NOUVELLE SÉRIE, N° 136
JANVIER 1969

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

Table récapitulative des ouvrages recensés en 1968

8, Villa du Parc Montsouris - PARIS, 14e

Ce numéro : 3,50 F

Nouvelles du Centre

---

omme chaque année, dans ce numéro de Janvier, nous vous invitons niner les résultats de l'année écoulée. Les « feuilles roses » récapitulent ıble des recensions publiées. Quant à l'aspect financier de la vie du n, il se présente ainsi : du côté « recettes » (abonnements) : 14.766,10 F, il faut ajouter les abonnements de soutien soit : 1.266,47 F et les s de publicité, soit : 1.200,05 F (somme faible... nous cherchons un de publicité actif et efficace !...). Ce qui fait un total de 17.052,62 F. penses d'impression, elles, se sont élevées à 23.711,39 F. Ceci parce ous avons servi un abonnement d'essai de trois mois à plus de mille nes. tout au long de l'année. Cet effort exceptionnel nous a valu uveaux abonnés. Nous en sommes très reconnaissants. tout en constaune part que nous n'atteignons toujours pas notre équilibre financier ; part, que nous devons poursuivre cette campagne de diffusion et beaucoup de noms et adresses de personnes « abonnables ». Pouvonsous recommander d'utiliser largement les cartes « campagne de diffu- » (p. 3 et 4 de couverture).

uant au texte publié, il a été de 492 pages blanches et 104 pages roses tes, soit 596 pages au total.

otons encore un grand nombre de demandes d'échange de revues avec Bulletin : la rubrique « à travers les revues » présente un grand intérêt atif pour un nombre croissant de lecteurs.

n'est peut-être pas inutile de rappeler que ce Bulletin n'est pas fait e équipe de spécialistes pour des lecteurs plus ou moins anonymes, ne nifestant que par un renouvellement — ou une suspension — d'abon- t. Il se situe dans une perspective plus « communautaire », un peu e une coopérative d'échanges, où chacun vient apporter ce qu'il sait, ses questions, et demander ce qu'il aimerait savoir : certes, cela peut r à contre-courant d'une société dite « de consommation » : mais même e voie est plus difficile, n'est-ce pas celle que nous devons nous effor- suivre ? C'est pourquoi nous ne cessons de vous demander votre votre collaboration, vos critiques et suggestions. Vous trouverez donc e 55 de ce bulletin quelques questions auxquelles nous serions heureux ous répondiez.

SOMMAIRE

A travers les Livre

Bible - Théologie biblique - Foi.

Philippe de ROBERT.

LE BERGER D'ISRAEL.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « *Cahiers théologiques* », n° 57
100 pages. P. 10.

En s'appuyant sur l'histoire comparée des civilisations comme théologie biblique proprement dite, l'auteur s'est penché sur la signi de ce mot de *berger*, qui revient plus de 180 fois dans l'Ancien Tes et qui revêt très souvent les aspects d'un titre divin. La constatation tielle de cette enquête est que, de fait, le titre de berger est un trè titre royal, et qu'il était donc particulièrement convenable pour l'activité du Dieu conducteur de son peuple, qui le guide historiquem le moyen de l'alliance.

Cet ouvrage très documenté (il s'agit d'une thèse de licence en gie) déroutera les amateurs d'une lecture théologique de l'Ancien Tes car Ph. de Robert a choisi, (contre von Rad) de ne chercher qu'à la matérialité objective des faits qui sous-tendent les traditions scrip de l'ancienne alliance. Mais cette sécheresse théologique s'accompag contre de très nombreuses notations du plus haut intérêt pour les b Qu'il s'agisse des origines d'Abraham, de l'histoire du Psaume 23 fameuse affaire des Hyksos ou des amours de Jacob et de Rachel, est délectable. Signalons cependant qu'il suppose de la part du une certaine familiarité avec les racines hébraïques.

J.-C. I

Jean ZACKLAND.

ESSAI D'ONTOLOGIE BIBLIQUE.

Paris, Mouton, 1967, 272 pages. P. 29.

Voici un ouvrage difficile à classer : il porte en sous-titre « jour des implications philosophiques de thèses rabbiniques législa mystiques », et nous suggère une philosophie originale fondée sur

ı traditionnelle de certains textes scripturaires par le judaïsme. A 'une donnée biblique, éclairée par la sagesse des penseurs qui l'ont méditée comme révélatrice, comme d'un tremplin pour une ré- souvent plus mystique que rationnelle, l'auteur développe une de thèmes, qui tous conduisent à établir un faisceau de relations : s deux pôles que sont Dieu et l'homme.

re passionnant pour quiconque aime se laisser initier à une hermé- dépaysante tout autant qu'à une démarche de la pensée hors des battus par la philosophie chrétienne, qu'elle soit thomiste ou . Mais qui requiert temps et patience, réflexion et ouverture.

re qui nous renvoie à nos racines, hors de l'actualité fiévreuse qui notre attention.

J. Rigaud.

3arucq. **3-69.**

SIASTE — QOHÉLET.

eauchesne, Coll. « *Verbum Salutis* » *A.T. 3,* 1968, 216 pages. P. 18

ore un commentaire d'excellente vulgarisation dû à l'auteur d'une ırsive des *Proverbes* (Gabalda, 1964) dont nous avions déjà dit ici térêt.

introduction nous avertit de la complexité d'une lecture qui ne s'appuyer sur une structure littéraire rigoureuse ou une unité de évidente. Elle nous oriente en même temps, en nous préparant à dont beaucoup de points restent hypothétiques : le Qohélet est ıe à l'égard de quantité d'idées reçues, surtout sécurisantes (rétri- les justes et des méchants, rôle d'une « Providence », etc...) mais ime en maître d'école dont les images, les dictons, le vocabulaire ditionnels. Il sera difficile d'attribuer à telles influences étrangères t original de son enseignement, et plus juste de se rappeler la les courants de pensée en présence aux alentours du II[e] siècle otre ère en Palestine. La dominante de son œuvre tient en tout cas gard d'une liberté inouïe posé sur la réalité de l'existence ; c'est de ıce que jaillit sa réflexion sur les relations entre Dieu et l'Homme.

égèse du texte est relativement courte — c'est un petit livre — nne souvent l'état des questions débattues avec les notes biblio- es utiles et précises.

chapitre conclusif, lui, est sans doute trop court : « Qohélet et la uive »... Stimulé par le rapprochement fait avec la théologie de 2-3, le lecteur espère non pas une synthèse artificielle de la pensée élet et son insertion dans l'histoire de la pensée juive, mais tout quelques hypothèses de travail en direction, par exemple, de la e intertestamentaire. (Jusqu'où va la contradiction entre le Dieu nes de Qumrân, son plan créateur révélé au sage, le rôle de son :., et le Dieu du Qohélet ?).

dément nous devons au Père Barucq des commentaires à la litté- ıpientiale qui seront pour beaucoup d'entre nous une « introduc-

tion » tant ils en renouvellent l'intérêt pour le lecteur non averti, « mo de nos Eglises... comme souvent, pour le pasteur. Surtout, merci à l'; d'une sobriété qui convient si bien à la sobriété sapientiale.

F. SMYTH-FLOREN

P.-E. BONNARD.

LA SAGESSE EN PERSONNE ANNONCÉE ET VENUE : JI CHRIST.

Paris, Cerf, Coll. « *Lectio Divina* », 1966, 164 pages. P. 17.

Ce livre est avant tout une monographie sur la notion bibliq sagesse, et c'est là son plus grand mérite. Une analyse menée ave dégage d'abord les traits essentiels de la sagesse dans l'Ancien Test aussi bien chez les Proverbes et Job que dans la littérature deutéro nique : Siracide, Baruch, Sapience.

Dans un premier essai de synthèse, l'auteur montre que la S qui est issue de Dieu, en Dieu et avec Dieu, apparaît aussi comme le M ouvrier de l'Univers, et que si elle se montre parfois sous les traits Loi, elle est décrite aussi à d'autres moments comme une personne, se fasse prophète, prêtre ou femme vertueuse.

Vient ensuite l'examen des synoptiques, des écrits pauliniens (a le plus large), de Jean et aussi de Jacques. Il est évident que ces texte moins prolixes de mentions explicites de la Sagesse et qu'il faut parf solliciter pour parvenir à en dégager l'idée d'une sagesse personnif surtout personnifiée en Jésus-Christ.

L'impression qui se dégage de la lecture attentive de cet ouvra mitigée. Car si, par endroits l'on ne peut que souscrire à la thèse laquelle la sagesse : c'est Jésus-Christ, il s'en trouve beaucoup d'autr feraient penser davantage au Saint-Esprit. Du moins si l'on se place ment dans une perspective trinitaire.

J.-C. D

G. BORNKAMM.

GESU DI NAZARET. (Traduit de l'allemand.)

Turin, Claudiana, Coll. « *Nuovi Studi Teologici* », 1968, 250 pages. P

Bultmann a montré la vanité des « Vies de Jésus » de la vieille historique : le Nouveau Testament ne nous livre que l'interprétatio risée dans l'Eglise primitive du message chrétien ; telle quelle, c'e parole-événement toujours capable de contraindre l'auditeur à une existentielle d'importance dernière, celle de la foi au Christ.

Depuis un colloque des élèves de Bultmann à Marburg, en 19 question formulée par Käsemann domine en effet l'école : celle de la tinuité de l'Evangile dans la discontinuité des époques et la transfo du message chrétien » (Z. Th. K., 51, 1954, 152). Y a-t-il cohérence

la prédication historique de Jésus de Nazareth et son interprétation siastique ? G. Bornkamm cherche maintenant à établir le contact avec ;sus de l'Histoire.

Malgré un plan d'ensemble proche de celui de Bultmann (« Jésus », — trad. en français : Seuil, 1967), et donc dominé par l'eschatologie, ; un chapitre méthodologique, puis un autre, descriptif du milieu, il ue la question de front avec un troisième chapitre concernant « Jésus lazareth ». Les éléments biographiques épars dans le N.T. y sont ras-lés et tracent un portrait de Jésus selon l'expérience de ses disciples ; essentiellement l'autorité unique du rabbin de Nazareth durant son stère qui apparaît : exégète de l'écriture, créateur de paraboles, dans irole et dans ses gestes, il y a, immédiatement, la parole de Dieu con-ant l'homme à sa puissance ; ainsi, dès ces jours de prédication, les oles furent-ils en présence du message décisif, dans un présent du salut t, déclaré, accompli, absolument déterminant pour l'avenir. La vie rète de Jésus n'a pas été seulement (Bultmann) signe à déchiffrer d'un r plein d'un sens nouveau, mais déjà l'ouverture définitive, la présence et avenir. Que prêchait donc Jésus ? — Simplement la proximité du de Dieu et l'inauguration de sa justice nouvelle rendue possible aux oles, impérative pour eux parce que indicativement déclarée. « Rendre nte la réalité de Dieu : c'est le mystère essentiel de Jésus. La rendre présente signifie la fin du monde où cela se produit... pas une fin atique, ni une catastrophe visible. Au contraire, ce n'est pas le monde rouve ce genre de fin, mais Jésus de Nazareth, sur la croix... le passé nonde est contesté, mais son avenir aussi... qui n'offre plus de sécu- et tout homme reçoit son nouveau présent... dans la lumière de la é et de la présence du Dieu qui vient. Voilà ce que prêche Jésus » 5-66). Cependant, sa prédication ne comporte pas l'annonce de sa mes-é, que les disciples ont crue néanmoins, malgré les plus dures épreuves, npris le dernier voyage à Jérusalem.

Le problème soulevé par Käsemann en 1953 reste donc entier : pour- et comment l'interprétation messianique chrétienne (le kérygme) a- surgi en continuité avec cette fantastique prédication que la croix uait ? Le dernier chapitre : « Jésus-Christ », indique la voie de la ré-n la plus sobre et, nous semble-t-il la plus fructueuse sur ce problème dépend la cohérence de notre foi : tout tient en effet à l'expérience âques qui « arrachait ce Jésus de Nazareth à la puissance du péché la mort en le constituant Seigneur du Monde » (p. 211) « celui qui ait à la foi devient objet de foi » (p. 217).

L'Eglise des disciples en faisant retentir à nouveau la prédication de sur le Royaume y intègre la mort et la résurrection de ce Jésus de-:s le centre du message ; la résurrection a authentifié pour les témoins ibbi nazaréen, à travers sa mort même qui devait l'invalider, l'autorité à laquelle ils avaient cru ; la christologie néotestamentaire interprète mais, selon l'expérience de la résurrection, la signification du Jésus istoire dont elle annonce la Seigneurie : il était bien le Fils de l'Homme.

Malgré l'aspect de ce compte rendu, le livre est étonnamment peu dog-ue dans sa forme, constituée d'une multitude de « lectures » exégéti-de petites unités littéraires du N.T. ; il est facile à lire et vise d'ailleurs teur non chrétien cultivé. Des notes aident à poursuivre à un niveau technique. La traduction italienne rendra service à ceux qui n'ont pas

accès à l'allemand ou à l'anglais, et restera comme une question pos[é]
l'édition protestante de langue française qui, elle, extrait des fossiles co[m]
Godet de l'obscurité légitime de ses archives.

F. SMYTH-FLORENT[I]

Charles Harold DODD.

CONFORMÉMENT AUX ÉCRITURES. (Préface de Xavier Léon-Dufo[ur]

Paris, Seuil, Coll. « Parole de Dieu », 1968, 145 pages. P. 16.

L'auteur cherche à découvrir dans le Nouveau Testament les sou[rces] de la première théologie chrétienne qui s'y exprime à l'appui de l'événem[ent] qui y est annoncé. Pour cela il aligne toutes les citations de l'An[cien] Testament qui s'y trouvent dans des traductions souvent différentes, ce [qui] laisse supposer qu'elles ne proviennent pas d'un recueil de « Testimon[ia] » antérieur à la rédaction des évangiles. Et il regroupe tous les conte[xtes] de ces citations pour définir les contours de ce qu'il appelle la « Bibl[e de] l'Eglise primitive ». Celle-ci comprendrait pour l'essentiel 5 ou 6 chap[itres] d'Esaïe, de Daniel, d'Osée et de Zacharie, 2 chapitres de Jérémie, de [...] et d'Habacuc, 1 chapitre de Malachie et une dizaine de Psaumes.

Signé de Charles H. Dodd, ce travail d'exégèse n'a rien d'aride. [On] peut s'interroger toutefois, sinon sur son utilité (une telle recension est [tou]jours intéressante) du moins sur la curieuse idée qu'il prétend illustrer, selon laquelle il aurait existé une « Bible de l'Eglise primitive » réduite à [un] certain nombre de chapitres des Prophètes et à quelques Psaumes, s[ous] prétexte que ces passages privilégiés sont les seuls à être cités explicitem[ent] ou de façon allusive dans le N.T. D'abord ce n'est pas vrai : les cinq li[vres] de la « Loi », pour ne parler que d'eux, sont constamment « présents » [dans] la prédication de Jésus, lequel — et Dodd a tout à fait raison de le so[uli]gner — est bien plus que Paul l'initiateur de cette première théologie c[hré]tienne. Mais surtout von Rad a magistralement établi que ce qui reli[e le] Nouveau Testament à l'Ancien, c'est beaucoup moins les interprétation[s et] les justifications « scripturaires » qu'il en tire, que l'unité profonde [du] langage.

Regrettons enfin qu'un exégète aussi avisé que Dodd caractérise [avec] insistance l'Eglise primitive comme le « Nouvel Israël », alors que c[ette] expression ne figure nulle part dans les écrits du N.T.

Paul NOTHOM[B]

Jacques DUPONT.

LES TENTATIONS DE JÉSUS AU DÉSERT.

Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Studia Neotestamentica », 152 [pa]ges. P. 29.

Ce volume réunit deux études déjà parues (dans Sc. Rel. 14-1962, [pp.] 7-29, et dans la Rev. bib. 73-1966, pp. 30-76) et une troisième (devenu[e la] première), fruit d'une refonte et mise à jour de deux articles plus anc[iens]

'S 3 pp. 387-304 et Ass. du Seign. 26 pp. 37-53). Le tout, à part ques redites introductives ou dans les notes, constitue bien un ouvrage érent et, à ce jour, l'étude décisive sur les récits de tentations de Jésus désert.

Comme toujours avec une étude de Dom Dupont, l'intérêt est suscité usieurs niveaux à la fois. Le lecteur que la technique de l'exégèse inté- e y verra travailler, jusque dans le détail, un de nos plus fins maîtres ; i à qui la signification primitive et la portée actuelle de ces textes pa- aient confuses ne comprend bientôt plus pourquoi tant de clarté lui ppait ; enfin, la démarche caractéristique de l'auteur qui cherche presque ours dans ses études à retrouver l'origine de la tradition et à la situer rapport à l'histoire de Jésus lui-même est encore une fois illustrée pour onheur de ceux qui aiment à poser aussi cette question aux textes.

La première étude, « le récit de Matthieu », montre en fait la relation lamentale entre les récits de la tentation, en particulier celui de Matthieu t on montre le caractère plus primitif que celui de Luc, et les trois ions du Deut., en référence au récit de la tentation d'Israël au désert n l'Exode. D'autres allusions (à Moïse, par ex.) contribuent encore à de ces textes un enseignement sur Jésus, le vrai Messie, qui, dans obéissance parfaite au vrai dessein de Dieu, assume et accomplit le in théologique d'Israël.

Quant au « récit de Luc », que caractérise un intérêt particulier porté Diable et à Jérusalem, sans amoindrir la référence à l'Exode, il éclaire ance la signification de la Passion, et lui-même s'en trouve tout éclairé. apitre difficile pour qui ne travaille pas avec une Synopse et du Grec, s « payant » pour celui-là : leçon de méthode et familiarisation intensive les « tics » de Matthieu ou de Luc).

La moitié du livre reste à lire avec l'étude très soignée de « l'origine récit ». Certains seront d'abord sceptiques sur l'intérêt, ou la possibilité, remonter au Jésus historique pour savoir ce que l'on peut lui attribuer récit ; la tradition, maintenant comprise, synoptique, ne suffit-elle pas interprétation des textes ? — Quoi qu'il en soit, la question une fois e ne saurait être refusée ; et en chemin que de matière à réflexion ! — état de la question de l'histoire des deux traditions (Marc et Mat.-Luc) optiques ; un autre état des hypothèses concernant l'origine communau- du thème des tentations de Jésus, avec les objections de l'auteur (et quelques autres) ; enfin la démonstration que fait Dom Dupont des ons d'attribuer cette origine à Jésus.

Encore une fois, quelles que soient les réserves que l'on peut faire ernant la nécessité d'une telle démarche rétrospective, il est bien diffi- de ne pas être frappé, avec l'auteur, des relations qu'il établit entre nosphère de ces récits et celle du ministère de Jésus, sans compter leur ive incompatibilité avec les nécessités de la prédication chrétienne pri- ve. Surtout, la situation de cette tradition dans le cadre de l'épisode de arée de Philippe et en rapport avec la réprimande à Pierre est très pante.

Une bibliographie considérable et des index font encore de l'ouvrage outil de travail, comme l'abondance des notes. (A part le sel des re- ques polémiques, notons le petit article de la p. 78, n. 7 sur « Sitz im en » et « situation concrète ou typique ! !...). Bien que la difficulté soit

inégale. il s'adresse en effet à un public averti, capable de grec et surt
disposé à *étudier* le texte plutôt qu'à lire un document sur les tentati
éprouvées par Jésus ! C'est un livre qui doit faire partie des bibliothèq
pastorales et faire l'objet de « devoirs de vacances » pour ceux qui f
de l'étude biblique d'une manière un peu technique. Une monographie
ce type peut vraiment éduquer ses lecteurs en vue de leur travail pers
nel : c'est dire notre reconnaissance.

F. SMYTH-FLORENTIN

Etienne WEILL-RAYNAL. 8-

LA CHRONOLOGIE DES EVANGILES.

Paris, Edition de l'Union Rationaliste, 1968, 163 pages. P. 24.

Ramenée à l'essentiel, la thèse défendue par l'auteur se présente ain
1° : il y a, à la base de la formation de nos évangiles, non pas un évang
(Marc, qui aurait reçu sa forme définitive seulement vers 115), mais deu
Marc et l'Evangelion apporté à Rome par Marcion vers 138 ; 2° : ap
l'expulsion de Marcion (en 144), et en réaction contre l'Evangelion ju
hérétique, l'Eglise de Rome a édité l'évangile de Luc, puis celle de Palest
l'évangile de Matthieu (entre 144 et 155), enfin celle d'Ephèse l'évangile
Jean (vers 160) ; ainsi 3° : le genre « évangile » n'a été ni la source
christianisme, ni le fruit d'une évolution, mais « un élément décisif qui
une certaine époque, a déterminé cette évolution », en tant qu'instrum
pour la défense et la propagation de la foi chrétienne (p. 157).

G. PLET

Louis ROUSSEL. 9-

L'EVANGILE DIT DE MATTHIEU.

Paris, Edition du Pavillon, 1968, 211 pages. P. 16.

Il ne s'agit ici que d'un premier tome couvrant les chap. 1 à 7
l'Evangile. L'auteur, éminent helléniste et spécialiste du folklore, a vo
écrire un commentaire dégagé de tout présupposé, et dont la majeure pa
est consacrée à l'étude linguistique (grec, et équivalents hébraïques).
thèse est que cet évangile est un produit du folklore, — d'ailleurs très m
droitement exposé, et L. R. ne ménage pas son ironie à ce pauvre « M
thieu », aussi peu expert à manier le grec que les idées !

La lecture (pénible) de cet ouvrage n'apporte rien d'autre que des r
seignements linguistiques qui pourront sans doute intéresser les spécialist
l'auteur est ici à son affaire. Pour le reste, ce que l'on s'attend d'ordin
à trouver dans un commentaire (par exemple au moins un essai de com
hension de l'intention théologique de l'évangéliste), on le cherchera en v

G. PLE

:ph TEMPLIER. **10-69.**

VANGILE EST UNE CLÉ

's, Editions Ouvrières, 1967, 326 pages. P. 19.

Voici un livre d'intention nettement pastorale, inspiré par *Gaudium et es :* « L'Eglise croit que la clé, le centre et la fin de toute l'histoire aine se trouvent en son Seigneur et Maître ». Il s'agit, pour l'auteur, de ettre le lecteur face à sa propre vérité dans les situations qu'il vit, de provoquer à accueillir la Parole qui lui apporte ce que nul ne peut se ner à lui-même : la clé de son destin » (p. 16), de l'aider à ouvrir angile à la page qui le concerne. Ainsi l'Evangile est-il interrogé à partir situations concrètes, vécues par J. T. dans son ministère, et l'on voit ment ces situations peuvent être, non pas forcément réglées, mais en cas dépassées et chargées de sens nouveau quand elles sont confrontées ésus-Christ.

Cet ouvrage pose sans doute des questions au plan théologique. Ainsi pourrait lui trouver un accent « tillichien » (corrélation entre la question l'homme, d'où l'on part, et la réponse de Dieu). D'autre part il y a, ce qui concerne la référence aux données bibliques, une sorte de nivelent, de réduction à des types éternels des hommes de la Bible. Néanns bien des pages sont suggestives et peuvent certainement aider ceux désirent une vie chrétienne engagée et dynamique.

G. PLET.

---

l TOUILLEUX. **11-69.**

GLISE DANS LES ECRITURES — PRÉPARATION ET NAISSANCE.

's, Lethielleux, Coll. « Théologie, pastorale et spiritualité — Recherches et synthèses », 1968, 176 pages. P. 13.

Que le lecteur ne se méprenne pas, au vu du titre : l'auteur, professeur Facultés catholiques de Lyon, part certes d'une exégèse moderne (quoiprudente) des textes bibliques, mais pour aboutir à vérifier son hypoe de travail plutôt qu'à des vues originales sur l'ecclésiologie. Cette othèse, telle qu'il l'a énoncée dans un ouvrage antérieur : l'histoire te est « révélante », en ce sens qu'elle révèle l'action de l'Esprit à travers toire orientée par les hommes.

La première partie, sur la base des données fournies en particulier par ?. de Vaux, montre comment les institutions d'Israël sont « institutions Royaume de Dieu » ; la seconde présente un travail analogue pour les itutions ecclésiales des premières communautés chrétiennes pour aboutir a « théologie de l'Eglise » chez les écrivains apostoliques (du N.T.).

A chacun de juger si le cours d'histoire religieuse ici présenté à un lic (assez spécialisé), dans un style sans relief, tient les promesses du initial.

J. RIGAUD.

Jacques LECLERCQ. 12-
CROIRE EN JÉSUS-CHRIST.
Tournai-Paris, Casterman, 1967, 131 pages. P. 8.

Le but de l'auteur est d'aider à y voir plus clair ceux qui, aujourd'h ne se contentent plus des définitions théologiques et se posent le problè de la foi. Sa méthode est donc de « partir du phénomène de la foi qu'il se présente dans la réalité de l'existence quotidienne (...), de ce c nous constatons chez les simples hommes qu'on rencontre tous les jou ceux qui déclarent croire » (p. 10), et à qui on demande maintenant réfléchir aux données de la foi, alors que jadis on les en détournait (ouvrage est écrit dans une perspective exclusivement catholique). Comm surmonter les difficultés nées de la persistance de certaines formules ven du Moyen-Age et qui paraissent discordantes de l'esprit d'aujourd'hui ? faut, dit J. L., prendre avant tout conscience que la foi est rencontre Jésus-Christ, que l'assurance de la foi est d'un tout autre type que certitude scientifique, et que les problèmes qui se posent ensuite « ne posent qu'ensuite » (p. 53).

G. PLET

Théologie et Monde.

André DUMAS. 13-
UNE THÉOLOGIE DE LA RÉALITÉ — DIETRICH BONHOEFFER
Genève, Labor et Fides, 1968, 327 pages. P. 28.

Sur ce livre d'un théologien, voici les impressions d'un non-théologie et la première est de gratitude : enfin on a le sentiment d'avoir pénétré n le secret de B. (qui oserait le dire ?) mais sa pensée réelle. Avec une ferv intelligente A. D. l'écoute, la suit, l'arrache aux ronces des commentaires nous fait comprendre qu'il faut la prendre avec soi, refaire le parcours ; même temps il nous guide dans la richesse, la recherche qu'elle est toujou car c'est elle qu'il faut écouter d'abord avant de savoir ce que nous pensons.

Ce livre est clair et bien écrit avec, souvent, d'heureuses formules, p cises et frappantes, telle celle-ci, mais il y en a bien d'autres avant de c les nécessaires détails biographiques : « si une biographie ne fait pas u pensée, une vie l'éprouve ». Certes ce livre est dense, mais il n'est jam pesant ; pour qui n'a pas une grande culture philosophique il demande peu plus d'attention, par exemple dans les pages où sont analysées influences de Kant et de Hegel. On s'y perd un peu, et puis, à la fin, comprend qu'on a compris l'essentiel.

Le plan est simple et juste. A. D. examine la situation théologique d laquelle se trouvait, et a réfléchi, B., rappelle sa vie et suit le cheminem de sa pensée, de cette quête exigeante, en étudiant dans leur ordre chro logique les livres publiés. Ceci lui permet de souligner : l'indépenda d'esprit de B., qui, par exemple, écrivit *Communio sanctorum* malgré l'a de ses professeurs ; la permanence étonnante de son vocabulaire à tra les années, et ceci est singulièrement significatif d'une fermeté et d'une c tinuité profondes ; enfin l'importance qui devient grandissante, saisissa

leux mots auxquels B. semble tenir avec une sorte de passion : J. C. ı réalité : deux mots pour lui inséparables, puisque J.C. est le garant de ;alité, tant l'incarnation est fondamentale. A ce moment on admire com- t B. refuse le dualisme fondamental de toutes les philosophies et de tant toutes ?) de théologies, dualisme qui n'a plus de sens si J.C. réconcilie nit la réalité de Dieu et celle du monde... Mais alors ne faudrait-il pas 'er le mot d'incarnation entre deux autres : création et restauration, pour imer toute l'action de Dieu ?

Ayant ainsi marqué le centre de cette longue et lucide réflexion, A. D. nine les différentes interprétations qui en furent données (il y en aura tres sans doute) : luthériennes, athéistes, ontologiques, et conclut qu'elles quent le prophétisme profond de B. car elles méconnaissent que « la ıaissance de l'incarnation ne sacralise pas la réalité mais la sanctifie ». n, constatant que pour B. Dieu est le Père et la terre notre mère, que lui le christianisme s'affronte aujourd'hui à un doute latent sur la té de Dieu (seul à l'esprit moderne semble réelle la réalité du monde) cache ou... nie la réalité de la terre (et seul Celui qui est de Dieu la terre les unit) A. D. constate à la fin, étonnamment peut-être, mais doute n'y a-t-il pas d'autre arrivée, que la prière est la dernière parole ible, elle qui n'est possible que par J.-C.

Cette étude semble désormais indispensable pour connaître B. ; pour :er les interprétations trop personnelles, où on lit ce qu'on a décidé ire, pour éviter de juger un homme d'une telle envergure sur quelques ses qu'on isole, fussent-elles fulgurantes ou paradoxales ; indispensable i pour une critique, attentive et respectueuse, mais précise, de certaines ons : telle celle de l' « arcane » (p. 230 et suiv.) ; enfin, parce que cette fait vraiment le tour de toute la pensée de B.

Mais aussi, faut-il dire heureusement, ce livre nous interroge. D'abord s'agit bien du refus d'un système, de l'assurance que l'on ne répond à un doute vivant par une construction de l'esprit, qu'il faut que un, comme B., cherche et trouve sa réponse, s'agit-il bien d'une ré- e ? Car il ne s'agit pas tellement d'une question, mais d'un conflit : entre onde et Dieu, entre la réalité terrible du monde et la réalité « hypothé- » de Dieu. Ce conflit est au cœur de chacun. Jésus l'a vécu et sur- té dans sa croix et sa résurrection ; car là les deux réalités se rencon- et, mystérieusement, s'accordent. Mais si J.C. est « plus structure que ateur, plus homme responsable que Dieu sauveur », faut-il, quelque its que nous soyons, suivre totalement B. ? Pour quoi séparer en effet ? théologien a pu penser le Christ total ? B. a trouvé les mots de notre s pour dire J.-C., dire ce que J.-C. est pour ce monde... (ce monde ur, dit-il, mais en quoi est-il majeur ?... chaque esprit humain l'est-il qu'autrefois ? l'athéisme est-il si neuf ? la science rend-elle majeur tous les plans ? notre majorité n'est-elle pas un simple retour à une ité qui n'a pas manqué à l'Eglise primitive, dans sa lutte contre « la ion » ?). Pourtant les mots nouveaux excluent-ils les anciens ? ne les plètent-ils pas plutôt ? Car la théologie n'est jamais finie. Finalement, a préféré ces mots nouveaux, si nous les préférons, n'est-ce pas parce s disent mieux, pour nos esprits d'aujourd'hui, l'incarnation et l'œuvre Christ ? Ce qui signifierait alors : nous ne pouvons nous empêcher de ınaître que l'Evangile est une proclamation et que toutes les interpré- ns, toutes les « herméneutiques » n'ont de sens que si toujours, à travers la proclamation a lieu.

Second point d'interrogation : Dieu est-il mort ? B. ne prononce l'expression « la mort de Dieu », mais pour lui le Dieu bouche-trou Deus ex machina, le Dieu qui arrange tout, le Dieu de la causalité, ces dieux-là, il faudrait peut-être dire avec plus de précision tous ces « c cepts », sont morts. Faut-il pourtant acquiescer à la formule de Ric que cite A. D. : « Rien n'est plus abject que ce marché : ou le Christ, le désespoir » ? Ce qui est abject c'est d'en faire un marché ; mais e on ne peut dire : Jésus est le garant de la réalité, il est la « structur sans en venir à penser : alors c'est bien : ou le Christ ou rien. Peu dire d'ailleurs « Christ notre espérance » s'il y en a une autre ? et I P re 3/15, que cite A. D., ne nous charge-t-il pas de rendre compte de n espérance ?

Troisième question : B. dit que Dieu est le Père et la terre notre m Cet attachement à la terre, pour lequel A. D. évoque Hölderlin, n'appe t-il pas une voix plus lointaine, qu'Hölderlin avait entendue : la plaint l'espoir déchiré des anciens grecs et leur assurance, grondante ou résig que c'est sur la terre, avec ou contre les dieux contradictoires, qu'on son vrai destin ? Seulement ce destin s'achève-t-il ici, et en nos se mains, ou comporte-t-il un ailleurs, un recommencement, une autre in vention ? Est-ce oublier la terre qu'affirmer la promesse qui lui est faite

Une dernière remarque : c'est bien B. qui nous a appris, après B mais d'une manière plus tragique et plus prenante, car son œuvre e vie le disent ensemble, l'exigence, le prix de la foi : qu'il faut le payer mains du monde, aux mains blessées, savantes, crispées, des hommes ; c'est la foi, nue et dépouillée, qui est le secret de chaque chrétien, « arcane » dont A. D. examine bien les aspects rituels et équivoques. M c'est vrai que J.-C. reste un secret, un secret à dire, et qu'on ne peu dire qu'ainsi : par allusion, par parabole, dite et vécue, doublement vivan qu'ainsi, c'est-à-dire aussi d'un homme à un homme, comme une convic sans évidence, comme un mystère sans démonstration, comme une vé qui ne se révèle que reçue et vécue, une vérité qu'il faut, pour la renc trer, aimer de toute sa vie et de toute sa pensée, comme le fit B.

Chacun trouvera d'autres questions sans doute en lisant cette étude. tous cas le titre est justifié : c'est bien une théologie de la réalité, celle la terre comme celle de Dieu, et la théologie et le cœur humain ne ce ront de rechercher où elles se rencontrent et s'unissent. Ainsi ce l d'intelligence et de ferveur est un très bel et double hommage en mê temps à Bonhœffer et à la théologie.

H. CAPIEU

M. J. LE GUILLOU, O. CLÉMENT, J. BOSC. **14**

EVANGILE ET RÉVOLUTION AU CŒUR DE NOTRE CRISE SPI TUELLE.

Paris, Centurion, Coll. « L'Eglise en son Temps/Etudes », 1968, 126 pa P. 14.

Ouvrage d'actualité inspiré par la crise de mai-juin 1968 œcuméniq participation de trois théologiens catholique, orthodoxe et protestant et de leur amitié, réagissant aux événements, en allant vraiment « au cœu notre crise spirituelle ».

Composite : 1) Contribution commune : la crise de mai, essai de discer-
ent chrétien. Analyse sur le sens de la crise : révolte et recherche d'une gie festive de l'être et d'une conscience planétaire. Appel au combat tuel : dans le repentir, les chrétiens devraient assurer une présence charistique » dans le monde, démystifiant toutes les forces de mort, mpris les idéologies de violence, signifiant une anthropologie plus riche celle de l'homo faber, pour réinventer la vie dans des espaces de nge et de paix où Dieu puisse descendre.

2) Etude biblique de L. G. : le refus évangélique de la violence. Nous en garde contre la dissociation entre politique et christianisme mais contre leur identification ! Une position chrétienne s'inspire à la fois e imitation de Jésus-Christ, serviteur souffrant (textes analysés) et d'une xion rationnelle (ce second élément, pour rejoindre l'aspect technique problèmes, confère un caractère relatif à toute réflexion politique chré-ie).

3) Importante étude de C., point de vue orthodoxe : Dionysios et le iscité, essai de réponse chrétienne à l'athéisme contemporain. Texte , assez difficile. Etude de l'athéisme : révolte, conformisme et mystique e ses origines dans une convergence de Marx, Freud et Nietzsche. La nse exige une répudiation du juridisme excessif de la théologie occi-ale qui devrait se laisser pénétrer par les grands thèmes mystiques de ent : pneumatologie, déification de la vie, redécouverte de la commu- entre les personnes dans la perspective trinitaire. Ainsi, sur le plan lectuel, les malentendus (le christianisme contre la liberté, le Père que et Dieu exilé au Ciel) seront dissipés, et une Eglise souterraine et hétique sera réellement proche du monde auquel seule sa sainteté rtera une réponse valable.

F. GONIN.

15-69.

A RECHERCHE D'UNE THÉOLOGIE DE LA VIOLENCE.
, *Cerf*, *Coll. « Avenir de la Théologie »*, 1968, 155 pages. P. 12..

Un groupe de professeurs de morale dans les Séminaires se sont réunis dernier pour étudier le problème de la violence. Un sociologue, un aire, un marxiste, un psychanalyste, deux théologiens (1) ont essayé alyser ce phénomène face à un certain pacifisme simpliste.

Bibliquement, le cas de Caïn, de Lemec, du Seigneur lui-même démon-que l'Ecriture n'est pas en principe contre la violence mais que toute e violence vise toujours à la réconciliation. Pour un sociologue, les autour desquels l'action contre la violence peut s'exercer avec succès la culture et la solidarité. Du point de vue de la psychanalyse freu-ie, la pulsion de vie, Eros, et la pulsion de mort, pulsion agressive et uctrice, coexistent partout et en tous. C'est la tendance destructive qui a plus difficile à reconnaître en soi, sans angoisse, car elle représente ort que nous ne pouvons jamais regarder en face. Ce sont les liens ains qui peuvent mettre l'agressivité en échec et l'orienter vers les

---

P. Blanquart, L. Beirnaert, Casamayor, P. Dabezien, A. Dumas, P. Lecocq.

tâches constructives. Pour un militaire, la guerre est la violence institut nalisée. Toute guerre est la continuation d'une politique avec des mo différents. Si la guerre se substitue à la politique elle devient guerre to si elle s'y identifie c'est la guerre révolutionnaire. La guerre totale ri de s'échapper de son objectif et de devenir une horrible machine à br La guerre révolutionnaire s'enracine dans le social, elle est plus huma plus compréhensible. Pour un marxiste, la guerre est la substitution d lutte organisée à la violence aveugle. Elle n'est pas une fatalité si on attentif aux raisons sociales et économiques. La lutte des classes, dir aboutit à leur suppression et à la justice sociale. Il faudrait que l'E fasse une théologie de la révolution et une purification de la foi, de aliénations. Pour une certaine théologie, la foi n'est pas une doctrine d révolution, mais c'est au cœur de l'action révolutionnaire que la Parol Dieu fait irruption en elle. Le seul problème est de ne pas lâcher la de telle sorte que l'action violente soit pratique, réelle et non illusoir l'amour. La coexistence des marxistes et des croyants est possible da cadre d'une commune visée humaniste et sur la base d'une même r nalité scientifique.

Tous ces discours n'apportent aucun élément nouveau ni aucune clusion, mais présentent un point de départ d'une réflexion peut-être profonde, afin de pressentir une synthèse possible.

P. Evdokimo

16

LA VIOLENCE DANS LE MONDE ACTUEL.

Paris, Desclée de Brouwer, Centre d'Etudes de la Civilisation contempor 1968, 290 pages. P. 19.

L'ensemble des textes regroupés autour de ce thème de la violence le résultat de recherches effectuées dans le cadre de l'Université de Nice des universitaires appartenant à des disciplines différentes : littérature, d sociologie, histoire, philosophie.

Il n'est pas possible de reprendre chaque texte individuellement. Di qu'ils recoupent les disciplines énumérées mais sans épuiser le sujet : est d'autant plus évident qu'il s'agit, avec la violence, d'un thème sur le on a beaucoup écrit et sur lequel des recherches très approfondies ont et sont menées. Après bien des chapitres, donc, nous restons quelque insatisfaits car nous n'avons qu'une vue partielle dans les domaines c dérés. En dehors de quelques trop courtes réponses de F. Jeanson — op en fin d'ouvrage à Lanza del Vasto — peu de considérations perme notamment de situer les événements récents (l'ensemble des textes leu antérieur).

Il s'agit, en général, plus d'une analyse et d'une description que problématique de la violence.

Au cours des différents chapitres, la violence est ainsi étudiée rapport à la culture, la morale, la psychologie, les arts, les conflits soc le racisme, la deuxième guerre mondiale et l'armement atomique.

N. Rebo

testantisme, Catholicisme, Orthodoxie, ıménisme.

Cadier. **17-69.**

VIN — Sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie.
. *P.U.F., Coll. « SUP-Philosophes »*, 1967, 114 pages. P. 6.

Le président de la Société Calviniste de France, à qui a été confiée brève étude sur Calvin, présente sa vie en une vingtaine de pages, montre comment sa pensée s'est développée selon une ligne continue, ilieu d'une existence difficile, et face à différentes oppositions. Selon le imposé par la collection « Philosophes », l'auteur traite ensuite de la sophie de Calvin, en prévenant le lecteur de la difficulté qu'il y a urs à « distinguer dans l'œuvre d'un théologien ce qui est du do- e de la philosophie, et ce qui est de celui de la théologie ». Il étudie ources de la philosophie de Calvin, et montre de quelle façon il établit en entre philosophie et piété. « L'œuvre de Calvin est un acte d'ado- ı pour le Dieu souverain, tout-puissant et miséricordieux. »

A une liste des œuvres de Calvin succèdent quelques extraits sur la sophie, la connaissance de Dieu, la connaissance de l'homme et la stination.

l était difficile, en une centaine de pages, de donner une idée juste écise de la philosophie de Calvin, sans laisser de côté le fait qu'il est tout un théologien et un homme de foi, et en gardant le souci d'être ris d'un vaste public. L'auteur y a parfaitement réussi, et ce livre intéresser les plus âgés des catéchumènes ainsi que tous ceux qui sont eux d'acquérir une culture théologique.

J.-Y. Poidloue.

---

r Mazauric. **18-69.**

PASTEUR PAUL FERRY, MESSIN, INTERLOCUTEUR DE BOS- SUET ET HISTORIEN.
, *Marius Mutelet*, 1964, 151 pages, 16 gravures. P. 43.

oine François Gaquère.

DIALOGUE IRÉNIQUE BOSSUET-PAUL FERRY à METZ, 1652- 669.
Beauchesne, 1967, 272 pages, 2 portraits. P. 19.

Bien que le second de ces livres ne paraisse pas avoir été rédigé prin- ment dans une intention polémique envers le premier, il est, à mon possible d'en donner ensemble un aperçu.

La biographie du célèbre pasteur de Metz, due à M. Mazauric, histo- du protestantisme messin, et fondée surtout sur les inédits précieux du Ferry de la Bibliothèque du Protestantisme Français, s'efforce de situer Ferry dans son milieu historique — Metz, ville mixte, ville

frontière, en un temps où les relations entre les confessions se détéric rapidement — et il n'accorde à la controverse avec le jeune Bossue controverse que souhaita et réclama Bossuet (1) — qu'une part, part im tante certes (entre le tiers et la moitié du livre). Le chanoine Gaquère ne s'intéresse qu'à cette controverse. En faisant l'objet unique de son l il paraîtrait élémentaire qu'il fasse aux deux adversaires une part s blement égale : il n'en est rien, et le principal intérêt de son ouvrage de nous donner, de Bossuet (pp. 53-162), le texte de la *Réfutation du C chisme du sieur Paul Ferry* (Metz, 1655), peu accessible jusqu'ici ; ailleurs les textes de Ferry (d'avant et d'après) sont très brièvement résu Quant à la grande discussion de 1666, après le début des « tracasseries Louis XIV, discussion dans laquelle Bossuet se crut près de gagner F et par lui une part du protestantisme français, M. Gaquère ne montre n ment que Bossuet n'engageait alors que *lui-même*, et que, sur plusieurs s capitaux, l'*Eucharistie*, la *justification*, il n'est nullement certain que les cessions qu'il avait faites aient pu être par la suite approuvées par l'E Gallicane dans son ensemble, sans parler de Rome ; le problème, o sait, ne se posa point.

Bref, M. Gaquère commet l'erreur historique majeure de l'*ana nisme :* il juge trop des idées de Ferry et de Bossuet avec l'optiqu 1967 (2).

A-t-il raison de penser, après feu Brémond, que Ferry se serait lement converti, s'il n'y avait pas eu les Dragonnades, et s'il avait deux cents ans ? Il ne le semble pas. Si l'on peut aisément lui acco que la politique de Louis XIV *nuisit* à la cause de la réunion des co sions qu'elle prétendait servir — et aussi que Ferry, parmi les théolog réformés, représentait une tendance sincèrement irénique, conciliante — ne permet d'aller aussi loin qu'il le fait. L'échec final des conversat entre ce pasteur spécialement conciliant et le jeune théologien, que peu ambitieux et très désireux d'aboutir, qu'était Bossuet, tend au cont à faire penser que le memorandum de 1666 (Gaquère, pp. 193-196) s reste de toute façon, même sans la persécution de Louis XIV, comme pierre d'attente, sans conséquences proches : il a fallu trois cents ans l'évolution récente, pour qu'il attire à nouveau l'intérêt.

D. Rober

(1) M. Gaquère emploie avec raison (p. 22) le terme de « provocation », e qui regarde Bossuet à l'égard de Ferry.

(2) Ajoutons qu'il traite M. Mazauric, qui est ingénieur, et E. G. Léonar pasteurs (p. 33), ce qui est pour le moins inquiétant.

Fritz Busser. 2

DAS KATHOLISCHE ZWINGLIBILD. VON DER REFORMATION ZUR GEGENWART.

Sttugart, Zwingli Verlag, 1968, 424 pages. P. 60.

Cet ouvrage de 400 pages trace l'image du Réformateur suisse les catholiques se sont faite depuis le début de la réforme à Zürich jus nos jours. Très objectivement, F. Busser cite largement les premiers ad

; de Zwingli comme l'évêque de Constance, J. Faber, le polémiste J. et le Franciscain alsacien Th. Murner. ainsi que les historiens à tra- les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Ce qui peut intéresser un lecteur français, ce sont les larges extraits eurs français concernant Zwingli tels que Bossuet, Claude Fleury et nment le Dominicain J. V. Pollet, avec plus d'objectivité. Etude très alisée.

J. ERBES.

: BARBIER. **21-69.**

VIERGE CHEZ LES PROTESTANTS.

, *Nouvelles éditions Debresse,* 1968, 94 pages. P. 10.

Ce petit livre part sans aucun doute d'une excellente intention : celle poser à un public catholique quelles sont les objections que font les estants non à la Vierge elle-même mais à la théologie mariale catho- , pour conclure, on ne voit pas trop comment, dans une seconde partie, les protestants ne sont pas si éloignés de leurs frères catholiques dans vénération de Marie qu'on le dit communément.

On est un peu déconcerté par le fait que l'auteur accumule des cita- sans toujours les situer dans leur contexte (et d'ailleurs sans en donner éférences). Et quand il rapporte les opinions de théologiens catholiques ce que les protestants pensent de la Vierge Marie, ce n'est pas très nal. Certes, figurent aussi des textes de Luther, de Zwingle, de Calvin, rère Max Thurian ou du pasteur de Saussure. Mais on aurait préféré analyse sérieuse d'un ouvrage protestant sur la Vierge Marie, par nple celui de Miegge. Les lecteurs catholiques auraient mieux compris aisons de nos réticences. Du moins, en lisant la préface du pasteur Bruston à cet opuscule, sauront-ils à quoi s'en tenir : « Si positif que le rôle de la Mère de Jésus, il n'en reste pas moins à nos yeux au nd plan de la vie de la foi. Exalter celle qui se propose à nous comme nble servante du Seigneur, ne serait-ce pas déplacer le centre de la piété ? ».

A. VERMEIL.

---

y BABEL. **22-69.**

WEITZER, TEL QU'IL FUT.

hâtel, La Baconnière, 1966, 160 pages. P. 15.

« Toujours actif, concentré et cependant éblouissant d'à propos et de anéité », Albert Schweitzer est une des figures de grande envergure de temps. Docteur en théologie et en philosophie, pasteur, organiste de d renom, médecin enfin, il fut en plus un écrivain fécond et un confé- er de grande valeur.

Dans son admiration pour cet être exceptionnel, l'auteur en fait un ait un peu idéalisé peut-être, mais palpitant de vie. Il nous le montre

« enfant terrible » à Günsbach, petit village alsacien, plus tard étudia Strasbourg, puis pasteur, enfin médecin et fondateur de l'hôpital de Lar réné. Il poursuit son œuvre sans relâche malgré les graves problèmes fi ciers et les difficultés de toutes sortes, quand « soudain la renom fondit sur lui ». C'est en 1954 qu'il reçut le prix Nobel de la paix.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur examine la pensée Schweitzer, mais étant donné les dimensions réduites de ce petit vol cette étude est assez sommaire. Il qualifie la pensée de Schweitzer d' « tentialisme éthique ». Schweitzer cherche d'abord à « résoudre le prob de la raison d'être de l'existence ». « Je suis vie qui veut vivre entour vie qui veut vivre », dit-il. Toute sa pensée est basée sur le « res de la vie ». Les sociétés modernes lui paraissent sous-développées au p de vue moral. C'est pourquoi il fait sienne l'expression d'un étudiant contré pendant un séjour d'études à Berlin : « Nous ne sommes que épigones ». Les activités et la pensée de Schweitzer soulevèrent bon non de critiques, mais l'auteur n'insiste pas beaucoup sur les points en li Cependant ce petit livre nous présente Albert Schweitzer comme un puissant et lumineux qui s'est consacré tout entier à la tâche d'a l'humanité et de soulager ses misères.

E. Pres

John Dingle. 23

LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN EN GRANDE-BRETAGNE

Paris, Spes, Coll. « *Christianisme contemporain* », 1967, 190 pages. P. 1

Cet ouvrage est l'étude complète et objective d'une religion qui, a des siècles d'éclipse où elle fut traquée et persécutée a enfin conquis d de cité en un pays officiellement protestant. L'auteur s'attache à nous m trer comment elle y est parvenue, aidée par les conversions de quelq hommes influents, par l'arrivée de réfugiés français, mais surtout l'exode irlandais du milieu du siècle dernier.

Aujourd'hui le Catholicisme anglais est un phénomène essentiellen urbain, à l'aspect populaire en raison de l'apport irlandais. Car si catholiques sont représentés dans toutes les classes et toutes les professi il n'en reste pas moins que c'est dans le monde ouvrier qu'ils sont le nombreux. Leur importance numérique va en s'accroissant. Chaque an des convertis et de nouveaux immigrants viennent augmenter leur nom Cet afflux pose des problèmes à la communauté catholique, dont le mier souci fut de créer des écoles.

Dingle consacre une grande partie de son ouvrage à la lutte des ca liques pour donner à leurs enfants une éducation convenable d'où religion ne serait pas exclue. Aujourd'hui, leur contribution au syst national d'enseignement est d'une importance capitale, mais ne va pas poser de graves problèmes, d'ordre financier, difficiles à résoudre.

Les catholiques forment aujourd'hui 1/10e de la population angl Ils disposent d'une presse impressionnante, de mouvements d'action effic Leur expansion est une réalité qui ne fait qu'attester la ferveur des pa siens, le nombre de conversions et le nombre grandissant d'étudiants

Universités. Les relations avec les Anglicans ne sont pas toujours reintes de la cordialité qu'on souhaiterait mais les difficultés s'estom- de jour en jour et font place à une plus grande compréhension des côtés. Ce n'est plus que très rarement que l'on rencontre des prises osition ouvertement anti-catholiques.

Mais Dingle n'oublie pas les problèmes qui se posent à la commu- é catholique. Le plus grave est sans doute celui de la moralité. On voit ffet les catholiques rejeter les conceptions morales traditionnelles, pour pter de nouvelles idées que Rome désapprouve. Et de nombreuses apos- s sont le résultat de cet état de choses. D'autre part dans le domaine ique, tous les efforts accomplis jusqu'à présent s'avèrent insuffisants. es sont les conclusions qui se dégagent de cet ouvrage.

Dingle nous laisse cette impression que le Catholicisme est une force facettes multiples, de plus en plus active et vivante. Une force qui ue, avec ses espoirs et ses difficultés. Une minorité, qui le restera encore temps, mais qui peut être fière des résultats qu'elle a acquis. Il est ement regrettable que Dingle ait négligé l'effort catholique dans le do- ne de la charité, si important en Grande-Bretagne.

Mlle Boille.

---

de Vries s. j. 24-69.

THODOXIE ET CATHOLICISME. (Traduit de l'allemand par J. Houel.)

e, Desclée et C°, Coll. « Unité et Vérité », 1967, 183 pages. P. 13.

Prêtre de la Société de Jésus, ayant étudié à Beyrouth, professé à titut Pontifical Oriental de Rome, publié des ouvrages sur la théologie enne, l'auteur allemand est bien informé de son sujet, qu'il traite d'une ière intelligente et sereine. Il retrace les différences originelles entre ent et Occident, les scissions des époques de Photius et de Cérulaire, profondissement de la rupture, les tentatives opportunistes, artificielles nfructueuses d'union à Lyon et à Florence, les développements subsé- nts de l'uniatisme, les positions violemment divergentes de Rome et de ient au temps de Pie IX, la réaction pro-orientale de Léon XIII — elle ne parvint pas à arrêter la latinisation —, et les récents contacts e le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. L'ouvrage s'arrête re- tablement à l'heure de l'œcuménisme et de Vatican II. Les Papes Pie X, oit XV et Pie XI ne reçoivent pas l'attention à laquelle leur politique ntale aurait droit. La bibliographie est substantielle et « à jour », mais ement insuffisante en ce qui concerne les écrivains orientaux. On nnera de ne rencontrer, à l'index des noms propres, ni celui du Mé- olite André Szepticky ni celui de Dom Lambert Beauduin. L'auteur voit ement et dit loyalement que, entre l'Orient et Rome, il s'agit de tout e chose que de coutumes liturgiques et de règles disciplinaires. Il serait ne inadéquat de réduire le conflit aux graves problèmes de doctrine qui cessent de se poser (infaillibilité personnelle, juridiction universelle et édiate du pape, dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, logie du Saint-Esprit). Il y va de toute une conception de l'Eglise et, me l'écrit L. Bouyer, de l'Oratoire, dans la préface, de « toute la sphère a théologie comme de la spiritualité ». S'il existe aujourd'hui beaucoup

de bonne volonté de part et d'autre, il ne paraît pas que les diverge
soient au moment ou même à la veille d'être surmontées, encore qu
ne fassent pas difficulté dans le domaine de la sainteté personnelle.

P. EVDOKIMO

2

FOI ET CONSTITUTION. NOUVEAUTÉ DANS L'ŒCUMÉNISME
Les Presses de Taizé, 1968, 140 pages. P. 7.

Les textes réunis dans ce volume sont le fruit du travail de la C
mission « Foi et Constitution » au cours des années 1964 à 1967. A
rédactions, plus d'une centaine de théologiens appartenant aux div
églises rattachées au Conseil Œcuménique des Eglises, ont collaboré.

Ces textes ne prétendent pas apporter un point de vue définitif. D
certains cas, ils soulignent des désaccords. Ils sont soumis aujourd'h
l'attention et à la réflexion des églises et des chrétiens. Ils proposent
la suite, des thèmes de réflexion.

Les sujets abordés sont : Dieu dans la nature et dans l'histoire.
ture et Tradition. L'Eucharistie. L'Eglise et le peuple juif.

Jean BOSC, Dom Georges LEFÈBVRE. 26
VIVRE CE QUI UNIT.
Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Vie et Prière », 1968, 232 pages. P. 1

Sous le titre *Le Christ, notre vie commune* ont déjà paru dans la m
collection des entretiens du pasteur Bosc et du P. Lefèvre. Ici, dans le
sent volume, ce n'est plus la personne du Christ qui est au centre
conversations des deux interlocuteurs, bien que ce qu'ils ont pu
ensemble à son sujet demeure sous-jacent à leurs propos. Ceux-ci concer
certains aspects de la foi, des problèmes qui se posent à son sujet,
également certaines croyances ou pratiques sur lesquelles ne s'accor
point catholiques et protestants.

Le premier sujet abordé dans le premier entretien est celui de l'un
salité du salut, avec le problème de la foi implicite et de la grâce ;
la conversation s'engage sur la question du purgatoire et de la souffr
purificatrice, qui aux yeux des protestants peut paraître une atteinte
pleine satisfaction accomplie par le Christ.

Les sujets du second entretien sont plus variés : on retrouve en
mier lieu la question de la souffrance, mais considérée sous un autr
ses aspects : peut-elle être offrande, ou seulement soumission dans la
On imagine facilement que cela donne lieu à d'excellentes mises au
de ce que l'on entend dans le catholicisme par souffrance rédemptric
réparatrice. La conversation s'engage ensuite, à propos d'une compar
entre Luther et saint Jean de la Croix, sur « la foi seule » et « la foi p

ce sont la morale d'obligation et la morale d'action de grâce qui
ent lieu à d'intéressantes dissertations ; et finalement, avant diverses
tions de moindre importance, ce sont les saints qui font l'objet du débat.
saints non en tant qu'êtres d'exception mais en tant que compagnons
hes de tout chrétien dans la communion de l'Eglise de tous les temps.

Les deux interlocuteurs demeurent toujours courtois, même lorsqu'ils
obligés d'admettre que leurs positions divergent et reflètent une orien-
n spirituelle, une façon de penser et de sentir, foncièrement différentes.
eut être intéressant pour quelqu'un qui veut connaître, à propos des
s abordés, ce qu'en pensent catholiques et protestants, de lire ce petit
.

A. VERMEIL.

27-69. 28-69.

ICAN II — LA RÉVÉLATION DIVINE. Tomes 1 et 2, par divers
auteurs sous la direction de B.D. Dupuy.

, Cerf, Coll. « *Unam Sanctam* » 70 a et b, 1968, 696 pages. P. 63 les
deux tomes.

Continuant ses commentaires des textes conciliaires, la collection Unam
tam nous présente aujourd'hui les deux tomes consacrés à la Consti-
n *Dei Verbum*. Si le nombre des commentateurs est moins élevé que
d'autres ouvrages collectifs du même genre, les contributions de cha-
sont plus étoffées.

TOME I : Après une introduction de présentation de l'ensemble de
vre par le P. Dupuy, on trouve le texte latin de la Constitution avec
traduction nouvelle de J.P. Torrell. Vient ensuite un long historique
. Dupuy, rappelant à travers quelles nombreuses métamorphoses *Dei
um* passa avant sa rédaction définitive, comment de l'affirmation pri-
ve de deux sources de la Révélation on en vint progressivement à n'en
nnaître qu'une. J. Feiner révèle quelle part a prise le Secrétariat pour
ité des chrétiens dans cette évolution.

Le premier commentaire est celui d'H. de Lubac consacré au chapitre I
la Révélation). Quand on sait combien le savant jésuite s'est réjoui
e que soit affirmée enfin l'unicité de la Révélation, on comprend qu'il
oit attaché de donner en quelque 140 pages une interprétation quasi
ustive de ce que les Pères conciliaires ont voulu mettre en évidence.
graphe par paragraphe, alinéa par alinéa, il nous dévoile toutes les mo-
ions du texte. — Le chapitre II (De la transmission de la divine Révé-
n) a pour commentateur Mgr Ch. Moeller, sous-secrétaire de la Con-
ation pour la doctrine de la foi. La rédaction de ce chapitre a été parti-
rement laborieuse. Car pour arriver à un accord entre les Pères au
de la place respective de l'Ecriture et de la Tradition et de leur
ort à la Révélation les débats ont été parfois épineux. Il s'agissait, sans
redire Trente et Vatican I, de sortir de l'impasse où se trouvait cette
tion. L'auteur, en relatant les interventions ou les amendements souvent
radictoires des Pères, ne cache pas que les Commissions chargées des
ctions successives ou des retouches se sont trouvées parfois devant des
cultés inextricables.

TOME II : Les quatre chapitres III à VI sont traités plus brièvem car ils présentent moins de questions disputées — ou de moins d'im tance — que celles qui figurent aux chapitres I et II. En commentan chapitre III (L'Ecriture Sainte et son interprétation), P. Grelot, après d'ex lentes pages sur l'inspiration et l'inerrance de l'Ecriture, s'attache à dég la *vérité* de celle-ci, puis en vient à son interprétation. De son côté Alonso-Schokel donne une vue d'ensemble du chapitre IV (sur l'An Testament) en soulignant son importance pour l'histoire du salut, le Ch étant le centre unifiant de l'une et l'autre Alliance. La mise en valeur chapitre V (sur le Nouveau Testament) revient à X. Léon-Dufour. Cel insiste sur le mystère de l'incarnation de la Parole de Dieu en Jésus-Ch sur l'origine apostolique des Evangiles (ce qui n'implique pas la prééminen de la Tradition sur l'Ecriture), et leur caractère historique. Enfin, A. G meier commente avec bonheur le chapitre VI (la Sainte Ecriture dans vie de l'Eglise) en en suivant pas à pas les divers éléments.

Mais l'intérêt de ce second tome réside surtout dans l'ouverture o ménique qui s'y manifeste. En effet six contributions de théologiens catholiques, toutes de valeur, apportent le point de vue de R. Schutz M. Thurian sur la Révélation selon le chapitre 1er de la Constitution ; J.L. Leuba sur les convergences et les divergences de la notion de Tradi à Montréal et à Vatican II ; de E. Schlink sur Ecriture, tradition et gistère selon la Constitution *Dei Verbum ;* de K. Barth sur la manière c la Constitution suit les traces des Conciles de Trente et de Vatican I (C ciliorum tridentini et vaticani I inhaerens vestigiis ?) ; de A. Scrima sur vélation et Tradition dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum* selon point de vue orthodoxe ; de A. Kniazeff : Réflexions sur les chapitres à VI de la Constitution sur la Révélation divine. En conclusion, B. Dupuy souligne comment, grâce à une approche plus biblique de la vé les formules de controverse ont été dépassées.

En annexe figurent un certain nombre de textes complémentaires, d celui de Montréal sur l'Ecriture, la Tradition et les traditions.

Inutile de dire l'immense intérêt de ces deux livres.

A. VERMEE

Education sexuelle.

Jules POWER. **29**

AINSI COMMENCE LA VIE. (Dessins de Barry Geller.)
Paris, Robert Laffont, 1968, 96 pages. P. 15.

En sous-titre, ce livre porte : « toutes les réponses aux questions vos enfants sur la sexualité ». Ceci pourrait laisser croire que le livre destiné plutôt aux parents, mais en fait, il est écrit pour être lu par enfants eux-mêmes, autour de dix ans, mettons de 10 à 14 ans, garçon filles, à l'âge où l'instinct sexuel est encore latent mais la curiosité éve pour tout ce qui concerne la nature. Pour cet âge, en comparaison d'autres publications ou bien trop sèchement techniques, ou alors senti

s et moralisantes, ce livre nous paraît une vraie réussite. Il se présente peu comme un manuel de sciences, illustré, attrayant, simple et précis. itue la reproduction humaine dans la chaîne du développement des s vivants, avec une objectivité scientifique suffisante pour qu'elle appa-se tout à fait naturelle et puisse satisfaire l'intelligence de l'enfant. Evi-ment, les aspects psychologiques ou moraux de la sexualité ne sont évoqués, mais il nous semble qu'en fait, ils ne se présentent que plus , aux adolescents, conscients de leurs pulsions sexuelles et dans la perspec- de la chasteté et du mariage futur. L'essentiel dans l'éducation sexuelle, d'informer sainement, à temps et dans une vraie connaissance de la hologie de l'enfant. Ce livre là nous semblerait un très bon manuel formation sexuelle à l'école pour élèves de 6e ou 5e.

Mad. FABRE.

---

nard HAERTTER. **30-69.**

JRQUOI L'HOMME ET LA FEMME S'AIMENT-ILS ET D'OU VIENNENT LEURS ENFANTS ? — Pour garçons et filles de 9 à 11 ans. (Trad. de l'allemand par L. Brevet.)

'house, Salvator, et Paris-Tournai, Casterman, 1968, 36 pages. P. 4.

Voici une brochure-minima d'initiation sexuelle. Elle part de l'amour des nts, sans référence au monde naturel et animal. Quelques détails et mas biologiques très simples. Une référence à l'amour de Dieu, mais d'a priori moral.

Son avantage est d'être discrète en même temps que précise, et de se enter comme une base de discussion avec les parents chargés de com-er les informations.

Mad. FABRE.

---

deleine et Jacques J. NATANSON. **31-69.**

(UALITÉ-EDUCATION. Eléments pour une éducation sexuelle.

s, Ed. ouvrières, 1968, 213 pages. P. 13.

Ce livre s'adresse directement aux parents et aux éducateurs. La plu- de ses paragraphes comportent ensuite une *application éducative* en s caractères, avec des titres qui allègent et clarifient le texte, et un rt d'actualisation dans le langage et la présentation. La partie biologique es schémas sont réduits au minimum, l'approche est plutôt psycholo-e, pas trop savante, pleine de bon sens et d'humanité. Quelques poèmes D. Lefèvre donnent à ce bon ouvrage un ton élevé.

Mad. FABRE.

32-69

Bernadette DELARGE (avec la collaboration du Dr ECK et de F. MARCHAND psychologue).

LA VIE ET L'AMOUR. Garçons de 8 à 14 ans.

Paris. Ed. Universitaires, 1968, 142 pages. P. 13 (avec le suivant).

Comme pendant au livre qu'elle publiait sous le même titre en 1967 mais qui était destiné aux filles du même âge, B. Delarge s'adresse au garçons. Son livre est très consciencieusement fait, avec la collaboration d'u docteur et d'un psychologue. Il donne un enseignement biologique comple avec beaucoup de schémas, sur la génitalité masculine et féminine, puis pos un certain nombre de questions précises et pratiques sur la naissance, l masturbation, telles qu'elles peuvent passer dans l'esprit ou la conversatio de préadolescents curieux. Son point de départ et d'arrivée est l'amou mutuel des parents et leur commun amour pour leur enfant.

Le langage de ce livre est moins sentimental que celui de son coro laire pour filles. Mais, à notre avis, on peut lui faire le même reproche de s'adresser à une tranche d'âge beaucoup trop longue. Les problèmes d la mentalité d'un enfant de 8 ans, en ce domaine de la sexualité, sont tr différents de ceux d'un adolescent de 12 à 14 ans. On ne saurait bie sûr séparer la vie sexuelle et la procréation de la vie affective, mais peut être cela pose-t-il un problème qu'il faudrait aussi aborder dans un manuel celui des enfants d'un couple séparé ; celui des enfants non désirés. Bre ce livre s'adresse à une certaine catégorie d'enfants, d'un milieu où le valeurs morales sont fortes. Ainsi délimité, il peut sûrement rendre servic à pas mal d'enfants et à leurs parents.

Mad. FABRE.

Bernadette DELARGE. 33-69

L'INFORMATION SEXUELLE DE NOS FILS.

Paris, Ed. Universitaires, 1968, 63 pages. P. 13 (avec le précédent).

Voici le commentaire pour les parents du livre destiné aux jeunes gar çons, avec les mêmes collaborateurs. Des instructions pédagogiques leur son données, afin que leur amour soit le support de l'instruction sexuelle qu'il donnent à leurs enfants.

Mad. F.

Henri VAN LIER. 34-69

L'INTENTION SEXUELLE.

Paris, Casterman, Coll. « Synthèses Contemporaines », 1968, 166 pages. P. 1

Henri Van Lier s'est fixé pour but l'analyse de l'expérience sexuel en tant que phénomène humain, expérience de perception et d'action, qui n'est pas l'intention des médecins, psychanalystes, philosophes ou litt rateurs qui étudient la sexualité de points de vue tout différents.

Il passe d'abord en revue le « répertoire expressif ». Le tact sexuel énéral, et plus particulièrement le tact génital, en est l'instrument par xcellence. H. v. L. décrit le rythme génital comme cycle du mouvement, e la sensation et du désir, culminant dans l'orgasme, et l'équilibre entre la nsion et la détente, qui fait s'enrichir mutuellement la caresse et l'orgasme. e tact génital est réciproque, provoque la rencontre des sujets grâce à adaptation organique parfaite des organes et tend à une communauté au-entique des partenaires.

H. v. 7. étudie ensuite la « bipolarité » sexuelle. La nature sexuelle se stribue selon deux grandes classes : cependant les structures anatomiques physiologiques particulières à chacune ne font pas un destin, mais sug-èrent une attitude existentielle, et donc sexuelle. Les originalités physiolo-ques de la Femme l'invitent à la continuité, au dynamisme adaptatif, à « être », tandis que celles de l'Homme l'entraînent vers la discontinuité, le ynamisme expansif, le « faire ». Chaque sexe ressent dans le coït son xtrême divergence d'avec l'autre, mais aussi s'enrichit et s'équilibre de son omplément, chacun étant à la fois ou successivement actif et passif. Pour I. v. L. l' « envie du pénis », où Freud voit une constituante féminine, n'est as une vérité universelle, mais un fait de culture occidentale.

« L'intention sexuelle », c'est la relation, la Conjonction, différenciée en ôles Masculin et Féminin, sans qu'il y ait de privilège existentiel mâle. lle est enrichie par l'imaginaire et le symbole, qui compensent et prolongent e qui se perçoit et s'accomplit. La conjonction coïtale apparaît alors comme « symbole primordial », l' « absolu concret ».

Enfin l'auteur analyse les différentes « perversions », qu'il caractérise omme des carences, génératrices de contradiction, de l'un ou l'autre des éments du coït normal — et les « intentions » que celui-ci peut recéler, u'elles soient instrumentales comme l'intention reproductrice ou l'intention ygiéniste, hédoniste, ou cosmique (où le sexuel est à la fois signifiant ar soi et ouvert à la réalité la plus vaste). Pour H. V. L. c'est l'intention interpersonnelle », impliquant monogamie et fidélité, qui donne au coït tout on sens et sa richesse, en amenant à l'être la personne humaine, dans la encontre et la pleine reconnaissance de l'autre.

Enrichie d'apports fournis par la psychanalyse, la phénoménologie, le ructuralisme, la mystique... l'analyse d'Henri Van Lier est souvent inté-essante et ouvre des aperçus originaux. Mais son style gagnerait à être mplifié.

D. Appia.

Villi Moll. **35-69.**

A TRIPLE RÉPONSE DE L'AMOUR. Contribution à une image chré-tienne de la femme. (Traduit de l'allemand par R. Lecordier.)

aris, Editions Ouvrières, 1967, 192 pages. P. 11.

Dans son livre « Père et Paternité », l'auteur a voulu éclairer le rapport ntre la Paternité divine et la paternité terrestre. Est-ce par souci de symé-ie qu'il tente de trouver un rapport de ressemblance entre le Saint-Esprit : la Femme, en utilisant un raisonnement analogique qui pourrait s'énoncer nsi : « La Femme, dans son être et ses fonctions, est analogue au Saint-sprit » ?

D'où trois affirmations qui titrent les chapitres de son livre : « Le Sain Esprit et la Femme sont ceux qui conçoivent » — « Le Saint-Esprit et l Femme, le grand trait d'union de Dieu » — « Le Saint-Esprit et la Femm sont ceux qui donnent la vie ».

La Femme est considérée comme un être « anonyme », dont toute l dignité consiste en sa subordination. C'est un « vas spirituale », par natur reliée ou ouverte à Dieu. La virginité représente la forme la plus nob et la plus valable de la féminité ; elle est le reflet de l'appartenance orig nelle à Dieu, un signe eschatologique. C'est pourquoi elle est méprisée pa les idéologies telles que le nazisme ou le « bolchévisme » — (L'éthique com muniste, dont l'auteur semble n'avoir qu'une idée très élémentaire, est l'obj constant de ses sarcasmes !). Cependant l'exaltation de la virginité ne do pas conduire à déprécier la sexualité et les grâces sacramentelles du ma riage...

Le type de la Femme actuelle, « vamp » et « pin-up », est en réalité un perversion de la nature féminine, par la recherche de l'émancipation et d l'égalité des droits avec l'Homme. L' « espace vital » de la Femme, c'est l maison, le mari, les enfants... Les relations sociales abstraites, milieu norma de l'Homme, détruisent l'essentiel de la féminité. C'est l'esprit masculin q doit interpréter le monde pour la femme, celle-ci devant être éduqué pour sa destinée spécifique d'épouse et de mère...

Car, comme le Saint-Esprit, la Femme enfante, elle donne la vie, l conserve et la protège ; cependant il ne faut pas confondre la maternit physique et le sens maternel : la fécondité spirituelle est d'une importanc beaucoup plus grande que la fécondité biologique.

Il est certes bien difficile d'être convaincu par ce raisonnement ana logique dont les bases bibliques, est-il besoin de l'indiquer, sont très mince sinon inexistantes. L'image de la Femme que nous propose cette « anthro pologie théologique » nous paraît procéder davantage d'une conceptio patristique quelque peu misogyne que d'une saine exégèse de l'Ecriture.

C'est pourquoi il faut noter la surprise avec laquelle on lit les page du dernier chapitre consacré au problème du contrôle des naissances : « C'e la dignité royale de l'Homme, écrit l'auteur, de donner à la nature, e pleine responsabilité, une forme ordonnée intelligemment à un but. On bien du mal à comprendre pourquoi justement dans les questions de se et de progéniture, l'Homme devrait s'en tenir au seul cours naturel de choses ».

La question des méthodes contraceptives devrait donc rester secon daire, c'est l'amour des époux qui doit être au centre. Aussi les différent tentatives de solution autorisées par l'Eglise mènent-elles à des impasse Il faut « adopter l'attitude de la Bible, considérer toute la vie sexuel comme une unité », rappeler que « le » péché est une attitude vis-à-vis d Dieu, que son contraire est la grâce, et non l'absence de fautes morales o « péchés » ; il faut rechercher l'épanouissement de la liberté et de l'amou et non formuler des lois restrictives.

Ceci est bien entendu écrit avant la parution de l'Encyclique « Human Vitæ »...

Mais la solidité de ce dernier chapitre ne suffit pas à nous convainc de la justesse du raisonnement de l'auteur en ce qui concerne l'analogie d la Femme et du Saint-Esprit...

D. Appia.

Overing, Th. Kempe, T. Vermeulen, H. Ruygers. 36-69.

)MOSEXUALITÉ.

ris, Mame, 1967, 196 pages. P. 10.

Cet ouvrage d'une équipe catholique hollandaise est à la recherche d'une storale de l'homosexualité, ce qui nous paraît une démarche importante nécessaire. Les homophiles, disent-ils, représentent entre 2 % et 6 % de population. L'Eglise peut-elle continuer à les ignorer ou à les réprouver ? ut-on parler d'une aberration de la nature, d'une maladie, ou d'un troime sexe ? Faut-il, aveuglément, emboîter le pas à l'aversion sociale qui ttache à eux ? Comment pastoralement considérer l'amitié homophile ? mme un péché ? Un moindre mal ? Un bien ? De tels problèmes ne nt pas simples et recouvrent un vaste ensemble que ce livre s'est efforcé cerner, pour y inscrire sa visée pastorale. Il se divise ainsi : 1) Aspects ychiâtriques de l'homosexualité. 2) Aspects sociaux. 3) Aspects pastoraux. Cinq années d'expérience pastorale. 5) La cure spirituelle des homoxuels. La conclusion est très libérale. On demande aux prêtres de s'infor-r auprès des psychiâtres, sans prendre systématiquement pour valable jourd'hui l'aversion biblique envers les homophiles, et on termine par ıq conseils de cure spirituelle : ne jamais détruire une amitié qui existe écarter le mariage comme solution curative — ne pas oublier que la ntinence ne va pas de soi — aider l'homophile à établir une relation ble — rester vigilant pour suivre l'évolution d'une telle amitié. Tout a nous paraît concorder dans l'ensemble avec la recherche et l'esprit quipes protestantes suisses, en particulier celle de Th. Bovet, et il est t souhaitable que, sur ce point, les chrétiens puissent avoir dialogue et es communes.

Mad. Fabre.

---

ominique Dallayrac. 37-69.

OSSIER HOMOSEXUALITÉ.

ris, R. Laffont, 1968, 416 pages. P. 27.

Du même auteur, journaliste, avait déjà paru, chez le même éditeur, *Dossier Prostitution* dont nous avions rendu compte dans notre Bulletin Juillet 1967. Comme le précédent, ce dossier est très complet, composé ec la même passion ; il comprend une série d'enquêtes, de témoignages, documents ou comptes rendus, d'interviews et de confidences, classés ıs deux grandes rubriques : 1) étude médico-sociale de l'homosexualité ; 2) préliminaires à une sociologie de l'homophilie. La troisième partie ésente divers points de vue en guise de conclusion. L'ouvrage comprend ılement une bibliographie sommaire et quelques documents complémen-res. L'ensemble est très intéressant, assez touffu, avec cependant les limites genre « dossier » : il ne s'agit pas ici d'un ouvrage structuré, situant et ndérant les divers textes rassemblés : chacun aura donc à faire sa propre ıthèse de l'ensemble, et à en tirer ses propres conclusions. Mais l'infor-tion qu'apporte ce dossier contribuera à ébranler des préjugés sommaires, à faire utilement réfléchir sur les raisons qui ont fait classer l'homo-ualité au nombre des « fléaux sociaux ».

D. F.

Marcel Mauss. 38-6
MANUEL D'ETHNOGRAPHIE.
Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, 263 pages. P. 7.

Ce manuel résulte de cours professés à l'Institut d'Ethnologie de 19 à 1939, à l'intention de futurs chercheurs sur le terrain. C'est un peu lait dont se sont nourris quelques-uns des grands noms de l'ethnologie fra çaise, Paulme, Lévi-Strauss, Griaule, Leroi-Gourhan... L'auteur propose classement et une énumération des problèmes et des sujets d'intérêt q l'ethnologue doit examiner sur le terrain. Il indique des principes et d méthodes d'observation et avertit de la nécessité de collecter scrupuleus ment tous les renseignements possibles avant d'émettre une appréciation.

Après deux brefs chapitres de méthode, l'énumération se présen sous sept titres : Morphologie sociale, Technologie, Esthétique, Phén mènes économiques, Phénomènes juridiques, Phénomènes moraux, Phén mènes religieux. Malheureusement, les 1er, 4e, 6e sont très peu développ Pour les autres, par delà le classement, apparaît une masse d'informatio puisées aux meilleures sources de l'époque (surtout allemandes, américain et anglaises, alors que l'ethnologie française était assez pauvre), filtrées p la grande expérience et la sensibilité personnelle de l'auteur. Par exemp le chapitre sur la religion fournit un condensé excellent d'une phénom nologie de la religion. Ainsi ce manuel devient une véritable introductio à la science anthropologique, offrant un catalogue relativement compl et sobre de ce qu'il faut savoir pour aborder les sociétés dites archaïque

Mauss, l'inventeur des phénomènes sociaux totaux, montre toujou l'interférence des diverses catégories de phénomènes, tout en maintena l'exigence d'une analyse rigoureuse. Certes, la recherche actuelle tient dava tage compte de la dynamique sociale et des structures inconscientes. Tel qu comme le signale Denise Paulme dans l'avant-propos, l'ouvrage donne u reflet de nos connaissances en 1939. Pour l'étudiant, comme pour le voy geur autodidacte, il est utile de commencer par là.

Francis Grob.

M. J. Herskovits. 39-6
LES BASES DE L'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE.
Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 106, 1967, 336 pages. P. 7.

Cet ouvrage a paru en 1948 à New York sous le titre concret et sign ficatif « Man and his Work ». La traduction française date de 1952. Cet réédition en livre de poche d'un ouvrage fondamental mais difficile met lumière l'actualité de son contenu et le chemin parcouru dans les mentalit en France entre le temps où ce livre était réservé à quelques initiés celui où il est mis à la portée du grand public. Il faut se réjouir de pouvo

insi accéder largement à cette étude, bien que les économies réalisées sur ı présentation — typographie compacte et caractères minuscules — et les ombreux anglicanismes de la traduction constituent encore un obstacle on négligeable à sa lecture. On se demande enfin pourquoi l'éditeur franais a supprimé toute bibliographie et toute référence après les citations ; n'est guère croyable que l'édition américaine ne les comporte pas.

L'anthropologie culturelle est en gros le nom américain de ce que otre traditionalisme appelle l'ethnologie. Dans sa recherche elle insiste sur œuvre de l'homme, ses techniques, ses inventions, sur les conditionnements ppris et sur les changements culturels, conscients ou non, dûs aux tenances internes d'une culture ou aux accidents externes de l'histoire. ʼapport d'Herskovits semble résider dans son érudition (toutes les consiérations théoriques sont étayées sur des observations ethnographiques ariées et parlantes prises dans le monde entier), dans sa capacité de synıèse (il utilise complémentairement trois méthodes souvent séparées, les ıéthodes fonctionnelle, psychologique, et historique ou dynamique, tout n préférant la troisième), dans l'attention qu'il porte en tant qu'anthroologue culturel à la psychologie, au rôle de l'individu, à la statistique, se approchant ainsi de l'anthropologie sociale des britanniques.

L'anthropologie, partie au siècle dernier d'une étude des sociétés primives, de ce qui était étrange à l'homme occidental, accède aujourd'hui à un rojet de connaissance de l'homme total, situé dans sa société, dans son istoire et dans son lieu. Herskovits expose précisément ce que nous découvrons vingt ans après lui, à savoir le rôle de l'anthropologie qui, en ousculant l'ethnocentrisme, en relativisant les cultures, en sapant l'idée e nature humaine, a fait faire un pas décisif à la connaissance de l'homıe, de son unité et de sa diversité. La science d'Herskovits est méticuleuse ; lle est soutenue par le souci de coller au réel dans toute sa complexité et ar une générosité humaine sous-jacente, une des qualités majeures que je écouvre chez les ethnologues ; j'en viens à penser que l'estime du savant our l'objet qu'il étudie est proportionnelle à sa probité scientifique et admire qu'elle vibre jusque dans les exposés les plus ardus.

Les bases de l'anthropologie culturelle tient du manuel et de la synıèse d'auteur. Il se compose de quatre grandes parties subdivisées en vingt hapitres, la nature de la culture, la structure de la culture, le dynaıisme de la culture, la variation culturelle. Chacune de ces parties est ıtroduite par une discussion des auteurs les plus significatifs et des écoles ui s'affrontent. De la discussion se dégage la méthode de l'auteur ; lle précise les notions employées dans des sens parfois divergents ; elle tue (mieux que les monographies sans lien de Preble ; voir recension ıivante) les grands noms de l'anthropologie les uns par rapport aux utres. Les deux premières parties m'ont paru être un état de la queson complet et clair. C'est dans les deuxième et troisième qu'après une ritique approfondie des thèses évolutionnistes et diffusionnistes, l'on trouve es thèses originales, en particulier la théorie du foyer culturel et de la éinterprétation, résultat des recherches de l'auteur sur l'acculturation des uest-Africains dans les différentes Amériques ; la théorie des variations ulturelles, fonctions des tendances internes et des accidents historiques ; théorie du champ de variation à l'intérieur duquel se meuvent les croyans et les comportements des individus dans une société donnée. Ces ıéories réussissent à expliquer les changements culturels et les processus

résultant des contacts culturels, les résistances aux changements et leur adoption ; elles rendent possible la formulation de lois et de prévisions ; elles ont donc, affirme l'auteur, une valeur scientifique éprouvée. Pour le lecteur profane, elles sont, en tout cas suggestives, elles stimulent la réflexion sur les phénomènes de notre temps, elles posent bien des questions utiles sur les différents niveaux d'intervention de la foi chrétienne dans les cultures.

Il y a de l'outrecuidance à proposer aux lecteurs de ce bulletin un commentaire sur un tel livre fait hors de toute compétence technique. Qu'on veuille du moins porter ces remarques au crédit d'une sensibilité aux problèmes de l'homme dans le monde moderne, et aux problèmes créés par le choc de notre civilisation technique tout spécialement avec la culture africaine, que nous voyons en effet si résolue à relever le défi. Herskovits à cet égard m'a beaucoup appris.

F. Grob.

A. Kardiner et E. Preble. **40-69**

INTRODUCTION A L'ETHNOLOGIE.

Paris, Gallimard. Coll. « *N.R.F. Idées* », 1966, 382 pages. P. 6.

Le titre américain (They studied man) convient mieux à la première partie, la plus longue, de ce livre. Cette première partie offre une suite de tableaux sur quelques grands noms des sciences humaines. Le choix de ces noms ne nous est pas expliqué, mais il est intéressant pour le lecteur français qui connaît mal les anthropologues énumérés, tous anglais ou américains sauf un. On nous présente donc successivement Darwin, Spencer, Edward Tylor, James Frazer, Durkheim, Boas, Malinovski, A.-L. Kroeber, Ruth Benedict. Pour chacun, nous avons une notice biographique, une analyse critique des ouvrages les plus marquants quant à leur contribution à l'anthropologie, l'énoncé des thèmes et orientations de l'œuvre anthropologique, une brève estimation. Ces tableaux sont inégaux, les meilleurs quant à l'analyse des œuvres m'ont paru ceux de Tylor et de Frazer, quant à la biographie scientifique celui de Malinovski.

La deuxième partie beaucoup plus courte (80 pages sur les 380 du livre), est d'un tout autre style, plus technique, plus systématique. Sans lien avec la première, elle suppose des connaissances tout autres qu'une « introduction ». L'auteur propose une méthode et soutient une thèse en faveur de la psychodynamique de l'adaptation comme le meilleur instrument de travail des sciences sociales (anthropologie, histoire...). Il se situe dans la lignée de Freud, mais non du Freud des ouvrages de caractère ethnologique (Totem et Tabou, Moïse...), expliquant la société par la théorie des instincts et par des considérations périmées héritées du transformisme de Frazer et de Robertson Smith, mais du Freud psychologue, expliquant l'individu par l'étude psychodynamique de son adaptation au milieu.

L'auteur donne trois exemples de l'application de la psychodynamique à l'anthropologie : l'explication d'une société insulaire des Iles Marquises, l'analyse des institutions des Aloriens (Indes Néerlandaises), et de leur

ffets sur le processus d'intégration de l'individu ; enfin une étude suggestive u passage du féodalisme classique au romantisme bourgeois en Europe, assage, qui s'est fait par la révolution française, d'une société stable à ne société en mouvement, le changement étant délibérément choisi et conduisant à la découverte que l'homme domine son destin, d'où l'intérêt du IXe siècle pour l'homme comme objet d'étude. On voit que ces analyses réclament aussi du fonctionnalisme, à ceci près que, rejetant la théorie rganique des sociétés, elles considèrent comme unité sociale l'individu avec s problèmes d'adaptation au milieu naturel et humain.

F. GROB.

. MALINOWSKI. **41-69.**

ROIS ESSAIS SUR LA VIE SOCIALE DES PRIMITIFS.

aris, Petite Bibliothèque Payot, 1968, 180 pages. P. 7.

Malinowski est l'un des premiers grands anthropologues qui a intégré la méthode scientifique l'observation directe des sociétés dites primitives, bservation faite de sympathie, de respect, d'un effort de compréhension par ntérieur. Dès le début de ce siècle, immobilisé par la guerre mondiale, il vécu plusieurs années seul au milieu des tribus mélanésiennes qu'il était nu étudier.

Ce livre reproduit trois essais publiés en France en 1933 sous un autre re ; la référence du titre anglais n'est pas indiquée. L'intérêt nouveau pour nthropologie et la célébrité de l'auteur justifiaient cette réédition en livre poche. Mais on ne voit pas clairement quel critère guide les éditeurs our traduire et publier tel ouvrage d'un auteur plutôt que tel autre. (Un itre texte de Malinowski, *La sexualité et sa répression,* existe dans la ême collection, tandis que Maspéro vient d'éditer *Une théorie scientifique la culture.)*

Quant aux Trois essais, le dernier, le plus court est un récit vivant et ttoresque sur « la chasse aux esprits dans les mers du sud » ; outre son rément, le récit suggère des comparaisons avec l'occultisme répandu dans tre pays.

Le premier essai sur « le crime et la coutume dans les sociétés primies » est une sorte d'introduction au droit des sociétés tribales. Il étudie définition et la fonction d'une loi, différente de la coutume en ce qu'elle t contraignante et prévoit des sanctions et en ce qu'elle peut être évenellement tournée. La loi, loin d'être objet d'une vénération spontanée, pose sur un principe strict de réciprocité économique et sociale, le fameux do ut des ». Elle défend précisément ce qui est le plus fragile dans la ciété, la cohésion du groupe sans cesse menacée par les égoïsmes.

Le deuxième essai porte sur « le mythe dans la psychologie primitive ». propose une théorie du mythe non étiologique, ni symbolique mais sociogique. Le mythe est un élément vital des relations pratiques entre l'homme son milieu. Sa fonction sociale est de fournir un support transcendant à s structures sociales et des préséances, à des drames humains inévitables, ort, maladie, à la magie, l'incantation magique étant fragment de mythe.

Malinowski se fait de l'anthropologie une conception large qui suscite d plus en plus d'échos en nous. L'anthropologie doit être considérée « no seulement comme une étude des coutumes des primitifs à la lumière d notre mentalité et de notre culture, mais aussi comme une étude de notr propre mentalité à travers la lointaine perspective de l'âge de pierre ». « L'anthropologie pourrait prétendre au rang d'une grande science si ell réussissait à nous inculquer de nouveaux critères pour nous voir nou mêmes, à changer notre sens des proportions, à affiner notre humour (p. 150 s).

Francis GROB.

Br. MALINOWSKI. **42-6**

LA SEXUALITÉ ET SA RÉPRESSION dans les sociétés primitives. (Tra duit de l'Anglais par le Dr S. Jankélévitch.)

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, 232 pages. P. 5.

Br. Malinowski a appliqué à l'anthropologie les théories psychanal tiques. Mais son étude des populations des îles trobriandaises (Mélanési dont les structures familiales sont matrilinéaires, l'amène à mettre en dou l'universalité du « complexe d'Œdipe », postulée par Freud. Ce comple n'apparaîtrait que dans les sociétés de droit paternel, et serait remplacé da les sociétés de droit maternel par un complexe « nucléaire » de type diff rent (répression de l'attirance du frère pour la sœur et de la haine d neveu pour son oncle maternel). Chaque type de famille secrèterait un com plexe particulier, sous-produit inévitable de la culture, et la nature humain ne pourrait être identifiée avec la forme occidentale de la civilisation, se substitut des observations de Freud.

Au reste, le complexe ne peut être considéré comme la « fons et origo de toutes choses. Il dépend de la structure et de la culture d'une sociét donnée, loin d'être à la base de cette culture.

A la lumière de l'anthropologie, Malinowski récuse également la théor qui voit dans « le meurtre du père » non seulement la cause fondamenta du complexe d'Œdipe, mais encore l'origine même de toute civilisation. I parricide totémique freudien est contestable tant pour les psychanalyst que pour les anthropologues.

De l'étude comparée de l'animal et de l'homme, M. conclut à l'extrêm plasticité des instincts humains, qui a permis le passage de la nature à culture, des réactions biologiques à la grande variété des réponses cult relles.

Livre composite, dont certaines parties sont nettement antérieures d'autres, d'où des redites et un plan peu clair. Le titre même ne correspo que fort partiellement au contenu de cet essai. Aucune indication ne perm de connaître la date de parution du texte original, sans doute entre 19 et 1935 ? — Depuis, tant l'anthropologie que la psychanalyse ont évolué...

D. APPIA.

erre FOUGEYROLLAS. **43-69.**

'ODERNISATION DES HOMMES — L'EXEMPLE DU SÉNÉGAL.

ıris, Flammarion, Coll. « *Nouvelle Bibliothèque scientifique* », 1968, 236 pages. P. 20.

Etude psycho-sociologique portant sur des populations urbaines sénégaises et analysant les « processus de modernisation » par lesquelles elles ıssent.

Des études semblables, faites dans d'autres grandes villes d'Afrique ›outiraient sans doute à des conclusions assez parallèles (compte tenu de ades de modernisation différents) ; c'est donc dire l'intérêt que présente travail.

La lecture de ce livre est facile pour un lecteur un peu au courant :s problèmes que posent en Afrique les étapes par lesquelles passe une ›pulation rurale qui s'urbanise. Il peut être recommandé à des groupes adultes qui s'intéressent aux problèmes de vie des populations du Tiers-onde.

Les enquêteurs ont travaillé dans trois milieux différents : celui du lariat industriel de Dakar et Thiès, celui des étudiants de l'Université ıkaroise et enfin dans celui formé par des groupes de femmes réunies en léclubs et participant à des émissions de télévision éducative.

Les résultats de ces enquêtes sont intéressants, certains méritent d'être ›tés, même de façon brève.

L'auteur souligne que la modernisation, quand on essaye de l'étudier près, peut revêtir des aspects positifs, parce qu'actifs, aussi bien que :s aspects négatifs, parce que passifs ; il souhaite que l'Occident y songe, 'ant de répandre dans les pays en voie de développement, des savoirs-faire odernisateurs ! En effet, la « différence des techniques entraîne forcément 'ec elle des contenus culturels générateurs d'acculturation ».

Les étudiants de l'Université, qui viennent de différents pays africains ancophones, découvrent au cours de leurs études et ressentent profondé-ent le fait que leur culture africaine forme une totalité vivante et que ncorporation à cette culture d'éléments venant de la culture occidentale, sque d'être mortelle. Aussi, conclut l'enquête, « ils oscillent entre l'adaption pure et simple de la modernité... et le projet d'un retour à l'afrinité intégrale ».

Cet état d'esprit est bien le symptôme de conflits actuels, qui seront passés et il semble que les étudiants peuvent déjà envisager l'avenir de ıfrique et de sa culture de façon optimiste.

L'essai d'éducation féminine, par émissions télévisées, portant sur diffénts problèmes (maladies, nourriture, etc...) semble avoir été positif, parce 'il représentait un effort d'animation demandant une participation active non un essai de conditionnement.

Deux séries d'enquêtes (avant et après les émissions) ont permis de nstater une évolution des connaissances et un certain changement dans comportements des femmes : elles ont aussi permis de constater que

certaines coutumes et façons d'envisager les questions persistaient. Finale-ment les femmes paraissent n'avoir réellement assimilé que les émission dont les indications n'allaient pas à l'encontre de traditions qu'elles tenaien pour encore valables ; de même elles manifestaient des prises de position qui étaient toujours celles ayant entraîné des adhésions de l'ensemble d groupe.

M. SCHRUMPF.

Roger BELLET. 44-69

PRESSE ET JOURNALISME SOUS LE SECOND EMPIRE.

Paris, A. Colin, Coll. « Kiosque », n° 30, 1967, 328 pages. P. 10.

Le Second Empire a été pour la presse une période de lutte contr les contraintes imposées par le Gouvernement. Celle-ci était déjà à cett époque une redoutable puissance que le Gouvernement cherchait à ligoter Après la publication de *La Vie de Jésus* de Renan, un journaliste se plain de ce qu'on ne peut plus attaquer que Jésus-Christ.

La presse prend un grand essor grâce au perfectionnement des impr meries, à l'amélioration des transports, à la multiplication des annonces La « rue » joue un grand rôle dans cette expansion : on lit le journal a café, dans les boutiques, dans la rue. Les cafés sont d'ailleurs un lieu d rendez-vous pour les journalistes — Café de Madrid, Café de Paris, etc On y échange les idées, on y ébauche des articles.

Les journaux prolifèrent, surtout vers la fin de l'Empire, journau gouvernementaux : le Moniteur, le Constitutionnel, le Pays ; — journaux d l'opposition : la Presse, le Siècle, les Débats, le Nain Jaune, le Figaro, l Petit Journal (populaire, à un sou), la Rue, la Lanterne, rédigés par le grands journalistes E. de Girardin, Rochefort, Vallès. Beaucoup sont de journaux satiriques où les calembours abondent, ainsi que les portraits charges et les caricatures.

Les journaux sont fondés et dirigés par de grands financiers comm Jules Mirès ou Moïse Millaud, ou des hommes comme E. de Girardin e Villemessant, fondateur du Figaro.

On ne devient vraiment journaliste qu'à Paris. Le jeune journaliste do se faire une place au journal avant d'être payé, mais les journalistes connu touchent de 6.000 à 50.000 frs par an.

La presse est surveillée de très près par la police. Rochefort en u an a 10.000 frs d'amendes. Ste Pélagie devient un lieu familier aux journa-listes, car les plus fameux y sont souvent emprisonnés.

Le tirage des journaux augmente d'une façon vertigineuse grâce au feuilletons de Gaboriau, de Ponson du Terrail, etc.

Cependant, l'actualité politique exerce une action toujours plus aigu sur la presse. Des journalistes républicains sont élus aux élections de 186 Le journal le plus radical de l'époque, la Marseillaise, est fondé. La pres a aidé à faire l'histoire de ces années : la guerre de 1870, la Commun la naissance de la III[e] République réflètent les sentiments des gens qu sachant lire, lisent sous l'Epire, « le journal ».

E. PRESS.

ʾrançois P. GAY. **45-69.**

.A CHAMPAGNE DU BERRY — Essai sur la formation d'un paysage agraire et l'évolution d'une société rurale.

ʒourges, Tardy, 1967, 556 pages. P. 82.

La thèse de F. P. Gay est un travail, comme l'indique le sous-titre, de éographie humaine à dominante sociologique. Elle traite d'une région relavement étendue — une bonne partie du département de l'Indre et la plus rande partie de celui du Cher, du N.W. de Châteauroux à l'E. de Boures, pays « ouvert », « champagne », entre des pays bocagers. F. P. Gay tudie — magistralement — la formation du paysage agricole, reposant ans les temps modernes sur la grande propriété (les « domaines ») et élevage du mouton, et ayant évolué depuis la fin du XIXe siècle vers la éréali-culture, associée à des cultures nouvelles « en tête d'assolement », n, colza ou tournesol ; céréaliculture savante, forte consommatrice d'enrais, laquelle a conservé le cadre de la grande exploitation : le paysage a eu changé, cependant que la société connaissait (p. 535) des « mutations rofondes ».

D. ROBERT.

46-69.

ROJETS POUR LA FRANCE.

aris, Seuil, Coll. « Société » 1968, 144 pages. P. 6.

Ecrites dans l'excellente collection « Société » des éditions du Seuil, ces 50 pages ne sont pas inédites.

Elles sont au contraire le rassemblement des principales idées et des rojets particulièrement intéressants présentés avant les événements du mois e mai dans cette même collection, le critère de choix des thèmes abordés :i ayant été leur actualité par rapport à mai 1968.

C'est assez dire que tous les ouvrages ne sont pas cités et que certains ıèmes ne sont pas abordés (l'Université, la Police), car ils n'ont encore onné lieu à aucune publication.

Ce petit ouvrage garde tout l'intérêt qui fait le succès de cette collecon et qui réside essentiellement dans la recherche de solutions nouvelles . constructives aux problèmes abordés. Mais pour bien connaître chacun 'eux il est essentiel de se reporter à l'ouvrage qui lui était consacré.

N. REBOUL.

I. BENAIN et J.-C. CARRON. **47-69.**

ES CADRES D'ENTREPRISE — Technique de gestion et d'administration.

aris, Les Editions d'organisation, Coll. « Personnel », 1968, 418 pages. P. 59.

Les transformations du monde industriel au cours des dernières années ıt notamment souligné l'importance des hommes qui, dans l'entreprise,

ont reçu la désignation moderne et généralisée de « cadres ». Le présen ouvrage passe en revue les qualités dont doivent de plus en plus fair preuve ces hommes placés en une position intermédiaire à la charnièr entre ceux qui dirigent et ceux qui exécutent. Les incessantes innovation techniques les obligent à s'adapter rapidement, à compléter ou réviser leu formation première, à assumer un rôle complexe dans la gestion de l'entre prise. Cet ouvrage détaillé énumère la diversité des cas qui se présenten les principales tentatives faites pour mettre en œuvre ou expérimenter de solutions appropriées, les problèmes généraux qui sur le plan social appe lent encore bien des compléments et des ajustements aux dispositions actue lement en vigueur. Le recrutement, la sélection, l'intégration, la rémunéra tion, le perfectionnement de ces « cadres », le rajeunissement périodique d leurs connaissances, sont principalement mentionnés, sous leurs divers aspect de l'heure présente. Des considérations extra-professionnelles, relatives au cadres dans la vie nationale et familiale, terminent ce tour d'horizon su une question dont il est utile de trouver les données rassemblées et do l'évolution, ici esquissée, ne peut manquer d'être appelée par la suite recevoir encore d'autres et importants développements.

J. G. W.

Jacques MARCELLE. **48-6**

LE DEUXIÈME COUP DE PRAGUE. Le renouveau socialiste à l'épreuv de la liberté. Préface de Féron.

Bruxelles, Ed. Vie ouvrière, Coll. « Questions économiques, sociales et poli tiques », 1968, 296 pages. P. 21.

« Les pages qui suivent furent rédigées dans les derniers jours de juill et les premiers d'août 1968... Nous avons pensé préférable de ne pas retou cher le texte primitif... 20 août ! Le péril a pris un visage et un non L'impérialisme totalitaire soviétique relaie en une œuvre de mort l'impe rialisme nazi d'autrefois. Un dernier chapitre rédigé le 1er septembre retrac ces événements, leur donnent une perspective. » (Prologue de l'auteur.)

La première partie donne une brève esquisse de l'histoire de la Bohèm Moravie, héritière de la révolte de Jean Hus, anti-romaine et anti-allemand et de la Slovaquie, longtemps soumise aux Magyars et traditionnellemer catholique et paysanne. Deux peuples unis en 1918 au démembrement c l'Autriche-Hongrie, et dont les contrastes expliquent les réactions divers actuelles.

Suit une rapide revue des « années sombres » du temps stalinien, av une analyse plus poussée de l'action d'étouffement menée contre l'Egli catholique. L'auteur n'a pas de documents sur les autres Eglises.

Le chapitre suivant, étudiant les années 1953 à 1967 est peut-être cel qui nous apporte le plus. L'auteur s'appuie essentiellement sur des text et des statistiques ayant paru en Tchécoslovaquie même, qui montrent u sorte de dégradation générale des mœurs et de l'économie. (Cette dernièr une des premières de l'Europe avant la guerre, est asphyxiée par s étroite subordination à l'économie soviétique.)

Il étudie successivement la famille : les mariages trop jeunes, les vorces, qui triplent de 1938 à 1965, les avortements qui atteignent 51 % s naissances ; la délinquance juvénile qui a doublé de 1952 à 54 ; les unes, découragés dans leurs études, sont orientés d'office vers des carères sans rapport avec leurs diplômes et leurs goûts. Les salaires ouvriers ant supérieurs aux traitements des cadres, certains préfèrent des postes travail manuel. (Sans doute, un parallèle avec l'Occident permettrait-il départager plus précisément la responsabilité de l'époque et celle du gime politique.)

Un jeune cinéaste pragois dit : « ...La médiocrité l'a emporté et règne perturbablement... A chaque échelon de la sélection, c'est l'individu moyen i l'a emporté... Il s'est donc agi d'une sélection à rebours. »

La deuxième partie du livre : l'espoir réaliste, trace les portraits des rsonnalités de tête, en particulier Dubcek, le jeune Slovaque, né en 21, foncièrement honnête, tenace, équilibré : « Un tel homme est digne porter les espérances de ce peuple, qui à travers lui, se reprend à espé- ». Et ces pages marquent point par point les étapes du renouveau, ses éas, ses prudences, la tension qui monte avec « les frères », jusqu'au drame août. La troisième partie le décrit en termes poignants, tel que nous avons le suivre cet été. Quelques photos évocatrices l'accompagnent.

V. Mouchon.

---

sais - Romans - Chant - Art.

an Grenier. 49-69.

LBERT CAMUS — SOUVENIRS.

ris, Gallimard, 1968, 190 pages. P. 12.

Il est précieux que ces quelques pages sur Camus aient été écrites par ui qu'il appelait son maître et qui est devenu son ami, celui qui partait la passion de Camus pour les rivages de lumière de la Méditerranée. est Jean Grenier qui, dans une des vieilles et belles « Terrasses de Lourrin » a dit sous le titre *Cum apparuerit,* la découverte par lui, homme l'Océan, de la Méditerranée et de la Provence, de cette terre et cette er qui comblent les sens. Cela le fait proche de celui dont il parle aurd'hui.

Ce livre est à la fois décevant et prenant.

Décevant car il lui manque une sorte de frémissement intérieur ; il est in d'amitié, mais on aimerait la « sentir » sur la mémoire de Camus nme on sent le vent sur un feuillage ; on aimerait « sentir » que tremble peu la plume, que le souvenir hésite et s'émeut en silence.

Prenant pourtant, car il dit bien ce qu'était Camus : un méditerranéen, st-à-dire non un gesticulateur ou un emphatique, mais un homme qui it le goût des hommes, des corps et des visages, autant que des choses

et des paysages ; un homme grec qui appréciait en tout la mesure qu recherchaient les grands auteurs grecs et qui demeure au fond un d secrets des pays de cette mer. En même temps, A. C. avait le goût de fête, la vraie, ouverte à tous, offerte à tous, et qui plus ou moins d'appa rente à cette grande fête que célèbrent ensemble la mer et le soleil po eux et pour tous les hommes de leurs rives.

Jean Grenier rappelle le goût de Camus pour le théâtre et le journa lisme, c'est-à-dire là encore, le contact avec les hommes et il signale qu peut-être nul n'a bien connu cet homme, simple et aristocrate, épris c solitude et de liberté, autant que de rencontres.

Il n'était pas croyant. Il aimait « dans le Christianisme ce qui s rapproche de l'hellénisme ». Il tenait par dessus tous au Melville de *Mob Dick* et à Simone Weil pourtant. Il avait de la sympathie pour « Réforme Il affirmait un goût du bonheur, un bonheur si grand et si difficile, qu faudrait l'appeler un salut, mais totalement terrestre. Cependant, Greni ne le dit pas, mais je l'ai entendu, il ne supportait à la rigueur que l'id de dieux lointains, pas un Dieu dans l'histoire, pas l'incarnation. C'est où il nous interroge : le catholicisme chargé de rites et de dogmes pouv quand même l'attirer par ses fêtes, son (inquiétant) humanisme, peut-êt ses excès. Le protestantisme, qu'il estimait, était loin de lui, trop moralis semble-t-il. Qui dira à de tels hommes que l'Evangile est fête et partag et la promesse de ce salut où la terre et le ciel (il faut bien employer langage) seront un jour, après l'exil, le même royaume ?

H. C.

Dominique ARBAN. **50-6**

LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE DE FIODOR DOSTOIEVSKI.

Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque Historique », 1968, 395 pages. P. 37.

Mme Arban nous apporte une nouvelle biographie de Dostoïevski ma seulement jusqu'en 1848, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 27 ans. Elle l'abor sous l'angle de la psychanalyse et son propos est de montrer le lien étro qu'il est possible d'établir entre l'auteur et son œuvre. C'est pourquoi el recherche les moindres détails qui permettent d'établir ce rapprocheme Comment ne pas penser en effet que l'enfant Dostoïevski, Fédia, comm on l'appelle, offre un terrain de choix pour ressentir tout ce qui l'attein Vulnérable par sa sensibilité maladive (il est épileptique) orgueilleux, révol et en même temps rêveur il était prêt à vibrer au moindre choc. D'u intelligence précoce et exceptionnelle, son esprit travaille très tôt ; il réf chit sur tout ce qui l'entoure. Mme Arban le suit dès sa plus tendre enfan trace sa biographie en s'appuyant sur les données importantes qui con tionnent une personnalité : hérédité, famille, milieu, tempérament, caractè éducation, et surtout lectures. Pour celles-ci tout est expliqué en détail dep les contes de nourrices si riches en merveilleux, jusqu'aux lectures de l'ad lescence.

Dans la seconde partie du livre, Fiodor commence à écrire et c'est occasion pour l'auteur, en analysant ces premières œuvres, de compléter ɔut ce qu'elle a déjà expliqué et de faire les rapprochements qui lui semblent vidents. C'est dire que ce gros ouvrage représente une somme énorme de ;avail, d'érudition et de patience. Mais l'auteur aime Dostoïevski, la Russie, ı vie russe, le langage russe dont elle essaie de nous faire saisir la poésie l'on sent que ce travail la passionne. Aussi il n'est pas besoin d'être ɔécialiste ou étudiant pour lire ce livre. Il suffit d'aimer l'analyse en proɔndeur d'une âme humaine. Quand cette âme est exceptionnelle et que l'on un guide comme Mme Arban, on est comblé.

Y. Roussot.

---

ndré Chamson. **51-69.**

UITE CÉVENOLE.

aris, Plon, 1968, 570 pages. P. 29.

C'est une réédition en un seul volume de 5 romans de jeunesse : Roux Bandit, les Hommes de la route, le Crime des justes, Histoires de Taısse, les Quatre éléments, écrits de 1925 à 1935.

Ils ont été ainsi réunis, dit Chamson dans sa préface, « pour équilibrer ı poids et en étendue » son dernier roman, *la Superbe.* Chamson dit y ʼoir, à nouveau, « entendu ce tintement de cristal, signe de fragilité et de ansparence que jamais aucun écrivain ne retrouve au-delà de ses toutes emières œuvres ». Mais « les trouvera-t-on démodées » ?

Non, elles ne le sont pas, et se lisent aisément. La langue en est claire belle. On y retrouve, bien vivantes, ces Cévennes, le pays de Chamson. semble que la nature en soit le personnage principal, tant elle encadre, énètre, conditionne les hommes lents, sérieux, lourds, dont les vies, profonément enfoncées dans les choses de la terre, sont bornées aux horizons de ur vallée.

Il n'y a presque pas d'événements, il n'arrive presque rien. C'est d'un ɔn réalisme : comme la plupart de nos vies, fils continus aux nœuds et ıx cassures rares.

On attendrait que la foi huguenote de ces montagnards forme le fond ı tableau. Mais elle n'en est guère que le contour en surimpression. Sans ɔute agit-elle chez l'objecteur de conscience, Roux le Bandit et chez la and-mère des *Quatre Eléments,* mais elle est décrite de l'extérieur. Elle t inexistante chez les Hommes de la Route ; elle a disparu chez les ıstes, qui n'en ont gardé qu'un moralisme austère.

Peut-être peut-on saisir le cheminement de l'expérience de l'auteur chez nfant devant sa grand-mère très croyante, ému par quelque chose qu'il a ni compris ni vécu.

Dieu est absent de ces livres cévenols. Chez ces descendants des Camirds, tels qu'André Chamson les a vus, la foi des ancêtres semble avoir sparu.

V. M.

Lucie Faure **52-69**

L'AUTRE PERSONNE — roman.

Paris, Julliard, 1968, 388 pages. P. 21.

La difficile recherche de « l'autre personne... que chacun porte en soi » étudiée à travers la psychanalyse, tel est le thème de ce nouveau roma de Lucie Faure ; le décor de ce « monde » parisien n'est pas l'essentiel, le « événements... un prétexte, le mal réside en nous ». Chacun des personnage essentiellement seul et en « fondamental désaccord avec soi-même », tent de débrouiller l'écheveau de sa conscience et de se libérer de soi-même.

Après une présentation un peu lente de « ces hommes avides, ces fem mes rapaces, tous repliés sur eux-mêmes et premières victimes de leur égo centrisme », apparaît, dans sa vie professionnelle et privée, le médecin psy chanalyste, personnage central par sa sympathie rayonnante ; il crée comm médecin, ami ou mari, le lien véritable entre tous ces égoïstes : même apr sa mort, il les aidera à dépasser le dégoût d'eux-mêmes et la dualité qu'il ont trouvée en eux pour rechercher la compréhension des autres.

Mais ce sujet qui pourrait être passionnant, se développe dans un mon de névrosés parisiens, de « sado-masochisme et d'auto-accusation ». l lecteur ne trouve pas toujours le même intérêt que le personnage aux an lyses de son « univers secret » : chacun tourne autour de soi-même avec u préjugé favorable, mais impitoyable envers les autres. Les aventures relié par des hasards parfois difficiles à croire, s'égarent dans des révélation et des rapports complexes entre les personnages.

Heureusement, simple et fermement écrit, audacieux parfois dans se études de mœurs, intelligent dans ses analyses, en particulier de la femm intellectuelle moderne, ce roman se lit aisément et grâce à l'exemple d chaleur humaine du médecin, trouve dans l'ouverture vers les autres l libération de soi.

N. Monod.

Claude Roy. **53-69**

LA NUIT EST LE MANTEAU DES PAUVRES — roman.

Paris, Gallimard, 1968, 225 pages. P. 14.

Claude Roy donne une nouvelle édition de son premier roman écrit a lendemain de la dernière guerre qui imprègne tout le récit : un « rapatr sanitaire » rencontre une jeune amnésique « Maria » et l'aide, en vain, retrouver son passé. Mais ce seul prénom devient le symbole de la « plain taciturne » d'êtres de toute condition et de tous pays, victimes innocent de la guerre qui rôde éternellement sous des cieux et des formes varié depuis la petite espagnole, violée par des franquistes malgré « le noir de l nuit » qui la cache comme un « manteau des pauvres gens », jusqu'à l paysanne italienne ou l'anglaise exaltée que recherche la Gestapo.

Le dénouement brusque importe peu : la guerre a appris au narrate la souffrance des autres et la hiérarchie des siennes. Ces récits successi

ui « se confondent en un seul visage » composent des tableaux aussi variés u'émouvants, vifs et allègres où évoluent des adolescents, cruels et réalistes, ur le fond des horreurs qui accablent toutes ces Maria.

Il décrit excellemment l'atmosphère de Paris occupée, de Londres bom-ardée ou d'un village italien en proie à un dénonciateur. Un style heurté, es néologismes et même des procédés typographiques accentuent l'angoisse es situations créées par une guerre, toujours recommencée. Le ton s'adapte aturellement à chaque personnage même épisodique et nuance, avec art, les apports affectifs entre les êtres.

Ceux qui ont vécu pendant la dernière guerre y retrouveront vivants eurs souvenirs.

N. Monod.

'esare Pavese. **54-69.**

E CAMARADE. (Roman traduit de l'italien par Pierre Laroche.)

aris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1968, 234 pages. P.15.

La première partie du « Camarade » se passe à Turin au moment où fascisme triomphe en Europe (sans doute en 1937). Le jeune Pablo vit, moitié désœuvré, en jouant de la guitare pour les « copains », en courant es « bistrots » et les filles, sans se soucier de politique. En fréquentant mélio, paralysé des jambes à la suite d'un accident de moto, il aurait pu omprendre son engagement. Il se contente de lui voler sa petite amie inda. Comme dans toute l'œuvre de Pavese, la femme est la plus forte. 'ablo perd celle-ci avec un chagrin profond.

Dans la seconde partie nous trouvons Pablo à Rome. Là, il prend onscience de lui-même et cette prise de conscience l'amène à l'engagement olitique. Il devient le « Camarade » des Rouges dans la lutte contre le fas-isme. Il égale enfin Amélio, auquel, inconsciemment, il avait toujours ssayé de s'identifier.

Ce roman a été écrit en 1947, époque à laquelle Pavese est membre u parti communiste. C'est l'histoire d'une prise de conscience politique.

Les idées, les sentiments de l'auteur ne se montrent jamais ouverte-nent mais ce récit, en apparence simple et réaliste, est très révélateur de es préoccupations.

Y. Roussot.

---

ames Baldwin. **55-69.**

ACE A L'HOMME BLANC. (Nouvelles trad. de l'anglais par J.R. Major.)

aris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1968, 286 pages. P. 20.

Ce livre contient 8 nouvelles qui nous placent devant les problèmes ui surgissent des rapports difficiles entre les « Noirs » et les « Blancs ».

James Baldwin est un Noir américain admirateur du Pasteur Martin uther King, non violent ; il pense que l'amour est un sentiment actif qui eut tout transformer. Il espère, mais il souffre et ces nouvelles reflètent oute cette souffrance.

Pour l'auteur, c'est la peur qui rend les Blancs injustes et cruels e c'est leur angoisse qui les pousse à des actes inimaginables. Dans la der nière nouvelle « Face à l'Homme blanc » nous assistons au lynchage d'u nègre. Pendu par les bras, brûlé vif, il est ensuite castré. Les Blancs, venu nombreux comme à une fête, assistent à cette horrible exécution en piéti nant de joie, en hurlant et en lançant des pierres sur le cadavre. Les autre nouvelles ne sont pas si cruelles. La souffrance est moins matérialisée, ell est plus intérieure. Dans « Ce matin, ce soir, si tôt », un Noir vit à Paris marié à une suédoise, depuis 8 ans. Acteur de cinéma et chanteur renom mé, on lui demande de venir faire une tournée en Amérique. A la veille d son départ il pense à son enfance malheureuse, il sait qu'aucun problèm n'est résolu et il craint de perdre son bonheur. Dans « Blues pour Sonny » nous assistons à une soirée de jazz dans un cabaret de Harlem et l'auteu nous fait comprendre ce que les Blues représentent pour les Noirs et pou la libération de leurs souffrances cachées.

Ce douloureux conflit pourra-t-il être un jour résolu ?

Y. Roussot.

Morris West. **56-69**

LA POURSUITE INFERNALE. (Traduit de l'anglais par D. Meunier.)

Paris, Presses de la Cité, 1968, 252 pages. P. 15.

Une bande de sauvages a massacré le plus beau taureau des troupeau de Lance Dillon. Craignant sa vengeance, ils l'entraînent sans merci au cœu des immenses marais de l'Australie. Parviendront-ils à tuer l'indomptabl Lance avant qu'il ne soit retrouvé et sauvé par ceux qui sont partis à s recherche à la demande de sa femme Marie ?

Prétexte à nous initier aux mœurs des indigènes de la tribu des Myali et à nous décrire le pays, ce livre se situe entre le reportage et le Western Mais l'intérêt est trop souvent divisé et fragmenté entre les diverses action des personnages. L'intrigue qui naît entre Marie Dillon et le shérif Ne Adams n'arrange rien.

Bon livre d'aventures pour la jeunesse à qui il offre en outre une leço de courage physique et moral, il se situe bien loin derrière les autres ouvra ges qui ont fait la réputation de l'auteur.

M. Viaud.

James D. Watson. **57-69**

LA DOUBLE HÉLICE. (Traduit de l'américain par H. Joël.)

Paris, R. Laffont, Coll. « Jeune Science », 1968, 217 pages. P. 16.

Ce récit, largement autobiographique, est l'histoire de la découverte d la structure de l'acide désoxyribonucléique (A.D.N.) par l'auteur américain et son collègue anglais à Cambridge (G.B.), Francis Crick — découverte qu leur valut, on s'en souvient, un prix Nobel de médecine —. Une certain

itique, apparemment peu au courant de la réalité des milieux scientifiques u pour des raisons publicitaires ?) a qualifié cet ouvrage de scandaleux : W. ne nous a-t-il pas prévenus (p. 25) que, « contrairement à la concep- ›n populaire proclamée par les journalistes et les mères des scientifique,s ; grand nombre d'entre eux étaient des êtres bornés, ennuyeux et, pis core, stupides ».

L'auteur nous raconte donc comment il est arrivé à la conviction de mportance fondamentale de l'A.D.N., conviction partagée par son collè- .e F. C. ; comment les contacts qu'ils eurent avec de nombreux chercheurs, différentes disciplines et de divers pays, les travaux dont ils eurent com- ınication, les erreurs qu'ils surent analyser chez d'autres, et non des oindres, celles qu'ils commirent eux-mêmes et surent reconnaître, les firent sser tour à tour par des phases de découragement et de surexcitation ; us vivons avec des hommes entre lesquels la communication est souvent ficile, incomplète, qui par ailleurs voyagent beaucoup, apprécient les bons pas, se réfugient au cinéma certains « soirs de cafard », ne restent pas sensibles aux charmes féminins... Le ton du récit est alerte, simple, fri- nt souvent l'impertinence : de savants croquis ou fac-similé alternent avec ıelques photographies des grands hommes, de sorte que le lecteur, même n informé, se sent participer à cette vie qui lui apparaît ici mouvementée passionnante.

M. L. F.

---

ance VERNILLAT, Jacques CHARPENTREAU. **58-69.**

CTIONNAIRE DE LA CHANSON FRANÇAISE.

ris, Larousse, Coll. « Les dictionaires de l'homme du XXe siècle », 1968, 256 pages. P. 11.

Une définition, un très bref historique introduisent fort heureusement dictionnaire. Viennent ensuite, par ordre alphabétique, les noms des ıncipaux auteurs, chansonniers, compositeurs, interprètes (brièvement ca- ctérisés et situés dans leur temps) ainsi que ceux des hauts lieux de la anson : cabarets, sociétés, sans oublier le disque, la radio et la télévision, s principaux termes techniques (y compris bide, tube), types de chan- ns, etc... Des astérisques renvoient systématiquement à d'autres articles, mplétant celui qu'on consulte. Ouvrage très maniable, relativement com- et, donnant une bonne information sur la chanson d'hier et d'aujourd'hui.

M. L. F.

---

erre du BOURGUET. **59-69.**

ART COPTE.

ris, A. Michel, Coll. « L'Art dans le monde », 1968, 240 pages. P. 55.

« Histoire et littérature religieuses, études linguistiques, tels sont les maines dans lesquels l'apport des Coptes se signalait depuis plus de trois cles. »

Quant à l'art, il est vrai que la période copte paraît effacée, prise ent[…] les deux brillantes époques pharaonnique et musulmane égyptiennes. O[…] n'accordait pas à sa production de valeur supérieure à celle d'un artisana[…] fût-il de qualité.

P. du Bourguet nous apprend à reconnaître un art véritable dans c[…] fameuses tapisseries aux vives couleurs, aux motifs hardis qui ont déjà fa[…] l'objet d'une exposition à Paris. Sur ces tissus comme sur les sculptures […] peintures, nous reconnaissons des motifs païens traités à la manière hell[…] nistique, puis à mesure que le christianisme se répand en Egypte, des thèm[…] chrétiens d'une facture originale marquée par la stylisation et l'abstractio[…]

Au V[e] siècle qui vit l'Egypte entièrement chrétienne, les monastères […] multiplièrent dans la vallée du Nil, nous laissant le témoignage de l'arch[…] tecture religieuse copte. Ces monastères furent le refuge de la pensée […] de l'art chrétiens à partir de la conquête musulmane au VIII[e] siècle. Il […] eut aussi une interpénétration copto-musulmane en matière d'art, de déc[…] ration surtout, jusqu'à ce que le style du conquérant finisse par l'emport[…]

P. du Bourguet, au début du volume, fait le choix des pièces les pl[…] typiques d'une sorte de musée imaginaire. Presque toutes sont représent[…] sur de superbes planches en couleurs qu'il est un plaisir de feuilleter surt[…] en cette époque de fermeture provisoire du département des Antiquités chr[…] tiennes au Louvre.

C'est une vraie réhabilitation de cet art qui se développa d'une mani[…] émouvante pendant trois siècles, en dépit des conditions d'oppressi[…] (oppression romaine, byzantine, musulmane pour finir) si peu propices […] l'éclosion d'un art.

L. Wetzel.

Compte rendu de Revue.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, n° 10 et 11, octobre et novembre 196[…]

Cette revue allemande récente, éditée par un groupe de pasteurs et […] professeurs, est d'un niveau élevé : elle discute tous ls problèmes de not[…] temps du point de vue de l'Evangile et souvent dans une langue diffic[…] et moderne. Nous signalons les articles suivants : dans le *n° d'octobre :* R[…] flexions sur la prochaine élection du président de la rép. féd. all. — Di[…] dans la révolution (par le Prof. Moltmann de Tübingen). — Un intervi[…] avec le pasteur Wilm, Président de la Ev. Kirche en Westphalie. — Da[…] le *n° de novembre :* une très belle étude sur Schleiermacher qui revient […] l'actualité après avoir été longtemps écarté par la théologie dialectique. […] Une mise en garde contre les exploits techniques à la mode : L'homme do[…] il monter dans l'univers et transplanter des cœurs ? — Une conversation s[…] l'Est et l'Ouest avec l'ancien bourgmestre de Berlin H. Albertz, social-dém[…] crate et Pasteur.

Chaque n° contient également une chronique du mois ainsi que d[…] nouvelles personnelles dans les Facultés de Théologie et de personnalit[…] agissantes au point de vue chrétien.

Cette revue est très à la page des grandes mutations qui se font actu[…] lement dans le monde chrétien.

J. Erbès.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *114e année, juillet-août-sept. 69.* — H. DUBIEF : Réflexions sur quelques aspects du premier Réveil et sur le milieu où il se forma. — A. BRANDT : Le Réveil à Mulhouse vu par Pierre-Dominique Bazaine. — M. CAUVIN : Le Protestantisme dans le Cotentin (suite). — M. MOUSSEAUX : La Brie protestante (suite). — P. ROMANE-MUSCULUS : Les jetons du siège de La Rochelle.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 70, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Les enseignants protestants et la crise universitaire.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 11-12, nov.-déc. 1968.* — Qu'est-ce que la paix ? Réflexions sur l'actualité. — D. DOLCI : Qu'est-ce que la Paix ? — J. GOSS : A ceux qui ont une responsabilité. — J. FERGUSON : Leçons du Biafra. — J.-M. MULLER : Signification de la non-violence. — D. PARKER : Muroroa 1968.

RMES, *n° 4, décembre 1968.* — A. SENIK : Libérer la parole contre la théorie ? — R. HELMINGER : L'école maternelle et la politique. — D. TARTIER : Idéologie chrétienne et aliénation structurelle du Tiers-Monde. — Expériences de mai-juin 1968. — J. VAICRE : Dialectique idéologique de l'histoire. — Interview de J. CARDONNEL : Suite sur les langages sociaux : le dialogue chrétien-marxiste. — E. SCHWARTZ : Les idées de R. Dutschke. — A. FORNER : La méthode historique de Marx Engels.

LUSTRÉ PROTESTANT (L'), *n° 169, décembre 1968.* — G. CRESPY : La chrétienté n'existe plus. — P. BUNGENER : « L'animation » rend aux hommes la responsabilité de leurs progrès. — *n° 170, janvier 1969.* — Y. C. : Karl Barth, l'homme d'une Parole. — Y. CHABAS : Communier ensemble, pourquoi pas ? — M. DERANSART : Consolation. — H. HELLSTERN : Sous le signe du turban noir. Visite aux chrétiens coptes d'Egypte.

FORMATION-EVANGÉLISATION, *n° 5, sept.-oct. 1968.* — K. H. WOLVINGTON : Vivre l'Eglise d'aujourd'hui. — R. L. : L'argent dans l'Eglise. — Entretien avec le pasteur V. RAKOTOARIMANANA : L'Eglise malgache vue de l'intérieur. — De quoi réfléchir... A propos de mai-juin (n° 3/1968 de la revue). — Lettres de lecteurs. — Les relations concrètes entre les Eglises de la Réforme en France et l'Etat. Service et Entraide.

FORME, *n° 1238, 7.12.68.* — N° spécial Avent : La relation. A. FINET : « Il aura sa demeure avec eux ». — G. RICHARD-MOLARD : Emmanuel, aujourd'hui. — L'actualité de ce monde : A. LOUIS : Les relations politiques internationales. — A. LEW : Les relations économiques internationales. — Les obstacles à la relation : A. DUMAS : L'effet des « systèmes » sociaux actuels sur les peuples. — E. SULLEROT : Les conditions de travail. — J. ELLUL : Les techniques de l'information. — J. ODIER : L'urbanisation et l'implantation des églises — Vraies et fausses relations : L. SIMON : Une Eglise critique, lieu de relation. — A. VALLOTTON : A l'Ecole du Dimanche. — F. OURY : A l'Ecole primaire. — M. CHARLOT : Dans le Secondaire. — Ch. EHLINGER : Par le Catéchisme des catholiques hollandais. — P. JOUDRIER : Par les catéchismes protestants fran-

çais. — Recherches pour recréer la relation : A. ESPOSITO-FARÈSE : Dans u cité moderne. — G. RAFFI : Auprès des « oubliés ». — F. PEYRE : Les loisir relation ou artifice ? — M. PHILIBERT : Une culture de relation. — J. CAYEUX : Livres d'art : au service de la communication ? — C. MILES : Litt rature enfantine moyen de relation ou filon commercial ? — *n° 1239, 14.12.* — J. CLET : Au bord du gouffre. (L'univers esthétique de Baudelaire). Karl Barth, le maître de la théologie engagée. — *n° 1240, 21.12.68.* — GREMION et J.-P. WORMS : L'enjeu de la réforme régionale. Contre un dés quilibre séculaire. — J. BOSC : Un enseignement. — G. CASALIS : « La joie Oui dans la tristesse du fini » (P. Ricœur).. — A. FINET : Karl Barth. *n° 1241, 28.12.68.* — A. LOUIS : Quelle paix ? — F. FEJTO : La leçon de P gue. — L'enjeu de la réforme régionale. — I. HOECHSTETTER : L'équivoque la participation. — J.-P. AIN : L'attente des agriculteurs. — M. JOHAN : défiance des syndicats. — C. GLAYMAN : Le « clou » des finances régional — A. DUMAS : Confessions et contestations de la foi. — *n° 1242, 4.1.69.* M. AIGOUAL : L'impérialisme occidental et l'unité africaine. — D. OLIVIE John Steinbeck. La révolte optimiste. — Recherches et rencontres : entretien avec J. HROMADKA.

VIE QUAKER, *47e année, n° 255, nov.-déc. 1968.* — P. LACOUT : Le Quakeris dans un monde en mutation. — P. JOUAN : Où en sont les objecteurs ? Le droit à l'objection de conscience.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *XI, n° 3, été 1968.* — J.-M. LOCHMAN : Kirche u Erneuerung der Gesellschaft. — L. BROZ : Information and Orientation reflection on two points in the Action Programme of Czechoslovaki Communist Party). — A symposium : The World Council of Churches a Social Questions. — J.-B. SOUCEK : Schalom-Der Friede und das Wohl (Ei Bibelarbeit. — E. KATZ : Das Martyrium Isaïas. — J. HELLER : Die abgesch gene Mauer. — J. SMOLIK, A. EBERTOVA, NOVAK, S. M. PAVLINEC : Czechoslov Comments on the « Drafts for Sections » for the Fourth General Assem of the World Council of Churches in Uppsala 1968.

CRISTIANISMO Y SOCIETAD (Supplément) *octobre 1968.* — Contribution proceso de concientizacion en America Latina.

DIAKONIA, *VIIe année, n° 4, 1968.* — Gli interrogativi della contestazione.

DIAKONISCH WERK (DAS), *n° 11, novembre 1968.* — N° spécial : Brot für Welt. — Wettlauf mit dem Tode. Jede Nacht Rettungsflüge nach Biafra. Ein Dorf für 1000 Biafra-Kinder. — « Brot für die Welt » : Spendenaufko men voll verteilt. — Das Brot der Gerechtigkeit — Der Dienst der Barmh zigkeit. — « Brot für die Welt » in Zahlen. — Kirchliche Biafra-Hilfe r humanitär. — Der ferme Nächste.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLIGEN INSTITUTS, *19e année, n° nov.-déc. 68.* — Dr E. HUBNER : « Gravissimum Educationis ». Die Kon serklärung über die christliche Erziehung. — GOTTLOB HILD : « Humanæ Vit (II).

MINISTRY, *vol. 8, n° 4, octobre 1968.* — M. L. MARTIN : Prophetism in Congo. — J. A. NAUDE : The prophet Mohammed. — J. M. RITCHIE : Christ witness to Islam. — M. D. SOSELEJE : The Church's encounter with Islam East Africa. — M. BERNARD : Exegetical study : Amos 8 : 4-9 : 7 — Upps special report.

STUDENT WORLD, *vol. LXI, n° 3, 1968.* — N° spécial : The Ecumenical conv gence : The World Student Conference at Turku, Finland and the Gene Committee meeting of the World Student Christian Federation. — S. PARMAR : The Quest for Economic Justice. — Mission in a World of Citi A Panel Presentation. — R. JUNGK : Altering the Direction of Technology. J. MOLTMANN : God in the Revolution. — N. GARCIA : The Dialectical Mean of Humanity. — R. LEHTONEN : The Christian Community Re-Visited.

ICHEN DER ZEIT (DIE), *22e année, n° 11, 1968.* — K. Barth : Zum 200. Geburtstag von Friedrich Schleiermacher. — Schleiermachers letze Predigt. — G. Planer-Friedrich : Schleiermacher als Revolutionär für Theologie und Kirche. — H. Berkhof : Die Engültigkeit Jesu Christi. — K. D. Kaunda : Die reichen und die armen Nationen. — U. von Bruck : Die Kirchen und die manschliche Not. — G. Brennecke : Die Arbeit der Sektionen und Ausschüsse in Uppsala 1968. — Berich Sektion. V : Gottesdienst in einem säkularen Zeitalter.

TWENDE, *39e année, n° 12, décembre 1968.* — I. D. Janssen : Strafvollzug als Erziehungsproblem. — Interview Joseph Neuberger Lebenshilfe für die Gefangenen. — W. Pannenberg : Der Mensch-ein Ebenbild Gottes ? — F. Furstenberg : Woran glauht der junge Mensch ?

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

T SACRÉ (L'), *n° 4, 4e trim. 1968.* — N° spécial : Les célébrations domestiques : Images d'une recherche. Agapes et eucharistie. Interview du Grand Rabbin Schilli par le P. Cocagnac. Les fêtes de la maison, échos de la liturgie.

BLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 28, décembre 1968.* — N° spécial : « Chacun faisait ce qu'il voulait ». Faut-il lire l'A.T. ? — Philistins et peuples de la mer. — Les negro-spirituals : Une Bible en noir et rouge. — *n° 29, janvier 1969.* — N° spécial : « Samuel ! Samuel ! ».

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 106, décembre 1968.* — G. Soares, J. B. Livio : Les évangiles de l'enfance. — J. Daniélou : La première évangélisation de l'Egypte. — I. H. Dalmais : A travers l'Egypte chrétienne. Sur les traces légendaires de la Sainte Famille. — P. Bockel : Enfanter l'enfance. De la Rédemption à l'enfance du Christ. — F. L. Deltombe : Cercle biblique : La Pâque chrétienne dans les Evangiles.

BLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 84, décembre 1968.* — A. Maillot : L'épître aux Romains, épître de l'espérance. Essai sur le plan de l'épître aux Romains.

LLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *T. IX-1, oct.-nov. 1968.* — J. Daniélou : La résurrection, mystère de salut. — E. Cornelis : Prolégomènes à une théologie des religions.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3-4, dé.- 68-janv. 69.* — G. Soulages, O. Cordier : Deux points de vue sur « Humanæ vitæ ». — M. Bellet : L'autorité dans l'Eglise. — M. Duclercq : Après Médellin. — M. T. Drouillon : Débat à l'Assemblée nationale.

NCILIUM, *n° 40, décembre 1968.* — N° spécial : L'Eucharistie, célébration de la présence du Seigneur.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 83, décembre 1968.* — D. Schialom et M. Vauthier : Le Pakistan à l'âge de raison. — Nguyen Viet-Long : Le Sud-Viet-Nam après la guerre. — Th. Nallet : La construction d'une société ou l'argent n'est pas roi. — M. Dumas : Tchad : Les impératifs du développement.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1529, 1.12.68.* — La déontologie du journalisme. Lettre pontificale à l'Union catholique de la presse italienne. — Note pastorale de l'épiscopat français ; note de l'Osservatore Romano ; Lettre pastorale des évêques nordiques. — A propos d'une lettre de prêtres français. — Justice et paix en Amérique Latine. — Lettre pastorale collective des évêques du Chili. — Après le voyage de Paul VI à Bogota (conférence de Mgr Benelli). — *n° 1530, 15.12.68.* — Paul VI : Allocution à l'Union catholique internationale de la presse. — Audiences générales : chercher Dieu ; comment connaître Dieu ? — Déclaration de la Commission cardinalice sur le « catéchisme hollandais ». — Mgr Rubin : L'application des vœux du Synode épiscopal. Lettre aux présidents des conférences épiscopales. — A propos d'une lettre de prêtres français. — Mgr Pailler : Après la note pastorale des évêques français sur Humanæ Vitæ. — *n° 1531, 5.1.69.* — Paul VI : Mes-

sage pour la célébration de la Journée de la Paix. — Le ministère et vie des prêtres : Allocution de Paul VI ; Déclaration et communiqué Conseil permanent de l'épiscopat français ; note de la Mission de Fran texte de la lettre des 500 prêtres. — L'Encyclique « Humanæ Vitæ » : dé ration des évêques suisses ; déclaration des évêques espagnols. — Morale la loi ou morale de la liberté ? Note n° 4 du bureau d'études doctrinales pastorales du Conseil permanent de l'épiscopat français.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 184, décembre 1968*. — L'animation, moteur l'aménagement rural. — P. HOUEE : Une expérience d'animation en mil rural. — A. BIROU : Animation rurale et expérience du tiers-monde. — CHARRIER : La pratique de l'animation. — A. D'HOUTAUD : Budget-temps étudiants. — Problèmes d'économie internationale. — D. DE LAUBIER : investissements directs des Etats-Unis dans le monde en 1975. — J.J. G NELLE : Les projets de réforme du système monétaire international. — ADAM : Le syndicalisme ouvrier à l'épreuve de mai. — P. PASCALLON : Jal pour une économie humaine. — A. DURAND : « Comprendre l'homme » de Y. Jolif.

EGLISE VIVANTE, *T. XX, n° 5, sept.-oct. 1968*. — N° spécial : Le prêtre aujo d'hui. — P. DIVARKAR : Le prêtre et les laïcs. — *n° 6, nov.-déc. 1968*. D. WEBSTER : Tendances nouvelles en missiologie anglicane. — F. WEST Selly Oak, centre de formation missionnaire inter-confessionnel. — STRONG : Action missionnaire commune. — M. J. RYAN : Expérience œcu nique en Nouvelle-Zélande. — M. HAUBEN : Le mariage et son sacrement.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 60, 4e trim. 1968*. — N° spécial : La liberté question.

FETES ET SAISONS, *n° 230, décembre 1968*. — N° spécial : Comment l'Evangile ?

FRÈRES DU MONDE, *n° 56, 1968*. — L'école, problème politique. — Contes tions dans l'Eglise : Amérique Latine, Allemagne, Espagne, France, Italie. A. RICARDI : El Salvador, Centro America. — J. F. AUPETITGENDRE : Civils militaires ?

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 325, 1.12.68*. — Do ment : Jésus-Christ, sauveur, espérance des hommes aujourd'hui. — BLANC : La mort du sacré. — A. WOODROW : Une Eglise à la recherche d'e même aux Etats-Unis. — Enquête I.C.I. : En France : Les débats sur travail du prêtre et son statut recouvrent deux approches de la mission ? *n° 326, 15.12.68*. — P. MARCHANT : En Afrique du Sud : Des chrétiens p l' « apartheid ». — A Rome : La commission des cardinaux publie ses « ju ments » sur le catéchisme hollandais. — En France : Le dialogue sur réforme du statut du prêtre s'instaure au sein du clergé. — Union S Africaine : Le « dialogue » Eglises-Etat sur l'apartheid se poursuit. — Do ment : Visage actuel du catholicisme polonais. — Témoignage : L'espéra des pauvres. — Dossier : Des religieuses en recherche. — 1) M. TUININ Reportage à Malines-Bruxelles. — 2) Dom J. LECLERCQ : Un renouveau ap bien d'autres.

LETTRE, *n° 124, décembre 1968*. — « Si le Christ voyait cela »... Des chréti écrivent au Pape. — Contestation dans l'Eglise en France, en Algérie, Espagne, au Chili. — A propos de l'Encyclique « Humanæ Vitæ » : Le « nature » a plusieurs sens.

NOVA ET VETERA, *XLIIIe année, n° 4, oct.-déc. 1968*. — Ch. JOURNET : Barth : « Ad limina Apostolorum ». — G. M. M. COTTIER : Brèves remarques le problème herméneutique. — J. DE LA CROIX KAELIN : Justice et solida au XXe siècle. — L. DI PALO : Le Christianisme comme « optimisme tr que » chez Emmanuel Mounier. — G. M. M. COTTIER : Une problématique l'athéisme moderne.

PRÉSENCES, *n° 105, 4e trim. 1968*. — N° spécial : Questions psychiatriques d jourd'hui. — P. BERNARD : Structures nouvelles de soins et de réadapta des malades mentaux. — C. C. M. I. : Malades mentaux dans la com nauté chrétienne. — J. M. ROBERT : L'infirmier psychiâtrique face à avenir.

ESSE-ACTUALITÉ, *n° 46, décembre 1968.* — R. FLORIO : Le langage des enfants ; exercice pratique de clarification d'un article destiné à un large public. — R. PUCHEU : A la recherche de « France-Soir ». — Les nouvelles de la presse : les journaux qui naissent, qui meurent, qui évoluent, qui montent, qui baissent. — Quand « Notre République » (gaulliste de gauche) remet en question l'information télévisée. — M. HERR : Les magazines T.V.

GNES DU TEMPS, *n° 12, dcéembre 1968.* — J. L. HROMADKA : L'évangile à Prague. — J. FITZSIMONS : L'autorité dans l'Eglise. — P. A. CHASSAGNEUX : Le Forum des jeunes prêtres à Lyon. — P. RONDOT : Objectifs et moyens de la résistance palestinienne. — B. CONNEN : Pour une rénovation de la justice pénale. — R. ERRERA : Un antisémitisme catholique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 148, novembre 1968.* — R. MINC : Jérusalem à travers les Psaumes. — E. RONN : Enseigner, servir et partir. — G. LEVITTE : Histoire ancienne des Juifs et la guerre des Juifs et des Romains.

CHE (L'), *n° 142, 26.12-25.1.69.* — N° spécial : Israël et les Juifs de France. — E. EYTAN : Le poids de l'occupation. — J. G. ROBINSON : Israël et les Juifs de France. — C. KELMAN : Communauté et renouveau.

COUNTER TODAY, *vol. III, n° 4, 1968.* — S. E. ROSENBERG : The Jew and Christianity. — Secretariat for Jewish-Christian Relations : Statement on Passion Plays.

REVUES DIVERSES

RÈS-DEMAIN, *n° 108-109, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Quelle Europe ?

CHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *n° 25, janv.-juin 1968.* — J. SEGUY : Ernst Troeltsch, ou de l'essence de la religion à la typologie des christianismes. — P. ARBOUSSE-BASTIDE : De la religion comme sociologie dans l'œuvre de Comte. — F. A. ISAMBERT : Du religieux au merveilleux dans la fête de Noël. — J. P. DECONCHY : Petites groupes à finalité religieuse. Etude de sociométrie comparée. — G. CONDOMINAS : Notes sur le Bouddhisme populaire en milieu rural lao. — D. B. BARRETT : L'évolution des mouvements religieux dissidents en Afrique (1862-1967). — Ch. RENARD-CHENISSE : Les problèmes religieux dans la littérature dite de science-fiction.

OMES, *n° 260, décembre 1968.* — A. MINKOWSKI : La difficulté de naître. — D. BLOCH et R. TOURNIER : Magnétisme et structure électronique. — R. BOURCART : La bionique. — J. BEBIN : Contre la pollution des eaux : l'épuration biologique. — S. KLEBER : L'éclipse totale de 1968. — J. DE ROSNAY : Vers une nouvelle théorie du cancer. — J.-P. RAFFIN : Une planète malade.

ENIRS, *n° 197, octobre 1968.* — M. MENARD : Les étudiants en lettres et la vie professionnelle. — M. MENARD : Les carrières de la géographie. — A. SCHNEIDER : Interprète ? Traducteur ? — Professeur de français à l'étranger.

HIERS DU CINÉMA, *n° 207, décembre 1968.* — N° spécial : Carl Dreyer.

HIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE, *39e année, octobre, 4e trim. 1968.* — A. SCHLEMMER : Instinct, tempérament et caractère. — A. SCHLEMMER : Psychopathologie de l'inconscient. — H. DEBREGAS : La pollution de l'air (1).

HIERS PÉDAGOGIQUES, *n° 78, novembre 1968.* — N° spécial : Les classes nouvelles : avenir ou passé ?

HIERS YOUGOSLAVES, *n° 25, 1968.* — Le développement économique de la Yougoslavie, élaboré par un groupe d'auteurs sous la direction de Ljubo Veljkovic.

CIVILISATIONS, *vol. 18, n° 3, 1968.* — N° spécial : L'urbanisation, le dévelo-pement et le processus révolutionnaire dans le Tiers-Monde. P. DE BRIE: Editorial. — W. R. ARMSTRONG et T. G. MCGEE : Revolutionary change a the Third World city : a theory of urban involution. — A. GUICHARD : participation dans la société urbaine. — V. T. LE VINE : Generational Co flict and Politics in Africa : A Paradigm. — D. DAEMON : Les obstacles soc économiques qui s'opposent au développement rural au Brésil. — P. BRIEY : La fin du Congo belge : notes en marge du livre de L. A. M. Pét lon. — I. BULMER-THOMAS : Anciens et futurs Etats du Commonwealth B tannique. — M. DELABORDE : New developments in French-speaking Afric

COURRIER DE L'UNESCO, *XXIe année, déc. 1968.* — N° spécial : Sauver Veni — R. MAHEU, PHILAE : Un appel pour le sauvetage des temples. — L. CHRISTOPHE : La survie de Philae. — Abou Simbel sauvé des eaux. — film du destin de l'antique Philae.

DIOGÈNE, *n° 64, oct.-déc. 1968.* — N° spécial : Nouvelle actualité du Marxism — Th. W. ADORNO : Marx est-il dépassé ? — H. MARCUSE : Réexamen du co cept de révolution. — J. HYPPOLITE : Le « scientifique » et l' « idéologiqu dans une perspective marxiste. — E. J. HOBSBAWM : L'apport de K. Marx l'historiographie. — M. ROBINSON : Sociologie marxiste et idéologie marxis — A. ABDEL-MALEK : Marxisme et sociologie des civilisations. — A. LAROU L'intellectuel du Tiers-Monde et Marx, ou encore une fois le problème retard historique. — K. PAPAIOANNOU : Les « producteurs associés ». Dictatu prolétariat, socialisme. — R. C. TUCKER : Marx et la fin de l'histoire.

DOCUMENTS, *23e année, sept.-oct. 1968.* — K. RAHNER : Démocratie dans l'Eglis — Diagnostic sur la jeunesse. — R. WILDENMANN : Les rapports avec la po tique. — B. BOYER : Pour et contre la Bundeswehr. — La jeunesse, ce no veau marché.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 277, décembre 1968.* — Un bidonville a disparu. — MARIA : Plan de Grasse, village gitan.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 10, décembre 1968.* — Les parents à l'école. — ORMEZZANO : Le jouet, objet de consommation ? — M. J. et X. JACQUEY : L rites familiaux. — J. DANOS : Nos jouets grandissent avec nous. — Y. L COSTE : La signification économique de l'enfant.

L'ÉDUCATION, *n° 12, 5.12.68.* — R. CASSIN : La déclaration universelle de Charte des Droits de l'homme a vingt ans. — J. CHATON : La femme à conquête de ses droits. — C. ENJALBERT : La femme et le travail. — GANTIER : L'enfant et la télévision. — Information de l'Education nationa — *n° 13, 12.12.68.* — P. CAMUS : L'observation en classe de français. — *n° 19.12.68.* — P. GRECO : De l'enseignement programmé d'aujourd'hui à l'éd cation de demain. — M. BARBIER : Comment le phonographe enseignera musique dans les lycées ; la Sorbonne et le phonographe. — Informatio de l'Education nationale : M. Edgar FAURE définit la culture.

ESPRIT, *n° 12, décembre 1968.* — J.-M. DOMENACH et R. LAFONT : Repenser France. — La nouvelle littérature d'oc. — La question régionale.

EUROPE, *46e année, n° 475-476, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Surréalisme. Ph. SOUPAULT : Origines et début du Surréalisme. — M. BOUVIER-AJA Réalisme du temps surréaliste. — J. GOUCHERON : Surréalisme mort ou p mort. — R. JEAN : La grande force est le désir. — R. NAVARRI : Les surr listes, l'écrivain et la Révolution. — L. ROCHON : Humour noir et Surr lisme.

ICI L'EUROPE, *5e année, n° 5, oct.-nov. 1968.* — Une jeunesse du refus ? — mort sur la route.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 270, 1er décembre 1968.* — Contestatio Les limites légales de la désobéissance. — Ch. FORD : Protestation : Le fi au service des idées. — Edgar Allan POE.

INFORMATIONS SOCIALES, *22e année, n° 11, nov. 1968.* — N° spécial : R flexions et documents sur les besoins. — Les besoins élémentaires. S. Pou CEL-BROUTSCHERT : La biosphère dans le cadre des besoins. — Les beso et la pensée économique. — Le calcul économique des besoins. — I

méthodes statistiques d'évaluation des besoins. — Les problèmes des besoins dans les pays capitalistes. — Les problèmes des besoins dans les pays socialistes. — Les problèmes des besoins dans les pays sous-développés. — L'aménagement du territoire. — Les besoins des familles.

PULATION, *23e année, n° 6, nov.-déc. 1968.* — A. SAUVY : Un essai d'économie intégrale : la couverture de ses besoins par une population. — H. LERIDON et L. HENRY : Influence du calendrier de la contraception. — A. GEORGES et A. JACQUARD : Effets de la consanguinité sur la mortalité infantile. Résultats d'une observation dans le département des Vosges. — A. JACQUARD : Panmixie et consanguinité. Quelques précisions de langage. — A. LUX : Evolution et contradictions dans la pensée de Malthus. — G. TAPINOS : Chronique de l'immigration.

EUVES, *18e année, n° 213, décembre 1968.* — R. CAILLOIS : Place et limites de la poésie jusqu'à, selon et depuis Baudelaire. — H. ROSENBERG : L'histoire de l'art touche à sa fin. — F. FEJTO : Le monde communiste et la révolution culturelle chinoise. — J. ROUGERIE : Karl Marx, l'Etat et la Commune (II). — A. LAURENS : Les Anglais sont-ils racistes ? — E. BERL : Le temps et les hommes — La télévision et ses tâches. — F. BONDY : Négritude et métissage. — N. TISSERAND : Hélène Martin — une certaine chanson condamnée à mort ?

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVIII, n° 5, octobre 1968.* — N° spécial : La candidature de la Grande-Bretagne aux communautés européennes (1967-1968). — G. ADAM : Où en est le débat sur la « nouvelle classe ouvrière » ? — Etat des travaux.

UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *IX, n° 3, juillet-sept. 1968.* — A. REGNIER : Mathématiser les sciences de l'homme ? — C. DURAND : La signification politique de l'action syndicale. — M. JOLLIVET : Structures agraires et changement économique en agriculture. — G. VINCENT : Enseignement du français et système scolaire. — Ch. DE MONTLIBERT et M. MORIN : L'enseignement de la psychologie sociale et de la sociologie aux cadres des entreprises. — M. CONIL-LACOSTE : Vingt ans d'activité de l'UNESCO dans le domaine des sciences sociales.

TEMPS MODERNES, *24e année, n° 270, déc. 1968.* — W. DEDIJER : Les rebelles primitifs de Bosnie. — R. LISKER : New-York — une gauche embryonnaire. — Y. PERSON : Génocide et unité nationale — la tragédie du Biafra. — V. CHIARA : Les processus d'extermination des Indiens du Brésil. — C. JELEN : Mexique — le sens d'une révolte. — J. GOYTISOLO : Prague, octobre 1968. — H. BASTIDE : Une usine ferme ses portes. — R. SAUREL : Du cothurne au socque : Lenz, fils prodigue. — C. ZIMMER : Deux espèces de malédiction.

RS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 226, octobre 1968.* — Dr R. MISES : Problèmes généraux de l'inadaptation chez l'enfant. — D. MOURIER et A. TAMET : Deux classes hélio-marines. — L. LAGRANGE : Chances et risques des jeunes. — J.-P. CAZAUX : La forêt au service des jeunes. — Y. LEROUGE : Le berlingot.

---

uments reçus au Centre, Décembre 1968.

le M. L. BRANCART, Marchienne (Belgique) : une brochure ronéotée comprenant trois études : *Destinée, Souffrance et Prière.*

lu pasteur D. GALLAND, Fellering : le communiqué de deux projets, l'un d'un *Centre de Documentation* à Mulhouse ; l'autre d'une *Université d'été.*

lu pasteur GENNATAS, Casablanca : un document *Où en est l'Eglise Evangélique au Maroc ?*

le M. O. LEENHARDT, Monaco : un dossier J.C.E.F. sur *la réforme régionale.*

— du doyen R. MEHL, Strasbourg : un tiré à part de la R.H.P.R. dont il
l'auteur : *Sexe et moralité.*

— de M. R. MOUTON, Orsay : les numéros 12, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 22, *Research Materials* on religion in Eastern Europe, publication du Centre Recherches et d'Etude des Institutions religieuses à Genève.

— du pasteur H. ROUX, Paris : le programme 1969 de l'*Institut œcuménique* *Bossey*, dont il est le correspondant en France.

— de M. D. SALTET, Paris : les *Listes mensuelles des ouvrages entrés à la Bibli thèque de la Fondation nationale des Sciences politiques*, n° 203, août 1968 n° 204, sept. 1968.

— de M. L. VIDAL, Fontenay-aux-Roses : divers documents sur l'aide au Tie Monde, la coopération, la lutte contre la faim.

— du Centre d'Etudes Œcuméniques, Strasbourg : un compte rendu du *deuxiè séminaire œcuménique international* du 19 au 31 août sur le sujet *Evang et sacrement.*

— de Church et Society in Latin America, Montevideo : *ISAL Abstracts*, vol. n° 3, octo. 1968, avec plusieurs recensions d'ouvrages récents sur le dé loppement.

— du Centre de Littérature Evangélique, Yaoundé : le *catalogue 1968-1969* d publications de ce Centre.

— de la Commission de l'Enseignement religieux, Strasbourg : le compte ren du Colloque du Liebfrauenberg (10-12 mai 1968) sur la *catéchèse des enfa handicapés.* Ecrire directement 7, rue Finkmatt, Strasbourg. 6 F CCP Cen de Documentation n° 860-50 T Strasbourg.

— de la Communauté de Grandchamp (Suisse) : les *Nouvelles* de l'Avent 19

— du Département missionnaire des Eglises de Suisse romande : l'Annua 1968-1969 : *la Mission en question.*

— de la Fédération Protestante de France, service Radio-Télévision : le texte d *Méditations radiodiffusées* en décembre 1968.

— du Mouvement d'Action Rurale : le *Bulletin d'informations* de décembre 19 donnant le bref compte rendu des journées de Viane.

— de l'Union de Paris : le *Bulletin de liaison* de janvier 1969.

— des éditions « Le Communiste » : le numéro spécial de décembre 1968 consa au *socialisme scientifique algérien* — Deux tâches, un même combat : ré firmer la personnalité algérienne, construire le socialisme.

— de Loisirs Jeunes — dont M. André CONQUET est maintenant le directeur : n° 671 du 2/1/69 dans une nouvelle présentation plus commode et vivan Ecrire directement 36, rue de Ponthieu, Paris 8e. Toutes informations conc nant les loisirs des jeunes.

— des Semaines Sociales de France, Lyon : l'annonce de la prochaine rencon à Lille, du 8 au 13 juillet, sur le thème *Economie, culture et société.*

— de la Société historique et archéologique du XIVe arrondissement : la *Re d'histoire du quatorzième arrondissement de Paris*, 14e année, n °13, 19 Au sommaire : R. L. COTTARD : commémorations oubliées ; J. BLOTTIÈRE : fête et la Garde Nationale à Plaisance ; M. Maupoint : Tristan Klingsor (18 1967).

Livres reçus ou acquis en Décembre 1968.

ABRAHAMS (P.) : Cette île, entre autres... *Casterman*, 1968.

AMOUR (L') HEUREUX : Ecole du Mariage de Bruxelles. *Casterman*, 1968.

ARTAUD : Le métier d'agriculteur et l'agriculture nouvelle. *Ed. Ouvrières*, 1968

SSEMBLÉES DU SEIGNEUR : 2e série, no 2, Anaphores nouvelles, *Cerf*, 1968.
ABUT (O.) : Un christianisme d'incertitude. *Epi*, 1968.
ARNES (E.) : Les relations humaines à l'hôpital. *Privat*, 1968.
ARRAULT (J.-L.) : Rabelais. *Gallimard*, 1968.
ARTH (K.) et BALTHASAR (H. U. von) : Dialogue. *Labor et Fides*, 1968.
EAUMONT (P. de) : Les 4 Evangiles aux hommes d'aujourd'hui. *Fayard*, 1968.
ENOIT (P.) : Exégèse et Théologie. Tome III. *Cerf*, 1968.
IBLE ILLUSTRÉE : *Presses de Taizé*, 1968.
LOCH (M.) : La société féodale. *A. Michel*, 1968.
LOS (P.) : Les adolescents. Essai de Psychanalyse. *Stock*, 1968.
ORNKAMM (G.) : Gesu di Nazaret. *Claudiana*, 1968.
RUCH (J.-L.) : La philosophie religieuse de Kant. *Montaigne*, 1968.
AMPICHE (R. J.) : Urbanisation et vie religieuse. *Payot*, 1968.
HAVICHVILY (K.) : La philosophie du socialisme. *Perret-Gentil*, 1968.
HOLVY (G.) : Géographie religieuse de l'Hérault contemporain. *P.U.F.*, 1968.
LIQUET (M.) : Connaissance de l'entreprise. *Ed. Ouvrières*, 1968.
OCAGNAC (M.) : L'Esprit de Pentecôte. *Cerf*, 1968.
» Pierre, pêcheur du Christ. *Cerf*, 1968.
» Pour comprendre mon baptême. *Cerf*, 1968.
» Les mots de la Bible. *Cerf*, 1968.
ROZIER (M.) : Le phénomène bureaucratique. *Seuil*, 1968.
ANIÉLOU (J.) : Tests. *Beauchesne*, 19668.
ELANGLADE (J.) S. J. : Le problème de Dieu. *Aubier-Montaigne*, 1968.
ESROCHE (H) : Sociologies religieuses. *P.U.F.*, 1968.
OURNES (J.) : L'Homme et son mythe. *Aubier-Montaigne*, 1968.
HRENBOURG (I.) : La Russie en guerre. *Gallimard*, 1968.
VANGILE (L') HIER ET AUJOURD'HUI. *Labor et Fides*, 1968.
ALKOWSKI (M.) : Les problèmes de la croissance du Tiers-Monde vus par les économistes des pays socialistes. *Payot*, 1968.
ULLER (W. H.) : Courez avant la nuit. *Groupes Missionnaires*, 1968.
ALIMARD (Doct. P.) : L'Enfant de 12 à 15 ans. *Privat*, 1968.
ODET (F.) : Commentaire sur l'Epitre aux Romains. *Labor et Fides*, 1968.
ONZALEZ RUIZ (J.-M.) : Pauvreté d'évangile et combat pour l'homme. *Epi*. 1968.
UINCHAT (C.) : La documentation au service de l'action. *Presses d'Ile de France*. 1968.
UZMAN-CAMPOS (G.) : Camilo Torres, Le curé-guérillero. *Casterman*, 1968.
ABACHI (R.) : La colonne brisée de Baalbeck. *Centurion*, 1968.
ARTMANN (H.) : La psychologie du moi et le problème de l'adaptation. *P.U.F.*, 1968.
ONSELMANN (K.) : Urfassung und Drucke der Ablassthesen Martin Luthers und ihre Veröffentlichung. *Schöningh*, 1966.
RUSALEM, CITÉ BIBLIQUE : *Vilo*, 1968.
NES (R. E.) : Panorama de la nouvelle critique en France, de Gaston Bachelard à J. P. Weber. *S.E.D.E.S.*, 1968.
OCH (T.) : Pour un nouveau Monde : J. F. Kennedy, M. L. King, R. F. Kennedy. *Rencontre*, 1968.
RIEGEL (A.) : Les communistes français. *Seuil*, 1968.
JNG (H.) : Etre vrai. L'avenir de l'Eglise. *D. de Brouwer*, 1968.
GRANGE (B.) : Un autre prêtre. *Cerf*, 1968.
PLANCHE (J.) et PONTALIS (J.-B.) : Vocabulaire de la Psychanalyse. *P.U.F.*, 1968.

LIGOU (D.) : Le protestantisme en France de 1598 à 1715. *S.E.D.E.S.*, 1968.

LINDSELL (H.) : La Mission de l'Eglise dans le Monde. *Ed. Groupes Missionnaires*. 1968.

MARXISTES ET CHRÉTIENS : Entretiens de Salzbourg 1965. *Mame*, 1968.

MASSON (Ch.) : L'Evangile de Marc et l'Eglise de Rome. *Del. et Niestlé*, 1968.

MINKOWSKI (Dr. E.) : Le temps vécu. *Delachaux et Niestlé*, 1968.

MNACKO (L.) : La septième nuit. *Flammarion*, 1968.

MOELLER (Ch.) : L'Elaboration du schéma XIII. L'Eglise dans le monde de ce temps. *Casterman*, 1968.

MONTAL (R.) : Rimbaud. *Ed. Universitaires*, 1968.

NUOVO (IL) TESTAMENTO ANNOTATO : Volume II. Vangelo Secondo Giovanni. Atti degli Apostoli. *Claudiana*, 1968.

OGLETREE (Th. W.) : La controverse sur la « mort de Dieu ». *Casterman*, 1968

PAUL (A.) : L'Evangile de l'Enfance, selon Saint Matthieu. *Cerf*, 1968.

POUILLON (F.) : Mémoires d'un architecte. *Seuil*, 1968.

QUI EST JÉSUS-CHRIST ? Semaine des Intellectuels Catholiques (6-13 mars 1968). *D. de Brouwer*, 1968.

QUERE-JAULMES (F.) : La Femme. Les grands textes des Pères de l'Eglise. *Centurion*, 1968.

REVEL (J. F.) : Histoire de la philosophie occidentale, Tome 1er. *Stock*, 1968.

ROBINSON (J. A. T.) : Ce que je ne crois pas. *Grasset*, 1968.

ROUQUETTE (R.) : Une nouvelle chrétienté. Le premier synode épiscopal. *Cerf*, 1968.

LXe SYNODE NATIONAL. Royan, 1er-4 mai 1968. *Coueslant*, 1968.

TEMPS (LE) ET LA MORT DANS LA PHILOSOPHIE ESPAGNOLE CONTEMPORAINE. *Privat*, 1968.

TILLICH (P.) : Le Christianisme et les religions. *Aubier-Montaigne*, 1968.

» Dynamique de la foi. *Casterman*. 1968.

TOURAINE (A.) : Le Mouvement de Mai ou le Communisme utopique. *Seuil*, 1968.

VIOLENCE HUMAINE : Divers auteurs. *Centurion*, 1968.

WALLON (D.) : Les âges de l'enfant (0 à 3 ans). *Ed. Universitaires*, 1968.

WARE (T.) : L'orthodoxie. L'Eglise des Sept Conciles. *D. de Brouwer*, 1968.

WITTWER (J.) : Pour une révolution pédagogique. *Ed. Universitaires*, 1968.

KAI-YU HSU : Chou En-lai, éminence grise de la Chine. *Mercure de France*, 1968.

Le Gérant : Mme M. L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

QUESTIONNAIRE CONCERNANT LE BULLETIN

M. . . . .

Date :

FORME ET CONTENU DU BULLETIN

— La présentation sous forme de *fiches* vous paraîtrait-elle une amélioration souhaitable ? (à condition qu'elle n'entraîne pas une augmentation des coûts)

— Les *recensions* vous donnent-elles envie de lire le livre analysé ?

— Sinon, pourquoi ?

Vous suffit-il d'avoir un aperçu du sujet traité ?

— *Le choix des livres* vous paraît-il satisfaisant ?

Voulez-vous nous indiquer, à intervalles réguliers, les titres d'ouvrages qui vous ont intéressés et ont échappé à notre attention ?

— *Le délai de publication des recensions* après parution des ouvrages est fonction du nombre de recenseurs disposés à les lire, et du temps dont ils disposent.

Pour publier 600 recensions par an environ, nous pouvons compter sur quelque 100 recenseurs : ce qui fait en moyenne... 6 livres par an et par recenseur ! Il faut donc en augmenter le nombre, et chercher en particulier du côté de ceux qui, professionnellement ou par goût personnel, lisent beaucoup ; à un moment où l'on prend conscience de la nécessité d'une éducation permanente, il devrait être possible de rallier à notre entreprise tels « spécialistes » ou « amateurs éclairés » que nous connaissons les uns et les autres.

Veuillez nous signaler ici quelques noms et adresses en nous disant s vous avez déjà pris contact avec eux, ou s'il nous appartient de le fair de votre part.

DIFFUSION DU BULLETIN

— Une petite affiche sur le Centre, à poser dans divers lieux de réunion vous aiderait-elle à mieux faire connaître le Bulletin et la bibliothèqu de prêt ?

— Dans quels journaux périodiques, et en quels termes, pourrions-nou parler du Centre ?

INSERTIONS PUBLICITAIRES DANS LE BULLETIN

(Il s'agit surtout d'insertions dites de soutien)

— Connaissez-vous des fabricants, des industriels, etc... qui accepteraie de nous aider en insérant une annonce publicitaire payante dans notr Bulletin ?

à retourner
au CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATIO
8, Villa du Parc Montsouris, 75 - PARIS (14e)

Nouvelles du Centre

Jous remercions vivement ceux de nos lecteurs qui ont utilisé la dernière e du Bulletin de Janvier pour nous répondre ; vous trouverez en dernière e, sous le titre « Courrier des lecteurs » un résumé de l'essentiel.

Par ailleurs, un projet d'affichette est à l'étude ; nous pensons être en ;ure de l'insérer en feuilles vertes dans la livraison de Mars.

Ce présent numéro vous apporte un autre questionnaire, diffusé d'abord s le Journal des Ecoles du Dimanche, puis par l'intermédiaire des mouıents de jeunes et d'adultes intéressés, ainsi que des centres régionaux : 'agit de décider de l'opportunité d'un « journal protestant pour jeunes de ? ans » en tenant compte de la situation pédagogique générale actuelle et en essayant de réfléchir sur le rôle que peuvent jouer les parents — ɔndition qu'ils reçoivent les moyens nécessaires —. Il nous a semblé utile vous faire participer à cette réflexion, à quelque titre que ce soit.

Enfin, nous livrons à votre méditation les premières pages de ce numéconsacrées à l'œuvre de James Barr. Que nous soyons appelés à un chanıent de mentalité, qui n'en est convaincu ? Comme le soulignent aussi les rages de Mc Luhan, présentés page 91 et suivantes. Et nous sommes igés de reconnaître que notre manière de croire est elle aussi concernée... ème que nous vous proposons pour un prochain « courrier des lecteurs »... ntané !

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Théologie.

James BARR. 60-
THE SEMANTICS OF BIBLICAL LANGUAGE.
Londres, Oxford University Press, 1961 (deux réimpressions en 1962 une en 1967), 313 pages. P. 35.

Nous profitons de la parution d'un quatrième ouvrage de J. Barr po présenter une rétrospective d'une œuvre dont l'autorité s'accroît sans ces

Actuellement professeur de Langues et Littératures Sémitiques à Ma chester, ancien pasteur de l'Eglise d'Ecosse, professeur au Canada et Edimbourg, l'auteur a fait irruption dans la critique biblique en 1961, av cette « Sémantique du langage biblique ».

De même qu'autrefois Dodd et l'exégèse anglaise avait refusé l'ivre de la trop dogmatique Ecole de l'histoire des formes littéraires, Barr ma tenant s'essaye et réussit d'un coup, semble-t-il, à démythiser une nouv orthodoxie dogmatico-exégétique : l'entreprise de la « théologie bibliqu moderne pour vérifier et fonder en même temps dans la lexicograp biblique tout un système de pensée et d'expression privilégié, en fait uniq considéré comme essentiellement hébraïque et principalement défini en c traste avec la « pensée » grecque » ; (elle-même est mère, apparemment, toute philosophie naturelle et des perversions que l'on trouve déjà, embry naires, dans certains usages bibliques du langage non conformes à la p mitive optique hébraïque).

Nous découvrons avec l'auteur comment, de l'idéalisme de Schle macher à l'exclusivisme dogmatique de Barth, tout concourt à nous fa identifier le langage biblique-hébraïque avec un outil techniquement re lateur de théologie au risque de construire une lexicothéologie qui a apparences d'une science exacte à la place d'une libre dogmatique. Le ris est surtout, à force de lire les mots comme porteurs d'une surcharge, th rique, de sens, de perdre le contact avec l'intention réelle des tex bibliques dont les auteurs n'avaient pas encore le Kittel en mains ; f lement même, comment trouver encore la liberté de *traduire,* carrém les langages bibliques en discours lisible aujourd'hui ?

Une série de lieux communs, établis par des théologiens non spé listes de philosophie ou de linguistique, deviennent des présupposés tab de la théologie comme de l'exégèse : on valorise le sens dynamique héb

ce au statique grec, le goût du concret face à l'abstraction hellénistique ; découvre un concept de l'homme hébreu porteur de sens théologique ; vision totale biblique s'oppose à l'analyse grecque, etc...

Or, tout cela repose sur une description romantique, dramatisée, des ensées » sémitiques et grecques, dont on ne voit d'ailleurs pas très bien urquoi leur opposition est si significative : il vaudrait mieux s'intéresser des comparaisons avec le contexte réel de l'A.T. par exemple, à savoir utres langues sémitiques, ou à la littérature intertestamentaire trop néglie. Cela tient aussi, plus fondamentalement, à une conception, périmée puis très longtemps dans les milieux non théologiens, de l'étude linguisue.

C'est donc en linguiste que sur des points brûlants de cette maladie de xégèse, J. Barr démontre, avec une vigueur qui laisse désarmé, le carace artificiel de notre « lexicographie biblique » actuelle et de son rôle en éologie comme en exégèse.

Les deux langues, hébraïque et grecque, ne fournissent pas les éléments ıne opposition aussi irréductible qu'on l'a prétendu : l'analyse de la rpho-syntaxe hébraïque ne permet pas, par exemple, les grandes théos sur une notion originale du temps qu'on y a déchiffrée (et qui aurait eur théologique : cf. Cullmann). Quelques estocades du côté de l'étymogie nous désenchantent un peu : c'est le prix d'une saine sobriété sur ce apitre dorénavant ! Mais surtout, l'auteur analyse les motivations, tennces, conséquences du Vocabulaire biblique de Kittel.

Comme « lexique », le Kittel traite chaque mot isolément au lieu d'étur tout le groupe des mots concernant plus ou moins le même thème, rs nuances, etc. ; de plus le terme isolé devient théologème, supposant cohérence générale des textes où il apparaît, prêtant tout son sens à la ricope où on le rencontre ; or, n'est-ce pas à partir du contexte immét que le lecteur doit d'abord chercher la portée limitée d'un emploi écis du mot?

Dans sa technique de lexicographe, Kittel ne traite pas les langues de Bible en linguiste, à l'affût de la vie de ces langues, de leurs mécanismes ernes, de leur évolution ou révolution, mais, non content de préférer une éralisation du sens à une étude des significations successives du mot ns son contexte, en théologien de l'Histoire du Salut, il les réfère à un nement qui les transcende et leur impose une signification qui échappe 'analyse technique (Jésus *est* « la paix » etc.). Le pari exégétique qui de cette démarche, à part l'unité de la Bible, suppose, avec les Romanıes pré-linguistes, que les mots sont le reflet fidèle d'une forme de sée, d'un dynamisme philosophique ou spirituel qui caractérise l'ethnie. ceci est à démontrer à chaque usage, selon le génie propre à celui qui prime et avec la plus grande circonspection.

La vraie critique de James Barr à toute notre attitude exégético-hermétique tient à l'expérience la moins récusable : nous parlons, avec Kittel, lmann, etc... de vocabulaire et de langue ; nous « théorisons » avec ole herméneutique allemande moderne sur le problème du et des lanes ; et notre exégèse méprise, parce qu'elle les ignore, les règles élémenes de la science linguistique moderne. Donc, au travail !

(Pour ceux que ces problèmes intéressent, l'ouvrage propose déjà des es polémiques sur les verbes, l'action et le temps ; l'étymologie de Qahal-

ekklesia, Dabar-parole, baptême, homme et quelques autres mots ; les com-mentaires concernant les mots « foi » et « vérité » ; un chapitre de sugge-tions pratiques pour une réforme de nos habitudes.)

— On peut lire l'étude de Ch. Payot sur ce livre dans R. Th. et Ph. 1968, IV, p. 218-235.

James Barr. **61-6**

BIBLICAL WORDS FOR TIME.

Londres, SCM Press, 1962, 174 pages. P. 9. (épuisé)

On attendait donc que J. Barr applique à quelques cas précis méthode critique. Un an après son livre-bombe, cet essai reprend des é-ments entrevus dans le premier. Passionnante étude des perversions sens dues à la distinction entre « Kairos » et « Chronos » faite par Mar et Robinson, [*The Fulness of Time* (1952) et *In the End, God...* (1950 puis à celle que Cullmann « établit » entre « Kairos » et « Aion » : Analy d'un échantillon exemplaire des fautes que commet l'interprétation bibliq actuelle. L'auteur ne critique pas l'orientation théologique de ces exégè mais leur façon d'utiliser le lexique biblique à des fins de justification pse do-exégétique.

L'opposition kairos-chronos est artificielle, ne tenant aucun compte la réelle diversité des emplois dans le grec biblique (cp. Mc 1/15 et Gal. 4/ Ac. 3/20 et 3/21 ; 1 Pi. 1/15 et 1/20. cf. aussi Mc 10/30 où le « kairos temps concret, moment critique, selon ces auteurs caractérise ce qui devr être un « chronos », durée de temps mesurable. Voir aussi Mat. 2/7, Ac. 7 où le chronos est un moment opportun, etc...). L'usage de la koiné né grec de la Septante devait laisser prévoir cette inconsistance relative l'emploi néotestamentaire. Il faut faire une étude plus circonstanciée chaque usage et surtout ne pas, en cas d'ambiguïté, déterminer l'exégèse l'aide du sens présupposé de la locution : cf. 1 Tim. 2/6, 6/15 ; Tit. 1 Gal. 6/9 et I Cor. 7/29.

Quant à l'entreprise de Cullmann qui fonde la plus grande partie son livre, *Christ et le temps* (1946), sur une étude terminologique de l'op sition « kairos » (point du temps) et « aiôn » (durée du temps) au serv d'une conception du temps limité inscrit dans le temps illimité de l'ét nité, elle branle à sa base.

Il arrive que Kairos exprime la durée (Héb. 9/9, Mc 10/30 etc.). n'est pas le recours facile au « concept » biblique de kairos à peine, mal, défini, qui invalidera longtemps l'enquête linguistique sur l'usage mot ; ni l'abus de la translitération au lieu de traduction qui peut infirr l'honnête exégèse. Mais le lecteur, lui, risque longtemps de ne plus discu lorsqu'on lui parle désormais d'une « série de kairoi » (au sujet de 1 T 2/6) ; il en réfère malgré lui à l'hypothèse de travail de l'auteur don comme irrécusable. Le voilà donc parti pour une succession de « temps cisifs » dans l'histoire linéaire du Salut ! (Anathème, d'ailleurs, sur le ten cyclique des Grecs !).

J. Barr illustre ensuite ce que serait une analyse linguistique des m concernant le temps dans la variété de leur usage, de leur contexte ou

r situation syntaxique ; ceci dans l'Hébreu puis dans le Grec. C'est alors différenciation du langage à ses diverses époques et dans ses divers miux qui apparaît et nous confronte à une histoire, une vie plutôt qu'à une nception du monde cohérente, déterminée et massivement transmise avec forme des mots eux-mêmes. Ne pas attribuer de signification théologique x mots donc, mais au discours des théologiens bibliques qui soumettent mots à leur service (et non le contraire) !

BARR. **62-69.**

D AND NEW IN INTERPRETATION. A STUDY OF THE TWO TESTAMENTS.

ndres, SCM Press, 1966, 245 pages. P. 19.

Ce troisième livre n'est pas conclusif par rapport aux deux premiers. pendant, résultat d'une série de conférences faites aux Etats-Unis à des idiants en théologie, il apparaît comme ce que l'auteur, sur la base de sa lexion technique précédente, peut dire à des futurs prédicateurs ou autres lisateurs de l'A.T. dans l'Eglise, concernant justement l'usage qu'ils feront cet A.T. ; le contexte est celui de la confusion qui règne dans nos Eglises rès que l'influence de K. Barth et celle de Bultmann aient diversement ntribué à provoquer une discontinuité entre l'exégèse scientifique des tes et leur interprétation « chrétienne ».

La critique historique a transformé notre relation envers la tradition lique ; ce n'est pas que les techniques de lecture aient été d'un coup ssi radicalement améliorées qu'on l'imagine parfois, mais ces sciences se vent enfin de critères de travail qui ne sont plus dictés par la théologie référés à elle. Ce ne sont pas des présupposés internes à la Bible, ni utres, imposés par les confessions de foi, qui déterminent l'exercice de égèse, mais le fait de la diversité des langages bibliques, de leurs relans au milieu contemporain, de la constante réévaluation de significans anciennes, etc... Le « purisme » Barthien (et dérivé) supposant une hérence interne de la Bible suffisante pour fournir au lecteur des critères nalyse purement « bibliques », propose en fait un système d'interprétation ssi artificiel que celui des fondamentalistes, mais à un niveau culturel férent, qui peut faire illusion. Que valent dans l'expérience exégétique présupposés d'une « pensée hébraïque », processus d'historicisation de ditions archaïques, les schémas de l'Alliance, ou Promesse et accomplisnent, ou même celui d'Histoire du Salut ? Qui ne voit que la diversité littératures bibliques ne se plie pas à de tels « centres de l'A.T. » ou re critère d'interprétation unifiante ? Considérons aussi combien le débat rméneutique se défigure en assaut d'étiquetage mutuel : « docète », « évoionniste », «nominaliste », etc. Ce n'est plus un dialogue entre exégètes quel on assiste, mais l'affrontement d'orthodoxes contre leurs hérétiques !

Réagissant à ce purisme cultivé, l'école Bultmanienne cherche au conire ses outils d'interprétation, externes, dans les contextes les plus larges vont de l'étude comparée de l'histoire des religions, à celle de la psylogie contemporaine ou des propositions philosophiques de l'existentiane. Dans cette diversité extérieure à celle des textes, on est poussé à ercher fièvreusement des critères d'interprétation... c'est l'herméneutique uelle. L'alternative est deux fois sclérosante et finalement fausse puisque,

pour justifier, par exemple, l'emploi de critères d'interprétation Heidegg-riens, on démontrera — avec des arguments puristes — leur parenté ave ceux du génie hébraïque ou de la pensée biblique.

Pourquoi cette impasse et comment en sortir ?

J. Barr fait un compte, manifestement provisoire, des mythes où nou nous débattons, plus ou moins inhibants selon qu'ils dépendant de présu-posés théologiques ou non ; ceux-là se présentent en effet comme des pr interprétations du texte et ne permettent plus le jeu critique (pourtant affi mé par tous) de la Bible face à la théologie, ou plus évident encore, fac à l'exégèse ! Il vaudrait d'ailleurs mieux ne pas se faire d'illusions et savo que l'on ne va pas du texte à une interprétation, mais que l'on travail avec le texte à discriminer plusieurs interprétations possibles.

Il faut seulement exercer cette discrimination selon le texte et la rigue des démonstrations préalables, et non selon la valeur des présupposés q ont motivé ces exégèses diverses. (Nécessité donc d'employer des techniqu objectives comme la linguistique).

Mais le fond de la question actuelle, l'auteur le voit dans une doub illusion du vocabulaire et finalement de la pensée de notre théologi elle est *révélationnelle* et provoque un intérêt à peu près exclusif po l'*histoire*, (quelle que soit la variété des concepts d'histoire précisément m en œuvre pour essayer de sortir de l'impasse). Ceci nous paraît le nœu du livre, le résultat des travaux antérieurs de l'auteur et ce qui défini sans doute la plus grande part de son œuvre à venir. L'imprécision d terme « révélation » est évidente dès qu'on le presse, mais on le défin généralement par rapport à une certaine relation à l'histoire. (Il peut êt opposé à « religion » ou, autrefois surtout, à « raison » ; être interprété sel un concept « Israélite » de manifestation dans une succession d'événemen historiques, etc).

Barth joue là, plus ou moins clairement, un rôle important : les pr-légomènes de sa Dogmatique imposent la succession poétiquement « trin-taire » (mais en fait christocentrique) et l'interrelation de trois événements la Parole révélée, la révélation scripturaire, la révélation dans l'Eglise. C schéma contrôle l'exégèse et tient donc en faible estime, malgré des appa-rences analysées par J. Barr, la critique historique. Il en résulte une théo-logie biblique qui cherche au mieux à identifier au niveau historico-cultur des structures de langage ou de pensée qui confirment elles-mêmes ur interprétation fondée sur ce concept de révélation. Et l'on voit fleurir l notions-clefs comme celles de « confessions », « kerygma », « salut », « foi (Von Rad) que l'on oppose d'ailleurs à tout ce qui relèverait plutôt c l'histoire des Religions ou de l'évolution culturelle ambiante : d'où pe d'analyses du Messianisme, des histoires des Origines, de la sagesse etc qui, du point de vue des auteurs de l'A.T., apparaissent importants.

Conséquence de la théologie révélationnelle, l'interprétation de l'A.T doit être christo-centrique (Christ contenu de la révélation). Cela donn les résultats les plus contradictoires :

1) Puisque Christ n'est pas dans l'A.T., celui-ci ne vaut pas grar chose (vaguement préparatoire ou négatif par rapport au N.T. etc.).

2) Une typologie subtile découvre dans les événements de l'A.T. ur préfiguration du Christ, plus que des lumières neuves sur le Christ ou sur l'A.T.

3) L'A.T. devient le lieu de vérifier des schémas dogmatiques christo-cen- ques (ex : promesse-accomplissement).

4) L'A.T. relate une série d'actes de Dieu dans l'Histoire dont l'incar- ion constitue le dernier, décisif.

Il nous faudra lire le livre pour y trouver le détail et la critique de icun de ces systèmes. Nous y apprenons beaucoup de choses sur le carac- e artificiel de l'opposition faite entre typologie et allégorie ; sur le fait, i semble évident... après coup, que la succession temporelle dont témoi- ent les littératures de l'A.T. donne plutôt à lire une histoire des inter- tations, des religions, des significations etc... que des actes de Dieu dans istoire. Critique aussi de notre façon, déterminée par la nature de ojet (supposé) du texte, d'interpréter son langage.

En fait, la fonction de l'A.T. n'est-elle pas de fournir un cadre d'inter- tation à des événements qui trouvent ainsi une signification, plus que de peler des événements du passé ? — Le dialogue entre Dieu et Moïse erprète l'Exode, comme la promesse aux Pères propose un sens à la nquête... Tout cela nous donne moins une histoire du salut, qu'un témoi- ige de la *communication* personnelle entre Dieu et son peuple (cf. les ophètes) : le Dieu agissant, oui ; mais le Dieu parlant, tout autant. C'est int tout vrai quant au Christ et le N.T. se réfère plus à la forme parti- ière du message de Dieu qu'au « Dieu qui agit dans l'Histoire » — A.T. n'est pas lié à Jésus-Christ par une série d'actes divins précédant cte final de la venue du Christ, mais par une série de situations dans quelles la tradition préalable et les tensions religieuses ambiantes réin- prétées sont aussi importantes qu'un acte divin ».

Comme tradition, l'A.T. a en effet une double fonction sotériologique : us y découvre son obéissance ; mais il pousse ses ennemis à crier au sphème, ce par quoi nous advient le salut.

Le livre comporte encore une analyse du rôle sotériologique des déve- ppements du Judaïsme post-biblique trop méconnu dans nos milieux, une ortation assez sensationnelle aux jeunes pasteurs, une note très sugges- e sur le fondamentalisme.

Une des formules-massues du livre pourrait être celle-ci, bonne à mé- er : ce n'est pas le Christ qui est la clef de l'A.T. (comme si le Christ us était déjà bien connu, la place de l'A.T. étant, elle, douteuse), mais .T. qui nous donne à comprendre le Christ d'Israël et nous permet de entifier.

Les conséquences de ce livre peuvent être considérables.

BARR. **63-69.**

MPARATIVE PHILOLOGY AND THE TEXT OF THE OLD TESTA- MENT.

ndres, Oxford University Press, 1968, 354 pages. P. 42.

Comme si son troisième livre servait de palier, voici un ouvrage d'une ivelle venue, dont le caractère technique, qui permet au spécialiste pprécier sur pièce la méthode linguistique de l'auteur, réduit cette fois iditoire. Les lecteurs visés sont, à part les philologues chevronnés, les

étudiants en théologie qui « en majorité » (ils sont fous, ces Breto[ns]) risquent de ne pas acquérir une vraie maîtrise en Hébreu ou « en Bible » à cause de la mode qui les pousse à apprendre en cours de route qua[tre] ou cinq autres langues sémitiques sous prétexte d'une plus grande co[n]naissance de la langue de l'A.T. L'auteur montre facilement, par [des] exemples qui, d'ailleurs intéresseront passionnément l'Hébraïsant, q[u'il] s'agit encore d'une illusion. En matière de critique textuelle, de l'établis[se]ment du meilleur texte à l'interprétation de lexèmes douteux, le recours [à] l'usage d'autres langues sémitiques doit être prudent, même s'il entraî[ne] vérification dans l'Hébreu post-biblique. Une fois de plus il s'agit de c[ri]tiquer notre tendance à substituer une logique qui nous satisfasse à l'histo[ire] contingente des usages linguistiques (le chercheur tend à établir le rapp[ort] logique entre l'usage hébreu et l'usage arabe par exemple d'une racine : [il] en trouve généralement un et le constitue en fond sémantique commu[n] méthode qui provoque aux pires artifices).

Le livre ne se laisse pas facilement résumer au non-technicien, le lect[eur] normal de notre bulletin ; une formule de sa conclusion lui suffira à ress[en]tir l'importance, pour ceux qui lui traduisent l'Ancien Testament, d'une te[lle] contribution : « la signification d'un mot dans l'usage hébreu n'était pas [du] tout déterminée par ses significations en Arabe, ni premièrement par [ses] connotations en Proto-Sémitique ; son sens était déterminé essentiellem[ent] par le choix que l'écrivain avait fait de lui parmi tous les mots voisins [du] vocabulaire hébreu ».

Cela devrait rendre courage à ceux de nos étudiants qui n'ont p[as] trouvé le temps de se disperser entre quatre ou cinq langues cousines : [la] vraie recherche linguistique commence ainsi, au niveau d'une lecture q[ui] est à leur portée, dans une analyse comparative soigneuse de l'emploi d[es] mots dans un contexte limité. Le reste ne vient qu'ensuite. Pour eux [cet] ouvrage deviendra peut-être un manuel.

Quel sera le prochain livre de J. Barr ? Beaucoup de ses pairs et élèv[es] comptent que le premier commentaire n'est plus loin...

F. Smyth-Florentin.

Gerhard Friedrich. 64-6[…]
EVANGILE.
Genève, Labor et Fides, Coll. « Dictionnaire biblique Gerhard Kittel », 196[…]
95 pages. P. 16.

Rudolf Bultmann. 65-6[…]
CONNAITRE.
Genève, Labor et Fidse, Coll. « Dictionnaire biblique Gerhard Kittel », 196[…]
116 pages, P. 19.

Karl-Ludwig Schmidt. 66-6[…]
EGLISE.
Genève, Labor et Fides, Coll. « Dictionnaire biblique Gerhard Kittel », 196[…]
134 pages. P. 19.

La publication du « Theologisches Wörtebuch zum Neuen Testament », s la direction de Gerhard Kittel, se poursuit en Allemagne depuis plus trente ans. Elle propose une étude philologique, littéraire et critique des ts importants du N.T. Les éditions Labor et Fides offrent au public de gue française la traduction des articles les plus importants.

Le premier article paru dans la collection intitulée « Dictionnaire ique de Gerhard Kittel » est *Evangile* de Gehrard Friedrich. Il étudie ée d' « annonce », ou d' « annonce d'une bonne nouvelle » dans le texte reu de l'A.T. puis dans la Septante et le judaïsme hellénistique, enfin s le N.T. et les écrits de l'Eglise primitive. Un index des références iques permet d'utiliser facilement ce volume pour un travail d'exégèse ique.

Un autre livre est consacré au mot « *connaître* ». R. Bultmann étudie bord le sens du verbe dans les textes profanes grecs, puis dans le aïsme hellénistique et dans le N.T. ; il montre comment la notion de naissance, avec son caractère fini, se distingue de la foi, de l'espérance le l'amour. Il analyse ensuite le champ sémantique de l'idée de « consance » et d' « ignorance ». Il montre comment ce terme est chargé de nnances philosophiques (dualisme, gnose) et juridiques. Un index des rences bibliques permet d'utiliser facilement ce volume pour un travail égèse.

Sous le titre *Eglise,* K.-L. Schmidt étudie selon la même méthode que précédents le verbe « appeler » de la même racine que le terme grec clesia » avec ses dérivés « appel », « appelé », puis les composés de verbe, et enfin le terme « ecclesia », avec ses différents emplois dans les es et les épîtres, et dans les écrits des Pères de l'Eglise.

On appliquera à ces ouvrages les remarques que F. S.-F. nous signale nême en rendant compte de l'ouvrage de J. Barr intitulé « The Semantics Biblical language ». Ajoutons que le prix élevé de ces fascicules constitue obstacle certain à sa large et tardive diffusion en langue française.

J.-Y. POIDLOUE.

---

ter LUTHI. 67-69.

LUI QUI FUT TENTÉ. (Traduction de S. Fontannaz-Pfister.)

ève, Labor et Fides, 1967, 88 pages. P. 9.

Walter Lüthi étudie le récit de la tentation de Jésus dans Luc IV : 1-13. a présente sous les trois aspects suivants : devenir un philantrope, un d'église, ou un fondateur de religion. C'est aussi la tentation pour s de remodeler le personnage de Jésus tel que nous le souhaiterions ; la tentation de l'Eglise de se donner une mission qui ne corresponde à la volonté de son Seigneur.

Ce bref ouvrage n'est pas une « étude biblique » classique, mais une xion de style très vivant, nourrie d'exemples très actuels, de témoiges contemporains, et de références à des écrits théologiques et littés très variés. Cette réflexion est exprimée assez simplement pour pouvoir esser à tous. Les exégètes ont à leur disposition l'ouvrage de Dom Du- présenté dans notre précédent Bulletin (7-69).

J.-Y. POIDLOUE.

Philippe H. MENOUD. 68-

LE SORT DES TRÉPASSÉS.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966, 88 pages. P. 9.

Cet ouvrage est la deuxième édition d'un livre paru il y a vingt a
L'auteur fait remarquer d'abord toutes les idées dites chrétiennes, au su
de la mort, et, qui en fait ne reposent pas sur les données de l'Ecritu
mais sur diverses opinions philosophiques. Il faut même faire une disti
tion entre la notion de résurrection dans le judaïsme et dans le chris
nisme. L'étude du « sort des trépassés » comprend donc « l'immortalité
l'âme », selon la philosophie grecque, « la résurrection de la chair », se
l'espérance messianique juive, et « la résurrection de la personne », selon
foi chrétienne.

Ce livre, assez bref et vivant pour être lu par tous, assez fermem
appuyé sur l'exégèse biblique pour intéresser les spécialistes, dissipe be
coup de malentendus, et éclaircit une question difficile, sans pourtant tr
cher arbitrairement sur les points où la Bible ne répond pas directemen
nos interrogations, mais nous renvoie à la confiance en Jésus-Christ,
dit : « Je suis la Résurrection et la Vie ».

J.-Y. POIDLOU

Eglise - Histoire.

Mag. DR. LUCHESIUS SMITS. 69

SAINT AUGUSTIN DANS L'ŒUVRE DE JEAN CALVIN (2 T.)

1. Etude de critique littéraire.
2. Tables des références augustiniennes.

Assen, Van Gorcum et C°, 1957-1958, 336 et 295 pages. P. 27 et 34.

Cet ouvrage, vrai travail de bénédictin, a relevé dans l'œuvre de Cal
aussi bien dans l'Institution chrétienne que dans les Traités, les Comm
taires et la correspondance, les citations et allusions aux écrits de Sa
Augustin. Le nombre en est considérable. Voici les résultats de cette enqu
minutieuse (T. I, p. 139) : Références 1694, allusions 2425, soit au t
4.119 textes empruntés par le Réformateur au grand Docteur africain.
peut donc dire que Calvin est augustinien. Sur la doctrine de l'élection,
l'Eglise et de l'Eucharistie, il peut dire : « Saint Augustin est entièrem
nôtre ».

Tout lecteur attentif de Calvin avait pu remarquer cette parenté : M
il manquait une démonstration qu'on pourrait appeler technique, un exa
approfondi et complet des textes. C'est chose faite, d'une manière
dépasse de beaucoup les recherches antérieures, comme celles des aute
des *Opera Calvini.*

L'ouvrage est donc fondamental, apportant à l'étude de la pensée ca
niste des données d'une grande importance.

J. CADIE

orges Tavard. **70-69.**

5 CATHOLIQUES AMÉRICAINS.

is, Centurion, Coll. « Le poids du jour », 1966, 181 pages. P. 10.

L'auteur écrit ce livre à la suite d'un séjour aux Etats-Unis fin 1952, nt que le Cardinal Spellman se soit rendu tristement célèbre par ses dé-ations sur la guerre au Viet-Nam. Cette prise de position dont on le retentissement et les critiques qu'elle a suscités dans les milieux ıoliques, illustre bien le caractère composite du catholicisme américain que G. Tavard l'a observé. Il faut se rappeler d'une part que les Yankees ent les ancêtres des puritains et d'autre part que les catholiques, d'ori-ɛ nationale diverse, ont dû s'intégrer comme des étrangers, tandis que église s'organisait. On retrouvera ici sommairement évoquée l'histoire l'implantation du catholicisme aux Etats-Unis. On verra aussi comment pris la couleur du milieu, en adoptant en particulier l'attitude moraliste protestantisme américain du XIXe siècle (croisades de toute sorte, y ıpris nationalisme). On pourra se demander, incidemment, si c'est un ıe de « maturité intellectuelle » (p. 122) que de chercher à « capter le ɛ catholique » ? A vrai dire, G. T. a bien vu combien complexes sont réactions catholiques dans un pays où la foi religieuse est marquée de t d'éléments et présente, tant chez les protestants que chez les catho-ıes, un caractère syncrétiste où l'Evangile trouve parfois difficilement compte. Si le catholicisme américain veut être vraiment national, ne d-il pas quelque chose de sa spécificité ? S'il veut être œcuménique, t-il facilement surmonter les obstacles que dressent devant lui et le damentalisme et les sectes ? Il est ici question de Mormons. En quoi cette giosité peut-elle intéresser les catholiques ? On aurait aimé plus qu'une e sur l'œuvre significative de Harvey Cox (citée p. 92 infra). En outre fondements de la constitution américaine sont-ils vraiment thomistes ? e étude plus pertinente de la pensée politique américaine (Schneider, ry Miller) aurait permis de rappeler les fondements calvinistes de la ıocratie américaine.

Jacques Blondel.

H. van de Pol. **71-69.**

COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMÉNISME.

is. Cerf, Coll. « Unam Sanctam » 63, 1967, 290 pages. P. 22.

Que la collection « Unam Sanctam » publie l'ouvrage savant du pro-ɛeur de l'université catholique de Nimègue, favorable à l'anglicanisme un signe des temps. Car il ne s'agit pas ici de monter en épingle la ıtholicité » de l'*Ecclesia anglicana*, de rappeler ce qu'elle doit à Newman emi déclaré du protestantisme subjectiviste de Kingsley ; mais bien plutôt montrer que si l'église qui a son siège à Canterbury se dit catholique, n'est pas par souci de ne pas se déclarer protestante, bien au contraire. sque aujourd'hui, les anglicans se veulent « compréhensive », ce n'est non plus par éclectisme, mais parce que « catholic » s'oppose à tout ce est sectaire. Or était sectaire le puritanisme du XVIe siècle, qui, voulant ɔ ébrancher (comme disait Calvin dont *La lettre aux anglais* aurait pu

être citée ici), dressa contre lui l'Eglise anglicane soucieuse de mesure plus encore, de christologie. On regrette tant soit peu que l'auteur n'ait p beaucoup insisté sur les contingences politiques qui ont contraint les « dis dents » à refuser et le compromis anglican et le pouvoir royal. Mais constatera avec intérêt que le caractère protestant et réformé de l'anglic nisme ait été si loyalement mis en valeur. Les français ont encore, surto les protestants, trop de préjugés contre les pratiques anglicanes pour qu ne soit pas inutile qu'un théologien catholique vienne mettre en valeur la « catholicité » et le caractère « réformé » (qui n'est pas en anglais syn nyme de « protestant ») de l'église anglicane.

Ecrit avant l'ouverture du Concile, préfacé par Mgr Willebrands, da la version définitive en 1966, la réflexion de l'auteur est une invitation a Réformés continentaux à méditer avec Karl Barth sur la nécessité « secouer les églises endormies et de les amener à abandonner des proj d'unité sans vie » (p. 137). On peut se demander, en refermant le livre, le grand théologien bâlois et Newman ne se rejoignent pas aujourd'hui, ne doivent pas aider quiconque est soucieux d'unité chrétienne à mieux co prendre le passé de son église. C'est la voie que nous montre M. Van Pol, en nous aidant, en fin de volume, à prendre connaissance des doc ments relatifs aux efforts de l'anglicanisme en Inde et avec les presbytéri anglais depuis 1946.

Rien de moins platonique que les vœux ici formés pour l'unité dans compréhension des cultures qui sous-tendent les théologies dont la se unité réside « dans le mystère insondable du Dieu incarné » (p. 227).

J. Blondel.

Problèmes catéchiques et théologiques - Sociologie et administration religieuses.

Georges Morel. 72-

PROBLÈMES ACTUELS DE RELIGION.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « Recherches Economiques et Sociale 1968, 240 pages. P. 16.

L'auteur, rédacteur à la revue *Etudes,* doit d'abord surmonter des p blèmes de langage, c'est-à-dire nuancer des affirmations péremptoires de contemporains sur la déchristianisation et l'athéisme. Il distingue Karl Ma l'athée de naissance, et Sartre, le bourgeois incroyant. Il critique les noti hégéliennes.

La pointe du livre : la reconnaissance réciproque des hommes dans reconnaissance de Dieu.

H. B

eph COLOMB, P.S.S. **73-69.**

SERVICE DE L'EVANGILE. MANUEL CATÉCHÉTIQUE, tome II.

is, Tournai, Rome, New York, Desclée, 1968, 816 pages. P. 35.

Quelques mois après le tome premier de ce considérable ouvrage (cf. letin du C.P.E.D. n° 133, p. 318), a paru le second tome : les mêmes lités de méthode et d'exposition se retrouvent. Le « livre 3 » aborde la stion de l'institution catéchétique (séance catéchétique, communauté caiétique), le « livre 4 » s'intéresse aux modalités diverses de la catéchèse actique (aux divers âges, face aux diverses mentalités, etc.), le « livre traite de la catéchèse didactique dans la catéchèse totale de l'Eglise, le vre 6 » enfin dresse un portrait du catéchiste.

Tout, ligne par ligne, est à examiner de près dans ce nouveau volume. it-il attirer spécialement l'attention sur la « catéchèse permanente » qui semble si fort à la « catéchèse globale et continue » du protestantisme, nme d'ailleurs aux fameuses sept ou huit « écoles » que préconisait Comes dès le XVII[e] siècle ?

Nous renouvelons les quelques réserves, sur le plan théologique, faites propos du tome premier. Et quel dommage qu'il n'y ait pas, après ce ie deuxième et dernier, une bibliographie récapitulative !

René VOELTZEL.

74-69.

BEIRNAERT, C. DARMSTADTER, A. GODIN, R. HOSTIE, A. LEDOUX, E. LEMAIRE, J. POHIER, A. VERGOTE et les participants au Congrès de Louvain de l'Association catholique internationale d'Etudes médico-psychologiques.

RELATION PASTORALE.

is, Cerf, 1968, 260 pages. P. 23.

Ce volume comprend une série d'études personnelles ou collectives et comptes rendus substantiels de discussions, le tout se dégageant du Congrès de l'A.C.I.E.M.P. On trouve là une foule de notations, pas ours bien ordonnées, mais qui toutes concernent plus ou moins directeit le rapport de la « relation pastorale » et de la « psychanalyse ». La nière partie s'intéresse à ce rapport dans la mesure où il concerne les oupes » — par exemple les groupes d'adolescents antisociaux ; la sede partie, de beaucoup la plus copieuse, traite de la relation indiville. L'équipe de travail principale, de tendance freudienne et lacanienne, nté de préciser « l'impact de la psychanalyse sur la relation pastorale » : auteurs discutent de la place des frontières possibles entre relation pasto- et psychanalyse ; ces frontières se situent-elles entre le normal et le iologique ? entre le conscient et l'inconscient ? entre le naturel (le psyue) et le surnaturel (le spirituel) ? Les données sont claires ; les solus le sont moins. Il y a cependant quelques pages assez extraordinaires « l'argent et la relation pastorale ».

René VOELTZEL.

Henri HOLSTEIN, René BERTHIER, Robert MASSON. 75-6

DE L'INCROYANCE A LA FOI. PERSPECTIVES POUR UN DIAL GUE PASTORAL.

Paris, Fleurus, Coll. « *Rècherches pastorales* », 1968, 176 pages. P. 12.

76-6

CROIRE EN DIEU AUJOURD'HUI ?

Paris, J. Duculot, Gembloux, et P. Lethielleux, Coll. « *Réponses chrétie nes* », 1968, 258 pages. P. 19.

Ces deux ouvrages collectifs sont substantiels et le second — av ses huit auteurs — est un peu désordonné. Les réflexions fusent dans tout les directions et l'on peut glaner, chemin faisant, de quoi nourrir un gra sujet. On ne peut cependant dissimuler un sentiment d'agacement : on sent mal à l'aise, à la longue, d'être en quelque sorte contraint de se cro « croyant ». Certes, le prosélytisme facile et grossier est totalement exc mais j'avoue que, souvent, je voudrais bien prendre la défense de c incroyants, agnostiques et athées que tantôt l'on dorlotte, tantôt l'on bouscu tantôt l'on oublie : car plusieurs de ces études sont de bons morceaux d'é fication pour croyants sereins. Pendant la lecture de ces deux livres, m' revenue la formule de Kierkegaard : « Il est plus difficile de devenir chréti quand on l'est que de le devenir quand on ne l'est pas ».

René VOELTZEL.

F. REFOULÉ, C.-J. GEFFRÉ, J.-M. POHIER et C. DUQUOC. 77-6

AVENIR DE LA THÉOLOGIE.

Paris, Cerf, 1968, 142 pages. P. 13.

Quatre théologiens dominicains s'interrogent sur la crise que vive actuellement et l'Eglise et la théologie. Il faut changer de langage, il fa faire appel à la psychologie, il faut discerner dans les divers courants actue de la recherche les signes et les fondements de quelque chose d'entièreme nouveau et qui permette à la théologie d'être correctement au service la « mission » de l'Eglise. C'est cela que les auteurs discutent avec cla voyance : ils savent que les problèmes ainsi soulevés ont cessé d'être ori naux et ils voient bien que de nouvelles définitions et de nouvelles formul ne suffiront pas. Le « savoir » théologique, bien revu et bien corrigé, fera pas l'avenir de la théologie. Il ne s'agit pas de savoir ; bien plut selon la formule familière, « il faut le faire ! » (p. 102).

Pour qu'on sache qu'il n'y a pas que pointes accérées dans une se direction, reproduisons la citation que le P. Refoulé fait du P. Varillo « Ce n'est pas parce qu'une idée est à la mode qu'elle est fausse, m l'inverse ne va pas non plus de soi. Il n'est pas impossible qu'elle soit la mode pour la seule raison qu'elle est vraie, mais il y aurait présompti ou naïveté à l'affirmer trop vite » (p. 48).

René VOELTZEL.

lter KASPER. **78-69.**

NOUVEAU DE LA MÉTHODE THÉOLOGIQUE. (Traduit de l'allemand par A. Liefooghe.)

is, Cerf, Coll. « Avenir de la théologie », n° 3, 1968, 76 pages. P. 11.

Ce n'est pas seulement la « méthode » théologique, comme on pourrait ›enser à travers le titre et les premières pages de ce petit ouvrage, qui à renouveler après Vatican II. C'est une définition entièrement nouvelle la « dogmatique » qui doit être proposée. La dogmatique se situe « entre égèse et la mission ». Elle ne saurait plus avoir pour source immédiate, ıme c'était le cas naguère, le magistère de l'Eglise ; c'est l'Ecriture qui l'âme de la théologie et l'Eglise ne saurait se définir que comme étant sionnaire. Dès lors, « le dogme ne peut plus paraître que comme une ıdeur relative et historique, et qui ne possède qu'une valeur fonction- e » (p. 27). « Le point de départ de la théologie est donc le témoignage l'Ecriture, lue et interrogée par rapport aux problèmes de l'homme de temps » (p. 31). « Une théologie est ecclésiale lorsqu'elle a conscience ıe solidarité avec les incroyants eux-mêmes (...). On peut et on doit ›nnaître à la dogmatique une fonction critique légitime à l'intérieur de lise. Elle ne doit pas croire que son rôle est de justifier tout ce qu'on ıve en fait dans l'Eglise, elle peut aussi corriger » (pp. 32-33). On voit i s'esquisser une conception bien nouvelle de la dogmatique. Il se rrait même — à se référer aux citations que nous venons de faire — la dogmatique catholique nouvelle manière correspondît assez bien à ıue, dans le protestantisme, on continue à appeler « théologie pratique » !

René VOELTZEL.

ı LYON. **79-69.**

ɾLER DE DIEU ? LA PAROLE DANS L'EGLISE.

louse, Privat, Coll. « Questions posées aux catholiques », 1967, 112 pages. P. 8.

Encore une étude, de style alerte et parfois goguenard, sur la difficulté elle du langage dans l'Eglise. Toute la thèse et tout le plan de cette e se trouvent pp. 43-44 : « La Parole dans l'Eglise a pour rôle de fournir motifs à *l'action*, de donner un sens à *l'histoire* et d'introduire à *la con- ›lation* ». L'auteur ne renonce pas à rapprocher cette façon de voir de onception de Karl Barth pour qui la théologie elle-même a trois fonc- s : *Aneigung* (applicatio), *Beobachtung* (explicatio), *Nachdenken* (medi- ›). Il faudrait voir de plus près ce que vaut ce rapprochement. — Les ːloppements de l'abbé Jean Lyon restent à notre avis beaucoup trop le plan du diagnostic et l'on n'aperçoit, lecture faite et notes prises, peu d'éléments de solutions.

René VOELTZEL.

Fernand Boulard et Jean Rémy. 80-

PRATIQUE RELIGIEUSE URBAINE ET RÉGIONS CULTURELLES

Paris, Ed. Ourières, Coll. de Sociologie religieuse, 1968, 213 pages. P. 24.

Comme pour la « Thora », il faut prendre ce livre par la dernière pa on y trouve en effet des cartes excellentes et claires, pour éclairer une enqu très spécialisée, d'ordre à la fois sociographique et sociologique sur la p tique religieuse catholique.

La lecture de ce livre aux nombreux graphiques et tableaux sugg quelques questions :

Pourquoi une réflexion pastorale « in fine » et si brève ? On y tro pourtant des remarques très pertinentes comme celle-ci : « Une pasto de la ville conçue comme la simple somme des pastorales de milieux et pastorales de quartiers laisse échapper le spécifique de la vie urbaine. Il f en dire autant d'une pastorale de la ville conçue comme étrangère à réalité socio-culturelle de sa région ». Ou bien « Il est de première imp tance que l'Eglise soit présente dès le début du processus (d'urbanisation même, comme il a été fait déjà plusieurs fois, que le curé de la fu paroisse « arrive avec les maçons ». Et pas seulement pour implante lieu de culte au bon endroit » (sic).

Pourquoi l'obsession de la moindre pratique du milieu ouvrier, rapport aux autres, n'arrive-t-elle pas à déboucher sur une véritable flexion politique ?

Enfin, peut-on jauger la fidélité du chrétien au seul niveau de « pratique religieuse » ? La fidélité de l'Eglise à sa mission peut-elle mesurer au taux de persévérance cultuelle de ses membres ?

Il reste, cependant, une étude fort sérieuse, et une ouverture eu péenne du problème qui, avec sa notion de « région culturelle » éclaire le problème.

Ph. Morel

Peter F. Rudge. 81

MINISTRY AND MANAGEMENT.

Londres, Tavistock Publications et Hicks Smith et sons, 1968, 192 pa P. 11.

Après les Hautes Etudes Commerciales, P. F. Rudge s'orienta l'Ecole Anglaise d'Administration. Il est actuellement pasteur de l'Eg Anglicane d'Australie après avoir fait des études théologiques. Ce livre n autre que le résultat de sa thèse de doctorat en théologie soutenue à L en 1968 et qui a le titre peu banal d' « Etude d'organisation ecclésiasti à partir des méthodes de l'administration publique ».

La première partie de l'ouvrage n'a qu'un intérêt documentaire et hi rique. Plus intéressante est la deuxième partie où l'auteur cherche à dég 5 types d'organisation des sociétés qui ont leurs théoriciens : la thé traditionnelle, la théorie charismatique, la théorie classique, la théorie

tions humaines, la théorie fonctionnelle (Systemic theory). La tentative P. F. Rudge de vouloir relier ces cinq théories aux « images de l'Eglise » tenues dans le N.T. est peut-être moins heureuse.

La troisième partie, non moins intéressante, est une analyse de situa-s concrètes dans le contexte ecclésiastique anglais. Il s'agit d'une étude nombreux cas où sont analysées les influences de l'organisation (ou des ngements d'organisation) sur le milieu et la poursuite de l'objectif.

A une époque où nous pratiquons dans nos églises la théorie tradition-e de manière inconsciente et où beaucoup de jeunes pasteurs jouent les rentis sorciers des structures, il serait bon d'avoir en France un spécia- du management ecclésiastique comme P. F. Rudge. Nous avons besoin savoir choisir et d'assumer avec discernement l'organisation que nous lons pour cette société qui, à la suite du Christ, veut continuer à pro-ner la Bonne Nouvelle d'un royaume qui la dépasse.

M. LAMOUROUX.

---

daïsme - Islam.

raham HESCHEL. **82-69.**

EU EN QUÊTE DE L'HOMME. PHILOSOPHIE DU JUDAISME.

is, Seuil, 1968, 462 pages. P. 32.

Le Docteur Abraham Heschel, professeur de théologie morale et mys-e au Séminaire juif d'Amérique, nous propose ici un gros volume.

C'est un livre riche d'une pensée complexe. Il unit la tradition reli-ise d'Israël que le Docteur Heschel connaît dans tous ses méandres, à volonté d'enquête rationnelle qui analyse la réponse que le judaïsme ne aux grands problèmes de la destinée humaine.

C'est un livre d'homme cultivé, au delà des traditions religieuses, le cteur Heschel a lu les philosophes, les savants et les poètes et révèle vaste culture qui emprunte surtout ses références à la pensée anglo-onne.

C'est une somme théologico-philosophique. L'auteur cherche d'abord à ouver les grands traits de la pensée biblique sur Dieu, un Dieu ultime vivant en quête de l'homme : d'originales pages sur la découverte de u à travers la vénération du réel, le sens du sublime, le mystère de e qui a inspiré tant de philosophes modernes.

La révélation ensuite : mystère et paradoxe de l'inspiration prophétique. érience d'une présence : « La caractéristique de la pensée religieuse juive t pas d'accepter un concept de Dieu, mais de pouvoir énoncer un sou-ir de moments d'illumination par la présence de Dieu. Israël n'est pas peuple qui définit mais un peuple qui témoigne ».

La réponse enfin. Le Professeur Heschel appelle à l'effort créateur ; ion avec Dieu est la réponse de l'homme ; de belles pages sur la cri-e de l'obéissance légaliste et sur le Sabbat caractéristique de l'esprit judaïsme.

Livre touffu qui donne parfois l'impression d'une accumulation quelq peu chaotique. Livre important car la conscience religieuse judaïque éclaire une vision du monde lucide et profonde. Dans la littérature langue française il vient combler un vide. On peut seulement regretter q le tragique problème de l'absence de Dieu qui hante l'esprit moderne s quelque peu oublié.

J. RIEUNAUD

Centre National des Hautes Etudes Juives. **83-**

MARTIN BUBER. L'HOMME ET LE PHILOSOPHE.

Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre, 1968, 75 p ges. P. 12.

Cette plaquette est un compte rendu du symposium tenu le 22.2 à l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles pour célébr la mémoire de Martin Buber. Cette célébration compte essentiellem trois conférences :

— M. Gabriel Marcel consacre à l'anthropologie philosophique Buber un exposé brillant, amical et généreux. Replaçant le penseur dans l'histoire de la philosophie, il en fait l'auteur d'une révolution cop nicienne, celle qui découvre le Toi et le Nous. Par là, Buber est l'anti H degger au sein de l'existentialisme contemporain. On trouvera égalem dans la conférence quelques textes profonds de Buber sur Dieu, que Marcel commente avec précision et sympathie.

— Le texte de M. Levinas, professeur à l'Université de Poitiers, plus partagé dans ses conclusions. Reconnaissant l'éminente dignité de parole philosophique de Buber, il est surtout sensible à l'originalité de s expérience religieuse. Par ailleurs, il critique en philosophe le caractère fl de certaines intuitions bubériennes : absence d'articulation de la pensée s'oriente vers Dieu ; affirmation de la Rencontre purement formelle.

— Enfin, M. Lacocque, professeur à la Faculté de Théologie protesta de Bruxelles nous propose un portrait chaleureux du célèbre philosophe. oppose, pour sa part, les thèmes bubériens du Tu et du Nous à l'indi dualisme de Kierkegaard. Il souligne profondément ce qui unit ces int tions et l'expérience religieuse de Buber. Cette expérience est lié au Ha disme qui a beaucoup éclairé sa jeunesse ; c'est par là même la marque tout ce qui le sépare du Christianisme : « Le Messie, fils de Joseph, éc Buber, apparaît de génération en génération. C'est le Messie de doul qui subit toujours à nouveau la peine de mort pour l'accomplissement la volonté de Dieu ».

J. RIEUNAUD

Robert MISRAHI. **84-**

MARTIN BUBER.

Paris, Seghers, Coll. « Philosophes de tous les temps », 1968, 190 pages. P

Sous la plume particulièrement avertie de M. Robert Misrahi, les é tions Seghers nous présentent M. Buber dans la collection « Philosop

tous les temps ». Un recueil de textes riches et divers est précédé d'une se introduction qui situe l'attitude religieuse et philosophique du grand seur juif. R. Misrahi montre bien les diverses influences (pensée juive litionnelle, hassidisme, philosophies allemandes de la vie) qui l'ont qué. Le Dieu de Buber apparaît, Dieu de la Bible, Dieu de la rencontre ; opposition de la transcendance et de l'immanence est dépassée, et l'on t dire que chez Buber, Dieu est le « tout-autre » en tant que la « rentre » transfigure ce monde-ci et l'élève à la plénitude de la totalité et la présence » (p. 29).

Puis, R. Misrahi analyse le fondement de la relation à l'absolu : c'est structure ontologique de l'homme comme être pour la relation. Il reive alors les thèmes les plus connus de la pensée bubérienne : *Tu* corrédu *Je* (p. 36), rôle de la communauté vivante (p. 45), l'amour comme onsabilité (p. 66) etc.

Mais plus qu'une sèche analyse nous voudrions donner l'échantillon de lques lignes éclatantes et profondes dont M. Buber a parfois le secret : sentiments habitent dans l'homme, mais l'homme habite dans son ur. Il n'y a pas là de métaphore, c'est la réalité. L'amour n'est pas sentiment attaché au Je et dont le Tu ne serait que le contenu ou jet ; il existe entre le Je et le Tu. Quiconque ne sait pas cela et ne ait pas de tout son être ne connaît pas l'amour » (p. 143).

Au total, une introduction très utile à la pensée d'un philosophe assez connu en France.

J. RIEUNAUD.

---

ninique AUBIER. **85-69.**

CAS JUIF.

ève, Ed. du Mont Blanc, 1968, 274 pages, P. 30.

Bien des ouvrages ont été écrits sur ce qu'il est convenu d'appeler le lème juif. Ce qui tend à prouver qu'aucun d'eux n'a réussi à clore rnel et vain débat sur l'homme juif. L'antisémitisme n'a pas disparu et articularité juive demeure confuse et non acceptée. N'ayant pas réussi éfinir cette particularité, l'histoire risque de rouvrir le procès du jume dès que l'occasion s'en présentera.

Voulant en finir avec cette lancinante question, Dominique Aubier roge l'histoire, et le langage populaire, et tente d'écarter les fausses cations. De ce procès en réhabilitation il ressort que le Juif est d'abord qui a « hérité » d'un message, l'héritier d'une tradition morale et lectuelle ; davantage, d'une connaissance non divulguée concernant les nismes de la pensée et du verbe.

L'ouvrage est vivant, bâti comme une enquête au surplus méthodique- conduite, assortie de témoignages de premier ordre. Il s'agit d'une e de synthèse philosophique. Le cas juif est assez unique pusqu'il nous uit sans rupture de la parole d'Abraham aux interrogations les plus elles de la pensée scientifique. D. Aubier a eu le grand mérite d'oser der la difficile confrontation du langage sacré et du langage scienti-. L'analogie est frappante, le résultat brillant, convaincant pour beau-. A l'heure où la science accepte l'incroyable sous réserve d'inventaire,

elle ne saurait refuser de considérer avec attention les intuitions et les ce
tudes de la penseé juive dont ce livre établit un premier inventa
éblouissant.

L. VIDAL

Elie WIESEL. **86-**

LE MENDIANT DE JÉRUSALEM, récit.

Paris, Seuil, 1968, 188 pages. P. 16.

Un prix littéraire, tardivement décerné au huitième volume publié p
Elie Wiesel, lui vaudra de nouveaux lecteurs qui seront probablement
sorientés par un ouvrage plus proche de la méditation que du récit tra
tionnel. Wiesel imagine la guerre des Six jours qu'il n'a pas faite, b
qu'il l'ait vécue ; il n'exalte pas la guerre ; mais il s'identifie avec le peu
qui l'a faite et qui — pense-t-il — ne pouvait pas ne pas la faire.

Une fois de plus, Wiesel a voulu porter témoignage. Il ne cherche
à prouver le bon droit politique des uns ou les torts des autres. Il dé
rappeler les liens de continuité physique et morale, pour ne pas dire sp
tuelle, qui demeurent entre ceux qu'on massacrait voici vingt-cinq ans
les Israéliens aussi bien que les Juifs de la Diaspora de 1967. Vérité sub
tive, dira-t-on, plutôt que vérité objective. Avant de le dire, que les chréti
méditent du moins la page 56 du *Mendiant de Jérusalem.*

F. LOVSKY

Michel SALOMON. **87-**

ISRAEL, LE ROYAUME DE L'UTOPIE.

Paris, Casterman, Coll. « Horizon 2000 », 1968, 200 pages. P. 14.

Des photos admirables. Une présentation aguichante. Un texte hab
d'un excellent journaliste qui pour « écrire un nouveau livre sur Israë
joue cartes sur table — mais en choisissant la table et les cartes (« Etre
état de grâce, haïr ou aimer ») et récuse les politiciens et les érudi
« Seuls peut-être les théologiens et les poètes ».

Les théologiens interrogés par M. Salomon disent en tout cas des cho
plus claires que les poètes, les politiciens et les érudits : « Le rabbin S...
demande de respecter son anonymat. — « Un état laïque, pourquoi pa
Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir signifier pour nous, la distinct
même entre religion et laïcité étant, en soi, totalement étrangère à la t
dition juive ? Les droits sur Israël reposent sur la promesse que Dieu
faite au peuple juif, autrement nos revendications seraient injustifiées
nous passerions pour des envahisseurs impérialistes. » Il secoue sa pipe
sourit malicieusement ». (P. 119).

On le voit, M. Salomon ne dissimule pas les difficultés, s'il n'insiste
sur elles. C'est un des mieux faits parmi les ouvrages de bonne vulga
sation pro-sioniste sur l'Etat d'Israël.

F. LOVSKY

ıé KALISKY. 88-69.
MONDE ARABE, 2 volumes.
viers, Gérard, Coll. « *Marabout Université* », 1968, 320 et 384 pages.
P. 9 et 9.

Le but de cet ouvrage est d' « analyser les événements contemporains ı lumière de l'histoire du monde arabe ».

Le premier volume conduit donc le lecteur des origines arabes jusqu'au Iᵉ siècle, brossant au passage un tableau de l'Islam sous ses divers ɛcts et montrant ce que fut la civilisation arabo-islamique.

Le deuxième volume débute avec la renaissance arabe et en vient vite au XXᵉ siècle et aux questions actuelles, en insistant spécialement les aspects politiques et culturels (arabisme), sans oublier les problèmes ės par l'affrontement avec Israël.

En conclusion, l'auteur s'interroge sur l'avenir du monde arabe, estiıt indispensable une laïcisation des mentalités.

L'ouvrage, qui ne prétend pas à l'originalité dans l'exposé des faits, se intelligemment les travaux spécialisés. On peut le considérer comme bon travail d'ensemble, de lecture facile, mais sa longueur peut rebuter.

F. HAUCHECORNE.

---

ilosophie.

é POMEAU. 89-69.
DEROT. Sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie.
s, P.U.F., Coll. « *Philosophes* », 1967, 121 pages. P. 6.

M. René Pomeau, professeur à la Sorbonne, est spécialiste des philoıes du XVIIIᵉ siècle, et sa série d'études de la « collection U » sur :aire est bien connue.

Son volume sur Diderot est consacré à l'aspect philosophique de cet ur. Après une brève biographie, et un aperçu sur les idées de son ɔs, nous trouvons un exposé de la philosophie de Diderot, sous les iques : « l'aventure de la pensée », « de la nature », « de l'homme », morale », « l'esthétique », « la politique ». Puis des extraits, occupant ıoitié du volume, reprennent ces différentes rubriques.

L'ensemble parvient à mettre beaucoup de clarté dans une œuvre et pensée si vivante et si riche que l'on a souvent peine à s'en faire une juste et précise.

J.-Y. POIDLOUE.

ıond VANCOURT. 90-69.
NT : sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie.
, P.U.F., Coll. « *Philosophes* », 1967, 126 pages. P. 6.

Excellent petit ouvrage qui aidera considérablement les étudiants devant der une des philosophies modernes les plus fortement pensées, voulues ɔnstruites, mais qui passe pour difficilement accessible.

On appréciera l'impartialité très grande et la sympathie avec lesque l'auteur, catholique engagé, comprend et présente un philosophe protes élevé dans le piétisme et sait défendre ses positions contre les critic étroites.

Une biographie rapide, un exposé court et clair de la Critique la Connaissance, un exposé beaucoup plus long de la philosophie mor précèdent un sérieux choix d'extraits (50 pages en petits caractères) en drés de deux courtes bibliographies.

M. L. BIANQUIS

E. KANT. 91

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE.

Paris, Gonthier, 1965, 205 pages. P. 6.

Réédition d'un ouvrage paru juste après guerre chez Aubier-Monta et qui, sous ce titre, groupait plusieurs écrits de circonstances de Kant

— Des différentes races humianes (1775-1777).
— Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique (17
— Réponse à la question : « Qu'est-ce que les lumières ? » (1784).
— Compte rendu de l'ouvrage de Herder : « Idées en vue d'une ph sophie de l'histoire de l'humanité » (1785).
— Définition du concept de race humaine (1785).
— Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine (1786).
— Sur l'emploi des principes téléologiques dans la philosophie (178
— Le conflit des Facultés. Reprise de la question : « Le genre hum est-il en progrès constant ? » (1798).

Ces titres soulignent combien leur intérêt est resté actuel.

M. L. F

Sören KIERKEGAARD. 92

L'ATTENTE DE LA FOI. (Préface, trad. et notes par Nelly Viallane

Genève, Labor et Fides, 1967, 91 pages. P. 10.

Cette longue prédication sur Gal. III : 23-29, a été rédigée peu a le drame des fiançailles rompues avec Régine Olsen. Kierkegaard y pré ce qu'il considère comme la *manière d'être* fondamentale : il veut vivre d la préoccupation de « l'unique nécessaire ». Il dit ce qu'est pour lui la comment un homme désemparé trouve précisément dans son angoisse e pauvreté le chemin de la foi véritable. La foi n'est pas le fruit d'œu pieuses, ni d'une éducation. Elle n'est pas une richesse que l'on ajout toutes les autres, une joie parmi d'autres. « La foi est l'attente de la toire, par conséquent, elle est joyeuse et confiante. »

Il n'y a pas besoin de souligner combien cette méditation est actuelle ses préoccupations profondes : l'inquiétude, la position du croyant devant monde troublé, une vie de plus en plus complexe, le refus courageux e sécurité trop dogmatique qui ne serait qu'illusoire.

J.-Y. Poidloue.

---

es Deleuze. 93-69.

BERGSONISME.

s, P.U.F., Coll. « *Initiation philosophique* », 1966, 120 pages. P. 6.

L'œuvre de Bergson est de nos jours souvent malmenée, voire traitée « philosophie vulgaire ». Quelques ouvrages récents restaurent pourtant émarche proprement philosophique de Bergson. G. Deleuze le fait avec rigueur et une pénétration remarquables. Il part de la méthode de gson : en vue de l'intuition, recherche des conditions qui, au delà de la usion banale, permettront de poser les problèmes, c'est-à-dire de créer termes à partir desquels ils deviennent solubles. Il montre ainsi le rôle a méditation par Bergson, des réflexions de Riemann sur la multiplicité xpose fort clairement l'ouvrage renié, mais révélateur : « Durée et simul-ité ». L'exposé de la conception bergsonienne de la mémoire renouvelle ujet rebattu et conduit au centre du Bergsonisme : la notion de virtuel me réel non actualisé, clef de cette philosophie de la durée et de la érenciation, qui apparaît ainsi plus proche qu'on ne l'imaginait de Platon Ieidegger, voire de Derrida.

Ce petit livre est accessible, sinon facile ; il devrait n'être pas précieux ement pour les spécialistes.

Fr. Burgelin.

---

re Nguyen-Van-Huy. 94-69.

MÉTAPHYSIQUE DU BONHEUR CHEZ ALBERT CAMUS.

châtel, La Baconnière, Coll. « *Langages* », 1968, 249 pages. P. 19.

On trouvera dans notre bulletin d'avril 1963 (n° 152-63), une appré-on de ce livre dont nous est donné aujourd'hui une réédition. Nous pouvons que rappeler succinctement ce qu'en disait alors Fr. Burgelin enée avec beaucoup de soin et d'intelligence, l'analyse éclaire bien vre de Camus ». En dépit d'une certaine uniformité dans les procédés ıde et de l'absence de certains rapprochements qui s'imposaient peut- « elle pourra devenir un guide utile ».

Le thème du bonheur, central chez Camus, constitue un heureux choix r cette présentation.

C. J.

ENTRETIENS PAUL RICŒUR-GABRIEL MARCEL

Paris, Aubier Montaigne, Coll. « Présence et pensée », 1968, 130 pages. P

Des entretiens philosophiques sans affrontement tombent-ils dan fadeur ? Non, si l'enquêteur y apporte autant de pénétration que de sa non, si l'enquêté ne témoigne de son âge que par un regard plus lucide accent plus serein.

Ces six entretiens, commentaire très précieux de l'œuvre original profonde de Gabriel Marcel, sont souvent admirables, voire édifiants. cun porte sur un aspect essentiel : le Journal métaphysique et l'onto de G. Marcel ; son théâtre et les liens de l'œuvre dramatique et de la losophie ; l'itinéraire religieux si profondément lié à l'itinéraire phil phique, le développement de ce « néo-Socratisme » comme a dit le P. liette, empirisme supérieur où l'existence trouve son épaisseur dans l'i nation, ses dimensions dans l'approche des mystères de l'être, sa pléni dans la rencontre d'autrui — dont ces conversations sont un exemple.

La présentation est très soignée, à l'exception d'une incroyable coq page 84.

Fr. BURGEL

Herbert MARCUSE. 9

LA FIN DE L'UTOPIE.

Paris, Delachaux et Niestlé et Seuil, Coll. « Combats », 1968, 140 pages.

Ce petit livre contient quatre conférences de H. Marcuse pronor au *Colloque de Juillet 1967* organisé par les Etudiants de l'Université I de Berlin. Il contient également les discussions auxquelles ont donné ces conférences, discussions auxquelles assistaient divers professeurs c F.U. ainsi que des étudiants parmi lesquels se trouvaient les leader S.D.S. (Rudy Dutschke, Wolfgang Lefèvre, etc...).

La première de ces conférences : « la fin de l'Utopie » précise cert idées de Marcuse sur un point très précis : la nécessaire transformatior *besoins humains*. Marcuse dit bien qu'il s'agit là d'une nouvelle *anthr logie*, d'un nouveau mode de vie à créer : « *l'apparition et le développe d'un besoin vital de liberté et des besoins attachés à la liberté* ».

L'état actuel des techniques et de la production, pense l'auteur, mettrait la suppression de la détresse, de la pauvreté, du travail alién la surrépression. Mais le combat à mener n'est pas simplement un co contre les forces répressives du capitalisme. Car ce sont les *besoins mêmes qui sont aliénés* par la société. Le travail, la violence, la concurr et la « lutte pour la vie » sont profondément enracinés dans la consc humaine. C'est de cette conscience qu'il faut les déraciner. Et Marcus recule pas devant l'ampleur de la tâche. Il n'y a pas de raison pour « *le besoin vital, biologique de paix... le besoin de tranquillité, le b d'être seul...* le besoin de beauté, de bonheur gratuit (non gagné) ne s pas un jour les besoins fondamentaux de l'existence humaine.

Cette nouvelle Utopie, qui remplace toutes les utopies intégrées par la ·té actuelle — y compris l'utopie du socialisme marxiste — Marcuse ·elle la *dimension esthético-érotique de la vie.*

Les autres conférences — moins percutantes peut-être — abordent les ·es de la violence, du travail, de la morale. Ce petit livre sera précieux compris par les objections que lui apportent les autres participants du ·que — à tous ceux qui voudraient se faire une opinion rapide sur les · actuelles d'Herbert Marcuse.

J.-L. VIDIL.

·decine - santé, maladie et guérison.

·erto MARGOTTA. **97-69.**

·TOIRE ILLUSTRÉE DE LA MÉDECINE. De la magie préhistorique à la chirurgie moderne.

·s, *Les Deux Coqs d'or,* 1968, 308 pages. P. 66.

Voici une très belle encyclopédie d'art presqu'autant que de médecine ·ne s'adresse pas qu'aux médecins mais à toute personne qui s'intéresse ·istoire des civilisations et à la vie de l'homme. La présentation en est ·nifique, comporte de très belles reproductions, souvent en couleurs, de ·ments puisés dans tous les musées du monde. Outre le texte principal ·e documentation précise, d'un intérêt profond, d'une lecture facile, elle ·prend à chaque page un résumé très évocateur de chaque chapitre.

L'auteur, un italien, étudie successivement toutes les civilisations, dont ·des buts principaux a toujours été de soulager la souffrance humaine ·is l'homme du Néanderthal jusqu'à l'époque contemporaine.

La médecine, au cours des siècles a été envisagée avec des conceptions différentes allant de la magie et la sorcellerie, de l'astrologie des rites ·ieux, des révélations des dieux, à la médecine empirique, dogmatique ·squ'à la recherche expérimentale et scientifique permettant l'application maladies.

De la Renaissance au IXe siècle, de grandes découvertes ont été faites ·un nombre assez restreint de savants parmi une certaine indifférence du ·ic. Depuis le IXe siècle les découvertes et redécouvertes se font à un ·ne très rapide dans tous les domaines. La chirurgie qui avait connu les Anciens une précision étonnante (greffe du nez, orthopédie), puis tombée en décadence au Moyen Age, a subi un développement impor- grâce à l'anesthésie et à l'asepsie jusqu'aux succès récents de greffes ·ganes.

Les grandes épidémies qui ont fait du XVe au XVIIe siècles des ravages, ·nfections dûes aux micro-organismes découverts par Pasteur sont vain- par l'immunologie (vaccins, antibiotiques) grâce à une technique de- ·e de plus en plus puissante, les recherches sont poussées en particulier l'infiniment petit (microscope électronique). Les Rayons X ont permis ·progrès sensationnels tant au point de vue diagnostic que thérapeutique.

Au cours de ce récit passionnant tous les grands noms universeller connus de médecins de tous les âges sont évoqués de façon très viv ainsi que leurs travaux.

Il ne reste qu'à souhaiter un deuxième tome à cette encyclop instructive relatant les nouvelles et prochaines découvertes et les vict souhaitées sur les grands problèmes encore en suspens.

S. COURTIA

Pierre HUARD et Ming WONG. 9

LA MÉDECINE DES CHINOIS.

Paris, Hachette, Coll. « L'univers des connaissances », 1967, 252 pages. P

En compagnie de Ming Wong, l'ancien directeur de l'Ecole de M cine de Hanoï, chirurgien, anthropologue et orientaliste réputé, a ré cette petite encyclopédie très joliment présentée et illustrée. On y trouv qualités et les défauts de Huard, la personnalité de son collaborateu semblant pas peser sur la rédaction. Ce livre, d'une érudition scrupu autant qu'abondante est bourré de dates, de noms propres, d'indica d'origine, etc... Visiblement les auteurs n'ont rien voulu oublier, ce conduit parfois à reléguer l'essentiel sur le plan de l'anecdotique. Bien Huard soit un excellent connaisseur de l'Extrême-Orient, on saisit ma cosmogonie de départ et la philosophie de la nature qui lui est associés « fondamentalement chinois » ne se ressent pas assez. C'est dommage ca Chine du Nord reste la seule région du globe d'une importance cultu équivalente à celle de la Méditerranée orientale.

Ceci dit, on se réjouit de découvrir une foule d'indications sur l'anc neté de l'acupuncture, des cautérisations thérapeutiques, de l'étude pouls, etc... Si l'anatomie reste déficiente jusqu'à la période moderne thérapeutique végétale et minérale devançait celle de l'Occident de plusi siècles mélangeant les drogues étranges (« dents de dragons ») et les prod réellement actifs (Ephedra, Soufre, etc...). Organisée et réglementée dè début du X[e] siècle, la médecine chinoise a rayonné très largement en Or (Corée, Japon et Viet-Nam) et vers le Sud-Est d'où elle avait reçu pas d'éléments (Inde, Iran, Pays Arabes). La sinophilie du XVII[e] et du XV siècles introduira même certaines modes de la médecine chinoise jusqu Occident. En ce qui concerne la période moderne, il convient de noter l'immense effort médical de la Chine populaire vise non à supplanter n à intégrer une médecine traditionnelle qui avait depuis longtemps fait preuves par l'excellence de ses diagnostics cliniques, l'efficacité de certa drogues ou de certaines méthodes (variolisation, acupuncture, etc...) et largeur de vue prouvée par l'éminente place de l'hygiène. Avec les aute nous sommes convaincus de l'utilité de cette collaboration fratern L'homéopathie occidentale pose après tout des questions aussi gênantes la médecine traditionnelle chinoise. Ces questions nous réjouissent pers nellement parce qu'elles supposent une multiplicité des voies de la c naissance.

Plus qu'aux médecins nous conseillons cet ouvrage aux orientalis aux ethnologues et aux historiens. Mais le public cultivé comme les étudi seront heureux de le lire.

R. RIQUE

s KORNPROBST. 99-69.

PONSABILITÉ DU MÉDECIN DEVANT LA LOI ET LA JURIS-PRUDENCE FRANÇAISE.

;, *Flammarion*, 1957, 1066 pages. P. 47.

Il ne faudrait pas se laisser désemparer devant cet énorme monument. innombrables matériaux de la jurisprudence y sont rassemblés avec coup d'art ; la tenue littéraire, forcément inégale dans un ouvrage ıique, devient parfois excellente (l'ensemble est tissé avec une extrême ›athie pour le malade). L'exercice de la Médecine expose évidemment à ombreux conflits entre la Morale et la Science ou la Technique. La ce et la Loi essaient d'y mettre bon ordre. Au cœur de ces conflits on ᵛe toujours la responsabilité médicale et ce n'est pas un mince réconfort le Médecin de savoir que la compréhension du Juriste peut être à la si généreuse et clairvoyante tout en demeurant d'une exigence extrême. ʼrésident Kornprobst, par la très haute idée qu'il se fait de la Méde- comme du Droit, ne saurait, en effet, les obliger à converger vers de ɜuses complaisances mais seulement sur le plan de la Morale ou plus ement des aspects concrets de la Morale professionnelle, le bagage ıique du Médecin faisant partie de son bagage moral mais n'en formant doute pas l'essentiel. Je suis extrêmement reconnaissant à l'auteur de si souvent le Procureur Général Dupin, vieux de plus d'un siècle. Je ais gré aussi d'une grande prudence envers les discussions techniques. ıe enfin le charme vieillot de ses sagaces extrapolations. Il y a là des s absolument réconfortants d'une sagesse qui ne se laisse pas impres- .er par la trop bruyante actualité scientifique avide de renouveler, sans r comment, les cadres éthiques de notre activité. Il y aurait sottise à er dans cette optique un conservatisme aveugle. L'auteur se tient par- nent au courant des travaux médicaux. Il faut y voir seulement le d'une continuité, d'une progression ordonnée, bref d'une adaptation ante de la pérennité des principes séculaires aux conditions réelles rcice de la Médecine.

Regrettons que ce livre déjà vieilli (1957) n'ait pas étudié davantage ıe sera la doctrine juridique de la Vie. L'auteur en a déjà parlé dans ques rencontres avec des Médecins. Etant donné son immense crédit, il ›it de nous aider sur ce point où la Médecine et le Droit rencontreront ıéologie d'une manière plus intéressante qu'elles ne l'ont fait sur la ou la Souffrance, encore que tout soit lié.

Quelques erreurs de détail (Ramon Y Cajal pour Ramon y Cajal, ns pour Roentgens) ne suffisent pas à déparer ces mille pages passion- :s, qui traitent aussi bien des autopsies que des opérations, de la stéri- ɔn que des transplantations, de l'injection intra-veineuse que de la visite ɔauche. Tout homme cultivé devrait lire ce livre mais on peut le dire ɔensable aux Médecins, Biologistes, Thérapeutes (y compris les Chi- s fabricants et les Pharmaciens), Infirmières, Soignants, Responsables caux de Personnels, Directeurs hospitaliers, Aumôniers des Hôpi- etc...

R. RIQUET.

René DUMESNIL. 100

L'AME DU MÉDECIN.

Paris, A.G. Nizet, nouv. éd. revue et corrigée, 1967, 213 pages. P. 12.

Confronter la conscience professionnelle du médecin avec les probl de la médecine actuelle, définir les valeurs imprescriptibles de la form spirituelle de l'homme qui a pour souci de guérir, l'auteur le fait dans sorte de livre de raison.

Il situe le médecin en face du malade et de la maladie, entre les i ratifs de l'évolution médicale, les tendances vers l'étatisation de la m cine, évoquant les aspects de la relation médecin-patient.

Le livre se termine par un récit (septembre 1914) qui exprime l'épr exceptionnelle du médecin au combat, placé au centre des horreurs c guerre qui montre comment la charité peut sauver l'âme du médecin

Le livre est un message adressé aux jeunes qui se destinent aux fessions médicales.

R. HEYL

André MAUROIS. 10

DE LA MORALE MÉDICALE ; DISCOURS AUX MÉDECINS.

Paris, Ed. du Pavillon, 1967, 70 pages. P. 13.

Il s'agit d'une conférence de synthèse prononcée par A. Mauro Deuxième Congrès International de Morale Médicale. C'est le dernier que nous a laissé Maurois. Les revues professionnelles en ont loué la fondeur autant que la clarté et l'élégance autant que la solidité. Ma on enlève les 25 pages d'introduction de R. Debré, d'ailleurs admirab si on tient compte d'une trop luxueuse pagination on se dit que la c rence de Maurois, de par sa dimension restreinte, aurait mieux con comme préface des Actes du Congrès où elle fut prononcée. Isolée de contexte, celui du Congrès, elle n'est plus qu'un petit chef-d'œuvre a dant des prolongements. Mais même réduite à ses justes proportions conserve la grandeur qui vient de l'intelligence, de la sagesse et de la b

Tout le monde, pas seulement les médecins, lira cette plaquette une délectation certaine.

R. RIQU

J. DARRÉ. 10

EVOLUTION ET RÉALITÉ PHARMACEUTIQUES.

Paris, Librairie Maloine, 1967. 360 pages. P. 38.

Dans une étude très documentée, J. Darré expose les différentes opi apparemment divergentes, sur l'évolution et la réalité pharmaceutiques technocrates économistes tendent à ne juger que de l'aspect comm

a pharmacie, et négligent l'aspect libéral, humain, des contacts entre le macien et sa clientèle. L'auteur reprend les études économiques et les s d'une réorganisation éventuelle de la dispensation du médicament. ce à la statistique, il fixe le schéma du circuit pharmaceutique et de la tion de la consommation du médicament. Il montre comment l'évolution mœurs et de l'économie demande une spécialisation plus grande dans concentration industrielle plus grande, dans un complexe d'économie de ail pour aboutir à un gaspillage généralisé.

Dans le problème de la santé, la réalité du médicament présente des spécifiques : loi de toxicité de tout médicament, loi de complexité va- e de son action qui réclame des règles d'expérimentation incessante. lois médicamentales ne sont pas des lois économiques.

L'auteur montre comment est organisée la profession pharmaceutique pharmacien étant en fin de circuit, sa responsabilité est engagée dans omaine de la santé publique) : recherche scientifique, expérimentation, rance du médicament accompagnée d'un dialogue permettant au patient e libérer de son anxiété.

L'évolution amène le facteur social à s'insérer entre le malade et les ibres du corps de santé. La Sécurité Sociale entend intervenir dans une mentation de l'économie affectée par la démagogie étatique.

En conclusion, l'auteur essaie de discerner le chemin de l'évolution maceutique entre les facteurs économiques, sociaux, politiques. Il aite aux pharmaciens une nouvelle valorisation de leur travail dans un cice libéral et social de leur profession.

Cette étude d'analyse économique permet de réviser de nombreuses erronées sur la profession pharmaceutique.

ivrage d'information qui demande une attention soutenue.

R. HEYLER.

---

la direction de J. R. DEBRAY. **103-69.**

URITÉ SOCIALE : ÉVOLUTION OU RÉVOLUTION ?

, *P.U.F.*, 1968, 230 pages. P. 15.

Cette étude critique de l'Association pour l'Etude des problèmes écono- ies et humains est un travail collectif à propos de la Sécurité Sociale.

Après avoir fait l'historique de cette institution, elle montre que si la ssité de garantir les risques sociaux n'est pas contestable, des réformes rtantes sont à réaliser pour la survie de la Sécurité Sociale dans une tion économique qui n'est plus l'état de pénurie de 1945.

Les auteurs étudient les trois branches de la Sécurité Sociale : les ations familiales en rapport avec les perspectives démographiques ; les ations-retraite en rapport avec le phénomène sociologique d'une longé- accrue ; l'assurance-maladie en rapport avec l'hospitalisation, la théra- que et la pharmacie.

Appuyés sur des données statistiques, les auteurs dégagent des thèmes apparaîtront peu orthodoxes aux enfants d'une socialisation étatique,

mais qu'ils attaquent d'une façon objective, et ils débouchent sur la clusion que la notion de transfert social, base idéologique du système être reconsidérée en raison de la croissance économique qui en a dép les données.

Ce livre apporte à notre information des éléments incontestable objectifs. Ouvrage d'information de lecture facile.

R. HEYLE

Florence BLAKE. 104
SANTÉ ET ÉQUILIBRE DE L'ENFANT. (Traduction de J. Pazard.)
Paris, Centurion, Coll. « Socio-Guides », 1968, 245 pages. P. 16.

Un manuel pour puéricultrices et personnel de cliniques d'accouchem Certains détails ne manquent pas d'intérêt plus général, mais l'ensem s'adresse surtout aux écoles de formation.

A. SOMMERMEYE

Florence BLAYE. 105
SANTÉ ET ÉQUILIBRE DE L'ENFANT — DE 3 ANS A L'ADO CENCE. (T. II).
Paris, Centurion, Coll. « Socio-Guides », 1968, 203 pages. P. 16.

Ce livre fait partie de la collection des « Socio-Guides » qui s'adres des travailleurs sociaux, animateurs ou éducateurs pour leur donner ouvrages de base. L'ouvrage précédent étudiait la santé du petit en Celui-ci concerne l'enfant de 3 ans à l'adolescence, enfant normal dans milieu familial ou malade à l'hôpital. F. Blake s'adresse en particulier parents et parallèlement aux infirmières puéricultrices, et fait une é extrêmement approfondie et précise des caractéristiques psychologiques quatre périodes qui forment cette longue enfance. Elle donne de nomb conseils sur le comportement qui conviendra à tous les « cas ». Il faut bien comprendre et prévenir les réactions du jeune enfant qui ne verb pas que les réactions d'hostilité qui accompagnent le besoin d'émancipa de l'adolescent. Mais dans tous ces problèmes les parents et éducateurs vent essayer d'aider de façon compréhensive l'enfant, ne pas imposer comportement sans l'expliquer.

On sent la nature américaine de certains conseils qu'il faudra être adapter au milieu français. La première éducation sexuelle aussi pr entre 3 et 5 ans sera peut-être atténuée. Dans les hôpitaux françai infirmières ne sont peut-être pas assez nombreuses pour se pencher longuement sur chaque enfant...

Mais toutes ces descriptions et ces conseils aideront beaucoup les rents et les éducateurs à comprendre chez les enfants des attitudes ou réactions qui, mal interprétées ou combattues, pourraient évoluer ver manque d'épanouissement et une mauvaise attitude devant les probl qui se poseront au futur adulte.

Très facile à lire, il intéressera beaucoup le public auquel il s'adres

S. COURT

Charlotte TOWLE. 106-69.
COMPRENDRE LES BESOINS HUMAINS.

Manuel pour des écoles de service social. Tous les problèmes sont traités en vue de lecteurs inexpérimentés. Les perspectives du service social ne sont ni analysées, ni contestées tant soit peu.

A. SOMMERMEYER.

Jacques SARANO. 107-69.
L'ÉQUILIBRE HUMAIN.
Paris, Centurion, Coll. « *Psycho-Guides* », 1966, 276 pages. P. 12.

L'auteur tente de définir la complexité de ce qu'on peut appeler l'équilibre humain lié à la notion du « normal », et d'aider à faire comprendre cette notion d'équilibre considérée par nous à l'égard d'autrui et vis-à-vis de nous-mêmes.

Dans une première partie il essaie de dépassionaliser l'anormal maintenu toujours à un niveau inférieur et d'arriver à une objectivité critique. Notre propre appréciation entre en jeu et entraîne la relativité de tout équilibre. De cette notion d'anormal découle une ségrégation soit des autres par rapport à la collectivité, soit de soi-même par rapport aux autres. Il ne suffit pas de constater le déséquilibre et de l'accepter, il faut le transformer par l'action, mais dans l'amour et le respect des libertés.

Dans une deuxième partie, l'auteur expose dans les détails les états d'équilibre et de déséquilibre aussi bien de l'adulte que de l'enfant. Il n'existe pas de canon parfait de l'équilibre. L'expérience montre qu'il existe toujours un mélange de compromis imparfaits. La meilleure pédagogie consiste à montrer le mal et le laid et ce qu'il ne faut pas faire. Pour accéder au véritable équilibre, il faut réaliser une œuvre de son esprit créateur, si modeste soit-elle.

Mais l'équilibre personnel est inséparable de l'équilibre d'une communauté et chacun est concerné par l'équilibre du prochain et de tous.

Et l'auteur peut conclure par ces trois règles de notre équilibre : tenir la forme et le rythme de notre corps. — Créer une œuvre ouvrière de notre équilibre et d'un sens de notre vie. — Apprendre à se situer solidairement avec les autres hommes dans un monde en marche.

S. COURTIAL.

Dr Guy DELPIERRE. 108-69.
L'AFFRONTEMENT DE L'INQUIÉTUDE.
Paris, Centurion, Coll. « *Psycho-Guides* », 1968, 302 pages. P. 16.

Psychanalyste jungien, le Dr Delpierre traite de l'inquiétude avec beaucoup de science, de compétence et en se référant fréquemment à la littérature. L'inquiétude est certainement l'une des « maladies » les plus répan-

dues dans un monde inquiet et inquiétant par excellence. Certains orga-nismes ou psychismes réagissent par des troubles psychosomatiques et pa des névroses à ce « stress » presque permanent. Dans ce contexte le Dr De pierre traite des problèmes de la chimiothérapie, de ses avantages dans d circonstances bien définies et de ses dangers. Il reproduit assez longuemen des récits et des rêves de ses clients et consacre un chapitre intéressant « l'inquiétude normale » propre aux hommes qui veulent vivre, les yeu ouverts sur le monde et ses problèmes.

Le livre présenterait donc un intérêt réel s'il n'était pas présenté sou une forme aussi irritante. Beaucoup trop condensé pour être accessible au lecteurs auxquels semblent destinés deux lexiques en fin de volume, n'apporte aux lecteurs avertis que des notations rapides laissant croire l'édition des notes d'un cours magistral où l'auteur aurait commenté de viv voix des formules comme : « réserver à cette psychothérapie du temps » ; ou « Ne conseiller que le possible »...

A. SOMMERMEYER.

109-69

DYNAMIQUE DE LA GUÉRISON.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « L'Homme et ses problèmes », 1967 150 pages. P.

L'ouvrage présente le compte rendu du Congrès médico-social protes-tant de février 1967, à Cannes. Ceux qui y ont participé trouveront ici le discours entendus et quelques éléments des discussions qui les ont suivis.

Quant au lecteur du livre, il prendra sans doute à son compte le phrases du Dr André Sarradon :

« Ce pauvre malade traité de démissionnaire, de passif, de parasite, cela m'a rappelé le comportement que nous avons tellement de mal à supprime chez les familles de nos clients, qui consiste à dire : « Un peu de volonté que diable ! Il faut, il n'y a qu'à... » et toutes ces postures invigorantes e méprisantes que vous connaissez bien ! »

Très émouvante, cependant, la conférence du Dr Paul Tournier tout pétrie de foi et d'humilité. Ceci fait oublier cela !

A. SOMMERMEYER.

Rév. E. Howard COBB. 110-69

CHRIST : PUISSANCE DE GUÉRISON. (Traduction : G. Grosjean.)

Genève, Ordre de St Luc, diff. Librairie Protestante, 1968, 145 pages. P. 11

Au début du siècle, l'Archevêque de Canterbury, Davidson (Randal confia à un laïc anglican James Moore Hickson le soin de travailler restaurer à sa place normale dans l'Eglise, le Ministère de Guérison.

En 1905 Hickson fonda la Société d'Emmanuel qui devint par la suit la Mission de Guérison Divine (Divine Healing Mission).

Un jour Hickson fut appelé au chevet d'un pasteur mourant, atteint de la maladie du sommeil. Il lui imposa les mains. Le pasteur guérit. Il s'agissait du Révérend E. Howard Cobb.

Ce dernier fut si frappé par cette nouvelle expérience religieuse qu'il se décida à se consacrer entièrement au Ministère de guérison dans l'Eglise, et renonça à sa paroisse. Il ouvrit une maison de cure d'âme : « The Old Rectory, Home of Divine Healing » à Crowhurst, près de Battle, Sussex, la première du genre, en Angleterre.

Actuellement ce centre de guérison spirituelle est dirigée par le Rév. Greorge Bennett. Elle a servi de modèle à plusieurs maisons du même genre, notamment Burrswood, fondé par Dorothy Kerin.

C'est après plusieurs années de pratique dans le ministère de guérison que le Rév. Cobb écrivit ce livre où il résume ses convictions, fruits de son expérience. Le problème posé par les échecs est également traité.

R. J.

Information - Moyens de communication de masse.

Roger Clausse. **111-69.**

LE JOURNAL ET L'ACTUALITÉ. Comment sommes-nous informés, du quotidien au journal télévisé ?

Verviers, Gérard et C°, Coll. « Marabout Université », 1967, 299 pages. P. 9.

Ce livre se présente comme une réédition, remaniée et complétée, de celui qui avait été publié en 1963 par l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles sous le titre *Les Nouvelles, synthèse critique*, et comportait 492 pages. Dans l'ensemble, le texte est plus accessible, laissant de côté des détails intéressant surtout les spécialistes, moins touffu et mieux construit. Les tableaux de synthèse sont plus nombreux. Dès l'introduction, on sent qu'il a été réécrit pour un public plus large. Le titre du 1er chapitre devient : « du besoin social à la fonction journalistique », explicitant ainsi l'intention de l'auteur. L'étude du « droit à l'information » vient à sa place après l'analyse de ce qu'est le fait et le problème de la liberté de l'information.

Après quoi, l'auteur aborde la question de la nature de l'information offerte par les agences de presse, la façon dont sont réalisées la collecte, puis la distribution aux différents moyens de diffusion (avec toutes les distorsions possibles et les difficultés rencontrées). Vient ensuite la phase de diffusion, réalisée de manière propre à chaque moyen : journal imprimé, cinématographique, parlé, télévisé. La nature de la communication que chacun véhicule, et surtout les phénomènes ainsi déclenchés, sont encore très mal connus. Quant au rôle de l'image, il est différent selon qu'il s'agit d'une photo-document, ou œuvre d'art, ou texte (expression d'une réalité totale), cette photo pouvant agir comme signal, ou indicatif, ou renvoi à d'autres connaissances, ou signification interprétée, légende (toujours ambiguë) ; selon qu'il s'agit d'un film de cinéma (a posteriori, souvent incomplet et déformé) ; enfin, selon qu'il s'agit de T.V.

Peut-on définir les caractères de l'information ainsi diffusée ? Là enco les travaux systématiques ne sont pas très avancés : notons cependant q les diffuseurs n'utilisent qu'une partie — variable — des nouvelles collecté par les agences, que la forme et la présentation des événements, le mome de diffusion, le moyen utilisé, modifient l'impact de ces événements.

Il faut également tenir compte des difficultés juridiques qui restreigne la circulation des nouvelles : l'accès à certains faits reste interdit (« secr national »), le secret professionnel du journaliste quant à ses sources n'e pas reconnu par tous, la question du droit de propriété sur les nouvell transmises n'est pas réglé — et pas davantage celui de réponse ou de rect fication en radio-télévision.

Comment peut-on donc apprécier si les nouvelles sont vraies ? par l indices internes, le recoupement, l'analyse comparative ; avec une certain méfiance pour le témoin unique.

Quant au public « atteint », ou « marqué », quel est-il ? Comment est- affecté ? A quel niveau ? R. Clausse nous livre ici des réflexions intéressa tes, fruits de sa grande expérience personnelle, qui servent de conclusion pro visoire à l'ouvrage. Une de ses hypothèses est que les « techniques de diffu sion collective » finissent par provoquer une modification de nos structure mentales, de nos cadres de référence culturels. Cette partie sera vraisem blablement reprise et développée dans des études ultérieures de l'auteur.

Cet ouvrage, qui tient du traité, met bien en valeur les grands problème spécifiques de l'information, en l'état actuel des connaissances. Son pri très abordable le fait recommander pour des études, individuelles ou d groupe, sur ce sujet.

M. L. F.

Morvan Lebesque et Lucien Barnier. 112-69

LA TÉLÉVISION ENTRE LES LIGNES.

Paris-Tournai, Casterman, Coll. « Horizon 2000 », 1967, 208 pages. P. 14.

Se proposant de faire découvrir la Télévision, les auteurs de ce livr soulignent d'emblée, sous la plume de A. Van Casteren, son ambiguïté par exemple : les émissions en direct les plus extraordinaires n'étonnent déj plus, ou l'eurovision, créée en 1954, que l'on pouvait espérer œuvrer l'unité européenne, diffuse surtout... des émissions sportives !

Puis Morvan Lebesque, enquêtant sur la publicité à la T.V. et le possibilités de son impartialité, donne un aperçu de ce que sont les T.V allemande, italienne, anglaise, française et belge ; bien que sommaire, c'es une des parties les plus intéressantes et originales du livre.

En guise de transition, une double page donne des indications statistique sur la T.V. dans le monde au 1.1.67. Lucien Barnier nous initie ensuite au problèmes de la T.V. spatiale : du premier satellite Echo 1 au satellit stationnaire Early Bird, en attendant la mise en place de véritables station spatiales. On lira avec curiosité lse trois pages d'anticipation de Van Caste ren : la T.V. en l'an 2.000.

Enfin, L. Barnier expose le problème de la télévision en couleur, expl quant les divers procédés proposés, à côté du « noir et blanc ».

Très pédagogiquement, les articles techniques sont donc en fin de volume. Les images très vivantes tant par le sujet, l'angle de prise de vue, que la mise en pages, occupent la plus grande place : il n'y a guère plus de 72 pages de texte. L'ouvrage, qui se lit facilement, tient le pari de son titre, pour un grand public.

M. L. FABRE.

René BAILLY - André ROCHE. **113-69.**

DICTIONNAIRE DE LA TÉLÉVISION.

Paris, Larousse, Coll. « Les dictionnaires de l'Homme du XXe siècle », 1967, 255 pages. P. 11.

On trouvera dans ce dictionnaire, en suivant un strict ordre alphabétique, les termes techniques de métier, les titres des principales émissions en séries, les noms des principaux producteurs, réalisateurs, auteurs et compositeurs, artistes, interprètes, etc., et aussi de certains savants ayant contribué à l'invention de la télévision ; enfin, aux noms de pays, les grands traits de l'organisation des services de télévision étrangers. On trouvera même un article « Religion et télévision » sans oublier celui consacré au Pasteur Gosselin (d'ailleurs mal rédigé). Le volume se termine par une liste des principales dramatiques à la T.V. française entre 1956 et 1966, ainsi que des principaux feuilletons.

Nous avons particulièrement apprécié les textes issus de « l'Ecole des Buttes Chaumont », p. 134 : lois d'efficacité et p. 214 : tableau comparé des effets et des moyens comiques au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Cet ouvrage d'information illustré et d'un prix accessible rendra service aux « téléphiles » ou contribuera à les susciter. Cependant, pour rester actuel, il est voué à de fréquentes rééditions.

M. L. F.

Marshall Mc LUHAN. **114-69.**

LA GALAXIE GUTENBERG. Face à l'ère électronique. Les civilisations de l'âge oral à l'imprimerie. (Trad. de l'anglais par J. Paré.)

Paris-Tours, Mame, 1967, 345 pages. P. 26.

Dans cet ouvrage, l'auteur se propose de composer en suivant l'exemple de H. Innes « par la méthode des mosaïques, une configuration ou galaxie, destinée à illuminer la question » (p. 263) à « expliquer la configuration ou la galaxie d'événements et d'actions reliées à la technologie gutenbergienne » (p. 170).

La thèse principale de Mc Luhan, c'est que l'écriture phonétique « a fait passer l'homme du monde magique de l'ouïe au monde indifférent de la vue », le « détribalisant », l'individualisant. En conséquence, « les valeurs visuelles prédominent dans l'organisation de la pensée et de l'action ». Témoins les analphabètes qui ne voient pas les objets comme nous, mais les *vivent* (p. 47). A l'exception du sens visuel, les autres sens sont donc exclus :

ce qui crée un espace ouvert, désacralisé. L'invention de l'imprimerie renforcé encore ce processus : on en est venu à considérer les notio[ns] d'espace et de temps comme des contenants qu'il faut remplir d'objets [et] d'activité (p. 132). La page écrite imprimée devient uniforme et répétab[le] entraînant le goût pour la perspective et le quantitatif. L'imprimé, médiu[m] « chaud », a montré aux hommes comment organiser toute leur activ[ité] systématiquement d'après des modèles linéaires (p. 169). Il a permis [la] diffusion, auprès d'un large public de consommation, des matériaux « se[n]sationnels », l'homogénéisation et la centralisation de la société, donc [le] nationalisme (en stabilisant les langues vernaculaires), mais aussi fait app[a]raître la solitude et la schizophrenie et entraîné une hypertrophie [de] l'inconscient. Il est vrai qu'en contre partie, l'imprimé a aussi suscité l'opp[o]sition au gouvernement.

Mais, avec la découverte de l'espace courbe par Einstein en 1905, [la] galaxie Gutenberg est officiellement dissoute. Et nous en sommes maint[e]nant à une révolution électronique qui nous obligera à de profonds cha[n]gements.

Pour illustrer sa thèse, l'auteur s'appuie sur l'histoire de la civilisatio[n] en particulier du Moyen Age à nos jours, empruntant à de nombreu[x] auteurs de larges citations ; sa méthode est non de construire une démon[s]tration, mais de juxtaposer des idées, de les reprendre, en les éclair[ant] autrement : de sorte que nous sommes obligés de prendre une vue globa[le] de la question, en la précisant à mesure de notre lecture. Méthode impre[s]sionniste à laquelle on aura peut-être quelque mal à s'adapter, mais q[ui] permet une bonne sensibilisation.

Il aurait été intéressant que l'auteur compare l'influence des possibilit[és] de répétition de l'écriture que constitue l'imprimé à celle des possibilités [de] répétition du son par le disque ou la bande magnétique, ou de l'ima[ge] animée par le film sonore ou muet : ce dernier relève-t-il du « visuel » comm[e] l'écriture ? Cohen Seat oppose, lui, le mode du verbal, et le nouveau mo[de] du « visuel ». Le « verbal » écrit deviendrait un « visuel médiat » q[ui] n'annulerait pas pour autant la possibilité d'un « visuel immédiat » ou « sau[]vage ».

Ouvrage agressif qu'on ne peut ni accepter, ni rejeter en bloc, ma[is] qui propose une hypothèse féconde sur les mutations visibles de notre temp[s].

M. L. F.

Marshall Mc LUHAN. **115-6**

MESSAGE ET MASSAGE. Un inventaire des effets. (Trad. française T[.] Lauriol.) (Illustrations Quentin Fiore.)

Paris, J.-J. Pauvert, 1968, 157 pages. P. 38.

Ce livre choc vise à nous faire comprendre — il vaudrait d'ailleu[rs] mieux dire : faire toucher du doigt — « combien la technique électriq[ue] détermine, transforme, — masse — chaque instant de notre vie ». Point [de] texte continu, de démonstration logiquement menée. Mais une grande dive[r]sité typographique, posée, opposée, juxtaposée à des images, tantôt tr[ès] agrandies, ou prises sous un angle inattendu, de sorte qu'elles restent ins[]

ites, images-en-soi jusqu'à ce qu'on ait lu les mots qui les accompagnent, et qu'elles font résonner en nous plus qu'elles ne les illustrent. Le procédé le répétition est fréquement utilisé, tant pour les images que pour les idées. L'auteur reprend ses thèses antérieures en s'exprimant, soit par des citations-massue, soit par des affirmations, en phrases souvent courtes, juxtaposées : « les sociétés ont toujours été déterminées plus par la nature des moyens par lesquels les hommes communiquent que par le contenu de sa communication » (p. 8). Aujourd'hui « tous les moyens de communication nous gouvernent entièrement. Ils sont si convaincants dans leurs effets personnels, politiques, économiques, esthétiques, psychologiques, moraux, éthiques et sociaux, qu'ils ne laissent rien en nous d'insensible, d'indifférent, d'impassible. Le moyen est le massage. Il n'est aucune compréhension possible du changement social et culturel sans une connaissance de la façon dont les moyens de communication fonctionnent comme environnement » (p. 26).

L'alphabet entraîna la prédominance d'un espace visuel « uniforme, continu et cohérent ». Aujourd'hui, « notre temps est un monde tout neuf d'immédiateté ». Le 'temps' est aboli, l' 'espace' a disparu. Nous vivons actuellement dans un village *global*... un 'happening' simultané. Nous nous sommes remis à structurer le sentiment primitif, les émotions tribales dont quelques siècles d'écriture nous avaient séparés.

« Malheureusement, nous affrontons cette situation nouvelle avec un énorme fatras de réactions mentales et psychologiques dépassées. » Or, « la méthode de notre époque est l'utilisation pour la découverte non point d'un seul, mais de multiples modèles — la technique de la suspension de jugement est la découverte du XXe siècle comme la technique de l'invention fut celle du XIXe.

L'auteur remet donc en question toute une série de notions, telles que celles de l'enfant, de la « situation », du professionalisme face à l'amateurisme, de la faute, etc. Il valorise les artistes, la fonction de l'humour et affirme qu'apparaît avec les mass media une nouvelle particiption politique, répondant à un désir d'engagement, de plénitude, de « rôle ».

Des trois ouvrages de l'auteur traduits en français, celui-ci est le plus récent et, nous semble-t-il, le plus accessible : l'auteur a mis en œuvre ses hypothèses, nous obligeant à nous réveiller, à porter sur nous-mêmes, nos habitudes, notre environnement, un autre regard.

Faut-il céder à la tentation de ne pas trouver le contenu de ce livre aussi nouveau que certains critiques l'ont dit ? Ce qui est nouveau, c'est cette présentation globale et qui force l'attention. Le lecteur n'avait peut-être pas été aussi vigoureusement stimulé par le très intéressant chapitre que Leroi-Gourhan consacrait aux symboles du langage dans son ouvrage « *Le geste et la parole — Technique et Langage* ou encore par l'ouvrage de Cohen-Seat et Fougeyrollas : *L'action sur l'homme — cinéma et télévision.*

Enfin on ne peut s'empêcher de poser quelques questions : faut-il vraiment attribuer à la seule invention de l'imprimerie cette vision linéaire répétitive de l'univers ? René Huyghe dans *L'art et l'homme* ne disait-il pas que « lorsqu'une civilisation, nomade ou maritime, a été mise en présence de la mobilité et qu'elle a dû considérer l'espace comme un champ ouvert à l'activité et au déplacement, au lieu d'y voir une surface stable à diviser, elle a été amenée à se créer un régime de formes onduleuses, souples, exprimant une croissance ou une décroissance » ? Et de quelle nature est cette

participation à laquelle incitent les mass media ? Est-elle réelle ou ima naire ? Enfin, il aurait peut-être été intéressant d'inclure dans les effets c mass media ceux, plus affectifs qu'intellectuels, que suscitent les banc dessinées, qui ont su créer un langage des bruits, sensations, sentiments.

La lecture de cet ouvrage, si original dans sa présentation, constit un exercice salutaire.

M. L. FABRE.

Marshall Mc LUHAN. **116-6**

POUR COMPRENDRE LES MÉDIA. (Traduit de l'anglais par Jean Par

Paris, Mame/Seuil, 1968, 390 pages. P. 31.

La thèse principale de Mc Luhan se résume à ceci : *Le message c' le médium.* Ce qui signifie : lorsque l'on considère n'importe quel *mo technique* par lequel l'homme a réussi à étendre sa connaissance ou s pouvoir, ce qu'apporte à l'homme ce moyen ce n'est pas « quelque chose un « message » particulier, c'est *le moyen lui-même.* Exemple : la lumi électrique. La révolution qu'apporte l'électricité, le changement radi qu'elle opère dans la vie humaine (changer la nuit en jour, changer l'in rieur en extérieur et l'extérieur en intérieur etc...) n'est pas dû à tel ou objet éclairé par la lumière électrique, c'est l'électricité elle-même ! « *lumière est information pure* ».

Le livre, « Pour comprendre les média », comporte deux parties. D'abo une réflexion théorique sur les média eux-mêmes et en particulier sur différence (et l'alternance qu'elle entraîne) entre les média *froids* et l média *chauds* c'est-à-dire ceux qui exigent une large participation de l'ind vidu (l'écriture par exemple) et ceux qui ne laissent aucun vide dans lequ l'individu peut s'intégrer (la radio). La conclusion de cette première part c'est que, si l'invention de l'écriture de la route et de la roue ont fait u première grande révolution dans l'humanité : — l'organisation impérialis tentaculaire des villes —, les inventions actuelles (l'électricité, la radi l'avion) opèrent une deuxième révolution qui tend à faire du monde u immense village. Les notions d'espace et de temps sont bouleversées, l'ub quité est généralisée.

Dans la deuxième partie l'auteur analyse un certain nombre de c moyens techniques que l'homme a su utiliser depuis la parole et l'écritu jusqu'aux mass-média modernes (radio, télé etc...) en passant par le vêt ment, le logement, l'argent et l'horloge, pour ne parler que des principau

On remarquera que dans ces analyses l'auteur n'apporte que pe d'informations nouvelles. Tous les faits cités sont plus ou moins connus l'auteur ne se cache pas de se servir de travaux plus anciens. La nouveau de ces analyses réside dans le parti-pris qui les sous-tend. Il s'agit de r garder tous ces moyens d'un nouveau point de vue. On retrouve très so vent une phrase comme celle-ci : « Le vêtement en tant que prolongeme de la peau peut être considéré come un mécanisme thermo-régulateur... ou encore : « Une fois que l'on a appris à considérer le logement comn un vêtement et comme un régulateur thermique de masse (collectif)... ». C que l'auteur veut donc nous apprendre, c'est à considérer tous les méd comme des prolongements des facultés sensorielles de l'homme.

Appliquant au livre de Mc Luhan sa propre théorie, nous pouvons dire que ce livre nous apporte très peu d'informations nouvelles et que *son message c'est son moyen*, c'est-à-dire le nouveau point de vue à partir duquel il considère toute la réalité de la civilisation humaine. Ce point de vue est un point de vue global : tout se tient et cela est très important, comme le montre le fait que chaque analyse dépend étroitement des autres.

Ainsi le message de Mc Luhan c'est *un regard totalitaire sur l'homme*, une exploration « cybernétique » de son comportement. On ne cherche plus à savoir quels sont les effets et quels sont les causes. Dans le domaine sensoriel, l'home et ses inventions forment un tout qu'il faut savoir regarder comme tel.

On comprendra facilement que cette pensée est à la fois efficace — Mc Luhan apporte à la sociologie une arme nouvelle très utile — et dangereuse, car on ne peut pas sortir d'une telle totalité et l'homme se trouve d'autant plus prisonnier de ses techniques qu'il sait mieux les comprendre. Certes, Mr Duhan affirme que son livre est destiné à permettre à l'homme d'éviter certains inconvénients notoires de ces techniques, mais il reste curieusement muet sur ce point.

J.-L. VIDIL.

Romans - Essais et documents.

Eveline SCHLUMBERGER. **117-69.**
HISTOIRE D'UN OUBLI.
Paris, Grasset, 1968, 249 pages. P. 18.

Voici le premier roman très réussi d'une journaliste sur le thème de la rupture et de ses traces dans une mémoire de femme.

Eveline Schlumberger a beaucoup lu Proust, elle ne s'en cache pas, et elle se situe aussi dans la lignée des romancières du nouveau roman, Nathalie Sarraute ou Marguerite Duras. C'est un livre de « parlerie », de monologue intérieur. Le thème est banal, les personnages n'ont pas une grande présence, mais ce qui fait l'originalité du livre, son charme attachant, au sens strict, car il est difficile à lâcher quand on y est entré, c'est le style, extrêmement naturel, vivant, la mélancolie, la sensibilité, la tendresse. Il a l'accent vrai et l'intensité de ces livres qui sont écrits par nécessité intérieure : comme une délivrance, l'incantation et aussi l'exorcisme d'une expérience personnelle profonde. Autobiographique ou transposé, qu'importe, la sincérité ne trompe pas.

Mad. FABRE.

Albert MEMMI. **118-69.**
L'HOMME DOMINÉ. Essais.
Paris, Gallimard, 1968, 221 pages. P. 16.

L'auteur voit son livre comme une suite d'exercices en vue d'un ouvrage plus général sur l'*oppression*. Cette suite d'articles sur les Noirs,

le Juif, la Femme, le Domestique constitue pratiquement un résumé toute l'œuvre de Memmi.

Pourtant on se demandera si Memmi, Juif et Colonisé, n'est pas qu que peu obsédé par son cas personnel ? Va-t-il au fond du problème ? l'incroyant peut-il voir que le racisme n'est qu'une des mille manifestati de l'égoïsme individuel et finalement du mal inhérent à la nature humain

D'une clarté remarquable, d'une extrême loyauté, c'est un polémi virulent. Il lui manque un peu de la chaleur humaine et de la poésie venaient apaiser la détresse de Camus.

Lecture d'information facile.

A. Dupaquier

Robert Escarpit. 119-

PARAMÉMOIRES D'UN GAULOIS.

Paris, Flammarion, 1968, 217 pages. P. 11.

Le registre d'Escarpit est vraiment vaste et son art varié. Avec *Paramémoires,* comme Sartre, comme Malraux, il aborde un nouveau ge littéraire et se raconte avec la verve et la bonne humeur qui sont sa ma que propre.

Escarpit vu par Escarpit est un personnage sympathique et sans gra mystère. Comme Sartre, il a été marqué par la forte personnalité de s grand-père, dont il nous fait un portrait plein de charme. Comme Malrau il a écouté l'appel du voyage, et il a découvert le Mexique. Mais, surto est demeurée forte sur lui l'emprise du terroir languedocien, dont, en vr artiste, il nous fait savourer la cuisine et dont on comprend que, pa l'amour du conflit, ce soit, dans *Honorius Pape,* la seule portion du mon qu'il ait sauvée de l'explosion atomique. Il aborde aussi des sujets pl sérieux : son évolution intellectuelle et la formation et les étapes de vocation d'écrivain. « Vous êtes trop sain pour faire un romancier m derne » lui disait-on chez Julliard. Il n'y a, c'est vrai, aucune noirceur ch Escarpit et pas beaucoup de complications, pas de mauvaise conscience d'intellectualisme honteux ou complexé, simplement, qui lui en voudrai — un homme heureux d'être lui-même.

Mad. Fabre.

Claude Bonnafont. 120-6

ORAGE SUR COBRAILLES.

Paris, Casterman, Coll. « Adolescent, qui es-tu ? », 1968, 214 pages. P. 9.

Son baccalauréat réussi, Mathilde, seize ans, rentre passer les vacanc dans sa famille qui habite en Gascogne, le château de Cobrailles, demeu historique bientôt ouverte aux touristes. Elle y écrit son journal, ré jeune, charmant, de grande fille tendre, sensible, et sage. Parents et enfan sont très unis ; pourtant sincère et fidèle dans son amitié, Mathilde au le courage de défendre une amie divorcée, contre l'opinion de son père de sa mère. Désemparée par l'intransigeance de ses parents, elle fera mên

n courte fugue. Mais les nuages que cette révolte, la maladie du père, es soucis de mariage et d'avenir avaient fait planer sur Cobrailles se dissient et les vacances ne manqueront ni de plaisirs ni de joie.

Une lecture agréable et facile ; une histoire morale et qui finit bien, ans une atmosphère un peu désuète. Quelques problèmes de l'adolescence ont posés mais le livre plaira surtout à des jeunes encore sentimentaux t sages.

R. ROUSSEL.

---

ymphna CUSACK.

E SOLEIL NE SUFFIT PAS. (Roman traduit de l'anglais par Y. Joye.)

aris, Les Editeurs Français réunis, 1968, 253 pages. P. 16.

En Australie, à Sydney, vit « une respectable petite bourgeoise qui aintient les vertus de sa classe ». Elle est accueillante aux nouveaux venus, ıx immigrants qui espèrent trouver dans le vaste pays la possibilité d'une istence normale. Parmi ces petits bourgeois, Martin l'avocat, Alice sa eur, Liz sa fille ; vies juxtaposées plutôt que mêlées malgré une vraie fection réciproque. Tout irait bien pourtant si seulement Liz, Lisha son nie, leurs camarades, d'origines et de condition si diverses n'étaient pas solus « à rejeter les racines, la « sécurité » des parents et une trop facile onne conscience ». Se sentant concernée par les misères et les iniquités du onde, toute cette jeunesse veut participer aux luttes qui lui paraissent stes et nécessaires.

C'est à elle d'abord « que le soleil ne suffit pas » jusqu'au jour où la écouverte d'un club d'Allemands néo-nazis, le rappel des horreurs comises par l'un d'entre eux, ébranlent la quiétude et l'indifférence des aînés.

L'ardeur de Liz et de ses amis, leurs révoltes, peuvent, peut-être, paître parfois maladroites ou excessives dans leur véhémence, mais leur alaise certain est celui de notre jeunesse comme est nôtre l'angoisse de lartin découvrant l'existence d'un nazisme exalté et agissant.

L'actualité du thème et l'émotion de style nous fait comprendre pourıoi Dymphna Cusack est l'auteur australien contemporain le plus connu l'étranger, en particulier en U.R.S.S.

R. ROUSSEL.

---

lexandre SOLJENITSYNE. **122-69.**

NE JOURNÉE D'IVAN DENISSOVITCH. (Récit traduit du russe par M. Decaillot.)

ıris, Julliard, Nouvelle édition 1968, 221 pages. P. 19.

Ce livre avait fait l'objet d'une analyse publiée dans le Bulletin du entre en 1963. Mais sa réédition conjointement à la parution de deux ouveaux ouvrages de l'auteur nous invite à rappeler ce que nous disions ors (1).

(1) Une autre œuvre, *La Maison de Matriona,* publiée chez Julliard en 1965, été analysée dans notre Bulletin de mai 1966.

Publié dans la revue soviétique *Novy Mir* en 1962, il a été très con versé. Pour nous cet écrit est d'une famille que nous connaissons bien : littérature de camp », dont Dostoïevski peut être considéré comme l'ancê Mais pour un soviétique, décrire une journée de 1951 dans un « ca spécial », c'est une aventure assez nouvelle et dangereuse, dont Soljenits prend honnêtement tous les risques. Son héros, Ivan Denissovitch Choukl est un paysan qui arrive à sa huitième année de détention. Il a été arr pendant la guerre parce qu'il avait été fait prisonnier par les Allemands s'était évadé. Cette raison qui nous semble totalement absurde et qui vaut dix ans de bagne sibérien (exactement 3.653 journées semblable celle qu'il décrit) n'est absolument pas contestée par Choukhov. Les m de justice ou d'injustice lui semblent étrangers, tout au plus parlerait-il guigne, mais il ne s'interroge pas et n'en veut à personne.

La critique française s'est aussitôt mise à faire des rapprocheme avec Camus *(L'Etranger)* ou Kafka *(Le Procès)*. Mais peut-on mêler et co parer ce qui est de l'imaginaire à un ouvrage qui est un récit, un do ment ? Le grand mérite et la beauté de cet ouvrage, c'est sa sobriété, c la vérité du récit et c'est l'espoir en l'homme qui s'en dégage. Chouk est arrivé, à force d'adresse, de réflexion, d'expérience, de patience et ruse paysannes à faire de sa journée une réussite et de sa détention u épreuve positive. Un bout de papier dérobé au contrôle, une lamelle fer cachée à la fouille, un débris de pomme de terre dans sa soupe, mur qu'il a réussi à bien aligner, suffisent à marquer ce jour et à fa de ce prisonnier misérable, un seigneur.

Peut-être plus encore qu'une réquisitoire contre le régime concent tionnaire (mais par les faits seulement) ce qui a intéressé l'auteur c'est faire la démonstration, dans la situation la plus dépouillée qui soit, de que c'est qu'un homme qui « colle à la réalité », un homme qui s accordé à son destin. Et cela ne pouvait pas être un intellectuel.

Mad. FABRE

Alexandre SOLJENITSYNE. **123-**

LE PREMIER CERCLE. (Traduit du russe par Henri-Gabriel Kybarth *Paris, Laffont, Coll. « Pavillons »*, 1968, 576 pages. P. 34

Dès les tout premiers chapitres de ce long livre, fortement constru grouillant de vie, de personnages inoubliables, on ne peut s'y tromper : sait qu'on a pénétré dans l'œuvre d'un maître de la grande lignée d romanciers russes. Nous le soupçonnions à la parution du premier liv de Soljénitsyne, publié en France en 1963 : *La journée d'Ivan Denissovit* Mais voici l'œuvre majeure, sous le signe de Dante, une fresque épique, quatre journées, qui se situe historiquement à la fin de l'année 1949. E a pour thème ce qui a été le drame même de l'auteur : l'intenable con tion de l'intellectuel sous le régime stalinien.

A la « charachka » de Mavrino, dans la banlieue de Moscou, so rassemblés un certain nombre de savants et d'ingénieurs. Tous sont « zeks », c'est-à-dire des prisonniers politiques, et la charachka est u

rison spéciale, où le travail scientifique est possible et exploité. Ces hom-
ıes disposent de laboratoires, de bureaux d'études, d'assistants techniques
e l'extérieur (mais qui sont surtout là pour les surveiller). Dans l'Enfer
oncentrationnaire, Mavrino n'est que le premier cercle, un cercle privilégié,
elui où Dante mettait les sages de l'Antiquité. Chacun peut travailler dans
a partie, et, même si c'est douze ou quatorze heures par jour (le diman-
ıe, dix, seulement !), si la nourriture est maigre, les épouses admises une
ois l'an à la visite, — et encore, au risque de perdre par leur fidélité envers
n ennemi du peuple, emploi et logement —, les lettres des familles rares
contrôlées, la vie est possible, endurable, surtout quand elle s'éclaire
'amitié, d'échanges d'idées sincères et profondes entre zeks, et qu'un zek,
ıême convoqué chez l'éminence grise de Staline, Abakoumov, peut lui
arler en homme fier : « Quelqu'un que vous avez privé de tout, n'est plus en
otre pouvoir. Il est de nouveau entièrement libre ». Libéré du dogma-
sme, de la peur avilissante, de l'aliénation de la conscience. Si nous com-
arons le ton des conversations entre les « gens de l'extérieur » et les zeks,
est évident : l'authenticité et la liberté, c'est chez les prisonniers que nous
s trouvons. Tous les autres sont ligotés de peur. Et Staline lui-même, ...que
ous décrit un très puissant chapitre.

Mais ces travailleurs scientifiques au rendement forcé ne peuvent se
ésintéresser du résultat et de l'utilisation de leurs travaux. Une équipe est
hargée de mettre au point un « codeur de voix », un « phonoscope », appa-
eil chargé de prendre « les empreintes vocales » pour servir à identifier les
dividus, ce qui rendra d'immenses services aux services secrets. Et quand
ngénieur Rubine, contraint d'identifier la voix d'un homme, qui a commis
ar téléphone le crime d'avertir son vieux médecin d'un complot ourdi
ontre lui, parmi cinq suspects, hésitera finalement entre deux et dira aux
ommes de la Sûreté, décidés à les arrêter tous les deux : « mais attention,
ın des deux est innocent », on lui répondra : « Innocent ? Personne n'est
nocent ! » A ce moment là le cercle se referme, qui ôte au savant son
usoire liberté ; il pouvait retarder ses travaux, déchirer des plans, mas-
ıer des résultats ; en fait, toute responsabilité lui est déniée, et il se
trouve victime de l'immense machination du système pour l'humiliation
l'intellectuel.

Ce livre est certes un réquisitoire impitoyable contre le stalinisme, mais
us que cela, il plaide, sous n'importe quel régime autoritaire et répressif,
our le droit imprescriptible des consciences à leur liberté.

Mad. FABRE.

---

lexandre SOLJENITSYNE. **124-69.**
E PAVILLON DES CANCÉREUX. (Traduit du russe par A. et M. Au-
couturier, L. et G. Nivat, J.-P. Sémon.)
ıris, Julliard, 1968, 781 pages. P. 32.

La maladie rassemble des hommes dans la salle commune d'un hôpital
Asie Soviétique, au pays des Ouzbeks. L'auteur, qui se plaît à décrire
s communautés humaines, nous fait vivre avec ces malades, partager leurs
ıgoisses, leurs illusions, leurs découragements, leur indéracinable espérance.

Les médecins qui les soignent, des femmes, surtout, sont d'un dévouem total, elles qui ajoutent au poids déjà très lourd de leurs tâches quotidien celui de la recherche médicale et les soucis de leur vie familiale. Le c « médical » du livre, l'atmosphère de l'hôpital, les relations entre les mala et le personnel soignant, sont un des aspects très prenant et humain livre, et, universel, car sa description traduit une réalité sûrement très a logue à celle de nos « pavillons des cancéreux ».

Mais ce qui est la marque de l'auteur et l'autre dimension de ce li c'est son analyse de la société soviétique au moment historique où se s l'action, c'est-à-dire en 1955, juste après la mort de Staline. Ces mala si différents, que la malchance de leurs diverses tumeurs a réunis là, s aussi alourdis de leur passé. Leurs expériences sont contradictoires. L a appuyé sa carrière sur le conformisme et sur la délation, éliminant im toyablement tous les gêneurs, et son autojustification est celle d'un v féodal ; un autre, le héros central du livre, a connu la déportation, p la relégation et les pires humiliations, d'autres ont courbé l'échine pour év prudemment les « complications », d'autres, les jeunes, surtout, ont cru croient naïvement la propagande « caméléonne » dont ils sont nourris de toujours. Mais chez tous ces êtres d'âge divers sur qui plane la menace la mort, une question posée par l'un d'eux, à propos d'un petit livre Tolstoï : « Qu'est-ce qui fait vivre les hommes » trouve un écho extrao naire. Face à lui-même, à sa mort possible, à son passé et à son dout avenir, chacun s'interroge. L'auteur laisse entrevoir sa pensée : le socialis demeure la vérité, l'idéal de justice, mais il devrait être fondé sur valeurs morales, non pas sur la haine, l'inquisition des consciences, la rép bation, la répression, mais sur l'amour, la confiance et la liaison des cœu cette fraternité qui a pu s'établir dans le compagnonnage de la salle d'h pital, devant la souffrance et la peur physique. Ainsi l'univers terrifiant la maladie s'éclaire finalement d'espérance. Les héros de Soljenitsyne et s doute l'auteur lui-même, qui a connu personnellement la détention et l'h pital, ont un sens aigu du bonheur et de la liberté. Dépouillés de tout, p sonniers, broyés par la société ou par la maladie, ils savent accueillir a reconnaissance et émerveillement les petites joies du présent, les trêves l'instant. Et ce témoignage là, dans un tel environnement, arraché à u pareille expérience, est terriblement important pour nous. Il faut lire livre admirable.

Y. Roussot et Mad. Fabre

A. Soljenitsyne. **125-**

LES DROITS DE L'ÉCRIVAIN.

Paris, Seuil, Coll. « Combats », 1969, 91 pages. P. 8.

Ce petit livre éclaire la vie de l'écrivain russe interrogé par l'écriv slovaque Pavel Lichko en mars 1967, ses difficultés avec l'Union des é vains d'U.R.S.S., la façon dont le manuscrit du *Pavillon des cancéreux* passé en Occident avec les problèmes du droit de l'auteur sur son œu que cela pose.

On y découvrira aussi la conception qu'A. S. se fait de sa fonct d'écrivain : « le devoir de la littérature à l'égard de la société et de l'indiv

ı'est pas de cacher la vérité, ni de l'atténuer, mais au contraire, de dire .vec sincérité ce qui est et ce que l'on attend » (p. 78). Espérons toutefois ɪue la publication en Occident de ces textes n'aggravera pas le sort de 'auteur.

M. L. F.

Comptes rendus de Revues.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, 20e année, n° 6-7, novembre 1968.

En un temps où va croissant l'interrogation sur les ministères, et parti- ulièrement celui du pasteur, du prêtre, il faut rappeler l'intérêt de ce nu- ıéro consacré au « manifeste des '22' (Dossier et documents) ». On s'en ouvient, en Suisse 22 candidats ou licenciés en théologie ont refusé la consécration », étant convaincus qu' « il n'y a pas d'autre consécration que elle du baptême » et que « le ministère de l'Eglise s'accomplit dans le minis- ère de chacun de ses membres ». Il n'y a donc pas lieu de privilégier le ıinistère pastoral. Le manifeste est daté du 15 avril 1967.

Après ce texte, viennent une série de *recherches et contributions* sur :

— *le sens de cette contestation :* mettre en question les structures de institution ecclésiastique, mais aussi celles de la société, dans l'exigence de vivre ce que nous disons, tant il est vrai que nous ne pourrons rien dire e nouveau qui n'ait été élaboré au sein d'une action » (p. 21).

— *communauté ecclésiale et pastorat :* on lira avec curiosité le para- raphe consacré à une définition de l'identité pastorale (le pasteur étant tout laïc mendaté par la communauté... » voir note p. 25), dans un lan- age affirmatif et quelque peu « triomphaliste », où le critère du vécu, pré- édemment invoqué, ne semble pas toujours appliqué : « Avec le Christ, sait ce qu'il y a dans l'homme et il n'a besoin d'être renseigné sur per- onne... Le pasteur a conquis son identité humaine à travers une difficile cherche, comme tout le monde... Sa vocation surgit de son humanité plei- ement réussie, vécue et acceptée... » Pour prolonger ces propositions « uto- ques » (au bon sens du terme) on aimerait maintenant lire une étude pprofondie sur la notion de « rôle » pastoral, du point de vue des inté- ssés, mais aussi des « paroissiens » (« fidèles » ou « marginaux ») et même « ceux du dehors ».

— *pédagogie, catéchèse et aumônerie de jeunesse :* on sent ici que le oblème est — relativement — plus simple, nourri par les recherches péda- gogiques, la dynamique de groupe, de sorte que l'analyse de la situation, problème de l'autorité, et les propositions faites, nous ont semblé perti- nts, notamment les différentes façons de vivre le travail d'aumônier.

— *recherche théologique :* ces développements prolongent l'exposé du ns de la contestation, invitant à une véritable « révolution copernicienne » ıns notre manière de penser (on rejoint là les analyses de G. Crespy).

— *engagement politique et social :* c'est à cet engagement que con
une réflexion théologique conséquente ; le mot participation est à la m
sous diverses acceptions qui nous sont rappelées. Et celles-ci nous ent
nent plus loin encore : à abandonner une certaine conception de la « m
sion », à être présents dans le Tiers monde.

En conclusion, « tout est possible », nous est-il dit, et « le croire e
un effort d'imagination ». Ces documents nous invitent avec véhémence
le tenter.

LE MOUVEMENT SOCIAL (revue trimestrielle de l'Institut Franç
d'Histoire Sociale) n° 57, 1966, 27 pages. P. 70.

« *Eglise et monde ouvrier en France* »

L'incompatibilité entre Eglise et monde ouvrier étant une sorte d'axio
auquel on se réfère souvent, il n'est pas sans intérêt d'y regarder d'un p
près. C'est à cela que sont consacrées ces excellentes études de sociolo
et d'histoire, qui portent surtout sur le XIXe siècle.

Par delà des vérités sommaires du style :

« la déchristianisation du monde ouvrier a commencé avec l'industrialisatio

ou,

« L'église catholique au XIXe siècle a ignoré la naissance du prolétaria

nous sommes rendus attentifs à certains faits qui nous obligent à nuan
nos affirmations. Par exemple :

— Parler de déchristianisation c'est se référer à une situation antérie
connue. Or, à supposer qu'on puisse définir des critères précis de « christ
nisation », on connaît très mal cet état antérieur. L'étude faite sur un villa
de l'Argonne montre qu'il existe une sorte d'irréligion traditionnelle da
certaines régions et certaines professions, et ceci déjà sous l'Ancien régim
Dans la région parisienne, il y a eu autant d'enterrements civils en 18
qu'en 1956 : 23 %.

ou encore :

— Dès le début du XIXe siècle les interventions d'un grand nomb
d'évêques témoignent d'une prise de conscience certaine de la conditi
ouvrière naissante, bien qu'on ait misé exclusivement sur la bonne volon
patronale pour y remédier.

L'inventaire des facteurs de déchristianisation ouvrière (gardons
terme, il est commode) est fait avec sérieux, même s'il faut se garder
« piège des origines » qui tend toujours « à faire accepter la descripti
d'un processus génétique comme un principe d'explication ».

Les auteurs de ce travail collectif se rallient sans peine à ce qu'af
mait prudemment, il y a trente ans déjà, Henri Desroches :

« Un certain lien (existe) entre un certain déclin religieux et un cert
essor industriel ».

Guy BOTTINELLI

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

IITIÉ, *n° 1, janvier 1969.* — M. EVDOKIMOV : Le thème de la « Sobornost » chez un théologie russe du XIXe siècle.

JOURD'HUI, *n° 24, décembre 1968.* — Urbanisme prospectif et communauté fraternelle.

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *67e année, n° 4, oct.-déc. 1968.* — Sœur BÉNÉDICTE : La pauvreté évangélique. Sœur ELISABETH : L'office divin quotiiden dans les Eglises de la Réforme.

HIERS D'ÉTUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRES DU NORD, *n° 27, juillet-août-sept. 1968.* — N° spécial : Que devient la foi dans un monde sans Dieu ? — Congrès commun des mouvements et groupes protestants de recherches tenu à Tours du 6 au 8 septembre 1968.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *36e année, n° 1, janvier 1969.* — J.-C. MORETEAU : Pour une dynamique de l'objection de conscience. — J. LASSERRE : L'objection de conscience.

RISTIANISME SOCIAL, *76e année, n° 11-12, 1968.* — Karl BARTH (1886-1968) : Discours inédit. — R. DE MONTVALON, A. TOLEN : Les révolutions aujourd'hui. — M. MIEGGE : Les signes du règne de Dieu et la prospective du monde. — R. BOIS : L'Eglise où l'on s'ennuie. — D. MERMOD : Le culte transformé par le peuple de l'Eglise. — E. SCHILLEBEECKX : Le philosophe Paul Ricœur, docteur en théologie. — Tchécoslovaquie : Textes tchécoslovaques. — Textes adressés au peuple tchécoslovaque. — Conférence chrétienne pour la paix, session commune du comité de travail et du secrétariat international, 4.10.68. — Extraits de lettres (et réponse). — Moyen-Orient.

UDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *43e année, n° 4, 1968.* — E. SCHWEIZER : Marc 4, 1-20. — A. DUMAS : Sociologie de la société industrielle et ecclésiologie.

AMBEAU, *n° 20, novembre 1968.* — D. VON ALLMEN : Election ou prédestination. — A. TEDOUOM : L'admission des polygames convertis au baptême et à la Sainte Cène. — F. DE VARGAS : Service et rencontre, le centre de Bopp (Dakar). — A. PACHE : L'Eglise et l'information. — A. PACHE : Upsal, trois mois après. — Le message de la 4e assemblée du C.O.E., Upsal 1968.

I-EDUCATION, *38e année, n° 95, oct.-déc. 1968.* — E. SORDET : Culture et style de vie. — J. EBERSOLT : A propos de l'avenir de l'Europe. La responsabilité des Eglises chrétiennes. — J. BLONDEL : A Villemétrie. — Colloque d'enseignants. — Calvin... et la contestation.

ORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 6, décembre 1968.* — Problèmes généraux d'orientation. — Rapport de la Commission des Nominations. — Thèses et option sur les orientations. — Remarques à propos du rapport du Secrétaire Général. — Directives données par le Synode national. — Textes de la Commission d'études et de recherches théologiques. Le baptême. La Cène du Seigneur. Parole de Dieu et Ecriture Sainte.

JEUNES FEMMES, *n° 108, nov.-déc. 1968.* — Colloque « Equipes féminines » spécial : « A la charnière entre deux générations adultes ». — S. Gou Les relations entre générations. — D. Berthoud : Table ronde. — M. vez : Conférence et entretien. — Questionnaires préparatoires. — E. Gru Les groupes de travail des équipes féminines. — S. Fauche et A. Guir conclusion et perspectives. — Réflexions sur les événements de Mai.

LE MONDE NON CHRÉTIEN, *XXIe année, n° 87, juil.-sept. 1968.* — F. Am Croyances Bapées, Lemandées et Banées. — M. Spindler : Le Mouvement tawala en Afrique centrale. — S. H. Naar : Faut-il modifier la loi person en Islam ?

RÉFORME, *n° 1243, 11.1.69.* — A. Finet : Morale et politique. — G. Brisse : sième force au Vietnam. — P. Rondot : L'apprenti-sorcier du Moyen-Or *n° 1244, 18.1.69.* — R. Cruse : Délit d'Evangile. — A. Reille : Conserva de la nature : Dix ans pour gagner ou perdre la Bataille. — J. Goujer L'avenir de la coopération radiophonique. — *n° 1245, 25.1.69.* — A. Du Des clercs et de l'autorité. — Le dossier Nigéria-Biafra. — J.-J. van Ca leveen : La Hollande ne veut pas de schisme... mais ne s'incline pas de Rome. — *n° 1246, 1.2.69.* — G. Brisse : De la guerre à la coopération n nale. — A. de Robert : La Bible dit plus que ce qu'on lui fait dire. — Kleim : Vingt-deux jeunes théologiens genevois contre la consécration pa rale...

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE, *4e année, n° 4, 1968.* — Significations de l' nation. — Une étude de la Commission de Foi et Constitution. Comm taires par : V. Elier, J. Zizioulas, G. Bavaud. — Etude sur le Baptêm Confirmation et l'Eucharistie. — Upsal 1968 : Lettres de critiques et d personnels.

LA REVUE RÉFORMÉE, *T. XIX, n° 75-76, 1968.* — N° spécial : Ta Parole es vérité. Congrès de théologie évangélique, Paris, 1968.

VERBUM CARO, *vol. XXII, n° 88, 1968.* — G. Kretschmar : Le développemen la doctrine du Saint-Esprit du N.T. à Nicée. — R.P.C. Hanson : Basile e doctrine de la Tradition en relation avec le Saint-Esprit.

VIE ET LUMIÈRE, *n° 41, 4e trim., 1968.* — J.-M. Thobois et W. Kofsmann : J salem prise par Titus en 70. — Sera-t-elle de nouveau assiégée par nations dans un proche avenir ? — Les Tziganes évangéliques dans le mo

VIE QUAKER, *48e année, n° 256, janvier 1969.* — E. Stein et G. Gorman : Rac spirituelles dans un monde laïc. — C. Marquet : Le ciel et la terre. — Carstens : Service Quaker en Kabylie.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

THE BIBLE TRANSLATOR, *vol. 20, n° 1, janvier 1969.* — B. Siertsema : guage and World View. — J. G. Anderson : A New Translation of Luke : — F. I. Andersen : Israelite Kinship Terminology and Social Structure.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 12, décembre 1968.* — Diakonische Konfe 1968 : Konsequenzen aus des Beratungen von Uppsala. — Aufträge Diakonischen Konferenz. — R. Winter : Wie altmodisch sind Diakonissen

THE ECUMENICAL REVIEW, *vol. XXL, n° 1, janvier 1969.* — H. S. Alivisat The Roman Catholic Church as a Member of the World Council or chur — An Orthodox View. — Hanns Engelhardt : The Lawyer's Contributio the Progress of Christian Unity. — J.-J. Mol : The Merger Attempts of Australian Churches. — A. H. v.d. Heuvel : Survey of Press Comment Reactions to the Fourth Assembly. — R. D.B. Dickinson : Human Profil an Assembly. — Ecumenical Chronicle : A Message to the People of So Africa.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *1re année, n° 12, décembre 1968.* — E. STAMMLER : Pressefreiheit und Marktwirtschaft. — Gespräch mit Prof. H. KUNG : Kein Zurück zur vorkonziliaren Kirche. — Krise der Autorität. Zur Situation der römischkatholischen Kirche im Jahr 1968. — W. PANNENBERG : Geschichtstatsachen und christliche Ethik. — E. GRASSER : Kritische Anmerkungen zu ihrer gegenwärtigen Situation. — W. VON EICHBORN : Der besondere Beitrag der Christen zum Friedendienst.

IE REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD, *vol. XXX, n° 4, décembre 1968.* — I. B. WILSON : The Need for a Deeper Theological Dimension in Pastoral Counselling. — I. M. FRASER : Spiritual Growth. — Ch. A. HAIG : The Church in the World-God's. Life in Man Made Plain. — R. J. EHRLICH : Mixed Marriages.

OTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 21, n° 4, déc. 1968.* — M. W. ANDERSON : Trent and Justification (1546) : A Protestant Reflection. — H. WALKER : The Incarnation and Crucifixion in Bonhœffer''s Cost of Discipleship. — C. GREEN : Sociality and Church in Bonhœffer's 1933 Christology. — R. C. WALLS : St Gregory Palamas. — W. LILLIE : Towards A Biblical Doctrine of Punishment. — F. N. JASPER : Reflections on the Moral Teaching of the Prophets.

ENDING, *novembre 1968.* — N° spécial : Marxisme-Christianisme. — Tchécoslovaquie par D. DE LANGE, F. VAN DEN BURG, Z. R. DITTRICH, M. VAN DER STOEL. — D. DE LANGE : Bertolt Brecht. — J. SPERNA WEILAND : Jean-Paul Sartre. — L. DULLAART : Het is met zeggen niet te doen — Marx en Duitsland. — KWEE SWAN-LIAT : China en de wereld van morgen. — A. Th. VAN LEEUWEN : Régis Debray. — P. VARDY : de Duitse studentenoppositie. — *Décembre 1968 :* C. OUBOTER : Kroniek van het proza.

E ZEICHEN DER ZEIT, *22e année, décembre 1968.* — R. TUCCI : Aufeinander zu — Die ökumenische Bewegung, der Okumenische Rat der Kirchen und dit Römische-Katholische Kirche. — I. VON LATAKIA : Siehe, ich mache alles neu. — G. REINTAZ : Menschenrechte und Religionsfreiheit. — Der Heilige Geist und die Katolizität der Kirche — Bericht von Sektion I.

ITWENDE, *40e année, n° 1, janvier 1969.* — Mitbestimmung-Positionen und Perspektiven. — W. BRAUN : Von einem Kompromiss noch weit entfern. — E. MULLER : Treffpunkt für beide Sozialpartner. Erläuterungen des Vorsitzenden der Kammer für soziale Ordnung der EKD zur Mitbestimmungstudie. F. FARTHMANN : Gewerkschaften bestehen auf Parität. Uber Einzelheiten lässt sich reden. — H. ECHTERNACH : Was heisst « Seele » ? — H. BECKMANN : Politisches Theater mit Toller. — B. MAURER : Zur Misere des Religionsunterrichts.

REVUE ORTHODOXE

SSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *16e année, n° 64, 4e trim. 68.* — Sur l'unité orthodoxe en Amérique. — Arch. BASILE : Conférence pan-orthodoxe à Genève.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 149, décembre 1968.* — Z. SUZAYEFF : L'industrie hier, aujourd'hui et demain. — N. EHRENBOURG-MANNATI : L'art juif à travers les âges.

RCHE, *n° 143, 26.1-25.2.69.* — Israël désarmé ? — G. SUFFERT : Le coup de semonce et l'opinion. — E. EYTAN : Les conséquences de l'embargo. — Ph. BEN : Phantoms : Marché conclu. — S. FRIEDLANDER : Les nouveaux territoires et la sécurité d'Israël. — A. RUBENS : Le costume juif.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 108, février 1969.* — N° spécial : Les Ermites Mont Carmel. — A. BRUNOT : La montée du Carmel. L'épopée carmélitaine F. L. DELTOMBE : La Pâque chrétienne dans le N. T. — Le chanoine Més aux Lieux Saints. — *n° 107, janvier 1969.* — M. DU BUIT : L'évangile Capharnaüm. — J. MAIGRET : Le pain de vie. — R. LECONTE : Capharnaüm P. BOCKEL : La liberté évangélique : « Si quelqu'un veut me suivre... ». — MORILLON : Cheminement vers le mystère eucharistique (Catéchèse). — DELTOMBE : Cercle biblique : Réponse aux questions sur la Pâque.

BULLETIN SAINT JEAN BAPTISTE, *T. IX/2, décembre 1968.* — J. DANIÉLOU : Douze. — Y. RAGUIN : Réflexions sur quelques problèmes d'Asie.

CATÉCHISTES, *n° 77, janvier 1969.* — N° spécial : : Dans la foulée des lescents. — Fr. M. FIEVET : Editorial : Faut-il le redire ? — P. GERVA Des enseignants s'interrogent sur la foi des jeunes. — J. DUPE : Comm révéler Jésus-Christ aujourd'hui. — Un essai de catéchèse en classe de conde. — J. DE LORIMIER : Modes individuels de relations en catéchèse M. SAUVAGE : Expérience du monde : expérience de Dieu.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *76e année, n° 6, décembre 1968.* — J. CROIX : L'Athéisme et la Pensée Contemporaine. — J. BANCAL : L'Antithè de Proudhon. — R. P. CORVEZ : Le Structuralisme marxiste de Louis Al ser. — J. GUICHARD : Les Chrétiens face au Marxisme. — P. SABOURIN : d'interprétation de la Révolution culturelle en Chine.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 84, janvier 1969.* — D. SCHIALOM et VAUTHIER : La Malaisie : une équilibre précaire. — Mme BINH : Point de du F.N.L. sur les négociations de Paris et l'avenir du Sud-Vietnam. — SAMUEL : Le Vénézuela après les élections. — R. MARIENSTRAS : Biafra : génocide dans le sens de l'Histoire. — F. MALLEY : L'Amérique latine recherche de son autonomie culturelle.

DÉVELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 36, décembre 1968.* — R. COLIN : T révolutions pour le développement. — P. PRADERVAND : La course démograp développement économique. — R. DELPRAT : Quantification sociale et déve pement. — A. BIDOU : Besoins, indicateurs de niveau de vie et dévelop ment. — P. VERGES : Une interprétation structurale des composants niveau de vie. — J. DREWNOWSKI : Remarques sur la mesure du niveau vie. — J. BLANCHET : Etude sur les projections de la demande et du C merce dans le monde. — G. LAUCOIN : L'alphabétisation en milieu rural a cain : une expérience réalisée en Côte d'Ivoire.

DIALOGO ECUMENICO, *T. III, n° 12, 1968.* — E. BAALBAKI : Los pilares Islam. — J.-M. GOMEZ-HERAS : Notas para una historia del Ecumenismo tolico desde sus origenes al Vaticano II. — C. GARCIA CORTES : Orienta bibliografica sobre Ecumenismo. El Ecumenismo en el magisterio de la Igl catolica (1846-1967). Estudio historico-bibliografico. — Ley sobre liber religiosa del Gobierno espanol : Ordenes ministeriales de 28 de julio de 1 12 de diciembre de 1967 y 5 de abril de 1968. — J. S. VAQUERO : El Don la Sanctification.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1532, 19.1.69.* — L'Eglise et le mo du Travail. Allocution prononcée par S.S. Paul VI à Tarente. — Congréga pour l'éducation catholique : quelques normes en vue de la révision de Constitution apostolique « Deus scientiarum Dominus » sur les études ac miques ecclésiastiques. — Card. MARELLE : L'Eglise et les non-chrétiens. logue et mission. — P. MASSON : Contestation ou confirmation de la missi — Mgr GOUYON : Régionalisation et participation.

ETUDES, *janvier 1969.* — X. SERRIERES : La guerre ou la paix dans l'entrep (Réflexions sur la participation). — X. ARSENE-HENRY : La ville immine — P. WIGNY : Comment peut-on être citoyen belge ? — H. DE LAVALET Aperçus sur l'autorité de l'Eglise et l'autorité dans l'Eglise. — R. MARLE message exigeant de Dietrich Bonhœffer. — M.-Th. FABRE : Métamorphoses l'eau chez Marie Noël. — R. MARICHAL : L'Assemblée plénière de l'épisc français.

AITH AND UNITY, *vol. XIII, janvier 1969.* — J. QUINN : Renewal in Faith. — J.-M. ROSS : The Holy spirit and the catholicity of the Church. — A. RAYMOND GEORGE : Upsala on worship. — V. A. DEMANT : Towards new styles of Living. — W. H. MARSHALL : International Ecumenical fellowship : inaugural conference.

ÊTES ET SAISONS, *n° 231, janvier 1969.* — N° spécial : L'univers, l'homme et Dieu.

IFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 327, 1.1.1969.* — L'Eglise de Tchécoslovaquie au carrefour. — J. VOGEL : Etre moine en Asie. 1er congrès des supérieurs monastiques d'Extrême-Orient. En France : L'épiscopat propose une vaste concertation du Clergé, mais les prêtres contestataires se réuniront en dépit du désaveu des évêques. — Allemagne Occidentale : Le départ d'un abbé bénédiction et l'affaire Halbfas. — Au Brésil : L'Eglise est prête pour l'épreuve de la persécution. — R. P. J. HAMER : Nous n'oublierons pas Karl Barth. — A. SAVARD : Un ébranlement profond mais fécond. (Des chrétiens de « la base » revivent l'année 1968).

TINA, *n° 2, avril-juin 1968.* — Y. CONGAR : Quatre siècles de désunion et d'affrontement. — J. HAJJARD : La question religieuse en Orient au déclin de l'Empire Ottoman (1683-1814). — Biskop Sv. SILEN : La Réformation et l'unité des Chrétiens. — ORTHODOXIA : La commémoration de la Réforme et les aspirations œcuméniques contemporaines.

SUS-CARITAS, *n° 153, janvier 1969.* — N° spécial : Je crois, dans l'Eglise. — G. KHEDRE : Le mouvement de la jeunesse orthodoxe. M. J. O.

ETTRE, *n° 125, janvier 1969.* — J. GRIÈRE : Quel œcuménisme ? — Des Chrétiens vietnamiens à leur Eglise : « Prenez la parole et tournez-vous vers l'avenir ». — A propos de l'affaire du Père Alves aux Jeronimos de Lisbonne. — J. BRISBOIS : Expérience du monde, expérience de Dieu. — J. ROBERT : « Faites cela en mémoire de moi ».

UMEN VITAE, *vol. XXIII, n° 4, 1968.* — N° spécial : La Déclaration universelle des Droits de l'Homme, 20e anniversaire. — R. CASSIN : Le texte de la Déclaration universelle. — P. DE LA CHAPELLE : Aux origines de la Déclaration universelle. — J. LECLERCQ : La Déclaration universelle et l'Evangile. — K. VASAK : La liberté de religion. — H. HOLSTEIN : Le droit à l'éducaiton religieuse selon la Déclaration universelle et le IIe Concile du Vatican. — M. PAUWELS : La confession chez les jeunes. Une enquête auprès d'adolescents de Tanzanie. — Ch. GOFFINET : Le sens du sacré dans la liturgie.

UMIÈRE ET VIE, *T. XVII, n° 90, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : La Ville.

OUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *100e année, n° 10, décembre 1968.* — G. MARTELET : Pour mieux comprendre l'encyclique « Humanæ vitæ ». Signification et portée de l'encyclique. — L. DE NAUROIS : Le juridisme et le Droit. — R. BEAUVERY : La guérison d'un aveugle à Bethsaïde (Mc 8, 22-26).

ROLE ET MISSION, *12e année, n° 44, 15.1.69.* — N° spécial Les divorcés remariés. — F. LEPARGNEUR : Mission et œcuménisme. Des non-catholiques ont pris la parole à Bogota. — P. M. : Gringo chez les Indiens. — A. MORELLI : Un séminaire de la non-violence. — R. CLAUDE : En monde rural. Vieilles paroisses et culture nouvelle.

YSANS, *12e année, n° 73-74, août-nov. 1698.* — N° spécial : Tableaux de l'agriculture française et européenne.

ESSE-ACTUALITÉ, *n° 47, janvier 1969.* — Y. L'HER-P. DORING : La liberté de l'information en France et en Allemagne Fédérale. — F. MARTINEAU : La Nouvelle République du Centre Ouest. — Réflexions sur le métier de journaliste. — Y. L'HER : Que penser des « journaux gratuits » ? — M. HERR interviewe J. DIVO : Les Magazines T.V.

OJET, *n° 31, janvier 1969.* — Projet et LSC : Implications éthiques de la spéculation monétaire. — G. MIGNOT : Le schéma directeur de Paris. — B. DASSETTO : « Le phénomène Manpower ». — A. RODRIGUEZ : En Espagne, tension entre le jeune clergé et la hiérarchie. — Document : La politique

d'aide de la France aux pays en voie de développement. (Essai d'évalua au regard de l'encyclique « Populorum progressio »). — *n° 32, février 196* N° spécial : Civilisation — Travail — Economie. — S. S. A. : Autoges agricole en Algérie. — J.-P. MURCIER : Exercice du droit syndical dans treprise. — F. G. FRIEDMANN : Révolte des jeunes en Allemagne. — A. NIÈRE : Pour une sexualité humaine. — Chômage des jeunes. — Agricul et esprit d'entreprise.

SIGNES DU TEMPS, *n° 1, janvier 1969.* — J. CAPELLADES : Eglise et révolu urbaine. — P. A. CHASSAGNEUX : Crise de l'Eglise, notre espérance. — LUTZ : Vers une magistrature économique et sociale. — Y. CONGAR : Barth : un homme libre qui aimait Jésus-Christ. — J. L'HUILLIER : Le syndical dans l'entreprise. — J. COLLET : Chronique du cinéma : Voy et visionnaires.

VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXIe année, n° 8, août-sept. 1968.* — R. BEAUPÈ Synode de l'Eglise réformée de France. Royan 1-5 mai 1968. — Docum concernant la question de l'eucharistie. — *n° 9, oct.-nov. 1968.* — M. J GUILLOU : Le refus évangélique de la violence. — La démarche œcumén en faveur de la paix (10-17.12.68).

LA VIE SPIRITUELLE, *n° 556, janvier 1969.* — N° spécial : L'invitation voyage. J. GOLDSTAIN : La vocation de l'homme. — J. ROUSSE : De l'aven — R. L. ŒCHSLIN : Illuminations et longs cheminements. — J. R. BOUC L'appel du désert. — J. MANSIR : Au carrefour.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 40, nov.-déc. 1968.* — J. DEBRIX : Le cin africain. — Sucre — Cacao — Café. — La stabilisation des marchés.

APRÈS-DEMAIN, *n° 110, janvier 1969.* .. N° spécial : L'informatique, une aff d'Etat.

ATOMES, *n° 261, janvier 1969.* — J. PERROT : Mallaha : Les débuts de la sédentaire en Palestine il y a 10.000 ans. — A. DELAUNAY et S. BAZIN : protéine fondamentale. Le collagène. — M. DUCOURANT : La production in trielle des liquides cryogéniques. — J.-P. BUDIN : De la lumière à longu d'onde réglable. — J. BERGERON : Le rayonnement X du fond du ciel. — SCOTT : La structure interne de la lune. — J. DE ROSNAY : Nouvelles thèses d'antibiotiques. — F. NORMAND-ROUSSY : Pétrole et protéines. — VANDERMEERSCH : Un nouvel australopithèque découvert en Ethiopie.

B.I.T. PANORAMA, *n° 34, janv.-fév. 1969.* — Avec les marins de demain. — C.I.S. : L'information au service de la sécurité et de l'hygiène du travail. La première charte mondiale des fermiers et des métayers a vu le jour.

CAHIERS D'ÉDUCATION CIVIQUE, *janvier 1969.* — N° spécial : L'agricultur

CAHIERS PÉDAGOGIQUES, *n° 79, décembre 1968.* — Propositions. F. GOBL 42 années de service. — A. PANEL : A l'étranger, autres solutions à nos blèmes. — P. DE GAULMYN : Formations des maîtres. — R. DEBON, Y. PE J. PORTES, A. REYNAUD : Le contenu de l'enseignement. — J. Ch. GATEAU A. SOURIAU : Le travail dirigé. — D'un degré à l'autre. — Un établissem à l'échelle humane.

CENTRES SOCIAUX, *n° 100, novembre 1968.* — Assemblée générale ordin Exercice 1967.

COURRIER DE L'UNESCO, *XXIIe année, janvier 1969.* — N° spécial : Notre nète devient-elle inhabitable ?

L'ÉCOLE DES PARENTS, *n° 1, janvier 1969.* — Mme CROQUETTE : Les relat d'autorité. — C. KOUPERNIK : Pourquoi nos enfants sont-ils différents ? O. KLINEBERG : L'enfant et les préjugés. — F. MARTY : Le copiage. — ORMEZZANO : Publicité et éducation. — P. AUZEPY : Traumatismes crân de l'enfant.

EDUCATION, *n° 15, 9.1.69.* — R. GRÉGOIRE : La situation nouvelle de l'enseignatn. — H. HANNOUN : Carrefour de l'innovation : Cogestion plus qu'autogestion. — J. R. THOMAS : Des enseignants qui feront l'Europe. — F. LOT : La lutte contre le cancer. — Informations de l'Education nationale. — *n° 16, 16.1.69.* — Entretien avec H. GAUTHIER : Rénovation et formation. — Informations de l'Education Nationale. — Inspecteurs et inspectés. — M. GUILLOT : Jeunes instituteurs retour d'Afrique. — B. PAULY : Le pétrole français. — *n° 17, 23.1.69.* — P. GAYRAUD : La formation des adultes dans le monde moderne. — Pédagogie novatrice dans l'Académie d'Amiens. — R. CHEVAL : La culture française en Allemagne. — J. BONIFACE : Véhicule de la culture : la publicité. — Informations de l'Education Nationale : 6e anniversaire de la Radio-Télévision scolaire française. — M. Edgar Faure visite l'hôpital psychiâtrique de Soisy-sur-Seine.

UCATION ET DÉVELOPPEMENT, *5e année, n° 42, novembre 1968.* — L. RAILLON : L'enfant trouvera-t-il des co-éducateurs ? — R. COUSINET : L'enseignement utilitaire. — J. WITTWER : Les illusions utilitaires. — R. COUSINET : Réflexions pédagogiques. — Dr A. BERGE : Le divorce et l'enfant. — H. TAVOILLOT : Problèmes d'information et d'éducation posés par la sexualité. — *n° 43, déc. 68.* — R. COUSINET : Le maître, auxiliaire de l'élève. — H. TAVOILLOT : Problèmes d'information et d'éducation posés par la sexualité. — O. BANON : L'enfant à la rencontre de l'univers. — L. RAILLON : Notes sur l'orientation. — Documentation : La loi d'orientation de l'enseignement supérieur.

PRIT, *n° 1, janvier 1969.* — J. VIARD : Un inédit de Charles Péguy. — L. VANDERMEERSCH : Meiji, ou le Janus nippon. — B. HEPNER : Le grand frère russe. — A. CLAIR et F. CHIRPAZ : Une philosophie de la nature — Aliénation et utopie. — Les évêques français et l'encyclique. — M. DE LUCENA : De Salazar à Caetano. — J. P. DARMON : Le procès de Tunis. — D. MOTHE : Les révolutionnaires à l'automne.

TUDIOS DE INFORMACION, *n° 7, juillet-sept. 1968.* — A. SAHAGUN : El lenguaje de la tribu. Una mirada al « hippie » y sus medios de comunicacion. — J. A. CASTRO FARINAS : La Prensa en Australia. — M. NORO : La Radio Television japonesa. — A. MUNOZ ALODSO : Symposium sobre « Los medios de comunicacion de masas y la comprension internacional ».

OMME ET LA SOCIÉTÉ, *n° 9, juil.-août.-sept. 1968.* — O. KLEIN : Révolution scientifique et technique et style de vie. — R. RICHTA : La révolution scientifique et technique et les choix offerts à la civilisation moderne. — P. MACHONIN et B. JUNGMANN : Le changement scientifique et technique et notre système social contemporain. — K. KOSIK : L'individu et l'histoire. — Z. MLYNAR : Quelques problèmes de la politique et de l'Etat dans une société socialiste. — K. TEIGE : Les intellectuels et le socialisme. — Y. BOURDET : L'espoir des sans espoirs. — M. ROBINSON : De la nation juive au problème juif. — S. PERIGNON : Action syndicale et décentralisation industrielle. — R. et L. MAKARIUS : Le symbolisme de la main gauche. — H. GIORDAN : Culture ethnique et société industrielle.

L'EUROPE, *5e année, n° 6, décembre 1968.* — Exode rural.

ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 271, 1.1.99.* — N° spécial : Les Etats-Unis et l'Europe. — *n° 272, 15.1.69.* — Hommage à John Steinbeck.

ORMATIONS SOCIALES, *22e année, décembre 1698.* — Monde rural et développement. J.-L. GUIGOU : Agriculture et développement. — M. LAURAS : La promotion sociale rurale. — L'action sanitaire et sociale de la Mutualité agricole. — L'information scolaire et professionnelle des familles. — Les milieux agricoles aussi peuvent partir en vacances.

A PAS, *n° 187, oct.-nov. 1968.* — Chopin. — Dr BOUTINES : Sport, perspectives. — Judo : de nouvelles conditions. — E. SEIDLER : La libération du tennis. — R. PSENKO : Les étudiants en Tchécoslovaquie. — R. MARIN : Gandhi et la non-violence. — Contribution à la préparation du VIe plan : données devant servir à la mise en place d'une 3e loi de programme d'équipement socio-éducatif et sportif. — *n° 188, décembre 1968.* — Les Droits de l'Homme. — Bibliographie — Filmographie. — CLAUDINE : La photo sur la neige. — R. DOLOY : Les 30/40.

PREUVES, *19e année, n° 214, janvier 1969.* — A. TVARDOVSKI : « L'affaire S
nitsyne ». — J. STAROBINSKI : 1789, ou la part de l'ombre. — C. D
Stefan George aujourd'hui. — Ali : D'un désert è l'autre. (Périple d'un
algérien du Sahara à Nanterre). — J. BLOT : Fragile Malaisie. — C. LARC
Montherlant et l'Histoire. — J. G. EBERSOLT : L'Université malade.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XVIII, n° 6, déc. 196*
R. GIRARDET : L'apothéose de la « plus grande France » : l'idée colonial
vant l'opinion française (1930-1935). — M. SEMIDEI : Les socialistes fra
et le problème colonial entre les deux guerres (1919-1939). — H. CARR
D'ENCAUSSE : Les conflits internationaux : La fin du mythe unitaire,
ans de conflits dans l'Europe socialiste. — G. BIBES : Le fascisme ita
état des travaux depuis 1945. — J.-C. TEXIER : La jeunesse française
vie politique. — P. BIRNBAUM : Marxisme et marxologie aux Etats-Uni

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXIV, n° 2, oct.-déc. 196*
Y. ROSENGARTEN : Au sujet d'un théâtre religieux sumérien. — J. DE
NASCE : L'origine mazdéenne d'un mythe manichéen. — Ch. TOUATI
problème de l'inerrance prophétiqeu dans la théologie juive du Moyen

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *23e année, 4e trim. 1968.* — J. D
QUIER : Démograpie et psychologie des peuples. — J. F. BROSSAUD : Réfle
méthodologiques sur l'imagologie et l'ethnopsychologie littéraires. —
QUERTON : Quelques études récentes sur le problème des travailleurs é
gers. — P. ULWOR : Une acculturation reliigeuse en échec dans l'anc
colonie belge du Congo.

LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION POUR L'ÈRE NOUVELLE, *n° 3-4, jui
1968.* — N° spécial : Recherche scientifique et pratique pédagogiqu
Actes du Congrès de l'A.I.P.E.L.F. tenu à Sherbrooke 21-25.8.67.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *10e année, n° 4, oct.-décembre 1968.* — A. O. HI
MAN : Obstacles à la perception du changement dans les pays sous-dév
pés. — P. DE LAUBIER : Esquisse d'une théorie du syndicalisme. — P. DU
Le traitement de la réclamation dans l'industrie textile. — S. DASSA : L
lyse contextuelle appliquée aux orientations et aux comportements syndi
— H. MACE : Facteurs mesurables de la rotation de la main-d'œuvre et
ditions effectives de la mobilité de l'emploi.

TRICONTINENTAL, *n° 4, 4e trim. 1968.* — Sudisman face à la trahison. — H
BICH SON : : Une stratégie à découvert. — E. CHE GUEVARA : Le rôle qui
incombe. — Instructions pour les cadres destinés au travail urbain. —
W. ROSTOW : Ode au sous-développement. — A. CARDONA FRATTI : Guate
dogme et révolution. — K. SENAGA : Okinawa : un archipel en crise. —
MAURO MARINI : Sous-développement et révolution en Amérique Latine. -
DAVIDSON : La rebellion en Guinée « portugaise ». — A. CABRAL : Décid
rester. — Diversité et unité de 16 intellectuels au Vietnam.

UNION PRESSEDIENST (UPD), *18e année, n° 16, 1968.* — Heutige Friedensa
ben-richtig verstanden. — « Pax Christi » in Speyer : Döpfner wurde U
rollt.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 227, novembre 1968.* — A. SCHMITT : La
mocratisation de l'enseigneemnt est-elle un mythe ? — H. DAVID : Quel
jeux pour de jeunes enfants. — Y. BLANCHEMAIN : Cartes de vœux. -
GIRARD : Recherches pour une pédagogie des vacances familiales. — A.
LIPOT : Découvrons l'appareil photographique.

Documents reçus au Centre, Janvier 1969.

— du Doyen J. CADIER, Montpellier : un tiré à part de la revue des E
Augustiniennes, consacrée à un article sur *Saint Augustin et la Réf*
dont il est l'auteur.

e Mme DEROULÈDE, C.F.M.J., Paris : le n° 50-51, nov.-déc. 68, de la revue JEUNES TRAVAILLEURS » consacré aux *locaux collectifs résidentiels.*

e M. le Professeur H. DUBIEF, Paris : un tiré à part du Bulletin de la .H.P.F. consacré à un article intitulé « *Réflexions sur quelques aspects du remier Réveil et sur le milieu où il se forma* », et dont il est l'auteur.

e M. J.-C. FOELICH, C.H.E.A.M., Paris : le bref compte rendu d'un colloque ur *le problème des réfugiés en Asie* qui s'est tenu les 31 janvier et 1er férier derniers.

e Mlle C. JULLIEN, Paris : les nos du « *Particulier* », 347, consacré à *l'emploi* ; 48, consacré au *contrat de travail,* paru en décembre 68.

e M. et Mme A. MALET, Dijon : le premier numéro (janv. 69) du *Bulletin de aison* destiné à briser la solitude de ceux qui se sentent isolés, individus u groupes et souhaitent établir des échanges par ce moyen. Pour tous reneignements écrire 18, rue du Château, 21 Dijon.

e M. A. MONOD, Strasbourg : le journal écrit par un groupe de travailleuses e l'usine Morari, à Montpellier, pour faire connaître les conditions de traail dans cette usine et pour chercher comment en avoir de meilleures.

e Mme PAPP, Budapest : un ouvrage richement illustré consacré à *l'ancienne ité de Buda* par György Lörinczy.

e M. le Professeur P. POUJOL, Paris : les fascicules 4 et 5 de « *La Cévenne rotestante* » — silhouettes de pasteurs et de laïques ; le 4e fascicule « *Protesisme français moderne* » consacré à des souvenirs protestants parisiens.

e M. Daniel SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Biliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* n° 205, octore 1968.

e M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* nos 6.785 à .912 du Service des Bibliothèques Publiques de Belgique.

e l'Alliance des Equipes Unionistes, Paris : le *programme des activités* 1968-969.

'Amitiés Tiers-Monde, Paris : le *message de Noël* du 8 décembre 1968.

u Bureau Hongrois de Presse et de Documentation, Paris : le *bulletin* du 3 janvier 1969 annonçant que l'état Hongrois proroge la convention sur l'assisance aux églises et confessions religieuses jusqu'à la fin de 1974.

u Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines, Alger : le bulletin n° 9-10 présentant le thème général des soirées de discussion et leurs dates.

u Centre Orthodoxe d'Information, Meudon : le bulletin d'information n° 5, éc. 68, avec des nouvelles des différents patriarcats ; un dossier concernant projet de la réunion d'un concile œcuménique Pan-Orthodoxe.

e la Communauté de travail évangélique européenne pour l'éducation des dultes, Karlsruhe : le premier bulletin donnant des nouvelles de la situation Hollande, en Suisse, en République Fédérale d'Allemagne.

u Centre St Irénée, Lyon : le n° 2, janvier 1969, de *Foyers Mixtes* avec des ntretiens sur la messe et le culte.

u Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *A l'écoute d'Upsal,* rapport des ections de la 4e assemblée (1968) comprenant outre les rapports, une courte troduction, un procès-verbal de la discussion, une appréciation personnelle 'un des membres présents, et le message de l'assemblée. Cette brochure est articulièrement recommandée à ceux qui veulent se faire une idée du traail fait à Upsal, et étudier les textes présentés.

es Editions Claudiana, Turin : un *agenda biblique* 1969 comportant notament une liste des églises protestantes italiennes avec les noms et adresses es pasteurs, des instituts évangéliques ; — la traduction des conférences Carême du pasteur R. de Pury faites en 1967 et publiées aux éditions Labor Fides sous le titre « Aux sources de la liberté ». Le titre italien en est : *lle origini della libertà ;* — 6 fascicules de la collection Attualità protesnte : *La nonviolenza* par M. Tassoni et A. Comba ; *A vent'anni dalla Diiarazione dei diritti dell'uomo* par G. A. Comba ; *Il servizio militare* par Tron ; *La guerra, oggi* par G. Rochat. Ces petites brochures présentent de

façon très claire les problèmes d'actualité qui appellent une réflexion et des chrétiens, et nous semblent témoigner de manière remarquable vitalité du protestantisme italien.

— des Editions Ouvrières, Paris : un supplément à « Masses Ouvrières », n octobre 68, donnant le compte rendu de la dernière session d'Athis-Mons tulé *Présence et priorité au monde ouvrier.*

— de l'Eglise Evangélique du Gabon : le *bulletin trimestriel* du 20.12.68 nant des nouvelles de cette Eglise.

— de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le bulletin n° 1, janvier « *Vaovao* » F.J.K.M.

— de l'E.R.F., 3e circonscription : le compte rendu des *travaux de synode de* en novembre 68. L'ordre du jour était certes très chargé, mais on regr qu'il n'ait été donné qu'un résumé du rapport de M. Breittmayer sur l' mation.

— des Evangelische weibliche Jugend Deutschlands, des *nouvelles de l' Chrétienne de Jeunes Filles en Allemagne.*

— d'Evangile et Culture, Savigny-sur-Lausanne : les réponses à la 2e étu les textes des études 8, 9, 10, 11, 12, 13 sur le prophète *Esaïe* 44 à 55

— de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse : les *procès-verba l'assemblée ordinaire et de l'assemblée extraordinaire* des délégués en ju septembre 1968.

— du Mouvement International de la Réconciliation, branche française *appel financier,* pour pouvoir subvenir aux frais de ce Secrétariat, maintenant au pasteur R. Cruse.

— du Conseil National du Patronat Français, Paris : le compte rendu de l'a*blée générale* du 14.1.69.

— des Equipes d'Action, Paris : une *mise en garde* contre certaines ann d'offres d'emploi.

Livres reçus ou acquis en Janvier 1969.

AFRIQUE (L') NOIRE CONTEMPORAINE. *A. Colin,* 1968.

AUMONT (M.) : Le Prêtre, homme du sacré. *Desclée et Cie,* 1969.

BAULES (R.) : L'Evangile, puissance de Dieu. *Cerf,* 1968.

BEA (Cardinal) : La Parole de Dieu et l'Humanité. *Mame,* 1968.

BEAUCAMP (E.) : La théologie des psaumes. *Ed. N.D. de la Trinité,* 1968.

BEAUPÈRE (R.) et EBERHARD (P.) : Une étape vers l'unité. *Mame,* 1968.

BENOIT (J.-P.) : Robert Estienne, Imprimeur du Roy. *Oberlin,* 1968.

BERTOLINO (J.) : Les Trublions. *Stock,* 1968.

BLENKINSOPP (J.) : L'apôtre Paul. Sa vie dans le Christ. *Salvator,* 1968.

BLUM (E.) : Die Mission der reformierten Schweiz. *Basileia Verlag,* 1965.

BORWICZ (M.) : Vies interdites. *Casterman,* 1969.

BOUYER (L.) : La décomposition du catholicisme. *Aubier-Montaigne,* 1968.

BUZZATI (D.) : Les sept messagers. *Laffont,* 1969.

CATALOGUE ANALYTIQUE DE PIÈCES A ROLES MIXTES. *Lib. Théâtrale,* 1968.

CERFAUX (L.) : Jésus aux origines de la Tradition. *D. de Brouwer,* 1968.

» La puissance de la foi. *Cerf,* 1968.

CITÉS NOUVELLES ET PARTICIPATION. *Peuple et Culture,* n° 61, 1963.

CONGAR (Y.) : Vraie et fausse réforme dans l'Eglise. *Cerf,* 1969.

COPPLESTONE (T.) : Rembrandt. *O.D.E.G.E.,* 1968.

ZET (M.) : Stendhal : Romans abandonnés. *Union Gén. d'Ed.*, 1968.
RE (J.) : Evolution et réalité pharmaceutiques. *Maloine S.A.*, 1967.
D (J.) : Loi naturelle et autorité de l'Eglise. *Cerf*, 1968.
S (H.) et FRISQUE (J.) : L'Eglise à l'épreuve. *Casterman*, 1969.
EAUX (J.) : L'œcuménisme. Réflexions doctrinales et témoignages. *Fleurus*, 1969.
EAUX (J.) : La rencontre œcuménique. *Fleurus*, 1968.
TEL (A.) : L'Azur. *Gallimard*, 1968.
STRA-SIEBESMA (K.) : Het andere land. *Kok*, 1968.
RLEN-ROLLIER (A.-M.) : Le planning familial dans le monde. *Payot*, 1968.
E (E.) : Philosophie d'une réforme. *Plon*, 1968.
ENE (A.) : L'arbre de famille. *Denoël*, 1968.
» La foire aux diableries. *Denoël*, 1968.
KI (J.) : Romain Rolland et Maxime Gorki. *Ed. Français Réunis*, 1968.
RDINI (R.) : Le commencement de toutes choses. *Cerf*, 1968.
SARD (L.) : Littérature et pensée chrétienne. *Casterman*, 1969.
BURGER (G.) : Le mariage du prêtre catholique. *Salvator*, 1968.
MADKA (J.) : Pour quoi je vis. *Cerf*, 1968.
LEY (J.) : Religion sans révélation. *Stock*, 1968.
ATION A L'ORDINATEUR. *Ed. Eyrolles. Ed. d'Organ*, 1968.
EN (P.) : Le Cardinal Mazarin et le Mouvement janséniste français. *Lib. J. Vrin*, 1967.
B. (Ed.) : Israël, dans la perspective biblique. *Oberlin*, 1968.
(R. de) : Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes. *Salvator*, 1968.
ELING (Dr. B.) : Le rouleau de la guerre des manuscrits de Qumran. *Van Gorcum*, 1962.
ER (E.) : Visite à Godenholm. *C. Bourgois*, 1968.
et VERNEAUX (R.) : Lettre à Marcus Herz du 21 février 1772. *Aubier-Montaigne*, 1968.
KEGAARD (S.) : Chrétien incognito. La neutralité armée. *Cerf*, 1968.
CQUE (A.) : Le devenir de Dieu. *Ed. Univ.*, 1967.
RENCE (D. H.) : Le paon blanc. *Calmann-Lévy*, 1968.
AY (M.), MARCUS (E.), VERGHESE (P.) : Prêtres et pasteurs. *Mame*, 1968.
E (LE) DE L'EXODE : Ouvrage collectif. Traduction œcuménique de la Bible. *Bergers et Mages*, *Cerf*, 1969.
EN (A.) Maison d'Arrêt. *Fayard*, 1968.
NZ (K.) : L''Agression. Une histoire naturelle du mal. *Flammarion*, 1969.
S (R.) : L'O.R.T.F. un combat. *Seuil*, 1968.
ESIUS SMITS (Dr. M.) : Saint Augustin dans l'œuvre de Calvin.
Tome I — *Van Gorcum*, 1957.
Tome II — *Nauwelaerts*, 1958.
(D.) : Le plus beau chant de la création. *Cerf*, 1968.
INI (M.) : Pirandello ou le philosophe de l'absolu. *Labor et Fides*, 1968.
(K.) et BAUER (B.) : La question juive. *Union Gale d'Ed.*, 1968.
SSE (J.) : Foi en Dieu, Foi en l'Homme. *Ed. Ouv. et Economie et Hum.*, 1968.
US (J.) : Face au monde actuel. *D. de Brouwer*, 1968.
SON (M.) : Psychologie et sens du péché. *D. de Brouwer*, 1968.
S (J.) : Romain Rolland et M. Gorki. *Ed. Fr. Réunis*, 1968.
ET (Dom. Ch.) : Histoire du Christianisme. *Beauchesne et fils*, 1966.
ILLE (P.) : L'Amérique latine. *Payot*, 1968.

Régulation (La) des naissances : Encyclique « Humanæ Vitæ ». *Mame*, 196

Rennes (J.) : La Première Epitre de Jean. *Labor et Fides*, 1968.

Révolte (La) des étudiants allemands. *Gallimard*, 1968.

Robberechts (L.) · Le mythe d'Adam et le péché originel. *Ed. Univ.*, 1967.

Roy (Cl.) : Le soleil sur la terre. Gallimard, 1968.

Ruyer (R.) : La Cybernétique et l'origine de l'information. *Flammarion*, 1

Saint-Lo (M.) : Les inséparables. *Albin Michel*, 1968.

Maillot (A.) : L'Epître aux Romains. *Cahiers du Réveil*, 1968.

Sartin (P.) : La femme libérée ? *Stock*, 1968.

Schirach (B. von) : J'ai cru en Hitler. *Plon*, 1968.

Schwartz (E.) . Théâtre : L'Ombre — Le dragon — Le roi nu. *Denoël*, 1

Sécurité Sociale : Evolution ou révolution ? *P.U.F.*, 1968.

Serrou (R.) : Dieu n'est pas conservateur. *Laffont*, 1968.

Silone (I.) : Le pain et le vin. *Del Duca. Ed. Mond.*, 1968.

Simon (M.) et Benoit (A.) : Le Judaïsme et le Christianisme antique d'An Epiphane à Constantin. *P.U.F.*, 1968.

Struve (P. Beaupère (R.) Ferrier-Welti : L'Œcuménisme. *Mame*, 1968

Thomas d'Aquin (Saint) : Somme théologique — L'Ordre. *Cerf*, 1968.

Troadec (H.) : Evangile selon Saint Luc. *Mame*, 1968.

Van de Pol (W. H.) : La fin du christianisme conventionnel. *Centurion*, 19

Van Leeuwen (Dr. C.) : Le développement du sens social en Israël avan chrétienne. *Van Gorcum*, 1955.

Veillez : Liturgie à l'usage des Mouvements de Jeunesse. *C.P.J.*, 1947.

Wenger (A.) : Upsal, le défi du siècle aux Eglises. *Centurion*, 1968.

Winninger (P.) : La vanité dans l'église. *Centurion*, 1968.

Zimmermann (H.) : Neutestamentliche Methodenlehre. *Keath. Bibelwerk*, 1

Courrier des Lecteurs

Disons tout de suite que la qualité des réponses reçues à ce jour est ı supérieure à leur quantité (environ 2 % des abonnés). Il est vrai ceux d'entre vous qui sont aussi recenseurs ou abonnés de soutien ient déjà reçu un questionnaire beaucoup plus long, et répondu dans la ›ortion de 2 sur 3. Ces « catégories » de lecteurs représentant près de % de l'ensemble des abonnés au Bulletin, nous vous laissons le soin faire le reste des petits calculs...

La question d'une **présentation sous forme de fiches** reçoit une forte orité de réponses positives. Dans l'immédiat, il serait possible, moyen- t légère augmentation de prix (papier + port), pour ceux qui en feraient lemande, de n'imprimer les comptes rendus que sur recto. Il vous appar- drait alors de les découper et de les coller sur fiches.

Les questions cherchant à faire **préciser ce que chacun attend des recen- s** soulignent que le manque de temps empêche de lire autant qu'on nerait. On demande donc aux comptes rendus qu'ils permettent d' « épar- r les lectures inutiles », précisent « en quoi le livre recensé est une :ribution nouvelle : son apport, ses limites », sans que les recenseurs tendent sur leurs jugements personnels », ou privent les lecteurs de la rprise d'une découverte ». D'après vos réponses, il nous semble que le etin est utilisé essentiellement pour une information personnelle, comme nontrait déjà l'enquête que nous avions faite en 1964. Est-ce que le etin ne pourrait pas entrer aussi dans le cadre d'une recherche plus ective, plus communautaire, suggérant des problèmes à étudier, des rmations à répandre ?

Le **choix des livres** est largement approuvé. Ce qui ne nous rassure moitié : savons-nous discerner les livres qui posent de vraies questions, :s qui dérangent notre vision du monde, nos cadres de références, etc... allons-nous, plus ou moins inconsciemment, surtout vers les ouvrages confirment nos points de vue, nos hypothèses, nos « soupçons », diraient ains ?...

Les **suggestions pour de nouveaux recenseurs,** par contre, sont assez ites. Nous restons persuadés, pourtant, que le nombre et la diversité recenseurs fait l'intérêt du Bulletin, les meilleures analyses étant le : d'une « passion contrôlée », alliant la conviction à la compétence.

La **diffusion** sera, de l'avis général, facilitée par l'existence d'une « affi- te ». Vous la trouverez dans le prochain numéro. Mais une recomman- on orale, de personne à personne, reste d'un grand poids. Nous « exploi- ns » aussi les autres suggestions que vous nous faites. Quant à la possi- é de nous faire mieux connaître des milieux catholiques ou des protes- s étrangers, nous l'avons déjà envisagée, mais ne savons pas bien com- t la réaliser concrètement.

Plusieurs d'entre vous nous ont enfin demandé des précisions su mentaires sur le travail que nous faisons.

— Les « feuilles vertes » sont diffusées plus largement en tirés à et servent à des groupes de travail ou à des chercheurs. Les plus demar sont, outre les feuilles « bibliques », celles qui comportent un plan pou être utilisé directement pour une présentation de la question. Elles ex une grande somme de lectures personnelles, ce qui restreint peut-être leur audience.

— Après parution de chaque Bulletin, les lecteurs empruntent un ce nombre des ouvrages recensés, notamment les romans. Certains doivent n « attendre leur tour »...

— Nous répondons enfin à diverses demandes de documentation, qui obligent parfois à faire des recherches dans d'autres bibliothèques ou ce de documentation.

Parmi les sujets qui nous ont été le plus souvent demandés récemn nous relevons :

— la communication de nouveaux catéchismes actuellement utilisés les paroisses. (Mais nous sommes nous-mêmes très peu informés par ceux qui essaient de mettre au point de nouvelles méthodes, de nouv textes... Avis !)

— des données numériques sur le protestantisme, soit national. dans telle ou telle région. (Là encore, nous n'avons guère communic de statistiques récentes sur le nombre total des baptisés, confirmés, m (mixtement ou pas), etc.)

— la diaconie et le ministère de diacre ;
— le problème des sectes ;
— l'ecclésiologie réformée actuelle ;
— la Réforme, l'histoire du protestantisme, Taizé ;
— la mort de Dieu ;
— le racisme, la non-violence, l'objection de conscience ;
— la pédagogie de l'enfant ; l'éducation ;
— les problèmes de la femme ; l'éducation sexuelle ; l'adultère ;
— la faim ; le sous-développement ; la menace atomique ;
— la situation en Amérique latine ; en Israël ;
— les étrangers en France ; les personnes âgées ; la solitude ;
— la ville et les grands ensembles ; la situation de l'emploi ;
— les loisirs ; l'information.

Outre un certain nombre de biographies et bibliographies de théolo contemporains.

Parmi les lecteurs qui viennent travailler à notre bibliothèque, que uns préparent des thèses, ou des articles de revues ou journaux, dema des renseignements sur le protestantisme ; beaucoup viennent consult revues que nous recevons, au nombre de 300 environ. Mais on reproc Centre une mauvaise implantation géographique.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 3

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Projet de journal protestant pour jeunes de 8-12 ans

1 - QUESTIONNAIRE DESTINE AUX PASTEURS ET ÉDUCATEURS

Age :
Formation :
Fonction auprès des jeunes :

I. QUESTIONNAIRE CONCERNANT LES ENFANTS

A votre connaissance :

A) *a.* — quelle est, dans le groupe d'enfants avec lesquels vous êtes en contact, la proportion d'enfants qui lisent régulièrement des livres pour enfants, ou des journaux illustrés ? (10 %, 20 %, 50 %, etc.) ;

b. — quels sont leurs journaux préférés ?

c. — par quoi « entrent-ils » dans un journal :
- — une histoire illustrée,
- — un concours,
- — les jeux,
- — un personnage connu,
- — sur recommondation des camarades,
- — les articles documentaires ?

B) Quel est le pourcentage d'enfants regardant la télévision ? (Voir question A) *a.*)

C) Qu'éprouvent-ils face à l'école ?
- — indifférence,
- — ressentiment,
- — intérêt.

Avez-vous remarqué un changement de l'attitude scolaire chez les enfants qui fréquentent les classes de transition ? Dans quel sens ?

D) Viennent-ils régulièrement à l'école du dimanche ? aux mouvements de jeunesse ?
Sont-ils prêts à y participer activement ? Se présentent-ils comme « consommateurs » de ce qu'on leur propose ?

E) Quelles sont leurs activités favorites ?
— écouter des disques,
— regarder T.V. ou films,
— bricoler,
— peindre,
— autres activités d'expression ?
— etc.

II. QUESTIONNAIRE CONCERNANT VOTRE ROLE D'EDUCATEUR

Enfants d'aujourd'hui, adultes de demain

A) Quelles sont les notions et valeurs du monde actuel qui vous paraissent :
a) à développer chez l'enfant,
b) à combattre.

Exemples : rôle de la nation, de la culture occidentale, de la confession chrétienne, solidarité internationale, races, réconciliation entre hommes, guerre, paix, responsabilité pour les autres peuples, bouleversement des sciences, les progrès de la technique, publicité, attrait de la violence, etc.

B) Sur quoi cherchez-vous à sensibiliser les enfants ?

Exemples : beauté, rêve, poésie, harmonie, responsabilité, solidarité mondiale, pitié pour les faibles, admiration pour les héros.

C) Quels sont les héros que vous leur proposez ?

2 - QUESTIONNAIRE DESTINE AUX PARENTS

(A noter qu'il existe un questionnaire différent qui sera remis à chaque enfant.)

Qui répond ? (le père — la mère — les deux ensemble)

Age, profession et formation du père :

Age, profession et formation de la mère :

Responsabilité particulière envers les jeunes (moniteur — association de parents d'élèves — éducateur — conseiller...).

Age et sexe de l'enfant :

Eventuels projets d'avenir le concernant :

I. — QUESTIONNAIRE CONCERNANT L'ENFANT

(Ne questionnez pas l'enfant pour y répondre)

A) Votre enfant lit-il régulièrement un (ou plusieurs) magazine ?

Lequel ?

Lesquels ?

a) est-il abonné :
— à sa demande ?
— sur votre initiative ?

b) le lit-il, ou se contente-t-il d'en regarder les images ?
le lit-il en partie ou en entier ?

c) échange-t-il ou emprunte-t-il des journaux ?
fait-il des collections ?
découpe-t-il des illustrations ?

d) discute-t-il de ce qu'il a lu avec vous ?
sur quels sujets de préférence ?

e) aime-t-il regarder les journaux des grandes personnes ? lesquels ?
Avez-vous remarqué les rubriques qui l'intéressent plus particulièrement : sports, faits divers, actualités ?

f) votre enfant attend-il la même chose d'un « Mickey » que de « Tout l'Univers » ou de « l'Encyclopédie A-B-C » ?

B) Si vous avez la télévision, votre enfant la regarde-t-il ?
Nombre d'heures par semaine, dont :
— émissions enfantines,
— autres.

C) Votre enfant aime-t-il aller à l'école ?
Avez-vous l'impression que l'école l'aide à s'épanouir ou, au contraire, vous semble-t-il qu'elle appauvrit son imagination ?

D) A quoi passe-t-il son temps de loisir à la maison ?

a) combien de temps par semaine ?
à quoi joue-t-il ?

b) joue-t-il parfois avec des camarades ?
savez-vous à quoi il joue ?

E) Votre enfant fréquente-t-il l'Ecole du Dimanche ?
Adhère-t-il à un mouvement de jeunesse ?
Quel intérêt manifeste-t-il pour ces activités ?

F) Vos remarques et réflexions :

3 - QUESTIONNAIRE DESTINE AUX ENFANTS

Ton prénom :

Ton âge :

Ta ville :

Ton école :

Ta classe :

Tu encadres ce que tu veux répondre et tu réponds aux questions qui demandent une réponse écrite.

1. Aimes-tu lire ?	:	OUI	NON
Lis-tu les textes, ou regardes-tu seulement les images ?	:	OUI	NON
2. Lis-tu :			
chaque jour	:	OUI	NON
le jeudi	:	OUI	NON
le dimanche	:	OUI	NON
en vacances	:	OUI	NON
quand tu es malade	:	OUI	NON
3. Quels journaux lis-tu ?			
4. Les choisis-tu :			
au hasard en les feuilletant chez le marchand ?	:	OUI	NON
parce que tu les as vus chez un camarade ?	:	OUI	NON
à cause des bons, ou des badges ?	:	OUI	NON
parce que le maître t'en a parlé ?	:	OUI	NON
à la suite des émissions à la télévision ?	:	OUI	NON
à la suite des émissions à la radio ?	:	OUI	NON

Ici, tu peux mettre une ou plusieurs croix devant ce que tu aimes le mieux.

5. Que lis-tu en premier lieu dans un journal ? :
les bandes dessinées :
les jeux et concours :
les photos ou images à découper :
les bricolages à faire :
les devinettes :
un article imprimé :

6. Préfères-tu
les récits d'aventures :
les histoires d'animaux :
la vie des personnages célèbres :
les histoires imaginaires .
reportages sur l'actualité :
récits documentaires, :

poésie :	OUI	NON
conseils pratiques pour ta vie personnelle :	OUI	NON
bricolages :	OUI	NON
récits scientifiques :	OUI	NON

(Eventuellement faire numéroter par ordre de préférence.)

Quand tu vois un article imprimé, as-tu envie de le lire ?	OUI	NON
7. Regardes-tu aussi les journaux des grandes personnes ? :	OUI	NON
8. Aimes-tu retrouver dans ton journal ce que tu as appris à l'école ? :	OUI	NON
9. Echanges-tu des journaux avec tes camarades ? :	OUI	NON
10. Parles-tu de ce que tu as lu avec tes camarades ? :	OUI	NON
Avec tes parents ? :	OUI	NON

Après avoir répondu à ce questionnaire, envoie-le rapidement à l'adresse suivante :
C.P.E.D.
8, *Villa du Parc Montsouris*
75 - *Paris* - 14e

IMP CORBIÈRE ET JUGAIN · ALENÇON

II. — ENFANTS D'AUJOURD'HUI, ADULTES DE DEMAIN

A) Quelles sont les notions et valeurs du monde actuel qui vous paraissent :

a) à développer chez l'enfant,

b) à combattre.

Exemples : rôle de la nation, de la culture occidentale, de la confession chrétienne, solidarité internationale, races, réconciliation entre hommes, guerre, paix, responsabilité pour les autres peuples, bouleversement des sciences, les progrès de la technique, publicité, attrait de la violence, etc.

B) Sur quoi cherchez-vous à sensibiliser les enfants ?

Exemples : beauté, rêve, poésie, harmonie, responsabilité, solidarité mondiale, pitié pour les faibles, admiration pour les héros.

C) Quels sont les héros que vous leur proposez ?

D) Comment leur apprenez-vous à voir, écouter, sentir, comprendre :

— par un enseignement magistral,
— par des jeux,
— par des exercices pratiques dirigés,
— par des activités d'expression libre,
— par l'imitation

(classer par ordre d'importance).

E) Rôle de l'information :

Croyez-vous que radio, télévision et journaux ont une action bénéfique pour les enfants ?

— pour quelles raisons ?

F) Croyez-vous qu'un journal protestant puisse contribuer à leur formation religieuse ?

Pensez-vous qu'un tel journal devrait être nettement protestant, et insister sur la foi personnelle ?

Pensez-vous qu'un tel journal devrait s'articuler sur le travail de l'Ecole du Dimanche, ou devrait-il avoir un programme indépendant ?

G) Quelles rubriques vous paraissent indispensables ? (Numérotez par ordre d'importance décroissante.)
- connaissance biblique (introduction à la Bible),
- plan de lecture biblique,
- grandes figures de l'histoire du christianisme,
- mission,
- coin du louveteau,
- découverte du monde,
- les grandes inventions de l'homme,
- les grands problèmes du monde actuel,
- bricolage,
- jeux et concours,
- la Bible en bandes dessinées,
- des histoires d'évangélisation,
- histoires imaginaires,
- feuilletons.

H) Proportion image-texte :
Quelle proportion de texte vous semble bonne par rapport à celle des images ?

I) Illustrations :
Quel genre d'illustration vous semble être le plus apprécié des enfants ?
- bandes dessinées,
- illustrations dessinées,
- photos,
- feuilleton-photos.

Après avoir répondu à ce questionnaire, prière de l'envoyer rapidement à l'adresse suivante :
C.P.E.D.
8, Villa du Parc Montsouris
75 - Paris - 14e

IMP. CORBIÈRE ET JUGAIN · ALENCON

D) Comment leur apprenez-vous à voir, écouter, sentir, comprendre :
— par un enseignement magistral,
— par des jeux,
— par des exercices pratiques dirigés,
— par des activités d'expression libre,
— par l'imitation
(classer par ordre d'importance).

E) Rôle de l'information :
Croyez-vous que radio, télévision et journaux ont une action bénéfique pour les enfants ?
— pour quelles raisons ?

F) Croyez-vous qu'un journal protestant puisse contribuer à leur formation religieuse ?
Pensez-vous qu'un tel journal devrait être nettement protestant et insister sur la foi personnelle ?
Pensez-vous qu'un tel journal devrait s'articuler sur le travail de l'école du dimanche, ou devrait-il avoir un programme indépendant ?

G) Quelles rubriques vous paraissent indispensables ? (Numérotez par ordre d'importance décroissante.)
— connaissance biblique (introduction à la Bible),
— plan de lecture biblique,
— grandes figures de l'histoire du christianisme,
— mission,
— coin du louveteau,
— découverte du monde,
— les grandes inventions de l'homme,
— les grands problèmes du monde actuel,

— bricolage,
— jeux et concours,
— la Bible en bandes dessinées,
— des histoires d'évangélisation,
— histoires imaginaires,
— feuilletons.

H) Proportion image-texte :
Quelle proportion de texte vous semble bonne par rapport à celle des images ?

I) Illustrations :
Quel genre d'illustration vous semble être le plus apprécié des enfants :
— bandes dessinées,
— illustrations dessinées,
— photos,
— feuilleton-photos.

III. COMBIEN D'ENFANTS POURRAIENT ETRE ABONNES PAR VOTRE INTERMEDIAIRE ?

Après avoir répondu à ce questionnaire, prière de l'envoyer rapidement à l'adresse suivante :

C.P.E.D.
8, villa du Parc-Montsouris
75 - Paris - 14e

IMP CORBIÈRE ET JUGAIN · ALENÇON

Nouvelles du Centre

Veuillez nous excuser du retard avec lequel paraît ce Bulletin. La ıse en est une épidémie de grippe qui a affecté toute l'équipe de notre primeur.

Vous trouverez au lieu des feuilles vertes une affichette d'intérieur e vous voudrez bien faire mettre en bonne place, par exemple dans ıtrée du temple ou en tout autre lieu de passage. Au besoin, vous pouvez ème vous offrir à donner des renseignements complémentaires, en indiant votre nom sur l'affiche : les informations que l'on peut communiquer ılement sont les plus efficaces.

Par ailleurs, nous pouvons vous donner l'information que plusieurs d'entre us nous ont demandée : afin de pouvoir découper les comptes rendus de res et les coller sur fiches, il faudrait changer la présentation du Bulletin, st-à-dire n'imprimer les recensions que sur recto ; cela signifierait une gmentation du prix de l'abonnement de 20 à 25 %. A vous, donc, d'en cider.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Milieu biblique.

A. Stöger. **126-69 et 12**

L'EVANGILE SELON SAINT LUC. (Traduit de l'allemand par C. de

Tournai-Paris, Desclée, Coll. « Parole et Prière ».

Vol. 1 : Luc 1 à 9/50, 1968, 275 pages. P. 19.
Vol. 2 : Luc 9/51 à 19/27, 1968, 247 pages. P. 18.

Dans une série de commentaires « spirituels », traduits de l'allem dont la qualité a déjà été signalée ici, il faut faire une place particuli ce guide de lecture de l'Evangile de Luc, dont les deux premières pa concernant l'une le ministère galiléen du Christ, l'autre l'action de Jés Galilée sont parues. On n'a sans doute jamais poussé si loin l'entre d'offrir au lecteur le moins familier avec l'étude scientifique de la le bénéfice de la recherche contemporaine sur un Evangile. Non seule le texte est facile ; mais sa forme « pieuse », sans aucune référence e cite aux débuts de l'exégèse, épouse absolument les habitudes mentale pourrait presque dire intimes, des membres de nos Eglises habitu chercher avant tout dans la méditation de l'Ecriture, une nourriture lière pour leur foi.

L'auteur utilise manifestement les « conclusions provisoires » de gèse scientifique et le livre peut donc servir à des responsables de gr bibliques en guidant leur interprétation « lucanienne » de Luc. Cepen l'absence rigoureuse de toute discussion ou même de mention des diffic qui ont fait, à une étape antérieure du travail de Stöger, l'objet d'une lyse, réduira pour ces derniers la portée pédagogique de ce guide.

Il faut lire ce guide de lecture et discuter sa méthode.

Peut-on ainsi faire faire à un certain public l'économie entièr l'enquête que suppose l'étude de la Bible ? Ne le privera-t-on pas possibilité de découvrir la place de l'hypothèse et de la discussion l'effort que fait l'Eglise pour comprendre le mieux possible l'intentio ces premiers témoins autorisés de l'Evangile qui ont interprété pour e signification du ministère de la mort et de la résurrection de Jésus-Ch

D'autre part, le souci pédagogique qu'expriment ces questions, ne t-il pas souvent chez nous l'incapacité de traduire vraiment pour to résultat de nos travaux, dont il est évident que beaucoup restent ign et méfiants ?

On doit, à propos d'un tel chef-d'œuvre de vulgarisation, poser à veau ces questions graves dans nos milieux. (On appréciera divers l'encart pour la méditation spirituelle de l'Ecriture qui est joint à c des volumes de la Collection...)

F. S.

ean DANIÉLOU. **128-69.**

.A RÉSURRECTION.

'aris, Seuil, 1969, 140 pages. P. 13.

Ce livre provoque un profond malaise car il mêle constamment l'affir-
iation fondamentale : les Apôtres ont annoncé la résurrection concrète du
Christ et celle, un jour, de tous les morts, à toutes sortes d'arguments en
ue finalement de rendre « acceptable » cette incompréhensible merveille.
ainsi on est constamment d'accord et pas d'accord... énervé, à des degrés
ès divers bien sûr, parce qu'il emploie toujours « par ailleurs » pour
ire « d'autre part » ; parce qu'il parle encore de Jacques « le cousin du
eigneur » ; parce qu'il parle de l'immortalité de l'âme ; (si l'âme est
nmortelle il ne s'agira que de la « vêtir ») ; de la même façon ses pages
ur la « survie » (comme « purification » etc...) mettent en question fina-
ement la réalité de la mort, donc de la résurrection. Et Daniélou ne cite
as (ou l'ai-je lu trop vite ?) le texte si mystérieux et si affirmatif, qui ne
ie pas mais annonce la re-existence du même être transfiguré que sera la
ésurrection, quand Jésus dit : « Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le
Dieu des vivants, car pour lui tous vivent ».

Il y a dans ce livre des relents de philosophie : « âme-et-corps » ; « en
ertu de la continuité de la nature humaine » (p. 89) ; et ce « mode d'exis-
ence inférieure » qu'est un corps sensible (p. 51) ; de l'hérésie : « l'Eglise
st le nouveau cosmos, le nouveau sanctuaire, le paradis véritable... »
). 75) elle est donc le royaume de Dieu ; « Dieu n'aime que le Fils »
). 131) : il n'a donc pas tellement aimé le monde...

Certes l'auteur a raison d'affirmer que nier la résurrection c'est refuser
autorité des Apôtres puisqu'ils l'ont crue et affirmée comme fondamen-
ale ; mais il mêle à cette question trop de philosophie, de philosophie ca-
iolique, de structure ecclésiale. On est plus près d'une vraie position quand
rappelle que des Pères de l'Eglise soulignaient déjà que le retour de tout
u néant serait contradictoire avec la création. Ou bien, en effet, on croit
n un Dieu qui n'a pas créé le monde, n'y est pas « venu », et ne le restau-
era pas, alors on croit en l'homme seul ; ou bien on croit au Dieu de
création, de l'incarnation et de la résurrection.

H. C.

---

r C. VAN LEEUWEN. **129-69.**

E DÉVELOPPEMENT DU SENS SOCIAL EN ISRAEL AVANT L'ÈRE
CHRÉTIENNE.

ssen, Van Gorcum, Coll. « Studia Semitica Neerlendica », 1955, 247 pages.
P. 24.

La thèse du Dr C. Van Leeuwen déconcerte parce qu'elle relève d'un
enre exégétique qui a beaucoup perdu de son audience. C'est une vaste
ntreprise lexicographique, très dépendante des études préalables sur le
ième des Pauvres dans la Bible. Consciencieuse et détaillée, elle peut con-
ibuer à une meilleure connaissance de la sociologie israélite et des réac-
ons théologiques qu'elle a provoquées. Mais l'imprécision technique de

l'analyse sociologique et linguistique et l'unification artificielle des intuit exprimées dans la littérature israélite, obligent le lecteur à une grande lance. Surtout, l'analyse des contextes théologiques est si rapide que l'in tion des auteurs bibliques est souvent à peine perceptible ; le rôle du pa dans la littérature post-exilique et sa complexité restent, par exempl peine évoqués. C'est au niveau des comparaisons possibles avec le cont babylonien ou bédouin des coutumes israélites archaïques que l'ouv rendra le plus de services.

F. SMYTH-FLORENT

José Maria GONZALEZ RUIZ. 130

PAUVRETÉ D'ÉVANGILE ; COMBAT POUR L'HOMME.

Paris, Epi, Coll. « Frères du monde », 1968, 128 pages. P. 12.

L'auteur part d'une étude approfondie du concept de pauvreté les textes bibliques : « la pauvreté est un scandale social » ; « la pau est une attitude religieuse » ; « dévalorisation de la richesse ». Puis il exa la manière dont l'Eglise a compris la pauvreté, le scandale de l'inég souligné par l'apôtre Paul et repris par Engels et Marx. En conclu « l'Eglise doit être pauvre, non pas tant pour des raisons d'ordre social pour des raisons profondes d'ordre religieux ».

L'ensemble de l'ouvrage donne une impression de grande sol Les textes bibliques sont étudiés avec soin, et rien n'est escamoté de exigence. Sur un thème qui pouvait facilement faire appel à la sensib la pensée reste sobre et claire.

C'est une base de réflexion personnelle, qui laisse à chacun le soi trouver une solution pratique au problème. On sent qu'elle a été pro dément vécue par ce prêtre espagnol, qui n'a pas été le seul dans son à pousser un cri d'alarme.

J.-Y. POIDLO

13

JÉRUSALEM, CITÉ BIBLIQUE (Photos W. BRAUN, D. HARRIS, D. R GER, R. MAZIN. Rédaction et mise en page M. RONNEN.)

Paris, Vilo, 1968, 212 pages (non numérotées). P. 100.

Sur la couverture, attrayante, de ce livre, deux images de la v Jérusalem musulmane ; à l'intérieur, des photos de type journalistique les couleurs ne nous semblent pas tout à fait au point) sur la ville neuve ; la vieille ville est à peine entrevue, et sous l'aspect folklorique que sous l'aspect archéologique.

Sans doute les auteurs ont-ils voulu montrer ainsi l'unité de « la v Mais pourquoi lit-on, par exemple, au sujet du Saint-Sépulcre : « ...la du temple d'Aphrodite jusqu'au jour où le premier empereur chrétie main y construisit l'Anastasis, Eglise de la Résurrection » ? (Préface Prawer). En réalité, l'empereur Hadrien fit construire, à l'endroit qu

remiers chrétiens vénéraient comme lieu de la Crucifixion et de la Résurection, un temple d'Aphrodite, afin de désacraliser ce lieu et de le rendre naccessible ou même répugnant aux chrétiens. (C'est d'ailleurs une des raions de tenir la tradition pour ancienne.) Cette terreur serait-elle naïve, ou olémique ?

L'ouvrage constitue donc, non un guide, mais un album d'images préentant la ville neuve juive dans une certaine optique.

F. S./F.

---

rotestantisme.

lemens HONSELMANN. **132-69.**

RFASSUNG UND DRUCKE DES ABLASSTHESEN MARTIN LUTHERS UND IHRE VEROEFFENTLICHUNG.

aderborn, Ferd. Schöningh, 1966, 178 pages + XXXII pages de reproductions phototypiques. P. 17.

Ce livre peut étonner un lecteur français, s'il est peu au courant des écentes polémiques en Allemagne au sujet de l'attitude de Luther en 1517 oir BSHPF, 1967, pp. 332-346, art. de M.R. Stauffer qui résume l'affaire epuis ses débuts). En même temps que les historiens et théologiens cathoques allemands font un effort méritoire pour bien comprendre le caracre religieux de l'action de Luther, ils ont été amenés par une étude minueuse des textes, faite avec des yeux neufs, à penser qu'une partie de istoire (de Luther) qui nous est familière est une histoire légendaire. En articulier, l'affichage public des 95 thèses placé le 31 octobre ou le 1er noembre 1517 (il n'en est pas question avant 1546, et sous la plume de élanchthon, qui n'a rejoint Luther que l'année suivante), serait un embelssement dramatique ; le 31 octobre, les thèses auraient *seulement* (cet envoi est pas douteux puisque l'on a la lettre qui les accompagnait) été envoyées ir Luther à l'archevêque Albert de Brandebourg. Luther, encore discipliné, ırait simplement soumis ses vues à ses supérieurs.

A cette interprétation, déjà soutenue avant lui, M. Honselmann (Paderorn) ajoute plusieurs compléments. Dans leur texte expédié le 31 octobre Jrfassung), les thèses n'auraient été que 93 et non 95 ; il y aurait manqué numéros 92 et 93, sur la Croix et la Paix, qui en effet ne sont pas dispensables à la suite des idées d'article en article, *et qui ne figurent s dans le premier écrit romain combattant les thèses,* celui de Prierias. origine de l'adjonction (que M. H. juge certaine) serait un texte établi ur Tetzel fin novembre ou début décembre 1517, où ces thèmes (Croix et ix) sont invoqués, texte où Luther aurait, avec raison, vu la preuve que tzel, son pire ennemi, aurait déjà reçu communication de ses pensées nfidentielles à lui Luther. Luther indigné aurait complété, vers la fin de 17, son texte primitif de deux phrases fulgurantes, les 92 et 93, et aurait ors permis à ses amis de le diffuser, faisant appel à l'opinion éclairée ntre les hiérarques : l'on a retrouvé en effet, de janvier 1518, trois impresns, en trois villes différentes, des *95* thèses (la suite est bien connue).

Cette interprétation ne modifierait en rien le rôle historique de Luth mais ferait de Luther un révolutionnaire presque *malgré lui ;* elle agg verait donc très fortement la responsabilité d'Albert de Brandebourg d le déclenchement de la crise. La « pointe » en est donc très évidemm irénique, propre à faciliter un *rapprochement confessionnel,* même s'il un peu désagréable pour les Allemands luthériens d'être taxés d'avoir si longtemps (de bonne foi) à des détails qui seraient controuvés, « emb lis » ou dramatisés.

D. ROBERT

Daniel LIGOU. **133**

LE PROTESTANTISME EN FRANCE DE 1598 A 1715.

Paris, S.E.D.E.S., Coll. « Regards sur l'Histoire », 1968, 278 pages. P. 2

Ce travail, rédaction d'un cours donné à la faculté de Dijon, est exc lent ; celui de M. Mours, *le Protestantisme en France au 17e siècle,* L Protest., 1967, et le livre analysé ici se complètent d'une façon remarqua (ils ont été conçus et rédigés indépendamment l'un de l'autre). Consu M. Mours surtout pour l'histoire régionale et la vie des communau M. Ligou pour toutes les autres questions — jusqu'à 1685 seulement (d où s'arrête le livre de M. Mours), car le dernier chapitre (1685-1715) visiblement trop rapide (M. Ligou a l'intention de reprendre le sujet u rieurement).

En outre, il existe un léger déséquilibre entre la partie « après 166 (Louis XIV) et les parties précédentes (par exemple l'étude *relativem* minutieuse de l'application de l'Edit de Nantes et celle de la période 16 1620) : le professeur a apparement été, en fin d'année, pressé par le ten

L'origine dijonnaise du livre entraîne une importance exagérée attrib (dans les exemples) au protestantisme bourguignon — les Eglises Luthér nes ne sont pas traitées.

Dans les limites ci-dessus définies, l'effort de synthèse est vigour et le livre très riche pour ses dimensions modestes.

Bien entendu, certain points sont discutables. Par exemple, M. Lig contrairement à Léonard et à M. Urcibal (et proche par contre MM. Mours et Chaunu), ne croit pas que le protestantisme français menacé de périr si la persécution de Louis XIV ne s'était pas déchaîn Le rôle économique des Protestants est poussé au fort.

Coquilles très nombreuses.

D. R

J. Leslie DUNSTAN. **134**

LE PROTESTANTISME.

Cercle du Bibliophile, 1968 (diffusion : Garnier frères), 338 pages. P. 2

Traduction — sans *aucun* changement m'a-t-il semblé — d'un ouv paru *en 1961* à Londres et New York, et rédigé avant la conférence New Delhi (la traduction ne mentionne *nulle part* cette date déjà ancien

L'auteur enseigne à Andover-Newton, école théologique américaine ré-
utée, commune aux Congrégationalistes et aux Baptistes ; il passe pour être
ırtout un bon spécialiste des questions missionnaires.

Le livre est un essai synthétique, très bref pour l'ampleur du sujet. Le
ıapitre sur les Réformateurs est dans l'ensemble « quelconque », mais il
›mporte beaucoup de citations des écrits originaux. Ce qui m'a paru le
ıeilleur, c'est en premier lieu l'étude des problèmes posés par la philoso-
ıie du XVIII[e] siècle et par la Révolution industrielle. En second lieu
étude du mouvement missionnaire (juste hommage rendu aux Moraves et
ıx Baptistes). Enfin, malgré des lacunes (voir ci-après), le tableau du pro-
stantisme « actuel », c'est-à-dire celui des années 1950-1960 : juste part est
.ite, de part et d'autre de ce que le traducteur appelle le « courant ma-
ur » (dans l'édition originale, « main stream »), celui que représente le
onseil Œcuménique — et qui est défini surtout par des textes émanant de
Conseil — aux libéraux et aux fondamentalistes (« conservateurs ») ; ce
bleau me paraît vivant et, dans l'ensemble, impartial ; mais il y est fort
ɛu question de l'aspect théologique des problèmes. Point de vue, plutôt
ıe d'un chercheur ou d'un théologien, d'un homme d'action, orienté vers
étude des problèmes pratiques. A plusieurs égards (« nouvelles théologies »),
ıte déjà.

D. R.

---

héologie et Monde - Athéisme - Monde ouvrier.

aniel CORNU. **135-69.**

ARL BARTH ET LA POLITIQUE.

enève, Labor et Fides, 1968, 224 pages. P. 17.

La pensée de Karl Barth s'est exprimée soit dans ce monument qu'est
Dogmatique ecclésiale, soit dans d'assez brefs écrits de circonstance, dé-
ncertants parfois, toujours courageux et finalement retentissants. Il faut
›nc, pour les non-spécialistes, des synthèses de cette prodigieuse élabo-
tion théologique, éthique et pastorale. Celle que Daniel Cornu a réalisée
r le thème : *Karl Barth et la politique* est une belle réussite.

Le théologien de Bâle a vécu au cœur des trois grandes crises du
cond quart du XX[e] siècle : la montée du Nazisme, la Seconde Guerre
ondiale, la guerre froide.

Daniel Cornu rappelle « la méthode appliquée par Karl Barth sur le
ın concret dans le cas très pratique d'une prise de position ou d'une déci-
›n politique. Sa démarche s'effectue en trois « temps » : un premier est
nsacré à un examen lucide et démystifiant de la situation politique, à
essai de saisir la réalité profonde d'un événement ; un deuxième lui per-
ɛt de considérer les répercussions morales de cette situation ou de cet
énement ; dans un dernier « temps », enfin, il éclaire tout de la lumière
la foi, de manière décisive ».

Ainsi Karl Barth a pu s'engager à temps dans les combats essentiels :
nonciation de l'hérésie des Chrétiens Allemands, constitution de l'Eglise

Confessante sur la déclaration du Synode de Barmen, appel à la résist armée après l'invasion de la Tchéco-Slovaquie, lettres aux peuples et églises sous l'occupation allemande — alors que Pie XII, en 1943, en encore à : Hitler, rempart contre le Communisme —, puis, après la cap lation du Troisième Reich, la *guérison des Allemands,* la dénonciation l'anticommunisme, l'opposition au réarmement de l'Allemagne.

Au centre de ces vues prophétiques, le petit livre : *Communauté c tienne et communauté civile.* L'une et l'autre sont liées par le principe l'analogie, qui permet de les distinguer sans les opposer. Merveilleuse au point de l'éternelle question des rapports de l'Eglise et de l'Etat.

Bibliographie exhaustive du sujet.

H. BRAEME

Helmut GOLLWITZER. 136

VIETNAM, ISRAELE E LA COSCIENZA CRISTIANA.

Turin, Claudiana, Coll. « Nostro Tempo », 1967, 140 pages. P. 11.

L'auteur se livre à une analyse aussi précise que possible des événem politiques du proche et extrême Orient. C'est la partie la plus import du livre mais n'est-ce pas un signe de sérieux ? N'appartient-il pas au nistère de l'Eglise de se soustraire autant que faire se peut de tous les mons de la propagande avant de s'exercer à une réflexion sur les év ments du monde ?

Mais Gollwitzer n'en reste pas là : Une question sous-jacente constamment posée : La mise en question du monde occidental qui n'a entretenir que des relations basées sur la force, n'entraîne-t-il pas une en question de l'unité profonde Eglise-Monde Occidental ? Comment l'E peut-elle signifier un monde nouveau où l'Occident, ayant renoncé à impérialisme traditionnel, ne sera plus qu'une des parties prenantes ?

Un livre qui s'inscrit dans la grande tradition barthienne : une gra lucidité théologique au service d'une non moins grande lucidité sur monde des hommes.

J. ANSALD

Paul TILLICH. 137

DYNAMIQUE DE LA FOI.

Paris, Casterman, Coll. « Cahiers de l'actualité religieuse », 1948, 140 pa P. 14.

La foi est-elle possible aujourd'hui ? Beaucoup répondent non et cherchent la règle de leur action dans une morale non religieuse. P. T. ce rejet de la foi et son corollaire, la recherche d'une éthique a nome, viennent d'une compréhension faussée de ce qu'est la foi. Le de ce livre (présenté et traduit par F. Chapey) est de montrer qu'en il appartient à l'être de l'homme d'avoir une foi et que par conséquen fondement de toute éthique est religieux.

P. T. peut soutenir cette thèse parce que, pour lui, la foi est la « pré-
ccupation ultime » dont personne n'est absolument dépourvu. Religieuse
ı séculière, la foi est « exigence d'un don de soi total à l'objet d'une
réoccupation ultime » (p. 20), exigence qui concerne la personne entière et
ui participe donc à toutes les tensions de l'être humain. Ayant ainsi défini
qu'est la foi (chap. I), l'auteur dénonce ce qui est à ses yeux interpré-
tions déformantes du sens de la foi, qu'on la comprenne comme un acte
connaissance, ou de volonté, ou comme sentiment : la foi n'exclut aucun
ces aspects, mais elle en est le fondement (chap. 2).

Après avoir consacré un chapitre au symbole et au mythe, expressions
écessaires de la foi pourvu qu'on ne leur donne pas une valeur absolue,
T., à partir d'une analyse de l'expérience du sacré, décrit les différents
pes de foi : les types ontologiques (sacramentalisme, mysticisme, huma-
sme), puis les types moraux (juridique, comme l'Islam ; conventionnel,
mme le confucianisme ; éthique, comme le Judaïsme de l'A. T.). L'unité
ces différents types de foi, ajoute-t-il, est à chercher dans la direction
l'expérience paulinienne de l'Esprit-Saint, expérience que le christianisme
it redécouvrir s'il veut apporter une réponse aux questions qui lui sont
sées (p. 86-87).

Or la multiplicité des types et des symboles de la foi d'une part, et
utre part l'indépendance de la vérité de foi par rapport à tout autre
dre de vérité (scientifique, historique, philosophique : pp. 94-107) pose
question de la vraie foi. A partir de son concept fondamental de « pré-
cupation ultime » P. T. répond : la foi est vraie 1° quand elle exprime
manière adéquate une préoccupation ultime (ce qui revient, étant donné
caractère relatif et provisoire de ses symboles, au critère pragmatique
la vitalité de cette foi), 2° quand les symboles qu'elle emploie ne sont
s idolâtriques, renvoient réellement au-delà d'eux-mêmes (et comme toute
porte en elle un élément d'idolâtrie le critère décisif est le fait que cette
porte en elle un élément de négation de soi : c'est le cas pour le Chris-
nisme qui s'exprime par le symbole de la croix du Christ. « L'événement
i a créé ce symbole a donné en même temps le critère selon lequel on
it juger la vérité du christianisme comme celle de toute autre religion »,
110).

Le dernier chapitre décrit la vie de la foi, créatrice d'une personnalité
ntrée, d'une action dans l'amour, de la communauté, — d'une vie qui est
ssi rencontre avec les autres types de foi, sans tomber dans une « tolé-
nce sans critères » ni dans une « intolérance sans autocritique » (p. 135).

Ce résumé ne donne qu'une idée très imparfaite de tout ce que l'on
urra trouver dans cet ouvrage qu'il est indispensable de connaître pour
ier P. T. parmi les grands mouvements théologiques contemporains. Nous
ons là, en effet, et sous une forme relativement facile, un exposé systé-
tique des thèmes fondamentaux de la pensée de P. T.

G. PLET.

---

ul TILLICH. **138-69.**

CHRISTIANISME ET LES RELIGIONS. (Traduit de l'anglais par F.
Chapey.)

is, Aubier-Montaigne, 1968, 173 pages. P. 7.

La première partie de ce livre, traduit et présenté par F. Chapey, formée des « *Réflexions autobiographiques* » rédigées par P. T. dans années 50. On y trouvera non un récit anecdotique, mais la description développement intellectuel et spirituel remarquable par sa continuité.

La seconde partie est traduite de l'ouvrage « *Christianity and encounter of the world religions* » (1962). Après avoir caractérisé la si tion actuelle comme l'affrontement des grandes religions avec les quasi- gions (nationalisme, comunisme, humanisme) dans le contexte d'une mo universelle du sécurlarisme, P. T. pose la question du jugement chré sur les autres formes de vie religieuse. Il souligne le caractère ambigu ce jugement, partagé entre un universalisme qui remonte aux origines Christianisme, et un particularisme qui, pour l'auteur, doit être carrém rejeté. Il faut, dit-il, reprendre le problème de la rencontre du christiani et des religions sur des bases nouvelles : non pas comparer et établir antithèses, mais rechercher les polarités, c'est-à-dire les tensions exis entre différentes manières d'expérimenter le sacré. Un exemple de cette cherche est fourni par le 3[e] chapitre : « Un dialogue entre chrétien bouddhistes », où P. T. fait état de sa découverte, lors d'un voyage au Ja d'une attitude religieuse qui comprend le sens de la vie humaine tout au ment que les traditions occidentales. Enfin, au terme du dernier chapitre P. T. étudie le jugement que le Christianisme doit porter sur lui-même lumière de son événement fondateur (la Croix, qui juge aussi toute fo religieuse), P. T. conclut : il ne faut pas attendre une fusion des religi ni la suprématie d'une religion, ni la fin de l'ère religieuse, mais « le c tianisme sera le porteur de la réponse religieuse dans la mesure où il capable de briser sa propre particularité pour la dépasser » (p. 173).

G. Ple

Thomas W. Ogletree. **139**

LA CONTROVERSE SUR LA « MORT DE DIEU ».

Paris, Casterman, Coll. « Christianisme en mouvement », 1968, 128 pa
P. 10.

Nous avions déjà rendu compte il y a deux ans (fév. 67) du d'Ogletree dans sa version anglaise. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'en ligner l'intérêt.

En effet, ce jeune professeur de théologie systématique au séminair Chicago passe en revue la pensée de trois des plus représentatifs de tenants de la théologie dite de la « mort de Dieu » : Altizer, Hamil Van Buren.

En réalité, ces trois penseurs suivent des cheminements très différ si, comme le résumait récemment A. Dumas, ils tendent tous à remettr cause « une compréhension théiste de la trinité, une interprétation trans dantale de la christologie, une défiguration de l'église, une sécurité p dante de la foi ».

Pour Hamilton, à ses débuts, il s'agissait plutôt d'une absence de que d'une mort, car cette croyance s'accompagnait d'une attente app

restauration de ce qu'on avait perdu. Mais le côté positif de son œuvre. est sa vision du chrétien appelé à démasquer le Jésus caché dans le monde à devenir Jésus.

Van Buren s'est plutôt attaché à une réflexion philosophique et analyque de la théologie chrétienne, à une recherche du « sens ».

Altizer, qui a beaucoup étudié le mysticisme oriental, insiste sur la otion de Parole incarnée, comme notion centrale de la foi. Par mort de ieu il faut entendre chez lui l'acte par lequel Dieu s'est annihilé en -C. cessant ainsi d'être l'Autre, le Tout Autre et accomplissant l'acte dempteur par excellence, libérant l'homme pour les tâches de ce monde.

Ogletree ne se contente pas d'analyser mais souligne au passage les éfauts ou les manques. Une abondante bibliographie à la fin de l'ouvrage ermet au lecteur de prolonger cette introduction.

C. J.

---

urdain Bishop. **140-69.**

ES THÉOLOGIENS DE « LA MORT DE DIEU ».

ris, Cerf, Coll. « *L'Eglise aux cent visages* », 1967, 219 pages. P. 13.

L'éventail des auteurs présentés par Jourdain Bishop est plus large que lui du livre de Ogletree signalé ici-même (notons que le livre de Bishop paru en français en 1967, un an avant celui de Ogletree).

Outre Van Buren, Hamilton, Altizer, Bishop mentionne, en effet, Bonœffer, Vahanian, Robinson et Cox, déjà bien connus des lecteurs franis. Ce qui, pour les protestants est plus neuf, c'est ici le chapitre sur « les tholiques radicaux ». En effet, l'auteur nous expose comment Brian icker, un laïc britannique, Raymond J. Nogar, L. Dewart (deux américains) ıtent d'approcher le problème de la formulation de la foi dans un monde christianisé.

Pour Wicker, certaines tentatives de sécularisation ou de modernisation Christianisme sont encore trop superficielles, pas assez radicales. Le néoomisme ne se présente pas pour lui comme une option sérieuse. Son effort oindrait plutôt les « soucis » de penseurs comme Merleau-Ponty, Wittıstein, Marx. Il porte aussi une grande attention aux romanciers et aux érateurs. Sans songer à faire une « apologie » (entreprise condamnée jourd'hui), refusant de canoniser le monde grec ou le monde médiéval, cherche quelle sorte d'intelligibilité correspondant à notre mentalité mone permettrait de rendre compte de la foi chrétienne aujourd'hui.

Raymond Nogar, lui (dont la traduction française de son livre « Le gneur de l'absurde » vient de sortir en librairie) a une autre visée. Il préoccupe avant tout des conditions dans lesquelles un dialogue entre mmes de science et théologiens pourrait se poursuivre. L'effort de synse de Teilhard de Chardin lui paraît prématuré. Nous ressemblons à des mmes qui ont construit un pont sur un fleuve, mais le fleuve a changé cours, et le pont ne sert plus à rien.

Dewart, lui, pousse très loin l'effort de déshellinisation du dogme, il ıonce aussi, vigoureusement, toute trace de vision hiérarchique du monde e suprême, hiérarchie dans l'église et l'enseignement, etc). En résumé,

le drame pour tous les chrétiens d'aujourd'hui c'est que le support phil phique sur lequel s'est édifiée la foi pendant des siècles n'apparaît comme intéressant ou valable. Comment l'exprimer dans des schèmes n veaux ? Comment intégrer une vision communautaire et cosmique de la en usant des termes appartenant à l'âge de l'individualisme ?

Le refuge dans une théologie biblique trop rigide ou systématisée n pas non plus une solution.

On ne peut pas dire que ce livre ou les auteurs cités apportent solutions. Au moins posent-ils de vraies questions.

C.

Olivier RABUT. 141

UN CHRISTIANISME D'INCERTITUDE.

Paris, Epi, 1968, 118 pages. P. 11.

« Il y a dans le christianisme au moins deux parts : l'impulsion s tuelle, et la doctrine. Elles pourraient n'être pas aussi liées qu'on l'a [...] L'évangile exige la probité spirituelle, poussée au besoin jusqu'à roïsme. [...] Pour être fidèle, on sent le besoin de garder l'incertitud même où Jésus affirme : Dieu, Révélation, vie éternelle. Mais pas n'imp quelle incertitude ». Telle est l'intention que se veut l'auteur. Pour l'*aggiornamento* du dernier concile est insuffisant : s'enfermer dans une titude étroite, dépassée, c'est se priver de toute une dimension de spiritua

Ce qui est sûr, c'est une intuition religieuse, semblable à celle des h mes de la Bible. Mais qui est Dieu ? Qui est Jésus-Christ ? Comment v son idéal de l'impossible ? « L'inconnaissance n'a rien de tragique : il e un mystère du Christ, que nous essayons de recevoir intégralement, lui fixer de limite. Nous évitons d'affirmer comme de nier, mais nous c chons à faire passer dans la vie tout le suc de l'évangile ».

Ce livre, qui se rapproche de la théologie de la « mort de Dieu », tente pas d'apporter une solution. Il pose des questions, souligne des d cultés sur lesquelles on passe parfois trop facilement, et offre des direct de réflexion.

J.-Y. POIDLOU

142

QUI EST JÉSUS-CHRIST ?

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Recherches et Débats », 1968, 251 pa P. 13.

Recueil des communications faites durant la *Semaine des Intellec Catholiques 1968,* sur les thèmes suivants : « Qui dites-vous que je sui Jésus de Nazareth devant les historiens, Comprendre les évangiles, C est ressuscité, Jésus Sauveur, Un Dieu homme ?, Où rencontrer Jéus-C aujourd'hui ? — Cette simple énumération donne une idée de la variété approches, et de leur actualité théologique.

Si la majorité des exposés a pour auteurs des universitaires catholi-ues, cette Semaine fut aussi œcuménique au sens large. Ainsi on trouvera es contributions protestantes, orthodoxes, et même non-chrétiennes. Pour eprendre les termes d'un des présidents de séances (H. Marrou) : « ce qui caractérisé les travaux de cette semaine, c'est l'effort sérieux de pensée, 'approfondissement, de travail auquel se sont livrés tous ceux qui se ont succédés à cette tribune » (p. 241). Nous pourrions ajouter : volonté 'honnêteté aussi, devant les problèmes de l'intelligence et de la confession e la foi en Jésus-Christ aujourd'hui.

Il faut quand même noter qu'en général (et cela nous semble dommage) horizon intellectuel des communications se limite à une théologie catholique ssez traditionnelle ; les thèses de Bultmann sont seulement effleurées en assant — et aussitôt rejetées ; la théologie radicale de la « mort de Dieu » ait à peine l'objet de deux ou trois allusions et le nom de Bonhœffer est sauf erreur) totalement absent. Il nous semble qu'il a ainsi manqué une imension de confrontation qui aurait pu donner aux travaux de cette emaine une ouverture plus dynamique.

Cette remarque, toutefois, n'enlève rien aux qualités de ce recueil, qui le mérite de nous offrir un tableau suffisamment complet de ce qui est ans doute la dominante de la pensée catholique actuelle sur Jésus-Christ.

G. PLET.

---

ittorio SUBILIA. **143-69.**

EMPO DI CONFESSIONE E DI RIVOLUZIONE.

urin, Claudiana, 1968, 180 pages. P. 14.

Devant le désarroi de l'Eglise, l'heure d'une Confession de foi n'est-le pas venue ?

L'auteur analyse avec minutie le développement de la symbolique dans s différents développements, de la polémique à la tension œcuménique. . S. ne cache pas sa sympathie pour une forme Réformée de la symbo-que, témoin de la réception de la Parole, ouverte sur l'histoire et sur autres interpellations du Seigneur.

Or la symbolique est en crise :

- Le passage de la saisie métaphysique à une saisie historico-critique a ranlé la confiance en l'Ecriture et en Jésus.

- Sur le plan de la science, « le passage de la monarchie copernicienne à narchie einsteinienne », — selon un mot de Russell, provoque une crise confiance vis-à-vis de tout ce qui demeure à l'abri de la relativité.

- La tension œcuménique, la découverte du monde, donnent plus de place « et-et » du syncrétisme qu'au « aut-aut » de la Confession de foi.

Subilia parcourt ensuite les grands moments expressifs de la symbo-que : avec lucidité, il sait reconnaître la fidélité des grands conciles œcu-éniques. Après la Réforme et ses déviations successives, il en arrive au otestantisme actuel dans lequel il discerne trois tentations majeures :

— Un néo-barthisme paradoxalement tenté par une restauration ecclésia-que, une massive affirmation de la divinité de Dieu sans affirmer une m-danité du monde.

— Un néo-bultmannisme qui conduit à une sécurité opposée : une di-lution de Dieu dans la compréhension de l'homme par l'homme.

— Une théologie « des réalités terrestres » : Dieu est mort en tant transcendant. Il devient immanent à l'histoire des hommes et non de l'Eg Cette « sociologisation » de l'Evangile, si elle peut calmer une certaine cu-bilité de l'Eglise, n'a en fait de sens que si l'Eglise dit au monde quel chose que le monde ne sait pas. Toute perte de la tension qui existe en la verticalité et l'eschatologie d'une part et la vie du monde d'autre p ne revient-il pas à frustrer le monde du ministère prophétique ?

N'y a-t-il que deux possibilités : Prêcher un Evangile désincarné incarner dans l'Evangile une parole étrangère ?

La théologie peut aujourd'hui critiquer ces positions mais non conc en une Confession ; dans ce temps du « silence de Dieu », une « diasp d'hommes qui attendent Dieu est la contribution la plus efficace au s du monde ».

Il sera difficile de faire l'économie de la lecture de ce livre don densité ne peut qu'être trahie par les brèves notes ci-dessus.

J. ANSALD

144

MARXISTES ET CHRETIENS : ENTRETIENS DE SALZBOURG.
Paris, Mame, 1968, 362 pages. P. 24.

L'édition originale, publiée en allemand en 1966, donne le texte entretiens organisés par la « Paulus Gesellschaft », qui se sont dérou à Salzbourg dans un milieu de savants (biologistes et physiciens, nota-ment), de philosophes et de théologiens catholiques ; 240 personnalités eu-péennes de premier plan dont quelques-unes de réputation mondiale. L'éc de ces entretiens a parcouru le monde et ce congrès a été considéré com un événement historique.

Il faut être reconnaissant d'avoir enfin une traduction française de document, sorti de presse il y a trois mois à peine.

Il est très difficile d'analyser un texte aussi dense : disons que qualité du dialogue, l'honnêteté des interlocuteurs, la pénétration et la h-diesse de leurs vues sont exemplaires. On ne saurait trop conseiller la l-ture de cet ouvrage, parfois difficile mais toujours passionnant, à t ceux qui sont sensibles aux interpellations sur la formulation de la foi

Les entretiens comportaient trois thèmes généraux : l'homme et religion, l'avenir de l'humanité, la société de demain (coexistence idéo-gique des chrétiens et des marxistes ou pluralité des valeurs et chances risques d'une coopération).

Sur le premier thème, il faut noter trois interventions essentiell tout d'abord un exposé remarquable de W. Dantine, professeur de théolo

l'Université de Vienne, sur « Athéisme et théologie chrétienne ». Il montre mment la théologie de la Croix de Paul tend à mettre en évidence ce 'il appelle une « auto-sécularisation » de Dieu. Il en tire une conséquence i n'avait pas échappé déjà à plusieurs : la foi peut s'allumer à l'humanité Jésus et non à un modèle théiste auquel on accrocherait des attributs ristologiques et des qualités humaines. Situation vérifiée, dit Dantine dans « justification par la foi » qui concerne l'impie aussi bien que l'homme eux. Le préalable de la « religiosité théiste » n'a aucun fondement dans vangile. La même constatation découle d'ailleurs de l'éthique évangélique Dantine en prend pour preuve la célèbre parabole de Matt. 25/31-46 qui fait couler tant d'encre depuis une dizaine d'années.

En contrepoint s'inscrit la critique de Roger Garaudy : l'attachement à lettre des textes évangéliques enlève à la vie et à la mort du Christ n caractère pleinement humain. Sa naissance n'est plus celle d'un homme, vie devient celle d'un thaumaturge. La mort même est isolée, « cette rt de l'home qui se sent responsable du destin de tous » et qui s'offre service du tout de l'humanité, « puisqu'on le fait ressusciter comme un lgaire Dionysos à l'éveil du printemps »... Le fondamental, dit Garaudy, alors « parasité par le mythe et marqué par lui ».

Polikarov, dans une brève mais passionnante intervention, expose comnt la doctrine de la création est mise en question par l'incertitude des pothèses cosmologiques récentes. Et sur ce point, la défense du point de thomiste lui paraît extrêmement faible.

La discussion est plus complète, par contre, sur la critique sociologique phénomène religieux, avec une conclusion très intelligente mais porteuse septicisme du physicien Heinrich Kaiser, qui n'est pourtant pas mare.

Les deux interventions qui dominent les entretiens sur l'avenir de l'hunité sont celles de Karl Rahner, le célèbre théologien munichois, et de ann Baptist Metz, professeur de théologie fondamentale à l'Université Munster. Rahner (dont le texte a déjà paru dans un ouvrage édité par me en 1966 « Est-il possible de croire aujourd'hui ») présente le chrisisme comme « la religion de l'avenir absolu », c'est-à-dire de l'autoiscendance de l'histoire : toute situation donnée impose une tâche à omplir, et c'est ce qui n'est pas encore qui donne son sens à ce qui Le christianisme ne saurait donc dessiner d'avance son propre visage. is, à moins de paralyser le mouvement de l'histoire, il doit admettre le icipe d'un pluralisme, c'est-à-dire d'une contestation de son espérance. is du même coup, Rahner estime que la société de demain devra le toléau nom même de cette liberté pluraliste.

Quant à Metz, il avoue avec une admirable honnêteté son embarras nd il s'agit de l'orientation de la foi et de son avenir. Il concède que i-delà semble non seulement caché mais disparu. D'où une crise des ésentations religieuses familières et l'inauguration d'une époque post;ieuse : « l'intelligence chrétienne de la foi doit prendre en considération uestion née de cette orientation nouvelle, *même si elle est introduite et ulée en termes athées* ». Ce « retournement anthropologique » n'obliil pas alors les chrétiens à dégager l'espérance de cette parenthèse où enfermée la théologie et à la comprendre désormais comme une expéce du futur engagée dans l'histoire ?

La conclusion de ce dialogue est apportée par un marxiste et chrétien dans une orientation analogue : « l'avenir de l'homme, dit Garaı ne peut être édifié contre les croyants ni même sans eux ; et l'avenir l'homme ne pourra être édifié contre les communistes ni même sans eu Et Hans Schaefer : « la reconnaissance d'une société de caractère plura a été pour les deux parties, un nouvel aspect des choses ».

A. GAILLAR

Julian HUXLEY. 145

RELIGION SANS RÉVÉLATION. (Trad. de l'anglais par A. Godel.)

Paris, Stock, 1968, 255 pages. P. 19.

Sir Julian Huxley est un grand biologiste anglais, dont l'œuvre éc déborde très largement la spécialité, notamment dans le domaine de l'é que et de la théologie.

Dans *Religion sans Révélation,* la thèse que soutient Huxley est sin et n'a pas le mérite d'une grande originalité : à partir d'une étude c parée des religions et de considérations d'ordre psychologique, philosoph ou scientifique, l'auteur opte pour un « humanisme évolutionnaire » selon son expression. Il lui affecte un double objectif : l'accomplissem de l'homme et la réestimation des valeurs. Dans cette perspective, il conv pour Huxley d'unifier et d'universaliser ce qu'il appelle « la Religion » en donner jamais une définition précise.

Il y a, dans ce livre, un très curieux mélange de souci scientifi d'affectivité « religieuse » liée sans doute à l'éducation et de « concordisn (« la science et la religion peuvent être réconciliées »). Les considérat finales sur l'hypothèse et la visée d'un *transhumanisme* aggravant le ma qu'on éprouve tout au long de cette lecture. C'est du Teilhard du Cha sans « point Oméga », sans référence christologique. Pas une seule n'est évoquée — ni même nommée sauf erreur — la personne de Jé Christ et le Credo final par lequel s'achève l'ouvrage est, hélas ! bien si ficatif de cette « Religion sans Révélation » : « Je crois dans le transhu nisme, dès l'instant où un nombre d'individus affirmeront avec convic que la race humaine est au seuil d'une nouvelle forme de vie, aussi d rente de la nôtre que la nôtre l'est de l'homme de Pékin » (entendu, sûr, au sens paléontologique !...).

On reste consterné par cette pauvreté d'espérance ; un biologiste compétent soit-il, ne devrait pas forcer son talent.

A. GAILLAR

146

EVOLUTION ECONOMIQUE ET SALUT DE L'HOMME.

Paris, Ed. Ouvrières, « Eglise et Monde ouvrier », 1968, 352 pages. P. 1

Le titre de cet ouvrage est celui d'une session nationale d'aumôn de l'Action Catholique Ouvrière (ACO) qui s'est tenue en septembre 1 et dont il nous présente le compte rendu. Les contributions multiples

exposés, interview, tables rondes — ont pour but de répondre à la question : Comment conçoit-on la préparation du Royaume de Dieu au sein des réalités collectives de ce monde, et notamment du monde ouvrier ?

L'ouvrage comporte trois étapes :

) *Le monde ouvrier dans les mutations économiques :*

a) Dans une première partie quatre militants ouvriers expriment un certain nombre de doléances résultant des mutations en cours dans le domaine économique : (modernisation des équipements et chômage technologique, cadences de travail, éloignement domicile-travail, fermetures d'entreprises, persistance d'un patronat de combat, femmes au travail, etc...).

Ils s'interrogent également pour discerner en quoi leur foi est concernée par ces évolutions économiques.

b) Pour essayer de situer le mouvement ouvrier dans le capitalisme contemporain, on a fait appel à deux spécialistes : F. Parodi, professeur à Aix-en-Provence et R. Bonety, responsable à la CFDT, du secteur économique.

En une trentaine de pages le premier brosse un tableau clair et simple de l'évolution du capitalisme libéral traditionnel qui a su s'adapter et retrouve même un regain d'influence.

Le second s'attache à dénoncer l'apparente association des syndicats à la politique sociale. Certes, il y a des conventions collectives, mais elles ne fixent que des taux minima de salaires ; certes, il y a des syndicalistes dans les commissions du Plan, mais ils sont souvent en possession d'un « dossier » moins bien fourni que celui des partenaires patronaux, etc...

Humanisme ouvrier et existence chrétienne.

Dans la contestation actuelle du capitalisme, le mouvement ouvrier propose un humanisme nouveau : il est appelé à inventer de nouvelles expressions de l'existence chrétienne. En voici quelques « traces » et c'est la deuxième étape de l'ouvrage :

— effort sérieux de formation parmi les militants de la classe ouvrière ;
— il vaut mieux laisser tomber une augmentation de salaire et avoir davantage de responsabilités ;
— il ne s'agit pas de promotion individuelle mais du service des autres, dans la perspective d'une promotion collective (1) etc...

Cependant cet humanisme nouveau est en conflit avec d'autres formes d'humanisme, car pour le mouvement ouvrier une plus grande justice s'atteint par la lutte collective. L'humanisme ouvrier peut-il prétendre à être universel, c'est-à-dire à ne pas rejeter ceux que, pour un temps, il est mené à combattre ?

Par ailleurs l'humanisme ouvrier interpelle aussi la conscience chrétienne : par exemple, lorsque celle-ci hésite devant un engagement à la fois

(1) C'est-à-dire une réussite personnelle qui n'est pas individuelle, selon l'expression d'un permanent de l'ACO.

global et partial : jusqu'où le chrétien peut-il aller dans la lutte ouvrièr Peut-on participer au mouvement ouvrier et à ses luttes, et conserver u lucidité évangélique sur ses visées, sans que la deuxième moitié de question soit en recul sur la première ? C'est bien l'inconfort de toute at tude typiquement missionnaire !

3) *Visée du mouvement ouvrier et croissance du Royaume de Dieu.*

Les nombreux témoignages de militants ouvriers chrétiens vienne appuyer la thèse centrale du livre que le Père de Surgy, doyen de Faculté de Théologie d'Angers va développer : — Il y a convergence en la visée du mouvement ouvrier et la croissance du Royaume de Dieu.

Parfaitement conscient d'avoir à orienter l'histoire, le mouveme ouvrier, avec son dynamisme propre, exprime une volonté de « montée coll tive des hommes ». Le Royaume de Dieu de son côté est à la fois cœur et au terme d'une « histoire du salut (qui) trouve son sujet dans l'hi toire ». Pour établir la « convergence » le cheminement de l'auteur pa par le relais des valeurs (voie catholique par excellence) et des interrogati que porte le mouvement ouvrier.

En conclusion l'aumônier général de l'ACO pose deux séries de que tions que je fais miennes en refermant cet ouvrage :

— En ne voulant pas en rester au seul discernement des valeurs da les structures de la société, les militants chrétiens du mouvement ouvr ont raison quand ils cherchent à unir valeurs, idéologies, et projets écon miques et politiques. Car « il y a dans le message évangélique des implic tions politiques et sociales qui doivent à tout prix se déployer dans l'h toire » (Maritain). Mais ce « déploiement » ne saurait jamais s'identifi totalement avec les systèmes politiques et économiques en vigueur. ne doit pas confondre un ferment révolutionnaire avec les institutions, no velles et nécessaires, issues d'une révolution. J'ajoute qu'à mon sens, le droit naturel, ni les « principes sociaux » de l'Ecriture n'impliquent sa autre, l'élaboration d'un système économique obligatoirement juste, équ table et... vivable.

— S'il est relativement facile, par le moyen de la « révision de vie d'aider des chrétiens responsables à s'interroger sur leur foi, en matière relations interpersonnelles, comment les aider lorsqu'ils siègent au cons du Plan ?

C'est certainement cette carence, lot commun de toutes les églises, q veut souligner René Bonéty lorsqu'il déclare (p. 145) « Quand nous décido une action revendicative, quand nous nous posons certains problèmes écon miques, très objectivement, je vous avoue que la foi ne fait pas partie paramètres qui entrent en ligne de compte pour définir ladite option orienter l'action revendicative ».

Puisque des militants de ce « gabarit » parlent avec cette franchise, nous faut encore chercher, chercher sans désemparer la nature du li qui existe entre les visées du mouvement ouvrier et le salut de l'homn

G. Bottinelli.

147-69.

PRÉSENCE ET PRIORITÉ AU MONDE OUVRIER.

Paris, Ed. Ouvrières, Dossier Masses Ouvrières, n° 253, 1968, 182 pages. ; P. 14.

D'anciens aumôniers d'ACO ou de la JOC, travaillant maintenant dans un ministère paroissial, se rencontrent en session d'études sur la « pastorale ouvrière » en 1966 et 1967, à Athis-Mons, et le numéro spécial de « Masses Ouvrières » en rend compte. Le titre recouvre bien la problématique de ces sessions.

Les rapports ont été préparés sur la base de questionnaires d'enquête sur la présence et... l'absence du prêtre au monde ouvrier. Deux mots, qui reviennent souvent : « Etrangers et inutiles » donnent le ton des réponses. Toutefois le mode de présence le plus valable est encore le travail d'aumôniers d'Action Catholique spécialisée, pour ne pas parler des prêtres-ouvriers qui font partie de certaines équipes sacerdotales. Au terme de ces constatations, il convient d'approfondir ce qu'on entend par *présence* à propos d'un prêtre. Le père Barrau essaie d'analyser les différentes formes de cette présence (physique, affective, culturelle, sociale, etc...) et de préciser les rapports existant entre la vie profane et le ministère de la parole et des sacrements.

Une fois établi le fait que l'existence du monde ouvrier n'est pas seulement un phénomène de paupérisation à résorber, mais que le mouvement ouvrier doit jouer un rôle historique conforme à son humanisme propre, les prêtres s'interrogent sur la question centrale du « dossier ».

— Peut-on s'en tenir à une *présence* qui n'entraîne pas une *priorité* donnée au monde ouvrier ? —

On y est certes conduit suivant une pente naturelle, confirmé en cela par le sentiment de prendre le parti des pauvres. Plusieurs équipes sacerdotales l'ont décidé et tentent de pratiquer cette « priorité ». Les rapports dénotent un réel effort et des résultats encore peu appréciables (qui s'en donnerait ?) sans parler des tensions nées de ce choix, dans les communautés paroissiales.

Le sens de cette priorité donnée au monde ouvrier apparaîtrait mieux si les auteurs s'étaient attachés à préciser davantage en quoi il représente le monde des pauvres : expression de plus en plus difficilement reçue en un temps où des ouvriers en grand nombre disposent aussi de superflu (problème abordé trop brièvement page 162). Les autres motivations de ce choix — qui incombe en fin de compte aux évêques — sont mieux définies :

— priorité donnée à « ceux qui sont loin »...

— ...et qui peuvent redonner un nouveau visage à l'Eglise.

— priorité perçue comme « une exigence de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui ».

G. BOTTINELLI.

Violence et non-violence.

J.-B. Gerbe. 148-

CHRISTIANISME ET RÉVOLUTION.

Paris, Scorpion, Coll. « Alternance », 1963, 191 pages. P. 9.

« Cet essai n'est pas une œuvre d'érudition. » Ainsi commence la p face de l'auteur. C'est plutôt une série de vingt petits plaidoyers po prouver : 1/ que la morale de Jésus est révolutionnaire et a pour but changer à la fois le cœur de l'homme et les structures de la société vue de préparer la venue du royaume de Dieu sur la terre ; 2/ que l'Egl n'a cessé de trahir le Christ en s'égarant loin de la charité dans les cont verses dogmatiques et « en pactisant avec la force et la richesse, les de grandes formes du pouvoir temporel », alors qu'elle devait dire aux ric et aux puissants : Vous ne pouvez pas entrer dans le royaume de Di

Chaque période de l'histoire de l'Eglise est retracée à très gra traits en de courts chapitres ayant tous la même conclusion : L'Eg devenue conservatrice a étouffé, au lieu de prêcher et d'incarner, l'év gile révolutionnaire.

L'auteur note de loin en loin de rares exceptions, des saints, par q selon Péguy, l'Eglise est sauvée, mais qui ne sont jamais parmi les di geants de l'Eglise : François d'Assise, le disciple de Wyclif, John B qui a prêché l'égalité sociale (Quand Adam labourait et qu'Eve fil qui était gentilhomme ?) et participé avec Wat Tyler à la révolte c paysans, Münzer et les anabaptistes, Erasme, George Fox et William Pe Lamennais, les prêtres-ouvriers, Albert Schweitzer. Martin Luther Ki n'est pas mentionné.

Les encycliques de Léon XIII et de ses successeurs n'affirment p clairement l'injustice foncière du capitalisme. Les protestants ne sont plus fidèles à l'évangile que les catholiques. J.-B. Gerbe divise les prot tants en pessimistes, qui se frappent la poitrine en se déclarant impuissa devant le mal de la société, et en optimistes, bourgeois satisfaits du mon tel qu'il est, ceux-ci particulièrement en vue dans les églises des Etats-Un

C'est en somme la thèse savamment défendue il y a 40 ans par théologien hollandais G. J. Heering dans « Dieu et César » ou La Ch du Christianisme. Mais Heering met davantage l'accent sur « l'héré constantinienne », c'est-à-dire l'acceptation simultanée de la protection du contrôle de l'Eglise par l'Etat ainsi que de la participation des chréti à la violence guerrière.

On souhaiterait que ce complément récent à l'ouvrage de Heeri que l'auteur ne cite pas, ait été traité avec une érudition plus grande que les épreuves aient été corrigées avec plus de soin. « Conord, Phili Leenhart » sur la même page, c'est déjà beaucoup. Mais que dire qua Fugger devient « Bugger », Lucien Febvre « Lucien Lefèvre » et de M « de Melun », quand le Notre Père est qualifié de « Prière sacerdota et les Romains « d'oppresseurs de la nation israélienne » ? C'est domma pour la cause du socialisme chrétien.

E. Theis

'IOLENCE HUMAINE. 149-69.

'aris, Centurion, Coll. « Approches », 1968, 280 pages. P. 25.

, En rassemblant de très nombreuses collaborations dans ce volume de ı collection « Approches ». Raymond Bloy ne prétend pas résoudre le proıème ; mais aider ses lecteurs à « l'approfondir ». Il y réussit. Tour à tour, ›it écrivent un chapitre, soit participent à une Table ronde, des philo›phes, des juristes, des théologiens, des médecins, etc... (et parmi eux :s noms qui nous sont familiers : Jacques Ellul, Jean Lasserre, Joseph yronnet, etc...).

Ainsi sont abordées ce que R. Bloy appelle « des réalités multiples, 'istinctes, et le plus souvent impossibles à unifier », tout au long de contriutions parfois très techniques. Ainsi sont exposées successivement : des ıèses de la violence ou de la non-violence, des « situations de violence » ›ar exemple en matière de sexualité, de foi... ou de police), et enfin des expressions de la violence », dans plusieurs formes de l'art : cinéma, littéıture, ou même tauromachie.

C'est plein d'intelligence, mais on est quelque peu submergé.

P. GAGNIER.

---

erman GUZMAN-CAMPOS. 150-69.

AMILO TORRES, LE CURÉ-GUÉRILLERO.

aris, Casterman, Coll. « Vies et témoignages », 1968, 315 pages. P. 17.

Dans le grand débat actuel sur les Chrétiens et la révolution, violente u non, le nom de Camilo Torres est un symbole, comme celui de Martin ither King, ou de Gandhi.

Le livre de Guzman-Campos, qui le connut de très près, contient de ›mbreux et précieux documents, écrits par lui ou sur lui. Mais ces docuents sont souvent longs et mal classés, et ils sont parfois enveloppés dans :s digressions de l'auteur, dans ses considérations personnelles où se mêlent passé et le présent, et dans un style prétentieux et ampoulé.

Il reste que l'on ne peut échapper à la question posée par cet homme ıi se disait lui-même « révolutionnaire en tant que Colombien, en tant ıe sociologue, en tant que chrétien, en tant que prêtre », par cet intellectuel istocrate que l'amour des opprimés conduisit à redevenir « laïc » sans sser d'aimer son Eglise, et à mourir dans un maquis les armes à la main.

P. GAGNIER.

R. NANDA. 151-69.

ANDHI, sa vie, ses idées, son action politique en Afrique du Sud et en Inde. (Edition originale en anglais : Gandhi, a biography, Londres, Allen et Unwin, 1958 — adaptation française de Paul Duchesne.)

:rviers, Gérard et Cie, « Marabout Université », 1968, 375 pages. P. 9.

Biographie à la fois complète et concise, due à un historien indien.

Ce que Gandhi a si bien raconté dans son autobiographie, sa jeun et sa lutte contre le racisme en Afrique du Sud, est traité dans le prem quart du livre et suivi de réflexions sur ce que Gandhi doit à « son la ratoire sud-africain » et de ce jugement du grand patriote indien Gokh en 1912, sur Gandhi encore en Afrique : « Gandhi est de l'étoffe c on fait les héros et les martyrs. Que dis-je ? Il possède ce pouvoir m veilleux de transformer les autres en héros et en martyrs ».

L'activité de Gandhi en Inde, à partir de 1914, commence par l'o nisation d'une communauté, son ashram, et par des campagnes pour justice sociale. Ensuite il organise des protestations contre les mesures répression de l'autorité coloniale après la première guerre mondiale. F de son expérience africaine, Gandhi déclenche une grève générale, hartal. Peu auparavant, gravement malade, il adresse ce qu'il pense son dernier message à l'Inde : « Elle trouvera son salut dans la non- lence, et par la non-violence seule, elle contribuera au salut du monde

Alors Gandhi et les leaders du Parti du Congrès mènent une lon lutte pour l'indépendance de l'Inde. Ils sont alternativement empriso et relâchés. Gandhi insiste pour qu'on n'emploie que des moyens n violents, qu'on lutte sans haine, courtoisement. En même temps il se l à des « activités constructives » pour préparer le peuple à la liberté : dé loppement de l'artisanat, dont le symbole est le rouet, éducation de où l'hygiène tient une grande place, réhabilitation des intouchables. Viv comme un pauvre, il est mieux compris des malheureux que des intel tuels. S'il est respecté par certains Anglais, il est méprisé par d'aut Winston Churchill entre autres.

Mais bientôt son plus terrible adversaire sera Jinnah, qui, avec Ligue Musulmane, cherche à obtenir et obtient des Anglais une divis de l'Inde, la création d'une Inde musulmane, les Pakistans.

Gandhi, épuisé par le chagrin et ses efforts pour l'union, puis p la réconciliation de ses « frères », meurt assassiné par un Hindou fana

Ce long drame est retracé par un compatriote de Gandhi fort b documenté. Son livre est remarquable et nous aide à comprendre les « inc séquences », en particulier les attitudes successives pendant la derni guerre, de cet homme qui « n'a pas cessé d'être un saint le jour où il entré dans la politique ».

Pourquoi a-t-on attendu dix ans pour faire connaître cet ouvrage lecteur francophone ? Pourquoi nous en donne-t-on seulement une ad tation ?

Le livre, qui est bien illustré, se lirait facilement si le brochage n'o geait à le tenir entr'ouvert. On remarque de temps en temps une exp sion bizarre : " dans le « chef » des intouchables " pour " dans le cas intouchables ", « tout qui » pour " quiconque ", pourtant condamnée Grévisse.

E. T

Hubert GERBEAU. **152**

MARTIN LUTHER KING.

Paris, Editions Universitaires, Coll. « Les Justes », 1968, 161 pages. P.

Cest le premier volume d'une nouvelle collection dirigée par Marcel Niedergang, collection où « seront présentés tous ceux qui, de notre temps, se sont battus pour l'homme, une certaine idée de l'homme, qui leur a parfois coûté la vie. Honorés ou méconnus, adulés ou maudits, ils ont marqué notre époque et... donnent déjà à notre monde son visage de demain ». Ainsi le pasteur Martin Luther King se trouve désigné comme le premier des « Justes ».

L'auteur du livre, Hubert Gerbeau, est un homme jeune, spécialisé dans l'étude des contacts entre Noirs et Blancs, particulièrement aux Antilles. Son livre n'est pas une biographie complète du pasteur King. Nous n'avons encore en français que *L'Homme d'Atlanta,* écrit en 1964 par Lerone Bennett (Ed. Casterman). H. Gerbau commence par un récit dramatique de l'assassinat de ce Juste. Ce n'est pas de l'histoire romancée, comme le livre de H. G. Noack. C'est de l'histoire exacte, rendue vivante et émouvante par des envolées lyriques, accompagnée de rapprochements littéraires et philosophiques. « Quand l'aube du premier décembre (1955) se lève sur Montgomery, le Docteur King ne sait pas qu'il a rendez-vous avec l'histoire, la jeune histoire d'un peuple qui sort des fossés de l'oubli ».

L'épopée historique que H. Gerbeau fait revivre à grands traits commence en 1955 avec le boycott des autobus à Montgomery et s'arrête avec l'attribution du prix Nobel de la paix à M. L. King en 1964. Après cela c'est la descente : le Docteur King est hué dans les grandes villes du Nord, certains de ses disciples, les « Etudiants non-violents » deviennent violents, les émeutes se multiplient. Il n'est plus Moïse, le libérateur. Des Noirs lui reprochent son goût de l'élégance, ses relations avec la famille Kennedy, sa mollesse dans les négociations, le traitent de bourgeois, de vendu aux puissants, « d'Oncle Tom ». H. Gerbeau passe très rapidement sur les dernières années de cette courte carrière.

Sociologue, H. Gerbeau étudie le phénomène ou le mystère Martin Luther King. Il met en parallèle la vie de Malcolm X et celle du pasteur, l'action des « Musulmans Noirs » et celle des « Leaders chrétiens ».

L'auteur conclut : « L'arbre qu'avait planté l'enfant d'Atlanta a brûlé, tout espoir semble mort. Mais peut-être au bout de la plus petite racine reste-t-il une molécule de vie. L'arbre reverdira. En cette fin du XXe siècle on sera non-violent ou on ne sera plus. Si les hommes veulent vivre, il faut qu'ils rendent vie à Martin Luther King ».

Ce livre remarquable se termine par une chronologie, une ample bibliographie, une série de citations bien classées de textes de M. L. King et quelques photographies.

E. T.

Martin Luther King. **153-69.**

COMBATS POUR LA LIBERTÉ. (Traduit de l'américain par L. Jospin et O. Pidoux.)

Paris, Petite biblilothèque Payot, 1968, 242 pages. P. 6.

Le premier livre que Martin Luther King ait écrit paraît en traduction française avec dix ans de retard. Il est vrai que nous en connaissions déjà la moëlle, « The Montgomery Story », l'histoire du boycott des autobus,

qui a duré un an, à Montgomery, Alabama. Nous en avions lu le résu dans des articles de revues. Remercions les traducteurs et l'éditeur Pa qui nous permettent de revivre cette histoire dans le détail en partage les émotions de celui qui en a été le principal héros.

Au milieu de ce récit de combats pour la liberté, M. L. King une pause pour raconter son « Pèlerinage vers la non-violence », chap où il retrace sa formation théologique et philosophique, ce qu'il doit particulier à Karl Marx, à Reinhold Niebuhr et à Gandhi. A la fin livre, il ajoute deux chapitres, « Montgomery aujourd'hui », quatre après la fin du boycott, et « Où allons-nous à partir d'ici ? », titre a repris pour le donner à son dernier livre.

Sans amertume et sans indulgence, M. L. King raconte les événem et décrit les groupes et les individus qui y participent. A noter en pa culier la crise causée par le pasteur Fields et la lecture du chapitre de la première épître aux Corinthiens devant une foule enthousiaste.

Plus admirable encore que le talent du narrateur apparaît le caract l'âme de l'humble disciple du Christ, du combattant non-violent pou justice et la réconciliation.

Les traducteurs auraient pu sans inconvénient en bien des end serrer le texte original de plus près : par exemple « Un grand pas ver liberté » rendrait plus exactement le titre du livre, et le verset biblique termine le livre est bien inutilement déformé.

E. THE

Martin Luther KING. **154**

LA SEULE RÉVOLUTION. (Traduit de l'américain par Jacques Potin *Paris-Tournai, Casterman,* 1968, 115 pages. P. 11.

Les cinq conférences prononcées pour la radio canadienne en novem et décembre 1967 forment la dernière des œuvres que M. L. King publiées. Il l'avait intitulée « The Trumpet of Conscience », Le Clairon la Conscience.

Dans l'avant-propos de notre traduction, la veuve du pasteur K nous dit que dans ces conférences son mari avait décidé d'aborder « thèmes qui lui tenaient le plus à cœur, depuis des années » : la lutte né saire contre le racisme et l'injustice sociale par la désobéissance civile masse, l'action civique non-violente ; l'arrêt de la guerre du Vietnam e toute lutte militaire contre le communisme en Asie Orientale comme Amérique Latine et ailleurs ; le rôle que les jeunes, les Noirs d'abord aussi tous les autres, doivent jouer « dans une révolution d'amour et créativité pour former un monde nouveau ». La dernière conférence est sermon de Noël sur la paix, que le pasteur King a prêché devant les fid de sa paroisse d'Atlanta, Georgie et qui a été radiodiffusée à l'inten des hommes de bonne volonté du monde entier pour les appeler à se l et à faire comprendre à tous les habitants de la terre qu'ils sont faits p vivre ensemble comme des frères.

M. L. King analyse ici les causes des émeutes raciales, qui ont éc chaque été à partir de 1964 dans les grandes villes des Etats-Unis,

isons de l'échec des projets officiels de lutte contre le paupérisme (le plan « Grandiose Société » du président Johnson) et l'inefficacité de la violence militaire pour établir la justice. Il annonce la grande marche des pauvres, qu'il se préparait à conduire en avril dernier, quand un assassin l'a abattu. Ainsi ce livre se trouve être le testament de M. L. King, le testament d'un homme qui, nous dit encore Mrs. King, « a refusé », malgré les incompréhensions et les menaces, « de perdre la foi dans la rédemption suprême de l'humanité ».

Bonne traduction. Utile préface où le traducteur raconte la mort du pasteur King et résume son activité pendant les quatre dernières années de sa vie. « Jamais, écrit Jacques Potin, sa pensée ne fut plus ferme, plus courageuse, plus actuelle. Les bouleversements que la France a connus au printemps de 1968 donnent une étrange résonance à ces cinq messages d'outre-tombe » .

E. THEIS.

James BALDWIN. **155-69.**

LA PROCHAINE FOIS LE FEU. (Trad. de l'américain par M. Sciama.)

Paris, Gallimard, Coll. « *Idées actuelles* », rééd. 1968. 154 pages. P. 4.

Le romancier James Baldwin présente des réflexions sur la condition « nègre dit américain » sous la forme de deux lettres ; l'une courte, adressée à un neveu de 15 ans, se résume en ces mots : « Regarde bien en face et comprends la réalité inhumaine où ta naissance t'a placé, et puis change-la, en aidant tes frères et tes oppresseurs à changer » ; l'autre texte, intitulé « Au pied de la Croix », est la confession d'un « offensé et humilié » qui a cru trouver un refuge dans la prédication de l'évangile au sein d'une communauté de Harlem extrêmement émotive, où « l'aveuglement, la solitude et la terreur » remplacent la foi, l'espérance et la charité. « Ce fut l'époque la pus effrayante de ma vie et de loin la plus malhonnête ». James Baldwin avait déjà décrit cette église dans « Les élus du Seigneur » en jugeant moins sévèrement « l'expérience » qu'il y a faite.

Les autres églises sont, elles aussi, indignes : Rome, qui a béni les troupes italiennes partant pour la conquête de l'Ethiopie, les nations chrétiennes de race blanche, avec leurs églises, qui ont produit le Troisième Reich. La « solution définitive » du problème juif par Hitler préfigure une solution semblable du problème noir qui doit hanter l'esprit de plus d'un Blanc des Etats-Unis, alors que la plupart des autres Blancs restent indifférents, comme le sont restés la plupart des chrétiens d'Allemagne sous Hitler.

Ensuite l'auteur présente la cause des « Musulmans Noirs », qui veulent la séparation des Blancs et des Noirs, ceux-ci occupant plusieurs Etats du Sud indépendants du gouvernement de Washington. Baldwin raconte en détail la visite qu'il a faite à leur chef, l'Honorable Elijah Muhammed. Pour eux, Dieu est noir et les Blancs sont des démons. Ainsi, au nom du Dieu vengeur, cultivent-ils la haine du Blanc, comme certains « Chrétiens » l'entretiennent dans le mépris du Noir en invoquant la malédiction de Cham.

Une seule solution : cesser de former des blocs sur la base de la couleur de la peau. « Si nous nous montrons dignes, ... nous, Blancs et

Noirs relativement conscients, peut-être la poignée que nous sommes p
ra-t-elle mettre fin au cauchemar racial, faire de notre pays un vrai
et changer le cours de l'histoire. » Le problème en effet est mondial. L'a
native est la catastrophe finale pour l'humanité : La prochaine fois le

Notons qu'Albert Memmi, dans sa préface de notre traduction, dé
de sa lecture : « Ou une nation de métis ou la guerre ». Baldwin ne
pas dit aussi nettement.

E. THE

Information et Société.

156

EUREQUIP : *Initiation à l'ordinateur.* (Préface de L. Armand.)
Paris, Ed. Eyrolles, Ed. d'organisation, Coll. « Langages de l'entrepri
1968, 148 pages. P. 26.

La préface de L. Armand dit excellement ce qu'est ce livre et le se
qu'il peut rendre.

L'informatique constitue un domaine que l'homme d'aujourd'hui
connaître, au même titre qu'il doit savoir conduire une auto ou se s
d'un cadran de téléphone automatique. L'ouvrage publié par Eyrolles, c
posé par une équipe « pluridisciplinaire », est bien fait pour être access
à tous, aux intellectuels et aux manuels, aux étudiants et aux professe
aux « professeurs de physique, de mathématiques, ou même de philosoph
comme l'écrit M. L. Armand.

Le livre se présente comme un recueil d'exercices, dont les corrigés
donnés suivant un plan méthodique. Plus précisément, l'ouvrage est co
suivant la technique de l'enseignement dit « programmé », cet enseignem
étant fragmenté en un grand nombre d'unités d'information cataloguées
paragraphes, ou « items ».

Il convient de préciser qu'il s'agit vraiment d'une « initiation », où
choses sont prises dès le tout début, le volume offrant un aspect élém
taire, lequel présente cependant bien des avantages : pour les lecteurs
confirmés dans l'informatique, celui de pouvoir opérer une utile révision
connaissances de base ; pour les ignorants en ces matières, l'occasion
s'instruire sans perte de temps, sans fatigue excessive, avec la possibilit
procéder à leur choix par étapes dont la longueur convienne à leurs g
et à leurs loisirs.

J.-G. WALTE

Raymond RUYER. 157
LA CYBERNÉTIQUE ET L'ORIGINE DE L'INFORMATION.
Paris, Flammarion, Coll. « Sciences de la nature », 1968, 254 pages. P.

Si, pour faire connaissance avec la cybernétique, il faut bien passer
les ouvrages des techniciens — quelque épreuve qu'impose parfois

ıde —, force est de constater que le propos d'un philosophe dissertant sur question procure au lecteur des jouissances intellectuelles d'une qualité s supérieure.

Pour Raymond Ruyer, l'électronique, l'automatisme, l'ordinateur sont ıs secrets. Mais le point qui concentre son attention et mobilise sa re-ırche, ne concerne pas les détails de fonctionnement et les structures ppareillage. Il s'agit de déterminer comment est déclenchée l'information, uelle, ensuite, est acheminée de proche en proche par les chaînes auto-tiques de transmission, avec une certaine dégradation inhérente à tout nsport d'énergie. L'automatisme peut-il revendiquer cette émission initiale, celle-ci représente-t-elle la pure et libre démarche de l'homme, le teur absolu d'invention et de création dont n'est capable aucune ma-ne ? C'est, bien entendu, la seconde réponse que développe et démontre R. avec beaucoup de science de pénétration et d'ingéniosité.

Dans la mesure où savants et techniciens sont les tenants de la pre-ıre réponse, comme les en accuse R. R., celui-ci a raison de souligner reur d'une attitude qui consiste à couper l'information traitée mécani-ment, du sens qu'elle présente pour l'homme qui l'encadre, l'assimile et perfectionne. Cependant, si les cybernéticiens inventeurs avaient besoin leur illusion pour faire progresser leur entreprise, il ne faudrait pas s'en alarmer. De leur côté, les philosophes, comme R. R., à condition bien connaître la cybernétique, ne sont-ils pas là pour remettre au point choses qui importent à la vie de l'esprit et à la liberté de la personne ?

(En attendant qu'on y voie plus clair sur la part qui revient à la science personnelle — « encadrante », « donneuse de finalité » — et la qui ressortit à la machine humaine dans les actes accomplis par l'hom-les plus conscients, les plus spécifiques, les plus délibérés qui soient !).

J.-G. Walter.

Dimnet. **158-69.**

ɌS UNE SOCIÉTÉ DE LA COMMUNICATION.

s, Sénevé, Coll. « Communication et société », 1969, 61 pages. P. 6.

La collection dont fait partie cette brochure est celle « du secrétariat iaison des comités diocésains de l'information ».

Elle s'adresse donc particulièrement aux prêtres, pour leur faire prendre cience des transformations de la société liées à l'extension des moyens ommunication de masse.

Que sont donc ces mass media ? Quelle culture véhiculent-ils ? De quels gements sont-ils l'expression ? Que signifient-ils pour les chrétiens ? s sont les questions auxquelles l'auteur s'efforce de répondre brièvement ésumant de façon claire les résultats essentiels des études déjà nom-ses sur ce problème.

Ouvrage d'intention pastorale, qui propose une perspective devant ter le nécessaire renouvellement de la vision du monde dans lequel nous ıs, et rassurer.

M.-L. F.

J. GRITTI - M. SOUCHON. 159

LA SOCIOLOGIE FACE AUX MEDIA.

Paris-Tours, Mame, Coll. « Medium », 1968, 154 pages. P. 13.

On connaît sans doute le Centre d'Etudes des Communication Masse, dont les travaux sont publiés dans la revue « *Communications* » les éditions du Seuil. J. Gritti et M. Souchon font tous deux partie d C.E.C. MAS. Ils ont donc largement utilisé ses travaux, ainsi que d'au pour nous donner un ouvrage d'initiation construit sur les question Lasswell : qui dit ? quoi ? par quel canal ? à qui ? avec quels effets ? chapitre particulier signé de M. Souchon est réservé à l'influence et à dience des mass media chez les jeunes. J. Gritti nous propose enfin, ave bilan, les perspectives de nouvelles recherches, en particulier un éve département de la sociologie religieuse « à propos d'options et d'opinion les faits et les thèmes religieux, et à propos même d'opinions à l'inté de l'Eglise ».

En documents, on trouvera, tirés de deux numéros de « *Commu tions* », une analyse des contenus culturels du Guide Bleu, et des communs du « courrier du cœur » ; enfin un petit lexique clair et pré

Nous avons donc avec ce livre un beau manuel d'études, dont l ture demandera une certaine attention aux non initiés : mais qu'ils se surent, ils ne seront pas accablés sous le nombre des pages !

A recommander en particulier à ceux qui jouent un rôle dans le pr sus de la communication, par la parole ou par l'écrit.

M.-L.

André CADET et Bernard CATHELAT. 16

LA PUBLICITÉ — DE L'INSTRUMENT ÉCONOMIQUE A L'INSTI TION SOCIALE.

Paris, Payot, Coll. « Etudes et Documents », 1968, 234 pages. P. 17.

Le sous-titre de cet ouvrage « de l'instrument économique à l'instit sociale » indique bien l'optique dans laquelle les auteurs ont composé étude de la publicité : à savoir que l'action publicitaire implique très fondément le consommateur et qu'à travers lui, c'est la structure so elle-même, qu'elle peut remettre en cause.

Les premiers chapitres sont une introduction historique et économ au phénomène, qui nous amène à l'omniprésence de la publicité mode ses liens avec la psychologie et la psycho-sociologie, ses méthodes.

La publicité apparaît aux auteurs comme un miroir assez fidèle c culture mais en plus, elle peut en modifier les normes habituelles et ce qui en fait son importance.

Cette approche psycho-sociologique du phénomène sous son do aspect commercial et culturel, amène les auteurs, en fin d'ouvrage, à dier la relation existant entre la consommation et la culture, car la con mation « est une activité sociale chargée de signification et contrôlée p groupe ».

La question se pose alors, dans la conclusion, de savoir si la publicité eut changer le siècle. Et pour les auteurs, le seul moyen d'y répondre, c'est 'étendre la recherche — qui est bien loin d'être suffisante — en ce do-aine.

Ouvrage très dense et particulièrement intéressant dans la mesure où il 'hésite pas à poser la problématique de l'action publicitaire dans toute sa omplexité et ses prolongements.

N. REBOUL.

---

acques CHARPENTREAU. **161-69.**

NE SOCIÉTÉ EN TOC.

aris, Ed. Ouvrières, Coll. « Caliban », 1969, 103 pages. P. 8.

Commencé comme un pamphlet dont l'humour facilite l'acquiescement ı point de vue de l'auteur, cet ouvrage devient plaidoyer pour « le peu-e », conviant celui-ci à démasquer les apparences de notre société pour inventer la politique, la culture, la vie quotidienne, voire l'amour, et à prendre espoir en un changement possible au delà de l'échec de juin 1968.

Le style est direct, certaines analyses percutantes :

« stupides d'impuissance, nous sommes et nous restons, tout en nous itoyant sur la souffrance qui, grâce aux moyens de masse, devient un ectacle ; on le regarde en famille, après le dessert, et je ne jurerais pas ıe nous n'en fussions inconsciement consolés de la médiocrité de notre e » (p. 44).

Les convictions de l'auteur prennent parfois le ton de l'exhortation : car si la gauche n'est pas une morale, elle n'est rien, comme on l'a dit uvent. Alors, il n'y a plus ni gauche ni droite, plus d'orientation possible, us de voyage à entreprendre, il n'y a que des groupes de pression qui lancent à l'assaut du pouvoir, la droite y gagne un nouveau visage pour camoufler, et la gauche n'est plus rien, sa défroque est endossée par le emier venu, les forces de destruction ont gagné, la vie se meurt, l'argent mporte encore une fois, et les malins triomphent » (p. 76).

Ou encore : « il faut comprendre qu'on ne se libère pas seul, mais ı'on ne se libère pas en comptant seulement sur les autres » (p. 95).

Souhaitons donc que les lecteurs de ce livre entendent cet appel.

M.-L. F.

---

animal et l'homme.

onrad LORENZ. **162-69.**

PARLAIT AVEC LES MAMMIFÈRES, LES OISEAUX ET LES POISSONS. (Trad. de l'allemand par D. Van Moppès).

ris, Flammarion, 1968, 233 pages. P. 15.

C'est grâce à la possession d'un anneau magique que Salomon, dit-on, rlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons. Le professeur

Lorenz, spécialisé dans l'étude des comportements des animaux, n'a l'anneau magique, à moins que l'on n'appelle ainsi son affection pour bêtes et la patience et l'intelligence avec lesquelles il les observe. Il est v qu'il ne parle pas aux poissons. Mais il a étudié dans des aquariums combattants siamois, des épinoches de chez nous, des cichlides (ou perc bariolée) et il décrit d'une manière saisissante leurs comportements di rents, leurs danses amoureuses, la construction des nids, les soins don aux œufs, puis aux petits poissons.

Il porte un intérêt particulier aux oiseaux qui vivent en groupes notamment les choucas qu'il a observés dès 1926. Il ne s'agit pas de observer enfermés en cage. Ses oiseaux vivent en liberté autour de maison. Il les suit depuis l'éclosion. Sa description de la naissance d oisillon lorsqu'il brise sa coquille, découvre le monde, s'attachant passi nément au premier être qui s'occupe de lui (en fait au Prof Lorenz) étonnante de précision, d'ingéniosité, d'amour aussi et d'humour. Il convi de signaler aussi ses observations sur les oies cendrées, leurs gestes et l langage, qui n'a rien d'analogue avec le langage humain que trop d'é vains atribuent à leurs amis de l'espèce animale. Un chapitre est consa aux chiens et à leurs ancêtres, *canis lupus* et *canis aureus* avec leurs hérita différents. On apprendra beaucoup de choses en lisant cet ouvrage ad rablement écrit et très bien traduit.

E. AUDRA

Konrad LORENZ. **163-**

L'AGRESSION, UNE HISTOIRE NATURELLE DU MAL. (Trad. l'allemand par V. Fritsch.)

Paris, Flammarion, Coll. « *Nouvelle Bibliothèque Scientifique* », 1969, pages. P. 20.

On peut se demander pourquoi l'excellente traductrice de cet aut autrichien s'est sentie autorisée à changer le titre de l'ouvrage ! Contr rement à ce que laisse croire la formule française, l'auteur se propose traiter de « Ce que l'on appelle Le Mal : l'histoire naturelle de l'agressio C'est dire qu'il conteste précisément notre manière de considérer agress et agressivité comme Le Mal en nous démontrant à l'aide d'observati remarquables du monde animal, que l'agressivité appartient intimemen l'instinct de conservation de la vie. Solitaire, en bande ou en groupe, l'a mal ne se montre agressif que pour protéger son territoire, la survie de progéniture, le milieu où il pourra être assuré de trouver sa nourriture. où le problème du mal commence à poser des questions, c'est lorsque l'ho me se sert de la pensée conceptuelle pour projeter dans l'avenir une ag sivité dominatrice qui risque de mener à la destruction du monde vivan

Après la lecture des observations de combats et de cérémonies par quelles les animaux dévient les attitudes agressives jusqu'à en faire des tudes de « triomphe » et d'amour, le lecteur lira avec émotion le « serm d'humilité » de ce joyeux ami des hommes et des bêtes. En véritable scie fique, l'auteur ressent une vénération sans borne pour « l'explorable qu' exploré » et qui le fait « *vouloir* que même le presque inexplorable » le également. Pour lui, les « connexions causales naturelles se sont toujo révélées plus grandioses et plus vénérables que la plus belle des interpr

ions mythiques » ; « Il n'y a qu'un *seul* miracle : le miracle que tout, même a fine fleur du vivant, se soit finalement fait sans qu'intervienne un miracle dans le sens habituel du mot ».

Un livre d'une richesse exceptionnelle, destiné à ceux qui, en aimant mieux les animaux, désirent apprendre à mieux aimer les hommes.

A. SOMMERMEYCR.

H. de NANTEUIL. **164-69.**

SUR LES TRACES D'ADAM.

Paris, Spes-Ed. Ouvrières, 1968, 208 pages. P. 20.

Est-ce à la suite d'une lente évolution hors de l'animalité, ou d'une brusque apparition d'un être doué de grandes qualités, que l'homo sapiens se manifesta tel qu'on le découvre dans ses premiers actes culturels ? C'est le problème qu'expose l'auteur en optant pour la deuxième solution. Partant des données admises, il rappelle les méthodes de datation utilisées en préhistoire. Il étudie les données climatiques et avance que l'interglaciaire Riss-Wurm s'est étendu de — 60.000 à — 35.000, aucune manifestation de l'intelligence ne paraissant dater d'avant, les Néanderthaliens ayant vécu après — 40.000. Ils auraient été précédés par les Australopithèques, puis par les Anthropiens retrouvés en Asie et en Afrique Australe. L'auteur conclut qu'à la suite de deux mutations brusques, l'une agissant sur le cerveau, l'autre sur l'allure de la croissance, l'homme apparut sous la forme d'un couple, jumeaux mâle et femelle, ce qui serait en conformité avec les principaux textes de l'antiquité, telle la Genèse, relatifs aux premiers âges de l'homme.

Cet ouvrage d'information vulgarisatrice présentant une hypothèse intéressante est d'une lecture facile pour ceux qui possèdent des notions de préhistoire.

R. HEYLER.

. CARLES. **165-69.**

L'ORIGINE DE L'HOMME DANS L'ÉVOLUTION DE LA VIE.

Toulouse, Privat, Coll. « Regard », 1967, 188 pages. P. 19.

Le titre de cet ouvrage résume l'exposé des connaissances résultant des recherches paléontologiques réalisées jusqu'à nos jours. L'homme apparaît comme un animal parmi les autres et dont la lente évolution pose des problèmes controversés. L'auteur étudie la généalogie de l'homme à travers les chaînons de nos premiers ancêtres et les civilisations successives, du galet, de la pierre taillée et de la pierre polie. Il reconstitue la vie collective. Il confronte les points de vue de la théologie et de l'évolution biologique. Les mutations sont-elles le fruit du hasard ? les races humaines sont-elles les résultantes d'un polygénisme ou d'un monogénisme ? l'évolution naturelle ne sera-t-elle pas modifiée par les pouvoirs de l'homme moderne ? Telles sont les questions qui se posent en conclusion à cette étude. Ouvrage de vulgarisation facile à lire.

R. HEYLER.

Michel PHILIBERT. 166-6

L'ÉCHELLE DES AGES.

Paris, Seuil, Coll. « L'ordre philosophique », 1968, 420 pages. P. 24.

Ce livre plaît par le choix du sujet, la scrupuleuse modestie de l'auteu son bon sens couronné d'humour et l'heureux mariage du raisonnement de la Foi. On y trouve nombre de très belles pages d'une qualité assez pe commune, particulièrement au début et à la fin.

Il faut donc essayer d'expliquer pourquoi l'ensemble reste lourd, sc laire et assez fastidieux en dépit des belles perspectives rapidement entr vues au cours des éclaircies.

A cause même de la banalité inhérente au quotidien, les âges de l'hom me sont un excellent terrain de rencontre entre la biologie, la philosophi la sociologie et l'éthique chrétienne. Mais alors pourquoi Philibert per t-il tant de pages à justifier ce choix ? Nous n'avons que faire des scrupul universitaires.

En outre, puisqu'il était question des jeunes et des vieux, des adole cents et des adultes, il aurait fallu commencer par définir ces différent étapes. Bien entendu cette définition ne pouvait être que biologique. Ph libert l'a compris mais s'est contenté de nous offrir un catalogue sommai et volontiers contradictoire des principales opinions. Son devoir était d se documenter plus profondément et de choisir en motivant ses critère Ce n'est pas si difficile car les désaccords entre les biologistes ne sont pa plus grands qu'entre... les philosophes. De toutes façons si l'on veut pens le réel il faut bien s'astreindre à le reconnaître d'abord en tant que t sous sa forme scientifique la plus concrète.

Il paraît évident que les données psychologiques auraient eu plus d poids si elles s'étaient entourées de tout leur cortège physiologique (croi sance et sénescence, hormones, médiateurs nerveux, etc...)

L'étude des différentes catégories d'âge dans les sociétés primitives e bien menée, mais il aurait fallu dépasser largement les idées de Varagna et montrer que la sociologie, au départ, n'est qu'une superstructure de l biologie du groupe humain. L'organisation sociale est bien obligée d répartir les âges, les sexes et les autres aptitudes naturelles dans la class fication la plus favorable à la survie de l'espèce. Cela paraît évident ma il me paraît non moins évident que la sociologie moderne, surtout chez le Marxistes ne se promène plus que dans l'expression des rapports de classe ou de groupes. Elle doit, à travers des problèmes comme celui de l'échell des âges, retrouver les motivations les plus profondes. Philibert sent pa faitement le ridicule profond de cette inversion des valeurs qui amène l monde contemporain à encenser le « jeune et sexy » (cf. Jean Cau) et rejeter dans la poubelle du discrédit tout ce qui a plus de trente ans. Ma il n'en souligne pas assez la gravité. La société ivre qui invertit les âge et les sexes crèvera au bord de la route de l'utopie étouffée par le man teau d'une culture trop lourde d'abstractions échevelées.

J'aurais donc aimé un ton moins irénique. Pourtant Philibert ne manqu pas de courage. On ne lui trouve aucune concession aux modes. Il n'éprouv aucune gêne à faire collaborer Platon, Saint Paul et Lévi-Strauss dans s démonstration, très individualiste, de la nécessité d'une constante progre sion de la personne, de la jeunesse jusqu'à la mort. Dans cette édificatio

permanente il réserve un rôle capital à la philosophie. Elle devrait bénéficier d'un enseignement constant. En tant que scientifique, je crois pouvoir dire que l'idée est excellente, à la condition que la philosophie soit aussi une philosophie de la nature et qu'elle soit une philosophie intégrée au réel. Mais à dire vrai je vois cette Philosophie au service de la Théologie car en définitive la seule spéculation enferme l'homme sur lui-même. Il n'en peut sortir que par un acte de Foi. Si Philibert le pense il aurait dû le dire. Ce n'est point trahir la Philosophie ni la Science que de les considérer comme les meilleurs aliments d'un « organisme » qui peut vivre sans elles et doit satisfaire à d'autres nécessités.

R. RIQUET.

Femme - Famille.

Philippe LECARME. **167-69.**

L'EGLISE (ET L'ÉTAT) CONTRE LA FEMME ?

Paris, l'Epi, 1968, 174 pages. P. 13.

« Pamphlet... au vitriol » ou « goût de miel » ? Il y a un peu des deux dans cette rétrospective de la conception de la femme que Ph. Lecarme écrit pour « contribuer à débloquer les milieux chrétiens » catholiques. L'auteur se réfère à des auteurs bien connus, dont E. Mounier, Abel Jeannière, Buytendjick, Leroi-Gourhan, A.-M. Rocheblave-Spenlé, Chauchard, etc... et sur les encycliques des Papes (Casti Connubii de Pie XI, Pacem in Terris de Jean XXIII, Gaudium et Spes de Vatican II). Il parcourt les informations qu'un catholique peut trouver dans la Révélation (A.T. et N.T.), dans la création, dans la tradition de l'Eglise. Il y découvre des textes pleins de sel : « On trouve déjà chez la femelle animale cette moindre capacité de résistance et de révolte qui contient en germe l'aptitude féminine à la résignation, ce moindre esprit de revendication qui, dans nos sociétés humaines se traduit encore souvent par l'inégalité des salaires entre les deux sexes ». (Cahier des intellectuels catholiques, n° 45, 1963 — La femme, nature et vocation). A travers la chair de la femme, c'est la Réalité Universelle qui brille spirituellement » (Teilhard de Chardin).

La femme n'est ni une chèvre, ni un pur esprit, c'est un être humain. De même que pour l'homme, « le donné biologique est un tas de pierres : c'est avec lui que nous devons bâtir, mais il ne nous dira jamais comment ». (p. 52). Dans la nature humaine, on trouve surtout des différences de type, de dynamisme, de rythme. Ce sont les sociétés qui ont opposé les rôles masculins et féminins, sans doute parce que « cette coupure de l'espèce humaine en deux catégories » fournissait « une explication du monde » et apportait « une justification à l'ordre social » (p. 79).

Or « les humains sont en voie de devenir des semblables, mais non des identiques (personne n'est identique à personne) — dès lors le fait qu'elle soit femme et que je sois homme n'est plus la différence essentielle, mais notre seul point commun » (p. 101). Et bien que ni l'Etat, ni l'Eglise ne facilitent cette égalité de l'homme et de la femme, les rôles masculins et féminins doivent se confondre progressivement.

Les conclusions de Ph. Lecarme rejoignent celles de la Semaine de l[a] pensée marxiste à Bruxelles : réductions des horaires de travail pour l'hom[-] me et pour la femme afin qu'ils partagent plus les responsabilités familiale[s]. Mais « la machine sociale ne s'adaptera que lentement, en grinçant d[e] toutes ses articulations, à l'égalité des sexes ». Dans ce domaine vital, [il] faudra agir avec « ténacité et patience » et sans blesser des êtres qui fon[t] « corps avec leur situation ».

Livre clair, spirituel, lucide.

Eliane BONNET.

Jacques LECLERCQ. **168-69**

LA FEMME AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Paris, Casterman, 1968, 138 p. P. 9.

Un livre de plus sur la femme, comme le dit l'auteur dans son avant-propos. Un livre qui n'apporte rien de bien nouveau, mais qui se veut optimiste. Peut-être l'auteur, un ecclésiastique, a-t-il voulu écrire un livre très simple à lire et à comprendre, aux chapitres très courts et très aérés pour ceux qui n'aiment pas les études un peu plus poussées. Mais, à tout prendre, on préfère alors le livre de C. Cotti.

Eliane BONNET.

Alice SCHERER. **169-69.**

QUELQUES FEMMES DE LA BIBLE.

Mulhouse, Salvator, 1968, 130 pages. P. 9.

A un moment où tant de livres paraissent sur la femme, l'idée paraissait intéressante d'extraire de la Bible quelques histoires de femmes. La réalisation est assez décevante pour un adulte : c'est raconté trop simplement, sans poésie, et la très courte morale qui termine presque tous les chapitres passe mal, surtout chez un lecteur protestant ; l'allusion à Marie à la fin du récit de la mort des sept fils de « la mère des Maccabées », suppliciés l'un après l'autre sous les yeux de leur mère, semble même déplacée.

Par contre, à la lecture de ce livre, l'envie vous vient de relire dans le texte ces récits extraordinaires, notamment ceux que la Bible réformée n'a pas (Judith, les Maccabées, Tobie) — et les détails du texte biblique développés par A. Schérer, prennent plus de vie : « Il lui donna la main et la fit lever » (Actes 9/41), « Il dit qu'on donnât à manger à la jeune fille » (Marc 5/43).

A qui fera-t-on lire ce livre ? A des petites filles catholiques, au moment de leur première communion.

Eliane BONNET.

S. Cornelia Callahan. **170-69.**
L'ILLUSION D'EVE, OU LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE FEMME.
Paris, Cerf, 1968, 264 pages. P. 20.

Quelle est l'illusion que dénonce cette jeune universitaire catholique américaine, mère de cinq enfants ? Est-ce celle dans laquelle la femme a vécu jusqu'à nos jours, dans un contexte culturel et ecclésiastique patriarcal, où les valeurs dites féminines étaient la passivité, l'humilité, le service des autres — ou bien celle dans laquelle la mystique nouvelle du travail risque d'entraîner les mères de famille à l'heure actuelle ?

Dans les trois premiers chapitres, S. Callahan situe la femme dans l'Ecriture ; elle cite beaucoup d'auteurs européens (A. Dumas, Y. Congar, K. Rahner, M. Oraison, etc...), et nous retrouvons donc des idées déjà connues : la conception révolutionnaire de la femme dans les actes et les paroles du Christ — la théologie traditionnelle catholique sur la vocation différente de l'homme et de la femme, théologie créée par des célibataires mâles — les dévotions mariales excessives, compensation culturelle dans les sociétés à dominante masculine, etc...

Dans les chapitres suivants (la femme comme épouse, comme mère, la femme et le travail) S. C. développe dans différentes directions sa conviction que les chrétiens, hommes et femmes, doivent atteindre « la plénitude chrétienne par la liberté chrétienne ». Que la société ne remplace pas une tyrannie par une autre : il n'y a pas de vocation type pour l'homme ou pour la femme, le mariage est un cadre de vie dans lequel chacun doit trouver sa vocation ; à chaque femme il faut une solution différente. Bien sûr, on se heurte aux possibilités de la société dans laquelle on vit, et il n'est guère souhaitable de créer des foyers d'éducation communautaire dans une société qui ne l'est pas. Mais il y a de multiples solutions pratiques pour qu'une mère « travaille » (bénévolement ou non). Il y a là quelques pages pleines de bon sens sur les aides ménagères (p. 177 à 190), et les conseils pratiques pour les intellectuelles mères de famille. S. Callahan a sans doute expérimenté elle-même ces deux heures de travail par jour qu'elle propose très sérieusement à ces dernières. Sur le plan de la société, peut-être pourrait-on assouplir certains horaires de travail, développer l'éducation pour adultes à temps partiel, le travail à temps partiel, donner aux hommes et aux femmes des prestations familiales en temps et en argent.

Au total, livre sympathique, écrit par une jeune femme au cœur généreux, lucide et ouvert sur le présent ; livre facile à lire bien traduit, mais un peu long ; c'est plutôt un livre-conversation qu'un livre-étude, et les répétitions sont assez fréquentes dans la deuxième partie. Mais ces imperfections n'arrêtent pas. Son grand mérite est de considérer la vie du couple (ce n'est pas tellement fréquent dans la production littéraire actuelle sur la femme) : grâce à cette nouvelle égalité et à cette nouvelle responsabilité à l'intérieur des couples, les maris seront libérés autant que les femmes ; afin qu'ils ne soient « plus enterrés par leurs femmes avec une telle régularité » et pour équilibrer leur travail à l'extérieur « peut-être les pères ont-ils plus besoin d'un foyer, d'enfants et de valeurs "féminines" que les mères d'une participation accrue à la vie du monde extérieur ? » (p. 178).

Eliane Bonnet.

Evelyne SULLEROT. 171-69

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE DU TRAVAIL FÉMININ.

Paris, Gonthier, Coll. « Grand Format Femme », 1968, 395 pages. P. 22.

Pour préparer son cours sur le travail féminin donné à la Faculté lib de Bruxelles, comme pour écrire ce livre, E. Sullerot n'a eu à sa dispo sition que des documents limités : tout le domaine du travail a toujou été envisagé du point de vue masculin (histoire, philosophie, sociologie sou vent même).

La femme se heurte depuis l'Antiquité à trois « handicaps » qui fre nent ses possibilités de travail (travail = activité rémunérée hors de che elle) : son travail est considéré comme « naturel », il « prolonge sa physio logie », elle doit l'accomplir » dedans », dans la maison familiale ; la prosti tution la guette si elle travaille dehors.

Chez les Gaulois et les Germains, femmes et hommes ont des rôle et des responsabilités semblables ; mais la civilisation romaine leur apport au Moyen-Age les trois « handicaps ». Malgré tout, du Xe au XIVe siècle « presque toutes les professions sont accessibles aux femmes » avec de salaires très proches de ceux des hommes. Mais la situation se dégrad lentement, « au XVe siècle elle n'est plus payée que la moitié ». Pendant la Révolution « Robespierre interdira aux femmes toute activité politique insistant sur l'organisation naturelle qui est propre aux femmes et les ren inaptes aux fonctions nobles de la politique ». Au XIXe siècle, l'amour ma ternel devient une valeur, la société confie à la femme l'éducation de se enfants car « la femme veillant sur maison et enfants est la condition d'un société capitaliste et urbaine ». Le besoin d'instruction se fait alors sent pour ces mères éducatrices, mais la lutte sera dure pour obtenir le dro d'exercer des professions " masculines " ; d'autre part celles qui continuen à travailler, conquièrent lentement, en utilisant notamment l'opinion publ que, de meilleures conditions de travail, la possibilité d'accéder à de nou veaux emplois, mais n'obtiennent toujours pas une égalité de salaires ave les hommes. Au XXe siècle, guerres et révolutions ont un effet direct su le travail féminin : suivant les besoins de leur pays, les femmes sont util sées en masse ou, au contraire, renvoyées dans leurs foyers (cf p. 138 l lettre d'une agricultrice française en 1914 — et le cas des Allemande entre 1933 et 1937).

Ce schéma trop rapide ne rend pas compte des récits et détails pas sionnants d'E. Sullerot tout au long des 200 pages de cette première partie qu'on lit comme un roman plutôt que comme un livre d'histoire.

L'auteur consacre sa deuxième partie à l'étude du travail féminin l'époque actuelle dans les pays industrialisés (elle ne traite pas — volonta rement — le problème des pays en voie de développement). Dans chaqu pays l'un après l'autre elle tente de voir « où en est le travail féminin quan titativement et qualitativement » — puis de faire, avec toute la prudenc nécessaire, car les statistiques sont faites de façon différente suivant l pays, quelques comparaisons entre pays.

On apprend, entr'autres, qu'en France nous n'avons que 3 % d femmes ingénieurs, mais que les Françaises sont « les mieux placées dan l'enseignement supérieur après les Russes » — alors que l'Allemagne féd rale n'a que 18 femmes professeurs d'Université. En Suisse il n'y a qu

14 % de filles parmi les étudiants. En Russie les chiffres sont spectaculaires : 76 % des médecins, 32 % des juristes (statistique de 1961) sont des femmes et il y avait 487.000 femmes ingénieurs diplômées en 1965 (en Grande-Bretagne 149, en France 5.000). En Finlande 43 % des femmes travaillent, elles forment la moitié des effectifs des universités et grandes écoles, l'enseignement est mixte depuis longtemps et il y a peu de différenciation des rôles masculins et féminins.

Quelques données sociologiques terminent le livre : sur le clivage entre métiers féminins et métiers masculins (dans un pays capitaliste le clivage se fait au niveau du rendement et du prestige, et non des capacités) — sur l'âge moyen des travailleuses (40 ans aux U.S.A. — 29 ans en U.R.S.S.) — sur le rapport entre l'instruction d'une femme et son taux de travail — sur les salaires et la formation professionnelle (la situation est « aberrante » en France dans ce domaine, et beaucoup plus réaliste en Suède, aux U.S.A., en U.R.S.S.) — et enfin sur les attitudes et opinions à l'égard du travail féminin.

Ce livre devrait avoir une large diffusion dans les foyers, car il est facile à lire. E. Sullerot cherche à ébranler les conceptions de vie en vigueur dans notre société « qui mobilise les hommes à la production et confie les enfants et les adolescents aux femmes, où tout est pensé en fonction du niveau de vie mais rien ou presque en fonction de l'aménagement du temps de vivre ». Un seul point est contestable dans sa conclusion : c'est sa position vis-à-vis du travail bénévole. Si elle désirait le démolir, pourquoi ne l'avoir pas fait plus sérieusement en y consacrant au besoin un chapitre ? (cf. Une autre perspective dans B. de Jouvenel, *l'économie politique de la gratuité,* in « Economie et Humanisme » n° 125.)

Eliane BONNET.

172-69.

FAMILLES D'AUJOURD'HUI — Colloque consacré à la sociologie de la Famille.

Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, Coll. « Etudes démographiques », 1968, 197 pages. P. 40.

Ce colloque consacré à la sociologie de la famille et organisé à Bruxelles par l'Institut de Sociologie de l'Université libre en mai 1965, comprend trois parties : évolution de la famille, sociologie de la population, logement et urbanisation.

Comme le dit dans la première conférence M. Chombart de Lauwe et dans la dernière conférence le Ministre de l'Education Nationale et de la Culture de Belgique, on a besoin à l'heure actuelle de la contribution des « chercheurs des sciences humaines » pour « définir et orienter les buts et les priorités d'une politique sociale ».

La transformation des rôles parentaux au cours des siècles est traitée par un historien fort intéressant, M. Aries, et leur développement au cours de la vie des parents, par un sociologue, Directeur de Recherches à l'Institut de Sociologie, M. de Coster.

La deuxième partie est composée de quatre conférences sur la population, dont deux conférences remplies de tableaux, et de chiffres « nuptialité

et fécondité matrimoniale » et « composition des ménages » privés et publ[ics]
(le ménage étant l'unité constituée par une, deux ou plusieurs personn[es]
résidant dans la même demeure et y ayant une vie commune) — et de[s]
conférences sur le planning familial ; celle de M. Hubinont, gynécologu[e]
chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, retrace l'activité du cent[re]
« La famille heureuse » à Bruxelles depuis sa création le 1.1.63 jusqu'[au]
13.5.65.

Les problèmes de logement sont abordés en troisième partie. Le Pr[o]fesseur Jean Rémy rend compte d'une enquête faite dans une région indu[s]trielle belge de 700.000 habitants (p. 150 à 162). Les familles urbaines o[nt] absolument besoin d'une « zone d'indifférence » autour de leur foyer : p[as] de compagnons de travail aux alentours — pas trop de rapport avec [les] voisins, et, si possible des voisins appartenant au même groupe social [—] des parents n'habitant pas au même endroit mais pas trop loin, car [les] contacts avec eux sont réguliers et fréquents — en résumé, pas de « co[n]trôle social » sur le foyer. Dans les quartiers il faudrait créer un « mili[eu] complémentaire de la famille » sous forme de centres socio-culturels [et] sportifs, publics ou semi-publics (p. 179 à 182). Mais « la question est [de] savoir si nous voulons effectuer des investissements orientés vers des syst[è]mes de contrôle et d'autorité ou vers des systèmes de créativité et [de] liberté... Nos réflexions sur la famille se transforment en méditation sur [la] communauté humaine à édifier » (p. 182 — Drs Van Der Staay, Pays-Ba[s]

Eliane Bonnet.

Céline Rolin. **173-6**

LA FEMME DEVANT LE DIVORCE.

Paris, Casterman, 1968, 264 pages. P. 15.

Un ouvrage psychosociologique sur le divorce et ses conséquences s[ur] la vie des femmes nous manquait. Céline Rolin était bien placée po[ur] l'écrire. Juriste, journaliste, divorcée, elle est mère de deux enfants, cath[o]lique, elle a fondé et elle anime plusieurs associations de femmes séparée[s] ce qui lui a permis de recueillir en toute confiance, bien des confidence[s]. Le dossier qu'elle nous présente est riche de problèmes humains et de situ[a]tions bouleversantes. Il s'en dégage en général, une immense patience, [un] courage et une dignité imposantes de la part de bien des femmes. Il faudra[it] bien sûr établir aussi le dossier inverse, celui des maris, et Céline Rol[in] n'insinue jamais que c'est toujours l'homme le coupable et le responsab[le]. Simplement elle considère que la principale victime du divorce est la femm[e] quand il y a des enfants car c'est elle qui, d'ordinaire, en est chargée.

Mais la variété des situations est très grande. Ce qui est général, [ce] sont les problèmes matériels, sociaux, moraux et pédagogiques — auxqu[els] ces femmes doivent seules faire face —.

Le dernier chapitre présente la question des femmes séparées deva[nt] l'Eglise catholique. On trouvera dans ce livre, outre une masse de tém[oi]gnages et d'études de cas, des conseils précis sur le plan juridique, et [un] point de vue généreux, chaleureux et compétent.

Mad. Fabre.

Stanislas FUMET. **174-69.**

LÉON BLOY, CAPTIF DE L'ABSOLU.

Paris, Plon, Coll. « La recherche de l'absolu », 1967, 284 pages. P. 8.

Cette biographie de Léon Bloy abonde en détails, d'importance très négale, et donne des citations de son *Journal*. Le personnage ainsi présenté st vivant, humain, attachant, mais on a l'impression de rester en surface, t de passer à côté de l'essentiel. Si son caractère apparaît assez bien, sa ensée se dégage peu, peut-être parce que l'auteur la suppose connue d'avane. Le lecteur protestant éprouve peu d'attrait pour ce mystique qui cherche 'absolu à travers maintes figures de saints, et des pratiques bien proches de ı superstition. On sera pourtant sensible à son exigence, à sa constante éflexion intellectuelle et pratique, et à son amour de la pauvreté.

J.-Y. POIDLOUE.

—

Robert MONTAL. **175-69.**

RIMBAUD.

'aris. Ed. Universitaires, Coll. « Classiques du XXe siècle », 1968, 128 pages. P. 5.

« Parler de Rimbaud, c'est choisir entre ce qu'on sait et ce qu'on croit avoir, entre ce qu'on voit et ce qu'on imagine, entre ce qui fut et ce qui urait pu être. » Il est certain que, dans le cas de Rimbaud, il est difficile e départager mythe et réalité. Robert Montal oppose au portrait idéalisé e Rimbaud fait par sa sœur Isabelle, et aux diverses autres légendes, des émoignages simples et objectifs, qui montrent un adolescent beaucoup plus umain, exalté, révolté, en quête à la fois de compréhension et d'un plein ccomplissement de son originalité. L'auteur a su choisir les détails biograhiques importants, et les emploie pour expliquer l'arrière-fond de certains oèmes. Tout ceci est exposé de façon très claire et vivante.

J'ai personnellement regretté (peut-être les autres lecteurs ne seront-ils as de cet avis) les conclusions que l'auteur tire de son étude : « la poésie été pour l'adolescent tourmenté le moyen d'échapper à ses propres failesses ». « L'exemple de Rimbaud nous prouve que [...] tout phénomène de réation possède des fondements rationnels, et trouve dans la psychologie ne explication scientifique ». D'un écrivain, nous connaissons l'œuvre, la e sous son aspect extérieur : le reste n'est qu'hypothèse. Rimbaud seul — encore — serait qualifié pour dire ce qu'était pour lui la poésie. La réation poétique est infiniment plus vaste qu'un « phénomène de compentiton » ; ce qui est intéressant, c'est la beauté de l'univers créé par le oète, et, même en se plaçant sur le plan humain, le rêve de Rimbaud nporte plus que la réalité de sa vie dans ses détails.

Cette réserve n'empêche pas de rendre hommage à la valeur scientifique au style attrayant de cet ouvrage.

J.-Y. POIDLOUE.

Ignazio SILONE. **176-**

L'AVENTURE D'UN PAUVRE CHRÉTIEN. (Trad. de l'italien par Laurent.)

Paris, Calmann-Lévy, Coll. « Traduit de », 1968, 268 pages. P. 17.

Ignazio Silone, né dans les Abruzzes, fils de petits propriétaires t riens, eut une vie difficile, qui a profondément marqué son œuvre. Il milité dans le parti communiste, par souci de justice sociale, et l'a qu en 1930. Son œuvre est inspirée par un christianisme démystifié, et l'at chement au socialisme.

« L'aventure d'un pauvre chrétien » est un long récit dialogué, préc d'une introduction de 40 pages, dans laquelle l'auteur nous montre l'écl sion de son œuvre. Une soixantaine d'années après la mort de Franç d'Assise, en 1294, pour la première fois dans l'histoire, un pape abdiq Célestin V renonce au bout de trois mois à un pouvoir fait de comprom sions. A travers un dialogue à la fois profond et poétique, plus sim que ceux de Claudel, moins tragique que ceux de Brecht, l'auteur pose question du pouvoir, non seulement dans l'Eglise, mais dans toute comm nauté fortement dirigée.

J.-Y. POIDLOU

Jean CAYROL. **177-**

DE L'ESPACE HUMAIN.

Paris, Seuil, Coll. « Intuitions », 1968, 191 pages. P. 16.

La collection « Intuitions », dirigée par Jean Cayrol, veut suivre le m vement de libre investigation que proposait, à un congrès H. Fröhlich : « vais vous confier tout ce que je porte en moi, intuitions, hypothèses et tém rités ; c'est ainsi qu'on découvre ».

Jean Cayrol précise que l'univers nous déborde, nous cerne de part et nous empêche de regarder vers l'infini. « Essayons de porter un jugem à ras de terre sur notre environnement ». Dans cet essai, il part de l'espa sous sa forme moderne et quotidienne : l'ascenseur, les H.L.M., les gran magasins, les appartements modernes. Cette organisation de l'espace indic ou suscite une manière de vivre, une échelle de valeurs, une ligne de c duite dont on ne peut s'écarter sous peine de se sentir coupable.

« A ras de terre » : ce principe nous donne le plaisir de nous rec naître ; il nous place dans un univers familier, explique des impressions nous restaient obscures, au moyen de principes psychologiques. A trav ce livre, l'espace devient vraiment « humain », parce qu'on comprend sel quelles tendances profondes l'homme se l'est aménagé. Pourtant, « à de terre » reste la règle du jeu, et ne laisse pas place à des conclusi philosophiques. L'auteur vit, sent, réfléchit, exprime ses réactions.

Remarque : le verbe « agresser » (p. 47) était jusqu'à présent rése aux journalistes de second ordre. Il est un peu regrettable qu'il trouve dr de cité dans cet ouvrage dont le style est simple mais soutenu.

J.-Y. POIDLOUE

ASAMAYOR. **178-69.**

ÉSOBÉISSANCE.

aris, Seuil, 1968, 189 pages. P. 16.

1940 : Pour l'escadrille du Colonel comme pour l'armée entière, c'est le oment de « la drôle de guerre ». Au sol, on répare tant bien que mal des ions qui n'en peuvent plus, on tue l'ennui et une « liquéfiante inaction » ıe rompent seulement de rares attaques ennemies et les missions. C'est une ernière mission, mission désespérée, d'où les équipages ne reviendront sans oute pas, que conduit le Colonel. Dans l'un des avions qui le suivent, le apitaine Vansteren. Entre les deux hommes l'opposition est si grande, ı'il a paru bon de la marquer dans la présentation même du roman.

Si pour son équipage, le Colonel est non pas un chef mais « un frère un Dieu », au capitaine Vansteren il n'inspire que haine et mépris parce ı'il est laid, négligé, dans sa mise, ses manières, ses paroles, buveur et olent, et, surtout, parce qu'il ne lui semble posséder aucune des vertus sentielles de l'officier ; que le colonel se permette d'être « cet aventurier ıi détourne les armes quand elles sont devenues absurdes » qu'il « suive s équipages du fond du cœur » et ose une « Désobéissance » pour les sau- r, et « la colère de Vansteren contre son chef se retire comme la mer et laisse que le dégoût ». Pourtant quoi qu'il lui en coûte, il suivra son ıef jusqu'au bout de sa « trahison ». C'est que le capitaine a gardé intact n idéal de Saint-Cyrien. « Exclusif et invulnérable », il a « donné d'avance vie à la patrie », une vie qu'il ne conçoit pas hors des chemins de ıonneur, c'est-à-dire de l'obéissance, mais vains seront les efforts du lieu- nant Roux pour justifier l'acte du Colonel... qu'en penserons-nous, nous ıi savons ce que fut « l'avenir » de la « drôle de guerre » ? Nous qui en ons vécu à nouveau la confusion, le malaise et les angoisses tout au ng de ce livre poignant ? Poignant mais non désespérant puisqu'il se ter- ine sur ce dernier message du lieutenant : « Au delà du combat il y a core beaucoup de choses à faire » ; il faut les faire et « quand c'est fait, voir qu'il y a encore davantage à faire ».

R. ROUSSEL.

L. MARTIN VIGIL. **179-69.**

A SENTENCE DU JUGE REYES. (Traduit de l'espagnol par J. Huguet.)

ıris, Casterman, Coll. « L'Eolienne », 1968, 352 pages. P. 18.

Ce sont les faits et leurs mobiles que nous révèle toute la première rtie de ce roman : il aura suffi d'un coup de téléphone pour que soit udain menacé le tranquille bonheur du juge Reyes, magistrat intègre et timé, mari choyé, père heureux de quatre enfants ; c'est que commence ors l'odieux chantage de Lucas Paz caché sous le nom de don Ramon : l n'obtient pas vingt mille douros il révèlera une ancienne accusation, ca- mnie dont il avait accablé Reyes il y a quelques vingt ans. Epouvanté par scandale qui menace les siens, poussé à bout, le juge frappe Ramon et le sse pour mort ; le crime n'a eu aucun témoin : c'est un voisin Alipsio, ıe toutes les apparences accusent qui sera arrêté et condamné à mort. La ntence sera-t-elle exécutée ? Jusqu'aux dernières pages le lecteur, si bien

informé semble-t-il, sera tenu en haleine. Mais le livre n'est pas seulem un roman habile. Il est avant tout courageux et poignant ; courageux p qu'il dénonce l'erreur judiciaire, puisqu'il affirme que « juges et accusés : de la même race », puisqu'il ose être un réquisitoire contre la jus « machinerie dérisoire, imbroglio ridicule, solennité qui se désavoue » un plaidoyer contre la peine de mort « atrocité et barbarie » ; plaidc d'autant plus percutant que l'accusé est innocent et qu'il est un pa diable.

Roman poignant qui constate notre solitude dans l'angoisse, qui n fait souffrir l'écartèlement de la conscience de Reyes, ses longues, si long hésitations, nous laisse l'amertume de constater que le juge « considère p la première fois, l'accusé comme un homme » et ce malaise né des eff de Pilar et du Père Jésuite pour justifier le tragique silence du juge. Qu aux vaines révoltes d'Alipio qui« va payer pour ce qu'il n'a pas fait », qu à sa longue angoisse et à l'horrible peur qui le mord, cela est boulevers

Le roman est habile, beau ; il émeut profondément mais l'essentiel demeure dans la permanence et la gravité des problèmes posés à la co cience de chacun.

R. Rousse

Birgitta Trotzig. 180

LA REINE précédé de BARBARA et de LES VIVANTS ET LES MOR

(Nouvelles traduites du suédois par M. d'Argentré et J. Gauffin.)

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1968, 262 pages. P. 19.

Trois nouvelles constituent ce livre ; c'est la dernière, la plus long qui nous offre les plus belles pages et donne son titre au livre : La Reine

Dans la ferme, dressée comme une forteresse au bord de la mer, Reine c'est Judit, sœur aînée de Albert et de Viktor, Judit « méchan bonne ; sans détours ». Tout le besoin d'aimer de la petite fille trop se trop accablée de responsabilités et de tâches se concentre sur le tout p frère Viktor « déposé dans ses bras, devenu sien comme elle était à lu Le début de la nouvelle est pur et beau comme cette tendresse que rend des mots simples et touchants comme elle. Mais au fur et à mesure passent les ans cet amour se fait plus exigeant, pesant et jaloux. Vik grandit en violence et dureté, s'exile, se marie, meurt au loin. La Reine porte son amour farouche sur le domaine déclinant ; il ne survit que son énergie et son âpreté. C'est là que se réfugie un jour « la Polonai veuve de Viktor : là qu'aimée d'Albert elle met Lydia au monde et me lentement, solitaire, murée dans sa peine et sa folie. Lentement mou aussi la Reine au cœur vidé de forces et pesant de remords.

Les deux autres nouvelles nous ramènent très en arrière dans le tem C'est aussi à la solitude, au désespoir et à la mort que sa passion pour Pasteur Abraham Noreus entraînera la toute jeune et ardente Barbara dix-sept ans elle épouse Maître Abraham mais si d'abord cet amour én veille le Pasteur, bientôt il l'épouvante. Brisée, Barbara part ; coupable est reprise mais non pardonnée ; finalement chassée malgré la naissa d'une petite fille, elle se noie. Peine et remords resteront au cœur d'Abrah coupable d'avoir eu peur de trop aimer.

Aussi brûlante mais plus étrange et secrète est la tendresse de Salomon iebitz pour son neveu Nathanael (Les Vivants et les Morts). Mais Na-anael se marie « s'engage dans l'amour, ce long chemin menant très loin, ns l'incompréhensible », pour son épouse dans la folie, pour tous deux ns la mort.

Une même violence dans la passion qui détruit le meilleur des êtres, égare et les tue, traverse tout ce livre étrange, tourmenté, envoûtant rfois et triste comme le pays mélancolique et difficile où ceux que nous ons vu vivre se rencontrèrent et s'aimèrent sans jamais se trouver vraiment.

R. ROUSSEL.

scal LAINE. **181-69.**

COMME BARABBAS. Roman.

ris, Gallimard, Coll. « Le Chemin », 1967, 186 pages. P. 11.

Au début du livre, B., professeur dans un lycée pourrait sauver d'un cident mortel un de ses élèves. Il ne le fait pas. Cet épisode se retrouve la fin du livre et entre temps le récit de la vie de B. explique ce com-rtement révoltant. Dans ce récit B. emploie tantôt le « je » qui représente n moi profond et tantôt le « il » qui est comme un témoin du premier.

Nous comprenons que l'attitude de B. vis-à-vis de son élève n'est pas un ne de cruauté mais le fait d'être devenu si indifférent à la vie que « cha-e nuit plonge une âme vide dans un lendemain sans visage ».

B., après une enfance trop isolée, n'a jamais pu s'adapter à la vie réelle. fusé par les autres, il refuse les autres et lui-même. Seuls l'attirent le ant et la mort. Il se sent déjà mort à la vie et son récit nous fait sentir e cette mort a commencé à la fin de son enfance, cette enfance qui pèsera l'adolescent et que l'adulte ne peut surmonter. Interné à la fin du livre, écrit à son médecin pour lui faire part de son intention de se suicider.

On parle beaucoup du danger d'une enfance manquée. Ici le cas patho-gique est poussé à l'extrême. L'écriture simple et très nuancée de Pascal iné donne à ce livre un ton de vérité qui laisse entrevoir un écrivain talent.

Y. ROUSSOT.

n-Paul CLÉBERT. **182-69.**

SILENCE, L'EXIL ET LA RUSE.

is, Denoël, 1968, 224 pages. P. 15.

Homère Fabricius est agent secret. Il arrive, anonyme et l'air parfaite-nt insignifiant dans une auberge de campagne où il s'installe. Le livre un long monologue intérieur, où Fabricius observe en fumant sa pipe surtout rêve. Le passé se mélange au présent. La clientèle douteuse de iberge lui fournit de beaux sujets d'observations « féminines » qui lui rap-lent d'autres aventures à Paris ou ailleurs. Il se fait passer pour professeur langues surtout d'hébreu et autres langues orientales. Son érudition est

grande, son don d'observation très aiguisé, son esprit rusé et subtil recue
tous les détails même les plus cachés. Son langage clair rendrait la lect
facile s'il n'avait souvent l'habitude de déformer les mots : « avec les m
on ferait n'importe quoi. Alors je joue avec, je les pose sur la table, je
regarde, les tripote, les manipule, les branlecote, je fais des vocabules
soufflant sens dessus, dessous ».

Malgré toutes ces qualités, ou peut-être à cause d'elles, ce livre
inquiétant. Fabricius pour éviter le conformisme et l'hypocrisie attaque
valeurs spirituelles, la morale, la religion. Son réalisme intégral, bien qu
veloppé d'une certaine poésie de langage dépasse largement l'érotisme
frise l'obscénité. Il est vrai que l'homme est souvent dominé par ses insti
mais pourquoi, comme on l'observe trop dans la littérature actuelle, ne
que ce côté de la nature humaine ?

Un livre pour érudits à cause du langage et du style mais pour
sonnes averties à cause des idées et des situations très équivoques.

Y. ROUSSO

Peter ABRAHAMS. 183

CETTE ILE, ENTRE AUTRES... (Traduit de l'anglais par D. Shaw-M
toux.)

Paris, Casterman, Coll. « L'Eolienne », 1968, 279 pages. P. 19.

Peter Abrahams situe l'action de son livre dans une île de l'archipel
Caraïbes, « Cette île, entre autres », n'importe laquelle...

Le Président Joshua vient de mourir subitement. Il a gouverné en c
absolu pendant presque un demi siècle et sa mort jette le pays dans
consternation. On ne voit pas qui peut le remplacer. Le peuple, engou
par tant d'années de servitude le pleure et vient saluer sa dépouille m
telle. Pourtant il souffre d'un dénuement lamentable. Bien que 90 %
la population soit noire, la richesse de la nation, après un demi-siècle d'in
pendance reste concentrée entre les mains des 10 % des habitants blan

A l'étonnement général, un homme, Josiah, ministre dans le précéd
gouvernement, se révèle comme un chef. Depuis longtemps il a désiré sec
tement la chute de ce régime et constitué un parti qui, au moment vou
lui fournit des hommes sûrs et décidés.

C'est l'histoire de cette prise de pouvoir, de ce changement complet
politique que nous conte Peter Abrahams. Nous voyons comment, ani
des meilleures intentions pour le bien du peuple, Josiah est obligé d'agir
aussi en dictateur, de supprimer par l'exil ou la prison ceux qui ne le s
tiennent pas, de faire face et de réprimer durement les manifestations et
complots. « Non, il n'avait pas eu le choix et ceci lui avait été imposé
les circonstances pour exécuter la grande œuvre de sa vie : la libération
son peuple ».

Ecrivain noir, né en Afrique du Sud, Peter Abrahams a souffert de
domination et du mépris des Blancs. Cependant il croit à la fraternité
ses propos sont toujours dominés par une large compréhension et surt
une grande pitié pour tous.

Y. ROUSSO

;ustavo SAINZ. **184-69.**

;AZAPO. (Traduit de l'espagnol par L. Vergnes.)

'aris, R. Laffont, Coll. « Pavillons », 1968, 242 pages. P. 18.

A Mexico, un groupe d'adolescents fréquentent les mêmes écoles, les ıêmes cafés, sortent ensemble, sympathisent, se « bagarrent » et surtout herchent le sens de la vie. Naturellement ils découvrent l'amour ou plutôt ı sexualité. L'auteur nous les montre encore hésitants, un peu retenus par :s principes religieux et familiaux, plus solides pour les Espagnols que our les jeunes de chez nous. Cependant la liberté devient plus grande, les ujets « tabous » sont exposés sans crainte des mots.

Très influencé par le cinéma, Gustavo Sainz raconte et met en scène, uelquefois dans plusieurs versions différentes, les événements qui se sont éroulés. Les jeunes se téléphonent beaucoup. Ils emploient aussi le magné-ɔphone qui leur permet de réentendre les conversations ou les disputes qui :ur ont particulièrement plu.

L'auteur, mexicain, a 28 ans. Sans entrer dans des analyses psycholo-iques, il peint avec talent la jeunesse comme elle est et voudrait être dans :s pays d'Amérique Latine.

Y. ROUSSOT.

ındrée CHEDID. **185-69.**

;ÉRÉNICE D'EGYPTE.

'aris, Seuil, Coll. « Théâtre », 1968, 124 pages. P. 3.

L'action de cette pièce se déroule en Egypte en 58-55 avant notre ère. .e roi Ptolémée, contraint à abdiquer, remet la couronne à sa fille Bérénice. 'elle-ci épouse Archélaos ; ils s'efforcent d'établir des rapports humains avec :ur peuple. Mais Ptolémée, soutenu par Rome, revient au pouvoir, et œuvre patiemment élaborée pour effacer toute trace de tyrannie, disparaît.

La question du pouvoir, des rapports possibles entre gouvernants et ouvernés est traitée avec simplicité, grandeur et poésie. On sent la tendresse e l'auteur pour l'Egypte, lieu de sa naissance, pour les événements de la ie des hommes, leur amour, leur mort, pour les difficultés auxquelles se eurte la bonne volonté.

Andrée Chedid est d'origine libanaise. Elle nous présente une forme de ensibilité à laquelle nous ne sommes pas habitués, et on sent que la langue u'elle emploie est une langue de culture, de réflexion, dans laquelle cha-ue mot a sa valeur propre d'évocation.

J.-Y. POIDLOUE.

Marcel Brion. 186-6

L'ART FANTASTIQUE.

Verviers, Gérard et C°, Coll. « Marabout Université », 1968, 413 pages. P.

Nous entamons le livre avec un peu d'inquiétude : ne redoutons-no pas « l'entrée de l'insolite, de l'incongru, du suspect, du redoutable » ? Q penser, a-priori, de ce recensement d'images d'anxiété, d'horreur mêm laissées par des peintres renommés de toutes les époques et par quelqu sculpteurs ? Mais notre époque est trop marquée par l'angoisse et le fa tastique (voir la science-fiction) pour ne pas gagner à approfondir le pr blème de l'inquiétude séculaire exprimée dans l'art.

M. B. fait un essai de classification par thèmes, ce qui élimine en pri cipe la chronologie. Il la rétablit en partie car, très schématiquement, ce taines époques eurent des thèmes de prédilection :

— Il y eut les monstres de la fantaisiste époque baroque (Arcimbol peignit pour l'étrange cour de Prague de Rodolphe II au XVIe siècle).

— Il y eut les squelettes et les fantômes du Romantisme allema (époque dont M. B. est un spécialiste).

— L'enfer et Satan interviennent d'abord dans les tableaux religieu ainsi, les tentations de saints par J. Bosch, plus tard par Goya. On hésite parler de tableaux religieux tant ils témoignent (chez le Goya de la pério noire surtout) d'une déchirante absence d'espérance.

— Plus tard, l'enfer se « sécularise ». « Le Diable n'est plus l'incarn tion du Mal mais de l'Absurde, et l'existentialisme a prouvé que l'Absur règne sur l'univers. Le grand sculpteur Giacometti est fasciné par l'absur et le vide du monde où se meuvent ses personnages hallucinés (« chacun u petit néant local » dit J.-P. Sartre).

— La période contemporaine offre une grande nouveauté : « l'inco scient, l'informulé, l'imprécisable s'épanouissent avec une liberté et une f condité que l'art ancien, étroitement lié au connu, ne pouvait pas poss der ». En même temps que naît la psychanalyse, apparaît, éclate, pourrait-o dire, le Surréalisme, cet « immense affranchissement de l'imagination », cett « ouverture sur l'invisible ».

Il remet en honneur « le sujet », mais il s'agit de la « projection d'un image intérieure ». Tantôt le Surréalisme crée des formes purement imag naires : on les remarque dans le thème des « mondes possibles », monde sans relation avec le quotidien dont Klee, par exemple, est le « voyant » Tantôt le Surréalisme utilise « la déformation, la métamorphose ou l transfiguration du naturel en imaginaire ». Ainsi, nous avons le Salvado Dali dont J. Bosch semble être le maître, le Picasso de « Guernica ».

Nous avons aussi, ô réconfort, l'univers magique de Chagall peuplé d personnages soulevés de terre appartenant à la famille des elfes, où s'expr ment souvenirs, rêves, pressentiments, et où ne semble pas peser l'angois qui poigne dans les autres œuvres d'art fantastique.

M. B. apparente l'aventure spirituelle de certains de ces visionnaires, d ces voyants, au mysticisme, un mysticisme sécularisé. L'auteur de *l'Aventu de la peinture religieuse* dont nous rendions compte récemment, montre nouveau, dans cet *Art fantastique,* sa sensibilité au problème spirituel, m taphysique, dans l'art.

L. Wetzel.

·eorges Mercier. **187-69.**

’ARCHITECTURE RELIGIEUSE CONTEMPORAINE EN FRANCE.

aris, Mame, 1968, 233 pages. P. 96.

Le renouveau de l’architecture religieuse en France, déjà amorcé avant guerre, représente un mouvement d’une ampleur inconnue depuis le loyen Age. G. M. entreprend dans ce bel ovurage somptueusement illustré nous communiquer cette manifestation de vitalité, de faire de nous des leptes mieux éclairés.

Nous nous familiarisons avec les problèmes des bâtisseurs d’églises : les oblèmes techniques, qui sont proches de ceux de l’architecture civile et qui posent sans cesse à nouveau, au fur et à mesure du progrès industriel ; problèmes déterminants de budget, les problèmes plus nobles : évolu-on de la société, développement de l’urbanisme, familiarisation du public ec l’art moderne et surtout renouveau liturgique.

Tous ces problèmes semblent se résumer dans cette formule de l’auteur : Ecartelé entre les exigences socio-économiques et le besoin de rêve, rchitecture religieuse participe à la recherche d’une nouvelle conception de légance et nous offre un monde nouveau d’espaces et de couleurs, de jeux ombres et de lumières, bref, de la poésie à l’échelle de notre temps ».

Cette recherche aboutit à des réponses diverses. Ainsi l’architecte Le onne, puriste, choisit la simplicité et l’humilité chrétienne. S’inspirant des nstructions civiles, il bâtit des « maisons de prière » à plan ramassé, où rien ne doit distraire l’attention des fidèles de l’autel, centre et raison d’être l’édifice ».

D’autres, comme Rémy Le Caisne, auquel nous devons la chapelle et ratoire du Centre Montsouris, optent pour l’architecture organique. Ils ivent ainsi l’architecte américain F. L. Wright, dont nous évoquions ici euvre il y a quelques mois : cette tendance est caractérisée par une savante tribution de volumes minutieusement réglée de l’intérieur, qui permet aux èles un cheminement lent depuis l’extérieur ouvert et bruyant vers un pace clos et silencieux avec l’aide d’un raffiné dosage de la lumière.

Cette architecture, particulièrement adaptée aux monastères, a eu un aître en Le Corbusier avec le couvent de La Tourette. Ce bâtisseur lyrique, Ronchamp, utilisa une liberté de formes, qui en fait, à la limite, une archi-ture de sculpteur.

Ces tendances, qui favorisent la participation des fidèles, et non plus ulement l’assistance aux services religieux, préfigurent sans doute l’archi-ture de demain ; elles doivent éviter des écueils : froidure anonyme ou onotonie, qui ferait confondre le sanctuaire catholique avec la salle pa-ssiale — ce sont là les risques de l’architecture puriste — ou bien, quand s’agit d’architecture organique : caractère insolite, excès de virtuosité compatibles avec le sacré chrétien.

Le clergé lui-même, de plus en plus coopérant, — en particulier les ominicains et les Franciscains — définit l’attitude de sagesse : « Ne pas indre les hardiesses mais éviter les fantaisies gratuites ».

De toutes façons il n’est plus question de nostalgie du passé, qui était illeurs lui-même « une révolte permanente contre son propre passé. La sociale n’est plus inspirée par la foi chrétienne comme elle l’était entiè-

rement au Moyen Age. L'Eglise se trouve plutôt dans la situation des p
miers temps chrétiens. Elle doit accepter de vivre comme « une mino
dans un Monde en éveil ». Mais son rôle n'est pas le repliement, le refu
mais plutôt la mission : le rajeunissement du langage architectural se t
duit donc par la construction d'églises d'accueil, tantôt simples, tantôt m
jestueuses, — comme la basilique souterraine de Lourdes —, capables
contribuer à apporter à la société un ferment spirituel.

A l'avenir, l'extraordinaire vague d'urbanisation en cours va contin
à faire éclore de nombreux édifices de culte. Une bonne connaissance
problème traité par G. M. est nécessaire aux responsables de paroisse, p
testants comme catholiques, aux architectes, ingénieurs et artistes asso
dans la construction et à tous ceux qui sont résolus à adhérer à la riche
spirituelle et à la force créatrice de leur époque.

L. WETZEL

Collections et Revues.

COLLECTION « FOI VIVANTE ».

La collection « Foi Vivante » continue, à un rythme accéléré, sa pu
cation d'ouvrages de théologie ou d'édification, dont beaucoup, mais n
pas tous, sont des rééditions.

Citons de L. CERFAUX : « La puissance de la foi. Communauté apos
lique » (n° 93, P. 4), description, d'après les Ecritures, de la première co
munauté chrétienne ; de MOUSSE : « Foi en Dieu, foi en l'homme » (n°
P. 6), essai de réponse au problème de la recherche du sens et du fondem
de toute vie d'homme ; de F. PERROUX : « Le pain et la parole » (n°
P. 8). L'auteur, éminent sociologue, ne se contente pas de dresser un bi
négatif des conséquences de notre économie moderne qui affame des m
lions d'êtres humains, mais incite les chrétiens, dans une obéissance p
concrète à l'Evangile, à un effort de création et de développement colle
à l'échelle de la planète. Les n°s 98 et 99 (P. 6 chaque) nous donnent, s
le titre « Dieu est Dieu » et « Chrétiens dans le monde » le texte d'homé
prononcées le dimanche à la télévision. Quant aux n°s 100 et 101 : «
cœur des Masses », vol. 1 et 2, (P. 6 et 8) ils nous offrent une réédition
lettres et entretiens adressés par le P. VOILLAUME, supérieur des Petits Fr
de Jésus, à tous ceux qui, dans la lignée du Père Charles de FOUCAULT,
consacré leur vie au service des déshérités.

Nous avions omis de signaler précédemment dans la même collec
deux ouvrages de théologie d'un accès plus difficile :

M. Urs von BALTHASAR : « La foi du Christ » (n° 76, P. 16). L'au
tente de cerner ce que le concept de foi peut recouvrir quand on l'appli
à Jésus-Christ dans ses rapports avec Dieu, ou aux disciples dans leurs
ports avec Jésus-Christ. S'agit-il de la même foi ? D'une participation à
mystère d'obéissance de foi et d'amour ?

.. RAHNER : « Dieu dans le Nouveau Testament » (n° 81, P. 4).

Essai de théologie biblique. Dans sa conclusion, l'auteur, faisant allu-on aux débats séculaires sur « la Trinité selon la révélation » et » la Tri-ité selon l'essence », montre que la notion de filiation est une notion ma-ure, seule fidèle à la révélation elle-même.

C. J.

HE ECUMENICAL REVIEW, vol. XXI, n° 1, janvier 1969.

-J. MOL : *The merger attempts of the Australian Churches.*

A maintes reprises depuis le début de ce siècle, des essais de fusion u d'union d'églises ont vu le jour en Australie. L'auteur de cet article les asse rapidement en revue, soulignant au passage que les réticences qui se ont fait jour venaient tantôt du côté des presbytériens, tantôt du côté des léthodistes ; les objectifs, d'ailleurs, n'étaient pas toujours les mêmes : dans ertains cas, on visait une « union d'églises », dans d'autres la constitution 'une « église évangélique unie ».

Tous ces efforts avortés ont amené à se poser la question du pourquoi es échecs. Qui étaient les opposants : les théologiens, les dirigeants d'égli-s, les laïcs, le peuple de la base ? On ne peut donner une réponse simple uniforme à cette question, mais ce qui est éclairant dans cet article rédigé ar un sociologue, c'est la nature des mobiles que celui-ci est amené à dé-ouvrir et à souligner pour expliquer les raisons profondes des attitudes rises ; ses conclusions concordent en bien des points avec les remarques ites par certains auteurs américains (cf. ADORNO, FRENKEL-BRUNSWIK, D.J. EVINSON et R. N. SANFORD : « the authoritarian personality », N. Y. et ILTON ROKEACH : « the open and closed mind » N. Y.) ou certains au-urs britanniques (Bryan WILSON : « Religion in secular Society ») qu'il te abondamment. En étudiant les résultats de plusieurs sondages effectués Australie, J.-J. MOL a dû reconnaître, en effet, que les facteurs d'ordre éologique étaient loin d'être les plus importants dans l'attitude adoptée ar bien des laïcs envers l'œcuménisme ou les projets de fusion.

L'élément par contre, de « sécurisation » que représente la maintenance formes actuelles et connues de paroisse locale ou d'institutions éprouvées ans un monde qui fait peur et que l'on croit aller à la dérive, ou encore scepticisme profond quant au bien-fondé de tout changement quel qu'il oit, pèsent d'un grand poids.

Quand J.-J. MOL cite, après WILSON, l'enthousiasme de toute une partie clergé pour l'œcuménisme, enthousiasme d'autant plus grand que l'on attend plus grand chose d'une évangélisation des masses au sens tradi-onnel du terme, il peut nous faire sourire, mais aussi nous faire réfléchir.

La boutade de MACOLM MUGGERIDGE qu'il cite à la fin de son article eut, elle aussi, n'être qu'une boutade : « certains corps ecclésiastiques sont autant plus pressés de s'unir, que, ne croyant plus à grand chose, il n'y plus beaucoup de points sur lesquels ils sont en désaccord... ».

Un article, en tout cas, qui vaut d'être lu et médité.

C. JULLIEN.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, décembre 1968.

Toujours actuelle, cette revue termine la première année de son existence avec quelques études importantes : L'allocution du Doyen Rai (l'auteur du mémoire sur les rapports des deux Allemagnes de la E.K.I aux étudiants de Tübingen pour la rentrée. Un interview avec le Professe H. Küng : pas de retour de l'église catholique à l'église d'avant Vatican La rédaction analyse la crise de l'autorité dans l'église catholique en 19 d'une façon assez pessimiste.

Plusieurs comptes rendus (entre autres le livre de Garaudy sur « Hegel

J. Erbès

A travers les Revues.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 8-1968, n° 1-1969, jan 1969.* — N° spécial : Hommage au professeur Leenhardt. — M. Faessler : langage à l'existence. — E. Floris : Mythe et parole dans les récits du to beau vide. — P. Reymond : Le discours eschatologique de Marc 13. — Fuchs, G. Rist : Réalité du politique et obéissance de la foi.

CAHIERS DU C.P.O. (Les), *n° 11, oct.-déc. 1968.* — N° spécial : Agriculture. D. Huault : L'avenir de l'agriculture dans l'Ouest. — G. Kramarz : Ind tries agricoles et alimentaires.

ILLUSTRÉ PROTESTANT (L'), *17e année, n° 171, février 1969.* — L'unité a caine passe aussi par les églises. — M. Cavalie : Les protestants au printem de Prague.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1969.* — P. Chrétie Catéchèse et sacrements : Eglise évangélique luthérienne de France. — Ca chèse et sacrements : Eglise réformée de France. — F. Herr : Le chant l'école du dimanche. — L'encyclopédie œcuménique audio-visuelle. — No pédagogiques : La parabole du riche et de Lazare. — L'arrestation de Pa Actes 21 : 27 à 22 : 29. — Paul comparaît devant le Sanhédrin. Actes 30 à 23 : 24. — Paul comparaît devant Félix. Actes 24 : 1 à 26. — P comparaît devant Festus. Actes 24 : 27 à 26 : 32. — Paul dans la tempê Actes 27. — Paul à Malte et à Rome. Actes 28. — Le témoignage de Pa II Cor. 11 : 22 à 31. — Le vrai combat du chrétien. Ephé. 6 : 10 à 20. Dossier de documentation et de réflexion : F. Lovsky : Le peuple d'Isr dans l'éducation chrétienne.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *16e année, n° 4, octobre 1968.* — Th. Suss : Th logie de la résurrection. — M. Lienhard : Le ministère pastoral. — Lienhard : Unité et pluralisme. — R. Blanc : Moïse.

ÉFORME, *n° 1247, 8.2.69.* — R. MEHL : Protestantisme français : l'année décisive. — M.-A. LEDOUX : Les jeunes églises. — *n° 1248, 15.2.69.* — G. RICHARD-MOLARD : De l'objection de conscience. — J. DIEMER : Un bilan décevant. — T. MAJEWSKI : De la lutte pour le pouvoir à l'antisémitisme d'Etat. — *n° 1249, 22.2.69.* — N° spécial : L'enseignement : année zéro. — P. RICŒUR : Université. — M. CHARLOT : Lycées. — J. NIFENECKER : L'entrée en 6e. — Une enquête de Réforme : Technique et professionnel. — J.-F. HÉROUARD : Coopérant à Madagascar.

ERBUM CARO, *vol. XXIII, n° 89.* — B. BOBRINSKOY : Liturgie et ecclésiologie trinitaire de Saint Basile. — J.-M. HORNUS : La divinité du Saint-Esprit comme condition du salut personnel selon Basile. — T. F. TORRANCE : Spiritus Creator. — P. C. CHRISTOU : L'enseignement de Saint Basile sur le Saint-Esprit.

E QUAKER, *48e année, n° 257, février 1969.* — Conférence européenne des Amis, Birmingham, 21-28.7.69 : Le partage des ressources mondiales.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

AS DIAKONISCHE WERK, *n° 1, janvier 1969.* — Bedauern über Stop der Rote — Kreuz — Flüge nach Biafra. — Biafra Hilfe : Bundesrepublik an der Spitze. — Passt die « Genfer Konvention » noch ? — Biafra Luftbrücke jetzt mit 15 Maschinen. Verstärkt durch USA und Kanada. — Uber 1100 Landungen-Rettung für Millionen. — Vor neuer Ernährungskrise in Biafra. — Wichtigste Hilfe : Feuereinstellung. — Biafra-Kinder nach Gabun gerettet.

'ANGELISCHE KOMMENTARE, *2e année, n° 1, janvier 1969.* — M. FISCHER : Karl Barth. — G. PICHT : Kirche-Gesellschaft und Bewusstseinbildung. Ein Kommentar zum Gesamtplan für ein kooperatives System der Erwachsenenbildung. — H. MEYER : Dialog als Problem. — O. BASSE : Religionsunterricht-noch sinnvoll ? — H. L. SCHREIBER : Verjährung von NS-Mordtaten. Argumente im Für und Wider. — Zur Verjährung von Mord. — II. Evangelisce Akademikerschaft. — II. Bunderjustizminister Dr. Gustavv Heinemann. — Gespräch mit Präses Prof Dr J. BECKMANN : Widersteht den Anfängen, nachher ist's zu spät. — P. OCHIENG : Die biafranische Revolte. — F. JANOWSKI : Die « konziliare Republik ». Kirche und Staat in Italien. — *n° 2, février 1969.* — G. H. : Zum 450 jährigen Gedenken an Zwinglis Reformation in Zürich. — Judentum und Christentum. — K. STENDHAL : Plädoyer für die Erneuerung ihres gegenseitigen Verhältnisse. — H. D. BASTIAN : Information über den Unfug. Antwort an Erich Grässer. — J.-Ch. HAMPE : Ein dreifaches Nein. Bericht von der Dritten Vollversammlung des niederländischen Pastorals-konzils. — Gespräch mit Oberkirchenrat Erwin Wilkens über die kirchliche Entwicklungsförderung. — Zwei Prozent-und was nun ? — Y. MALACHY : Christliches Nein zum jüdischen Staat ? Israels Sechs-Tage-Krieg im Spiegel kirchlicher Urteile. — Handreichung für evangelisch-katolische Begegnungen.

ENDING, *janvier 1969.* — I. ERRERA : Mei 1968 : de terechtstelling. — E. JAN KWAKERNAAK : Ingmar Bergman, een eenzame wolf.

ITWENDE, *40e année, n° 2, février 1969.* — G. KRAUSE : Die Predigt braucht das Laienurteil Uberlegungen zum Thema : Wie soll die Kirche predigen ? — E. WILM : Das göttliche Wort, das wir zu predigen haben Wegweisung uns Zuspruch an die Amstbrüder. — E. DAMANN : Nachchristliche religiöse Bewegungen in Afrika. — J.-P. WALLMANN : Schwarzer Schwan von Israel. Zum 100. Geburtstag von Else Lasker-Schüler. — J. BLONDEL : Künstlerische Schöpfung als christliches Zeugnis.

ART D'EGLISE, *n° 146, janv.-fév.-mars 1969.* — Dom F. DEBUYST : Eglises no[...] velles après le Concile IV. — G. DEKEULENEER : Visages japonais.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 30, février 1969.* — N° spécial : Ils dema[...] dent un roi. — A. MATHE : Le drame de Saül. — Le premier roi d'Isra[...] Saül. — Le Roi Saül. — Les guerres de Saül. — L. MONLOUBOU : Les p[...] phètes au Moyen-Orient.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 85, janv.-fév. 1969.* — La Parole créatrice pre[...] racine dans l'homme. — Analyse et commentaires : Ezéchiel 37 - v. 1 à [...] — Romains Ep. 8, 9-13. — H. HOLSTEIN : L'Eglise, témoin de la Résurrecti[...] — H. DUESBERG : Oublier Dieu ! — A. BOUTRY : Solitude d'aujourd'hui et [...] chrétienne. — S. AUGUSTIN : Ecouter la Parole de Dieu et agir. — A. MA[...] LOT : Mort d'un prophète moderne, Karl Barth.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5, février 1969.* — J. MOREL : [...] crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. — M. NAVRATIL : Af[...] mation de la mort de Dieu et théologie. — M. VILLAIN : Après Upsal. — [...] et J. FONTAINE, D. PEZERIL, X... : Autour d'Humanæ Vitæ. — A. COUTROT : [...] catholiques français dans la vie politique. — M. S. LERAT : Pour une ini[...] tion à l'image.

CONCILIUM, *n° 41, janvier 1969.* — N° spécial : Eschatologie : Perspectives p[...] nes d'espérance de la vie chrétienne. — G. SAUTER : La question de l'ave[...] dans le dialogue avec les marxistes. — *n° 42, février 1969.* — N° spécia[...] Pour l'avenir de la liturgie. — Préalables à un renouveau du langage r[...] gieux.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *51e année, n° 1533, 2.2.69.* — Actes [...] S.S. PAUL VI : Allocution du 1er janvier sur la paix. — Actes de S.S. PAUL V[...] Allocution prononcée au cours de la consécration épiscopale du 6.1. : L'évêq[...] et le message de la Révélation. — Actes du Saint-Siège : Lettre pontific[...] à l'association théologique italienne : Le langage théologique aujourd'hui. [...] Indult de la Congrégation du clergé et Note de la Commission épiscop[...] française de liturgie : La célébration du dimanche dès le samedi soir. [...] A propos d'une déclaration de 38 théologiens. — La démission de Dom H[...] sing, Abbé bénédictin de Siegburg. — Réflexions de l'épiscopat français s[...] les prêtres au travail à temps partiel. — La discrimination contre les cat[...] liques en Irlande du Nord. — Mgr BEDNORZ : Le catholique devant l'U[...] versité marxiste.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 185, janv.-fév. 1969.* — A. BIROU : La techniq[...] pouvoir et violence. — N° spécial : La montée des jeunes. P. CLERC : Cro[...] sance du chômage chez les jeunes. — J. ELLUL : L'inadaptation des jeun[...] signe d'une société. — N. ABBOUD : Dimensions de l'action révolutionnaire [...] Europe 1967-1968. — J.-C. TEXIER : L'intérêt politique chez les lycéens [...] les lycéennes. — A. BIROU : Cuba. Dix ans de révolution castriste. — P[...] blèmes du crédit. Y. TRICAUD : Le crédit en France. — M. BACHET : Note s[...] la socialisation de l'épargne. — M. GONTAL : Sur le sens de la vie en socié[...]

ETUDES, *février 1969.* — G. DRALET : Vers une nouvelle problématique syndical[...] — L. PARISSE : Les favelas de Rio. — J. NICOLAS : Le Portugal après Salaz[...] — H. SANSON : Approche socio-démographique de la société algérienne. — [...] MOREL : Sur Nietzsche et Jean de la Croix. — J. COLLET : Le cinéma et [...] crise de mai. — H. HOLSTEIN : Pour un nouveau statut social du prê[...] français.

EVANGILE, *n° 73, février 1969.* — N° spécial : La Vierge Marie dans le myst[...] du Christ. — Appendice : Les Evangiles de l'Enfance.

FÊTES ET SAISONS, *n° 232, février 1969.* — Suis-je vraiment informé ? — Su[...] je vraiment libre ? — Partout et tout de suite : la radio. — Le monde ent[...] chez moi : la télévision. — Précisions, détails, commentaires : la presse. [...] L'art de l'imaginaire : le cinéma. — Les mémoires de l'humanité : le liv[...] — Informer, c'est choisir. — S'informer, c'est aussi choisir. — Pour u[...] éducation de la liberté : la presse chrétienne.

ANCISCANUM, *10e année, n° 29-30, mai-décembre 1968.* — J. MUNOZ : Humanismo por el Trabajo. — J. RESTREPO R. : Presencia de dios en el mundo y en el hombre.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 328, 15.1.69.* — M. MOREIRA ALVES : Communiste ? Non chrétien. — Justice et Paix. En Amérique Latine : « Heureux Noël ! Pour qui ? ». — En Argentine : Les prêtres sortent dans la rue. — Au Pérou : Pour une séparation de l'Eglise et de l'Etat, et au-delà... — En Colombie : 1 évêque et 49 prêtres pour « une société de type socialiste ». — J.-P. RENAU : Leader du « Front uni des religions », à Saïgon, le P. Hoang Quynh nous parle. — L. BLANC : L'information religieuse et son public. — A. SAVRAD : L'œcuménisme à l'épreuve de l'intercommunion. — *n° 329, 1.2.69.* — J. DE BROUCKER : Le désastre de l'Isolotto : « Nous voulons que vous soyez aussi un frère ». — A. WOODROW : En Irlande du Nord : Le conflit politique se double de préjugés religieux. — M. D. CHENU : Sur un contestataire : Célestin V. L'Eglise et l'Evangile. — P. TRIVIERE : 1949-1969 : Les chrétiens devant le défi chinois. — *n° 330, 15.2.69.* — Prof. RUIZ-GIMENEZ : L'état d'exception en Espagne. — P. REGAMEY : Y a-t-il encore du « sacré » ? — J.-P. RENAU : Les chrétiens du Sud-Vietnam entre la guerre et la paix.

ENIKON, *n° 4, 1968.* — P. BAROCHE : Upsal : Quelles « choses nouvelles » ? — D. A. M. LATHOUWERS : Le sens de l'existence humaine dans la littérature soviétique contemporaine. — P. BORNERT : Evangile et Sacrements : IIe séminaire œcuménique international de Strasbourg (19-31.8.68). — L'absence de l'Eglise de Grèce à Upsal.

TTRE, *n° 126, février 1969.* — G. MOLLARD : Un seul Seigneur... (aux signataires de la lettre au Pape). — Le Vatican ne vit pas seulement de foi. — J. FLAMAND : Sur le projet de taxation des biens de l'Eglise en Ontario. — Une déclaration de théologiens : Le droit à la liberté de recherche dans l'Eglise. — J. CARDONNEL : Le Père Cardonnel sanctionné. — Le catéchisme de l'Isolotto. G. GREAUD : Rencontre nationale de prêtres (11 et 12.1.69). Motion adoptée à la majorité des participants. Comment entendons-nous continuer ? Motion sur l'autorité. — L. EVELY : La crise du clergé. — A propos du conflit Israëlo-Arabe : Réponse à l'article d'A. FINET, paru dans Réforme « Venge sept fois ». — Au Brésil, après le coup d'état. — B. DROUET : Persécutions religieuses au Brésil : L'affaire de Belo-Horizonte. — Document d'un groupe de prêtres de Colombie : Lutter sans relâche pour la transformation sociale.

UVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, T. 91, n° 1, janvier 1969.* — S. DECLOUX : Théologie et Anthropologie. A propos de l'athéisme de Feuerbach. — P. LEBEAU : Vatican II et l'espérance d'une Eucharistie œcuménique. — L. ACEBAL MONTFORT : Upsal, un symptôme ? Signification théologique de la contestation des jeunes. — R. COSTE : Violence et révolution dans le monde contemporain. — *n° 2, février 1969.* — J. M. R. TILLARD : L'Eucharistie et la fraternité. — H. M. HENNAUX : L'analyse du malaise sacerdotal selon M. Bellet. — P. TIHON : J. A. T. Robinson et la recherche d'un style théologique pour notre temps. — G. COSSEE DE MAULDE : Analyse linguistique et langage religieux. L'approche de Ian T. Ramsey dans « Religious Language ».

ÉSENCES, *n° 106, 1er tri. 1969.* — N° spécial : Problèmes psychologiques, sociaux, spirituels, d'handicapés.

ESSE ACTUALITÉ, *n° 48, février 1969.* — Le miroire de la Presse. — J. BOUE : Coup d'œil sur la presse des jeunes. — R. FLORIO : Conseils aux journalistes amateurs. — B. CHEVALIER : La Presse et l'Automobile. — A. FRÉGÈRE : Le lecteur attend le journal fait pour être lu. — F. PATTEYN : La presse des noirs aux Etats-Unis.

NOVACION, *1re année. n° 4, novembre 1968.* — J. SANCHEZ VAQUERO : A la unidad por el conocimiento de los hermanos. — Entendemos el Concilio Vaticano II ?. — MANA : Ecumenismo en Espana. — F. H. BRONKEMA : El Centro Ecumenico de Fiueira da Foz. Su programa espiritual y material. — *n° 5, décembre 1968.* — J. SANCHEZ VAQUERO : A la unidad por la oracion. — Semana de oracion universal por la union de los cristianos 18/25 enero 1969. — Reunenos. Senor, en el Amor y la Verdad. Intenciones para cada dia. —

Declaracion del Movimiento Ecumenico del Paraguay. — J. BELTRAN : U comunidad luterana al servicio de la Unidad. — Diaconisas en la Igle reformada de Suiza.

SIGNES DU TEMPS, *2.2.69.* — A. Z. SERRAND : Politique chrétiene. — P. RONDO Beyrouth et la paix en Orient. — J. ALBERT : A la recherche d'un nou équilibre économique. — J. FITZSIMONS : Ségrégation en Irlande du Nord. M. SZIGETI : Trois objecteurs de conscience nous interpellent. — P. A. CH SAGNEUX : Prêtres de demain. — J. KALIBWAMI : Sécession biafraise et un africaine. — D. DUBARLE : Des mathématiques à la philosophie.

TERRE ENTIÈRE, *n° 32, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Rencontre à Bruxell Science, tecnique et solidarité universelle. — Des Vietnamiens parlent Vietnamiens.

VIE SPIRITUELLE (LA), *T. CXX, n° 557, février 1969.* — N° spécial : Adam, es-tu ? — L. HARDOUIN-DUPARC : Je suis là, je t'appelle. — H. TROADEC : vocation de l'homme riche. — M. Ph. SCHUERMANS : Vocation de la fem dans la Bible. — M. DUPUY : Vocation sacerdotale. — J.-P. JOSSUA : Le sa ment du prochain. — J. LECLERCQ : Prière et vitesse.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 150, janvier 1969.* — F. ALLOUCHE : En d d'Israël. — H. SCHACHTER : Kibboutz et enseignement supérieur.

MONDE JUIF (LE), *24e année, n° 52, oct.-nov. 1968.* — H. MICHEL : La résista juive dans la résistance européenne. — L. STEINBERG : Un aspect peu co de la résistance juive : le sauvetage à main armée. — L. POLIAKOV : Le du crime. — A. RAYSKI : Le comité juif de défense : son rôle dans la ré tance juive en France. — Dr N. BLUMENTAL : Le Judenrat : sa nature et rôle. — J. BILLIG : La solution finale de la question juive en Hollande. bert Kempner sur Edith Stein et Anne Frank. — Les mémoires d'Is SCHNEERSOHN. — Documents : Après l'embargo français sur les livrais d'armes à Israël.

NOUVEAUX CAHIERS (LES), *4e année, n° 16, hiver 1968-69.* — N° spécial : contestation dans la communauté juive. — N. BAUDY : Si Kafka lisait Ka — R. BLUM : « Tu ne feras point d'images ». — F. RAPHAEL : Totalitari et liberté intersitielle.

REVUES DIVERSES

APRÈS-DEMAIN, *n° 111, février 1969.* — N° spécial : Les catholiques français 1969.

ATOMES, *n° 262, février 1969.* — S. ROSEN : Les rayons cosmiques. — M. MEUE LANDOLT : Faut-il faire confiance aux médicaments ? — Les cimentiers et pollution de l'air. — J. DE ROSNAY : Films d'animation par ordinateur. M. PRIVAT DE GARILHE : Le traitement du cancer : de nouveaux espoirs. — NORMAND-ROUSSY : Les parfums entre la chimie et l'alchimie. — Ch. GREG SCOTT : La première vague du programme Océan. — L'avenir des téléc munications : J. KIJE : Les satellites : un enjeu politique. Les câbles rest des concurrents sérieux. — B. DE MARTINOIR : Une linguistique de l'imag

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 208, janvier 1969.* — I. VEISSFELD : Mon dernier en tien avec Eisenstein. — Roman Polanski. — Satyajit Ray.

CAHIERS PÉDAGOGIQUES, *24e année, n° 80, février 1969.* — N° spécial : radio-télévision scolaire.

HIERS YOUGOSLAVES, *n° 27, 1968.* — M. UZELAC : Le système de financement de l'enseignement et de l'éducation en Yougoslavie. — N° spécial : La politique agraire et l'agriculture de Yougoslavie.

RONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, n° 1, janvier 1969.* — R. MAHEU : La formation des ingénieurs et les besoins d'une société en marche. — V. HERCIK : La condition du personnel enseignant : Application de la recommandation. — L'organisation internationale de recherche sur la cellule. — Premières initiatives de l'UNESCO en matière d'éducation spéciale.

NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trim. 1969.* — S. TIXIER : Réunion d'information sur la régionalisation. — Le repos des travailleuses sociales.

JRRIER DE L'UNESCO, *XXIIe année, février 1969.* — N° spécial : Cultures de l'Asie Centrale et de l'Himalaya.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 2, février 1969.* — Les délégués de classe. S. MOLLO : Le métier d'écolier. — A. RAFFESTIN : Le contrôle des connaissances. — M. J. JACQUEY-GAGEY : L'enfant dans la maison. — J. ORMEZZANO : Révolution permanente pour l'éducation permanente ? Une critique « souriante » de certaines pensées de Mao Tsé Toung.

JCATION (L'), *n° 18, 30.1.69.* — J.-P. VELIS : Vincennes ; Renaissance de l'Université. — Le circuit de télévision intégrée. E. BRUNSWIC et G. BERGER : Le stade expérimental est dépassé. — B. DESMAZIÈRES : Le lycée Henri-Martin de St-Quentin. — G. FERRY : La psychologie à l'école. — Informations de l'Education nationale. — *n° 19, 6.2.69.* — R. LEFRANC : La nouvelle technologie de l'enseignement. — G. PARRY : Le complexe agricole de Toulouse-Auzeville. — Renouvellement de l'enseignement de l'histoire et de la géographie. — P. FERRAN : Un monde malade de sa jeunesse. — Entretien avec le Dr D. DOUADY : Comment soigner les étudiants malades de leur temps ? — *n° 20, 13.2.69.* — P. B. MARQUET : Le problème des vacances. — R. GAUTHIER : Réflexions sur les rapports entre enseignants et enseignés. — La journée, la semaine, l'année scolaire. — *n° 21, 20.2.69* — A. CLAUSSE : Le rôle de l'Université dans le monde moderne. — A. M. ROSENTHAL : Les clubs scientifiques améliorent-ils l'enseignement des Sciences ? — N. GOUJON : Le feu couve toujours à Mexico. — *n° 22, 27.2.69.* — L. PORCHER : Promouvoir l'éducation comparée. — J. DELANNOY : Décloisonner les spécialités. — R. NODOT : Méthodes nouvelles à l'internat. — P. BRASSEUL : Carrefour de l'innovation : Pour mieux comprendre nos élèves. — Edgar Faure : Planifier la démocratisation de l'enseignement. — V. ELISTRATOV : Du nouveau dans l'école soviétique. — J. BONIFACE : Société de consommation ou société de consommateurs.

CATION ET DÉVELOPPEMENT, *n° 44, janvier 1969.* — R. COUSINET : Il faut que l'école soit ouverte et fermée. — Lycée d'Enghien : Une expérience d'enseignement littéraire moderne en seconde A 4. — L. DEBAUCHEZ : L'enseignement des aveugles et handicapés visuels. — A. M. THIBAULT-LAULAN : Faut-il encore faire des films pour les enfants ? — Les conseils d'établissements du second degré.

RIT, *36e année, n° 378, février 1969.* — J. BERQUE : Le développement et l'homme. — M. DE CERTEAU : Les révolutions du « croyable ». — J. PALLAS : L'automne tchévoslovaque. — M. C. WUILLEUMIER : Le nouveau cinéma tchécoslovaque. — Chateaubriand, écho d'un bicentenaire. C. BOURNIQUEL : Eternité, temps de la parole. — M. DE DIEGUEZ : Chateaubriand et la poésie religieuse. — J. F. ROLLIN : L'hôte de la forêt. — J. M. D. : Contestation dans l'Eglise de France. — Débat sur l'embargo et sur l'antisémitisme. — R. ERRERA : Une ville allemande à l'heure nazie. — Ch. AUDEJEAN : Des millions de Soljenitsyne. — Ch. MARIENSTRAS : Sur l'antisémitisme en Pologne. — J.-M. DOMENACH et P. THIBAUD : Pour (re)commencer. — R. PUCHEU : La crise de l'Eglise. — J. JULLIARD : Questions sur la politique.

OPE, *47e année, n° 477, janvier 1969.* — N° spécial : Henri Barbusse avec des articles de P. PARAF, J. MEYER, A. VIDAL. — A. FOURNIER : Qui était Yvonne de Galais ?

FILM ET VIE, *n° 43, janvier 1969.* — Sylvie Scart présente Palanski. Vu à Pa[...] Un soir, un train... Rosemary's, Baby, La réalité fantastique ; Film au [...] strict ?

GENEVE-AFRIQUE, *vol. VII, n° 2, 1968.* — S. DECALO : The Politics of Instab[...] in Dahomey. — B. OLATUNJI OLORUNTIMEUIN : AbdalQuadir's Mission a[...] Factor in Franco-Tukulor Relations (1885-1887). — J. RUSILLON : Le [...] social d'une société secrète d'Afrique équatoriale. — D. E. MALANDU : Afri[...] Political Organisations in Rhodesia. — H. P. JUNOD : Essai sur les not[...] fondamentales de la pensée africaine-bantoue.

HUMANISME, *n° 71, nov.-déc. 1968.* — Les problèmes monétaires internation[...] — Le problème vietnamien. — Le conflit judéo-arabe et l'avenir du Pro[...] Orient. — La contestation dans l'église de France.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 273, 1.2.69.* — Le dossier Apollo 8. —[...] âge d'or en Nouvelle-Angleterre : Boston-Salem. — *n° 274, 15.2.69.* — L. B[...]GIER : L'exode des cerveaux. — L'Amérique de l'âme. — M. SAPORTA : S[...] P. PETIT : L'âge de la fleur.

NEF (LA), *n° 36, janv.-mars 1969.* .. N° spécial : Marcuse, cet inconnu. A[...]cles de : A. GUILLOU, L. GOLDMANN, H. LEFEBVRE, M. NACHT, A. DE LIBERA[...] CAZES, J. LAPLANCHE, J.-P. COTTEN, Ch. DESCAMPS.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 20, janvier 1969.* — R. RIQUET : Les communi[...] et la jeunesse. — J. KANAPA : De l'usage des citations de Lénine. — R. [...]RIA : Rencontre avec Georges Lukacs. — Aux origines du P.C.F. — C. [...]VOST : Les « Antimémoires » ou le dialogue avec l'invisible. — R. DEMA[...] Mythe, théâtre, représentation et histoire. — L. DAQUIN : Petite suite su[...] langage filmique. — *n° 21, février 1969.* — F. BILLOUX : Etre commun[...] aujourd'hui. — J. RONY : « Le Populaire » à travers les événements de [...] juin 1968. — A. CASANOVA, J. MILHAU, R. LEROY : Sens et portée du dial[...] avec les chrétiens. — M. GODELIER : Rôle et fonction des structures [...] les divers types de société. — La parole aux créateurs : CUECO. — J. MA[...]NAC : Apollinaire, a le droit de dire et de prédire. — J. A. FIESCHI, B. STO[...] Naissances et morts du cinéma. — J. VENTURINI : Le champ du cinéma.

PAS A PAS, *n° 190, janvier 1969.* — Enquête : Le chômage des jeunes. — [...] CARON : « On ne se préoccupe pas des lendemains du champion sportif ».

PREUVES, *19e année, n° 215-216, mars 1969.* — R. CONQUEST : La grande pu[...] — F. BOURRICAUD : A Princeton : l' « establishment » libéral et ses co[...]tataires. — Z. BRZEZINSKI : L'Amérique à l'ère technétronique. — E. DE [...]SOUCHÈRE : La grande colère des étudiants d'Amérique Latine. — G. GRA[...] La leçon de Prague. — M. J. LASKY : Lettre de Berlin-Ouest : avec les [...]diants du S.D.S. — R. MASTERS : Les racines biologiques d'une révolte [...] R. BERTRAND : La crise française et le système monétaire international [...] A. HOTTINGER : Le déclin du « socialisme » nassérien.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 91, oct.-déc. 1968.* — B. SOSE[...] Le programme de la LCY et l'époque actuelle. — Z. VIDOJEVIC : Les co[...]tions à remplir par l'avant-garde et sa responsabilité de classe. — A. I[...]GICEVIC : Karl Marx et l'étape actuelle de notre révolution. — P. PERO[...] Socialisme et souveraineté nationale. — M. PANTELIC : La conception d[...] guerre défensive populaire générale.

RÉÉDUCATION, *23e année, n° 204-205, sept.oct. 1968.* — J. BERCY : L'expres[...] humaine dans ses divers aspects. — M. AVANZINI : Sur l'adolescence. — [...] DAUCHEZ : Réflexions sur le théâtre. — M. HENRI : A propos de la clas[...]cation des enfants inadaptés — Arrières-plans et utopies. — Dr BARNO[...] Du langage contemporain. — J. BERCY : Propos à partir de l'atelier « jeu[...] rôles ». — *n° 206-207, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Mineurs. Statisti[...] judiciaires 1965 et 1966. Tableaux statistiques de 1967.

TEMPS MODERNES (LES), *24e année, n° 271, janvier 1969.* — Ph. GAVI : Co[...] révolution en Indonésie. — F. H. ADLER : Les rapports entre le travail [...] noir et le capitalisme américain. — C. ERIALE : Pologne : L'antisémit[...] comme instrument politique. — R. SAUREL : Une mauvaise odeur de [...] Empire. — Ch. ZIMMER : Le portail ouvert de la nuit.

BANISME, *37e année, no 108-109, 1968.* — No spécial : L'étude des centres commerciaux. — M. PIAU : Le commerce et la ville en mutation : l'apport de la psychosociologie. — P. HIRTH : Les rapports du tourisme, des loisirs et de l'hôtellerie.

RS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *no 228, décembre 1968.* — J. PLANCHON : Réflexions sur le rôle des centres de vacances dans l'éducation sexuelle de la jeune génération. — J.-Y. CORNIC et Y. YGNARD : Ecole de brousse en pays bara, Madagascar. — M. FEIX : Figurines de terre modelée et peinte.

---

cuments reçus au Centre, Février 1969.

de M. M. BONNET, Paris, le no 1 du Bulletin du P.C.M. de janvier 1969, consacré à la *formation des ingénieurs* en France et dans divers pays.

de Mme J. DUBOUCHET, Paris : l'ouvrage *L'Ecriture des Adolescents,* étude psycho-pédagogique, dont elle est l'auteur (éd. Librairie Le François, Paris, 1967, 201 p.). Cet ouvrage est destiné particulièrement aux éducateurs, parents, responsables de groupes de jeunes.

de Mme DUPLESSIS, Paris : le livre de Laurence Pernoud : *J'élève mon enfant* (éd. Horay, 1969, 446 p.). Ouvrage pour les jeunes mères, qui en est à son 200e mille, et a été couronné par l'Académie de Médecine.

de M. le Pasteur D. GALLAND, Fellering : le *programme* du Centre de Storckensohn pour mars, avril et mai, ainsi qu'un appel pour une association des amis de ce centre.

de M. le Pasteur J.-P. HAAS, Strasbourg : le no 3 de *Ensemble,* journal des églises protestantes de la région de Strasbourg.

de M. le Pasteur HERDT, Paris : le *rapport* qu'il a présenté au Synode de la IIIe Région, en novembre 1968.

de M. le Professeur M. PHILIBERT, Grenoble : une importante documentation sur *l'office grenoblois des personnes âgées,* 1, rue des Dauphins à Grenoble : la thèse de M. P. LECONTE sur le centre de préparation à la retraite de Grenoble (doc. ronéoté) : la présentation illustrée des réalisations faites à Grenoble pour les personnes âgées.

de M. B. RAPPARD, Poissy : le *Lien des prédicateurs et responsables laïcs,* no 13 annonçant le prochain rassemblement national, les 19 et 20 avril à Bagard.

de M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation nationale des Sciences politiques,* no 206, novembre 1968.

de M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : les *feuillets Jeunesse Loisirs,* no 2, octobre 67 et 3, novembre 68.

de l'Alliance Biblique Française, Paris : *un petit guide pour l'intercession,* présentant le travail des sociétés bibliques dans le monde entier.

d'Amitiés Tiers Monde, Paris : *la lettre du 19 février 1969* donnant une information sur le travail d'enseignant de M. Milleret en Afrique et à Madagascar, et les réflexions que cette expérience lui a inspirées.

d l'Aumônerie Universitaire Protestante, Strasbourg : trois nos de la revue *Gros Sel.* Le *no 5-6* est consacré à une réflexion sur « Foi à Christ et Révolution » ; le *no 9* présente cette revue et donne deux articles intitulés « Des étudiants de mai aux urnes de juin », et « Comment le patronat voit la révolution », document inédit du C.N.P.F. Au sommaire du *no 10,* « Faut-il détruire ou refaire l'Eglise », « Faculté de Théologie et Loi Faure », « Meilleurs vœux ecclésiastiques », « Etre révolutionnaire sans être marginal », « La théologie du nécolonialisme ».

— du C.P.C.V., Paris : l'annonce de différentes activités pour les jeunes pen les *vacances de Pâques ;* le document présentant les *échanges internatio* avec différents pays étrangers.

— de la F.P.F., commission Radio, Paris : le texte des *méditations radiodiffu* pendant le mois de février 1969.

— de la Mission populaire évangélique, Paris : le rapport du Pasteur G. B nelli présenté au Synode de l'Eglise Evangélique Luthérienne à Montbél et intitulé : *Mission dans l'Industrie ;* un appel à d'éventuels candidats à ministère dans le monde industriel : s'adresser au Pasteur R. Crapoulet.

— du Mouvement Jeunes Femmes, Paris (commission Société) : plusieurs fa cules : *la région, pour quoi faire ?* par R. Crespin ; *la réforme du Séna* bibliograpie sur la réforme régionale ; *la région actuellement ; Paris — s tion et structures actuelles —.*

— de Prédications Romandes, Lausanne : le *n° de janvier-février 1969* de publication mensuelle, avec un appel pour de nouveaux abonnés.

— de A l'Ecoute du Monde, Lyon : le n° de juin 68 de ce périodique, cons à la *révolte étudiante.*

— du Centre Catholique International de Coordination auprès de l'Unesco *mois à l'Unesco,* n° 52 consacré à la 15e conférence générale de l'Unes

— du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le Bulletin exp n° 20, décembre 68 avec un article sur *la régionalisation.*

— de la revue Echanges, 16, rue St-Jean-Baptiste-de-La-Salle, Paris (6e) : le n janvier 69, consacré au *dialogue Homme-Femme,* avec des articles ou interviews de : F. Dumas, J. Bertolus, S. Nouvion, E. Morin, P. de L J. et D. M., A. Aymard, M. T. van Lunen-Chenu, B. Delarge, B. Chevalie Monjardet.

— des éd. J. Didier, Paris : une interview de Jean-Paul Sartre sous le général : *les communistes ont peur de la révolution* Cette brochure est sée en deux parties : J.-P. Sartre, les idées ; J.-P. Sartre, l'homme. Elle prend aussi une importante bibliograpie et permet de se faire une idée ra des récentes positions du célèbre philosophe.

— de la Fédération Catholique du Théâtre Amateur français, Paris, le n° de *Nos Spectacles.* Au sommaire : les frères Jacques ; la région Oues la France.

— de Idoc-France, Paris (publié par les éd. de l'Epi) un fascicule intitulé *Christ voyait cela,* donnant le texte de la lettre transmise au Pape.

— de l'Echo de la presse et de la publicité, Paris : le n° 664 du 4 mars

— de la Fédération des Centres sociaux et socio-culturels de France, P l'annonce du 11e congrès national à Lyon, les 2, 3 et 4 mai 1969, su thème *Le centre social dans la cité.*

— de Lectures françaises, Paris : le n° 142, février 1969 avec un article d Coston, sur *l'abominable vénalité de la presse française.*

— de Parole et Pain, 23, av. Friedland, Paris (8e) : le n° de janv.-fév. consacré à *Intercommunion* et Unité, avec des articles de J. Bosc sur Eu ristie et Unité : E. Mélia : Vue orthodoxe sur l'intercommunion ; Père M Leblanc : Réflexions sur le ministère extraordinaire et une importante i mation sur l'assemblée C.O.E. d'Upsal en parallèle avec les textes de tican II.

— de l'Union des Œuvres Catholiques de France, Paris : le n° 14, 10.25 avec une importante bibliographie du Père F. Ferrier sur *Hans Urs Balthazar.*

---

res reçus ou acquis en Février 1969.

ERT (P.) : Joseph, fils de David et dernier héritier de la Promesse. *Lethielleux*, 1969.

ADO LÉVY-VALENSI (E.) : Isaac, gardien de son frère ? *Privat*, 1968.

EMBLÉES DU SEIGNEUR : 2e série, n° 3. Lectionnaire dominical. *Cerf*, 1969.

IER (D.) : Le cas juif. 1) Plaidoirie pour une cause gagnée. *Ed. du Mont Blanc*, 1968.

Z (J.) : Le lever du jour. Journal. *Stock*, 1968.

KETT (S.) : Têtes-Mortes. *Ed. de Minuit*. 1967.

GE (A.) : Les psychothérapies. *P.U.F.*, 1968.

NARD (T.) : L'anglais tel qu'on le parle. *Ed. de l'Amicale*, 1965.

IFACE (J.) : Les misères de l'abondance. *Ed. Ouv.*, 1968.

NET (G.) : Pourquoi je pars. *Desclée*, 1968.

GUET-LAMARRE (M.) : L'adolescent meurtrier. *Privat*, 1969.

TANNICA, Book of the Year. Encyclopaedia Britannica. *W. Benton*, 1968.

JNNER (E.) : La Parola di Dio e la ragione umana. *Claudiana*, 1968.

IZEAU (M.) : Les chemins de Caprera. *Ed. Fr. Réunis*, 1969.

TOR (M.) : Répertoire III. *Ed. de Minuit*, 1968.

DONNEL (J.) : Non à l'intolérable. *Epi*, 1969.

LET (F.) : Le monde à l'envers. *Ed. Ouv.*, 1968.

ARPENTREAU (J.) : Une société en toc. *Ed. Ouv.*, 1969.

ÁZAL (J.) : Déconcertante jeunesse. *P.H.F.*, 1962.

RISTIANISME ET RÉVOLUTION : Colloque des 23 et 24 mars 1968. *La Lettre*, 1968.

WAY (J. S.) : La persécution nazie des Eglises. *Ed. France Empire*, 1969.

SPIN (R.), GOUREAUX (G.) et JOLIF (J. Y.) : L'Eglise et l'incroyance. *Epi*, 1969.

ISET (M.) : La civilisation de la Grèce antique. *Payot*, 1969.

IÉLOU (J.) : La Résurrection. *Seuil*, 1969.

RCY (M. C.) : Absence de Dieu ? *Ed. Ouv.*, 1969.

ID (Doct. M.) : L'enfant de 0 à 2 ans. *Privat*, 1966.

ARGE (L.) : Psychologie et Pastorale. *Desclée*, 1968.

ILLEBICHOT (G.) : Initiation à l'intelligence économique. *Privat*, 1968.

TIONNAIRE BIBLIQUE G. KITTEL : Dieu. *Labor et Fides*, 1968.

NET (J.) : Vers une société de la communication. *Sénevé*, 1969.

UMENTS CATÉCHÉTIQUES : N° 40. L'Homme et son développement. L'enfance. *Mame*, 1968.

YFUS (F.) : Le temps des révolutions. 1787-1870. *Larousse*, 1968.

ZE et DEBELLE (J.) : Conceptions de l'Université. *Ed. Univ.*, 1968.

RE-LUCE (A.) : Lettre ouverte aux chrétiens. *A. Michel*, 1969.

ES (J.-B.) : Le structuralisme en procès. *Privat*, 1968.

INET (E.) : Naissance d'une pédagogie populaire. *Maspéro*, 1968.

UD (A.) Initiation à la psychanalyse pour éducateurs. *Privat*, 1968.

ORIAU (F.) : Eucharistie, notre bien commun. *Desclée*, 1968.

ASON (H. A.) : Introduction à la linguistique. *Larousse*, 1969.

TTI (J.) et SOUCHAON (M.) : La sociologie face aux media. *Mame*, 1968.

DORF (G.) : La Révolution galiléenne. Tomes I et II. *Payot*, 1969.

EL (M.) : Israël, en danger de paix. *Fayard*, 1968.

Ho Chi Min : De la révolution. 1920-1966. *Plon,* 1968.

Hunter (A. M.) : L'Evangelo secondo Paolo. *Claudiana,* 1966.

Jésus-Christ, sauveur, espérance des hommes d'aujourd'hui : Assemblée plén[...] de l'Episcopat français. 1968. *Centurion,* 1969.

Katona (G.) : Analyse psychologique du comportement économique. *Payot,* 1[...]

Koupernik (Doct. C.) : L'Equilibre mental. Constituants, développement, d[...]glements. *Privat,* 1968.

Laforgue (Doct. R.) : Psychopatologie de l'échec. *Payot,* 1968.

Lang (J.-L.) : L'enfance inadaptée. *P.U.F.,* 1968.

Laplace (J.) s.j. : Le prêtre à la recherche de lui-même. *Ed. du Châlet,* 1969.

Launay (C.), Soule (M.) et Veil (S.) : L'adoption. *Ed. Soc. Fr.,* 1968.

Laurentin (R.) : L'Amérique latine, à l'heure de l'enfantement. *Seuil,* 1968.

Ledrut (R.) : L'espace social de la ville. *Anthropos,* 1968.

Lemay (M.) : Les groupes de jeunes inadaptés. *P.U.F.,* 1968.

Lipinski (E.) : La liturgie pénitentielle dans la Bible. *Cerf,* 1969.

Livre (Le) et la lecture en France. *Ed. Ouvr.,* 1968.

Lorinczy (G.) : L'ancienne cité de Buda. *Corvina,* 1967.

Majault (J.) : Les échéances de Dieu. *Laffont,* 1969.

Marcuse (H.) : L'homme unidimensionnel. *Ed. de Minuit,* 1968.

Marcuse (H.) : Raison et révolution. *Ed. de Minuit,* 1968.

Mazauric (R.) : Le pasteur Paul Ferry, messin, interlocuteur de Bossue[...] historien. *Mutelet,* 1964.

Michel (J.) : Jeux pour soirées sans télé. *Ed. Ouv.,* 1968.

Mucchielli (R.) : Comment ils deviennent délinquants. *E.S.F.,* 1965.

Mury (G.) : La société de répression. *Ed. Univ.,* 1969.

O'Callaghan (S.) : Les chemins de la drogue. *Ed. Trévise,* 1969.

Onimus (J.) : Pierre Teilhard de Chardin ou la foi au monde. *D. de Brou[...]* 1968.

Packer (J. I.) : L'Evangélisation et la souveraineté de Dieu. *Bannière d[...] Vérité,* 1968.

Parent (P.) et Gonnet (C.) : Les écoliers inadaptés. *P.U.F.,* 1968.

Pernoud (L.) : J'élève mon enfant. *Ed. P. Horay.* 1969.

Philip (A.) : Mai 68 et la Foi démocratique. *Aubier,* 1968.

Pierrard (P.) : Le prêtre français. *Bloud et Gay,* 1968.

Poujol (P.) : La Cévenne protestante. Silhouettes de pasteurs et de laïq[...] 1re et 2e partie. *c/o l'auteur,* 1966 et 1967.

Poujol (P.) : Protestantisme français moderne. Souvenirs protestants paris[...] (1931-1940). *c/o l'auteur,* 1969.

Poulain (C.) et Wagwow (C.) : L'Eglise. Essai de critique radicale.

Présence et priorité au monde ouvrier : Rapports de la Pastorale ouvr[...] d'Athis-Mons (1966-67). *Ed. Ouv.,* 1968.

Pury (R. de) : Alle origini della libertà. *Claudiana,* 1968.

Quaderni della gioventu'evangelica italiana. Série 1. Il Razzismo. *Claudiana,* 1[...]

Quaderni della gioventu'evangelica italiana. Série II. L'Etica protestante. *C[...]diana,* 1968.

Rabut (O.) : L'expérience religieuse fondamentale. *Casterman,* 1969.

Rahner (K.) : A propos de Humanæ Vitæ. *Epi,* 1969.

Rapport (Le) noir : Commission consultative nationale américaine. *Denoël,* 1[...]

Rendtorff (R.) : La formazione dell Antico Testamento. *Claudiana,* 1968.

Nouvelles du Centre

Nous espérons que vous avez fait bon usage de l'affichette pour le ntre qui vous était proposée dans le numéro précédent, et que notre urrier s'en trouvera augmenté d'autant. Si vous avez besoin de complé- nts d'informations oraux, *n'hésitez pas à nous le faire savoir, l'une de ıs, Madame Sévin-Bénézech (qui assure actuellement le dépouillement revues...) est toute disposée à vous rendre visite. Ceci bien entendu dans mesure de nos possibilités financières... et un peu des vôtres!*

Ce numéro vous apporte une bibliographie sur l'enfance déficiente et daptée, problème particulièrement angoissant puisqu'il concerne plus de 00.000 enfants. Ici aussi, nous sommes à votre disposition, soit que vous ıs signaliez des omissions ou des erreurs, soit que vous ayez besoin utres renseignements.

Quant au Centre, le travail s'y poursuit. Et nous réfléchissons toujours ce que pourraient être des statuts d'Association 1901, compatibles avec re qualité de service de la Fédération Protestante. Il est en outre question ce moment que le Centre prenne une extension nouvelle, correspondant s pleinement à son titre; c'est-à-dire que son équipe s'enrichisse d'un recteur-animateur des Etudes et Recherches; nous vous tiendrons au ırant des suites de ce projet.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

188-

LES QUATRE EVANGILES AUX HOMMES D'AUJOURD'HUI. (T[ra]duction Pierre de Beaumont.)

Paris, Fayard-Mame, 1968, 445 pages. P. 6.

Ces textes, parus d'abord en fascicules séparés et sans cesse revus [par] des exégètes spécialisés, des prêtres et des pasteurs protestants, restitu[ent] aux quatre Evangiles leurs accents directs et vivants. Les mots sont simp[les,] connus de tous, les phrases courtes, la présentation aérée. L'emploi [du] temps présent actualise le message. Suivent un vocabulaire et des no[tes] explicatives divisés en sept paragraphes pouvant servir de thèmes de ca[té]chèse. Un tableau synoptique à la fin de l'ouvrage permet de trouver [les] textes parallèles dans les évangiles. On peut regretter cependant [que] l'auteur ne fasse pas mention des difficultés de l'exégèse et de la théolo[gie.] L' « homme adulte aujourd'hui » réclame la participation aux probléma[]tiques de l'exégèse et de la théologie.

M. LAMOUROUX

H. CAZELLES. **189-**

NAISSANCE DE L'EGLISE — SECTE JUIVE REJETÉE ? —

Paris, Cerf, Coll. « lire la Bible/16 », 1968, 130 pages. P. 10.

L'auteur est professeur d'Ancien Testament à l'Institut Catholique [de] Paris. Son petit livre nous aide à mieux connaître la vie politique et r[eli]gieuse du peuple juif, dans le cadre de l'histoire du Moyen-Orient, [du] IVe siècle avant J.-C. à la prise de Jérusalem par Titus en 70. En fait[, la] majeure partie de l'ouvrage s'étend sur deux siècles : de 200 avant J.-C[. à] 30 après J.-C. Chez les non-spécialistes, il y a souvent un « trou » d[ans] la connaissance de l'histoire et de la vie religieuse du peuple au sein duq[uel] le Christ va vivre. Les deux siècles suivants par contre sont beauco[up] mieux connus. C'est dire l'intérêt de cet ouvrage, destiné et accessible [aux] non-spécialistes de l'histoire juive. L'auteur met en relief la crise vécue [par] les juifs religieux au moment où le sacerdoce aaronide perd son auto[rité] en se vendant à l'envahisseur Séleucide. Il analyse ensuite comment naiss

ente apocalyptique, la secte essénienne, le parti zélote, les mouvements gieux du sadducéisme et du pharisaïsme et enfin les sectes baptistes. :t dans ce cadre historico-religieux que naît l'église chrétienne.

En 112 pages, suivies d'un tableau chronologique, il ne faut pas endre à avoir une étude détaillée. Le bref aperçu de la question qui s est donné est précis et facile à lire.

J. VERNIER.

---

rles MASSON. **190-69.**

VANGILE DE MARC ET L'EGLISE DE ROME.

châtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Bibliothèque Théologique », 1968, 126 pages. P. 23.

Le second évangile a-t-il toujours existé sous sa forme canonique elle ? Ch. Masson ne le pense pas et, dès l'ouverture de son livre, il e de démontrer que « l'évangile canonique de Marc est une forme gée et profondément remaniée de l'évangile de Marc primitif en usage ome » (p. 7). Ce constat établi, il reste à explorer et à identifier les ifs de cette rédaction « de seconde main » : l'exégète lausannois croit lle s'explique par les répercussions que provoquèrent dans l'église de ne deux événements : la persécution néronienne (63 ap. J.-C.) contre chrétiens et la chute de Jérusalem (70 ap. J.-C.) qui fut actualisée pour foules romaines par le triomphe éclatant célébré par les Flaviens en 71. e à ces événements douloureux et aux menaces inquiétantes qu'ils laisnt peser sur les chrétiens, le rédacteur du second évangile a cru bon remanier l'évangile primitif de Marc en poursuivant un double but : e part, désolidariser au maximum l'évangile de Jésus-Christ de Jérusa- et du judaïsme, alors odieux aux masses païennes ; d'autre part, ser la fièvre apocalyptique qui s'était emparée de l'église romaine, à la de la prise de Jérusalem et de la destruction du Temple. Cette fièvre isquait-elle pas, en effet, d'entraîner la communauté romaine dans un stre plus complet que celui qu'elle connut sous Néron !

L'analyse détaillée de données géographiques, politiques et christolo- es propres au second évangile ainsi que l'examen minutieux de Marc permet à Ch. Masson de justifier la date de la réédition de l'évangile e mettre en lumière surtout les motifs de celle-ci, qui se résume dans olonté de désolidariser le christianisme du judaïsme. L'auteur discerne volonté, par exemple, dans l'insistance chez Marc à parler de la lée plutôt que de la Judée. De même le choix privilégié de certains s christologiques (Fils de l'homme, Fils de Dieu) au détriment d'autres trop liés au nationalisme politique juif (Christ) reflèteraient la même ccupation.

Ces conclusions ne sont pas nouvelles : de son propre aveu, Ch. Masson mprunte en grande partie aux travaux de l'exégète anglais S.G.F. Bran- ; seulement il les justifie par une analyse beaucoup plus détaillée et lue du second évangile.

Pour notre part, nous n'avons pas été toujours convaincu par les argu- s avancés : en particulier l'hypothèse d'une réédition de l'évangile de e demeure très fragile et sans preuve solide. Par contre l'analyse des

motivations sociales et historiques qui sous-tendent cet évangile pér quoique trop timidement, dans un domaine de recherche trop peu exp encore par l'exégèse.

Cet ouvrage, par sa sobriété volontaire en matière d'érudition et sa clarté, est certes un livre ouvert à tous mais il intéressera particulière ceux qui ont cessé de lire le second évangile comme l'œuvre d'un pour y reconnaître l'expression achevée d'une interprétation original la personne de Jésus-Christ.

Ch. PAY

G. MINETTE DE TILLESSE. 19
LE SECRET MESSIANIQUE DANS L'EVANGILE DE MARC.
Paris, Cerf, Coll. « Lectio Divina 47 », 1968, 575 pages. P. 46.

1901. C'est à cette date que paraît l'ouvrage bouleversant de l'ex allemand W. Wrede, *Le secret messianique dans les évangiles* (3e éditio 1963). Tel un coup de tonnerre, ce livre ébranle aussitôt et ravage nombre d'affirmations qui faisaient la richesse dormante de l'héritag l'exégèse et de la théologie néotestamentaires. Sa répercussion ne se pas avoir perdu toute sa force si l'on en juge la parution de la volumin et remarquable étude de l'exégète G. Minette de Tillesse. Cet auteu prend le problème là où Wrede l'avait laissé : partant de certains pass du second évangile en particulier, dans lesquels Jésus affirme sa volont garder cachée sa messianité, Wrede parvint à la conclusion que ces t portent la marque d'une construction littéraire bâtie sur la thèse suiva le voile dont s'entoure Jésus n'est qu'un subterfuge qui procède, chez M de la volonté d'établir un pont entre la foi pascale de l'Eglise qui con Jésus comme Messie et le Jésus historique. En réalité, Jésus n'a jamai conscience d'être le Messie. Marc s'efforcera de résoudre cette difficult montrant que, de son vivant, Jésus fut un Messie mais un Messie mas ce n'est qu'à sa résurrection que cette dignité fut pleinement dévoilée Rom. 1, 4 ; Act. 2, 32-34). Par conséquent, le secret messianique est s une supercherie, du moins une invention de l'église primitive ! G. Mi de Tillesse, après un rapide examen des critiques adressées aux conclus de Wrede et des nombreuses explications proposées par l'exégèse jus aujourd'hui, se propose d'étudier le secret messianique chez Marc co un fait littéraire : il passe en revue tous les textes concernés, suivant genre littéraire (récits de miracle, exorcismes, paraboles, controverses en fait une exégèse extrêmement détaillée. La seconde partie présent théologie du secret messianique : l'exégète catholique, après avoir dé les diverses solutions apportées par les exégètes contemporains aux rai du secret messianique, présente la sienne propre : le secret messiani affirme-t-il, « a pour but d'empêcher la gloire messianique (de Jésus) d révéler trop tôt et de se changer en triomphe, rendant impossible l'acc plissement de la volonté du Père manifestée par les Ecritures, à savoir son Christ devait souffrir. C'est pourquoi Jésus choisit de se taire et d poser silence à tous ceux qui ont découvert son incognito jusqu'à ce la volonté du Père soit accomplie. Mais à partir du moment où sa cond nation à mort est irrévocablement décidée, il peut révéler son ident (p. 360). Par conséquent G. Minette de Tillesse assimile subrepticemer

ıit littéraire du secret messianique à un fait historique, à l'expression, »mme il dit, de la « liberté avec laquelle Jésus a choisi le chemin de la ıssion plutôt que celui de la gloire, parce que telle était la volonté de ieu exprimée dans l'Ecriture » (p. 151). Telle est peut-être l'intention de évangéliste, mais peut-on, sans autre explication, la faire remonter à Jésus ı-même ? L''auteur affirmait dès le départ vouloir s'en tenir à l'analyse : l'intention et des procédés de Marc : son explication finale du secret essianique et de son lieu de naissance n'infirme-t-elle pas son dessein itial ? Il nous semble, en tout cas, se corriger lui-même dans cette judi-euse observation : « la pointe ultime du secret messianique n'est pas ıristologique, dogmatique, mais pastorale. Marc s'adresse à une Eglise ›rsécutée et déconcertée par la persécution. Elle s'attendait à un triomphe ı christianisme, puisque le Christ est ressuscité » (p. 427).

Cette réserve faite, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est de ande qualité, et constitue un instrument de travail indispensable pour tude du second évangile. Son auteur ne s'est épargné aucun effort pour ıiter dans le détail et en s'appuyant sur une excellente information, la ıasi totalité de l'œuvre de Marc.

Ssignalons aussi que ce livre contient une bibliographie très complète, ı index des auteurs et des références bibliques.

Il serait souhaitable qu'un tel volume connaisse bientôt une forme ›régée, qui le rende accessible à un public plus large que celui qu'il teindra sous sa forme actuelle.

Ch. Payot.

M. Ramsey. **192-69.**

\ RÉSURRECTION DU CHRIST, ESSAI DE THÉOLOGIE BIBLI-QUE. (Traduit de l'anglais ; préface de R. Marlé.)

ris, Casterman, 1968, 147 pages. P. 10.

Ce livre se lit bien, facilement et pose clairement un certain nombre s problèmes abordés depuis cent ans, parfois depuis les origines chré-nnes. Il est donc intéressant, car il évite au lecteur de se livrer lui-même une enquête difficile, longue, délicate... Sa documentation — nous ne ›us en étonnerons point de la part de l'archevêque de Canterbury — est rtout anglaise et répond plus à une certaine problématique propre aux ands scholars anglais qu'à une manière plus large d'envisager les ques-›ns... Le § 1 rappelle judicieusement que sans Résurrection l'évangile ne ut être interprété ; le § 2 souligne le lien de cette grande nouveauté avec écritures ; le § 3 pose la question de l'histoire et de la foi ; le § 4 l'histoire et de la critique, petite critique des critiques qui conduit au 5 sur la manière d'aborder le témoignage des évangiles, au § 6 sur la ınière de voir le caractère propre de chacun de ces documents (Mc, Mt, , Jn) en abordant pour terminer le Père et le Saint Esprit. Après avoir au 7 examiné la résurrection et l'Eglise, le § 8 tire des conclusions intéres-ıtes dans ce cadre, mais un peu rapides et qui datent déjà.

Ce livre malgré tout peut servir de base à qui veut faire une première proche du problème. Il donne accès à des études plus spécialisées et ıs récentes telles que

LA RÉSSURECTION DU CHRIST ET L'EXÉGÈSE MODERNE, E. de Surgy, P. Grelot, M. Carrez, A. George, J. Delorme, X. Léon Duf… (Lectio divina n° 50, Ed. du Cerf, 1969, 191 pages avec tables des aute… index analytique, index des textes bibliques.)

M. CARRE…

André FEUILLET. 193…

LE DISCOURS SUR LE PAIN DE VIE. (Jean, chapitre 6.)

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Foi vivante », 1967, 128 pages. P. 5.

Cette étude n'est pas un commentaire suivi du texte de Jean 6, m… entend contribuer à la solution de quelques-uns des problèmes exégéti… posés par cet important discours johannique. Il s'attache à mettre … lumière

— d'une part trois *thèmes bibliques* sous-jacents à ce discours : … Manne, symbole d'une nourriture spirituelle (ch. I) — La perspective es… tologique et le festin messianique (ch. II) — Le festin de la Sag… (ch. III)

— d'autre part l'originalité de la conception évangélique de « di… ple » du Christ (ch. IV).

Malgré des aperçus intéressants, notamment sur les attaches li… raires du IVe Evangile et même des Synoptiques avec la littérature sapi… tiale, ce petit livre risque de décevoir ses lecteurs : le spécialiste tr… vera un peu sommaires les discussions critiques qui jalonnent l'étude ; … autres seront peut-être déroutés par une certaine dispersion des analy… sur divers thèmes annexes, malgré l'effort de synthèse du dernier chap… (L'unité du discours et la doctrine eucharistique de Saint Jean).

En dépit de ces réserves, ouvrage à consulter si l'on prépare … étude biblique sur le sujet.

Ch. L'EPLATTENIER

Jean RENNES. 194…

LA PREMIÈRE EPITRE DE JEAN.

Genève, Labor et Fides, 1968, 58 pages. P. 5.

J. R., auteur d'un récent ouvrage sur le Deutéronome (Labor et Fid… 1967) a été frappé par les affinités d'ordre littéraire et la parenté théo… gique existant entre cet écrit et les œuvres johanniques (Evangile et p… mière Epître). Au terme d'une étude détaillée de la structure littéraire … chaque section, et de l'ensemble de I Jean, il parvient à la conclusion … cette Epître est une sorte de « petit traité homilétique et parénétiqu… (p. 48), héritier « des traditions lévitiques de prédication, d'exhortation … d'enseignement » (p. 50), et œuvre d'un seul auteur. En ce qui conce… la parenté théologique avec le Deutéronome, J. R. relève en particuli… l'alliance conçue comme une réciprocité d'amour, la foi comprise com… obéissance, le problème posé par les antichrists (I Jn) ou les faux-prophè…

Deut.), l'éthique marquée par l'insistance sur la notion de « frère » (Appenice I, p. 51 à 56). L'ouvrage se termine par un bref appendice (p. 57-58) ır les rapprochements possibles de I Jean avec d'autres textes de l'A. T. : les documents de Qumran.

Ce petit livre, où sont reprises et discutées les thèses de W. Nauck '957) et de O'Neill (1966) apporte une contribution intéressante et origiale à l'étude de I Jean.

G. PLET.

---

lphonse MAILLOT. **195-69.**

'ÉPITRE DE L'ESPÉRANCE.

ournon. Les Cahiers de Réveil, 1968, 86 pages. P. 6.

Cette étude sur l'Epître aux Romains n'est pas un commentaire prorement dit mais, comme le sous-titre l'indique modestement, un « essai ır le plan de l'épître ». Par une lecture cursive qui, sans entrer dans le étail de l'explication du texte, n'en relève que les principales articulations, ıuteur tente de montrer qu'ici « Paul entreprend une lecture de l'histoire niverselle à la lumière de la venue du Christ » (p. 7). Ainsi, selon A. M., raisonnement paulinien se déroule sur trois plans : celui d'Adam ou de Création, celui de Moïse ou d'Israël, celui de l'Eglise Epître de l''espénce, parce qu'on y voit comment Dieu transforme l'histoire universelle ı histoire de Salut pour tous les hommes.

Comme toutes les thèses, celle-ci a quelque chose d'un peu systémaque et souvent on aimerait voir plus précisément comment elle s'accorde vec le détail du texte. Mais ceci aurait largement dépassé les limites de petit ouvrage. Tel qu'il est, le livre d'A. M. représente une intéressante ypothèse de travail entraînant — ce qui est toujours bon —, à une lecture nouvelée de l'Epître aux Romains.

G. PLET.

---

ax Alain CHEVALLIER. **196-69.**

SPRIT DE DIEU, PAROLES D'HOMMES.

euchâtel. Delachaux et Niestlé. Coll. « Bibliothèque théologique », 1966, 251 pages. P. 36.

Le rôle de l'esprit dans les ministères de la parole selon l'apôtre Paul. e sous-titre éclaire bien le propos de l'auteur dont l'étude porte avec écision sur ce que l'on est tenté d'appeler la seconde période de la ensée paulinienne, c'est-à-dire sur le niveau de pensée éphésien constitué rtout par les quatre grandes épîtres : I Corinthiens, Galates, 2 Coriniens, Romains.

Trois grandes parties vont permettre à M.-A. C. de nous faire étudier ec maîtrise : 1°) La diversité fonctionnelle des ministères de la parole ıi constitue surtout une étude critique de ce que l'on appelle l'édification . 19 à 64). D'un point de vue communautaire, ce n'est pas la connais-

sance, mais la charité qui édifie la communauté (1 Cor. 8, 1). Du po[int] de vue temporel, avec son déroulement historique et eschatologique, c[']Dieu qui se sert des apôtres (intervention verticale !) pour participe[r à] cette édification. Les apôtres ont ainsi un rôle unique, exceptionel (dernie[rs]). Les autres ministères : prophètes, didascales, glossolales, poursuivront h[ori]zontalement la construction de cette communauté. 2°) Le ministère [de] l'apôtre et l'esprit de Dieu (p. 67 à 132). Une longue et minutieuse ana[lyse] de 2 Co. 3 qui vaut la peine d'être méditée ! constitue les p. 67 à 105 a[vec] trois paragraphes : 1. — Le ministère de l'apôtre dans le cadre de [la] nouvelle alliance ; 2. — Le rôle de l'esprit dans la nouvelle allian[ce] ; 3. — L'association de l'apôtre et de l'esprit dans la nouvelle allian[ce]. 2 Cor. 3 dans le cadre de 2 Cor. 2, 14 à 4, 6 complétés par quelq[ues] autres analyses. Avec des vues renouvelées, profondes, M.-A. C. n[ous] conduit à la 3[e] partie qui nous semble la plus neuve, la mieux venue[,] qui éclaire en profondeur la notion même de *charisme* ces p. 137 à [...] devraient être lues et relues avant toute discussion sur les ministères, [sur] les dons, et feraient tomber bien des erreurs. M.-A. C. *écarte le s[ens] individualiste* si cher à la théologie classique et note que le terme de c[ha]risme ne comporte aucune connotation « spirituelle », pneumatique, m[ais] désigne avec un sens large les dons divins. Dieu dispense à des indiv[idus] des dons variés, les charismes (p. 166). Ces dons sont faits pour servi[r à] toute la communauté, les bénéficiaires ayant donc un rôle à jouer et q[uel]quefois (mais pas toujours) une fonction à remplir correspondant à [la] grâce reçue. La longue et méthodique démonstration de M.-A. C. [fait] donc ressortir que les « dons spirituels » font partie des charismes et [non] l'inverse. Pourquoi cette analyse ? pour situer la place de chacun des mi[nis]tères. L'apôtre ayant vu sa place précisée, les prophètes jouent un r[ôle] important dans la communauté et constituent un groupe à part (p. 190). [La] situation des didascales est moins précise...

L'étude de M.-A. C. fait s'estomper la vieille opposition entre apo[sto]lat-charisme et apostolat-institution et oblige à regarder avec un regard n[euf] ce que nous disons un peu trop facilement des ministères, car ce [que] M.-A. C. trouve dans 1 Cor. lui semble toujours valable et non pas seu[le]ment partie d'une situation donnée, contingente.

Il est impossible de résumer ici bien des aspects intéressants de ce liv[re]. C'est une source d'études bibliques, de renouvellement, de réajustement[.]

Maurice CARREZ

Oscar CULLMANN. **197-**

ETUDES DE THÉOLOGIE BIBLIQUE.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Bibliothèque théologique », 19[..],
207 pages. P. 28.

Huit études dont plusieurs difficilement accessibles aujourd'hui pa[rce] qu'elles parurent dans des revues étrangères ou sont l'objet d'ouvra[ges] épuisés, se trouvent réunies dans ces « ETUDES ». Quatre ont fait l'o[bjet] de publications par D. et N. : en 1949 : « Noël dans l'église ancienn[e] » (n° 2 de ce livre) ; en 1948 : « Le Retour du Christ, espérance de l'Eglis[e] », Cahiers théologiques, n° 1 (n° 4 de ce livre) ; en 1953 : « La traditi[on]

blème exégétique, historique et théologique », Cahiers théologiques, n° 33
8 de ce livre) et en 1956 : « Dieu et César » (n° 5 de ce livre). Ces
atre ouvrages ont fait en leur temps l'objet de recensions par le C.P.E.D.
Dieu et César » reste toujours d'une grande actualité puisqu'il s'agit d'exa-
ner comment se mêlent histoire du salut et histoire profane. La tradi-
n et en particulier les problèmes relatifs à la transmission de cette tradi-
n ont conservé toute leur importance après Vatican II.

Examinons en bref les quatre autres études.

A —) *La nécessité de la théologie pour l'église selon le Nouveau Tes-
ment.* Cette question a certainement pris une importance considérable
puis que les problèmes de « langage » ont de plus en plus acquis une
ce dans les débats actuels. La théologie n'est-elle qu'une sagesse humaine
e idéologie !) ou bien est-elle voulue de Dieu et alors comment... Quatre
agraphes sont nécessaires pour donner une réponse : a) Théologie et
La théologie fondée sur la foi est une manifestation nécessaire du St
prit ; d'où b) Théologie et St Esprit, car le St Esprit « enseigne » ;
Théologie et Bible ; d) Le rôle des docteurs dans l'Eglise... Dans une
iode où tout doit être repensé, une relecture de cet article s'impose.

B —) *Celui qui vient après moi* p. 47-52 est consacré à une étude sur
place de Jean Baptiste dans le N. T.

C —) *Le Mythe dans les écrits du Nouveau Testament* p. 132-143 se
e à un point important de la controverse avec R. Bultmann et porte en
ticulier sur ce point : est-il juste d'essayer de rendre le message du N. T.
essible à l'homme moderne, par l'élimination de ce que R. B. appelle
the ! est-il juste de déterminer alors, par cette élimination, ce qu'est
sence de la pensée des premiers chrétiens ? C'est ce deuxième aspect
traite O. C. avec pertinence.

D) —) *L'Evangile johannique et l'histoire du salut* p. 144-156. Ce rapport
senté au congrès de la société du Nouveau Testament à Louvain est
temporain de la rédaction du dernier livre d'O. C. : « Le salut dans
stoire » et éclaire judicieusement les données johanniques : a) la vie de
us incarné considéré comme le centre de la réalisation du plan divin
salut ; b) le rapport entre la vie de Jésus et l'œuvre du Christ glorifié
s son église ; c) le rapport de la vie de Jésus avec l'histoire passée du
ut ; d) la vie de Jésus et l'eschatologie. C'est une mise en situation de la
ision à prendre, de l'interpellation par rapport à l'histoire du salut.

La relecture de ces études est utile et éclaire, autrement que lors de la
mière découverte, la pensée d'Oscar Cullmann dont on découvre bien
mment elle s'est étoffée, élargie, dégagée de la notion trop étroite d'un
ps linéaire, histoire qui se déroule, pour se vivifier des situations
stentielles situées historiquement.

Maurice CARREZ.

---

re BENOIT. **198-69.**

ÉGÈSE ET THÉOLOGIE (III).

is, Cerf, Coll. « Cogitatio Fidei », 1968, 446 pages. P. 38.

On ne présente pas le P. Benoit, directeur de l'Ecole Biblique de Jéru-
m, auteur de nombreux ouvrages d'exegèse et d'une Synopse remar-

quée. Il nous donne ici, réunis en un troisième volume, une vingtaine des, reprises dans des périodiques difficilement accessibles, et intére quatre domaines : l'inspiration des Ecritures, l'Evangile, les écrits niens, les rapports du judaïsme et du christianisme. Selon ses goût recherches personnels, le lecteur trouvera d'abord dans cet ouvrage très précieuse exposition des principes d'herméneutique qui guident a lement l'exégèse catholique : distinction du « sens plénier » des Ecri rapports de l'inspiration et de la révélation, vérité de l'Ecriture enfin, le « De Revelatione », promulgué à Vatican II.

Mais plus que les orientations de principe, c'est l'étude attenti croyante des textes qu'un amateur d'exégèse accueillera avec joie : Baptiste selon Luc 1, le récit de l'Annonciation. La partie paulinienn recueil, outre un panorama sur « paulinisme et johannisme » traite su des épîtres de la captivité, en particulier de l'unité de l'Eglise selon E siens. Enfin deux sujets actuels sont traités en fin de volume : Qumr le N. T., l'Eglise et Israël.

On ne résume pas un tel ensemble de contributions, au style si et efficace, aux termes aussi nuancés que la pensée est libre, tout en re respectueuse des textes traités. Il convient de remercier les édition Cerf d'avoir facilité tant aux spécialistes qu'aux chrétiens tant soit pe miliarisés avec les méthodes actuelles d'exégèse l'accès à ces études des plus justement célèbres parmi les biblistes catholiques de notre tem

J. RIGA

Paul TILLICH. 19

L'ÊTRE NOUVEAU. (Traduit de l'anglais par J.-M. Saint.)

Paris, Planète, Coll. « *L'expérience intérieure* », 1969, 230 pages. P. 21.

Les recueils de sermons sont parfois ennuyeux à lire : il leur ma la chaleur et la vie de la parole directe. Les textes de P. T. rassemblés ce volume agréablement présenté et traduit par J.-M. Saint, font une autre impression.

D'emblée l'esprit du lecteur est saisi, et souvent séduit, par une pe qui, sans perdre de vue le texte biblique, s'approche avec respect questions posées par beaucoup aujourd'hui (et pas seulement aux U. il y a une quinzaine d'années) et, par une méthode caractéristique de l'œuvre de l'auteur, cherche à exprimer ou plutôt à suggérer la rép impliquée dans ces questions elles-mêmes. P. T. en effet se refuse à app une réponse toute faite, dogmatique. Il prend pour ainsi dire ses audit (et ses lecteurs maintenant) par la main pour les conduire patiemment, un approfondissement de leurs questions, — et occasionnellement en sant les ressources de la psychologie des profondeurs, — à Celui qu l'être nouveau de toute réalité : Jésus le Christ. Mais là encore il n'aff pas : il propose, il exhorte à rester « ouvert » à une rencontre, à connaissance qui est et ne peut être que « participation ».

Sans doute, le lecteur habitué aux formules traçant une frontière entre foi et incrédulité sera-t-il souvent désorienté. La méthode mêm P. T. aboutit parfois à un certain flou peu confortable... D'autre part

çon de dégager la réponse de la question elle-même, de partir de l'homme, lieu de faire entendre avant tout l'interpellation de la Parole de Dieu, paraîtra fortement contestable à beaucoup : c'est le problème de tout le stème de P. T. — En tout cas ces textes stimulent la réflexion et obligent acun à reconsidérer sa propre « orthodoxie » — et éventuellement à la passer.

C'est certainement là aussi ce que cherchait l'auteur et ce pour quoi s sermons, au langage simple mais sans simplisme, méritent d'être lus et édités.

G. PLET.

---

dré MALET. **200-69.**

JLTMANN ET LA MORT DE DIEU.

ris, Seghers, Coll. « *Philosophie de tous les temps* », 1968, 190 pages. P. 11.

L'auteur, sûr interprète de la pensée de Bultmann, nous offre ici, en un ume plus accessible au grand public que son gros ouvrage précédent Mythos et Logos. La pensée de R. Bultmann », 1963), une vue synthé- ue des principaux aspects de la pensée du théologien de Marburg.

Prenant comme fil directeur la ligne maîtresse de l'interprétation bult- nienne, — la polarité entre le type de pensée objectivante (grecque) et type de pensée existentiale (biblique), — A. M. construit son exposé our de quatre thèmes essentiels : 1) le fait de l'apparition de Jésus de zareth et l'interprétation existentiale de ce fait ; 2) objectivation et dé- jectivation dans la Bible) ; 3) les deux interprétations existentiale et ectivante de l'Eglise ; 4) la vie chrétienne. Ces pages contiennent bien remarques propres à redresser une compréhension erronée de B. (on state ainsi, par ex., que B. accorde la plus grande importance au « Jésus l'histoire »...). Un dernier chapitre sur « Bultmannisme et catholicisme », l'appréciation catholique courante de B. (Marlé, X. Léon-Dufour) est èrement critiquée, achève de mettre les choses au point. Cependant on ait aimé trouver aussi un chapitre sur les questions posées par le tmannisme au protestantisme actuel qui, lorsqu'il critique B., nous sem- qualifié un peu trop sommairement de « conservateur » par A. M.

La seconde partie de ce livre (pp. 98 sq) est formée d'un choix de es de B., jusqu'à présent inédits en français, et qui viennent illustrer reusement la présentation de A. Malet.

Une courte notice bibliographique, et une liste des principaux ouvrages Bultmann, complètent utilement cet ouvrage qui, par l'autorité de son ur en la matière comme par son style alliant remarquablement densité larté, doit être considéré comme une excellente introduction à B.

G. PLET.

Jean DANIÉLOU. 20
TESTS.
Paris, Beauchesne, 1968, 95 pages. P. 9.

Alors que le christianisme affronte les défis que lui lance la civilis contemporaine, un certain désarroi se manifeste chez beaucoup de ca liques. Jean Daniélou veut contribuer au renouveau de la foi et de la chrétienne en fournissant un certain nombre de tests : le complexe d' triomphalisme, la patience, la révolte, la défense du sacré, le célibat prêtres. En 94 pages, dix-sept thèmes retiennent ainsi l'attention d'un t logien qui se veut ouvert au progrès tout en défendant des thèses enraci dans la tradition de l'Eglise romaine. Au milieu de remarques just solidement fondées, on trouve de nombreux passages (sur la hiérarch célibat ecclésiastique, le dogme) qui font penser à un combat d'arrière-g

F. DELFOR

W.-H. VAN DE POL. 20
LA FIN DU CHRISTIANISME CONVENTIONNEL. (Trad. Jean Evr
Paris, Centurion, 1968, 444 pages. P. 19.

Bien que l'auteur s'en défende, il s'agit d'un ouvrage d'apologét M. Van de Pol utilise l'approche phénoménologique pour convainc lecteur que la mutation profonde du Christianisme moderne est irrévers et, également, pour convaincre les tenants d'un Christianisme confessi que l'antithèse Rome-Réformation est dépassée.

Baptisé dans l'Eglise Réformée de Hollande, confirmé dans l'E d'Angleterre, amené au Catholicisme Romain par les écrits de Newma l'œcuménisme de « Foi et Constitution », il s'étonne que les théologien changent pas plus souvent d'église et il avoue que ses idées sur les relig ont subi depuis cinq ou dix ans des changements plus profonds que ja auparavant.

La réussite du phénoménologue, c'est de dépassionner les probl si irritants qui divisent les églises en ne jugeant pas les doctrines et pratiques religieuses sur leurs titres de vérité ou de valeur. La polyval de ce néo-catholique hollandais fait de son ouvrage qui est le fruit de enseignement et de discussions universitaires, un excellent manuel de p sophie religieuse et de dogmatique contemporaines.

On appréciera les chapitres, ou les paragraphes, sur l'image scienti du monde, le vaste domaine de l'inconscient, l'exégèse moderne, la cu mondiale naissante, le problème de Dieu, les synthèses sur les philosop de Heidegger, de Buber, sur les théologies de Barth, Gollwitzer, Tillich l'essai de confrontation avec les religions non-chrétiennes.

La prospective de l'auteur se rapproche de celle de Tillich. Elle

ttement optimiste. Dans une « nouvelle honnêteté », il se situe par rapport l'*Honest to God* de l'évêque anglican Robinson.

H. BRAEMER.

---

uis BOUYER. **203-69.**

ʌ DÉCOMPOSITION DU CATHOLICISME.

ris, Aubier-Montaigne, Coll. « Présence et Pensée n° 13 », 1968, 153 pages. P. 14.

L'oratorien quinquagénaire aurait-il retrouvé la plume acide du jeune steur ? Louis Bouyer s'essayait jadis au pamphlet dans *la Vie Intellec-ılle* avec un article *Protestantisme 1935*, qui fit quelque bruit à l'époque.

Mais, en 1968, c'est le Catholicisme post-conciliaire qui est attaqué sans nagement : malfaisance et manichéisme de la presse pendant et après Concile ; forfaiture d'une intelligentsia catholique contemporaine, qui est ête à gober des légendes à faire pâlir Grégoire de Tours ; la pauvreté : : économie de bouts de cierges ; les militants laïcs, des néo-clercs ; cuménisme de la majorité : Plus on est de fous plus on rit ; les gouver-ıls qui se sont révélés des girouettes. Et l'auteur de se demander : « Le ncile aurait-il fait de l'Eglise une abbaye de Thélème ? ».

Le couple intégrisme-progressisme est analysé à la lumière de l'évolu-n de Lamennais, et la courbe des 30 dernières années est caractérisée nme une descente en cascade de l'Action Catholique : la « conquête » des ıées 30 devenant le « témoignage » après la guerre, puis la « présence » prêtres-ouvriers, présence qui désire tellement se faire oublier qu'on ne t plus ce qui la distingue de l'absence...

H. BRAEMER.

---

ns KÜNG. **204-69.**

RE VRAI, L'AVENIR DE L'EGLISE.

is, Desclée de Brouwer, 1968, 226 pages. P. 22.

En mars 1962, puis en juin 1965, nous avions déjà rendu compte de ıx ouvrages de Küng à propos du Concile. Dans celui-ci, l'auteur, dans vision d'ensemble, nous offre une sorte de commentaire à Vatican II, il situe comme une charnière entre le temps pré-conciliaire et notre que post-conciliaire. Nous sommes, dit-il, dans une Eglise de transition.

Il étudie la base évangélique de la sincérité, l'exigence de Jésus-Christ et égard ; et il montre dans dans les domaines les plus divers que le e siècle — et très spécialement notre époque actuelle — fait preuve n nouveau sens de l'authenticité.

Avec lucidité, courage et franchise, il dénonce ce qui, dans l'Eglise holique, était et reste abandon de la sincérité, ce qui crée des problèmes les révoltes pour les consciences. Il critique parfois aussi au passage les ises évangéliques, qu'il considère comme trop souvent stoppées, figées s leur évolution.

Tout en reconnaissant les réticences et les lecteurs de l'Eglise roma dans l'application des décisions conciliaires, Küng voit dans Vatican avec un optimisme constructif, un point de départ qui permet d'espérer u véritable réforme en profondeur de toute l'Eglise catholique. Il ne ce d'appuyer sur la nécessité de réformer l'Eglise par le dedans, sans la quit sans créer de divisions.

Enfin, se tournant vers l'avenir, il montre quelques réformes possi et nécessaires pour susciter « l'Eglise sincère de l'avenir », dans des dom nes concrets très divers, et notamment dans le domaine de la coopérat œcuménique.

L'Eglise doit se garder des deux tentations du traditionalisme et modernisme, et pour cela un seul critère, dit Küng, la parole de D source de toute réforme sincère.

G. Rivet

Ludovic Robberechts. 205

LE MYTHE D'ADAM ET LE PÉCHÉ ORIGINEL.

Paris, Ed. Universitaires, Coll. « Nouvelle Alliance », 1967, 164 pages. P.

Un philosophe de 34 ans dédie à son curé « cet essai d'aggiornan to », cette investigation sur le péché originel, qui n'a pu obtenir l'im matur. Sa méditation doit beaucoup à Nabert, à Cullmann, à Ricœur. I se réclame de la phénoménologie et d'une définition non statique de vérité.

Après une étude exégétique du mythe d'Adam, « d'une rédaction tardive et fruit de plusieurs siècles de travail des penseurs juifs », l'au traite de l'éveil de la conscience et de la désobéissance pour déboucher le paradoxe : le péché cadeau de Dieu.

Puis son propos s'oriente sur le problème de la sainteté et de la si tion du chrétien dans le monde. Il précise les liens de la mission avec Parole et les sacrements pour conclure très bibliquement : « retrouver désert, un baptême, une communauté ».

H. Braemer

Marc Oraison. 206

PSYCHOLOGIE ET SENS DU PÉCHÉ.

Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Foi vivante », 1968, 123 pages. P. 4

Augmentée de la conférence de Carême de St-Séverin « La pénite carrefour de Lumière », la réédition de ce petit manuel de confess s'adresse évidemment avant tout aux fidèles catholiques. Le lecteur pro tant sera sans doute et surpris et quelque peu déçu de constater que petit livre du prêtre-médecin-psychanalyste Oraison apporte si peu de cl dans « la confrontation actuelle, fort embrouillée, entre la psychologie la morale chrétienne ». Peut-être sera-t-il utile aux fidèles désireux de p

e un premier contact avec la psychologie moderne, et ayant le désir ›scur de surmonter une rigidité psychique propre à certaines formes ıritaines du protestantisme français.

A. SOMMERMEYER.

207-69.

ELIGION ET DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ. (Compte rendu du 2e Colloque de l'Académie américaine de religion et de santé mentale.)

ıris. Cerf, Coll. « *Morale et anthropologie* », 1968, 173 pages. P. 17.

Les religions, et spécialement les religions judéo-chrétiennes, sont-elles s facteurs positifs ou négatifs du développement de la personnalité. ? ıelle liaison, de droit et de fait, peut-on mesurer entre maturité psychique maturité religieuse ?

Selon une méthode typiquement américaine, des ministres des cultes otestant, catholique et israélite, des psychiatres (aussi connus que les docırs Otto Klineberg et Karl Menninger), des psychologues (comme Gordon . Allport et le Père Salman) se sont réunis en un colloque qui s'est tenu . 5, 6 et 7 décembre 1958 à Arden House, New-York.

Il ne s'agit pas de conférences juxtaposées, mais de conversations où les rticipants cherchent à préciser leurs divergences et leurs convergences dans ırs manières d'envisager le développement de la personnalité en liaison ec la religion.

On a choisi un plan génétique : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, vieillesse. Ce qui permet un vaste tour d'horizon et des réflexions pertintes, notamment sur la signification de l'athéisme, sur l'attitude devant mort.

Ces pages contiennent de bonnes suggestions, des pistes de travail, des ées stimulantes ; mais tout cela est souvent enfoui dans de longs dialogues dans des exemples de valeur discutable.

F. DELFORGE.

. SAUDREAU, G. DUPERRAY, A. BRIEN, L. GANNAZ, J. BOURNIQUE, G. HAHN.

208-69.

POIDS DES MENTALITÉS EN CATÉCHÈSE.

ris, I.S.P.C. Fayard Mame, 1968, 194 pages. P. 15.

Ce livre fait partie d'une collection « Ecole de la Foi » qui envisage problèmes théoriques et pratiques dans la transmission de la foi et ésente une série d'études sur les fondements doctrinaux et anthropoloues de la catéchèse et de la pastorale.

Dans ce livre, des auteurs divers abordent dans différents chapitres les ›blèmes posés par ce qu'on appelle, d'un mot vague mais courant, « la ntalité » dans la catéchèse. C'est une analyse importante et nécessaire nous alerte sur l'apport des sciences humaines. Georges Hahn analyse

et précise notre vocabulaire au niveau de ce qu'on appelle les appartenai (à certaines catégories sociales, à une époque, à un milieu, à un âge...) nous montre la diversité de ces appartenances qui développent des menta qu'on analyse, qu'on essaye d'expliquer ou que l'on approche plus moins facilement (scientifiquement parlant), mais dont il faut pren conscience afin de les dépasser.

Suivent ensuite une série d'articles qui veulent aider le catéchist comprendre ces phénomènes psycho-sociologiques, à voir comment pa de l'affrontement entre le message et la mentalité pour arriver au dialo nécessaire et qui lèvera les équivoques, les barrières dressées par la m talité.

Les catéchistes sont appelés à prendre conscience de leur propre m talité qui masque souvent la transmission du message.

La deuxième partie de ce livre nous amène à une réflexion sur changements culturels contemporains qui affectent des notions fondam tales comme celle du sacré et de la foi. Des exemples propres à cert milieux (scientifique, marxiste, rural) nous sont ainsi présentés.

Cet ouvrage est très suggestif. Deux remarques en tant que protest Ce livre peut être un stimulant pour la recherche que nous avons amo dans nos synodes sur la catéchèse, car la catéchèse n'est pas seulemen problème théologique, mais aussi une question pédagogique, et les scien humaines peuvent pour leur part nous aider à le situer dans notre cont actuel. Ensuite l'analyse présentée dans ce livre est faite en milieu ca lique ou marqué par le catholicisme : il serait intéressant d'esquisser la même manière le contour des mentalités protestantes.

Evelyne CARRE

Albert PLÉ. **209**
FREUD ET LA RELIGION.
Paris, Cerf, 1968, 144 pages. P. 13.

Le Père Plé nous a fourni récemment avec A. Dumas, une intéress synthèse sur Freud (feuilles vertes dans le Cahier du C.P.E.D. sept-68).

C'est aussi dans une perspective de résumé qu'il livre au lecteur ouvrage sur l'attitude de Freud à l'égard de la religion. L'auteur se exégète de la pensée de Freud, qu'il cherche à ne pas dépasser, bien le lecteur n'en soit pas assuré en ce qui concerne la fin de l'ouvrage (c sur « la théologie et Freud »).

Il faut pourtant savoir gré à A. Plé de présenter un inventaire h rique des conceptions de Freud sur la religion à travers ses différents éc dont il ne ménage pas les citations et les références, ce qui donne à ouvrage son intérêt dominant : celui d'un instrument bibliographique en la matière.

Le chapitre sur la « religion — problème personnel de Freud » est esquisse d'interprétation de la pensée de Freud sur la religion, pensée

antérieure à la découverte de la psychanalyse, qui est marquée à la fois r une fixité étonnante à travers les recherches du maître de Vienne, mais ssi quelquefois hésitante, non dénuée de préjugés et somme toute ambilente.

Ceci n'étonne plus si l'on considère que Freud n'a pas jugé intéressant ' faire une étude exhaustive de la question. Plé donne dans le chapitre /ers autre Chose » l'inventaire des questions laissées dans l'ombre et situe ıgle particulier sous lequel ce problème est abordé.

Enfin en tant que « théologien cherchant à se confronter à la pensée psychanaliste », l'auteur cherche, comme l'y invite Freud, à faire entrer religion dans le débat en examinant comment la foi pouvait répondre x critères de maturité que Freud énonce dans *Totem et Tabou* d'adaption à la réalité et de dépassement du principe du plaisir. A vrai dire, questions de la foi et de la raison et celle du dualisme anthropologique tent posées.

Bien que limitée, et à dessein, c'est une intéressante approche qui désse les oppositions factices et la méfiance des croyants et des incroyants vant ce problème.

D. MICHEL.

---

dré MANARANCHE. 210-69.

CROIS EN JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI.

ris, Seuil, 1968, 190 pages. P. 16.

Ce livre a été écrit à l'occasion de la proclamation de « l'année de foi ». Il s'agit donc pour l'auteur d'aider les chrétiens d'aujourd'hui qui ıterrogent sur le contenu de leur foi, à bien préciser les termes dans quels les questions se posent à eux et à y répondre. Ce qui frappe dans livre, rapide, d'accès facile, c'est la connaissance qu'a le P. Manaranche mouvements d'idées contemporains et son don pour les exposer. Il gage de manière frappante des synthèses brèves et suggestives, il souligne nment nos questions modernes se situent dans ce contexte culturel et nment la foi chrétiene se trouve ainsi prise à partie, amenée à s'exprimer de nouveaux termes, contrainte de repenser certains points. Ainsi se uve repris tout ce qui fait problème pour l'homme d'aujourd'hui.

Certains chapitres sont particulièrement frappants : « Quelle incroyance la nôtre ? », « Foi et idéologie », « Foi et Mythe »... Certes il apparaît elquefois que des réponses sont un peu vite données à des questions uelles et parfois nous aurions souhaité quant à nous, être entraînés tôt dans une recherche ainsi mieux située grâce à l'auteur.

Mais nous reconnaissons que ce livre de présentation claire, pédagoue, d'information sérieuse, d'accès facile, pèche par ses qualités mêmes. est précieux à cause de son aspect synthétique et il sera d'autant plus récié qu'il sera utilisé comme une base stimulante de réflexion pour uelle il sera une aide incontestable.

Evelyne CARREZ.

J.-L. HROMADKA. **211**

POUR QUOI JE VIS. (Traduit du tchèque par G. Masarik. Préface de Casalis.)

Paris, Cerf, 1968, 140 pages. P. 14.

Autobiographie d'une des colonnes de l'Eglise au XXe siècle.

Ses racines slaves sans particularisme tchèque, ses racines évangéliq sans sectarisme ont nourri en Hromadka un patriotisme réaliste à la M saryk et suscité une soif théologique qui s'étancha aux fontaines dive des écoles allemandes puis du renouveau barthien dans un contact féc avec l'Orthodoxie et une étude critique du Catholicisme.

S'il échappa par un séjour aux Etats-Unis aux épreuves de la Seco Guerre Mondiale, il fut dans les autres catastrophes qui s'abattirent son peuple un guide incomparable.

Avec une rayonnante maturité, une lucidité étonnante il proclama l'Histoire continue et prit des options intelligentes pour la paix ou le logue là où la majorité n'envisigeait que résignation ou affrontem violents.

H. BRAEME

A. FRABRE-LUCE. **212**

LETTRE OUVERTE AUX CHRÉTIENS.

Paris, Albin Michel, Coll. « Lettre Ouverte », 1969, 160 pages. P. 9.

Une pensée qui se veut honnête avant tout, voilà qui est une joie p le lecteur. Celui-ci, même s'il lui arrive de contester tels passages de ce « Lettre ouverte », la lira avec intérêt.

« J'ai cherché Jésus, dit A. F.-L., alternativement en son siècle et d le nôtre. »

Dans cette première recherche, l'auteur dénonce la mauvaise foi ceux qui répètent le Credo, à certaines affirmations duquel ils ne sous vent pas en vérité. On ne s'étonnera pas de l'intérêt que porte l'auteur « Catéchisme hollandais » en particulier.

En ce qui concerne Jésus dans notre siècle, l'on fera avec l'auteur tour des grands problèmes auxquels le christianisme est actuellement c fronté : science, marxisme, psychanalyse, contraception, etc. S'il app Marx et Freud « les deux grands démystificateurs », il est loin d'être « suiveur » inconditionnel. Son indépendance d'esprit s'exerce aussi bien l'égard du christianisme officiel et traditionnel qu'à l'égard des courants pensée auxquels un chrétien ne saurait donner une adhésion totale.

C'est pourquoi ce livre, d'une part oblige les chrétiens à examiner plus près les expressions de leur foi, et d'autre part est apte à révéler non-chrétiens un christianisme dont ils ne soupçonnent sans doute l'existence.

L'auteur espère qu'à travers son livre, « le lecteur se sera fait une n velle idée du chrétien libéral. Il n'est pas et ne doit pas être un personn fade, mou, indécis... Il veut tellement croire ce qu'il dit qu'il refuse

armotter le texte de son *Credo* en l'assortissant de réserves mentales. Ce ırtenaire qui sort du jeu fait scandale. Mais lui aussi est — à plus juste re — un homme scandalisé ».

P. DUCROS.

---

raël.

lmond JACOB. **213-69.**

RAEL DANS LA PERSPECTIVE BIBLIQUE.

rasbourg. Ed. Oberlin, 1968, 40 pages. P. 5.

On ne résume pas une conférence où l'auteur a déjà dû résumer sa nsée ou parfois, faire simplement allusion à des développements qu'il avait pas le temps d'aborder, M. Trocmé explique dans la Préface com-en il est nécessaire que les Chrétiens, qui « ont perdu leur assurance et ır unanimité » à propos du peuple d'Israël, se livrent à une recherche ıi tienne compte de l'actualité à partir d'une nouvelle synthèse biblique. :s organisateurs des conférences protestantes de Strasbourg ont demandé ıbord à M. Jacob de situer ce *peuple* d'Israël dans la perspective biblique.

M. Jacob insiste sur l'ambiguïté, non seulement actuelle, mais biblique l'existence d'Israël. Elu pour entrer dans une alliance de grâce selon ıe loi de liberté, conduit en terre promise non sans que des nations en ssent retranchées, cet Israël a-t-il bénéficié d'un lien imprescriptible avec tte terre, après le retour d'exil, après la plénitude d'Israël en Jésus-Christ ? . Jacob souligne que les textes maintiennent formellement l'élection [sraël ; il pense qu' « en revanche il est moins aisé de répondre au sujet la validité des promesses concernant la terre ». Il penche vers une ré-›nse positive qui assume, mais avec prudence, l'inévitable ambiguïté d'un uple qui appartient aussi bien à la politique qu'à l'espace œcuménique.

F. LOVSKY.

›ger IKOR. **214-69.**

:UT-ON ÊTRE JUIF AUJOURD'HUI ?

ris, Grasset, 1968, 288 pages. P. 19.

Un pareil sujet traité par un pareil auteur ne peut nous laisser indif-ents. Ce livre comporte deux parties. La première est consacrée au passé peuple d'Israël ; la seconde, à son destin actuel.

Le survol du passé intéressera particulièrement les exégètes et les éologiens de l'Ancien Testament. L'auteur pourfend une certaine exégèse une certaine théologie. Lui-même annonce : « Attaquons droit ». Et pour e part, cette attaque rejoint celle qui fut menée par la critique historique par des maîtres dont les œuvres restent valables.

L'auteur donne, et cela à juste titre, une grande place à la notion d'é[...]tion. Ce qu'il en dit est souvent excellent. Mais sans doute aurait-il fa[...] en dire plus, montrer en quel sens il est possible de parler d'élection [...] mieux de vocation. En parlant ainsi nous pensons plus spécialement a[...] prophètes, auxquels R. Ikor ne fait pas, nous semble-t-il, la place qu'il f[...]drait. Puisque l'auteur parle de l'universalisme que l'on rencontre indis[...]tablement dans l'Ancien Testament, n'était-ce pas l'occasion de mont[...] que cette vocation d'Israël était provisoire, puisqu'elle consistait à dire q[...] devant Dieu, il n'était point de peuple élu.

Et, dans cette ligne, ne pouvant pas tout dire, nous emprunterons no[...] conclusion aux dernières lignes du livre : « Les Juifs auront-ils la force [...] surmonter la tentation de l'orgueil et d'admettre tout simplement qu'ils s[...] des hommes comme les autres ? C'est là toute la question, la vraie « qu[...]tion juive » de demain ».

« Des hommes comme les autres. » Nous disons, nous : « des enfa[...] de Dieu comme les autres ». Sa mission accomplie, le peuple juif est dev[...] Dieu un peuple comme les autres. Nous disons : devant Dieu et non [...] devant l'histoire : ce qui est une autre question. Comme tout homme, l'ho[...]me juif est l'objet de la grâce de Dieu. Appelé à la conversion personne[...] il est l'enfant du Père.

Livre à recommander à ceux qu'une certaine théologie du « peu[...] élu » égare ou trouble.

P. DUCROS

Missions.

Thomas OHM. **215-69. 216-[...]**

FAITES DES DISCIPLES DE TOUTES LES NATIONS. THÉORIE [...] LA MISSION. (T. II et III).

Paris, Saint-Paul, 1966-67, 382 et 320 pages. P. 34 et 31.

Voici achevée la traduction française de la somme missiologique [...] Père bénédictin Thomas Ohm (mort en 1962) dont nous avons déjà recen[...] le premier tome (507-66). Il faut en féliciter les traducteurs et les éditeu[...] car il n'y avait pas en français d'ouvrage systématique exhaustif comm[...] celui-ci sur tous les problèmes rencontrés par la théorie de la mission, [...] l'on pourra toujours se référer à Ohm pour avoir une opinion catholiq[...] pondérée et en quelque sorte classique. Il faut reconnaître cependant q[...] dès sa parution, ce gros livre date un peu ; les grands courants missio[...]giques modernes qui ont abouti au décret conciliaire sur l'activité missio[...]naire de l'Eglise (1965) sont bien enregistrés, mais la pensée reste mou[...] dans les catégories forgées par Warneck et Schmidlin à l'âge héroïque [...] la missiologie. Il ne faut pas s'en étonner, car le manuel de Th. Ohm [...] l'achèvement de toute une carrière d'enseignement missiologique, et il fa[...] même admirer à quel point il a su se tenir à jour.

Rappelons que le premier tome traitait trois questions (j'en profite po[...] rétablir le texte mutilé de mon compte rendu de nov.-déc. 1966) : 1) le mo[...]

: la mission, c'est la situation théologique des non-chrétiens. 2) la cause ıale de la mission, c'est la volonté de Dieu pour le salut. 3) l'objet de la ission peut se caractériser par la notion de « christianisation », qui englobe lon Ohm les objectifs généralement cités comme la conversion et l'implan-tion de l'Eglise.

Les deux tomes suivants comportent quatre livres : 1) *Plan et plani-:ation de la mission.* Ohm défend l'idée de mission organisée (par oppo-ion à celle d'une mission diffuse et pneumatique) et la fonde dans le ssein de Dieu (II, pp. 8-25). 2) *L'accomplissement de la mission.* C'est le :veloppement le plus considérable de l'ouvrage (II, pp. 27-373 et III, ›. 5-173). Comment se passe en réalité la mission ? Ohm décrit en détail processus missionnaire dans son déroulement chronologique : les « agents la christianisation » sont l'objet d'une vocation — puis d'une préparation enfin d'un envoi ; en vertu duquel ils se présentent, apparaissent aux ›n-chrétiens ; ils se mettent à l'œuvre, de diverses manières, annoncent la role, administrent les sacrements, exercent une action morale, sociale et lturelle, pratiquent une « adaptation » raisonnable au milieu (Ohm insiste très justement sur la « nouveauté » du christianisme, III, pp. 25-45). ım traite rapidement du financement de la mission et expose ensuite la partition des tâches missionnaires en descendant tous les degrés hiérar-iques, du Pape aux simples fidèles, et jusqu'aux non-chrétiens eux-mêmes. *Les fruits de la mission* (III, pp. 175-200) sont la conversion des indivi-ıs et la christianisation des peuples, ou simplement l'imprégnation chré-ınne des peuples et des religions non chrétiennes. 4) *L'achèvement de la ission* (p. 201-209) c'est l'établissement eschatologique du Royaume de ieu.

On trouvera en annexe le texte du décret *Ad Gentes*, le motu proprio *:clesiae Sanctae* qui en règle l'application, ainsi qu'un index analytique, e table des noms propres (pp. 268-306), et une bonne bibliographie de ssiologie générale, mentionnant notamment les documents pontificaux, et oubliant pas les travaux protestants. A cela s'ajoutent les bibliographies éciales de chaque chapitre. Une fois ou l'autre, l'existence d'une version ınçaise des titres signalés a échappé aux éditeurs, p. ex. pour J. Jérémias, *sus et les Païens,* Neuchâtel-Paris, 1956.

M. Spindler.

ɜrre Talec. **217-69.**

ITIATION A LA MISSION.

ris, Casterman, Coll. « Les Cahiers de St-Séverin », 1965, 175 pages. P. 9.

L'auteur, vicaire à plein temps d'un quartier de Paris, a voulu donner un manuel pratique, à partir des grandes options du Concile, l'essentiel ce qui se dégage pour lui, et pour sa communauté paroissiale, des expé-nces vécues en commun.

En ces 176 pages, souvent forcément didactiques et générales, mais où rcent souvent de grandes richesses spirituelles, P. T. présente, en une emière partie « le contenu de la mission ». Partant des exigences du bap-ne, il montre comment unir actuellement, dans une responsabilité com-ıne pour l'évangélisation, laïques, prêtres et évêques.

Dans une seconde partie, essentielle, il étudie de près « l'action missi naire », qui s'est singulièrement transformée du XVIe siècle à aujourd'h Il faut se mettre à l'écoute du monde, ce qui signifie se faire tout à to malgré « la dureté du monde de l'incroyance », s'engager dans les str tures de la cité, réadapter les institutions chrétiennes en fonction de beso nouveaux : diocèses, paroisses, missions de quartier, foyers résidenti équipes...

Et dominant tout, en conclusion, tout un chapitre sur la nécessité p mière : pas de mission efficace, c'est-à-dire de Parole-Annonce, de tém gnage rayonnant, sans culture biblique permanente, sans le sens de l'h toire et de la pleine révélation en Christ.

Que retirer, quant à nous, de ce cahier missionnaire ? Bien des ap çus valables et conseils pratiques pour notre témoignage chrétien. Pour qui caractérise en propre l'Eglise catholique P. T. est très sobre et n'hés pas à critiquer institutions et hiérarchie traditionnelles. Des institutions déclare : « Essentiellement contingentes, elles doivent savoir s'effacer qua elles ont fait leur temps... Le rôle de la grâce n'est pas de suppléer à bêtise humaine... Agir avec compétence. La mission ne s'improvise pas »

G. Bois

Roland DE PURY. **218-**

DES ANTIPODES. (Préface d'A. Roux.)

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, 136 pages. P. 3.

Recueil des lettres mensuelles que Roland de Pury écrivait po « l'Illustré Protestant », au cours de son séjour à Madagascar, de 1964 1966, ainsi que de ses prédications à Radio-Tananarive.

Ces lettres sont écrites avec la vie et la passion qui caractérisent R land de Pury. Il note et s'indigne : pauvreté extrême, natalité galopan survivance en milieux chrétiens de croyances et mœurs païennes (le cu des morts...). Il dénonce les carences du gouvernement malgache, tout a tant que celles de l'ex-puissance colonisatrice, et les mauvaises traditio qu'elle a implantées dans le pays (élections conditionnées...) ou que l'am guïté de l'Eglise.

V. M

Religions non chrétiennes.

Swami NITYABODHANANDA. **219-**

MYTHES ET RELIGIONS DE L'INDE.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1967, 205 pages. P. 19.

L'auteur de cette étude philosophico-religieuse fait partie de l'or syncrétiste de Ramakrishna. Dès la première page du livre, qui n'est p

spiré par un désir de connaissance, mais par une foi enthousiaste au divin, déclare : « Pour ma part j'accepte toutes les religions... j'adore Dieu avec forme sous laquelle il leur a plu de l'adorer ».

Swami N. précise d'abord les grandes lignes de sa pensée : Dans toute ande religion, il trouve trois éléments fondamentaux. D'abord la philoso-ie et la théologie, étroitement unies, car l'une et l'autre ne doivent pas chercher seulement un système d'explication rationnel, mais plus encore pproche intuitive de la Réalité dernière : « philosophie et théologie ten-nt leur coupe pour recevoir cette expérience, mais leur coupe n'est pas sez vaste pour la contenir ».

En second lieu il y a la mythologie qui est la vivante et concrète stoire de la « Grâce suprême du divin » ; puis enfin le rituel qui favorise climat spirituel où homme et divinité se rencontrent et collaborent dans a joie et l'émerveillement d'être un avec toute la création et le sentiment sainteté qui jaillit de cette harmonie ».

Viennent pour commencer plusieurs chapitres sur la Trinité hindoue : ahma, Vishnu et Shiva qui sont trois visages de l'Eternité. « La Trinité une dimension mythique, mais aussi une dimension historique grâce à incarnations. »

S. N. présente ensuite le Jaïnisme, doctrine du relativisme, de l'attrait igieux émotionnel, et de la non-violence. Puis le Bouddhisme religion du le bénéfique au doux rayonnement universel. Le Vaïshnavisme, religion philosophie du beau, qui va de l'amour à l'intuition. Le Shivaïsme, qui concilie puissance et valeurs morales et développe la dévotion. Quant au chisme, c'est le nationalisme fait religion. Enfin il est parlé du Zoroas-sme, du Christianisme et de l'Islam, venus de l'extérieur influencer et richir encore la déjà si vaste spiritualité hindoue, qui recherche l'unité ns sa réalité essentielle, non comme une somme de mieux en mieux con-e par l'histoire de faits et de relations à la façon ds Occidentaux, mais nme une multiplication sans fin.

Ce vaste et enthousiaste panorama du Swami ne présente pas, pour ux que l'histoire des religions attire, de difficultés spéciales. Il est bien ns la ligne si englobante de l'esprit hindou ; mis en confrontation avec le autre présentation (sous l'angle chrétien) et il y en a d'excellentes, pourra nourrir un dialogue spirituel très largement œcuménique.

G. Bois.

---

de Smet, J. Neuner. **220-69.**

QUÊTE DE L'ÉTERNEL — Approches chrétiennes de l'hindouisme.

urges-Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Museum Lessianum, section missiologie », 1967, 448 pages. P. 30.

Remarquable présentation de l'Hindouisme, suivie d'une bibliographie s ouverte avec index explicatif des matières. Nos auteurs envisagent bord de façon historique ce monde religieux foisonnant, à la fois dra-ien et aryen ; ils en donnent un aperçu d'ensemble, accompagné d'appré-tions du point de vue chrétien, (comme dans les chapitres suivants).

Suivent : la présentation des livres sacrés et de la littérature religieu ainsi que des grandes lignes de la pensée religieuse antique. Après l'exam des plus grandes Ecoles Sankara, Ramanuja, Madhva, c'est l'étude de D dans l'Hindouisme et des dieux, puis de la morale, de la notion de pé jusque dans le Bouddhisme, des cultes et pratiques, de l'hindouisme v des villages, du yoga, du jaïnisme, du Bagava dgita et d'autres grands c rants, notamment la Bahkti, le Sivaïsme, le Sikisme, les mouvements réforme du XIXe siècle, y compris Gandhi et tout un chapitre import en conclusion sur la situation actuelle et les Missions.

Nous avons à faire à un gros manuel réalisé par tout une équipe spécialistes catholiques européens et hindous, qui a pris forme progre vement dès 1957, répondant à un besoin largement ressenti dans les h schools et collèges universitaires des Indes. L'esprit dans lequel a été co et réalisé cet excellent outil pour l'enseignement, les cercles d'étude et culture générale personnelle est précisé dès le début. Il y a en effet u approche délicate et compréhensive des religions non chrétiennes par chrétiens : on peut trouver dans la tradition hindoue beaucoup de prépa tions naturelles et surnaturelles qui ont rendu l'Inde hindoue très pro du Christ et il y a aussi des obstacles. Du côté positif il y a notamm l'ascétisme, le détachement, la concentration mentale, le sens de la pri La théologie hindoue de la grâce qui est ce qui amène l'Hindouisme le p près du Christ, les mouvements récents de réforme influencés par le Ch Mais il y a aussi des obstacles qui semblent parfois insurmontables : tendance moniste, le panthéisme, l'influence de l'idolâtrie, l'agnosticisme loi du Karma, l'engouement actuel pour la science, et d'autres difficu encore.

D'ailleurs très modestes, nos auteurs ne prétendent pas être compl ni voir suffisamment encore l'Hindouisme en profondeur : « Nous ne p vons décrire l'Hindouisme que de l'extérieur » (p. 21.)

Quant aux répercussions des transformations actuelles sur les possi lités d'évangélisation, le chapitre final s'en préoccupe. L'Hindouisme encore très vivant, mais il est en crise en même temps que la société rur qui éclate, augmentant les souffrances sociales. On se trouve enfoncé d un vide spirituel croissant. Néanmoins l'influence culturelle et spirituelle christianisme travaille en profondeur, sur un rythme lent mais persévéra et s'efforce de mieux comprendre et mettre en valeur tout ce qui, a Indes, peut donner au Christianisme une authentique figure hindou.

G. Bois

NYANAPONIKA MAHATHERA et alii. **221-**

INITIATION AU BOUDDHISME. (Traduction de S. Stork.)

Paris, Albin Michel, Coll. « Spiritualités vivantes », 1968, 220 pages. P. 19

Ce volume de 220 pages sur le Bouddhisme de Ceylan, complète ensemble d'études sur le Bouddhisme à travers pays et civilisations. Ce si importante spiritualité toujours vivante à travers le monde s'est partc adaptée de façon originale.

Dix chapitres de longueur et de valeur très inégales, mais tous util sont ici groupés méthodiquement, écrits par des Indous et quelques Oc

ıntaux. Après un bon aperçu général nécessaire, assez développé en deux ngs chapitres, vient une étude qui retient l'attention, sur le nirvana, non si discutée, centre de la bouddhéïté, qui n'est ni l'Etre ni le Néant à occidentale. Ces termes rigides des conceptions occidentales « ne permettent pas de reconnaître la nature dynamique de la réalité et encore moins t Nibbana qui a été déclaré supramondain et au delà de la pensée conceptuelle » (p. 91).

Vient ensuite un chapitre important aussi sur la psychologie (remarquablement développée) du Bouddhisme (Titre : « la conception bouddhique l'esprit »). Ensuite des commentaires moraux et spirituels sur les 3 refus, les 5 préceptes, les 4 états sublimes. Cette dernière méditation étant une altation mystique des sentiments moraux les plus élevés, dont on ne peut ı'admirer l'élan, l'élargissement, la progression infinie et cosmique. Et ut cela monte du cœur sans ancrage dans l'histoire des hommes et des uples, puisque le Bouddha est vénéré seulement comme refuge, inspiteur de disciples librement agissants pour eux-mêmes et fraternels !

Viennent ensuite deux courts chapitres sur l'ordination dans le Bouddisme, devenue au cours des âges solidement institutionalisée, et sur le ouddhisme et l'idée de Dieu, qu'il écarte, la considérant comme non proue et aliénante, ce qui est, au fond, assez voisin d'un athéisme moderne fléchi et respectable.

A été réservée pour la fin, non sans raison, une étude, de quelques ges seulement, sur la méditation et le Bouddhisme. Capitale, car qui dit ouddhisme, et surtout celui de Ceylan, dit salut moral par la maîtrise une vie psychologique pleinement comprise en ses éléments et mécanismes, , alors seulement, dominée, puis pétrie librement par l'individu lui-même. e Bouddhisme assez sûr de lui et peu conciliant, on le sait, est une sorte existentialisme spirituel, sinon religieux.

Etre c'est avant tout méditer, et en méditant se faire, afin d'aimer et aider les autres. C'est en se perfectionnant seul ou ensemble, se préparer ı avenir libéré de tout égoïsme et au-delà ascendant, et même transcennt : le nibbana (nirvana).

D'ailleurs, plusieurs fois dans cette initiation, nos auteurs soulignent le le essentiel de la méditation « intellectuelle », attentive, en garde contre extases panthéistes, visant à bien voir de quoi nous sommes faits : êtres désir, de souffrance, d'aliénation — pour orienter virilement et généreument notre attention vers le grand refuge (cf. pp. 152, 160, 184).

Bref un petit volume réussi, facile à lire, qui présente le Bouddhisme us un angle sympathique et enrichissant, allant de pages d'un moralisme sez abstrait et non sans répétitions, jusqu'à des réflexions d'un humanisme ofond, d'une philosophie spirituelle, libre de beaucoup de contraintes dites ligieuses, et qu'il n'est pas déplacé de méditer aujourd'hui au milieu même nos tumultueuses et difficiles renaissances.

G. Bois.

. J. Festugière. **222-69.**

ERMÉTISME ET MYSTIQUE PAIENNE.

ıris, Aubien Montaigne, 1967, 348 pages. P. 40.

Dans le présent volume, illustré de quelques belles planches, s
réunis un ensemble d'études diverses que l'auteur écrivit au cours de
cherches préparant l'analyse érudite et approfondie des textes d'Herm
Trismégiste. A l'hermétisme religieux qu'il étudie d'abord en une centa
de pages, les plus intéressantes pour les non-spécialistes, font suite des c
pitres ayant trait à l'astrologie et à l'alchimie, enfin d'une façon plus gé
rale à la mystique sous l'Empire.

Précisons avec A. J. F. les limites et le sens de cet ensemble. Il s'a
de la mystique hellénistique, du 1er siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du pa
nisme antique. Ce mysticisme est extrêmement complexe, mélange
toutes les traditions de la Grèce et des pays d'Orient. Le principe d'or
nisation d'une telle étude, se trouve, d'après A. J. F., dans les conditi
génétiques du phénomène mystique. Le fait mystique, fait de l'âme, a po
principe les besoins de l'âme religieuse de cette époque, qui command
des formes de religiosité très répandues. D'où l'intérêt qu'il y a à déc
vrir cette vie mystique : sentiments et croyances, déficiences ressenties, n
ture du Principe Spirituel auquel on veut s'unir, but et moyens employés

Il faut noter surtout la recherche d'un solide fondement métaphysiq
pour le fragile être humain, un principe d'ordre et d'optimisme. Au d
de l'humain, la régularité et l'harmonie sera recherchée dans la mystiq
astrale, et le Suprême Ordinateur ; le Dieu hypercosmique, seul vainqu
du mal. Pour ce salut il faut une grâce divine, une révélation, une conna
sance venue d'en Haut : une GNOSE. Toutes ces mystiques sont en f
des méthodes d'union avec Dieu, que l'on n'enseigne qu'à ceux qui
sont dignes et capables. Connaître Dieu est dès lors affaire d'initiation,
théurgie ou de magie populaire.

L'auteur examine alors les *écrits du Trismégiste,* qui n'est pas en réal
le représentant de l'antique sagesse égyptienne, mais bien celui d'une gn
païenne du début de notre ère, éclectisme qui s'inspire à la fois du pla
nisme contemplatif, (« Je m'efforce de faire remonter ce qu'il y a de di
en moi à ce qu'il y a de divin dans le Tout » disait Plotin), de la Bi
et des mystiques chrétiens.

Suivent deux études d'*astrologie.* L'expérience religieuse du méde
Thessalos est rapportée : modestement il prie pour obtenir de Dieu ré
lation, s'y acharne, prend tout en note et rayonne de joie. Il y a là, et
d'autres cas, la manifestation d'un changement dans l'âme même à ce
époque : connaître jadis menait à la piété ; c'est la piété qui, mainten
mène à connaître (p. 151). Le texte est traduit avec des notes abondant
Suit une prière pour la cueillette des plantes.

Nous mentionnerons seulement l'*alchimie.* Les formules alchimiq
furent très souvent attribuées à des dieux et l'alchimie mise en rapp
avec la création des âmes.

Enfin quelques chapitres portent sur des courants religieux parallè
Des symboles de l'époque sont analysés (c. f. les photos) le bâton
girouette des mystères, le phénix prêt à bondir vers la montagne, les
tiques qu'Arnobe adresse à la doctrine peu cohérente des « novi viri », gn
composite de l'époque, étude d'une mosaïque et d'une initiation par l'épo

Voilà donc tout un ensemble de recherches savantes et spécialisé
il y a là pour tous ceux qui s'intéressent de près à la civilisation helle
tique, sous l'angle chrétien et religieux en général, bien des détails et
pages instructives, et même des vues d'ensemble qui retiendront l'attenti

'est ce qui nous a fait insister quelque peu. Tout ce qui peut éclairer ermétisme et gnose en général, qui ont menacé longuement le Christianisme, est significatif, même directement pour les temps actuels : comme en moigne la citation suivante :

« Ensuite des changements politiques, sociaux, moraux... l'homme hellénistique se sent seul, perdu dans une cité terrestre qui n'est plus à sa mesure, et dans un monde que souvent il ne comprend plus — car il ne se ontente plus de l'explication que la science lui en donne, il se défie de seule raison — et qui lui paraît hostile, habitée par des puissances mauaises... De là naît le mysticisme : car misère et mysticisme sont des faits onnexes, l'un appelle, exige l'autre, et ce sont des époques où, pour une ison quelconque, le sentiment de misère devient plus général et plus rofond qui voient fleurir aussi les aspirations à une religion plus personelle et plus mystique. » (pp. 25-26.)

G. Bois.

. Widengren. **223-69.**

ES RELIGIONS DE L'IRAN. (Traduit de l'allemand par L. Jospin.)
ris, Payot, Coll. « *Les religions de l'humanité* », 1968, 422 pages. P. 46.

Cette importante étude de 400 pages vient enrichir la collection « Les ligions de l'humanité » dont on sait la valeur scientifique et culturelle. 'auteur s'appuie sur une connaissance très poussée et très à la page des ligions de l'Asie, de leurs histoires, des vocabulaires religieux et philosoiques, des pratiques religieuses, des mythes, des données ethnographiques. ne saurait être question de résumer ici cette petite encyclopédie bourrée détails et comparaisons, cette somme de recherches scientifiques et de ises au point données souvent comme revisables. Les grandes lignes sont rtes présentes, mais pour nous, lecteurs sans compétence, trop rapidement rmulées, et cela parce que l'auteur, comme il le dit lui-même, voulait aliser « un livre pour ainsi dire plus technique que d'autres volumes de série ».

Partant des premières traces des noms propres aryens chez les Kassites Babylonie au XVIIe siècle avant J.-C., il pousse jusqu'à la fin du Zoroassme en Iran, vers 1.000 après J.-C., ce qui fait près de trois millénaires. partie centrale consacrée à Zarathoustra et à sa communauté religieuse, nant après l'étude des origines religieuses de l'Iran, déjà influencé par nde, nous a plutôt déçus, car elle est vraiment « savante » et rapide.

Enfin la conclusion qui vient après des développements abondants sur originalités religieuses de l'Iran de l'Ouest (Mèdes) puis du Nord et de Est (Parthes et Sassanides) elle aussi, est bien courte en ses considérations ensemble sur l'importance de l'Iran dans le développement universel de culture humaine, jusqu'au moment où l'Islam s'installa en maître.

Dans cette conclusion, seules les trois dernières pages, pleines d'intérêt, ulignent l'importante contribution de l'Iran pré-islamique à la vie spirielle du Moyen-Orient : par sa puissance spéculative, sa conception théogique de l'histoire si nouvelle, son art et sa langue.

« Avec la religion iranienne, nous avions pour la première fois une nception théologique de l'Histoire ; or celle-ci jouera plus tard, dans

l'Occident chrétien, un rôle de premier plan. La vie de l'individu, com
celle du monde, entrent dans le cadre d'un grand drame : la lutte des pu
sances bonnes et mauvaises... c'est de l'Iran que procèdent toute escha
logie et toute apocalyptique... Le divin rédempteur descend sur terre
accepte de naître ici-bas sous forme humaine, afin de sauver l'humanité,
en chaque homme, il est présent comme élément supérieur de la person
C'est le fameur dogme iranien du salut du Sauveur. » (392-393).

G. Widengren nous donne encore un tableau chronologique, une la
bibliographie, des plans de temples du feu et un index qui fait resso
l'importance de quelques notions ou personnages essentiels : feu, mag
sacrifice, dualisme, Ahura, Mazda, mort, sacerdoce, Mithra, Ahriman.

G. Bois

Mircea Eliade. 224-

LE CHAMANISME ET LES TECHNIQUES ARCHAIQUES DE L'E TASE.

Paris, Payot, (2e éd. revue et augmentée), Coll. « Bibliothèque scientifiqu
1968, 405 pages. P. 36.

Mircea Eliade vient d'écrire la magistrale somme qui manquait enc
sur le chamanisme. Le chaman, on le sait, c'est l'homme sorcier, magici
guérisseur, harmonisateur social, homme ou femme, de par une vocati
extatique et mystique. Il est à travers le monde archaïque et même ar
que, par son rôle si personnel et original, le spécialiste défenseur de l'â
humaine. Ce grand travail de synthèse est « tout à la fois une morpholo
et une histoire de ce phénomène religieux complexe » (p. 11).

Ces pratiques et croyances, que M. E. décrit avec minutie à trav
l'Asie et le monde, il en précise au fur et à mesure l'originalité et la str
ture. D'une lecture aisée, ces 400 pages permettront à tout esprit, tant s
peu cultivé et curieux de l'histoire des religions, de s'informer largem
et de s'arrêter à ce qui l'intéresse spécialement : Asie centrale d'abord, p
du sud et orientale, tous les continents jusqu'aux Esquimaux et l'Austra
et aussi l'Occident ancien : biblique, grec, romain, celui de la Gnose, g
main, etc... où bien des interférences sont à étudier.

L'auteur s'est contraint lui-même à une sévère discipline scientifiq
spécialiste de l'histoire des religions, il se place au point de vue englob
de l'historien. Il ne veut être ni psychologue, ni sociologue, ni ethnolog
apportant seulement pour toutes ces recherches un cadre très pratique
très souple. Aussi bien, ayant esquissé l'histoire de la formation du Cha
nisme en Asie centrale et septentrionale, il précise : « Mais nous attach
plus de prix à la présentation même de ce phénomène, à l'analyse de
idéologie, à la discussion de ses techniques, de son symbolisme, de ses r
thologies... nous avons à faire, dans le cas du chamanisme, à tout un mo
spirituel, qui bien que différent du nôtre, ne lui cède ni en cohérence
en intérêt ».

Signalons enfin comme spécialement abordables et riches en aper
débordant l'histoire proprement dite : l'avant-propos, le premier chapi

hamanisme et vocation mystique, et la conclusion de cette « étude généale destinée à un public non spécialisé », étude « dont la connaissance impose à tout humaniste de bonne foi ».

G. Bois.

225-69.

A NAISSANCE DES DIEUX. (Conférences organisées à la Sorbonne par Gilbert Mury, du 28.1 au 17.3.64).

aris, Ed. de l'Union Rationaliste, 1966, 270 pages. P. 13.

Chacun de ces conférenciers a traité le sujet qu'il a choisi dans cet nsemble « du point de vue qui est le sien ». Ce qui fait l'unité de ce olume portant sur les dieux nés sous nos yeux, c'est surtout la même inspiation rationaliste et marxiste.

Du *totémisme* dans les religions primitives, dont la signification depuis ngtemps controversée est encore en suspens, nous passons aux *dieux grecs* ui ne constituent pas, come on le pense trop superficiellement, une mythogie sans profondeur, mais un monde très complexe et tragique, puis au *ristanisme en formation,* envisagé dans sa dépendance à l'égard du monde éditerranéen social et économique. Le centenaire de *Lourdes* et le *culte la Vierge* sont ensuite étudiés longuement par G. Mury, puis c'est le ur des *divinités de la Raison* en fonction de certains aspects religieux u'a revêtu la révolution française, enfin le dernier sujet a trait à ce grand ouvement qui est allé si rapidement de la colonisation à l'indépendance s peuples, suscitant en Asie, en Afrique et en Océanie des « *hérésies coloales* » et des *millénarismes de libération* nationale. Partant de la révolte s Tai-Ping en Chine, Jean Chesneaux présente la plupart de ces mouments.

Il ne saurait être question de résumer ces pages variées, documentées neuves pour nous, en raison de leur éclairage marxiste et rationaliste. hacun appréciera d'ailleurs et utilisera telle étude selon ses besoins cultuls et son orientation personnelle ou collective. Nous signalons aux groupes études de jeunes ou d'adultes les deux dernières études, en raison de leur térêt toujours actuel.

A propos des divinités de la raison, Jean Bruhat dit en conclusion : D'abord, il n'y a pas de Divinités de la Raison, à proprement parler, mais plus et à certains moments une exaltation collective de la puissance de Raison qui revêt des formes extérieures, le symbolisme d'un culte. Mais y a incontestablement naissance de dieux. Ce n'est pas seulement lourdes uffonneries comme l'ont écrit des historiens, généralisant comme ils n'en aient pas le droit, au départ de certaines mascarades au moment des prêtisations. Ce n'est pas seulement, bien que cela ait existé, stratagème litique. Oui ! il y a eu des cultes nouveaux qui, après tout, auraient très en pu s'enraciner plus longtemps, dont les uns intégraient les pratiques culte traditionnel et dont les autres étaient en rupture avec le passé. ui ! Il y a eu un culte de l'Etre Suprême, une sorte d'officialisation, de tionalisation du Dieu de Rousseau. Tout cela coexiste, se heurte, se bousle » (p. 232).

Terminons sur ces mots de J. Chesneaux : « Il faut donc porter s tous ces mouvements un jugement très nuancé. L'essentiel est tout même, pour les rationalistes d'Occident, d'accepter le fait que, à une p mière étape, la lutte nationale et la prise de conscience nationale aie pu revêtir ces formes aberrantes et mystifiées. Ce qui compte, c'est le se dans lequel allaient ces mouvements, et l'adversaire auquel ils se heurtaie c'est-à-dire le régime colonial. Ces mouvements, même s'ils étaient ensu destinés à laisser place à d'autres formes de lutte, étaient bien au dép des mouvements de salut et de liberté... Ces « Dieux qui naissent aujo d'hui » ont été d'authentiques créations, d'authentiques expressions des as rations de ces peuples à l'émancipation et à la liberté » (p. 270-271).

G. Bois

Maria Isaura Pereira de Queiros. 226-6

HISTOIRE ET RÉVOLUTION DANS LES SOCIÉTÉS TRADITIONNE LES — Histoire et ethnologie des mouvements messianiques. (Préfa de Roger Bastide.)

Paris, Anthropos, 1968, 394 pages. P. 31.

Professeur de sociologie rurale à Sao Paulo, l'auteur s'est attachée, s la trace de Roger Bastide, d'Alfred Métraux, d'Henri Desroche, à cern le phénomène toujours renaissant du messianisme, à le situer dans les cad si divers de son apparition, à déterminer les constantes de son évolution.

Le schéma est toujours le même : une collectivité opprimée refuse société globale environnante et souffre de frustration ; une utopie lui proposée au sein de laquelle toutes injustices seront réparées ; le prophè de cette utopie, organisateur, leader, chef sacré, émissaire divin, hér civilisateur, « empereur des derniers jours », prend sur les êtres un asce dant total jusqu'à ce que la mort ou un échec patent retourne le process Mais le souvenir et l'attente d'un retour prolonge généralement le phén mène.

Distinguant notamment les mouvements subversifs et les mouvemen réformistes, l'auteur multiplie les exemples : messianismes d'Europe Oc dentale, sur l'axe Anvers-Prague, à la fin du Moyen Age, messianismes br siliens — un seul d'origine anabaptiste — du XIXe et du XXe siècles américains du Nord : le « Royaume fidèle » de Father Divine ; messi nismes primitifs des Sioux avec la Ghost Dance Religion des chasseurs buffles, des Indiens Guarani, cherchant la « Terre sans mal », des Congol de Kimbangou, des « Eglises éthiopiennes » d'Afrique du Sud, des Mé nésiens enclins au « culte du cargo ».

Bien que constatant les incidences sociales de tous ces mouvemen Mlle de Queiros reste prudente sur leurs analogies avec les modernes m sianismes sécularisés.

Ce livre n'offrirait-il pas une clef pour l'étude des messianismes da l'Eglise contemporaine, ce que l'on appelle pudiquement des « tensio internes » ?

H. Braemer.

oger Mazauric. **227-69.**

ĻAUDE-ANTOINE DE VIENNE, SIEUR DE CLERVANT (vers 1535-1538) ; COMPAGNON, CONSEILLER ET CHEF MILITAIRE DU FUTUR HENRI IV.

letz, Lib. Mutelet, 1969, 8°, 70 pages + 8 photos. P. 12.

Expose avec beaucoup de solidité ce que l'on peut établir de la vie un personnage du temps des guerres religieuses — relativement seconaire au plan national, mais très important pour la région du Nord-Est, Metz en particulier. L'étude détaillée du sort de la famille de Clervant des familles apparentées souligne les hasards tragiques de ce temps : lervant meurt d'épuisement après une campagne malheureuse et pénible, s trois fils parvenus à l'âge d'homme périssent au combat.

D. Robert.

aria Olivier. **228-69.**

ES ROMANOV.

usanne, Ed. Rencontre, Coll. « Grandes dynasties d'Europe », 1968, 425 pages. P. 18.

Pendant trois siècles la dynastie des Romanov règne sur la Russie : le emier, Michel, devient tsar en 1613 et le dernier, Nicolas II succombe 1917. Pour mieux faire comprendre l'histoire russe dans son ensemble, uteur consacre un préambule et un chapitre, qu'elle intitule « Les prémis », aux années antérieures à 1613, pour bien montrer que le premier tsar omanov « n'est pas sorti du néant » mais a été élu de façon légale après tte longue période de désordres. Ensuite 18 tsars ou tsarines se succènt, certains très grands tels Pierre 1er, Catherine 1er, Elisabeth 1er et surut Catherine II, la grande Catherine, d'autres médiocres ou franchement fastes à la Russie.

A la mort de Catherine II (1796) et quand se termine le XVIIIe siècle ıne époque glorieuse vient de prendre fin. En quittant toute sa splendeur toutes ses tares nous arrivons à la charnière de deux siècles. Un monde chève qui commença avec Pierre le Grand ». De celui-ci à Catherine II voit une force ascendante. De Paul 1er à Nicolas II ce sera une ligne scendante. Aucun des trois derniers Romanov, tous d'esprit médiocre, ı renoncé à son autocratie. Ils n'ont voulu ni voir ni entendre et leur rte était inévitable.

Ainsi, en 370 pages, l'auteur parvient à écrire l'histoire de trois siècles ıs que ce soit un survol ou de la petite histoire. Sa documentation est ste et sérieuse mais en plus de son érudition Mme Daria Olivier a un orit large, une vue claire des événements qui lui permet de saisir le principal, de dégager les faits importants, les traits de caractère, les actes déminants qui sont comme les lignes de forces de son tableau.

Y. Roussot.

Gabriel GIROD DE L'AIN. **229-**

BERNADOTTE, Chef de Guerre et Chef d'Etat.

Paris, Lib. Académique Perrin, 1968, 660 pages. P. 28.

Né à Pau en 1763, fils d'un obscur homme de loi, Jean Bernad fut placé à l'âge de 15 ans comme petit clerc chez le procureur au Pa ment de Navarre. Mais ce métier ne lui plaisait guère et à la mort de s père en 1780, il s'engagea au Royal la Marine. Ce fut « un choix... d devait découler une merveilleuse destinée ». Général sous la Révoluti maréchal d'Empire, roi de Suède enfin, Bernadotte doit certainement en p tie cette prodigieuse carrière aux circonstances favorables de son époq mais aussi à ses dons exceptionnels. Sorti du rang « ayant mangé à la melle », comme le dira plus tard, avec mépris, Napoléon, c'est là qu'il appris « la façon de manœuvrer les hommes et d'obtenir d'eux obéissan et respect par un mélange d'autorité et de bonté ».

Dénigré par les auteurs napoléoniens qui n'ont vu en lui qu'un traî à la patrie, connu sous un faux jour à la suite des rapports malveillants injustes de nos représentants en Suède pendant la Restauration, ce « parvenu », ce « souverain jacobin » a été complètement méconnu. M. Gi de l'Ain qui, en sa qualité d'arrière-petit neveu de Désirée Clary, reine Suède, a eu accès aux archives les plus secrètes de la cour de Suède, se fondant sur des documents souvent inédits, le réhabilite dans son ouv ge et rend à cette figure extraordinaire le prestige qui lui est dû.

Bien que rempli de citations, s'appuyant sur des faits précis, ce li n'a rien d'un austère ouvrage d'érudition. Il n'est pas non plus une biog pihe romancée. C'est une étude historique qui se lit avec le plus gra intérêt.

E. PRESS

William Sheridan ALLEN. **230-**

UNE PETITE VILLE NAZIE (1930-1935). Préface d'A. Grosser. (Trad de l'anglais par R. Rosenthal.)

Paris, Robert Laffont, Coll. « L'Histoire que nous vivons », 1967, 360 pag P. 22.

Monographie socio-politique d'une ville allemande-type, choisie p étudier la prise du pouvoir par les Nazis, au plan strictement local. Tre ans après les événements, un Américain voudrait comprendre comment population a pu glisser, sans s'en apercevoir, de la démocratie à la di ture. De nombreux interviews et le dépouillement des archives locales permettent de reconstituer la vie de la cité de 1930 à 1935 et la mainn inexorable du parti sur elle.

On pourra trouver un peu fastidieuse l'énumération des innombral manifestations nazies pendant ces cinq années ; on regrettera aussi que contexte politique (naissance et organisation du Parti au plan natio ne soit pas brièvement rappelé, car ainsi présentés, les Nazis de Thalb semblent sortir de terre !

Documentaire intéressant pour un public restreint, à compléter par des ıvrages généraux sur le National-Socialisme (par ex. Gaxotte : Histoire de Allemagne ; T. 2).

A. DUPAQUIER.

---

erre FOUGEYROLLAS. **231-69.**

ƆUR UNE FRANCE FÉDÉRALE — Vers l'unité européenne par la révolution régionale.

ıris, Denoël-Gonthier, Coll. « Médiations », 1968, 240 pages. P. 17.

Pour pouvoir entrer dans la communauté européenne avec le maxiım de bonheur et d'efficacité — cette marche en avant est inéluctable — faut que la France se présente non pas tant comme un Etat un et cenılisé à outrance comme il l'est aujourd'hui, mais comme une nation qui a mettre en œuvre toutes ses richesses et toutes ses virtualités.

Après la décolonisation extérieure, il faut « décoloniser » à l'intérieur, donner vie aux réalités ethno-culturelles qui font partie de la composante ance.

Les plongées dans l'histoire que nous fait accomplir P. Fougeyrollas nt parfois inattendues (Lavisse reçoit au passage quelques coups de patte) son découpage de la France en onze régions fédérées et trois régions tonomes (rassurez-vous : ni l'Alsace, ni la Bretagne ne figurent parmi les tonomes...) pourra surprendre.

Le mérite de l'auteur, au moment où des hommes politiques et de hauts nctionnaires s'apprêtent à remodeler le visage interne de la France, est nsister sur les facteurs d'ordre technique et culturel (les seuls facteurs onomiques n'étant pas suffisants pour déterminer une action malgré leur portance, et malgré l'importance des « métropoles régionales »), et de er casse-cou aux responsables paresseux qui ne s'inquièteraient que de iffres de population ou de commodités administratives.

C. J.

---

ward M. KENNEDY. **232-69.**

EMAIN L'AMÉRIQUE — DÉCISIONS POUR UNE DÉCENNIE. (Préface de J.-J. Servan-Schreiber.)

ris, Albin Michel, 1968, 280 pages. P. 19.

Comme le titre l'indique, ce livre est une proposition de ce que devrait e la politique (intérieure et étrangère) de l'Amérique dans les dix ans à ıir. Le sujet est donc vaste, l'auteur réussit à le traiter en profondeur. style et le ton sont ceux d'un homme politique conscient du caractère ofondément humain et urgent de sa tâche.

Dans une première partie, consacrée aux perspectives de politique intéure, tous les sujets brûlants et fondamentaux sont passés en revue, scrutés, mal dénoncé avec vigueur, réalisme et des suggestions concrètes propos, qu'il s'agisse de la jeunesse, du crime, du problème noir ou du système nocratique de gouvernement.

Le deuxième volet du livre traite de la politique étrangère. Et là l'[...]teur procède par continents. Le chapitre sur l'Europe sous-titré : « Le pa[...]doxe du succès » intéressera fort le lecteur français car Kennedy s'effo[...] de formuler une politique révisée pour l'Europe. Il parle de tout — le c[...] américain ; le « brain drain » ; l'OTAN ; la non-prolifération nucléai[...] Berlin et d'autres sujets d'actualité. Cette discussion est toujours accom[...]gnée de propositions réalistes. L'Asie et l'Amérique Latine sont longuem[...] étudiées. Le dernier chapitre intitulé « De la guerre et de la misère », [...] l'aide aux pays étrangers est particulièrement intéressant. Les Etats-Unis [...] 20 ans d'expérience souvent décevante et préjudiciable. Le sénateur Ken[...]dy, avec le même mélange de réalisme et d'idéalisme qui marque tout l'[...]vrage, exhorte les pouvoirs publics et la nation à un changement de m[...]talité. L'on doit parler, non pas d'une politique de l'aide américaine, m[...] d'une philosophie de l'aide aux pays étrangers.

Tout le livre est un appel aux citoyens, surtout aux jeunes, à l'enga[...]ment dans la vie de la nation. Il est original par sa vigueur et sa fr[...]chise, son esprit critique et constructif et dans ce qu'il a réussi à dépas[...] et de loin le niveau des bilans sur les raisons d'un désespoir national [...] d'une suffisance réconfortante pour la masse des Américains.

M. ESCARON[...]

Theodora KROEBER. 233-

ISHI. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord. *Paris, Plon, Coll.* « *Terre Humaine* », 1968, 340 pages. P. 29.

Imaginez un homme de l'âge de pierre, vivant uniquement des saum[...] pêchés au harpon ou du gibier abattu par ses flèches, plongé tout à c[...] dans la civilisation des U.S.A. au XXe siècle ! Telle fut l'aventure d'Is[...] dernier Indien sauvage de Californie. La première parite traite des trib[...] indiennes de la vallée du Sacramento et de leur destruction radicale [...] temps de la Ruée vers l'or. La deuxième partie est une longue monograp[...] sur Ishi, fruit des observations faites par divers ethnologues au Museum [...] San Francisco, où l'Indien passe les 5 dernières années de sa vie (1911-1[...]

On devine tout l'intérêt d'un tel ouvrage ; il nous montre comment [...] hommes civilisés peuvent détruire un peuple, avec la meilleure conscie[...] du monde, sous prétexte de légitime défense ; il semble aussi confirmer c[...] l'être humain est bien identique à lui-même sur toute la terre, avec [...] facultés intellectuelles, ses aspirations spirituelles et son besoin d'amitié.

Les efforts de Th. Kroeber pour tenter d'expliquer la lutte inexpia[...] entre Blancs et Indiens comme l'amitié dont fut entouré Ishi au Muse[...] prouvent assez que les savants de 1914 étaient conscients du génocide co[...]mis par leurs pères. C'est pourquoi l'étude scientifique qu'ils ont consac[...] aux Indiens Yana devient, pour nous un document proprement boulev[...]sant. A recommander à un large public. Comparer avec « Soleil Hopi » [...] Talayesva, même collection, très différent.

A. DUPAQUIER

ené Laurentin. **234-69.**

AMÉRIQUE LATINE A L'HEURE DE L'ENFANTEMENT.

ıris, Seuil, 1968, 277 pages. P. 19.

Un précédent volume du même auteur — « Flashes sur l'Amérique la-
ıe » — avait déjà montré l'intérêt que l'abbé Laurentin portait à cet immen-
continent. L'ouvrage que nous présentons nous donne les observations,
s réflexions et les perspectives du dernier des voyages fait par l'abbé-jour-
ıliste en Amérique latine.

De la richesse de la documentation ainsi accumulée, le lecteur retien-
a les points suivants :

— Au sein d'une population catholique, dont la foi est souvent inculte,
nétrée de survivances de la religiosité indienne, des âmes éprises de
Évangile. On lira avec beaucoup d'émotion ce que l'auteur dit des « com-
unautés de base », des prêtres qui vivent avec ces communautés où se
anifeste « l'ensemble des valeurs évangéliques : pauvreté, joie..., entraide...,
cueil, dialogue, hospitalité ». Ces communautés, dont « la paroisse reste...
plus souvent le point de ralliement », sont porteuses d'une immense
pérance.

— Mais font frein, malgré de belles exceptions que l'auteur nous pré-
nte, la majorité des évêques ; également le poids de l'institution vaticane.
abbé Laurentin ne dissimule pas les procédés contestables du Saint-Office,
limites au mouvement imposées par les prises de position romaine, la
uhaitable réforme des nonciatures. Il constate que « le fossé se creuse
tre les structures institutionnelles préétablies souvent peu modifiées et ce
ouveau type de culte et de cérémonies religieuses » (pratiqué dans les com-
unautés de base).

– Il y a plus : les problèmes de l'Amérique latine (sous-développe-
ent, analphabétisme, misère, etc.), sont en définitive d'ordre politique. On
les résoudra pas sans transformations révolutionnaires. « Dans cette si-
ation, dit l'auteur, l'apolitisme dont on se faisait vertu dans l'Eglise se
ouve contesté, dépassé ».

L'abbé Laurentin arrive à cette conclusion : « L'Amérique latine nous
vance et nous interpelle à bien des titres ». Dans le combat contre le sous-
veloppement, ce continent est celui où la foi chrétienne est celle de la
asse et où, par conséquent, le christianisme est plus directement inter-
llé et sa responsabilité, plus profondément engagée.

P. Ducros.

---

erre Queuille. **235-69.**

AMÉRIQUE LATINE — LA DOCTRINE MONROE ET LE PANA-
MÉRICANISME. Le conditionnement historique du Tiers-Monde lati-
no-américain.

ıris, Payot, Coll. « Bibliothèque Historique », 1969, 288 pages. P. 29.

Cet ouvrage nous présente une étude particulièrement intéressante des
ands axes politiques et stratégiques qui permettent d'expliquer le visage
l'Amérique latine tel qu'il se présente à l'heure actuelle.

Dans un première partie, P. Queuille explique dans quelle mesure certain nombre de constantes sont demeurées propres à l'Amérique Lat au cours de son histoire : le rôle de l'Eglise, la faible importance du cle proprement latino-américain et les tentatives de renouvellement destin par suite du contexte ambiant à n'avoir qu'une portée limitée ; la straté classiquement adoptée par les partis d'opposition face aux traditionnel attitudes des partis en place ; le rôle conservateur de l'aristocratie terrien et le rôle politique de l'armée cristallisée dans ses positions du XIXe siècl

Le deuxième pôle d'étude de l'auteur est centré sur la façon dont l'Am rique Latine s'est constituée : les entités qui ont été pionnières ; les pri cipaux axes géographiques de pénétration ; les intrigues fomentées entre colonisateurs puis celles fomentées entre les nationalismes créés, chercha chacun à défendre leur territoire.

Puis l'auteur aborde, toujours dans une optique politique, l'inserti des Etats-Unis dans ce continent : le problème du modus vivendi en les Etats-Unis naissants et les colonisateurs espagnols de l'Amérique du S et l'apparition de la doctrine de Monroë d'un interventionisme en Amé que Latine. Il passe en revue les différentes tractations diplomatiques q ont accompagné l'essor et le déclin de la colonisation américaine pour arriver au panaméricanisme et aux structures et institutions actuelles l'Amérique Latine qui s'y rattachent directement.

N. Reboul

Pierre Rondiere. **236-**

RENDEZ-VOUS 1980. LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE AU S COURS DU TIERS-MONDE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1968, 288 pages. P. 6.

Le tiers-monde est-il condamné à la famine pour 1980 ? Ou l'applic tion de la science et de la technique peuvent-elles intervenir avec une ra dité suffisante pour passer ce cap dangereux ?

L'auteur, qui a voyagé pendant un an à travers le monde et a eu acc par l'intermédiaire de l'ONU, à tous les travaux, réalisés ou en proj élaborés ici et là, tente de répondre à la question.

L'exploitation des océans, l'amélioration du rendement des cultu agricoles, etc., etc. : beaucoup de pistes sont indiquées et proposées. Il aura cependant des choix à faire et les Nations Unies ne peuvent impo aucune solution.

Ce livre, bourré de chiffres, n'est pas de lecture facile, malgré les no breux exemples mentionnés chemin faisant. Mais il pourra servir de ré rence à ceux qui ont pris conscience de l'urgence et de l'étendue de problèmes et veulent les étudier.

C. J

aude Roy. 237-69.

E SOLEIL SUR LA TERRE.

ıris, Gallimard, 1968, 240 pages. P. 19.

Ce livre a été édité une première fois en 1955. La Tunisie commence n mouvement de libération. Claude Roy y fait de longs séjours et se ouvé mêlé aux événements qui secouent le pays. Communiste à cette époıe, il sympathise et souhaite comme eux l'indépendance tunisienne. Ses ées ne l'empêchent pas d'être juste et de fréquenter en grande amitié des ommes cultivés et sincères qui aiment ce pays où ils ont séjourné longmps et qui croient possible de trouver un terrain d'entente et de contiıer à cohabiter. On sait que l'histoire n'a pas évolué dans ce sens.

Claude Roy est un romancier mais en même temps un grand voyaur. Son livre n'est pas un roman. C'est une chronique « au sens médical ı mot c'est-à-dire qui dure longtemps sans cesser de se développer ». our lui, de même qu'il n'y a pour les vivants qu'un seul soleil (titre mbolique) il n'y a qu'une ombre, la souffrance des hommes. Inadmissible, e doit disparaître et l'on n'a pas le droit de s'en désintéresser. L'auteur t ému quand il le rencontre semblable dans tous les coins du continent ı'il a parcouru en tous sens. Il est partout et sent tout ensemble. Ses sounirs nous valent une succession d'histoires, d'anecdotes émouvantes qui mêlent au récit actuel. L'ensemble est vivant, pittoresque, bien observé, en décrit, et comme C. Roy est humain et généreux, son livre est très tachant.

Y. Roussot.

---

nazio Silone. 238-69.

E PAIN ET LE VIN (d'après l'édition italienne définitive). Traduit de l'italien par M. Causse.

ıris, Del Duca, 1968, 292 pages. P. 17.

En lutte contre la dictature fasciste, Piétro a dû s'exiler 10 ans. Ne uvant plus supporter cet éloignement, il rentre clandestinement en Ita-, sans doute en 1932. Pour le cacher, des anciens camarades de collège transforment en prêtre, Don Paolo Spada, et l'envoient soigner une santé rement atteinte dans un village des Abruzzes peu éloigné de sa terre tale. Il vit dans une auberge et est tout de suite aimé et admiré parce 'on le croit prêtre. Les habitants de ce village pauvre, arriérés d'une maère incroyable, transforment la religion en fanatisme, supportent toutes misères avec une obtuse résignation et ne pensent pas que rien puisse mais changer. C'est un terrain ingrat pour un socialiste. Il essaye de reouver ses anciens amis politiques à Rome, de reprendre ses activités mais aussi il y a eu bien des changements et des ralliements au régime. Dénсé, il doit fuir à nouveau son pays. Profondément atteint mais non découragé, il veut continuer la lutte car il pense qu'il existera toujours des mmes anticonformistes qui ne se contenteront pas de boire et de manger.

La première édition de ce livre est de 1936, et la critique française 1937 accueillait sa première traduction comme une œuvre de la taille *La condition humaine* ou de *Pour qui sonne le glas*. Silone, depuis, a r son texte. Il reste un grand écrivain. Il a vécu de longues années en Sui car ses écrits n'étaient pas appréciés des dirigeants fascistes comme l'étaient à l'étranger. C'est un homme tourmenté qui a oscillé entre la chrétienne et la pensée progressiste, sentant avec déchirement « qu'un ho me est toujours un mystère pour lui-même ».

Y. ROUSSOT

Andrea GIOVENE. **239**

L'ARBRE DE FAMILLE. (Traduit de l'italien par C. de Lignac et H. Mariassy.)

Paris, Denoël, 1968, 285 pages. P. 17.

Andrea GIOVENE. **240**

LA FOIRE AUX DIABLERIES. (Traduit de l'italien par C. de Ligna H. de Mariassy.)

Paris, Denoël, 1968, 361 pages. P. 19.

Ces deux volumes sont les premiers d'une série de cinq qui recon tuent l'autobiographie de Guiliano di Sansévéro. *L'Arbre de famille* rattache à son enfance et à sa jeunesse, de 1904 à 1924. Nous somme Naples, fort étonnés d'apprendre qu'on y vivait encore dans une atm phère très XVIIIe siècle. La famille (dont les origines remontent à 10 la vaste maison pleine d'œuvres d'art, le monastère où Guiliano fait études, les rapports entre parents et enfants, maîtres et domestiques, s blent tellement d'un autre âge, que l'on n'est pas surpris à la fin du prem volume de voir Guiliano quitter Naples et s'installer sans argent à Milan

Le deuxième volume, *La Foire aux diableries,* nous fait connaître expériences de jeune homme essayant de gagner sa vie par sa plume. Il d'une manière très désordonnée, mais en gardant en lui le goût de l'étu de l'érudition, de l'introspection acquis au monastère du Lys. Aussi mal toutes sortes d'intrigues qui se déroulent à Milan, Ferrare, Rome ou Pa Sansevéro ne cesse de s'interroger, de se placer devant sa conscience d'être, en même temps, toujours poète. Le livre est donc plutôt la biog phie intérieure d'un homme sensible et cultivé qui essaye d'adapter ce culture et cette sensibilité à la vie. Les événements, la première guerre mo diale, le fascisme, forment la toile de fond du roman, mais on sent q pour l'auteur, la meilleure forme de la liberté est celle qui laisse chacun plus possible seul devant son moi. Nous le trouvons à la fin du seco volume, faisant une sorte de retraite dans l'île d'Ischia au sud de l'Ita

« Sa seconde jeunesse s'achevait, il était prêt pour une nouvelle vi

Tout cela peut paraître anachronique et réactionnaire mais, si l'on v bien se laisser dépayser, on est pris par le charme de cet écrivain aristoc tique, poète et raffiné, qui veut conserver l'humanisme comme il l'aime le comprend.

Y. ROUSSOT

ya EHRENBOURG. **241-69.**

A RUSSIE EN GUERRE. (Traduit du russe par R. Tarr.)

ris, *Gallimard, Coll.* « *L'air du temps 228* », 1968, 322 pages. P. 21.

r La Russie en guerre, est le 5e volume des Mémoires d'Ilya Ehrenbourg. serait déçu si l'on cherchait dans ce livre une histoire de la guerre, ec chronologie, description et commentaire des événements. L'auteur rt bien de 1941 pour arriver en 1945 au jour de la victoire, mais corres-ndant de guerre pour le journal l'Etoile rouge, il ne conte que ce qu'il vu, noté, senti, ce qui est resté dans sa mémoire ». Sait-on jamais pour-oi on se rappelle une chose au détriment d'une autre ? » Les événements, en sûr, forment la trame de son récit, mais ce qui en fait tout le charme st cette sorte de « divagation » qui commence sur un sujet précis puis iène des souvenirs, des anecdotes, des portraits. Il a vu et connu tant gens en cette longue période qu'il peut parler de tous les « grands », mais n amour de l'humanité le pousse à parler davantage des « petits ». Son miration est sans borne pour les combattants obscurs, ceux qui ont souf-t sans jamais désespérer, les résistants, les jeunes, les déportés, tous ıx qui ont permis à la Russie de gagner une guerre particulièrement dure inhumaine.

Sur tout le livre plane l'horreur de la guerre. A la fin, le jour de la ctoire il est heureux mais angoissé. L'avenir lui semble sombre... « Il ne ut pas y penser et voir en ce jour ce rapprochement universel, ce lien i unissait chacun à tous ».

Y. ROUSSOT.

---

nst DIEZ. **242-69.**

ART DE L'ISLAM.

ris, *Petite Bibliothèque Payot, Coll.* « *Histoire de l'Art* », vol. 20, s.d., 157 pages + 53 illust. P. 7.

Cet ouvrage peut servir aussi bien d'initiation, à ceux qui ignorent istoire de l'art de l'Islam, que de complément à ceux qui veulent renou-ler leurs connaissances à ce sujet.

Deux parties : l'architecture et les arts mineurs. Chronologiquement, différentes phases de l'architecture arabe surgissent, prenant source tan-dans l'art hellénistique, tantôt dans l'art iranien. Après une définition des pes architecturaux (coupole, iwân, arcade, cour intérieure, mihrâb et inbar) les styles des Omeyades, des Abassides, des Fatimides, et des ldjoukides retracent les étonnants moments de l'aventure de l'Islam, pour outir tardivement aux styles persan, indou et ottoman. Cette immense di-rsité dans l'espace et dans le temps n'empêche en rien une unité rare-ent atteinte dans l'histoire de l'art. L'auteur, par ses descriptions, d'une nstruction à l'autre, souvent amène mieux au fait historique que ne le raient des récits de batailles ou de guerres de palais.

Dans la seconde partie, consacrée aux arts appliqués, Diez passe en vue les différentes manières par lesquelles ces arts ont brillé. Le quali-atif *mineur* n'est presque plus valable pour de tels objets, dont malheu-usement aucune photographie ne peut donner une idée juste. Les tapis, les

tissus, la céramique vernissée, les cristaux, les ivoires, la marqueterie étai en effet des objets fabriqués en Orient des siècles avant l'arrivée des A bes. Dans les ateliers, les artisans se transmettaient les secrets de fabricat de génération en génération. Les succès des armes et du commerce pro rèrent aux différentes cours de grandes richesses, et du même coup besoin de luxe et de raffinement des *Mille et une nuits,* tout en conserv une main-d'œuvre aussi habile que misérable.

Après cette lecture, on comprend mieux combien A. Malraux a raison d'envisager la civilisation arabe comme une transmission, une rés gence jusqu'à notre temps même, de l'Orient pré-alexandrin. A travers rêveur Islam, l'archéologue peut puiser en des traditions venant de Bal lone ou de Suze.

M. ROLLAND

Compte rendu de revue.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, n° 1 et 2, janvier et février 1969.

Les commentaires évangéliques de 1969 débutent bien : ils placent centre, distinctes par un papier en couleur, une interview de la rédacti avec une personnalité connue de la vie publique ou de la vie des Eglis Le n° de janvier a choisi le président des églises évangéliques de Rhéna le Prof. D.J. Beckmann. La Rhénanie, pays hautement industrialisé, est pa culièrement touchée par les mutations sociales et les revendications de jeunesse radicale. M. Beckmann répond ainsi à son interlocuteur : La situ tion actuelle dans son grand rayon lui rappelle un peu celle de 1933 av le putsch de Hitler : politisation des usines et des églises, des universités des écoles. Cela a fini par le Kirchenkampf et par une direction des églis par les « Deutschen Christen ». L'agitation actuelle pourrait bien se t miner un jour par un régime marxiste même dans nos églises. Il cite d services religieux baptisés « Politisches Nachtgebet » et le vœu de bea coup d'étudiants en théologie de remplacer la théologie par la sociologie.

En face de ces novateurs se dessine un front conservateur s'appela « Kein neues Evangelium » et cette situation dangereuse rappelle celle 1933. Cette analyse de la situation de l'église en Rhénanie est typique po bien d'autres en Allemagne et ailleurs et les synodes feraient bien de méditer.

Le n° de février 1969 offre un article bien documenté sur le réfo mateur de Zürich, Zwingli, encore si peu connu en France ; les deux apportent en plus une mine d'informations religieuses et personnelles, p exemple, sur K. Barth, les Anti-mémoires de Malraux, etc...

J. ERBÈS.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

JLLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *68e année, n° 1, janv.-mars 1969.* — Une intelligence nouvelle. En écoutant le pasteur Etienne Mathiot.

JLLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *114e année, oct.-nov.-déc. 1968.* — J. BOISSET : La religion de Clément Marot. — J. LIBRACH : La paix religieuse en Pologne au temps de la Saint-Barthélémy. — S. MOURS : Les pasteurs à la Révocation de l'Edit de Nantes (fin). — G. E. DE FALGUEROLLES : Tour de Constance Galères. — J. THIERRY DU PASQUIER : Les Trémolières et la Révocation de l'Edit de Nantes. — P. DEZ, J. RIVIÈRE, D. ROBERT : Mémoires du pasteur François Bureau (suite).

AHIERS D'ORGEMONT, *n° 71, janv.-fév. 1969.* — Lecture actuelle de l'Epître aux Romains. — G. CASALIS : La mort au péché et la vie de la justice (Rm 6). — P. REFOULÉ : Libérés de la Loi (Rm 7). — Entretiens sur les chapitres 6 et 7.

AHIERS PROTESTANTS, *n° 1, 1969.* — Y. BRIDEL : L'enseignement secondaire suisse dans l'impasse. — J.-J. VON ALLMEN : Notre Eglise contestée par d'autres Eglises. — J. BLONDEL : Création artistique et perspective chrétienne. — P.-E. PILET : Biologie, finalité et foi.

AHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 2. fév.-mars 1969.* — Gen. JOUSSE : L'homme en péril. — Au tribunal pour délit d'Evangile. — Toujours la ronde des livrets. — La désobéissance civile s'accroît. — CAPITINI : La non-violence.

REDO. *vol. XV, n° 11, nov. 1968.* — D. M. BURNS : Un nouveau credo. — R. R. LATIMER : Salut fraternel à ceux de la chrétienté. — *n° 1, janvier 1969.* — G. R. M. ASHTON : Un paradis des pauvres. — *n° 2, février 1969.* — Le rapport annuel du Conseil canadien des Eglises.

TUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *44e année, n° 1, 1969.* — J. BRIGHT : Aggée. — J. BOSC : Situation de la théologie. — G. CRESPY : Introduction à l'éthique (II).

LUSTRÉ PROTESTANT, *17e année, n° 172, mars 1969.* — A. PHILIP écrit au C.O.E. : Pour le Biafra. — Affaire Cardonnel : Liberté d'expression dans l'Eglise. — M. REBAUD : Expatriés pour gagner leur pain. 6 millions de travailleurs migrants en Europe. — Protestants allemands : Le mur traverse aussi l'Eglise.

NFORMATION ÉVANGÉLISATION, *n° 1, janvier 1969.* — Diversité des ministères. Aux étudiants en théologie de l'Eglise Réformée de France. Conversation avec Etienne Mathiot. — La Cimade au service des réfugiés politiques. — Ordre du Jour du Synode de La Rochelle. — *Supp.* SERVICE ET ENTRAIDE, *n° 4-1, déc. 68-mars 69.* — F. ANDRIEUX : La solitude.

ÉFORME, *n° 1250, 1.3.69.* — P. RICŒUR : La réforme universitaire. — P. ADELINE : Enseignement, année zéro. Sabotage. — Controverses sur l'objection de conscience. Lettre « ouverte » à Georges Richard-Molard. — G. RICHARD-MOLARD : La réponse. — *n° 1251, 8.3.69.* — M. AIGOUAL : Rhodésie. Le racisme négocié. — M. JOHAN : La participation dans l'entreprise : révolution sociale ou idée creuse ? — L'engagement courageux des pasteurs tchèques. — T. VI-

NAY : « Service chrétien » : Le point de départ. — P. BURGELIN : Karl Jasp philosophe de l'existence. — *n° 1252, 15.3.69.* — J. E. BREUGNON : Elégie p un sénat défunt. — Th. GOSLIN : Protestantisme espagnol. Un ferment s taire. — A. FINET : Esprit du Compagnonnage. — *n° 1253, 22.3.69.* — G. CHARD-MOLARD : L'Eglise de la Réforme qui est en France. — M. ROCARD : droit à la vie et l'organisation de la médecine. — *n° 1254, 29.3.69.* — meaux : Qui est cet homme là ? — J. WALCH : Cesser la surenchère. — BRUNETON : Le défi économique français. — J. BEAUMONT : Retour du Nigé — M. AIGOUAL : Le dernier carré. — Troisième centenaire de la mort Rembrandt. — E. C. FABRE : L'œuvre, cette parole avec des riens. — W. VISSER'T HOOFT : Le mandat du mouvement œcuménique. — R. SHAU Quand la Révolution met l'Eglise au défi. — Poésie, saint langage.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *48e année, n° 4, 1* — E. JACOB : Martin Buber, traducteur et exégète de la Bible. — H. CLAVI A l'aube de la religion chez l'enfant. — R. DESCHRYVER : La parabole juge malveillant. — R. MEHL : La catholicité de l'Eglise. — R. MEHL : K Barth.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *V-VI, 1968.* — N° du centena D. CHRISTOFF : Les philosophes dans le siècle. — P. RICŒUR : Contribut d'une réflexion sur le langage à une théologie de la Parole — W. PAN BERG : Christliche Theologie und philosophische Kritik. — G. WIDMER : Th logie et philosophie. — J.-C. PIGUET : Philosophie et Théologie. — J. Z STEIN : Théologie et philosophie Quel doit être aujourd'hui le rôle de la flexion philosophique en théologie ?

VIE QUAKER, *48e année, n° 258, mars 1969.* — M. LACHMUND. — K. A. LEE : V lence et non-violence dans une révolution juste. — A propos du Présid Nixon.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *vol. XI, n° 4, Winter 1968.* — R. PANIKKAR : Quelq présupposés à la rencontre des religions. — A. MOLNAR : Ecclesiological Aspe of the First Reformation. — J. SMOLIK : Die Revolution des Kreuzes. — DE LOURDES PINTASILGO : Le ministère des femmes (Une voie possible p son étude). — K. GABRIS : Zur Kraft der Verheissungen (Gal. 3, 15-22). R. RICAN : Die Kirchenunion der tschechischen Evangelischen im Jahre 19 — The Jubilee Assembly of the Evangelical Church of Czech Brethren.

DIAKONIA-NACHRICHTEN, *n° 2, janvier 1969.* — N° spécial : Das Amt d Diakone. Bericht der Konsultation in Crêt Bérard, Schweiz vom 4-7 Oktob 1968.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 2, février 1969.* — Biafra-Versorgungsflugzeu bombardiert ? — Luftbrücke gefährdet — Empörte Proteste. — Diakonisc missionarische Dienste am moblien Menschen.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *2e année, n° 3, mars 1969.* — Welcher Gott tot ? Zum Wiederaufleben des Gesprächs über Gott. — E. JUNGEL : D dunkle Wort vom « Tode gottes ». — E. KAESEMANN : Geistesgegenwart. — RENDTORFF : Wo sich die Geister scheiden. Kritische Erwägungen zur Fra der Gewaltanwendung. — E. EPPLER : Aspekte der Entwicklungshilfe. Gespräch mit Prof. Dr Ossip K. FLECHTHEIM : Gewaltfreie Aktion — erf greicher und humaner. — I. BOG : Handelnd Hoffnung erwecken. — I junge antiautoritäre Generation als Weggenosse. — A. GJERDING : Religi Elemente im Nahost-Konflikt. — K. ROTH-STIELOW : Kerker oder Sana rium ? Zur Reform des Strafvollzuges in der Bundesrepublck. — Vorschlä zur Reform des Strafvollzuges. — H. DEUSER : Kunstwerk zwischen Rit und Politik. Die Rolle der Kunst bei der Veränderung der Gesellschaft.

FRONTIER, *vol. 12, n° 1, février 1969.* — P. RODGER : Structures for Renewal. K. BAXTER : Grace or Gorgon ? — J. TOMIN · A Czech Atheist Considers t Gospel. — W. SALTERS STERLING : Ulster Today : Playing the Liturgy. — LEIMENA : Indonesia. — J. FERGUSON : African Roots.

OMMUNITAT, *n° 49, janvier 1969.* — Th. EBERT : Zur Strategie der gewaltfreien Revolution. — Podiumsgespräche mit der Polizei. — Kinder zwischen den Konfessionen. — Süsses Leben in der Oberprima ? (Loccum).

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *20e année, n° 1, janv.-fév. 1969.* — D. STOODT : Liturgische Eskalation oder Entschränkung des Gottesdienstes ? Zur Konstitution « Sacrosanctum concilium » von 1963. — Okumene : Rom und die anglikanische Kirche. — Deutschland : Hubertus Halbfas und die katolische Katechetik. Verlautbarung der deutschen Bischöfe vom 27/28 Dezember 1968.

ROTESTANTESIMO, *XXIIIe année, n° 4, 1968.* — G. TOURN : Prolegomeni per una lettura critica dell' opera di Karl Barth.

HE REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD, *vol. XXX, n° 5, mars 1969.* — Thème de la prochaine rencontre de l'Alliance réformée mondiale : J. H. REISNER : Réconciliation between Man and Man. — J. DE SENARCLENS : Karl Barth and The Reformed Tradition. — R. C. WALTON : Zwingli and the Anglo-saxon world.

ENDING, *février 1969.* — H. QUARLES VAN UFFORD : Piero della Francesca. — Kroniek van de Nederlandse poëzie. — *Mars 1969.* — J. MOLTMANN : God in de revolutie : « zie, Ik maak alles nieuw ». — R. DUMONT : Julius Nyerere en het socialisme van Tanzania.

IE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 1, 1969.* — M. MULLER : Wo liegen die Grensen der Gemeinde ? — J. BALDWIN : Weisser Rassismus oder Weltgemeinschaft ? — Lord CARADON : Rassenfragen. — W. KRECK : Zum Verständnis des Todes Jesu. — *n° 3, mars 1969.* — H. THIELICKE : Kein Weltbereich ohne Gott. — Was sind Ideologien wert ? I) H. NOACK : Idéologie und Philosophie. Uberlegungen zur Kritik des Positivismus. — II) D. STERNBERGER : Ideologie und Politik. Aphoristische Bemerkungen zu einem verwickelten Verhältnis. — III) H. DICHGANS : Ideologie und Demokratie. Gespräch mit einem Bundestagsabgeordneten. — G. SCHMOLZE : Erkenntnisse und Irrtümer August Vilmars. Ein Beispiel politischer Diakonie im 19. Jahrhundert. — P. TOURNIER : Vergebung und Heilung der Seele.

REVUE ORTHODOXE

ONTACTS, *XXe année, n° 64, 4e trim. 1968.* — N° spécial : Journées théologiques de Massy 1968. — J. ONIMUS : Métamorphose de la beauté. — P. EMMANUEL : Un Poète devant la beauté. — P. EVDOKIMOV : Vision de la beauté : La Bible, les Pères et l'Icône. — O. CLÉMENT : Crise et promesses à propos de la beauté.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

KES (anc. Bull. St-Jean Baptiste), *T. 1, janvier 1969.* — J. DANIÉLOU : Parole, Foi, Baptême. — O. CLÉMENT : A propos de la beauté : crise et promesses. —H. GRAVRAND : Les religions africaines.

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 31, mars 1969.* — N° spécial : David, western au Moyen-Orient.

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 109, mars 1969.* — P. BOCKEL : Qui est donc ce Paul débarquant à Pouzzoles ? — M. SIMON : Paul, Juif et Grec. — M. ROBICHON : Paul, un antisémite ? — J. DECROIX : Le procès de Paul à la lumière du droit romain. — J. DAOUST : Le port italien où débarqua Saint Paul en 60 : Pouzzoles. — A. BRUNOT : Saint Paul jurisconsulte. — V. STEYERT : Paul, Juif et Grec dans le Christ. — J. BECQ : Face à l'état sécularisé : les premiers chrétiens. — Cercle biblique : Israël au Sinaï, le don du décalogue.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6-7, mars-avril 1969.* — N° spécial : Des enseignants parlent de l'Eglise. — H. B. VERGOTE : Le mo l'éthique et le religieux. — M. L. GUILLAUMIN : Les nouvelles prières euch ristiques. — A. M. ALLCHIN : Lambeth 1968. — Une page d'Olivier Cléme — H. PROUET : Dialogue et coopération. — G. PAGES : En Amérique Lati

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 85, février 1969.* — J.-P. RENAN : Sud-Vietnam, cet immense camp de réfugiés. — N. DETHOOR : Le réveil la Palestine. — C. JULIEN : L'empire américain. — G. BLARDONE : Perspecti industrielles 1958-1985. — *n° 86, mars 1969.* — A. CHIKI : La politique développement. — G. VIRATELLE : Discussion autour du pétrole. — T. N LET : Crise sur la vente du vin. — P. PAILLAT : 24 millions d'Algériens 1985. — A. MARCHANT : A la rencontre des femmes algériennes. — N. I THOOR : Les travailleurs algériens en France. — G. HENNEBELLE : La cult algérienne : Littérature, théâtre, cinéma.

DIALOGO ECUMENICO, *T. IV, n° 13, 1969.* — Ecumenismo para los judios. M. GESTEIRA GARZA : El primado de Pedro, en la teologia protestante. — GARCIA CORTES : Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo ; El Ecumenis en el magisterio de la Iglesia catolica (1846-1967). Estudio historico-bib grafico (continuacion). — J. SANCHEZ CAQUERO : Hacia una legislacion e menica. — L. DE ECHEVERRIA : « Los signos de los tiempos » en la la ecuménica. — L. KLENICKI-JORGE MEJIA : El encuentro judeo-catolico de I gota.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1534, 16.2.69.* — Le dossier holland Allocution du Card. ALFRINK pour l'ouverture du « Concile » pastoral. — GODDIJN : Ce qu'est le « Concile » pastoral. — Esquisse du catholicisme h landais en 1968. La contestation de la tendance libérale du catholicis hollandais. — Mgr LAMBRUSCHINI : L'obligation de conserver la vie. — M RIOBE : Les renvois de livrets militaires. — P. GRECO : Les Africains et « H manæ vitæ ». — *n° 1535, 2.3.69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Allocution à c enseignants catholiques (10.2.). — Le ministère de la vie des prêtres. Déclaration du conseil permanent de l'épiscopat français. — Communiq du Secrétariat général de l'épiscopat français. — Motions du groupe « Echa ges et dialogue ». — Commentaire de Radio-Vatican. — Déclaration de M Marty. — Card. FELICI : Vatican II et le célibat sacerdotal. — Card. ALFRIN Le célibat sacerdotal en Hollande. — Mgr WILLEBRANDS : Témoignage comm et prosélytisme. — Note de la Commission permanente de l'épiscopat espagn L'état d'exception en Espagne. — Mgr ELCHINGER : Karl Barth. — *n° 15 16.3.69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Audience générale du 19 février : Péniten et conversion. — Les événements du Brésil. — Mgr H. CAMARA : Les juris chrétiens et le développement. — Lettre pastorale de Carême des évêqu lyonnais : La foi au Christ et l'unité de l'Eglise. — Cl. KOENIG : Athéis et foi chrétienne après le Concile. — Cl. JOURNET : Etude sur l'Eucharis — Déclarations de Mgr MARTY et du P. KOFF : Le P. Cardonnel.

EGLISE VIVANTE, *T. XXI, n° 1, 1969.* — N° spécial : Avenir de la mission. BRULS : Notre devoir de lucidité. — A. VANISTEN-DAEL : L'heure du laïc. V. E. W. HAYWARD : Visées neuves d'unité en misson. — A. VAN CAMP HOUDT : Autonomie et communion.

ETUDES, *mars 1969.* — F. HOUILLIER : Annotations sur le plan Mansholt. — VERBUNT : Esclaves de notre temps (Réflexions sur le statut des travaille étrangers). — D. ABADIE : Léopold Survage, de la peinture à la théorie. L. SURVAGE : Mon testament artistique. — L. DE VAUCELLES : Comprendre prêtres contestataires. — Dans le silence... — M. DE CERTEAU : L'Etranger. F. CHIRPAZ : Dimensions de la sexualité. — Ph. JULIEN : Le discours sur corps. — G. PANKOW : La folie et le corps perdu.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 61, 1er trim. 1969.* — N° spécial : Croire aujo d'hui. Jeunes et adultes parlent de la foi...

FAITH AND UNITY, *vol. XIII, n° 2, mars 1969.* — A. HANSON : Teilhard de Ch din and Priesthood. — A Glass of Vision. The Theology of Austin Farrer a the Understanding of Christian Unity.

FÊTES ET SAISONS, *n° 233, mars 1969.* — N° spécial : Pâques, ma joie.

ILLES FAMILIALES, *n° 1, janvier 1969.* — Eléments pour un débat : L'union sexuelle entre fiancés. — *n° 2, février 1969.* — D. R. : Nous aurons bientôt un enfant... A. M. DELARGE : Qu'est-ce qu'un sacrement pour moi. — A. M. DELARGE : Le baptême dans ma vie de maman chrétienne. — Un bébé déjà baptisé va nous arriver... P. TALEC : Le signe de la foi. — S. et C. GUYOT : L'utilité du parrainage ? — Table ronde. — P. DE LOCHT : Six mois après l'encyclique « Humanæ vitæ » : rejet ou fidélité nouvelle ? — E. J. LEBLANC : Les premiers rapports sexuels. — *n° 3, mars 1969.* — Eléments pour un débat : Dialogue Parents-Enfants.

RES DU MONDE, *n° 57, 1969.* — N° spécial : Blocages dans l'Eglise. — Y. SEINLET : « Humanæ vitæ », une crise de l'Eglise. — M. DUTHEIL : Hier et aujourd'hui... Réflexions sur le « Credo » de PAUL VI. — H. CHAIGNE : Bogota et la révolution nécessaire. — B. DUCLOS : « Humanæ vitæ » et le Tiers-Monde. — Répression cléricale : l'affaire « Cardonnel ». — F. MARION : Apprendre par l'action. — R. DOMERGUE : Herbert Marcuse et la révolution. — E. DE GIORGIS : Les « groupes spontanés » italiens et la « nouvelle gauche ».

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 331, 1.3.69.* — Un discours de Paul VI au clergé de Rome : Le prêtre dans le monde et dans l'Eglise. — Dossier : A l'écoute de l'Eglise de l'Est. — Eglise-Etat : En Espagne, en Italie, au Brésil, en Inde, en Haute-Volta, en Tchécoslovaquie, à Rome. — *n° 332, 15.3.69.* — Après l' « issue » d'Amsterdam, le P. GODDIJN explique. — P. DEBRY : Les prêtres : nouveaux notables ou témoins du royaume ? — Document : Les théologiens de Barcelone sur l'état d'exception. — J. HORGAN : Lettre d'Irlande. Une île écartelée.

TRE, *n° 127, mars 1969.* — E. PERROY : A propos de la lettre ouverte au Pape « Si le Christ voyait cela ». — Réflexions de prêtres espagnols autour de la rétribution financière du clergé. — Répression dans l'Eglise. Pour Jean Cardonnel. — P. VAN DONGEN : Un père abbé allemand devient laïque pour protester contre l'attitude autoritaire de l'Eglise. — E. DE GIORGIS : L'affaire de l'ISOLOTTO, signe de renouveau chrétien. — L'Espagne après l'état d'exception.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 49, mars 1969.* — J. DESSAUCY : Comment réagir face aux mass media ? — J. BOULLIER : Un quotidien féminin espagnol. — R. PUCHEU : Décrire c'est agir. — R. FLORIO : Conseils aux journalistes amateurs. — P. CHEVALIER : Le « rewriting ». — J.-M. VAN BOL : Le point sur la presse belge.

JET, *n° 33, mars 1969.* — N° spécial : La décision dans les sociétés industrielles avancées. — E. HUBER : Intellectuels soviétiques. — P. DE LAMARC : L'état d'exception en Espagne.

OVACION, *2e année, n° 6, 15.2.69.* — Concilio Vaticano II : Testimonio de fe, de esperanza y de caridad. — Encuesta de Formacion Ecumenica. — Ecumenismo y sacerdocio.

NES DU TEMPS, *n° 3, mars 1969.* — J. N. MOODY : Crise dans l'Eglise d'Amérique. — P. SABANT : « Le ciel sur la terre ». Tradition et renouveau liturgiques chez les orthodoxes. — J.-P. AUDET : L'apprentissage de la vie chrétienne. — P. A. CHASSAGNEUX : Plaidoyer pour l'amitié entre chrétiens. — P. RONDOT : Tandis que l'Occident atermoie, la résistance palestinienne bouleverse l'arabisme. — G. DESSUS et J. L'HUILLIER : Pour une société heureuse. — D. DURABLE : L'ambiguïté de la participation. — P. P. LACAS : Musique, art et psychanalyse.

RE ENTIÈRE, *n° 33, janv.-fév. 1969.* — R. DE MONTVALLON : La France juive ? — A. LEBRUN : Analyse des déclarations des évèques de France en mai-juin 1968. — R. BOSC : Eduquer sérieusement pour la paix. — Les étudiants italiens critiquent leur école.

S L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXIe année, n° 10, déc. 1968.* — L'œcuménisme. Note de la Conférence Episcopale de France. — Les événements de Tchécoslovaquie. — *XXIIe année, n° 1, janv. 1969.* — La rencontre Rome-Alexandrie. — G. OBEID : L'œcuménisme en Egypte. — G. VIAUD : La situation actuelle du monachisme copte. — Les cérémonies du XIXe centenaire du martyre de Saint-Marc. — *n° 2, février 1969.* — Message de Noël de S.S. le Patriarche ATHENAGORAS. — P. GRESSOT : La Semaine de l'Unité en 1969. Au creux de

la vague œcuménique. — C. T. : Les célébrations de la Semaine de l'U
— *n° 3-4, mars-avril 1969.* — C. S. TUNMER : La Conférence de Lambet
1968. — X. CHARPE : Karl Barth.

LA VIE SPIRITUELLE, *n° 558, mars 1969.* — G. M. BEHLER : Le premier c
du serviteur. — J. H. NICOLAS : Souffrir avec le Christ. — A. GOSIER
désir intérieur. — M. NETTER : La vocation : une aventure. — J.-P. LIC
BERGER : Vivre en chrétien dans un monde sécularisé. — A SIGMOND : D
gue dans un monde sécularisé.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 151, février 1969.* — L. NISSEN : Madagasca
l'errance juive. — A. ROKACH : Le développement agricole d'Israël apr
guerre de six jours. — M. KOHANSKY : Le théâtre israélien.

AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE, *n° 4-1968, n° 1, janv.-mars 196*
Judaïsme et terre d'Israël. Congrès de l'A.J.C.F. 11.11.68.

L'ARCHE, *n° 144, 26.2.69.* — E. EYTAN : Israël face aux affensives de paix. —
M. FARHI : Les otages. — Rab. EISENBERG : Le judaïsme à réinventer ? —
JACOBSON : C'est la faute aux Goldberg. — H. GRYNBERG : Pourquoi j'ai q
la Pologne.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *8e année, n° 41, janv.-fév. 1969.* — M. GAUD
croissance économique des pays africains et malgache dans les année
centes. — J. COMHAIRE : Trois universités africaines : Addis-Abeba, Lu
bashi, Ibadan.

APRÈS-DEMAIN, *n° 112, mars 1969.* — N° spécial : Les mécanismes du Créd

ATOMES, *n° 263, mars 1969.* — J. CUISENIER : Pour une anthropologie so
de la France contemporaine. — G. BERTHIER et J. SERRE : La chimie qu
que. — L. SCHWARZENBERG : Le sérum antilymphocitaire. — Les transport
demain. F. SEGUIER : Transport et aménagement du territoire. — B. PA
L'aérotrain à la ville et aux champs. — E. R. LAITHWAITE : Moteur liné
les applications futuristes d'une vieille idée. — R. BUISSON : Liaisons
tes : un projet modèle à Dallas. — Ch. GREGORY SCOTT : La lune : astre
ou astre naissant. — S. KLEBER : Les pulsars déconcertent encore la r
astronomie. — J.-P. RAFFIN : Un « biocide » systématique. — B. DE MARTIN
Promesses et périls de l'« idéologie scientifique ».

AVENIRS, *n° 198-199, nov.-déc. 1968.* — N° spécial : Les métiers de la n
nique.

B.I.T. PANORAMA, *n° 35, mars-avril 1969.* — N° spécial : A la rencontre d
jeunesse du monde.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 209, février 1969.* — S. M. EISENSTEIN : Ecrits, Pa
Salieri ! Perspectives. — Walerian Borowczyk. — M. DELAHAYE : Entr
avec W. Borowczyk. — Liste des films de W. Borowczyk.

CAHIERS D'ÉDUCATION CIVIQUE, *mars 1969.* — N° spécial : Les femmes
culture.

CAHIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE, *40e année, n° 37, 1er trim. 1969.* -
SCHLEMMER : La condition de client. — H. DEBREGAS : Pollution de l'air
— H. GARRIGUE : Inconfort visuel. — J. DE LA FORCST-DIVONNE : A propo
l'information sexuelle des enfants.

LE CHEF DE CHŒUR, *n° 19-20, 1968.* — C. GEOFFRAY : Peut-on parler encor
charme de la musique ? — J. DIETZ : Faut-il encore donner des concer

chant choral ? — H. BERT : La direction du concert. — J.-P. VON ELLER : La mise en voix avant le concert. — C. WAGNER : La première chanson. — A. LANGREE : Les instruments populaires et le chœur. — M. CORNELOUP : Le concert populaire. — M. GENTILHOMME : La structure de concert. — J. Y. HAMELINE : L'auditeur.

;ONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, n° 2, fév. 1969.* — M. S. ADISESHIAH : Les perspectives de l'éducation permanente. — Vers l'établissement d'un système mondial d'information scientifique. — V. DE LIPSKI : Etudes de sciences sociales.

IITÉ INTERGOUVERNEMENTAL POUR LES MIGRATIONS EUROPÉENNES, *n° 5, 1968.* — L'histoire d'une offre d'emploi. — L'électricité au service de l'expansion brésilienne.

PÉRATION TECHNIQUE, *n° 56-57.* — R. CHAMINADE : Fertilisation des sols tropicaux. — L. BUGEAT : L'homme, but et moteur du développement. — J. DUBOIS : Efficience et humanisme dans l'agriculture du Tiers-Monde. — J. DUBOIS : Mise en valeur du delta du Sénégal. — Problèmes alimentaires. — M. CEPEDE : Les sources « non conventionnelles » de protéines. — G. WEILL : Le Codex Alimentarius. — R. THÉVENOT : Préservation des produits alimentaires. — B. RYBAK : Une nouvelle méthodologie dans la problématique cardio-vasculaire.

RRIER DE L'UNESCO, *XXIIe année, mars 1969.* — N° spécial : Les nouvelles nourritures. — G. PHELIZON : Comment communiquer sur la lune ?

'UMENTS, *23e année, n° 6, nov.-déc. 1968.* — R. WINTZEN : Le livre : son orientation, son marché. — A. W. V. : En marge d'une crise. — Les catholiques et l'encyclique « Humanæ vitæ ». — G. LEHNER : Le Katholikentag d'Essen. — Message de S.S. PAUL VI au Katholikentag. — Directives pastorales des évêques allemands sur l'encyclique. — A. MULLER : Les évêques allemands prennent position. — J. GORLAS et G. HIRSCHAUER : Droit naturel contre droit humain. — L. PLATTE : Le Pape et les époux. — H. BOLL : Taceat ecclesia ! — Les Eglises protestantes face au monde moderne. — C. BORMANN : La contestation. — P. CONORD : Protestants allemands et français. — M. S. ROLLIN : Littérature ou document ? — Les principales revues littéraires allemandes.

'OLE DES PARENTS, *n° 3, mars 1969.* — A la radio : l'heure de la psychologie. — A. M. COURTROT : A propos de l'enseignement. — M. LESOURD : L'écriture de l'enfant. — P. VERDIER : Le jeu. — M. BERMOND et O. BANON : Où en sont les bibliothèques pour enfants ? — Ch. HOESTLANDT et G. NOEL : Le Québec, un pays en transformation familiale sociale, économique. — Dr P. AUZEPY : L'acné.

UCATION, *n° 23, 6.3.69.* — Spécial orientation par J. LONG, G. DEMARET, R. THIRY, P. GIOVANNANGELI, A. LE GAT. — Orientation et marché du travail. — Ph. BIDAINE : Formation, perfectionnement et reconversion. — Informations de l'Education Nationale. — *n° 24, 13.3.69.* — M. DEBESSE : Psychologie tranquille et psychologie subversive. — J. ROSSIGNEUX et J. FALGA : Plaidoyer pour la technologie. — Informations de l'Education Nationale. — *n° 25, 20.3.69.* — R. MANDRA : L'esprit et la lettre. — J.-C. FORQUIN : Enseigner quoi et pourquoi ? — M. GAGNARD : L'éducation musicales en Pologne. — Informations de l'Education Nationale : M. Edgar Faure au Congrès des maires de France.

CATION ET DÉVELOPPEMENT, *5e année, n° 45, février 1969.* — J. OZANAM : Les Maisons Familiales Rurales, 30 ans d'expérience de participation. — A. DUFFAURE : Pour une participation plus authentique, les Maisons Familiales s'interrogent. — G. BIRAUD : Notes sur les Universités du Québec. — O. BANON : Les relations affectives de l'enfant et le stade œdipien. — M. GARRIGOU-LAGRANGE : Ecole ou Centre communautaire ?

RIT, *n° 3, mars 1969.* — N° spécial : « Humanæ vitæ ». — J.-M. DOMENACH : Au delà du refus. — J.-P. SIMEON : Nous voudrions comprendre. — A. DE BERGEVIN : Autorité et loi naturelle. — M. DE DIEGUEZ : Lettre sur l'angélisme. — Les iconoclastes. — Permanence du fascisme espagnol. — H. R. SOUTHWORTH : Qu'est-ce que le fascisme ? — J. FAIG : C'est cela qui est normal. — M. TUNON DE LARA : L'Espagne encore. — Y. MONTBRUN : L'Isolotto.

— J.-J. Natanson : La calotte rouge. — W. Rabi : Lectures talmudiques A. Philip : Pour la liberté de la presse. — I. Young : Juifs et noirs à York.

EUROPE, *47e année, n° 478-479, fév.-mars 1969.* — N° spécial : Littérature Québec.

LE GROUPE FAMILIAL, *n° 42, janvier 1969.* — Enquête de M. N. Dalibot animateurs et leur famille. — B. Montaclair : L'éducation des parents protection de l'enfance en danger. — M. J. Jacquey : Réflexions autou la pédagogie de l'intervention.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 275, 1-15 mars 1969.* — Racisme. — Memphis.

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 1, 1969.* — N° spécial : Le monde diant.

LA NOUVELLE CRITIQUE, *n° 17, octobre 1968.* — N° spécial : Tchécoslova pourquoi ? — C. Prévost : Qu'est-ce qu'une situation révolutionnaire F. Jacob, Ch. Lederman, R. Weyl : Le mois de mai au Palais. — Tchécos quie : Eléments pour un dossier. — F. Cohen : Les relations entre les p communistes. — A. Gisselnrecht . Témoignage : Trois jours d'août en vaquie. — C. Claude : La forme de l'invention littéraire chez Michel B — *n° 19, décembre 1968.* — A. Casanova : Le statut social des intellec M. Hincker : La crise monétaire internationale. — R. Jean : Diderot, o romancier introuvable. — La parole aux créateurs : Michel Raffaelli. — Briere : Les « affaires » du cinéma. — Vietnam : Entretien avec Xuan T Les origines du F.N.L. — J. Briere : Classes sociales et socialisme en rie. — *n° 22, mars 1969.* — J.-L. Moynot : La C.G.T. et les luttes de cla — L. Perceval : Les paysans. — P. Francastel : Champ figuratif et hist J. Berque : Culture et Islam. — X. X. X. : Combats d'Espagne. La ouvrière à la conquête de la légalité, le mouvement universitaire. Entre avec le nouveau clergé. — Les problèmes de l'intégration économique les pays socialistes. — J. A. Fieschi et B. Stora : Cinéma parallèle.

ORIENT-OCCIDENT, *2e année, n° 12-13-14, janv.-fév.-mars 1969.* — Pour une velle orientation de l'enseignement artistique. — Pour une science lib et libératrice. — L'enseignement de la philosophie à Nanterre. — Comm envisager une révolution « En esprit et en vérité ». — Connaissez-vous roville ? — Auroville « Athanor de la Civilisation Mondiale ». — La rés tion de l'UNESCO. — L'Ikebana.

POPULATION, *24e année, n° 1, janv.-fév. 1969.* — A. Girard et H. Bast Orientation et sélection scolaires. Cinq années d'une promotion : de la du cycle élémentaire à l'entrée dans le 2e cycles du second degré. — Pressat : Interprétation des variations à court terme du taux de nata N. Dubrulle et G. Gontier : Les désirs d'activité professionnelle des fem mariées chargées de famille. — J. Dupaquier : Des rôles de tailles à la mographie historique. L'exemple de Crulai. — P. Pailat : Les citadins Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XX, n° 4, 1966* N° spécial : Les arts dans la société.

REVUE TIERS-MONDE, *T. IX, n° 35-36, juilt.-déc. 1968.* — N° spécial : Co tence pacifique.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *11e année, janv.-mars 1969.* — C. Flechter : Co politisme et professions intellectuelles. — J.-L. Peaucelle : Théorie des et sociologie des organisations. — J. Van Dyck et M. Van Oers : Sur c ques dimensions empiriques de l'aliénation. — D. Vidal : Un cas de concept : la notion d'aliénation. — R. Vandycke : Le mouvement ou bolivien et la révolution nationale.

LES TEMPS MODERNES, *24e année, n° 272, février 1969.* — N° spécial : Japon K. Shuichi : Le Japon : pays de contrastes. — T. Ishida : L'ambiguïté c politique japonaise. — K. Fukuda : La Chine et le peuple japonais : p présent, futur. — T. Ishida : L'échec, effet de la réussite. — Ph. Pons :

aspects politiques du commerce extérieur japonais. — KOTTAYOSHIE : Flaques d'ombre. — K. SHUICHI : Problèmes des écrivains japonais d'aujourd'hui. — T. ASABUKI : La vie quotidienne. — K. MORISAKI : Dans les souterrains du Japon : la vie des mineurs de Kyushu. — T. NARAMOTO : La discrimination des « Eta ». — T. HATADA : Les Coréens au Japon. — S. ROUMETTE : Nippon Hoso Kyokai.

---

cuments reçus au Centre, Mars 1969.

de M. le Pasteur F. BARRE, Sotteville-lès-Rouen : le Bulletin Œcuménique du Mans n° 8, donnant le compte rendu des journées œcuméniques de Dieppe en 1968 sur *les premiers conciles et la foi des églises au XXe siècle*, avec la participation du Professeur A. BENOIT, de Strasbourg et du Père GEREST, de l'équipe des Dominicains de Lyon.

de M. le Professeur P. BOLLE, Institut d'Etudes Politiques de l'Université de Grenoble : le texte d'une étude sur *l'Information, l'Education et la Participation des citoyens dans les processus de développement urbain*. Au sommaire : La participation des citoyens au développement urbain par P. BOLLE, C. POUYET, P. VERGES — Institut d'Etudes Politiques de Grenoble — ; Les comités de quartier par A. SAUVAGE, Institut Rennais de Recherches Sociologiques ; Les communications sociales urbaines : l'information du citadin, par R. LEDRUT, J. GIAMI, Centre de Recherches Sociologiques, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse ; Les jeunes de banlieue et leur maison. Relations dirigées et participation sociale par C. BURLEN, Groupe de Sociologie urbaine de Nanterre.

de M. H. DANEYROLE, 7, place Lavoisier, Arcueil : *des considérations sur le referendum, les régions et le sénat*, avec en exergue une citation de Sénèque : « C'est en vertu des sénatus-consultes et des plébiscites qu'on commet des crimes ».

de M. le Pasteur P. DUCROS, 17, Vaux-sur-Mer : *Pourquoi suis-je : Chrétien ? Protestant ? Protestant libéral ? Chrétien social ?* — études données aux « Journées libérales » de Sète, le 26.1.69.

de M. le Pasteur G. HEINZ, émissions protestantes radio-télévisées, Strasbourg : quelques textes diffusés : *Tertullien, un bagarreur au service de Dieu ; Vivre l'Evangile en Tchécoslovaquie ; William Booth, soldat de Dieu ; les alcooliques aussi ; le Tiers Monde trahi ? — 1 — Camilo Torres, prêtre et guérillero ; extraits de lettres concernant les émissions entre mars et octobre 1968.*

de Mme LOURIÉ, Paris : divers documents concernant la *situation en Palestine du point de vue des Israélites et l'antisémitisme.*

de M. le Pasteur C. MAILLART, Montpellier : deux numéros de « *Réflexion* » — Informations — Tribune libre. Dans le n° 5 du 23.2 au 16.3.69, un échange d'opinions sur : *La mort a-t-elle changé ?* Dans le n° 6 du 16.3 au 6.4.69, un dossier : *Démocratie (directe) : utopie ?*

de M. le Professeur R. MEHL, Strasbourg : deux tirés à part de la R.H.P.R. n° 4/68 : *Hommage à Karl Barth ; La catholicité de l'Eglise.*

de M. D. PARKER, Paris : divers documents sur les *pollutions* résultant des retombées radioactives, des déchets de la vie moderne, etc... ainsi qu'une bibliographie.

de M. Ch. RICK, Strasbourg-Meinau : la lettre-circulaire n° 22, mars 69 de la *Mission Evangélique du Guéra* (Tchad).

— de M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibli-thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*, n° 207, décemb[re] 1968.

— de M. le Professeur R. VOELTZEL, Centre d'Etudes et de Pratiques Pédago[gi]ques, Strasbourg : un tiré à part de la R.H.P.R. n° 4/68 : *Catéchèse et La[n]gage*.

— d'Amitiés Tiers-Monde, Paris : la *lettre* de mars 1969 du Pasteur R. de Pu[...] nous alertant sur les conséquences de notre système monétaire pour les pa[ys] du Tiers Monde.

— du Cercle d'Information des Parents et Educateurs du Lycée Claude-Fauriel[,] St-Etienne, les n° 3, 1965-1966 et 4, 1966-67 ainsi que divers documents co[n]cernant les *problèmes d'information et d'éducation posés par la sexualité ch[ez] l'enfant et l'adolescent*. (H. Tavoillot).

— du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *le rapport officiel de la [...] assemblée du C.O.E. à Upsal en 1968*. On y trouvera (déjà publié dans un fa[s]cicule séparé) le texte officiel des résolutions prises par l'Assemblée, les déc[la]rations qu'elle a adoptées ou dont elle a pris acte et enfin le procès-verb[al] officiel de la session. Rappelons que cette assemblée s'était subdivisée en [...] sections : l'Esprit Saint et la catholicité de l'Eglise ; Renouveau de la Mi[s]sion ; Le développement économique et social ; Vers la justice et la pa[ix] dans les affaires internationales ; le culte ; vers de nouveaux styles de vie s[ur] le thème central « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Notons l'intérêt d[es] commentaires sur le travail de chaque section ainsi que celui de citatio[ns] de diverses interventions. L'ouvrage comporte 490 pages et constitue une ré[fé]rence indispensable pour tous ceux qui veulent étudier les problèmes soulev[és] lors de cette rencontre.

— de l'Eglise Réformée de l'Annonciation, Paris : *Le Lien*, mars 1969, avec [un] rapport sur l'assemblée générale de cette Eglise.

— de l'Eglise Evangélique d'Italie : le n° 1 de *Gioventù Evangelica* présenté so[us] sa nouvelle forme de magazine et contenant en feuilles jaunes centrales [un] dossier sur le problème de la violence par S. Rostagno.

— du Liebfrauenberg, 67 - Qoesdor : le n° 5 de mars 69, bulletin que nous rec[e]vrons dorénavant en échange avec le nôtre.

— des U.C.J.G., Valence : l'annonce des *voyages unionistes 1969* pour jeunes [...] adultes.

— de S.O.S. Amitié (Val. 70-50) : le n° 26, mars 69 du Bulletin trimestri[el] consacré *aux appels de jeunes*. Nous ne saurions assez souligner l'intérêt [de] ce numéro.

— de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, Luxembourg : [le] 2e *rapport général* de l'activité des communautés en 1968 ; le texte d'u[ne] session d'étude à Luxembourg en 1965 sur *les relations entre employeurs [et] travailleurs sur le plan de l'entreprise ; formes et fonctions*.

— des Editions du Chalet, Paris-Lyon : les *tableaux bibliques de P. H. Joudia[...]* série 7 (Luc 7/46 ; Luc 19/4 et Luc 19/7) et série 8 (Marc 1/17 ; Matt. 16/[...] et Jean 1/36-37). — Le n° 3 de Photolangage consacré à *l'expression corp[o]relle* avec 16 photos d'illustrations. Ces documents audiovisuels offrent plu[]sieurs possibilités d'utilisation pour les jeunes.

— de Internacia Asocio de Bibliistoi kaj Orientalistoj, Ravenna : le n° 5 no[v.-]déc. 68 de Biblia Revuo, revue de la Société biblique italienne publiée e[n] esperanto.

---

es reçus ou acquis en Mars 1969.

FEENS (A.) : Dialogue et sexualité. *Casterman*, 1969.

ANT (J.) : Initiation aux faits économiques et sociaux. *Masson et Cie*, 1969.

N (R.) : D'une Sainte Famille à l'autre. *Gallimard*. 1969.

R (J.) : The Semantics of Biblical Language. *Oxford Université Press*, 1967

GER (R.) : Découverte de la peinture. 3 tomes. *Gérard et Cie*, 1968.

ONNIER (H.) : Psychopédagogie de la conscience morale. *Fleurus*, 1969

DIN (R.) : Vers le pays que je te montrerai. *Fleurus*, 1969.

NET (G.) : La guerre révolutionnaire du Vietnam. *Payot*, 1969.

CHER (N.) : L'Harmonie en soi. *Delachaux et Niestlé*, 1969.

TROS-GHALI (B.) : L'Organisation de l'Unité. *A. Colin*, 1969.

TTIER (M.) : Du Christ de l'Histoire au Jésus des Evangiles. *Cerf*, 1969.

LBY (J.) : Soins maternels et santé mentale. *Masson et Cie*, 1951.

N (A.) : Les grandes religions du monde. Le Confucianisme. *Garnier*, 1968.

VENOT (M.) : Jeunes chrétiens du monde scolaire. *Centurion*, 1969.

Y (T.) : La princesse de Portugal. *A. Michel*, 1969.

Y (T.) : Jeu de bascule. *Seuil*, 1969.

INSON (R.) : La Règle et le Niveau. *C.O.E.*, 1968.

OUCHET (J.) : L'Ecriture des adolescentes. *Lib. Le François*, 1967.

LAUX (J.) : Du chaos à l'homme. *A. Michel*, 1969.

OS (M.) : Gouvernement et efficacité dans l'Eglise. *Fleurus*, 1969.

SES ET CENTRES COMMUNAUTAIRES : *Eyrolles*, 1969.

GÈSE ET THÉOLOGIE : Les Saintes Ecritures et leur interprétation théologique. *Lethielleux*, 1968.

RE (M.) : Mes affreux au catéchisme. *Fleurus*, 1969.

RE (L.) : La liberté des chrétiens. *Ed. Ouv.*, 1969.

RNIAU (Ch.) : Le Vietnam, de la guerre à la victoire. *Pavillon*, 1969.

EDLANDER (A.) : Réflexions sur l'avenir d'Israël. *Seuil*, 1969.

MENTAL (J.) : La Réforme en Bourgogne aux XVIe et XVIIe siècles. *Les belles Lettres*, 1968.

SSARD (A.) : Dieu existe, je L'ai rencontré. *Fayard*, 1969.

NEBIN (H.) : Musique, mon beau souci. *La Baconnière*, 1968.

IS (J.) : La part du frère. *Flammarion*, 1969.

MAN (A.) : Le Baptême et la Confirmation. *Desclée*, 1969.

BSEN (H. A.) : La seconde guerre mondiale.
Tome I, 1939-1943, *Casterman*, 1968.
Tome II, 1943-1945, *Casterman*, 1968.

UEMONT (P.) : Oser prier ou l'originalité du chrétien. *Cerf*, 1969.

PHAGNON (L.) : Introduction à la philosophie générale. *Sedes*, 1968.

MY (G.) : L'appel des pays neufs. La réponse d'une petite communauté de quartier. *Fleurus*, 1969.

NDI (S. A.) : Le drame palestinien. *Fayard*, 1969.

ABATA (Y.) : Le grondement de la montagne. *A. Michel*, 1969.

SACHE (C.) : La Grande-Bretagne en évolution. *Casterman*, 1969.

NE (J.), VERMEIL (G.) et PERNOUD (G.) : Mon enfant sera bon élève. *Stock*, 1968.

Manaranche (A.) : Y a-t-il une éthique sociale chrétienne ? *Seuil,* 1969.

Martelet (G.) : L'existence humaine et l'amour. *Desclée,* 1969.

Mas (R.) : Nouvelles parades et farces pour les jeunes. *Ligue française de l seignement,* 1962.

Maucuer (M.) : Gide, l'indécision passionnée. *Centurion,* 1969.

Moine (C.) : Ma vie secrète, *Desclée,* 1968.

Nogar (R. J.) : Le Seigneur de l'absurde. *Cerf,* 196.

Noonan (J. T.) : Contraception et mariage. *Cerf,* 1969.

Nottingham (W. J.) : Christian Faith and secular action. *The Bethnay P* 1968.

Nous te prions — 30 psaumes, Invitatoires, Hymnes, Antiennes, Oraisons, C 1969.

Office de Taizé — *Presses de Taizé,* 1966.

Ouologuem (Y.) : Le devoir de violence. *Seuil,* 1968.

Parole (la) de Dieu a la télévision, 2 tomes, *Desclée de Brouwer,* 1969.

Perroux (F.) : Le pain et la parole. *Cerf,* 1969.

Piaget (J.) : Psychologie et Pédagogie. *Denoël,* 1969.

Potel (J.) : Les Mass-Media. Ce qu'en pensent prêtres et religieuses. *Fle* 1969.

Que dites-vous du Christ ? *Cerf,* 1969.

Rapport d'Upsal 1968, *C.O.E.,* 1968.

Répertoire théatral : *Ligue de l'Enseignement,* 1962.

Résurrection (la) du Christ *et* l'exégèse moderne. *Cerf,* 1969.

Reymond (B.) : Eglises et vacances. *Labor et Fides,* 1969.

Ribeyro (J. R.) : Chronique de San Gabriel. *Gallimard,* 1969.

Ricardou (J.) : Les lieux-dits. Petit guide d'un voyage dans le livre. *Gallim* 1969.

Rolin (D.) : Le Corps. *Denoël,* 1969.

Sebillot (P. Y.) : Le folklore de la Bretagne. 2 tomes. *Maisonneuve et La* 1968.

Schlette (H. R.) : L'Epiphanie comme histoire. *Mame,* 1969.

Schnackenburg (R.) : Présent et futur. Aspects actuels de la théologie du N veau Testament. *Cerf,* 1969.

Sakharov (A. D.) : La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence. *G mard,* 1969.

Sortais : Les choses qui plaisent à Dieu. *Mame,* 1969.

Spindler (M.) : Pour une théologie de l'espace. *Delachaux et Niestlé,* 1968.

Spitaels (G.) : Notes de Sociologie du Travail. *Institut de Sociologie,* 1969.

Steiner (G.) : Langage et Silence. *Seuil,* 1969.

Sweeting (M.) : Les Eglises et les mariages mixtes. *Cerf,* 1969.

Thion (S.) : Le pouvoir pâle ou le racisme sud-africain. *Seuil,* 1969.

Walter (S.) : Le Religieux, *R. Morel,* 1968.

Wilson (C.) : Les parasites de l'esprit. *Planète,* 1969.

Ziegel (G.) : Que la lumière soit. *Fleurus,* 1969.

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e

Avril 1969

Ebauche de bibliographie sur l'enfance déficiente et inadaptée

par Suzanne BERNARD

Le problème des Jeunes Inadaptés (physiques, psychiques ou sociaux) ont le recensement donne un nombre supérieur à 2.700.000 pour la Fran-, est parmi les plus aigus et les plus angoissants pour l'avenir.

En même temps qu'ont été créées ou développées de nouvelles formes aide et de rééducation en faveur de ces jeunes, de nombreuses études articles de revues ont été publiés sur ce sujet. C'est pour aider à mieux nnaître ces problèmes qu'a été tenté cet essai bibliographique.

Pour être complète, une telle Bibliographie devrait aussi mentionner les ıvrages traitant de l'Enfance en général ; car quelles frontières précises ablir entre les enfants dits « normaux » et ceux qui présentent des diffi-ltés dûes à leur état ou leur comportement, qu'elles soient passagères, rables, ou définitives ?

Parmi ces derniers, si les *Diminués Physiques* ou les *Débiles Mentaux* uvent constituer des catégories relativement bien délimitées, dont la ficience peut être définie et mesurée, il en est d'autres qui posent des oblèmes plus complexes qu'il est malaisé d'exprimer en termes précis : sont ceux qui ne présentent pas de déficiences nettes mais qui font preuve difficultés de comportement, et qu'on désigne souvent sous le terme Enfants ou d'Adolescents *Inadaptés*.

Mais comment définir cette Inadaptation ? Où commence-t-elle ?

L'enfant retardé dans sa scolarité, le « sur-doué » ou l'enfant artiste, i ne se plient pas aux normes scolaires de leur âge, l'adolescent révolté ntre son milieu, sont-ils des inadaptés ? Le jeune « délinquant » est-il ıs « inadapté » parce que le délit qu'il a commis l'a amené devant le ge des Enfants, que bien d'autres jeunes qui n'ont jamais eu affaire avec Justice, mais n'en sont pas moins en difficulté avec leur entourage ?

Lorsqu'on parle d' « inadaptation », il faudrait pouvoir préciser *quoi :*

Inadaptation aux règles et conventions sociales établies par les adulte

Inadaptation à un milieu plus ou moins satisfaisant ?

Inadaptation au temps présent ?

Les adultes et la société elle-même n'ont-ils pas souvent quelque pei à s'adapter à l'évolution nécessaire de notre temps ?

Quoiqu'il en soit, on peut établir que l'enfant déficient ou inadapté celui qui, dans son développement physique ou mental ou son compor ment, présente des troubles : retards, carences, accidents de la naissan ou incidents dans la vie de l'enfant, difficultés de caractère, qui l'empêche de s'insérer normalement dans la vie sociale ou de participer aux activi correspondant à son âge.

Il faut noter que ces empêchements peuvent ne pas être le fait d enfants eux-mêmes (ex. : enfants maltraités ou abandonnés) qui peuv être normaux au départ mais dont les mauvaises conditions de vie peuv avoir entravé le développement. Beaucoup d'enfants n'ont pas bénéfi d'un milieu familial normal pouvant leur assurer l'équilibre nécessai (enfants de foyers dissociés, de milieux sous-éduqués ou moralement dé cients, victimes de carences affectives, etc... D'autres pâtissent des fâcheu conséquences du développement de notre société. Les problèmes qu'ils so lèvent touchent à des domaines beaucoup plus vastes tels que l'Educatio la Psychologie, la Pédagogie, les Loisirs, les Problèmes familiaux et s ciaux, etc...

On se bornera à indiquer dans cette Bibliographie très sommaire d livres et des articles touchant aux problèmes spécifiques de cette Enfan perturbée, étant bien entendu que chaque cas est avant tout *individuel,* so vent complexe, que des connaissances théoriques ne suffisent jamais à co prendre pleinement.

Les ouvrages qui peuvent être empruntés au C.P.E.D. sont indiqu par un *.

On trouvera à la fin de cette notice une liste de Revues et des adres d'Organismes et d'Associations spécialisés où une plus ample documen tion pourra être trouvée.

Pour permettre une classification générale des ouvrages et articles sign lés, on peut théoriquement distinguer trois grands groupes d'enfants adolescents qui posent des problèmes d'adaptation :

— *Les Handicapés Physiques :*

Enfants malades { Epileptiques
Diabétiques
Cardiaques
Rhumatisants, etc...

Enfants infirmes { Moteurs (paralysés, amputés, etc...)
Cérébro-moteurs (I.M.C.)
Sensoriels (aveugles et amblyopes, sourds et demi-sourds)

— *Les Déficients Mentaux :*

Enfants retardés (ou présentant des troubles légers (dyslexie, dysorthographie, troubles du langage, etc...)
{ Débiles (Mongoliens, etc...)
Infirmes mentaux.

. — *Les Enfants et Adolescents caractériels ou présentant des troubles du comportement.*

{ Enfants difficiles, fugueurs, impulsifs, etc...
Inadaptés sociaux et délinquants

Les bandes d'enfants et d'adolescents.

Il est à noter que certains ouvrages ne peuvent entrer dans des rubri-
es aussi strictes, pas plus que les enfants eux-mêmes. Un tel schéma
r trop théorique ne peut manquer, pour éviter des répétitions, d'entraîner
taines erreurs de classement ou des omissions qu'on voudra bien
cuser.

OUVRAGES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Il faudrait indiquer ici bon nombre de livres de psychologie de
nfant, de médecine infantile, de neuro-psychiatrie et de pédagogie mais
ci déborderait largement le cadre de ce fascicule et nous renvoyons, en
qui concerne les problèmes d'éducation, à la Bibliographie déjà publiée
r le C.P.E.D. (avril 1962).

Mentionnons toutefois entre autres :

* ARTHUS Dr A. : Un monde inconnu : nos enfants. *Casterman, ré*
1960, 268 p.

AUBRY Dr J. : La carence des soins maternels. Les effets de la sépa
ration et la privation des soins maternels sur le développement
jeunes enfants. *P.U.F., rééd.* 1965, 253 p.

* BOWLBY Dr J. : Soins maternels et Santé mentale. *O.M.S., Mass*
1951, 208 p.

* DAVID Dr M. : L'enfant de 2 à 6 ans. Vie affective, Problèmes fa
liaux. *Ed. Privat,* 1956, 119 p.

* HADFIELD J. A. : L'enfance et l'adolescence. Psychologie normale
pathologique. *Ed. Payot,* 1966, 244 p.

* KOLLE O. : Ton enfant, cet inconnu. Trad. de l'allemand. *Castern*
1966, 232 p.

LOVELL R. : Psycho-pédagogie des enfants. *Delachaux et Niestlé,* 1
332 p.

LUTZ J. : Psychiatrie infantile. *Delachaux et Niestlé,* 1966, 312 p.

* PICHON Dr E. : Le développement psychique de l'enfant et de l'a
lescent. Evolution normale, pathologie, traitement. *3e éd., Masson,* 19
375 p.

* POROT Dr M. : L'enfant et les relations familiales. *P.U.F., 4e éd.,* 19
260 p.

* SAADA D. : L'enfant et les grandes personnes. *Aubier,* 1968, 224 p.

SUR L'ENFANCE INADAPTÉE DANS SON ENSEMBLE :

* LANG Dr J.-L. : L'enfance inadaptée, problème médico-social. *P.U*
Coll. « Paideia », 2e éd., 1968, 184 p.

PETIT, LHERITIER, etc... : Les enfants et les adolescentes inadap
Cahiers de Pédagogie moderne. *A. Colin,* 1966, 422 p.

* *N° spécial des Informations Sociales,* 1964, n° 10 : Adaptations et I
daptations sociales.

* *Guide de l'Education n° 3 :* L'enfance inadaptée. Ed. par « *Le Particuli*
(21, Bd Montmartre) 1965.

Dépistage et thérapie :

BUCKLE et LEBOVICI : Les centres de guidance infantile, *O.M.S.,* 1

DUCHE Dr J.: Psychothérapies de l'enfant. *Ed. Universitaires,* 1967, 263 p.

ducation religieuse :

Catéchèse des enfants handicapés. *Ed. Fédération Protestante de France, c/o Commission de l'Enseignement religieux, 7, rue Finkmatt, Strasbourg,* 1968 (ronéotypé).

oir aussi :

AMBERT M.: La vie affective et morale de l'enfant. *Delachaux et Niestlé, 3e éd.,* 1963, 166 p.

ROCHEDIEU E.: Personnalité et vie religieuse chez l'adolescent. *Delachaux et Niestlé,* 1962, 187 p. et annexes.

BISSONNIER Abbé H: L'expression, valeur chrétienne. *Ed. Fleurus,* 1964, 351 p.

BISSONNIER Abbé H.: Pédagogie de résurrection. *Ed. Fleurus,* 1956, 290 p.

ISSONNIER Abbé H.: Education religieuse et troubles de la personnalité. *Ed. Fleurus,* 1967.

ISSONNIER Abbé H.: Pédagogie catéchistique des enfants arriérés. *Fleurus,* 1967.

AULUS et MESNY: L'engagement du jeune inadapté. *Fleurus,* 1968, 256 p.

AULUS: L'éducabilité religieuse des déficients mentaux. *Ed. Vitte,* Lyon, 1962.

Si les difficultés d'adaptation commencent le plus souvent très tôt dans vie du jeune enfant et sont alors plus ou moins visibles, il est un âge ırticulier, celui de l'Adolescence, où elles éclatent plus ouvertement, même les manifestations d'inadaptation ne sont que passagères et ne constituent ı'une phase souvent normale dans le développement d'un jeune.

Quelques ouvrages seront utilement consultés

SUR LES PROBLÈMES DE L'ADOLESCENCE :

L'Adolescence dans le monde moderne. *Ed. du Centre d'Etudes Pédagogiques, Fac. de Théologie protestante de Strasbourg,* 1965.

* ARTHUS Dr A. : Adolescence. *Ed. Ouvrières*, 1966, 184 p.

AVANZINI G. : Le temps de l'adolescence. *Ed. Universitaires*, 1965, 255

* BLOS P. : Les adolescents. Essai de psychanalyse. *Ed. Stock*, 1967, 282

DEBESSE M. : L'adolescence. *P.U.F., Coll. « Que sais-je »*, 1966.

* DEUTSCH H. : Psychologie des femmes, T. I : L'enfance et l'adolescen *P.U.F.*, 1949, 328 p.

FRAPPIER A. : Adolescence, âge des conflits. *Fleurus*, 1962.

GESELL et ILG : L'adolescent de 10 à 16 ans. Trad. de l'américa *P.U.F.*, 1965.

* ORIGLIA et OUILLON : L'adolescent. *E.S.F.*, 1964, 216 p.

* POROT et SEUX : Les adolescents parmi nous. *Flammarion*, 1964, 216

REYMOND-RIVIER : Le développement social de l'enfant et de l'ado cent. *Ed. Dessart, Bruxelles*, 1965.

* ROUART Dr J. : Psycho-pathologie de la puberté et de l'adolescen *P.U.F., « Coll. Paideia »*, 1955, 140 p.

* ROUSSELET Dr J. : L'adolescent, cet inconnu. *Flammarion*, 1956, 284

MALE Dr P. : Psychothérapie de l'adolescent. *P.U.F., « Coll. Paideïa »*, 19

Sur les BANDES D'ADOLESCENTS

(voir plus loin)

* * *

I. - HANDICAPÉS PHYSIQUES

GÉNÉRALITÉS :

* *N° spécial de la Revue « Esprit » :* « L'enfance handicapée. Etudes témoignages sur les enfants débiles mentaux, paralysés, aveug sourds. Leurs relations avec l'entourage. Leurs possibilités de dével pement personnel et d'insertion sociale. L'effort consenti par la soc et celui qui reste à faire. » N° 11, nov. 1965, 480 p.

* FALISSE, G. et M. F. : Nos enfants handicapés. (Pour les parents.) *Universitaires*, 1962, 194 p.

RENCH et SCOTT : Comment aider un enfant handicapé. *Ed. Laffont*, 1968.

IALESYS J. M. : Les comportements réactionnels à l'infirmité. (Article *in Sauvegarde de l'Enfance, n° 4/5*, 1960.)

LERON P. : L'éducation des enfants physiquement handicapés. *P.U.F.*, 1961, 164 p.

N° spécial des Informations Sociales, n° 10, oct. 1962 : Techniques médicales, pédagogiques et sociales au service des handicapés.

N° spécial de la Revue Réadaptation, n° 120, 1965 : L'orientation scolaire et professionnelle des jeunes handicapés.

NFANTS MALADES :

UERIN F. : L'hospitalisation et l'immobilisation prolongée chez les jeunes enfants. Leurs conséquences psychologiques. (Article in *Revue « Enfance », n°* 2, 1962).

Les Epileptiques :

RASSET Dr A. : L'enfant épileptique, *P.U.F., Coll. « Paideïa »*, 1967.

° *spécial de la Revue de Neuro-psychiatrie infantile, n° 6/7*, 1965 : L'Epilepsie infantile.

ICHAUX Dr L. : Les fugues de l'enfant épileptique. (Article in *Revue de Neuro-psychiatrie infantile, n° 5/6*, 1954).

ICHAUD Dr L. : L'épilepsie, facteur de délinquance infantile et juvénile. *(Revue de Neuro-psychiatrie infantile, n° 3/4*, 1956.)

RIDON Dr P. : La scolarité des enfants épileptiques. (Article in *Sauvegarde de l'Enfance, n°* 7, 1967.)

Guide pratique pour les parents d'enfants épileptiques. *Ed. Néret*, 1963.

Les Poliomyélitiques :

EGZADIAN-KHATCHARIAN : La poliomyélite du petit enfant. Manuel pour les parents, *Ed. Maloine*, 1960, 68 p.

° *spécial de la Revue Enfance, n° 4/5*, 1961 : Réadaptation et Psychologie des enfants et adolescents poliomyélitiques.

Les Diabétiques :

BOUT P., etc... : Problèmes scolaires de l'enfant diabétique. (Article in *Sauvegarde de l'Enfance, n° 4*, 1966.)

FRANÇOIS et JARLOT : L'enfant diabétique. Traitement, problèmes m
dico-sociaux, 1968.

Voir aussi Coll. de la *Revue d'information de « l'Aide aux jeunes diabé
ques »* (à l'Associatiòn des Jeunes Diabétiques).

• Les Cardiaques :

FIDELLE J., etc... : Problèmes médicaux et sociaux posés par les maladi
cardiaques chez les enfants. (Article in *Revue Réadaptation, n°*
1960.)

N° spécial des Cahiers de l'Enfance Inadaptée, n° 3, 1964 : La scolarisati
des enfants cardiaques.

• Les Hémophiles :

N° spécial de Réadaptation, fév. 1969.

• Les Asthmatiques :

N° spécial de Réadaptation, n° 116.

ENFANTS INFIRMES :

* ECK M., JUSTIN-BESANÇON, etc... (Centre d'études Laënnec) : L'e
fant malformé : données médicales, approche psychologique, problèm
moraux. *Ed. Lethielleux,* 1963, 156 p.

GRATIOT-ALPHANDERY et GARELLI : Scolarité et Psychologie
l'enfant paralysé. (Article in *Réadaptation, n° 67,* 1960.)

* VAN ROY F. : L'enfant infirme. Son handicap. Son drame. Sa guériso
Ed. Delachaux, 1954, 228 p.

• Infirmes moteurs.

(Voir plus haut pour les séquelles de polio.)
N° spécial des Cahiers de l'Enfance Inadaptée, sept.-déc. 1960 : Les enfa
déficients moteurs.

TARDIEU Dr : Les Handicapés moteurs. (Article in *Sauvegarde de l'E
fance,* janv.-mars, 1957.)

— **L'Hémiplégie** de l'enfant (article in *Réadaptaiton, n° 132,* août 19

— **Les I.M.C.** (Infirmes moteurs cérébraux)

N° spécial de Réadaptation, n° 119, avril 1965 : Problèmes posés par
Myopathie.

LBETRECCIA (Mme) : La scolarité des enfants I.M.C. *(à l'Association des I.M.C.).*

OTTA N. et P. : L'éducation thérapeutique des enfants I.M.C. *(à l'Association des I.M.C.,* 1959).

AGUE P. : Que sait-on sur la psychologie des enfants myopathes ? (Article in *Cahiers de l'Enfance inadaptée,* janv. 1964.)

EMOS J. : Qu'est-ce que la myopathie ? (Article in *Cahiers de l'Enfance inadaptée,* nov. 1963.)

CQUOT A. : Le comportement du myopathe. (Article in *Réadaptation, n° 128,* 1966.)

EENBUCH Rikke : Et moi aussi je vis. Journal d'une I.M.C. de 20 ans. Trad. du Norvégien par Mme METZGER, *Ed. du Temps présent.*

Infirmes et Déficients sensoriels.

UBOSSON J. : Exercices perceptifs et sensori-moteurs. *Delachaux et Niestlé, 3e éd.,* 1964, 242 p.

Les Aveugles :

AILLART : L'enfant aveugle, *Ed. Doin,* 1958, 104 p.

OUSSEAU A. : Les enfants aveugles et les déficients visuels. (Article in *Réadaptation,* n° 190.)

° *spécial de Réadaptation, n° 119, avril* 1965) : Les jeunes aveugles : scolarisation, éducation, formation professionnelle, insertion sociale.

° *spécial de Réadaptation, n° 138,* 1967.

Les Amblyopes :

N° spécial de Réadaptation, n° 148, mars 1968 : Réadaptation des déficients visuels.

AGARDE M. : Scolarité et devenir des amblyopes. (Article in *Réadaptation, n° 124,* 1965.)

Les Sourds :

ANTZER L. : L'enfant sourd, *Ed. Maloine,* 1950.

ASPETIOL, SOULÉ, etc... : L'éducation de l'enfant sourd par les parents avant l'école. *Ed. Sociales Fr.,* 1955.

ère DONATIEN : Initiation de l'enfant sourd au langage. *Ed. Sociales Fr.*

N° spécial des Informations Sociales, oct. 1968 : L'enfant sourd.

* *N° spécial de Réadaptation, n° 142,* juil.-août 1967 : La surdité du jeu
enfant. Dépistage. Education. Conseils aux parents.

— **Les demi-sourds :**

CHARACHON D. : L'enfant demi-sourd. Examen, orientation éducati
P.U.F., 1965, 128 p.
N° spécial de Réadaptation, fév. 1965.

* GROSRICHARD et P. SEURAT : Tout au fond du silence. Le mon
des sourds-muets. *Ed. Gallimard,* 1962, 235 p.

* KELLER Hélène : Sourde, muette, aveugle. Histoire de ma vie. *Ed. Pay*
1950, 322 p.

II. - DÉFICIENTS MENTAUX

BRAUNER A. et Dr F. : Pour élever un enfant déficient mental. Conse
aux familles. *Ed. Groupement de recherches pratiques pour l'enfant* (1
rue Allard, St-Mandé), *2 vol.,* 1960.

BUSEMAN : Psychologie des déficiences intellectuelles. Trad. de l'al
mand. *P.U.F.,* 1967, 750 p.

HIRSCH Th. : Musique et rééducation. *Delachaux et Niestlé,* 1966, 136

* KOHLER Dr C. : Les déficiences intellectuelles chez l'enfant. *P.U.*
Coll. « Paideïa », 1968, 312 p.

KOHLER Dr C. : Jeunes déficients mentaux. De l'enfance à l'âge adul
Ed. Dessart, Bruxelles, 1967, 450 p.

KOHLER Dr C. : Les filles semi-éducables. (Article in *Sauvegarde*
l'Enfance, n° 1, 1957.)

LANG Dr : Les garçons semi-éducables. (Article in *Sauvegarde de l'E*
fance, n° 1, 1957.)

* EGG Dr M. : Mon enfant n'est pas comme les autres. Guide pour
parents, amis, responsables d'enfants débiles mentaux. *Delachaux,* 19

EGG Dr M. : Aux enfants retardés, éducation appropriée. *Delachaux*
Niestlé, 1966.

FAU, ANDREY, etc... : Psychothérapie des débiles mentaux, *P.U.F.,* 19
260 p.

SIMON J. : La débilité mentale chez l'enfant. *Ed. Privat,* 1964, 124 p.

'our rappel :

N° spécial de la Revue *Esprit,* nov. 1965.

N°s spéciaux de la Revue *Adaptation, n°s 143,* sept.-oct. 1967 et *151,* juin 1968 : L'éducation des jeunes déficients mentaux.

√° *spécial de Sauvegarde de l'Enfance,* janv./mars 1965 : Education et traitement des insuffisants mentaux. Bilan des résultats. Perspectives d'avenir.

ETARDS SCOLAIRES et TROUBLES INTELLECTUELS.

BATON P. : Inadaptés scolaires et enseignement spécial. *Bruxelles, Institut de sociologie Solvay,* 1962, 263 p.

IARAMEIN A. : Perturbations scolaires. *Delachaux et Niestlé,* 1965, 196 p.

HOLT J. : Parents et maîtres face à l'échec scolaire. *Casterman,* 1966, 207 p.

EVINSON : L'enfant mentalement retardé. (Coll. psychoguide pour parents et éducateurs ; *Ed. du Centurion,* 1968.)

MAUCO, etc... : L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes. *Ed. Bourrelier,* 1959, 190 p.

PARENT P. et GONNET C. : Les écoliers inadaptés. *P.U.F.,* 1968, 168 p.

PRUDHOMMEAU M. : Les enfants déficients intellectuels. *P.U.F.,* 1956, 305 p.

e Conférence Internationale de l'UMOSEA (1) : Parents et Jeunes face à l'inadaptation scolaire, 1966.

OBIN Dr C. : Les difficultés scolaires chez l'enfant et leur traitement, *P.U.F., rééd.,* 1962, 138 p.

OREL-MAISONNY S. : La Dyslexie et sa prévention. (Article in *Réadaptation,* n° 58, 1958.)

FICHOT A.-M. : L'enfant dyslexique. Les troubles du langage écrit dans la vie scolaire et familiale. *Ed. Privat, Coll. « Mésopée »,* 1967, 96 p.

IROLAMY-BOULINIER A. : Préventions de la dyslexie et de la dysorthographie. *Delachaux et Niestlé,* 1966, 184 p.

IUCCHIELLI R. et BOURCIER A. : La dyslexie, maladie du siècle. *E.S.F.,* 1963, 172 p.

---

(1) UMOSEA : Union Mondiale des Organismes de Sauvegarde de l'Enfance t de l'Adolescence, 28 place St-George.

DÉBILITÉ MENTALE.

(Voir aussi plus haut)

REY A. : Arriération mentale et premiers exercices éducatifs. *Delachaux Niestlé, rééd.* 1963, 216 p.

* BUCK P. : L'enfant qui ne devait pas grandir. *Stock,* 1967, 124 p.

INHELDER B. : Diagnostic du raisonnement chez les débiles mentau *Delachaux et Niestlé, 2e éd.,* 1963, 308 p.

* KOHLER Dr C. : L'enfant arriéré dans sa famille. *Centre d'activit pédagogiques,* 1956, 224 p.

* MANNONI M. : L'enfant arriéré et sa mère. Etude psychanalytiqu *Ed. du Seuil,* 1964, 189 p.

* ROUQUÈS D. : Psychopédagogie des débiles profonds. *Ed. Fleurus,* 196 600 p.

* *N° spécial des Informations Sociales,* oct. 1958 : Les débiles profond

Les Mongoliens :

KOHLER Dr C. : Le mongolisme et les récentes acquisitions biologiques pédagogiques. (Article in *Cahiers de l'Enfance, n° 95,* 1963.)

LECUYER R. : Le mongolisme, principaux problèmes médicaux, psycho logiques et sociaux. *Ed. Doin,* 1958, 150 p.

RETHAULT E. : L'éducation d'un enfant mongolien. *E.S.F.,* 1963.

TROUBLES MENTAUX

KOHLER Dr C. : Santé mentale de l'enfant et de l'adolescent. *Ed. SIME Lyon,* 1966, 156 p.

ROBIN Dr C. : L'enfant hystérique. (Article in *Cahiers de l'Enfance, n° 3* 1956.)

SUTTER et LUCCIONI : La carence d'autorité éducative et ses cons quences psychiatriques. (Article in *Sauvegarde de l'Enfance,* janv. 196

* *Nos spéciaux de la Revue « Recherches »,* sept. 1967 et déc. 19 (F.G.E.R.I. 7, Av. de Verzy, Paris) sur l'Enfance aliénée.

II. - ENFANTS CARACTÉRIELS, présentant des TROUBLES DU COMPORTEMENT

ADLER A. : L'Enfant difficile. Technique de la psychologie individuelle comparée. *Payot, rééd.,* 1962, 203 p.

AMADO Dr C. : Les enfants difficiles. Observation et réadaptation. *P.U.F.,* 1955.

ERGE Dr A. : L'écolier difficile. *Ed. Bourrelier,* 1954, 128 p.

BELEY Dr : L'enfant instable. *P.U.F., Coll. « Paideïa », rééd.,* 1968.

BERNACHON Dr P. : Enfants et adolescents fatigués. *Ed. Universitaires,* 1967, 269 p.

CHOMBART DE LAUWE, Y. M. J. : Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté. Essai de sélection des variables du milieu et de l'hérédité dans l'étude des troubles du comportement. *C.N.R.S.,* 1960, 257 p.

CORTÈS F. : Enfant, Famille et société urbaine. *P.U.F.,* 1964, 208 p.

RAMER Ch. : La frustration. *Delachaux et Niestlé,* 1959, 120 p.

LE MOAL Dr P. : L'enfant excité et déprimé. *P.U.F., Coll. « Paideïa »,* 1953, 162 p.

MICHARD et VOIRIN : La connaissance des enfants et adolescents inadaptés. Les méthodes d'étude de leur personnalité. *Ed. Privat.* 1960, 117 p.

MICHAUX Dr L. : L'enfant pervers, *P.U.F.,* 1962, 112 p.

ICHAUX Dr L. : Les troubles du caractère. *Hachette,* 1964, 208 p.

NÉRON Dr G. : L'enfant fugueur. *P.U.F., Coll. « Paideïa »,* 1968.

PULLES C. : La guérison par le jeu. Une méthode de traitement pour enfants difficiles. *Ed. Salvator, Mulhouse,* 1968, 166 p.

RASSEKH ARDJOMAND M. : « L'enfant-problème » et sa rééducation. *Ed. Delachaux,* 1962, 356 p.

EDL et WINEMAN : L'enfant agressif. *Ed. Fleurus,* 1964.

ROBIN Dr G. : L'éducation des enfants difficiles. *P.U.F. « Que sais-je », rééd.* 1963, 128 p.

SUTTER : Le mensonge chez l'enfant. *P.U.F.* 1956. 172 p.

SUR QUELQUES TROUBLES PSYCHOMOTEURS ET AUTRES :

ADJURIAGUERRA, DIATKINE, etc... : Rééducation des troubles du la gage et de la psychomotricité. (Article in *Sauvegarde de l'Enfan* sept.-oct. 1961.)

* CAHN et MOUTON : Affectivité et troubles du langage écrit. *Ed. P vat,* 1967.

OLIVAUX : Les troubles de la parole. (Article in *Réadaptation, n°* 4 janv. 1958.)

PICHON E. et BOREL-MAISONNY S. : Le bégaiement : sa nature, s traitement. *Masson, rééd.* 1964, 146 p.

SCHNEIDER : L'enfant qui bégaie. *Ed. Aubanel,* 1956.

BRUCKNER : L'enfant qui louche. *Ed. Delachaux,* 1960, 64 p.

LEBOVICI : Les tics chez l'enfant. *P.U.F.,* 1961, 136 p.

DUCHÉ : L'énurésie. *P.U.F., Coll.* « *Paideïa* », 1968.

INADAPTÉS SOCIAUX et DÉLINQUANTS.

Les enfants et les adolescents socialement inadaptés. *(Institut de Dro comparé,* 1958.)

Parents et jeunes face à l'inadaptation juvénile. *(Conférence Internationa de l'U.M.O.S.E.A.,* 1966, 170 p.)

* BRAUNER A. : Pour en faire des hommes. Etude sur le jeu et le la gage chez les enfants inadaptés sociaux. *SABRI,* 1966, 186 p.

* CHOMBART DE LAUWE : Les facteurs de l'inadaptation sociale ch l'enfant. (Article in *Informations Sociales,* n° 1, 1965.)

Intégration du jeune Inadapté dans les structures socio-économiques culturelles. Compte rendu des Journées Nationales de l'A.N.E.J.I. (Revue *Liaisons,* oct. 1968.)

LE GUILLANT Dr : Jeunes difficiles.

* LUTZ : La rééducation des enfants et adolescents inadaptés. *Ed. Priv* 1960, 115 p.

* LE MOAL Dr P. : Etude sur la prostitution des mineures. Problèm sociaux, psychologiques et psychiatriques observés auprès de 100 pro tituées mineures. *E.S.F.,* 1965, 216 p.

;UR LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE.

;ERGE Dr A. : Libéralisme éducatif et délinquance juvénile. (Article in *Revue de Neuropsychiatrie infantile,* avril 1968.)

;OVET L. : Les aspects psychiatriques de la délinquance juvénile. *O.M.S., Masson,* 1951.

BRIGUET-LAMARRE : L'adolescent meurtrier. *Ed. Privat,* 1969, 287 p.

;ENTRE DE FORMATION ET DE RECHERCHE DE L'EDUCATION SURVEILLÉE : Protection judiciaire et protection sociale de l'enfance en danger. *Vaucresson,,* 1961.

CENTRE DE FORMATION ET DE RECHERCHE DE L'EDUCATION SURVEILLÉE : L'Educateur de jeunes délinquants. 1962.

CHAZAL J. : L'Enfance délinquante. *P.U.F., rééd.* 1965, *Coll. « Que sais-je ? »,* 115 p.

CHAZAL J. : Les Droits de l'enfant. *P.U.F.,* 1962, 120 p.

CHAZAL J. : Déconcertante jeunesse. *P.U.F.,* 1962.

HEUYER Dr. et ROUAULT : Quelques réflexions sur la délinquance juvénile. (Article in *Revue de Neuropsychiatrie infantile, n° 6,* 1967.)

OUBREL H. : Jeunesse en danger. *Ed. Fayard,* 1960.

LAUZEL J.-P. : L'enfant voleur. *P.U.F.,* 1966, 164 p.

IICHARD et SELOSSE : La délinquance des jeunes en groupe. *Ed. Cujas,* 1963.

MUCCHIELLI R. : Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dissocialité. *E.S.F.,* 1965, 234 p.

ARROT P. : Psychanalyse de l'adolescent délinquant. *P.U.F.,* 1965.

RICHARD B. : Toi, Jean-Claude. L'enfance délinquante ou coupable. Préface de J. Chazal. *Ed. Debresse,* 1965, 160 p.

VATTIER G. : L'action éducative en milieu ouvert. Recherche d'une éthique. Préface de J. Chazal. *E.S.F.,* 1968, 119 p.

VERCIN : Rip et son destin. Le drame de la jeunesse délinquante. *Ed. Salvator, Mulhouse,* 1966.

N° spécial de la Revue de Neuropsychiatrie infantile, oct.-nov. 1964 : La délinquance juvénile.

ES BANDES D'ENFANTS ET D'ADOLESCENTS.

BLOCH et NIEDERHOFFER : Les bandes d'adolescents. *Payot,* 1963, 217 p.

CECCALDI D. : Le phénomène des bandes. *Ed. Cujas,* 1961.

CENTRE DE FORMATION DE L'ÉDUCATION SURVEILLÉE : Clu de prévention. Expériences de sociopédagogie en milieux urbai *Ed. Cujas,* 1965, 172 p.

CHAZAL J. : Les clubs d'enfants. *Ed. de l'Epargne,* 1959.

* COPFERMANN : La génération des blousons noirs. Problèmes de jeunesse française. *Maspero,* 1962, 223 p.

* CRAWFORD, MALAMUD, etc.... : Educateurs dans la rue. Trois a avec des gangs de jeunes. *Ed. Vitte, Lyon,* 1958, 170 p.

* FAU R. : Les groupes d'enfants et d'adolescents. *P.U.F., Coll. « Paideïa* 1952.

JOUBREL H. : Les groupes et les bandes d'adolescents. *Spes,* 1960.

* LE MAY Dr : Les groupes de jeunes inadaptés ; Rôle du jeune mene *P.U.F., Coll. « Paideïa »,* 1961.

* MARTY-BENAZET : Les clubs et équipes de prévention. (Article *Education et Développement, n° 7,* 1965.)

* MONOD J. : Les Barjots. Essai d'ethnologie des bandes de jeunes. *E Julliard,* 1968, 478 p.

ORAISON M. : Les enfants prodigues. Problème des bandes asociales essai de solutions. *Ed. Fayard,* 1962.

* PARROT et GUENEAU : Les gangs d'adolescents, *P.U.F.,* 1959, 226

* ROBERT Ph. : Les bandes d'adolescents. *Ed. ouvrières,* 1966, 384 p.

SAURAT P. : Pourquoi tant de colère ? Compte rendu d'une expérien avec une bande de blousons noirs du 13s arrondissement. *Ed. Laffo* 1966, 384 p.

REVUES SPÉCIALISÉES

ANNALES MÉDICO-PSYCHOLOGIQUES, 1 rue Cabanis, Paris 14e.

ANNALES DE VAUCRESSON (Centre de Formation et de Recherches l'Education Surveillée) 4 place de l'Eglise, Vaucresson (78).

BULLETIN DU GROUPE MÉDICO-PÉDAGOGIQUE PROTESTANT, rue E.-Varlin, Châtenay-Malabry (92).

CAHIERS DE L'ENFANCE, 11 rue de Clichy, Paris 9e.

CAHIERS DE L'ENFANCE INADAPTÉE, *Ed. Sudel.* 5 rue Palati Paris, 6e.

OURRIER DU CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE, Château de Longchamp, Bois de Boulogne, Paris 16e.

OURRIER DU CREAI (Centre Régional pour l'Enfance et l'Adolescence Inadaptées) 20 rue Euler, Paris 8e.

REVUE DE L'ECOLE DES PARENTS, 4 rue Brunel, Paris 17e.

DUCATEURS SPÉCIALISÉS (Cahiers de l'UNAEDE : Union Nationale des Assistants et Educateurs de l'Enfance), 47 Bd Montparnasse, 6e.

EDUCATION ET DÉVELOPPEMENT, 11 rue de Clichy, Paris 9e.

NFANCE, 41 rue Gay-Lussac, Paris 5e.

INFORMATIONS SOCIALES (UNCAF : Union Natioale des Caisses d'Allocations Familiales), 47 rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9e.

IAISONS (Bulletin des Educateurs spécialisés de l'ANEJI), 27, rue de Maubeuge, Paris 9e.

IOS ENFANTS INADAPTÉS (Revue de l'UNAPE), 28 place St-Georges, Paris 9e.

MBRES ET LUMIÈRES (Revue Catholique des parents d'enfants handicapés et inadaptés), 53 rue de Babylone, Paris 7e.

SYCHIATRIE DE L'ENFANT, P.U.F., 108 Bd St-Germain, Paris 6e.

ÉADAPTATION, 25 rue des Ecoles, Paris 5e (édité par l'Education Surveillée).

EVUE DE NEURO-PSYCHIATRIE INFANTILE. L'Expansion scientifique, 15 rue St-Benoit, Paris 6e.

AUVEGARDE DE L'ENFANCE, 20 rue Euler, Paris 8e.

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, 6 rue Anatole-de-la-Forge, Paris 17e.

CENTRES DE DOCUMENTATION

.U.S. : Service de doc. pour la RÉADAPTATION, 20 rue Suger. Paris 6e.

EDIAS : 5 rue Las-Cases, Paris 7e.

ENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE : Château de Longchamp, Bois de Boulogne, Paris 16e.

ENTRE RÉGIONAL POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE INADAPTÉES : (pour la Région Parisienne) (C.R.E.A.I.) 20 rue Euler, Paris 8e.

NSTITUT NATIONAL D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE (I.N.O.P.) : 41 rue Gay-Lussac, Paris 5e.

SECRÉTARIAT CATHOLIQUE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE INADAPTÉE : 53 rue de Babylone, Paris 7e.

ASSOCIATIONS EN FAVEUR DES INADAPTÉS

Handicapés physiques :

UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ENFANTS INADAPTÉS (U.N.A.P.E.I.) 28, place St-Georges, Paris 9e.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS ET PARENTS D'ÉPILEPTIQUES (A.F.A.P.E.) 9 boulevard Richard-Wallace, Neuilly/Seine 92, 300 boulevard Ste-Marguerite, Marseille.

AIDE AUX JEUNES DIABÉTIQUES, Château de Longchamp, Bois de Boulogne, Paris 16e Paris 16e.

AIDE AUX ENFANTS ATTEINTS DE RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU, Château de Longchamp, Bois de Boulogne, Paris 16e.

ASSOCIATION DES HÉMOPHILES, 6 rue A.-Cabanel, Paris 15e.

ASSOCIATION DES PARALYSÉS DE FRANCE, 27, avenue Mozart, Paris 16e (A.P.F.).

ASSOCIATION POUR L'ADAPTATION SOCIALE DES DÉFICIENTS MOTEURS (A.A.S.D.M.) 219 rue Saint-Denis, Paris 2e.

ASSOCIATION NATIONALE DES I.M.C., 33 rue Blanche, Paris 9e.

ASSOCIATION FRANÇAISE CONTRE LA MYOPATHIE, 4 rue Toussaint, 49 Angers.

ASSOCIATION NATIONALE DES PARENTS D'ENFANTS AVEUGLES, 48, rue Cardine, Paris 17e (A.N.P.E.A.).

FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ENFANTS DÉFICIENTS VISUELS (F.N.A.P.E.D.V.) 28, place St-Georges, Paris 9e.

ASSOCIATION NATIONALE DES PARENTS D'ENFANTS DÉFICIENTS AUDITIFS, 14 passage des Récollets, Paris 10e (A.N.P.E.D.A.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ÉDUCATION ET D'ASSISTANCE AUX SOURDS-MUETS, 254 rue St-Jacques, Paris 5e.

Déficients mentaux :

ASSOCIATION DE PLACEMENT ET D'AIDE POUR LES JEUNES HANDICAPÉS, 6, rue Molière, Paris 1er (A.P.A.J.H.).

SSOCIATION AU SERVICE DES INADAPTÉS AYANT DES TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ (A.S.I.T.J.), 16 rue Jacques-Rivière, Sceaux, 92.

N.A.P.E.I., 28 place St-Georges, Paris 9e.

ASSOCIATIONS D'ÉDUCATEURS

SSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATEURS DE JEUNES INADAPTÉS (A.N.E.J.I.), 27 rue de Maubeuge, Paris 9e.

NION NATIONALE DES ASSISTANTS ET EDUCATEURS DE L'ENFANCE (Association Catholique), 47 boulevard du Montparnasse, Paris 6e.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le GUIDE NÉRET)UR LES HANDICAPÉS, 6e édition, 1969-70, 480 p.

On y trouve : d'une part la législation et les textes réglementaires ncernant les inadaptés et les handicapés ; d'autre part, une importante te des services, associations, établissements d'accueil, de soins et de rééducation ; enfin un vocabulaire médico-social et une bibliographie.

Le Guide rendra de grands services, tant aux spécialistes qu'aux rents.

« FEUILLES VERTES » DISPONIBLES AU C.P.E.D.

SERIE « BIBLE »

Bibliographie Ancien Testament (en réimpression). — Bibliograp
Nouveau Testament (5/6-68). — Milieu littéraire du N.T. (3-64).
Paraboles (3-67). — Récits bibliques pour enfants (7/8-64, 11-64,
12-65 et 12-68). — Mouvement biblique (II-66).

SERIE « EGLISE » :

Protestantisme en France de 1589 à 1715 (2-67). — Eglise et mon
5/6-64 et 5-65). — Formes nouvelles de l'Eglise (6-67). — Sociolo
religieuse (4-61 et 4-66). — Oecuménisme (1-62 et 6-66). — Egli
Orientales (1-64). — Israël (5-63).

Guide de l'animateur de comptoir de librairie (en réimpression).
Partitions pour chorales d'Eglise (2/3-61). — Partitions pour orgue
harmonium (Musique ancienne : 6-63, 7/8-63 et 9/10-63 ; musique m
derne : 1-65 et 4-65). — Pièces de théâtre pour Noël (11/12-61).

Amour-sexualité (3-66 et 7/8-68). — Doctrine chrétienne du maria
(11-66).

SERIE « DOCUMENTS » :

Algérie (1-61 et 9/10-61). — Faim (5/6-61). — Non-violence (4-62).
Géographie de la France (7/8-65). — Grands ensembles (11-62 et 2-6
— Travail (7/8-62). — Loisir et Loisirs (7/8-67). — Troisième
(4-64). — Dossier nucléaire 57/8-66). — Cybernétique et ordinate
(2-68).

SERIE « CULTURE » :

Analyse des romans (12-62). — Education (5-62). — Existentialis
(6-62). — Marx (11-68). — Nietzsche (3-68). — Freud (9/10-68).

Nouvelles du Centre

Les grandes questions posées ouvertement il y a un an restent toujours centre des préoccupations ; et cependant le fait que plusieurs ouvrages 'sentés ici soient des rééditions doit nous faire réfléchir sur l'ampleur, ɲjeu de ce qui est actuellement discuté, mis en question. Et en même temps ıs inciter à la patience et à la persévérance dans la recherche des chanɲents nécessaires.

Ce numéro ne contient pas de pages vertes, exceptionnellement : une dition du Guide de l'animateur de Comptoir de Librairie *est en cours, nous avons préféré sortir en une fois au lieu de la répartir, étant don- son importance, sur deux numéros.*

Enfin, nous devons signaler une omission dans le dépouillement des ɱmaires de revues parus en avril dernier : Nous n'avons pas mentionné rapport sur la rénovation de la bibliothèque, *par le Président J. Allier, u dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français 4e trimestre 1968. Nous sommes d'autant plus impardonnable que la I.P.F. avait accueilli notre Centre au premier étage de l'immeuble du 54 des Saints Pères, entre 1957 et 1963. Signalons ici en particulier que : locaux ont été entièrement rénovés, le fichier est en cours de réfection, heures d'ouverture de la Bibliothèque ont été doublées.*

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Théologie.

Robert M. GRANT. **243**
LA FORMATION DU NOUVEAU TESTAMENT. (Traduit de l'ang
par J.-H. Marrou.)
Paris, Seuil, 1969, 200 pages. P. 19.

R. M. Grant est l'auteur de deux livres déjà parus dans la même co
tion, *La gnose et les origines chrétiennes,* et *L'interprétation de la B
des origines chrétiennes à nos jours.*

Le titre du présent livre pourrait induire certains lecteurs en erreu
ne s'agit pas de la formation des évangiles ni des origines des écrits
Nouveau Testament mais bien « du processus graduel au cours duquel
livres ont été rassemblés, diffusés et finalement reconnus comme l'enregis
ment authentique du témoignage apostolique concernant le Christ ».

Il s'agit en fait d'une analyse minutieuse de toutes les citations t
des écrits canoniques qu'extra-canoniques que l'on peut trouver chez
Pères apostoliques, de la fin du premier siècle au troisième. L'auteur s'a
che à montrer qu'il ne s'agit pas d'un développement linéaire de la tr
tion mais de traditions multiples marquées par le milieu, suivant qu'il s'
de tendances judéo-chrétiennes (La Didachè, Papias, Hermas de Rome),
déo-hellénistiques (I et II Clément), du christianisme hellénistique (Ign
Polycarpe, le pseudo-Barnabé) ou enfin des apologistes grecs (Justin,
tien, Théophile d'Antioche...), de Sérapion d'Antioche, de l'Ecole d'Alex
drie (Clément et Origène), d'Irénée.

Un chapitre spécial est consacré aux milieux gnostiques (Basilide, M
cion, les Valentiniens).

De cette analyse se dégagent certaines thèses :

1) Le terme d' « Ecriture » est réservé, jusque vers la fin du deuxiè
siècle, à l'Ancien Testament. Rappelons que le canon juif n'a été fixé qu
deuxième siècle. Les chrétiens se servaient de versions grecques, les cita
assez librement et incluaient les livres deutéro-canoniques, tout au mo
certains d'entre eux. Ils englobaient aussi certains livres issus du mouvem
apocalyptique juif.

2) Cette fluidité de la tradition se retrouve a fortiori en ce qui conce
ce que nous appelons aujourd'hui le Nouveau Testament. La tradi
orale se maintient à côté des documents écrits jusque vers la fin du IIe
cle ; les Pères citent des paroles de Jésus qui ne figurent pas dans
recueils plus tard reconnus comme canoniques, soit qu'ils les tiennent d
tradition orale, soit qu'ils les tirent de documents extra-canoniques, gn
ques ou autres, qui circulent encore largement en milieux chrétiens (L'év
gile de Thomas, des Hébreux, etc.).

3) D'une manière générale, l'autorité des quatre évangiles, des épîtres Paul, de I Pierre et I Jean et de l'Apocalypse, quelquefois aussi celle Actes, est reconnue dès le IIe siècle. Mais il subsiste des variations ales. L'Epître aux Hébreux reste longtemps matière à controverse. D'au- part, « on ne sait pas très bien comment les Epîtres de Jacques, de Jude a IIe de Pierre sont entrées dans le recueil canonique » (p. 183). Il faudra endre le VIe siècle pour que les 27 écrits du Nouveau Testament soient nimement reconnus tant en Orient qu'en Occident.

Quelles conclusions l'auteur tire-t-il de son enquête ?

Il se défend de compromettre « à la fois l'autorité du Nouveau Testa- nt et celle de l'Eglise ». Mais « il faut admettre et il est certain que nous traitons comme des produits humains parce qu'en fait il est indiscutable ils le sont ». Il reconnaît que « l'Eglise se sert des documents qu'elle a oisis pour fonder son autorité ; les documents sont choisis de façon à uver ce que l'Eglise désire qu'il soit prouvé. Cela est indiscutable : c'est fameux cercle herméneutique »... « mais ce cercle a un centre et ce centre le Christ »... « L'Eglise interprète le Nouvau Testament ; de son côté le uveau Testament rappelle à l'Eglise la nature du témoignage apostolique peut corriger la présentation qu'elle fait de l'Evangile » (p. 186-187).

En bon anglican, R. M. Grant maintient l'équilibre entre l'Ecriture et glise. Mais ne sommes-nous pas en plein relativisme ? Sans doute croit-il ne certaine action du Saint-Esprit mais il n'en fait pas mention. Il y a ourd'hui autour de la troisième Personne de la Trinité une conspiration silence.

« Nous voilà loin, en tous cas, du « Sola Scriptura » des Réformateurs. faut savoir le reconnaître.

S. DE DIÉTRICH.

---

inrich KAHLEFELD. **244-69.**

RABOLES ET LEÇONS DANS L'EVANGILE. (Traduit de l'allemand par G. Bret.)

is, Cerf, Coll. « Lectio Divina n° 55 », 1969, 152 pages. P. 16.

L'auteur établit une distinction entre la parabole proprement dite et la on. Dans la première, le récit demande à être transposé, sa pointe nous ente vers une réalité plus profonde, alors que la « leçon » est immédia- ent instructive. Ainsi, le négociant qui, retour de voyage, loue le por- fidèle, évoque la parousie ; tandis que celui qui porte secours à un lheureux au bord du chemin nous donne immédiatement un exemple à vre (Le Bon Samaritain).

Une deuxième distinction, plus essentielle, est celle qu'il faut faire re parabole et allégorie. L'auteur s'attachera à montrer qu'une certaine égorisation est l'œuvre de la tradition.

Il ne nous semble pas que cette étude apporte au problème de l'inter- tation des paraboles des éléments très neufs. Mais elle est empreinte d'un nd souci pédagogique et plus accessible à des non-initiés que le livre de émias, auquel l'auteur se réfère souvent.

N'est-il pas un peu trop sûr de pouvoir distinguer ce qui est primi- des adjonctions postérieures ? Catholique, il tend à souligner le caractère

positif du processus d'interprétation. « C'était la richesse de la foi empêchait d'entendre les paroles originelles au sens historique » (p. 1 Ainsi, pour citer un exemple, l'appel à la vigilance de la parabole des Vierges devient une évocation des noces bienheureuses où les paroles mê du Fils de l'homme, du Juge, sont mises sur les lèvres de l'époux (p. 115).

L'ouvrage comporte deux tomes ; seul le premier est entre nos ma ce qui ne permet pas encore un jugement d'ensemble.

S. DE DIÉTRIC

H. H. ROWLEY. **245**

ATLAS DE LA BIBLE.

Paris, Centurion, 1969, 64 pages. P. 11.

Cette brochure agréablement éditée constitue un petit manuel d'intro tion biblique plutôt qu'un atlas proprement dit. Certes, la 3e partie c porte des cartes très agréables à regarder (couleurs vives ; relief faci lire) mais guère plus détaillées ou originales que celles auxquelles nous habituées nos Bibles récentes. Notons cependant l'intérêt de celles qui i quent la nature de la végétation, ou l'emplacement des sites archéologiqu mais le caractère traditionnel de celles qui dessinent les itinéraires Pa niens. Les tableaux chronologiques tiennent compte de l'archéologie n intègrent une « histoire » directement issue des textes bibliques où n avons appris à lire la libre interprétation des théologiens Israélites pl que des données chronologiques ou biographiques (par ex. : « séjour 40 ans dans le désert »). Surtout. la longue introduction intitulée « Géo phie et histoire de la Bible » décevra beaucoup. Les indications géogra ques sont très brèves. La composition des livres nous est dite avec intention apologétique qui rend le texte parfois confus à force de préc tions ; (qui se trouvera plus au clair sur les livres « apocryphes » ou « c téro-canoniques » après avoir lu le paragraphe qui leur est consacré ?). L' toire est résumée de la façon la plus conservatrice possible en tenant con du donné archéologique, et de nouveau la théologie biblique envahit part en part le récit que nous fait H. H. Rowley ; le sermon chrétien, a (Thèmes de l'unité de la Bible, de l'histoire du Salut, etc...)

Trop de genres sont mélangés dans ces quelques pages pour qu'e soient l'outil technique dont nos groupes ou catéchumènes ont en effet soin. Ce livre rappellera cependant l'urgence d'offrir à ceux-ci, au niv élémentaire d'information qui est visé ici, des notes d'histoire et de géo phie du Moyen-Orient ancien, accompagnées de bonnes cartes et d'une toire brève et très claire de la rédaction de l'Ancien et du Nouveau Te mnt, qui ne présume pas d'une théologie biblique particulière.

La traduction de cet atlas est hâtive et comporte des fautes d'inat tion trop nombreuses pour un texte si court.

F. SMYTH-FLORENT

SCHNACKENBURG. **246-69.**

ESENT ET FUTUR. Aspects actuels de la théologie du Nouveau Testament.

is, Cerf, Coll. « *Lire la Bible* » n° 18, 1969, 192 pages. P. 16.

Un ensemble de conférences introductives faites aux Etats-Unis, en ieu assez peu informé, donc simples, par un des plus grands exégètes holiques, allemand.

Jésus a-t-il annoncé la proximité des événements derniers comme essenle à son message, ou bien ces « prophéties » dépendent-elles du langage 1er siècle ou même de rédactions ecclésiastiques postérieures ? — Certes, us dépend sur ce point des représentations ambiantes, mais il les prend mement à son compte et sans se laisser enfermer dans des « prévisions » nieraient la liberté de Dieu, prêche un « aujourd'hui » qui inaugure ce ps de la fin et appelle en même temps à une vigilance qui est le vrai ı théologique de l'urgence de la décision et de l'obéissance nouvelle.

Le sermon sur la montagne, où se lit l'exigence radicale de Jésus, illus- très bien le premier chapitre. « En lui, l'homme devenait pour la prere fois capable de percevoir l'absolue sainteté de Dieu et de lui obéir ». ı passant, un sort mérité est fait à des interprétations encore courantes ce malheureux sermon...)

Autre question souvent posée aux enseignants bibliques : les miracles du T. ? Certes, le miracle ne saurait faire l'objet d'une appréciation scienque et pose un problème à l'intelligence contemporaine. Plusieurs des its de miracle du N.T. apparaissent à l'analyse littéraire comme des élaations de l'Eglise primitive. Beaucoup attestent le souvenir frappant que ı a gardé d'actions étonnantes de Jésus. Tous sont des appels à croire lque chose de précis sur l'**histoire du salut et sur l'œuvre et personne** de Jésus-Christ. C'est la signification de ces textes qu'il faut erner pour qu'ils nous mettent vraiment en face des options qu'ils chernt à provoquer, celle de la foi ou du refus de l'autorité de Jésus, par mple.

Sur la liberté chez Saint-Paul, l'auteur exploite systématiquement et z traditionnellement l'épître aux Galates ; l'exégèse de Col. 3/9-11 proe la vision paulinienne de l'humanité nouvelle, dont l'avenir créationnel orme l'activité présente, obéissant à l'amour.

« Mort et résurrection avec le Christ », autre thème paulinien étudié, c une insistance sacramentaliste particulière à partir de Rom. 6/1-11.

Trois chapitres concernant le Johannisme seront des plus utiles au eur français. La première étude, concernant le rapport entre la révélation a foi, pourrait être reprise en groupe ; d'autant que, très suggestive, elle nerait cependant à être menée avec plus de nerf, en accentuant davan- certains aspects polémiques du 4e évangile. En tout cas, nous tomberons cord que la foi johannique ayant pour objet de discerner en Jésus voyé du Père, d'opter pour celui qui nous montre la volonté du Père œuvre, est elle-même don de Dieu, nous ouvrant la signification de cette élation.

e lecteur verra encore comment, malgré quelques idées reçues, la commu- ı johannique n'est pas du style païen de l'absorption mystique en l'autre,

ni expérience extatique rare, ni sentiment religieux exceptionnel, mais mité concrète de ceux qui traduisent en actes d'amour une « façon nouv de se situer dans l'existence » et une « intelligence nouvelle de soi-mêm qui tiennent toutes à Jésus-Christ lui-même.

Bultmann a montré dans le Fils du 4e évangile le Sauveur mythique la Gnose dont les traits sont réutilisés pour caractériser le Christ. Sch kenburg montre que le parallèle est valable et la parenté indéniable, m incapables de rendre compte de la christologie johannique dont les rac plongent à l'origine de la tradition dans l'Eglise primitive qu'elle expli pour un milieu hellénistique où ce langage mythique est courant.

Enfin l'Apocalypse, selon son intention explicite (1/1-3) n'est pas livre mystérieux, mais une exhortation aux Eglises soumises à la perse tion, dans un langage courant en milieu juif et à peine cryptique, pro de l'apocalypse synoptique (Mc 13). Son message central : l'Agneau remporté la victoire décisive, fonde toute exhortation à la fidélité.

Le ton du livre est direct, rejoignant souvent celui de la prédica tendant à l'actualisation. Nous n'adhérerons pas tous au détail de l'ana (quelquefois important : ex. le schéma paulinien de l'abaissement e l'exaltation du Christ est-il si proche de celui de Jean sur la gloire Fils ?). Mais, tel quel, cet ouvrage facile constitue une introduction au par le meilleur biais possible — celui de l'interprétation— et devra j un rôle considérable dans la révision exégétique ou pédagogique nécess à nos moniteurs d'enseignement biblique à tous les degrés. Il faut que livre, dont la bibliographie afférente à chaque chapitre est admirable, étudié dans nos paroisses.

F. SMYTH-FLORENTI

J.-P. GABUS. 247

INTRODUCTION A LA THÉOLOGIE DE LA CULTURE DE PA TILLICH.

Paris, P.U.F., 1969, 256 pages. P. 23.

Il est heureux que cette étude, que nous avions déjà présentée en jui 1968, alors qu'elle n'était encore que ronéotée, soit publiée. Nous rap lerons seulement, en bref, ce qu'en disait le pasteur Plet.

J.-P. Gabus, bon connaisseur de Paul Tillich, analyse en détail pensée en partant des principaux thèmes développés dans sa *Théologie la Culture* (fondement de l'être, religion et foi, être nouveau). Chemin sant, il situe P. T. par rapport aux écoles philosophiques et théologiq d'hier et d'aujourd'hui.

Mais ce travail est plus qu'un exposé analytique, il comporte une p critique. J.-P. Gabus en effet, croit pouvoir montrer, avec Tillich con Barth, qu'une théologie de la culture est possible et légitime, pourvu c celle-ci soit en dialogue constant avec une théologie de la révélation.

Une très bonne introduction à l'œuvre de P. Tillich.

C. J

rl Rahner. **248-69.**

ÉMENTS DYNAMIQUES DANS L'EGLISE.

ges-Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « *Quæstiones disputatæ* », 1967, 148 pages. P. 14.

« Cette étude part de l'idée que l'individuel ne doit pas se laisser orber par le collectif » dit K. R. dans son introduction. Les trois études roupées dans cet ouvrage, quoique écrites séparément, analysent toutes problème.

Dans la première, *Principes et impératifs,* l'auteur rappelle les règles érales de la foi chrétienne, valables partout et toujours. Mais l'individu, oriquement concret, est plus qu'un simple cas particulier du général. sédant une individualité, il peut être sujet et terme d'un devoir. L'hom- dans sa vie individuelle, est un esprit libre, une essence qui ne se ıit pas à la spatio-temporalité de la matière, mais fait naître une éter- individuelle, c'est-à-dire une réalité définitive et c'est cette existence ituelle et personnelle, c'est cette singularité unique qui est la cause l'impératif essentiellement différent des principes du devoir.

Les peuples, les époques, les situations historiques ont leurs impératifs à fait déterminés qui ne peuvent se réduire à la somme des principes éraux fondés sur l'essence.

'est pourquoi l'Eglise doit laisser libre un champ de décisions et de isations individuelles.

Dans une 2e partie, *Les charismes dans l'Eglise,* l'auteur distingue deux ıents : l'élément institutionnel et l'élément charismatique.

L'Eglise en tant que corps hiérarchiquement organisé avec son ministère on plein pouvoir, a, aux yeux d'un catholique, un caractère absolu avec triple pouvoir d'enseigner, de gouverner et de sanctifier. Mais le minis- de l'Eglise n'est pas le seul détenteur de l'Esprit ou la porte unique nant accès à l'Esprit dans l'Eglise. Jésus-Christ règne aussi directement les intelligences humaines.

Il existe donc dans l'Eglise, en dehors du ministère, des charismatiques. x-ci ont plus à faire qu'à recevoir simplement les ordres du ministère ; peuvent être de ceux dont le Christ se sert pour diriger immédiatement Eglise.

Il va sans dire que l'élément charismatique n'abolit pas le ministère. t même une règle, une norme et une loi pour les charismes eux-mêmes e manifester dans l'ordre et de ne pas rompre avec l'ordre du ministère. s c'est aussi le devoir du ministère et des institutions de se dire et re- qu'ils ne doivent pas accaparer toute l'autorité dans l'Eglise. Les dé- urs de l'autorité dans l'Eglise doivent donc toujours rester conscients eiller à ne pas tomber dans un système totalitaire.

L'Eglise est-elle donc démocratique ? Du fait que dans l'Eglise, l'auto- vient d'en haut, et que le ministère et le droit sont immédiatement fon- par Dieu, l'Eglise est bel et bien monarchique. Il ne s'ensuit pas pour nt qu'il existe dans l'Eglise un monopole absolu de pouvoir effectif en seul point qui serait le ministère. L'Eglise a donc aussi quelque chose

d'une démocratie. Car elle est également le peuple que Dieu conduit façon immédiate.

Au niveau humain, le point d'articulation du ministère et du charis c'est la charité. La charité permet à l'un de supporter l'autre. Elle est source de la patience, de la tolérance, du souci de laisser faire l'autre a longtemps qu'on n'a pas prouvé de façon certaine que son comporten est erroné. On doit donc apprendre à laisser aux autres leur originalit

La 3e étude s'intitule *La souffrance liée au charisme*. Le charismati est un chrétien qui souffre, car d'une part, il est poussé par une fo irrésistible à accomplir la mission impliquée par son charisme ; d'a part il doit subir la pression contraire exercée contre l'épanouissement son charisme dans l'humilité et la patience.

L'Eglise doit apprendre à reconnaître les charismes pour qu'ils so utilisés au lieu d'être étouffés. L'élément charismatique est quelque ch d'essentiellement nouveau ; il surprend toujours, il « fait choc ».

L'auteur termine en analysant la logique de la connaissance exis tielle chez Ignace de Loyola.

La théologie est une présentation de l'histoire du salut dans laqu Dieu est en relation avec les hommes de façon toujours inattendue et in dable. A la question « Comment concevoir la découverte de la volonté Dieu par l'individu ? » Ignace répond ceci : Il va de soi que le ch dans lequel on peut découvrir cette volonté de Dieu est délimité par la de la Sainte Eglise Catholique Romaine et donc circonscrit par sa doct obligatoire et par ce qu'elle enseigne être une norme pratique pour la de ses enfants.

Mais Saint Ignace admet que l'homme doit considérer comme poss que Dieu lui communique sa volonté. Pour cela il remarque deux tem le temps d'accueillir et de discerner les impulsions venues de Dieu et c de prendre des décisions. A l'intérieur de ce deuxième temps se situen réflexion rationnelle, la recherche de la méthode, d'une éthique exi tielle individuelle, pour découvrir la volonté concrète de Dieu, que ne p vent résoudre adéquatement les principes généraux.

Les notes sont reportées en fin d'ouvrage.

A. ZAKARIAS

Marcel DUCOS, o.p. **249**

GOUVERNEMENT ET EFFICACITÉ DANS L'EGLISE.

Paris, Ed. Fleurus, 1969, 180 pages. P. 16.

Le Dominicain M. Ducos nous propose dans ce livre de recher la meilleure forme de commandement qui permette à l'Eglise cathol romaine de poursuivre sa mission. Si nous préparons le terrain avec cacité, Dieu fera croître la semence.

Le système monarchique et autoritaire se révèle totalement ineffi en 1969. Il faut donc le remplacer. A la décision prise par un seul doi substituer celle qui associe le chef à ses subordonnés car naît aujourd un besoin de participation. Il existe un modèle de commandement : c des groupes en chaîne de Likert.

Suit une description du commandement moderne dans l'entreprise que . Ducos propose comme exemple au gouvernement de l'Eglise catholique maine.

C'est donc avec un certain étonnement mêlé de crainte que nous apprens la réorganisation de la hiérarchie romaine sur le mode de l'entreprise. le deviendra une affaire moderne, efficace, rentable, compétitive sur le ırché culturel, elle aura à sa tête un Président Directeur Général : Le pe.

Que l'Eglise soit compétitive sur le marché culturel, pourquoi pas ? y a-t-il pas corrélation entre les questions de l'homme et les réponses la révélation ?

Ce qui nous gêne davantage, c'est l'absence de laïcs élus par le peuple chaque niveau de la prise de décision. Le besoin de participation est lui du peuple de Dieu, et non du seul sacrement de l'ordre.

M. LAMOUROUX.

---

cques MARNY. **250-69.**

EGLISE CONTESTÉE. JEUNES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES.

ris, Centurion, Coll. « Changements », 1968, 256 pages. P. 14.

Ce livre rassemble de nombreux témoignages sur la part prise par de ınes chrétiens aux événements de mai et juin 1968.

Prélude à cette petite révolution : les conflits récents à l'intérieur des ouvements de jeunes chrétiens et communistes, conflits qui ont provoqué formation de « groupuscules d'enragés » que les adultes n'encadraient ıs ; et aussi les manifestations contre l'impérialisme yankee (Vietnam et nérique Latine) ; enfin le carême du Père Cardonnel.

Les jeunes révoltés ont contesté l'Université, la société et aussi l'Eglise, titution fondée sur la tradition, la hiérarchie et l'obéissance. Parmi eux, y a eu des chrétiens agissant à titre personnel, heureux d'être enfin responsables. Quelques-uns ont témoigné en groupes au stand « Bible et Révoion » à la Sorbonne, au centre Saint Yves, et aux débats « De Che Guera à Jésus-Christ », organisés à l'amphithéâtre Richelieu par le « Comité volutionnaire d'agitation culturelle » et une « bonne sœur de choc ». « Ces ınes militants catholiques ont rencontré la violence et les marxistes ».

Dans ces « amphis » on a entendu répéter que Jésus était un révolutionre, violent à l'occasion. « Il a chassé les marchands du Temple, à coups fouet. Il a dit que les violents s'emparent du Royaume de Dieu ». Camilo rrès, Fidel Castro et Che Guevara sont de ces violents. Même « la nonolence de Martin Luther King était en fait une violence qui a pu encouger le développement du Black Power ».

« Dieu n'est pas conservateur » a dit Mgr Marty. Mais « l'Eglise est ouis longtemps conservatrice. Elle a trahi le Christ ». Elle est « aliénte » : elle nie la lutte des classes. La charité est paternaliste, c'est un ium. L'espérance de la vie future est aussi un opium. De telles affirmans, venant de chrétiens et d'incroyants, se succèdent pendant des pages. s jeunes ont tout contesté, sauf le système guerrier par les états-nations ;

service militaire obligatoire, armements, force de frappe, système qui pourtant la base de toutes les répressions.

Les dernières pages décrivent les réactions dans quelques séminaires reproduisent les réflexions de deux aumôniers et celles, assez originales, Père Blanquart, de formation marxiste.

E. THEIS.

Robert SERROU. **251-**

DIEU N'EST PAS CONSERVATEUR.

Paris, Robert Laffont, Coll. « Contestations », 1968, 267 pages. P. 10.

Un journaliste essaie d'informer sur « les chrétiens dans les événeme de mai », mais uniquement sur les chrétiens qui, par leur participation leur engagement, ont pris parti en faveur du mouvement de contestation mai 68. D'autres chrétiens n'ont pas accepté cette contestation. C'était le droit. « Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père », précise l'aute dans sa préface.

Robert Serrou est un père qui essaie de comprendre ses trois enfa contestataires, et d'expliquer la participation de jeunes chrétiens à la gran révolte que les adultes ont matée.

A l'origine, les crises des mouvements de jeunesse chrétiens, Vatican puis le carême 68 d'un père Cardonnel « La Résurrection, stimulant po la Révolution », le passage à Paris de dom Helder Camara, l'archevêq rouge de Récife.

Alors que manifestations et chocs se succèdent, on note la particip tion de jeunes chrétiens, le rôle du Centre Saint-Yves (étudiants catholiq en droit), l'activité des Dominicains et des Jésuites, l'appel au calme l'archevêque de Paris, la déclaration du pasteur Westphal sur « notre p plexité ». Enfin Mgr Marty demande aux prêtres de prêcher le jour l'Ascension sur le thème « Dieu n'est pas conservateur ».

Contestation bruyante dans des églises de Paris et d'ailleurs. Débats l'amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne « de Che Guevara à Jésus-Christ Et le dimanche de Pentecôte, l'intercommunion de la rue de Vaugirard p 61 chrétiens, catholiques et protestants, laïcs, prêtres et pasteurs.

Dans le dossier qui suit le récit des événements, on trouve de no breuses déclarations de groupes et de mouvements chrétiens, des comp rendus de débats ou dialogues, des « prises de position » de prêtres, l'ém sion « Un chrétien vous parle » à Radio-Luxembourg, des interventic d'évêques, la protestation commune de l'épiscopat, de la Fédération pr testante et du rabbinat contre les expulsions d'étrangers.

On a pu lire dans la presse un bon nombre de ces informations et ces textes. Il est bon de les avoir rassemblés dans ce petit volume.

E. THEIS

ndré FROSSARD. 252-69.

IEU EXISTE, JE L'AI RENCONTRÉ.

ıris, Fayard, 1969, 175 pages. P. 16.

On est tout de suite frappé par le ton de ce récit. Un homme fait part : l'expérience la plus précieuse de sa vie : il n'est pas possible de ne ıs l'écouter avec attention et respect. Il évite — ce qui n'est pas facile — :ffusion sentimentale et l'introspection trop complaisante. Il sait rester ıir et mesuré.

Nous apprenons — ou nous réapprenons — que la foi peut surgir dans ı milieu athée, sans recherches préliminaires, sans déchirement, sans drae, sans la préparation d'une longue période d'obscurité et de questions ıgiques. Quelques minutes passées dans une chapelle, et toute une vie çoit une orientation nouvelle. Certains aimeront cette sérénité si peu morne, si reposante dans notre temps d'âmes angoissées, qui cultivent leur goisse ou bien l'endorment dans l'absurde, l'ennui ou l'indifférence.

D'autres n'aimeront pas ce livre à cause de son titre trop « accrocheur » la présentation de sa couverture. Le contenu ne se veut pas une apoloe, mais un simple témoignage ; cependant on peut refermer ce livre en disant : « Et alors ? » Une expérience de plus, dont William James aurait analyser les grandes lignes dans son ouvrage *De l'expérience religieuse ;* .e expérience que l'on peut comparer à la sienne, pour s'y retrouver, ou :tonner de s'y sentir si étranger ; une expérience qui reste pour l'athée rfaitement inexplicable. « Dieu existe, je l'ai rencontré » : on peut en faire livre, le prêcher à Hyde Park, le traduire dans sa vie quotidienne, ou ns un service chrétien. A chacun de choisir son langage, ou plutôt de connaître le langage qu'il est appelé à utiliser. Il est bien audacieux de re quel est le langage qui a le plus de chance d'être entendu. Nous pouns du moins être reconnaissants envers tous ceux qui ont le courage de rler.

J.-Y. POIDLOUE.

·être.

ichele PELLEGRINO. 253-69.

PRÊTRE SERVITEUR. (Traduit de l'italien par J.-Th. d'Hoste.)

ıris, Cerf, 1968, 187 pages. P. 13.

Le cardinal-archevêque de Turin a rassemblé dans cet ouvrage une ie d'articles publiés de 1962 à 1965 dans la revue *Seminarium.* C'est une ıde de Saint Augustin comme prêtre, à travers ses propres réflexions à ce et. Ce travail de patristique, quoiqu'il ne tire pas explicitement de consions sur les problèmes actuels du sacerdoce, est suffisamment nourri de souci pour être très vivant. A travers la personnalité attachante de Saint gustin, on peut lire toute une théologie du ministère.

J.-Y. POIDLOUE.

Pierre LAFUE. **254-**

LE PRÊTRE ANCIEN ET LES COMMENCEMENTS DU NOUVEA
PRÊTRE. De la Contre-Réforme à l'Aggiornamento.

Paris, Plon, 1967, 348 pages. P. 20.

« Le prêtre issu de la Contre-Réforme avait été façonné pour un mon stable, alors que la Renaissance inaugurait un monde en perpétuel cha gement. » L'auteur oppose une conception fermée de l'état sacerdotal, une conception ouverte, libérale, qui serait celle de l'Eglise d'aujourd'h mais qui viendrait peut-être trop tard, dans un monde gagné par l'indif rence.

Dans une étude historique où abondent les détails vivants et quotidie l'auteur montre comment, après une longue période où la vie du prê est restée trop profane, en est venue une autre où le prêtre n'est qu rouage dans une vaste machine ecclésiastique. C'est ici que se place naissance difficile du « nouveau prêtre », qui proteste contre la conditi qui lui est faite. Il reste le problème de l'acceptation de cette nouvelle te dance par la hiérarchie et les fidèles, et de l'équilibre entre vie liturgiq et action sociale.

J.-Y. POIDLOUE

X. DE CHALENDAR. **255-**

LES PRÊTRES AU JOURNAL OFFICIEL 1887-1907 (T. I et II).

Paris, Cerf, Coll. « Chrétiens de tous les temps », 1968, 224 pages et 244 p ges. P. 24 les deux.

Ce choix de textes parus au Journal Officiel et relatant des débats la Chambre des Députés au sujet des prêtres rappelle quelles passions an cléricales ont pu s'élever au cours de la période 1887-1907. Le port de soutane, l'utilisation de l'Eglise devenue bien d'Etat, l'enseignement du ca chisme, autant de points discutés avec une âpreté qui nous étonne aujo d'hui, et nous paraîtrait presque comique si elle ne traduisait pas u réaction violente à l'égard de longs siècles d'autoritarisme de l'Eglise. C tains problèmes nous paraissent dépassés, et n'ont qu'un intérêt docum taires, mais d'autres sont toujours actuels, par exemple celui des aumôni dans les établissements, et celui de l'enseignement privé.

De brèves introductions présentent les textes et en dégagent les poi importants.

J.-Y. POIDLOUE

Pierre PIERRARD. **256-**

LE PRÊTRE FRANÇAIS.

Paris, Bloud et Gay, 1969, 192 pages. P. 16.

Cet ouvrage est une étude historique du ministère du prêtre sécu en France. Quel a été, au cours des temps, le personnage du prêtre ? Qu

ıdait-on de lui ? Quelles sont les difficultés qu'il a rencontrées, face aux férents régimes, aux différents états de la société ?

Le style est vivant et précis. De nombreux exemples permettent de se re une idée plus claire de la situation du prêtre en France. « Il y a un ìme du prêtre contemporain », dit l'auteur dans son introduction. Il veut airer le présent par le passé, en permettant de prendre du recul pour eux juger.

J.-Y. POIDLOUE.

257-69.

:ÊTRES AVEC LES INSTITUTEURS LAIQUES. Préface de S. Exc. Mgr Riobé.

ris, Fleurus, Coll. « Expériences pastorales », 1967, 225 pages. P. 13.

Une série de témoignages de prêtres qui ont exercé leur ministère ns le milieu de l'école laïque : autant de découvertes. Découverte de l'iso- nent de l'instituteur chrétien dans un monde de laïcité agressive ; décou- :te de la confrontation avec l'incroyance ; découverte d'un dialogue pos- le. Les nombreux récits vécus rendent ce livre très proche et simple de ı, et on est plein de sympathie pour l'effort de compréhension qu'il re- śsente. Les problèmes exposés restent cependant en partie étrangers au teur protestant. Nous ne connaissons pas cette opposition traditionnelle tre école laïque et vie chrétienne. En fait, une question est valable pour protestants comme pour les catholiques : comment l'enseignant chrétien ut-il vivre sa foi en respectant la laïcité ? Et que fait son église pour aider ?

J.-Y. POIDLOUE.

LAPLACE. **258-69.**

: PRÊTRE A LA RECHERCHE DE LUI-MÊME.

ris, Ed. du Chalet, 1969, 285 pages. P. 26.

De même que la société se transforme, le personnage du prêtre est remis question, par le fait même que les rapports sociaux sont différents. L'au- ır souligne la nécessité, pour les prêtres, de comprendre cette nouveauté de s'y adapter, par les contacts humains, une vie spirituelle équilibrée, sens profond de son rôle de témoin, un renouvellement de ses connais- ıces théologiques. Il nous présente une réflexion consciencieuse, fondée sur psychologie individuelle, la psychologie de groupe, et la sociologie. L'en- nble reste prudent, et se situe dans la ligne des dernières déclarations de ul VI.

J.-Y. POIDLOUE.

Michèle AUMONT. 259

LE PRÊTRE, HOMME DU SACRÉ. (Préface du Card. G. M. Garron

Paris, Desclée et C°, 1969, 181 pages. P. 16.

En ce temps où le rôle du prêtre, et les formes qu'il doit prendre, s particulièrement discutés, il est intéressant de connaître le point de vue d' femme catholique engagée. L'auteur examine successivement « le phénom religieux et notre époque », « le prêtre dans l'église catholique » et « l'ég et la prospective spirituelle de l'humanité ».

La seconde partie surtout, montrant les tâches du prêtre dans sa roisse, ses rapports avec la hiérarchie et avec les paroissiens, est pleine promesses. On s'attend à un tableau des joies et des difficultés rencontr une référence aux problèmes de la responsabilité personnelle du prêtre f à la hiérarchie, du célibat, d'un métier éventuel. Mais cet ouvrage idéa beaucoup la situation, et présente plutôt un prêtre parfait dans une ég parfaite.

J.-Y. POIDLOU

Gérard BONNET. 260

POURQUOI JE PARS. UN PRÊTRE EN PSYCHANALYSE.

Paris, Desclée et Cie, 1969, 124 pages. P. 10.

Un jeune prêtre, au sortir du séminaire, prépare à Rome un docto en théologie, et subit pendant quatre ans une psychanalyse, pour mieux connaître. Cela lui pose beaucoup de questions ; après une année de v riat dans une paroisse, puis une période d'enseignement, il décide de qui le ministère. Sur un ton smiple et vivant, il explique ses raisons. La p mière partie, « pourquoi je pars », répond à certaines fausses raisons qu lui a attribuées. La seconde partie, « pourquoi je reste d'Eglise », expose motifs qui l'attachent à la communauté où il est comme laïc.

Il est très intéressant de lire le récit de cette expérience, où l'on app ciera le courage et la lucidité d'une recherche honnête.

E. SCHILLEBECKX. 261

AUTOUR DU CÉLIBAT DU PRÊTRE.

Paris, Cerf, 1967, 152 pages. P. 13.

L'auteur, bien connu pour ses prises de position nettement affirm étudie ici la notion de célibat sacerdotal. Il présente d'abord l'aspect hi rique de la question, puis son aspect dogmatique. Au terme d'une anal rigoureusement menée, le P.S., en termes nuancés, en vient à dire que lien entre célibat et ministère *n'est pas formellement contraignant* » (c l'auteur qui souligne), tout en rappelant que le Concile a justement ratta

célibat du prêtre à « l'impossibilité existentielle de vivre autrement », impliée dans le « célibat à cause du Royaume des Cieux ».

Nous avons donc ici une position très solidement fondée, qui constitue quelque sorte une référence, au milieu de tant d'opinions plus extrêmes.

P./F.

---

rd Hamburger. **262-69.**

MARIAGE DU PRÊTRE CATHOLIQUE.

ulhouse, Salvator, 1968, 200 pages. P. 16.

Cet ouvrage, que l'auteur a choisi de publier sous un pseudonyme, pour uvoir parler plus librement, a paru en Allemagne sous le titre : « le mage du prêtre catholique ou la mort d'un tabou ? ». En effet, on recomnce maintenant à parler ouvertement de ce sujet.

L'auteur a réfléchi longuement sur l'évolution de la notion de célibat, on lui davantage liée à certaines conceptions profanes de la femme, de chasteté et de l'ascétisme, que fondée sur les textes bibliques. Si c'est à ire (Espagne) en 300, que la chasteté est devenue un point juridique mulé dans un *canon,* c'est Grégoire VII, moine de Cluny, qui est le ape du célibat » et a lourdement pesé sur l'évolution ultérieure. G. H. us présente ensuite les objections couramment faites au mariage du prê et les réfute. Et il conclut en demandant pour le prêtre de pouvoir être célibataire ou homme marié, sans aucune différence.

P./F.

---

ychologie - Pédagogie - seignement et Civilisation - ucation permanente.

nis Wallon. **263-69.**

S AGES DE L'ENFANT (0-3 ans).

is, Ed. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1968, 210 pages. P. 16.

Dix-septième titre de cette excellente collection de vulgarisation, le livre Docteur Wallon n'est que le premier d'une série consacrée aux différents des d'évolution de l'enfant. Il est présenté dans un langage direct, simple, et dédramatisant à souhait. Il est vrai que l'auteur, tout en reconnaist à la psychanalyse freudienne une place de choix parmi les théories sur genèse de la personnalité et en s'émerveillant devant le fait que Freud pu trouver, il y a un demi-siècle, ce « triangle mère-enfant-père » « qui pplique si bien à l'enfant, même à l'enfant d'aujourd'hui »... ne semble s'être intéressé outre mesure à la lecture de Freud ou de ses élèves. on, comment aurait-il pu recommander de créer des réflexes conditionde propreté sphinctérienne par l'administration de suppositoires à heure

fixe (avant un an !, à juger d'après le contexte...) et de « petites sanctio à partir d'un an-15 mois, « si la selle est faite 5 minutes après avoir retiré du pot ».

On est d'autant plus fâché de trouver des « bavures » semblables c ce livre que par ailleurs il est très riche en observations et conseils ex lents. L'auteur réserve une place importante aux recherches qu'ont me sur le développement psycho-moteur de l'enfant les spécialistes de l'Infir Motrice Cérébrale que sont le Dr Tardieu et la kynésithérapeute Mlle P dont on connaît trop peu les travaux exemplaires.

Nous recommandons très vivement la lecture du livre du Dr Wallo tous ceux qui, chargés de l'éducaiton des enfants et adolescents, voudra mieux comprendre les étapes décisives pour la structuration de la perso lité que traverse l'enfant pendant les trois-quatre premières années de sa

A. SOMMERMEYE

Denise SAADA. 264

L'ENFANT ET LES GRANDES PERSONNES.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « L'enfant et l'avenir », 1968, 223 pages. P.

Etude qui, après tant d'autres, étudie les relations entre l'enfant et entourage adulte et les difficultés que rencontrent les uns et les autres.

Le livre est une sorte de raccourci de tout ce qui a été dit à ce s et on aimerait y trouver quelques approfondissements originaux. Comp tion très simple : relations : parents-enfants ; enfants-pédagogues ; quelc situations particulières ; l'enfant et le psychanalyste.

Peut être utile pour des gens non initiés à la psychothérapie et v drait dans les dernières pages, faire tomber les préventions de certains rents ou enseignants par un essai d'analyse de leurs motifs.

Le Dr André Berge relève dans sa préface la prudence avec laqu l'auteur « rappelle souvent par un mot ou une note qu'il ne faut pas c clure trop vite au pathologique, ni généraliser abusivement, ni dramat hors de propos ». Cette prudence se manifeste, malgré tout, fort discr ment.

L. PON

Georges CRUCHON. 265-69 266

PSYCHOLOGIE PÉDAGOGIQUE (2 T.) (— Les transformations de l' fance. — Les maturations de l'Adolescence.)

Mulhouse, Salvator, Coll. « Psychologie pour notre temps », 1966 et 1 418 et 472 pages. P. 19 et 22.

Œuvre de psychologie pédagogique qui étudie systématiquement transformations successives de l'Enfance (T. I), puis les maturations l'Adolescence (T. II).

Après un aperçu historique assez riche des recherches faites dan domaine des sciences biologiques et psychologiques et de leurs dive

ories, l'auteur aborde l'étude de la croissance de l'enfant vue sous l'aspect ogique, mental, affectif, familial, moral et religieux, l'accent étant mis ces deux derniers. Ceci pour la petite, moyenne, puis grande enfance, s le tome I ; le tome II analysant dans la même optique les phases de roissance au cours de la petite, moyenne et grande adolescence, soit de à 21 ans.

Information assez poussée, utile pour parents ou éducateurs, appuyée de nombreuses expériences faites sur des enfants et des jeunes (indi-us et groupes) ; souvent, les cas étudiés sont pris dans des milieux et ies catholiques, mais sans aucune étroitesse d'esprit, avec un grand souci compréhension des problèmes des jeunes comme de ceux des parents.

L'auteur insiste sur le rôle essentiel de l'harmonie du couple et de la pre maturité des parents, conscients de leur responsabilité et qui ne s'y obent pas, capables d'allier fermeté et affection compréhensive.

On peut noter un réel souci de mesure et d'équilibre en face des divers nts de vue, entr'autres ceux des psychanalystes, et en face des crises de olescence qui dressent les enfants contre leurs parents : il ne faut pas conclure que la jeunesse refuse toute autorité en soi, même si le besoin se forger une personnalité propre l'oppose aux parents ou aux maîtres façon parfois extrême.

Une abondante bibliographie internationale est donnée à la fin de cha- volume et peut guider ceux qui veulent approfondir tel problème gé-al ou particulier. (Les ouvrages de vulgarisation sans valeur originale scientifique suffisante sont laissés de côté.)

L. Pont.

---

ia Freud. **267-69.**

TIATION A LA PSYCHANALYSE POUR ÉDUCATEURS.

louse, Privat, 1968, 115 pages. P. 13.

Saluons avec reconnaissance la traduction de ce classique, souvent cité s resté inaccessible au public français.

En quatre conférences, la fille de Sigmund Freud et sa collaboratrice omparable, s'adresse à un public d'éducateurs, de jardinières d'enfants e puéricultrices, ignorant tout de la psychanalyse et qu'elle sait prévenus tre les théories de « pansexualité » de son père. Avec un doigté con-mé, elle amène son public à découvrir les notions fondamentales de la chanalyse à partir de l'expérience pédagogique quotidienne.

La conférence « L'observation du nourrisson » s'adresse à de tout ies étudiants de médecine américains, appelés à suivre un enfant, depuis 'ie prénatale jusqu'à l'âge infantile.

Les conférences sur la « Maladie physique et le psychisme de l'enfant » L'agressivité et le développement affectif » exigent un public plus averti olus familiarisé avec le vocabulaire psychanalytique.

Ce petit livre rendra des services précieux aux parents, éducateurs et seillers pédagogiques désireux de s'initier à une pensée dont tout le ide parle à tort et à travers, sans se donner la peine de se renseigner la source ».

A. Sommermeyer.

J. Lévine, G. Vermeil, G. Pernoud. 268
MON ENFANT SERA BON ÉLÈVE.
Paris, Stock, 1968, 226 pages. P. 24.

Le titre (volontairement ?) un peu accrocheur fait craindre que ce ne se situe dans le genre « J'apprends à lire à mon bébé ». Il n'en est reusement rien. A part le premier chapitre « Le climat familial », rele du « Jeu de massacre » plutôt que de l'aide psychologique, comme d'ail la troisième partie qui, en 60 pages traite 35 cas, au moins, de diffic scolaires, ce livre rendra certainement des services appréciables aux par

Avec intelligence et prudence, les auteurs accompagnent les pa aux tout débuts de la scolarité de leurs enfants. Ceci nous semble d'au plus utile qu'on semble se soucier généralement beaucoup plus des fin scolarité (examens, diplômes, études universitaires, etc.) que des années p tant décisives des apprentissages de base et des premières relations enseignants et camarades de classe.

Deux excellents chapitres donnent des points de repère et des con concernant la bonne forme physique du jeune écolier. Ils sont suivis chapitre sur le « Où et Quand » qui mérite une attention particulière, qu'il donne aux parents des indications importantes sur les conditions chologiques fondamentales d'un bon démarrage scolaire et les diffic matérielles d'une bonne orientation.

Ces difficultés apparaîtront dans toute leur gravité au cours du cha « Entrons dans la classe (les programmes) », qui sera complété par postface démontrant (« il n'est pas normal ») les six points principaux font de notre système scolaire la source principale de la désadapta croissante de notre jeunesse scolaire.

Heureusement, il existe des psychologues, très judicieusement prése au chapitre VII, qui de plus en plus ont pour métier de replâtrer et rééduquer chez les enfants (et leurs parents) ce qui n'aurait pas eu be de se désorganiser, si on accordait les crédits indispensables à l'Educa Nationale, au lieu de demander à la Sécurité Sociale de remplir un table « tonneau des Danaïdes ».

A. Sommermeye

Elise Freinet. 269
NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE.
Paris, Maspéro, 1968, 356 pages. P. 22.

En 1949, l'épouse de Célestin Freinet (mort il y a un an enviro consacré ce livre, introduit par son mari, à l'épopée qu'ils ont vécu ens ble. Si Maspéro a repris ce texte, c'est qu'il devrait intéresser au plus point les éducateurs contestataires à la recherche d'une pédagogie dés nante et délibérément liée à la vie des travailleurs.

Convaincus, sans doute, que rien ne peut être changé tant que l'o dispose de crédits importants, de locaux adéquats et d'appuis nombreux lecteurs de ce livre y rencontreront une sorte de « conte de fée » qui de leur donner à penser, me semble-t-il. On ne parlerait probablement

urd'hui des Méthodes Freinet, si, en 1920, un jeune instituteur, grand
sé des poumons, ne s'était senti totalement incapable d'assurer l'ensei-
nent courant dans la classe de 35 enfants de 5 à 8 ans de l'Ecole de
sur-Loup (A.-M.). Son directeur, instituteur retournant à ses champs,
lasse terminée, devait constamment le relayer, tandis qu'allongé sur un
n il cherchait désespérément à retrouver son souffle. Il avait le choix
e la pension à 100 % ou l'aventure pédagogique : il choisit l'aventure.

Emmenant ses 35 gosses dans la campagne pour leur enseigner les
es de la nature, C. F. s'aperçut à sa plus grande surprise que ces petits
oins déguenillés devenaient singulièrement vivants, intelligents et soi-
ıx, dès qu'il s'agissait de parler de ce qui leur tenait à cœur. Ils se
ionnaient pour les « textes libres » quotidiens à un tel point que leur
re ne put se résigner à laisser tomber dans l'oubli ces récits venus du
de leur cœur. Une annonce publicitaire attira alors son attention sur
petite presse à imprimer, à la portée de sa bourse. Les premières tenta-
d'impression se firent sur le verso des bulletins de vote stockés à la
ie et les carnets usagés de la Coopérative de Bar-sur-L. L'"*Imprimerie*
Ecole était née.

C. F. ressentit péniblement son manque de toute culture pédagogique.
t Rabelais et Montaigne, J.-J. Rousseau et Pestalozzi, Claparède, Fer-
et Bovet. En 1924, il assiste à Montreux au Congrès de la Ligue Inter-
onale pour l'Education Nouvelle. Il se sentait ignorant et misérable
ni ces intellectuels raffinés, disposant d'établissements pilotes et de ma-
ls éducatifs hautement perfectionnés. Mais le lecteur fervent de Marx
e Lénine détecta rapidement la faille dans l'édifice de l'Ecole Active
nationale : celle-ci est destinée aux enfants des possédants et elle ne
pas ne pas l'être tant que l'on se contentera de « fignoler » techniques
atériels destinés à libérer la créativité de l'enfant sans s'attaquer simul-
nent aux bases même d'une société répressive, incapable de tolérer la
ation véritable de l'enseignement.

Ayant préparé seul son examen et étant nommé comme professeur de
s à l'Ecole Supérieure de Brignoles, C. F. renonça délibérément à la
ère dans l'Enseignement Secondaire pour se consacrer définitivement à
le Publique, école de masse, et à la vie militante de coopérateur et de
icaliste.

En reprenant sa classe de Bar-s/L., C. F. déclara la guerre aux manuels
ires : « qui tuent tout sens critique ». C'est probablement à eux que
devons ces générations de demi-illettrés qui croient, mot pour mot,
ce que contient leur journal. Mais les manuels asservissent aussi les
es. Ils les habituent à distribuer uniformément, durant des années,
atière incluse, sans se soucier si l'enfant peut l'assimiler. Qu'importent
s les aspirations enfantines, puisque dans ces centaines de pages de
serré gît tout l'idéal, la matière suffisante pour réussir aux examens.

H. Barbusse lui ayant ouvert sa revue « Clarté » et « l'Ecole Emanci-
ayant accepté de publier ses articles, C. F. rencontra en 1924 son pre-
disciple en la personne d'un instituteur breton. Désormais, les textes
imés circuleront entre la Bretagne et la Provence, accompagnés de pe-
olis de produits régionaux, et c'est la naissance de la *Correspondance*
scolaire. Les textes imprimés exploités tant sur le plan de l'information
raphie, physique et économique, histoire, civilisation) que sur celui
orthographe, de la grammaire et du style, servent également de pré-

texte à des enquêtes, des calculs, des créations artistiques libres. Le mo ment de la *Coopérative de l'Ecole Laïque* s'élargit, perfectionne ses thodes et ses techniques, mûrit sa pensée pédagogique, tout cela dans conditions matérielles les plus difficiles.

C. F. s'étant installé avec sa jeune femme à St-Paul-de-Vence récl en vain que la Municipalité, préoccupée exclusivement d'attirer des ristes fortunés, fasse les travaux les plus urgents dans son Ecole crass et puante où le trop-plein des WC, qu'on « oublie » de vidanger, se dév dans le préau et la courette minuscules. Tant « d'exigences » attirèren colère de la presse réactionnaire, Action Française en tête, de l'Acadé du Parlement et enfin du Ministre de l'Education Nationale. Au lieu c quêter sur l'insalubrité des locaux publics, on enquêta sur ces trublions refusent d'enseigner selon manuels et programmes. Malgré les message sympathie venus de toute l'Europe, M. de Monzie refusa de s'occuper longtemps « de cette c..., de cette pure c... qui n'a même pas le mérit la nouveauté ! » Malgré une grève scolaire de ses élèves, et les protesta de leurs parents, des manifestants vinrent de tous les environs expulse Freinet de leur école. L'inspecteur de l'Académie accourut, s'inclina de la dignité de C. F, mais aucune municipalité (sauf Bar-s/L.) ne voulut de lui. Ne pouvant accepter le seul poste offert sans accepter implicite sa « rétrogradation pour incapacité de service », force fut à C. F. de s les conseils de ses amis et de créer à Vence « L'Ecole Freinet », école e rimentale de la C.E.L.

La lutte continua en cette période de montée du fascisme, mais le r vement s'étendit toujours, spécialement en France, mais également en gique et ailleurs. Lors de l'avènement du Front Populaire, C. F. espéra la création d'un Front de l'Enfance permettrait une rénovation fonda tale de toute l'éducation en France. Il ne trouva aucun appui réel, ni au de ses camarades politiques ni auprès des syndicats.

Interné dès mai 1940, C. F. cloué sur un brancard sut que son de signifiait la fermeture de l'Ecole et tôt ou tard le pillage de la Coopéra Jusqu'en octobre 1941 il eut amplement le temps de méditer sur son e rience passée, et c'est sur son grabat qu'il écrivit « L'Expérience tâton et « Essais de Psychologie Sensible ». Libéré, il passa bientôt dans la destinité et prit en 1944 la direction du maquis du Briançonnais. Une de plus il rêva que la France libérée ferait appel à lui pour collaborer Réforme de l'Enseignement que Langevin préparait en Suisse. Une foi plus il sera déçu. Les tenants de l'Education Nouvelle ignorent l'œuvr pionnier et des dissensions au sein des membres de la C.E.L. la mène la ruine. Les Freinet aidés de quelques fidèles repartent à zéro.

Le livre d'Elise Freinet, auquel manque cruellement un chapitre l'évolution de « l'Ecole Moderne Française » depuis vingt ans, contient textes innombrables écrits par Freinet entre 1922 et 1949. Souvent d lecture ardue et « datant » quelque peu, ils sont pourtant proprement phétiques à bien des égards. On regrette d'autant plus, qu'écrit dans l'ac sité et destiné sans doute à rappeler aux enseignants ingrats l'œuvre grand méconnu, ce livre emprunte si souvent un style hagiographique risque de répugner à un public jeune. Ce serait d'autant plus dommage l'esprit de ces combats apparemment perdus pourrait bien animer des bats nouveaux que l'on souhaite victorieux.

A. SOMMERMEYE

ARDOINO. 270-69.

OPOS ACTUELS SUR L'ÉDUCATION.

Paris, Gauthier-Villars, Coll. « Hommes et organisations », 1969, 454 pages. P. 56.

La 4e édition de cet ouvrage (la 3e était d'octobre 1967) compte près 100 pages de plus que la précédente. Il y a cette fois-ci deux parties. première, qui constitue le corps du livre, reste en gros la même que s les précédentes éditions. Nos lecteurs pourront se reporter au compte du qu'en avait fait R. Ménager dans notre Bulletin de mai 1967. Sont utés : une page de citations en exergue, des notes tenant compte d'ouges parus récemment aux pages 129, 139, 166 et 200, mais qui ne ngent pas la numérotation ; une « esquisse d'un modèle d'intelligibilité organisations (annexe 7 B, p. 292-3) ; et une nouvelle annexe (la 9e, 299-308) intitulée « pour une éducation permanente des enseignants et administrateurs dans l'Université », écrite lors des travaux préparaes du Colloque d'Amiens, réforme que l'auteur considère comme la mière à entreprendre.

Par contre, la post-face à la 3e édition est devenue « Post-face aux et 4e éditions » avec, en sous-titre : « Idées pour une réforme ou pour révolution ». L'auteur a ici considérablement augmenté son propos ir tenir compte de l'abondance, tant des publications et controverses, des événements récents (voir notamment sur Pagès, *la vie affective groupes,* pp. 332-336 ; S. Leclaire : *Psychanalyser ;* p. 338 ; G. Men- : *la révolte contre le père,* p. 339). J. A. ajoute des développements iveaux sur l'approfondissement de la notion de « sous-jacent » (p. 340), conditions pour une théorie du changement social (p. 343), le managent (p. 345-6 et 348), le Colloque d'Amiens (p. 350-352), la culture 366 et 371), la répression bureaucratique et la naissance du processus démocratique (p. 367-368), la manipulation économique et la psychoe commerciale de l'avenir (p. 369-70) ; ce sont autant de sujets particuement actuels. La fin du livre est réécrite pour tenir compte à la fois l'œuvre de Marcuse et des événements de Mai, à travers tous les écrits jaillirent alors. Cette post-face constitue en fait une synthèse critique ticulièrement intéressante des recherches et des faits, et aurait presque faire l'objet d'une publication séparée.

Outre la bibliographie remise à jour, on trouvera encore dans cet rage deux index des noms et des matières, qui manquaient dans les ions précédentes et faciliteront l'utilisation de cet ouvrage très docuité et d'une excellente présentation typographique.

M. L. F.

---

ques DRÈZE et Jean DEBELLE. 271-69.

NCEPTIONS DE L'UNIVERSITÉ.

'aris, Ed. Universitaires, Coll. « Citoyens », 1969, 135 pages. P. 10.

Cette étude a été éditée une première fois en 1966 à la demande de Fondation Industrie-Université et de l'Institut Administration-Université, x organismes belges qui s'occupent de la formation permanente des

cadres d'entreprises privées et publiques. Elle vient d'être revue par auteurs qui y ont ajouté une introduction explicative très importan « nos chapitres sont presque des caricatures », précisent-ils, car « n avons chaque fois insisté sur les aspects originaux d'une conception omettant volontairement bien des nuances de son auteur ».

Drèze et Debelle classent cinq conceptions de l'université en de grands groupes : « l'université de l'esprit » (Grande-Bretagne, Allema Etats-Unis, où il y a une « idée » de l'université) et « l'université du p voir », où l'université est fonctionnelle(France, U.R.S.S.). Un tableau noptique (p. 30-31) permet de se rendre compte immédiatement des thè de l'étude, ou de retrouver rapidement, après l'avoir lue, les thèses de c que chapitre (titre ; auteur principal de référence ; finalité, conception nérale, principes d'organisation de l'université ; conclusions quant au p blème de la masse).

« L'université de l'esprit » peut être un milieu d'éducation (ty Grande-Bretagne — d'après Newman, 1852, et une conférence tenue 1961 à Oxford par le University Teachers' Group), une communauté chercheurs (type : Allemagne — d'après Jaspers, 1961, et Schelsky, 19 ou un foyer de progrès pour la société (type : U.S.A. — d'après Wh head, 1929, et Drèze, 1965). « L'université du pouvoir » est illustrée l'université russe, qui est un facteur de production (« facteur stratégi dans la transformation d'une société ») et par l'université française q dotée d'une administration centrale, de programmes uniformes, d''un ens gnement professionnel où la recherche est insuffisante, vit encore sur conception napoléonienne.

Comment seront les université de demain ? Comment, dans u société de masse, concilier le souci de la promotion communautaire a celui de la libre expression d'une élite ? Inversement une élite peut-elle perpétuer dans la solitude d'une recherche gratuite ? Et ne faudra-t-il tenir compte, dans tout nouveau projet de réforme universitaire, de l' fluence des facteurs culturels, de l'environnement social, économique politique ?

La très bonne préface de Paul Ricœur est intéressante à lire de fois, en préface et en conclusion : « l'université moderne réussira-t-elle se transformer en un réseau d'institutions multiples qui garderait com centre de gravité une institution dévouée à la recherche et se ramifier en écoles professionnelles supérieures au sein d'un vaste complexe d'ens gnement supérieur ? » Notre tâche est de « reformuler pour notre tem l'idée libérale de l'université, ...jouer à fond la carte de la participati ...et d'instituer une zone de perméabilité entre le monde universitaire le monde non-universitaire de la culture » (cf. la culture sauvage, p. 16 expérience en auto-gestion à côté du domaine co-géré p. 21-22).

Pour toute étude sur les problèmes universitaires, ce livre est u sorte de manuel de base, facile à lire et à consulter.

Eliane Bonnet — Claude Paix

ır FAURE. 272-69.

LOSOPHIE D'UNE RÉFORME.

;, *Plon, Coll. « Tribune libre »*, 1969, 186 pages. P. 13.

,« Derrière tout cela, il y a un fond de toile philosophique. » C'est Sénat que le Ministre de l'Education Nationale a exposé en octobre quel devait être le rôle de l'Université dans notre « société de pro-on » : non pas un « bureau de placement » — mais le lieu où jeunes dultes « sans distinction de classe, ni d'âge, ni de métier » trouveront moyens de leur progrès continu » (p. 85), et, « doués d'une éducation rieure » pourront faire évoluer l'économie du pays. Là où la technique es moyens de pression sociale sont une nouvelle forme d'aliénation, omme doit être à la hauteur de sa propre défense et, pour le mettre tte hauteur, il faut le former » (p. 54). Il le faut aussi pour l'aider à face aux responsabilités et aux décisions qui pèsent sur lui.

Les considérations techniques, développées par M. Edgar Faure devant emblée Nationale en octobre 1968, se trouvent dans la seconde partie ivre : moyens de la réforme (autonomie et participation) — refus d'une sélection que celle du baccalauréat pour l'entrée à l'Université, mais ion de « passerelles de dérivation » vers la vie pratique — création seul corps de l'enseignement supérieur (p. 132) — développement du ıil d'équipe pour les thèses de lettres et de sciences.

A lire après « Conceptions de l'Université » de Drèze et Debelle.

Eliane BONNET.

---

nond ARON. 273-69.

RÉVOLUTION INTROUVABLE.

, *Fayard*, 1968, 187 pages. P. 16.

i LEFEBVRE. 274-69.

RUPTION DE NANTERRE AU SOMMET.

, *Anthropos*, 1968, 175 pages. P. 16.

é PHILIP. 275-69.

1968 ET LA FOI DÉMOCRATIQUE.

, *Aubier*, 1968, 136 pages. P. 14.

Un an après les « événements de mai », une centaine d'ouvrages, décri-ou expliquant ceux-ci, ont été publiés. Ceux que nous analysons ici en commun de le faire en référence aux positions de leurs auteurs : ı écrit : « une fois de plus, je m'oppose à l'intelligentsia de gauche » ; ovre débute en rappellant les principaux thèmes de « la pensée mar-» ; quand à Philip il présente « la réponse au réel historique d'un so-te animé par une foi démocratique, inspirée des valeurs chrétiennes ». . comme Philip (celui-ci en quasi-totalité) reprenant articles, et Philip ;rences et même extraits de précédents ouvrages.

En fait, la crise de mai 68 leur offrait des exemples, illustrant et con-

firmant leurs précédentes recherches. C'est dans cette perspective q
doivent être lus. Les matériaux sont nombreux, les analyses souvent c
nales, par exemple : chez Aron le refus d'admettre qu'il y ait eu com
(p. 98), chez Philip l'analyse de la notion de masse (p. 59), chez Lefe
comment la contestation occupe le vide entre les deux pouvoirs gau
et communiste (p. 73 et 88).

Mais est-ce suffisant pour saisir toute la réalité de mai 68 ? Aro
décrit, entre autres, comme un psychodrame, mais n'est-ce pas un
aspects — mais non pas le seul — de toute entreprise révolution
(1789 ? 1848 ? La Commune ?). Comment pouvoir titrer « révolution int
vable » sans point d'interrogation quand, dès la préface, on écrit : « c
ment le pays retrouvera-t-il son équilibre après l'ébranlement des org
sations et des hiérarchies » (p. 11) et que le pouvoir gaulliste lui-même
remonter ses successives difficultés à mai 68. De même chez Philip l'
lyse de la crise ouvrière apparaît plus pertinente que la crise étudiant
ses propositions pour répondre à la première semblent plus précises
celles envisagées pour la seconde.

Bien plus, n'aurait-il pas fallu s'attacher à mieux décrire et an
les faits, comparant plus réellement la crise française à celles que co
l'étranger depuis bien des années ; recherchant aussi s'il y avait que
relation, lien ou ressemblances entre les crises étudiantes et celles — m
fréquentes et surtout moins connues — qui se manifestent dans d'a
milieux. Peut-être alors leurs auteurs se seraient trouvés en face d
question encore plus importante : y a-t-il là les premiers signes d'un d
sement des trois écoles de pensée exprimées : le libéralisme, le sociali
et le communisme. Question, pour une part, envisagée par Lefeb
« l'œuvre de Marx est nécessaire, mais non suffisante pour compre
ce temps, pour saisir l'événement et si possible l'orienter » (p. 25).

J. JOUSSELL

Alain TOURAINE. **27**

LE MOUVEMENT DE MAI OU LE COMMUNISME UTOPIQUE

Paris, Seuil, Coll. « L'Histoire immédiate », 1968, 298 pages. P. 22.

Parmi tous les livres écrits depuis le mois de Mai 1968, celui d'A
Touraine peut être considéré comme l'un des plus sérieux et des m
documentés. Son auteur, jeune professeur de sociologie à la faculté
Nanterre, était particulièrement bien placé pour suivre de près les év
ments et leur donner un sens.

Ce livre, qui fait partie de la collection « l'Histoire immédiate »,
premier mérite de suivre les événements de très près, depuis la crise
l'Université dont l'agitation à Nanterre est un des reflets jusqu'au réta
sement complet du pouvoir Gaulliste, en passant par le double aspect
luttes ouvrières : l'aspect traditionnel des luttes syndicales et l'aspect
nouveau de la demande d'autogestion réclamée surtout par les je
ouvriers. Une chronologie des événements complète l'ouvrage.

Chemin faisant, A. Touraine tente de donner un sens à tous ces
nements. Il constate essentiellement une sorte de retenue dans un appa
débordement. Il n'y a pas eu de révolution, il n'y a eu qu'une tent

e prise du pouvoir fort modeste, celle du PSU allié à une partie des Etu-ants sous le couvert de Mendès-France. La manifestation de Charléty, t-il, est restée sans lendemain.

Par contre « il a détruit l'illusion d'une société réconciliée avec elle-ême par la croissance et la prospérité... Il a réinventé, au cœur d'une ise de mutation sociale, la lutte des classes ».

C'est manifestement cette crise qui intéresse A. Touraine. Le déve-ppement de la société mécanique entraîne le conflit entre les techno-ates et les techniciens. Les technocrates sont ceux qui exercent effective-ent le pouvoir mais au nom d'intérêts particuliers. Les techniciens c'est masse des ingénieurs, cadres, sociologues, etc... trop nombreux aujour-hui et sachant trop de choses pour supporter d'être de simples exécu-nts. Ce n'est pas la technique qui est mise en question, c'est l'usage i'en fait une classe privilégiée. Au delà de la révolte, dans des cadres nouvelés subsistera, non l'agitation, mais la contestation, de nouvelles ttes sociales, une action mieux adaptée à l'actuelle société.

Le livre d'A. Touraine sera reçu de façon contradictoire, suivant les priori du lecteur. Ceux qui pensent que l'actuelle société peut et doit re aménagée seront certainement rassurés. Toute crise est signe de bonne nté. Il est normal que notre société connaisse ces soubresauts dûs à sa oissance. Dans ce cadre-là, les luttes sociales prennent normalement leur ace et participent à la création du bien-être général.

Les autres seront certainement irrités de ce regard de sociologue. Ils oublient pas que le mouvement de Mai a trouvé sa source au dépar-ment de sociologie de Nanterre, donc parmi les élèves d'A. Touraine. Ils nseront que faire du mouvement de Mai une simple crise de croissance la société technicienne, c'est minimiser leur lutte. Ce qu'ils appellent ix, lutte des classes, combat social, action, vise plus loin que le bien-être urgeois de consommation. Ils regretteront, sans trop s'étonner pourtant, ie A. Touraine récupère si facilement le slogan « Ce n'est qu'un début, ntinuons le combat ». Ils douteront que l'Utopie puisse être « dépassée ».

J.-L. VIDIL.

ıcien TRICHAUD. **277-69.**

ÉDUCATION POPULAIRE EN EUROPE : I. — GRANDE-BRETA-GNE.

ıris. Ed. Ouvrières, Coll. « Vivre son temps », 1968, 280 pages. P. 22.

Cet ouvrage est le premier d'une série à paraître et comprend à ce re une introduction générale sur l'éducation populaire. Cette introduction prend un certain nombre d'idées générales et de citations diverses pour pliquer que le développement de l'éducation populaire est étroitement au contexte historique, économique, social et politique de chaque pays.

Le premier pays abordé est la Grande-Bretagne. Nous trouvons un ccourci de l'histoire sociale de l'Angleterre et pour chaque époque des tites monographies sur les différentes associations, mouvements ou stitutions correspondant pour l'auteur à des tentatives d'éducation per-anente. Il y a donc une masse de renseignements précieux, mais on peut

regretter l'absence d'un fil directeur ou d'un certain nombre d'idées-force faisant une synthèse entre les éléments qui nous sont présentés et notam ment un lien — qui n'est pas toujours évident — entre les faits histori ques retracés, les associations sur lesquelles quelques renseignements no sont donnés et l'éducation populaire elle-même.

C'est plus un ouvrage de référence, une sorte de répertoire qu'u ouvrage de réflexion.

N. REBOUL.

Bernard ROUX. 278-6

LA FORMATION PERMANENTE.

Paris, Centurion, Coll. « Faites sociaux, faits humains », 1969, 190 page P. 14.

Ce petit ouvrage réalisé par l'Institut Culture et Promotion est u présentation simple et claire des problèmes posés par l'éducation perm nente. La première partie essaie de regrouper les freins actuels à une tel éducation — qu'il s'agisse de la confusion entre les différents concepts o entre les différentes structures compétentes —. La deuxième partie propo une stratégie de la formation, partant de la nécessité de valoriser les poss bilités de chacun. Ces propositions n'ont rien d'utopique et cherchent, a contraire, à partir de l'existant lorsque cela est possible.

A lire avec profit par les animateurs qui travaillent pour la promotio

N. REBOUL.

Auteurs divers. 279-6

LE LIVRE ET LA LECTURE EN FRANCE.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. « Vivre son temps », 1968, 340 pages. P. 25.

Ecrits par différents auteurs, les chapitres de cet ouvrage se regroupe autour de 4 thèmes principaux : le phénomène de la lecture ; le problèm de l'édition et de la diffusion commerciale du livre ; les différents typ de bibliothèques, leur rôle et leur fonctionnement ; les méthodes d'incit tion à la lecture, technique de lecture et animation culturelle par le livr

C'est dire que l'ouvrage recouvre l'ensemble des problèmes afférents la lecture et le non-initié y trouve une bonne vue d'ensemble, bien q trop rapide, pour certaines parties. Il ne lui reste plus qu'à approfond à l'aide d'autres documents, l'aspect du problème qui l'intéresse plus par culièrement. Notons que les deux premiers thèmes nous ont paru mie abordés que les deux autres, car ces derniers impliquent toute une probl matique et ne peuvent donc être purement et simplement décrits et an lysés. On souhaitrait, par exemple, pouvoir aller plus au fond des mo vations et des buts de ceux qui pratiquent l'animation des clubs de le ture.

N. REBOUL.

laire GUINCHAT — Pierre AUBRET. **280-69.**

A DOCUMENTATION AU SERVICE DE L'ACTION.

aris, Presses d'Ile-de-France, 1968, 125 pages. P. 7I.

Voilà un ouvrage qui intéresse beaucoup de monde et dont la lecture ıut certainement la peine car elle fait gagner... du temps. Les éducateurs, s administrateurs, les responsables de Centres d'Etudes, de Centres de echerche, de Centres de documentation (il y en a 2.532 en France) ; le dacteur de journal, le bibliothécaire ; l'étudiant et sa documentation de ılture personnelle, la famille et l'organisation de ses dossiers, le fils et discothèque, etc., etc...

Voici le plan de ce livre : 1) Trouver quoi ? 2) Trouver où ? 3) Trou- :r comment ? 4) Comment classifier ? 5) Comment classer les documents Avantages et inconvénients des différentes méthodes. 6) Comment diffu- r. Longue annexe : des exemples concrets.

M. LAMOUROUX.

---

ndré CONQUET. **281-69.**

OUVELLES TECHNIQUES POUR TRAVAILLER EN GROUPE.

ıris, Centurion, Coll. « Formation Humaine », 1968, 63 pages. P. 7.

Dans cet ouvrage, A. Conquet reprend et prolonge son précédent ıvrage (Comment travailler en groupe) en citant de nouvelles méthodes travail en groupe pratiquées en France et aux Etats-Unis.

Voici la table des matières de cet ouvrage : des moyens propres à faire ıvailler un groupe (Ch. 1). Les auxiliaires audio-visuels (Ch. 2). La dispo- ion des salles. Précautions à prendre (Ch. 3). Un homme rare, un bon ésident de séance (Ch. 4). En annexes : Conseils aux secrétaires de oupes. Bibliographie sommaire.

Ce petit livre, facile à lire, est accompagné de dessins humoristiques, qui indique bien le ton avec lequel il faudrait toujours aborder les pro- èmes d'organisation et de structure.

M. LAMOUROUX.

---

istoire - Actualité

ın-Paul BENOIT. **282-69.**

)BERT ESTIENNE, IMPRIMEUR DU ROY.

asbourg, Oberlin, 1968, 148 pages. P. 7.

Erasme était le prince des humanistes. Robert Estienne fut le prince ; typographes. Sa technique incomparable ne doit pas être séparée de sa ·sonnalité.

Il y avait un risque à être imprimeur à Paris en période de novati religieuse. Tolérants pour les auteurs de l'Antiquité profane, certains are pages jugeaient inopportunes telles publications ou telles gloses subtileme et artistement introduites par un éditeur complice, qui désirait ardemme faire connaître la Bible.

Anecdotes et bons mots jalonnent le récit de J.-P. B., vivante évocati de cette destinée, qui, constamment menacée par les embûches de la S bonne et les inconséquences des Valois, s'accomplit dans la Genève de Je Calvin.

H. BRAEMER

P. JANSEN. **283-**

LE CARDINAL MAZARIN ET LE MOUVEMENT JANSÉNISTE (16 1659).

Paris, Vrin, 1967, 274 pages, P. 41.

La politisation de l'affaire janséniste a-t-elle été voulue par Mazar Un important dossier, conservé aux Archives du Ministère des Affai Etrangères, semble le prouver. Dans un premier ouvrage M. Jansen n donne un aperçu de cette précieuse collection de documents inédits.

A cette époque la contestation s'appelait la Fronde. Mazarin de mener de front la restauration du pouvoir et la guerre contre l'Espag catholique. Des soldats perdus comme Condé compliquaient le redressem militaire. Un archevêque factieux, le Cardinal de Retz, s'était réfugié Rome.

Dans tout cet imbroglio le mouvement janséniste, si pur dans augustinisme et sa piété ascétique, fut progressivement condamné par papes influencés par les Jésuites. Il fut aussi la victime de l'astuce du C dinal. En le traquant dans sa retraite de Port-Royal des Champs, Maza faisait plaisir au Saint Siège ou à l'Assemblée du Clergé de France et tirait de menus avantages. Dans la guerre des pamphlets, les *Provinciales* purent complètement redresser la situation et l'on s'achemina vers la « P de l'Eglise » de 1668.

H. BRAEMER

Gérard CHOLVY. **284-**

GÉOGRAPHIE RELIGIEUSE DE L'HÉRAULT CONTEMPORAIN.

Public. de la Fac. des Lettres... de... Montpellier, Paris, P.U.F., 1968 gra in-8°, 513 pages (nombreuses cartes). P. 40.

Thèse de troisième cycle qui pourrait, par son contenu, être une th de doctorat d'Etat (la « grande » thèse portera sur la vie religieuse XIXe siècle). Il s'agit, dans ce premier livre, en partant d'une enquête pratique religieuse (plus de 110.000 fiches !) et des archives (celles de l'é ché et du département surtout), d'exposer la situation religieuse de l'Héra telle qu'elle existe, et, pour l'expliquer, les principaux changements surve depuis un peu avant la Séparation. Une tradition d'association entre cat licisme et légitimisme (le cardinal de Cabrières, né en 1830, a été évêque

3 à 1921 !) — et d'autre part les diverses immigrations dans le département (habitants du sud du Massif Central, Pyrénées, Espagnols, Pieds-rs) — rendent dans ce département particulièrement complexe et intéante l'évolution générale du catholicisme. L'étude en est extrêmement e et minutieuse.

Le problème des rapports avec le protestantisme (G. C. les avait déjà liés, ces groupes protestants, dans un article des *Annales du Midi,* t. 77, et 1965, pp. 319-335) est traité avec soin, et de façon prudente. Bien les Protestants dans le département soient beaucoup moins nombreux on ne le croit parfois de loin (12.000 environ, guère plus de 2 %), ils y nt, on le sait, à Montpellier, à Ganges, et dans quelques communes les, un rôle qui n'est pas sans importance (des points de vue économique ntellectuel, rôle largement supérieur à ce que laisserait escompter le re brut). G. C. montre très bien que, ce rôle, l'opinion catholique a vent tendance à le croire très fort, en tout cas à ne pas le minimiser ! xiste, bien que G. C. n'emploie pas cette expression, une sorte de *mythe* 'influence protestante. Il y a lieu de penser que, dans sa « grande » thèse, C. serrera ces faits de plus près encore, sous l'angle historique, et en posera des explications approfondies.

D. Robert.

---

re Gherman. **285-69.**

ISÉE ROMAINE PEUPLE ROUMAIN.

s, Spes, Coll. « La Barque de saint Pierre », 1967, 325 pages. P. 19.

Dans cet ouvrage, Pierre Gherman remonte au début de l'histoire de oumanie, à l'époque de la conquête de la Dacie par l'empereur Trajan Ier siècle. Les colons romains, ancêtres des Roumains actuels, s'installt dans la région des Carpathes et dans la plaine qui s'étend jusqu'à ner Noire.

En fait, ce livre est consacré presque exclusivement aux Roumains de ransylvanie qui restèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle sous le joug de anger — Turcs, Magyars, Slaves — qui tentèrent de leur imposer leurs res civilisations. L'Eglise de Transylvanie, dans son effort pour sauveer la nation Roumaine et « affirmer l'idée de la latinité du peuple et a langue », se tourna vers Rome « comme vers la planche de salut ».

Cet ouvrage est une longue, un peu monotone histoire, de la lutte du gé uni pour le réveil de la conscience nationale et l'indépendance relise des Roumains de Transylvanie, opprimés et voués à une existence rable par les puissances étrangères. Grâce aux efforts incessants, à négation de ce clergé, la culture et l'instruction se répandirent dans le le. Des écoles, des églises furent bâties, des universités, des séminaires nt fondés, des livres, des périodiques furent imprimés.

Ce n'est qu'après la Première guerre mondiale que la Transylvanie put oindre à la mère-patrie. Un Concordat fut signé avec le Saint-Siège en . Mais à l'arrivée au pouvoir des communistes en 1945, le Concordat abrogé unilatéralement, le gouvernement mit son emprise sur l'Eglise, reconnaissant que l'Eglise orthodoxe et supprimant l'Eglise unie. Le gé uni fut persécuté, emprisonné, un grand nombre d'évêques, de prêtres, dèles moururent en prison. Ceux qui purent fuir la Roumanie commu-

niste formèrent des communautés à l'étranger — en Europe, en Amé[rique]
— en union étroite avec le Saint-Siège.

L'auteur termine en exprimant l'espoir que « le chemin de Rome et[, par] là, de l'Occident... » soit « la voie largement ouverte aux aspirations du [peu]ple roumain que la langue et la culture portent tout naturellement ve[rs le] monde latin ».

E. PRE[SS...]

Baldur Von SHIRACH. 28[.]

J'AI CRU EN HITLER. (Trad. par R. Denturck.)

Paris, Plon, 1968, 313 pages. P. 23.

Voici un livre dont la traduction ne s'imposait pas, tant la tradu[ction] est approximative et ferait rougir de honte le moindre soldat suisse al[éma]nique, habitué à traduire dans les « deux » langues nationales les terme[s les] plus élémentaires du vocabulaire militaire, tant ce plaidoyer, chef-d'œ[uvre] d'aveuglement, de médiocrité d'un gamin prolongé et resté « scout » [toute] sa vie, devenu führer du Reich à la jeunesse et qui approuvait tacite[ment] les camps d'extermination, nous paraît expliquer l'adresse avec laq[uelle] l'Allemagne de l'Ouest (on pourrait en dire autant de celle de l'Est) [sait] éluder son passé nazi. Quelques photographies (entre les pp. 96 et 97[, où] le beau Baldur n'est pas oublié) feront penser au succès que, grâce à [lui,] le nazisme obtint auprès du sexe faible. Il est vrai que, de l'autre côt[é du] Rhin, les midinettes (et la presse ne fait que flatter ce mauvais goût) [ont] des lectures... un peu spéciales. Songeons à la constatation de Phi[lippe] Aubert de la Rüe dans *Réforme* (n° 1247) : « La République fédérale [n'a] pas encore trouvé à la vérité son équilibre fondamental. Les Allemands [n'ont] pas encore réussi à concilier, dans une synthèse constructive, les contr[adic]tions et démesures de leur passé récent ou ancien avec les nécessités et [po]tentialités du présent, pour envisager l'avenir avec réalisme et dynamis[me ».]

Livre à lire à la campagne quand il neige ou en montagne qua[nd il] pleut et que l'on peut facilement « oublier » dans le train.

B. M. QUEINN[EC]

Michel BORWICZ. 28[.]

VIES INTERDITES.

Paris, Casterman, 1969, 266 pages. P. 20.

Par un ancien résistant polonais, historien, chargé d'enquêtes pou[r la] Haute Cour chargée de juger les criminels de guerre, un livre, bouleve[rsant] et basé sur les faits authentiques ; il retrace les aventures parfois coca[sses,] parfois tragiques, mais toujours émouvantes, des Polonais qui, sous l'o[ccu]pation allemande de leur pays, ont emprunté des identités, substitué [leur] nationalité, se sont cachés, déguisés. Histoires mouvementées d'homme[s, de] femmes, d'enfants, échappant aux polices hitlériennes et souvent dén[oncés] à elles par des compatriotes même. On lira à ce sujet les pages 104-11[.] une femmes médecin israélite déguisée en religieuse et cachée dans un

vent eut à subir les dénonciations d'autres religieuses, peu prêtes à supporter ce « sauvetage » d'une non-coreligionnaire. Le martyre de la population israélite de Pologne est étalé dans tout ce livre dont chacun des récits dépasse l'imagination la plus débridée et dont le « suspense » se poursuit jusqu' à la fin sans fatiguer le lecteur.

A ne mettre qu'entre les mains de personnes sensées et peu « excitables ».

B. M. QUEINNEC.

Jean SAINTENY. **288-69.**

HISTOIRE D'UNE PAIX MANQUÉE.

Paris, Fayard, Coll. « Grandes Etudes contemporaines », 1967, 294 pages. P. 25.

Chef de la Mission de Renseignements française installée sur la frontière Sino-Japonaise, Jean Sainteny, avec un petit groupe de Français, et malgré l'opposition systématique des Alliés — Américains, Britanniques, Chinois — parvient à atterrir à Hanoï dès le 22 août 1945, 7 jours après la capitulation japonaise. Mais il se trouve dans une situation dramatique d'insécurité, en butte à l'hostilité et à la malveillance des armées japonaises, puis des armées chinoises et des forces révolutionnaires vietnamiennes. C'est ainsi qu'il s'y installe en tant que représentant de la France, plus tard officiellement nommé Commissaire de la France au Tonkin. Il est « épié, traqué, désarmé, placé en résidence forcée ». Malgré ces conditions intolérables, il entame des pourparlers avec le gouvernement révolutionnaire du Viet-Minh et entre en rapports avec son chef, Ho-Chi-Minh, « interlocuteur dangereux et habile, mais capable d'une réelle loyauté «.

Ce livre est un récit simple et sincère, sans « polémiques stériles », de la lutte angoissante menée par Jean Sainteny, soutenu par une équipe de collaborateurs dévoués, et par des hommes tels que le Général Leclerc, pour éviter l'horreur du conflit armé, qui, malgré ses efforts, a éclaté le 19 décembre 1946.

L'ouvrage, écrit en 1948 et paru en 1953, a été réédité en 1967 en raison de l'intérêt d'actualité qu'il présente.

E. PRESS.

Marceline LORIDAN et Joris IVENS. **289-69.**

LE PARALLÈLE — LA GUERRE DU PEUPLE. (DEUX MOIS SOUS LA TERRE.)

Paris, Les Editeurs Français réunis, 1968, 160 pages. P. 17.

L'auteur d'un film documentaire tourné à Hanoï, dans l'été 1966, retourne au Vietnam Nord en février 1967 pour réaliser un film sur le front du 17e parallèle. Avant de reproduire le commentaire et les dialogues du film, le livre contient une préface d'Ivens et des pages du journal de la collaboratrice d'Ivens, Marceline Loridan. Une quarantaine de photos extraites du film illustrent ce reportage.

Ce témoignage concernant la guerre du Vietnam et la vie des Vietnamiens du Nord concorde avec les reportages des journalistes européens les plus dignes de foi : courage et ingéniosité des Vietnamiens du Nord, hommes et femmes, pour résister aux bombardements, ravitailler leur armée, soigner les blessés, accueillir les réfugiés, vivre dans les tranchées et les abris souterrains, cultiver leurs champs, instruire leurs enfants, animés par la volonté de vaincre coûte que coûte et par un patriotisme exalté.

Reportage vrai, mais non impartial. Ivens nous prévient : « Nous sommes des cinéastes combattants. Notre caméra est une arme. Il faut utiliser cette arme face à l'ennemi ». Aussi l'Américain est-il sans cesse qualifié d'agresseur yankee, de pirate, le Sudvietnamien de fantoche. La haine et la colère contre la cruauté des « marines » et des aviateurs ennemis alternent avec la joie de voir des avions descendre en flammes. On veut même nous faire croire que « tous les obus nordvietnamiens font mouche », que « les miliciens connaissent toutes les manières de détruire n'importe quel char d'assaut américain ». On croit lire nos journaux de 1914-18. Mais cela dépeint l'atmosphère du pays et aide à comprendre l'attitude de ses représentants à la conférence de Paris.

E. THEIS.

Bernard FALL. **290-69**

LES DEUX VIETNAM.

Paris, Payot Coll. « Etudes et documents », 1967, 478 pages. P. 31.

Gabriel BONNET. **291-69**

LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE DU VIETNAM.

Paris, Payot. Coll. « Etudes », 1969, 274 pages. P. 20.

Voici deux livres qui constituent deux dossiers abondants et excellents, complémentaires.

Le gros livre de B. Fall fait suite à plusieurs remarquables études sur divers aspects du conflit vietnamien. C'est un grand malheur que cet Américain, le premier, à tous points de vue, à avoir compris profondément et étudié sur place le long drame, soit venu s'y replonger et y mourir avant la fin du conflit.

Cette édition française, revue par l'auteur, est plus riche encore que la version anglaise. B. F. domine largement les événements des deux guerres d'Indochine, tout en précisant tout ce qui est vraiment significatif : d'abord le fond commun des deux Vietnam, ce passé historique glorieux et colonisateur, puis il y a eu l'intermède colonial français, et son ébranlement, la révolution dans le nord, la marche au socialisme, la lutte nationale pour l'indépendance. Dans le sud l'agonie d'une première guerre, puis l'installation du président Ngo Dinh Diem, la république du sud Vietnam soutenue de plus en plus par les Américains.

Notons encore la présence précieuse d'une *abondante bibliographie :* e[illegible] dans le cours du texte et à la fin de l'ouvrage.

Citant H. Arendt, B. F. termine sur ces mots qu'il commente en dernier lieu :

« La peur de la révolution a constitué le leitmotiv obscur de la poli-
que étrangère américaine d'après-guerre dans son effort désespéré pour
aintenir le statu quo... comme si... c'était la richesse et l'abondance qui
aient en jeu dans le conflit d'après guerre entre les pays « révolution-
ires » à l'Est et à l'Ouest.

Ce qui est en jeu au Vietnam, dans les années 1960, et des deux côtés
la ligne de démarcation, c'est la liberté — et non pas le niveau de vie.
en présence du défit fondamental lancé ainsi à l'Occident partout à tra-
rs le monde, le maintien ou le remplacement d'un groupe particulier de
rigeants devient un phénomène relativement sans importance. »

Le colonel G. Bonnet, quant à lui, s'est spécialisé dans l'étude des
ıerres insurrectionnelles et révolutionnaires, il s'attache ici, ainsi que le
us-titre l'indique « Histoire, technique et enseignements de la guerre amé-
cano-vietnamienne » à étudier avec minutie et précision, en 250 pages
nses et avec graphiques, chronologie (1954-1969) et bibliographie compor-
nt livres et articles, cette *seconde guerre d'Indochine*.

Une courte mais bonne introduction sur le pays et les hommes est
ivie de deux parties. La guerre du côté « vietcong » et Vietnam-nord, tout
abord. Il ne s'agit pas pour notre auteur de relater tout au long l'histoire
ces dernières années 60 aux engagements si durs, mais d'exposer la stra-
gie utilisée sous toutes ses formes : action gouvernementale, stratégie poli-
que, psychologique, sociale, et militaire, puis les principes très concrets et
uples de la tactique. Viennent ensuite quelques pages seulement sur les
ıatre périodes des campagnes, depuis 1966.

En ce qui concerne les Américains l'analyse suit un plan général ana-
gue. Avant l'étude de la stratégie militaire des Américains, mise à rudes
reuves successives, il faut signaler cinquante pages d'un grand intérêt
ımain : sur les chefs de guerre, les répercussions économiques et sociales
ıx Etats-Unis, dans le monde, en particulier dans le tiers monde. On com-
ence alors à mieux comprendre cette guerre infernale et ses immenses ré-
cussions : car il s'agit bien d'une guerre nationale qui rassemble un peu-
e autour d'une idée force : l'indépendance — née d'une révolte du sud
ntre le gouvernement du Sud. Internationale en même temps, parce que
s Grands s'y heurtent pour la domination mondiale.

Voici les derniers mots de l'auteur :

« Un jour, tout proche peut-être, cette guerre absurde et sauvage pren-
a fin. Elle ne s'achèvera pas sur une défaite militaire des Américains ou
s Viets. Il ne peut y avoir de telle issue au conflit. Pour s'éteindre sur le
rrain, elle se gangrènera d'abord dans les esprits. La conférence de Paris
rtira alors du cercle vicieux où elle est enfermée. Le peuple vietnamien
cèdera à la dignité. Il prouvera avec force que plus d'un million de sol-
ts puissamment armés n'arrêtent pas les idées. Peut-être portera-t-il ainsi
coup d'arrêt aux guerres révolutionnaires ? Pour les rendre désormais
ıpossible, il suffira qu'elles ne soient jamais désirables. »

G. Bois.

292-

CHANTS POUR LE VIETNAM.

Paris, les Editeurs Français Réunis, 1967, 140 pages. P. 9.

Sur ces 80 poèmes, 66 sont des traductions, 28 proviennent de pa socialistes et 8 des Etats-Unis.

Chants de pitié sur la mort des enfants, la douleur des mères, la m sère des paysans vietnamiens. Chants de haine contre les agresseurs, repus à la bonne conscience ; chants exaltant « le socialisme, notre cause la solidarité avec nos « frères de classe ».

Même les Français ne paraissent pas se souvenir que nos compatrio ont déclenché cette guerre et, après l'avoir interrompue, l'ont recommenc en Algérie.

On peut signaler le poème d'une lycéenne américaine de 12 ans, pub par le magazine presbytérien pour la jeunesse (qui a reçu des milliers désabonnements) et le poème en français que le vice-ministre de la cultu de la R.D.V. lui a envoyé en réponse.

Autre texte remarquable, « Maintenant, je suis un hôte indésirable épitaphe d'un Noir tué au Vietnam, par un Cubain :

« ...Moi, qui suis un héros des Etats-Unis d'Amérique... il n'y a p maintenant une tombe décente pour moi... pour une raison bien simple, suis un nègre puant du Sud. Voilà ».

E. THEIS.

Thomas SUAVET. 293-6

ACTUALITÉ DE L. J. LEBRET.

Paris, Ed. Ouvrières, Coll. « Economie humaine », 1968, 180 pages. P. 13.

Ce petit ouvrage écrit à la mémoire du Père Lebret par un des me bres de l'équipe d'*Economie et Humanisme*, est une sorte de remerciemе de ce qu'a été ce dominicain et de tout ce à quoi il a donné vie. Car ce personnalité particulièrement attachante et humaniste avant tout est à l'o gine d'un nombre étonnant d'équipes et d'activités. La première partie l'ouvrage rappelle comment le père Lebret a été amené à prendre conscien de la misère de ce monde, de quelle manière il a cherché comment il ét possible de faire de l'homme la seule fin de l'économie et le chemineme suivi par « Economie et Humanisme ». En deuxième partie, nous trouvo une série d'articles écrits par L. J. Lebret et en fin d'ouvrage un table chronologique de la vie et des œuvres de L. J. Lebret.

N. REBOUL.

Michel et François PANOFF. 294-

L'ETHNOLOGUE ET SON OMBRE.

Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque scientifique — Science de l'homme », 19 194 pages. P. 17.

Les auteurs de ce livre nous présentent leur travail d'ethnologues et conditions, sans nous faire mystère des problèmes personnels et pratiq

i se posent à eux, pour le mener à bien. On savait bien que dans toute servation, l'observateur interprète en fonction de lui-même, et on cheraít l'objectivité où le sujet observant se serait effacé derrière son obser:ion.

Nous avons ici, franchement admis, le fait que l'observateur de counes et de peuples, se met en relation réciproque avec eux et doit en cela e lui-même. La relation comporte une certaine distance, une certaine difféice, qui n'exclut ni respect, ni sympathie, ni entraide, mais au contraire e un cadre d'action et de travail.

Nous avons aimé les notes des auteurs sur la morale professionnelle : pect de certains secrets — par exemple de la notion de sacré, p. 100, ou la vie sexuelle, respect de la personne observée (on a connu des cas où zèle d'ethnologues a abouti à faire massacrer ses informateurs dévoués, venus des traîtres à l'égard de leur peuple, p. 39), respect aussi de soime (par exemple en ne jouant pas la comédie du mariage ou du prosésme religieux, (p. 41), caractère de compte rendu scientifique de son tral pour la société occidentale qui l'envoie.

Les auteurs montrent l'importance beaucoup plus grande du travail sur ce que de la compilation d'articles inégaux, et critiquent certaines lenrs administratives et certaines routines en matière de thèses (p. 117, 183).

L'ethnologue n'est pas seul sur le terrain ; il y a parfois d'autres sants, parfois des administrateurs, des gendarmes, des missionnaires. Les eurs ne sont pas tendres pour ces trois dernières catégories, et nous is demandons quels types de missionnaires ils ont rencontrés. Ils nous it sentir en tous cas la nécessité de certains dialogues.

La vie familiale de l'ethnologue, ses méthodes de travail, ses auxiliaires erprètes, informateurs), sont aussi l'objet de notes qui font de ce livre, de conférences au Musée de l'Homme, un ensemble vivant et attachant.

M. Scheidecker.

V. Thomas. 295-69 296-69.

SOCIALISME ET L'AFRIQUE. 2 Tomes.

is, Le livre africain, 1966, 207 pages et 300 pages. P. 13 et 19.

Spécialiste des Diolas de Casamance — sujet de sa thèse — l'auteur ici la synthèse de nombreux travaux publiés dans différentes revues des quelques années. Il vise à dégager l'originalité de la conception afrie du socialisme en le situant — et en le distinguant — aussi bien à ard du socialisme européen que du marxisme. « Il (le socialisme afri1) comporte l'élément religieux comme une de ses bases objectives. Il d à intégrer certains traits sociaux-culturels traditionnels. Il aboutit à la nition d'une idéologie et à des réalisations originales » (p. 25).

L'Afrique se méfie du marxisme. Celui-ci lui fournit une méthode et une tégie, mais Marx ignorait tout de l'Afrique, d'où une partielle incompalité entre l'humanisme marxien et l'humanisme africain. La conception de at diffère. Le problème de la lutte des classes n'existe pas (ou peu). La yance en Dieu et certaines valeurs spirituelles de l'humanisme négrocain — celles de l'Islam et celles de la négritude, auxquelles s'ajoute le istianisme — s'opposent au matérialisme.

L'Afrique sera-t-elle communiste ? C'est improbable mais pas imposs ble, car le passage du traditionnel au moderne entraîne de sérieux traum tismes.

Le socialisme africain, partant de l'organisation traditionnelle de la communautaire qui n'exclut pas la vie personnelle, doit précisément fa évoluer les mentalités et créer les structures socio-économiques nécessai à un développement harmonieux, collectif et personnel. Innover sans reni A ce titre, la voie africaine du socialisme devient la contribution de négritude à l'humanisme planétaire.

Bien des difficultés surgissent dans cette construction : réforme agrai industrialisation, problèmes humains... Mais déjà certains pays peuvent féliciter de leurs réalisations.

Le Tome II passe en revue l'idéologie des leaders de l'Afrique no francophone et anglophone, et brièvement de l'Afrique blanche.

Le socialisme sénégalais, avec Senghor occupe une place de choix. veut être « la méthode qui met la recherche et les techniques politiqu économiques, sociales, cuturelles au service de la socialisation pan-humain de la civilisation de l'Universel. C'est l'humanisme des temps contem rains ».

Il est impossible de résumer les tendances de chacun des hommes p tiques en vue (Dia - d'Arboussier - Nkrumah - Nyerere...) et des différe états (Congo, Dahomey, Cameroun, Tchad, Guinée, Tunisie...). Partout socialisme est à la recherche de l'unité et de l'efficacité avec le souci de spécificité.

On reste confondu devant une aussi vaste documentation.

Excellent manuel de base pour qui veut connaître le socialisme africa

J. MASSÉ

Littérature - Théatre - Musique - Peinture

Lucien GUISSARD. **297-**

LITTÉRATURE ET PENSÉE CHRÉTIENNE.

Paris, Casterman, 1969, 240 pages. P. 16.

L'auteur examine un certain nombre de problèmes, qui se posent au bien pour un écrivain non-chrétien que chrétien. Celui-ci a-t-il sa mani propre de les résoudre ? L'écrivain acquiert une sorte d'immortalité ; essaie de traduire une idéologie. Il a, ou cherche à avoir, une dimensi prophétique.

Pour souligner la communauté des problèmes, l'auteur fait allusi presque aussi souvent à des auteurs non-chrétiens que chrétiens (il fa entendre par là « catholiques », à part un paragraphe consacré à Chams et Gheorgiou). Ce rapprochement est intéressant, mais on regrette de fermer le livre sans garder une impression très claire de ce qui a été dit

J.-Y. POIDLOUE

'ean PERUS. **298-69.**

ROMAIN ROLLAND ET MAXIME GORKI.

Paris, Editeurs français réunis, 1968, 366 pages. P. 27.

Des rencontres peu nombreuses et une correspondance assez mince ne suffiraient pas à associer les noms de ces deux écrivains si un lien puissant ne les avait pas unis. Ce lien, c'est l'idéal socialiste qu'ils partagent entre eux et avec des millions de citoyens. La guerre mondiale 14-18 a amené un grand bouleversement et une remise en question de toutes les valeurs. R. Rolland et M. Gorki à partir de 1914 ont eu le même idéal : la Paix et la Révolution. Ils ont passionnément cherché la vérité, confronté leurs pensées durant la période qui va de 1914 à 1936 date de la mort de Gorki. L'auteur les suit pas à pas en même temps qu'il suit les événements de sorte que son livre est à la fois historique, politique et littéraire. Il met en lumière leurs affinités et leurs différences, fait comprendre le cheminement « sinueux » de la pensée de R. Rolland révolutionnaire mais idéaliste. Parallèlement, il nous montre Gorki plus homme d'action, prêt à tout accepter, même la violence (qui répugnait tant à Rolland) pour voir son idéal révolutionnaire devenir une réalité. Toutes les œuvres des deux écrivains sont analysées. C'est là que l'on peut trouver leurs pensées profondes sur tout ce qui concerne « l'homme » et la « vie » dans cette période si pleine d'événements et de transformations. En 1931, R. Rolland se rallie progressivement à l'idéologie soviétique et s'initie au marxisme. Les deux derniers chapitres expliquent les rapports des individus et de la masse, ainsi que l'art révolutionnaire.

R. Rolland est hostile au caractère autoritaire des décisions prises en U.R.S.S. et réclame le droit au lyrisme individuel, de même qu'il est hostile à l'appareil policier et défend les droits des individus contre l'empiètement de l'état.

« Rolland ni Gorki n'abdiquaient rien de soi, de leur nation, de leur race.

L'admirable est de voir ces divergences se concilier, sans s'effacer dans l'action commune... C'est des différences que naît la plus belle harmonie. »

C'est un livre copieux, sérieux, très documenté qui appelle à la réflexion et à la méditation car, au-delà de la vie des deux écrivains, c'est l'histoire de la gauche intellectuelle et de ses difficultés.

Y. ROUSSOT.

Yasunari KAWABATA. **299-69.**

LE GRONDEMENT DE LA MONTAGNE.

Paris, Albin Michel, 1969, 264 pages. P. 17.

On trouve moins dans ce livre que dans les deux précédemment produits en français, l'étrangeté d'un monde différent de notre monde occidental. Mais on y découvre la même manière allusive et discrète de parler du secret d'un cœur humain et de ses difficultés à rencontrer le secret des autres.

A travers les problèmes et les conversations de la vie quotidienne, un homme vieillissant cherche ces rencontres et tente de saisir ce que présage ce

« grondement de la montagne », qu'il est seul, semble-t-il, à entendre et à essayer de déchiffrer ; il cherche à découvrir le secret du destin et la simple nécessité des gestes à faire ; il cherche le vrai visage sous un masque de Nô, qui devient comme vivant quand il est posé sur un visage, dans des lys noirs ou des fleurs de cerisier quand les disposent des mains ou la nature...

Finalement rien ne se résoud et seule apparaît claire l'étrange intimité de cet homme avec sa belle-fille, la compréhension presque silencieuse qu'ils ont l'un de l'autre. On dirait que tout est menacé par ce grondement secret, mais peut-être la vie peut-elle continuer, comme un secret elle aussi.

H. C.

Maurice BRUZEAU. 300-69.

LES CHEMINS DE CAPRERA.

Paris, Les Editeurs Français réunis, 1969, 263 pages. P. 16.

Georges est attaché à une agence de publicité du Club méditerranéen qui cherche à connaître l'orientation des goûts du public au moyen de questionnaires, des sondages, des entretiens dirigés, des cartes perforées... Pourtant ce matériel n'est pas capable d'apporter une réponse à « une quête globale de la connaissance ». L'agence le charge de vivre avec des estivants qui profitent des avantages offerts par le Club pour la saison des vacances. C'est ainsi qu'il part à Caprera, petite île près de la Sardaigne, avec un jeune couple et trois de leurs amis. Il avait rêvé de demeurer à l'extérieur et d'essayer de voir, de sentir, de comprendre tout ce qu'on pouvait attendre de la machine, mais il est pris au piège. Il sympathise, il s'intègre à la « bande » et il la suit deux ans de suite à Capréra, à Paris, en Espagne. Des intrigues se nouent et de toutes ses observations Georges compose son livre.

Ce résumé schématique ne peut donner une idée de la richesse du livre. Toute cette richesse est dans l'écriture, dans l'analyse des situations, dans la recherche des mille facettes qui peuvent faire comprendre une pensée ou un comportement, dans la manière d'aborder la nature, un paysage, des vieilles pierres ou tout simplement un night-club, une fête foraine, un hall de gare...

L'auteur est un artiste, un rêveur, un poète, un peu surréaliste.

Il mène ainsi le lecteur assez loin des données très simples de voyages modernes, de publicité, de société de consommation, de personnages sans originalité qui semblaient devoir composer son livre.

Y. ROUSSOT.

Varlam CHALAMOV. 301-69.

RÉCITS DE KOLYMA.

Paris, Les lettres nouvelles, 1969 251 pages. P. 21.

Varlam Chamalov est un poète et un prosateur soviétique. Né en 1907 il a fait près de vingt années de déportation dans le Grand Nord. Son

enfer » (il le dit lui-même) il l'a connu dans les mines d'or de Kolyma, cette immense prison de pierre mesurant un huitième de l'Union soviétiue » (p. 68). L'exploitation de ces gisements révèle un monstrueux gaspilge de vies humaines : « On incorporait dans la brigade les nouveaux arriints que le Moloch mâchait » (p. 21). En 1928 près de trente mille déporś se répartissaient en six camps sur tout le territoire de l'U.R.S.S. Un í plus tard, il y en avait 750.000 dont l'auteur lui-même. Du terrible hiver -38 de l'ère stalinienne, Chamanov écrit : « Trois tornades mortelles (de pression) ravagèrent comme un malstrom les gisements enneigés de Koma » (p. 91).

Le recueil groupe trois séries de récits qui n'ont jamais circulé dans n pays natal que sous une forme polycopiée. Chacun d'eux relate un épide de la vie de déporté, bourreau ou victime. Leur objectivité n'est ı'apparente : le ton acéré, bien que mesuré et grave, laisse à la redoutable périence sa dimension tragique. Car, tout devient tragique dans ce cadre llucinant : le froid « terrifiant qui transforme la nuit en enfer », la faim ıcinante, le travail de la mine « qui tue et tue vite », la double captivité, lle qu'imposent les hommes, et celle de la nature du Grand Nord « hostile tout ce qui est vivant », la menace constante de la mort.

La vision de l'auteur est réaliste : rien ne transcende son univers conntrationnaire. « Les déportés de Kolyma, dira-t-il plus loin, sont des marres et non des héros ».

Chalamov est revenu. Il a retrouvé « le bonheur illimité de la liber». Aura-t-il aussi retrouvé une espérance ?

I. Olivier.

Jünger. 302-69.

ISITE A GOLDENHOM. (Traduit de l'allemand par H. Plard.)

ıris, Christian Bourgeois, 1968, 152 pages. P. 19.

Le nom de Jünger n'a plus à être présenté en France où presque toutes ; œuvres ont été traduites. Voici deux nouvelles ; l'une, brève, et en appaıce banale, raconte le début d'un jeune chasseur de sanglier qui a un up heureux ; l'autre, qui donne son titre à l'ouvrage, nous permet de reuver des thèmes familiers à l'auteur, comme la plongée dans la nature la rencontre des forces fondamentales, l'initiation et la forme du destin.

A Godenholm (Norvège) vit un « sage », Schwarzenberg qui reçoit dans nuit la plus longue de l'année (le 28 décembre) ses invités : deux hommes une jeune femme ; l'un est un neurologue citadin cosmopolite, l'autre un ıditionnaliste qui a gardé des attaches paysannes. Durant cette visite, les ɔis voyageurs sont la proie d'une « vision ». Ils éprouvent d'abord le sentient de la destruction universelle, puis l'un se trouve confronté aux forces l'eau et de la lumière, les deux autres dans la vision d'un passé histoque où vie et mort s'engendrent et le traditionnaliste, Ejnar, voit ses paıts morts. Schwarzenberg tire lui-même la conclusion : chacun ne trouve ez lui que ce qu'il apporte avec lui. La vision a permis à chacun des iteurs, tout en suivant sa propre voie, de créer avec le monde une harmo- nouvelle et le réel est devenu à chacun d'eux plus dense.

Récit étrange et riche, d'une richesse onirique et d'une splendide poési où le fantastique n'est en rien gratuit, dont la traduction de H. Plard gard admirablement le mélange et la beauté. Une fois de plus le grand écrivai allemand se montre un visionnaire habile à soulever le voile de la réalit

B. M. QUEINNEC.

Silja WALTER. **303-6**

LE RELIGIEUX. (Traduit de l'allemand par Madeleine Cé.)

Forcalquier, Robert Morel, 1968, 128 pages. P. 19.

Ce roman insolite et intemporel se joue sur deux ou trois registre puisque le personnage central se trouve être, à la fois, le meurtrier Ba Abbas de l'Evangile et Frère Placide, moine de bonne volonté dans quelqu couvent moderne. « Tout homme est Bar Abbas, libéré par Ponce-Pilate la place de Jésus... S'étant fait Bar Abbas, le Seigneur assuma tous les vau riens de la terre... Et depuis il n'y a plus rien (qui sépare) Dieu et l'hon me... Un couvent vit dans l'intemporel et Dieu y descend l'allée chaqu jour, (désormais) comme au commencement ».

C'est dire que nous avançons au milieu « d'une forêt de symboles Une fois la fiction admise, nous passons de l'un à l'autre, portés par force et l'émotion qui se dégagent de ce poème en prose. Sa brièveté et u extrême pureté de langue le préservent de la philosophie fumeuse et d charabia qui sont l'écueil de ce genre d'allégories. Il faut savoir gré à traductrice de nous en avoir conservé la savoureuse naïveté. D'inspiratio nettement catholique, il ne manquera pas cependant de toucher tout chr tien authentique.

A. DUPAQUIER.

Colin WILSON. **304-6**

LES PARASITES DE L'ESPRIT. (Traduit de l'anglais par M. R. Delorme

Paris, Planète, 1969, 233 pages. P. 25.

Le titre est prometteur. Les premières pages se lisent effectivemen comme un roman policier : un savant s'est suicidé. Mais pour quelles ra sons ?

L'examen de ses papiers révèle qu'il sentait son esprit victime de para sites. Petit à petit, la nature de ces parasites, leur origine, leurs moyen d'action, vont être révélés, à travers les investigations et la résistance mené par d'autres savants conduits à faire des hypothèses analogues sur leu propre esprit.

Ce qui va permettre à l'auteur de développer certaines conceptions d l'homme ; nommant Gurdjieff, Lovecraft, Teilhard de Chardin, Jung, héros se dit adepte de la méthode phénoménologique, souligne l'importanc de bien diriger son « faisceau d'attention » dans la quête d'un contact dire avec les sources d'énergie qui font agir les hommes, et surtout permette aux plus équilibrés de conquérir cette liberté d'esprit qui fera d'eux d dieux, leur donnant la possibilité d'échapper au temps et à l'espace. Da

ette perspective, la télépathie, l'hypnose et la suggestion peuvent être utilisées vec une efficacité remarquable : pulvériser un énorme bloc de pierre, mouoir une fusée, mettre fin à une guerre intercontinentale. Quant aux savants, s disparaissent mystérieusement dans le cosmos. (Reviendront-ils dans un utre ouvrage ?)

« Récit d'anticipation », « qui tient davantage du conte philosophique »... it la présentation de l'éditeur. Ou expression nouvelle d'un vieux rêve de uissance et d'immortalité, nous proposant la victoire sur une sorte d'aniiisme dont nous serions la proie. Mais pour quel usage ? Peut aussi être 1 comme un canular assez alertement mené.

M. L. F.

Illa Bouet-Dufeil. **305-69.**

'AMITIÉ, CETTE ACCUSÉE (UN LONG PROCÈS, UNE RICHE HISTOIRE.)

'aris, Centurion, 1968, 314 pages. P. 23.

« Défense et illustration de l'amitié » mettrais-je en sous-titre à la très elle anthologie de Mme Bouet-Dufeil. Jadis mise en accusation au nom de 1 vertu et de la charité chrétienne, l'amitié est en passe de devenir la rincipale manifestation affective de l'homme contemporain. Philosophes recs, Pères de l'Eglise, couples d'amis célèbres des siècles passés, viennent our à tour livrer leur expérience tandis que des témoignages plus brefs, mpruntés à Ch. de Foucauld, à Anne Frank, à Brassens, à Mad. Delbrel lustrent la façon dont se pose aujourd'hui le problème de l'amitié. On evine sans peine qu'un choix de textes aussi variés rendra les plus grands ervices aux étudiants et charmera les amateurs d'histoire littéraire ; l'érudion n'est jamais pesante et les transitions discrètes de l'auteur mettent de 1 vie dans cet ensemble forcément artificiel.

On regrettera que tant d'exemples vécus n'aboutissent pas à une vériable définition de l'Amitié. Faut-il également déplorer que Mme Bouet-Dufeil se soit cantonnée aux Lettres françaises et au catholicisme ? Elargie avantage, sa vision eût sans doute perdu en force ce qu'elle eût gagné en tendue.

A. Dupaquier.

---

aul-Yves Sebillot. **306-69.**

E FOLKLORE DE LA BRETAGNE. (2 vol.)

aris, Maisonneuve et Larose, 1968, 408 pages et 294 pages. P. 120.

La maison d'édition Maisonneuve et Larose est spécialisée dans les uvrages d'ethnologie. Celui-ci présente successivement, en deux gros voluies illustrés, « les phases de la vie traditionnelle et sociale », « le travail : les distractions », « la mythologie bretonne », « l'empire du diable », « les res fantastiques », la « sorcellerie ». C'est un travail de documentation très étaillé et précis ; l'auteur ne commente pas les coutumes, ne prend pas arti, mais reste sur le plan de l'observation scientifique. Il est bon de con-

naître d'autres coutumes folkloriques pour pouvoir les mettre en parallèle avec celles-ci, et en tirer des conclusions personnelles sur les tendances universelles de l'âme humaine, et leurs manifestations locales.

J.-Y. POIDLOUE.

Camille DEMANGE. **307-69**

BRECHT.

Paris, Seghers, Coll. « Théâtre de tous les temps », 1967, 193 pages. P. 9.

Ce livre d'un de nos bons germanistes de Nanterre vient à point et sera utile au moment où s'achève la publication de la traduction française du théâtre de Brecht aux éditions de l'*Arche*. Pour la première fois est étudiée minutieusement, thématiquement et stylistiquement, l'œuvre théâtrale de Brecht ; elle est suivie d'une chronologie remarquable sous le titre de « *Brecht et son temps* » pp. 167-179, d'une bibliographie à jour et claire (pp. 190-191) et d'un choix des écrits sur le théâtre (pp. 140-155) fort bien fait. Quant au choix de « *critiques et témoignages* » (pp. 156-165), il mettra un peu d'ordre dans ce qui était confus pour beaucoup. Grâce à ce livre les grandes pièces de Brecht sont situées, les véritables mécanismes brechtiens... enfin éclairés. Bref, un livre très utile à goûter lentement, à méditer en vacances où l'esprit peut enfin se consacrer aux problèmes sérieux. Illustrations intéressantes et très justes.

B. M. QUEINNEC.

Evguéni SCHWARTZ. **308-69**

THEATRE : L'OMBRE. LE DRAGON. LE ROI NU. (Adaptation du russe de Georges Soria.)

Paris, Denoël, 1969, 358 pages. P. 23.

La publication de trois des œuvres de Schwartz permet de connaître un théâtre d'un genre très particulier. L'auteur est russe et a été victime sous le régime stalinien d'une censure sévère. La pièce *Le roi nu* qui s'inspire du conte bien connu d'Andersen, a été écrite en 1934 et tout de suite interdite. *L'Ombre* (1940) et *le Dragon* (1943) ont été victimes de la même rigueur et n'ont été jouées qu'en 1956.

Le théâtre de Schwartz se rattache à la tradition germanique des contes fantastiques. Le merveilleux se mélange au familier et au féérique, les bêtes parlent, les forces de la nature se déchaînent ou s'apaisent comme par miracle, la poésie succède à l'humour le plus noir. L'on est comme envoûté par ce mélange de farce et de tragédie.

Sous cette forme inhabituelle transparaissent les intentions de l'auteur soit morales soit politiques. C'est une très dure satire de l'homme, égoïste et veule qui abdique aux premières manifestations de la tyrannie et qui est incapable de prendre en mains son destin. La dictature, alors, a beau jeu de s'installer et de prospérer ! *Le roi nu* c'était sans doute Staline, et *le Dragon* (conçu pendant le siège de Léningrad) était une violente attaque de l'hitlérisme.

Le Dragon présenté par le Deutsche Théater de Berlin Est a été joué à l'Odéon dans une très belle mise en scène en 1966, également au festival de Nanterre en 1967 et dans plusieurs maisons de la culture.

Y. ROUSSOT.

Frank MARTIN. **309-69.**

ENTRETIENS SUR LA MUSIQUE.

Neuchâtel, La Baconnière, Coll. « Langages », 1967, 134 pages. P. 16.

C'est sur le ton d'une conversation simple et improvisée que nous sont présentés ces *Entretiens sur la musique,* diffusés en 1967 par la Radio Suisse Romande.

Frank Martin ne cherche nullement à analyser ses œuvres ; encore moins à raconter sa vie. Mais, et c'est ce qui fait la qualité de ce livre, partant d'exemples musicaux choisis dans la littérature moderne ou ancienne (notamment chez Bach), il nous fait part de ses préoccupations de compositeur à propos des formes, de l'harmonie, de la mélodie, du rythme... Et c'est de ses réflexions mêlées de quelques souvenirs d'enfance, d'anecdotes, que se dégage bientôt la personnalité du compositeur, faite de simplicité, d'intégrité, d'humilité.

Certains passages retiennent notre attention, entre autres celui sur le sens du beau et du parfait (p. 45), du sentiment (p. 47), de la simplicité (p. 65). On peut lire cet ouvrage sans avoir fait d'écriture musicale. Il suffit de sauter les exemples cités. Mais ce serait se priver de la très belle analyse de *l'Air de la Suite en ré* de Bach, un des plus beaux exemples d'analyse harmonique jamais rencontrés.

N. WILD.

Trewin COPPLESTONE. **310-69.**

REMBRANDT.

Paris, O.D.E.G.EE., 1968, 48 pages. P. 15.

En cette « année Rembrandt », où l'on commémore le tricentenaire de sa mort, plusieurs ouvrages sont édités en l'honneur du grand Hollandais. Nous retiendrons cet album, traduit de l'anglais, accessible à un large public.

L'auteur situe le peintre dans cette Hollande du XVIIe siècle calviniste occupée à réaliser son unité nationale. Il évoque sa vie familiale, ses affections, ses chagrins qui inspirèrent profondément son œuvre, tout au long de son évolution vers une spiritualité de plus en plus marquée.

Cette présentation est complétée par une courte notice historique sur la situation de l'Europe de l'époque. Nous relevons, en particulier, les noms des peintres des diverses écoles contemporains de Rembrandt.

A quelques reproductions de gravures se joignent 48 belles planches en couleurs qui rendent le livre très attrayant. Une belle part est faite aux

admirables portraits. Chaque planche est accompagnée d'un commentair[e] historique et esthétique.

Nous insisterons sur une heureuse initiative de l'auteur : c'est la plac[e] faite aux « commentaires des contemporains et post-contemporains de Rem[-] brandt ». Ils débutent par un extrait de lettre de Rembrandt lui-même : a[u] sujet de deux tableaux religieux, il écrit : « Je me suis appliqué à exprime[r] les émotions et sentiments intérieurs les plus profonds ».

Quelquefois hostiles, souvent admiratifs, ses contemporains semblen[t] surtout déconcertés par cet art non conformiste, « en opposition directe ave[c] tous nos enseignements et théories ». « Le genre italien et le sien n'avaien[t] aucun rapport ».

A l'époque romantique, mis à part un commentaire de Ruskin particu[-] lièrement sévère pour le réalisme et la technique hâtive de R., la gloire d[u] peintre hollandais éclate réellement : « Peut-être découvrira-t-on que R[.] est un beaucoup plus grand peintre que Raphaël », écrit Delacroix, tout e[n] craignant encore de blasphémer.

Ce travail de recherche ajoute à la valeur de ce volume concis ma[is] intelligent.

L. WETZEL.

Compte rendu de Revue

EVANGELISCHE KOMMENTARE (Monatsschrift zum Zeitgeschehen[)] Avril 1969, n° 4.

Le n° d'avril contient une série de propositions sur la réforme d[es] études théologiques provoquée par la crise de mai. Cette réforme vise [la] réduction des études des langues anciennes et l'introduction dans les Facult[és] de langues modernes et des sciences naturelles et sociales.

Les pages vertes de l'enquête de la rédaction portent sur le sujet : D[é-] mocratie dans l'Eglise, que cela signifie-t-il ? Cette enquête est faite par d[es] juristes, des journalistes, des pasteurs et conclut à un élargissement d[u] système presbytérien, à l'abaissement de l'âge des électeurs et, dans certain[s] cas, à un emploi à terme des pasteurs et même des évêques.

Une analyse de la pensée du philosophe Karl Jaspers mort en févri[er] 1969 complète au point de vue idées ce cahier.

Il faut dire que cette revue, toujours très à la page et actuelle, s'exprim[e] dans une langue très moderne et très abstraite même pour des intellectuel[s].

J. ERBÈS.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

MITIÉ, *n° 2, avril 1969.* — J. NATANSON et A. PERCHENET : Comment parler de Jésus-Christ à l'homme d'aujourd'hui ? Questionnaire et thèmes de réflexion, préparant à la rencontre de l'Amitié du 2 au 6 septembre 1969. — A. P. : Le catéchisme hollandais. — J. WALTER : Langage moderne et parole biblique. — A. P. : Où en est le dialogue entre croyants et non-croyants ?

JLLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 2, avril 1969.* — A. LAPORTE : Essai de ministère laïque dans un grand magasin.

AHIERS D'ÉTUDES du Centre Protestant de Recherche et de Rencontres du Nord, *n° 28, oct., nov., déc. 1968.* — N° spécial : Jérusalem, ville de paix ? — Rabbin OUAKNINE : Jérusalem, ville sainte pour les Juifs. — Pasteur P. CURIE : Jérusalem, ville de paix ?

AHIERS D'ORGEMONT, *n° 72, mars-avril 1969.* — N° spécial : Importance de la théologie de Rudolf BULTMANN. — G. CASALIS : Brèves notes sur la méthode de R. BULTMANN, à propos de « Jésus ». — Notes prises au cours de l'exposé du P. REFOULÉ : La méthode de démythologisation, selon R. BULTMANN. — P. RICŒUR : Bultmann : une théologie sans mytholgie.

AHIERS PROTESTANTS, *n° 2, 1969.* — Hommage à Karl BARTH. — R. de PURY : Encore la limitation des naissances. — Fédération des Eglises protestantes : Le planning familial. — R. GRIMM : Le point sur les mariages mixtes. — E. CHOPARD : Morale de l'Evangile, morale des affaires. — F. VINCENT : Quelques aspects du développement économique et social du Tiers-Monde.

AHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *avril 1969.* — N° spécial : Martin-Luther KING. Un an après son assassinat, le 4 avril 1968.

REDO : *Vol. XVI, n° 3, mars 1969.* — Dr. R. B. McCLURE : L'Eglise unie et l'existence de l'Etat d'Israël.

AMBEAU, *n° 21, février 1969.* — C. F. MOLLA : De grâce, plus de pasteurs missionnaires ! — G. WAINWRIGHT : Culte et culture : l'africanisation de la liturgie dans une perspective théologique. — J. de WAARD : Quelques problèmes de traduction dans le Livre des Psaumes. — E. MALLO : Pour un nouveau style de vie. — P. LOFFLER : Formes nouvelles de la mission. — Document : Le renouveau de la mission, rapport de la section II de l'Assemblée du C.O.E. d'Upsal.

ERYTEM (ex. HERMES), *n° 1, mai-juillet 1969.* — N° spécial : Libération des Palestiniens... libération des Juifs... et notre liberté. — E. LEVYNE : Judaïsme et libération de la Palestine. — J. BAUBÉROT : Les Palestiniens, l'Occident et la religiosité du langage. — G. BLOCH : Les Juifs français. — P. BIERMAN : Présentation du MRAA et analyse d'un Mur à Jérusalem (Le MRAA). La magie du verbe. — M. RODINSON : Problèmes idéologiques et politiques. — Documents. — R. HELMLINGER : Contre-discours sur le principe policier. — M. EBERHARD : Santé et politique. — Les Protestants et le dialogue marxiste-chrétien. — J. VAICRE : L'histoire totale.

L'ILLUSTRÉ PROTESTANT, *n° 172, mars 1969.* — Y. CHABAS : L'Eglise évangé que de France. — Pasteur R. BLANC : Une opinion luthérienne. — M. F BAUD : Expatriés pour gagner leur pain : l'isolement des travailleurs étrange — J.-M. HORNUS : En remontant le cours du Nil : Protestants d'Egypte. Irlande : Grave trahison des principes protestants. — Les objecteurs conscience : Ce n'est pas fini !

JEUNES FEMMES, *n° 109, janv., fév. 1969.* — Colloque « Très jeunes femmes Eduquer pour demain. (Mars 1968). — S. MATHIEU : Editorial. — Questic naire et bibliographie. — Réflexions sur le sujet. — M. RAKOTOMALALA : Po quoi ce colloque ? — M. CARMONA : Conférence. — H. GOGUEL : La psych logie de l'enfant, base de la morale à construire. — M. LOCHARD : Plaido pour les enseignants. — G. GERHARDT : Créativité et vie quotidienne. — C JEANNETTE : Impressions sur le colloque. — Ch. MOTTE : Pourquoi des « T F. » ? — Débat sur l'Encyclique « Humanæ vitæ » : A. DUMAS : Opinion p testante. — F. VANHEE, J. DELAPORTE et X. : Opinions catholiques. — Equi nationale, Bièvres, octobre 1968 : P. HARVOIS : L'éducation permanente da la société en 1968. — G. GERHARDT : Initiation à l'Art contemporain.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 5, mars 1969.* — Compte rendu du colloque de Bièv (févr. 1969) : le sens de la musique et du chant dans le culte. — Pour nouvelles célébrations. — Le chant à l'école du dimanche. — R. CHAPA Pourquoi une refonte du Psautier ? — P. NARDIN : Les Psaumes : Pourqu Quand ? Comment ? — Fiches musicales. — Propositions de répertoire.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *17e année, n° 1, janv. 1969.* — R. BLANC : 4e asse blée du Conseil Oecuménique des Eglises — Upsal 1968. — B. CHAVANNE La pratique de la confirmation en république démocratique allemande.

RÉFORME, *n° 1255, 5 avril 1969.* — Pâques... « où s'accomplit enfin la joie ». M. CARREZ : Le crucifié est ressuscité. — J.-L. VIDIL : Le Bauhaus (1919-196 une tentative de révolution culturelle ? — *N° 1256, 12 avril 1969.* — MEHL : Les mille et une bonnes raisons de répondre « non ». — J. JOUSS LIN : La réforme de l'intégration. — F. FEJTO : Ce qui reste du printemps Prague. — *N° 1257, 19 avril 1969.* — 27 avril : Heureuse mutation ou artif plébiscitaire ? — J. WALCH : Contre le sens commun. — A. FINET : Assen ment à ce qui vient. — R. MEHL : Défendons le Sénat. — J.-L. VIDIL : Qu que chose de cassé au royaume des Beaux-Arts. — A. FINET : Une se croix. — Ch. FOUCHÉ : Le théâtre privé aujourd'hui. — *N° 1258, 26 a 1969.* — Pour le oui et pour le non, opinions de R. KASTLER, Y. DENTAN, HŒCHSTETTER, J.-F. BERRY, A. OLIVIER, D. BRUNETON, E. WESTPHAL, SCHMIDT, J.-P. AIN, R. MARTIN. — G. RICHARD-MOLARD : 13e Assemblée gé rale du Protestantisme français, Grenoble, novembre 1969 : monde nouve et développement... un grand « projet ». — F. FEJTO : Requiem pour Prague

REVUE RÉFORMÉE, *T. XX, n° 77, 1969/1.* — Déclaration de Wheaton 1966 (Co grès sur la tâche de l'Eglise dans le monde). — La déclaration de Düsseld du Mouvement confessant. — Appel du cercle de travail : « pas d'au Evangile » de l'Eglise de Rhénanie. — Ch. HAUTER : Les raisons persistan de la division entre le protestantisme et l'Eglise catholique romaine. — PETIT : Quelques livres catholiques.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1969, n° 1.* — A. VOELKE : I origines stoïciennes de la notion de volonté. — P. VITTOZ : Le comte Zinzendorf et l'unité des chrétiens. — F. J. LEENHARDT : Les femmes auss (à propos du billet de répudiation).

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BIBLE TRANSLATOR, *Vol. 20, n° 2, April 1969.* — W. A. WOLFRAN et R. W. I SOLD : A Black english translation of John 3 : 1-21, with grammatical an tations. — D. BALY : The treatment of geographical features in bibli maps. — B. M. NEWMAN : Something new for something Old.

ISTIANISO Y SOCIETAD, *Ano VI, nº 16-17, 1968.* — R. ALVES : La muerte de la Iglesia y el futuro del hombre. — C. LALIVE D'EPINAY : Iglesia Evangelica y la Rèvolucion Latinoamericana. — R. SHAULL : Desarollo Nacional y Revolucion Social. — Martin Luther KING : Màs allà de Vietnam.

AKONIA, *Anno VIII, nº 1, Oennaio-marzo 1969.* — G. BOUCHARD : Lo sfondo storico del protestantesimo italiano. — F. GIAMPICCOLI e G. TOURN : In riposta alla lettera degli operai valdesi delle valli. — S. ROSTAGNS : Il senso della confessione di fede.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *2e année, nº 4, avril 1969.* — Was kommt nach dem « Todes Gottes » ? — Zum Wiederaufleben des Gasprächs über Gott. — W. SCHULZ : Existentielle Reflexion im Raum der Innerlichkeit. — Philosophie und Politik im Denken von Karl Jaspers. — E. JUNGEL : Das dunkle Wort vom « Todes Gottes ». — J. A. T. ROBINSON : Das Geheimnis des Todes der Kirche. — W. HUBER : Reform der theologischen Ausbildung Bericht über der Arbeit der « Gemischten Kommission ». — W. TRILLHAAS : Die humanistische Illusion. Vorschläge zur Reform des Theologiestudiums. — H. SIMON, G. WENDT, K. ROTH-STIELOW, M. FLESCH-THEBESIUS, P. KREYSSIG, G. HEINTZE, Ch. SCHUTZE : Demokratie in der Kirche — was ist das ? — G. ALTNER : Sinn und Unsinn von Zweitztudienforderungen. — E. TRENKNER, H. AICHLIN, W. WEIDLICH, P. KLEMM : Interpretation des Wortes und Interpretation der Wirklichkeit. Zum Verhältnis von Theologie und Naturwissenschaften. — H. D. BASTIAN : Programmschrift pankritischer Rationalität, ro-roro-aktuell eines ehemaligen Theologiestudenten. — Theologiestudium — umfunktioniert. — Ch. BAUMGARTNER : Vor allem : Bestandsaufnahme. Zur Ersten Internationalen Christilichen Fernsehwoche. — K. LEFRINGHAUSEN : Europa und die Dritte Welt.

THERAN WORLD, *vol. XVI, nº 1, 1969.* — Nº spécial : Révolution and true humanity. — P. SEPPANON : Revolution as a social problem. — H. W. GENSICHEN : Revolution and mission in the third World. — K. PROHLE : Revolution. — P. LONNING : An evaluation of the fourth WCC Assembly in Uppsala. tion. — Commission on Theology : On the relationship of Ethics and Revolution. — P. LONNING : An evaluation of the fourth WCC Assembly in Uppsala. — A message to the People of South Africa, published by the South African Council of Churches 1968. — H. MEYER : The Lambeth Conference 1968.

NISTRY, *vol. 9, nº 1, january 1969.* — St. KAUTA : traditional religion among the Tumbuka and other tribes in Malawi. — A. B. MAZIBUKO : The relationship between the church and the world. — P. ELLINGWORTH : Faith, Hope and Love. — M. BERNARD : Exegetical study : Amos 9 : 8-15. — The South African Council of Churches : a message to the people of South Africa. — B. B. BURNETT, C. F. B. NAUDE and others : An open letter : our concern is for the salvation of South Africa.

OTTISCH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 22, nº 1, mars 1969 :* T. F. TORRANCE : Karl Barth. — H. HARTWELL : Karl Barth on Baptism. — R. J. EHRLICH : Some Observations on the « New Theology » and on Dietrich Bonhœffer and his Ecclesiology. — Rev. Dr. I. G. WHITCHURCH : A Forum for Conscience. — K. WARD : Christian Ethics and the Being of God. — Rev. Dr. T. F. GLASSON : Kerygma or Martyria ?

CIAL PROGRESS, *vol. LVIV, nº 2, nov. déc. 1968.* — Nº spécial : Help ! For the smaller City. — Help ! For the smaller City : Thirty Questions. — The Urban Crisis.

UDENT WORLD, *vol. LXI, nº 4, 1968.* — K. BRIDSTON : The crisis of the Ecumenical Movement. — G. KHODR : Discovering what God touched. — R. SHAULL : A new look at the Sectarian Option. — G. CRESPY : The nature and function of conviction. — J. HALPERIN : Election and Universality : a Jewish view. — K. FARNER : revisionism : a marxist excursus on Romans 12 : 2. — A. MOLNAR : Solidarity and clandestinity. — M. SUNDERRAO : Indigenous heritage and foreign influence. — A. KIPLAGAT : Fire and Ice in East Africa.

EOLOGY TO-DAY, *vol. XXV, nº 4, janvier 1969.* — D. W. SHRIVER : Continuity and Change in Society and Theology. — D. ALLEN : Theological Reflection on the Natural World. — J. N. LAPSLEY : A Psycho-Theological Appraisal of the New Left. — E. G. HOMRIGHAUSEN : The Church in the World.

WENDING, *24e année, n° 2, avril 1969.* — A. J. M. van WEERS : leer of Bekc mernis ? — H. J. ADRIAANSE : De kerken en de uitdading van het soci kwaad.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 2, 1969.* — N. NITZSCHE : Zeugnis und Tradition unsrer Predigt. — J. KORNER : Die transzendente Wirklichkeit Gottes. — WAPPLER : Metaphysik oder Begegnung ? — K. ZABEL : Die Bibel reviss geht weiter. — *n° 3, 1969.* — K. KUPISCH : Vale senex magister et am paterne — Karl Barth zum Gedächtnis. — K. BARTH : Theologische Existe Heute. — H. SCHOENEICH : Die grundlegende Bedeutung des Artikels von Rechtfertigung-Gogarten. — Wirtschaftliche und soziale Weltentwicklu Sektion III. E. HINZ : Zur Frage Kirche und Geselischaft. — Hans T DOORNKAAT : Mittel oder Ziel.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *40e année, n° 4, april 1969.* — E. TRIPP : V fehlte Heilserwartung. — W. SCHRAMM : Bunderwehr und Gesellschaftkr — Rechtsordnung und Christliche Ethik. I. H. DOMBOIS : Die Ehe : Insti tion oder personale Gemeinschaft ? Uberlegungen zu einem modernen E recht. — II. F. WIEACKER : Recht und Sittlichkeit : Uber die Beziehung der Rechtsordnung zu den etischen Normen. — G. GILCH : Der Gott Evolution. — T. FURSTENAU : Der Mensch im Dokumentarfilm. — H. BE MANN : Brecht oder die Intellektuellen.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *XXIe année, n° 65, 1er trimestre 1969.* — N° spécial : Le myst pascal. Père B. BOBRINSKOY : Si le grain ne meurt. — G. MATZNEFF : V venir l'époux. — Père P. STRUVE : Dieu est lumière. Le mystère de la m chez les orthodoxes. — O. CLÉMENT : Mort et résurrection. — E. BEHR-SIG Un Origène moderne. A propos d'une initiation à Paul TILLICH.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 4, janvier 1969.* — G. BLARDONE : Vers quelle soc allons-nous ? — R. FAVRE : La réforme de l'université. — A. SAMUEL : Qu parle la « grande muette ». — *N° 5, février 1969.* — J. FOLLIET : Propos d sociologue sur « Humanæ vitæ ». — Mission de France : Le statut social prêtre. — R. GEORGE : Avez-vous lu Chebika ? — M. BRANCIARD : Droit s dical dans les entreprises. — Abbé BECAUD : Une Eglise solidaire de l'hu nité. — *N° 6, mars 1969.* — A. SAMUEL : Sociétés répressives. — R. PADIR Le conflit du Moyen-Orient. — L'Inde et la solidarité internationale. — COLLIN : Les contestations dans l'Eglise. — *N° 7, avril 1969.* — R. VOOG : férendum et régionalisation. — A. SAMUEL : Le cercle vicieux des natic lismes. — M. RICHARD : Sélection et orientation. — J. S. TABOURNEL : Le p Mansholt. — J. FOLLIET : Enfants terribles ou pères tranquilles ?

AXES, *T. II, février 1969.* — J. DANIÉLOU : La communauté de Jérusalem et contexte politico-religieux. — A. DELZANT : La science, mythe de la phil phie. — J. DANIÉLOU : Vatican II et la politique de la culture. — Points vue chrétiens sur la sécularisation.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 32, avril 1969.* — N° spécial : Le roi David. Les araméens.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 110, avril 1969.* — N° spécial : Nazareth en G lée. — M. du BUIT : A travers les paraboles, la vie quotidienne à Nazare — A. BRUNOT : Nazareth. — J. DECROIX : L'inscription de Nazareth. — Ce biblique. — F. L. DELTOMBE : Le code de l'Alliance.

BLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 86, mars-avril 1969.* — N° spécial : Pâques-
entecôte.

TÉCHISTES, *n° 78, avril 1969.* — N° spécial : le pluralisme en catéchèse. — M. Fiévet : Quelle est notre politique ? — D. Piveteau : L'abandon de la catéchèse. Quelle catéchèse abandonnerons-nous ? — M. J. Dardelin : Catéchèse non-directive. Regard sur une année de catéchèse. — P. H. Guiochet : Un cheminement d'adultes. Pluralisme et pédagogie. — Don Mazzi : Un document : A la rencontre du Christ.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *77e année, n° 1, février 1969.* — N° spécial : la régionalisation. — R. Voog : Aperçu historique sur le régionalisme. — P. Sabourin : La réforme régionale : limites et nécessités. Le projet de réforme. — M. Branciard : Les syndicats et la régionalisation. — M. Th. Parisot : Des régions et des chiffres : activité et croissance économique régionale. — X. Graal : Ce grand vent qui nous vient de Bretagne. — J. M. Cusset et J. S. Tabournel : La planification économique régionale. La région vue par les économistes et les géographes. La régionalisation : technocratie ou responsabilité. — D. C. Lambert : Un exemple d'aménagement rationnel de l'espace : le Japon. — Sigles et organismes : petit vocabulaire régional.

NCILIUM, *n° 43, mars 1969.* — N° spécial : Le ministère et la vie du prêtre dans le monde d'aujourd'hui. — K. H. Schelkle : Services et serviteurs dans les Eglises au temps du nouveau Testament. — W. Kasper : Accents nouveaux dans la compréhension dogmatique du service sacerdotal. — A. Hastings : Le problème théologique des ministères dans l'Eglise. — E. Pin : La différenciation de la fonction sacerdotale. Analyse sociologique. — F. Haarsma : Le presbyterium : théorie ou programme ? — H. Schuster : Spiritualité sacerdotale. — K. Rahner : Le premier point de départ théologique d'une recherche pour déterminer l'essence du sacerdoce ministériel. — S. Barela : « Vita communis » : contacts, communautés et formes de vie communautaires des prêtres séculiers. — N. Greinacher : La mission du clergé dans la pastorale territoriale et extra-territoriale. — A. Andreu-Rodrigo : La relation du clergé diocésain avec les Ordres et Instituts séculiers. — Le prêtre face aux tendances révolutionnaires. — M. D. Chenu : Rôle du prêtre dans la civilisation industrielle. Prophétiser avant d'évangéliser. — I. Alvarez-Bolado : La place du prêtre dans le monde actuel : la situation en Espagne. — J. O'Connel : Le prêtre et la révolution en Afrique. — R. J. Fox : Le prêtre face aux groupes minoritaires. (U.S.A.). — Discussion actuelle sur le célibat : K. Rahner et K. Lehmann : Introduction. — M. Cuminetti : En Italie, Portugal, Espagne. — Th. Pucelik : Aux Etats-Unis d'Amérique. — M. Edwards-Pinto : En Amérique latine. — D. Pasu-Pasu : Situation en Afrique. — E. Mc Donagh : En Grande-Bretagne et en Irlande.

DISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 87, avril 1969.* — Ch. Casteran : Le Niger à la recherche de sa dignité. — G. Chaffard : Viet-Nam ; la conférence de Paris ne peut pas échouer. — N. Dethoor : L'immense pays de ceux qui n'en ont pas. — P. Bairoch : Le commerce extérieur du Tiers-Monde. — G. Blardone : Le développement du Tiers-Monde dépend du Tiers-Monde. — G. Baguet : Malcom X contre Martin Luther King.

ELOPPEMENT ET CIVILISATION, *n° 37, mars 1969.* — N° spécial : Amérique latine, demain. — J. C. Neffa : Introduction. — A. Guieri et E. Torres Rivas : La jeunesse latino-américaine, problèmes de démographie et de structures. — E. Oteiza : Quelques facteurs déterminants des modes culturels latino-américains de l'an 2000. — C. Furtado : La restructuration de l'économie internationale. — J. C. Neffa : Sous-développement, technologie et industrialisation en Amérique latine. — F. H. Formi : Les jeunes nations latino-américaines ; une approche de quelques dilemmes sociaux et culturels. — H. Conteris : La communauté protestante et la réalité sociale de l'Amérique latine. — S. A. Martinez : Le Congrès culturel de La Havane, sa signification pour l'Amérique latine. — Bibliographie.

UMENTATION CATHOLIQUE, *51e année, n° 1537, 6 avril 1969.* — Paul VI : l'Eglise et le monde d'aujourd'hui. — Mgr Ancel : Insertion du prêtre dans le monde. — Lettre de 210 prêtres de Lyon. — Lettre pastorale des évêques des Etats-Unis : la vie humaine aujourd'hui. — NN. SS. Maziers et Ancel : L'Eglise et les problèmes du monde ouvrier en France. — *N° 1538, 20 avril*

1969. — Deux instructions de la congrégation pour l'Evangélisation du m de : organisation de la coopération en ce qui concerne les œuvres pon cales missionnaires ; les rapports entre les Ordinaires des lieux et les In tuts missionnaires dans les territoires de mission. — Intruction du « c cilium » sur la traduction des textes liturgiques pour la célébration avec peuple. — Mgr LALLIER : Le célibat sacerdotal. — Préparation de l'Assem plénière de l'épiscopat : partie consacrée au ministère et à la vie des prê et évêques.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 186, mars-avril 1969*. — F. DEBARD et A. RAND : Quelle participation ? — Pour une symbiose ville-campagne. — VIAU : Les nouvelles fonctions de l'espace rural. — F. DEBARD et J. CHARRI Une nouvelle occupation de l'espace rural. — J. CHARRIER : Un nouv cadre de vie. — P. VIANSON-PONTE : Conjoncture de politique intérieure. R. DELPRAT : « coût réel » pour l'économie française de l'aide au Ti Monde. — L. A. MACHADO : La politique dans la favela. — L. A. MACHADO C. N. FEREIRA : Les politiques d'intervention. — M. APPERT : Les vende dans les grands magasins.

EGLISE VIVANTE, *XXI, n° 2, 1969*. — N° spécial : Voies nouvelles. — E. Z LAOUI : Jeunesse arabe et chrétienne. — J. PIROTTE : Voies nouvelles du nachisme. — D. M. STOWE : Formes changeantes du service missionnaire. R. VACHON : Pour une foi chrtienne à la lumière hindoue.

ETUDES, *avril 1969*. — P. VORDRY : A propos de la réforme du Sénat. — Ph BERNARD : La réforme régionale et le rééquilibre de la société française. F. LAGANDRE : Vers une « participation » des travailleurs. — S. MONTA Tendances et tensions dans l'enseignement libre catholique. — M. CORNA Perspectives et limites de la psychologie. — J. COLLET : Jacques Rive l'obsession du théâtre et le mystère du cinéma. — S. KAPPEN : Le rôle l'Eglise dans le développement national de l'Inde. — J. F. SIX : L'Eg catholique au regard des francs-maçons.

FÊTES ET SAISONS, *n° 234, avril 1969*. — N° spécial : La femme, un homme comme les autres ?...

FEUILLES FAMILIALES, *n° 4, avril 1969*. — J. ETIENNE : Responsables dev Dieu. — J. GROSJEAN : Se souvenir de ses jeunes années ! — La pom d'Adam. — C. GUYOT : Une nouvelle forme d'existence religieuse. — J. e ROEGIERS : Participation des parents à l'enseignement ? — J. E. BERTRA Morale des affaires.

FRÈRES DU MONDE, *n° 58, 1969/2*. — N° spécial : Le pourrissement du ga lisme. — R. DOMERGUE : Liminaire. — B. DUCLOS : Le mythe du décolon teur. — R. DOMERGUE : La grandeur française. — J. GASUL : La politique nétaire du gaullisme. — La crise agricole en France. — P. MACLOUF : La p tique sociale du gaullisme. — R. DAUBON : Force de frappe : impasse... simples difficultés ? — B. POURCEL : La politique culturelle du gaullisme. J. CARDONNEL : Contre le vieil ordre des choses. — G. MURY : Le coup Prague et le modèle tchécoslovaque. — P. VIALOUX : Les « Panthères noire — M. BLAISE : L'affaire « Cardonnel » (suite).

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 333, 1er avril 1969*. A. WOODROW : Dix années de « Misereor ». De la faim physique à la faim justice. — Peut-il y avoir un clergé missionnaire interdiocésain ? — Grè Une nouvelle charte pour l'Eglise. — Mgr O. CAVADA : Vocations sacerdot et apostolat laïc. — E. MILICENT : Le paradoxe suédois. — *N° 334, 15 a 1969*. — P. VILAIN : Les jeunes français et la foi. Enquête. — P. XARD L'intransigeance de la foi. — En Suisse, Mgr Charrière met fin à des c brations eucharistiques de jeunes. — F. BRAVO : Quand les religieuses font vicaires... (N. E. du Brésil). — B. CHAVALLIER : Pour une liturgie t visuelle. — Cl. MICHEL : Un chemin vers l'unité (les communautés œcu niques).

JESUS CARITAS, *n° 154, avril 1969*. — « Comme le Père m'a envoyé », « Allez « ...Je vous envoie ». — N° dédié à la mémoire du P. Peyriguère.

LETTRE, *n° 128, avril 1969*. — Ph. NOUVEAU : L'unité des Chrétiens. — En Es gne la situation interpelle les chrétiens. — J. BISHOP : L'idéologie de l'é

en Amérique latine. — R. HABACHI : Pour la vérité sur la Palestine : Lettre aux Chrétiens d'Occident. — J. MANSIR : Révolution dans l'Eglise catholique. — J. MOLTMANN : Dieu dans la révolution.

EN VITAE, *vol. XXIV, n° 1, 1969.* — N° spécial : La Parole de Dieu en situation. — P. DELOOZ : Catéchèse et sécularisation. — J. RÉMY : Conflits et dynamique sociale. Interrogations relatives à la vie de l'Eglise. — I. VRANCKEN : Le Message, aujourd'hui. — P. SCHOONENBERG : Tâches de la théologie face à la sécularisation. — R. WAELKENS : Dieu parle aujourd'hui. — M. van CASTER : La vie vécue selon son sens intégral. — F. X. DURRWELL : Le prêtre dans l'Eglise. — P. DELOOZ : Catéchèse et sécularisation. — Conclusions générales de la semaine inetrnationale de catéchèse de Medellin. — B. WHITEHEAD : Grande-Bretagne : L'exposé critique des sources de l'Ancien Testament dans l'enseignement de la Bible aux 13-14 ans.

IÈRE ET VIE, *tome XVIII, n° 91, janv.-fév. 1969.* — N° spécial : La violence. C. JULIEN : La violence et ses masques. — J. COMBLIN : La violence en Amérique latine. — A. MOLNAR : Non-violence et théologie de la révolution chez les Hussites du XVe siècle. — R. GEREST : Quand la violence nous déborde. — Essai sur les détours et retours de la conscience chrétienne au sujet de la violence ces huit dernières années. — P. VIAU : Violence et condition humaine. — P. de SURGY : L'Evangile et la violence. — J. GOSS : Valeurs de la non-violence. — P. TRIPIER : Foi chrétienne et violence. — F. SANSON : Sainte violence ? Folle violence.

VELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, n° 3, mars 1969.* — L. MALEVEZ : Karl Barth. Existence chrétienne et vie éternelle. — L. LOCHET : Le renouveau de la liturgie eucharistique depuis le Concile. — R. MOLS : Démographie et paternité responsable. — G. CRUCHON : Ambivalences dans le comportement religieux.

A ET VETERA, *XLIVe année, n° 1, janvier-mars 1969.* — La conception marxiste de l'homme. — Ch. MOLETTE : L'association catholique de la jeunesse française, 1886-1907. — Y. SIMON : La Loi et la Liberté. — C. J. : Dieu en quête de l'homme. Une philosophie du judaïsme. — C. J. : Une histoire de l'Eglise ; le Moyen-Age. — G. M.-M. COTTIER : Idolâtres ou athées ?

OLE ET MISSION, *n° 45, avril 1969.* — N° spécial : Evangéliser : c'est écouter et parler. — P. A. LIEGE : Dialogue du salut, dialogue de la mission. — M. de GOEDT : Le dialogue et la relation au tiers. — J. DOURNES : L'homme relatif. — A. ROUX : L'ambassadeur du Christ. — J. JOMIER : Le dialogue et nous. — C. GEFFRE : Evangélisation ou dialogue ? — A. M. HENRY : La foi : une interrogation permanente. — N. : Réflexion pour la fondation d'une mission. — C. GEFFRE : Peut-on encore parler de Dieu ?

SANS, *13e année, n° 75, déc. 68-janv. 1969.* — M. CUPERLY : La politique agricole française à l'heure des projets Mansholt. — M. des ACCORDS : Les projets Mansholt et les productions animales. — C. JULIEN : L'empire américain et la politique mondiale. — La crise monétaire de novembre 1968. — M. R. SIMONNET : Le crédit agricole se réforme. — A. DELAUNAY : Réflexions sur la coopération. — P. BELLEVILLE : Une expérience coopérative dans la Meuse. — Les agrariens français de Méline à Pisani. — Artaud, le précurseur. — L'alcoolisme en France. — Bilan de l'expérience cubaine. — Agriculture et socialisme en Yougoslavie.

SSE-ACTUALITÉ, *n° 50, avril-mai 1969.* — A. HAMDANI : Le nouvel Observateur. — Y. L'HER : Les groupes de Presse : à qui appartiennent les journaux que vous lisez ? dans quelles structures s'insèrent-ils ? — J.-L. GAZIGNAIRE : Réalités. — L'évolution du tirage et de la diffusion des quotidiens français.

JET, *n° 34, avril 1969.* — H. MADELIN : Un « printemps » référendaire. — A. JEANNIÈRE : A propos de Marcuse. — C. GRUSON : Planification et conjoncture. — J.-J. BONNAUD : Où en est la planification française ? — J. MARC : La fin des illusions. — R. DILDE : Réviser les politiques agricoles : Paris, Bruxelles, Genève. — J. KLATZMANN : Surprenant Japon, surprenante agriculture. — A. RENARD : Biafra : genèse d'une nation ? — J. DUBOIS : « Réservé aux cadres ».

OVACION, *année II, n° 7, avril 1969.* — Documentos : IV Asamblea General del CEI en Upsala. — El Oriente Cristiano visto por el Concilio Vaticano II. — Qué pasa en Irlanda del Norte ?

SIGNES DU TEMPS, *n° 4, avril 1969.* — J. N. MOODY : Crise dans l'Eglise d'A rique. — P. A. CHASSAGNEUX : Eglise sainte et pécheresse. — F. CLERC : A culture et plan Mansholt. — Y. DAMOISEAU : Régions : significations d'une forme. — R. SZIGETI : Régions et communes.

LA VIE SPIRITUELLE, *n° 559, avril 1969.* — N° spécial : Va dire à mes frèr Y. CONGAR : L'homme est capable d'être appelé. — J. GOLDSTAIN : La Hala juive. — H. van CRANENBURGH : Valeur actuelle de la vie religieuse pac mienne. — P. VERCOUSTRE : La difficulté de s'accepter. — M. FARGUES : D est mon rocher. — C. FOURNOLS : Vocation d'accueil. — R. MONJARDET : V de femmes dans l'Eglise. — P. COUTAGNE : L'Eternel féminin.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 152, mars 1969.* — R. MINC : Une cafeteria au refour du monde. — R. GRAFFIN : Hiver au Kibboutz. — M. KOHANSKY : N vel essor du film israélien.

L'ARCHE, *n° 145, 26 mars-25 avril 1969.* — Ph. BEN : Le soutien américain E. EYTAN : Israël menacé dans les airs ? — A. MANDEL : Le « débat » à l'U versité de Jérusalem. — J.-M. DOMENACH : Nous sommes tous des Juifs ru

NOUVELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *vol. XIX, n° 3-4, décembre 1968.* — BIRAN : Activités archéologiques 1967. — P. SCHENKEL : L'Eglise évangél de langue allemande et arabe dans le pays de la Bible. — Rév. P. F HANSEN : L'Eglise scandinave des marins de Haïfa a vingt ans.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *8e année, n° 42, mars-avril 1969.* — M. D. de DRALS : Le fleuve Sénégal. — Comité d'aide au développement : recomm dation sur les conditions de l'aide au développement. — « Le Moniteur a cain », 16/2 et 8/3/1969 : l'aide internationale à l'Afrique.

L'AFRIQUE ET L'ASIE, *n° 81-82, 1er et 2e trimestre 1968.* — P. RONDOT : Vingt d'Afrique et d'Asie (1948-1968). — J. MARTIN : Les notions de clans, no et notables. Leur impact dans la vie politique comorienne d'aujourd'hui. — J.-C. FROELICH : Togo 1968.

APRÈS-DEMAIN, *n° 113, avril 1969.* — N° spécial : Elections : trahison ? — flexions autour du suffrage universel. — Ph. BERNARD : Vox populi, vox — H. HAURIOU : Représentation : trahison ? — R. de LACHARRIÈRE : Infor tion et démocratie. — P. JOXE : Référendums et plébiscites en France. — BOOLINGER : L'initiative populaire. — E. SEROR : L'abstention. — P. LA MIÈRE : Le marais, arbitre des élections. — G. LEDANOIS : Faut-il croire sondages d'opinion ? — P. CLAIR : Les élections sociales. O. LEGROS : Les é tions dans les universités. — J. D. TRIBOUT : Les modes de scrutin. — J MIGNON : Comment exploiter le corps électoral. — G. BERGOUGNOUX : L'éle ralisme.

ATOMES, *n° 264, avril 1969.* — R. S. PEASE : Le contrôle de la fusion thermo cléaire. — J.-P. CHANGEUX et D. BLANGY : Un mécanisme moléculaire qui r la vie : les interactions allostériques. — J. GUERON : Evolution et permane universitaires. — P. FÉVRIER : Peut-il y avoir un VIe Plan pour la rech che ? — B. VANDERMEERSCH : Les grottes de Grimaldi aident à mieux c prendre le quaternaire méditerranéen. — P. CHIMITS et C. DELAMARE DEBO VILLE : Le Parc national des Pyrénées. — R. JOATTON : L' « ablation » et rentrée des engins spaciaux. — S. KOUTCHMY : Le soleil est-il responsable tremblements de terre ? — M. de MEURON-LANDOLT : Le dossier des armes miques et biologiques sera bientôt présenté à l'O.N.U.

HIERS DU CINÉMA, *n° 210, mars 1969.* — S. M. EISENSTEIN : Ecrits (2) « Eh ! » de la pureté du langage cinématographique. — Fernando Ezequiel SOLANAS. — « La Hora de los hornos » : l'épreuve du direct. — L. MARCORELLES : Entretien avec Solanas. — M. DELAHAYE : L'insaisissable cinéma hongrois.

HIERS PÉDAGOGIQUES, *24e année, n° 81, mars 1969.* — N° spécial : La relation maître-élève. I. - Position du problème. — II. - La parole est à la psychologie. — III. - L'institution sociale. — IV. - Vers une nouvelle conduite de la classe. — V. - Les conditions d'évolution. — VI. - Quel avenir ? — Bibliographie. — Document : Du nouveau dans les écoles primaires anglaises.

NTRES SOCIAUX, *n° 102, mars 1969.* — J. BUSSON : Le grand ensemble est une nécessité : facteurs de réussite. — Dr BEAUPÈRE : Existe-t-il une pathologie particulière aux grands ensembles ? — Mlle NAMPON : Une expérience de travail socio-culturel dans les grands ensembles.

RONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, n° 3, mars 1969.* — M. C. DOCK : Le rôle de l'UNESCO en matière de droit d'auteur. — R. GREENOUGH : La formation des maîtres au Botswana : un exemple d'action opérationnelle. — V. de LIPSKI : L'art de l'Himalaya.

/ILISATIONS, *Vol. XVIII, n° 4, 1968.* — R. DESCLOITRES et R. CORNET : Commune et société rurale en Algérie. — H. R. CAPENER : Traditionalism and the development of human resources. — R. LEMARCHAND : Les relations de clientèle comme agent de contestation : le cas du Rwanda. — S. H. ALATAS : Feudalism in Malaysian society : A study in historical continuity. — F. Van LANGENHOVE : Note sur l'histoire de la « Thèse belge ». — I. BULMER-HOOMAS : Anciens et futurs états de Commonwealth britannique. — M. HORRELL : La « réservation d'emplois » et les « conventions de productivité » en Afrique du Sud. — Centre latino-américain de Recherches en Sciences Sociales de Rio-de-Janeiro : Perspectives de vie et explosion démographique en Amérique latine.

COURRIER DE L'UNESCO, *XXIIe année, avril 1969.* — N° spécial : Jeunesse 1969. — La jeunesse dans le monde. — I. Aux prises avec la société. — II. De la contestation au dialogue. — M. HICTER : Jeunesse en colère. — II. Vite grandis, pensent-ils moins ? — III. La société de consommation et l'analyse de Marcuse. — IV. Le soulèvement estudiantin. — A. GORBOVSKI : La génération du refus et de l'enthousiasme. — E. NARAGHI : Une jeunesse tridimensionnelle. — Pays en voie de développement. — Pays socialistes. — Pays occidentaux.

/ELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 37, mars 1969.* — N° spécial : Amérique latine, demain. — J.-C. NEFFA : Introduction. — A. GURRIERI et E. TORRES RIVAS : La jeunesse latino-américaine, problèmes de démographie et de structure. — E. OTEIZA : Quelques facteurs déterminants des modèles culturels latino-américains de l'an 2000. — C. FURTADO : La restructuration de l'économie internationale. — J.-C. NEFFA : Les jeunes nations latino-américaines ; une approche de quelques dilemmes sociaux et culturels. — H. CONTERIS : La communauté protestante et la réalité sociale de l'Amérique latine. — S. A. MARTINEZ : Le congrès culturel de La Havane, sa signification pour l'Amérique latine. — Bibliographie pour l'Amérique latine.

GÈNE, *n° 65, janv.-mars 1969.* — E. G. LANUZA : L'audace dans l'art contemporain. — R. MELKA : L'exactitude horaire. — A. DOREMUS : Note sur la cohérence du phénomène américain. — F. PELLIZZI : Sorciers et revenants. — J. A. RICHARDSON : Un mythe de la critique moderne : le cubisme et la quatrième dimension. — Th. J. COTTLE : Le « jeu » du temps et de l'argent.

CUMENTS, *24e année, n° 1, janv.-fév. 1969.* — L. LIESENBORGHS : Sur les traces de l'introuvable. — H. VORWEG : Pour une littérature négative ». — Notre dossier : l'information en RFA, par P. Vom RIEDT. — La presse — Radio et télévision — Autres moyens de communication sociale — La diffusion des moyens de communication sociale — L'influence sur les convictions politiques — La concentration — Changements de structure dans les périodiques — Problèmes de financement — La « Commission Michel » — La « Commission Günther » — Réactions variées. — H. D. FISCHER : Evolution et stagnation de la presse politique. — F. RAPHAEL : L'expérience de la diaspora.

L'ECOLE DES PARENTS, *n° 4, avril 1969.* — Interview : Dr A. BERGE et JOUH DEAU (par M. C. LEVITTE-BOISBOURDAIN) : La cruauté de l'enfant. — G. FER et ORMEZZANO : Autodiscipline. — Dr ECK : L'éducation de l'effort. — GUASCH : La mort du père. — G. MAUCO : La grande peur des adultes. M. BERMOND : Les bibliothèques d'enfants (suite).

L'ÉDUCATION, *n° 26, 27 mars 1969.* — A. CLAUSSE : L'évolution des métho pédagogiques. — L'Université technique d'Ankara. — Informations de l'Ed cation nationale. — *N° 27, 17 avril 1969.* — P. FOHR : Obligation scolaire nomadisme. — M. GUILLOT : La presse face à la jeunesse européenne crise. — Y. AGNES : Le niveau intellectuel des jeunes bas-normands. — *N° 24 avril 1969.* — L'inadaptation, entretien avec François Bloch-Lainé. — PINDIVIC : Un second cycle dans la vie. — M. DUFFIEUX : Saurons-nous, jour, les orienter ? — P. GRIL : L'initiation à l'allemand dans les classes é mentaires des écoles françaises en Allemagne. — S. CRETIOU : Roumanie : la redécouverte du modelage. — R. GOLBSTEIN : Le chômage des jeunes. Informations de l'Education nationale : l'Education nationale et la prom tion sociale.

ÉDUCATION ET DÉVELOPPEMENT, *5e année, n° 46, mars 1969.* — J. JOUSSELL Pour une coopérative de recherches sur l'éducation. — Enquête : Etude s le fonctionnement des organismes de participation dans les établissements condaires. — G. DUBAL : La dialectique des groupes. — 1. - La structure groupe dévoilée par la psychanalyse. — 2. - Réponses à quelques objecti relatives au travail par groupes. — L. PORCHER : Education nouvelle moyens audio-visuels. — J. GOIRAN : A la recherche d'une orientation édu tive des adolescents. — 2e congrès de l'A.F.S.E.A. : scolarisation des enfa d'intelligence normale en difficulté d'adaptation.

ESPRIT, *n° 4, avril 1969.* — N° spécial : L'Impérialisme. — J. BOISSONNAT : L'é nomie dominnante. — C. FURTADO : Les « conglomérats » et l'Amérique lati — Enquête : par H. DENIS, C. FURTADO, P. HASSNER, S. HURTIG, P. JALEE, W. LAPIERRE : La définition léniniste est-elle encore valable ? Impérialis économique et impérialisme politique. Empire américain, société de conso mation et Tiers-Monde. — S. HOFFMANN : Critiques américaines. — C. KINDLEBERGER : Investissements et matières premières. — J.-M. DOMENAC L'Empire américain. — J. BERQUE : Vers une humanité plénière. — J. CHA PECKY : La nécessité de la liberté. — Ch. d'ARAGON : Les paysans du Lang doc. — G. LAVAU : Référendum-Sénat-Région : A prendre ou à laisser.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 8, octobre-décembre 1968.* — F. S. MARTIN : potencia de la noticia en el momento actual. — D. W. SMYTHE : Conflic cooperacion y los satelites de communicaciones. — F. MEDIN GARCIA : Libr infantiles y juveniles espanoles en la actualidad. — M. VERA : Education estructura social. — F. LEONI : la intervencion del Estado en favor de Prensa. — A. ROMERO RUBIO : Problemas pedagicos de la Informacion y la Ensenanza del Periodismo.

LE GROUPE FAMILIAL, *n° 43, avril 1969.* — J. HASSENFORDER : L'enfance dés vantagée culturellement et la démocratisation de l'enseignement, les leço de l'expérience américaine. — D. LEGRAS : Un livre inmportant : « le dr à la ville », par H. Lefebvre. — Dr R. GORMEZANO : rôle playing, improvis tion, psychodrame, théâtre. — C. DARTOIS : Rencontres parents-jeunes, lorsque les générations deviennent des classes.

HUMANISME, *n° 72, janv.-fév. 1969.* — L'action individuelle pour la paix. Aliénation et sexualité. — De la contestation de la société de consommati à l'économie neurasthénique. — Les problèmes monétaires internationaux. Antisémitisme en Pologne. — Casanova, franc-maçon. — Littérature : he métisme et poésie.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 276, 1er avril 1969.* — Ph. HEYMANN : Cont l'inflation. — R. BERGER-PERRIN : L'entreprise américaine. — L. ROUGIER : L révolutions industrielles. Tony Smith et le mouvement monumentaliste.

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 2, 1969.* — N° spécial : Progrès d techniques médicales (I) textes de D. KEIFLIN. La tuberculose n'a pas dispar — Vers l'élimination des maladies infectieuses. — La lutte contre les viru — Cancer : vers des thérapeutiques plus spécifiques. — Leucémie : taux

mortalité en hausse. — Victoire sur l'incompatibilité des rhésus. — Les troubles de la coagulation et de l'hémostase, perspective d'une prévention.

NOUVELLE CRITIQUE, *n° 23, avril 1969.* — R. LEROY : De quelques questions posées à l'activité théâtrale. — P. JUQUIN : Sur l'Université de classe. — F. M. MONTANE : Propos sur la « classe étudiante ». — B. MULDWORF : Contestation et morale sexuelle. — J. VENTURINI : Le radieux « Assommoir » de Zola. — Ch. GLUCKSMANN : A propos d'Althusser. — E. KARDELJ : La bureaucratie est-elle une classe ? — Cl. MORANGE : Y a-t-il des gorilles progressistes ? — J. METZGER : Conscience et situation des ingénieurs et cadres. — J. LECLERC : Le théâtre et la rue.

OC, *2e année, avril 1969, n° 15.* — Pour une nouvelle orientation de l'enseignement artistique. Le maître oriental. — Corps musicaux : le surbahar. — La musique iranienne et ses instruments.

A PAS, *19e année, n° 191, février 1969.* — L. TRICHAUD, H. WERGAADD, B. BJORNSON et le foyer de la saga. — R. DOLOY : les 31 × 40 : Edouard Boubat.

UVES, *19e année, n° 127, avril 1969.* — M. GRESSET : les confessions de Nat Turner : l'histoire réelle et le roman. — Un sociodrame américain. — P. EMMANUEL : L'histoire d'une solitude. — E. H. GOMBRICH : L'esthétique de Freud. — E. BERL : L'idole Majeure. — Y. LEVY : Referendum : le tremplin. — F. BONDY : De Gaulle et l'Est. — A. THIERY : L'Europe, événement historique ? — G. de BOSSCHERE : Le Groupe des Six à Bucarest.

DUCATION, *24e année, n° 208, janv.-fév. 1969.* — Rapport annuel de l'Education surveillée (extraits) : la préservation de la moralité juvénile dans les domaines de la presse, du cinéma et de la télévision. — Les problèmes de la jeunesse devant le Conseil de l'Europe. — Problemes des hôpitaux psychiatriques, résolutions des sociétés de Croix-Marine (1968).

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 1, fév. 1969.* — N° spécial : L'Europe de l'Est vingt ans après. Y a-t-il encore un camp socialiste ? — J. MEYRIAT : Avant-propos. — H. CARRERE D'ENCAUSSE : Les réalités contre l'idéologie. Classes et nations dans l'Europe socialiste. — K. PAPAIOANNOU : Les idées contre l'idéologie. Formes et degrés de la débolchevisation. — F. FEJTÖ : Les appareils révolutionnaires et la révolution dans les appareils. — M. KASER : Réalités économiques et volonté d'intégration. — P. HASSDER : L'Europe de l'Est entre l'Est et l'Europe.

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 1, fév. 1969.* — A. LANCELOT et P. WEILL : Les français et l'unification politique de l'Europe, d'après un sondage de la SOFRES. — C. YSMAL : Unité ou pluralité du centrisme. — J. RANGERS et ADAM : Les liens entre le PCF et la CGT : éléments d'un débat.

UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. IX, n° 4, oct.-déc. 1968.* — N. BISSERET : La sélection à l'université et sa signification pour l'étude des rapports de dominance. — M. BODIGUEL : Trois sociétés rurales : trois processus de changement. — D. BENSIMON-DONATH : Développement et sous-développement en Israël : aspects socio-culturels. - M. DOGAN : Une analyse de co-variance en sociologie électorale. — S. NISISHIRA : Le prestige social des différentes professions. L'évaluation populaire au Japon.

UE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *24e année, n° 1, 1er trimestre 1969.* — G. VASSEUR : Portrait du Vimeu. — A. KARAGIANIS : L'attachement des peuples scandinaves à leur famille royale. — Y. CASTELLAN : Une technique d'analyse culturelle : le Test Mosaïque de Loewenfeld et le costume féminin serbe du XIXe siècle. — M. H. RESVANIAN : Quelques aspects de la psychologie des Iraniens à travers leurs proverbes. — J. ROLLET : Les Aroumeins dans leur passé et leur présent. — Y. MIROGLIO : Critique du Mémoire de Henri Vanherpe : la bande dessinée et la politique. Un exemple : le contenu politique des Albums de Tintin.

ANISME, *38e année, n° 110, 1/1969.* — A. GIVAUDAN : Schéma directeur et plan d'occupation des sols. — B. FLICHY : Taxe locale d'équipement. — V. GRUEN : Le trafic et l'environnement. — P. A. EMERY : Grenoble. Etude morphologique et recherche d'un épannelage. — J. BAILLY : Sarcelles 1954-1969-

1985. Du grand ensemble à la ville. — A. MORICE et les services tecniq de la mairie : Nantes, une grande cité humaine. — Y. NICOLAS et M. HUG NENQ : Droit et urbanisme : Réglementation ou contrôle ? Tests et comm taire de la loi d'orientation foncière, Titre II (J.O. 3/1/68).

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 229, janv.-fév. 1969.* — H. GRATIOT-ALPH DERY : Le rôle de la lecture dans la formation de l'enfant. — E. KRAU L'influence des moyens techniques sur l'éducation musicale de notre tem — J. PLANCHON : Réflexions sur le rôle des centres dans l'éducation sex le (II). — Service du Dr MONNEROT : Former humainement les circonstan (compte rendu collectif d'une colonie de vacances pour enfants arriérés p fonds). — R. GAUDE : Les plantes des montagnes. Les stations de plantes montagne. — O. BOUHOURS : Boîtes simples en papier à dessin.

Documents reçus au Centre, Avril 1969.

— de Mme BIGNENS, Genève : quelques réflexions travaillées en groupe en de l''édification d'un nouveau Centre à Malagnou : *Un Temple, pourquoi ? L'implantation du Centre paroissial. — La conception du programme de l'E le. — La fin des constructions d'Eglises,* par R. BRINER. — *L'architecture gieuse entre hier et demain,* par W. KELLER.

— de M. le Pasteur G. BOIS, Villeneuve-lès-Avignon : des éléments pour une bliographie sur le *Vietnam.*

— de M. le Pasteur C. BRULEY, Meudon-Bellevue : une importante documenta sur la vie et les écrits de *Swedenborg,* ainsi que sur la *Nouvelle Eglise C tienne,* se réclamant de lui.

— de M. le Pasteur H. GENNATAS, Casablanca : le texte d'un exposé intitulé *quoi sert l'assistance technique ?*

— de M. le Pasteur M.-F. GONIN, Creil : une plaquette de poèmes dont il l'auteur, intitulée *Cœur soleil,* et publiée aux Editions Points et Contrepo (68 pages).

— de M. le Pasteur J.-P. HAAS, Strasbourg : le n° 4 de *Ensemble.*

— de M. Th. SNITSELAAR, Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller : *plaquette pour le Centenaire de la Ligue,* rappelant son histoire, ses activ et ses buts. La présentation en est particulièrement soignée (nombre illustrations, dont plusieurs en couleurs, disposition typographique aérée

— de M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse Loisirs* n° 4, déc bre 1968, et les *fiches bibliographiques* n° 6913 à 7040, 1968.

— du P. J. VANDRISSE, Beyrouth : la *Lettre du Liban,* des 7 mars et 6 avril 1

— de Mlle E. WEBER, Paris : un tiré à part du « Jahrbuch für Liturgik Hymnologie » (1968), constituant une importante *bibliographie sur l'hym logie,* avec une section consacrée à la recherche hymnologique en Fra (1966), réalisée par E. WEBER elle-même. — *Les Acta Sagittariana,* Nouvelles la société Internationale Heinrich Schütz, n° 3 et 4/1966, 1/1968 et 1/1 (Section française : C/O Mlle Weber, 10-16 rue Thibaud, Paris 14e).

— du P. P. BOZ et de M. H. CORTA : la *lettre aux amis,* n° 13, 3-4/1969.

— de M. TROVATI, Paris : une *circulaire* annonçant l'imminence de la gu d'après l'Apocalypse.

— des Asiles John Bost, à La Force : le bulletin trimestriel *Notre Proch* n° 176, février 1969.

e l'Association pour le Groupement d'Activités Protestantes au Pompidou, ozère : un *appel* à devenir membre de cette association.

u Collège Cévenol, le Chambon : l'annonce d'une UNIVERSITÉ D'ÉTÉ, du 5 au 31 août, sur *Langage du monde et langage de la foi,* sous la direction énérale de G. CRESPY. Pour tous renseignements complémentaires, écrire irectement (Le Chambon-s/Lignon, 43).

e l'Eglise Réformée d'Alsace-Lorraine, Strasbourg : la *Feuille synodale* n° 8, évrier 1969, consacrée au Synode de Bischwiller, 16 et 17 novembre 1968, où été notamment discutée l'esquisse pour l'Union des Eglises Evangéliques.

e Evangile et Culture, Savigny-s/Lausanne : le compte rendu des réponses ux questions : 11 : *Quel rôle Jérusalem joue-t-elle dans la foi des exilés et ans la vôtre ?* 12 : *Y a-t-il une solidarité du chrétien avec le Christ souf-ant pour le salut du monde ?* — 13 : *Dans quelle mesure les images emprun-ées à l'amour humain peuvent-elles rendre compte de l'amour de Dieu ?* — 4 : *Notre civilisation, malgré sa richesse, est vivement contestée aujourd'hui. otre texte éclaire-t-il la raison profonde de ce mécontetement ?*

e la Fédération Protestante de France, Commission Radio : le texte des *éditations radio diffusées* en mars 1969.

e Film et Vie, 24 rue de Milan, Paris : l'annonce du *stage national,* du 5 u 15 septembre prochain, à Menton, dont le but est d'initier au cinéma et e former des animateurs.

u Mouvement Eglise et Société en Amérique latine, Montevideo : *ISAL bstracts,* sept. 1968, sur le Mouvement œcuménique et l'Assemblée d'Upsal.

- *Fichas de ISAL* sur le rôle de l'Université latino-américaine (janv. 1969) et ur la croissance démographique, le développement et la révolution en Amé-que latine (févr. 1969).

e l'Aide à l'Eglise en détresse, Marly-le-Roi : le *Bulletin* janvier-février 1969, nsi que l'annonce de la diffusion d'un faux Bulletin de l'aide à l'Eglise en étresse dénonçant une soi-disant persécution de l'Eglise en Terre Sainte.

e l'Association Française des Centres de Consultation Conjugale, Paris : nnonce de *3 sessions d'étude des problèmes du couple :* à Lyon, du 12 au 9 juillet 1969 ; à Lille, du 2 au 9 septembre 1969 ; à Paris, du 31 janvier u 7 février 1970.

u Centre d'Etudes et de Documentation Economiques, Financières et Socia-s, Beyrouth : un *dépliant* présentant les activités de ce Centre, une *liste* de s publications, et un numéro de sa revue *l'Economie et les finances des ays Arabes,* donnant l'index général des matières pour 1968.

e la Conférence sur la Situation des Juifs en Union Soviétique : divers *do-uments préparatoires* à la troisième session qui a eu lieu le 1er mai à Paris.

u Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : les textes issus du lloque *Zoom 68* à Autrans, intitulé *Mêmes chances pour tous.*

s Editions de Fleurus, Paris : un lot de 4 fiches *Route des personnes âgées* omment vivre avec si peu ; je suis affreusement seule ; ma maison ; com-e les fleurs), accompagné d'un livret d'utilisation *Accueillir n° 2,* éléments catéchèse d'adultes pour personnes âgées, par les abbés J. PUYO et B. UILLARD.

s Editions du Seuil, Paris le premier numéro de *IDOC international,* revue terconfessionnelle de documentation. L'éditorial rappelle que ce Centre t un service de documentation international, et devenu interconfessionnel puis l'Assemblée du COE à Upsal. La revue se propose de « ne fournir que u *matériel d'information,* réparti en trois sections : Documents... Dossiers... udes... La documentation offerte sera centrée sur des problèmes d'intérêt ternational et interconfessionnel. Au sommaire de ce 1er numéro : 7 *docu-ents* (rencontre des chrétiens engagés de Saint-Domingue — Etudiants en éologie portoricains contre le service militaire obligatoire — E. Mondlane : core une victime ! — Ethique et révolution pour les Luthériens — les rétiens de Suisse et le développement — la nouvelle constitution de l'Eglise ecque — la femme dans la société africaine) ; un *dossier* (Violence ou non-olence dans la transformation de la société, citations de diverses person-lités) ; deux *études :* démocratie, communauté, autorité dans l'Eglise, par M. GONZALEZ-RUIZ. — Y a-t-il un futur pour le ministère dans nos Egli-s ?, par G. CRESPY. Publication bimensuelle. Abonnement 1 an : 55 F.

— de Foyers mixtes, Lyon : le Bulletin trimestriel n° 3, avril 1969. Au sommai *approfondissement œcuménique du ministère,* par H. Bruston ; *l'intercommu nion,* par L. et A. Mestrallet et L. et J. Cuche ; diverses nouvelles groupes.

— de la Joie par les Livres, 59 avenue du Maine, Paris : un spécimen *Bulletin d'analyses de livres pour enfants* (trimestriel ; abonnement 1 an : 2 bulletin que nous nous permettons, en raison de sa qualité, de recomman aux parents et éducateurs d'enfants de 4 à 16 ans.

— des Semaines Sociales de France, Lyon : l'annonce de leur 56e *session* à L du 8 au 13 juillet, sur le sujet : *Quelle économie ? Quelle société ?*

Livres reçus ou acquis en Avril 1969.

Ardoino (J.) : Propos actuels sur l'éducation. *Gauthier-Villars,* 1969.

Barr (J.) : Biblical Words for Time. *SCM Press,* 1962.

Barth (K.) : Credo, 2e édition. *Labor et Fides,* 1969.

Beaujeu-Garnier (J.) : La population française. *A. Colin,* 1969.

Beaupère (R.) et Emery (P. Y.) : Mariages mixtes. *Mame,* 1969.

Bizet (J. A.) : Jean Tauler de Strasbourg. *Desclée,* 1969.

Bosc (J.) : Situation de l'œcuménisme en perspective réformée. *Cerf,* 1969.

Bouchaud (J.) : Les pauvres m'ont évangélisé. *Ed. Ouv.,* 1969.

Brunner (A.) : Musik im Gottesdienst. *Zwingli,* 1968.

Buck (P.) : A mes filles. *Stock,* 1969.

Bunnik (R. J.) : Prêtres des temps nouveaux. *Casterman,* 1969.

Burgelin (H.) : La société allemande — 1871-1968. *Arthaud,* 1969.

Cespedes (A. de) : Chansons des filles de mai. *Seuil,* 1969.

Chamalov (V.) : Récits de Kolyma. *Denoël,* 1969.

Chary (T.) : Aggée — Zacharie — Malachie, *Gabalda et Cie,* 1969.

Congar (Y.) : Au milieu des orages. *Cerf,* 1969.

Davis (Ch.) : Une question de conscience. *Grasset,* 1968.

Delpierre (Doct. G.) : Les psychothérapies. *Privat,* 1969.

Dominique (L. L.) : Vivre sa vérité. *Desclée,* 1968.

Dreyfus (N.) : Les étudiants grecs accusent. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.

Ducros (P.) : Pourquoi suis-je chrétien ? Protestant ? Protestant libéral ? C tien social ? *Imp. libournaise,* 1969.

Eglise (L'') et l'amour humain. *Privat,* 1969.

Fentener Van Vlissingen (Y.) : Approches psychologiques du célibat. *Presses Taizé,* 1969.

Froelich (J.-C.) : Nouveaux dieux d'Afrique. *Orante,* 1969.

Frost (D.) et Jay (A.) : Les Anglais. *Buchet/Chastel,* 1969.

Gaborieu (F.) : Le tournant théologique aujourd'hui, selon K. Rahner. *Des* 1968.

Gabus (J.-P.) : Introduction à la théologie de la culture de Paul Tillich. *P.* 1969.

Garnier (F.) : Le vitrail 13e siècle. *Sénevé,* 1969.

Garrone (Cardinal G. M.) : Qu'est-ce que Dieu ? *Desclée,* 1969.

Grant (R. M.) : Introduction historique au Nouveau Testament. *Payot,* 1969.

T (R. M.) : La formation du Nouveau Testament. *Seuil*, 1969.
NEBERT (Ch.) : Jésus. *A. Michel*, 1969.
EVILLE (L.) : Pour une civilisation de l'habitat. *Ed. Ouv.*, 1969.
(R.) : Frères humains. *Albin Michel*, 1969.
S (G.) : Ceux des pusztas *Gallimard*, 1969.
MATION (L'), L'ÉDUCATION ET LA PARTICIPATION DES CITOYENS DANS LES PROCESSUS E DÉVELOPPEMENT URBAIN. *Trystram*. 1968.
ER (L.) : Beckett, par lui-même. *Seuil*, 1969.
IAGNON (L.) : Jankélévitch. *Seghers*, 1969.
EFELD (H.) : Paraboles et leçons dans l'Evangile. Tome I. *Cerf*, 1969.
AR (Doct. J.-M.) : Frontières de l'homme. *Delachaux et Niestlé*, 1968.
RCQ (J.) : Où va l'Eglise d'aujourd'hui. *Casterman*, 1969.
OMTE (D.) : Rembrandt. *Sénevé*, 1969.
OMTE (D.) : Hokusaï, 1760-1849. *Sénevé*, 1969.
OMTE (D.) : Jacques Callot. *Sénevé*, 1969.
(A. M. de) : Les derniers étendards. *A. Michel*, 1969.
UR (J.-M.) : Un prêtre démocrate : l'abbé Lemire. *Casterman*, 1969.
URIC (R.) : Claude-Antoine de Vienne, sieur de Clervant. *Ed. Le Lorrain*, 969.
IER VEGA (L.) : Mécanismes du pouvoir en Amérique latine. *P. Belfond*, 1969.
AGE (Le) DE JÉSUS ET L'INTERPRÉTATION MODERNE. *Cerf*, 1969.
NDORFF (J.) : Le Christ dans la théologie byzantine. *Cerf*, 1969.
MANN (J.) : Perspektiven der Theologie Gesammelte Aufsätze. *CH. Kaiser*, 968.
YE (J.-P.) : Elites africaines et culture occidentale. *Présence africaine*, 1969.
T : Guide Néret pour les handicapés. *Néret*, 1969.
IAM (D. E.) : The Gospel of St. Mark. *Penguin Books*, 1967.
MENICA 1969. *Cerf*, 1969.
TED (M. S.) : Sociologie des petits groupes. *Spes*, 1969.
N (J.-M.) : Il est ressuscité pour moi. *Beauchesne*, 1969.
RE (A.) : Histoire économique. Les faits et les idées. *Cujas*, 1969.
SHID (V. J.) : Divorce et remariage. *Casterman*, 1969.
LEME (LE) DES MARIAGES MIXTES. *Cerf*, 1969.
ARD-MOLARD (G.) : Christophe ou la foi d'un enfant du siècle. *Grasset*, 1969.
SON (J.-M.) : The Problem of History in Mark. *SCM Press*, 1968.
EDIEU (E.) : Personnalité et vie religieuse chez l'adolescent. *Delachaux et Niestlé*, 1962.
EY (H. H.) : Atlas de la Bible. *Centurion*, 1969.
IN (J.) : Les vases grecs. Les Olympiades. *Sénevé*, 1969.
TI (M.) : Raconte, carabinier. Nouvelles. *Plon*, 1969.
(D.) : Atheistisch an Gott glauben. WALTER, 1969.
FER (R.) : L'Affaire d'Huisseau. *P.U.F.*, 1969.
ER (R.) : Mystique et esprit moderne. *Fischbacher*, 1967.
ANE (A.) : L'univers contestationnaire ou les nouveaux chrétiens. *Payot*, 969.
(K.) : Refus de la femme. *Mame*, 1969.
KENSCHMIDT (H. H.) : La musique du 20e siècle. *Hachette*, 1969.
AUD (L.) : L'Education populaire en Europe : Scandinavie. *Ed. Ouv.*, 1969.
S (J.) : La rue. *E.F.R.*, 1969.
S-LEROUX (J.) : Scandale financier et antisémitisme catholique. *Centurion*, 969.
Z (A.) : Faute et Liberté. *Les Belles Lettres*, 1969.
ER (W.) : Ils annoncent Jésus-Christ. Les patriarches. *Delachaux et Niestlé*, 969.
EBRANDS (J.) : Oecuménisme et problèmes actuels. *Cerf*, 1969.

RAPPORT SUR LE C. P. E. D.

— 1er MAI 1968 - 30 AVRIL 1969 —

Abonnés au Bulletin :

Pasteurs et ecclésiastiques	480
Laïcs	471
Communautés et Bibliothèques	105
Echanges	170
S.P.	61
Total	1.287

Répartition :

Paris et Région Parisienne	479
Province	548
Pays de la Communauté	55
Etranger	205

Rappelons ici à nos lecteurs que la diffusion de notre Bulletin auprès de [illegible] qui ne le connaissent pas est assurée à peu près uniquement par leur inter[illegible] diaire (grâce aux « cartes de diffusion » qui nous parviennent chaque m[illegible] Nous vous remercions chaleureusement de votre appui..., et nous contin[illegible] à compter sur vous !

Bibliothèque :

— **Ouvrages rentrés :** 942.

— **Nombre d'emprunts :** 1.783.

pour 167 abonnés venant chercher les livres à la Bibliothèque, 110 abo[illegible] par correspondance, et 25 abonnements collectifs Jeunes Femmes.

Principaux sujets demandés (par ordre décroissant) : Littérature, roma[illegible] Bible - Théologie, foi chrétienne - Histoire, Géographie - Psychologie, P[illegible] gogie, Enseignement - Histoire de l'Eglise, Protestantisme, Œcuménisme - [illegible] losophie - Vie de l'Eglise, Paroisse - Questions de sciences appliquées et p[illegible] - Ethique et questions sexuelles - Ethique chrétienne - Religions non chré[illegible] nes - Sociologie - Questions sociales - Questions politiques - Arts, Peintu[illegible] Théâtre (pièces de Noël) - Eglise/Monde, Athéisme - Questions économi[illegible] - Droit - Musique - Biographies.

Notons que les demandes viennent de plus en plus de groupes de tr[illegible] dans les paroisses, les mouvements, etc... qui s'adressent à nous pour des re[illegible] gnements sur les livres à consulter, des plans de travail, etc...

Mais beaucoup de groupes ignorent notre existence, et les services que [illegible] pouvons leur rendre.

D'autre part, la documentation que nous pouvons fournir doit rester viv[illegible] en s'enrichissant constamment du fruit du travail des groupes (indicatio[illegible] livres dont nous n'avons pas connaissance, avec éventuellement une [illegible] analyse ; compte rendu — même modeste — des réunions : la seule in[illegible] tion du **sujet** traité est pour nous importante, elle nous permet d'orient[illegible] choix des livres à acquérir en fonction de vos besoins).

Pour améliorer les relations entre le Centre et ses « usagers », il nous [illegible] drait des correspondants régionaux ou locaux (auxquels nous serions [illegible] à rendre visite sur place). Pourrions-nous nous engager ensemble dans [illegible] voie ?

Nouvelles du Centre

'e gros numéro a l'ambition (!) de vous aider à préparer... la rentrée. prochaine Assemblée Générale du Protestantisme se rassemblera autour ıe question : « Quel développement, et pour quel homme ? » Nous répon- ns pour notre part que ce développement passe par la lecture et la ussion d'un grand nombre d'études, d'analyses, de témoignages, de prises positions contradictoires. Vous savez lire, profitez-en. *Et comme on ne t pas tout lire tout seul, et savoir que penser de ce qu'on a lu, eh bien, on se réunisse à plusieurs, que chacun rende compte aux autres de ce l a lu, humblement et fidèlement, c'est-à-dire sans cacher ce qui lui est é obscur, mais aussi en évitant de ne retenir du livre que ce qui confir- t ses opinions — qu'à chaque réunion le groupe fasse le bilan de ce l a appris, de ce sur quoi il est tombé d'accord comme des divergences vues, enfin des questions qui se sont posées et que le groupe se proposera ucider par de nouvelles lectures et de nouveaux échanges. C'est là une hode de travail féconde, enrichissante, et qui ne demande que savoir vouloir lire. Notre développement d'hommes et de femmes est entre nos ins, ne le déléguons à aucun enseignement officiel (que ce soit celui de radio-télévision, du journal, du parti ou... de l'Eglise). Mais il est entre* mains à tous ensemble ; *apprenons aussi à prolonger la communication le entre un groupe d'amis par une communication écrite (le « compte du »...) transmise à d'autres groupes et utilisée par eux, qui à leur tour nmuniqueront le fruit de leurs travaux. C'est là notre unique raison re, et nous n'existons que par vous, individuellement et collectivement.*

Jous vous proposons donc une 2e édition de Livres Service, *dont la biblio- phie a été entièrement revue dans cette perspective.*

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

Gerhard von Rad. **311-6**
LA GENESE.
Genève, Labor et Fides, 1968, 448 pages, F. 45.

Le propre d'un commentaire c'est de n'avoir pas besoin d'être comme
té. Parce que l'ouvrage de G. von Rad sur la Genèse répond à cette norm
il ne saurait être question d'entrer ici dans l'exposé de ce commentaire.

Il se divise en deux parties d'inégales longueurs. La première, sous form
de remarques générales, est d'ordre théologique et méthodologique. G. v
Rad y donne un résumé de sa « Théologie de l'Ancien Testament », rema
quable par sa concision et sa clarté. Il situe d'abord la Genese au sein de
ensemble plus vaste qu'est l'Hexateuque. Il s'agit des six premiers livres
la Genèse qui traitent d'un même thème : « Dieu, qui a créé le monde,
adressé un appel aux pères et leur a promis le pays de Canaan » : tel est
thème de cette symphonie de l'Hexateuque. Cette promesse est exprimée to
au long de ces livres de manières différentes, non seulement parce que ce
expérience de foi se situe à des époques diverses, mais surtout parce que ce
œuvre n'a pas été composée par le même musicien. Et chaque composite
a sa sensibilité propre. Au nombre de quatre, ils sont désignés par des lettr
Les deux plus anciens sont J et E, le Jahviste et l'Elohiste, et les deux p
récents sont D et P, le Deutéronomiste et le Sacerdotal. Ainsi, « sous
forme actuelle, l'Hexateuque est né de la main de rédacteurs qui ont per
le témoignage de foi de chacune des sources dans leur particularité ». D
lors, « seul acquerra une connaissance exacte de l'Hexateuque, celui qui
lit pas superficiellement, mais en connaissant sa dimension en profonde
celui qui sait que s'y expriment des expériences de foi d'époques différentes

C'est à cette connaissance de la dimension en profondeur de la Gen
que, dans la seconde partie, G. von Rad va se consacrer. L'on voit alors
commentateur mettre en œuvre les différents éléments de sa théologie bi
que et montrer comment telle ou telle tradition est réinterprétée par l'un
rédacteurs et par le compilateur pour lui donner un contenu nouveau.
peut regretter que, dans son commentaire, G. von Rad ne fasse pas p
appel à l'histoire des religions environnant Israël, en particulier pour l'étu
des chapitres 1 à 11. Le lecteur aurait ainsi pu mieux saisir la manière d
Israël réinterprète les mythes ambiants pour leur donner un contenu th

gique original. C'est à ce niveau-là en effet que se situe le vrai problème l'herméneutique de la Genèse : savoir comment Israël s'est servi du langage urant, de traditions acquises pour faire surgir une réalité toute autre qui un point de vue théologique sur le monde et sur l'homme, sur les rap-rts entre le monde et l'homme, entre Dieu et l'homme, entre la foi et la ence, entre l'homme et la femme... etc.

Nul doute qu'autour de ces thèmes dont l'actualité n'échappe à personne, nombreux groupes bibliques, avec l'aide de ce précieux commentaire, pour-nt se mettre à l'œuvre pour découvrir quelle est la parole de Dieu pour notre nps.

J.-M. VIOLLET.

LACOCQUE. **312-69.**

DEVENIR DE DIEU.

ris, Ed. Universitaires, Coll. « Encyclopédie universitaire », 1967, 187 pages. P. 40.

Cet ouvrage est le commentaire d'Exode 1 à 4. Prenant le texte tel 'il se présente, l'auteur l'explique verset par verset. « Un commentaire des ritures, écrit-il, *doit* tenir compte du texte tel qu'il a été " arrangé " au cours la tradition historique » (p. 131, n° 1). A. Lacocque se montre très réservé ant à l'hypothèse des sources : il se méfie du critère de l'emploi de diffé-nts noms divins (pp. 105 *sq*), de celui des changements de style (p. 119), mme des conclusions hâtives cherchant à expliquer d'apparentes anomalies 142). Le même respect du texte actuel se manifeste dans la traduction i doit être fidèle avant d'être logique : « Même si un détail est incompré-nsible, il n'est pas laissé à notre jugement de le changer dans le sens de tre facilité » (p. 91). Ceci pour l'approche littéraire.

Quant à l'interprétation, A. Lacocque apporte la plus grande attention sens originel des racines, au parallélisme verbal (qui, dans la Bible, « indi-e toujours un même terrain théologique », p. 52), à la valeur symbolique nombres et à l'interprétation rabbinique car « bien souvent les écrits ditionnels juifs ont des racines aussi anciennes que la Bible elle-même » 138).

Si l'on ajoute que le commentaire est précédé d'une introduction où sont umées les acquisitions de l'archéologie et de l'histoire pour la période visagée, on aura une idée de la méthode suivie dans ce travail qui, sous allure assez conservatrice et parfois un peu « judaïsante », se recommande son sérieux et son intérêt qui ne lassent jamais l'attention du lecteur.

Cependant il y a ici plus qu'une explication du texte biblique. Par le is de celle-ci, l'auteur apporte en effet sa contribution à la réflxion actuelle le problème de Dieu. C'est, du reste, ce que signale le titre choisi, à pre-ère vue assez étrange : « Le devenir de Dieu ». A l'idée d'un Dieu statique, nuable et impassible, A. Lacocque oppose l'idée du Dieu qui participe, vant la traduction qu'il donne du nom révélé à Moïse (Exo. 3/14) : « Je viens avec qui Je deviens » (pp. 100 *sq.*), formule sybilline que A. Lacocque plicite en ces termes : « Dieu devient, c'est-à-dire qu'Il se met dans l'his-re pour la conduire à son but, en se donnant à l'homme » (p. 92). Ainsi sainteté de Dieu n'est pas connue en Dieu-séparé-de-l'homme, mais en

Dieu-pour-l'homme (p. 82). Et l'on retrouve ici le parallèle ce que Bonhoeff disait de la liberté de Dieu : « Dieu n'est pas libre par rapport à l'homm mais pour l'homme » (cité p. 82, n° 1). Ce « devenir » de Dieu, qui conc tise la miséricorde divine, voilà ce que raconte Exode 1 à 4.

Sans doute, les spécialistes ne suivront pas toujours A. Lacocque, dans sa méthode exégétique, ni dans certains de ses résultats. Il reste, no semble-t-il, que ce travail, accessible au non-spécialiste, est particuliè ment bienvenu en un temps où la réflexion sur le problème de Dieu pr cède souvent plus de la spéculation philosophique que d'une analy biblique.

G. PLET.

313-

L'EVANGILE HIER ET AUJOURD'HUI. (Mélanges offerts au professe F. J. Leenhardt).

Genève - Paris, Labor et Fides, 1968, 297 pages. P. 28.

Les travaux du professeur F. J. Leenhardt, à qui sont offertes les é des réunies dans ce volume, ont toujours été caractérisées par un dou souci : remonter à la source de l'Evangile et comprendre ce que cet Evang veut dire aujourd'hui. Ce même double souci est manifeste dans les no breuses contributions de valeur qui font la richesse de ce recueil et c ont été groupées sous quatre titres : exégèse, herméneutique, éthique, œc ménisme — quatre disciplines qui doivent beaucoup à l'œuvre F. J. Leenhardt.

Exégèse. Cette première partie, de beaucoup la plus longue (pp. 13 161) s'ouvre par une étude de *P. Bonnard* sur « L'intelligence chez sa Paul » : une analyse de l'emploi paulinien du terme « nous » montre que po l'apôtre il n'y avait pas incompatibilité entre la foi et l'exercice de l'int ligence (pp. 13-24). — *M. Bouttier* aide à une appréciation plus juste catholicisme en nous découvrant « L'horizon catholique de l'Epître a Ephésiens » (pp. 25-38). — De son côté, *W. D. Davies* exhorte l'Eglise renouer le dialogue avec la synagogue au terme de ses « Reflections Judaism and Christianity », sorte d'inventaire de ce que le christianis doit au judaïsme (pp. 39-54). — *J. Dupont* arrive à une conclusion analog par l'étude biblique de Matt. 13/52 : « l'Ancien Testament demeure ind pensable pour le scribe chrétien » (pp. 55-64). — Dans un autre or d'idées, *G. D. Kilpatrick* consacre quelques pages à une étude très te nique : « Kurios in the Gospels » (pp. 65-70). — Avec l'article de *A. Kü mel,* « Mitte des Neuen Testaments » (pp. 71-86) on revient à un problè fondamental : celui du critère historique et théologique de la canonicité Nouveau Testament qu'il faut chercher, selon l'auteur, dans « l'appariti en Jésus-Christ des temps eschatologiques du salut ». — Par l'étude Rom. 2/29, « La circoncision du cœur, celle qui relève de l'esprit et non la lettre », *S. Lyonnet* aborde la question délicate de la situation des païe dans la perspective paulinienne (pp. 87-98). — L'étude des rapports en « Prédication de l'Evangile et célébration des sacrements dans l'Eglise na sante » conduit *P.-H Menoud* à contester le jugement de nos contempora pour qui « la chaire est, théologiquement et juridiquement, moins haute

tel » (pp. 99-108). — A propos de Gal. 3/6 à 4/20 *X. Léon-Dufour* mon-que la lecture de l'Ancien Testament par Paul obéissait à une précom-iension consciente : « le Christ vivant qui l'a un jour rencontré sur sa te » (pp. 109-116). — A partir de la mise en évidence de deux types de fession du Fils dans le Nouveau Testament *E. Schweizer* établit les ditions d'un œcuménisme authentique aujourd'hui (pp. 117-130). — . *Senft* tente une exégèse renouvelée de Rom. 9 à 11 dans une étude 'élection d'Israël et la justification ») où il s'attache surtout à montrer olution de la pensée de Paul (pp. 131-142). — L'exégèse érudite que *Spicq* fait de I Tim. 5/23 (sur l'usage du vin !) montrera au lecteur le texte le plus banal peut être riche d'enseignements (pp. 143-150). — in *E. Trocmé,* dans un exposé remarquablement clair, « Les structures de lise primitive » (pp. 151-160) attire l'attention sur le statut sociologique deux premières générations chrétiennes.

Dans la seconde partie de ce recueil, *Herméneutique,* on trouvera quel-s belles pages de *P. Burgelin* sur ce que signifie lire (« Exégèse et hermé-tique », pp. 163-167), des « Considérations aventureuses sur Rom. 7/7- de *G. Crespy* (« Exégèse et psychanalyse », pp. 169-179), et, pour finir, « Notes innocentes » de *J. Ellul* « sur la question herméneutique » (pp.181-) où l'auteur, avec sa verve coutumière, s'emploie à couler quelques s « bateaux ».

La troisième partie, *Ethique,* contient une étude essentiellement histo-ie de *Congar* sur la notion de « Mérite » (pp. 193-204), une analyse par *Mehl* de « La notion du naturel dans l'éthique de Bonhoeffer » : l'auteur nontre l'originalité et la difficulté de la position de B., qui voulait à la garder la dialectique de rupture héritée de X. Barth, et ne rien sacrifier l'existence naturelle où le Christ doit prendre forme (pp. 205-216). Enfin théologien orthodoxe, *N. A. Nissiotis,* tente, de son point de vue, une pproche théologique des problèmes soulevés par la pensée technologique ielle », ce qui le conduit à penser que le problème fondamental aujour-ii est celui de la connaissance (pp. 217-239).

La dernière partie, *Œcuménisme,* aborde des questions essentielles: e de la Cène avec les articles de *J. de Baciocchi* sur « Eglise et Trinité s le mystère eucharistique » (pp. 241-250) et de *M. Thurian* sur « L'anam-e du Christ » (pp. 263-276) — celle de l'évolution de l'œcuménisme avec articles de *C. Moeller* sur les « Nouveaux aspects de l'œcuménisme » 251-262 : l'auteur dit comment, à son avis, pourrait être surmontée la sion entre l'aspect théologique et l'aspect engagement du mouvement ménique), et de *W. A. Visser't Hooft :* « Accomodation : le problème de juste ou fausse adaptation » du message chrétien aux situations cultu-es différentes (pp. 277-292).

G. PLET.

SIMON et A. BENOIT. **314-69.**

JUDAISME ET LE CHRISTIANISME ANTIQUE.

is, P.U.F., Coll. « Nouvelle Clio », 1968, 360 pages. P. 23.

Un manuel passionnant, admirablement fait par deux spécialistes émi-ts. Intégré dans une collection historique « normale », l'ouvrage, qui t compte de l'ignorance en ces matières du grand public étudiant, tout

en lui livrant le dernier état des questions envisagées, s'ouvre sur
bibliographie très large et détaillée (avec, tout de même, des lacunes :
exemple G. von Rad : « Théologie de l'Ancien Testament », chez Labo
Fides). Conformément d'ailleurs à l'intention de la collection, la rédac
et la disposition typographique de l'ouvrage sont des incitations au trav
on nous donne les cadres, les articulations, les éléments, et des outils p
poursuivre.

La première partie analyse la vie du Judaïsme depuis l'insurrec
macchabéenne jusqu'au début du ve siècle après Jésus-Christ. On y
naître le rabbinisme constitutif du Judaïsme postchrétien après avoir ca
térisé, sommairement, mais clairement, l'atmosphère spirituelle et théol
que de la Palestine et de la Diaspora où naît le christianisme. (Sectes ju
du Judaïsme hellénistique). Ensuite, le christianisme des origines à Cons
tin fait l'objet d'une étude plus détaillée, qui nous paraît un chef-d'œu
pédagogique. Un « livre III » enfin est consacré aux « problèmes et di
tions de recherche » ; il suggère donc des pistes où poursuivre l'étude
analysant d'assez près les grandes questions restées ouvertes et actuellem
débattue : cela va du problème de l'opposition, relative, entre la Pale
juive et la Diaspora à celui des motivations de la conversion de Constan
en passant par un chapitre sur la critique néo-testamentaire et d'aut
très suggestifs sur le Judéo-christianisme et sur la Gnose.

Un index général complète le livre.

Voilà. Nous trouvons peut-être la théologie de Paul ou celle du q
trième Evangile passablement « écourtée », l'autorité de Josèphe quant
Esséniens prise trop au sérieux ou la critique néo-testamentaire survolée
trop loin. Tel quel, cet ouvrage est une propédeutique si merveilleuse
la bibliothèque paroissiale qui le mépriserait commettrait une sorte
péché !

F. SMYTH-FLORENTIN.

Lucien CERFAUX. **31**

JESUS AUX ORIGINES DE LA TRADITION.

Bruges, - Paris, Desclée de Brouwer, Coll. « Pour une histoire de Jésu
n° 3, 1968, 300 pages, P. 26.

Dans une collection dont les deux premiers volumes de Béda Rig
nous ont paru des plus utiles, ce titre est prometteur. On sait comn
l'Ecole de Louvain, tout en mettant à profit les méthodes de critique
formes littéraires du Nouveau Testament, s'attache à l'histoire de la ré
tion de chaque Evangile dans son originalité, et ceci souvent par com
raison avec un substrat où les maîtres de l'exégèse belge ne craignent
de discerner la prédication même de Jésus. Allait-on voir avec ce
livre tout simple la justification et la méthode d'une démarche dont
plus brillants exemples nous sont donnés dans l'œuvre de Dom J. Dupo

En fait, l'auteur ne part pas ici des textes pour mener une enquête
toutes façons difficile, sinon hypothétique, en direction du ministère
torique de Jésus ; mais d'une accumulation extraordinaire de conject
où l'intuition joue un rôle aussi catégorique que l'érudition. Le rés
est incertain et cependant péremptoire, méthodologiquement catastro

Pourtant, au passage, beaucoup d'informations à glaner, qui tiennent pte, par exemple, des conclusions d'une exégèse très soigneuse. Mais ment le lecteur moyen, à qui le livre est destiné, démêlera-t-il cet is de l'arbitraire ? La thèse essentielle du livre reste cependant claire : suppose moins des traditions sur Jésus (même si elle reconnaît leur rsité concernant la Passion et l'existence d'une tradition galiléenne à d'une autre, jérusalémite) que le fait de la tradition, elle-même com- d'une façon dogmatique et normative pour l'exégèse. Cette tradition née de la mémorisation des paroles du Maître. « Nous maintiendrons out cas, malgré les prétentions de la critique moderne, toute orientée la théologie, que l'on a d'abord été curieux tant par un besoin nor- de " savoir " que par celui d'assurer la foi, de conserver les premiers enirs ».

Il nous faudrait, pour acquiescer à une affirmation si massive, une onstration exégétique des plus solides.

F. S.-F.

BOUTTIER. **316-69.**

CHRIST DE L'HISTOIRE AU JESUS DES EVANGILES.

s, Cerf, Coll. « Avenir de la Théologie », 1969, 100 pages, P. 10.

Ce tout petit livre, chef-d'œuvre de brièveté et de clarté, permettra non-spécialistes d'avoir une idée des problèmes débattus actuellement les théologiens.

Les travaux des historiens, recherchant la véritable personnalité de s, ont abouti à la certitude que nous ne pouvons atteindre Jésus lui- ne, mais seulement les témoignages de l'Eglise primitive sur Jésus.

Bultmann ne veut pas se soucier du Jésus « selon la chair » : la vie Jésus appartient au judaïsme ; la foi chrétienne commence à Pâques ; la prédication apostolique : le kérygme.

Jérémias estime que cette position aboutit à oublier que « la Parole é faite chair ». Nous *devons* rechercher le Jésus historique, et nous le *vons*, grâce à nos progrès dans la connaissance du milieu juif du Ier e.

Käsemann reproche à Jérémias de rendre la foi dépendante de la erche historique. Mais il montre à Bultmann que, lorsque la prédica- du kérygme a été menacée par l'enthousiasme spiritualiste de la gnose, lise primitive a réagi contre ce danger en faisant appel aux gestes et paroles de Jésus, par la rédaction des évangiles.

M. Bouttier intervient à son tour dans la discussion : « Est-il juste poser le " Jésus de l'histoire " et le " Christ de la foi ", alors que Paul cesse d'associer le nom propre de Jésus à ceux de Christ et de Sei- ur ? Si nous admettons qu'il ne faut pas compter sur l'histoire pour ler la foi, est-ce-à-dire que l'historien n'ait pas à jouer un rôle modeste, indispensable ? Malgré les difficultés de la recherche, malgré les radictions des exégètes, la critique biblique a rendu un service irrem- able en montrant que les récits sont des témoignages : même indirects nous mettent en relation avec Jésus, avec sa parole qui traverse les

siècles, mais aussi avec sa faiblesse humaine. Enfin, dans le Ressus[cité] les disciples ont reconnu leur Maître : les formules kérygmatiques [que] nous lisons dans le Nouveau Testament ont peut-être été enseignées [aux] disciples envoyés en mission ; les épîtres et les évangiles n'ont pas do[nné] naissance à deux Eglises différentes. Il y eut un temps pour affirm[er :] Jésus est le Christ, et un temps pour proclamer : le Christ c'est Jésus.

Y. WIDMANN.

31[?]

QUE DITES-VOUS DU CHRIST ? DE SAINT MARC A BONHOEFF[ER]

Paris, Cerf, 1969, 233 pages, P. 17.

Ce volume, présenté par les équipes enseignantes, a pour but de f[aire] connaître à un large public certains aspects de la réflexion théologi[que] sur le Christ, des origines à nos jours. Ainsi, des premiers portraits [du] Christ dans les quatre évangiles et chez Paul, on passe à une étude [qui] fait le bilan de la christologie à l'aube du XIX[e] siècle, pour aborder la [par]tie principale du livre : « La pensée moderne devant Jésus-Christ ». [Y] sont analysés successivement et plus ou moins longuement : le XIX[e] si[ècle] allemand (Hegel, Feuerbach, Nietzsche) (pp. 85-118), Bonhoeffer (pp. [...]-124), Bultmann (pp. 125-134), Teilhard de Chardin (pp. 135-180), quelc[ues] positions d'athées et de théologiens de la « mort de Dieu » (pp. 181-1[..]). Le recueil se termine par un essai au titre significatif « Le Christ et l'av[en]ture collective des hommes », et par un appendice où est esquissée [une] exégèse des récits de l'enfance et où est étudiée la place de la politi[que] par rapport à l'Evangile.

Une entreprise comme celle-ci implique un choix. On est cepend[ant] un peu surpris d'une part de l'absence totale de K. Barth, d'autre part [de] l'importance relativement considérable accordée à Teilhard de Char[din.] Mais ceci traduit la visée des présentateurs : « C'est sur l'horizon de l'a[ve]nir terrestre que le regard de nos contemporains cherche ou rencontre [la] figure de Jésus-Christ ». Il reste à se demander si cet accent mis sur [une] christologie horizontale ne fausse pas la perspective...

G. PLET.

31[?]

LE MESSAGE DE JESUS ET L'INTERPRETATION MODERNE. ([Mé]langes offerts à Karl Rahner).

Paris, Cerf, Coll. « Cogitatio Fidei » n° 37, 1969, 240 pages, P. 20.

Voici un livre important malgré un format discret. Surtout les [...] premiers articles retiendront notre attention : études d'exégèse dûe[s à] quelques-uns des plus grands exégètes catholiques allemands, ils i[nter]pellent (sans agressivité) les dogmaticiens. Assistons-nous là à un é[vénement] absolument révolutionnaire au sein du catholicisme pour que l'exé[gèse] qui a bien profité de la liberté dont elle jouissait à l'abri de ses cloi[sons,] face à la dogmatique, reprenne son rôle sain d'interlocuteur en théo[logie] systématique ? Cela pourrait être un événement considérable.

« *Eglise et Parousie* » : *R. Schnackenburg* propose des pistes de réflexion .dresse de ses collègues exégètes et dogmaticiens catholiques sur trois ; dont on aimera la cohérence interne. A travers la diversité de ses essions approximatives, la foi en la parousie est générale chez les urs du Nouveau Testament et tenue pour fondamentale dans l'Eglise itive. Est-ce en continuité avec la prédication de Jésus lui-même ? re Bultmann et la plupart de ses disciples, l'auteur l'affirme dans une onstration à la fois suggestive et trop brève pour être décisive ; il ède cependant un développement considérable postpascal des tendan- eschatologiques soumises à des influences très diverses qui vont de la que liturgique aux apocalyptiques ambiantes et au besoin de faire cider « prophétie » et événement. Elles ont en commun une remar- le sobriété et l'intention de donner un enseignement utile au chrétien la situation présente. Ceci est important pour l'ecclésiologie contempo- :, situant l'Eglise dans ses limites historiques et par rapport à un avenir rement nouveau qui lui est promis et fera plus que clore un pro- is historique. Les conséquences dogmatiques sont considérables pour ristologie, l'histoire du salut, l'éthique, etc.

« *Réflexions exégétiques sur la psychologie de Jésus* ». Etrange titre *Voegtle* dialoguant ainsi avec K. Rahner (« Considérations dogmati- sur la psychologie du Christ », 1961, reproduites dans *Exégèse et natique*, Paris, 1966, p. 185-210).

En réalité, un article important et original sur la convergence possible rictement limitée de l'investigation dogmatique et de l'enquête exégé- : lorsqu'elles cherchent à élucider le problème de la conscience « filia- de Jésus. L'auteur nous maintient acrobatiquement au bord de l'accès ssible au secret de Jésus, dans l'exercice d'une exégèse rigoureuse. , au passage, une contribution bienvenue à l'étude du baptême de ; par Jean, non pas témoin d'une expérience où Jésus prend conscien- e sa filiation, mais d'une catéchèse destinée aux chrétiens incertains a nature de la relation entre leur Seigneur et Jean.

H. Schürmann nous donne ensuite un article d'une importance excep- ielle dans la discussion actuelle sur la prédication de Jésus. Rappel ord, de l'interprétation bultmanienne et postbultmanienne du message ésus : un radicalisme éthique fondé sur l'annonce de la proximité du ie, une certaine eschatologie.

En fait, corrige l'auteur, l'annonce du règne chez Jésus est jointe à parole révélatrice de Dieu comme Seigneur et Père. C'est la juxtapo- n eschatologie-théologie qui est déterminante pour la compréhension a prédication de Jésus ; et c'est la manière dont il connaît Dieu donne à son appel éthique son caractère décisif, son radicalisme et contenu de grâce ; c'est cette connaissance qui informe son eschato- et non l'imminence des temps derniers telle que l'espérance juive ittendait qui donne à Jésus conscience d'être le Fils de Dieu.

Ainsi faut-il rencontrer plus haut et situer l'origine d'une telle « science Dieu ». C'est alors la christologie dogmatique (préexistence, etc.), qui nit encore la clef la plus logique à la prédication et donc à la cience de Jésus. Intéressante conclusion qui équilibre sans doute notre ieschatologisme » actuel mais exigerait un complément d'enquête sérieux le contenu que le prophétisme de l'exil a nourri, l'attente juive du

temps unique, avant la fin, où l'alliance de grâce inaugurée rendrait peuple nouveau capable d'une obéissance radicale à la volonté du E enfin connue du cœur nouveau de l'homme.

La contribution de, *F. Müssner*, « *Evangile et centre de l'Evangi* est d'une toute autre venue. Polémique, elle offre d'abord une ét linguistique rapide de l'usage du mot « évangile » dans les diverses par du Nouveau Testament où l'on voit l'extrême variété des emplois et cohérence par rapport à l'œuvre du salut des hommes en Jésus. Mai s'agit pour l'auteur de faire servir cette élucidation d'un point de voca laire biblique à une critique de l'usage du mot dans la controv protestante-catholique (Evangile contre traditions ecclésiastiques) et d le débat protestant interne sur la question du Canon dans le canon. T instructif pour les Réformés qui font en effet un abus commode d' référence vague à « l'Evangile » (comme si on en connaissait le cont avant l'enquête exégétique renouvelée) ; mais un peu court dans la desc tion du problème actuel du Canon dans le canon.

H. Fries reprend, après analyse critique de l'œuvre de Bultmann ce thème la question de la « démythologisation et vérité théologique » faut démythiser, rechercher le « Logos » malgré mais aussi dans le « myth pour en donner le sens aujourd'hui, mais non point démytholog c'està-à-dire évacuer tout ce qui n'a pu s'exprimer qu'en termes prover du mythos. Un article assez conservateur et cependant ouvert au probl soulevé par l'intuition bultmanienne et scientifique moderne.

H. Schlier enfin, traitant de la connaissance de Dieu chez saint P offre à K. Rahner un échantillon si caractéristique de son œuvre que lecteur français qui pourrait être rebuté par le gros volume tra récemment au Cerf (*Essai sur le Nouveau Testament*), y trouvera am occasion, et succincte, de se familiariser avec cette exégèse quasi gnosti de la « gnose » paulinienne où l'itinéraire du connaissant se substitue crètement à la tension paulinienne entre l'anamnèse de l'œuvre du Ch et ses conséquences pour la vie chrétienne.

F. SMYTH-FLORENTIN.

31

LA RESURRECTION DU CHRIST ET L'EXEGESE MODERNE.

Paris, Cerf, Coll. « *Lectio Divina* », 50, 1969, 191 pages. P. 20.

Ce recueil réunit quelques-unes des études présentées au Congrès l'Association catholique française pour l'étude de la Bible, à Ang en 1967.

Le P. Grelot compare les mythes des religions naturistes — qui utili les termes de mort et de résurrection pour décrire le cycle des astre des saisons — à la foi des Juifs au Dieu vivant, maître de la vie et la mort. L'auteur pose la question : Comment Jésus a-t-il envisagé sa m et sa résurrection ? Il se garde de toute affirmation, mais suggère une l de recherche dans l'étude des psaumes et des textes apocalyptiques par Jésus.

Le pasteur M. Carrez montre la richesse du vocabulaire paulinien unit à l'idée de Résurrection celles de Vie nouvelle, de Gloire, de ps Spirituel. La richesse du sens de la résurrection est telle qu'on amené à poser la question si débattue par les théologiens modernes : ce le sens qui donne sa réalité à l'événement ? Ou bien l'événement, he décrit dans un langage impropre, est-il la véritable réalité ?

Les PP George et Delorme donnent sur les récits d'apparition aux e et sur le tombeau vide des études synoptiques remarquables par leur utieuse précision. La première permet au P. George de conclure à haute ancienneté de ces récits qui établissent, dès l'origine, un lien e la vision qu'ont eue les apôtres et leur mission. Dans la seconde, le Delorme montre combien le bref récit de la résurrection de Marc est forme à la théologie de cet évangéliste. Il signale l'intérêt du judaïsme r les tombeaux des prophètes, et propose de voir l'origine des récits le tombeau vide dans une liturgie de pèlerinage au tombeau de Jésus.

Enfin le P. Léon Dufour attire notre attention sur la nécessité de bien prendre les différents langages du passé et de les actualiser : concep- de l'histoire, vues apocalyptiques, anthropologie et théologie sous-ja- es, voilà ce qu'il faut réinterpréter pour que le Ressuscité soit vivant s le présent des croyants et dans l'avenir de l'Eglise.

Y. WIDMANN.

---

red LÄPPLE 320-69.

LE ET CATECHESE. QUESTIONS ACTUELLES ; III : JESUS-CHRIST. (Traduit et adapté de l'allemand par A.-M. Seltz.)

lection de l'Institut Supérieur de Pastorale catéchétique, Fayard-Mame, Paris, 1967, 172 pages. P. 10.

Cette série, dont deux premiers tomes concernant l'Ancien Testament, paru précédemment, se poursuit par le présent volume consacré aux ngiles. L'auteur affirme, d'emblée, qu'« il ne manque pas de voix r prétendre que l'exégèse biblique catholique se trouve prise de nos s dans le sillage de la théologie de l'Eglise évangélique, et ainsi trainte de progresser à pas de géants, pour combler le retard et la ance qui la séparent de positions acquises depuis des décennies par héologie protestante ». Ce qui est certain, c'est que, dans ce livre, une e mais très exacte histoire est donnée de l'exégèse protestante concer-t spécialement l'« historicité » de Jésus. Parfois d'ailleurs les références oliques se mêlent à la bibliographie protestante et on peut se demander, urd'hui, sur le plan œcuménique, si cela est un bien ou un inconvé-t.

A. Läpple discute un peu longuement la question de l'hypothétique rmonie » des Evangiles et emprunte beaucoup à O. Cullmann pour présentation d'une christologie à partir des « titres » donnés à Jésus s les Evangiles. Il s'attache ensuite à décrire des « images » du Christ avers chacun des quatre Evangiles. Les renseignements fournis — y

compris dans le chapitre sur les « précisions historiques et géographiq concernant la vie de Jésus » — ne dépassent pas ceux qu'on trouve da les dictionnaires bibliques courants. La présentation d'ensemble a du mo le mérite d'exister et l'avantage d'une grande clarté.

René VOELTZEL.

Th. RIEBEL. 321-

LES TROMPETTES DE JERICHO.

Taizé, Presses de Taizé, 1968, 201 pages. P. 13.

Ces prédications, choisies, remises en forme et présentées par R. Pury, seront accueillies avec reconnaissance par ceux qui cherchent u explication simple et directe de la Parole de Dieu. Interprétant la Bible la Bible, Th. Riebel partait avec ses auditeurs à la rencontre de cette Paro Comme l'écrit R. de Pury dans son introduction : « Riebel ne lit pas l'Ec ture à partir du dogme, mais retrouve sans cesse le dogme à partir de l'Ec ture, ce qui a pour effet de nous jeter dans les bras du Dieu vivan (p. 12).

G. PLET.

Heinz R. SCHLETTE. 322-

L'EPIPHANIE COMME HISTOIRE. ESSAI SUR LES INTERVE TIONS HISTORIQUES DE DIEU.

Paris, Tours, Mame, 1969, 105 pages. P. 9.

Ce livre de faibles dimensions mais au texte dense est une contri tion au problème de l'histoire du salut. Que signifie « Dieu se manife dans l'histoire » ? L'auteur répond par la thèse suivante : « L'épipha ne s'accomplit pas seulement dans l'histoire, pas seulement sur la sc de l'histoire, mais précisément comme l'histoire elle-même, telle qu' se déroule » (p. 18). Autrement dit, l'épiphanie n'est pas elle-même co munication d'un message, elle est ce qui rend possible un message au m ment où un événement devient (par Dieu) porteur d'un sens saisi corr tement par la foi. C'est en cela qu'un événement de salut se distin d'un événement purement historique.

A partir de cet accent qu'il met sur le caractère purement événem tiel de l'épiphanie (et qui lui fait écarter le mot usuel « révélation » com traduisant déjà une élaboration théologique) H.R.S. établit une distinct très nette entre pensée grecque et pensée israélite dans un intéressant ch tre : « L'épiphanie comme cosmos » (pp. 79-86), et, pour finir, tente interprétation théologique de l'avenir — d'un avenir où se prépare m térieusement l'épiphanie dernière de Dieu.

G. PLET.

omas J.J. ALTIZER. 323-69.

DAS GOTT TOT SEI. VERSUCH EINES CHRISTLICHEN ATHEIS-MUS.

ich, Zwingli Verlag, 1968, 160 pages. P. 14.

Voici, traduit en allemand, le plus fameux des théologiens dits de la ort de Dieu ». En anglais, l'ouvrage, paru en 1966, s'appelait : « L'Evan- de l'athéisme chrétien ». La traduction l'a atténué en « tentative d'un éisme chrétien ». Il s'agit, en effet, plus d'une expérience que d'une fession, expérience nourrie de la lecture de Nietzsche et de Blake plus des auteurs bibliques. Altizer écoute le monde de la sécularisation, la transcendance abolie, et s'attend à y voir apparaître l'épiphanie du ist incarné. Car le grand thème est la compréhension de la sécularisa- comme effet direct, quoique lointain, de la kénose du Dieu transcen- t en la mort de Jésus-Christ. Les inspirateurs sont Tillich radicalisé, chim Wach et Mircea Eliade dogmatisés.

Deux étrangetés frappent dans ce texte :

1) Altizer parle toujours du Dieu avant la croix comme du Dieu d'au- ois (the old God, Urgott), du Dieu dépassé et fini. Est-ce du marcio- ne ou de l'hégélianisme ?

2) Altizer maintient totalement la notion de foi malgré cette auto- ation de Dieu : « La foi doit renoncer à toute prétention à un être é et autonome, comme à tout sens transcendant la réalité du monde. doit devenir une foi qui soit totalement chez elle dans le monde » 14).

Conformément à cette double affirmation, Altizer célèbre un chris- isme sans dogmes, sans Eglise et cependant vivant dans « l'horizon de parole de la foi ». Evidemment on ne sait pas bien s'il s'agit ici d'une ole que la foi entend ou qu'elle se dit à elle-même ? La protestation ltizer contre le christianisme classique hésite entre le sarcasme athée a purification athéiste, entre la délivrance de la croix et la libération par croix. Je souhaite qu'un éditeur français s'empare de ce petit volume nous donne enfin accès à la production elle-même d'un des jeunes s américains, après que nous ayons déjà lu sur eux tant de commen- es. Et l'on verra alors que la nouvelle théologie des années 60-70 se at avec la synthèse barthienne exactement comme les jeunes hégéliens gauche des années 1830-1840 ; eux aussi allant de la théologie à un ain athéisme par le passage christologique, se débattaient avec la syn- e hégélienne. Mais Marx était venu alors, balayant la sainte famille jeunes idéologues. Les théologiens de la mort de Dieu représentent une sition. Eux aussi devront opter entre le Dieu qui meurt pour dispa- e et celui qui meurt pour rejoindre l'homme et le relever de leur beau commun. Ce qui nous amènerait à réfléchir au point le plus ortant : pourquoi Altizer est-il aussi violemment antitrinitaire ? Com- t, sans une réflexion sur la Trinité, dire une parole qui garde un sens, opos de la mort de Dieu en Christ ?

André DUMAS.

A. HAMMAM. 324

LE BAPTEME ET LA CONFIRMATION.

Tournai, Desclée, 1969, 244 pages. P. 19.

Cet ouvrage est sans doute un des meilleurs ouvrages catholiques le problème du baptême et de la confirmation. Une parfaite connaissa des données scripturaires et des Pères de l'Eglise permet à A. Hamm de fournir une documentation historique de grande valeur. Comme théo gien, il n'évite aucun des problèmes sérieux posés par le baptême et confirmation.

Tout en parlant longuement de la doctrine de l'Eglise romaine ces deux sacrements (puisque la confirmation est aussi un sacrement d l'Eglise romaine), l'auteur expose la pensée des orthodoxes, de Luther. Calvin ; il insiste beaucoup sur l'importance du baptême dans l'œcu nisme, ce qui est assez neuf en catéchèse.

Pour la confirmation, dont la signification et les effets demeurent question épineuse dans l'Eglise romaine, A. Hamman fait le point a clarté, en essayant de montrer la complexité du problème. Dans mesure où l'on ne peut nier l'unité fondamentale de l'initiation chrétie dans les premiers siècles, on peut se demander si la confirmation est nécessaire pour manifester le lien ecclésial, approfondir la grâce baptism alimenter des témoins de Jésus-Christ dans le monde ? Est-ce que la C étroitement liée au baptême, ne donne pas tout cela ? Et même un plus ?

Ce travail s'adresse à tous ceux qui ont des responsabilités caté tiques dans l'Eglise. Sa lecture demande une sérieuse attention et minimum de culture théologique. Mais c'est vraiment un ouvrage de si l'on veut comprendre ce que représentent actuellement le baptême e confirmation dans l'Eglise romaine.

F. DELFORGE.

J.-P. BOUHOT. 325

LA CONFIRMATION, SACREMENT DE LA COMMUNION ECC SIALE.

Paris, Ed. du Chalet, 1968, 124 pages. P. 9.

Cet ouvrage consacre 90 pages à l'histoire de la confirmation Ier au Ve siècle. Puis en une trentaine de pages, il essaie de donner le théologique de la confirmation. Rien de bien nouveau à cet égard, si la mise en relief du rôle de l'évêque dans la confirmation ; ce justifie le titre de l'ouvrage. Pour J.-P. Bouhot, la présence de l'évê constitue l'essentiel du sacrement (p. 105). Le concile de Trente reconnu l'évêque comme « le seul ministre ordinaire de la confirmatio le concile de Vatican II déclare que « les évêques sont les ministres miers de la confirmation ». Pourquoi vouloir aller plus loin dans ce et dire que l'importance de l'onction et de l'imposition des mains

ondaire et relative à la réalité essentielle au sacrement : la présence de vêque » ? (p. 120).

L'ouvrage de A. Hamman : « Le baptême et la confirmation » contient itiquement tous les éléments de ce livre de J.-P. Bouhot, dans une spective plus large et plus nuancée.

F. DELFORGE.

---

omas MERTON. 326-69.
TEMPS DES FETES. (Traduit de l'américain par Marie Tadié.)
ris Casterman, 1968, 232 pages. P. 15.

Les changements apportés dans la liturgie ont troublé les catholiques éricains, comme ceux des autres pays, et il s'en faut qu'ils soient bien ueillis par tous. L'auteur veut donc expliquer l'esprit de ces change-nts et il y réussit fort bien. Son ouvrage s'ouvre par une longue étude *liturgie et spiritualité personnelle,* car chaque laïc est engagé dans la liturgique de l'Eglise. Il montre ensuite l'enracinement du renouveau rgique dans la grande tradition de l'Eglise, en se référant notamment saint Ignace d'Antioche et à saint Bernard. Puis il étudie le cycle des es chrétiennes pour une célébration plus fervente. Il termine son ouvrage un chapitre sur l'œuvre du peuple chrétien dans le renouveau litur-ue, sans contrainte juridique et dans un esprit de liberté. Il exigera ucoup de tâtonnements, les jeunes inventeront peut-être, et plus encore jeunes Eglises d'Afrique. Tout cela a été dit par des auteurs français ouis Vatican II. Il est intéressant de constater que les Américains se ent les mêmes questions que nous.

L. MATIFFA.

327-69.
EL, EPIPHANIE, RETOUR DU CHRIST.
is, Cerf, Coll. « Lex Orandi », n° 40, 1967, 333 pages. P. 26.

On trouve dans cet ouvrage les études présentées à la session litur-ue de l'Institut Saint-Serge en 1966. Elles se répartissent en quatre tions.

Dans la première section, A.-M. Dubarle traite de *la manifestation ophanique de Dieu dans la liturgie d'Israël.* B. Botte étudie le mot *ranatha* et, des deux traductions possibles : « Le Seigneur est venu » « Seigneur, viens », il justifie son choix pour la seconde. Cette section termine par une étude de K. Hruby sur *Messianisme et eschatologie is la tradition rabbinique.*

Deuxième section : *Les origines de l'Epiphanie et les Testimonia* Daniélou), *La croix eschatologique* (C. Vogel), *L'iconographie de la ousie* (A. Grebar).

Cherchant les origines liturgiques de l'Epiphanie et de Noël dans la sième section, R.-G. Coquin nous conduit en Egypte, A. Renoux à

Jérusalem au IVe et au Ve siècles, E. Théodorou précise le rôle de saint Je Chrysostome dans l'introduction de la fête de Noël à Antioche et Constantinople, et avec J. Morsay, nous allons en Cappadoce au IVe si cle.

La dernière partie commence par deux études sur le thème de lumière dans l'hymnographie byzantine (E. Mélia) et dans l'office matin des Eglises syriennes occidentales (I. H. Dalmais). Nous avons ensu trois études sur *La célébration de Noël d'après les livres liturgiqu réformés actuels* (J. J. von Allmen). *L'Hymnologie de Noël en Angleter* (R. T. Brandeth) et les *Cantiques de l'Avent dans l'Eglise protestante* langue allemande (H. Werthemann).

Nous avons particulièrement remarqué l'étude de von Allmen où note fort justement, à propos de la célébration de l'année liturgique, q la foi de l'Eglise Réformée est « beaucoup plus traditionnelle que certair manifestations de sa théologie pourraient le faire supposer... Tant qu'u Eglise célèbre Noël, Vendredi Saint, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, e fournit des signes pour le moins positifs de sa christianité » (pp. 29 296).

L. MATIFFA.

P. BONNARD, J. DUPONT, F. REFOULÉ. **328-**

NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX, LA PRIERE ŒCUMENIQUE.

Paris, Editions du Cerf et les Bergers et les Mages, 1968, 118 pages. P.

S'il y a une prière œcuménique par excellence, c'est bien l'orais dominicale. Au moment où sa traduction œcuménique fut préparée, avait été décidé qu'après sa publication en janvier 1966, un commenta exégétique expliquerait et justifierait la version nouvelle. Œuvre de Do Dupont, en collaboration avec le professeur P. Bonnard, tous deux membr de la commission interconfessionnelle, ce commentaire a vu le jour da les Cahiers bibliques de « Foi et Vie » (1966-4). On le trouve dans présent volume précédé d'une étude du P. Refoulé sur le Notre Pè dans la tradition chrétienne et quelques problèmes posés par l'exégè moderne. Suivent de brèves notes sur le Notre Père dans le Mouveme œcuménique.

Cet ouvrage solide, court, pas trop difficile d'accès, rendra les pl grands services aux chrétiens, et notamment aux groupes œcuméniqu soucieux de connaître toute la portée de la prière fondamentale du Si gneur.

L. MATIFFA.

Louis BOUYER. **329-**

ARCHITECTURE ET LITURGIE.

Paris, Cerf, 1967, 108 pages. P. 12.

Dans son étude sur l'*Eucharistie,* le P. Bouyer avait cherché les origir de la liturgie chrétienne dans la liturgie juive et il annonçait (p. 31),

rage où il montrerait l'apparentement de la disposition des synagogues début de l'ère chrétienne de celle des premiers lieux de culte chrétiens. voici, et l'auteur commence effectivement par l'étude de l'architecture anciennes synagogues et celle des premières églises syriennes qui stituent, probablement, le plus ancien type d'Eglise chrétienne. Il pour-' par l'étude des basiliques romaines, des églises byzantines, des églises identales. Les spécialistes discuteront sans doute telle ou telle affirma-ı de l'auteur, mais l'ouvrage, bien documenté, a le mérite de fournir peu de pages l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les rapports de chitecture et de la liturgie. Les protestants, en particulier, pourront en fiter car, s'il est admis que le culte peut être célébré dans des salles olyvalentes », dès lors qu'un lieu y est réservé pour être toujours dis-ible quand il doit être utilisé souvent, sa disposition n'est pas indif-nte à la célébration liturgique.

L'architecture change selon les époques et, aujourd'hui, des matériaux veaux s'offrent à elle. Des problèmes se posent aux architectes et aux gistes. L'auteur les examine dans son dernier chapitre : *Tradition et ouveau.* Comme il fallait s'y attendre, tout ce qui est traditionnel a faveur. C'est son droit strict, mais il n'aura pas toujours l'accord des oliques. Par exemple, quand il s'élève contre la célébration face au ple, comme si elle devait laïciser à l'excès un culte trop cléricalisé dans passé. Nous laissons les liturgistes catholiques se débrouiller avec lui.

L. MATIFFA.

---

lf BRUNNER. 330-69.

SIK IM GOTTESDIENST.

ch, Zwingli Verlag, 1968, 173 pages. P. 19.

Cet ouvrage est la seconde édition très corrigée d'une étude ou xion sur la musique dans le culte parue il y a une dizaine d'années.

L'intention de l'auteur était alors d'aboutir à une réforme de la gie du culte réformé suisse. Le but fut atteint puisque fut fondé à ch un Institut de musique d'Eglise, et qu'une nouvelle liturgie approu-par le Synode fut mise en vigueur. A. Brunner, membre de cette mission a voulu porter à la connaissance du public un certain nombre éflexions personnelles (dont il porte la seule responsabilité), notamment e qui concerne la théologie et la philosophie de la musique, ainsi que idées communes avec celles de la commission de liturgie, surtout en ui concerne la pratique musicale.

Comme le sous-titre l'indique, « Essence, fonction et place de la que dans le culte », l'ouvrage se subdivise en trois parties : dans la ıière, l'auteur étudie la notion d'Eglise nécessaire pour comprendre u'est le culte lui-même. Dans la seconde partie, il porte sa réflexion e phénomène et l'essence de la musique, sans tenir compte de la révé-ı biblique, puis il confronte sa thèse avec ce que la théologie dit à os de la musique. Il recherche notamment ce qu'est la fonction de la que dans l'histoire du salut, sous son aspect trinitaire

— la musique sous le signe de la création,

— la musique sous le signe du péché,
— la musique sous le signe de la rédemption.

En troisième partie, l'auteur situe la place de la musique dans le cul[te] et les conséquences qui en découlent : différentes formes de cultes réfo[r]més, les formes musicales, lied strophique, répons, motet, cantate, conce[rt] spirituel, le rôle du chœur, les possibilités de participation de l'assemblé[e], la langue liturgique d'aujourd'hui... Il termine par quelques exemples [de] différents cultes célébrés à Zurich.

En conclusion, l'auteur relève quatre points qui lui semblent esse[n]tiels :

1. L'intention de la réforme liturgique n'est pas de donner au cul[te] des formes immuables, mais de préserver la liberté dans le culte.

2. Le culte ne justifie pas l'homme ; c'est pourquoi il faut prendre [au] sérieux les critiques des prophètes concernant le culte.

3. Ce livre n'a pas été écrit dans l'intention de faire à la musique u[ne] place plus grande au cours du culte, mais dans la volonté de déterminer [sa] place et sa fonction dans le culte.

4. Enfin, les efforts pour aboutir à une nouvelle liturgie ne dispens[ent] pas l'Eglise de son rôle missionnaire. Le culte reste le lieu où nous puis[ons] les forces nécessaires à la vie de tous les jours.

Si cet ouvrage dense est l'œuvre d'un musicien, davantage que ce[lle] d'un théologien, il s'adresse autant à ceux qui s'intéressent à la réfor[me] liturgique dans le culte qu'aux musiciens d'Eglise. On regrette toutef[ois] qu'un livre dont le sujet est aussi vaste, ne donne aucune référence [ni] indication bibliographique. A cette occasion, nous rendons le lecteur atte[n]tif à d'autres publications importantes :

1. *Leiturgia,* paru à Göttingen, chez Vandenhoeck und Ruprecht, notam[m]ent les vol. 1 et 4.

2. *Handbuch der deutschen evangelischen Kirchen-musik,* Götting[en], Vandenhoeck und Ruprecht.

3. *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie,* publication dirigée p[ar] K. F.Muller, K. Ameln et Marenholz. Kassel, J. Stauda Verlag. 12 vo[lu]mes parus.

4. R. Paquier, *Traité de liturgie,* Delachaux et Niestlé, 1954.

N. Wild.

Questions de Sciences

Friedrich Dessauer. **331-**

DE GALILEE A NOUS : *Le scandale religieux de la science.*

Toulouse, Privat, Coll. « Questions posées », 1968, 118 pages. P. 8.

Traduit de l'allemand par Jean Lyon, cet ouvrage a paru dans s[on] édition originale sous le titre plus sobre : « L'Affaire Galilée et Nous », qui correspondrait mieux aux intentions assez modestes de son auteur. [Il] convient de le recommander à tous gens pressés, qui, en moins de 1

es, peuvent avoir non seulement une évocation rigoureuse et chaleureuse savant toscan, mais encore une suggestive amorce de réflexion sincère le débat toujours ouvert de la science et de la foi.

Friedrich Dessauer était bien armé pour une telle démarche. Physi- et mathématicien éminent, il est un philosophe averti et catholique vaincu de surcroît. Le drame que Galilée a vécu d'une manière si ominieuse, Friedrich Dessauer le ressent profondément, certes, dans un texte tout différent, mais dont la tension est encore à son avis tout si ambiguë : cela nous a valu cette biographie scrupuleuse, mais volon- polémique : ce qui ne manque ni d'intérêt ni de saveur.

Le plan de l'ouvrage est très clair. Partant des circonstances qui entou- la mort de l'homme illustre, l'auteur évoque successivement la *menta-* toute médiévale dans laquelle a vécu le professeur et le chercheur. la *défense* passionnée qu'il entreprit des hypothèses révolutionnaires Copernic, vite devenues pour l'astronome des certitudes grâce à sa ette, enfin ses *combats* tout autant par la plume que par la parole pour user ses découvertes, ses travaux de physicien et aussi une très perti- te approche des Ecritures, toutes choses qui plaçaient Galilée en avance son siècle. Ce combat devait se terminer par le double *échec* que l'on : la mise à l'index de Copernic en 1615 et la propre condamnation savant en 1632. Mais une science nouvelle était inventée : la mécani- ; un nouvel âge mental était inauguré et Galilée en était le prototype loureux et génial.

Dans un dernier chapitre, Friedrich Dessauer essaye d'expliquer ce ne. Il n'est pas tendre pour son Eglise et déplore qu'une situation de ance sinon d'hostilité, voire de rupture, dure encore entre les deux des de la science et de la foi. Il tâche d'établir un pont entre eux. Y l parvenu ? Malgré des efforts méritoires, qui rappellent ceux du « néo- nisme », nous restons sur notre faim, si nous sommes parfaitement cord avec sa conclusion où il dénonce, lui aussi, la menace qui pèse ellement sur la destinée de l'homme et l'impuissance de celui-ci à être nême. Mais à qui la faute et où l'issue ? Voilà le problème.

Michel OLIVES.

---

rad LORENZ. **332-69.**

LUTION ET MODIFICATION DU COMPORTEMENT. L'INNE ET L'ACQUIS.

s, *Payot, Coll. « Bibliothèque scientifique »*, 1967, 160 pages. P. 13.

Spécialiste du comportement et de la psychologie de l'animal, K. Lo- pose dans ce livre le problème de la justification d'opérer une distinc- entre les notions d'inné et d'acquis et celui des parts réciproques de éléments dans le comportement de l'individu ou de l'espèce. L'auteur la critique détaillée de certaines opinions généralement répandues quant notion d'inné. Il propose la conception suivante : l'inné est non seu- nt ce qui n'est pas acquis, mais ce qui doit exister avant toute acqui- n individuelle pour que celle-ci soit possible.

Pour déterminer les éléments innés ou acquis, l'expérience de priv[...]tion qui consiste à priver le jeune organisme de renseignements conce[...]nant certaines données bien définies de son milieu ne peut nous renseign[...] que sur l'acquis.

Les conclusions que K. Lorenz tire de ses expériences dépassent [...] domaine de la zoologie et sont valables pour d'autres disciplines telles q[...] la psychologie individuelle, la sociologie, l'ethnologie et peuvent être pr[...]fitables à tous ceux qui s'intéressent à l'homme. Cet ouvrage demande d[...] lecteurs avertis et une certaine attention.

R. HEYLER.

Pr LAMY, Dr de GROUCHY. 333-[...]

L'HOMME ET L'HEREDITE.

Paris, Hachette, Coll. « Les grands problèmes », 1967, 281 pages. P. 16.

L'hérédité et la mutation interspécifique sont deux phénomèn[...] constatés par les hommes depuis des siècles et qui font l'objet d'une sci[...]ce neuve : la génétique. Les auteurs retracent l'historique de cette scien[...] et décrivent la cellule, son noyau renfermant les chromosomes, supports [...] patrimoine héréditaire. Celles-ci sont constituées par une série linéaire d'u[...]tés de fonction, les gênes, et sont susceptibles de remaniements défavo[...]bles pour l'individu (mongolisme). Les gênes peuvent subir des anomal[...] amenant des malformations congénitales héréditaires. Le métabolisme c[...]lulaire est conditionné par l'action d'enzymes produites par les chrom[...]somes. Un défaut dans cette action provoque une moindre résistance a[...] agressions venues de l'extérieur.

Des travaux récents montrent que le gêne est constitué par deux a[...]des nucléiques, l'ADN et l'ARN, possédant tous deux une structure [...] hélice. L'ADN produit un ARN dit messager, qui sera le modèle pour [...] synthèse d'une chaîne polypeptidique s'opérant sous contrôle génétiq[...]

La génétique prend parmi les sciences modernes une place prépo[...]dérante, dans les problèmes de l'évolution et de l'avenir de l'homme.

Cet ouvrage didactique demande une attention assez soutenue et s'adr[...]se à ceux qui s'intéressent à la biologie.

R. HEYLER.

Jacques SARANO. 334-[...]

HOMME ET SCIENCES DE L'HOMME.

Paris, L'Epi, 1968, 188 pages. P. 18.

Préoccupé des problèmes que posent la pratique médicale et l'ex[...]rience chrétienne, J. Sarano tente de s'opposer à la « réduction », na[...]raliste ou structuraliste, qui déferle dans les sciences de l'homme, rasse[...]blées ici sous le nom d'anthropologie. Il voit en cette méthode le mom[...] d'objectivité qui permettra de dépasser le subjectivisme, mais s'inspire [...]

démarche de P. Ricœur (dans « Finitude et culpabilité » et « De l'inter-
tation ») pour ouvrir la recherche vers une transanthropologie, une
énoménologie religieuse, et une pratique de la connaissance-amour.

Fr. BURGELIN.

MOUQUIN, M. MESSEGUE. 335-69.

S GUERISSEURS ET LA MEDECINE LIBRE.

ncy, Berger-Levrault, Coll. « Pour ou contre », 1967, 75 et 78 pages. P. 7.

Dans cette collection, qui a connu quelques succès mérités, cette
itroverse sur les guérisseurs intéressera certainement le grand public,
is lui permettre de trancher un problème dont la nature profonde nous
iappe mais dont certains aspects pourraient assez facilement s'ordonner
un plan moral et juridique. M. Mességué plaide donc pour une méde-
e libre, celle des guérisseurs, bénéficiant d'un statut légal. Cette méde-
e pourrait être soumise au contrôle de la médecine officielle qui dépar-
erait charlatans et authentiques guérisseurs. Pour F. Mouquin, le char-
anisme l'emporte de beaucoup et la plupart des guérisseurs honnêtes
nt guère plus à offrir que la psychothérapie, dont les meilleurs méde-
s savent aussi bien se servir. Alors, à quoi bon troubler l'esprit des
lades en leur laissant croire qu'il y a d'autres possibilités que la méde-
e classique ? F. Mouquin défend ainsi la valeur du doctorat en médecine
je ne saurais l'en blâmer, mais le médecin sait bien que tout malade,
nme tout homme, est porté par une espérance, parfois sans rivages,
fois solidement étayée par le succès, comme chez les adeptes de la
ence chrétienne, chez les Pentecôtistes ou d'autres. La médecine classi-
utilise maintenant très largement des Placebos dont elle aurait rougi
a trente ans, parce qu'ils n'ont aucune valeur expérimentale. On parle
l'étonnante action du Psyché sur le Soma et, par la technique inverse
l'action des attitudes sur le psychisme, on retrouvera bientôt les mysti-
s indous ou thibétains. Mais il n'y a pas que cela. Les traitements
néopathiques dont l'efficacité ne doit rien au psychisme, de même que
pratiques de la médecine chinoise, nous prouvent aussi que la science
n est encore qu'aux balbutiements de l'enfance et qu'il faut laisser la
te ouverte à tout ce qui peut servir. J'aimerais donc, autant qu'un
ut des guérisseurs, une faculté des médecines parallèles où seraient
eignées les étranges méthodes dont on vient de parler et où l'on disci-
nerait les dons des candidats. Nos deux auteurs sont restés en cours de
te mais ils n'interdisaient nullement d'avancer.

R. RIQUET.

---

rie A. RUPP. 336-69.

SERVICE SOCIAL DANS LA SOCIETE FRANÇAISE D'AUJOUR-
D'HUI.

is, Le Centurion, Sciences humaines, Coll. « Socioguides », 1969,
183 pages. P. 20.

L'ouvrage de Marie A. Rupp s'adresse tout particulièrement aux tr vailleurs sociaux, mais tout lecteur curieux de son époque et de son év lution profonde, de psychologie et de contact avec son prochain, peut trouver matière à réflexion.

Quel est l'avenir du service social français ? Quelles sont ses base ses richesses et ses carences ? Comment doit-il trouver sa place « à pa entière » (qu'il n'a pas encore) et de « vocation » à base essentielleme éthique, comment doit-il devenir une profession, une technique, un discipline ? C'est ce que l'auteur va nous dire tout au long de son ouvrag

Pour M. A. Rupp : « Il faut que chaque personne ressente sa situ tion comme satisfaisante, qu'elle la domine et ait le sentiment d'être u maillon de la grande chaîne sociale » (p. 20). Dans ces conditions « service social est toujours action méthodique et " concertée " » de la soci té (p. 22). L'auteur n'ignore cependant pas les tensions qui surgissent da l'accomplissement de cette tâche : « Le travailleur social... travaille égal ment sur cette société pour lui faire toucher du doigt les besoins et l droits de l'individu qui sont à respecter » (p. 31).

Ayant sépourné aux Etats-Unis, M. A. Rupp s'en réfère aux méthod du service social américain, dynamique, collant à une réalité en perpétu devenir. Ce qui lui permet d'analyser l'évolution de la situation françai en soulignant que le service social doit s'ouvrir aux exigences d'un mon fortement spécialisé, marqué de plus en plus par l'apport des scienc humaines. Elle réclame donc pour les travailleurs sociaux la possibil d'une formation spécialisée, des méthodes de travail adaptées aux besoi réels dans une société en transformations profondes, ainsi que la reco naissance d'un véritable statut de service social.

Les journées de mai 1968 ont contribué à cette prise de conscien et ne sont pas restées étrangères à ces exigences.

On ne peut cependant s'empêcher de poser une question : comme l'existence du service social, née de l'exigence de la charité chrétienne pu prise en charge par une « administration civile », restera-t-elle un « service véritable, dépassant le cas individuel pour imposer ses exigences (et le quelles ?) à l'organisation même de la société ?

I. OLIVIER.

Elizabeth BARNES. **337-**

LES RELATIONS HUMAINES A L'HOPITAL. (Trad. de G. Durand.)

Paris, Privat, Coll. « Regard », 1968, 136 pages. P. 14.

Voilà un documentaire passionnant qui s'adresse en premier lieu a membres du personnel hospitalier (docteurs, cadres administratifs, inf mières, etc.). C'est une synthèse des travaux d'une étude internationale d problèmes psychologiques dans les hôpitaux. Dix-huit groupes compos de membres du personnel hospitalier de psychologues et de psychiat ont participé à ces recherches, ils venaient de neuf pays différents.

Ce livre sera lu avec intérêt par tous ceux qui cherchent à s'inform sur le climat social dans l'hôpital (grand ou petit). Un changement

nat tend à montrer que le milieu hospitalier commence à se préoccuper vantage des problèmes humains grâce à un peu de psychologie et de n sens. Ce livre en est la preuve.

Les « aumôniers » d'hôpitaux qui ont droit à un chapitre de ce livre ticiperont-ils à cette réforme ? « Peu de gens comprennent le rôle de nseiller religieux dans la thérapeutique générale ».

M. LAMOUROUX.

338-69.

LUTTE CONTRE LE BRUIT.

is, Masson, Coll. « Monographies de techniques hospitalières », 1968, 78 pages. P. 21.

Dans le cadre d'un ensemble d'informations à propos de techniques pitalières, le ministère des affaires sociales publie un rapport sur la e contre le bruit.

Le bruit étant nocif pour l'homme bien portant, il est dangereux pour érentes catégories de malades, quoi qu'un silence absolu ne soit pas s inconvénient non plus. L'ambiance sonore acceptable varie entre 25 40 décibels et il ne doit pas dépasser 90 décibels. Les implantations ôpitaux devraient tenir compte des zones bruyantes. Il convient d'éloi-r des chambres des malades, les appareillages et machines bruyantes. Il ste également des moyens architecturaux pour lutter contre le bruit : olation phonique, l'absorption phonique et la correction acoustique.

Ce rapport destiné à la technique en milieu hospitalier peut être mis rofit par toute personne s'occupant d'urbanisme et d'installations collec-s.

R. HEYLER.

---

stoire - Actualité

ristine THOUZELIER. **339-69.**

THARISME ET VALDEISME EN LANGUEDOC A LA FIN DU XIIe ET AU DEBUT DU XIIIe SIECLE. (2e éd. revue et augmentée.)

ivain-Paris, Nauwelaerts, 1969, 528 pages, P. 83.

La thèse de doctorat de Mlle Thouzelier, qui ne date que de 1966, déjà l'objet d'une seconde édition mise à jour. Le livre ne sacrifie rtant en rien au désir de plaire. Et de plus — contrairement à beau-p de thèses — il ne constitue pas un ensemble fermé, un « tout » : il git plutôt d'un fragment (important) des études de Mlle Thouzelier l'époque des hérésies méridionales, qu'a précédé la publication scien-que de textes jusque-là non accessibles, et que suivront, on l'espère, utres volumes aussi riches. Le but de l'ensemble des travaux de Mlle Thou-er (et de son enseignement aux Hautes Etudes) est de reconstituer, oubliant autant que possible les controverses (Nord-Midi, Catholiques-o-Cathares), l'atmosphère intellectuelle dans le Midi à la fin du XIIe et début du XIIIe siècles. Elle marque tout spécialement, dans sa thèse, le

rôle des Vaudois — Vaudois dans le cadre de leur fraternité et Vaudo convertis ; et plus encore (c'est le personnage central du livre) de Duran « de Osca » (de Huesca en Aragon, ou peut-être de Losque en Rouergue qui, comme disciple de Valdo, écrivait déjà, vers 1190-1194, contre l Cathares, et devenu catholique et prieur du tiers-ordre des Pauvres Cath liques, continuait, vers 1220, à écrire contre les mêmes adversair (Mlle Thouzelier a publié, Louvain 1964, le deuxième ouvrage, le « *Lib* contra *Manicheos* », ainsi que, *ibid.* 1961, l'opuscule cathare que D. de (réfute).

L'intérêt de ces recherches est d'abord, évidemment, de bien disti guer Vaudois et Cathares, qu'une histoire légendaire et romantique ter à confondre. Ensuite de rappeler que la lutte contre les Cathares n'a pa été menée *seulement* (elle ne l'a été que trop) par la force. Enfin, un le teur protestant ne peut pas ne pas être frappé par l'importance de l'arg mentation *biblique* de l'ex-Vaudois D. de O. contre le catharisme ; Mlle Tho zelier, qui en raison de son âge a connu un catholicisme encore peu le teur de la Bible, en a été elle-même frappée, et a étudié avec très gran soin ces références bibliques.

D. R.

Jacques FROMENTAL. **340-6**

LA REFORME EN BOURGOGNE AUX XVIe ET XVIIe SIECLES.

Paris, Société Les Belles Lettres (Publications de l'Université de Dijon 1968, 189 pages. P. 21.

Cet ouvrage est une thèse de doctorat d'Université (présentée à faculté de Dijon par le pasteur de Dijon). Il a pour limite chronologiq l'émigration des années 1680-1690.

Les deux critiques que l'on ne peut pas ne pas adresser à l'ouvra sont : d'une part, que l'auteur se soucie vraiment bien peu de l'histoi religieuse « générale » (ce qu'il dit d'Erasme, p. 12, de Bèze, p. 70-71, e plus que sommaire ; p. 112, il paraît ignorer que l'assistance d'un commi saire royal aux synodes est la règle partout à partir de 1623 ; dans la bibli graphie-imprimés, lacunes, dont Geisendorf, Bèze, et le *Livre des Hab tants de Genève*). D'autre part, que la Basse-Bourgogne (Auxerre notar ment) est « sacrifiée » par rapport à la Bourgogne de la Côte et de Saône. Pas d'index.

Par ailleurs, l'étude est très sérieuse, suivant de très près les doc ments, (enquêtes, procès, délibérations synodales, enfin registres d'Is-su Tille). M. Fromental marque avec force la persévérance des familles (l noms retrouvés les mêmes à de longs intervalles), et la réception prosélytes relativement nombreux jusqu'à une date avancée du XVIIe siéc S'il oublie un peu (§ précédent) que les Eglises bourguignonnes faisaie partie d'un ensemble, il tire de l'oubli la vie locale des Eglises dans u région d'importance numériquement secondaire, mais nullement néglige ble (l'émigration, pays de Gex compris, aurait été de l'ordre de 20.0 personnes).

D. R.

aul FRIEDLANDER. 341-69.

EFLEXIONS SUR L'AVENIR D'ISRAEL.

aris, Seuil, Coll. « L'Histoire immédiate », 1969, 188 pages. P. 17.

Honnête, objectif, « engagé » certes, mais nullement tendancieux, cet uvrage part du désir de paix de l'Etat d'Israël au lendemain de sa vicoire de 1967, pour en montrer les difficultés, aussi bien à cause de l'attiude des grandes puissances que du refus des pays arabes. Une nouvelle uerre « conventionnelle » n'est pas seulement possible, Israël ne va-t-il as, ne doit-il pas se doter d'armes nucléaires ? M. Friedlander n'écarte pas ette hypothèse.

S'il n'y a pas de paix possible dans l'immédiat, que faut-il que fassent s Israéliens ? L'auteur du livre montre les dangers ou l'impossibilité, un point de vue israélien même modéré, de toutes les solutions qu'on a nvisagées. L'Etat d'Israël ne peut ni annexer les territoires occupés, ni s évacuer ; il est menacé par la démographie arabe, il l'est aussi par les rces de dissociation internes de la société israélienne — moins qu'on ne ouvait le craindre avant juin 1967, davantage, pense M. Friedlander, u'on ne le dit depuis lors. Sans compter les difficultés des rapports entre s Israéliens et le monde juif, la paralysie de l'immigration, les menaces ui pèsent sur les valeurs du Judaïsme. Israël, qui voulait devenir l'Athènes u Levant, est-il condamné à y demeurer comme une Sparte moderne, et our combien de temps ?

La vérité est peut-être triste, disait Renan. Le livre de S. Friedlander t triste, bien qu'il manifeste finalement un optimisme qui ne convainc as nécessairement le lecteur.

F. LOVSKY.

---

iane AMADO LÉVY-VALENSI. 342-69.

AAC GARDIEN DE SON FRERE ?

oulouse, Privat, Coll. « Sentiers », 1968, 95 pages. P. 8.

L'auteur, psychanalyste, recherche les fondements psychologiques des pports judéo-arabes. Posant au départ la constatation que, chez les Aras, il y a refus de l'autre, elle l'analyse là où ce refus est le plus signint : la situation faite à la femme dans les pays musulmans.

Le devoir d'Israël est donc d'apprendre à Ismaël à reconnaître la feme comme personne, comme vis-à-vis ; c'est en cela qu'Isaac est gardien son frère, afin que le rapport indissoluble qui existe entre Arabes et ifs devienne une relation féconde, parce que Juifs et Arabes sont garants s uns des autres. La réflexion de l'auteur s'appuie sur la Bible, sur la ngue, sur des faits contemporains.

Mais, malgré une bonne volonté évidente, malgré l'appel à une répon- que contient le livre, on peut se demander s'il n'apparaîtra pas au lecır arabe comme témoignant d'une certaine autorité parternaliste. Cet vrage peut-il vraiment être entendu par les Arabes comme une ouverture dialogue, c'est la question que l'on peut se poser en terminant.

F. HAUCHECORNE.

Jacques GUILLERMAZ. 343-

HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS (1921-1949).

Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque historique », 1968, 452 pages. P. 46.

Première synthèse sur l'événement le plus important de l'histo contemporaine : la création, le combat et le succès du parti communi dans la nation la plus peuplée et la plus anciennement civilisée du globe

Né de la volonté de quelques hommes, dont Mao Tsetung, le pa se définit par rapport à Sun Yatsen, puis par rapport au Kuomintang et Chang Kai-shek. En même temps il s'enracine dans les masses paysan et se donne une armée de plus en plus efficace.

Mêlés aux épreuves de la guerre civile puis de la guerre étrangè les communistes chinois, après la défaite japonaise, jouent sur l'opposit U.R.S.S.-U.S.A. et parviennent à refouler sur Formose ce qui reste Kuomintang. De la « Longue Marche » au « Tigre de Papier » on pa de l'épopée qui exalte au bluff qui paie.

M. Jacques Guillermaz est admirablement et directement informé affaires chinoises. Il donne de cette histoire complexe une analyse t sûre. Il met en évidence la capacité extraordinaire des leaders communi aussi habiles dans l'agitation que dans l'organisation, aussi bons stratè que diplomates avisés.

Nombreux croquis. Bibliographie exhaustive.

H. BRAEMER.

KAI-YU-HSU. 344

CHOU EN-LAI, EMINENCE GRISE DE LA CHINE (Traduc. J. R. Major).

Paris, Mercure de France, 1968, 334 pages. P. 35.

Parmi les leaders communistes chinois, Chou En-Laï tient depuis lo temps une des premières places.

Né en 1898 au Nord de Shangaï, il organise dès 1919 des grè d'étudiants et milite pour une amélioration de la vie des travailleurs

Il étudie le français au collège de Château-Thierry. Il apprend ensu en se mêlant à Paris et à Lyon aux factions de jeunes Chinois l'art compromis politique, ce qui le qualifie, à son retour en Chine, pour responsabilités de plus en plus élevées.

Sa volonté est constamment tendue vers la création d'un régime so tique chinois. Il est le commissaire barbu de la longue marche, le né ciateur rusé de 1945, l'économiste de la révolution agraire et, toujo l'infaillible bolchevik.

Photos, bibliographie, index, complètent cette vivante biographie.

H. BRAEMER.

ierre d'URSEL. 345-69.

.A CHINE DES GARDES ROUGES.

aris, Casterman, Coll. « Horizon 2000 », 1968, 208 pages. P. 14.

Cet album de photographies se feuillette agréablement. L'auteur aconte, en reporter, la vie quotidienne dans la Chine populaire de 1967 : ignité paysanne, participation de la femme à la vie publique, gardes rouges et agitation universitaire depuis 1966, rôle du petit livre rouge et de a pensée de Mao, machine à écrire de 1.200 caractères.

Ton : sympathie critique. Une formation de spéléologue, première pasion de Pierre d'Ursel, permet une plongée efficace dans les problèmes umains.

H. BRAEMER.

---

ily ABEGG, C. J. KELLER-SENN, E. KUX, A. RIKLIN, A. SUSTAR. 346-69.

.A CHINE ET LE VIETNAM, UN PROBLEME POUR LA CONSCIENCE CHRETIENNE. (Traduction Marcel Grandclaudon).

ulhouse, Ed. Salvator, Coll. « Perspectives », 1968, 128 pages. P. 11.

Conférences et discussions d'une session d'universitaires catholiques uisses à Zurich, 1967.

Après une bonne analyse de la réalité chinoise, un débat sur le Vietam présente une large information sur les origines de la guerre actuelle, on arrière-plan culturel et idéologique, et sur l'attitude des voisins asiaques du champ de bataille.

Le dernier exposé est une méditation de théologie morale sur l'éduation en vue de la paix telle que la conçoit l'Eglise catholique.

H. B.

---

harles FOURNIAU. 347-69.

E VIETNAM DE LA GUERRE A LA VICTOIRE.

aris, Ed. du Pavillon, 1969, 109 pages. P. 9.

Dans cette brochure C. Fourniau, auteur d'autres études (appuyées ur deux séjours au Vietnam Nord) sur les guerres d'Indochine, a réuni ur ce début de 1969, une conférence, deux articles de 1968, très signiatifs en cette perspective de la paix qui vient. Suit encore un document nportant : car ce « Programme politique de l'Alliance des Forces natioales, démocratiques et de paix au Vietnam » représente un effort de onciliation, une solution encore plus ouverte et avancée que celle du .N.L. ; programme qui rallie de plus en plus à une organisation sociale politique progressive, prudente, détaillée (31 juillet 1968) le Sud, puis ensemble du Vietnam.

Charles Fourniau examine comment et pourquoi la paix approche enfin. fait voir ce qu'il y a eu de spécial dans la situation des vietnamiens ;

leurs atouts, surtout depuis l'offensive du Têt 1968, la cessation des bombardements au Nord et les négociations en cours à Paris. Il y a eu, à base, le succès profond, populaire de cette révolution, à la fois sociale patriotique, qui a été soutenue par des peuples socialistes aux possibilit de communications directes. Ensuite, il insiste sur la signification, à port très large, qu'il faut donner à cette défaite de l'Occident capitaliste colonialiste français, puis américain. Quels enseignements majeurs, quell inspirations toute l'humanité, et en premier lieu les peuples exploités Tiers-Monde vont de plus en plus pouvoir en tirer !

On dira que ces exposés du secrétaire général de « l'Associati d'Amitié franco-vietnamienne » sont tendancieux et que Charles Fou niau soutient en partisan le Vietnam marxiste épaulé par l'internationa des peuples léninistes. Je pense, pour ma part, qu'on peut ne pas admett toutes les explications dogmatiques que Charles Fourniau en arrive donner des événements, dans une phraséologie parfois quelque peu stéré typée. Mais, si l'on veut bien se donner la peine de dépouiller le tout cet accessoire, il me semble que s'impose plus fortement encore l'ense bles de vues très intelligentes, très humaines et même prophétiques, de no auteur. Déjà l'ébranlement se répercute à travers le monde de cette ge sans pareille dans l'humanité, de cette victoire libératrice inouïe, dont parle et écrit dans toutes les langues.

G. Bois.

Henri Burgelin. 348-

LA SOCIETE ALLEMANDE - 1871-1968.

Paris, Arthaud, Coll. « Sociétés contemporaines », 1969, 339 pages. P. 3

La sociologie est à la mode. Voici enfin une étude complète sur société allemande depuis les origines de l'unité à nos jours (1871-196 société qu'il est impossible de séparer de notre propre destin, puisq l'Allemagne a toujours été, pour nous autres, et objet d'amour ou d'a rance et objet d'affrontement ou de crainte.

La première partie décrit en cinq chapitres « la société allemande s l'Empire » ; la deuxième, « les crises du XXe siècle » ; la troisième, « l' nationale-socialiste » ; la quatrième, « l'après-guerre », avec une anal de la situation présente, analyse qui tient compte de l'Allemagne fédér et de la République démocratique et n'envisage pas cette division com permanente. Des documents photographiques intéressants, des tablea chronologiques précis et une bibliographie à jour terminent l'ouvra Il faut louer l'auteur de ses qualités — assez rares de nos jours — d'obj tivité, de sensibilité, de sympathie et de précision ; (la vie « culturell « spirituelle », « littéraire », et « artistique » est toujours à sa place dans période décrite) et lui rendre grâce pour une étude (que l'on songe quatre chapitres sur l'ère nazie qui font de Hitler « un promoteur » un jouet « de forces obscures ») qui, malgré les chiffres, se lit avec gr intérêt et qu'il faudra désormais citer dans tout travail sur notre vois d'Outre-Rhin.

B. M. Queinnec.

aymond ARON. **349-69.**
A REVOLUTION INTROUVABLE.
aris, Fayard, Coll. « En toute liberté », 1968, 185 pages. P. 15.

dgar MORIN, Claude LEFORT, Jean-Marc COUDRAY. **350-69.**
AI 1968 LA BRECHE. *Premières réflexions sur les événements.*
aris, Fayard, Coll. « Le monde sans frontières » 1968, 142 pages. P. 10.

Les éditions Fayard ont publié au même moment ces deux points de ue sur les événements de mai 1968. Tous deux sont la transcription ou la eprise d'articles parus pendant les événements ou immédiatement après. s'agit donc à la fois de réflexions sociologiques et de réactions passionelles. De plus, le livre de R. Aron veut être une réponse aux sociologues e gauche. D'où l'intérêt de la lecture simultanée de ces ouvrages.

On soulignera d'abord les différences de points de vue. Edgar Morin crivait vers le 15 mai dans *Le Monde* (« La commune étudiante ») : « Le ôle historique de la Commune étudiante sera d'autant plus grand qu'elle ura été intensément elle-même. En fait, c'est dans l'expérience utopique t non constructive, qu'elle a construit un avenir qui concerne toute la ociété. » Et un peu plus tard (« Une révolution sans visage ») : « Le ouble caractère, ancien et nouveau de mai 1968 trouve sa source dans révolte archaïque — c'est-à-dire principielle et fondamentale — que éclenche toute brèche profonde dans la digue qui réprime et brise les nergies humaines pour les transformer en travail et obéissance. C'est partir de cette révolte fondamentale qu'ont pu s'exprimer ensemble, mêées, les révoltes contre la société capitaliste et contre la société technoureaucratique, la revendication du bien-être et la revendication de l'auelà du bien-être. » Mai 1968 fut pour E. Morin un « coup de grisou » alutaire qui va hâter les mutations du XXe-XXIe siècles.

Claude Lefort estime pour sa part (« Le désordre nouveau ») que Le Pouvoir, en quelque lieu qu'il prétende à régner, trouvera des oppoants qui ne sont pas prêts à en installer un meilleur ». Quant à J.-M. Coulray, mai 1968 indique pour lui une fin, une mort de la transmission traitionnelle du savoir et de la conception de ce savoir lui-même. Cette mort éritable sera une condition absolue de la transformation nécessaire de 'homme et de la société pour que « l'arbre monstrueux de la connaissance ue l'humanité moderne cultive de plus en plus fébrilement... ne s'effondre as sous son propre poids en écrasant son jardinier dans sa chute ».

Pour R. Aron tous ces propos sont une cause immense de tristesse et e scandale. Comment peut-on célébrer aussi allègrement cette mise en uestion, cet ébranlement profond de la société et en particulier de cette nstitution qui, à la fois, est son symbole et sa garantie : *l'Université ?* Disloquer le bloc social de l'université sans savoir quel bloc reconstruire u afin de disloquer la société tout entière, c'est nihilisme d'esthète ou nieux, c'est l'irruption de barbares inconscients de leur barbarie ».

En effet, ce qui caractérise notre société, c'est précisément « le code noral du libéralisme », l'« éthique de l'université libérale ». S'attaquer à e fondement — dans notre époque où la religion ne peut plus servir de iment social — c'est détruire la société. Et comme pour l'auteur il n'y a

pas de troisième voie, il n'y a pas d'alternative entre « le soviétisme plus moins libéralisé et le capitalisme plus ou moins socialisé », le mois de 1 ne peut être envisagé que comme une réaction archaïque, fondée sur l'id libertaire datant d'avant la société industrielle et incapable de répon à ses problèmes. Ce qui s'est donc joué en mai 1968 ce n'est pas un dra tout au plus un douloureux *psychodrame :* On a voulu « jouer » à la ré lution style XIXe siècle, on n'a pas le moins du monde entamé le A aucun moment personne n'a voulu sortir du jeu, le code du respect la vie humaine a partout été respecté. En fait on est resté libéral. D ce jeu R. Aron lui-même se donne un rôle, le rôle amer et prophéti de Tocqueville assistant à la révolution de 1848. « Vous jugez grandi le mouvement des étudiants..., mais moi je vous dis que de ce mouvem ne peut sortir que le malheur, c'est-à-dire un régime de droite renforcé un gouvernement de style front populaire dominé par le communisme

Espoir d'un côté, amertume de l'autre, les différences sont grand Mais ce qui surprend davantage ce sont les ressemblances de ces qua analyses.

On retrouve de part et d'autre les mêmes indications sur le con des âges, sur le rôle anachronique que joue l'administration en Fran sur le gouvernement transformé en conseil d'administration de société q ignore toute participation des citoyens, sur la fragilité de l'ordre moder (ils s'en félicitent, je m'en inquiète, dit R. Aron). On retrouve égalem sur le plan des explications les mêmes références à la psychanalyse socia on souligne partout le caractère imprévisible et irrationnel du mouveme Partout aussi on fait appel au même sentiment, la nécessité du *réalisme.*

Une telle comparaison permettra sans doute au lecteur de se faire u idée du rôle que la sociologie s'efforce de jouer dans notre société. Po R. Aron la sociologie est une science objective mais en même tem elle permet d'établir, de mieux comprendre, donc de renforcer les ba sur lesquelles se fonde la société. Pour les sociologues de gauche, il s'a apparemment de démystifier la société actuelle, de la contester plus radic lement encore que n'avait pu le faire Marx et d'indiquer les conditio d'approche d'une société nouvelle. En fait même cette sociologie, en dén çant les retard ou les incohérences de notre société, ne fait que renforc ses tendances les plus profondes, elle ne peut qu'accélérer un processus q lui paraît inéluctable. Et qui l'est dans la mesure où l'analyse de ce c est ne pourra jamais permettre d'inventer ce qui n'est pas.

J.-L. VIDIL.

André STÉPHANE. **351-**

L'UNIVERS CONTESTATIONNAIRE, ETUDE PSYCHANALYTIQU

Paris, Petite bibliothèque Payot, 1969, 299 pages. P. 7.

Sous le pseudonyme de André Stéphane, deux psychanalystes s'eff cent de soumettre les événements de mois de mai, les auteurs qui so considérés comme ayant, par leurs écrits, provoqué ces événements, et certain nombre de commentaires, à une critique dite psychanalytique

La thèse principale de l'*Univers contestationnaire* est celle-ci : la contes-
.tion telle qu'elle s'exprime aujourd'hui dans une partie de la jeunesse, qui a connu une vogue inattendue au mois de mai 1968, est un signe refus des problèmes que devrait normalement soulever le *complexe Œdipe.* Au lieu d'*affronter* leur complexe d'Œdipe, les contestataires herchent à l'*éviter.* Par ce refus de la réalité, l'attitude contestationnaire oppose à l'attitude révolutionnaire.

La thèse secondaire du livre se résume à peu près ainsi : cette contes-
ıtion du Père, qui cherche à éviter l'affrontement avec lui, à prendre sa lace, à le nier purement et simplement. (« Il n'y a plus ni père ni mère », éclare un tract du mouvement *Nous sommes en marche),* est un résidu u christianisme. En effet Jésus est le premier à avoir voulu ainsi prendre ı place du Père (Moi et le Père nous sommes un) et à entraîner l'huma-
ité dans la voie de l'évitement de l'Œdipe. Par contre le judaïsme aurait u exprimer une solution très satisfaisante de son affrontement normal et alutaire.

Il faut dire en toute impartialité que les personnes pour lesquelles mois de mai représente une folie collective, néfaste au développement e notre société, trouveront dans ce livre un grand nombre d'arguments e poids. Les critiques de Marcuse, Lefèbvre et Vaneigem dénoncés comme esponsables du maintien de la jeunesse dans une perpétuelle adolescence t de son attachement infantile à la Mère primitive, ne manquent pas 'intérêt. Non plus que l'essai d'opposition systématique entre socialisme t liberté.

Mais il faut dire aussi, avec la même impartialité, que le lecteur risque e se décourager par l'application trop systématique du langage psychana-
ytique. La critique de la société de Raoul Vaneigem, malgré la sympathie es auteurs, fait l'objet d'un diagnostic péremptoire ainsi exprimé : « Nous etrouvons là les fantasmes de persécution paranoïaque qui nous sont amiliers : l'emprise totale du persécuteur qui s'insinue partout (le racket), éviscération (il consume les forces vives de chacun), la machination (à ui cela profite-t-il ?), la nécessité de démasquer le persécuteur. »

Et peut-être le lecteur sera-t-il assez mécontent d'apprendre que la éalité, la « réalité vraie » (sic) sur laquelle doit se fonder tout espoir de berté dans la démocratie libérale, c'est la réalité « sadique anale », c'est-à-
ire la loi de l'échange et toutes les valeurs qui s'y rattachent : « Nous evons nous demander si les pulsions anales et les désirs œdipiens qui s'y ıttachent pourront être satisfaits dans un régime où le profit n'existerait as, ni la propriété privée non plus que la hiérarchie sociale... posséder, ccumuler, chercher à tirer profit..., lutter pour accéder à une position levée, désir de dépasser les rivaux... ». On ne peut souhaiter une défense lus nette de l'actuelle société capitaliste de consommation : elle est à image de l'enfant donnant ou refusant ses selles à ses parents.

Le seul vrai reproche que nous pourrions faire à ce livre est d'être autionné par la *Petite Bibliothèque Payot* qui s'était jusqu'ici consacrée à diter ou rééditer des ouvrages de base. Un tel essai parfaitement respec-
ıble en soi, est cependant trop partisan pour être considéré comme fon-
amental.

J.-L. VIDIL.

MENDEL, Dr GÉRARD.

LA REVOLTE CONTRE LE PERE. Une introduction à la sociopsycł nalyse.

Paris, Payot, Coll. « Bibliothèque scientifique », 1968, 436 pages. P. 31.

L'auteur, membre de la société psychanalytique de Paris, pours dans cet « Essai » le but ambitieux de continuer les réflexions de Fre sur « Le Malaise dans la Civilisation » tout en rectifiant, à la lumière la recherche actuelle en biologie, anatomie et psychologie, quelques-ur des hypothèses freudiennes comme l'hérédité de l'acquis inconscient, meurtre réel du père de la horde primitive et l'existence de pulsions mort. Il nous propose, à son tour, des hypothèses de travail en vue d'u psychanalyse génétique cohérente, qui me semblent d'un intérêt particul [discordance spécifique du développement moteur et sensoriel chez l'homm hominisation par le ralentissement progressif de la croissance somatio avec maturation génitale endocrinienne, vers l'âge de 5 ans, donc longtem avant la maturité génitale fonctionnelle ; blessure originelle du narcissisn positif (amour de soi vital) cherchant sa guérison dans l'Idéal du Moi, etc Il insiste sur l'ambivalence des images maternelles et paternelles, fais cohabiter la *Mère « bonne »* (nourricière, offrant bonheur béat, fusionr et chaleur humaine) et la *Mère « mauvaise »* (morcelante, anéantissan destructrice au moment même où elle permet le bonheur fusionnel), et *Père « tyrannique »* (qui empêche par la menace de castration la fusio amoureuse avec la mère, rival que l'enfant désire évincer et auquel s'identifie finalement par le moyen du Sur-Moi) et le *Père « bienveillan fort et juste »* (qui autorise la libération de la mère envahissante et perm par la confrontation avec la réalité, l'accession à la parole et à la pens projective créatrice, vécu comme Idéal du Moi).

L'auteur retrouve cette quadruple image de l'inconscient individuel da l'inconscient collectif. Il analyse plusieurs œuvres littéraires pour prouv que l'accueil que le grand public réserve à certaines œuvres marquantes révélateur de l'écho que l'œuvre (expression de l'inconscient individu rencontre dans l'inconscient collectif de son temps. Il constate ain qu'après avoir cherché auprès d'un « Dieu-Père » religieux et d'un « Savar Roi », dieu laïque, une garantie contre l'angoisse toujours renaissante d à la maîtrise progressive de la Nature par la Science et la Techniqu l'homme se trouve actuellement devant une Technique, qui lui impose s lois. Evoquant dans l'inconscient collectif l'image du *Père bienveillant* (pr grès de la technique, maîtrise de la nature), du *Père tyrannique* (répre sion de plus en plus intense pour assurer le fonctionnement sans heurt la machine), de la *Mère bonne* (promesse d'une satisfaction de tous besoins et désirs) et de la *Mère pandestructrice* (menace de la techniq « devenue folle », destruction nucléaire), *le Pouvoir social* se préser sous un jour d'autant plus dangereux qu'il représente le *Père et la Mè* à la fois. Or, si tout affrontement avec l'un ou l'autre est hauteme anxiogène, combien plus l'opposition aux deux images à la fois (person fiées dans des dictateurs comme Hitler) se heurte-t-elle à des sentimer d'angoisse et de culpabilité incoercibles.

Gérard Mendel voit dans la société actuelle une tendance caractérisée fuir un tel affrontement par une régression névrotique au stade anal, et sac

ısochiste. Il y aurait là l'explication de deux tendances extrêmement quiétantes : d'une part, *les tendances sadiques*, agressives et destructrices autrui ; d'autre part, le *nihilisme* suicidaire qui retourne agressivité et sir de destruction contre l'individu lui-même. L'auteur pense que la socio-ychanalyse (rencontrant par endroits le marxisme) serait capable d'analy- ces données socio-culturelles et de proposer des formes de socio-ychothérapie, permettant aux hommes de dominer leurs angoisses ances-les, d'assumer leur autonomie, c'est-à-dire leur génitalité, par l'identifica-n à un Idéal du Moi plus fort que le Sur-Moi et proposant des valeurs éta-naturelles comme le droit, la justice, la liberté.

« Chaque jour nous sommes à même de constater qu'il existe en l'homme processus de maturation, de guérison qui s'exerce avec sa force propre s que les éléments pathogènes perdent de leur pouvoir : sinon d'où pro-endrait la réussite des psychanalyses et des psychothérapies ? La vie tend turellement à la réparation et à la cicatrisation. En dernière analyse, ı'est-ce que la révolte contemporaine contre le père, sinon l'expression d'un sir de dégager l'image paternelle de sa gangue régressive (et, par là, en rtie maternelle). C'est, en définitive, une *révolte au nom des valeurs ternelles de liberté et de justice.* »

A. Sommermeyer.

---

omans - Essais - Poèmes - ritique Littéraire - Peinture

ançois Mauriac. **353-69.**

N ADOLESCENT D'AUTREFOIS.

ıris, Flammarion, 1969, 266 pags. P. 19.

Si ce livre est le dernier jalon de l'œuvre romanesque de François auriac (mais on nous dit qu'il est « revenu » au roman, après un long lence, et en prépare un nouveau), celle-ci apparaîtra dans une éclatante rmanence. Celui qui s'exprime ici, après soixante ans, c'est encore « l'en-nt chargé de chaînes », et c'est toujours la même histoire, le même thème ominant, repris de livre en livre, celui d'une formation, d'une libération. aut-il qu'elle l'ait marqué, cette unique aventure intérieure, pour qu'après iatre-vingts ans, la persistance de cet adolescent fût en lui si pressante ı'il faille au vieil homme encore une fois l'exprimer, la peser, la cerner, reprendre, comme si tout n'était pas depuis longtemps dit, révolu, pacifié.

Cet adolescent, Alain Gajac, parle à la première personne, rédigeant our un ami nommé Donzac —, dont le personnage reste flou, support assez u convaincant d'un procédé littéraire —, des « cahiers » (journaux, émoires, confessions ?) où il se raconte, entre sa dix-septième et sa ving-me année. Le décor reste immuable : Bordeaux et les Landes. Les per-nnages centraux sont non moins connus : le jeune homme et sa mère, oyau de constellation autour duquel gravitent Marie, la jeune libraire, itiatrice de l'amour, Simon, le fils du régisseur, séminariste repenti, le ré du village, et une pathétique petite « Mouchette ».

Ceux qui connaissent, et depuis longtemps, aiment Mauriac, retrouver en ce beau livre, toutes les composantes de son art, le charme de son sty les couleurs et les sortilèges de son univers romanesque et sa dimensi spirituelle. Ceux qui l'aborderont par ce livre en auront une idée f complète et fort ramassée. Mais quel écho ce témoin d'un monde désu ce romancier fidèle à une forme littéraire du passé, peut-il rencontrer aujo d'hui ? La critique, en fait, a très bien accueilli ce nouveau livre, célébrant l'envi la maîtrise du grand vieil homme. La critique chevronnée, à vrai di Mais ces chaînes d'autrefois : l'emprise du milieu bourgeois provinc lui-même asservi à l'argent, à la propriété, au qu'en dira-t-on, à l'honne familial ; la domination maternelle ; la soumission à la traditionnelle et vé leuse morale catholique, les adolescents d'aujourd'hui peuvent-ils les reco naître ? S'ils savent opérer la transposition, s'ils ont la patience d'écou cette voix d'un de leurs frères d'autrefois, s'ils sont, ce n'est pas impossib sensibles à l'accent et au charme de l'écriture, peut-être verront-ils dénoncées les formes oppressives dont ils se veulent eux-mêmes libér Sans doute trouveront-ils sans objet ces troubles de conscience, et bien timi la contestation de l'adolescent 1900, bien décevante la conclusion d'un iti raire où, après l'heure de vérité entre Alain et sa mère, le jeune homme s que son attachement à la foi chrétienne est le noyau même de son être. que, s'il est délivré de bien des chaînes, il lui reste à porter celle-là « p delà la ligne au-delà de laquelle il n'est plus question d'être heureux ». qu'il fera de sa vie, arrivant à Paris, il ne le sait pas, mais il en prendra l même la responsabilité. C'est la leçon positive de la souffrance et de libération assumées. Et sans doute il reste encore à récrire la suite, et nous dire comment ce choix essentiel de demeurer attaché au Christ pe informer une vie. Mais l'habitude de Mauriac est de laisser ses héros jeu en chemin, et la suite et la fin de l'histoire sont à lire dans la vie mê de l'écrivain, romancier, mémorialiste, journaliste et témoin.

Mad. Fabre.

Georges Richard-Molard. **354-**

CHRISTOPHE OU LA FOI D'UN ENFANT DU SIECLE.

Paris, Bernard Grasset, 1969, 229 pages. P. 19.

Dans la préface de son livre, G. Richard-Molard, directeur de l'inf mation de la Fédération protestante de France nous précise le but q poursuit : A la question de notre temps : Qu'est-ce que la foi ? G. Richa Molard répond par une autre question : Comment, dans une période a fascinante qui requiert comme jamais l'engagement d'être responsab est-il possible de ne pas avoir la foi ?

Il campe alors devant nous le personnage de Christophe, né vers 19 dont la foi naît et se purifie au hasard des rencontres et au milieu du c des événements familiaux, sociaux et politiques. Qui est Christophe ? B des hommes de sa génération vont se retrouver dans ce personnage compris l'auteur lui-même.

Dans une deuxième partie : « Visages et rencontres », G. Richard-Mol (auquel son métier de journaliste donne l'avantage considérable de voya beaucoup et de rencontrer une foule d'hommes engagés dans tous les secte

la vie sociale et religieuse du monde), nous fait partager la foi des mmes de notre temps en face des grands problèmes de l'heure.

Faut-il ajouter que dans ce livre, G. Richard Molard se révèle davan-e un écrivain chrétien qu'un journaliste. Il y a du Mauriac dans la métho-: mais pour le fond, c'est peut-être Bernanos et Camus qui sont le plus ers à l'auteur.

Ce livre nous en promet d'autres, nous voulons l'espérer.

M. LAMOUROUX.

---

ger IKOR. **355-69.**

ERES HUMAINS - 6e volume « Si le Temps... »

ris, Albin Michel, 1969, 304 pages. P. 16.

« Frères humains » est le dernier d'une suite de six volumes que uvre le titre « Si le temps... » et peut se lire isolément. Il est la dernière pe de vie de Ludovic Fenn, personnage essentiel du livre. Les premières périences vécues, les premières amours, presque oubliées, la maladie vain-e, Fenn, depuis huit ans, depuis son mariage avec Germaine est « arrivé port ». Il semble tenir tous les atouts du bonheur : femme aimée, enfant, itié, métier intéressant, aisance. Mais il a cinquante-huit ans. et cette énitude lui donne le sentiment de commencer une seconde jeunesse et le sir ardent de remplir à ras-bords ses dernières années. C'est qu'il sent la uffrance de ne pouvoir ni arrêter ni remonter le temps, souffrance que ndra plus sensible la pénible maladie et la mort de sa mère.

Conscient de son bonheur et soutenu par lui, trop vivant, ardent et néreux pour s'y enfermer, Fenn n'a qu'un rêve et un but : « Tenter de tir de lui-même, d'aller vers les autres ». Le temps presse ; il faut se pêcher « de prendre possession de notre Mère la Terre ». D'où une suite voyages passionnants, épuisants, vers l'Amérique latine surtout, où l'en-înent sa curiosité intense des autres, son besoin de compréhension et fraternité, sa « soif d'étreindre tous les hommes, de les connaître et gir pour eux ». Il s'exalte ; déjà il les voit ses « Frères humains », un jour n marche vers des avenirs lumineux... »

Germaine sa femme, « sa chère Tranquille » partage ses enthousiasmes, is vit écartelée entre sa tendresse pour sa fille trop souvent délaissée, amour total pour son mari qui l'oblige à taire « ses goûts, ses aspira-ns profondes » et ses angoisses pour la santé menacée de son mari. Une se, un dernier souvenir, « presque une apparition » et Ludovic Fenn, talement meurt.

Un très beau livre, vivant, vibrant, généreux et si dense que le cœur, chaque lecture, y trouvera à méditer et à prendre. Certes, il a parfois goût amer du « rêve de Faust », du rêve de l'impossible recommence-nt : mais il n'a rien de désespérant puisque, résumant ainsi l'essentiel des cédents, le roman nous entraîne hors de nous-mêmes vers l'effort de iosité, de compréhension et d'amour des autres, vers une « bonté qui ır être efficace doit chasser sans pitié les individus.

R. ROUSSEL.

Angel Maria de LÉRA. **356-**

LES DERNIERS ETENDARDS. (Traduit de l'espagnol par J.-J. Villard

Paris, Albin Michel, 1969, 363 pages. P. 26.

La guerre civile espagnole, commencée le 19 juillet 1936, se term à la chute de Madrid le 28 mars 1939. Un gouvernement autoritaire re plaçait la République. Dans son livre, qui est presque une autobiograph Angel Maria de Léra raconte la lutte acharnée des Républicains dur les derniers mois du siège de Madrid. Il a voulu faire partager au lect cette « série d'émotions et de commotions » si étroitement liée à sa v Il a voulu être objectif, écrire sans passion, témoigner de la présence ces hommes si divers unis pour essayer de sauver un même idéal. Mal leurs souffrances ils n'ont pas réussi. Madrid capitule et ceux qui l'ont ta défendue, voient avec stupéfaction, douleur et colère, apparaître aux fe tres une profusion de drapeaux bicolores, des drapeaux jaunes et roug prêts depuis plusieurs mois. La foule en liesse envahit les rues, le bras le en criant : « Vive l'Espagne, Arriba Espana, vive Franco. » Des équipes jeunes en chemise bleue déchirent et piétinent les « derniers étendards » ré blicains et la Plaza de toros se remplit de prisonniers. Angel Maria Léra a passé, lui, huit années en prison.

Y. ROUSSOT.

Gyula ILLYES. **357-**

CEUX DES PUSZTAS, suivi de LE DEJEUNER AU CHATEAU. (T duit du hongrois par Véronique Charaire.

Paris, Gallimard, 1969, 317 pages. P. 23.

Ceux des Pusztas, écrit en 1930, fut traduit en 1943. *Le déjeuner au chât* date de 1948. L'auteur est un ancien paysan hongrois, né dans une pusz Il a eu la chance de pouvoir en sortir pour faire des études et voyag mais il reste fidèle à ses humbles origines. Son livre présente un tableau la vie paysanne en Hongrie au début du siècle. Il est complété par *Le déj ner au château,* qui montre comment les anciens maîtres ont dû s'adap à la vie nouvelle après la guerre. Les Pusztas étaient de grands domai seigneuriaux autour desquels se groupaient les habitations de ceux qu appelait, d'un terme général, les domestiques. C'était une véritable agg mération de toutes les catégories : forgerons, charrons et leurs ouvri cochers, valets de ferme, bergers, bouviers, gardiens de chevaux, porch garde-champêtre et, naturellement, toute leur famille. Ils vivaient à près comme les Moujiks de l'ancienne Russie et même après la Révoluti quand les seigneurs ont été remplacés par l'Etat, leur sort ne s'est beaucoup amélioré.

Ce qui semble curieux, mais s'explique par le fait que ce genre vie dure depuis des siècles, c'est que ce peuple, malheureux et exploité, pensait pas à se rebeller et se trouvait, malgré tout, heureux de se se comme une grande famille, de conserver ses coutumes et sa poésie. L' teur, lui, se révolte contre l'injustice et l'exploitation des hommes mais vécu avec eux et comprend mieux qu'un autre, cet attachement à une co tion humiliante et inhumaine.

Son livre nous fait pénétrer dans un milieu peu connu, difficile à imaner en Europe en plein XXe siècle. Il est vrai et poignant. « C'est le livre la paysannerie pauvre, aveugle et muette dans la vie publique et qui parle ec ses écrivains, avec ses poètes. »

Y. ROUSSOT.

---

ino BIZATTI. 358-69.

ES SEPT MESSAGERS. (Nouvelles traduites de l'italien par Michel Breitman.)

ris, Robert Laffont 1969, *Coll.* « *Pavillons* », 221 pages. P 12.

Vingt nouvelles anciennes de Dino Buzatti, traduites récemment de talien, courtes mais intenses, fort agréables à lire pour la diversité des jets, du temps, des lieux et des milieux, les personnages très vivants algré leur univers presque « magique », le ton juste, simple, délicat ou ein d'humour allègre, d'ironie cruelle ou attendrie, ou d'horreur grandisnte.

Les unes ont l'allure de conte oriental, tels ces « sept messagers » qui peuvent relier à son enfance un prince entraîné par l'avenir, ou le yageur emporté par l'« express » de la vie dont la belle locomotive n'est us à l'arrivée qu'une vieille guimbarde », ou le « bourgeois ensorcelé », ourant de s'être laissé prendre au jeu des enfants. Mais dans ces contes ur grandes personnes, pas une ombre de morale.

D'autres pénètrent les problèmes de l'homme, tel le malade qui se oit avec horreur rejeté du monde des « sains » — ou de la société, lorse les « maîtres trop sûrs de leur dédaigneuse immunité » ne sentent pas nir la catastrophe.

D'autres, enfin, relèvent de l'imagination pure, sous une forme parfois casse, quand « il convient d'étudier la psychologie du vieux phacochère », raconter l'histoire d'une goutte d'eau ensorcelée ou de se moquer du ichier électronique » où les saints classent les suppliques.

Mais dans ce monde irréel, « rien ne prouve que certains jours certais choses ne puissent advenir ». Les détails concrets sont si précis et si rfaitement logiques que le lecteur n'est pas loin d'y croire, tout en se ssant prendre aux sortilèges de l'imaginaire, et attend, presque fasciné, dénouement.

N. MONOD.

---

ario SOLDATI. 359-69.

AÇONTE, CARABINIER.

ris, Plon, 1969, 243 pages. P. 29.

Les quinzes nouvelles de Soldati, groupées dans ce recueil sont, en elque sorte, autant de romans policiers miniatures, habiles à retenir tre intérêt, à nous ménager la surprise d'un dénouement inattendu, à us restituer un monde étrange de passions, de rancunes, de rêves, d'in-

nocence ou de filouterie. Mais peut-être le vrai plaisir qu'elles nous offr est-il celui d'écouter le carabinier Arnaudi conter ses souvenirs dans s langage simple, juste, savoureux comme les odeurs des vins, des plats « c victuailles de la campagne Emilienne » qui lui est chère. Peu de descr tions ; pour Arnaudi ce sont les êtres qui comptent, ces êtres qu'il d guetter, surprendre, confondre, arrêter. Pourtant, s'il est « intéressé p la technique du métier » les résultats souvent le navrent lorsqu'il perd qu'il croyait sauver » *(Bonnet de cuir)*. S'il est « toujours partagé entre devoir et le sentiment », si « l'expérience le rend miséricordieux », n'est pas pour autant « un carabinier à l'eau de rose » ; c'est seulem que, sensible et fin, il cherche à comprendre les mobiles de chacun et re bien qu'il s'en défende *(Michela)*, toujours profondément humain.

Le souci d'équité d'Arnaudi, sa bonne volonté parfois attendrie, sa nuire à son intégrité de carabinier, animent et lient les expériences dis rates qu'il nous conte ; quant aux pensées et sentiments qu'il nous con ils valent bien qu'on se donne la peine d'y réfléchir et d'en parler un peu.

R. ROUSSEL.

Tibor DÉRY. 360-

LA PRINCESSE DE PORTUGAL. (Nouvelles traduites du hongrois.)

Paris, Albin Michel, Coll. « Les grandes traductions », 1969, 250 pag P. 19.

Tibor DÉRY. 361-

JEU DE BASCULE. (Nouvelles traduites du hongrois par A. Kahane G. Kassaï.)

Paris, Seuil, 1969, 250 pages. P. 19.

Dans ces deux livres de nouvelles parues simultanément, on retrou le talent étrange de Tibor Déry. Etrange, parce que réaliste en même tem que poète, il emploie toute une gamme d'expressions qui fait passer lecteur de la réalité la plus simple (*Le géant, Le cheval, Le papillon blan Jeux de bascule*) aux dédales, toujours attrayants de la philosophie (*De abstractions se rencontrent, Les jeux de la mémoire*) ou du surréalisn (*Mr Joe Smith, l'Eternel fugitif*).

Tibor Déry se plaît à peindre le malheur quotidien qui frappe to jours les malheureux quand le temps des guerres civiles ou autres, s'écou avec une lenteur désolante. Tout est triste, sans joie, sans espoir, et, pou tant, parfois comique. Plusieurs nouvelles mettent en scène des enfan Affamés, en guenilles, ils arrivent quand même à se créer un monde im ginaire (*Le Cirque*) ou à connaître une exaltation extraordinaire à la rep sentation, à la foire, de *La Princesse du Portugal.*

Dans « Sous la pluie » et dans « L'heure du bilan » l'auteur dépeint pluie sur la ville et la neige sur la campagne avec un talent de virtuo Il faudrait tout citer et il serait encore difficile de rendre le charme tri qui se dégage de ces nouvelles.

Y. ROUSSOT.

dré DHOTEL. 362-69.

AZUR.

is, Gallimard, 1968, 246 pages. P. 18.

Le merveilleux, comme le ciel « à l'azur profond et aux longs riva- », baigne encore ce nouveau roman d'André Dhotel, tant par l'atmo- ıère que le style et le dénouement qu'il bouleverse.

Un jeune technicien, Emilien, être positif, peu enclin au mystère, vient chef de culture dans la région de Reims. Mais il sent rapidement 'une circonstance déconcertante plane sur les choses et les êtres, apparem- nt voués à un train de vie monotone et simple : les apparitions fugi- es d'une fille mystérieuse qui s'échappe d'une manière inexplicable, un fantôme charmant. A partir de « racontars comme il en foisonne ns les villages... on fait des histoires avec rien » ; chaque fille du pays ère qu'on la prendra pour l'inconnue et les hommes sont troublés par te apparition ; « quand on la voit, quelque chose est cassé ». Bien que u de gens croient raisonnablement à sa réalité, tous aiment cette incer- ıde mystérieuse qui les « enchante » et sert aussi de prétexte aux intri- es et querelles du village. Emilien lui-même, pourtant étranger au village, ute de son existence, mais elle l'envoûte, « ineffaçable au fond de ses ıx » et devient une véritable obsession.

Dès lors, l'histoire plonge dans l'irréel, et le dénouement n'a plus d'im- rtance.

Le ton souvent poétique, mais avec un style toujours précis et varié ste très simple, comme les personnages pour lesquels « tout semblait ıs insignifiant que nature ». Le mystère n'en ressort que mieux ; le cadre -même y contribue ; ce pays de brume où l'on vit « comme si quelque ose d'imprévu allait survenir. »

Ce roman tient donc du conte poétique et peut distraire agréablement lecteurs les plus divers.

N. MONOD.

---

arl BUCK. 363-69.

MES FILLES.

ris, Stock, 1969, 236 pages. P. 19.

Pearl Buck a sept filles (dont six adoptées) ; âgées, au moment où le écrit, de seize à quarante ans. En partant de son expérience et de ses nversations avec elles, l'auteur expose son opinion sur la jeunesse, la linquance, l'amour, le mariage, les enfants, le rôle de la femme dans société.

L'une de ses « lettres ouvertes » a paru récemment dans la revue *lection* du Reader Digest.

Nous connaissons déjà par ses romans la profonde humanité de Pearl ıck, et son bon sens. Les longues années qu'elle a passées en Chine lui t permis de connaître de l'intérieur une autre civilisation que celle des ats-Unis, et d'autres idées sur le monde et la vie, ce qui donne à sa flexion un certain recul.

Mais ces éléments de base, très précieux, ne semblent pas lui av permis de s'élever à un niveau supérieur. On apprécie sa volonté de s plicité, mais on regrette un peu que, par endroits, le bon sens tourne la banalité. Sa morale est toute laïque, ce qui n'est pas criticable en s mais nous laisse un peu sur notre faim d'une autre dimension et de ré rences solides.

Le raisonnement n'est pas toujours tres serré, les affirmations (exemple sur la femme au foyer) semblent trop gratuites, et la théorie la femme aux temps préhistoriques demanderait à être étayée par u référence scientifique.

Ce livre, de lecture très facile, est intéressant dans la mesure où reflète les opinions d'une femme américaine de bonne volonté.

J.-Y Poidloue.

Albertine Sarrazin. 364-

POEMES.

Paris, Pauvert, 1969, 66 pages. P. 10.

Que de beauté dans ces 50 poèmes et comme ils semblent bien voix de ce visage souriant, énigmatique et d'une étrange clarté qui figu au verso de la couverture.

Dans un langage très personnel, marqué pourtant d'une ressemblar avec Apollinaire, avec une nostalgie, un goût du souvenir qui le re toujours, un goût du présent qui lui garde toujours sa douceur à la f amère et attirante, dans un langage sans recherche et pourtant plein découvertes, elle dit la vie, la vie errante, et on dirait qu'à travers poèmes passe parfois un espoir inattendu. Il faut les lire et les relire co me une grave et souriante chanson de la vie.

H. Capieu.

Marc-François Gonin. 365-

CŒUR SOLEIL.

Paris, Ed. Points et Contrepoints, 1969, 67 pages. P. 13.

Ce qui fait la valeur de ces poèmes c'est de savoir mêler la vie, ban et urbaine, avec une vision profonde de la Création et une foi chanta et vive.

Les fontaines des forêts et les trottoirs des villes vivent sous la lum re secrète d'un « cœur soleil » dont on devine qu'il est à la fois le nô et un Autre. Les grands mots de la foi, le Christ, le Verbe, la lumiè sont enchâssés dans ces poèmes comme des pierres éclatantes qui f briller ce qui les porte. Le vers est tantôt mélodieux, tantôt brisé, toujo animé d'une conviction dont l'ardeur devient un chant.

Ainsi on partage avec le poète, non seulement « les miettes de nuit », mais aussi les miettes d'un festin simple et tellement ignoré s'appelle la poésie.

H. Capieu.

:ques Blondel. 366-69.

ILLIAM BLAKE, EMERVEILLEMENT ET PROFANATION.

ris, Minard, Archives des Lettres modernes, 1969, 110 pages. P. 9

L'étrange figure de Blake garde son énigme et ce bref volume qui us y fait si profondément pénétrer n'empêche pas de voir, au contraire us fait comprendre mieux, que, pour lui, le mystère et la vérité, c'est vie même, et la découverte de cette existence où se lient le passé, le ;sent et le futur que le poète voit ensemble d'un seul regard.

Son insistance sur « l'énergie » son caractère à la fois voyant et révol- rappellent (ou annoncent) Nietzsche.

Il est difficile de résumer ces pages justement parce qu'elles sont nses, obligent à pénétrer l'univers de Blake, à lire le poète en même nps qu'on lit cette interprétation passionnante. Une double évidence, en ut cas, en sort : d'abord l'influence de son époque sur ce Blake que n croyait perdu dans ses songes : la misère de la population ouvrière glaise, la Révolution française, le mysticisme de Swedenborg. En second u, sa révolte contre une « religion morale où Socrate serait le Sauveur », son désir intense d'une joie dont il sait qu'elle ne sera pas reçue, mais nquise, pas une et simple, mais double, faite de merveille et de profa- tion. Le regard aigu du poète voit en même temps « le mystère du mal le sourire du Créateur ».

Ce livre nous pose, à travers l'étude lucide et difficile, de Blake, l'es- ntielle question : bien sûr le bonheur n'est pas la vertu, ni la passivité, is qu'est-il ? Une conquête sûrement, où l'esprit se trouble et s'émerveille, is de quoi et qu'obtiendra-t-il ? Ainsi le poète crée des mythes, où son igage se nourrit du langage biblique, des mythes où ne cesse de s'inter- ger l'homme.

H. Capieu.

---

chel Crouzet. 367-69.

ENDHAL - ROMANS ABANDONNES.

ris, Union générale d'Editions, Coll. « Bibliothèque 10/18 », 1969, 404 p. P. 10.

M. Crouzet présente douze textes de Stendhal, débuts de romans et ns, qui sont restés inachevés. Une introduction d'une cinquantaine de ges pose et étudie la question de l'inachèvement : entre les grandes vres complètes de Stendhal, entre 1830 et 1838, pourquoi ces textes parviennent-ils pas à dépasser vingt ou trente pages ? Manque d'inspi- ion ? Foisonnement de projets trop nombreux ? Agencement du récit par nature même tourne court ?

Chaque texte est ensuite donné dans un état qui correspond à des tions précédentes revues d'après les manuscrits ; il est précédé d'un ertissement, et suivi de notes, qui fournissent une solide documentation.

Ce livre est donc du plus grand intérêt pour les spécialistes de Sten- al, et les personnes qui étudient les questions de création littéraire.

J.-Y. Poidloue.

Maurice MAUCUER. 368

GIDE, L'INDECISION PASSIONNEE.

Paris, le Centurion, Coll. « Sciences humaines », 1969, 172 pages. P. 12

Un auteur ne se réduit pas à un système de pensée et Gide enc moins que tout autre. Il se plaît au contraire dans la variété, dans le m vement perpétuel qui est la vie même. Il ne produit pas une œuvre fig mais nous fait assister à sa naissance. Sa pensée se développe dans p sieurs directions, refuse le choix. Mensonge et vérité, illusion et réal apparence et être s'entrelacent sans cesse.

On peut constater, en lisant cette étude, que Gide s'inscrit ainsi, m gré son originalité profonde, dans le courant qui a été à la fin du x siècle et au début du XVIIe siècle celui du baroque. Ce même cour surgit de nouveau avec le surréalisme et les tendances littéraires de dernières années.

L'analyse très pénétrante de M. Maucuer a donc une grande vale à la fois comme approfondissement de la compréhension de Gide comme étape de la littérature française.

J.-Y. POIDLOUE.

Daniel Le COMTE. 369

REMBRANDT.

Paris, le Sénevé, 1969, 32 pages. P. 12.

Daniel Le Comte est l'auteur de l'émission documentaire d'art à télévision intitulée « Ombre et lumière ». Sur la base d'un accord a l'O.R.T.F., pour prolonger, compléter l'émission, D. Le Comte publie petit album consacré lui aussi à un maître de la gravure et du dessin. Tr d'entre eux ont paru, parmi lesquels celui sur Rembrandt.

Cet ouvrage consacré à l'œuvre dessinée et gravée complète les vo mes sur la peinture de Rembrandt, tel celui de Copplestone dont n avons déjà parlé. Ses reproductions sont excellentes et bien choisies, p sentant souvent deux versions d'un même thème (ex. : *Crucifixion*, c *Ecce Homo*) et, bien sûr plusieurs autoportraits (documents extraits de Bibliothèque nationale).

Un texte bref schématise pour le grand public la vie de Rembran insistant sur le côté dramatique d'une existence difficile « qui tombe d nitivement dans le discrédit et la réprobation » de ses contemporains. N avons vu que Copplestone apportait plus de nuances à cette traditionn affirmation. Plus convaincante, émouvante même, est la présentation fameux clair-obscur : quelques lignes sensibles sur le rôle de la lum qui, dans l'œuvre de Rembrandt « est une manifestation du divin... phare qui guide les hommes... »

On sent l'auteur vibrer pour son sujet. Rembrandt ne serait-il pas favori, l'inspirateur direct de cette série d'études sur « l'Ombre et la Lum re » ?

L. WETZEL.

aniel Le COMTE. 370-69.

ACQUES CALLOT.

aris, Sénevé, 1969, 32 pages. P. 12.

Un artiste du « noir et du blanc » présenté par D. Le Comte est Jacues Callot, ce Lorrain, plus âgé de quelques années que Rembrandt.

Contrairement à Rembrandt, il se joignit tout adolescent aux nomreux artistes attirés par l'Italie. C'est ainsi qu'avant de revenir à la cour e Lorraine, il passa la moitié de sa carrière comme graveur au service es Médicis à Florence.

D. Le Comte met parfaitement en valeur la double personnalité de allot : l'artiste « officiel » resté maniériste pour représenter la noblesse légante des cours perpétuellement en fête, et l'homme intime attiré par humanité, son humour et ses drames. Nous retenons la série des « Gobbi », ains musiciens de Florence, et surtout la fameuse série des « Gueux » aite au retour en Lorraine, d'un dessin solide, réaliste, d'un trait précis, igu d'aquafortiste de génie.

Nous restons fascinés par les délicates « fourmilières humaines », tours e force réalisés par cet amoureux de la vie. Mais dans ce petit volume ous ne pouvons que deviner les attitudes des quelques mille personnages e la « Foire d'Impruneta », par exemple. Nul doute que le meilleur accomagnement, comme le désire l'auteur, soit un film nous présentant toute une érie d'agrandissements de détails, pour mettre en valeur la finesse d'obserration, l'animation étonnante de toute cette scène.

L. WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

HEF DE FILE, *n° 93, avril-mai-juin 1969.* — F. PEYRE : Evolution des organisations de Jeunesse.

ILM ET VIE, *n° 44, avril 1969.* — Cl. BENAYOUN : Charlot : encore et toujours le mythe. — Théorème, le film le plus discuté de la saison. — J. FROIDEVAUX : Bunuel et Bergman mis en forme de théorème. — P. J. M. VALECOURT : Un miracle en carton. — B. de LUZE : L'impossible amour. — H. de TIENDA : Helga et Michaël.

OI ET VIE, *n° 4, sept.-oct. 1968.* — F. QUERE : Pourquoi lire et connaître les Pères ? — R. MEHL : La révolte étudiante. — A. SCHLEMMER : Culpabilité ou servitude. — C. LEJEUNE : Cheminement de Grégoire Lemercier. — A. FINET : Note conjointe sur Marsauceux.

GROS SEL, *nº 11, avril 1969.* — Sommes-nous pleutres et irresponsables ? L'Eglise n'est pas au-dessus de la lutte de classe. — Stratégie pour les co seils ouvriers. — Critique de l'Information quotidienne : Le problème pal tinien. — L'affaire Fourquet. — Violence métaphysique.

ILLUSTRÉ PROTESTANT (L'), *nº 174, mai 1969.* — Vers le 9e Congrès Médi Social Protestant de Grenoble : La santé... à quel prix ? — J. MOUSSIEG Quelle Université ? — J. CANTIN : Cuba nous appartient. — J. LOCHAR Eglise sans frontière ? — Plus de « Première Communion ». Qu'en pense les catéchumènes ?

INFORMATION-EVANGÉLISATION, *nº 2, mars-avril 1969.* — Civilisation nouve et rassemblement de la communauté. — Quel développement et pour q homme ? (Document préparatoire à l'Assemblée Générale du Protestantis français, Grenoble, novembre 1969).

JEUNES FEMMES, *nº 110, mars-avril 1969.* — Nº spécial : S'informer. G. ROCAR La Publicité. — Commission Société, enquêtes et travaux. — R. LOUIS : Inf mation et éducation permanente. — M. CHARLOT : L'objectivité et l'inform tion. — F. FOUILHE : Information et vie privée. — P. GUICHART : Les ci points de repère de l'information. — R. CRESPIN : La Région, pour quoi fair — A. TOLEN : Le Nigéria : le fond du problème. — E. MARTIN et L. BUWALD L'enseignement en France 1800-1967.

RÉFORME, *nº 1259, 3.5.69.* — L. BISTOLFI : L'Europe des Six en 1970. Passage l'âge adulte. — C. GLAYMAN : Littoral Languedoc-Roussillon. L'avenir tour tique. — P. RONDOT : Existe-t-il un peuple palestinien ? — *nº 1260, 10.5.69.* H. FRIEDEL : Des pères et des pierres ou les pavés de l'Evangile. — J.-P. C BUS : La fin d'une neutralité (Au Liban). — P. TARN : Chine hermétique W. BONGEYE : L'unité de l'Eglise au Congo. — *nº 1261, 17.5.69.* — J. WALC La politique du général et l'Europe. — P. Y. : Des présidents actifs ? — MEHL : L'unité organique du protestantisme français. L'échec. — *nº 12 24.5.69.* — La campagne des « présidentielles » Articles de R. MEHL, J. FR NOY, A. PHILIP, J.-P. AIN, F. DUMAS, M. MARESQUELLE. — R. JUMEAUX : Zambie : une république humaniste. — A. GAILLARD : Le Synode national l'Eglise réformée. — J. B. : La crise monétaire internationale. Quand la n'y est pas. — *nº 1263, 31.5.69.* — M. ROLLAND : La justice, pour quoi fair — G. RICHARD-MOLARD : Un cancer, aujourd'hui.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *49e année, nº 1, 19* — R. VOELTZEL : Jean Amos Comenius ou d'une spiritualité pour une é cation. — P. A. STUCKI : A propos de l'herméneutique post-bultmannien — P. PRIGENT : Une expérience pédagogique à la Faculté de Théologie Strasbourg : la session intensive de grec.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *19e année, II-1969.* — H. MOTT La portée philosophique et théologique de la rupture de Marx avec Feu bach. — E. ZUM BRUNN : La « philosophie chrétienne » et l'exégèse d'Ex 3 : 14 selon M. Etienne Gilson. — J. D. BARTHELEMY : Le Psautier grec le papyrus Bodmer XXIV.

VIE QUAKER, *48e année, nº 259, avril 1969.* — Préparation à la rencontre Q kers de Birmingham. L'Etranger, parmi nous. — Echos du Culte-partage. D. COURT : La pensée scientifique et le déclin des Eglises — ce qu'en pe un Quaker.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

DAS DIAKONISCHE WERK, *avril 1969.* — Evangelische Frauenarbeit Geschich — Schwerpunkte — Auftrag. — Frauen betonen Partnerfunktion 50 Ja evangelische Frauenarbeit. — « Im Direktbezug vomlieben Gott » ? Fra diskutieren kirchliches « Management ».

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXI, nº 2, avril 1969.* — E. SCHLINK : T Holy Spirit and the Catholicity of The Church. — M. NIKODIM : The Russ Orthodox Church and the Ecumenical Movement. — J. BARR : The Auto

of the Bible — A study outline. — Four Preliminary Considerations on the Concept of Authority.

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5, mai 1969.* — Formen soziologischer Forschung. Informationen über einen Partner der Theologie. — K. FRANKE : Hat die monogame Ehe noch Zukunft ? — B. JUST-DAHLMANN : Zur Reform des Sexualstrafrechts. — H. R. MULLER-SCHWEFE : Protestantisme und Demokratie. — B. KLAUS : Demokratisierung der Kirche als dynamischer Prozess. — J. CHRISTOPH WAMPE : Der Fortgang der holländischen Experimente. — Christen und Muslimen im Gespräch. Bericht über einen ersten internationalen Dialog par L. VISCHER. — R. LINDER : Revolutionäre Theologiestudenten. Uberlegungen aus Anlass der 2. Celler Konferenz in Bochum. — Freie Demokraten auf reformliberalem Kurs. Gespräch mit Prof. Dr. Ralf Dahrendorf. — Die NPD — eine ernste Gefahr.

OMMüNITAT, *n° 50, avril 1969.* — J. R. RENNER : Welche Zukunft hat Berlin ? — H. ALBERTZ : Berlin nach vierundzwanzig Jahren. — Jüdisch-christlich-moslemisches Gespräch (7-9.1.69). — Prag im Februar 1969 (16-23.2.69). — Sexualerziehung und Partnerschaft (10-12.1.69). — Nur ein wenig Lebensmoral ? (11-13.2.69). — Der aufrechte Gang (22-24.11.68). — Revolutionäre, die mit sich reden lassen (Tutzing). — Die Kunst im Käfig der Konsumgesellschaft (Hamburg). — E. MULLER-GANGLOFF : Feindesliebe als politische Aufgabe.

UTHERAN WORLD, *vol. XVI, n° 2, 1969.* — N° spécial : Three perspectives on humanity. — Th. DOBZHANSKY : The Pattern of Human Evolution. — L. W. SPITZ : Reformation and Humanity in Marxist. Historical Research. — Ch. WALTHER : Justification, Humanity, Freedom. — E. CLIFFORT NELSON : Thoughts at the End of the Year : Questing for True Humanity under Lordship of Christ ? — H. H. DITMANSON : Doors Opened to the World : A North American Reaction to Uppsala. — A. van den HEUVEL : Uppsala, a Whimper or a Bang ?

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *20e année, n° 2, mars-avril 1969.* — Dr Fairy von LILIENFELD : Römisch-katolische und Orthodoxe Kirche nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil und « Orientalium ecclesiarum ». — R. FRIELING : Vorschlag für eine vorläufige evangelisch-katholische Mischehenvereinbarung.

ROTESTANTESIMO. *XXIVe année, n° 1, 1969.* — R. BERTALOT : Paul Tillich e Karl Barth : un confronto sulla dottrina dell'uomo. — S. ROSTAGNO : Tesi sull'impostazione della pedagogia evangelica. — S. CETERONI : La demitologizzazione di R. Bultmann e la contestazione (à propos de l'ouvrage de A. Malet).

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 22, n° 2, juin 1969.* — JUNG YOUNG LEE : Karl Barth's Use of Analogy in his Church Dogmatics. — L. W. BARNARD : Justin Martyr in Recent Study. — Th. A. IDINOPULOS : Radical Theology, Evil and Freedom. — H. F. WOODHOUSE : Validity : A Reappraisal. — P. C. CRAIGIE : « Yahweh is a man of Wars ». — A. GELSTON : A Sidelight on the « Son of Man ». — W. JOHNSTONE : The Autority of the Old Testament.

OCIAL PROGRESS, *vol. LIX, n° 3, janv.-fév. 1969.* — N° spécial : Presbyterian Pulse. Black/White. — C. EARLE : How Presbyterian think about Civil Rights. — C. L. CAVE : A New Understanding. — *Mars-avril 1969.* — E. LEROY LONG : Conscience, Conscription, and the Church. — H. C. MAXWELL : Church Services Relating to Conscientious Objection.

HEOLOGY TODAY, *vol. XXVI, n° 1, avril 1969.* — R. SHAULL : Does Religion Demand Social Change ? — J. W. DIXON : Faith and Twentieth Century Forms. — The Demonic : from Aeschylus to Tillich. — P. W. PRUYSER : Calvin's View of Man : a Psychological Commentary.

ENDING, *mai 1969.* — H. M. KUTTERT : karaktertrekken van de nieuwere rooms-katholieke sociale ethiek. — Bart van STEENBERGEN : Herbert Marcuse.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *avril 1969.* — Von Frieder JELEN : Siehe, ich mache alles neu. — Von Günter LINNENBRINK : Missionarische Verkündigung in einer

veränderten Welt. — Umschau : Auf dem Wege zu Gerechtigkeit und Fried in internationalen Angelegenheiten. — Eine Botscaft aus Südafrika. — A dem Wege zum « Bund der evangelischen Kirchen in der DDR ». — « I verbesserliche Predigt ». — Zur Predigtvorbereitung. 3. Ausgabe 1968-69.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *40e année, no 5, mai 1969.* — P. TILLICH : D Tate, des Heiligen Geistes. — K. EPTING : Die deutsch-französische geistige E gegnung. — E. MAJONICA : Freundschaft ist kein Denkmal. — H. ROBERT BAL Christus schenkt sich im gemeinsamen Mahl Traditionen und Theologie d Herrenmahls im Urchristentum.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDE TALE, *17e année, no 65, janv.-mars 1969.* — ATHENAGORE (Archev. de Thyat re) : Le nouveau Credo papal et les relations entre orthodoxes et cath ques-romains. — ANTOINE (métropolite de Souroge) : La prière. — PIER (évêque de Chersonèse) : Le divorce selon la théologie et le droit canoni de l'Eglise orthodoxe. — P. W. : Catholiques et orthodoxes — où en somm nous ?

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *no 8, mai 1969.* — No spécial : ...Un an après... M 1968. — M. RICHARD : Mai et Révolution. — C. ROCHE : Art et Mai. — FOLLIET : Les « Gauchistes ». — P. COLIN et R. TIBERGHEIN : Le « Mai-Jui de l'Eglise. — Le malaise de la jeunesse. Les Syndicats et la signification Mai-Juin 1968.

ART D'ÉGLISE, *37e année, no 147, avril-mai-juin 1969.* — No spécial : Japon Introduction : Art et philosophie du thé. Origine de la cérémonie du t Les idées directrices. L'architecture et le jardin. La peinture, les ustens et les fleurs.

ART SACRÉ, *no 1, 1er trim. 1969.* — No spécial : Le corps, image de l'âme. — P. LACAS : Représentation et expression du corps. — A. M. COCAGNAC : Plat —J. ACHJGUER : Le Gréco. — Interview de Maurice Béjart.

AXES, *T. III, mars 1969.* — J. DANIÉLOU : Paul et les religions païennes. — LEMA : Dimensions de l'intelligence. — B. ATANGANA : Propos sur la prière la spiritualité africaine. — J. DOURNES : De l'information à la révélation.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *no 33, mai 1969.* — No spécial : Salomon, le soleil. — La prière de Salomon. La succession de David. — Ph. BEGUER Pourquoi je n'aime pas Salomon. — F. LOUVEL : Pourquoi j'aime Salomon. Salomon fut-il un grand roi ? — Le temple de Salomon.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *no 111, mai 1969.* — No spécial : Césarée de Philip — J. MAIGRET : La confession de Césarée. — I. FRANSEN : Tu es Christ. es Pierre. Tu es Satan. — R. LECONTE : Quand Jésus devait faire un choi — M. COMPAIN : Qui dit-on que je suis ? Quand le Christ nous question — Césarée de Philippe. — F. L. DELTOMBE : Un peuple à la nuque raide L'apostasie d'Israël. — J. DECROIX : A propos du Sacerdoce. — J. DAOUST : vie quotidienne à Jérusalem au XVIe siècle.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *no 8, mai 1969.* — G. VOGELEIS Signes, symboles, rites et fêtes. — P. CHADENET : Suite du débat sur Hu næ Vitæ. — J. GAGEY : La parole des barricades — M. NAVRATIL : Affirmat de la mort de Dieu et théologie. — M. T. DROUILLON : L'enseignement l'histoire et la préparation à des rencontres franco-allemandes.

CONCILIUM, *no 44, 1969.* — No spécial : Courage pour l'expérience œcuméni Les conditions d'une intercommunion acceptable : J.-J. VON ALLMEN : Répo

d'un Réformé. — H. FIOLET : Réponse d'un Catholique. — W. ABBOTT : Travail œcuménique en commun sur la Bible. — J. LESCRAUWAET : L'adaptation œcuménique dans la prédication. — M. REARDON : L'œcuménisme dans la paroisse. — J. DILLENBERGER : L'intégration des facultés de théologie. — J. BENNET : Coopération œcuménique sur les grands points généraux. — J. WITTE : Comment la discussion théologique peut-elle produire des résultats concrets en œcuménisme ? Quelle contribution audacieuse le théologien peut-il apporter à l'entente œcuménique ? — M. VILLAIN : Réponse d'un Catholique. — H. ZAHRNT : Réponse d'un Luthérien. — L. J. SUENENS : L'évêque, promoteur du rapprochement œcuménique. — J. LIJLE : Quel geste courageux l'évêque peut-il faire en faveur de l'accord œcuménique. — Quelle pourrait être la contribution courageuse du Pape en faveur de l'accord œcuménique ? H. MONTEFIORE : Réponse d'un Anglican. — H. BERKHOF : Réponse d'un Réformé. — B. EXARCHOS : Réponse d'un Orthodoxe. — Documentation Concilium : Réalisations et perspectives œcuméniques. — *n° 45, 1969.* — N° spécial : Profession et responsabilité dans la société. — J.-M. AUBERT : La profession en tant que fonction dans la Société. — N. LUYTEN : L'Université catholique au service de la Société de demain. — H. LINNEBANK : La cogestion dans l'entreprise industrielle. — H. WALLRAFF : Composantes foncières de la notion de cogestion. — F. TELLEGEN : Le développement lucide et responsable de la technique scientifique. — R. KAUTZKY : Progrès technique et problèmes éthiques en médecine moderne. — W. ARIENS : La tâche du juge à l'époque actuelle. — J.-M. SOLOZABAL : Le fonctionnaire. — W. KORFF : De l'honneur au prestige. — Th. BEEMER : Herméneutique et théologie morale. — Le problème éthique de la révolution universitaire.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 88, mai 1969.* — E. DESSARE : Une terre étrange : La Nouvelle-Guinée. — M. DUMAS : Le renouvellement de la conférence de Yaoundé. — Interview de R. PADRUN : La vie quotidienne en Chine. — Padre MAGE : L'Eglise et le mouvement révolutionnaire au Brésil. — J.-P. CAUDRON : Le droit des Palestiniens à la Patrie.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *51e année, n° 1539, 4.5..69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Le mystère pascal (audience générale du 9 avril). — Message pour la 6e journée mondiale des vocations (19 mars). — Allocution à la Commission épiscopale internationale : la formation sacerdotale. — Le chant sacré (14 avril). — Réception d'évêques du Nigéria et du Biafra (7 février) et déclaration commune des évêques. — Les moyens de communication de masse. (Congrès de l'Union des œuvres, Strasbourg). — Message du Saint-Père (11 avril). Conclusion du Congrès. Intervention de Mgr Elchinger. — Le dossier hollandais. Allocution du card. Alfrink au « Concile » pastoral. — Les aumôniers d'étudiants d'Utrecht et l'intercommunion. — Lettre du P. Arrupe aux Jésuites de Hollande. — Déclaration des supérieurs majeurs sur le célibat. — Que pensent les catholiques hollandais. — Réflexions sur l'Eglise dans le monde rural. — *n° 1540, 18.5.69.* — Lettre aux Trappistes et aux Trappistines (8.12.68). — Allocution à des Jésuites (21.4). — Allocution à des maîtresses des novices (23.4). — Allocution à la Fédération des Universités catholiques (26.4). — Lettre pastorale du Card. MEDUCHI : Où va l'Eglise du Liban ? — N.N.S.S. MAROUN et HADDAD : L'Eglise du Liban s'interroge. — Note pastorale de l'épiscopat portugais sur l'encyclique « Humanæ vitæ ». — Précisions de l'épiscopat canadien sur « Humanæ vitæ . — Lettre des évêques du Vietnam.

TUDES, *mai 1969.* — R. LEGRAND-LANE : L'Association entre la Communauté européenne et l'Afrique. — R. MARLE : Foi et interprétation (un mot magique : herméneutique). — X. TILLIETTE : Un philosophe : Karl Jaspers. — D. ABADIE : Jean Hélion ou l'exercice de la liberté. — N. LANGLOIS : La foi des jeunes en Espagne. — F. RUSSO : Les universités catholiques et le rayonnement intellectuel de l'Eglise.

VANGILE, *n° 74, avril 1969.* — Peuple de l'Espérance (chap. V à VIII). En Egypte l'Espérance tombe et renaît — L'alliance sur la montagne — la marche au désert. — Les quatre traditions du Pentateuque. — Questions d'histoire. — Les récits merveilleux. — La révélation du vrai Dieu. — La prophétie dans la Loi.

AITH AND UNITY, *vol. XIII, n° 3, mai 1969.* — H. R. T. BRANDRETH : Anglican-methodist unity : a review of attitudes. — The Lambeth conference 1968 : A Roman Catholic Review. — The coptic orthodox church of Egypt.

FÊTES ET SAISONS, *n° 235, mai 1969.* — N° spécial : Que se passe-t-il dai l'Eglise ?

FEUILLES FAMILIALES, *n° 5, mai 1969.* — Loyauté conjugale et mixité. - L'homme et la femme en pleine adaptation. — Le projet conjugal.

IDOC, *n° 2, 15.5.69.* — Les jacistes du Paraguay et le développement. — Les L thériens des Etats-Unis et l'interruption de grossesse. — Baptême, confirm tion eucharistie : un document de « Foi et Constitution ». — 75 thèses Dr Philippi sur le ministère des diacres. — L'apartheid contre l'Evangile. - DOSSIER : l'intercommunion : théorie et pratique des Eglises. 1) terminol gie ; 2) positions officielles ; 3) présupposés théologiques et doctrinau 4) l'impatience œcuménique. — Nouvelles orientations sur la reproducti humaine, par R.T. Francœur. — Les facteurs non théologiques au service l'unité de l'Eglise, par N.A. NISSIOTIS. — *n° 3, 1.6.69.* — Le salut aujou d'hui : document préparatoire à l'assemblée de la Commission des missions de l'évangélisation du C.O.E. — Les prêtres mexicains face à la politique douze prêtres de Cuernavaca analysent les résultats du parti révolutionna institutionnel après quarante ans de pouvoir. — Les mouvements catho ques laïcs en Espagne : rapport établi par un groupe de laïcs. — Le cler en Bolivie : enquête de l'Institut bolivien d'études et d'action sociale. - W. A. OSBORNE : L'Eglise et les changements culturels. — Th. M. STEEMA L'Eglise souterraine : aspects et dynamisme du changement dans le cath licisme contemporain.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 335, 2.5.69.* — P. Co GAR : Un « ferment schismatique » ? — MAXIMUS V : Les événements de P lestine et le dialogue judéo-chrétien. — N. H. TAN DUC : L'Eglise du Vi Nam : « Société close et tributaire des cultures de l'étranger » ? — G. HOU DIN et M. TUININGA : Faut-il dénnocer la société de consommation ? — *n° 3 15.5.69.* — Interview du Card. SUENENS : L'Unité de l'Eglise dans la logiq de Vatican II. — A. CHOTTIN : La charité chrétienne à l'épreuve des divorc — A. VINEL : Le nouveau missel : au-delà des « rubriques ». — C. BAKE Quand des Carmes rencontrent des laïcs. — G. ELIZONDO : La messe des je nes à la paroisse universitaire de Mexico. — B. BRO : On demande des p cheurs.

IRENIKON, *T. XLII, n° 1, 1969.* — N. AFANASSIEFF : Le « Monde » dans l'Ecritu Sainte. — T. STROTMANN : Karl Barth et l'Orient chrétien. — Relatio interconfessionnelles. Eglises particulières.

LETTRE, *n° 129, mai 1969.* — J. ROBERT : A ceux de la « Mission de France ». Textes votés par les prêtres de la Mission de France et adressée au Comi épiscopal de la Mission. — La répression anti-ouvrière : un document A.C. — M. MACHOVEC : Chrétiens et marxistes dans une recherche commune sens de la vie.

LUMIÈRE ET VIE, *T. XVIII, n° 92, mars-avril 1969.* — Israël et la conscience chr tienne. K. HRUBY : Existe-t-il une théologie d'Israël ? — F. DELPECH : Du si nisme à l'Etat d'Israël. — P. L. SEGUILLON : L'Islam et Jérusalem. — J. EISE BERG : Israël et sa Terre. — P. R. CREN : Ni juif ni grec.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, T. 91, n° 4, avril 1969.* — H. LUBAC : Foi, croyance, religion. — S. DECLOUX : Le mystère de l'Esprit d'amou A propos de l'athéisme de Feuerbach. — B. de MARGERIE : Le Christ, la cularisation et la consécration du monde. — R. MOLS : Démographie et ternité responsable. — *N° 5, mai 1969.* — A. VANHOYE : Le Christ, gra prêtre selon Héb. 2, 17-18. — E. THILS : Unité et communion dans l'Egli A propos du synode épiscopal d'octobre 1969. — K. HRUBY : L'amour du p chain dans la pensée juive. — M. CORVEZ : A la découverte de Dieu. — CHANTRAINE : A propos de la liberté du théologien. Simples réflexions.

PRÉSENCES, *n° 107, 2e trim. 1969.* — N° spécial : La visite des malades. A cles de J. H. VAN DEN BERG, A. JANEZ VALER, R. SCHMITZ, F. TURQUET, H. MESTIER, J.-M. ROBERT, F. GOUST. — A. VINCENT : La médecine extra-hospi lière.

PROJET, *n° 35, mai 1969.* — N° spécial : L'Europe au-delà de ses rivag H. P. : Questions à l'Europe des six. — D. PEPY : L'association de l'Eur

et des Etats africains et malgaches. — J. BRALTAR : Politiques de la C.E.E. en méditerranée. — H. PERROY : La dérive commerciale du Tiers Monde. — A. ASTIER : Structures mentales du scientifique. — Y. de GENTIL-BAICHIS : L'Université convalescente. — G. VAILLAND : Participation dans les foyers de jeunes. — J. PAVLEVSKI : Politique des revenus en URSS, de 1946 à 1969. — U. SCHMIEDERER : Les héritiers de la révolution allemande.

ENOVACION ECUMENICA, *2e année, n° 8, 15.5.69.* — Concilio Vaticano II : Catolicismo e Iglesias de la Reforma. — Conclusiones de la VI Session International de Estudios Ecumenicos sobre el Anglicanismo. — La communicacion del Evangelio en la América Latina. — Bibliografia Ecuménica sobre Anglicanismo.

IGNES DU TEMPS, *mai 1969.* — J. FITZSIMONS : Evolution dans l'Eglise en Angleterre. — J. L'HUILLIER : Sauver le syndicalisme des cadres. — A. BOUCHARDON : C.F.D.T., C.G.T., F.O. : Où en sont leurs rapports ? — P. RONDOT : La Palestine à l'heure de la concertation. — D. DUBARLE : Les savants en question.

ERRE ENTIÈRE, *n° 34, mars-avril 1969.* — Comment Paolo Freire voulait changer les Brésiliens. — M. BLOCH-LEMOINE : Abidjan, ville dont tous les habitants ne sont pas citadins. — N. FABRO : Les « groupes spontanés » en Italie. — Catonsville (U.S.A.) : brûler du papier ou brûler des enfants.

IE SPIRITUELLE (LA), *51e année, T. CXX, n° 560, mai 1969.* — N° spécial : « Viens, Seigneur Jésus ». — Y. CONGAR : Ecouter et voir. — L. HARDOUIN-DUPARC : Le mystère de notre connaissance. — M. A. LASSUS : La difficile quarantaine. — G. M. BEHLER : Vocation menacée et renouvelée. — P. R. REGAMEY : L'appel à une vie charismatique. — J. LECLERCQ : Confession et louange de Dieu chez saint Bernard.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

RCHE (L'), *n° 146, 26.4.-25.5.69.* — R. AVITOL : 21 ans, l'âge d'Israël. — L. POZNANSKI : Israël et le Fath au Quartier latin. — J. GIVET : Les muscadins du terrorisme. — Ben PORAT : Perspectives pour 1969. — J. G. ROBINSON : Israël, comme état-refuge. — M. POLITI : La percée africaine. — M. CATANE : Les juifs d'Alsace sous l'Empire.

NCOUNTER TODAY, *vol. IV, n° 1-2, Winter-Spring 1969.* — K. HRUBY : The Day of Atonement. — P. W. ECKERT : Messianism and the Church. — T. WEISS-ROSMARIN : Toward Jewish-Muslim Dialogue.

OUVEAUX CAHIERS (LES), *n° 17, printemps 1969.* — N° spécial : Les Palestiniens, qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Concilier deux droits nationaux. Un congrès sur la paix et la sécurité. — A. OREN : L'origine des mouvements palestiniens. — G. ISRAEL : Réflexions sur le programme politique du Fath. — Israël et la diaspora. — G. WEISZ : La « centralité » d'Israël. — M. CHETRIT : Hériter de la terre. — A. LIVNI : La vraie mission d'Israël. — D. TIGGER : Israël et le témoignage chrétien. — A. MANDEL : Moi, un juif de culture. — M. GOLDET : Communauté juive et patrie française. — G. TEDESCHI : « Judéité » et psychologie analytique. — E. de FONTENAU : La question juive estelle un faux problème ? A. GOLDBERG : Syncrétisme judéo-chrétien.

EVUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE (LA), *25e année, n° 53, janv.-mars 1969.* — A. RUTKOWSKI : Quelques documents sur la révolte du ghetto de Varsovie. — M. BORWICZ : Les rapports entre la clandestinité polonaise et la clandestinité juive. — A. RAYSKI : Le front invisible — Les groupes de résistance juive à Paris face à la répression policière. — M. MAZOR : Les Juifs en Pologne occupée. — N. BLUMENTAL : Le judenrat : sa nature et son rôle (fin). — L. ROTHKIRCHEN : Routes de sauvetage de l'Europe nazie. — W. RABI : Et toi, qu'aurais-tu fait ? — L. STEINBERG : Un témoignage bouleversant. — Les mémoires d'Isaac Schneersohn à la radio.

APRÈS-DEMAIN, *n° 114, mai 1969.* — N° spécial : Les cadres. H. NIFENECKE[R] Les cadres forment-ils une classe sociale ? Articles de P. JUXE, J. MORE[A] R. FAIST, J. BELCHAMP, A. DUQUESNE, R. BOISSIER, J. BERTHON, G. SUDRIE.

ARCHIVES INTERNATIONALES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPÉRATION, *n°* [...] *juil.-déc. 1969.* — P. FURTER : Les déboires de la planification de l'Educati[on] en Amérique Latine et les Espoirs de l'Education permanente. — L. SKLA[...] The development of the sociology of voluntary Association in the Unit[ed] States. — N° spécial : Symposium sur les Associationnismes Méditerranée[ns] — P. MARTHELOT : Problèmes de participation dans la société rurale au M[a]ghreb. — Y. GOUSSAULT : Investissement. — Travail et Associationnisme r[u]ral : Le cas de la promotion nationale au Maroc. — P. TABARI : La prom[o]tion nationale : Une expérience de participation et de mise au travail [des] masses rurales. — R. MEUT : La portée et l'Organisation de la promoti[on] nationale. — P. E. WEHR : Community institutions, Cooperation and Co[m]munal development in the Haute Kabylie. — J. CHERREL : Unités de p[ro]duction en Tunisie. — H. EL BEBLAOUI : Réforme agraire et Coopératives ag[ri]coles en Egypte. — D. DONATH : Esquisse d'un inventaire des études sur [le] secteur rural coopératif et collectif en Israël. — D. MAVROGIANNIS : Rega[rd] sur le développement des coopératives en Grèce (1915-1966). — M. VOUT[...]KOVITCH : Transformation profonde des coopératives agricoles en Yougosla[vie].

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *13e année, n° 26, juil.-déc. 19*[..] J. FREUND : L'éthique économique et les religions mondiales selon Max W[e]ber. — H. DESROCHE : Genèse et structure du Nouveau Christianisme sai[nt]simonien. — J. GUIART : Des multiples niveaux de signification du mythe [—] J. WILSON : British Israelism. A revitalization movement in contempor[ary] culture. — D. BENSIMON : Pratique religieuse des juifs d'Afrique du Nord [en] France et en Israël. — J.-P. DECONCHY : Sujets féminins et sujets mascul[ins] dnas un groupe à finalité religieuse. — G. CONDOMINAS : Notes sur le Bou[d]dhisme populaire en milieu rural lao (II). — G. LE BRAS : Une esquisse [de] sociologie historique de l'Europe religieuse au Moyen Age.

ATOMES, *n° 265, mai 1969.* — E. WULFERT : La pharmacologie moléculaire. [—] J. G. HENROTTE : Yoga et biologie. — J.-J. BRISSOT : Des cristaux pour [les] lasers. — J. FERTIN et J. LEBAILLY : L'optoélectronique. — J. de ROSNAY : [D]saccord sur la structure de la membrane cellulaire. — F. NORMAND-ROUSS[...] Le paludisme n'est pas encore vaincu. — P. BAHAUL : Mise en équation, [la] mer n'est plus imprévisible. — A. MALLEROY : Eau lourde : le credo ca[na]dien. — P. ACHARD : Les maladies infantiles de la classification automatiq[ue]. — P. THUILLIER : La science moderne et le défi de Zénon.

AVENIRS, *n° 200, janv.-fév. 1969.* — N° spécial : Les 36 métiers de la publici[té].

B.I.T. PANORAMA, *n° 36, mai-juin 1969.* — Le centre de Turin s'emploie à f[or]mer le sens créateur. — Lorsque le travail creuse l'estomac. — L'artiste [et] la technique. — L'ergonomie ou l'adaptation du travail à l'homme.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 211, avril 1969.* — Ecrits d'Eisenstein. La non-indiff[é]rente nature. De la structure des choses. — Louis Malle. S. PIERRE : P[ré]sentation de « Calcutta ». — J.-L. COMOLLI : Entretien avec Louis Malle. [—] J.-P. OUDART : La suture. — J.-L. COMOLLI : Le détour par le direct. — [J.] AUMONT : Le concept de montage.

CAHIERS DE L'ÉDUCATION CIVIQUE (LES), *avril 1969.* — N° spécial : L'Europ[e] Historique. — Les principales institutions européennes. — Quelques prob[lè]mes posés à la construction de l'Europe.

CAHIERS YOUGOSLAVES, *n° 28, 1968.* — Certains aspects du système you[go]slave d'autogestion par le Dr Dusan BILANDZIC.

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, avril 1969.* — R. GREENOUGH : Pourquoi u[ne] année internationale de l'éducation ? — L'UNESCO et les politiques scien[ti]fiques nationales. — E. SIRETTA : Synthèse hydrologique du Bassin du Tcha[d].

COURRIER DE L'UNESCO, *22e année, mai 1969.* — N° spécial : Les arts et [la] vie. — d'ARCY HAYMAN : Les arts et la vie. — K. CHATTOPADHYAY : L'art ar[ti]sanal : une expression matérielle de l'esprit humain. — F. N'DIAYE : Poul[ies] africaines de métiers à tisser. — B. FABRITSKY et I. CHMLYOV : Quand l'ou[til] devient œuvre d'art.

OCUMENTS, *24e année, n° 2, mars-avril 1969.* — A. FRISCH : A la recherche de l'Europe (enquête). — L'Ecrivain et la politique. — P. COULMAS : Mobilisation de l'écrivain. — M. S. ROLLIN : Un retournement fondamental. — R. BAUMGART : Six thèses sur les rapports entre la littérature et la politique. — P. SCHNEIDER : Adresse aux lecteurs allemands et à leurs écrivains. — R. WINTZEN : A la recherche de formes nouvelles.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 5, mai 1969.* — N° spécial : Deux fois vingt ans. — Drs BENAZET-MARTY et G. P. GUASCH : En parler, ou pas ?... — H. et C. TAVOILLOT : La formation des formateurs : La formation de l'enseignant à l'éducation des parents. — L'information.

UCATION (L'), *n° 29, 1.5.69.* — G. MAUCO : La grande peur des adultes. — A. CAUDRON : Lille : éducation permanente. — P. GRAVILLON : En Savoie, classe de neige franco-allemande. — Informations de l'Education Nationale. — *n° 30, 8.5.69.* — A. CLAUSSE : Psycho-pédagogie de la perception. — P. LE GOFF : Carrefour de l'innovation : un professeur d'expression. — J. DE ROINCE : Mass media et développement. — P. B. MARQUET : Suède : Des écoles riantes, riches, hardies. — C. MACIA et J. Y. BOULIC : Vouloir des villes heureuses. — Vers un marché commun universitaire. — Le taux de scolarisation dans les classes de sixième. Enseignements public et privé. — *n° 31, 15.5.69.* — R. MAHEU : L'Education par les jeunes. — Entretien avec A. BRAUNER : L'école des enfants non scolarisables. — P. TESQUET : Défense et illustration de l'image. — G. LAUTIER : Le travailleurs, citoyen, homme. — Carrefour de l'innovation : Réformer : un travail en groupes. — E. DVORNIKOV : U.R.S.S. : Du village à l'université. — La notation. — *n° 32, 22.5.69.* — P. OLERON : Pour un enseignement des sciences humaines à l'école. — Education permanente et « tiers temps ». — J.-L. LESCENE : Maîtres-élèves et élèves-maîtres. — G. RAYNAUD, B. BLOT, Y. GRENTHE : L'éducation artistique. — W. GROSSIN : Le temps de travail des cadres de l'industrie. — Recrutement et formation des maîtres du second degré. — *n° 33, 29.5.69.* — Ph. BIDAINE : Carrefour de l'innovation : La méthode F.P.A. — L. TRICHAUD : Les sept lignes de force de l'éducation populaire. — La formation des maîtres du second degré.

UCATION ET DÉVELOPPEMENT, *5e année, n° 47, avril 1969.* — R. COUSINET : La correction. — L. POUGATCH-ZALCMAN : Musique et expression au jardin d'enfants. — J. VEDRINE - L. RAILLON : Comment fonctionnent les Conseils du Second Degré ? — L. RAILLON : Rencontre à l'école Decroly. — M. EKE : Paternité et conflits de générations. — Y. LENOBLE : M. Edgard Faure présente sa réforme. — M. RAILLON : Un chef-d'œuvre en péril : Le livre de la Jungle.

PRIT, *n° 5, mai 1969.* — N° spécial : La révolte des étudiants dans le monde. — J. MEYER : Le mouvement étudiant en Amérique Latine. — Y. HANAWA : Le radicalisme de la violence chez les étudiants japonais. — L. VANDERMEERSCH : La révolte de la jeunesse dans la révolution culturelle chinoise. — D. RACINE : A Howard, la plus grande Université noire américaine. — I. BERGER : Une avant-garde isolée : les étudiants allemands. — J. NOBECOURT : Dialogue de Luigi Longo avec les dirigeants du mouvement étudiant israélien. — D. ADELSTEIN : Les raisons de la crise britannique. — M. TUNON DE LARA : Le problème universitaire espagnol. — Le combat des étudiants polonais. — P. THIBAUD : Les difficultés du réformisme. — Le possible et l'actualisable. — J. JULLIARD : Un an après.

ROPE, *47e année, n° 480-481, avril-mai 1969.* — N° spécial : Napoléon et la littérature. — Articles de P. ABRAHAM, R. ROLLAND, J. R. BLOCH, E. TARLE, G. COGNIOT, J. BRUHAT, M. BOUVIER-AJAM, J. DEBU-BRIDEL, J. FOLLAIN, M. LEVY, F. P. BOWMAN, etc...

ITS ET TENDANCES, *n° 4, 1968/69.* — V. TOMSIC : La libération du travail. — Voie de l'émancipation de la femme. — La situation et les problèmes de la famille dans le processus de la constitution de la société autogérée. — « La famille dans la société moderne » (Séminaire international organisé par la Conférence pour les activités sociales des femmes de Yougoslavie, en décembre 1968). — Exposé sommaire des activités de la conférence pour les activités sociales des femmes de Yougoslavie en 1968. — L'institut bibliographique de Yougoslavie : condition sociale de la femme et de la famille.

HUMANISME, *n° 73, mars-avril 1969.* — Le péril atomique. — Symboles religie comparés. — La liberté de l'information : mythe ou réalité ? — La situat préoccupante des Antilles. — Deux initiations mémorables : Voltaire (17 et Littré (1875). — Les francs-maçons sous la commune de Paris.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 277, 1.5.69.* — J.-M .GRASSIN : Les paysa américains de Saint-John Perse. « Courant de mer à mer ».

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 3, 1969.* — N° spécial : Progrès techniques médicales (2). — *n° 4, 1969.* — N° spécial : Le centre social f à ses options.

NEF (LA), *26e année, n° 37, avril-août 1969.* — N° spécial : La société de consc mation. Articles de : J. D. BREDIN, J. DUVIGNAUD, A. AMAR, R. ERGMANN, CAZENEUVE, E. SULLEROT, R. BERTRAND, B. KRIEF, C. KOUPERNIK, M. ALEXANI J. F. HELDE, B. CAZES, G. SERRAF, M. CLAVEL.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 24, mai 1969.* — L. SALINI : Guy Mollet et chances du socialisme. — M. MOISSONNIER : Anarchismes d'hier et d'auj d'hui. — C. BACKES : Réflexions sur Lévi-Strauss. — A. DUMAS : Les thé giens de la mort de Dieu. — Ph. CAZELLE : Existe-t-il une science des d sions ? — R. MARIA, J.-M. AUCUY, A. CASANOVA : Trois voix sur « Théorèm — S. TOURE : Les luttes de classe en Guinée. — Comité central du P.C. Tchécoslovaquie : bilan de l'année 68. — *N° spécial, mai 1969 :* Le p communiste s'adresse aux intellectuels, Jacques Duclos, candidat de l'ur des forces ouvrières et démocratiques.

ORIOC, *2e année, n° 16, mai 1969.* — Corps musicaux : le koto. Discographie. A propos du koto.

PAS A PAS, *n° 1, mars 1969.* — Esquisse de portrait-robot d'une M.J.C. — BARNIER : Sciences avenir technique. — E. SEIDLER : Sport en baisse ? — quête : L'expérience foyers sociaux-éducatifs. — R. MOLOY : Les 30 × 40 : P re-Jean Balbo. — *n° 2, avril 1969.* — Propos sur l'animation (Moselle et C thage). — Architecture : les soirées-débats de la F.F.M.J.C. — D. MITRA Enquête : Les jeunes et la lutte contre la faim. — R. DOLOY : Les 30 × Robert Hamelin.

POPULATION, *24e année, n° 2, mars-avril 1969.* — A. GIRARD et H. BASTI Orientation et sélection scolaires. Cinq années d'une promotion : de la fin cycle élémentaire à l'entrée dans le 2e cycle du second degré (2e partie). G. CALOT, S. HEMERY et Ch. PIRO : L'évolution récente de la fécondité et la nuptialité en France. — C. LEVY et A. NIZARD : Fécondité des fami ayant donné naissance à un débile profond. — A. LANGANEY : Panmi « pangamie » et système de croisement. — L. ROUSSEL : Les mobiles de limitation des naissances dans les ménages de un ou deux enfants. Enqu d'opinion. — Ph. d'HUGUES et M. FESLIER : Les professions en France. Ev tion et perspectives. Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. — La limitat des naissances en Inde.

PREUVES, *n° 218, mai-juin 1969.* — A. THIERY : L'Europe des chancelleries. H. LUTHY : Ce continent reste à décoloniser. — M. SPERBER : L'esprit temps. — F. BONDY : Engagés et enragés. — F. BOURRICAUD : Une reprise main difficile. — E. BERL : L'Europe en quête.

PROSPECTIVE, *n° 15, avril 1969.* — N° spécial : L'homme encombré : Qu'es que l'encombrement ? — L'homme encombré. — Des modèles encombra — Encombrement et action : vers une prospective du désencombrement.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 2, avril 1969.* — spécial : Problèmes actuels de la vie politique aux Etats-Unis. — A. THIOT : La Cour suprême des Etats-Unis à la fin de l'administration John — M. SEMIDEI : La politique étrangère en question ? — M. F. TOINET : vote urbain lors des élections présidentielles américaines de 1968. — S. E TIG : Les Américains et leur régime. — H. DELORME : Le rôle des forces sannes dans l'élaboration de la politique agricole commune. — Le co israélo-arabe et l'action des puissances.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXV, n° 1, janv.-mars 1969.* — M. GUILMOT : La signification des métamorphoses du défunt en Egypte ancienne (d'après les « Textes des Sarcophages » — 2200 à 1800 av. J.-C.). — L. MAKARIUS : Le mythe du « Trickster ». — A. FAIVRE : Une collection maçonnique inédite : le fonds Bernard-Frédéric de Turckheim (1er article).

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *11e année, n° 2, avril-juin 1969.* — M. AMIOT : Politique et administration. — N. GEROME : Sur l'administration académique et son environnement. — N. AEBOUD : Les manifestations collectives des jeunes. — M. DAVID : Les travailleurs et le sens de leur histoire (Réponse à D. Vidal). — Formation et comportement du prolétariat au Brésil par R. de LAS CASAS.

NDAGES, *30e année, n° 2, 1968.* — N° spécial : Des jeunes regardent leur avenir. Leurs centres d'intérêt, leurs craintes, leurs espoirs. Etude réalisée en 1965.

RS L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 230, mars 1969.* — G. et N. CARREAU : Information et débat sur l'éducation sexuelle avec les grands de la colonie. — C. LAMBLIN : Des moniteurs écrivent sur leur colonie. — P. CHUTAUX : Un regroupement de moniteurs sur le lieu du centre de vacances. — A. GINOUVES et G. POSSETTO : Le rôle du cuisinier dans le climat de la colonie. — S. LAURENT : Le cheval-chaussette, un jeu pour les plus jeunes.

---

uments reçus au Centre, Mai 1969.

e M. le Pasteur BOIS, Villeneuve-lès-Avignon : des documents pour une *bibliographie sur l'Indochine.*

e M. le Pasteur LAMOUROUX, Annemasse : le texte d'un *message de Pentecôte* pour trois solistes et accompagnement magnétique.

e M. le pasteur MICHAELI, Paris : la 4e série des fiches bibliques intitulée : *e Messianisme,* fiches publiées d'abord dans le « Christianisme au XXe siècle ».

e M. le Professeur D. ROBERT, Sceaux, de la part de Mlle THOUZELLIER : un ré à part de la revue « Annales », janv.-fév. 1969 : *Les Cathares languedoiens et le « Nichil »* (Jean 1, 3) dont elle est l'auteur.

e M. Daniel SALTET, Paris : *les listes mensuelles des ouvrages entrés à la ibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* n° 208, janier 1969 et n° 209, février 1969.

e M. Van AELBROUCK, Bruxelles : Les *fiches bibliographiques* n° 7041 à 7168.

e M. le Chanoine M. VEISSIERE, Provins : un tiré à part du bulletin de la ociété d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Provins, n° 122, 968, intitulé : *Un précurseur de Guillaume Briçonnet : Louis Pinelle, évêque e Meaux de 1511 à 1516,* dont il est l'auteur.

es Amis de la Radio-Télévision Protestante : le bulletin n° 32, donnant le xte intégral de *Une espérance vivante,* diffusé le 23 mars dernier.

e l'Association des Pasteurs de France, le n° 15, juin 1969 de *La Confiance.*

u Centre de Documentation du Secrétariat Œcuménique pour la Jeunesse les Etudiants du Moyen-Orient, Beyrouth : le bulletin *Al Montada,* n° 21, vril 1969, donnant en particulier le résumé des conclusions du *dialogue entre hrétiens et musulmans,* à Cartigny en mars dernier.

e la Conférence Pastorale Luthérienne de Paris : un essai sur *l'Eglise Luthéenne, sa foi et sa doctrine,* diffusé par la Librairie Protestante.

l'Eglise de Jésus-Christ, Madagascar : le bulletin *Vaovao F.J.K.M.,* n° 3, ai 1969.

la Faculté Libre de Théologie Protestante d'Aix-en-Provence : la première rtie d'une étude de G. Gander : *L'Evangile de l'Eglise* : Commentaire de

l'Evangile selon Matthieu, chap. 1 à 10, v. 6. Cette publication est dest à remplacer la revue « Etudes Evangéliques » qui cessera définitivemen paraître en 1971.

— de la Fédération Protestante de France — Commission Radio : le texte méditations diffusées en avril 1969.

— de Film et Vie, Paris : un tract d'annonce du *stage national à Menton* septembre 1969. Au verso : une présentation du Centre de Documentation cet organisme.

— de la J.E.E.P., Paris : des nouvelles des *clubs d'enfants et d'adolescents,* 1969.

— de l'Union Missionnaire d'Auvergne, La Bourboule ; un appel pour *l'opéra Brancardiers.*

— des U.C.J.G., Paris : les documents donnant les *rapports des commission introductions de l'assemblée générale de 1969.*

— des Y.W.C.A., Genève : un dossier destiné à préparer la *prière et l'adora* dans ses groupes ainsi qu'un document sur *l'étude biblique.*

— du Centre d'Education à la Famille et à l'Amour, Bruxelles : l'annonce d publication de *fiches bibliographiques* sur les ouvrages et publications co nant le domaine conjugal et familial. Ecrire directement 58, rue de la voyance, Bruxelles 1.

— de la Commission Presse et Littérature enfantines du B.I.C.E., Paris : le t de *la charte du B.I.C.E. pour le livre d'enfants,*

— des éditions de la Bonne Presse, Paris : deux carnets de travaux prati sur la presse intitulés respectivement *Initiation à la presse* et *L'influenc la presse sur le lecteur et du lecteur sur la presse.* Ces carnets sont, p culièrement recommandés à tous les groupes de Jeunes et d'Adultes veulent réfléchir sur ce sujet. Ecrire directement 2, Cours Albert-1er, (8e).

— des Editions Prière et Vie, 9, rue Monplaisir, Toulouse : une étude du Guillet : *Mythe ou vérité de l'Ecriture Sainte,* consacrée à la pensée de B man.

— de l'Ambassade d'Afrique du Sud, une *brochure* présentant ce pays.

— des Communautés européennes, Luxembourg : le *bulletin* n° 4, avril 1969 Une *étude sur la structure sociale et économique de la région Sieg-Lahn* par Erich Dittrich.

— de Population et Sociétés : le bulletin n° 14, mai 69, consacré à des *Variat sur le mariage.*

Livres reçus ou acquis en Mai 1969.

ARTAUD et KASPI : Histoire des Etats-Unis. *A. Colin,* 1969.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR — Fête de l'Ascension. *Cerf,* 1969.

ASTIER (Pierre) : Encyclopédie du nouveau roman. *Nouvelle Ed. Debresse,*

AU BORD DU SCHISME ? L'Affaire d'Amsterdam et l'Eglise de Hollande. *Cerf,*

AUDET (J.-P.) Le projet évangélique de Jésus. *Aubier-Montaigne,* 1969.

BARTH (K.) : La théologie protestante au XIXe siècle. *Labor et Fides,* 1969

BARILIER (R.) : Amour et société érotique. *Cerf,* 1969.

BECKER (S.) : Les parias. *Stock,* 1969.

BERGE (Doct. A.) : Les maladies de la vertu. *Payot,* 1969.

BIANCONI (P.) : Toute l'œuvre peinte de Bruegel l'Ancien. *Flammarion,* 1969.

BOUBOGNE (Ch. D.) : Méditations d'un transplanté du cœur. *J. Didier,* 1969.

BIOT (F.) : De la polémique au dialogue : l'Eglise face aux chrétiens sép *Cerf,* 1963.

BLONDEL (P.) : William Blake, émerveillement et profanation. *Lettres Mode* 1968.

s (L.) : Dieu est là ! Vers une rencontre existentielle du Seigneur. *Salvator,* 1969.
MANN (R.) : Foi et Compréhension. *Seuil,* 1969.
NAT (J.) : L'Eglise de la Pentecôte. *Mame,* 1969.
ISON (A.) : Suite pathétique. *Plon,* 1969.
ALIER (D.) : Picasso, époques bleue et rose. *Flammarion,* 1969.
ON (J.) : La Mort et la pensée occidentale. *Payot,* 1969.
K (K.) : Ghetto noir. *Payot,* 1969.
ATON (M.) : Groupes et société. *Privat,* 1969.
UZ (J.-L.) : Les U.S.A. à l'heure du LSD. *La Baconnière,* 1968.
EZ (M.) : Les structuralistes. *Aubier-Montaigne,* 1969.
MANN (O.) : Des sources de l'Evangile à la formation de la théologie chré-ienne. *Delachaux et Niestlé,* 1969.
SCENE (St. J.) : La foi orthodoxe, suivie de Défense des icones. *Cahiers St. rénée,* 1966.
OMME (J.) : Nietzsche. *Seghers,* 1969.
RQUEZ (S.) : Hector Berlioz. *Seghers,* 1969.
N (W. J.) : Psychodynamique de la personnalité. *Salvator,* 1969.
EST-IL OCCIDENTAL ? Des coopérants chrétiens interrogent. *Cerf,* 1969.
T (J.) : Avant que nature meure. *Delachaux et Niestlé,* 1965.
EF (H.) : Le syndicalisme révolutionnaire. *A. Colin,* 1969.
NT (J.) : Les Béatitudes. Tome II. *Gabalda et Cie,* 1969.
UY (L.) : Les protestants de Florac. *Lib. Protestante,* 1969.
ND-DASSIER (J.) : Structure et psychologie de la relation. *Epi,* 1969.
Doct. M.) : L'Education de l'enfant retardé, *Delachaux et Niestlé,* 1967.
OLIER (M.) : Lacordaire ou Dieu et la liberté. *Fleurus,* 1959.
(N.) : La culture face aux media. *Mame,* 1969.
s : Marburger Hermeneutik. *J.C.B. Mohr,* 1968.
ER (L. B.) : L'expérience humaine du mal. *Cerf,* 1969.
AIN (G.) : Le regard intérieur. *Seuil,* 1968.
LAMI-BOULINIER (A.) : Prévention de la dyslexie et de la dysortograpie dans e cadre normal des activités scolaires. *Delacaux et Niestlé,* 1966.
(M. F.) : Cœur Soleil. *Ed. Points et Contrepoints,* 1969.
DJOUAN (J. O.) : L'Astragale et le pari. *Maisonneuve et Larose,* 1969.
LAUME (D.) : Résurrection. *Sopizet,* 1969.
LEMIN (H.) : Histoire des catholiques français au XIXe siècle. *Milieu du Monde,* 1947.
ARAES ROSA (J.) : Hautes Plaines. *Seuil,* 1969.
CHI (R.) : Orient, quel est ton Occident ? *Centurion,* 1969.
EL (V.) : Le temps des Parents. *Mercure de France,* 1969.
CH (Th.) : Musique et rééducation. *Delachaux et Niestlé,* 1966.
(R.) : Peut-on être juif aujourd'hui ? *Grasset,* 1969.
SSIS (E.) : Maximos IV. L'Orient conteste l'Occident. *Cerf,* 1969.
DER (B.) : Le diagnostic du raisonnement chez les débiles mentaux. *Dela-chaux et Niestlé,* 1963.
KI : Chronique des choses anciennes. *Maisonneuve et Larose,* 1969.
HIER (C.) : Etudes sur le Livre de la Sagesse. *Gabalda et Cie,* 1969.
ENTIN (R.) : Développement et salut. *Seuil,* 1969.
ENTIN (R.) : L'enjeu du Concile. Bilan de la 2e Session. Tome III. *Seuil,* 1964
L (K.) : Psycho-pédagogie des enfants. *Delachaux et Niestlé,* 1967.
KY (F.) : Antisémitisme et mystère d'Israël. *A. Michel,* 1955.
(R.) : Traité de sociologie primitive. *Payot,* 1969.
(J.) : Psychiatrie infantile. *Delachaux et Niestlé,* 1968.
ULE (J.) : Claudel et le Dieu caché. *D. de Brouwer,* 1969.

MARIE-YVONNE (Mère) : Lettres à un mécréant. *Desclée,* 1969.
MAURIAC (Claude) : La littérature contemporaine. *A. Michel,* 1969.
MAURIAC (François) : Un adolescent d'autrefois. *Flammarion,* 1969.
MERGER (R.) et CHADEYRON (P. A.) : L'accouchement sans douleur. *P.U.F.,* 1
MERLEAU-PONTY (P.) : Les aventures de la dialectique. *Gallimard,* 1955.
MICHAEL (D. N.) : U.S.A. 1985. *Ed. Ouvrières,* 1969.
MOIX (C.) : Pierre Henri Simon. *Ed. Universitaires,* 1969.
MONLOUBOU (L.) : Jésus et son mystère. *Mame,* 1969.
MORIN (E.) : Introduction à une politique de l'homme. *Seuil,* 1969.
MOUSSE (J.) : Vivre l'Evangile dans l'industrie. *Ed. Ouv.,* 1969.
MUSSNER (F.) : Le langage de Jean et le Jésus de l'histoire. *D. de Brouwer,* 1
NOGUERES (H.) : Munich ou la drôle de paix. *Laffont,* 1963.
NOGUERES (H.) : Histoire de la Résistance en France. Juin 1940-juin 1941. *Laff*
1967.
NOGUERES (H.) : Histoire de la Résistance en France. Juillet 1941-octobre 1
Laffont, 1969.
PANIKKAR (R.) : L'homme qui devient Dieu. *Aubier-Montaigne,* 1969.
PERRIN (Cl.) : Carl Th. Dreyer. *Seghers,* 1969.
POTOK (Ch.) : L'Elu. *Calmann-Lévy,* 1969.
PRIGENT (P.) : La fin de Jérusalem. *Delachaux et Niestlé,* 1969.
RACONTEZ LES MERVEILLES DE DIEU. Centenaire de la Ligue pour la lecture d
Bible. *W. R. Staub,* 1969.
RAMBERT (M. L.) : La vie affective et morale de l'enfant. *Delachaux et Nie*
1963.
RATCLIFFE (Dr. A. T.) : Le développement de la personnalité. *Centurion,* 196
RAZOLA (M.) et CONSTANTE (M.) : Triangle bleu. *Gallimard,* 1969.
REY (A.) : Arriération mentale et premiers exercices éducatifs. *Delachau*
Niestlé, 1967.
REY (A.) : Psychologie clinique et neurologie. *Delachaux et Niestlé,* 1969.
RIESMAN (D.) : L'abondance, à quoi bon ? *Laffont,* 1969.
RIQUET (M.) : Eglise et contraception. *J. Didier,* 1969.
ROCARD (G.) et GUTMAN (C.) : Sois belle et achète. *Gonthier,* 1968.
RONDELEUX (L. J.) : J. Steinmann. *Fleurus,* 1969.
ROSTAND (Cl.) : Anton Webern. *Seghers,* 1969.
SAGAN (Fr.) : Un peu de soleil dans l'eau froide. *Flammarion,* 1969.
SARRAZIN (A.) : Poèmes. *J.-J. Pauvert,* 1969.
SCHLIER (H.) : La résurrection de Jésus-Christ. *Salvator,* 1969.
SEXE ET MORALITÉ. Rapport présenté au Conseil britannique des Eglises en o
bre 1966. *Delachaux et Niestlé,* 1967.
STEINER (R.) : Le christianisme et les mystères. *Fischbacher,* 1969.
SUFFERT (G.) : Les catholiques et la gauche. *Maspéro,* 1960.
TAFFOREAU (J.-P.) : Heidegger. *Ed. Univ.,* 1969.
TAILLANDIER (Y.) : Claude Monet. *Flammarion,* 1969.
TAYLOR (V.) : La personne du Christ dans le Nouveau Testament. *Cerf,* 1969
THIELICKE (H.) : Leben Angesischts des Todes. *J.C.B. Mohr,* 1968.
TILLICH (P.) : La dimension oubliée. *Desclée de Brouwer,* 1969.
TILLICH (P.) : L'Eternel maintenant. *Planète,* 1969.
WAGNER (Ch.) : Meneur de chant. *Presses d'Ile de France,* 1956.
WEILAND (J. S.) : La nouvelle théologie. *Desclée de Brouwer,* 1969.
WURMBRAND (R.) : Mes prisons avec Dieu. *Casterman,* 1969.
XARDEL (P.) : La flamme qui dévore le berger. *Cerf,* 1969.
ZERAFFA (M.) : Personne et personnage. *Klincksieck,* 1969.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ITRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc-Montsouris, Paris, 14e
Tél. 707-89-69 — C. C. P. Paris 1484-04

Juin 1969

LIVRES-SERVICE

Guide de l'animateur

Les fidèles de nos Églises savent bien que leur formation n'est pas vée avec la fin de leur catéchisme, et que leur foi a constamment n d'être formée, informée et re-formée. Cet aliment pour leur réflexion, imulant pour leur recherche, cette exigence pour leur approfondisse-, qu'ils soient ou non des intellectuels, n'est-ce pas *le livre* qui les fournira ? Encore faut-il que chacun puisse se procurer facilement cture dont il a besoin, soit pour lui-même, soit pour répondre aux ions qui lui sont posées par d'autres.

S'il est parfois indispensable que le pasteur se fasse *bibliothécaire ant,* (ce sera le cas dans les paroisses de grande dissémination), la on qui s'impose, dans une paroisse groupée, même de moyenne impor-, est le **comptoir de librairie.** Il ne s'agit pas là de ressusciter sciemment les « vendeurs du Temple », mais de créer un service qui isse à chacun les armes, la nourriture nécessaire à sa vie quoti-e.

Hors le cas de conférences publiques à l'extérieur de la paroisse, *mptoir occasionnel* n'est qu'un pis aller : il prend les gens par sur- et est aussi décevant pour le lecteur, qui n'a pas le temps de hir à son achat, que pour l'animateur, qui ne sait que proposer à nconnus.

Cependant le *comptoir permanent,* quel que soit son promoteur, ne fonctionner que s'il est confié à un ou deux responsables laïcs, qui vrent petit à petit leur ministère de « conseillers de lecture » et rmateurs, en apprenant à connaître les lecteurs, paroissiens ou non. souhaitable que les responsables ne soient pas trop jeunes, qu'ils

aient une assez bonne connaissance de l'ensemble de la paroisse, et q
ne soient pas choisis parmi les paroissiens que leurs professions ris
d'appeler à changer fréquemment de domicile (fonctionnaires, en
gnants, etc...)

LES PRÉLIMINAIRES.

1. Bien se persuader que le livre d'une façon générale, n'est réservé à un public restreint, qualifié d'« intellectuel », mais qu'il *toujours un livre pour chacun :* il en est de même du livre « religieux

L'animateur n'a donc pas à se faire le propagandiste de telle telle théorie ou théologie, mais il est là pour aider chacun à alime sa propre foi, en tenant compte du chemin personnel suivi jusqu'alor

2. Prendre rendez-vous avec chacun de ceux qui, de par leur fonc dans la paroisse, ont besoin de livres pour leur programme : les m teurs d'école du dimanche, les responsables de mouvements de jeunes d'adultes, les conseillers presbytéraux, les pasteurs. Leur proposer de leur fournir.

Eventuellement, pouvoir les informer sur les livres qui leur sera utiles (vous pouvez demander des renseignements au C.P.E.D.)

3. Etudier le possibilités de *lieu d'implantation,* le meilleur étant s sur le passage d'entrée et de sortie du lieu de culte, quand cet enc est suffisamment large et éclairé. (On aimerait que les architectes voient cet emplacement). La sacristie est souvent trop à l'écart. On donc parfois amené à installer ce comptoir à l'intérieur même du tem il doit être alors aussi visible que discret. Cette solution a l'avantage permettre à l'animateur de participer à la totalité du culte.

4. S'appuyer sur l'encouragement des intéressés pour susciter un m vement favorable à l'existence de ce comptoir, auprès de l'ensemble paroissiens, de façon à ce que tous prennent l'habitude d'y avoir recc

LE DÉMARRAGE.

1. Dans la mesure du possible, ne pas démarrer seul : le comp est une activité passionnante, mais très prenante, qui risquerait vite l'on est seul, de ne laisser aucun dimanche de liberté. Il faut aussi les lecteurs éventuels s'habituent tout de suite à avoir affaire à plus personnes, toutes aussi au courant les unes que les autres. La mise route est plus difficile, car il faut apprendre à travailler en équipe ; cette manière de faire devient vite beaucoup plus souple. Elle est de la seule à pouvoir assurer la continuité de l'entreprise à longue échéa puisque celle-ci pourra se maintenir même en cas de départ du ou des « membres fondateurs ».

2. On peut commencer avec une simple table, sur laquelle sont e sés les livres et une armoire qui servira de réserve (en guise d'arm on peut utiliser des caisses qu'on glisse sous la table ; mais, avec système, on a du mal à éviter le désordre, désagréable pour tous).

3. Se procurer une cinquantaine de livres (en s'adressant aux diffé-
:es librairies protestantes, régionales ou parisiennes, dont on peut trouver
resse, soit dans la presse protestante, soit auprès du C.P.E.D.) en choi-
ant ceux qui semblent devoir intéresser le plus, à l'aide de la liste
base ci-après, compte tenu des besoins locaux particuliers. Ne pas se
re obligé d'exposer tous ces livres dès le premier jour ; mais savoir
que l'on a en réserve pour pouvoir le proposer à un lecteur qui en
rimerait la demande.

4. Préparer tous ces livres en inscrivant au crayon, à l'intérieur de
cun, son prix de vente et en fixant sur la couverture, par un trom-
ne, une fiche (par ex. 150 × 100 mm, disponible dans le commerce),
tant : le titre de l'ouvrage — son prix de vente — quelques lignes de
sentation de l'ouvrage — l'indication de laisser cette fiche au comptoir :
vous achetez ce livre, veuillez laisser cette fiche à tel endroit ». (Cette
e, faite une fois pour toutes, sera de préférence dactylographiée avec
rvalle large sur une seule face). Ainsi les lecteurs pourront facilement
locumenter, et même régler seuls leurs acquisitions au moyen d'un tronc
vu à cet effet. L'animateur pourra faire ses comptes et se réapprovi-
ner éventuellement.

5. Exposer les livres sur la table :

— soit avant chaque ouverture du comptoir : ce qui a l'avantage de garder les livres propres et en bon état ;

— soit de façon permanente : ce qui a l'avantage de mettre ces livres aussi à la disposition des lecteurs qui ne viennent qu'occasionnellement en semaine (mariage, enterrement...). On court certes le risque de voir parfois disparaître un ouvrage, mais ce n'est pas une raison suffisante pour renoncer à cette solution, le comptoir n'étant pas une entreprise commerciale, mais un outil d'évangélisation et d'édification.

6. Classer soigneusement les factures par ordre chronologique, de
on à les régler au fur et à mesure des rentrées (ces factures étant en
éral payables à trois mois, des « fonds » de démarrage ne sont prati-
ment pas nécessaires). Les factures, une fois réglées, sont conservées
s une chemise différente.

7. Prévoir un carnet sur lequel on note, sur deux pages, face à face
ır n'avoir pas à les tourner) d'une part, les noms des lecteurs qui
ortent un livre sans le payer, et la somme qu'ils doivent ; d'autre part,
titres des livres demandés qui seront à commander, avec, s'il y a lieu,
om du lecteur.

8. Demander au pasteur d'annoncer en chaire la mise en route du
ptoir de librairie, ses heures d'ouverture, en expliquant son fonction-
ent. De temps à autre, faire connaître les nouvelles acquisitions, soit
une affiche spéciale, soit en faisant insérer une rubrique particulière
s le bulletin paroissial et, éventuellement par une annonce au cours
culte.

ELQUES INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES.

1. Les heures d'ouverture sont en grande partie fonction de l'empla-
ent du comptoir. Bien entendu, on aura d'autant plus de chance de

satisfaire les demandes que le comptoir sera ouvert plus longtemps et p souvent (il n'est pas exclu d'envisager l'ouverture du comptoir à un 1 ment fixe de la semaine). Il est préférable d'ouvrir, dès avant l'école dimanche (tout en cumulant éventuellement avec la fonction de monite et de rester ouvert après le culte jusqu'à ce qu'il n'y ait plus perso (ceci dépend en partie de la température, de la durée du service...).

Il est souhaitable que le responsable soit au courant des activités la paroisse, de façon à pouvoir fournir les livres désirés pour une réun précise.

Il est par ailleurs indispensable que l'animateur et son comptoir so présents à tous les grands rassemblements d'église : vente, kermesse, des missions, conférence publique hors des locaux paroissiaux, etc. Ce s des rencontres où chacun dispose de plus de temps, et où viennent nombreuses personnes, qui n'ont pas la possibilité de se rendre au cu

2. Savoir qu'on n'évitera pas certains oublis qui, par la suite, se ré leront d'importance.

3. Ne pas perdre de vue que l'existence d'un comptoir ne se jus que dans la mesure où celui-ci permet de se procurer des livres religi ou d'inspiration religieuse qu'on ne trouve habituellement dans auc librairie ; la vente des disques ne peut être qu'occasionnelle et strictem religieuse (elle risque de détourner du livre). La vente d'images, c huguenotes, etc., est à éviter.

4. Il est d'usage de faire une réduction de 10 % aux pasteurs, n sionnaires, diaconesses, salutistes, étudiants en théologie.

5. Pour éviter trop d' « invendus », travailler beaucoup sur comman groupées. C'est seulement quand le comptoir fonctionne déjà depuis certain temps et qu'on connaît bien ses lecteurs qu'on peut faire venir nouveautés dès parution.

6. Dès qu'on le peut, il est bon de prévoir l'acquisition d'une vit de présentation, afin de protéger les livres de la poussière. Il est évid ment possible de s'en procurer dans le commerce, ou d'en trouver d'occasion. Mais on peut aussi les réaliser (voir quelques propositions annexe). Il est également judicieux de prévoir du « matériel ambulan caisses-réserves dont la porte amovible sert de présentoir.

7. On se tiendra au courant des livres nouveaux, en dépouillant ré lièrement *Réforme, l'Illustré Protestant, le Christianisme au XX*e *siè* le bulletin paroissial s'il y a lieu. Une analyse plus détaillée de ces ou ges paraît dans le *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Docum tation,* qui permet de connaître non seulement le contenu du livre, n aussi sa valeur et le public auquel il s'adresse. Ce Centre peut égalem répondre aux demandes de recherches bibliographiques, notamment p les groupes d'études.

Annexe 1

SÉLECTION D'OUVRAGES

Cette sélection n'est pas un catalogue exhaustif des publications des liteurs protestants ou des ouvrages protestants publiés chez d'autres édiurs. Sur un certain nombre de sujets d'intérêt permanent, ou particulièment demandés en ce moment, elle offre un **choix** *permettant, soit une itiation (1er degré), soit une étude plus approfondie (2e et 3e degrés). De us, le comptoir de librairie est destiné à alimenter, non seulement la lecre individuelle, mais aussi le travail de recherche de groupes divers, et ême à leur suggérer des thèmes de réflexion, et des titres à consulter. ıfin, les barrières confessionnelles commencent à tomber. C'est pourquoi ı certain nombre d'ouvrages catholiques sont mentionnés, soit en raison leur valeur technique — surtout quand il n'y a rien d'équivalent dans édition protestante de langue française — ; soit en raison de leur intérêt cuménique.*

Chaque ouvrage est brièvement présenté : ce sont ces quelques mots ıe vous pouvez reproduire sur la fiche de présentation du livre. (Voir 4, p. III.)

Une grande place a été faite au domaine biblique. Certains ouvrages nt partie de ce qu'on pourrait appeler les « outils de travail » nécessaires voire même indispensables — à tout groupe d'étude biblique : ils figunt ici surtout pour aider l'animateur de comptoir dans sa fonction de **nseiller.** *Mais nous n'avons indiqué, ni les ouvrages généraux d'un accès us difficile, ni les commentaires et introductions à chaque livre particulier : y en aurait trop. Chaque groupe pourra choisir selon son programme en nsultant les bibliographies déjà existantes (Bibliographie théologique de ngue française, établie par F. MICHAELI, 1964, diff. Librairie protesnte. — Bibliographie A.T., par MM. E. JACOB et J. G. HEINTZ, P.E.D. rééd. 1969. — Bibliographie N.T., par M. A. CHEVALIER, P.E.D., 1968).*

Dans les autres rubriques, nous avons retenu quelques titres en prenant mme critère soit la notoriété de l'auteur, soit l'intérêt du sujet traité, et écartant les ouvrages destinés plutôt aux spécialistes, s'adressant à un ıblic plus restreint, ou déjà trop ancien. C'est à vous de compléter cette te selon la demande qui vous est faite — ou que vous susciterez.

Les chiffres de droite sont une indication de difficulté de lecture :

1 = *1er degré (pour lecteurs n'ayant jamais abordé le sujet)*
2 = *2e degré (pour lecteurs déjà initiés au sujet)*
3 = *3e degré (pour lecteurs désireux d'approfondir le sujet).*

La lettre **J** *indique que l'ouvrage est accessible aux jeunes dès la fin du catéchisme.*

---

* *En raison de fréquents changements, il n'a pas été possible de donner des lications de prix pour les livres. La Librairie Protestante enverra sur demande renseignements nécessaires.*

Les principaux éditeurs sont abrégés comme suit :

B.M. = Bergers et Mages
D.N. = Delachaux et Niestlé
L.F. = Labor et Fides
Ob. = Oberlin
S.C.E. = Société Centrale d'Evangélisation.

OUVRAGES A PROPOSER EN PERMANENCE

— La Bible, si possible en plusieurs versions, à choisir parmi :

* les « protestantes » : Segond, Synodale, Darby
* les « catholiques » : Crampon, Maredsous, Jérusalem, Liénart
* la traduction œcuménique annotée (T.O.B.), dont sont déjà paru l'épître aux Romains ; 25 Psaumes ; le Notre-Père ; L'Exode. *(Ed. Cerf et B.M.)*
* les deux tomes de l'A.T. parus dans la *Coll. « la Pléiade » (Gallimar* (Excellentes notes)
* la Bible illustrée (version de Jérusalem) pour enfants, parue a *presses de Taizé*

— le recueil Louange et Prière et, s'ils sont utilisés, les cantiques d Ecoles du Dimanche

— le catéchisme en usage dans la paroisse

— le calendrier « Une Parole pour tous ».

OUVRAGES DE TRAVAIL POUR L'ÉTUDE DE LA BIBLE

Concordance des Saintes Ecritures (Versions Segond et synodale) *Lausann Société biblique du canton de Vaud, 1954,* 860 pages.

Synopse des quatre Evangiles, par P. BENOIT et M.-E. BOISMARD (Ve sion française de Jérusalem ; présente les quatre Evangiles en colo nes parallèles, permettant ainsi d'en renouveler la lecture) *Ed. du Ce 1965,* 374 pages.

Vocabulaire biblique, sous la direction de J.-J. von ALLMEN (principa notions de théologie biblique) *D.N. 1964,* 318 pages.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible (trad. du hollandais) *Ed. Brepo 1960,* 984 pages.

Grand atlas de la Bible, par L.-H. GROLLENBERG. (Existe aussi en é tion abrégée : Atlas biblique pour tous) *Ed. Sequoia.*

OUVRAGES GÉNÉRAUX D'INTRODUCTION — A. et N.T.

S. de DIETRICH : Renouveau biblique, hier et demain (2 tomes). *Co « Foi vivante » 1969,* 200 et 194 pages.

G. AUZOU : La Parole de Dieu — approches du mystère des Saintes Ec tures. *Ed. de l'Orante, Rééd. 1960,* 444 pages.

. AUZOU : La tradition biblique — histoire des écrits sacrés du peuple de Dieu. *Ed. de l'Orante, 1957,* 462 pages. **2**

Le premier de ces deux volumes se propose « d'aider à approcher de la sphère particulière des réalités qu'est la Bible ». A noter un § sur les visages littéraires de la Bible, et un chap. sur le langage biblique. Le second volume est une présentation historique de la formation des différents livres bibliques.

. MARTIN-ACHARD : Approche de l'Ancien Testament. *D.N. 1962,* 125 pages. **2**

Souligne les difficultés d'une lecture de l'A.T. pour les hommes du XXe siècle et initie aux différentes méthodes proposées.

. MICHAELI : 39 livres en un seul. *L.F., 1962,* 182 pages. **1**

Brève introduction à chaque livre de l'A.T. dans l'ordre habituel.

. JACOB : L'Ancien Testament. *P.U.F., Coll. « Que sais-je ? » 1967,* 128 pages. **1 2 J**

Excellente présentation de ce qu'est l'A.T.

. CULLMANN : Le Nouveau Testament. *P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1966,* 128 pages. **1 2 J**

Histoire du texte du N.T., brèves introductions aux différents livres, constitution du canon et théologie biblique.

. K. GROSSOUW : Spiritualité du N.T. *Ed. du Cerf, 1964,* 228 pages. **2**

Ouvrage constituant une introduction au N.T. et une base de recherche sur la spiritualité chrétienne. A recommander en particulier pour groupes bibliques œcuméniques.

. BOUTTIER : Du Christ de l'Histoire au Jésus des Evangiles. *Ed. du Cerf, 1969,* 104 pages. **2**

Résumé très clair de la question de la relation entre le Jésus-Christ de l'histoire et le Jésus-Christ du N.T., à partir des analyses de Bultmann et des post-bultmaniens.

CORBON, M. BOUTTIER, G. KHODRE : La Parole de Dieu. *Ed. Mame, Coll. « Eglises en dialogue », 1966,* 163 pages. **1 2**

Trois contributions, catholique, orthodoxe, protestante, sur la Parole dans chacune des Eglises.

. M. GRANT : L'Interprétation de la Bible des origines chrétiennes à nos jours. *Ed. du Seuil, 1967,* 190 pages. **1 2**

Le titre résume ce livre, qui s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la lecture de la Bible.

ù en sont les études bibliques ? — Les grands problèmes actuels de l'exégèse. *Ed. du Centurion, Coll. « Eglises en son temps », 1968,* 240 pages. **2**

Ouvrage collectif constituant une bonne initiation pour groupes d'étude biblique.

ollection des « Cahiers bibliques » de FOI ET VIE

— n° 2 : le peuple de Dieu.
— n° 3 : la connaissance de Dieu selon le N.T. et son milieu.

— n° 4 : Initiation à la question synoptique.
— n° 5 : la lecture des Paraboles.
— n° 6 : pour une approche méthodique des Evangiles, par le P. DE LORME.

Cahiers préparés par les Equipes de Recherche biblique (service d la Fédération protestante de France) pour ceux qui sont désireu de s'initier à une lecture renouvelée de la Bible.

CATÉCHISMES — CONFESSIONS DE FOI — DOCTRINE PROTESTANT — SACREMENTS

— **pour le catéchisme habituel :** se conformer à l'usage de la paroiss

Ce « secteur » est en pleine recherche. A noter que le catéchism dit « biblique », publié par L.F. en 1967, malgré sa présentation rés lument « moderne », n'est pas à recommander.

— **pour des catéchismes d'adultes, de prosélytes :**

J. GASTAMBIDE : La révélation. *S.C.E., 1962,* 68 pages. **1**

Six leçons pour adultes désirant connaître la foi des églises pr testantes, suivies chacune de questions et de lectures, dans une la gue simple et claire.

R. de PURY : Que veut dire la Bible ? *S.C.E., 1965,* 112 pages. **1**

Brève présentation des livres de la Bible (les prophètes ont é rétablis dans leur ordre chronologique probable) avec l'indication c lectures bibliques et des éléments de bibliographie. Guide destir à des adultes, pouvant être également utilisé pour des jeunes.

A. de ROBERT : L'unique assurance. *S.C.E., 1964,* 100 pages. **1**

Catéchisme pour adultes en 28 leçons comprenant chacune une c plusieurs demandes et réponses, des remarques, des indications c lecture biblique, enfin des questions destinées à susciter la réflexio Peut être travaillé seul ou en groupe.

— **pour des études plus approfondies :**

R. MEHL : Explication de la confession de foi de La Rochelle. *S.C.E., B.M 1959,* 168 pages.

Texte et commentaire destiné aux cercles paroissiaux, pouvant serv de base de départ à ceux qui s'interrogent sur la nécessité et possibilité de nouvelles formulations.

La Confession d'Augsbourg. *Ed. Luthériennes, Oberlin, 1948,* 95 pages.

Texte de la confession luthérienne, malheureusement sans comme taire.

K. BARTH : Esquisse d'une dogmatique. *D. N. Rééd. Coll. « Foi vivante 1968,* 256 pages.

Cours donnés en 1946 à Bonn, en suivant le Symbole des Apôtr

R. de PURY : Qu'est-ce que le protestantisme ? *B.M., 1961,* 158 pages.

Décrit le protestantisme en montrant ses différences d'avec l autres confessions chrétiennes. A recommander à ceux qui parti pent à des rencontres œcuméniques.

BOSC : La foi chrétienne. *P.U.F., 1965,* 135 pages. **2 3**

Etude comparative aussi simple que possible de la foi des différentes Eglises chrétiennes. A recommander à ceux qui participent à des rencontres œcuméniques.

MEHL : La théologie protestante. *P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1966,* 128 pages. **2 3**

Synthèse de ce que chacun doit savoir sur la théologie protestante et ses disciplines fondamentales. A noter le chapitre de conclusion sur la théologie protestante et la culture.

sacrements :

J. LEENHARDT : Le baptême chrétien, son origine, sa signification. *D.N., 1944,* 75 pages. **2 3**

Réflexions sur le sens du sacrement et la pratique du pédobaptisme qui « peut à la rigueur se comprendre quand l'éducation chrétienne est assurée ».

EREMIAS : Le baptême des enfants pendant les quatre premiers siècles. *Xavier Mappus, 1967,* 192 pages. **2 3**

Replace le problème du baptême des enfants dans la perspective des usages primitifs et sur la base de la pensée néo-testamentaire, elle-même enracinée dans l'A.T.

VISCHER : La confirmation au cours des siècles. *D.N. 1959,* 89 pages. **2 3**

Réfléchit à la pratique actuelle de la confirmation, située par rapport au baptême, à l'admission à la Cène, et à la profession de foi en Christ.

MARCEL : La confirmation doit-elle subsister ? *Revue Réformée, 1965/3, n° 63.* **2 3**

Veut prolonger et compléter l'étude de L. Vischer, selon la théologie de l'Alliance de Grâce.

. von ALLMEN : Essai sur le repas du Seigneur. *D.N., 1966,* 124 pages. **2 3**

Essai écrit à la demande du Conseil œcuménique, pour apporter une contribution « réformée » aux recherches sur l'Eucharistie poursuivies actuellement dans les différentes confessions chrétiennes, les formes de célébration, l'intercommunion...

E. KOHLER : Vivre la Cène — méditations eucharistiques. *D.N., 1967,* 112 pages. **1 2 J**

Réponse aux objections pratiques que suscite la participation au sacrement, et méditation sur sa richesse pour la vie du chrétien.

MONS — MÉDITATIONS — PIÉTÉ

FUCHS : Etre chrétien. *L.F., 1965,* 78 pages. **1 J**

Ce livre se présente comme un « guide de voyage », où sont signalés les « carrefours » essentiels de la vie chrétienne.

K. BARTH : La prière. *D.N., rééd. Coll. « Foi Vivante », 1967,* 120 pag
1 :

Etude des requêtes du Notre-Père, selon l'enseignement de Luth
Calvin, et des auteurs du catéchisme de Heidelberg, qui fait per
voir toute la réalité simple et profonde de la vie de la foi : D
n'est pas sans l'homme. A mettre entre toutes les mains.

K. BARTH : Aux captifs la liberté. *L.F., 1960,* 201 pages.

K. BARTH : Ce qui demeure. *L.F., 1965,* 125 pages.

Recueils de prédications, simples, fortes, fraternelles, pleines d'
mour, données aux prisonniers du pénitencier de Bâle, constitu
un excellent ouvrage de spiritualité, accessible à tous.

K. BARTH : Se présenter devant Dieu. *D.N., 1964,* 96 pages.

Recueil de prières faisant suite à certaines prédications données
cours du culte, qui conviennent aussi pour l'usage personnel.

D. BONHOEFFER : De la vie communautaire. *D.N., rééd. Coll. « Foi
vante », 1968,* 144 pages.

Etudes destinées à « rendre aux chrétiens le sens de la vraie c
munauté sous l'autorité de l'Ecriture », en analysant la nature
liens de cette communauté, le rythme de sa vie et de celle
chacun de ses fidèles, le service qu'ils se doivent, la pratique
la confession et la Cène.

D. BONHOEFFER : Tentation. *L.F., 1961,* 58 pages.

L'auteur part de l'expérience de la tentation vécue par Jésus p
montrer comment la victoire sur la tentation est mise à la por
de tous.

D. BONHOEFFER : Bible, ma prière. *Desclée de Brouwer, 1968,* 162 pa

Brève invitation à prier les Psaumes. Bonne préface de G. Hour

A. MAILLOT : Pour rien... Job. *S.N.P.P., 1961,* 61 pages.

Homélies sur la question posée par Job : pourquoi le juste es
frappé ? Est-ce par intérêt qu'il sert Dieu ?

R. MEHL : Notre vie et notre mort. *S.C.E., 1953,* 102 pages.

Causeries familières exposant l'attitude chrétienne en face de la
et de la mort.

R. MEHL : La rencontre d'autrui. *D.N., 1955,* 64 pages.

Analyse de la communication à quatre niveaux : l'information, l
seignement, la prédication, le témoignage, qui conduit à un cons
de faillite : la communication n'est pas possible, sauf par, en J
Ouvrage accessible à qui possède un minimum de vocabulaire th
logique.

Ph. MENOUD : Le sort des trépassés. *D.N., 1966,* 88 pages.

Etude des idées couramment reçues comme chrétiennes sur la m
et qui en fait ne sont pas fondées sur l'Ecriture, et affirmation
la confiance en J.-C.

R. SCHUTZ : Vivre l'aujourd'hui de Dieu. *Taizé, 1959,* 144 pages.

Analysant les dominantes du monde d'aujourd'hui, le prieur de T
explique ce qu'est la vie intérieure et propose quelques règles

vie, celles de la communauté, qui valent aussi pour toute vie chrétienne.

. SCHUTZ : Violence des pacifiques. *Taizé, 1968*, 240 pages. 2

Pensées du prieur à l'occasion de faits ou rencontres, sur les questions actuellement les plus débattues.

piritualité protestante. *Namur, Ed. du Soleil levant, 1966*, 204 pages. 1 2

Anthologie de la spiritualité protestante, préparée par P. Etienne, frère de Taizé.

I. THURIAN : L'homme moderne et la vie spirituelle. *Epi, 1961*, 144 pages. 2

Ouvrage de méditation aidant à retrouver une vie de prière dans l'agitation et l'anxiété du monde moderne.

I. THURIAN : La foi en crise. *Taizé, 1968*, 123 pages. 2

Pages de dialogue avec des chrétiens désireux d'être autant fidèles à la tradition de l'évangile que présents au monde moderne.

. TILLICH : Les fondations sont ébranlées. *R. Morel, 1967*, 253 pages. 1 2

Recueil de prédications stimulantes prononcées devant un auditoire en majorité non-chrétien, accessibles à tous.

. TILLICH : L'être nouveau. *Planète, 1969*, 230 pages. 1 2

Recueil de sermons simples qui, sur les questions posées par beaucoup aujourd'hui, refusent d'apporter des questions toutes faites.

. VALETTE : Au milieu de vous, il y a quelqu'un. *Chez l'auteur, 1965*. 63 pages. 2

Conférences de carême sur la personne de Jésus-Christ et la manière d'être son disciple à notre époque. Prédications très riches à méditer.

THIQUE SEXUELLE — VIE CONJUGALE — MARIAGES MIXTES

I. ROLAND-MICHEL : Education sexuelle familiale. *D.N., 1966*, 150 pages. 1 2

L'auteur lie l'éducation sexuelle à l'éducation familiale générale, insistant sur un nécessaire climat de confiance et de clarté. Ouvrage à recommander.

h. BOVET : Le mariage, ce grand mystère. *D.N., 1965*, 164 pages. 1 2

Ouvrage publié sous les auspices du Centre chrétien d'étude des sciences du mariage et de la famille, à Bâle, composé de protestants et de catholiques, et destiné aux conseillers conjugaux ; l'auteur expose une conception chrétienne du mariage, large et très riche, que tout couple lira avec intérêt et aussi pour comprendre et aider d'autres couples.

. CRESPY, P. EVDOKIMOV, Ch. DUQUOC : Le mariage. *Mame, Coll. « Eglises en dialogue », 1966*, 187 pages. 2

Trois contributions, protestante, orthodoxe, catholique, qui permettront à chacun d'élargir sa propre manière de considérer le mariage.

P. STRUVE, A. CUNNINGHAM, F. SMYTH-FLORENTIN : La femme
Mame, Coll. « Eglises en dialogue », 1968, 160 pages.

Point de vue de trois femmes, orthodoxe, catholique, protestante. . noter que la dernière constate « l'impossibilité d'établir une doctrin biblique de la femme ».

F. DUMAS : L'autre semblable. *D.N., 1967*, 126 pages.

Contribution à la recherche théologique protestante sur la relatio des hommes et des femmes, avec une réflexion éthique.

A. DUMAS : Le contrôle des naissances. *B.M., 1965*, 164 pages.

Fondée sur l'idée de parenté responsable, et les notions de l'unit du couple, de la sanctification des corps, dans le respect mutuel, l position protestante présentée ici apparaît comme généreuse et libé rante.

M. SWEETING : Les mariages mixtes. *Ob., 1965*, 48 pages.

Exposé des problèmes qui se posent aux fiancés de deux confession différentes accompagné de conseils qui permettent de les aborder puis de les vivre.

M. SWEETING : Les Eglises et les mariages mixtes. *Cerf, 1969*, 232 pages

Ensemble de 30 textes officiels et déclarations des Eglises catholique et protestantes de plusieurs pays, sur les mariages mixtes, qui resten un point délicat dans les relations œcuméniques.

R. BEAUPERE et P. Y. EMERY : Mariages mixtes. *Mame, Coll. « Eglise en dialogue », 1969*, 132 pages. 1

Témoignages de couples « mixtes ».

EGLISE/MONDE — MISSION — ETHIQUE SOCIALE

K. BARTH : Communauté chrétienne et comunauté civile. *L.F., 1958*, 7 pages.

Analyse de ce que sont l'Eglise et l'Etat ; de leurs relations, d leurs oppositions, selon l'expérience de l'Eglise confessante d'Alle magne, qui souligne en particulier l'impossibilité pour l'Eglise d'êtr présente par un parti chrétien.

J. JULLIEN, Ph. L'HUILLIER, J. ELLUL : Les chrétiens et l'Etat. *Mam Coll. « Eglises en dialogue », 1967*, 187 pages.

Doctrine théologique de chaque Eglise sur l'Etat, avec un rapp historique de l'évolution de leurs relations.

J. ELLUL : Fausse présence au monde moderne. *B. M., 1963*, 190 pages.

Mise en garde contre les erreurs auxquelles le chrétien s'expose s voulant être présent au monde, il se dispense de compétence, s contente d'être à la remorque de l'événement, néglige son ministèr de réconciliation.

N. A. NISSIOTIS, Ph. MAURY, P. A. LIEGE : L'Eglise dans le mond *Mame, Coll. « Eglises en dialogue », 1966*, 183 pages. 2

Trois conceptions très différentes de la façon dont chaque Eglise s situe par rapport au monde et envisage le rôle qu'elle doit y joue

…s une Eglise pour les autres. *L.F., 1966,* 196 pages. **2 3**

Documents rassemblés par G. GASALIS, W. J. HOLLENWEGER, P. KELLER, à la demande du Conseil Œcuménique, pour aider à la recherche de structures de communautés ouvertes et accueillantes.

CRESPY : L'Eglise servante des hommes. *L.F., 1966,* 162 pages. **1 2**

Réflexions très actuelles sur ce que doit être l'Eglise.

CRESPY : Les ministères de la Réforme et la réforme des ministères. *L.F., 1966,* 174 pages. **2 3**

Prolongeant l'ouvrage « L'Eglise servante des hommes », ce livre réfléchit sur les changements nécessaires dans la façon de concevoir les différents ministères de l'Eglise aujourd'hui.

COX : La cité séculière. *Casterman, 1968,* 288 pages. **2 3**

L'auteur s'efforce de relever le caractère positif et libérateur de la sécularisation et de l'urbanisation de la société contemporaine, dans laquelle l'Evangile doit toujours être annoncé.

…ASSERRE : Les chrétiens et la violence. *Réconciliation, 1965,* 240 pages. **2**

Présentation des thèses du Mouvement non-violent de la Réconciliation.

GOLLWITZER, J.-M. LOCHMANN, R. SHAULL, Ch. C. WEST : Une théologie de la Révolution ? *L.F., 1967,* 127 pages. **2**

En écho à la Conférence Eglise et Société du Conseil œcuménique, des positions très différentes sur le problème de la violence ou de la non violence, qui pourront être intéressantes à discuter en groupe.

…se et Société. *L.F., 1966,* quatre tomes. **3**

Travaux préparatoires à la Conférence mondiale Eglise et Société du C.O.E., qui constituent une mine de documents.

GOLLWITZER : Athéisme marxiste et foi chrétienne. *Castermann, 1965,* 207 pages. **3**

Un grand théologien protestant allemand cherche à comprendre le marxisme et lui pose des questions.

HATZFELD : L'Europe, le Christ et le monde. *L.F., 1967,* 128 pages. **3**

Examen de la place prééminente de l'Europe dans l'histoire récente de l'humanité, et « plus précisément de l'homme occidental dont le christianisme a été la chance et la difficulté ».

SPINDLER : La mission, combat pour le salut du monde. *D.N., 1967,* 272 pages. **3**

Essai de synthèse des différentes conceptions de la mission, et de théologie de la mission. Doit permettre de renouveler la réflexion sur ce sujet.

…OSSEL : Mission dans une société dynamique. *L.F., 1967,* 156 pages. **2**

Essai sur la tâche missionnaire dans une situation révolutionnaire, constituant aussi une synthèse vivante des réflexions récentes sur ce sujet.

ŒCUMÉNISME

M. BAROT : Le mouvement œcuménique. *P.U.F., Coll. « Que sais-je* ; *1967,* 128 pages.

Information très sûre sur l'histoire du mouvement œcuménique, situation actuelle et les perspectives d'avenir.

W. A. VISSER T'HOOFT : Les exigences de notre vocation commune. *L* *1960,* 136 pages.

Essai d'interprétation du mouvement œcuménique contemporain d le triple aspect du témoignage, du service et de la communi qui veut aider pasteurs et laïcs à discerner l'unité à laquelle n devons viser.

M. BŒGNER : L'exigence œcuménique. *Albin Michel, 1968,* 368 pa

« Souvenirs et perspectives » d'un intérêt exceptionnel, étant donn les activités dont son auteur eut la charge, pendant de si long années.

P. STRUVE, R. BEAUPERE, M. FERRIER-WELTI : L'œcuménisme. *me, Coll. « Eglises en dialogue », 1966,* 161 pages.

Sous les titres « réflexions sur l'unité », « les chemins de l'uni « l'œcuménisme en question », les trois contributions orthodoxe, tholique, protestante, constituent une bonne introduction à l' actuel du dialogue entre les Eglises.

Nouveauté dans l'œcuménisme. *Taizé, 1968,* 140 pages.

Dieu aujourd'hui, Herméneutique, Eucharistie, Israël : questions actuelles.

H. ROUX : Détresse et promesse de Vatican II. *Seuil, 1967,* 208 pa

Témoignage d'un « observateur » à la fois objectif et ouvert sur travaux du Concile, avec l'indication de ce qui, du point de évangélique, lui paraît acceptable ou non.

A l'écoute d'Upsal, édité par N. GORDALL. *C.O.E., 1968,* 130 pages.

Textes issus de la récente Assemblée du Conseil Œcuménique destinés à l'étude dans les communautés locales.

A. PERCHENET : Chrétiens ensemble. Journal d'Upsal. *Desclée et* *1968,* 704 pages.

Initiation aux travaux de la dernière Assemblée du Conseil Œ ménique, par une catholique attentive, dont les remarques se très profitables aux protestants.

HISTOIRE DU PROTESTANTISME

E. G. LEONARD : Histoire du protestantisme. *P.U.F., Coll. « Que sais-je* *1950,* 128 pages.

Rappel des causes de la Réforme, de l'œuvre de Luther et de Cal puis du déclin et du renouveau du protestantisme, enfin de état présent.

LESTRINGANT : Visage du protestantisme. *Cahiers de Réveil, 1959,* 211 pages. **2**

Remarquable présentation historico-sociologique du protestantisme contemporain, de ses structures, de son évolution, sous ses différents aspect.

STEPHAN : Histoire du protestantisme français. *Fayard, 1961,* 396 pages. **J**

Ouvrage de vulgarisation destiné à un public même non-protestant.

— Pour une histoire plus détaillée, voir :

MOURS : Le protestantisme en France au XVI[e] siècle. *Libr. Protest. 1959,* 254 pages. **2**

MOURS : Le protestantisme en France au XVII[e] siècle. *Libr. Protest., 1967,* 240 pages. **2**

MOURS : Un siècle d'évangélisation en France (1815-1914). *Libraire des Eclaireurs Unionistes, 2 tomes, 1963,* 279 - 334 pages. **2**

POUJOL : Notes pour une histoire sociale du protestantisme dans la France moderne depuis 1870 (jusqu'à 1940). *5 fascicules parus de 1960 à 1969 au Christianisme Social et chez l'auteur,* 330 pages au total environ. **2**

OGRAPHIES — TÉMOIGNAGES

GREINER : Luther. *L.F., 1956,* 206 pages. **2**

Biographie tenant largement compte des travaux contemporains destinée à mieux faire connaître Luther au grand public.

GREINER : Martin Luther ou l'hymne à la grâce. *Plon, 1966.* 192 pages. **2**

Essai magistral sur la personnalité de Luther, qui s'affermit au prix de rudes affrontements. Analyse graphologique, Revue d'opinions sur Luther, esquisse chronologique.

CASALIS : Luther et l'Eglise confessante. *Seuil, 1962,* 180 pages. **2 3**

Après avoir dégagé la personnalité de Luther à travers les événements qui ont marqué sa vie, l'auteur passe en revue ses successeurs et héritiers jusqu'à nos jours, avec des citations de la confession d'Augsbourg, la traduction du Petit Catéchisme et le texte de la déclaration de Barmen.

CADIER : Jean Calvin, l'homme que Dieu a dompté. *L.F., 1958,* 188 pages. **1 J**

Biographie fidèle et complète de Calvin ; les œuvres sont étudiées, à leur date, et brièvement analysées ; quelques notions sur la théologie et la piété de Calvin, illustrations, petite bibliographie.

CADIER : Calvin sa vie, son œuvre, avec l'exposé de sa philosophie. *P.U.F., Coll. « Sup », 1967,* 114 pages. **2**

L'auteur dégage la pensée philosophique de Calvin, qu'on ne peut guère séparer de celle du théologien.

A.-M. SCHMIDT : Calvin et la tradition calvinienne. *Seuil, 1957,* 192 pa

Admirable anthologie enchassée dans une biographie de Calvin il trée, avec les noms de ceux qui ont poursuivi l'œuvre du Réfor teur jusqu'à maintenant.

P. MAURY : Trois histoires spirituelles. *L.F., 1962,* 200 pages.

Ce sont celles de St Augustin, Luther, Pascal, « spécialistes » de D et de la vie avec Dieu. A recommander aussi comme ouvrage spiritualité.

P. BENOIT : Courtes et vivantes biographies de H. Taylor, N. L. Zinz dorf, J.-F. Oberlin, publiées chacune chez *Oberlin.*

H. BABEL : Schweitzer tel qu'il fut. *La Baconnière, 1966,* 160 pages.

Portrait un peu idéalisé de celui qui fut Docteur en philosophie en théologie, pasteur, organiste, musicologue, médecin et écrivain reçut le Prix Nobel de la Paix.

M.-L. KING : La force d'aimer. *Casterman, 1964,* 238 pages.

Choix de sermons, prononcés à Montgomery ou à Atlanta, où l'Ev gile est médité au cœur d'une situation économique et sociale de nue intolérable.

J. HROMADKA : Pour quoi je vis. *Cerf, 1968,* 140 pages.

Autobiographie du grand théologien protestant tchèque, qui discerner et agir, sans résignation ni violence.

D. C. WILSON : Prends mes mains. *L.F., 1968,* 148 pages.

« L'histoire étonnante d'une doctoresse indienne. »

D. ROSS : Margaret. *D.N., 1958,* 187 pages.

Témoignage très accessible du problème humain de la maladie et la mort, accepté par une jeune fille de 15 ans atteinte d'un can

G. RICHARD-MOLARD : Christophe ou la foi d'un enfant du siè *Grasset, 1969,* 229 pages.

Itinéraire spirituel de Christophe — celui qui porte le Christ où l'on méditera avec ce pasteur — proche de l'auteur du livre sur les raisons de croire, dans un monde difficile et passionnant

RÉCITS BIBLIQUES POUR ENFANTS

Un choix peut être proposé en permanence. Penser en particulier aux riodes de fête, surtout Noël.

Pour votre choix, consulter les quatre listes analytiques publiées par C.P.E.D.

Annexe 2

Modèle de QUESTIONNAIRE à envoyer à certains membres e la paroisse préalablement à l'ouverture d'un comptoir de çon à pouvoir apprécier plus précisément leurs besoins en livres.

Si l'on vous annonçait la création d'un comptoir de librairie dans votre paroisse :

— Y seriez-vous favorable ?
— Si OUI, vous joindriez-vous à l'équipe responsable ?
— Si NON, pouvez-vous dire pourquoi ?

....

....

Comment choisiriez-vous les livres qui vous seraient proposés ?

— Sur les indications de votre pasteur ?
— Selon les conseils de l'animateur de comptoir ?
— Après recommandation de votre mouvement adulte ?
— Après lecture de votre journal paroissial ?
    d'une revue religieuse ?
        laquelle ?
    du Bulletin bibliographique du C.P.E.D. ?
— En feuilletant le livre ?

....

Que cherchez-vous de préférence dans un livre religieux ? Qu'en attendez-vous ?

— Un enrichissement de votre piété personnelle ?
    (prière, méditation, soutien moral)
— La découverte d'une forme de piété, d'une foi différente ?
— Une meilleure lecture de la Bible ?
— Un approfondissement de l'enseignement religieux que vous avez reçu ?
— Des témoignages de foi vécue ?
— Des connaissances sur l'histoire de l'Eglise ?

....

Combien lisez-vous de livres (religieux ou pas) par an en moyenne ?

---

ur que nous puissions tirer le meilleur profit des renseignements que vous avez bien voulu nous donner, pourriez-vous nous indiquer :

votre sexe ; votre année de naissance ....

votre profession ....

Quelques suggestions pour l'aménagement matériel d'un comptoir.

Deux éléments sont toujours à prévoir :

La présentation d'un certain nombre d'ouvrages ;

Le stockage de la « réserve ».

Une table et des caisses permettent le démarrage.

Mais il est plus commode, et meilleur pour les livres, de pouvoir disp
ser d'un « présentoir » et d'une armoire.

On peut se procurer dans le commerce (et parfois trouver d'occasio
des éléments de bibliothèque comprenant une vitrine, et des casiers à port
pleines (dont il est préférable qu'elles ferment à clef).

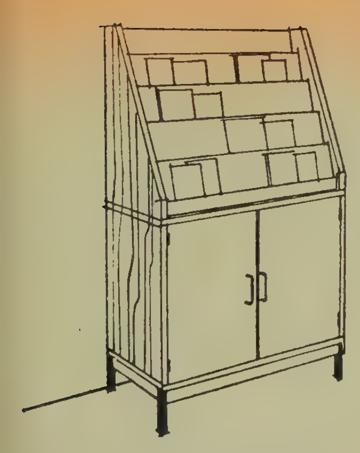
On peut uassi utiliser les compétences d'un menuisier ou d'un b
bricoleur. Voici quelques modèles, aimablement mis à notre dispositi
par la Maison Borgeaud, spécialisée dans le matériel de Bibliothèqu
(BORGEAUD et Cie, 122, rue de Bagneux, 92 Montrouge. Tél. 735.54.40.



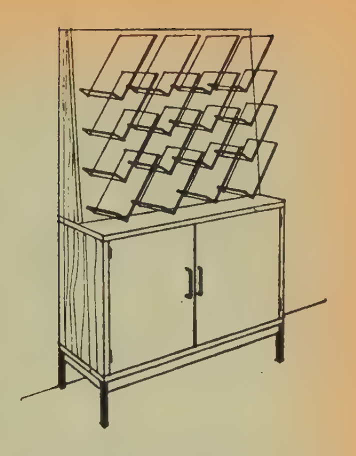
Hauteur : 1,60 - Largeur : 0,86
Profondeur : 0,30



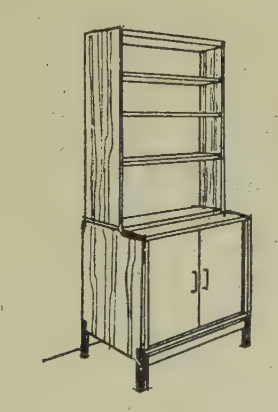
Hauteur : 1,98 - Largeur :
Profondeur : 0,36



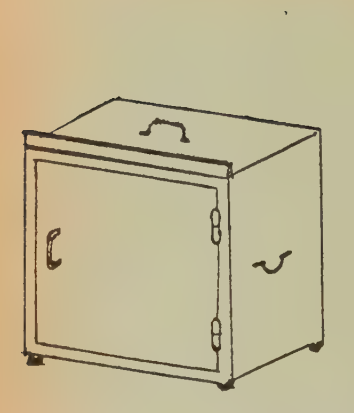
Hauteur : 0,80 (haut) + 0,40 ou 0,60 (bas)
Largeur : 0,86 - Profondeur : 0,36

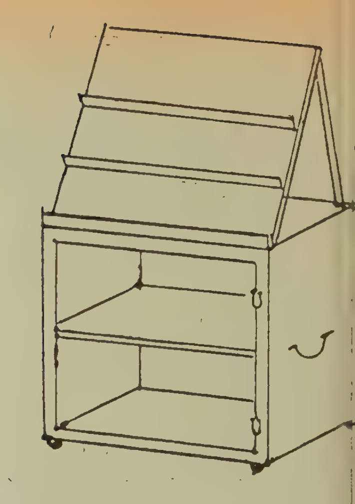


Hauteur : 1,60 - Largeur : 0,86
Profondeur : 0,40



Hauteur : 1,98 - Largeur : 0,86
Profondeur : 0,36 et 0,25





Hauteur : 0,50 - Longueur : 0,50
Profondeur : 0,25

Enfin, on peut prévoir, pour les annexes des paroisses étendues, tel comptoir occasionnel, de petites caisses-bibliothèques de 50 sur 50 en et 25 de profondeur, dont la porte amovible est aménagée de façon être utilisée comme présentoir, soit posé sur la caisse-bibliothèque serv de « réserve », soit séparément.

Faire fixer une poignée sur le dessus (si l'on peut porter la caisse se ou 2 poignées sur le côté (si l'on préfère porter la caisse à deux).

Ce fascicule : 2 F.

Nouvelles du Centre

numéro, dit « de vacances », continue dans la visée du précédent : sus- de nouveaux groupes de réflexion, leur suggérer des méthodes de il, leur permettre de se choisir un objectif et leur offrir les moyens atteindre. Les livres recensés dans ces pages proposent donc un certain bre de sujets d'actualité. Et les « feuilles vertes » peuvent directement l'objet d'un débat, dont nous aimerions d'ailleurs beaucoup recevoir échos. Les précédents Bulletins restent bien entendu également utilisa-

ais n'oubliez pas que vous pouvez également contribuer à FAIRE ces tins, soit en nous signalant des ouvrages intéressants, soit — et mieux n en rédigeant le compte rendu, ou en nous indiquant des noms de teurs éventuels. Vous avez déjà pu découvrir de nouvelles signatures derniers mois, mais sans doute vous êtes-vous aussi aperçus que cer- s rubriques ne demandent qu'à être développées davantage...

nnes vacances !

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

Heinrich ZIMMERMANN. 37

NEUTESTAMENTLICHE METHODENLEHRE Darstellung der h
risch-kritischen Methode.

Stuttgart, Verlag Kath. Bibelwerk, 2e édition, 1968, 281 pages. P. 25.

Ce livre a pour origine des exercices de séminaire qui furent fa l'Académie théologique de Paderborn. Pour que ces exercices pu être utilisés par d'autres groupes d'étudiants en théologie, ou de la désireux de se familiariser avec l'exégèse, Zimmermann les a rédigés gneusement, classés, introduits, et a ainsi été amené à faire un véri livre sur la *méthode de lecture historico-critique du Nouveau Testa* avec ses quatre aspects, ou degrés, car s'il les étudie séparément, il soin de les situer chaque fois l'un par rapport à l'autre et de montrer les quatre sont nécessaires pour atteindre le but : « rendre compréhe à l'homme d'aujourd'hui le message du Nouveau Testament ».

Il étudie donc en détail : ch. I : La critique textuelle ; ch. II critique littéraire ; ch. III : l'histoire des formes ; ch. IV : l'histoire rédaction. Au début de chaque chapitre il donne un aperçu de ce été fait dans chacun de ces domaines, en particulier ces dernières déce Cet aperçu ne peut être que rapide, et c'est surtout regrettable au c tre III traitant de la « Formgeschichte », où Bultmann est expédié en page, la brièveté de la critique nuisant à son équité...

Après cet aperçu historique, il en vient chaque fois à la mét actuelle :

Pour le ch. I, les 10 règles permettant de s'approcher le plus po du texte primitif, en comparant les variantes de tous les manuscrits estime à 250.000 le nombre de variantes de textes dans le Nouveau T ment).

1. la variante la mieux attestée est la plus ancienne ;
2. prendre en considération la parenté des manuscrits ;
3. les « groupes de témoins » particuliers sont à soupeser les uns par ra aux autres (on groupe actuellement les manuscrits en trois gr familles : « neutre », « occidentale », « koiné ou syrienne ») ;
4. prendre en considération l'influence des parallèles et (pour les tions de l'Ancien Testament) du texte de la LXX ;

enir compte des variantes liées entre elles ;
. variante la plus difficile est la plus primitive ;
. variante la plus courte est la plus primitive ;
. variante préférée doit être en accord avec le contexte ;
s autres variantes doivent s'expliquer en partant de la variante pré-
érée ;
e n'est qu'à la dernière extrémité qu'on peut avoir recours à l'hypo-
ièse.

l situe ensuite au ch. II *la critique littéraire.*

r rapport à cette critique textuelle, avec ces deux règles :

ites les questions de critique textuelle doivent autant que possible
re élucidées avant d'en venir aux questions de critique littéraire ;

ne doit pas se précipiter sur la critique littéraire pour répondre aux
iestions que l'on peut résoudre grâce à la critique textuelle. Tout au
us peut-on recourir à la critique littéraire pour confirmer le résultat
la critique textuelle.

par rapport à l'histoire des formes et à l'histoire de la rédaction, en
ontrant qu'elle se ramène actuellement à la « critique des sources »,
ec là aussi deux règles (surtout pour l'étude des Synoptiques) :

accords entre deux textes montrent qu'il y a un rapport de dépen-
nce ;

différences indiquent quel texte doit avoir été utilisé comme modèle
s changements pouvant avoir été apportés pour des motifs diffé-
its : amélioration du style, abréviation, élargissement, liaison, éluci-
tion, modification).

Dans l'histoire des formes (ch. III), Zimmermann fait la distinction

genres littéraires (évangile, actes, épîtres, apocalypse) ;

formes (unités plus petites), celles qu'on trouve dans les évangiles,
it comme paroles (classées en 7 catégories), soit comme récits (6 caté-
ries), celles qu'on trouve dans les épîtres, issues soit de la tradition
irgique (3 groupes), soit de la tradition parénétique (3 groupes) ;

formules (tournures très courtes, presque stéréotypées, classées en
groupes).

aborde enfin, rapidement, la question du Sitz im Leben (milieu
).

e même que la critique littéraire conduisait à l'histoire des formes, de
l'histoire des formes aplanit le chemin pour l'histoire de la rédaction
prenant à distinguer entre le matériau de la tradition et le cadre, dans
ce matériau a été placé ensuite.

u chapitre IV, Zimermann fait commencer les recherches de l'his-
le la rédaction proprement dite avec l'ouvrage de Conzelmann : *Die
der Zeit* (1954). Il y voit un mouvement de pendule et marque une
ie opposition entre l'histoire des formes qui considérait les évangé-
purement comme des « compilateurs », et l'histoire de la rédaction
cherche le théologien derrière l'évangéliste. Je laisse à Bultmann le soin
fendre lui-même la « Formgeschichte » : en 1965, Bultmann écrit (cf.
compréhension, p. 289) : « La Formgeschichte naquit lorsqu'on eut

reconnu que la tradition rassemblée dans les Evangiles synoptiques originellement faite de morceaux isolés qui furent reliés par le t rédactionnel des évangélistes. C'est pourquoi l'intérêt de la Formg chte se porta sur la détection des morceaux isolés et sur la reconnais de leur forme primitive aussi bien que sur celle de leur origine dans de la plus ancienne Communauté. Elle conçut les évangiles essentiell comme des compilations. Aujourd'hui l'intérêt se porte aussi sur les giles comme tous, dans le but de mettre en valeur le travail littérair évangélistes et de saisir les motifs théologiques qui les ont guidés... On certainement dire que de telles études dépassent la Formgeschichte, du fait qu'elles en présupposent le travail, elles en sont en même temp confirmation. »

Le travail de rédaction consiste pour l'évangéliste à donner un cad sens large, à choisir et ordonner ses matériaux (ce qui constitue dé travail d'interprétation), à modifier ces matériaux (tensions entre tra et rédaction). Enfin Zimmermann a besoin de 17 lettres de l'alphabet classer en groupes le travail rédactionnel de l'évangéliste dans les dé

Ce livre si méthodique pourrait être ennuyeux à lire. Pourtant il n pas, car, outre sa clarté, il fourmille d'exemples, sans compter les exe détaillés qui sont à l'origine de ce livre et en constituent la plus moitié (127 pages sur les 226 constituant le corps du livre).

Je mentionne les textes étudiés longuement dans ces exercices les « germanistes » qui seraient intéressés et voudraient s'y référer :

Pour la critique textuelle, les exercices sont dispersés sur de nom textes montrant les différences entre les manuscrits.

Pour la critique littéraire : 4 exercices.

A) Vocation de Lévi : Mat 9, v. 9-13, Mc 2 v. 13-17, Luc 5 v. 27-

B) Controverse sur le divorce : Mt 19 v. 3-12, Mc 10 v. 2-12.

C) Suivre Jésus : Mt 8, v. 18-22, Lc 9, v. 57-62.

D) La parabole du grain de moutarde : Mc 4 v. 30-32 et la double bole du grain de moutarde et du levain : Mt 13, v. 31-33, Luc 13, v. 18

Pour l'histoire des formes : 4 exercices.

A) Vocation de Lévi : Marc 2, v. 13-17 (cet exercice montre donc co le travail de l'histoire des formes s'enchaîne à celui de la critique litté

B) Le couple de paraboles de la lampe et de la mesure : Marc 4, v. 2

C) Une confession chrétienne primitive : Rom. 1, v. 3, 4.

D) Un hymne chrétien primitif : 1 Tim. 3, v. 16.

Pour l'histoire de la rédaction : 3 exercices.

A) Controverse sur le divorce : Mt 19, v. 3-12 (en profitant du trav la critique littéraire).

B) La guérison d'un lépreux : Luc 5, v. 12-16 (Mc 1, v. 40-45).

C) Les « sommaires » du livre des Actes : 2 v. 41-47, 4, v. 32-35, 5, v.

Souhaitons qu'un exégète français nous donne bientôt un ou travail aussi complet et aussi vivant.

Lucie L'EPLATTENIE

el LETURMY. 372-69.

CONCILE DE JERUSALEM. Chronique.

Gallimard. Coll. « Blanche » 1969, 256 pages. P. 15.

l s'agit d'Actes XV. C'est un tour de force pour un exégète de publier ues résultats de ses travaux en les confiant à une chronique. C'est quer le haussement d'épaules de plusieurs. C'est une manière bien te de poser les questions les plus graves en leur donnant la forme cits. C'est un bienfait pour le lecteur que de lire un texte dont le style xactement le dessein. Le plan de ce petit volume : 1° Le Concile et i l'a immédiatement précédé. 2° Le Concile et ses personnages. 3° Le de l'Evangile, les années 28 à 30.

Quelques citations page 96. « Est-ce l'intrusion de Paul qui défera se ? Peut-être. Il n'est pas de Palestine... Moi je ne connais que le t crucifié... Il se vante de n'avoir pas consulté les apôtres : " Moi j'ai eu des visions... C'était le septième ciel. " Aucun des deux Jac- ni aucun Juif honnête et pas même Pierre n'aurait accepté de bâtir n fond pareil. » Page 118 : « La nuit tombe sur Jérusalem et encercle énacle "... Dis-nous qui te trahit... Vingt ans passent et c'est encore ... La promulgation du décret (Actes XV, 23-29).... Jean hausse les es. Un moment l'idée lui vient de se lever au milieu de tous, non ajouter son mot (a-t-on assez parlé ?) mais pour sans rien dire leur les pieds à tous... L'Esprit pouvait encore inspirer les rédacteurs du t et faire de ce texte une prophétie, le testament des douze apôtres, émento du Règne de Dieu... S'abstenir des idolothytes, du sang, des es sacrifiées et de la prostitution... André et Philippe comprirent que était pas tous les jours Pentecôte... Un pape a ses raisons que la e connaît pas. » Page 186 : « Autant Pierre avait été irremplaçable qu'il avait consenti à n'être que lui-même autant il est devenu superflu s qu'il s'est inventé un rôle... Jean constate que ni lui ni Pierre n'ont faire (dans l'Eglise) l'empereur. » Page 231 : « Jésus s'est remis en ne suivi de Pierre puis de Jean... On marcherait ainsi jusqu'à la fin emps. Où vont-ils ? Que t'importe ? Il y a des gens pour qui c'est tant de savoir à quel pape se vouer... Tout ce qu'il était important de de la Parole de vie s'arrête en ce matin d'avril-mai 30 sur une du lac, le long de laquelle trois hommes vont à la queue leu leu... »

E. C. FABRE.

PRIGENT. 373-69.

IN DE JERUSALEM.

âtel-Paris, Delachaux et Niestlé. coll. « Archéologie biblique n° 17 », 969, 158 pages. P. 20.

assionnant, ce livre a le mérite, à cause de ses sources et de la volonté n auteur, de mettre à la portée de tous non seulement l'essentiel de ire des deux révoltes juives contre Rome et donc de Jérusalem aux IIe siècles, mais encore une sorte de résumé et quelques extraits de érature de l'époque, en particulier, avec les réserves d'usage, F. Josèphe.

Grand avantage encore, cette lecture des historiens contemporains e fragments rabbiniques sert une intelligence de l'atmosphère spirituell même théologique où ces événements ont lieu ; un point important notre connaissance du milieu où s'élaborent certains aspects de la pre littérature chrétienne.

Enfin, cette utilisation prudente des sources juives ou romaines s'ac pagne de brefs mais précis comptes rendus des fouilles les plus réc de sites concernés par l'étude des faits : Jérusalem, Herodium, Ma grottes du désert de Juda, l'Aelia Latine, etc. Le tout est simple, vi Peut-être le style allusif des notes suppose-t-il des lecteurs plus « écla ou attentifs que nature... Qui aura relevé que le J. ben Zakkai de la pa n° 3 est le même que celui de Jamnia page 76 ? Les références à la rature juive, dans ce type d'ouvrage, gagneraient à être un peu plus sées, etc.

Dans l'utilisation des travaux archéologiques, peut-être faudrait-il le caractère hypothétique et fragile de l'énorme Antonia de sainte M Aline de Sion. (Cf. Vanel, « Prétoire », *in* SDB VIII, 17, 514-554). préférerions-nous que le mot conclusif, porteur d'émotions ambiguës, lât d'« une nation juive ».

Mais quel bon livre !

F. SMYTH-FLORENTIN

Karl BARTH. 37

CREDO. (Traduit de l'allemand par Pierre et Jean Jundt.)

Genève, Labor et Fides. 2e édition. 1969. 247 pages. P. 16.

Ce commentaire strictement théologique du Symbole des Apôtres présenté aux étudiants de l'Université d'Utrecht en 1935. Il a donc pensé et vécu au moment où Karl Barth venait d'affronter le naz Il porte témoignage de ce combat et de ce que le théologien de Bonn ap « la grande catastrophe théologique et ecclésiastique dont le protestant allemand est actuellement le théâtre ».

Un manifeste théologique de cette densité pourra-t-il être utile à époque et à une génération où l'anthropologie qu'il dénonce a pris le sur la théologie ? La dogmatique est-elle encore articulée à l'exégèse et gèse se veut-elle d'abord théologique ? La foi est-elle encore une décis

Si la théologie de Barth n'était qu'une théologie de situation, on rait douter de l'opportunité de cette réédition. Mais, un jour, un jeune logien ouvrira ce livre... par hasard. Il s'en nourrira et retrouvera le de l'affirmation forte qui seule conjure le déclin.

Dans l'appendice, Karl Barth répond à soixante-dix questions des teurs hollandais, résumant toute sa problématique : Dogmatique et chisme, Dogmatique et Exégèse, Dogmatique et Tradition, Dogma et Philosophie, Exégèse et Science historique. Il termine par des note le gouvernement de l'Eglise, la *communio sanctorum*, la polymorphi l'Eglise (euphémisme pour : les divisions de l'Eglise), prédication et ment et la continuité de la foi.

H. BRAEMER

stian A. MATCZAK. 375-69.

ɁROBLEME DE DIEU DANS LA PENSEE DE KARL BARTH.

'ain-Paris, Nauwelaerts, coll. « *Philosophical questions series* », 1968. 272 pages. P. 52.

L'auteur, professeur de philosophie à Saint John's University (New :) définit lui-même le but de son travail en ces termes : « La présente : vise à souligner la valeur du rôle de la raison et, à cette lumière, iter la position de Karl Barth regardant le problème de l'existence de . » C'est dire que l'on ne trouvera rien de bien nouveau dans cet age : d'un côté, un résumé honnête des principaux passages de la Dog- que relatifs à la connaissance de Dieu, de l'autre, la réaffirmation des ions catholiques traditionnelles (notamment sur la théologie naturelle). « interlocuteurs » n'ont manifestement pas les mêmes présupposés et le ır a souvent l'impression d'assister à un dialogue de sourds. Alors que ouvre ce livre avec intérêt, étant donné l'actualité de son thème, on rme avec un sentiment de déception. Il semble que cette manière scolas- d'aborder le problème de Dieu soit quand même dépassée maintenant. tons que le texte français (traduction de Pierre de Fontnouvelle) aurait n d'être revu sérieusement.

G. PLET.

ɔerna WEILAND. 376-69.

NOUVELLE THEOLOGIE (traduit du néerlandais par Jean Evrard.)

es-Paris, Desclée de Brouwer, 1969, 296 pages. P. 25.

Ce panorama de la théologie réformée depuis le début du siècle, écrit ın spécialiste, le professeur J. Sperna Weiland, d'Amsterdam, n'est pas uvrage destiné à d'autres spécialistes. De lecture facile et passionnante, rage survole quatorze grands noms de la théologie moderne, en don- pour chacun une courte bibliographie et la biographie.

Le plan est simple, il comprend trois parties. La première partie décrit rrain où évolue la nouvelle théologie : un monde sécularisé ayant une elle conception du monde ou plutôt un monde « jonché d'images du le brisé ». L'auteur analyse en détail la métamorphose de l'image du le et de la philosophie qui accompagne ce processus.

Suit alors, dans la deuxième partie, la longue liste des théologiens richeurs » qui se sont risqués sur ce terrain. Paul Tillich, l'homme qui la limite, est le premier de ces pionniers. Son dialogue avec la tradi- passée et la lecture contemporaine, son refus du supranaturalisme, du ımentalisme et du positivisme de la révélation, son maintien du « prin- protestant », font cependant dire à l'auteur que Tillich s'est contenté ne reconstruction en profondeur du solide édifice de la dogmatique ». : que Tillich réfléchit sur l'homme en quête de la réalité et sur la ıse fournie par les symboles chrétien, Bultmann réfléchit sur Dieu qui : notre route et sur la réponse de la foi. L'interprétation non reli- e de la Bible, telle qu'on la devine dans les lettres de prison de Dietrich oeffer, est de loin la nouvelle théologie qui intéresse le plus Sperna

Weiland. Cependant, avec le problème du « Jésus historique », la nou herméneutique nous invite à croire dans le monde sans aucune théor l'interprétation mais à partir « du texte qui interprète lui-même ». La des autres théologiens est beaucoup plus sommaire mais devrait inté le lecteur français qui veut apprendre à connaître J. A. T. Robinson, Van Buren, Carl Michalson, Gibson Winter, Harvey Cox, William H ton, Thomas Altizer et Dorothée Sölle.

La troisième partie de « la nouvelle théologie » fait le point en pr tant, sur une centaine de pages, une étude comparative et une évalu personnelle des divers auteurs cités, cela à partir des points de repère vants : Dieu, Parler ou se taire, la Révélation, Christ, la Christologie, l' me, l'Eglise, la foi. C'est la partie la plus critique et peut-être aussi la passionnante où Sperna Weiland donne à penser de lui-même qu'il e nombre de ceux qui envisagent la nouvelle théologie avec « joie et si cité de cœur », concluant provisoirement cette introduction aux mod en écrivant : « C'est dans le temps, et non dans l'éternité, qu'on é théologie. »

G. Tourné

Paul Tillich. 3

LA DIMENSION OUBLIEE (traduit de l'allemand par H. Rochais.)

Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1969, 140 pages. P. 12.

Dans ce nouveau livre, formé d'extraits des *Gesammelten Wer* d'un chapitre de *The Protestant Era* (traduction de H. Rochais), T diagnostique le mal de ses contemporains, chrétiens ou non : ils ont de vue l'une des deux dimensions de l'être humain, celle de la « profon ou, ce qui revient au même, celle de la « verticale ». Entraîné par ses sations techniques et l'évolution de la société, l'homme occidental mo poursuit son existence uniquement sur le plan « horizontal » : il conna choses, mais il ne sait plus qui il est ni où il va. Il devient lui-même chose. Quant à la religion, elle ne lui est d'aucun secours parce que, en cas sous la forme qu'elle revêt dans l'activisme (Paul Tillich pense spécialement à la situation religieuse aux U.S.A.), elle a, elle aussi « que oublié la verticale et a consacré sa force à l'horizontale seule » (p Néanmoins les dernières pages font entendre une note plus optimiste : pendule, écrit Paul Tillich, revient dans la direction verticale de la gion ». Il ajoute : « L'avenir de la religion exige, dans un même mouve et le vertical et l'horizontal, dans une alliance également respectueu l'une et de l'autre de ces deux dimensions de la vie » (p. 138).

Tel est le thème développé dans les cinq chapitres de cet ouv 1. « La dimension oubliée » (diagnostic de la situation actuelle) ; 2. message de la religion » (la religion doit faire son autocritique si elle avoir quelque chose à dire à l'homme d'aujourd'hui) ; 3. « La religi son langage » (analyse du symbole, et particulièrement du symbolisme gieux) ; 4. « L'être et son unité » (Paul Tillich explicite ici ce qu'il e par « dimension » et expose son idée de « l'unité multidimensionnel l'homme ») ; 5. « Peut-on parler de l'avenir de la religion ? » (oui, r Paul Tillich, à condition que l'équilibre entre « verticale » et « horizo soit respecté : cf. la citation ci-dessus).

Ce livre, où l'on retrouve le souci du prochain qui anime toute l'œuvre aul Tillich, est un cri d'alarme mais aussi un appel à reprendre cons-e de la « dimension oubliée », à vivre en profondeur et à retrouver la plénitude de notre être et son unité.

Une bonne présentation de J. Onimus (pp. 9 à 43) permettra au lec-peu familiarisé avec le langage de Paul Tillich de s'initier à ses thèmes amentaux.

G. PLET.

TILLICH. 378-69.

'ERNEL MAINTENANT. (Traduit de l'anglais par J.-M. Saint.)

', *Planète, coll.* « *L'expérience intérieure* », 1969, 217 pages. P. 25.

Ce nouveau recueil de sermons (traduits par J.-M. Saint ; édition origi-: 1956) est divisé en trois parties : « La condition humaine », « La réa-livine », « Le défi à l'homme ». Ce groupement, du reste, ne correspond ssez approximativement aux thèmes traités, car d'un bout à l'autre, il t de l'homme, considéré à ras de terre, aux prises avec les questions rètes de sa vie.

Une caractéristique de ces méditations est qu'elles sont moins une cation de l'Ecriture qu'une analyse de la situation humaine actuelle. ch part toujours d'un texte, mais c'est souvent pour n'en retenir qu'un ou une idée, et les développer en référence à la situation psychologi-des auditeurs. Il y a peu d'affirmations doctrinales, mais par contre un t constant pour aider l'auditeur à prendre conscience de ses questions les poser jusqu'au bout, c'est-à-dire à descendre en lui-même pour être nesure d'entendre la réponse divine et l'accepter. Ainsi « l'éternel » (pour endre un terme dont Paul Tillich fait un usage abondant) vient-il éclai-es énigmes du « maintenant »

Comme les recueils parus auparavant, celui-ci se lit très facilement vec un intérêt soutenu. On ne peut être indifférent à la manière dont éologien se fait ici pasteur : un homme qui avant tout écoute les autres ui s'approche avec délicatesse du centre de leur être pour apporter ce a lui-même entendu dans sa propre recherche.

G. PLET.

ULTMANN. 379-69.

ET COMPREHENSION II. ESCHATOLOGIE ET DEMYTHOLO-GISATION. (Traduit par A. Malet et alii.)

, *Seuil*, 1969, 407 pages. P. 25.

Ce volume est la traduction, sous la direction de A. Malet, des tomes IV de *Glauben und Verstehen* respectivement parus en 1960 et 1965. iines de ces études ont déjà été éditées en français dans le livre de Ialet « Bultmann et la mort de Dieu » (Seghers 1968). D'autre part, a ajoutée au présent recueil l'étude intitulée « Mythologie et démytholo-ion » que l'on trouve à la suite du « Jésus » de Bultmann (Seuil 1968).

Il nous est impossible de rendre compte des 28 textes présentés ici ordre chronologique (de 1929 à 1965). Nous devons nous contenter d quer les raisons qui, à nos yeux, justifient que ce livre soit connu du grand nombre possible de lecteurs. C'est, d'abord, qu'à lire ces 400 où toutes sortes de sujets sont abordés, on se rend mieux compte que R. mann n'est pas l'homme d'une seule idée (la démythologisation) mai penseur qui cherche, d'une manière très large et en bien des domaine sens de notre histoire (eschatologie). Cet exégète, comme l'ont fait à manière ses contemporains K. Barth et P. Tillich entre autres, vit r ment les problèmes de son temps (cf. par exemple, les pages sur « Le p allemand et Israël », ou celles consacrées à « L'idée de Dieu et l'ho moderne »). De plus, on s'aperçoit, mieux peut-être qu'en lisant des ouv plus ramassés autour d'un même sujet (tel le « Jésus »), qu'au fond, o peut pas dire trop vite que l'on a « compris » Bultmann ! Loin d'être d rageant, ceci est plutôt stimulant, et en tout cas utile dans la mesur cela incite à la prudence dans les jugements portés souvent trop légère sur ce théologien. Enfin, du seul point de vue de la connaissance, on vera ici nombre de pages qui offrent l'avantage d'offrir, de la main n de leur auteur, des condensés de certains aspects fondamentaux de son tème, par exemple celles consacrées à « L'investigation des évangiles s tiques » (pp. 247-291) où c'est toute la méthode de la Formgeschicht est exposée... de main de maître !

Nous n'en disons pas plus, laissant aux lecteurs le plaisir de la d verte. Il leur faudra sans doute de la patience et un certain effort, (fa du reste, par quelques notes de A. Malet). Mais cela en vaut la peine.

G. PLET

Dialogues œcuméniques

Jean BOSC. 3

SITUATION DE L'ŒCUMENISME EN PERSPECTIVE REFORM

Paris, Cerf, coll. « Bibliothèque œcuménique n° 3 » ; 1969, 109 pages.

Le professeur de dogmatique réformée à la Faculté de théolog Paris, publie le cours qu'il a donné en 1967-1968 à l'Institut supérieur des œcuméniques de Paris. Le frère M.-J. Le Guillou, O.P., en a rédi préface.

Après avoir distingué la tradition réformée des conceptions luth nes, l'auteur précise l'attitude spécifique des disciples de Calvin da ouvertures successives aux Eglises-sœurs, au catholicisme non roma enfin au catholicisme romain, dans l'aventure œcuménique.

Dans ce climat d'ouverture, les uns jettent sur les autres un regard veau qui conduit d'abord à une valorisation nouvelle des affirmations tionnelles réciproques, décantation indispensable, pour ensuite parve un retour commun au centre de la foi. Jean Bosc fait le bilan de ce che ment théologique.

Il énumère, dans une dernière partie, les points qui restent délicats : e invisible et Eglise visible, le ministère, la succession apostolique. Il gne combien les théologiens protestants se doivent d'être attentifs au il de Vatican II, notamment à la réflexion sur le thème Tradition, ure, Magistère, et dans quelle perspective, ils aperçoivent aujourd'hui catholicité » de l'Eglise.

Ce livre est indispensable pour comprendre l'histoire du Mouvement nénique et pour recentrer le dialogue, qui constamment s'affadit ou se arise.

H. BRAEMER.

---

ard STAUFFER. **381-69.**

CATHOLICISME A LA DECOUVERTE DE LUTHER.

hâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibliothèque Théologique », 1966, 130 pages. P. 20.

Pendant trois siècles et demi les biographies catholiques de l'initiateur Réforme furent tributaires du polémiste Jean Cochlaeus, chanoine de au, auteur des *Commentaria de actis et scriptis Martini Lutheri* (1549).

En étudiant l'évolution des recherches catholiques sur Luther de 1904 Ie Concile du Vatican, R. Stauffer rencontre d'abord ceux qui en rajou- Les accusateurs Denifle et Grisar exécutent Luther et peuvent être idérés comme des champions de la critique destructrice. Cristiani, Paquier, ange, Jacques Maritain et quelques auteurs anglo-saxons abordent le mateur avec des préjugés analogues.

Dès 1917, avec Kiefl, le catholicisme germanique propose une compré- on nouvelle de Luther. C'est le temps de l'approche respectueuse. On se e maintenant de la découverte réformatrice du théologien de Wittenberg. certains comme Karl Adam et Joseph Lortz s'égarent de nouveau sur ème : La Réforme, un malentendu. En France, il faut arriver à Berna- à Louis Bouyer, ancien luthérien, au P. Georges Tavard et au Père Biot une appréciation équitable de la spiritualité luthérienne. Le P. Tavard galement le chef de file de la réévaluation de Luther en pays anglo- ns, dont Todd fut un bon artisan.

L'attitude à l'égard de Luther ne tendrait-elle pas à devenir un critère de ncérité et de la profondeur œcuméniques des chercheurs catholiques ?

H. BRAEMER.

382-69.

IE NOUS INTERPELLE. LE CONCILE VU PAR LES OBSERVA- TEURS LUTHERIENS. ŒUVRE COLLECTIVE.

hâtel, Delachaux et Niestlé, Coll. « Bibliothèque Théologique », 1967. 198 pages. P. 25. (Bibliographie : p. 185-198).

Dans la série « Bibliothèque théologique », les éditions Delachau
Niestlé ont publié les analyses et commentaires critiques des observa
évangéliques sur les travaux du second Concile du Vatican.

Après « Le Dialogue est ouvert », voici le second commentaire : « E
nous interpelle », sous-titré « Le Concile vu par les observateurs luthéri
De fait, ce livre portant sur les travaux de la quatrième et dernière sessio
Concile, comporte les études d'auteurs luthériens comptés parmi les
renommés. Presque toutes les analyses comportent d'abord un exposé co
sur l'histoire de la genèse du schéma étudié (exposé remontant par conséc
aux premières sessions) puis vient une analyse du texte mettant en relie
deux courants qui se sont continuellement opposés l'un à l'autre (progre
contre traditionaliste) ; enfin, une analyse critique du texte catholique à
tir du point de vue évangélique. L'ouvrage comporte deux parties essentie
Eclairages sur le Concile, où sont rassemblées les analyses des divers dé
conciliaires ; et : Perspectives postconciliaires, où les mêmes auteurs fo
point de la situation.

Voici quelques détails sur les analyses.

K. E. Skydsgaard dans son étude « Ecriture et Tradition » (24 pages
une analyse très poussée de la « Constitution dogmatique sur la Révél
divine *Dei Verbum* ». Des citations tant du texte latin définitif que des
rents amendements reçus ou repoussés mettent en évidence les deux cou
de pensée qui se sont constamment opposés tout au long des travaux.
teur note : « Il faut s'étonner qu'on ait obtenu autant, en particulier
à la notion de Révélation et à la place de l'Ecriture dans l'Eglise... Des
tions posées par la théologie évangélique ont trouvé audience : la requête
ménique n'a pas été ignorée. »

A. Quanbeck présente un article de 13 pages sur « Le Décret s
charge pastorale des évêques dans l'Eglise ». C'est dans ce décret
affirmée la collégialité des évêques. Quanbeck fait, dans sa partie cri
une analyse luthérienne de l'épiscopat.

L'article de V. Vajta « Prêtres et laïcs » porte sur le Décret *De Pr
terorum Ministerio et Vita* (14 pages). L'auteur montre comment, pa
décret, les Pères conciliaires ont voulu reconnaître une valeur sacrame
toute spéciale à l'épiscopat en accentuant la différenciation entre épis
et sacerdoce : on est sur la voie qui conduira à faire de l'épiscopat un s
ment particulier. Le ministère ecclésial est concentré dans le ministè
l'évêque, bien que par ailleurs le Concile ait reconnu au peuple de Die
caractères de « peuple élu, sacerdoce royal » : ici, le sacerdoce n'est pas
bué à la hiérarchie, mais au peuple des croyants. Mais la réelle portée de
affirmation néotestamentaire n'a pas été reconnue par les évêques.

W. Kantzenbach analyse et critique le Décret « De religiosis » dan
article « Ordres et imitation dans la perspective de Vatican II » (15 p
Après un bref exposé historique du développement du monachisme en
dent, l'auteur rappelle l'attitude pas absolument négative de Luther à l'
du monachisme, puis en vient à la critique majeure du Réformateur : con
il de diviser l'Evangile en commandements et en conseils, ou n'est-i
plutôt un don et un devoir faits à tous en commun ? Question critiqu
Kantzenbach développe dans les cinq dernières pages. Notons, page 91
intéressante définition catholique du « laïc », tirée par Kantzenbach de
Rahner.

La contribution de J. Aagaard « Quelques tendances importantes de la ologie catholique romaine moderne » (22 pages), porte sur le Décret Gentes » (sur l'activité missionaire de l'Eglise). Après un exposé assez sur la crise qui affecte toutes les activités missionnaires, crise due à omplissement même de l'œuvre missionnaire (la « plantatio ecclesiae » est mplie : que faire maintenant ?), l'auteur donne l'historique de la genèse écret « Ad Gentes », puis en fait l'analyse. Là encore, il faut noter le le deux notions opposées, car tantôt il est affirmé que « l'activité missionaire découle profondément de la nature même de l'Eglise » et tantôt il it que « la charge d'annoncer l'Evangile par toute la terre est en premier l'affaire du corps épiscopal ». La vocation missionnaire du peuple de ise est envisagée comme une coopération avec les évêques, comme une ance des évêques.

La sixième étude, de G. A. Lindbeck, porte sur « La déclaration sur la rté religieuse » (14 pages). L'auteur note « la difficulté qu'a encore ise, en tant que corps, à reconnaître explicitement et publiquement ses rs et ses variations » (p. 123). Pourtant sa conclusion est : « L'Eglise ine s'est pleinement engagée (p. 127)... La déclaration sur la liberté relie est donc une proclamation de la liberté religieuse aussi vigoureuse et exacte qu'on puisse le désirer, les protestants en sont bien convaincus. nmoins, il se pose encore une question pour eux : avec quelle rapidité les ositions de ce texte passeront-elles dans les faits, dans les pays où les s des non-catholiques ont été violés ? ... Il faudra peut-être attendre temps. » (p. 131).

« Le second Concile du Vatican ne s'est pas adressé uniquement aux es non romaines et aux religions non chrétiennes, il s'est aussi adressé à nanité dans son ensemble et a fait, de la manière la plus exhaustive, des lèmes urgents du monde actuel l'objet de ses délibérations... Le résultat de délibérations se trouve consigné dans la « Constitution pastorale sur ise dans le monde de ce temps ». L'épithète « pastorale » traduit la volon- l'Eglise de s'adresser concrètement au monde. L'article de E. Schlink, ulé « Les bases théologiques de la Constitution pastorale sur l'Eglise dans onde de ce temps », est l'analyse théologique de ce document. Donnons nclusion : « Avec la Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps, cond Concile du Vatican a fait un pas courageux, sans précédent dans oire des Conciles... On ne saurait prétendre que le Concile ait résolu s les difficultés, tant de méthode que de contenu, que soulève cette ... En respectant volontairement le caractère provisoire et inachevé de onstitution, le Concile a approché de près la méthode de dialogue que que le C.O.E. »

« Rome nous interpelle » est un livre qu'on aimerait avoir dans sa biblio- ue personnelle, tant les préoccupations théologiques actuelles, les tendan- de l'Eglise catholique sont minutieusement mais clairement exposées, ysées et critiquées. Une ample bibliographie sur le Concile même est ée en fin de volume. Par ailleurs, des notes bibliographiques sur les s, traités dans les articles, sont données infrapaginalement.

J. KALTENMARK.

René Beaupère, Paul Eberhard. 38

UPPSALA 1968. UNE ETAPE VERS L'UNITE. JOURNAL A DI
VOIX.

Tours, Mame, 1968, 185 pages. P. 15.

Plusieurs journalistes ont prolongé leur travail d'information immé
sur la IVe Assemblée du Conseil œcuménique par un livre qui fait le
de leurs expériences et précise leur évaluation de l'événement.

On ne s'étonnera pas de la collaboration du directeur de *l'Illustré*
testant et du Père Beaupère, l'un des plus connus des œcuménistes cat
ques de langue française. Ils étaient tous les deux à Upsal, présents là
c'était intéressant. Pour une fois, ils avaient détourné vers la Scandir
un des pèlerinages œcuméniques qu'ils orientent d'ordinaire vers la T
Sainte et ses abords.

Leur essai raconte l'Assemblée d'Upsal dans ses péripéties, analys
textes des six sections en les situant par rapport aux principales confére
fait le point du devenir œcuménique.

Particulièrement précieux sont les chapitres sur les moyens de com
nication, les *mass-media,* et les pages sur l'équilibre œcuménique, c'e
dire sur le problème de la participation orthodoxe et catholique rom
à cette institution fortement marquée au départ par les Eglises issues c
Réforme.

H. Braemer.

Pierre Adnès. 38

LA THEOLOGIE CATHOLIQUE.

Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je », 1967. 136 pages. P. 4.

Le professeur de la Grégorienne nous donne dans ce petit livre
morphologie, sinon exhaustive du moins extrêmement riche, de ce que
porte l'enseignement théologique catholique, la Révélation et la fo
étant les fondements. Après avoir retracé brièvement les diverses fo
qu'a pu prendre la théologie au cours des siècles (théologie patrist
monastique, scolastique, moderne), il traite de la méthode en théologie
qu'elle se veut positive (étude des documents scripturaires, des témo
ges de la Tradition, de l'enseignement du Magistère, etc.) ou systémati
c'est-à-dire appelée à définir, expliquer ou organiser, tout en tenant co
de ses rapports avec la philosophie, les sciences humaines. Elle se pré
alors comme un savoir, voire comme une science. Dans une troisième
tie, le P. Adnès traite des diverses divisions de la théologie (dogmat
morale, spiritualité, théologie liturgique, canonique, pastorale, mission
œcuménique) pour terminer par un aperçu concernant l'apologétiqu
théologie fondamentale et le rapport de la prédication chrétienne à la
logie.

C'est donc tout un monde qui est évoqué en ses divers aspects.
s'il est intéressant pour un non-catholique de se faire, grâce à l'auteur
idée des arcanes de l'enseignement de son Eglise, il ne peut taire certain
ses réactions, notamment quand il lit, à propos de la Tradition quelle

: l'Ecriture, au moins quant à son contenu explicite et clair, et par là
: la fait comprendre plus profondément » (p. 14, cf. aussi p. 57), ou
u'en définitive, il se pose la question de la relation de tout ce savoir
nnellement ordonné avec la catéchèse biblique.

A. VERMEIL.

PHILIPS. **385-69.**

LISE ET SON MYSTERE AU DEUXIEME CONCILE DU VATI-
CAN. Tome II.

Ed. Desclée, 1968. 376 pages. P. 25.

Nous avons avec ce volume, le second tome du Commentaire sur la
titution dogmatique « Lumen Gentium » dont le premier tome a été
sé précédemment dans ce Bulletin (245-68). L'auteur, professeur à
versité catholique de Louvain et associé de très près à la rédaction
: texte conciliaire, continue de nous en donner, avec la même préci-
que dans le tome I, un commentaire chapitre par chapitre et paragraphe
paragraphe, à partir du chapitre IV.

Comme nous l'avons déjà noté, Mgr Philips ne ne borne pas à préciser
ns du texte tel que les Pères conciliaires l'ont voulu. Par de nombreux
oppements, et en faisant appel à une abondante documentation, il se
dans la pensée théologique catholique contemporaine.

Par exemple, à propos des laïcs (ch. IV), il cherche à cerner en plus
ept pages qui est visé par ce terme de « laïc ». De même, quand il
le le sujet des religieux (ch. VI), il ne se contente pas de dire de qui
question, mais brosse un rapide et suggestif tableau de l'histoire du
chisme et de ses divers aspects à travers les âges.

Ce sont ces apports personnels fort instructifs qui, à côté d'autres
ges consacrés aux divers textes issus du Concile, rendent vivant son
et en permettent une lecture fructueuse.

En annexe, donc en plus du commentaire du chapitre VIII consacré
Vierge Marie, figure un appendice où Mgr Philips tente d'expliquer
nent Paul VI a pu donner à Marie le titre de « Mère de l'Eglise ».

Puis dans une conclusion de quelque 150 pages, il procède à un survol
spectif de la Constitution, en dégage les lignes de force et en trace
erspectives d'avenir à partir de l'accueil que lui ont réservé les chré-
tant catholiques que non catholiques.

Deux importants index des matières évoquées dans les deux tomes
s auteurs cités closent l'ouvrage.

A. VERMEIL.

WINNINGER. **386-69.**

VANITE DANS L'EGLISE.

Centurion, 1968, 164 pages. P. 13.

Le Concile s'est achevé en 1965. Qu'y a-t-il de changé dans les menta-
en particulier pour ce qui concerne les titres et dignités que le passé
ltipliés à l'intérieur du Catholicisme ?

Impitoyable, l'auteur dénonce le vocabulaire honorifique du « ch ne » à « l'Excellence », ainsi que les ordres et décorations qui, bien so associent le Christ, sa croix, son sépulcre à la vanité humaine. Les ments vestimentaires ne sont pas épargnés et la valeur symbolique parures est totalement contestée. Jusqu'à la liturgie qui, par toutes s de conventions, s'est éloignée du culte en esprit et en vérité !

Le dépouillement du chrétien est fondé sur celui du Christ (Philip 2). L'Evangile dénonce le mensonge et le désordre moral de celui qu honneurs aveuglent. « La vanité est peut-être le résidu de nos échecs tuels », a écrit Jean Guitton.

Après un essai « d'anthropologie vaniteuse », le réquisitoire s'élan toute la vie de l'Eglise et, en final, déplore le paradoxe intolérable des tres-officiers.

H. BRAEMER

Charles DAVIS. 3

UNE QUESTION DE CONSCIENCE.

Paris, Grasset, 1968, 314 pages. P. 25.

Le 15 décembre 1966, Charles Davis, prêtre et théologien an ancien expert au Concile, rompait avec l'Eglise catholique romaine.

Le présent ouvrage est la défense des convictions de l'auteur e motifs qui entraînèrent cette rupture.

« Je n'ai rejeté l'Eglise, écrit-il, que pour demeurer fidèle aux va spirituelles qui me tenaient à cœur. » (p. 15) Il reconnaît devoir « débar sa conscience de l'emprise de l'Eglise, pour penser avec honnêteté ».

Le langage qu'il emploie est d'une remarquable clarté et accessi tous. Le lecteur protestant, cependant, n'apprendra pas beaucoup plu ce réquisitoire qu'il ne sache déjà.

L'auteur s'en prend aux structures lourdes et désuètes de l'Eglise c cun aggiornamento ne transformera jamais en profondeur. Bien au con elles perpétueront l'autoritarisme séculaire, insupportable à tout esprit pendant. Il stigmatise la prétention de Rome qui présente son exis millénaire comme un « signe » remontant en une ligne continue et faille jusqu'à la première communauté apostolique. Il repousse la pri « juridictionnelle » du pape, il condamne les structures hiérarchiques et tificales « qui ne sont plus crédibles dans la réalité concrète d'aujourd bref, il conteste l'institution tout entière. Or, cette institution, ce « syst comme il dira parfois, fait écran au libre épanouissement de l'âme rôle est si déterminant, qu'il finit par conditionner la foi du chrétie réactions profondes dans tous les secteurs de la vie chrétienne. La r nisation de l'Eglise et de son renouveau, doit être l'œuvre de gens de partout ; de l'extérieur comme de l'intérieur des structures actuel l'Eglise.

On ne met pas en doute la scrupuleuse sincérité de l'auteur densité de ses réfutations, encore que la violence de son argumen

matiquement négative crée un malaise que prévient Charles Davis qu'il conclut : « A présent, j'abandonne ce livre — et aucun ne sera is davantage le mien — à la critique et à la discussion. »

I. OLIVIER.

---

sion - Evangélisation.

er HATZFELD. 388-69.

JROPE, LE CHRIST ET LE MONDE.

ève, Labor et Fides, Coll. « Présence de Dieu dans l'Histoire des Hommes, 1967, 125 pages. P. 13.

Ce petit volume, d'une lecture attachante et sans difficulté majeure pour ercles d'études, a inauguré de façon excellente une nouvelle collection ée par le professeur Crespy. Comme ce dernier le souligne dans une duction générale qui est riche de pensée, il était indispensable d'exar d'emblée la présence prééminente de l'Europe dans l'histoire de l'huté. Sa civilisation n'a été que partiellement fidèle à l'inspiration du st ; civilisation tout d'abord, jusqu'au XVII[e] siècle, d'une petite Europe lentale, puis d'une Europe de plus en plus vaste et débordant, grâce ut à des peuples occidentaux neufs, comme les Etats-Unis, sur tous ontinents.

L'auteur dégage d'abord les sources de notre civilisation européenne, fois grecque classique, scientifique, technicienne et industrielle, mais et constamment stimulée au cours de son histoire, contredite par son tianisme toujours plus difficile à vivre (« sa chance et sa difficulté », Crespy). Ce qui fait que finalement notre civilisation devait éclater en nces idéologiques, en impérialismes qui divisent et dominent le monde, ables d'inspirer et de diriger les évolutions mondiales, pleines d'égoïsde violences, de dangers majeurs.

Un seul espoir nous reste : une conversion à la générosité chrétienne, compréhension des autres civilisations qui ont leur rôle indispensable ier : Indes, Chine et Islam qui sont eux aussi en crise grave. O. Hatzse penche en particulier assez longuement sur l'Islam placé comme médiaire entre l'Europe et les peuples exotiques. Ses valeurs passées, mpuissance relative, mais son moindre matérialisme sont soulignés. Il ussi parlé plusieurs fois de la guerre du Vietnam, le scandale par lence : « Sans cette conviction que leur conception de la civilisation du eur est la seule bonne, les Américains ne se battraient pas au Vietnam. »

Ainsi donc l'effort constructif de cette collection est déjà bien manifeste ce premier essai de O. Hatzfeld dans lequel il s'agit bien « de faire r l'attention sur un champ historique limité, une époque ou un *problè-* pour dégager quelques thèmes éclairants. » Il s'agit de « l'histoire comnatière théologique, comme lieu où se déploie un sens que nous avons couvrir et à vivre comme présence de Dieu ». G. Crespy.

G. BOIS.

Jacques Rossel.

MISSION DANS UNE SOCIETE DYNAMIQUE.

Genève, Labor et Fidès, 1967, 294 pages. P. 17.

Il s'agit en ce petit volume, très actuel et fortement pensé, bien pour cercles d'études missionnaires, d'un premier essai de synthèse, la ment esquissé. Cette vue panoramique, qui comporte de nombreuses rences à d'autres études et des citations suggestives, est destinée à être p suivie et approfondie en équipe d'historiens (voir le travail parallèle O. Hatzfeld : *l'Europe, le Christ et le monde),* de sociologues, de théolog

« Société dynamique » englobe ici toute la civilisation occidental pleine évolution accélérée et chaotique, mais aussi l'immense enviro ment des continents en retard dans cette course sans pitié. Une pren partie étudie les rapports, les à-coups, les révolutions de ce vaste mond la mobilité. De vigoureux portraits de villes aussi dissemblables que p ble où s'élabore une civilisation urbaine de demain, soulignant de f quasi expérimentale les inquiètes recherches sociales de l'humanité sente : New York, Recife, Calcutta, Hong-Kong, etc.

Puis une partie centrale analyse le contenu de la mission de l'E saisie par Christ et employée dans le grand mouvement d'amour qui sauver tous les hommes. Le contenu de la mission, c'est donc avant l'amour, dont le service multiforme est l'expression, mais aussi la puiss créatrice qui nous fait ouvriers avec Dieu.

Vient enfin une troisième partie qui porte sur l'engagement mis naire. Sur ce plan de l'action missionnaire pratique, J. Rossel nous ap beaucoup. Il se demande quelle doit être la relation à établir entre le vail parfois révolutionnaire de l'homme dans nos sociétés d'états, et l'o toujours révolutionnaire de Dieu.

Les dernières vingt pages sont à méditer par tous les chrétiens d' dent en visite dans le monde, en attendant que soient précisées les mis que des chrétiens d'Afrique, d'Asie et d'Amérique sont appelés mainte déjà, à accomplir en Occident (pp. 123-145).

G. Bois

Bernard Reymond. 3

EGLISES ET VACANCES.

Genève-Paris, Labor et Fidès, coll. « Débats », n° 4, 1969, 151 p P. 20.

Voici un petit ouvrage placé délibérément dans une optique d'év lisation, de prosélytisme, de mission, de « bonne parole » à transmettre recherche pour communiquer dans un esprit traditionnel le message tien en adaptant les méthodes à une « civilisation du loisir » au lie chercher quelle est actuellement la signification de ce message pour les mes appelés à vivre dans un monde qui se transforme.

On a l'impression qu'il s'agit plus d'attirer les gens par tou moyens possibles que de les former à une réflexion. Témoin ce qui e

›pos du personnel des hôtels (car il ne faut oublier personne dans cet : missionnaire) : lors de la fête de Noël des employés, « pasteur et : devraient pouvoir y prendre successivement la parole et profiter de ısion pour dire aux assistants deux ou trois choses essentielles sur la ıalité nécessaire à leur profession »...

'eut servir de guide pratique à ceux qui sont convaincus qu'il faut à prix porter la « bonne parole » à ceux qui sont en vacances afin qu'ils y perdent pas spirituellement parlant !

N. REBOUL.

---

losophie - Psychanalyse - Psychologie - stions de science.

BRUN. **391-69.**

TON ET L'ACADEMIE.

P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1966, 128 pages. P. 4.

Cette troisième édition du petit livre de J. Brun atteste les services rend aux étudiants qui risquent de se perdre dans la multitude des ıx érudits, comme au grand public dès qu'il veut dépasser la présen- de la célèbre Caverne sous forme d'image d'Epinal.

Le mouvement de la pensée platonicienne au cours d'une longue vie, échec, le malheur, la catastrophe viennent sans cesse l'inciter à repren- ı tâche sans jamais perdre sa sérénité, est suivi avec beaucoup de clarté, : en ses épisodes les plus ardus. Le dernier chapitre situe Platon par rt au monde d'aujourd'hui ; il n'est pas le moins attachant.

Fr. BURGELIN.

392-69.

que de l'U.N.E.S.C.O. : KIERKEGAARD VIVANT.

Gallimard, coll. « Idées », 1966, 318 pages. P. 6.

roclamer Kierkegaard vivant, pour le cent cinquantième anniversaire naissance, qu'est-ce-à-dire ? L'ennemi du système ne se voulut point sciples. Une belle méditation de Heidegger, présentée par J. Beaufret, e pas même son nom. G. Marcel s'interroge sur la place occupée par egaard dans l'éclosion de sa pensée et la limite. Mais Jeanne Hersch ıge la recherche kierkegaardienne en méditant sur l'instant, comme s reconnaît en Kierkegaard « la voix moderne qui, nous faisant pres- l'exigence la plus haute, suscite en nous la vigilance la plus extrême » tre, tout en lui reprochant « d'avoir négligé la praxis, qui est rationa- l'atteste « vivant dans la mort en ce qu'il affirme la singularité irré- le de tout homme à l'histoire qui, pourtant, le conditionne rigoureu-

sement ». D'autres contributions retiennent encore l'intérêt, comme les cussions, moments de tout Colloque. Sans doute, les théologiens est ront-ils qu'eux aussi auraient pu manifester une présence de Kierkeg dans leurs recherches d'hier et peut-être dans celles d'aujourd'hui.

Fr. BURGELIN.

Sören KIERKEGAARD.

LE STADE ESTHETIQUE : LE JOURNAL DU SEDUCTEUR *IN V VERITAS.*

Paris, Union Générale d'Editions, coll. 10/18, 1966, 308 pages. P. 5.

Il faut se réjouir de voir Kierkegaard édité en « poche ». Le nou lecteur est invité à parcourir d'abord la « première étape du chemin c vie, le stade esthétique ». Une introduction de Marguerite Grimault bien les deux ouvrages : « Journal du séducteur » et « In Vino Veritas met en lumière la perversité de cet érotisme spirituel. L'extrême sub que déploie déjà le décevant fiancé de Régine Olsen fait pressentir le du poète, du religieux sans le révéler pleinement.

Fr. BURGELIN

Clément ROSSET. 3

SCHOPENHAUER, PHILOSOPHE DE L'ABSURDE.

Paris, P.U.F., 1967, 108 pages. P. 8.

Le livre alerte de Clément Rosset aborde Schopenhauer à partir façon « tragique » de philosopher qu'inspire à l'auteur la méditatio Nietzsche. Aussi s'attache-t-il à deux thèmes : Nietzsche a trouvé ici quisse de cette généalogie de la morale — au sens d'interprétation des gines — qu'il a généralement achevée. Mais l'esquisse a « tourné c dans l'œuvre de Schopenhauer, parce que l'intuition fondamentale du sophe était celle de l'absurdité du monde et de la vie, autre thème ré de nos jours.

Si l'historien répugne généralement à séparer ainsi dans l'œuvre philosophe le bon grain de l'ivraie, les intuitions fécondes des surviv trop fidèles — ici kantiennes — ces dialogues partiels et partiaux n'en pas moins légitimes : la réflexion actuelle aime à retourner vers le n la clarté qu'elle en a reçue, tel est le temps non linéaire de l'histoire philosophie.

Fr. BURGELIN

René LAFARGE. 3

LA PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL SARTRE.

Toulouse, Privat, coll. « Regard », 1967, 156 pages. P. 16.

En dix chapitres qui pourraient être autant d'exposés, M. R. La analyse avec beaucoup de clarté la pensée philosophique de J.-P. Sartr

yses menées avec un réel souci d'intellection objective, s'appuient avant sur « l'Etre et le Néant » et sur la « Critique de la Raison dialectique », faire fi du reste de l'œuvre. Elles s'adressent à un public cultivé, sans demander un effort excessif. La distance gardée par l'auteur vis-à-vis Sartre est toujours perceptible, mais la réflexion critique, inspirée par hilosophie de Jacques Maritain, ne se développe qu'en conclusion.

Fr. BURGELIN.

---

en JERPHAGNON. 396-69.

KELEVITCH.

, *Seghers, coll.* « *Philosophes de tous les temps* », 1969, 200 pages. P. 10.

ésenter Vladimir Jankélévitch en moins de cent pages (suivies d'extraits choisis), n'est pas aisé, tant l'œuvre est étendue, originale, diverse en egistres : Bergson, « La mauvaise conscience, l'ironie, le considérable », é des Vertus, Fauré, Ravel, Debussy, et plus récemment « La Mort pardon... ». Beaucoup n'en connaissent qu'un aspect, ou gardent l'éblouisnt que suscite le virtuose ou le conférencier. Pourtant cette philosophie, morale, cette esthétique sont portées par la réflexion d'un homme, parable d'un style inoubliable. Il faut louer L. Jerphagnon d'être parti lus ardu, la méta-ontologie qu'est la « philosophie première » pour dégager leur de l'instant, de l'individu mortel, origine de tous les thèmes suivis te dans les divers domaines, parcourus avec une aisance un peu rapide e qui concerne la morale. Mais la collection atteint un large public, et eur a réussi à son bénéfice une sorte de prouesse personnaliste : c'est oix même de W. Jankélévitch, son écho plutôt, ou sa quintescence, qui dans le texte de L. Jerpagnon. Allégée de bien des diaprures qu'elle à une prodigieuse érudition, elle reste vivante et pressante. Ce mimétisme al donne son charme à l'ouvrage.

Fr. BURGELIN.

IANNONI. 397-69.

UD.

, *Seuil, coll.* « *Ecrivains de toujours* », 1968, 190 pages. P. 11.

Le lecteur qui chercherait dans ce livre un exposé systématique de la ée de Freud serait déçu. Par contre, celui qui, déjà averti des principaux es de la psychanalyse s'arrête avec intérêt sur l'aspect vivant de oration d'une pensée tirera un grand bénéfice de cette étude.

La vérité de Freud, la façon dont il est arrivé aux questions qu'il a es, puis aux réponses faites se lisent ici à travers le récit de ses erches et à travers les extraits particulièrement bien choisis de ses ages. C'est Freud lui-même qui a écrit « ma vie n'a d'intérêt que dans rapport avec la psychanalyse ». Nous avons, avec la vie de Freud, mple d'une recherche permanente, d'une pensée qui n'est jamais refer-

mée en systèmes, achevée. Et cependant, à partir de ses malades et propre expérience, c'est bien vers un schéma théorique d'explications ble en dehors même de la pathologie, que tendait ce chercheur. En mant ce petit livre, nous avons bien l'impression d'avoir un peu accon Freud dans l'effort de lecture de notre propre esprit qu'il a entrepris.

A. JACQUE

Dr R. GÉRAUD.

L'HOMME MYSTIFIE. LES PARADOXES DE LA PATERNITE CIENTE. (Avant-propos d'E. et R. Palmer).

Paris-Genève, La Palatine, 1967, 219 pages. P. 16.

M. Roger Géraud est médecin et psychologue. Dans la préface livre, il nous promet d'essayer de l'oublier. Il fait mieux : il nous oublier à nous aussi ! Il nous donne là un livre de sociologie qui comme un roman, un livre idéal pour les vacances, et si d'aventur délaissez quelque tâche importante pour le lire, soyez rassurés, vous c d'avoir mauvaise conscience à partir de la page 192, où comme chapitre intitulé « Le travail démystifié », chapitre qui contient un fique éloge de la paresse, d'une certaine paresse tout au moins.

Avant d'en arriver là, l'auteur traite avec passion et humour, d style vivant, original et percutant, un sujet des plus sérieux : la co paternelle. Il constate : « Le père en tant que père n'intéresse plus pe Il n'intéresse pas les mères qui monopolisent l'éducation, il ne pa plus l'enfant auquel il a cessé d'apprendre quelque chose. Il a m conscience. Il est ailleurs. C'est un mort vertical. »

De cette carence du père pourrait découler en partie le malaise jeunesse dans les sociétés occidentales, car l'image que l'enfant se la société est liée à l'image qu'il se fait de son père.

Le Dr Géraud étudie les attitudes familiales et pédagogiques d différentes sociétés occidentales. D'abord dans la vieille Europe q penche sur la jeunesse avec les méthodes habituelles de l'archéologie » puis aux Etats-Unis, où la pédagogie est dominée par la peur des con puis en Russie, où l'enfant est élevé dans des cadres rigides qui le p tent à la société de l'adulte.

Dans la dernière partie de son livre, l'auteur cherche un remè maux qu'il a dénoncés. Ce remède c'est une nouvelle prise de conscie rôle du père, dans l'éducation de l'enfant. Certes, pour être efficace doit être aimé. Il ne doit pas être seulement celui qui, par son nourrit la famille, ni se contente non plus d'être celui qui détient l' et applique des sanctions, il doit être « dispensateur de jeux » car « c'est sérieux, le jeu c'est éducatif et formateur » (p. 212).

Comment trouvera-t-il le temps d'être présent à son enfant ? libérant des contraintes excessives que lui impose un certain confo contraintes qui le « mystifient ».

L'auteur conclut : « A l'intérieur du couple moderne la p l'enfant destiné à la liberté est, à égale distance, et aussi proche que d'un père et d'une mère également libres. »

Libérez-vous de certaines contraintes mystifiantes pour avoir le temps
ire ce livre : il en vaut la peine.

S. SÉVIN.

Northcote PARKINSON. **399-69.**
LOI DE Mme PARKINSON.
is, Laffont, 1969, 290 pages. P. 17.

La loi de Mme Parkinson peut se formuler ainsi :

$$Tp = .37 \; (PV - pv) + \frac{45}{1 + N - n}$$

Dans cette formule, P est le poids de la ménagère en livres anglaises, a rapidité en milles par heure... quant aux autres paramètres, le profes- Parkinson vous en donnera la signification à la page 186 de son très isant livre, dédié spécialement à la femme qui ne travaille pas, c'est-à- à celle qui travaille chez elle. L'auteur étudie toutes les contraintes peuvent arriver à transformer en enfer la vie de cette infortunée !

Les problèmes qui se posent à elle sont, non seulement les grands plèmes auxquels nulle femme n'échappe : mariage, problèmes du couple, cation des enfants, relations avec les adolescents, avec les enfants mariés es petits-enfants, problèmes de la vieillesse ; mais aussi tous ces petits plèmes agaçants de la vie quotidienne, tous ces petits malheurs ménagers, souvent à une mauvaise organisation dont l'intéressée n'est pas forcé- t responsable. Il en est ainsi, en particulier, des difficultés dues à l'incom- ité d'habitations, dites modernes et qui, en réalité, ne sont pas conçues onction du mode de vie d'une famille du XXe siècle.

« Deux facteurs principaux régissent la conception, la construction et énagement du home. Le premier est que personne, homme ou femme, peut être tenu responsable du succès de la non-réussite de l'entreprise..., maison est l'œuvre collective des propriétaires, des architectes, des faiseurs plans, des électriciens et des décorateurs. Personne en particulier n'a le t de signer l'œuvre une fois terminée... Le second facteur est que les mes ont mijoté à l'usage des femmes des installations qu'eux-mêmes ent être dispensés d'utiliser. » (p. 92).

Le livre fourmille de remarques empreintes d'un profond bon sens ormulées avec un humour tout britannique.

Cet humour va parfois jusqu'à l'humour... gris. La philosophie de le professeur Parkinson est un peu désabusée. C'est finalement toute e civilisation qu'il met en question, avec ses mythes, ses tabous, ses ugés, ses snobismes, ses petites ambitions et ses grands ridicules.

Il finit son livre d'une bien jolie manière. Je vous laisse le plaisir de la uvrir.

S. SÉVIN.

Jean ONIMUS. 40

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN OU LA FOI AU MONDE.

Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 216 pages. P. 17.

Cette introduction à la pensée et à la vie de Teilhard est une r pression, enrichie de retouches et de compléments notables. C'est ouvrage très vivant, d'une lecture facile et attrayante, pourvu de multi références dont certaines ne se rencontrent guère dans le reste de la l rature teilhardienne.

Il contient, en particulier, des précisions bien nécessaires sur les v tions, les incompréhensions et les tourments qu'il eut à subir de la de ses supérieurs et de l'autorité romaine. Il offre, en outre, un témoig convaincu, accompagné d'informations précieuses sur le caractère impér de sa vocation, qui fut celle d'un poète et d'un phénoménologue passio ment désireux d'être en règle avec la vérité chrétienne, à la fois un sa toujours prêt dans ses pensées et ses travaux à passer du plan de la m physique à celui de la physique et un voyant incapable de mesurer dimensions du cosmos, à l'aune des médiocrités à la mode. Quoi en soit, Jean Onimus, rendant hommage aux intuitions géniales du pen ne tait pas son allergie aux innovations risquées du néologiste (exem « christogenèse », mot que Jean Onimus déclare être « expressif et ambig

« La foi au monde » — le titre retenu dans le vocabulaire de Teil par Jean Onimus comme définition de la conception teilhardienne choses — dit bien dans sa formulation équivoque, en même temps que ses implications optimistes, ce qu'il y a chez Teilhard à la fois de séduisa de périlleux : un homme et une pensée qui se meuvent sur la ligne de c où le moindre faux pas fait trébucher, tantôt d'un côté, tantôt de l'a soit vers le scientisme, soit vers la religion naturelle, mais qui repré quand même une aventure humaine d'une remarquable originalité et d passionnante actualité. (On voit que, pour Teilhard, la foi au monde inséparable de l'amour de Dieu).

J. G. WALTER.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN. 40

ACCOMPLIR L'HOMME — Lettres inédites (1926-1952) — suivi « Perspectives d'humanisme » par Ruth Nanda Anshen — Préface Père d'Ouince.

Paris, Bernard Grasset, 1968, 281 pages. P. 19.

Celivre est un recueil de lettres adressées à deux correspond résidant en Amérique. Ce volume est à la fois très instructif et très chant. Il nous montre le sentiment intime de Teilhard dans ses amitiés savait déjà que celles des femmes y tenaient une grande place), dans soucis quotidiens et notamment ses démêlés déplorables avec les aut de l'Eglise romaine, dans ses découvertes, dans ses réactions prem avant toute mise en système. Sa figure se détache avec un relief im sionnant : extraordinaire ouverture au cosmos de la création dans sa d sité, son foisonnement et son devenir ; indulgence appliquée au monde

nains qu'il regarde, comme il l'écrit lui-même, « à travers le Noosphère » ; sentiment de sa propre originalité allié à une inébranlable volonté d'obéis-ce envers ses supérieurs et à la résolution non moins inflexible de ne 1 changer au cours de ses pensées... S'il est préoccupé d'« accomplir omme », c'est en premier lieu du côté des sciences naturelles qu'il attend accomplissement. S'il est exact qu'on ne naît pas chrétien, mais qu'il t le devenir, cette vérité est tout particulièrement valable pour Teilhard. 'ai encore senti combien mes sympathies et ma nature — incapables de maintenir sans christianisme — sont cependant tout entières du côté du nde qui n'est pas encore christianisé », note-t-il en visitant des régions entales désertiques. Il faut ajouter que sa condition d'errant et d'exilé, a ressent souvent avec peine, presque avec déchirement, voire avec amer-ie, encore que dans une entière soumission. (La critique de ses écrits et iférences par les hautes autorités romaines fait apparaître aussi bien le incompréhensif et mesquin des censeurs, que la patience résignée — et édée — de leur victime).

Bref, ce florilège de lettres aide à faire comprendre à la fois l'intense niration qu'il inspire à ses chères confidentes, l'attrait qu'il exerce sur non croyants notoires — notamment sur des penseurs marxistes —, nbarras des autorités ecclésiastiques à son endroit, l'exceptionnel intérêt main de ses aventureuses théories, qu'il échouera jusqu'à la fin à faire éer par son Ordre.

J. G. WALTER.

---

bert DE JOLY. **402-69.**

VIE AVENTUREUSE D'EXPLORATEUR D'ABIMES.

lhouse, Salvator, 1968, 184 pages. P. 17.

M. R. de Joly, doyen des spéléologues français et l'un des pionniers la spéléologie, a écrit ce livre à plus de 80 ans. A vrai dire, on a ipression qu'il a compulsé ses carnets et tiré de ses notes une suite de rtes anecdotes, comiques ou dramatiques, sans grand souci de « mise forme » littéraire.

Certains lecteurs regretteront l'absence de fils conducteurs entre les ts, ou tout au moins de notations chronologiques plus nombreuses ou précises.

Il n'en reste pas moins que M. R. de Joly a une plume alerte et de mour, et que son livre est très capable d'intéresser les jeunes, en ticulier, et d'attirer leur attention sur cette passionnante « science spor- » qu'est la spéléologie. M. R. de Joly semble prouver, par son exemple, elle confère à ses fervents le privilège d'une longue jeunesse de corps l'esprit.

S. SÉVIN.

Raymond Ledrut. 403

L'ESPACE SOCIAL DE LA VILLE. PROBLEMES DE SOCIOLOG APPLIQUEE A L'AMENAGEMENT URBAIN.

Paris, Anthropos, coll. « Société et urbanisme », 1968, 370 pages. P. 40.

Une enquête de sociologie urbaine a été faite dans les grands ensem de Toulouse. Les résultats en sont groupés ici en trois rubriques : la sociale dans ces grands ensembles, les relations avec le centre de la v le problème de la décentralisation du bureau payeur de la Sécurité soc

Cette triple approche du problème permet de faire le tour de la situa actuelle des divers grands ensembles toulousains. On découvre alors l'extr diversité des situations, allant de la solitude à l'intégration presque parfa On découvre ainsi que « le problème des équipements n'a pas de signi tion en soi, indépendamment du comportement des usagers », et réci quement. Pour l'habitant du G.E., il y a deux pôles d'attraction : son l ment, et la ville ancienne. Il n'y a pas encore de « communauté local quartier ». Pour faire naître celle-ci, il faut donc s'atteler à une do tâche : assurer l'équipement de base indispensable, mais aussi une flui suffisante des mouvements intra-urbains.

Pour aider les habitants d'un G.E. à prendre conscience de leur quar il faut donc à la fois offrir l'équipement immédiat (scolaire, commer social, culturel) et faciliter les liaisons avec la ville-mère.

Ph. Morel.

Des villes et des hommes.

Louis Hudeville. 404

POUR UNE CIVILISATION DE L'HABITAT.

Paris, Ed. ouvrières, coll. « Economie et Civilisation », n° XV, 1969, 415 pa P. 34.

Préfacé par Pierre Mendès-France, cet ouvrage porte, en sous- « Non aux bidonvilles, non aux Villes-Bidons ». Un syndicaliste s'in roge sur les causes de la crise du logement en France : après quel allusions à la situation dans l'antiquité, une première partie raconte l'hist de cette crise depuis la Monarchie de Juillet jusqu'à nos jours. A d'efforts remarquables, l'impression générale est que les différents régi français n'ont pas réussi à maîtriser le problème, car il est avant politique : offrir un logement décent à celui qui travaille, c'est la conséqu d'un choix.

Deux autres parties abordent d'une part les problèmes (H.L.M., ac sion à la propriété, loyers, promotion immobilière), d'autre part les élém d'une nouvelle politique, avec en premier lieu le « préalable foncier », l'organisation de la profession (architectes, entrepreneurs) et la fiscalité.

Voici enfin un livre solide, à la fois par ses analyses et ses présentations ffrées, et par une approche du réel qui ne craint pas de donner des emples tirés de l'actualité la plus quotidienne, d'hier et d'aujourd'hui.

Ph. MOREL.

BOLLE (sous la direction de). 405-69.

NFORMATION, L'EDUCATION ET LA PARTICIPATION DES CITOYENS DANS LES PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT URBAIN.

ris, Trystram, 1968, 245 pages ronéotées (Ministère de l'équipement et du logement, Service de l'Urbanisme).

Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage théorique, mais de l'étude et de nalyse sociologique de quelques réalisations qui cherchent à répondre x besoins indiqués par le titre même de l'ouvrage. Ces études sont faites r quatre équipes différentes dans quatre villes.

La partie la plus importante du rapport est consacrée à deux études les problèmes de participation à Rennes et Grenoble ; elles étudient les périences faites au niveau des quartiers par des associations d'habitants si que de leurs rapports avec les pouvoirs municipaux.

Le problème de l'information est abordé dans une étude faite à chelon d'un quartier de Toulouse sur les problèmes de la circulation de formation. Une étude faite sur des maisons de jeunes à Nanterre rche à faire le point sur les loisirs des jeunes, sur les rapports entre groupes de l'institution, entre jeunes et adultes.

Lecture très intéressante surtout pour ceux que préoccupent les pro-mes d'animation urbaine.

N. REBOUL.

---

chel CORNATON. 406-69.

OUPES ET SOCIETES.

ulouse, Privat, 1969, 150 pages. P. 15.

Ces 150 pages donnent une vue rapide mais claire de la place qu'occupe groupe » — en tant que réalité sociologique — dans la société actuelle, l'étude qui en a été faite par les principaux psycho-sociologues (Mayo, reno, Lewin, Rogers) qui se sont intéressés à la question des différents des de conduite de réunions de groupes.

De plus, cette étude est replacée de façon intéressante dans le problème la socialisation actuelle et se termine sur quelques considérations sur perspectives et les limites de la psycho-sociologie.

N. REBOUL.

407

G. B. MAILHIOT.
DYNAMIQUE ET GENESE DES GROUPES.
Paris, Ed. de l'Epi, 1968, 270 pages. P. 22.

Il s'agit ici d'un ouvrage consacré à K. Lewin, c'est-à-dire qu'il centré moins sur la dynamique et la genèse des groupes que sur la pers nalité du psychologue et sur la façon dont il a perçu ces phénomènes dont il les a étudiés. (Le sous-titre précise, en effet, « actualité des déc vertes de K. Lewin »).

L'auteur expose ainsi la genèse des découvertes de K. Lewin qui considéré comme le père de la dynamique des groupes. C'est lui qui premier a souligné clairement que c'est en se faisant à la fois agent objet de changement et en parvenant à une véritable authenticité l'individu était le plus apte à comprendre ce qui l'entoure et à comm quer.

L'auteur expose longuement — mais pas toujours clairement — fonctionnement des training-groupes. Il termine son ouvrage par quel réflexions sur les angoisses et les aliénations collectives qui devront f l'objet d'études plus approfondies.

En fin d'ouvrage, un index des auteurs, des matières et des ouvra évoqués.

N. REBOUL.

40

L'HOMME DANS LA SOCIETE EN MUTATION — Semaines sociales France, 1968.
Lyon, Chronique sociale de France, 1969, 270 pages. P. 26.

Cet ouvrage constitue le compte rendu de la dernière session Semaines sociales. Il comprend donc tant les exposés qui y ont été que les tables rondes qui y ont été organisées.

Ainsi, sur un sujet particulièrement important, nous avons là éléments de valeur très inégale d'une part, par suite de la variété des in venants, d'autre part parce qu'un texte parlé ne peut être le même q texte lu.

Ce dernier demande en général à être plus dense pour sou l'attention. Peut-être vaudrait-il mieux, dans le cas de sessions, faire courte mais dense synthèse.

Reste cependant à cette forme de présentation un intérêt documen sur ce qu'ont été les Semaines plus que sur le sujet lui-même. Ce der a été vu essentiellement sous quatre angles : ce que sont les mutation changement comme épreuve pour l'homme, Dieu dans le devenir hommes, ce que peut être une nouvelle société.

N. REBOUL.

onald N. MICHAEL. **409-69.**

S.A. 1985 — Traduit de l'américain par T. Marcy et B. Cazes.

ris. Ed. ouvrières. Economie et Humanisme, coll. « Economie et Civilisation », n° 14, 1968, 212 pages. P. 18.

Donald N. Michael, l'auteur de ce « document de base », est un ycho-sociologue américain, actuellement directeur de recherches à l'« Insute for Social Research » de l'Université de Michigan. Il a écrit cet vrage à la demande du Département de la Santé, de l'Education et des faires sociales, dans le but de dégager les principaux éléments d'une litique de la jeunesse, à partir d'opinions américaines sur l'évolution obable du monde dans les vingt années à venir. Certaines des transformans sociologiques qu'il prévoit aux U.S.A. pourront également se retrouver ns les sociétés des pays techniquement évolués, ce qui est une source ntérêt certain pour le lecteur.

Sa préface à l'édition française lui a donné l'occasion d'« éclairer » intentions en « choisissant les reproches qui intéressent la majeure rtie de ses lecteurs » et « d'expliquer » à ses nouveaux lecteurs ce qui a mal compris — ou négligé — par ses critiques, ainsi que sa méthode ur mettre à jour les tendances et les conditions qui caractérisent l'évolution la société.

De son livre se dégagent trois parties :

— *Les conditions indépendantes d'une politique de la jeunesse.* C'est-à-e : l'influence de l'accroissement démographique sur l'économie ; l'avenir syndicats, voués à satisfaire des besoins sociaux plutôt qu'économiques ; progrès dans tous les domaines des sciences et des techniques ; et les nséquences, positives et négatives, d'une rationalisation généralisée, où tat jouera un rôle important. Après une vue sur le futur (pratiquement hangé) des pays en voie de développement et des nations développées ndance orientée vers l'unité européenne), il prévoit des efforts pour ntrôler l'armement et le désarmement.

— *Les conditions qui en dépendent.* Elles lui font aborder les promes de la famille et de l'enseignement (efforts pour obtenir la qualité à s les niveaux, développement des méthodes audio-visuelles et de l'enseiment programmé, et tendance à le rendre fonctionnel en développant ientation professionnelle), et, dans ce monde à évolution rapide, les uvelles valeurs à donner aux jeunes.

— *Les conséquences.* Elles se feront sentir dans le domaine du travail rmation d'un nombre toujours croissant de techniciens pour répondre à olution de la démographie, perturbation du marché du travail par la ernation, changement renouvelé d'emplois et pénurie de spécialistes lifiés) et des loisirs accrus par la diminution des heures de travail, ainsi dans l'état d'esprit des adultes, et dans l'extension des sciences aux blèmes nationaux.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui se préoccupent de préparer un ave meilleur. Mais, souligne justement l'auteur, la difficulté « n'est pas de préparer à un avenir plutôt qu'à un autre, mais d'être prêt à une plura d'avenirs ».

Claude PAIX.

John Kenneth GALBRAITH. 410

LE NOUVEL ETAT INDUSTRIEL. Essai sur le système économi américain. (Trad. de l'anglais par J.-L. Crémieux-Brilhac et M. Le Na

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1968, pages. P. 29.

Analysant en détail les organisations industrielles de très gran dimensions, ce qu'il appelle la « technostructure », l'auteur nous condui penser que les justifications doctrinales, couramment développées par économistes seraient à modifier profondément.

Tout d'abord, les changements — que tout un chacun peut constater lui semblent être, non des phénomènes indépendants, mais les effets d' même cause, la technologie, définie comme « l'application systématique la science, et de toutes les autres connaissances organisées à des tâc pratiques » (p. 24). Ceci entraîne : l'allongement des délais de product à mesure que celle-ci se complique ; l'augmentation des investisseme nécessaires pour cette production, la nécessité de diviser et de définir rig ment les diverses tâches requises, pour lesquelles il faut faire appel à main-d'œuvre spécialisée. Ce qui implique donc, non seulement une v organisation de la production, mais aussi le souci de l'état du marché moment plus ou moins lointain où le produit sera prêt à être éco l'intégration verticale, l'élimination des concurrents, etc., autrement dit, planification — c'est-à-dire « le contrôle des approvisionnements et de demande, la libre disposition d'un capital abondant et la minimisation risques » — (p. 87).

L'auteur expose comment la grande entreprise est parvenue à se lib de la loi de l'offre et de la demande ; processus déjà souvent dénoncé, m au nom de cette fameuse loi du marché ; or, J. K. Galbraith montre cette libération est dans la logique du développement, de la technostruct S'inscrit dans cette même logique le transfert de la réalité du pouvoir décision à l'organisation, puisque cette décision requiert en priorité connaissance spécialisée d'un groupe d'hommes, et non plus seulement possession d'un capital. Ce qui pose un problème politique : comment société peut-elle contrôler les décisions des entreprises ?

Autre problème, dont l'analyse est plus délicate : celui des objec de la technostructure. L'entreprise a été longtemps censée chercher d'ab le profit maximum pour ses directeurs et ses actionnaires : cet objectif r plus le seul après le « divorce » constaté entre la propriété et la direc affective de l'entreprise ? L'auteur propose en réponse une « théorie géné de la motivation », plus exactement d'un système de motivations, d'importa plus ou moins grande selon le degré de développement économique de société et le statut de chaque individu. Ce sont : la contrainte, la récompe pécuniaire, la tendance à l'identification, la volonté d'adaptation (p. 14

v.). Et, pour que ces motivations jouent, « il faut qu'il y ait cohérence re les buts du corps social, de l'organisation et de l'individu ». Ces buts, apparaissent comme un véritable idéal social, ce sont la croissance ou développement économique, la mystique du Produit National Brut (voir amment pp. 276-277). Et la capacité d'expansion des entreprises est -même fonction des innovations, donc liée à l'idée de progrès. Là ore, l'auteur pose une question importante : « Dans quelle mesure la issance économique, considérée comme un des objectifs de notre société, ète-t-elle un besoin social original ? Où a-t-elle été imposée à la société la techno-structure ? »

Ayant examiné comment s'établissent : les prix — la demande — argne et les investissements — la production, l'auteur propose de substi- r au schéma classique : « de l'individu au marché, puis du marché au ducteur », la filière inversée, puisque le consommateur n'est plus souve- n, mais que ses besoins sont dûment conditionnés. L'auteur montre lement combien l'Etat joue un rôle de plus en plus important, soit que volume des dépenses publiques intervienne dans la régulation de la nande, ou que le problème du chômage — lié à celui de l'éducation et ui de la fixation des salaires — tendent à relever de la compétence de tat. De même, le rôle des syndicats est profondément modifié, puisque, contribuant à la standardisation des charges sociales et en facilitant modification du montant des salaires presque partout au même moment, syndicats rendent service à la planification !

Enfin, l'Etat a des objectifs auxquels la technostructure peut s'identifier, exemple les besoins de la Défense Nationale, entraînant la compétition armements, etc.

Ceci nous oblige à reconnaître, que nous le voulions ou non, combien système industriel est de plus en plus inextricablement lié à l'Etat. Cette lution est-elle inexorable, et en sommes-nous prisonniers ?

J. K. Galbraith compte sur le rôle que devrait jouer le « corps des icateurs et des scientifiques », puisque leur concours est indispensable a bonne marche du système, et qu'en même temps, ils doivent lui fournir e « capacité d'innovation », et par conséquent, ne pas accepter tels quels conditionnements imposés ; qu'ils n'hésitent donc pas à assumer « des ponsabilités effectives en fait d'action et de direction politiques » 386).

Certes il y a des besoins que le système industriel ne satisfait pas, ou l : par exemple les besoins esthétiques. La fin de l'homme est-elle seule- nt de satisfaire ses besoins par des biens matériels, ou doit-il se voir onnaître la possibilité de choisir entre l'accroissement du travail et nc du revenu ou la liberté d'organiser son existence à sa guise en se strayant aux exigences du système industriel ?

Mais ce souhait que formule l'auteur, pour terminer quand même une petite note d'espoir, qui le fera sien ? Sera-ce suffisant pour serrer l'étau dans lequel on se sent pris après lecture du livre ? Cependant, l'étude attentive de l'activité de ce secteur de pointe de l'économie éricaine que constituent ses grandes entreprises, J. K. Galbraith a bien en lumière l'importance de l'enjeu des changements en cours. Cette lyse devrait contribuer à éclairer la réflexion politique sur ce que peut doit être un Etat démocratique dans une société industrielle hautement nifiée.

M. L. F.

Claude GRUSON.
ORIGINE ET ESPOIRS DE LA PLANIFICATION FRANÇAISE.
Paris, Dunod, 1968, 348 pages. P. 47.

Le récent débat qui s'est instauré devant l'opinion à propos de réforme régionale a mis en évidence les faiblesses de notre régime ad nistratif centralisé et notamment l'impuissance d'un Etat, arbitre abs de tous les choix, de toutes les options économiques et politiques de nation. La création de conseils régionaux devait, dans le projet soumis à consultation populaire, permettre de libérer l'Etat des tâches qui pouva être assumées au niveau des régions (équipements économiques et so culturels. Cependant l'article 24 précisait que les perspectives du déve pement de la région devaient être définies dans le cadre du plan natio de développement économique et social. Mais où en est actuellemen Ve Plan et dans quelle mesure a-t-il réalisé ses objectifs ? Le VIe Plan sera autre chose qu'un catalogue de bonnes intentions ?

Il ne semble pas exagéré de dire qu'aujourd'hui on ne parle que dis tement de la planification, de cet « effort vers plus de rationalité » d François Perroux disait en 1963 qu'il était conforme à l'une de nos meille traditions nationales et qu'il manifestait d'ores et déjà une fécondité taine. Faut-il en déduire que le livre de Claude Gruson est inactuel suivant le terme à la mode, dépassé ?

La planification aurait été nécessaire pour permettre à l'écono française, affaiblie par la guerre, de reconstituer entre 1946 et 1950 équipements de base, mais elle ne s'imposerait plus dans une écono désormais ouverte au « vent du large » où trop de phénomènes compl et imprévisibles ne permettent plus de courir le risque d'une aven calculée. C'est du moins ce qui paraît ressortir de la récente réponse Centre national du patronat français, au questionnaire du Commiss général sur les améliorations à apporter aux procédures d'élaboration Plan.

La réponse, note en effet, que l'ouverture de notre pays sur l'extér modifie radicalement les conditions de son développement économique et qu'aujourd'hui l'expansion française est liée à la marche des écono étrangères et aux phénomènes de compétivité internationale. « Dans conditions, poursuit l'auteur de la réponse du C.N.P.F., le système ac d'un plan exhaustif, fondé sur le principe de cohérence et visant à éta pour cinq ans une étude de marché national détaillé est devenu illusoi les phénomènes extérieurs qui, par nature, échappent à des prévisions a établies ayant souvent une influence prédominante sur l'évolution effec de notre économie.

Cette position négative à l'égard du Plan français apparaît à C. Gr comme une *dramatique erreur.* Aucun pays, affirme-t-il, ne peut se pa de planification. « En l'absence d'une procédure permettant de compre les mécanismes de l'évolution, de repérer les marges de liberté et les p bilités d'action qu'ils offrent, de formuler pour l'avenir un projet confo aux volontés profondes de la collectivité et d'exécuter ce projet dan continuité — *en l'absence d'une planification* — on peut attendre redouter que tous les pays actuellement engagés dans une évolution techn rapide ne s'effondrent dans le désordre ou ne confient leur destin simplifications d'un nouveau totalitarisme ».

Cette conviction profonde de la nécessité d'une planification démocra-que pour préserver la liberté est le fil directeur de l'ouvrage, dont l'auteur exercé des fonctions de premier plan dans l'administration des Finances ntre 1948 et 1967 et qui mérite d'être écouté avec attention.

Sans doute ne sommes-nous guère préparés, aujourd'hui, en France, à ntendre ce langage et beaucoup seront tentés d'accuser M. Gruson d'être n technocrate impénitent ou le fondateur d'une nouvelle cité d'utopie. 'ertes, le projet est ambitieux et, en apparence du moins, paradoxal. En ffet, ce n'est pas seulement la nécessité d'une planification qui est affirmée vec force par l'auteur, mais la nécessité d'une planification très poussée endant à intégrer dans une étude globale toutes les décisions de longue ortée susceptibles d'être planifiées, de manière à réduire au minimum les sques d'incohérence de ces décisions, risques qui peuvent se traduire ar une profonde désorganisation de la vie économique et sociale. Cette logique de la planification » qui fait apparaître l'importance primordiale u rôle de l'Etat, à la fois dans l'élaboration et dans l'exécution du Plan, e risque-t-elle pas de conduire à une oppression étatique, à un système ominé par des fonctionnaires technocrates, dont l'attitude systématique-ient critique à l'égard du profit, affaiblirait le dynamisme économique d'un ionde désormais sans lutte ?

M. Gruson, qui ne méconnaît pas ce risque, pense qu'il convient de e pas en surestimer les effets. Il s'agit, pour le moment, de créer une onscience collective » et, à cet effet, de s'engager dans un immense effort our comprendre collectivement les conditions, les moyens, les objectifs u développement économique ». Dans cette perspective, le rôle de l'Etat e serait nullement d'opprimer l'individu, mais de l'informer, de l'associer u maximum à toutes les grandes décisions de la vie politique, économique : sociale du pays.

Vaste et ambitieux projet qui fera hausser les épaules aux tenants de économie libérale, à ceux qui voient encore le monde de 1969 avec les eux d'Adam Smith et pensent que le jeu de la loi de l'offre et de la emande, et le rôle moteur du profit pourront suffire demain à assurer harmonie, la paix et la justice sur notre planète.

De toute évidence, la pensée économique de M. Gruson s'est formée, ers les années 1930, en réaction contre cette conception libérale qui préva-it à l'époque et était enseignée par des maîtres éminents, pour lesquels idée que l'Etat puisse intervenir avec quelque utilité dans la vie économique evait être aussitôt rejetée. En effet, comme le note Claude Gruson, ce 'est qu'à partir de 1929 et de la grande dépression économique mondiale u'a été amorcé un travail de réflexion sur la nécessité d'une information conomique et d'une prévision.

L'auteur a donc jugé nécessaire de rassembler dans la première partie e l'ouvrage (qui est issu d'un cours professé à l'Ecole pratique des Hautes tudes) les principaux éléments d'une histoire de politique économique de France en prenant précisément pour point de départ la grande dépression e 1929. Cette partie, nourrie de synthèses chiffrées, décrit surtout la vie conomique française à partir des « comptes de la Nation » élaborés en rance depuis 1949 sous la direction de M. Gruson lui-même. Cette démar-ie n'a pas seulement pour but de placer les techniques actuelles de anification dans leur contexte historique, mais aussi d'analyser comment s techniques ont été utilisées en France dans des conjonctures économiques

diverses. Il apparaît ainsi que la planification souple, dite à la françaisè après avoir permis la reconstruction rapide de notre économie après 194 a facilité son expansion continue et suscité les plus légitimes espérances.

En 1963, il est vrai, le phénomène connu sous le nom de surchauf de l'économie (accroissement rapide des importations, tensions sur les pr intérieurs dues aux ressources rapatriées d'Algérie) a fait douter de possibilité de réaliser de façon continue l'expansion dans la stabilité rendu nécessaire le plan de stabilisation mis en œuvre par M. Valé Giscard d'Estaing. Les urgences d'une conjoncture difficile ont alors fa passer au second plan les problèmes d'une planification à long terme, moment même où, dit Gruson, « les réactions critiques de l'opinion conse vatrice à l'égard du système de planification accusaient le IVe Plan et s objectifs jugés trop ambitieux, d'être la cause profonde des difficult conjoncturelles ». Or, poursuit l'auteur « la France arrivait préciséme au moment où l'inadaptation de ses structures profondes (ses équipemen sa recherche scientifique et technique, son système d'enseignement et reformation des travailleurs) et l'absence d'instruments efficaces d'une po tique des revenus, allaient la mettre en difficulté devant la constructi du Marché Commun et la libération des échanges ».

Néanmoins, cette analyse historique critique n'implique pas jugeme et l'important, pour M. Gruson, est, avant tout, de tirer les leçons d'un pas récent, de comprendre que « les collectivités en évolution rapide ne peuve éviter les désordres majeurs qu'à la condition de prendre conscience d mécanismes dont elles dépendent, des libertés qu'elles veulent préserver, d objectifs qu'elles entendent viser ». Conçue au départ comme une constru tion empirique, il apparaît aujourd'hui que la planification française de être beaucoup plus qu'une simple technique de gestion. Par ses procédur mêmes, elle conduit à la formulation d'un projet global, « synthèse coh rente d'options délibérées ».

C'est à l'étude des techniques d'élaboration de ce projet global q Claude Gruson consacre une part importante de sa réflexion dans seconde partie de son ouvrage. La partie historique a mis en évidence fait que notre système d'information économique actuel est très imparfa et n'éclaire que très insuffisamment les problèmes nouveaux posés par d économies en progression rapide (prévision concernant les échanges ext rieurs, possibilités technologiques et économiques de croissance, problèm de l'emploi et incertitudes d'une politique des revenus). Il importe do d'imaginer et d'utiliser des instruments mieux adaptés, la logique profon de la planification imposant une étude de plus en plus poussée et détaill de toutes les décisions de longue portée, qui doivent s'insérer dans d perspectives d'avenir cohérentes. Pour parvenir à cette fin, les techniqu d'information doivent être plus rigoureuses, la concertation plus développ entre les entreprises, les syndicats, les particuliers et l'Etat, dont M. Grus dessine une image qui est bien loin de correspondre aujourd'hui à réalité.

En effet, « l'image d'un Etat jouissant d'assez d'autorité et disposa des services voulus pour donner à la concertation l'ampleur nécessair risque d'apparaître aujourd'hui comme une simple vue de l'esprit. Clau Gruson en a parfaitement conscience et il note dans le dernier chapi de son ouvrage (Quel système économique, social, politique ?) qu'« u telle capacité n'appartient manifestement pas aux démocraties parlementai

tuelles ». Et à la dernière page du livre il constate qu'« après la période cialisante des années qui ont suivi la Libération, le rôle moteur des profits t maintenant regardé comme fondamental ».

Il est clair aujourd'hui que la Planification connaît une crise et qu'un tour s'amorce vers un certain empirisme. Les vues exhaustives de M. Gruson, élaboration d'un projet global, la projection sur cinq ans sont très discutées ns les sphères dirigeantes françaises. Mais que pense exactement M. Gruson cette tendance qui contredit les conclusions de son étude ? Il semble le l'auteur ne soit pas allé jusqu'au bout de sa pensée.

Il ne suffit pas en effet « d'admettre comme un principe éthique que le onde ne doit pas être regardé par qui que ce soit comme un monde de sespoir : qu'il doit devenir pour chacun un monde de fraternité et espoir » (page 420) ; encore faut-il préciser les voies et moyens qui peuvent conduire.

Pour celà, il est nécessaire de définir une option politique et de dire airement quel Etat est susceptible aujourd'hui de provoquer une prise conscience collective des grands problèmes de ce temps (finalité de la oissance économique, développement du tiers-monde) et d'organiser la ncertation entre les forces vives d'un pays.

J. DROUIN.

412-69.

OUR NATIONALISER L'ETAT. Réflexions d'un groupe d'études.
aris, Seuil, 1968, 239 pages. P. 20.

Ce livre était en grande partie écrit avant mai 1968. Ses auteurs, qui us font partie de l'administration, ont cherché ensemble pourquoi cela marchait pas dans cette administration, « qui forme une nation dans Nation, comme le clergé énorme et fermé d'une institution très cléricale ». constatent la formation d'enkystements, de véritables bastilles tenant Etat par le jeu des statuts, avancements, etc. Ce qui a conduit à une sacralisation » de la fonction publique opposée à la fonction privée.

Comment dès lors peut-on inventer un nouveau « contrat social » de çon à remettre l'Etat au service de la nation ? « Il faut, au sens propre, *tionaliser l'Etat,* c'est-à-dire considérer que son identification à la Nation doit plus se faire par l'intermédiaire exclusif d'une classe de fonction- ires possédant tous les pouvoirs, se chargeant de toutes les responsabilités achevant de domestiquer des citoyens qui disposent d'une liberté de plus plus exsangue. » (p. 24).

Ce groupe d'études a donc cherché sur quels secteurs on pouvait peser. nt ainsi successivement évoqués : le ministère de l'Economie et des nances ; l'éducation nationale ; le problème des rapports entre l'Etat et rganisation sanitaire ; l'emploi ; l'urbanisme ; les collectivités locales ; entreprises ; les associations d'intérêt général. L'un des textes les plus ifiants est celui concernant l'organisation sanitaire.

Les auteurs s'accordent à penser qu'une table rase est impossible, mais l'il faut réformer et améliorer ce qui existe et ils indiquent ce qui est isable.

Ce livre s'adresse ainsi à tous ceux qui veulent être des citoyens à part tière, et leur en indique les moyens.

L. F.

George KATONA. 413-

ANALYSE PSYCHOLOGIQUE DU COMPORTEMENT ECONOMIQU

Paris, Payot, coll. Bib. politique et économique, 1969, 360 pages. P. 40.

C'est actuellement un fait acquis que l'interdépendance du comporte ment économique et du comportement psychologique des individus, ma cet ouvrage dont l'auteur est américain est sorti aux U.S.A. au lendema de la seconde guerre mondiale et à ce moment la recherche en ce domai était beaucoup moins avancée.

L'auteur s'est donc basé pour élaborer son ouvrage sur des documen et des enquêtes antérieures à 1950 et qui concernent exclusivement Américains. Après avoir exposé les problèmes de la liaison de ces de disciplines, l'auteur aborde le comportement des consommateurs, celui d milieux d'affaires et les différentes attitudes adoptées devant les principa fluctuations économiques. Un chapitre sur l'état et l'orientation de la rech che termine ce livre.

Cet ouvrage a surtout un intérêt sur le plan historique de la recherc en psychologie économique. En dépit de cet intérêt et d'un langage q ne se veut pas technique, la lecture en est assez difficile, car l'expo manque souvent de clarte par suite de l'abondance des détails et de lourdeur du style et parce que s'y côtoient des constatations et des réflexio d'évidence et des démonstrations très poussées.

N. REBOUL.

M. FALKOWSKI. 414-

LES PROBLEMES DE LA CROISSANCE DU TIERS-MONDE, VU PAR LES ECONOMISTES DES PAYS SOCIALISTES.

Paris, Payot, coll. Bibl. politique et économique, 1968, 224 pages. P.

M. Falkowski, économiste polonais a cherché dans cet ouvrage — q n'est pas réservé à un public d'initiés, car sa lecture en est relativem facile — à présenter une synthèse des différents points de vue sur développement du tiers-monde d'économistes de pays socialistes.

Les questions suivantes y sont abordées : Qu'est-ce qu'une écono sous-développée, les aspects démographiques, les rôles respectifs de l'ag culture, de l'industrialisation, du commerce extérieur, de l'Etat, quelle pla fication faut-il adopter ?

Ce ne sont jamais des schémas abstraits de théorie économique nous sont présentés, mais plutôt des grands principes. Les économistes pays socialistes sont eux-mêmes divisés sur certains de ces principes leurs idées rejoignent parfois celles d'économistes occidentaux.

Ce qui, en fait, pose les plus grosses difficultés, c'est le passage de théorie à la pratique.

N. REBOUL.

uis MERCIER-VEGA. **415-69.**

IECANISMES DU POUVOIR EN AMERIQUE LATINE.

aris, Pierre Belfond, 1967, 229 pages. P. 21.

Luis Mercier-Vega tente de définir les problèmes de gestion politique ıi se posent à l'Amérique Latine. Qui dit gestion politique « administrative », t problèmes économiques, sociaux et idéologiques. L'auteur en est conscient ıi, dans un premier temps, veut analyser les diverses classes sociales en ésence, classes héritées du passé, en conflit avec des classes nouvelles - étudiants, Armée, Eglise, managers d'Etat — soucieuses de changement. e souci de changement n'implique évidemment pas qu'une même orienta-on politique sera choisie par ces classes nouvelles, d'autant que les influen-s extérieures — Etats-Unis, Russes et Chinois — se mêleront aux nécessités ternes. C'est l'objet de la seconde partie du livre. Nationalisme impérialiste, émocratie chrétienne et socialisme réformiste sont, aux yeux de l'auteur, s solutions proposées. En troisième partie il analyse quelques expériences oncrètes réalisées dans divers pays : Uruguay, Argentine, Chili, Bolivie, Cuba, enezuela et Mexique.

On voit toute de suite qu'un ouvrage qui se propose d'analyser en 20 pages des problèmes de cette ampleur ne peut le faire que de façon ıperficielle. Il faut ajouter que le livre a été terminé en 1966 et rien ne eillit aussi vite et aussi mal que les ouvrages sur la situation politique en mérique Latine. On peut regretter aussi que l'auteur n'ait pas tenté une ıalyse plus prospective des mécanismes du pouvoir.

Néanmoins cet ouvrage permettra à ceux qui ne connaissent rien aux roblèmes de l'Amérique Latine une assez bonne information de base qu'ils evront ensuite compléter par des lectures d'ouvrages plus récents et plus écialisés.

Marthe WESTPHAL.

---

ilbert MURY. **416-69.**

A SOCIETE DE REPRESSION.

aris, Ed. Universitaires, coll. « Citoyens », 1969, 336 pages. P. 16.

Gilbert Mury est marxiste et sociologue. Sa pensée est vivante et il le ouve dans ce livre qui tente d'analyser les événements de mai 1968 à lumière de la méthode marxiste, c'est-à-dire en les replaçant dans le ıdre général des rapports de production, des rapports de force et du système » qui intègre l'homme dans un mode de vie, de représentation, rapports humains, aliéné.

Le P.C. a refusé d'analyser sérieusement le fait de l'irruption de la unesse au-devant de la scène politique en 1968. Gilbert Mury s'attache ı contraire à dégager avec clarté le conflit liberté-répression et le besoin transgression. Bien des thèmes de réflexion se trouvent ici rassemblés, cellente base pour un travail de groupe.

Le livre de Gilbert Mury nous conduit encore vers l'analyse de phéno-ènes plus complexes tels ceux de la spontanéité, de la globalisation, de

l'institutionalisation, mais toujours se dégage le nécessaire retour à *l'exp*
cation de l'origine du pouvoir dans la perspective révolutionnaire.

La dernière partie est sans doute moins originale et un peu long
(étude de l'aliénation dans le travail, le logement, le loisir...). Heureusem
le livre s'achève sur l'idée qu'est devenue *possible* l'organisation révolutio
naire horizontale, perspective très anticentralisatrice, très antistalinien
C'est là un souffle d'air frais pour le marxisme.

A. JACQUES.

J. BEAUJEU-GARNIER. 417-

LA POPULATION FRANÇAISE.

Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1968, 248 pages. P. 11.

Ce livre est une « mise au point » sur la population française, faite
partir du recensement de 1962 et des premiers résultats de celui de 19
L'auteur nous y expose les grands problèmes actuels et futurs de no
démographie qu'elle étudie sous leurs aspects spatiaux et économiques
classe en six chapitres avec tables des figures :

— La croissance de la population française : Causes de ses périoc
d'évolution (dénatalité, mortalité, émigration, rétablissement de la natal
immigration étrangère).

— Les conséquences de l'évolution démographique : Caractéristiques
la population française (pyramide des âges, composition par sexe et p
âge) qui comprend une grande proportion des personnes âgées, peu adult
une « montée » de jeunes et impose la nécessité d'une immigration étrang
contrôlée.

— La répartition de la population : De moyenne densité, cinq types
composent (en guirlandes, zones, diffus, sporadiques et agglomérations pé
urbaines).

— Les mouvements migratoires : Définitifs, temporaires ou saisonnie
dus à l'attraction de certaines villes, à l'importance des moyens de comm
nications modernes et à l'information, ont des répercussions démograp
ques, économiques et spatiales auxquelles « l'aménagement du territoire te
à remédier.

— Les activités et les problèmes de l'emploi : Sont caractérisés par u
baisse des actifs, une montée des jeunes et une plus large participation
travail féminin. Les activités se groupent en trois secteurs : primaire (ag
culture) en régression, secondaire (industrie) en évolution, tertiaire (servic
en expansion, et varient en fonction de la taille et de la spécialisation
villes dont l'aménagement du territoire dirige l'évolution.

— Les conditions de vie des Français : en général progrès import
du niveau de vie, mais la France à cause de son appartenance au Mar
Commun, doit lutter pour concurrencer les produits étrangers. Son évolut
actuelle tend à faciliter la vie des Français et contribue à la transformat
du développement européen.

Pour toute étude sur les problèmes de géographie humaine, ce livre
un manuel accessible à un « large public ».

Claude PAIX.

[F]rançois G. DREYFUS. **418-69.**

[L]E TEMPS DES REVOLUTIONS (1787-1870).

[Pa]ris, Encyclopédie Larousse, coll. « Livre de poche », n° 2315, 512 pages. P. 7.

La période qui s'étend de la fin du XVIIIe siècle a transformé le monde, [su]rtout le monde occidental et atlantique, qui avait à peine évolué depuis [le] Moyen Age. C'est cette transformation — politique, sociale, industrielle, [éc]onomique — qu'évoque François Dreyfus dans son ouvrage. Dès la fin [du] XVIIIe siècle des troubles et des révolutions se déclenchent un peu partout [—] en Amérique du Nord, en Irlande, aux Pays-Bas. Puis, c'est la Révolution [fr]ançaise dont les armées « en menant la guerre à travers toute l'Europe... [co]ntribuent largement à la diffusion du message révolutionnaire ». En 1830, [en] 1848, la France de nouveau sera le centre de révolutions qui agiteront [to]ute l'Europe. L'ère des révolutions politiques se termine en 1871 avec la [C]ommune.

Parallèlement, il se produit une profonde transformation industrielle [et] démographique, car le développement de la production charbonnière, [la] multiplication des usines et des machines, attirent la population vers [le]s villes et une nouvelle classe se forme : la classe ouvrière. D'autre part, [l'a]mélioration des conditions de vie entraîne une augmentation considérable [de] la population. Le socialisme fait son apparition — Saint-Simon, Proudhon, [A]uguste Blanqui ; Karl Marx surtout, qui apporte « une doctrine de classe [fo]ndée sur la dictature d'une classe ». L'instruction se propage et tend à [de]venir obligatoire. Enfin, l'invention de la locomotive et des bateaux à [va]peur inaugure « la grande révolution de cette époque, celle des trans[po]rts », car elle entraîne « une révolution dans le système financier » et [do]nne naissance au capitalisme.

Cependant, ces révolutions ne touchent que le monde occidental, [l'A]frique, l'Asie restent des « mondes endormis ».

Cette grande fresque trouve difficilement sa place dans les cadres étroits [d']un livre de poche, et il semble que l'auteur, emporté par la grandeur du [th]ème, néglige quelque peu son style. Mais ce vaste sujet, si actuel à notre [ép]oque troublée, doit captiver le lecteur car il a été traité d'une façon fort [in]téressante par François Dreyfus.

E. PRESS.

[Je]annine BERDES-LEROUX. **419-69.**

[S]CANDALE FINANCIER ET ANTISEMITISME CATHOLIQUE : LE KRACH DE L'UNION GENERALE.

[Pa]ris, Centurion, coll. « Sciences humaines », 1969, 254 pages. P. 21.

L'Union Générale, banque « catholique » dirigée par Bontoux, fit [fa]illite en 1882 et ruina de nombreux catholiques. On en rendit les [R]othschild responsables. Tout le monde connaît l'affaire, que Zola a trans[po]sée dans l'*Argent*.

Ce travail de sociologie est à la fois précieux et décevant. Il y a quelq chose de puéril dans l'analyse du mot scandale, et dant l'historique (fo mauvais) du scandale financier, qui se trouvent curieusement rejetés à fin du volume. Il y a quelque chose d'inquiétant dans le mépris de l'auteur l'égard des travaux historiques, cités dans la bibliographie, mais nulleme utilisés ; de sorte que cet ouvrage nettement orienté à gauche exonè curieusement les Chrétiens de l'antisémitisme avant le XIXe siècle. L'imp paration théologique est affligeante : le travail considérable et très uti de dépouillement des *Semaines religieuses* est vicié par une méthode ab rante : « Nous avons écarté les articles religieux qui contiennent de no breuses expressions hostiles aux juifs, particulièrement au moment Pâques ».

Cette cécité religieuse et cette myopie historique sont regrettables. Car dépouillement des sources est considérable. Si le problème financier demeu vague, l'étude des contrecoups et des mouvements d'opinion est très p cieuse. L'imprudence des guesdistes, la haine des milieux catholiques, s minutieusement analysées. Sur ce point, le travail de l'auteur vient confirm l'étude de Pierre Sorlin sur « *la Croix* » *et les Juifs*. Je signale aux curie d'histoire locale l'annexe sur les *Semaines religieuses* en 1892 et leur an sémitisme économico-politique, puisque l'ouvrage ne s'intéresse qu'à celui-

F. LOVSKY.

Herbert APTHEKER. **420-**

HISTOIRE DES NOIRS AUX U.S.A.

Paris, éd. sociales, coll. « Ouvertures 3 », 1966, 199 pages. P. 14.

Malgré son titre, ce livre n'est pas une véritable histoire des Noirs a U.S.A. Il contient trois essais publiés en 1945 (Les révoltes d'esclaves, le N dans le mouvement abolitionniste, les Noirs dans la guerre civile) et tr autres publiés en 1956 (Impérialisme américain et chauvinisme blanc, Noirs dans la première guerre mondiale, le thème central de l'histoire Sud).

Les trois premiers essais montrent un effort pour éclairer une par de l'histoire des Etats-Unis volontairement tenue dans l'ombre par contemporains et, depuis, par les historiens du Sud, pour « démystifier » traditions sudistes selon lesquelles « la rigueur était manifestement l'exc tion et la règle dans le système esclavagiste », système qui convenait a Noirs atteints « d'incapacité héréditaire », devant à leur race leur « insti de soumission ». En fait, on trouve la trace d'au moins 250 conspiratio ou révoltes. Au XIXe siècle, le sentiment antiesclavagiste ou abolitionniste répand parmi les Blancs dont beaucoup aident les Noirs à s'évader même à se révolter, comme le fameux John Brown. Dans ces pays, n avons des éléments de cette histoire des Noirs dont les champions des Dr civiques réclament l'enseignement dans les écoles des U.S.A. La péri qui a suivi la guerre de sécession, période capitale pour comprendre situation des Noirs au XXe siècle, est passée sous silence.

Les essais publiés en 1956 portent sur le lien entre l'impérialisme, chauvinisme et le racisme des Blancs des Etats-Unis au XXe siècle.

arxisme de l'auteur s'y exprime nettement, ainsi que son animosité à égard du président Woodrow Wilson », le grand mystificateur », et des béraux blancs, comme les rédacteurs du Christian Century, bien que ux-ci luttent aussi pour la libération des Noirs.

E. THEIS.

---

enneth CLARK. **421-69.**

HETTO NOIR (Préface de Gunnar Myrdal).

iris, Petite bibliothèque Payot, 1969, 310 pages. P. 7.

Réédition de l'étude du célèbre professeur américain sur le quartier oir de Harlem, dont la traduction française avait paru en 1966 chez . Laffont (voir le compte rendu dans le *Bulletin C.P.E.D.* de juillet-août 67).

M. L. F.

422-69.

E RAPPORT NOIR : texte condensé, traduit de l'anglais par Yves Malartic.

iris, Denoël, coll. « Edition spéciale », 1968, 365 pages. P. 20.

Ce rapport sur les émeutes d'été dans les quartiers noirs des villes hettos) des Etats-Unis, a été rédigé en 1967, à la demande du président hnson, par une commission nationale désignée par lui, dont le président ait le gouverneur Kerner et le vice-président le maire de New York, Lindsay.

Les enquêteurs exposent d'abord ce qui s'est passé dans les huit agglo-érations où se sont produits les principaux troubles. Ils corrigent les agérations et les erreurs répandues par la presse. Indépendamment des quêtes policières et judiciaires, ils ont cherché à connaître les émeutiers, s non-participants et les citoyens noirs qui ont cherché à empêcher ou à lmer les émeutes.

Ils étudient ensuite les causes des désordres, vaines revendications de communauté noire concernant le chômage, et le sous-emploi, le logement, s écoles, le petit commerce local, l'assistance sociale, l'attitude de la police des autorités ; insatisfaction due en partie à la comparaison avec la ospérité des Blancs constatée dans les beaux quartiers et à la télévision. es émeutes n'ont pas été organisées par des extrémistes. Elles ont éclaté la suite d'incidents fortuits ou de rumeurs. Les émeutiers ont brisé des vantures de boutiques de leur quartier, les ont pillées et souvent incen-ées. La répression par la police et l'armée a souvent accru la violence, ant de mater l'émeute.

Après une brève histoire des Noirs aux Etats-Unis, plus complète e celle que M. Aptheker a publiée aux Editions Sociales, les auteurs ordent la question : pourquoi le Noir n'a-t-il pas pu échapper à la uvreté et au ghetto, comme le firent les immigrés européens ? Réponse :

la ségrégation barre aux Noirs l'accès aux bons emplois, aux syndicats, a
bonnes écoles, les empêche d'acquérir des immeubles, d'obtenir des prê
de quitter le ghetto, obstacles que n'ont pas rencontrés les immigrés eu
péens, qui cependant jugent souvent très sévèrement les Noirs.

Le rapport propose des réformes municipales et un meilleur entraîn
ment de la police, utilisant des armes qui ne tuent pas, des gaz plus humai
que les gaz lacrymogènes C.N., et conclut : « Il est temps de mettre un ter
à la destruction et à la violence, pas seulement dans les rues du ghetto, ma
dans les cœurs de nos concitoyens. »

Le texte est de lecture facile, bien que de nombreuses pages soie
occupées par des statistiques et que la présentation soit peu soignée.

L'honnêteté et l'impartialité des enquêteurs sont évidentes.

E. THEIS.

Yves LOYER. **423**

BLACK POWER (Etude et documents).

Paris, EDI, 1968, 261 pages. P. 16.

« Fruit d'un voyage aux Etats-Unis pendant l'été 1967 », ce livre
une enquête sur le « Mouvement des Noirs américains », un essai d'expli
tion de ses origines et de son orientation actuelle. Il a pour source princip
le livre de Howard Zinn, « S.N.C.C., the new abolitionists ».

Le S.N.C.C., Comité de coordination des étudiants non violen
filiale du Comité des leaders chrétiens du Sud, de Martin Luther Ki
en contestant l'alliance entre le Mouvement des droits civiques et le Pa
démocrate, en est venu à réclamer le pouvoir noir sur tous les pla
« Il nous faut cesser de mendier et prendre le pouvoir », proclame en 19
le nouveau président du S.N.C.C., le jeune Stokely Carmichael. C'est
rupture les blancs libéraux et leur paternalisme.

Alors que les émeutes éclatent chaque été dans les « ghettos » d
grandes villes, des Noirs forment des organisations séparées, la premiè
étant celle du pasteur Cleage à Détroit.

Une deuxième partie, double de la première, contient des text
articles et discours de S. Carmichael, Mc Kissick et quelques autres, réc
mant l'autodétermination, le pouvoir économique en boycottant les ent
prises qui n'emploient pas une proportion de Noirs correspondant à le
clientèle noire ou qui ne paient pas des salaires égaux à leur person
noir et blanc et même qualification, le pouvoir politique, en agissant com
électeurs, candidats et représentants élus. Ils réclament aussi l'autodéfe
armée dont les Blancs donnent l'exemple. Ils approuvent les Panthè
noires, qui portent des revolvers pour répondre aux attaques et aux menac
Parmi eux se répand l'idée que les Blancs en viendront à chercher
détruire les Noirs, comme ils ont détruit les Peaux-Rouges. D'où le n
d'ordre : « Prévenons le génocide. »

Quelques pages sur le pasteur Martin Luther King et ses effo
jusqu'au jour de sa mort, pour ne pas rompre avec ses anciens discip
du S.N.C.C., montrent que M. Loyer a pris parti pour les champions

ouvoir noir. Il prétend que Martin Luther King aurait tenté de « démar-uer » leurs thèses.

M. Loyer pense que, depuis la mort du pasteur King, le Black Power mis un terme au Mouvcment des droits civiques et créé un parti olitique des Masses noires qui s'unira aux révolutionnaires du tiers-monde our faire cesser l'impérialisme et l'exploitation des pauvres par des capita-stes blancs.

E. THEIS.

---

erge THION. **424-69.**

E POUVOIR PALE OU LE RACISME SUD-AFRICAIN.

aris, Seuil, coll. « *l'Histoire immédiate* », 1969, 317 pages. P. 25.

L'auteur est un jeune sociologue qui n'est jamais allé en Afrique du ud. Ce travail s'appuie donc essentiellement sur une large bibliographie, omprenant des études et des articles publiés tant en Afrique du Sud que ans divers autres pays, notamment l'Angleterre.

Le livre commence par un résumé de l'histoire de la conquête du sud e l'Afrique, à partir de 1652, par des colons hollandais, « calvinistes étroits bornés », réduisant en esclavage et surtout repoussant vers le nord les utochtones, « ces chiens noirs puants », conquête continuée par les Anglais e 1794 à 1902.

En dépit de l'évolution d'une économie d'abord uniquement agricole, evenue minière et de plus en plus industrielle depuis un siècle, malgré le béralisme de bien des Anglais et de l'ensemble des missionnaires, le racisme es Boers ou Afrikaners, renforcé par l'anticommunisme et des influences azies, a prévalu et s'exprime dans un système d'exploitation économique d'oppression policière fondé sur la ségrégation des races ou « Colour Bar », u détriment des gens de couleur, surtout des Noirs envers qui les Droits e l'Homme ne sont pas appliqués. La doctrine récente du développement paré des races ou apartheid est un essai de justification de ce colonialisme : out Noir peut être arbitrairement expédié dans une réserve au Bantoustan, dans son douar d'origine », comme dit l'auteur, et doit se sentir heureux il échappe à l'incarcération sans jugement pour 180 jours renouvelables, à torture, ou aux peines les plus dures, s'il est jugé et condamné comme ispect de communisme.

Ce système, issu des préjugés héréditaires et de la peur des Blancs, e pouvoir pâle de terreur, se maintient par la menace des armes que la rance vend à l'Afrique du Sud, malgré l'embargo décidé par l'O.N.U. et e celles que l'industrie sud-africaine fabrique toujours davantage.

L'auteur conclut que rien ne pourra venir à bout de ce régime, si ce est une révolution violente.

Etude sociologique, le livre analyse les structures économiques, les ouages politiques et l'idéologie du système. Presque à chaque page se ouvent des termes qui ne figurent pas dans les dictionnaires de la langue ourante et que l'auteur n'explique pas, alors qu'il explique ou traduit les rmes afrikans ou bantous.

E. THEIS.

Andrei D. SAKHAROV. **425-**

LA LIBERTE INTELLECTUELLE EN U.R.S.S. ET LA COEXISTENC

Paris, Gallimard, coll. « N.R.F. Idées actuelles », 1969, 186 pages. P. 4.

Si, depuis le XXe Congrès, l'on peut parler d'une « libéralisation p gressive, mais velléitaire et très partielle de la vie soviétique », ne fau pas maintenant parler d'un néo-stalinisme qui semble reprendre vigu tant à l'intérieur de l'U.R.S.S. (récents procès) qu'à l'extérieur (Tchécoslo quie).

Cette résurgence rencontre une opposition dont il est difficile, en rais du régime du pays, de mesurer l'étendue.

Certains faits, même limités, sont d'autant plus significatifs. Telle la publication de l'ouvrage de Sakharov (traduit de l'anglais).

Le principal intérêt de ce livre, dont on appréciera l'honnêteté et hardiesse de la pensée, tient à la personnalité de l'auteur.

Sakharov, dont les travaux ont permis la fusion thermonucléaire contrô (la bombe H), entre à 32 ans — « fait sans précédent » — à l'Académie Sciences.

Mais surtout il appartient à un groupe d'intellectuels et d'artistes, affirment que tout retour à Staline « serait une grande catastrophe ». Ce nous vaut le livre que nous présentons, publié aux U.S.A. Si telles analy ou propositions laissent place à la discussion, ce qui compte, c'est que livre ait été écrit.

P. DUCROS.

Note : Les citations sont tirées de l'introduction due à H. Salisbury

---

Jean-Claude SOYEUR. **426-**

NON-VIOLENCE.

Bruxelles, Ed. Feuilles familiales, coll. « Demain », 1968, 110 pages. P. 6

Dans ce petit livre de poche, l'auteur, cherchant à s'informer sur non-violence, dialogue avec un non violent convaincu, qui pourrait b être le militant belge antimilitariste chrétien Jean Van Lierde. Celu répond à toutes les objections. Des citations de Gandhi, Martin Lut King, Lanza del Vasto et des Evangiles émaillent la discussion sur la gue atomique, la lutte pour la justice, la distinction entre la résistance pass ou non-résistance et la résistance active ou non-violence, la légitime défe la théologie de la guerre juste, l'Eglise et la violence, les Saints et « Sectes » pacifistes, le réveil non violent du XXe siècle, avec ceux l'auteur appelle bizarrement les « presbytes » dont les plus connus s Gandhi, T. Kagawa, Danilo Dolci, le pasteur Martin Luther King Mgr Helder Camara. Après quelques détails sur l'objection de conscie l'auteur conclut : « Un monde non bâti sur l'amour est voué à sa perte. source de la non-violence est l'amour de Jésus », et il reproduit la pri de saint François d'Assise : « Seigneur, fais de moi un instrument de Paix... »

Excellente introduction populaire à une des questions les plus graves l'heure actuelle.

E. THEIS.

ançoise SAGAN. 427-69.

N PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE.

ris, Flammarion, 1969, 247 pages. P. 20.

Le tirage du nouveau roman de Sagan — elle a changé d'éditeur —, ı est déjà à son 135e mille. Quinze ans après son premier livre, Françoise ıgan reste un auteur à succès. Ce dernier livre au titre poétique tiré de ıul Eluard (choisir un titre reste un de ses dons) se lit, c'est vrai, facilement agréablement, ce qui est un mérite certain dans la production romanesque aujourd'hui.

Le style a toujours son charme fluide, son piquant léger, et on retrouve ınivers parisien familier à l'auteur, « café-society », où personne ne prend ı tragique son cœur ni son corps. Mais ce qui est nouveau, c'est qu'on y spire l'air vert du Limousin, en alternance avec l'air bleu du boulevard ıint-Germain. Françoise Sagan a redécouvert la province, c'est là qu'elle ıvoie son héros, Gilles, journaliste parisien, sur lequel s'est abattue à mproviste la dépression nerveuse. A Limoges, il rencontre Nathalie, belle, ande bourgeoise, mariée, qui l'aime au premier coup d'œil et qui tombe ıssitôt dans ses bras et dans sa vie. Gilles, guéri par elle de son impuis-ınce, retrouve soudainement son goût à vivre. Mais cela finit mal, car la ovinciale Nathalie est réfractaire au code moral qui régit le petit monde ırisien de Sagan : elle prend tout au sérieux, et elle en meurt.

« Registre nouveau, registre grave » — « affrontement entre les sorti-ges de Paris, et la vertu de la province », dit la critique, qui s'émerveille trouver Limoges dans un livre de Sagan. Son Limoges, à notre avis, est ıoins vrai que le Marseille de Pagnol ou le La Rochelle de Simenon, les ais provinciaux ne s'y tromperont guère... Quant à la vertu, on a beau plus la confondre strictement avec la chasteté, elle n'est pas tellement vidente dans cette femme qui quitte maison et mari pour suivre son nour. Pour la gravité, il faudrait voir de plus près aussi.

Que Sagan reste Sagan, pour le bonheur de ses lecteurs, puisque cet t lui réussit, peintre habile du milieu qu'elle connaît et dont elle ne se sse pas, qui n'est fait ni pour la passion, ni pour la souffrance, ni pour la ıychologie des profondeurs.

Mad. FABRE.

---

ambo OUOLOGUEM. 428-69.

E DEVOIR DE VIOLENCE.

aris, Seuil, 1968, 208 pages. P. 16.

Dans un continent où la tradition orale tient une place de premier ıoix, on ne s'étonne pas de trouver une fresque qui hésite entre la légende la chronique historique. La transposition des faits ajoute ici au réalisme ıpitoyable des scènes évoquées : mais de quoi s'agit-il au juste ? De ɔppression qui avilit, supplicie, défigure le peuple africain, de l'oppression ıi s'exerce depuis des siècles à travers les chefs africains, arabes, blancs,

colonialistes ou néo-colonialistes ! La brutalité, l'érotisme violent, la dérisic éclatent dans ce livre, comme autant d'aliénations et de réponses ma droites à l'oppression. Quelques images de l'amour espéré, mais trop souve brisé par les circonstances, apportent une lumière sans niaise fadeur da ce beau livre.

On trouve dans cet ouvrage agressif et incisif, exprimées dans u langue riche, colorée, précise, toutes les ruses du pouvoir ; tous les pièg que ce dernier utilise quand il veut s'opposer à l'émancipation de l'homm Une dénonciation aussi claire touche au but en faisant naître l'exigence justice et non pas seulement une larmoyante pitié.

A. JACQUES.

Andrée CHEDID. 429-

LES NOMBRES.

Paris, Seuil, coll. « Théâtre », 1968, 115 pages.

L'auteur de ces très beaux tableaux, Andrée Chedid, est d'origi libanaise. Elle utilise dans « Les Nombres », une base biblique : le rô de Debora la prophétesse. Mais nulle prétention historique ici ; le drar atteint de suite son caractère universel. Debora est appelée par Barac et p la foule à participer ou même à encourager la guerre contre Sisera. Heure sement la vie est plus complexe : Debora doute de son message, elle rê de paix et sa complicité finale avec Siseria mettra tout le monde en fureu Rien n'est pur, et la guerre déchaîne l'égoïsme, la ruse, la haine. Un gra message traverse, très poétiquement exprimé, cette pièce de théâtre : guerre qui déchire les peuples frères est à combattre, car la réalité, la v impose l'incessante renaissance.

« Il faut bien que nous fondions une ville, que les champs s'enseme cent, que les morts s'enterrent, que nous fassions avec ce qui est. »

A. JACQUES.

Sylvain CINCIN. 430-

LE PASSE DECOMPOSE (Roman).

Paris, Denoël, 1969, 187 pages. P. 14.

Voici le premier roman d'un jeune auteur dont le titre, jeu de m malicieux ou pédant, résume bien la recherche : du côté de chez Pro et du nouveau roman.

Le héros est un jeune homme de l'âge environ de l'auteur, un étudia André, qui décompose et recompose son passé à partir d'un accid d'auto, événement-choc qui lui a laissé un bras cassé et l'impression d'u cassure aussi dans sa vie, où il y a maintenant un avant et un après. essaie d'écrire un roman où il se dédoublerait, et se libérerait du sentim de responsabilité et de complicité que lui a laissé le suicide d'un car rade.

La composition est adroite, un peu « spiraloïde », avec des retours

: mêmes événements obsessionnels : l'accident, la rencontre de sa jeune nie Emmanuelle, celle du camarade suicidaire.

Le style est bon, naturel, net, ni bavard, ni abscons. Il faut souhaiter à .uteur que la vie lui soit riche d'expériences où il sache puiser de quoi ɔffer un talent prometteur.

Mad. FABRE.

---

eorge STEINER. 431-69.

ANGAGE ET SILENCE.

ris, Seuil, coll. « Pierres vives », 1969, 253 pages. P. 20.

Quatorze textes, articles ou plutôt « essais », forment ce nouveau volume aduit de G. Steiner. Ils traitent, directement ou non, du langage, de sa ise, et de la signification humaine de cette crise. Celle-ci est ressentie ec une particulière acuité par l'auteur, formé à l'humanisme de l'Europe entrale, juif survivant à l'holocauste. C'est à la fois selon sa perspective rsonnelle propre, et selon l'idée qu'il se fait de la littérature et du rôle itique littéraire (rôle de médiateur entre le lecteur et l'œuvre, le présent le passé) que G. Steiner étudie aussi bien Kafka ou Günter Grass, otski, Homère, Shakespeare, que les limites du langage poétique, les rspectives du roman et du théâtre, ou l'érotisme littéraire. L'unité de s recherches tient à ce que la crise du langage, que révèlent les inflexions : la littérature contemporaine, est liée au drame historique qui ensanglante otre siècle et qui atteint l'auteur au cœur même de sa personne et de sa lture.

Ces pages suggestives, d'une forme souvent admirable, même en traction, dénuées de toute intention polémique, sont un témoignage en veur de la culture humaniste dont elles procèdent.

Fr. BURGELIN.

---

idovic JANVIER. 432-69.

ECKETT PAR LUI-MEME.

ris, Seuil, coll. « Ecrivains de toujours », 1969, 190 pages. P. 8.

En tête du volume « Chronologie et parcours », indications biograiques. Au terme, une bibliographie. Quelques photos saisissantes. Le rps du livre : « un commentaire par thème et mots-clefs, pour désigner corps de l'œuvre ». La recherche de l'auteur, visée de la collection, est venue une sorte de dictionnaire du langage de l'œuvre. Reprise radicale ce que L. Janvier avait déjà tenté dans « Une parole exigeante », respect l'absence de toute confidence de la part de Beckett, sans doute. Mais rtout conviction que l'auteur se dissimule et se manifeste dans son ıvre, métaphore sans fin, puisque la parole est le seul pouvoir de l'être en rte. Ainsi le critique cherche l'écoute la plus proche dans l'espace du ythe que constitue l'œuvre, pour écouter cette voix, mesurer cet espace. s mots-clefs relevés, les thèmes commentés, « s'organisent en article dont acun fait appel, par un système de renvois empruntés à l'Encyclopédie

de Diderot, à la totalité vivant en lui. Tous les trajets sont donc possit pour aller de Beckett à Beckett par le détour des mots ». Beckett est t entier dans son œuvre.

Ce livre, aujourd'hui insolite, pourrait bien susciter des imitateı Butor ne dit-il pas qu'un dictionnaire est le type de livre le plus nécessa pour l'homme moderne ? Et celui-ci, évacuant « les catégories mondaine (surtout, semble-t-il, sociologiques) utilise la psychanalyse (alliée à la destr tion du sujet) et tient compte de la situation culturelle de Beckett com de sa disposition du langage (il est bilingue, voir trilingue).

Sevré de ses recours familiers à la personne et à l'histoire, le lect est stimulé par quelques citations intercalées qui signalent au propos Beckett d'illustres devanciers. Et ce dire inlassable de l'échec lui appaı encore comme une entreprise humaine, qui en prolonge d'autres et q l'intelligente fidélité du commentateur, sa maîtrise verbale, prolongent leur tour. Dans ce domaine au moins, le besoin d'un témoin que c l'œuvre de Beckett est exaucé, et même réhabilité.

Fr. BURGELIN.

Jacques SICLIER. 433

INGMAR BERGMAN.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Classiques du cinéma », 19 , 185 pa

Cet ouvrage est une suite d'analyses de films, où la part du comm taire et de l'interprétation personnelle reste très discrète et toujours pertiner L'auteur sait choisir les détails significatifs, et les expliquer, comme le André Labarthe dans sa préface, non par la « raison mécanicienne », m par la « raison magicienne ». Il est plus difficile d'analyser un film, qui un ensemble d'images, qu'un ouvrage littéraire. L'auteur parvient à comn niquer l'atmosphère de chaque œuvre, et à en dégager les thèmes essentie le charme de la jeunesse, la recherche du sens de la vie, les alternati d'espoir et de désespoir. Ces films ne sont ni des images présentées p elles-mêmes, ni de purs symboles, mais un jeu continuel d'*analogies*.

Ce livre nous permet de retrouver les images des films que n avons vus, d'en dégager le sens qui a pu nous échapper au passage, et trouver, dans l'ensemble de l'œuvre de Bergman, une vision personn du monde.

J.-Y. POIDLOUE.

G. BLANCHARD. 434

LA BANDE DESSINEE.

*Verviers, Gérard et C*ie*, coll. « Marabout Université »,* 1969, 303 pa P. 10.

Gérard Blanchard étudie, ici, l'évolution technique et artistique l'« histoire en images », évolution qui est étroitement liée à celle moyens d'expression graphiques et audio-visuels.

La véritable imagerie populaire naît avec l'imprimerie. Le XIX[e] siècle, ec l'instruction obligatoire et le développement de la grande presse, gmente sa diffusion.

A partir de 1914, apparaît la bande dessinée, proprement dite. Elle it beaucoup au cinéma. Nous la verrons, depuis, changer de style, atteindre nouveaux publics, jusqu'à ce que la télévision vienne lui offrir des ssibilités neuves.

L'auteur nous prévient, dans son avertissement (p. 7) : « Nous ne étendons donc ni être un érudit de la bande dessinée, ni un fanatique, un collectionneur de ″ raretés ″ : nous voulons rester à la portée de mateur, du pédagogue, comme de celui que préoccupent les problèmes sthétique et de communication de masse. »

Il ne faudra pas chercher, dans ce livre, des jugements sur la valeur ychologique ou éthique des bandes dessinées et de leurs héros. L'auteur place à un autre point de vue.

L'ouvrage est rendu très vivant par de nombreuses illustrations, qui nt bonnes, malgré les réductions dues au petit format de la collection arabout.

Suzanne SÉVIN.

---

ançois GARNIER. **435-69.**

VITRAIL XIII[e] SIECLE.

ris, Le Sénevé, coll. « *Langages de l'art* », 1969, 36 pages. P. 35.

Aux éditions du Sénevé, une nouvelle collection de livres sur l'art réalisée et animée par F. Garnier. Ce professeur de philosophie et sthétique, dans ses cours et conférences, initie les jeunes aussi bien que publics variés à la « lecture de l'image ». Son but est le même dans te série d'albums.

Photographe passionné, il utilise les meilleures techniques de reproduc-n : le volume est abondamment illustré par un choix de diapositives érées de manière ingénieuse, et complétées par des reproductions en uleurs, en noir et blanc et des croquis. Ce mode d'illustration convient rticulièrement bien à l'étude du vitrail.

La méthode de F. Garnier consiste à choisir une œuvre précise, d'un érêt culturel particulier, témoignage des hommes d'une certaine époque ; , la verrière réalisée vers 1210-1220 pour le déambulatoire de la cathédrale Chartres, racontant la vie de Charlemagne.

Telles les miniatures de l'époque, cet ensemble illustre les chroniques et ansons de gestes (en particulier la Chanson de Roland). Nous découvrons vivant reportage sur la société moyenâgeuse (villes, costume des diverses sses sociales, métiers, vie militaire et religieuse).

Le texte oriente le regard, l'aide à détailler, à approfondir méthodique-nt, à goûter la valeur artistique. Le lecteur se trouve ensuite invité à ursuivre cette «lecture» avec la verrière du mauvais riche et de Lazare, la cathédrale de Bourges et, enfin, mieux averti, à poursuivre seul propre démarche au cours d'autres rencontres avec les vitraux du I[e] siècle des Eglises situées sur la carte.

Félicitons les éditions du Sénevé qui, pour présenter l'art au gra
public, s'associent aux modernes techniques audio-visuelles (tantôt la té
vision, comme nous l'avons vu dans la série « Ombres et Lumières », tan
les projections de diapositives, dans cette série « Langages de l'Art ».)

L. WETZEL.

Jean SÉVERIN. **436-**

LES VASES GRECS.

Paris, Le Sénevé, coll. « Langages de l'art », 1969, 36 pages. P. 35.

Pour le deuxième livre de cette série « Langages de l'art », F. Garn
reste l'auteur des photos, mais fait appel pour le texte à Jean Séver
Ce professeur de lettres s'est passionné pour les vases grecs en réunissa
la documentation d'un roman, « Le Soleil d'Olympie ».

Nous retrouvons la même méthode que précédemment : l'auteur p
d'une intuition générale (le « miracle grec »), pour cerner de plus
plus près le sujet précis (la représentation, sur les poteries, des diver
épreuves des Olympiades et leur comparaison avec nos Jeux Olympiq
actuels). Une série de chapitres intermédiaires évoquent « le geste éter
du potier » que complète l'art du peintre, l'évolution des techniques,
formes, du dessin, de la couleur, du sujet représenté.

« L'image cerne les mœurs mieux qu'un long discours ». Une gran
part de la civilisation hellénique s'exprime au flanc des vases.

Encore faut-il être suffisamment attentif et averti : J. Séverin sait n
passionner pour ces chefs-d'œuvre (dont les photos et diapositives s
superbes). Un exemple : il fait revivre « l'envol vers la ligne d'arrivée »
trois coureurs : « Ils sont nus, écrit-il, comme tous les athlètes d'Olym
L'incision dessine les muscles, ouvre l'œil en ovale, effrange les cheve
Et le mouvement circulaire du vase ajoute à l'harmonie du mouvem
horizontal de la vitesse... » « Ils bondissent dans le coucher de soleil
l'argile ».

Un langage parfait pour nous exprimer l'union de la forme, du trait
de la couleur dans la céramique grecque.

L. WETZEL.

Christian WAGNER. **437-**

MENEUR DE CHANT.

Paris, Presses d'Ile-de-France, rééd. 1968, 88 pages. P. 10.

Comme l'auteur l'indique dans sa préface : « Nous avons tenu à
que ce petit livre puisse être mis avec succès entre les mains de gens in
périmentés, remplis de leur seule bonne volonté. » Cet ouvrage s'adre
donc à tous ceux qui veulent faire chanter des enfants : moniteurs
colonies de vacances, responsables de mouvements de jeunes, instituteurs.

En sept chapitres, les questions essentielles sont abordées : choix des nts, respect du texte (précision du rythme, justesse des notes, intelligibilité paroles), pédagogie, technique d'apprentissage d'un chant à l'unisson, nment résoudre les difficultés courantes, technique gestuelle, interpréta- ı. De nombreux exemples d'applications, des « trucs » illustrent le texte. e bibliographie comprenant des ouvrages de formation générale, et des ueils de chants à une voix, deux, trois ou quatre voix, font de cet ouvrage excellent instrument de travail à la portée de tout le monde.

N. WILD.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 3, juin 1969.* — N° spécial : Conscience ou Inconscience de la Suisse ? — Ch. IFFAND : Le Tiers-Monde et l'Europe. — Ph. SECRÉTAN : De l'inconscient à l'inconscience.

LLETIN DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE DES EGLISES WALLONNES, *VIe série, 3e livraison, 1967-1968.* — S.J. FOCKEMA ANDREAE : Note sur l'Eglise française de Frise. — P. DIBON : Une famille noble du Refuge Wallon : les Polyander à Kerckhoven. — G. J. HOLMESCHATE : Notes sur les voyages de Mme du Noyer en Hollande. — J.-M. CHARENSOL : Le français : langue des églises wallonnes des Pays-Bas.

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *68e année, n° 2, avril-juin 1969.* — Pr LAGNY : Les Œuvres et Institutions des Diaconesses en 1968. Rapport moral 1968.

HIERS D'ÉTUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRES DU NORD, *n° 29, janv.-fév.-mars 1969.* — N° spécial : Essais pour une herméneutique critique des Ecritures. — J.-L. VIDIL : Herméneutique et existence. — E. FLORIS : Niveau de fait et niveau de signification dans le récit de l'Ascension.

HIERS D'ORGEMONT, *n° 73, mai-juin 1969.* — P. REFOULÉ : La liberté chrétienne d'après St Paul, Romains 7 et 8. — M. CARREZ : Etude de Ro. 8.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 3, 1969.* — P. A. KUNZ : Le cadre dans le monde industriel. — P. FURTER : Notes sur le développement de l'éducation en Amérique Latine. Planification et politique. — J.-P. THÉVENAZ : « Ce christianisme politisé qui sème la tempête... ». — S. AMSLER : Traduction œcuménique de la Bible : l'Exode. — A. BOVON-THURNEYSEN : Cours de cadres pour femmes africaines. — M. GAHIGIRI : Rencontre des Jeunes Femmes d'Outre-Mer.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 4, mai-juin 1969.* — B. ABEILLE : Dans le cadre de l'année Gandhi. « Il y a un an : le mois de Mai ». — G. SMILEY : Non-violence en Amérique Latine. — E. BREST : Lettre du Vietnam.

CHRISTIANISME SOCIAL, *77e année, n° 1-2, 1969.* — M. DE MELLO : Evangél aujourd'hui. — R. RODRIGUEZ DE SILVA : Migrations et développement. — cuments : L'alphabétisation des travailleurs migrants — exilés politiques. Y. AUBRON : Eglise et lutte de classes. — Tiers-Monde et Deux-Tiers mon — J. BEAUMONT : Unité du Nigéria — unité africaine. — A. TOLEN : Le N ria : le fond du problème. — J. FLAMAND : Biafra, impérialisme et solida humaine. — S. G. IKOKU : Le Nigéria de demain. — L'opération « Seco aux Biafrais ». — La Fédération Protestante et la guerre Nigéria-Biafra. N. GARCIA : Idéologie, Sciences Humaines et Théologie. — I. MARCULES Remarques sur l'exposé de N. Garcia. — Chroniques : Moyen-Orient. — Tc coslovaquie.

ETUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *44e année, n° 2, 1969.* — W. EI RODT : Ezéchiel 22/23-31. — O. CULLMANN : Actualité de l'histoire du sa E. GRIN : La pensée d'un prophète contemporain (A. Dumas. Une théologie la réalité : Dietrich Bonhœffer). — L. SIMON : Le sou de la veuve (M 12/41-44. — A. MAILLOT : Notules sur Luc 16/8 b-9. — P. PETIT : Catholicis chronique bibliographique. — *n° 3, 1969.* — M. BOUTTIER : Epître apocry — Confession de foi (texte proposé). — M. PHILIBERT : Courts-circuits. — F. BREYMAYER : Le « mouvement confessant : pas d'autre évangile » en A magne. — P. LACROIX : Trois ans de vie à Meudon-la-Forêt. — J. RENNES propos de Matthieu 25/31-46.

FOI-EDUCATION, *39e année, n° 87, avril-juin 1969.* — E. C. FABRE : Simples n sur la Bible et les fonctions de l'art.

FOI ET VIE, *67e année, n° 6, nov.-déc. 1968.* — P. MAURY : Qui est Karl Ba — Textes d'Upsal : I. DE LATTAQUIE : Conférence d'ouverture. — R. Tu Mouvement œcuménique, Conseil œcuménique et Eglise catholique roma — J. BALDWIN : Racisme blanc ou communauté mondiale.

GROS SEL, *n° 12, juin 1969.* — Mai ou l'irruption des couches moyennes dan mouvement révolutionnaire. — L'autogestion est-elle une revendication t nocratique ? — Inégalités sociales dans les études scientifiques supérieu — Quelle est la place des couches moyennes dans les rapports de pro tion ? — Mémoire de Nanterre : conscience de la fonction effective rem par le système scolaire. — Le mouvement étudiant et ses rapports ave mouvement révolutionnaire.

ILLUSTRÉ PROTESTANT (L'), *18e année, n° 175, juin 1969.* — N° spécial l'occasion du premier centenaire des Eglises évangéliques espagnoles. jeunes Eglises regardent avec confiance vers l'avenir. — J. MARTINEZ : Le tsetantisme et l'Espagne d'aujourd'hui. — J. GRAU : Cent ans de protes tisme espagnol. — R. GISCARD : Catholiques et protestants aujourd'hui. — MENDOZA : Chemins nouveaux. — A. MATABOSCH : Un prêtre parle. — D. RALT-MIRACLE : Un protestant à l'ère de l'ordinateur. — Y CHABAS : Pour la France : une seconde patrie. — J. DELPECH : Pour l'Evangile, pas de P nées ! — Liberté religieuse : table ronde.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juil.-sept. 1969.* — Mme MAL WATTEVILLE : Déficients mentaux. — Semaine d'enfants ? Témoignage su d'une réalisation de ce genre. — Enseigner l'Histoire de l'Eglise. — Des fi pour les grands et les catéchumènes. — Matériel audio-visuel.

MIGRATIONS, *n° 12, printmps 1969.* — J. LARA-BRAUD : Une grande minc ethnique aux Etats-Unis. — W. C. MARTINE : Pour les travailleurs agric californiens, ce qui compte c'est le boycottage. — Informations concern les travailleurs agricoles saisonniers aux Etats-Unis. — D. W. DODSON : l ganisation communautaire : auto-assistance des économiquement faibles Entrée en vigueur de la Convention internationale sur l'élimination de to les formes de discrimination radicale. — Les structures de la produc agricole dans le Plan Mansholt. — Rapport sur la main-d'œuvre étran en France. — Sélection bibliographique sur les problèmes de la migrat

MONDE NON CHRÉTIEN (LE), *XXIe année, oct.-déc. 1968.* — D. B. BARRET : paratisme et renouveau en Afrique. — R. H. LEENHARDT : Schisme et res sabilités missionnaires.

ORME, *n° 1264, 7.6.69.* — N. M. : Argentine : La double contestation. — F. Hervé-Murray : La Justice des colonels. — M. Charlot : La rénovation pédagogique. — Ph. Loiseau : Propos d'un instituteur. — F. Oury : Un métier d'autrefois : maître d'école. — J. Ebersolt : La crise universitaire vue par les enseignants protestants. — M. de Mello : Brésil : « La dernière chance de l'Eglise ». — P. Adeline : Soudan : Bagatelles pour un massacre. — *n° 1265, 14.6.69.* — A. Dumas : Tactiques, partis et crise de civilisation. — P. Ysmal : Dernier tour de piste. — F. Fejto : Moscou : Le concile rouge. — L. Nouvel : Tunisie : Vers un socialisme authentique. — A. Finet : Synode d'Avignon. Sous le signe de la relativité. — G. Richard-Molard : Paul VI à Genève. Destins de l'Eglise. — *n° 1266, 21.6.69.* — Y. Chabas : A l'origine de l'Organisation Internationale du Travail, un Protestant : Daniel Le Grand. — F. Fejto : Conférence de Moscou. L'Unité dans la diversité. — Synode Luthérien. M. Dautry : Unité doctrinale et unité des structures. — Un acte de fraternité. C. Marquet : Petit commentaire du discours de Paul VI au C.O.E. — *n° 1267, 28.6.69.* — G. Richard-Molard : Réunis en son nom. — L. Nouvel : Tunisie : vers un socialisme authentique (suite). La transformation des srtuctures. — A. entil : L'expérience des comités d'entreprise. — G. Bottinelli : A l'Institut Œcuménique de Bossey : la participation dans l'industrie. — J.-C. Odier : Trop de clochers à photographier.

'UE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1969-III.* — H. Pernet : Mascarade et cosmologie. — A. Bieler : La dimension politique de la charité. objet des recherches œcuméniques contemporaines. — J.-P. Thévenaz : Théologie et philosophie.

S. AMITIÉ, *n° 27, juin 1969.* — P. Olivier : Fil à tout faire.

QUAKER, *48e année, n° 260, mai 1969 + supplément.* — N° spécial : Gandhi. R. Maria : Gandhi et les hommes d'aujourd'hui. — A. Cary : Jésus et Gandhi. — H. Alexander : Qu'a Gandhi à nous dire aujourd'hui ? — Les Quakers ont-ils leur mot à dire dans le monde d'aujourd'hui ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

KONIA, *8e année, n° 2, avril 1969.* — F. Giampiccoli : La situazione delle Opere del protestantesimo italiano. — G. Tourn : La diakonia nel Nuovo Testamento.

NGELISCHE KOMMENTARE, *n° 6, juin 1969.* — G. Otto - E. Stammler - H. O. Wolber : Wozu (noch) Kirche ? — Zwischen Kanzel und Computer. Der konfessionelle Buchhandel wil aus dem Ghetto ausbrechen. — W. D. Marsch : Theologische Legitimierung revolutionärer Praxis ? — M. Greiffenhagen : Demokratie —auf Korrektur angewiesen. — R. Henkys : Bund der Evangelischen Kirchen in der DDR. Seine Motive und seine Chancen. — H. Meyer : Mit dem Ziel einer Lehrkonfordie. Neues Stadium der lutherisch-reformierten Gespräche in Europa. — W. Muller-Romheld : Alle Wege führen nach Genf. Die Anfänge der ökumenischen Bewegung und das Internationale Arbeitsamt. — R. Puffert : Kirchliches Leben in der CSSR. Reiseeindrücke und Bestandsaufnahme. — G. Moekel : Fatum oder Datum ? Zum Schicksalsweg der Siebenbürger Sachsen. — W. Kreck : Karl Barth in kritischer Interpretation.

VENTU EVANGELICA, *19e année, n° 2, mars-juin 1969.* — Un uomo nuovo in una nazione nuova. — M. Miegge : Le scelte di Eduardo Mondlane. — G. Bouchard : La chiesa nella controrivoluzione. — G. Ritter : Un grand storico protestante. — G. Bouchard : Barth politico. — F. Giampiccoli : Il Regno è per i violenti ? — MS di Torino : Il medica capitalista. — I documenti del congresso GEI.

ORMED AND PRESB TERIAN WORLD (THE), *vol. XXX, n° 6, juin 1969.* — E. David Willis : Reconciliation and Stewardship. — H. Roux : The Renewal in the Roman Catholic Church. — B. Thomax : Taizé and the Household of Unity.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 22, n° 2, juin 1969.* — JUNG YO LEE : Karl Barth's Use of Analogy in his Church Dogmatics. — L. W. B NARD : Justin Martyr in Recent Study. — Th. A. IDINOPULOS : Radical Th logy, Evil and Freedom. — H. F. WOODHOUSE : Validity : A Reappraisal. P. C. CRAJGIE : « ahweh is a Man of Wars ». — A. GELSTON : A Sidelight the « Son of Man ». — W. JOHNSTONE : The Authority of the Old Testam

SOCIAL PROGRESS, *vol. LIX, n° 5, mai-juin 1969.* — N° spécial : Viva la ra D.H.L. : By Way of Introduction. — The El Paso Declaration. — J. La BRAUD : La raza unida. — Demandas de La Raza. — We are not alone. — McWILLIAMS : A special Minority. — J. LARA-BRAUD : Problems We face the Lower Rio Grande Valley. — D. WILLIAMS : The Starr County Strike J.-L. LOVE : La Raza : Mexican-Americans in Rebellion. — Ph. KERBY : Los Angeles Schools. — Todo en el Mundo es de la Tierra. — E. LONGAUE VASQUEZ : The Church has made Us Slaves.

STUDENT WORLD, *vol. LXII, n° 1, 1969.* — N° spécial : Views of Jewis Arab students in Israel. Introduction to the Jewish Articles. — E. OLME Annexation of the Occupied Territories as a Solution of the Arab-Israeli C flict. — D. BITAN : A Change in Perspective in the Arab-Israeli Conflict A. ORNAN : A Revolution for the Middle East. — Y. GOLDSTEIN : Zionist I logy and Traditional Judaism. — Ch. BAR ISAAC : The Integration of Exiles in Israeli Society. — E. BEN SCHACHAR : Zionism, Israel and the A Israeli Conflict : an Israeli Communist Perspective. — Introduction to Arab Articles. — M. YAHIA : Reflections on the National Identity of the A in Israel. — M. SIRHAN : Is there a Solution to the Problem of the Is Arabs ? — N. KASSEM : The Influence of the Israeli-Arab Conflict on Identity of the Arab Community. — W. FAHOUM : A Socialist Perspectiv the Arab-Israeli Conflict. — A. HABASH : The Arab Student in the Univer

WENDING, *24e année, n° 4, juin 1969.* — N. van OOSTERZEE : de koude Pra lente.

ZEITWENDE, *40e année, n° 6, juin 1969.* — H. BECKER : Letzter Akt des Pr Dramas ? — N. A. NISSIOTIS : Begegnung mit der Orthoxie. — Vl. LOSSE Die Theologie des Lichts in der Lehre des heiligen Gregorios Palamas. — SCHAEDER : Umgestaltung des Christen und der Welt Uber den « Meta phosis » — Gedanken der orthodoxen Kirche. — L. FREUND : Menschenw und Politik. — K. EPTING : Die deutschfranzösische geistige Begegnung (II G. SCHMOLZE : In der Bindung des Gewissens. Zum 90. Geburstag von C von Taube. — W. QUENZER : Zur Utopie des krankheitsfreien Menschen.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 9, juin 1969.* — CIVIS : La taille d'un homme Général de Gaulle. — G. BLARDONE : L'Angleterre et le Marché commun M. RICHARD : Anarchie et nihilisme. — J. FOLLIET : Les jeunes et la relig Réflexions à propos des enquêtes auprès des jeunes. — R. VOOG : Quelc publications sur les événements de mai. — P. COLLIN : De la participa à la prise de parole.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 112, juin 1969.* — J. DECROIX : L'île d'Eléphant M. BOBICHON : La diaspora. — P. GRELOT : Une colonie juive et un temp Yahvé au fin fond de l'Egypte (propos recueillis par J. DECROIX). — M. RILLON : Pas abolir, mais accomplir. — F. L. DELTOMBE : Cercle biblic Moïse (I).

BIBLE — VIE CHRÉTIENNE, *n° 87, mai-juin 1969.* — Le lectionnaire de Pe côte. Analyses et commentaires de Th. SNOY O. du ROY, J. MICHAUX, A. M LOT, I. FRANSEN, N. DAYEZ, A. BOUTRY, M. BOGAERT. — J. HOFFMANN : Barth, un partenaire exigeant. — E. BEAUCAMP : Bible et vie chrétie pourquoi ? — R. MINC : Ruth, la Moabite. — B. D'ARGONNE : Traité de la ture des Pères de l'Eglise.

CAHIERS D'ÉDUCATION CIVIQUE (LES), *mai-juin 1969.* — N° spécial : L'En gnement. (Pour mieux comprendre la Réforme.)

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 9, juin 1969.* — Les étudiants et l'Eglise. — J. AKEPSIMAS : Silence et cri. — C. FORLACROIX : Est-ce la fin de la coopération ? — M. T. DROUILLON : Un an après.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *77e année, n° 2, mai 1969.* — A. LATREILLE : Les événements et la durée. — Père RICOU : L'homme en question. — J.-L. QUERMONNE : Contestation de la société publique. — R. PUCHEU : Réflexions sur « la société de consommation ». — Père JOLIF : Dieu dans le devenir des hommes.

NCILIUM, *n° 46, 1969.* — N° spécial : Théologie fondamentale. C. GEFFRE : L'histoire récente de la théologie fondamentale. Essai d'interprétation. — R. LATOURELLE : Démembrement ou renouveau de la théologie fondamentale. — R. PANIKKAR : Métathéologie ou théologie diacritique comme théologie fondamentale. — H. FRIES : De l'apologétique à la théologie fondamentale. — J.-L. SEGUNDO : Dialogue et théologie fondamentale. — J. WALGRAVE : Théologie fondamentale pour notre temps : réflexions sur sa structure, ses méthodes et son objet. — J. CAHILL : Une théologie fondamentale pour notre temps. — K. RAHNER : Le pluralisme en théologie et l'unité du credo de l'Eglise. — L. GILKEY : Les courants dans l'apologétique protestante. — J. MACQUARRIE : Langage religieux et philosophie analytique récente.

DISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 89, juin 1969.* — Compte rendu des journées d'étude de « Croissance » des 8 et 9.2.69. — Faut-il supprimer l'aide au Tiers Monde ? — P. VILAIN : Le point de vue des lecteurs. — Y. GOUSSAULT : Les pays du Tiers Monde doivent oublier l'Europe. — G. BLARDONE : Un choix capital pour les pays sous-développés : marché mondial ou marché intérieur ? — Dossier du mois : P. BLANQUART : La Foi et les exigences du politique.

LOGO ECUMENICO, *T. IV, n° 14, 1969.* — D. Y. GALINDO : La Palabra de Dios convoca a « Una » Iglesia. — M. G. GARZA : La Iglesia en el Dialogo Ecuménico. — C. GARCIA CORTES : Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. El Ecumenismo en el magisterio de la Iglesia catolica (1846-1967). Estudia historico-bibliografico (conclusion). — P. JEROME HAMER : Panorama actual ecuménico. — F. FERRERO : Historia de la Iglesia y Scumenismo. — J. MADEY et G. VAVANIKUNNEL : Un « Rito » para la India ? — I. MURILLO : La Iglesia de Cristo, Sacramento de Communion.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1541, 1.6.69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Audiences générales : La « consécration du monde » par les laïcs (23 avril). — Structures et réforme de l'Eglise (7 mai). — Allocution à l'institut européen du jouet (7 mai). — Lettre pontificale aux présidents des Conférences épiscopales (2 février). Le célibat sacerdotal. — La réforme liturgique. Constitution apostolique promulguant le Missel romain restauré (3 avril). — Présentation du nouvel « Ordo misae ». — Motu proprio approuvant les normes générales de l'année liturgique et le nouveau calendrier romain universel (14 février). — Présentation du nouveau calendrier. — Conférence de presse de M. l'abbé Journel. — Card. GARRONE : Nos amis les saints. — Le calendrier romain général. — Normes universelles de l'année liturgique et du calendrier. — Les nouvelles litanies des saints. — Deux lettres de l'épiscopat polonais : la laïcisation ; l'humanisme chrétien. — *n° 1542, 15.6.69.* — Actes de S.S. PAUL VI : Communications sociales et famille. Message du 7 avril. — Dossier : La démission du conseil et des responsables régionaux de la Mission de France. — J. F. SIX : Les jeunes français croient-ils en Dieu ? — Appel au secours des orthodoxes de Gorki (U.R.S.S.). — Les résultats du recensement de la population française de mars 1968.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 187, mai-juin 1969.* — N° spécial : L'autogestion. Ph. BERNOUX : Une idée neuve. — E. MINARIK : L'autogestion dans les pays socialistes. — A. BARJONET : Une formule « creuse ». — I. MOREAU DE BELLAING : Pouvoir, paternalisme, autogestion. — M. PENOUIL : Des universités françaises à l'université africaine. — R. CAILLOT : La querelle des capitales régionales. — TUANG-LONG : Eclatement et pluralité du socialisme. — H. MAIER : L'Allemagne de Kiesinger. — G. GALICHET : Vers une véritable grammaire structural. — H. PUEL : Les sources de la croissance économique. — M. CORNATON : « Israël ou le refus arabe ».

ETUDES, *juin 1969*. — P. CHAULEUR : Le problème des réfugiés en Afrique no — R. MARICHAL : Le testament de Sakharov. — J. DUFFAR : Panorama forces politiques en Thaïlande. — D. VASSE : L'homme interrogé par la vision. — A. M. MOULENES : Guide et Tagore. — J. LECLER : Le Cardin de l'Eglise romaine. — Ph. ZOBEL : Vers l'union des Anglicans et Mé distes en Angleterre. — J. DELANGLADE : Nécessité et urgence de la réfo du droit canon.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 62, 2e trim. 1969*. — N° spécial : ...Et les sa ments ? — L. M. : L'Eucharistie, qu'est-ce pour moi ? — H. B. : Chem ment. — L. A. DJARI : Jésus et l'unive ... P. BERTHIER : Am guïté des signes. — W. VAN DIJK : Avec saint François devant les signes Dieu. — H. J. STIKER : La présence sacramentelle du Christ. — G. LEGRA Pourquoi manger le Corps du Christ et boire son Sang ? — A. FROSSA La confession, l'autocritique et la psychanalyse. — J.-J. BUIRETTE : E lexique pour notre temps.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 6, juin 1969*. — F. ISTASSE : L'école doit-elle enseig ou plutôt éduquer ? — S. B. : Etre en vacances ou se mettre en vacan — P. BONNEVAL : Le racisme et la pensée stéréotypée. Y a-t-il racisme in sexuel ? — M. VERON : Un père adoptif parle. — J. DURANG : « Entre nous

FRANCISCANUM, *11e année, n° 31, janvier-avril 1969*. — Presencia de Dios el mundo y en el hombre. — Analisis del « Itinerariaum Mentis in Deu — G. BAUTISTA R. : El conocimiento de Dios en Blas Pascal.

IDOC, *n° 5, 1.7.69*. — Conclusions du dialogue chrétiens-musulmans (Ge 2-6.3.69). — Texte de la consultation sur le Moyen Orient (Londres, 1969). — L'Eglise devant le socialisme. Une intervention de l'évêque lu rien de Görliz (Allemagne de l'Est). — Programme de travail du gr sacerdotal du diocèse de Paderborn (Allemagne occidentale). — Neuf prê colombiens s'adressent aux évêques de leur pays. — Discours d'U-Thant pape (28.4.69). — Manifeste contre le racisme, préparé par la National B Development Conference. — Discussion organisée par la commission « et constitution » du Conseil Œcuménique des Eglises. — Les évêques b liens pour la démocratisation de leur pays. — H. J. SCHULTZ : Hors du mo pas de salut. — G. BAUM : Les religions dans la théologie catholique temporaine.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 337, 1.6.69*. — Bia Une interview de Mgr RODHAIN. — Deux interventions épiscopales dans relations avec l'Etat. — Un manifeste noir. — Pr DREVVATNE : Peut-on chrétien et militariste ? — L'Eglise et les savants : une polémique d « Literatournaya Gazeta ». — J. ROBINSON : « Il faut bien qu'il y ait scissions parmi nous ». — G. HOURDIN : La « Voie lactée » de Bunuel. — gique : Un statut pour les objecteurs de conscience. — C. BAKER : fêter Pâques toute l'année. — *n° 338, 15.6.69*. — Premier « Séminaire ca lique ». — Publication des résultats d'une enquête sur le célibat. — A l'assassinat du P. Pereira Neto, collaborateur de Dom Helder. — La constitution de l'Eglise grecque-catholique. — Des prêtres témoignent les victimes de la répression. — P. CASTRO CUBELLS : Peut-il y avoir s ministériel en faveur d'un terroriste ? — Dossier : Pour la réhabilitation religieux tchécoslovaques. — Le cas « Radotin ». — *n° 339, 1.7.69*. — J BROUCKER : Les évêques d'Europe et les questions des prêtres. — En gne : Le cardinal Wyszynski explique la « voie polonaise » de l'« aggio mento ». — Discipline au Mexique. — En Rhodésie : Les Eglises chrétie condamnent les projets constitutionnels de M. Ian Smith. — Discour bienvenue du Dr Carson Blake au C.O.E. et réponse de Paul VI. — Le p dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui. — Une interview de Mgr Etcheg — A. SAVARD : Tour d'horizon international.

ISTINA, *n° 3-4, juillet-décembre 1968*. — N° spécial : Orient et Occident. La férence de Belgrade. — A. SIGMOND : Colloque sur les questions théolog d'Eglise et Société (Zafiorsk), 17-23 mars 1968). — B. C. BUTLER : La n d'« Imago Dei » : sa signification pour l'éthique sociale. — V. D. SARYC Christologie et anthropologie chrétienne. — H. E. TODT : La conception tienne de l'homme face aux questions posées par les transformations dernes de la société. — J. C. BENNETT : La Théologie et la Conférence diale Eglise et Société de 1966. — Déclaration du Colloque de Zagorsk.

TRE, *n° 130-131, juin-juillet 1969.* — J. MADAULE et R. HABACHI : Pour la vérité en Palestine. — A. MANDOUZE : Qui a dit ?... — A propos de l'enquête de l'épiscopat pour l'Assemblée de Pentecôte : Des catholiques de Nantes écrivent aux évêques. Réflexions d'un groupe parisien. — G. GOUREAUX et L. ROUL : Coup bas ! — P. NAUTIN : Qu'est-ce que l'histoire des dogmes ? — Dossiers sur l'Eglise de Belgique.

VA ET VETERA, *XLIVe année, n° 2, avril-juin 1969.* — Th. PERROUD : Les mariages mixtes. Le recours au Saint-Siège. — R. B. CHERIX : Présence de C. F. Ramuz, en hommage au Poète que j'ai connu et aimé. — Dr A. BRIELLMANN : Souvenirs sur Karl Barth.

SANS, *13e année, n° 76, jéx.-mars 1969.* — J. CEAUX et P. CHATELAIN : Enseignement et disparités géographiques. — C. LACOUR : Revenu agricole et disparités régionales. — L. J. SOURD : Disparités d'évolution des exploitations agricoles. — G. LONGIN : La révolte des artisans et commerçants. — J.-L. VAYLET et A. VIAL : L'agriculture suédoise : notes et observations sur une expérience de nouvelle politique agricole. — Les Paysans ont leur Histoire. Les ligues paysannes au Brésil.

JET, *n° 36, juin 1969.* .. N° spécial : Syndicats, partis et pouvoir. Quelle présidence ? — R. PUCHEU : Crise de la politique. — G. ADAM : Les syndicats face au pouvoir. — P. LAVAU : Partis socialistes et contre-pouvoirs. — M. CHARLOT : Le Labour Party en difficulté avec les syndicats. — L. DOUROUX : Le syndicalisme des jeunes agriculteurs. — C. d'ARAGON : Mutations de la famille paysanne. — J. de GIVRY : Autorité et participation dans l'entreprise. — I. NAJJAR : Le Liban, un pays au destin de fenêtre.

HMES DU MONDE, *42e année, T. XVI, n° 4, 1968.* — N° spécial : Bangkok : Rencontre monastique. Travaux préparatoires et comptes rendus. — J. LECLERCQ : Problèmes monastiques d'Extrême-Orient. — C. THOLENS : Le monastère et son contexte religieux et social. — M. de FLORIS : Pluralisme monastique et contacts entre monastères. — M. de FLORIS : La rencontre de Bangkok. — Synthèse des discussions de groupes. — Conclusions générales.

NES DU TEMPS, *n° 6, juin 1969.* — D. DURABLE : Pourquoi des facultés catholiques. — B. BESRET : Pour un renouveau de la vie religieuse : Boquen. — P. A. CHASSAGNEUX : Faut-il encore annoncer Jésus-Christ ? — J. KALIBWAMI : L'avenir de la religion en Afrique. — M. BERHIN : Non-violence active des bouddhistes vietnamiens. — J. FITZSIMONS : Irlande du Nord : la bataille continue. — P. SABANT : Raidissement du régime en U.R.S.S. — J. THOMAS : Monnaie et politique. — J. COLLET : A propos de Z : Les pièges du fascisme.

S L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXIIe année, n° 5-6 mai-juin 1969.* — C. TUNMER : L'Œcuménisme en Angleterre. — M.-J. LE GUILLOU : Œcuménisme et Eglises non-chalcédoniennes. — MATTA EL MESKIN : L'unité chrétienne.

SPIRITUELLE (LA), *n° 561-562, juin-juillet 1969.* — N° spécial : Réponse au Dieu vivant. — J. R. BOUCHET : *L'*exode de Dieu. — J. GOLDSTAIN : Relecture juive de la Genèse. — R. POELMAN : Jean-Baptiste. — Ph. ROUILLARD : Bloc-notes d'un diacre. — A.-M. BESNARD : Destin de la spiritualité dans le monde moderne. — R. L. DECHSLIN : Une foi personnelle. — Ph. ROUILLARD : Priez sans cesse.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE ISRAEL, *n° 153, avril 1969.* — A. A. DAVID : Les juifs étaient en France bien avant les francs. — A. BIRAN : Richesses archéologiques en Israël. — M. GELEHRTER : Une date historique. — J. CASSOU : Les pendus de Bagdad.

TIÉ JUDÉO CHRÉTIENNE (L'), *n° 2, avril-juin 1969.* — Débats du 11 novembre 1968. — Petite bibliographie de l'histoire du Judaïsme et de l'Etat d'Israël. — Quelles sont les motivations profondes de l'attitude de l'Eglise

et de sa tradition vis-à-vis de la pérennité d'Israël ? — On nous a dit la position de l'Eglise catholique n'avait pas suffisamment changé ; que sont les modifications qui ont pu être apportées aux textes de l'Eglise tholique, et quels sont les résultats des travaux dirigés par le Cardinal B — Y a-t-il espoir de voir l'Eglise réviser officiellement et assez clairement tradition sur Israël ? — Réalisation du dialogue judéo-chrétien en Israë

ARCHE (L'), *n° 147, 26.5.?25.6.69.* — R. Ascot : Le mouvement haloutsique France. — Changement de politique au Moyen-Orient. — E. Eytan : Les c didats et les partis face au conflit israélo-arabe. — De Gaulle et Israël M. Clavel, P. E. Gilbert, L. Hamon, G. Mollet, E. Pisani. Interviews de Wajsman et F. R. Teissedre. — J. Eisenberg : Plaidoyer pour le Talmud *n° 148, 26.6.-25.7.69.* — S. Epstejn : Le coup de folie d'Orléans. — J. Kimc L'U.R.S.S. et les Palestiniens. — W. Rabi : Procès à Ramallah. — E. Re man : Voyage à Prague. — J. Eisenberg : Télévision.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 83-84, 3e et 4e trim. 1968.* — G. Spillmann : Ev tion des problèmes pétroliers. — A. Lebert : Quelques aspects de l'aide développement dans l'optique de la décolonisation. — P. H. Galart : Im sions de Taïwan. — R. Baron : Que signifient les derniers événement Chine. — Notes contributives sur les problèmes de la coopération fran dans l'enseignement en Afrique Noire et à Madagascar. — J. Awouma : systèmes éducatifs dans la société traditionnelle. — J.-C. Froelich : Sor et Magiciens. Question de mots.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *8e année, n° 43, mai-juin 1969.* — Ph. Delarue : ports de l'Afrique noire : 1) Dakar. 2) Abidjan. — Guinée Equatoriale. manifestations anti-espagnoles. — Nigéria-Biafra. Lla visite de M. Wilson Nigéria. La conférence de Monrovia. Les opérations militaires.

ATOMES, *n° 266, juin 1969.* — H. Wegener : L'effet Mössbauer. — B. J. Meeuse : Comment les fleurs guident les insectes. — R. Jaulin : L'ethnoc — D. B. : Cancérologie : une avance française. — D. B. : Des antibiotic contestés. — A. de Ricqles : A Londres, journée d'étude sur les « ti durs ». — A. Malleroy : Le nouvel accélérateur linéaire de Saclay : — J Celton : L'holographie acoustique. — S. Kleber : Pulsars : des étoile flashes. — J. de Rosnay : Des molécules organiques dans l'espace galacti — M. de Meuron-Landolt : Comment la testoréone agit-elle sur la prosta — F. Normand-Roussy : Des mutants pour la recherche biomédicale. — Vautier : La recherche industrielle collective : une politique à définir. — Cordonnier : L'informatique dans le bâtiment. — J.-B. Toussaint : L'Eu technologique : un accouchement difficile. — P. Achard : Des sondages d' nion pour remplacer les élections.

AVENIRS, *n° 201, mars 1969.* — H. Domerg : L'enseignement par corresponda — A. Cart : A quoi mènent vos études ? Le français. — G. Verpraet : corps nouveau sur la scene judiciaire : le secrétaire-greffier. — Le perso des bibliothèques. — J. Megret : L'Institut des hautes études de droit r et d'économie agricole. — H. Nais : Le Centre de Recherches et d'app tions linguistiques de Nancy.

BIT PANORAMA, *n° 37, juil.-août 1969.* — N° spécial : Cinquante années au vice du progrès social 1919-1969.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 212, mai 1969.* — Luis Bunuel : Simon du déser voie lactée. — J.-P. Oudart : Questions théoriques : la suture (2).

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIX, n° 1, 1969.* — A. Abel : Sous-dévelo ment, stagnation, décadence. Etude d'un psychotype : le cas de l'Islam J. Middleton : Labour migration and associations in Africa : two case dies. — J. Yepes del Pozc : La Réforme Agraire en Equateur. — J. H. P tor : Building a constitutional monarchy in Lesotho. — L. Beltran : I

lopement et sous-développement : deux notions ambiguës. — A. RANGANATHAN : The agricultural renaissance in Tanjore. — I. BULMER-THOMAS : Anciens et futurs Etats du Commonwealth britannique. — M. DELABORDE : New developments in French-speaking Africa. — M. HORRELL : La « réservation d'emplois » et les « conventions de productivité » en Afrique du Sud (III).

SEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trim. 1969.* — S. G. MEYER : La formation professionnelle des femmes et ses problèmes. — G. CADIOT : Les femmes et la médecine du travail.

RRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIIe année, juin 1969.* — D. BEHRMAN : Ces immenses continents sous la mer. Le visage caché de notre planète. Une flotte pour aquanautes. — G. AVSIOUK et V. KOTLIAKOV : Les caprices des glaciers. Effets surprenants d'un séisme en Alaska. — TRAN VAN KHE : Le refus de l'insolite. — *Juillet 1969.* — N° spécial : Un milliard et demi de travailleurs. Espoirs et réalités. — G. FRANCO POMPEI : L'Organisation Internationale du Travail. — D. A. MORSE : Un programme mondial de l'emploi. — La participation. Un style nouveau dans le monde de l'entreprise. — Sécurité et Hygiène du Travail. — J. de GIVRY : Le sens moderne de la gestion. — P. SARTIN : La femme au travail. — P. KUIN : Migrations internationales des travailleurs. — S. PARMAR : Chômage ou exil ?

GENE, *n° 66, avril-juin 1969.* — R. N. STROMBERG : Y a-t-il une leçon de l'histoire ? — H. WALD : Structure, structural, structuralisme. — J. W. DALEY : L'immoralité de la morale. — VISHWANATH PRASAD VARMA : Tradition et modernisme. Etude du cas d'un village du Bihar. — J.-J. SPECTOR : Les méthodes de la critique d'art et la psychanalyse freudienne. — W. WEIDLE : Art et langage. — P. BERNARD : L'avenir de la culture.

LE DES PARENTS (L'), *n° 6, juin 1969.* — Télévision et psychologie. — La colonie de vacances : enquête de l'I.F.O.P. — X. JACQUEY : La rivalité dans le couple. — Dr ECK : L'éducation de l'effort. — J. ORMEZZANO : Education artistique. — A. ISAMBERT : Conceptions familiales dans l'Europe de l'Est. — P. AUZEPY : L'énurésie infantile.

CATION (L'), *n° 34, 5.6.69.* — Dossier : L'éducation sexuelle. — D. BRON : Domaine interdit. — Entretien avec le Dr J. KAHN-NATHAN : Une expérience en cours. — J. GONDONNEAU : Ethique sexuelle et changement social et culturel. — L. TRICHAUD : Europe : Les sept lignes de force de l'éducation populaire. — Informations de l'Education Nationale. 6e conférence des ministres européens de l'Education. — *n° 35, 12.6.69.* — A. LICHNEROWICZ : Entretien sur la pluridisciplinarité. — G. DEBEYRE : Le sport à l'université. — R. MERIAUX : Réflexions autour de la réforme. — E. CHEVET : La faim dans le monde et les jeunes. — Première année de la réforme universitaire. — *n° 36, 19.6.69.* P. B. MARQUET : Des grands mots et des petites choses. — J. VEDRINE : Les parents et la vie de l'école. — A. M. VOISIN et M. GUILLOT : A propos des conseils d'établissements. — H. LESGUILLONS : Pour une communauté européenne de l'Université. — Informations.

RIT, *n° 6, juin 1969.* — M. WINOCK : Les élections présidentielles. — Comité national des candidats : contre l'agrégation. — A. et G. GENTIL : L'action culturelle des comtiés d'entreprise. — R. MARTEAU : Marat, de David. — I. ILLICH : Birth Control et conscience politique. — Document : Racisme et libertés publiques en Angleterre. — O. BURGELIN : Un essayiste Pop : Marshal McLuhan. — Violences en Ulster.

OPE, *47e année, n° 482, juin 1969.* — N° spécial : Guy de Maupassant.

'S ET TENDANCES, *3e année, n° 4, 1968/69.* — « La famille dans la société moderne ». Séminaire international organisé par la Conférence pour les activités sociales de la femme en Yougoslavie. Décembre 1968.

ANISME, *n° 74, mai-juin 1969.* — Spinoza et la tolérance. — Les réformes dans l'enseignement du second degré. — L'aide à l'enseignement privé. — L'organisation internationale du travail a cinquante ans. — Prochain examen de passage pour la communauté européenne.

RMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 278, 1.6.69.* — N° spécial : Salon du Bourget.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 25, juin 1969.* — J. BURLES : La question du c tralisme démocratique. — A. CASANOVA : L'évolution des idées chez les in lectuels salariés. — G. RAVIS : L'anthropologie et l'histoire (réflexions Lévi-Strauss). — L. PAVOLINI : Perspectives de luttes en Italie. — La pa aux créateurs : MONTANIER. — G. ACZEL : Problèmes de la culture en H grie. — G. SCARPETTA : Brecht et Artaud. — Ph. CAZELLE : Y a-t-il science des décisions ?

ORIOC, *2e année, n° 17, juin 1969.* — Acupuncture et diététique.

PAS A PAS, *n° 3, mai 1969.* — Napoléon ou le dernier mot de l'histoire.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. X, n° 1, janv.-mars 1969.* — P. BI BAUM : Cadres sociaux et représentations collectives dans l'œuvre de D kheim : l'exemple du Socialisme. — J.-C. COMPRESSIE : Education et vale de classe dans la sociologie américaine. — R. F. HAMILTON : Le fondem populaire des solutions militaires « dures ». Le cas de la Chine en 1952. W. DOISE : Perceptions et attitudes concernant les relations internation dans cinq pays du Marché Commun. — A. RIPERT : Quelques observations le phénomène de la présentation à la télévision. — Un danger menace monde : le manque d'eau.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXI, n° 1, 1969* N° spécial : L'administration publique en évolution. — J. BOUSQUET : La volte des étudiants. — *n° 2, 1969.* — N° spécial : Contributions à l'ét de problèmes ruraux. — D. WALDO : L'administration publique et le dével pement national : quelques réflexions.

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *24e année, n° 2, 2e trim. 69.* — HOUSSET : Les nouvelles régions administratives françaises et les vieilles chologies régionales. — A. COCATRE-ZILGIEN : Les origines de la querelle guistique belge. — G. JEANMOUGIN : Les composantes ethnopsychologiqeus caractère japonais. — R. CORNEVIN : Ibo et non-Ibo. Les chances d'une « tion biafraise ». — L. V. THOMAS : Images et réalités de l'Afrique Noire.

Documents reçus au Centre, Juin 1969.

— de M. DUPRÉ, Paris, une enquête sur *le Protestantisme dans la Région P sienne* — Structures et Organisation. (173 pages ronéotées.)

— du Pasteur M. FORGET, Rueil-Malmaison : les *thèses sur l'ordination* auxque 28 pasteurs proposants déclarent souscrire « et s'engagent à ne pas demar la consécration tant que cette question n'aura pas été réexaminée pa Synode National de l'E.R.F. ». Pour en obtenir un exemplaire, s'adresse l'A.U.P., 7 av. de la Forêt Noire, 67 Strasbourg.

— du Pasteur G. BOIS, Villeneuve-lès-Avignon : trois numéros du Semeur et ouvrage de Ch. Robequain sur l'*Indochine*.

— du Pasteur G. BOIS, Toulouse : le compte rendu de la semaine biblique o ménique de Toulouse en mars dernier, contenant deux études de Ch. PA sur *Jean-Baptiste et Jésus* et *La distribution des pains* et une étude Mme F. SMYTH sur *la Bible aujourd'hui.* — Les documents du « Centre Pro tant de Recherche et Rencontre de Pau », comprenant des notes sur des e sés : de J. MAURY, *la mission ; le ministère de l'Eglise ;* de X. PIOLLE : *vivre ville.*

— du Pasteur J.-P. HAAS, Strasbourg : le n° 6, juillet 1969, de *Ensemble.*

— du Pasteur G. HEINZ, Service Presse-Radio-Télévision, Strasbourg : le texte émissions diffusées le 1.6.69 : *s'engager,* avec la participation de R. MEHL 8.6 : *la longue marche des pauvres ;* le 15.6. : *le soupir de la création ;* le 2 *Gandhi, ou le cri de justice.* Ecrire directement 7 rue Finkmatt, 67 - St bourg ; chaque texte : 1,50 F ; l'abonnement annuel : 50 F.

le M. J. JOUSSELLIN, Paris : un exemplaire de l'*inventaire des moyens d'informatin sur le Tiers-Monde* disponibles dans les associations, établi par l'ATECO.

lu Pasteur C. MAILLART, Montpellier : quatre numéros des cahiers « Réflexion ». Dans le n° 7, on trouvera en particulier un dossier sur l'*Utopie*. Le n° 8 contient un débat sur la Faculté de Théologie, la publication de « Réflexion » et la démocratie. Au sommaire du n° 9, un dossier sur les *étudiants en théologie*. Le n° 10 fait le point sur l'année écoulée.

le M. A. MALET, Dijon : le bulletin de liaison n° 2, juin 69. Au sommaire : *« Votre Dieu ? Connais pas »*, par D. Gossin ; *un langage religieux est-il possible dans notre civilisation occidentale contemporaine ?* par N. Malet ; *la formation des évangiles synoptiques*, traduction par A. Malet.

lu Pasteur H. ROUX, Paris : le texte de la déclaration du comité mixte de travail catholique-protestant sur les problèmes dits de « *l'Intercommunion* », publié par les éditions St-Paul et la Société Nouvelle de Publications Protestantes à Lyon.

le M. VAN AELBROUK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* n° 7.169 à 7.296.

lu Père J. VANDRISSE, à Beyrouth : la *lettre du Liban* du 8.6.69, donnant en particulier d'intéressantes informations sur la crise libanaise, et annonçant l'ouvertrue d'un cycle de formation au ministère pastoral.

lu Professeur R. VŒLTZEL, Strasbourg : un tiré à part de la R.H.P.R., dont il est l'auteur, intitulé *Jean Amos Comenius ou d'une spiritualité pour une éducation*.

lu Pasteur A. WOHFAHRT, Strasbourg : deux études dont il est l'auteur, intitulées respectivement : *Rassemblement de la paroisse et Civilisation des Loisirs* et *Civilisation nouvelle et rassemblement de la communauté chrétienne*.

e Amitiés Tiers/Monde, Paris : la lettre de mai 1969 sur la *jeunesse maghrébine;* et celle de juin 1969 sur les *réactions les plus significatives* parvenues à la rédaction.

le l'Association des Amis de la Faculté libre de Théologie Evangélique, 78 - Vaux-sur-Seine : un appel pour un *soutien financier* (CCP La Source 30.486-99).

lu Centre Œcuménique d'Agapé, Prali (Torino) : l'annonce des rencontres de été sur : *le christianisme de la contestation aujourd'hui* (13/22 juillet) ; *la justice et la paix dans la conscience chrétienne d'aujourd'hui* (23 juillet/1er août) ; *sociét de classes et choix politiques* (2/13 août) ; *après Upsal* (23/ août).

u Centre Pierre VALDO, 176 rue P.-Valdo, Lyon 5e : une *offre d'emploi* pour une personne ou un couple prenant en charge un travail de gestion de la maison. Ecrire directement.

u C.P.C.V., Paris : l'annonce de deux stages des *techniques d'expression*, à Lyon, du 2 au 10 et du 4 au 12 septembre prochains, à Lyon. Ecrire 18, impasse des Cloys, Paris 18e.

e l'Eglise Réformée de l'Annonciation, Paris : le lien de juin 1969 : *spécial-jeunes*.

e la Fédération Protestante de France, commission Radio : le texte des *méditation radio diffusées* pendant le mois de mai.

e l'Alliance d'Abraham, Liège : les nos 1 et 2 du *bulletin mensuel* intitulé « La lutte palestinienne ».

e la Conférence sur la Situation des Juifs en Union Soviétique, Paris : le texte des *résolutions* adoptées à la clôture de leur 3e session, ainsi que la *documentation* distribuée au cours de ce Colloque, notamment le n° 27 d'avril 1969 du périodique « les Juifs en Europe de l'Est », traitant de l'antisémitisme du communisme soviétique et polonais.

u Centre Catholique International de Coordination auprès de l'UNESCO : le n° 53, avril-juin 1969 du *Mois à l'UNESCO*.

u Cercle Saint Jean Bapiste, Paris : le programme des *cours par correspondance* (Ecriture Sainte, Théologie de la Mission, Religions et Cultures, Athéisme et monde ouvrier). Ecrire directement 3 rue de l'Abbaye, Paris 6e.

es Equipes d'Action, Paris : deux documents, intitulés respectivement *une vocation en prison* et *comment aider les prostituées à s'en sortir ?*

— de la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs Français, Paris : le nº
février-mars 69, de la revue *Nos spectacles*.

— de l'Institut Catholique de Paris : le programme de l'Institut supérieur d'E des Œcuméniques pour 1969-1970, *Herméneutique, Ecclésiologie et Œcu nisme*. Ecrire directement 21 rue d'Assas, Paris 6e.

Livres reçus ou acquis en Juin 1969.

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE VIETNAMIENNE. *Editeurs Français Réunis*, 1969.

ANTWEILLER (A.) : A propos du célibat du prêtre. *Desclée*, 1969.

BABIN (P.) : Gœthe. *Ediitons Universitaires*, 1969.

BERGMANN (M.) : L'avenir possible. *Presses de Taizé*, 1969.

BERTHIER (R.) : Jeunesse de la foi. *Fleurus*, 1969.

BLANCHARD (G.) : La bande dessinée. *Gérard et Cie*, 1969.

BLETON (P.) : Les financiers. *Editions Ouvrières*, 1969.

BLOCH-LAINÉ (F.) : Etude du problème général de l'inadaptation des perso handicapées. *Documentation Française*, 1969.

BOLTEAU (P.) : Les pauvres vont devant. *Salvator*, 1969.

BORGAL (C.) : Radiguet. *Editions Universitaires*, 1969.

BROUCKER (J. de) : Dom Helder Camara. La violence d'un pacifique. *Fayard*, 1

BRUN (J.) : Le retour de Dionysos. *Desclée*, 1969.

CAMPENHAUSEN (H. von) : Les Pères grecs. *Livre de Vie*, nº 95, 1969.

CAMPENHAUSEN (H. von) : Les Pères latins. *Livre de Vie*, nº 96, 1969.

CARDASCIA (G.) : Les lois assyriennes. *Cerf*, 1969.

CASANOVA (A.) : Vatican II et l'évolution de l'Eglise. *Ed. Sociales*, 1969.

CHAMBRUN RUSPOLI (M. de) : L'épervier divin. *Ed. du Mont Blanc*, 1969.

CINCIN (S.) : Le passé décomposé. *Denoël*, 1969.

CLEUGH (J.) : Le premier masochiste : Sacher Masoch. *Trévise*, 1969.

GOGNIOT (G.) : L'Internationale comumniste. *Ed. Sociales*, 1969.

COING (H.) : Rénovation urbaine et changement social. *Ed. Ouvrières*, 1969.

CONGAR (Y.) : Aspects de l'œcuménisme. *La Pensée catholique*, 1962.

CONDITIONS DE VIE ET SANTÉ DES MIGRANTS ET DE LEURS FAMILLES. *Instit. de So logie*, 1969.

CONZELMANN (H.) : Théologie du Nouveau Testament. *Labor et Fides*, 1969.

COPPENS (J.) : Le Messianisme royal. *Cerf*, 1969.

COURBEYRE (J.) : Les handicapés moteurs et leurs problèmes. *Laffont*, 1969.

COUTURIER (P.) : Apôtre de l'unité Chrétienne. *Vitte*, 1954.

DAIM (W.) : Le feu sur la terre. *Mame*, 1969.

DALY (M.) : Le deuxième sexe conteste. *Mame*, 1969.

DANIEL (Doct. G.) : Les vocations du 3e âge dans le monde moderne. *Spes*, 1

DANTLO (Doct. R.) : A la rencontre de Martin Heidegger. *Privat*, 1969.

DAVIDSON (B.) : Révolution en Afrique. La libération de la Guinée portug *Seuil*, 1969.

DELON (P.) : Les employés. *Ed. Sociales*, 1969.

DESJARDINS (R.) : Le sens de la révolution liturgique. *Privat*, 1969.

DIETRICH (S. de) : Le renouveau biblique, hier et aujourd'hui. *Foi vivante*,

RICH (S. de) : Le renouveau biblique - Comment lire la Bible ? *Foi vivante,* 1969.
OSSON (J.) : Exercices perceptifs et sensorimoteurs. *Del. et Niestlé,* 1968.
ERY (H.) : La tentation de faire du bien. *Seuil,* 1956.
ONT (R.) et MAZOYER (M.) : Développement et socialisme. *Seuil,* 1969.
(M.) : La cinquantaine, âge critique ou âge privilégié. *Ed. Univ.,* 1969.
ETIENS SUR L'ART ET LA PSYCHANALYSE. *Mouton,* 1968.
JT (L') SAINT ET L'EGLISE. *Fayard,* 1969.
I SUR L'EGLISE LUTHÉRIENNE. Sa foi et sa doctrine. *Lib. Protestante,* 1969.
HET (A). : Vers un meilleur dialogue... *Fleurus,* 1969.
AINE (J.) : Mémoires d'une famille huguenote. *Soc. des Livres religieux,* 1877.
OSO (Mgr. A.) : Evangile et révolution sociale. *Cerf,* 1969.
ER (G.) : L'Evangile de l'Eglise. *Fac. libre de théologie d'Aix-en-Provence,* 1969.
UD (Doct. R.) : L'Homme mystifié. *La Palatine,* 1967.
JEL (F.) : Modernisation économique et comportement politique. *A. Colin,* 1969.
TI (J.) : La pilule dans la presse. *Mame,* 1969.
TI (J.) : « Démocratie » dans l'Eglise ? *Centurion,* 1969.
PIUS (W.) : Apollon dans la démocratie. La nouvelle architecture et le Bauhaus. *La Connaissance,* 1969.
RIN (D.) : La lutte de classes sous la Première République. *Gallimard,* 1946.
LET (L.) : Introduction à Saint Jean de La Croix. *Mame,* 1969.
TTER (R.) : Je deviens une femme. *Salvator,* 1969.
NG (B.) : Crise autour de Humanæ Vitæ. *Desclée,* 1969.
ME (L') DANS LA SOCIÉTÉ EN MUTATION. *Chronique Soc. de France,* 1969.
ART (F.) : L'éclatement d'une Eglise. *Mame,* 1969.
HET (C.) : Pour comprendre l'enfance de Jésus. *Cerf,* 1969.
XXIII : Encyclique Pacem in Terris. *Spes,* 1963.
(LA) DE TON SALUT. *Mame,* 1969.
NT (D.) : *Judaïsme et christianisme. Ed. du Cèdre,* 1969.
INSKY : Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier. *Denoël,* 1969.
NSKI (J.) : Les pas. *Flammarion,* 1969.
UCKI (H.) : Syndicats et lutte de classes. *Ed. Sociales,* 1969.
ERT (J.) : Le patron : de l'avènement à la contestation. *Bloud et Gay,* 1969.
OURSICAUD (H.) : J'étais étranger... *Ed. Ouv.,* 1969.
ER (M.) : Œuvres. Tome XV. *Labor et Fides,* 1969.
(P. de) : Histoire des Papes. Tome I. *A. Michel,* 1960.
(P. de) : Histoire des Papes. Tome II. *A. Michel,* 1960.
AFEE BROWN (R.) : The Ecumenical Revolution. *Burn et Oates,* 1969.
LUHAN : Mutations 1990. *Mame,* 1969.
ON (LA) OU JE VIS — et autres scénarios littéraires soviétiques. *Ed. Français Réunis,* 1969.
EAUX (M.) : Les policiers parlent. *Seuil,* 1969.
USE : Philosophie et Révolution. *Denoël,* 1969.
IMA (Y.) : Le tumulte des flots. *Gallimard,* 1969.
N (E.) : Le vif du sujet. *Seuil,* 1969.
IN (L.) : Jean Moulin. *Presses de la Cité,* 1969.

Néret : Guide Néret des carrières 1969. *Néret,* 1969.

Osterrieth (P.) : Faire des adultes. *Dessart,* 1969.

Palmier (J.-M.) : Lacan. *Ed. Univ.,* 1969.

Parain-Vial (J.) : Analyses structurales et idéologies structuralistes. *Privat,* 1

Parkinson (N. C.) : La loi de Mme Parkinson. *Laffont,* 1969.

Paroles de liberté : des Jeunes prient aujourd'hui. *Fleurus,* 1969.

Paul vi : Messages aux hommes d'aujourd'hui. *Fayard,* 1969.

Perche (L.) : Beckett, l'enfer à notre portée. *Centurion,* 1969.

Pidoux (E.) : De David à Jonas. *Del. et Niestlé,* 1969.

Pour ou contre Mc Luhan. *Seuil,* 1969.

Premier manuel d'études sur les Saintes Ecritures. *Altis.*

Renard (A.) : Biafra, naissance d'une nation ? *Aubier,* 1969.

Richard (M.) : La femme à tout faire. *Montaigne,* 1937.

Rinvolucri (M.) : Anatomie d'une Eglise. *Spes,* 1969.

Saint Arnaud (Y.) : La consultation pastorale d'orientation rogérienne. *Des de Brouwer,* 1969.

Saint Simon (H. de) : Le nouveau christianisme et les écrits sur la religion. *S* 1969.

Salles-Dabadie (J. M. A.) : Les Conciles œcuméniques dans l'histoire. *La P tine,* 1962.

Sartre (J.-P.) : Saint Genêt, comédien et martyr. *Gallimard,* 1952.

Schememann (A.) : Pour la vie du monde. *Desclée,* 1969.

Schuré (E.) : L'évolution divine du Sphinx au Christ. *Perrin,* 1912.

Silone (I.) : Le grain sous la neige. *Del Duca,* 1969.

Suavet (Th.) : La vie économique de l'entreprise. *Ed. Ouv.,* 1969.

Toinet (P.) : Profondeurs de l'homme ; vue chrétienne sur la psychanalyse. *C turion,* 1969.

Touraine (A.) : La société post-industrielle. *Denoël,* 1969.

Toynbee (A. J.) : Le changement et la tradition. *Payot,* 1969.

Veissiere (M.) : Un précurseur de Guillaume Bricennet : Louis Pinelle, évê de Meaux de 1511 à 1516. *Bulletin de la Soc. d'Histoire et d'Art,* 1969.

Violence et Société. *Ed. Ouv.,* 1969.

Viollaume (Frère René) : Retraite au Vatican. *Fayard,* 1969.

Whitehead (A. N.) : La fonction de la raison et autres essais. *Payot,* 1969.

Wilson (L.) : Mon fils, cet étranger. *Stock,* 1969.

Wyn (M.) : Le cinéma et ses techniques. *Ed. Techniques européennes,* 1969.

Zahrnt (H.) : Aux prises avec Dieu. La Théologie protestante au XXe si *Cerf,* 1969.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc-Montsouris, Paris, 14e
Juillet-Août 1969

E CULTE & LE RASSEMBLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

F. ANDRIEUX

'ette étude se présente simplement comme un élément d'un dossier de-ndé par « les quatre Bureaux d'Eglises » pour préparer les synodes de née prochaine sur le thème : Civilisation nouvelle et rassemblement de Communauté.

partir des termes les plus souvent employés lorsqu'on parle du « culte », s essayons de mettre en lumière la dimension sociologique à laquelle la erche théologique ne peut échapper si elle ne veut pas se déployer dans vide humain dangereux.

e faisant, nous posons des questions, et certains regretteront peut-être des solutions n'apparaissent pas en même temps. Mais l'approche socio-noménologique que nous tentons ci-dessous se veut essentiellement outil alyse, instrument critique permettant de découvrir quelques pistes de erche. Cette mise en perspective sociologique ne peut donc se suffire le-même, mais elle doit être complétée par des recherches exégétiques, oriques, dogmatiques.

our que l'étude ci-dessous prenne son sens, il faut qu'elle soit reprise. utée et critiquée par les groupes les plus divers.

---

1. — LA COMMUNAUTE ET LE CULTE

Il faut dabord remarquer que le culte reste la forme privilégiée rassemblement dans les églises locales. On note bien l'existence de quelq groupes différenciés (Conseil presbytéral, groupes féminins, groupes d'ho mes, chorale, réunion de moniteurs, groupes de jeunes, etc...). Si les effec de ces groupes restent extrêmement réduits, il n'en demeure pas moins qu pourraient jouer un rôle important dans la perspective du « rassemblem de la communauté » à condition qu'ils soient conduits à devenir des grou responsables (cf. ci-dessous, et EGLISE 66-69, chap. IV).

Quoi qu'il en soit de ces groupes, c'est au culte que la théologie, catéchèse et la mentalité protestantes (cf. enquête du Christianisme XXe siècle sur la vie paroissiale) confèrent la dignité particulière de signi le contenu du concept « Eglise » : la communauté rassemblée autour de Parole et des Sacrements.

Il paraît donc important de chercher quelle forme de communa prend naissance dans le culte, à quel type de groupement elle correspond la manière d'être ensemble qui constitue la réalité intracommunautaire.

Toute communauté, pour prendre naissance et exister doit se rass bler autour d'une réalité dont elle tire sa vitalité, qui commande ses ges ses paroles, ses actes, son organisation, sa structure.

Quelle est cette réalité constitutive de la communauté en ce concerne le culte ? On répond, en général : la Parole de Dieu lue, prêc et attestée par les Sacrements. Si cette « Parole » joue un tel rôle c qu'elle est Parole de Dieu et qu'à travers elle, c'est Dieu lui-même qui entendu, Dieu lui-même qui est *présent*.

2. — LE PROBLEME DE LA MESSE

Dans le culte catholique, cette présence de Dieu, qui constitue la ré centrale de la Messe, devient effective grâce à la parole sacramentelle rend présente la divinité dans l'acte de la transubstantiation. « Le Cl donnant son corps et son sang devient présent du fait que ces paroles dites » (R. Mehl : Traité de sociologie du Protestantisme : p. 107) e communauté se trouve constituée du fait qu'à travers la parole sacerdo elle est elle-même le Christ offrant à Dieu le sacrifice pour la rédе tion.

La communauté ainsi constituée n'est donc ni une communauté de (une communauté fondée sur le partage d'une foi commune), ni communauté dominée par l'identité des sentiments religieux de cha participant (contrition, reconnaissance, exultation, etc...), elle n'apparaît pas comme une communauté qui « se fait », mais elle est constituée co

e autour de ce centre de puissance qu'est la parole sacramentelle, et le
'ous » qui la représente dans la conscience des fidèles reçoit sa force,
ı de la totalisation du nombre des présents, mais de l'unique présence
Christ avec lequel se confond la communauté « dans cette chimie sacra-
ıtelle » (R. Mehl) qui, en même temps, rend actuel le sacrifice du Christ
entité du sacrifice de la messe et du sacrifice de la croix) et rend la
mmunauté contemporaine de ce sacrifice (le sacrifice du Christ est aussi
acrifice de l'Eglise).

Il est frappant de constater qu'aucun accident humain n'a prise sur la
stitution de cette communauté. Celle-ci n'est en rien dépendante du
nbre des fidèles, du fait qu'ils se connaissent ou non, qu'ils appartiennent
non aux mêmes milieux sociaux, ou même qu'ils parlent ou non la même
gue.

Du seul point de vue sociologique, la communauté que rassemble la
sse constitue une réalité groupale extrêmement forte dont la réalité
nelle déborde peu à l'extérieur de la messe elle-même (les communautés
oissiales dans le catholicisme ont peu de consistance communautaire).
utre part, l'intensité du « Nous » qui constitue cette communauté évacue
s les « rapports avec autrui », et insère les participants dans le Mystère
l'Eglise plus que dans la réalité temporelle d'un groupement localisé. On
arque de plus en plus que, dans le Catholicisme, cette insertion dans
groupes particuliers se fait, non à partir du culte célébré dans la
oisse, mais par l'existence d'un très large éventail de mouvements spécia-
.

– LE CULTE : DE L'ECRITURE A LA PAROLE

Si nous essayons d'analyser ce qui se passe dans le culte protestant,
s constatons que son centre réside également dans l'affirmation d'une
ence de Dieu auprès des hommes ; Présence ou Révélation de Dieu qui
rouve attestée par la « Parole » qui est ainsi la réalité centrale du
e.

« La Parole de Dieu annoncée dans le culte devient ainsi un événement :
me si l'assemblée l'entendait pour la première fois ; elle a une actualité
velle et peut-être un sens nouveau par rapport à la situation où se
vent maintenant la communauté et les fidèles (R. Mehl ; *ibid* ; p. 103).
emblerait donc possible de faire (sociologiquement parlant) un parallèle
e la lecture de la Bible et les paroles sacramentelles de l'eucharistie. Or
'est pas le cas ; car en fait, c'est la *prédication* et non la lecture de la
e qui constitue la réalité centrale du culte. Ceci pour la seule raison
ne simple *lecture* de la Bible, c'est-à-dire de documents écrits, vieux de
eurs siècles, ne peut se transformer en événement que si le passage lu

colle parfaitement à la réalité contextuelle de la vie du ou des lecteurs (fut le cas pour les huguenots dans leur lecture « immédiate » de l'histo d'Israël ; c'est le cas bien souvent pour le malade ou l'affligé qui lit Psaumes). Donc, lorsque la contingence du lecteur rejoint la contingence passage scripturaire, celui-ci apparaît au cours d'une lecture immédi dans une nouveauté événementielle qui en fait une parole vivante attesta la présence du Seigneur.

Si tel n'est pas le cas, et tel ne peut être le cas pour une communau 52 dimanches par an, il faut que cette « Ecriture » soit *actualisée* au mo d'une parole qui est justement la prédication.

Cela signifie deux choses :

1. Une communauté ne peut se constituer autour d'une « écritur Cela est vrai aussi bien pour une Nation, un groupement politique ou Eglise. La Constitution d'un pays n'a guère de force dans la création sentiment national. Celui-ci, par contre, se constitue autour de symb muets (le drapeau) ou sonores (l'hymne national ; le cri : Vive la Fran Dans la même ligne, la naissance des premières confessions de foi (cf. Cullmann) correspond à ce besoin des premières communautés d'enten et de dire une parole qui résume et symbolise l'écriture des docume apostoliques. Le culte est donc bien le lieu où l'écriture devient « par pour l'Eglise », parole-événement, car parole de l'avènement du Seign pour ceux qui écoutent. (Il faudra revenir sur ce rôle de la parole dans constitution de la communauté).

2. La Prédication, à la différence des paroles de la messe, n'est une parole sacramentelle, codifiée, dont l'efficacité est garantie par un La prédication reste un discours humain, mais « un discours humain d lequel et au travers duquel Dieu lui-même parle, comme un Roi par bouche de son héraut. Elle doit être écoutée et reçue dans la foi com une décision divine qui vient trancher entre la vie et la mort, comme jugement divin et un divin décret de grâce » (K. Barth ; Dogmatique, 1/1 p. 50). On trouve de nombreux textes semblables chez Calvin.

Si la réalité autour de laquelle prend forme la communauté réunie p le culte ne peut être que la Présence de Dieu, alors on doit, sur le plan l'analyse phénoménologique, mettre en parallèle la parole sacrament de l'eucharistie et la prédication. « La prédication est essentielle au cu elle remplit le rôle de la transubstantiation des éléments dans la me c'est-à-dire elle amène la présence de la divinité. En quelque sorte elle comme l'élévation de l'hostie par le prêtre catholique, la présentation du D aux fidèles réunis... Il faut insister avec la plus grande force sur c signification de la prédication protestante. Ne pas en tenir compte se ne pas comprendre l'essence du culte protestant. » (Ch. Hauter : le problè sociologique du protestantisme : p. 37).

— LE CULTE PROTESTANT : JUXTAPOSITION DE SOLITUDES

Les conséquences de ce parallèle entre la prédication et les paroles ramentelles de la messe sont nombreuses et importantes en ce qui concerne rassemblement de la communauté. En particulier, il faut essayer de cerner tout ce qui, dans le protestantisme, rend extrêmement difficile la ssance et la constitution d'une communauté.

Le rôle du prédicateur

« Misère et gloire du protestantisme », dit Ch. Hauter au sujet de ce e fondamental du prédicateur. Cela est vrai ; car si la prédication demeure ologiquement cette actualisation de la Parole de Dieu, alors elle est bien centre constitutif de la communauté cultuelle (« le rôle traditionnellement volu à la prédication est justement de former cette communauté » R. Mehl ; *d.*, p. 111). Seulement il faut avoir le courage de dire qu'il est impossible 'un prédicateur soit assez puissant pour assumer chaque dimanche cette he formidable de « présenter l'image cultuelle » par sa parole. Le silence dique ou le verbiage pieux ou les grandes affirmations doctrinales qui it de mise lorsqu'on aborde le problème de la prédication ignorent ibérément ce fait. Il y a un scandale de la prédication dans le protestisme ; scandale qui met en cause la responsabilité des pasteurs, des èles, des théologiens, des synodes :

— *des pasteurs,* qui, dans une fausse fidélité à leur vocation et aux irmations de la théologie se sont laissés enfermer dans l'orgueilleuse itude du prédicateur contraint de tirer de son propre fond le *ministère la parole* rendant présent le Dieu devant qui est venue se constituer la mmunauté ;

— *les fidèles,* qui, par ignorance et routine, pensent inconsciemment e seul « l'homme de Dieu », le *prêtre* peut assumer la tâche de la pré-ation ;

— *des théologiens* qui développent leur propre discours sans vouloir connaître les prolongements au niveau de la réalité ;

— *des synodes* qui, en s'alignant sur les affirmations théologiques, se ntrent plus soucieux de pureté doctrinale que de souci véritablement toral.

Il faut honnêtement dire qu'il n'y a pas un prédicateur sur dix qui la puissance spirituelle, intellectuelle, oratoire nécessaire pour actualiser criture en une parole qui, comme Parole de Dieu devienne la réalité trale du culte autour de laquelle prenne forme et vie la communauté semblée. Cela signifie que, dans la majorité des cas, l'assistance cultuelle st une communauté que dans le dire des théologiens, mais communauté aginaire que celle qui n'est pas constituée comme telle par la présence Seigneur qui se révèle par son avènement à travers l'événement de prédication.

Ce qui précède ne prétend nullement porter un jugement de vale sur la prédication telle qu'on peut l'entendre le plus souvent. Les paro entendues sont fréquemment de bonnes paroles et plusieurs peuvent êt par elles véritablement réconfortés et consolés. « Plusieurs »..., cela signi qu'une bonne prédication, dans le protestantisme s'adresse d'abord à d individus séparés ; prédication singularisatrice et individualisante qui renvo chacun à la solitude du « devant Dieu ».

2. Les trois détours de la prédication protestante

Il faut essayer de discerner plus clairement les trois raisons fondame tales qui ont conduit la prédication protestante dans cette voie anticomm nautaire ; recherche nécessaire pour dévoiler les réalités humaines qui cachent sous les mots du langage théologique : rassemblement, culte, comm nauté.

La lecture des sermonnaires du XIXe et du XXe siècles montre q l'actualisation de l'Ecriture dans une parole qui se veut Parole de Dieu emprunté trois cheminements très différents l'un de l'autre ; différences q s'effacent pourtant derrière la marque essentielle de la prédication prot tante : elle reste une prédication adressée à l'individu et ne permet p que se constitue une communauté dont la force de cohésion œuvre profo dément dans les consciences individuelles.

a) *Actualisation de la Parole dans une prédication moralisante.*

Prédicateurs orthodoxes ou libéraux du XIXe siècle se trouvent ici réu Les différences théologiques s'estompent derrière le caractère moralisant prédications. Monod, Bersier, Colani, Vinet, etc., s'adressent tous, en fin compte à la conscience individuelle pour la conduire à une repentance mette en mouvement une nouvelle volonté de l'homme soumise à l'obéissan du Christ sauveur pour les uns, des principes évangéliques pour les autres

Vinet reste sans doute le prédicateur le plus représentatif du XIXe siè On sent chez lui, plus que chez d'autres, ce caractère démesuré de la pré cation, véhicule de l'avènement de Dieu dans l'événement d'un discou mais cette perception très juste du rôle de la prédication, prend plac l'intérieur d'une vision globale qui confond morale et religion dans même projet fondamental (« Il n'y a pas une fibre de la religion, pas idée, par un article de foi qui ne soit de la morale » in : la volonté ch chant sa loi) ; d'où, pour Vinet, la tâche essentielle de la prédicati « Elle est une vie à engendrer, elle doit être une parole puissante s'empare de la volonté de l'auditeur et qui s'en empare pour le bie (Homilétique).

La prédication morale reste bien chez les grands prédicateurs XIXe siècle un événement, une action dramatique ; quelque chose se pas dans la prédication, pendant la prédication, l'homme nouveau est appel

vie, et la tâche du prédicateur consiste à dresser sur ses pieds, cet mme nouveau prêt à agir devant Dieu dans les conditions renouvelées 'ouvre la grâce et que saisit la foi.

La communauté qui prend alors naissance est rendue dépendante de soumission des volontés individuelles à la parole du prédicateur. En t, cette communauté reste purement formelle, collection d'individus que prédication vient *isoler* les uns des autres en les forçant à un mouvement repli sur soi-même. Le « Nous » (Nous, participants au culte), reste perficiel et ne met pas en jeu les couches profondes de la personnalité, rien ne se passe au niveau de ce « Nous », et les participants, si rien ne lie par ailleurs, se retrouveront totalement étrangers les uns aux autres la fin du culte.

b) *Actualisation de la Parole par exaltation du sentiment religieux.*

Nous retrouvons ici le même schéma fondamental qu'en a), mais nstruit autour de concepts et de thèmes différents. La prédication de e revivaliste exalte le sentiment religieux et vise à provoquer une nversion toujours à renouveler. Cet appel constant à l'expérience reli-use situe le culte dans une perspective essentiellement individualisante et gularisatrice. Ici encore la conscience communautaire est supendue à la connaissance, qui peut advenir ou non, d'une communauté (parenté) de ntiments. Mais ici encore cette conscience communautaire ne peut agir ec force car elle trouve en face d'elle la conscience close d'un individu e la prédication enferme dans le face à face avec Dieu. Il y a bien semblement sur le plan physique, mais « l'ecclesia » reste en fait une iaspora », quel que soit le langage pseudo-communautaire qu'utilise la ologie ou la piété.

c) *Actualisation de la Parole dans un projet didactique.*

La prédication-enseignement reste sans doute une marque essentielle la prédication réformée depuis la réflexion et la pratique homilétique de lvin. Calvin a vu que la parole de la prédication, qui n'a pas pour pport le rite, doit emprunter la forme du discours. Cette parole qui doit e comprise, lorsqu'elle ne veut s'adresser ni à la seule conscience morale, susciter une expérience religieuse, va s'adresser à l'intelligence. L'actuali-ion de l'Ecriture dans une parole-événement va tenter d'emprunter la voie actique pour *enseigner* la signification de l'Ecriture pour le temps sent.

« La formation du chrétien, écrit R. Mehl, ne se fait ni par initiation uelle ou mystique, mais par l'enseignement. » Mais tout enseignement, me quand il s'adresse à une assemblée, n'a pas pour visée centrale de re naître une conscience communautaire. D'autre part, l'enseignement, tout sous la forme magistrale du monologue laisse hors circuit de très ges secteurs de la personnalité ; en particulier tous les aspects affectifs, otionnels, sentimentaux, qui sont partie prenante dans la naissance du

sentiment groupal, doivent ici céder le pas à la seule logique de compréhension.

Il y a un intellectualisme protestant dont on a souvent parlé. Mais faut en voir l'importance capitale dans la perspective du rassemblem de la communauté. Il faut oser dire que la participation à un culte prot tant, l'insertion dans une communauté cultuelle réclame des *possibili culturelles* qui ne sont le privilège que d'une minorité.

On aborde ici un vaste chapitre qui réclamerait une étude p approfondie. Disons simplement que les statistiques concernant la pa cipation au culte font assez nettement apparaître cette collusion entre « cu et culture » dans le protestantisme. En particulier dans les zones urbain là où ne joue plus la force des traditions religieuses, on découvre q l'assistance au culte reste liée à un degré d'instruction qu'on peut appro mativement fixer au niveau du Brevet. Les statistiques concernant la com sition socio-professionnelle : 1) de la ville de Strasbourg, 2) des parois strasbourgeoises, 3) des assemblées culturelles, est significative de cet é de fait.

	Ouvriers	*Artisans Commerçants*	*Employés Cadres-moyens*	*Cadres sup. Prof. libér.*	*Divers*	*T*
1) Strasbourg	38 %	25 %	27 %	5 %	5 %	100
2) Paroisses	26 %	27 %	30 %	8 %	9 %	100
3) Cultes	5 %	15 %	35 %	40 %	5 %	100

(Statistiques F. G. Dreyfus).

Par voie de conséquence, si nous cherchons à quel niveau se situe « communion » qui unit les fidèles à l'écoute de cette prédication-enseig ment, nous voyons qu'elle a pour base un lien culturel et social. Autrem dit, la conscience communautaire n'est pas suspendue à l'événement de parole dans le culte, mais elle *préexiste,* de manière plus ou moins diffu à la célébration cultuelle. Celle-ci vient alors recouvrir cette commun culturelle et sociale d'un vernis religieux, mais purement verbal, appe « communion en Jésus-Christ ».

Ici encore, la prédication qui actualise l'Ecriture par le détour d'u parole didactique ne permet pas à la conscience communautaire de s'ex mer dans un « Nous » fort qui signalerait la présence de l'ecclesia.

CONCLUSION :

Il semble donc possible d'affirmer que dans la plupart des cas, le c protestant ne rassemble pas une communauté, mais juxtapose des solitu Chaque fois que la prédication actualise l'Ecriture dans une parole qui ch pour support l'exhortation morale ou l'excitation sentimentale ou l'enseig ment doctoral, elle tue la conscience communautaire ou l'empêche de na

s chacun de ces cas c'est la conscience individuelle qui est alertée, 'oyée à elle-même dans une solitude toujours plus kierkegardienne, u'à l'extrême limite du « seul, devant Dieu ».

A aucun moment ne peut naître cette conscience du « Nous », cette clesia » qui, comme un « tout irréductible à la pluralité de ses membres » ression de G. Gorvitch), est suspendue à l'avènement de la Parole, qui *proclamation* nouvelle du message que véhicule l'Ecriture à travers les es. Mais il faut le redire, cette parole-événement, cette « parole toute », cette parole-proclamation, cette parole qui restitue à l'Ecriture le vement qui a marqué son apparition comme Parole dans l'Histoire, non, parole ne peut jaillir à jet continu 52 dimanches par an de la bouche même homme. C'est une mauvaise action que de laisser croire le raire.

– CIVILISATION NOUVELLE ET RASSEMBLEMENT DE LA COMMUNAUTE

Le *ministère de la Parole* constitutif de la communauté (l'Eglise commu-é que rassemble LA PAROLE), s'il n'est pas porté par une parole rituelle la messe), se trouve abandonné au subjectivisme du prédicateur. L'his- nous montre que le protestantisme ne pouvant trouver, sauf exception, prédicateurs-prophètes, s'est laissé déporter sur la voie d'une piété ment individualiste.

Certes, la théologie protestante insiste fortement sur le fait que l'Eglise ıne communauté, mais on a bien rarement cherché « de quoi » était cette communauté.

Sur la base de quelques enquêtes sociologiques déjà réalisées il serait ble de montrer que la plupart des « communautés locales » (les parois- trouvent leur fondement communautaire dans des réalités extra-ecclé-. C'est ainsi qu'un protestantisme essentiellement rural a vu se constituer vre des communautés rurales dont la conscience collective jaillissait de eurs sources : la conscience villageoise d'abord, la soumission à des tions communes transmises par les pères aux enfants avec l'ensemble atrimoine foncier, culturel et technique : peut-être aussi et surtout la *ience minoritaire* pétrie à travers les aléas tourmentés de l'Histoire. rarement analysé ce fait dans le protestantisme français (cf. R. Mehl : é de Sociologie du Protestantisme, chap. XI : Sociologie de l'Eglise ritaire). Le fait d'être une minorité me paraît fondamental dans la itution d'un « Nous » extrêmement fort : le repli vers le passé, les sements doctrinaux, la résistance à la pénétration par la société globale ıtiellement catholique), les tendances congrégationalistes, etc., qui carac-nt souvent l'Eglise minoritaire jouent un rôle important dans la consti- du sentiment groupal.

Seulement, il faut reconnaître que cette communauté protestante, en qu'Eglise locale, *préexiste* au rassemblement cultuel créateur de la commun té ecclésiale. D'où l'illusion maintenue dans le protestantisme que le c reste le lieu privilégié du rassemblement de la communauté. En fait n avons vu que le culte protestant ne permet pas autre chose que l'express d'une piété personnelle et que la communauté, lorsqu'elle existe s'enra dans un tout autre contexte que le déroulement du culte.

D'où la crise actuelle du protestantisme français, essentiellement d les zones industrielles et urbaines. Nous découvront dans les grandes v que le culte ne parvient plus à rassembler la communauté. Tous les eff souvent extraordinaires, des pasteurs, conseillers presbytéraux, responsal pour organiser un service d'accueil ou des programmes de visite à dom ne peuvent rien changer à ce fait : des hommes, des femmes, si rien n unit préalablement, restent prisonniers de leur solitude dans un culte qu peut aller au-delà de l'édification personnelle. Toute la littérature concer les visites pastorales (sauf bien sûr pour les visites aux malades, pers âgées, etc.), s'alimente en fait à cette réalité fondamentale d'un prote tisme qui ne sait ni ne peut faire naître une véritable conscience commu taire. Le protestant demande alors à son pasteur d'être ce *lien* entre l une Eglise dont il ne parvient pas à se découvrir participant. La répét des vérités du catéchisme concernant la définition de l'Eglise, la littér d'édification sur l'amour des frères, tout cela reste lettre morte tant n'a pas jailli dans toute sa force ce « Nous » dont chacun connaît la forc l'intensité dans d'autres domaines de sa vie, par exemple lorsqu'il « Nous, époux », « Nous, les gars de la classe 16 », Nous, français » (qu il est à l'étranger), etc.

On peut donc dire que les caractéristiques propres à notre civilisa actuelle jouent le *rôle de révélateur* en faisant apparaître dans une lum plus crue toutes les carences ecclésiologiques du protestantisme. Il s totalement faux de dire que les conditions de vie en milieu urbain, in triel, dans un monde technicisé représentent une *cause* du dépérissement communautés cultuelles. Mais, dans des conditions nouvelles d'exist (civilisation nouvelle) les Eglises locales se voient contraintes de cher ardemment de quelle manière le culte peut devenir cet indispens « rassemblement de la communauté ».

6. — LE DEROULEMENT LITURGIQUE ET LA SAINTE CENE

Avant d'aborder les questions concrètes concernant les rassem ments de la communauté dans les conditions nouvelles de notre civilisa actuelle, il faut ajouter deux remarques concernant la célébration d Sainte-Cène et la liturgie du culte dominical.

a) *Célébration de la Sainte-Cène.*

On notera d'abord le caractère épisodique de la célébration eucharis-
ue (au mieux, un dimanche par mois). On remarquera également que le
oulement liturgique de la Sainte-Cène en fait un *second culte* ajouté à
premier centré celui-là sur la prédication : cf. les doublets de cette
uble liturgie des cultes où est célébrée la Sainte-Cène (dans la liturgie
l'E.R.F., seuls le culte liturgique de Sainte-Cène : p. 166 et les cultes
rgiques du temps de l'Avent et de la Passion se déroulent dans une unité
on voudrait retrouver ailleurs).

Il y aurait beaucoup à dire sur le jeu des différents éléments de la
rgie eucharistique dans la constitution d'une communauté qui s'exprime
ns un « Nous » extrêmement fort : l'emploi d'une parole qui ne laisse
s de place à la subjectivité de l'officient, l'anamnèse de l'événement central
l'histoire du salut, le silence, les gestes qu'il faut accomplir (se lever,
nger, boire) : à tout cet ensemble il faut ajouter les motifs de participation
atteignent, pour chacun, les couches les plus intimes, les plus profondes,
plus secrètes de son être. Mais cette individualisation ultime, loin d'enfer-
r chacun dans une solitude irrémédiable se transfigure en un « Nous »
s fort à travers le déroulement même de la liturgie eucharistique. La com-
nauté ainsi constituée n'est pas oppressive, destructrice de la personnalité,
contraire, elle épanouit celle-ci dans la joie d'une conscience communau-
re à laquelle chacun s'offre librement. Là existe véritablement l'ecclésia.
us aurons à nous demander (cf. plus bas) comment cette communion née
ns la célébration communautaire peut dépasser l'instant de cette célébra-
n.

b) *Le déroulement liturgique du culte dominical.*

A première vue il semblerait que la liturgie exprime la réalité d'un
i rassemblement de la communauté : le déroulement liturgique minutieu-
nent prescrit, les répons chantés, les textes à la première personne du
riel ; l'ensemble culminant dans la confession de foi de l'Eglise Univer-
e, tout cela ne conduit-il pas chacun des participants à se découvrir
orporé au peuple de Dieu en marche dans l'attente du Royaume ?

Il ne faudrait sans doute pas grand-chose pour qu'une réponse affir-
tive puisse être donnée. Les remarques qui suivent indiquent brièvement
rquoi cette réponse affirmative ne semble pas totalement possible.

1) L'ordre liturgique : le déroulement de la liturgie suit un ordre qui
dans le sens de la piété individuelle et non pas communautaire. En
ticulier dans l'Eglise Réformée, la série : loi, confession des péchés, abso-
on, renvoie chacun à l'examen de *sa vie* et l'isole des autres jusqu'au
ment de la confession de foi. La lecture des confessions des péchés
posées dans la Liturgie restent significatives de cette expression d'une
é essentiellement personnelle. La comparaison du texte proposé dans la
rgie E.R.F. (p. 19 ; texte n° 5), avec le texte biblique de Daniel auquel

il se réfère, montre bien cette volonté des rédacteurs d'enlever au te biblique toute la portée collective qui sous-tend la prière de Daniel, profit d'un texte purement individualiste. En Daniel 9 on entend le proph qui confesse son péché, non ses petites ou graves fautes personnelles, m son péché d'homme qui, justement parce qu'il est homme, se sait, se s se découvre lié aux autres, il est tout Israël, il confesse ses péchés en nc mant les péchés d'Israël, son « Je » inclut un « Nous » extrêmement p sant. Mais on a retiré de ce texte toute sa perspective communautaire en fait la force, la beauté, la vérité, dans une version édulcorée où « Nous » ne désigne plus qu'une pluralité de « Je » égrenant, chacun p son compte, le chapelet de ses péchés.

2) Cette liturgie qui encadre la lecture de la Bible et la prédicat ne conduit en fait nulle part (à la différence du déroulement liturgique la Sainte-Cène). Elle reste uniquement une préparation personnelle à écou une prédication singularisatrice. Dans ce contexte, la confession de foi la prière d'intercession, seules expressions dans le culte d'une célébrat communautaire, apparaissent comme des éléments isolés, et répond plus à un souci de pureté doctrinale qu'à une manifestation de foi, d'es rance et d'amour de « l'ecclésia ».

Sauf dans la Sainte-Cène, le culte reste bien dans sa totalité accumulation de solitudes d'où ne peut surgir aucune conscience group fortement engagée dans l'action cultuelle.

Les types de groupement auxquels renvoie la célébration du c dominical apparaissent sous les traits distinctifs de « l'auditoire » et « public » ; la conscience communautaire, lorsqu'elle naît, ne va pas au-d de la constitution d'un « Nous » passif et éphémère.

APERÇUS PROSPECTIFS

De l'analyse qui précède on peut essayer de faire surgir quelques ap çus prospectifs concernant le « Rassemblement de la communauté ».

1. — DRAME ET CHANCE DE L'EGLISE POUR LE TEMPS PRESENT

Le drame et la chance de l'Eglise dans le temps présent consistent ju ment à ne plus pouvoir prendre appui sur l'existence de communau géographiques, sociales, culturelles, biologiques, entraînées dans un va mouvement de destructuration par les courants multiples de notre civilisat actuelle.

— Chance surtout, car il appartient à l'Eglise de découvrir, non seulement pour elle-même mais pour la société tout entière, ce qu'est

munauté, réseau de relations multiples constamment réactivées par la
titution d'un « Nous » actif, créateur d'une volonté collective, centre
tes et lieu de ressourcement de la responsabilité individuelle.

— Mais drame aussi, car dans le temps présent l'Eglise ne peut plus se
enter de faire appel à un langage théologico-sentimental pour recouvrir
vernis religieux l'existence de groupements fondés sur des réalités
a-ecclésiales. Des hommes, des femmes, des jeunes que rien ne rassemble
lablement au rassemblement ecclésial ne peuvent que rester étrangers
uns aux autres dans des églises locales où n'existe aucun lieu de surgis-
ent de la communauté. Dans ces conditions, ils ne peuvent que se sentir
concernés, exclus dans les diverses réunions et entreprises variées où ils
invités. Seuls sont agissants ceux qui, à l'intérieur du magma paroissial,
réussi, à la longue, à s'intégrer à des groupes constitués comme tels,
bien par l'accomplissement d'une fonction précise, ou bien par l'existence
iens sociaux et culturels.

L'aspect résiduel des rassemblements dominicaux peut faire illusion
dant quelques années encore, car une minorité pratiquante se trouve
orcée dans sa cohésion par son caractère minoritaire, mais cette situa-
ne durera pas au-delà d'une génération. Le drame se complique du
que c'est bien souvent contre cette minorité résiduelle, protégeant sa
cience communautaire derrière les remparts extrêmement forts des tra-
ns religieuses et de l'autojustification minoritaire, qu'il faudra que
orce un professus de destructuration et de restructuration de commu-
és nouvelles.

– LE JEU DE LA PAROLE

Nous affirmions au début de cette note : toute communauté, pour prendre
sance et exister, doit se rassembler autour d'une réalité qui la constitue
me communauté, dont elle tire sa vitalité, qui commande sa structure,
organisation, qui fasse surgir une conscience collective inventive et
trice d'actes responsables.

Nous maintenons fermement que cette réalité constitutive de la
munauté ecclésiale est et reste une parole à travers laquelle l'Eglise
nnaît la présence du Seigneur vivant, car elle reste une parole qui
ur unique fondement le message des prophètes et des apôtres gardé dans
intégrité à travers les siècles par la permanence de l'Ecriture.

L'Eglise *surgit* donc dans l'écoute de cette parole où parle le Seigneur
nt : elle *dure* et existe dans le prolongement de cette écoute à travers
ntreprises multiples par lesquelles elle entend signifier sa responsabilité
nt cette Parole en face de tous les hommes.

Cette *parole,* qui naît à partir de l'Ecriture, pour devenir la parole-
ement du Seigneur, cette parole peut et doit revêtir plusieurs formes,

toutes les formes de la parole humaine. Voilà le point fondamental nous avons oublié et que doit nous faire retrouver une nouvelle lectur l'Histoire d'Israël et des premières communautés chrétiennes.

Cette parole peut donc surgir comme *parole rituelle,* codifiée dan textes appartenant à la tradition de l'Eglise, comme *monologue,* dan proclamation kerugmatique ; comme *dialogue,* à travers lequel la pa devient centre d'actes, comme *silence* à la fois l'en-deçà et l'au-delà c parole, signe d'une volonté à l'écoute ; comme *cri ;* comme *chant...*

Ce qu'il faut bien voir, c'est que ces différentes formes de la pa humaine sont significatives de formes de communautés différentes nullement exclusives l'une de l'autre. Cela veut dire qu'il n'y a pas forme unique du culte, mais *des* formes diverses et complémentaires. A « l'être ensemble » qui représente la communauté ecclésiale peut pre naissance à travers des cheminements différents mais toujours dan recherche d'une visée commune exprimant la réalité du lien commu taire.

Il est important de signaler également que la communauté eccl n'est pas une communauté temporaire, c'est-à-dire qu'elle doit vivre co Eglise dans la durée. Au seul point de vue sociologique nous retenon ce que dit le sociologue G. Gurvitch : « La durée des groupements évidemment importante pour leur consistance, pour leur capacité de s de foyers, d'œuvres culturelles, enfin, pour leur capacité de s'affi comme cadres structurés et, à plus forte raison, organisés. »

On aborde ici, pour essayer d'en détruire l'aspect pernicieux, le problème du couple : rassemblement, dispersion. De manière schéma et donc caricaturale, la situation se présente généralement de la ma suivante :

— Dans la prédication l'Eglise s'entend rappeler qu'elle est témoi Jésus-Christ dans le monde, Eglise missionnaire, et qu'il appartient aux chrétiens de manifester cette exigence dans leur vie familiale, pr sionnelle, civique, et cela sept jours sur sept. Ce premier temps est du rassemblement où chacun vient « recharger ses accus », « faire le ple etc. (cf. les formules diverses employées par la littérature spécialisée).

— Puis, vient le temps de la dispersion, où chacun doit faire co il peut pour se soumettre aux exigences qui lui ont été rappelées ; l'histoire de la mentalité protestante, il est bien certain que la prière in duelle, le culte de famille, le chant d'un cantique furent des adju puissants pour constituer ces fortes personnalités dont s'enorgueill protestantisme.

Mais on a rarement montré que ce couple : rassemblement-dispe reste totalement étranger à la logique interne de l'ccléesia. Malgré les rations textuelles (les fameux : Venez... et Allez... du Nouveau Testament voudraient unifier ces deux moments, on est en présence d'une dicho

gereuse qui détruit le fondement même de l'ecclésia. Celle-ci apparaît s comme une communauté épisodique, dont l'existence pointilliste se ntient à travers l'histoire par le transhistorisme des doctrines, des tradi-s, des institutions et des corps ecclésiastiques, ou encore par la perma-ce d'une idée d'Eglise dans laquelle les chrétiens sont censés communier. s, d'autre part, il est bien certain que cette brisure entre rassemblement ispersion colle parfaitement à la célébration du culte protestant et en fie le déroulement dans sa forme actuelle comme juxtaposition de soli-s radicalisées, par la liturgie et la prédication, vers un ultime « Devant ı ».

Cette perte radicale de toute conscience communautaire s'installant ; la durée a pour origine, d'une part les déviations moralisantes, senti-tales, didactiques de la prédication, d'autre part et surtout le fait qu'on otalement évacué de la célébration communautaire cette forme de la ɔle humaine qu'est le dialogue, invocation vers l'autre et réponse à re. Les deux formes essentielles de la parole humaine, monologue et ogue, annonce et partage, sont complémentaires, et seul leur emploi oint peut permettre l'existence d'une communauté durable, durable ıe si les participants ne se trouvent plus réunis.

En effet, ce n'est que dans le dialogue qu'une communauté peut se ouvrir comme « congrégation éthique et personnaliste » (D. Bonhœffer), -à-dire comme communauté responsable devenant un centre d'actes, lieu éférence pour la vocation particulière de chacun. Il faut être très au sur ce point précis : il s'agit toujours d'un rassemblement et d'une ersion de la *communauté* et non du rassemblement et d'une dispersion chrétiens. Pour que la *dispersion de la communauté* soit possible, il faut celle-ci ait eu la possibilité de préciser, dans le dialogue, les buts précis, objectifs toujours nouveaux à la découverte desquels vient sans cesse la oquer l'écoute du Seigneur vivant. Sans dialogue, sans ce discours nant de la communauté elle-même, la constitution dans la conscience viduelle d'un « Nous » fort et profond reste suspendue à l'instant dans el prend naissance la réalité communielle, et ce « Nous » garde un ctère passif. Nous sommes alors en présence d'une communauté éphé-e qui se volatilise sitôt créée (cf. la messe, la Sainte-Cène). L'histoire des ions nous montre amplement cette hantise des communautés religieuses chant à retrouver la puissance sacrée de l'expérience collective qui ne rompre la déréliction d'une profanité conduisant à la solitude.

Mais justement, l'Eglise n'est pas cette communauté religieuse qui puise-sa force à intervalles réguliers aux sources d'un sacré rendu présent par élébration rituelle. Elle est « l'humanité pardonnée en Christ », elle est e nouvelle humanité » et non une communauté religieuse (D. Bonhoeffer). glise est donc cette communauté qui s'insère dans l'Histoire et dans la idienneté de l'existence de ses membres par les multiples projets issus e conscience collective sans cesse provoquée par l'interpellation du ınt. Il faut donc que le culte de la communauté, ce moment du rassem-

blement physique de la communauté, cet instant où elle retrouve sa ra d'être, permette cette ouverture vers la durée. Seule une parole collec née de l'échange des paroles qui empruntent le réseau des relations inter sonnelles à l'intérieur de la communauté, va permettre cette ouverture. S cette multiparole va renouveler la vision des tâches terrestres vers lesqu l'appel du Christ dirige son Eglise. Alors seulement la communauté de pour chacun des membres centre de référence, port d'attache, lieu où s'e cine sa vocation particulière.

Pour que la communauté puisse se constituer dans la durée, il donc que l'avènement de la Parole soit aussi vécu dans l'événement d parole-dialogue cheminant à partir de l'Ecriture jusqu'à la précision situations concrètes telles que les dévoile la parole de chacun des pa pants de la communauté. C'est ainsi que la communauté ecclésiale de une communauté de volonté (au singulier) ; non une communauté volontés (au pluriel) ; car la congrégation ne vient pas à l'existence du que plusieurs mettent en commun leur volonté, mais l'existence de la grégation créée par l'avènement de la parole fait naître une volonté mune qui s'exprime dans la multiparole du dialogue et de l'échange.

Or, à l'heure actuelle, il faut bien reconnaître que *rien* n'existe les églises pour accompagner ce cheminement de la Parole dans le co des situations familiales, professionnelles, politiques, économiques au desquelles chacun de nous doit vivre.

Il ne sert à rien de jouer sur les grands registres les thèmes éculés d symphonie du désespoir qui n'a pour seul but que de culpabiliser ceux ne viennent plus au culte, boucs émissaires commodes pour éviter réflexion approfondie sur la signification d'une si durable désaffec (L'étude des motifs de participation au culte, tels qu'on les trouve expr dans les journaux paroissiaux en période de rentrée est significative de mentalité accusatrice).

Il faut donc retrouver la signification d'un culte communautaire, ce de l'Eglise, communauté responsable, où le prédicateur n'est pas celui détient l'autorité, mais celui qui aide la communauté à entendre la Pa et à la recevoir comme vision renouvelée du champ possible de sa res sabilité parmi les hommes. Alors seulement l'Eglise apparaît comme « nouvelle volonté de Dieu pour les hommes » dont parle D. Bonhoeffer

3. — CONCLUSION SOUS FORME DE QUESTIONS

D'une manière plus concrète il semble que les recherches les urgentes pourraient peut-être se diriger dans les directions suivantes :

1. *La parole guidée :*

Recherches nécessaires pour une liturgie renouvelée conduisant célébration eucharistique : nécessité de cultes liturgiques (au moins une

mois) ; liturgies spéciales pour petits groupes et grandes assemblées ; ralité des officiants, préparation communautaire de l'intercession, etc.

2. *La parole pour la communauté :*

Parole monologue, monoparole (d'un seul ou de plusieurs) adressée à communauté rassemblée. Les recherches devraient se poursuivre de manière préserver la liberté du (ou des) prédicateurs d'une part, de manière aussi le pas briser la célébration communautaire par un monologue qui n'a de dication que le nom. On peut imaginer une prédication faite de deux ou s messages de 4 à 5 minutes chacun, préparé par un petit groupe, etc.

On ne nie nullement ici la nécessité d'un *enseignement* dans la vie de communauté, bien au contraire on le réclame. Mais la pratique de cet eignement implique une formation totalement renouvelée des pasteurs, ilisation d'un matériel didactique, la création de groupes de travail, la ervation de temps particuliers, etc.

3. *La parole de la communauté :*

C'est la parole partagée, le dialogue nécessaire pour que le « Nous » de célébration communautaire ouvre sur des « rapports avec autrui » per- tant à la communauté de devenir une « communauté de volonté », ssumer sa responsabilité, de préciser ses buts, de définir ses objectifs ités dans le temps et l'espace, d'envisager les voies et moyens de ses reprises, de s'insérer dans le contexte social, économique, politique, urel vers lequel la dirige la Parole du Seigneur Vivant.

Recherches nécessaires pour découvrir ce qu'implique ce dialogue au nt de vue des participants, de l'animation du dialogue, des temps qui préparent et le clôturent ; du rythme possible, de l'harmonisation avec emps de l'écoute et celui de la célébration, etc.

4. *Le temps et le lieu du rassemblement de la communauté :*

Il n'est pas certain que le dimanche puisse ou même doive rester our privilégié du rassemblement de la communauté. Seules des recherches approfondies sur le plan théologique, historique, sociologique, pourront rir de nouvelles perspectives concernant cette question. Mais il semble sible d'imaginer la pratique d'un rassemblement mensuel pour une journée une demi-journée, relayé par des rassemblements plus restreints ou bien les lieux de travail (quartier des affaires, zones industrielles), ou bien les lieux d'habitation, en soirée, dans la semaine, etc.

5. *Paroisse et communauté :*

Sans reprendre ici toute la question concernant la structure paroissiale protestantisme, on notera seulement que les *Œuvres, les Mouvements, les*

Centres et tout ce qui, d'une manière ou une autre, manifeste le mouvem de la Parole entendue comme « revendication de Christ sur le mond vécue dans le service des autres, tous ces « centres d'actes » apparaiss comme autant de « *lieux* » possibles du rassemblement de la communaut

Il faut donc qu'une notion mystique, sentimentale de l'unité, fasse pl à une vision infiniment plus large et dynamique. L'unité de l'Eglise n pas définie par un territoire, un pasteur, une doctrine ou des sentim communs. Elle est toute pétrie de nos tensions humaines et se reçoit com un don au sein même de ces tensions. L'unité de la célébration commun taire doit pouvoir supporter la tension que rend manifeste l'existence ces « lieux possibles » et de ces « centres d'actes » que sont les œuv institutions et mouvements.

Dans cette perspective on risque certes de démanteler l'organisat paroissiale, surtout dans les grandes agglomérations. Mais c'est un ris qu'il faut courir si l'on veut aider la communauté à se découvrir, au même de sa célébration cultuelle, en situation de service pour les autre

Il importe donc d'une manière décisive que soient associés aux *recherc et décisions* concernant « le rassemblement de la communauté », les œuv mouvements et institutions appelés à devenir *des* (non pas : les) cen possibles de ce rassemblement.

F. ANDRIEUX,
Strasbourg, septembre 1968.

Le Fascicule seul : 2 F

Nouvelles du Centre

e numéro vous apporte, en pages vertes, une réédition de la Bibliogra-e A.T., dont la première édition, parue en novembre 1967, était épuisée. us pensons que, étant donné le nombre d'ouvrages qui paraissent sur ce et, une remise à jour relativement fréquente est nécessaire, et nous espé-s qu'elle vous sera utile. Vous voudrez bien noter toutefois que nous ne ivons mettre à votre disposition tous les ouvrages cités, puisqu'ils ne irent pas, à notre grand regret, à notre bibliothèque.

Jous nous permettons aussi de vous signaler une brochure, reçue alors ce Bulletin était déjà composé. Pour vous inciter à la lire, dans la spective de l'Assemblée de Grenoble, nous vous en donnons le sommaire p. 476.

Enfin, nous espérons vous donner prochainement le résultat de l'enquête urnal d'enfants ». Celle-ci a en tous cas fait apparaître qu'un certain nbre de questions gagneraient à être débattues dans un grand nombre nos communautés : non seulement ce que nous attendons ou n'attendons d'un tel journal, mais encore comment nous envisageons un enseigne-it « biblique » à nos enfants, quelle part les parents peuvent y prendre ôté des « éducateurs », etc. Le Centre vient d'ailleurs d'organiser une mière rencontre sur cet « enseignement biblique » : nous en tenons le ipte rendu à votre disposition si vous nous en faites la demande.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

S. de Dietrich.

LE RENOUVEAU BIBLIQUE, HIER ET AUJOURD'HUI.

Paris, Delachaux et Niestlé, Coll. « *Foi vivante* », 1969. 1. *Qu'est-ce q… Bible ?* — 2. *Comment lire la Bible ?* 200 et 193 pages, P. 6 et 6.

Ce nouvel ouvrage de M[lle] S. de Dietrich est plus qu'une rééditio… « Renouveau biblique » paru pour la première fois en 1945 et qui contrib… bien à mettre à la portée de nombreux laïques, pasteurs et étudiants en … logie les fruits du renouvellement théologique dû à K. Barth. Aujour… comme le note l'auteur dans sa préface, « le climat a changé. Le balanci… pendule est reparti vers l'exégèse et l'histoire ». Ce n'est plus le temp… affirmations dogmatiques mais celui de la recherche et de la mise en … tion. De plus, un fait nouveau est intervenu : l'éveil d'un intérêt pu… pour le travail biblique dans le monde catholique. Il fallait tenir comp… tout cela et c'est une œuvre entièrement refondue qui nous est offer… ces deux volumes, écrits et publiés dans une perspective œcuménique (c… tion « Foi vivante »), et où l'on retrouve la science, la simplicité et le… spirituel caractéristiques des livres de S. de Dietrich.

Le premier volume, « *Qu'est-ce que la Bible ?* », comprend deux p… La première aborde quelques questions théologiques fondamentales c… nant la Bible (paroles humaines et Parole de Dieu, l'unité des deux … ments, la Bible et nos décisions concrètes) (pp. 15-66). La seconde partie… Bible dans la tradition de l'Eglise », retrace le rôle de la Bible dans l'h… de l'Eglise universelle et donne un tableau des grandes interprétation… l'époque patristique à nos jours. Une large place est faite à la période … du XVIII[e] s. à maintenant. On trouvera, commodément rassemblés da… pages, de nombreux renseignements.

Comme son sous-titre l'indique, le second volume, « *Comment l… Bible ?* », se situe à un autre niveau. Il s'agit ici des méthodes de travail… viduel ou en groupe). Des exemples viennent étayer l'exposé. Des applic… pratiques, enfin, sont proposées (pp. 79-158) : plans d'étude d'un texte… thème, d'un mot-clé, dus à divers auteurs. Les trente dernières pages… consacrées à une abondante bibliographie, soigneusement établie et clas…

G. Ple…

LOS BIC. 440-69

OIS PROPHETES DANS UN TEMPS DE TENEBRES : Sophonie, Nahum, Habaquq.

is, Le Cerf, Coll. « Lectio Divina n° 48 », 1968, 135 pages, P. 19.

De Tchécoslovaquie nous vient ce commentaire de trois brefs écrits prophétiques assez mal connus du grand public, même si les découvertes de nran ont redonné du lustre à Habaquq. Milos Bic (prononcer Miloch h) s'est efforcé de resituer ces prophéties dans leur cadre historique, car t la condition indispensable de leur explication.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à un exposé relament bref de la situation de l'Assyrie, de Juda, et de ces trois prophètes s ce contexte. Ces notices vont cependant très au-delà de ce qu'il est habi- de trouver dans les Introductions spéciales.

Une traduction minutieuse, accompagnée d'un apparat critique dans genre de celui de la Bible hébraïque de Kittel, permet de prendre ses ances vis-à-vis des versions courantes.

Le commentaire de Sophonie dépasse rarement la paraphrase pour se uer à de timides applications modernes ; celui de Nahum donne le livre me une sorte de liturgie (pp. 76, 84, 92) célébrant les étapes de la destruc- de Ninive qui a lieu à ce moment-là. Le commentaire d'Habaquq, avec liscussion sur l'identité du fameux « juste » de 2/4 (peut-être Joachaz) livers recoupements historiques, est sans doute la plus vivante de ces ations sur le thème de la résistance dans un climat d'injustice politique.

J.-C. DUBS.

ES GAIDE. 441-69

USALEM VOICI TON ROI (Commentaire de Zacharie 9-14).

s, Le Cerf, Coll. « Lectio Divina n° 49 », 1968, 202 pages, P. 25.

Il y a eu un Deutéro-Zacharie. G.G. le montre sans peine. Et ces chapi- 9-14, pour tardifs qu'ils soient, n'en sont pas moins importants. Très isément G.G. situe le premier oracle de cette collection en l'an 322, -à-dire tout de suite après qu'Alexandre le Grand eût pris Gaza. Les ceaux suivants, à partir de 9/11, concerneraient, quant à eux, les années suivirent la déportation des Juifs en Egypte, du fait de Ptolémée I[er] r (311).

intention de ce petit commentaire est de montrer comment le Deutéroarie réinterprète l'histoire d'Israël à la lumière des événements de son s pour élaborer une nouvelle prédication eschatologique. C'est le pro- juif bien connu du *midrash* : une méditation actuelle à partir d'un texte n, méditation qui va elle-même devenir « texte » revêtu de pouvoir ateur.

Pour soutenir cette démonstration, il fallait tout d'abord une description adre historique. G.G. nous donne là une vingtaine de pages excellentes, uant les sources, les jaugeant, avant de dresser une vue cavalière des pagnes d'Alexandre dans le proche Orient biblique.

Mis en appétit par cette introduction historique, on pénètre alors le commentaire proprement dit de la dizaine d'oracles qui constituent chapitres 9-14. Pour chaque oracle, le P. Gaide se livre d'abord à une ex philologique visant à établir correctement le sens, puis à un commen historico-littéraire. Pour ce faire, notre auteur cherche à établir en pre lieu le *Sitz im Leben* et ensuite il essaie de repérer quel est le texte, des des Rois ou des livres prophétiques, qui a servi de canevas au Deu Zacharie décrivant l'événement contemporain.

C'est un peu du travail sur la corde raide. Certains rapprochen sont discutables, mais beaucoup plus sont manifestes, et contribuent à de ce petit livre un ouvrage très suggestif.

Dans une troisième partie, qui n'est pas la moins originale, G.G. é conjointement la théologie du II° Zacharie et l'usage qu'en ont fait les gélistes. Ce travail est très bien mené : sans aucune complaisance, mais une connaissance réelle des procédés de l'exégèse rabbinique et auss dessein des évangélistes.

Nul doute que les thèmes homilétiques du Champ du Potier, Rameaux, des Vendeurs du Temple, de la Ruine de Jérusalem, de « qu'ils ont percé », et des « fleuves d'eau vive » gagneront du tout au t être traités à la lumière de cette très belle étude.

J.-C. Dubs

L. Monloubou.

JESUS ET SON MYSTERE.

Paris-Tours, Mame, Coll. « *La Bible dans l'Histoire* », 1969, 270 pages,

L'auteur, professeur au Grand Séminaire de Toulouse, poursuit tâche entreprise dans un livre précédent (« Jésus le Galiléen ») : aller rencontre du Jésus de l'histoire à partir des témoignages de foi que so évangiles. Il tient compte de l'influence de la foi pascale, de l'usage li que et de la catéchèse de l'Eglise primitive sur la formation des évar Mais loin de voir en ceux-ci des créations de la communauté, il souli maintes reprises qu'il y a, à leur base, des faits réels qui ont seulemen une accentuation théologique. Il maintient donc l'historicité (au sens ha du mot) des données évangéliques pour l'essentiel. Dès lors son expo déroule en suivant simplement, et dans les quatre évangiles à la foi grandes étapes de l'histoire évangélique : vers Jérusalem, à Jérusale grande semaine. Là se révèle le mystère de Jésus : celui du Serviteur Fils de l'Homme.

Ce livre, d'une présentation très agréable et d'une lecture facile, servir de base à une première approche des évangiles.

G. Ple

J.-P. Audet.

LE PROJET EVANGELIQUE DE JESUS.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « *Foi vivante* », 1969, 164 pages, P. 6.

Ce livre, issu de la contribution de l'auteur aux conférences de l'Institut astorale de Montréal (1968), aborde les problèmes qui agitent aujourd'hui ise catholique (et pas seulement cette Eglise) : style du gouvernement, ration du chrétien dans la communauté, à la recherche d'un équilibre l'obéissance et la liberté créatrice. Son intérêt, et sa valeur viennent que J.P.A., avec la compétence et la maîtrise d'un professeur de l'Ecole que de Jérusalem, cherche une réponse, ou du moins l'orientation d'une nse valable, en partant de la source : de Jésus à la fin de l'âge aposto-. Le problème de fond posé ici est celui de la continuité (ou de la dis-nuité) entre le « style » de la présence de Jésus au milieu de son peuple style de la présence chrétienne dans le monde actuel.

L'auteur nous conduit à ce qu'il nomme une « lecture forte » des évan-, — c'est-à-dire une lecture qui n'ait pas peur de l'humanité de Jésus, oit en lui non pas d'emblée le Fils de Dieu descendu du ciel, passivement is au dessein du Père, hiératique, mais un homme réel vivant dans la , prenant des risques calculés, suivant un cheminement (héraut d'abord, maître), en un mot ayant un « *projet* » qu'il réalise avec les choix, les tives et les aléas que cela comporte. Un style pastoral ou chrétien en nuité avec l'action publique de Jésus suppose donc « une juste liberté iative et une sage ouverture des options » (p. 4).

Dans la seconde partie (pp. 108-154), J.P.A. trace le tableau de l'Eglise itive, sensible à l'absence de la personne de Jésus dans la mesure même lle avait une vive conscience de son humanité, certaine de la présence Esprit conçu non comme garant de l'ordre moral, institutionnel ou doc-l, mais comme « la force imprévisible qui préside aux nouvelles naissan- (p. 133). Une communauté, enfin, qui se comprenait elle-même non pas tiellement comme le nouveau peuple de Dieu, mais avant tout comme *rnité chrétienne*. Dans ses dernières pages, l'auteur tire les conséquences ette constatation, contraire à l'opinion courante, en développant l'idée « communauté de base » — une communauté assez peu nombreuse ucturée de telle manière que la fraternité y soit réelle.

Ecrit clairement, bref, sans érudition apparente, ce livre qui s'emploie à sser l'image que l'on se fait spontanément de Jésus et de l'Eglise primi-e lit facilement et avec un intérêt soutenu. Il témoigne du sérieux et de erté avec lesquels un auteur catholique peut maintenant travailler au veau de son Eglise et il contient nombre de pistes et de suggestions les groupes d'étude protestants pourraient approfondir avec profit.

G. PLET.

---

ich SCHLIER. **444-69**

RESURRECTION DE JESUS-CHRIST. Traduit par M. Benzerath. *ouse, Salvator,* 1969, 75 pages, P. 8.

ans s'engager dans la problématique d'une recherche historique sur la tion et l'évolution des traditions, H.S. aborde directement le niveau gique et entreprend, dans ce livre court mais dense, « une approche ative du phénomène de la résurrection de Jésus-Christ tel qu'il apparaît es écrits du Nouveau-Testament ». Il s'agit d'un essai pour donner une ption exhaustive de l'événement compris comme fait « qui s'énonce tout

en s'accomplissant » (p. 19) et qui s'exprime dans les formes variées du t néotestamentaire, depuis la confession de foi enthousiaste jusqu'à la for lation théologique, en passant par le récit édifiant. A partir des textes gro selon leur intention théologique, H.S. examine ainsi la résurrection dan finalité : l'exaltation qui l'accomplit (pp. 19-29), puis la signification apparitions (pp. 31-54), enfin les effets de la résurrection dans la vi l'Eglise et l'histoire de l'humanité (pp. 55-75).

C'est un excellent article de théologie biblique qui nous est offert ce travail sobre, qui ne cherche pas à établir la réalité historique de la r rection mais à décrire celle-ci comme un événement qui s'impose de lui-m

G. PLET

J.M. PERRIN. 4

IL EST RESSUSCITE POUR MOI. La résurrection du Christ.

Paris, Beauchesne, Coll. « Doctrine pour le peuple de Dieu », 1969, 206 p P. 16.

Ce second volume de la collection « Doctrine pour le peuple de D ne veut être que « la proclamation de la foi des chrétiens par l'un d eux ». Il ne s'agit pas d'un ouvrage de théologie proprement dit, mais d'une méditation sereine, qui tourne parfois à l'exhortation, sur ce qu traditionnellement le cœur de la foi chrétienne. Méditation nourrie pa Ecritures abondamment citées, et qui s'attache plus à montrer la conti de la foi en la Résurrection dans l'Eglise catholique qu'à discuter les blèmes soulevés par les textes. Une esquisse de discussion, nettement a gétique, est néanmoins donnée à la fin du livre, en quatre brefs appen Partant de l'événement pascal dont il rappelle les témoignages, l'a définit la foi comme « relation vivante au Christ » ; une troisième part consacrée au Christ glorifié ; la dernière souligne surtout que la f Ressuscité, loin d'être évasion hors du monde, pousse à l'engageme service des hommes.

Ce livre, sans doute, n'apprendra pas grand chose aux chrétiens ins et il risque de laisser sur leur faim ceux qui se posent des questions. C dant il atteint son but : être le simple témoignage d'un homme qui, to étant manifestement sensible aux angoisses et aux enthousiasmes du présent, sait qu'« il y a plus de nouveauté en Jésus-Christ ressuscité que le monde où nous entrons... » (p. 188).

G. PLE

Heinz ZAHRNT.

AUX PRISES AVEC DIEU — LA THEOLOGIE PROTESTANTE XXᵉ SIECLE (Traduit de l'allemand par A. Liefooghe).

Paris, Cerf, Coll. « Bibliothèque œcuménique/5 », 1969, 497 pages, P. 38

Il est impossible de résumer ce vaste panorama de la théologie p tante des cinquante dernières années, qui présente les trois « grands »,

tmann et Tillich, mais sans oublier Brunner, Gogarten, Bonhoeffer et les gones actuels de Bultmann.

Une remarque de l'auteur donne cependant la clé de sa compréhension, qu'il nous invite à reconnaître les théologiens à leurs prépositions. Chez th, dit-il, c'est « sur, au-dessus de », qui indique la divinité souveraine de u s'exprimant dans l'amour (avec l'envers de la médaille : une perte du de l'histoire concrète). Chez Bultmann, c'est « devant, en face de » : mme est en face de Dieu, appelé à la décision existentielle (mais l'Evan- perd ainsi son rapport avec la réalité et, de don, devient exigence). Chez ich, enfin, c'est « dans » : la réalité de Dieu se rencontre dans la réalité monde (mais le risque est alors que Dieu et le monde se confondent au nt que l'homme soit absorbé par l'un ou par l'autre).

Nous possédons là une excellente introduction à la théologie contem- aine : la sérénité de l'auteur ne nuit pas à son esprit critique. A apprécier e autres la présentation de Bonhoeffer, dont on sait aujourd'hui quel ge font de ses écrits ultimes les théologiens de « la mort de Dieu », et d'un théologien quasi inconnu du public français, Thielicke. Tout un pitre est consacré à « la redécouverte du Jésus historique » chez les post- manniens », et l'on ne peut que regretter l'impossibilité actuelle, pour non-germanisants, de connaître la pensée d'exégètes comme Käsemann, hs ou Braun. Peut-on espérer que la faveur actuelle de Bultmann, dont ieurs ouvrages essentiels sont maintenant accessibles au public de langue çaise, entraînera la traduction des monographies de ses élèves, tout me on voit aujourd'hui se multiplier l'édition française des œuvres de ch ?

J. Rigaud.

---

nz J. Leenhardt. **447-69**

ROLE - ECRITURE - SACREMENTS. Etudes de théologie et d'exégèse.

châtel-Paris, Delachaux et Niestlé. Coll. « Bibliothèque théologique », 1968, 215 pages, P. 27.

Rien n'est nouveau dans ce livre, mais il n'en démérite pas puisqu'il s'agit egroupement en un seul volume de huit travaux publiés entre 1944 et dans les principales revues théologiques de langue française, et pour d'entre eux, dans les cahiers théologiques D. et N.

Groupées sous le titre d'études de méthodologie, les trois conférences naugurent le volume permettent de se faire une idée du personnage à la brillant, sympathique et inquiétant qui a, comme il le dit lui-même en nce, un peu divulgué ces idées comme on lance des ballons-sonde.

Le travail sur *la notion de parole dans la pensée chrétienne* reste très ique du fait qu'il se place exclusivement dans la perspective biblique et entamer aucun dialogue avec la pensée contemporaine. Paru d'abord il 9 ans, cet écrit fait mesurer la modification profonde qui est intervenue temps avec l'offensive des structuralistes.

Le plaidoyer *pour une orthodoxie libérale* reste excellent, ce qui ne lui ere aucune chance d'être mieux compris que jadis par les doctrinaires nouvelle génération. Même si les vocables utilisés sont tombés en

désuétude, les portraits d'attitudes mentales que brosse F.J.L. dans ces pa
demeurent extrêmement suggestifs et la leçon très valable.

L'étude sur *Ecriture et Tradition* marque une des étapes du dial
œcuménique qui aboutira à Montréal avec la définition de trois ord
Ecriture, Tradition, traditions.

SACREMENTS : cette seconde partie commence par le célèbre tr
de l'auteur sur le Baptême. Cet écrit fondamental continue de répondre cl
ment à nombre de questions concrètes qui sont soulevées tous les jours

Mais à la mesure de ce premier exposé succède une offensive foug
contre le bastion de la querelle eucharistique. — F.J.L. s'en prend à la
au langage et aux idées reçues pour montrer que le terme de *transsubsta
tion* est adéquat (tandis que *transmutation* ne le serait pas) ; pour mo
que le pain doit être plus que signe de la présence de Christ, mais véri
ré-actuation du passé dans le don que Christ fait de soi lorsqu'il *donn*
pain ; pour montrer l'apport positif de la théologie eucharistique de C
en ce qui concerne *la foi explicite en la communication au corps et au*
de Jésus-Christ ; pour soutenir le bien-fondé d'une foi en l'efficacité du
l'ex opere operato signifiant que « Dieu se sert » des choses et des
pour manifester et réaliser sa volonté.

Le livre s'achève avec l'étude de la structure du discours sur le pa
vie de l'évangile de Jean. Cette étude purement exégétique montre qu
chapitre comporte trois épisodes à signification cachée, donc symboliques
trois épisodes correspondent aux préoccupations de Marc 8 et servent à
trer un Christ qui *donne*, qui *se donne*, qui *revient* par le Saint-Esprit :
attitudes dont la signification eucharistique ne peut faire de doute.

Du chemin reste certainement à parcourir, F.J.L. le reconnaît lui-m
pour cerner ces réalités dans leur profondeur. Il reste que sa tentative
des jalons utiles non seulement pour la poursuite du dialogue, mais
l'approche de la vérité.

J.-C. DUBS

Orthodoxie

Saint Jean DAMASCENE. 4

LA FOI ORTHODOXE, suivie de DEFENSE DES ICONES.

Paris, Cahiers Saint-Irénée, 1966, 242 pages, P. 26.

L'exposé précis de la *Foi orthodoxe* dont quelques fragments
avaient été traduits en français est une « somme » de la pensée théolog
du VIII[e] siècle. Elle se présente donc sous une forme conditionnée par
époque, mais la recherche d'une double précision — coïncidence par nos
avec l'objet, « précision divine » de la vision directe des choses en Die
introduit l'élément intemporel qui assure à l'ouvrage sa part de viv
actualité.

Quatre livres le composent : un sur Dieu dont le titre du premier cha
est un programme (le divin est incompréhensible et il ne faut pas s'enq

scrètement de ce que ne nous ont pas transmis les saints prophètes, apô- et évangélistes) ; — un sur le cosmos et sur l'homme où la cosmologie psychophysiologie se fondent en souplesse avec les données scripturaires atristiques ; — un troisième essentiellement sotériologique, examinant et ant les principales hérésies christologiques et mariologiques ; — le der- enfin traitant du monde nouveau postrésurrectionnel où le baptême orte la régénération, où la croix sauve, où les saints sont témoins et inter- eurs, où les icônes et l'Ecriture sont théophaniques, où le mal et le péché destinés à être vaincus.

A la suite de cet exposé, le troisième sermon contre les iconoclastes, enant les deux premiers, constitue un traité théologique de l'icône. Sa fication prend racine dans l'Incarnation. Ce qui était, dans l'Ancien Tes- ent, défense du Seigneur contre les tentations de l'idolâtrie et du poly- sme (Deut. 20-4) ne tient plus depuis cette première et parfaite icône du invisible qu'a été le Fils. Certes, les icônes faites de main d'homme eignent pas une telle ressemblance. Mais, dans leur imperfection, elles ent symboles qui évoquent et invoquent, révélant à l'homme ce qu'il ne ait voir. Et, à travers elles, la vénération se transmet au prototype : Saint Damascène prend soin de distinguer « les formes de prosternation » nous faisons devant certaines créatures : celles en qui Dieu repose (les es), les choses créées dont Il s'est servi pour notre salut, les icônes, etc. formes d'adoration qui s'adressent à Dieu seul.

G. REVAULT D'ALLONES.

EVDOKIMOV. 449-69

CONNAISSANCE DE DIEU, SELON LA TRADITION ORIENTALE.

n, Xavier Mappus, Coll. « Unité Chrétienne », 1967, 158 pages, P. 14.

La connaissance de Dieu n'est pas, pour la tradition orientale, un pro- e qui releverait de la spéculation théologique ou philosophique et auquel hercherait une solution. C'est le mystère de la Révélation divine saisi par expérience directe dont la prière ouvre la voie et qui s'éclaire en une oche à la fois humble et confiante qu'on appelle *apophatique*.

Cette humilité et cette confiance ont leur origine dans le sentiment, qui it la littérature patristique rappelée par l'auteur, de l'Etre absolument ut-Autre » qu'est Dieu vis-à-vis de son partenaire humain, mais Tout e qui est Amour trinitaire, c'est-à-dire amour d'authentique communica- Le palamisme qui, au XIV[e] siècle, pose la *communion énergétique* présent à l'homme dans ses énergies sans quitter son essence inacces-) est l'aboutissement de cette réflexion multiséculaire. La philosophie euse russe du XIX[e] siècle repose sur une même théologie et une même ropologie qui retrouve en l'homme et le tragique d'une liberté capable efuser Dieu et la possibilité de participation divine réellement transfigu- .

Il ne peut donc y avoir d'opposition entre théologie et mystique, ni de it entre ascétisme et spiritualité, entre méditation et action : l'être entier ngagé dans une recherche qui n'est pas au-delà de la raison naturelle ne son complément, mais qui est illumination mystérieuse de la Sagesse e, ni sensible, ni intellectuelle.

Il n'y a pas non plus de difficulté à reconnaître le caractère person expérience de rencontre unique, de cette connaissance en même temps que insertion dans une Tradition et un contexte ecclésial, car l'Eglise, non se ment exprime la consubstantialité métaphysique des êtres humains mais, introduisant dans le temps et l'espace liturgiques, appelle tous et chacu l'expérience directe de la connaissance de Dieu : « Nous avons vu la v Lumière », chante l'assemblée à la fin de l'office.

Proclamée dans le culte, la Parole s'offre aussi en contemplation « théologie visuelle » sous forme de l'icône, passage du signe au symb image visible de l'invisible, fondée bibliquement sur la création de l'hom à l'image de Dieu, délivrée de l'idolâtrie par l'Incarnation.

Résumé de douze leçons données en 1966 à la Faculté de Théologie Lyon, ce livre d'une grande densité et d'une spiritualité fine et profonde app à l'œcuménisme l'illustration frappante d'une perspective théologique diffé te de celle de l'Occident et qui invite au dialogue. A l'athéisme contemp qui s'ennuie et bâille ou qui désespère, il dit la liberté et la joie, clés de v d'un christianisme purifié et rafraîchi à ses sources vivantes.

G. REVAULT D'ALLONES.

Emilio INGLESSIS. 45

MAXIMOS IV — L'Orient conteste l'Occident.

Paris, Cerf, Coll. « Chrétiens de tous les temps », n° 32, 1969, 264 pages, P

Incontestablement, Maximos IV, patriarche melkite catholique d'A che, a consacré une vie ardente à chercher la voie de l'union entre Orie Occident chrétiens. Incontestablement aussi, pendant Vatican II il s'est m tré contestataire, défendant avec une évidente liberté intérieure, des opin différentes de celles d'un épiscopat latinisé. Le titre du volume se ju donc dans la mesure où il expose d'une façon assez simpliste et superfic l'appel d'un Orient inconnu ou méconnu au respect de son authenticité tienne, à l'examen de ses manières d'être propres et des points de vue su problèmes de l'Eglise et du monde : intercommunion, unité de juridic collégialité et primauté du pape, conseil d'évêques, curie romaine, éth chrétienne, responsabilité des Juifs dans la mort du Christ et leur place l'œcuménisme.

Mais, d'une part, la contestation n'est qu'une phase négative prépara D'autre part, ce n'est pas par un règlement de questions disciplinaires n une réorganisation ecclésiale sur des bases élargies ni par une universalis suivant un mode humain que se retrouvera l'unité chrétienne. C'est par recherche théologique approfondie et humblement attentive pour déco ce qu'est la foi et la communion ecclésiale qui mettrait vraiment en commun chantier les richesses de toutes les traditions chrétiennes, modes d'approche des mystères essentiels, leurs formulations, leurs p leurs spiritualités.

G. REVAULT D'ALLONES

listos TIMOTHY WARE. 451-69

RTHODOXIE — L'Eglise des sept conciles.

ges-Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 479 pages, P. 33.

La courte préface du P. Dalmais exprime parfaitement l'intérêt de ce :. Ecrit dans un style simple et vivant par un auteur qui connaît profonıent et largement l'orthodoxie où il a engagé toute son intelligence, toute action, tout son esprit (prêtre depuis 1966, après un an de séjour au ıastère Saint-Jean-de-Patmos, il enseigne à Oxford les Etudes Orientales en animant la paroisse orthodoxe grecque), ce volume s'ajoute heureuent aux ouvrages parus jusque-là en langue française qui privilégiaient lus souvent la tradition russe.

Une première partie (pp. 29-264) expose l'histoire où alternent les périoglorieuses et fécondes, les assauts dramatiques, l'asservissement, la persépn. Le souci d'objectivité et de clarté n'empêche pas détails et nuances. ne sent pas d'autosatisfaction dans un amour pour l'Eglise qui est cepen: plein de tendresse filiale, de confiance et d'espoir en sa mission. Un post›tum (pp. 431-441) relate et commente les événements tant d'ordre intér que de valeur œcuménique se rapportant à l'orthodoxie entre 1963 : de la parution de l'édition anglaise) et 1967 (veille de la parution de la uction française).

La deuxième partie (pp. 265-434) fait pénétrer dans la vie de l'Eglise odoxe. Animée par la Tradition — qui est, selon l'expression de Vl. Loss-.a vie du Saint-Esprit en elle —, elle pose au cœur de sa doctrine le Dieu taire, la vocation de l'homme à la déification (sans trace de panthéisme). ge de la Trinité (p. 323), corps du Christ (p. 324), prolongement de la :ecôte (p. 325), formée du peuple de Dieu uni en une même communion les morts ne sont pas exclus (p. 340), elle attend la vie du siècle à venir, pénètre déjà la liturgie et l'Eglise adorante (p. 352).

En un dernier chapitre, le rôle œcuménique propre à l'orthodoxie est ›osé : mettre en question, par l'approche sous une autre perspective, les ıules admises par l'Occident latin et rechercher alors ensemble, mutuel:nt purifiés et enrichis, leur expression la moins infidèle.

G. REVAULT D'ALLONES.

'losophie - Psychologie - Pédagogie

:en JERPHAGNON. 452-69

RODUCTION A LA PHILOSOPHIE GENERALE — LA PHILOSO'PHIE ET LES PHILOSOPHES.

;, S.E.D.E.S., 1968, 244 pages, P. 19.

Voici « à peu de choses près », le texte de 24 conférences radiodiffusées 967-68 aux étudiants de quelques universités de l'Est (de la France). Le les découpages restent ceux d'un exposé oral entraînant, adressé à de

jeunes étudiants, dégrossis par l'année terminale, mais sans doute empê
dans de lourds contresens. L'attitude phénoménologique « préférée » par l
teur lui permet d'en écarter bon nombre dans une première section « Q
tions de méthode et d'esprit ». La philosophie générale est d'abord l'é
des philosophes qu'il s'agit de comprendre selon l'idée que « toute gra
pensée est le miroir d'un homme et d'une époque » et qu'issue d'une réfle
née au moment où « le Je pensant fait l'épreuve surprenante de sa prés
à soi-même et au monde » elle choisit un point de vue sur l'expérience
que précise la seconde section : les visions du monde et les mondes vus
les grandes attitudes traditionnelles sont esquissées avec une clarté et
acuité remarquables, par exemple quand la notion de réel est interpr
comme une intuition de valeur. Une dernière partie : « applications, t
de quelques thèmes, le moi, le monde, Dieu, la mort, la liberté. » Ici
regrette souvent la rapidité de l'exposé, comme aussi l'absence d'au
thèmes : la valeur, le travail, le langage... Il semble que l'exposé soit fa
partir de l'idée que l'enseignement philosophique se réfère — comme
consensus éphémère sans doute mais actuel — au personnalisme, ce qui
prend un peu en cette époque où la mort de Dieu semble avoir entraîné
du sujet et où la faveur oscille de la dialectique historique à la structur
cherche leur ajustement, croyant souvent le trouver chez tel interprèt
Freud.

Fr. BURGELIN.

Georges GUSDORF. 45

LA REVOLUTION GALILEENNE.

Paris, Payot, Coll. « *Bibliothèque Scientifique* », 1969, 2 vol. de 400 p
P. 38 et P. 38.

On doit à Georges Gusdorf, professeur de philosophie à l'Universit
Strasbourg, d'importantes contributions à la science psychologique,
que : « La découverte de soi — L'expérience humaine du sacrifice — Mé
re et Personne — La Parole, etc. ». Il est aussi l'auteur d'ouvrages dit
vulgarisation, comme ce très pertinent opuscule « Science et Foi au XX
cle » (Société Centrale d'Evangélisation) au style alerte et au ton volon
polémique, ou encore « Un dialogue avec le médecin » ou « Pourquo
professeurs » ?

Mais ce n'étaient là que des prémisses ou des essais préparant ou e
rant une entreprise d'une autre envergure. Depuis son « Introduction
sciences humaines », G. Gusdorf s'est attaché à analyser la prodigieuse a
ture de la pensée humaine « des origines à nos jours ». Il présente les f
de ses recherches, avec un remarquable effort de synthèse, dans une a
tieuse série intitulée « Les Sciences humaines et la Pensée occidentale »

Les deux volumes de 400 pages chacun que nous proposons à votre
ture, constituent le troisième volet de la série et portent un titre pour le m
surprenant : « *La Révolution Galiléenne* ». En effet, alors que G.G
contente d'appellations très générales (pour ainsi dire classiques) pou
volumes déjà parus ou à paraître, tels que : « Les origines des sciences hu
nes — La science au siècle des Lumières — Romantisme, Positivisme, S
tisme », il a marqué volontairement de l'estampille du savant toscan
étude de la pensée scientifique du « Grand Siècle ». Qu'est-ce à dire ?

teur de la lunette et le condamné du Saint-Office deviendrait-il le sym-e incarné du *nouvel âge mental* qui commence au seuil du XVII[e] siècle ? s'attendrait pour le moins à Descartes, sinon à Pascal ou à Spinoza.

Après un moment de perplexité, on est vite gagné au fil des pages par la se originale, solide et brillante du professeur strasbourgeois. Un tel hon-r revient bien à ce « génial touche-à-tout » que fut Galiléo Galiléi. C'est 1 lui qui, en disciple de Copernic, au prix d'un échec injuste et scandaleux, faire voler en éclats l'univers d'Aristote et de Ptolémée, voire de Saint omas d'Aquin, engendre un nouveau type d'homme, celui que nous som-s encore (pour peu de temps certes), dont Bayle, Diderot, Auguste Comte Berthelot sont les jalons les plus notoires, en bref, inaugure ce monde ıveau dont nous sommes les bénéficiaires (ou les victimes) et qui a nom *ère mécaniste* ».

A partir de telles données, tout devient lumineux. L'auteur situe d'abord énement dans cette « *Nouvelle Europe Culturelle* », dont le centre de herche et d'épanouissement s'est déplacé du Sud vers le Nord, avec ses itains du savoir qui s'appellent les « virtuosi ». Puis, partant de Galilée nt il réhabilite aisément la mémoire), il cerne cette « *Vérité selon le méca-ne* », qui, entreprenant la liquidation « des sorcières » et autres médiéva-ıes encore résistants, crée un « *modèle nouveau* » pour la pensée et tion : « L'émerveillement devant la machine, élevée à la dignité de clef de parabole pour la compréhension du monde et de l'homme », réalité crète, intelligible et libératrice, qui permet toutes les ambitions dans la session des choses et la maîtrise des êtres.

Il ne nous est pas possible de donner une analyse même succincte de e véritable somme, qui retrace toute l'aventure du savoir occidental, à ers « *une révision déchirante de la vérité* » en ce qui concerne la théo-e et la métaphysique, les mathématiques et l'alchimie, l'astronomie et la nogonie, la géographie et la médecine, le droit et l'histoire. Véritable ise en cause de la science humaine, qui provoque l'émergence de toute ;amme des sciences nouvelles ou entièrement renouvelées, qui nous sont ntenant bien familières : la physique, la mécanique, la chimie, la biologie, ɔsychologie, l'anthropologie, la philologie, l'herméneutique biblique, la ɔnométrie, la statistique, etc.

En filigrane de cette synthèse sont évoqués avec une rare précision tous chercheurs, penseurs et inventeurs de cette période très riche en person-tés de valeur. Entourant les figures de proue citées plus haut, mention-s entre bien d'autres : Gilbert (magnétisme), Neper (logarithmes), Francis ɔn, Kepler, Harvey (circulation du sang), Hobbes, Mersenne (éditeur des :haniques de Galilée), Gassendi, Fermat (calcul différentiel), Torricelli, ert Boyle (compression des gaz), Malpighi, Huygens (réfraction), Locke, ebranche, Richard Simon (critique biblique), Newton, Leibnitz, Pierre 'e, Fontenelle (entretiens sur la pluralité des mondes). Grands esprits différents les uns des autres, opposés sur certains points, amorçant des ıes de spécialisations, mais tous pourtant de la même eau : universalistes ıtionalistes, mus par la même quête : conquérir la nature (enfin libérée de démonisme), autant par la raison que par l'expérience, progressant lente-t sur la voie de l'objectivisme total, qui amènera l'évacuation complète 'Idée-Dieu deux siècles plus tard.

C'est le grand mérite de G.G. de nous faire saisir, jusque dans ses causes ɔlus absconses et dans ses expressions les plus insolites, l'ampleur de cette

mutation de la pensée, qui est à la base de la révolution philosophique, I
tique, scientifique, industrielle et sociale de notre époque. Et l'on se dema
ce qu'il faut le plus estimer dans cette œuvre éminente : la solidité d
immense érudition toujours contrôlée, la clarté de l'exposé, la rigueur
jugement ou la limpidité du style, volontiers percutant.

Une seule remarque négative : l'absence, en fin de volumes, d'un in
des noms et des œuvres, qui s'avère indispensable pour l'utilisation ultéri
de ces importants ouvrages.

Michel OLIVES.

J.B. FAGES. 45

LE STRUCTURALISME EN PROCES.

Toulouse, Privat, Coll. « Regard », 1968, 121 pages, P. 13.

L'auteur avait publié un livre : *Comprendre le Structuralisme,* com
tant un lexique des termes employés par cette école, mais aussi l'exposé d
bitions dépassant le cadre strict de l'étude de rapports entre signifian
signifiés, et l'analyse des moyens de communication.

Différentes critiques ayant été portées contre ces thèses, l'auteur ch
à y répondre, tout en renouvelant le choix des exemples qu'il donne à l'a
de ses principes. « Procès » est ainsi pris dans le sens d'attaque et de pro

Des critiques portent sur la théorie scientifique (p. 81), sur les exem
(P. Ricœur critique le choix du totémisme — exceptionnel par ses arra
ments dominant leur fonds signifié, p. 111 —, et pose la question de l'a
cation de la méthode à la Bible, où il s'agit de réinterprétation, au lie
réarrangement. Sartre part du *sujet parlant,* et Levi-Strauss de la *stru
du langage :* l'un et l'autre prennent comme élément de leur système –
non comme base — celui que l'autre prend comme base : on en vient à
postulats).

Parmi les exemples, celui de la grammaire invite à préciser son lan
ou à choisir l'équivoque, mais celui du *Guide bleu* montre les valeurs adı
par les touristes, et dont le Guide ne cherche pas à les détourner (rapidi
facilité des visites, ancienneté des monuments, pittoresque des paysages
dentés, même arides...). Nous apprécions, en général, l'encyclopédism
Guide Bleu, par rapport à d'autres guides et nous en avons consulté
édition de 1914, où on trouve certaines valeurs moins appuyées (on circ
alors en chemin de fer et on excursionnait à pied), mais d'autres le
autant (primauté du paysage accidenté sur la plaine) — et le guide su
les valeurs de son temps.

Il nous semble que des recherches dont l'objet serait la précisio
langage et la connaissance de ses présupposés mèneraient encore à d'
réflexions sur nos valeurs implicites.

M. SCHEIDECKER

J. ROLLAND DE RENÉVILLE. 4

SIGNIFICATION DE L'HOMME.

Paris, P.U.F., Coll. « Sup », 1968, 100 pages, P. 8.

J. Rolland de Renéville réédite le petit livre « Signification de l'homme », l avait d'abord signé de son pseudonyme : Lucien Malverne. C'est une litation sur l'existence, saisie dans sa précarité, et interprétée avec un arquable souci de rigueur — ce qui conduit l'auteur à se séparer de Sartre comme coexistence, si bien que le Cogito devient tridimensionnel (conscien- intersubjectif, métaphysique) : « Tout se passe comme si l'être venait re pour être conjugué : la première personne du pluriel. » L'inspiration élienne ici manifeste s'infléchit pour faire de la violence et de l'affronte- it de la mort les conditions — vécues diversement par Socrate, Jésus, ou membres de la Brigade internationale en Espagne — pour qu'enfin soit Cité universelle.

La densité de l'œuvre implique le recours à un vocabulaire technique, clairement élucidé dans un index de dix pages.

Fr. BURGELIN.

---

l A. OSTERRIETH. 456-69

RE DES ADULTES.

xelles, Dessart, 1969, *Coll.* « *Psychologie et Sciences humaines* », 217 pages, P. 13.

La lecture de cet ouvrage ne présente aucune difficulté en raison de l'in- t du sujet et de la clarté avec laquelle il est présenté (c'est du reste la ième édition d'un ouvrage paru en 1966).

Paul A. Osterrieth cherche, en effet, à voir en psychologue comment se le passage de l'enfant à l'adulte. C'est-à-dire qu'il ne part pas d'une image d'un modèle *a priori,* mais de ce que la science psychologique apporte nt à la connaissance de ce stade du développement qu'est l'éveil. Et c'est omme le but de l'éducation que de favoriser cet éveil psychologique de fant pour qu'il devienne adulte. Il ne s'agit pas de chercher à tout prix tégrer l'enfant dans la société en fonction de nos critères. L'enfant ne endra pleinement conscient et responsable que si on l'a aidé à se déve- per.

L'auteur examine ainsi le chemin que l'enfant a à franchir (changer, ndir, apprendre) et la façon dont on peut l'y aider. Il cherche à voir ment se situent l'intelligence, la mémoire, la personnalité, facultés et ons que parents et éducateurs croient souvent chercher à développer, bien savoir à quoi elles correspondent psychologiquement.

A lire par tous ceux qui sont concernés par le problème du développe- t de l'enfant.

N. REBOUL.

---

iam J. DELVIN. 457-69

CHODYNAMIQUE DE LA PERSONNALITE.

house, Salvator, 1969, 100 pages, P. 10.

Nous trouvons dans ce petit ouvrage une description sommaire du déve- ement de la personnalité, en fonction du développement physiologique.

L'auteur lui-même reconnaît que les idées qu'il avance sont devenues ban[illegible] et son souci est surtout de les exposer en vue d'une utilisation pédagogi[illegible] (chaque chapitre se termine sur quelques paragraphes de « conseils p[illegible] ques »), de la période prénatale à l'adolescence.

Peut-être un peu trop sommaire précisément, pour être vraiment u[illegible] sinon intéressant.

N. R.

Jean PIAGET. 45[illegible]

PSYCHOLOGIE ET PEDAGOGIE.

Paris, Denoël, Coll. « Médiations », 1969, 265 pages, P. 7.

Ce volume réunit « deux contributions de Jean Piaget qui, établies [illegible] une base expérimentale solide, sont la réponse d'un grand savant à la c[illegible] devenue aujourd'hui universelle, de l'enseignement ».

En 1935, J.P. écrivait déjà une étude substantielle de 60 pages — pl[illegible] ici en second lieu —, qui mettait en pleine clarté les bases psychologi[illegible] devant désormais inspirer les méthodes pédagogiques d'enseignement.

L'autre étude, placée ici en tête, qui est de 1965, fait, en 200 pa[illegible] l'histoire du lent perfectionnement de l'éducation et de l'instruction de[illegible] 1935 (alors que l'autre texte parlait des précurseurs : Rousseau, Pesta[illegible] et Froebel et continuateurs).

Partant de l'évolution historique de la pédagogie, il indique les pro[illegible] de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ; il passe alors à l'évolu[illegible] de quelques branches de l'enseignement, à l'évolution des méthodes d'e[illegible] gnement, planification, structures, programmes, orientation, collabora[illegible] internationale et formation des maîtres.

Dès le début de son étude : « Méthodes nouvelles — leurs bases psy[illegible] logiques », J.P. précisait les directives à ne jamais oublier : « Par ignor[illegible] ou à cause même de cette opposition entre l'état de nature, caractérist[illegible] de l'individu et les normes de la Socialisation, l'éducateur s'est préoc[illegible] d'abord des fins de l'éducation plus que de sa technique, de l'homme [illegible] plus que de l'enfant et des lois de son développement... » (p. 199). « Da[illegible] mesure au contraire où l'enfance est considérée comme douée d'une ac[illegible] véritable et où le développement de l'esprit est compris dans son dynami[illegible] le rapport entre les sujets à éduquer et la société devient réciproque : l'e[illegible] tend à se rapprocher de l'état d'homme non plus en recevant toutes prép[illegible] la raison et les règles de l'action bonne, mais en les conquérant par [illegible] apport et son expérience personnels ; en retour, la société attend des [illegible] velles générations mieux qu'une imitation : un enrichissement. » (p. 20[illegible]

G. BOIS[illegible]

is Debarge. 459-69

'CHOLOGIE ET PASTORALE.

s, Desclée et Cie, Coll. « Problèmes d'aujourd'hui », 1968, 288 pages, P. 16.

Ce manuel, qui s'adresse à un public large, traite des rapports multiples, vent ambigus, entre activité pastorale, psychologie et psychologie sociale. endra service à tous les responsables de paroisses, de mouvements, chré- s militants.

L'auteur est un prêtre, enseignant à l'Ecole Supérieure de Journalisme Lille et dans divers instituts de service social, docteur en psychologie, rgé de cours de psychologie expérimentale, ayant la pratique du ministère oissial.

Il appuie *plus* que ne le ferait un protestant sur l'utilisation possible c précaution toutefois) des techniques de groupe, des relations humaines ubliques, de la propagande et de la publicité, et *moins* sur la défense et onstruction autonome de la personne humaine en son dynamisme et sa des profondeurs, en liaison directe avec le divin, soit seul, soit appuyé sur âme en développement. Notons toutefois qu'il fait place aux critiques res d'Ellul relatives à la propagande.

Ce volume, aux notes abondantes, met à notre disposition les données ntes des sciences humaines en leurs hypothèses, théories, « modèles », s directeurs. Il nous aide ainsi à nous orienter en ce monde psycholo- e si divers et fragile. Il prépare discrètement les choix délicats, audacieux nportants de toute activité de cure d'âme et d'évangélisation.

Un index analytique et de noms propres complète ces chapitres. Avouons endant que ce n'est pas sans inquiétude que l'on pénètre dans ce domai- les techniques savantes de plus en plus habiles, qui tendent, si on ne les rôle pas, à manipuler sans respect les âmes, les vies des groupes et les ions des masses.

G. Bois.

Toinet. 460-69

OFONDEURS DE L'HOMME. VUE CHRETIENNE SUR LA PSY- CHANALYSE.

s, Centurion, Coll. « Foi et avenir », 1969, 132 pages, P. 10.

L'auteur s'est proposé, est-il dit dès l'Introduction, d'étudier les rapports l'ordre de l'expérience psychanalytique et celui de la foi chrétienne. Ce pas la première fois qu'une telle étude est tentée mais le présent ouvrage te loin derrière lui les approximations gênées de nombreux auteurs. Il t, en effet, de beaucoup plus que d'une étude de « rapports » : c'est dedans » que le P. Toinet parle à la fois de psychanalyse et de foi chré- ne ; il en résulte que, à peu près jamais, on ne se trouve en présence de que dialectique inconfortable ou d'une simple exploitation, par l'Eglise, uelque technique fournie par la psychanalyse. Certes, il y a une partie rement descriptive dans cette étude mais les vrais problèmes apparais- vite et ce n'est pas la moindre originalité de l'auteur que d'avoir en que sorte psychanalysé les grands créateurs de la psychanalyse. En fait,

il s'agit surtout de Freud et de Jung qui, chacun à sa manière et pour raisons tenant à leur propre destin enfantin, pénètrent profondément d les problèmes religieux. La thèse de l'ouvrage apparaît lentement mais cla ment : la vraie sécurité se trouve dans la doctrine chrétienne inscrite et vé en Eglise (catholique) et c'est ce qui fait que le « soupçon » qu'après Ric le P. Toinet voit venir aussi bien de Nietzsche et de Marx que de Freud « les perceurs de masques » — se trouve fermement écarté. C'est, semble- finalement en suivant Daim que l'auteur proclame la certitude que véritable Absolu de l'homme est le Dieu de Jésus-Christ, et nul autre ».

L'« étrange symbolique de la chimie des fonctions génitales » de Fere et le « formalisme linguistique strictement impersonnel » de Lacan ne f rent ici que pour mémoire : c'est bien vrai que la foi chrétienne peut mesurer plus aisément avec les détresses religieuses de Freud et de Jung est dommage cependant qu'Adler n'ait pas davantage retenu l'attention l'auteur. Que la doctrine d'Adler ait pu, seule, déboucher sur une pédag devrait susciter une réflexion que nous n'apercevons pas chez le P. Toi

Ajoutons que l'ouvrage se présente de façon fort originale : un for inusité (18 × 18), une rédaction en deux colonnes avec alternance de pass en gras et en mince, des citations judicieuses placées à côté du texte, illustrations bien choisies (qu'on aurait aimé voir accompagnées de comm taires !).

René VOELTZEL.

Olivier RABUT. 46

L'EXPERIENCE RELIGIEUSE FONDAMENTALE.

Paris, Casterman, Coll. « *L'actualité religieuse* », 1969, 192 pages, P. 16.

L'auteur (catholique) de cet essai voudrait « faire apparaître un c tianisme renouvelé, celui que le monde actuel réclame ». C'est pourqu s'attaque au problème essentiel : qu'est-ce que l'expérience religieuse fo mentale, cet « acte de connaître » dans le domaine religieux. Ce n'est pas, d un conformisme, ni la conclusion d'une activité de l'intelligence, ce n'est seulement affaire de sentiment ou d'intuition. C'est une expérience spirit qui transforme l'existence de celui qui la fait.

O. Rabut la décrit d'abord dans un cadre très général, ne voulant compte que des faits et transformations vécues et observables, s'appuyant les données des sciences humaines, recherchant par-delà un freudisme i fisant, les manifestations du besoin humain le plus fondamental, de l'as tion existentielle du moi, qui est de trouver un sens toujours plus élev plus unifié à sa vie. Cette vie, les forces et moyens de la construire per nellement, fraternellement, semblent bien se rattacher à une aide ultime, nous dépasse, à la fois transcendante et mystérieusement jaillissant au profond de la subconscience.

Comment interpréter maintenant ce schéma si général ? O. Rabut mine à cet effet l'interprétation « maximale », celle des croyants des gra religions et des chrétiens dogmatiques, dont il met en question bien affirmations peu sûres. Il passe ensuite à l'attitude « minimale », celle esprits positifs, scientifiques et marxistes, qui est par trop radicale.

itue alors, quant à lui, entre ces deux interprétations, dont l'une paraît jouter et l'autre retrancher à la leçon réelle des faits ; l'expérience religieuse, a plus riche et féconde, laissant toujours place, d'ailleurs, à des incertitudes t à des recherches renouvelées.

Ce volume est donc un bon canevas qui soutiendra la réflexion person-elle sur le problème si actuel du primat de l'expérience, de la vie religieuse à a source, vécue, existentielle.

Signalons, en appendice, quelques pages à retenir : « Sublimation et nalogie ». Freud nous suggère, lui-même, les moyens de le dépasser, en irection d'une interprétation religieuse positive. Il attribue en effet au moi » par-delà le « Ça », le dynamisme et la souplesse, l'autorité nécessaires ur la vie psychologique anarchique. C'est par la sublimation, processus nconscient, toujours lent et progressif, que s'opère une dérivation (vers des uts préférables), des pulsions dont la force propulsive est conservée (cf. p. 149 à 175). Ainsi peut être utilisée, au mieux, la vie psychologique totale n ses divers registres, analogies et harmonies.

On ne pourra pas accuser ce travail d'être incomplet, notamment sur la lace de la révélation biblique dans l'expérience religieuse chrétienne (pp. 27 t 83) ou sur le rôle qu'y joue la personne du Christ (14 et 78-79) ou encore ur telle étude assez antérieure portant sur la variété et la richesse spirituelle xtraordinaire et cumulative des expériences religieuses individuelles et collec-ves de l'humanité religieuse.

O.R. a bien indiqué en effet ses intentions dans cet essai : « On en estera à un stade très expérimental et un peu tâtonnant. » (note p. 23).

« Le présent volume est le premier moment d'une recherche qui en omptera d'autres et de fort diverses... pp. 172-173). Les résultats seront, je crois, assez limités ; si l'on veut éviter toute hypothèse indûe. Une position tensément religieuse se développera dans la nudité de l'âme. » (id.)

« Qu'une telle incertitude soit viable sans nuire à la richesse que le chris-anisme recèle, c'est ce qui sera montré peu à peu. » (p. 16)

« La démarche amorcée ici doit devenir une recherche collective, avec les ontradictions inévitables, avec l'enrichissement que seule une réflexion ommune peut apporter. Une réflexion qui, liée à la vie du peuple humain ntier, sera une mise en œuvre assez nouvelle — peut-être très nouvelle — : l'idéal suggéré par l'évangile. Beaucoup de croyants (et d'incroyants) ommencent aujourd'hui à soupçonner une possibilité de vie longtemps stée dans l'ombre. » (p. 176)

G. BOIS.

---

ves SAINT-ARNAUD. 462-69

A CONSULTATION PASTORALE D'ORIENTATION ROGERIENNE. Préface de A. de Peretti.

ris-Bruges, Desclée de Brouwer, Bibliothèque d'études psycho-religieuse, 1969, 221 pages, P. 10.

« Un des effets de la psychologie perceptuelle a été de développer ce 'on pourrait appeler « la mode de la non-directivité ». Dans certains lieux, qualifier un conseiller par le terme « directif » c'est presque lui

faire injure ou lui décerner un certificat de non-compétence. L'emploi d
expressions « directivité » et « non-directivité » a été depuis quelques anné
la source de bien des équivoques. Les résultats de la recherche expérimenta
rapportée ici ont permis d'accentuer une distinction que l'on reconnaît
plus en plus dans le domaine de la psychologie perceptuelle ; celle qui exis
entre le niveau des attitudes qu'adopte le conseiller et les niveaux des compo
tements (ou techniques) qu'il utilise pour traduire ces attitudes. Ce qui cara
térise l'approche rogérienne et la psychologie perceptuelle, ce n'est pas
recours à des techniques non directives, mais la mise en œuvre, chez
conseiller, des attitudes d'authenticité, de considération positive inconditio
nelle et d'empathie. » (pp. 194-195). Ce que l'auteur exprime ainsi vers
fin de l'ouvrage, dans un jargon auquel on s'habitue vite, est dit et répé
longuement tout au long de son étude. Au centre de celle-ci figurent
résultats d'une enquête menée auprès des prêtres du diocèse de Montré
plus ou moins informés des conceptions de Carl Rogers. Ces résultats mo
trent l'hésitation des prêtres à adopter, à pratiquer ou à intégrer ces conce
tions dans la relation pastorale. C'est de la même hésitation — et parfo
d'une très nette hostilité — que font preuve les doctrinaires de la théolo
pastorale catholique. On peut alors se demander à quoi peut servir le prés
ouvrage. La discussion théologique demeure au surplus très modeste et no
n'avons pas l'impression que les « équivoques » dont parle la phrase ci
aient été le moins du monde dissipés. Il est fort évident que le refus p
ou moins net de la consultation « centrée-sur-le-client » (ou « sur-le-cons
tant ») au profit des « activités structurantes » traditionnelles ne consti
qu'un angle d'attaque bien faible concernant les questions posées par la c
d'âme dans ses rapports avec les thérapeutiques modernes, rogériennes
non. De même, présenter comme « démocratique » l'attitude du consei
qui travaille à établir une relation « centrée-sur-le-problème » constitue n
seulement un abus de vocabulaire mais aussi une perspective assez cou
de la « pastorale ». En réalité — et c'est fort dommage que l'auteur ne l
dit nulle part —, la « relation pastorale » (si l'on conserve au moins ce
expression) ne saurait être tributaire d'une conception et de techniques exc
sives et réductrices (ce qui nous paraît être le cas d'une certaine forme
rogérisme). Ce qu'il faut retenir de l'ouvrage d'Yves Saint-Arnaud, c
l'occasion de renouveler le vocabulaire de la relation et de remodeler
schémas — l'ouvrage comporte plusieurs croquis suggestifs — pouvant se
à rendre plus clairs, et partant plus efficaces, les divers modes d'appro
et d'échange.

René VOELTZEL.

Histoire - Actualité

F. HOUTART et J. RÉMY. 463

EGLISE ET SOCIETE EN MUTATION.

Paris-Tours, Mame, Coll. « *Eglise et civilisation contemporaine* », 1
412 pages, P. 26.

Le titre est alléchant. Le contenu n'est malheureusement pas à la me
des espoirs que soulève un tel thème. En effet, ces deux auteurs, sociolog
attachés à l'étude des évolutions de l'Eglise catholique, ont rassemblé

n seul livre un certain nombre d'articles déjà parus dans diverses revues. ussi est-il difficile d'avoir une impression d'ensemble. A côté d'analyses ourageuses — tel cette « signification politique du Christianisme », pp. 228 et iivantes, ou l'introduction aux écrits de Camilo Torrès, pp. 371 et suiantes, (mais il y en a d'autres), on trouve une tentative d'analyse optimiste es prolongements de Vatican II qui ne parvient pas à convaincre le lecteur, ar, depuis, bien des faits et des évolutions rendent ces analyses sinon caduues, du moins singulièrement dépassées. Il reste une tentative, intéressante, 'analyse de la vie et de l'action de l'Eglise selon les critères de la sociologie, 'est-à-dire une sincère démythisation des textes par les faits. Etant donnée mutation en cours, peut-on espérer mieux, pour l'instant ?

Ph. MOREL.

Iichel BERGMANN. **464-69**

'AVENIR POSSIBLE.

aizé, Les Presses de Taizé, 1969, 172 pages, P. 16.

Voici un frère de Taizé qui est fondamentalement pessimiste et qui egrette le temps passé... Le titre était prometteur : nous avons là une tentave d'analyse du monde actuel, de recherche de ses liens avec le christianise et de suggestions sur ce qu'il nous reste à faire pour que tout n'aille pas de al en pis.

Malheureusement Michel Bergmann est profondément déçu par la société chnique contemporaine et au lieu d'en faire une analyse sérieuse, il la juge, condamne et la regarde avec les yeux de quelqu'un qui regrette l'ère préchnique, elle qui seule avait des vertus.

On sent partout cette nostalgie du passé qui amène d'ailleurs à des sertions tout à fait inattendues car non commentées (« sans le Carnaval, y a longtemps que le Brésil aurait eu une révolution violente »), pour le oins superficielles et schématiques (« Dans les grandes villes, il est devenu udent de rester chez soi le soir par crainte d'un agresseur ») et le plus sount contestables (« La stratégie qui veut réduire le nombre des enfants à ıître pour avoir plus de pain à distribuer aux autres est toute proche de lle qui se proposerait d'éliminer une partie des enfants déjà nés, voire des rsonnes âgées. »)

De plus, à l'appui de ses démonstrations, Michel Bergmann utilise des its si petits et si limités qu'on en trouverait une foule d'autres de même ille pour démontrer le contraire.

La conclusion de son analyse sur les liens entre christianisme et civilition technique c'est que s'il est difficile de savoir exactement si le premier à l'origine du second, il faut à tout prix que le christianisme ait la lucié de s'en désolidariser : « Le christianisme devrait, pour être fidèle à luiême, dénoncer cette civilisation, car Dieu seul est Dieu ! »

Il est donc clair qu'avec cette vision des choses, nous allons à la catasophe. Michel Bergmann fait alors des propositions sous forme de trois ojets (qui ont déjà donné des preuves soit de leur inefficacité, soit de leur éalisme) : un impôt pour le développement, une force d'ordre international

et un gouvernement mondial. Le ferment de la réussite demeure que « Di seul est Dieu », le chrétien doit se dépouiller afin d'en arriver au partage...

Cet ouvrage exaspérera sans doute certains lecteurs car il se place s trop de plans à la fois mais toujours avec les mêmes aprioris. Ce qui abou à une vue pleine d'équivoque, un mélange d'idéalisme et de dégoût, de f et de rejet, de philosophie et de simplisme...

N. REBOUL.

465

René DUMONT et Marcel MAZOYER.

DEVELOPPEMENT ET SOCIALISMES.

Paris, Seuil, Coll. Esprit « Frontière ouverte », 1969, 320 pages, P. 26.

Dans son ouvrage R. Dumont a voulu poser la question de savoir si socialisme est vraiment une voie d'accès au développement. Et pour y répo dre, R. Dumont a passé en revue un certain nombre d'expériences « soci listes » en insistant essentiellement sur les échecs et les lacunes. Aucu forme de socialisme — car il en existe une grande variété — n'a su le fai Chine, Vietnam, Cuba, Afrique, Egypte, Inde, Mexique.

L'auteur, dont les descriptions d'expériences particulières demeur toujours intéressantes, semble particulièrement pessimiste. Peut-être peut- parfois regretter qu'il ne s'efface pas davantage derrière ce qu'il écrit.

L'ouvrage se termine sur une étude intéressante de l'expérience algérie ne, faite par M. Mazoyer.

Ouvrage pasionnant par tous les éléments d'information qu'il appo mais dont finalement l'exposé ne répond pas de façon satisfaisante pour lecteur à la question posée, dans la mesure où R. Dumont connaît la répo qu'il voulait donner et n'a noté que ce qui allait dans ce sens.

N. REBOUL.

466

VIOLENCE ET SOCIETE.

Paris, Ed. Ouvrières « Economie et humanisme », 1969, 197 pages, P. 16.

L'équipe d'« Economie et Humanisme » s'est livrée à une réflexion app fondie sur les problèmes de la violence, réflexion à laquelle chacun a appo la vision de la science dont il est le spécialiste au sein de l'équipe.

Cet ouvrage regroupe les textes issus de cette réflexion en trois part La présence de la violence, études intéressantes sur les formes de la v lence ; l'analyse qu'en ont fait les sciences humaines, psychologie, écono et sociologie, ces deux derniers chapitres étant particulièrement bons ; une troisième partie qui s'est voulue de synthèse : violence et développem humain, mais qui nous a semblée plus floue, moins rigoureuse, notamm un dernier chapitre « Peut-on maîtriser la violence ? », qui, en dehors du qu'il penche souvent vers l'utopie ou le vœu pieux, semble parfois en con diction avec les analyses faites dans le début de l'ouvrage.

N. R.

Henri CHAMBRE. 467-69

UNION SOVIETIQUE ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE. Préface de F. Perroux.

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « Recherches économiques et sociales », 1967, 430 pages, P. 26.

Voici un livre dur par ses conclusions. L'auteur constate l'échec patent de l'économie du XXe siècle. L'espèce humaine peut mourir dans une lutte qui ne prendra pas forcément la forme d'une guerre. Dans le dernier paragraphe, cependant, un correctif, inspiré de Teilhard de Chardin : tout en vous maintenant sur votre ligne propre, montez vers toujours plus de conscience et d'amour. Au sommet, vous vous trouverez réunis à ceux qui auront entrepris une ascension semblable, car tout ce qui monte converge.

Pour reprendre une analyse sommaire de l'ouvrage, on y trouve l'évolution économique de l'U.R.S.S. depuis 1850. L'industrialisation prédomine. L'agriculture est comme un frein permanent, et en 1927 apparurent les premiers symptômes de la crise d'approvisionnement en céréales pour les villes. La direction des investissements pose également de sérieux problèmes. Les cadres, en général, font preuve de peu d'initiative.

Un aspect plus encourageant du développement de cet immense pays est présenté avec le cas du Kazakhstan. Cependant, les kazakhstan diminuent en nombre. Beaucoup ont été transférés de gré ou de force. Le Kazakhstan est une République multinationale au sein de l'U.R.S.S. où la population urbaine a passé de 9 % (1926) à 45 % (1962). L'espoir est l'insertion d'une grande partie du Kazakhstan dans la « troisième base sidérurgique » de l'Union, à condition que le goulot d'étranglement constitué par la construction disparaisse dans des délais assez courts.

J. BLECH.

Alain RENARD. 468-69

BIAFRA — Naissance d'une nation ?

Paris, Aubier-Montaigne, Coll. « Tiers-Monde et développement », 1969, 255 pages, P. 14.

Ce petit ouvrage a pour but de poser le problème actuel du Biafra en se basant sur le développement historique du Nigéria. L'auteur part, en effet, des débuts de la conquête systématique par l'Angleterre des territoires allant du delta du Niger au lac Tchad, expliquant les premiers heurts entre autorités traditionnelles et coloniales.

L'auteur connaît très bien l'histoire de ce pays mais peut-être peut-on regretter que les chapitres purement historiques consistent un peu trop en une énumération de faits, ce qui ne permet pas toujours aux non-initiés de s'y retrouver clairement tant l'histoire de ces titres est complexe. Et il est bien certain que la situation s'explique par l'imbrication complexe de nombreux éléments où les questions de personnalités et de tribus jouent un rôle qu'il est important de connaître.

A l'issue de ce cheminement historique, Alain Renard cherche à vo ce que peut signifier l'unité africaine.

A lire non par ceux qui cherchent à faire le point de la situation actuel mais par ceux qui en cherchent l'explication.

N. Reboul.

Luis Mercier-Vega. 469-

MECANISMES DU POUVOIR EN AMERIQUE LATINE.

Paris, Ed. Pierre Belfond, 1967, 230 pages, P. 21.

L'auteur se situant à l'échelon de tout un continent, il est bien certa que nous restons toujours à un niveau très global. La grande connaissan qu'a l'auteur de l'Amérique Latine et de ceux qui ont écrit sur certains pa d'excellentes études, lui permet de généraliser, ce qui n'est pas sans donn l'impression d'un certain schématisme.

Pour Luis Mercier-Vega, les phénomènes latino-américains sont sa exemples dans d'autres pays. Il note, après avoir étudié les différentes clas et forces en présence et fait une rapide revue de la situation de quelqu pays, que tous les facteurs d'évolution ont été importés. Si, économiqueme les changements sont notables, mentalités et comportements restent immu bles. Les réactions de nationalismes seraient ici avant tout un système défense contre les intrusions étrangères.

Les problèmes de l'accession au pouvoir sont complexes par le f que les classes en place n'arrivent pas à s'adapter et confient à d'aut secteurs — le plus souvent l'Etat — un certain nombre des tâches nouvel Accéder véritablement au pouvoir, c'est donc reprendre en main et cumu des fonctions actuellement partagées.

Enfin, l'auteur insiste sur l'absence d'un réseau d'associations représe tant les couches populaires, ce qui amène automatiquement ceux qui ch chent le pouvoir à les manœuvrer.

Lecture qui semble facile mais qui suppose que le lecteur soit déjà fa liarisé avec les problèmes latino-américains. Ce lecteur y trouvera, en dé de la vision très générale que nous mentionnions, un certain nombre d'id originales.

N. Reboul.

J. Guiguet. 470-

ASPECTS DE LA CIVILISATION AMERICAINE.

Paris, A. Colin, Coll. « U », 1968, 335 pages, P. 32.

Qui n'a jamais été en Amérique et qui n'a jamais étudié un peu profo dément l'Amérique, sera heureux de trouver et de lire ce livre de J. Guigu

En neuf chapitres, nous voici éclairés sur les motivations inconnues Européens, qui font agir les Américains, ceci depuis la colonisation jusqu

discours inaugural de J. F. Kennedy, le 20 juin 1961. Le mérite de l'auteur réside dans la clarté de l'exposition et dans l'organisation de son livre.

Les neuf chapitres (I. - Axes de coordonnées de la civilisation américaine. — II. - Des colonies à la nation. — III. - La « frontière » et la mentalité du pionnier. — IV. - Immigration et assimilation. — V. - La société. — VI. Evolution du problème racial. — VII. - Enseignement. — VIII. - La religion. — IX. - L'Amérique et la planète. — Conclusion), sont chacun suivis d'une bibliographie, puis d'une anthologie se rapportant à chacun des chapitres. Il est peut-être dommage que ces textes soient tous, sauf un, en américain, ce qui ne permet pas de les lire à ceux qui ne savent pas cette langue.

Le livre se termine sur une chonologie comparée de l'histoire et de la littérature de la France et de l'Angleterre par rapport à celle de l'Amérique.

Plus qu'une histoire, c'est une explication du comportement américain devant les problèmes qu'il a à résoudre et en face des projets qu'il se fixe : conquête de l'Ouest et conquête de l'espace — les frontières et la misère — isolationisme et politique internationale. C'est aussi la théologie moderne américaine qui est éclairée par le chapitre sur la religion et le dieu des Américains.

Cependant, on regrettera le trop grand optimisme de l'auteur bien qu'il soit tempéré par le dernier chapitre et la conclusion. La comparaison de l'Amérique et de la France va à l'encontre du dessein recherché, par l'exaspération provoquée chez le lecteur.

R.D. Weill.

C. Chaline. **471-69**

LONDRES.

Paris, A. Colin, Coll. « *U2* », 1968, 246 pages, P. 11.

Documentation très complète sur la ville au point de vue géographique, historique et artistique.

Présentation du livre très intéressante : chaque chapitre est suivi de documents et d'une bibliographie.

Ce livre peut intéresser tout voyageur se rendant à Londres et désirant faire une étude de la ville.

On peut cependant lui reprocher un défaut : il aborde rapidement trop de questions (problème social, démographique...) qui mériteraient plus de développement. Il en dit trop pour servir de guide touristique, pas assez pour un spécialiste.

La connaissance de l'anglais est nécessaire pour comprendre les citations de phrases en anglais dans le texte.

R. Weill.

Textes choisis et présentés par Henri DUBIEF. 472-

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE.

Paris, Armand Colin. Coll. U, série « Idées politiques », 1969, 316 pages, P. 1

Avant de récapituler les faits, l'introduction rappelle que le Syndicalis révolutionnaire est un ensemble de méthodes, de manières d'être et d'a qui caractérisent le mouvement ouvrier français dans la période 1895-191 La doctrine apparaît *a posteriori*, comme plaquée sur l'action. D'où certain nombre de débats passionnés entre les divers socialismes et ana chismes, qui tentaient de prendre la direction des forces syndicales. Pour masses, au contraire, et pour beaucoup de militants de base, l'essentiel ét l'objectif immédiat, la revendication définie concrètement, et l'on pens aboutir dans l'indépendance syndicale à l'égard des forces politiques.

La plupart des textes retenus sont des manifestes ou des articles controverse. Citons : « Les corbeaux s'assemblent » de A. Merrheim (191 dénonçant l'approche de la guerre, les articles « Catalogue 1936-1937 » déc vant la participation d'un mouvement syndicaliste révolutionnaire au pouv — fait unique dans l'histoire —, « Les bandits », tract d'un poète-ouvr inconnu stigmatisant les renégats de l'extrême-gauche (1912). Signalons au les chapitres sur le refus de la société, sur l'action directe (violence et réf misme), sur le rayonnement du Syndicalisme Révolutionnaire, sur le Syn calisme des fonctionnaires.

Des notices biographiques, une chronologie et une bibliographie so maires, complètent cet ouvrage qui apportera aux syndicalistes et à to ceux qui s'intéressent à l'histoire du mouvement ouvrier en France une inf mation particulièrement vivante et bien documentée sur cette période.

H. BRAEMER.

Annie KRIEGEL. 473

LES COMMUNISTES FRANÇAIS.

Paris, Seuil, Coll. « Politique », 1968, 320 pages, P. 9.

Une étude approfondie et une description précise du Communis français se heurtent à deux difficultés importantes : l'une est de connaî ce qui, pour des raisons tactiques, est secret (et l'auteur rappelle l'existen naguère des « sous-marins », militants à l'existence clandestine).

L'autre est de divulguer ce qui a été ainsi découvert, par intérêt scier fique, certes, mais ausi en risquant de nuire à la cause ainsi présentée (p. 23 contre le secret). L'auteur a pris ces risques, et l'ouvrage réalisé nous dor un panorama aux traits bien tracés, où des forces sont exposées et des f blesses ne sont pas niées.

Nous avons aimé les remarques sur l'électorat communiste qui se v la classe ouvrière, sur la place des femmes dans le parti (p. 48), sur la gue (p. 88), sur le nombre des fusillés (p. 84), sur Mai 1968 (p. 115).

Trois grandes parties forment ce livre : — les couronnes extérieu (électorat et lecteurs de la presse du parti) : personnes non spécialement en

ées, parfois instables. — Le peuple communiste (ses degrés de pratique et 'activité). — L'appareil (l'administration, et la formation des chefs).

Dans les notes, abondantes, on trouve des listes, des indications sur les mites de certaines connaissances, et un exposé de principes contre le secret ı matière d'étude historique (p. 305). L'ensemble forme une étude intéres-ınte, qu'on pourrait prolonger dans le domaine des relations externes et u dialogue.

Marc SCHEIDECKER.

---

uvrages reçus sur mai 1968

hilippe LABRO et l'équipe d'Edition spéciale. 474-69

E N'EST QU'UN DEBUT.

aris, Publications Premières, Coll. dirigée par Jacques Lantzmann, Juillet 1968, 275 pages, P. 18.

Le film des événements de Mai à partir de documents, articles interviews ɔnt certains ne manquent pas d'intérêt. Du journalisme. Le meilleur et ırfois le pire.

---

an BERTOLINO. 475-69

ES TRUBLIONS.

ıris, Stock, décembre 1968, 395 pages, P. 22.

L'auteur de « Vietnam sanglant » veut traiter le mois de mai comme a traité ses grands reportages. Il prend du recul, il cherche à saisir les oses en profondeur. L'histoire qu'il raconte s'arrête... au 3 mai. Cette mise point des causes de l'événement, pour nécessaire qu'elle soit, n'échappe l'inflation verbale due au désir de hausser le reportage à la dimension de listoire.

SAUVAGEOT, A. GEISMAR, D. COHN-BENDIT, J.-P. DUTEIL. 476-69

\ REVOLTE ETUDIANTE. Les animateurs parlent.

ris, Editions du Seuil, 1968, 128 pages, P. 8.

Un livre paru pendant les événements. Hervé Bourges présente dans ; interviews les principaux leaders du mouvement. Complété par la retran-iption d'émissions, d'articles et de prises de positions des organisations ɛs-mêmes. A le mérite de ne pas faire de commentaires.

L'INSURRECTION ETUDIANTE : 2-13 MAI 1968. 477

Paris, Union Générale d'éditions. Coll. 10/18. *Le cours nouveau, décem*
1968, 509 pages, P. 5.

On ne saisit pas très bien l'intérêt de cette collection de documen Pourquoi s'arrêter au 13 mai ? Quelle est l'intention politique affirmée l'auteur ? Trop engagé pour être objectif. Trop objectif pour dénouer un conducteur intéressant.

R. GASCON. 478

LA NUIT DU POUVOIR OU LE 24 MAI MANQUE.

Paris, Nouvelles éditions Debresse, Coll. « *Révolte* », Déc. 1968, 95 pag
P. 10.

La confession d'un compagnon de la « nouvelle » Libération. Un gaull de gauche plaide (avec force anecdotes) pour la démocratie.

Comités d'action lycéens. 479

LES LYCEENS GARDENT LA PAROLE.

Paris, Le Seuil, Coll. « *Politique* », Déc. 1968, 190 pages, P. 6.

Ce livre est le reflet de la prise de conscience politique qui s'est rép due dans les lycées plus d'un an avant le mois de mai 1968. Il affirme droit à la parole, c'est-à-dire au choix, à la protestation comme à la pa cipation, des lycéens. Il montre l'immense effort d'invention qui a été dans de nombreux lycées avant et après le mois de mai en ce qui conce la pédagogie et le changement des rapports sociaux dans le lycée. Il ne ca pas les difficultés actuelles du mouvement lycéen, son utilisation, soit l'administration qui trouve bien pratique de trouver un appui direct sur lycéens par l'intermédiaire de leurs représentants (tout en refusant les in vations trop téméraires) ; soit par les bureaucraties politiques traditionne qui favorisent telle ou telle tendance ou qui créent leur C.A.L. particu (ex. : les U.N.C.A.L. d'obédience communiste).

Michelle PERROT, Madeleine RÉBÉRIOUX, Jean MAITRON. 480

LA SORBONNE PAR ELLE-MEME.

Paris, Editions ouvrières, Mouvement Social, n° 64, *juillet-sept.* 1968,
pages, P. 19.

Un ensemble de documents assez impressionnant permettant de se ren compte de manière précise des idées, slogans, appels qui ont permis au M vement étudiant de Mai 1968, de naître et de se développer. Une très bo analyse en particulier de *ce que voulait être l'occupation de la Sorbo*

e ce qu'elle a été en fait, de ce qu'enseigne cet événement. Contient égale-ent les textes essentiels des diverses Assemblées générales groupés sous le tre « Refaire l'Université ». Un livre, austère peut-être, mais qui aidera à e pas oublier.

---

we BERGMANN, Rudi DUTCHKE, Wolfgang LEFÈVRE, Bernd RABEHL. **481-69**
A REVOLTE DES ETUDIANTS ALLEMANDS.
aris, Gallimard, Coll. « Idées », Nov. 1968, 375 pages, P. 7.

Quatre textes :

Uwe Bergmann : L'histoire et l'action de l'Université libre de Bertlin.

Rudi Dutschke : Une tactique : Les étudiants anti-autoritaires face aux ontradictions du capitalisme et face au Tiers-Monde.

Wolfgang Lefèvre : Le problème de la réforme de l'Université envisagé us l'aspect d'une richesse (le savoir) à répartir.

Bernd Rabehl : Un socialisme est-il possible ?

J.L. VIDIL.

---

ritique Littéraire - Essais - Romans - Témoignages

erre BABIN. **482-69**
ŒTHE. Essai sur l'accomplissement de Gœthe.
ris, Ed. Universitaires, Coll. « Classiques du XXe siècle », 1969, 126 pages, P. 5.

Pour présenter Gœthe, génie cosmique et universel, l'auteur de ce cent atrième volume de la collection « Classiques du XXe siècle », a adopté un int de vue nouveau, l'écriture, « réalité fondamentale » de l'écrivain. Et ns les cent vingt-huit pages du volume, il a abordé certains « moments de tte écriture » qui permettent de « dessiner les attitudes fondamentales de ethe devant la littérature, la création, l'humanité et la vie » (p. 5). De là les chapitres du livre : 1. « *Un homme selon l'esprit* » (un tempérament mantique, solitaire, qui doute parfois, mais qui a l'ambition de clarté et nt la seule préoccupation est la connaissance du monde et de la nature). « *Le regard de la création* » (« conquête assomptionnelle de l'esprit sur sprit » ; esprit classique « qui entraîne vers la virilité de la littérature et de rt », qui pénètre le réel pour accéder à la vérité, qui se balance entre le el et l'idéal et qui, par la vigilance du travail et la santé, arrive à une vre achevée). 3. *Une esthétique* (avant tout réflexion sur la forme) et qui met d'étudier « art et psychologie, sain et malsain », « art et nature », eauté », « forme »). Le chapitre 4 présente longuement *Faust* qui retrace la fois les différentes étapes de l'âge d'homme, et celles de Gœthe lui-me », « le Tout dans lequel il voulait s'accomplir ». Le cinquième chapi- (excellent), *Sagesse de Gœthe* est une anthologie de la « morale huma-

niste » du grand sage de Weimar, qu'il faudra bien méditer : « Primat de raison », « primat de la volonté », « la modération », « soumission à la na re », « finalité positive », « l'expérience », « la politique »... Le sixième et d nier chapitre « *Final* » de ce *Gœthe*, que l'auteur a sous-titré « *Essai l'accomplissement de Gœthe* », replace l'auteur dans sa condition historic et l'Unité, même s'il nous semble presque inabordable ou illisible.

Une biographie sous forme de riche tableau, une bibliographie des œ vres de Gœthe, suivie d'une bibliographie critique terminent cet essai sym thique où l'auteur, sans chercher à nous donner la clé du mystère de Gœt a essayé, dans un style brillant, de le cerner pour permettre au lecteur bonne volonté, d'entrer avec révérence dans son œuvre. Nous espérons tout cœur qu'il y parviendra. Regrettons seulement (mais la faute en imputable, sans doute, au caractère de la collection) que les citations empr tées aux œuvres de Gœthe ne soient pas accompagnées toujours de le références précises.

J.-M. QUEINNEC.

James CLEUGH. 483

LE PREMIER MASOCHISTE : SACHER-MASOCH.

Paris, Editions de Trévise, 1969, 252 pages, P. 21.

Ce livre pourrait porter comme sous-titre : Etude clinique du masoc me. Nous y voyons comment une obsession psychopathique, née dans jeune âge, se développe et peu à peu envahit l'âme et anéantit la personna de sa victime, pervertissant son talent, affaiblissant ses dons créateurs, détruisant son intelligence. C'est une descente en enfer, triste et monot malgré le réel talent du biographe : rien n'est monotone comme le récit d' vie dominée par une obsession. Les extraits de l'œuvre de Sacher-Mas que M. James Cleugh nous cite ne font que renforcer cette impression.

L'auteur nous donne peu de renseignements sur l'enfance et la pr jeunesse de son sujet. Sans doute n'en sait-on que ce que Sacher-Mas lui-même a bien voulu en dire. De quoi le pauvre Sacher s'est-il, en fin compte, puni toute sa vie ?

Et pourtant, dans cet homme que nous voyons peu à peu envahi l'ombre, il y avait autre chose que la perversion sexuelle à laquelle i donné son nom. M. James Cleugh nous le laisse entrevoir.

Cet homme qui, pour vivre et pour couvrir de somptueuses fourru ses dominatrices compagnes, écrivit de petits romans graveleux vendus d les bas-fonds de Hambourg, et qui fut l'un des créateurs d'une littératur scandale promise à un brillant avenir (celle qui consiste à dévoiler les tu tudes des personnages en vue), fut aussi un écrivain exceptionnellement d et intelligent, un excellent critique littéraire, l'auteur d'essais historiq de pièces de théâtre et de romans, dont certains ne sont pas sans mérite collabora à des revues hautement intellectuelles et fut, à une certaine épo de sa vie, salué comme l'égal et le successeur de Gœthe.

Il apparaît, sur bien des points, étrangement en avance sur son te En plein milieu du XIXᵉ siècle, il rêve à des Etats-Unis d'Europe ! Dans

res, il développe des idées sociales avancées et généreuses, il proclame égalité des sexes et affiche un total mépris des préjugés raciaux et religieux.

On regrette un peu que M. James Cleugh ne se soit pas attaché davantage à cet aspect de sa personnalité, aspect bien moins connu et bien plus ssionnant que l'autre.

S. SÉVIN.

---

aurent GAGNEBIN. **484-69**

MONE DE BEAUVOIR, OU LE REFUS DE L'INDIFFERENCE.

ris, Fischbacher, 1968, 191 pages, P. 19.

Le pasteur Gagnebin nous donne ici un livre simple et rigoureux de itique littéraire chrétienne, que Simone de Beauvoir a bien voulu préfacer ès aimablement. Gagnebin reste très près des textes de son auteur et montre l'il a tout lu avec attention et intelligence. Il sait marquer discrètement les stances entre la pensée chrétienne authentique et ce qu'en a connu Simone Beauvoir ; il apprécie avec modération les thèmes positifs et négatifs de xistentialisme athée dans sa nuance beauvoirienne.

Huit chapitres courts et clairs font le tour de l'œuvre littéraire de Simone Beauvoir ; une vocation d'écrivain — la nature — la tentation de la inteté — la mort — les autres — la liberté — la femme. Le dernier chatre, intitulé « L'appel du large », étudie le goût des voyages et l'élan vital Simone de Beauvoir, essaie enfin d'interpréter le fameux « J'ai été flouée » la *Force des Choses,* en le rapprochant d'autres déclarations.

Cet essai critique n'est jamais lourd, et c'est une qualité, mais il est ut-être un peu léger, en considération des options massives de Simone de auvoir. On peut regretter aussi que Gagnebin se soit limité aux grandes uvres littéraires et ait donc éliminé les articles et interviews de circonsnce, qui auraient sans doute permis d'aborder plus à fond la question poliue chez Simone de Beauvoir.

Marc SPINDLER.

---

ichel BUTOR. **485-69**

EPERTOIRE III.

ris, Minuit, Coll. « Critique », 1968, 403 pages, P. 27.

Comme les deux recueils intitulés « Répertoire I et II », ce troisième lume rassemble des écrits fort divers quant à leur sujet : écrivains, peintres, es, tableaux, œuvre entière, théâtre ou archéologie, et quant à leur dévepement. Le lisons-nous pour l'amour de Mondrian ou d'Hokusaï, de ncienne Grèce ou de la moderne New York ? Impossible de suivre ici Butor sur tant de chemins, où l'on s'émerveille de le voir avancer d'une marche si ferme et s'assurer d'une prise si forte de tant d'objets. Choisisns de consulter l'auteur sur ce que devient de nos jours la critique, puis-aussi bien M. Butor lui consacre la première étude, et relate fort clairement qu'il entend faire.

Dans notre milieu culturel, l'écrit, le livre, la masse des livres, occupe le terrain et outrepassent ce que le plus avide pourra lire. Mais le temps ses changements séparent les anciens livres de nous : d'autres livres so nécessaires pour les ranimer : toute critique, comme toute lecture, est récré tion. Mais écrire c'est aussi témoigner que les romans consacrés ne dise pas le présent malaise. Telle est « l'inspiration », tout entière née d'une situ tion critique. La poésie est critique de la vie, disait M. Arnold. Et « tou critique d'une littérature antérieure devient totalement critique de la réal antérieure. Projet romanesque et projet critique s'identifient. Et ce pro réactive les œuvres anciennes, qu'il faut imaginer. Ainsi restitution au tex invention du texte nouveau, sont deux actions corrélatives, tandis que l'im tateur n'est que l'ombre exangue de ses modèles.

Butor rejoint par ses propres chemins le thème de l'œuvre « ouvert (V. Eco) : nulle œuvre n'est jamais « achevée » et le critique comme le simp lecteur, doit entrer dans le jeu — et le meilleur critique, modestement, ramè à l'œuvre. Au demeurant les auteurs savaient déjà tout ceci qui ont inc l'intention critique au sein même de leur œuvre, d'où la fameuse « mise abîme » des « Faux Monnayeurs », ou toute l'œuvre de Borges.

On pourrait se servir de ce texte comme d'un canevas pour étud chacun des articles du recueil. Prenons un exemple. Peu d'auteurs sembl se contredire autant que Diderot. Il est aisé de lui attribuer des pensées a changeantes que son humeur de Langrois. Mais Butor done envie de le reli Il monte ingénieusement à partir des textes souvent les moins connus u sorte de modèle (au sens scientifique du mot) formé, sur l'idée que tout te est destiné à un public précis, et que Diderot, instruit par sa captivité de V cennes, a appris ce que les censures laissaient dire aux Princes ou à tel pub A le bien lire, à travers ses réticences, voire ses déguisements, il a toujo été vrai, mais il a décidé parole ou silence de façon à parfaire et publ l'Encyclopédie — son arme, et ceci non sans nostalgie pour une vérac moins calculée, celle de l'ami perdu et renié, J.-J. Rousseau, dont M. Bu ne parle pas moins bien.

Ajoutons que cette défense et illustration de la critique moderne inc d'autant mieux à lui attribuer un statut élevé qu'elle est écrite avec précis et bonheur.

Fr. BURGELIN.

Claude MAURIAC. 486

L'ALITTERATURE CONTEMPORAINE.

Paris, Albin Michel, 1969, 381 pages, P. 26.

Il s'agit d'une nouvelle édition, enrichie, du recueil d'articles (parus d « Preuves ») publié sous ce titre en 1958. Les textes nouveaux sont inéd ou ont paru dans « Le Figaro ».

L'*a* initial garde son sens privatif — et en même temps laudatif : se v alittérateur quiconque refuse les facilités, les recettes vulgarisées de ce proc de consommation, la littérature, dont l'homme de la rue dit bien qu'elle « de la littérature »... Refus qui exprime une exigence, un idéal, et just le rapprochement d'auteurs qui ne sont ni de la même génération, ni, com

n dit, du même rayon, mais qui ont effectivement marqué notre temps, etenu l'attention du public « averti », et souvent sa dilection.

L'auteur répartit ses études en trois groupes : d'abord Kafka, Artaud, eiris, Beckett, Bataille, Michaux, Caillois ; puis Cioran, Borges, Joë Bousuet, Daumal, Ionesco, Ponge, Barthes. Enfin, Butor, Cayrol, Pinget, Robberillet, Cl. Simon, N. Sarraute, Sollers : le seul groupe un peu homogène, agissant de « nouveaux » romanciers. Une postface précise les intentions e l'auteur, un entretien avec Pierre Daix (paru en 65), sa physionomie littéaire (en rendant à ce mot sa vieille dignité).

Tous ces textes se lisent avec intérêt, malgré la gêne que cause parfois insertion d'un complément portant sur quelques œuvres postérieures au remier recueil, parce que tous témoignent d'une investigation sensible et telligente des textes commentés ; pour Bataille seul, peut-être la générosité u critique est-elle en défaut. Critique ? Mais que devient la critique au sein e l'alittérature ? Celle-ci demeure humaniste, pour le meilleur et pour le ire, traquant à travers l'œuvre l'aventure spirituelle qui lui donne sens, oursuivant la quête de « l'indicible essentiel » avec cette oreille affinée de eux qui ont perdu la foi. Pourtant le groupe des nouveaux romanciers est aité de façon un peu différente : les problèmes techniques sont étudiés rectement ; Claude Mauriac en cette matière est orfèvre, et, devant les xtes escarpés de Sollers et du groupe « Tel quel » il trouve un bon guide 1 la personne du philosophe Derrida.

Fr. BURGELIN.

---

ierre ASTIER. 487-69

NCYCLOPEDIE DU NOUVEAU ROMAN.

aris, Nouvelles Editions Debresse, 1969, 347 pages, P. 37.

Encyclopédie du Nouveau Roman ? Essai de synthèse sur cent années crises du roman aboutissant à un nouveau réalisme ? La visée est ambieuse, mais à bien des égards la gageure est tenue et l'ouvrage très documenté M. Astier (il comporte une bibliographie de près de 30 pages) sera fort ile. L'étude se déploie en trois parties. La première relate ce qu'on pourrait ppeler la résistance, ou le refus des réactionnaires : critiques littéraires, teurs sollicités pour une enquête, forte d'une tradition entendue comme mmutabilité d'un goût, d'une langue, d'une vérité psychologique définie grand siècle, fournissent un véritable sottisier. Mais tout ceci aurait pu re condensé : chauvinisme et moralisme ne sont plus des tentations ; l'hisricité de l'homme, l'évolution des arts, l'interprétation socio-historique des éologies ne sont plus discutées.

La seconde partie apporte un historique précis du moment où la crise roman est devenue l'apparition de l'antiroman, bientôt du nouveau roman démêle les malentendus qui embrouillèrent l'affaire.

Vient ensuite l'essentiel : l'étude du « nouveau » roman de l'accord des teurs dans ce qu'ils refusaient (le vieil essentialisme) à la ressemblance de ırs procédés. La prise sur le réel chez eux tous est celle de l'existence : o-hic et nunc, qui perçoit, imagine, se souvient, rêve ; il ne vit pas selon nité d'une chose ni la linéarité d'une histoire, d'où les redoublements, ıboîtements, combinaisons diverses ; la composition de l'œuvre est souvent

circulaire comme déjà chez Joyce ; les formes d'expression recourent au reflets, jeux de miroirs, etc. Tout cela l'auteur le retrouve chez Becke N. Sarraute, Butor, Pinget, Cayrol, Marguerite Duras, Cl. Simon.

Ce nouveau réalisme, c'est en une quinzaine de pages que M. Asti tente d'en dégager la signification. Il invoque tour à tour une prospecti phénoménologique (on veut désormais que le roman décrive, au lieu d'exp quer) ; le thème du redoublement est rapproché de la réduction eidétiq chez Huant ; le roman serait la manifestation d'une conscience non dépri des choses, conscience mythique selon Gusdorf, puis l'affinité de notre ép que avec le baroquisme dont les procédés analysés par J. Rousset sont ce même du nouveau roman. Si M. Astier a certainement raison de penser av Sartre que « décrire les choses » en tant que « manière d'être au monde d personnages », c'est révéler ce personnage, les thèmes de ce dernier chapit auraient demandé une étude plus approfondie. Il prend acte, dès le début, l'échec de Sartre qui visait un roman « métaphysique », disons plutôt roman de la praxis, des hommes agissant dans le monde. La critique soci est certes plus dissimulée dans le nouveau roman, ne fallait-il pas cepend la déceler ? Et s'interroger sur le langage d'auteurs dont plusieurs sembl désormais attirer par d'autres formes d'expression ? Le rapport du nouve roman et du mythe ne méritait-il pas quelques réflexions ?

Fr. BURGELIN.

Vitia HESSEL. **488-**

LE TEMPS DES PARENTS.

Paris, Mercure de France, 1969, 460 pages, P. 24.

La valeur, l'originalité de ce livre, en sa substance et en son style, n'o pas échappé, dès sa sortie, aux rédacteurs de la grande presse, et des extra en ont paru dans un hebdomadaire féminin. Ce n'est sans doute pas la con cration littéraire que cherchait l'auteur pour son premier roman, mais c ne doit pas être non plus un handicap, au contraire. Car il importe que livre, écrit par une femme, mère d'adolescents, et dédié à une autre, la p chologue qui s'occupe de son fils, atteigne les psychologues, bien sûr, m surtout les mères, c'est-à-dire beaucoup de femmes. Et les hommes aus ceux qui, en ce « temps des enfants » sont attelés, avec les femmes, au c métier de parents. Et les enfants peut-être, la jeune génération qui a fait barricades de mai 68, comprise et dépeinte ici, vue de l'intérieur, sept a plus tôt, dans son difficile développement psychologique.

Chronique de la vie d'une famille parisienne d'intellectuels de gauc vivant au Quartier Latin entre 47 et 62, c'est un roman de mœurs, une pe ture de milieu, une saisie psychosociologique, où se retrouveront, bien s d'abord les Parisiens et les intellectuels de la génération qui s'est mariée a procréé pendant ou tout de suite après la guerre. Ils s'aimaient, ils ont des enfants, mais pour leur élevage, après l'effondrement du monde de l propre enfance, ils ont eu tout à inventer. Ils ont improvisé, au jour le jo avec une immense bonne volonté, le bonheur de leurs enfants, ce qui n'a p donné de tellement bons résultats. Parce que la vie était compliquée, da l'affolant rythme parisien : appartements étroits, pères absents, mères travail, ou constamment écartelées entre la présence au mari et la prése

ux enfants, la présence au monde et à la présence à elles-mêmes, enfants ballottés, gênants pour l'intimité conjugale, mis en consigne çà et là pendant es vacances, laissés seuls le soir ou confiés aux femmes de ménage — et e contexte politique agité et menaçant : l'Indochine, Budapest, la guerre l'Algérie, l'O.A.S. et le plastic, les manifs et le métro Charonne. Quand pour-ant les parents s'entendent et restent ensemble, quand ils sont bien-portants, ntelligents, quand l'enfant est désiré, aimé, soigné, nourri, suivi, qu'il est, le lui-même, sain et doué, qu'il n'a pas eu de traumatisme sur le plan ffectif ni sexuel, que faut-il donc de plus pour qu'il s'intègre, qu'il travaille n classe, qu'il noue des relations correctes, et que, tout simplement, il ait e goût de vivre et cesse d'avoir peur constamment ? Dominique, encore, la ièce dont le père a disparu un jour et n'a plus jamais donné de nouvelles, urait des raisons d'être triste, anxieuse, inadaptée. Mais Nana, mais Jean-Pierre, mais Jojo, qui sont des enfants normaux, dans un milieu normal, ourquoi est-ce si difficile de les élever, pourquoi posent-ils tant de problè-nes ? Pourquoi Doris, leur mère, est-elle impuissante à les aider et doit-elle voir recours à la Dame psychologue ? Bilan d'échec, tâche accablante, mpoisonnée par le sentiment de culpabilité qu'entretient une psychologie le vulgarisation, bruyamment diffusée : « C'est toujours la faute des parents ! »

Cette peinture, Hervé Bazin l'eût faite au vitriol. Vitia Hessel, qui a du tyle et beaucoup de sens littéraire — (la seule chose qu'on pourrait reprocher son sens littéraire, c'est de laisser de temps en temps parler l'auteur dans es chapitres, un peu longs, qui se situent dans la conscience du garçon qu'elle ppelle J.-P.) — elle, n'est pas moins lucide, mais elle ne charge personne et e dramatise rien. Les enfants s'en sortiront, sans doute, et les parents en ireront une expérience, l'occasion, peut-être, de mieux se connaître, se juger, nême se libérer de leurs propres complexes. Et l'humilité. Car, quand peut-on ire qu'une éducation est réussie ou ratée ?

Cette sagesse si humaine, ce respect et cette compréhension de l'autre, nême sans aucune référence à la foi, sont appel et témoignage. Il faut ouhaiter que Vitia Hessel utilise ses dons, rares et nécessaires, à explorer, ans un autre livre, « le temps des jeunes ». Sans doute saurait-elle éclairer, ans sa genèse psychologique et sa motivation profonde, leur crise et leur évolte actuelles. Il faut faire confiance à son inspiration et à son talent.

Mad. Fabre.

Henri Charrière. 489-69

APILLON. Récit présenté par Jean-Pierre Castelnau.

aris, R. Laffont, 1969, 511 pages. P. 29.

En cet été 1969, la France entière se sera encanaillée en compagnie de *apillon,* best-seller pendant toute la saison. Il s'agit ici d'un écrivain occa-ionnel, dont la vocation naquit à la lecture d'Albertine Sarrazin.

Charrière, dit Papillon, à cause du tatouage qu'il porte au bas du cou, conte avec naturel, vivacité et même un certain bonheur d'expression, ses ventures de bagnard entre 1930 et 42. Et quelles aventures : prisons, forêts erges, île des lépreux, tribus indiennes, navigations sur un canot, un voilier,

une barque, un radeau, un simple sac de cocos, poursuites, reprises, cellule de réclusion, mœurs brutales des bagnards, la matière est riche, car Papillo est un incorrigible récidiviste de la « cavale », c'est même là qu'il met tout sa dignité, elle est le sursaut de l'homme fier et libre en lui. Si son cod moral, au départ, savait faire la différence entre les seigneurs que sont « le durs », les vrais « gars du milieu », dont il se réclame, et les « caves » d'autant plus méprisables qu'ils se sont fait prendre, il adopte au bagn une nouvelle hiérarchie : les vrais hommes, ceux auxquels Papillon donne so amitié et lie son sort, ce sont les « hommes de cavale », ceux dont l'idée fix est de s'évader, et qui vingt fois repris et punis, recommenceront vingt fo à préparer leur fuite. Les autres sont des lâches, ils se refont, au bagn même, un milieu pourri et cruel, régi par le couteau et l'argent.

Papillon, condamné à perpétuité, à l'âge de 25 ans (pour un meurtr qu'il n'a pas commis, dit-il ; il est vrai qu'il en commettra d'autres, au bagne a la chance d'être vigoureux, courageux, débrouillard et de savoir navigu ce qui est capital car c'est par mer qu'on quitte la Guyane ou les Iles. mettra douze ans à réussir son évasion définitive et à commencer une nou velle vie, honnête, au Venezuela. Fin édifiante d'une histoire qui est loin d l'être et d'ailleurs n'y vise pas, quoique Papillon ait toujours le beau rôl Il y a longtemps qu'il n'y a plus de bagne en Guyane, et l'on ne peut pl lire ce livre comme un réquisitoire contre le régime pénitentiaire. La présen tation littéraire rend d'ailleurs ce témoignage un peu suspect. Qu'import Papillon nous aura fourni pour nos vacances un roman d'aventures dign de son poids et de ses promesses !

Mad. FABRE.

A propos de « PAPILLON ».

Dès qu'on a refermé le livre d'Henri Charrière, on sent très bien tout les critiques que l'on peut faire à un tel livre, mélange d'ultra-sentimentali et de sensationnel ; un égocentrisme exacerbé se mêle à une horreur que l' serait tentée de trouver un peu trop savamment dosée... et pourtant, une fo commencée la lecture de « Papillon », on est pris, on ne peut plus lâch ce récit. Il y a là une espèce d'authenticité qu'on a du mal à définir, ma qui prend à la gorge. Peu à peu, on réalise le chemin parcouru par l'homm ainsi engagé sur le « chemin de la pourriture » et qui ne peut plus trouv de recours qu'en lui-même : on se prend à réaliser ce que peut signifier mot solitude dans toute son horreur inhumaine.

Pour le chrétien qui lit ces pages, deux réflexions viennent à l'espr C'est d'abord qu'il y a, parcourant ce livre d'un trait fulgurant et tenace, u incroyable volonté de liberté : au fond de l'angoisse, du dénuement et danger, l'homme ne survit et ne tient que parce qu'il croit à sa liberté pos ble. Celle-ci n'est ni un slogan, ni un souvenir, elle est la vie même, le mote de toute raison de vivre. Et je me dis alors : eh bien, et nous, les chrétien Nous prétendons être des hommes libres, mais cette liberté n'est-elle pas tr souvent réduite à un concept théologique, à un souvenir pieusement ent tenu, et non plus l'unique assurance de notre vie ? Où est notre lutte po conquérir cette liberté que Christ donne par sa Croix, pour nous et po l'Homme ? Où est, dans notre foi, cette « rage de vivre », cet entêtement n'accepter aucune servitude, aucun compromis comme définitifs ?

Deuxième réflexion, qui découle de la précédente : si la quête de la liberté prime tout — et c'est bien cela que nous trouvons dans l'Ecriture, lisez les prophètes de l'exil par exemple — il n'est plus possible de mesurer une vie à l'aune de jugements moraux. Quand l'homme se retrouve, à cause d'autres hommes, rejeté, avili, bafoué et traité en objet, au nom d'une décision prise entre les quatre murs d'un tribunal par des gens imbus d'une certaine morale mais aveugles et indifférents quant aux conséquences de leur verdict, alors pourquoi s'offusquer d'un témoignage dont toute morale — au sens où nous l'entendons, bien sûr — est exclue ? Personnellement, je trouve cela assez sain : la vie et la mort, la violence reçue et donnée, l'astuce et la menace nous sont livrées « à nu » et à découvert, sans le vernis dont nous revêtons, nous les civilisés, la grisaille un peu honteuse de nos faits et gestes. Un livre sans morale, cela nous aide à voir un peu plus clair, cela agit comme une soude caustique sur nos crasses d'honnêtes gens, de « bonnes sociétés » et d'Eglises bien pensantes ou masochistes, ce qui n'avance en rien la libération de l'Homme).

Malgré l'exploitation commerciale qui, déjà, s'empare du livre et de son auteur, voilà un événement, tout à la fois poétique, littéraire et humain qui ne peut nous laisser indifférents, car il vient traquer le pharisien qui nous habite et loin duquel nous ne tentons guère de « cavale » réussie !

Ph. MOREL.

Jules VALLÈS. 490-69

LA RUE (Œuvres complètes de Jules Vallès, publiées sous la direction de Lucien Scheler. — Préface et notes de Pierre Pillu.)

Paris, Editeurs Français Réunis, 1969, 377 pages, P. 24.

La réédition de Jules Vallès, journaliste virulent, contestataire impétueux et impitoyable devrait rencontrer un courant d'esprit favorable aujourd'hui. *La Rue* est un recueil d'articles parus de 1865 à 1866 dans l'« Evénement », « Le Figaro », « L'Epoque ». Ce sont, la plupart, des chroniques, des descriptions, des souvenirs personnels, des éditoriaux. L'esprit de Vallès se meut du concret à l'abstrait, il a le don de la phrase brève, incisive, acerbe, qui fait voir et qui tranche. C'est un Daumier de la parole. Sa lecture est prenante et son témoignage captivant pour l'historien. Il peut aussi donner encore des leçons de style au journaliste et fournir des slogans aux contestataires.

Mad. FABRE.

Ladislav MNACKO. 491-69

LA SEPTIEME NUIT.

Paris, Flammarion, 1968, 250 pages, P. 17.

La septième nuit, c'est la nuit pendant laquelle l'auteur — communiste — s'est enfui de Tchécoslovaquie, sept jours après la pénétration des Russes dans son pays.

Le récit de ces sept derniers jours sert de cadre à une analyse de l'évo-lution du pays au cours des dernières années ; à une sorte de réquisitoir contre les erreurs d'un régime qui a remplacé la légalité par la terreur, mai aussi à un exposé des solutions proposées par Dubcek.

On peut seulement regretter que l'auteur n'ait pas traité soit de l'évolu tion de la Tchécoslovaquie, soit des sept premiers jours de l'invasion, ce qu lui aurait permis d'approfondir davantage ; car les deux thèmes étant passion nants, on reste insatisfait d'en savoir si peu sur l'un et sur l'autre.

Ecrit dans un style journalistique, le livre se lit très facilement.

N. REBOUL.

Chaim POTOK. 492-6

L'ELU (Traduit de l'américain par J. Bloch-Michel).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Traduit de », 1969, 308 pages, P. 24.

Ce roman se déroule dans un quartier de Brooklyn où sont rassemblé plusieurs communautés juives. Il commence un peu avant le débarqueme allié en Europe en juin 1944 et se termine après la fondation de l'Etat d'Isra « réalisation du rêve deux fois millénaire des Juifs de retourner à Sion Alors seulement, pour eux, l'assassinat de six millions de Juifs prendra so sens.

Le hasard d'une partie de base-ball fait naître une grande amitié ent deux jeunes étudiants juifs, Dany Saunders et Reuven Malter, fils de rabbin véritables apôtres, chacun dans leur communauté. Seulement le Rabb Malter, très ouvert au monde moderne, est sioniste, c'est-à-dire partisan de constitution d'un Etat israélite autonome. Le Rabbin Saunders est un Ju hassidique. Il conserve les idées et les coutumes nées sur le sol même qu'i avaient dû abandonner. Il est persuadé qu'ils ne peuvent rien entreprend avant l'arrivée du Messie. Chacun est intelligent, sensible et généreux, ma cette sorte de fanatisme du Rabbin Saunders rend bien difficile une amiti qui aurait pu être exemplaire. Quand l'Etat d'Israël est créé, la doule qu'inspirent à Saunders les nouvelles violences des Arabes contre les Jui de Palestine lui fait oublier sa haine du sionisme. Il ne devient pas sionist il devient silencieux... Dany Saunders est alors libéré. Il peut choisir sa v et profiter enfin pleinement de l'amitié de Reuven Malter.

C'est un livre émouvant, sérieux, un peu austère, d'une haute spirituali qui impose le respect, même si l'on n'en approuve pas toujours les manife tations.

Y. ROUSSOT.

Vladimir NABOKOV. 493-

LE DON (Traduit de l'anglais par R. Girard.)

Paris, Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1967, 405 pages, P. 6.

Le « don » (pris dans le sens de « être doué ») a été écrit en russe 1937, puis écrit de nouveau en anglais en 1963. Comme l'auteur, le hér

lu livre est émigré à la suite de la révolution de 1917. Il se prénomme Fédor, t vit à Berlin. Poète et écrivain, il « n'aime que l'irréel et le rare, l'extase de 'abstrait, ne chérit que ce qui est à part, ce qui blesse le sot, ce que la foule écrase... et, comme à son pays, est fidèle à son art... »

Fédor raconte sa vie, sa jeunesse en Russie à la fin du siècle dernier t avant la guerre, mais étant donné sa façon de regarder le monde, de scru-er ses personnages, de substituer l'imaginaire à toute logique, il place le ecteur dans une situation fort difficile en même temps que très passionnante. l cite au chapitre 5 les opinions de critiques qui ont lu son livre consacré à la ie de l'écrivain russe Tchernychevsky (livre qu'il raconte au chapitre 4) : Tout aurait été parfait si l'auteur n'avait pas cru nécessaire de munir son ompte rendu d'une multitude de détails superflus qui obscurcissent le sens t de toutes sortes d'interminables digressions sur les sujets les plus divers — t, de plus, tout au long de nombreuses autres pages illisibles, il médite sur e qui serait arrivé si... et pourtant on ne trouverait pas parmi les émigrés ne douzaine de personnes capables d'apprécier le feu et le charme de cette omposition fabuleusement spirituelle ».

Voilà qui s'applique fort bien à Fédor et nous amène à sentir que Nabo-ov, avec 25 ans d'avance, a inauguré l'école du nouveau roman. Son livre st beaucoup plus littéraire que politique. La première préoccupation de 'auteur c'est « cette nuance de pensée à multiples facettes, ce jeu de l'esprit vec sa propre substance » et surtout le problème de l'écriture.

Y. ROUSSOT.

---

tephen BECKER. **494-69**

ES PARIAS (Trad. de l'américain par R. Fitzgerald.)

'aris, Stock, 1969, 255 pages, P. 18.

Une tribu nègre vit heureuse et ignorée au-delà d'une gorge profonde, ans la brousse tropicale africaine, très près d'une colonie portugaise. De autre côté de la gorge se situe un pays également noir, mais qui a accédé l'indépendance, et essaie de se développer. Il fait appel à un ingénieur méricain, Morrisson, pour construire un pont qui doit franchir la gorge et ermettre d'aller délimiter exactement la frontière.

Morrisson, homme bon mais sceptique et désabusé, s'installe dans ce ays inconnu et crée une équipe sympathique pour la construction. Curieux e ce qui se passe au-delà de la gorge, il réussit à connaître un des nègres : à franchir la gorge sur le pont de lianes, propriété de la tribu. Celle-ci st réticente pour la construction du pont. Elle craint de perdre son tran-uille isolement.

Morrisson les rassure et pourtant... Il vaut mieux ne pas dévoiler la fin ı livre, inattendue et bien émouvante pour des « soi-disant civilisés ».

Morrisson, plus sombre que jamais, quitte ce pays, où il avait cru pou-oir s'établir définitivement.

Y. ROUSSOT.

Michèle SAINT-LO. 495-6

LES INSÉPARABLES.

Paris, Albin Michel, 1969, 232 pages, P. 14.

Dans ce nouveau roman de Michèle Saint-Lô, deux sœurs revivent leu passé, un dimanche de Paris occupé. « Inséparables depuis leur enfance, elle ont toujours été, au physique comme au moral, totalement différentes : l'in terprétation de leurs souvenirs, tous communs, sera donc toujours opposé L'une, bel animal aimant la vie « malgré ce qu'elle est », ne garde qu ceux « qui l'aident à vivre » et acceptera la mort avec la même joie que vie. L'autre, cérébrale, hypersensible qui juge la vie « ignoble et bête », complaît à n'accepter que ceux « avec lesquels il lui est intolérable de vivre et se laissera envahir et détruire par les forces du mal qu'elle croit e elle. Le caractère de cette Julie, victime dès l'enfance d'un complexe c frustration et de la manie de tout dramatiser, l'entraîne dans une jalous passionnelle pour sa sœur et fait sombrer le roman dans la schizophrénie la folie aux conséquences dramatiques.

Heureusement, la psychologie des deux petites filles, évoquée av humour et finesse, la comparaison permanente de ces caractères opposé déterminés dès l'enfance, apportent à ce roman, toujours alerte, un intér réel dans l'analyse du souvenir.

N. MONOD.

André CHAMSON. 496-

SUITE PATHÉTIQUE.

Paris, Plon, 1969, 443 pages, P. 28.

Trois nouvelles écrites à plusieurs années d'intervalle : « Rencontre d l'homme qui marchait devant moi », « Adeline Vénician », « Comme u pierre qui tombe », sont groupées sous ce titre : *Suite pathétique.*

Parce que l'auteur lui-même nous a minutieusement présenté et exp qué chaque écrit en des préfaces et épilogues lourds d'intérêt, il serait va et dommage de les analyser. Les résumer serait les déformer car chaq situation, chaque événement comme chaque trait et chaque mot a s importance, suscite émotion et réflexion.

« Trois pierres noires sur mon chemin » a dit André Chamson de c trois nouvelles. Il s'y mêle en effet « douleur, pitié, horreur, terreur, tr tesse », et cette « tonalité pathétique » les unit malgré la différence de le sujet.

Il semble d'abord que nous soyons confrontés avec des personnag exceptionnels, outrés, comme on n'en rencontre que rarement. Mais, au f et à mesure qu'ils se découvrent à nous, nous reconnaissons des êtres étra gement ressemblants à ceux qui nous entourent, voire à nous-mêmes : mor vivants qui ne sont que des « ombres », « âmes mortes dans un corps vivant rêveurs obsédés par leur songe et le vivant, hallucinés comme Adeline Vén cian ; êtres qui peu à peu se détruisent et sombrent, tel Jean Manuel, et q nous condamnons sans chercher à comprendre et aider, être plus déchus nos yeux parce qu'ils nous ont déçus.

Un beau livre prenant et, souvent, des pages à lire lentement, à relire à méditer.

R. ROUSSEL.

497-69

LETTRE A UNE MAITRESSE D'ECOLE PAR LES ENFANTS DE BARBIANA (Trad. de l'italien par Michel Thurlotte).

Paris, Mercure de France, 1968, 187 pages, P. 17.

Ce livre qui nous vient d'Italie est, en même temps qu'un document sociologique, un manifeste pédagogique. Il a été rédigé par huit élèves d'une école originale, spontanément surgie dans le village de montagne de Barbiana, près de Florence, pour recevoir les « recalés » de l'enseignement public. Une salle de presbytère les accueille et ils y travaillent par eux-mêmes, les grands enseignant les cadets. Ensemble ils découvrent une nouvelle façon de comprendre, d'apprendre, de réfléchir, qui leur ouvre l'esprit, le cœur, et lève leur complexe d'échec. Cela les amène à faire le procès de tout le système scolaire italien, dont il leur semble que l'objectif principal est l'élimination progressive de ceux qui ne suivent pas. A l'aide de graphiques, de courbes, ils montrent comment joue la sélection : toujours en faveur des « Pierino », fils de médecin, qui entrent à l'école avec un an d'avance, contre tous les « Gianni », fils de femme de ménage, qui redoublent indéfiniment et seront, dès le départ, des handicapés scolaires.

La force du plaidoyer, c'est qu'il ne se contente pas de dénoncer les méfaits d'une pédagogie rétributive, répressive, sélective, esclave de programmes désuets, qui ne respecte pas les personnalités mais prétend les ployer en un moule unique. Il propose une solution, à partir d'une expérience qui a réussi à construire de vraies personnes. Il a tous les inconvénients et les limites de l'ouvrage collectif de ton pamphlétaire. Mais il a l'éloquence de la sincérité, est nourri d'une indignation constructive et apporte des faits et des conclusions.

Et comment ce livre ne nous conduirait-il pas à faire un constant parallèle entre la France et l'Italie ? Le document est important pour la réflexion pédagogique actuelle, et il concerne tout l'enseignement, primaire et secondaire.

Mad. FABRE.

Renée X. BLANDIN. 498-69

VERS LE PAYS QUE JE TE MONTRERAI. — La route étrange d'Alice Leuenberger.

Paris, Fleurus, 1969, 195 pages, P. 17.

Cette biographie est assez minutieuse et vivante pour nous faire connaître vraiment Alice Leuenberger à travers ses actes, ses débats intérieurs, ses espoirs, ses amitiés et sa correspondance. Il est toujours émouvant de pénétrer au cœur des autres, cela est difficile aussi. Peut-être nous paraît-il particulièrement surprenant ici qu'à plusieurs reprises il suffise d'une rencontre, d'un choc, d'une émotion pour qu'Alice remette tout en question et modifie sa route : née et élevée en Suisse dans la religion protestante, Alice décide d'abord d'entrer chez les Diaconesses ; nous la retrouvons gouvernante à Rotterdam, puis membre des Unions chrétiennes ; entrée à l'Armée du Salut elle devient officière, part en Algérie, où elle apprend la mort de son fiancé.

C'est ensuite, sur le bateau, la rencontre avec Mère Elisabeth. Ses longu conversations avec elle l'émeuvent, l'ébranlent, elle hésite, lutte, se convert devient elle-même Sœur de l'Assomption. Alice Leuenberger semble enf avoir trouvé sa joie et atteint son but : donner sa vie pour la consacr d'abord, ici bas, à l'amour et au service des plus pauvres. C'est alors qu jeune encore, elle meurt accidentellement.

L'essentiel du livre, même si parfois « l'itinéraire » — « route étrange suivant le sous-titre, qui a hésité et bifurqué plusieurs fois —, étonne gêne, est peut-être de nous rendre sensible notre difficulté à nous détach vraiment du monde, de nos aspirations et émotions particulières, si vive q soit notre Foi ; il est surtout d'imposer à notre admiration une abnégati et une Foi qui n'ont jamais faibli et de nous démontrer que, dans une te fidélité, il suffit « d'oser aventurer sa vie ».

R. ROUSSEL.

Gabriel GERMAIN. 499

LE REGARD INTERIEUR.

Paris, Seuil, 1968, 333 pages, P. 26.

Avec Sartre, H. Guillemin, P.H. Simon, Gabriel Germain appartien cette génération de Normaliens qui passa rue d'Ulm dans les années Iconoclaste, il le fut comme certains de ses condisciples célèbres, mais d'u manière tout intérieure ; dès sa jeuneesse, en effet, il sentit « le besoin contester toutes ses convictions » et d'abord les fondements philosophiq et religieux de son existence. Parti du catholicisme traditionnel, il ne trou ni au groupe « Tala » ni à la « Fédé » le christianisme authentique dont rêvait. Sans autres maîtres que les livres, il s'initia alors au Bouddhisme poursuivit près de 7 ans l'exercice difficile de la vacuité mentale. Ce concentration intérieure qui devait permettre de « cultiver les forces cach de l'esprit pour en tirer une mystique sans surnaturel, de réaliser une poss sion complète de soi-même » comme l' « union méditative avec les êtres suppose une ascèse et une virilité assez exceptionnelles. Cette quête acharn lui fit parcourir un vaste et imprévisible itinéraire qui le mena de l'In ancienne au Taoïsme, puis aux mystiques chrétiens, pour l'acheminer en vers une sorte de christianisme très personnel, enrichi des visions hindou et élargi aux dimensions teilhardiennes.

Il s'agit là d'un itinéraire et d'une foi très particuliers qu'il serait utopi et peut-être dangereux de proposer aux individus comme aux sociétés ; sont le fait d'un être étrangement libéré des contingences, dont on se demar parfois comment il a pu fonder un foyer et faire une carrière universitaire

Ces réserves, qu'un chrétien moyen se sent tenu de formuler en f d'une personnalité si exceptionnelle et d'une métaphysique au fond si religieuse, ne doivent cependant pas jeter la plus petite ombre sur un li de lumière, ni détourner, un instant, l'homme cultivé d'un ouvrage rem quable dont le style, merveilleusement coloré, est toujours à la hauteur de pensée. L'un et l'autre nous élèvent jusqu'aux dernières limites de la tens intérieure et jusqu'au seuil de l'indicible.

A. DUPAQUIER.

oseph Majault. 500-69

ES ECHEANCES DE DIEU.

aris, *Laffont*, 1969, 309 pages, P. 18.

Journal fictif d'un vicaire parisien en 1967. « Ni intégriste, ni contesta-ire », cet homme, encore jeune, à la fois « fidèle et animé d'une inquiète cherche » voudrait « rayonner la foi dont il vit ». Son journal reflète tous s problèmes qui se posent à l'église catholique en général et au prêtre en articulier : autorité de la hiérarchie, mentalité du jeune Clergé, réforme e la liturgie et puis aussi difficultés de l'apostolat, piété personnelle, lutte ontre le désespoir et contre les tentations charnelles.

Tout cela est traité fragmentairement, en un savant désordre qui rend en compte de la complexité et des exigences d'une vocation religieuse ; pas intrigue, quelques épisodes seulement que l'on suit à travers ces notations uotidiennes. Le héros cependant, semble manquer de relief et de « pré-nce » ; il n'est vraiment qu'un anonyme parmi les chrétiens de ce temps : importe quel laïc engagé pourrait tenir semblable journal. On y cherche inement la hauteur, la profondeur, la chaleur et le secret d'une âme onsacrée.

Il était bon, sans doute de dresser l'inventaire des problèmes actuels de Eglise, mais on pouvait souhaiter qu'ils fussent vécus de l'intérieur par un être authentique ; on attendait un romancier et l'on trouve un sociologue !

A. Dupaquier.

---

einture

von Taillandier. 501-69

LAUDE MONET.

ris, *Flammarion*, Coll. « *Les Maîtres de la Peinture moderne* », 1969, 95 pages, P. 19.

Dans ce volume consacré à Claude Monet, notre guide est Y. Taillan-er, qui a déjà publié les « Naissances de la Peinture moderne » (nous avons mmenté ici son Corot).

Dans un style très accessible, même pour des enfants, Y. Taillandier nous ontre pour quelles raisons Monet est le « père de l'Impressionnisme », ut en n'étant pas l'aîné de cette école. « Sans Monet, disait Renoir, nous rions tous abandonné. » Les grands principes de l'Impressionnisme ne uvent pas ne pas être évoqués à propos de l'auteur d'Impression — Soleil ant : « L'Impressionnisme, note Y. Taillandier, est moins une invention e le regroupement d'un certain nombre de procédés et méthodes dispersés que-là. » Ce travail collectif a son chef de file, et même son extrémiste Monet, « qui a porté plus loin que tous les autres la notation de l'instant i passe et le flou impressionniste ».

Y. Taillandier évoque Monet au travail « sur le motif » où il a entra tout jeune ses condisciples (ce qui est facilité par la découverte récente d peinture en tubes). Monet est représenté dans son cadre préféré, l'élém aquatique, que son œil aigu n'a cessé de sonder sous toutes ses formes, n étang, brume, fumée, au point que Y. Taillandier peut transporter l'œu de Monet à l'échelle cosmique : « Ses tableaux sont des microcosmes s blables, pour les proportions entre l'élément aride et l'élément liquide, macrocosme, que constitue la Terre. » Emporté par son goût de la métaph Y. Taillandier ne craint pas de noter que « l'espace aquatique de Monet comparable à un gigantesque placenta, où un monde qui ne serait pas enc né baignerait encore ».

Le « Raphaël de l'eau » donne une telle priorité aux reflets aquatic qu'il finit par traiter les surfaces solides comme les surfaces liquides « liquéfie » l'architecture et donne des allures de cascades à ses célèbres ca drales de Rouen ruisselantes de lumières.

Inventeur de la lumière et surtout « inventeur de la couleur » a A. Lhote. Y. Taillandier fait la comparaison de deux portraits de fem faits par Monet, l'un dans sa période préimpressionniste, l'autre pleinen impressionniste, où l'évolution de la palette est caractéristique et où la t nique a pris une grande largeur de touche. Dans ce dernier portrait et d toutes les œuvres de la fin de la vie du peintre, Y. Taillandier nous aide à en Monet (grand survivant de l'Impressionnisme, car il ne mourra q 1926) le père de l'Art moderne ; de lui viennent la couleur chère à Bonn la rapidité de touche et l'élan créateur de tous les peintres de geste cont porains.

En résumé, Y. Taillandier nous donne une idée juste du peintre qui vait : « Je peins comme l'oiseau chante. »

L. Wetzel.

Denys Chevalier. 50

PICASSO, EPOQUES BLEUE ET ROSE.

Paris, Flammarion, Coll. « *Les Maîtres de la peinture moderne* », 1
96 pages, P. 19.

Dans la même collection que le Claude Monet, commenté dans un très différent, cet album est fascinant à feuilleter. Nous avons là les re ductions de l'œuvre attachante d'un Picasso de vingt ans, sans cesse en m vement entre son Espagne natale et le centre vital des peintres qu'est P Toute cette existence bouillonnante et excessive, qui comblerait plusieurs ordinaires, ne se déploie finalement que sur un nombre restreint de n Se limitant strictement à cette période de 1900 à 1907, D. Chevalier che à « promouvoir une méthode d'analyse véritablement critique et non uniformément laudative ».

Prenant ses distances, se détachant des commentateurs au cœur sens émus par le misérabilisme de l'époque bleue, D. Chevalier explique le goû pathétique du jeune peintre par l'influence du tempérament espagnol et l'ascendant exercé par Toulouse-Lautrec et Van Gogh. Nous ne de

chercher ni spiritualisation ni critique de la réalité sociale, mais plutôt « matérialisme propre aux peuples méditerranéens », une simple exploion de certains aspects de la société (de même qu'un médecin parlera d'un eau cancer »). La grâce des maternités, des portraits juvéniles, des scènes cirque, qui inaugurent la période rose, les élongations des personnages it marquées « d'une certaine préciosité, d'un certain maniérisme ». La marche va se faire vers une schématisation, un raidissement des formes urbes, un ascétisme chromatique, qui aboutira aux Demoiselles d'Avignon, ivre qui clôt la période rose.

Denys Chevalier craint donc par-dessus tout que le spectateur ne porte l'œuvre du jeune Picasso un jugement marqué de sentimentalisme et déalisme petit bourgeois. Nous voici mis en garde ! Mais si ces restrictions us semblent un peu négatives, et si nous nous lassons des formules herméues (fin de p. 44) ou maladroites (milieu de p. 43), il nous reste le plaisir l'œil en face de ces chefs-d'œuvre qui ne sont pas les moins surprenants « phénomène Picasso ».

L. WETZEL.

---

e FAURE. 503-69

S CONSTRUCTEURS.

ris, Gonthier, Coll. « Médiations », 1969, 235 pages. P. 6.

Elie Faure n'est pas seulement le célèbre auteur de « l'Histoire de l'Art », is un écrivain et un essayiste qui a consacré de nombreuses études aux gines de la pensée et de la sensibilité contemporaine.

Dans « Les constructeurs », qui condensent les plus importantes de ces des, il définit, d'une formule, son objet : « J'appelle constructeurs ceux révèlent qu'un travail d'organisation s'ébauche dans une société détruite. »

Se tournant successivement vers Lamarck, Michelet, Dostoïevsky, etzsche, Cézanne, il se place aussi bien sur le plan de la science que sur ui de l'histoire, de la littérature, de la philosophie, de la peinture. Chaque sonnage est évoqué avec un lyrisme dont on comprend mieux l'exaltation notant que le livre date du grand tournant de l'Histoire que fut 1914. Et it-être, en 1969, est-il particulièrement intéressant d'évoquer une mutation la civilisation telle l'aube de l'ère machiniste et « le travail secret qui fectue derrière le décor des choses, travail dont peu se rendent compte, qui fait notre surprise et notre effroi quand un décor nouveau apparaît ».

La dominante de ce volume est la profonde conviction antichrétienne antimoraliste de l'auteur qui exalte l'aventure humaine avec chaleur mais si avec une certaine utopie. L'ardent polémiste qui double l'historien déclaa « Nous avons le droit de nous servir des hommes qui ont pensé, comme tragiques se servent des hommes qui ont vécu. »

Parmi ces pages parfois bien longues, nous retiendrons surtout celles ervées à Cézanne : elles ont été les premières écrites à montrer la portée orique de l'œuvre du Maître d'Aix, à une époque où ce dernier était encore méconnu.

L. WETZEL.

Comptes rendus de Revues

EVANGELISCHE KOMMENTAIRE, n° 5, mai 1969.

Le numéro de mai apporte une étude du Dr Franke, médecin intern et conseiller de la Evangelische Akademie à Bad-Boll, qui pose la ques de savoir « si la monogamie a encore un avenir ». Le Dr Franke parle tout en médecin et ses conclusions sont les suivantes :

— Il n'y a pas pour l'instant une forme de vie commune entre un hom et une femme qui offre de meilleures chances de réussite que le mar monogame.

— Malgré les graves problèmes que pose le mariage moderne, il moyen d'améliorer le climat conjugal. Il n'est pas question de Dieu ni Christ dans cet article.

Le Professeur Muller-Schwefe de Hambourg contribue à ce cahier une étude sur « Protestantisme et démocratie ». Il étudie d'abord la dé cratie aux U.S.A. et ensuite les voies des gouvernements démocratique Europe. Le chapitre sur le protestantisme allemand est le plus intéres car celui-ci est divisé par l'existence de la démocratie occidentale et la f plus populaire des démocraties orientales. Il cite, comme représentants dernières Ernest Bloch et Jurgens Moltmann dont la théologie de la r lution « Die Theologie der Hoffnung » a déjà été commentée dans un bulletins du Centre.

Une page plus accessible et plus pratique est celle du Professeur K Erlangen : la démocratisation de l'Eglise : le dialogue entre tous ses mem doit remplacer les décisions autoritaires. Le Professeur Klaus s'inspire I Corinthiens 3, « là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté ».

Le numéro de mai publie aussi une déclaration nette de l'Eglise éva lique de Westphalie contre le N.P.D. (le parti néonazi).

N° 6, juin 1969.

Premier article : une réponse de trois personnalités à l'indiscret « Spieg qui pose la question : « Pourquoi encore une Eglise ? » Parce que l'E ne peut pas ne pas s'occuper de la chose publique ; elle est un forum dialogue permanent entre le présent et l'avenir.

Les autres articles de ce numéro sont de plus en plus d'ordre politic la campagne électorale de septembre 1969 ; la démocratie qui a besoin d « contrôlée en permanence, car elle est toujours menacée par un da mortel » (citation de Tocqueville).

Le « chrétien » dans la C.D.U.

La vie des Eglises dans la République tchécoslovaque.

Les descendants des Saxons protestants en Roumanie.

Deux analyses de livres théologiques récents complètent ce cahier : théologie entre hier et demain », une interprétation critique de l'œuvre Barth (chez Chr. Kaiser, Munich) et une étude de Nicos Nissiotis : « La t logie de l'Eglise orientale dans la perspective œcuménique » (Ev. Verl werk, Stuttgart).

J. Erbès.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

…ITIÉ, *n° 3, juillet 1969.* .. G. MONOD : Le Baptême dans la vie protestante. — X. CHOUPAUT : Les nouvelles prières eucharistiques de la Messe et leur valeur œcuménique.

…LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *115e année, janvier-mars 1969.* — E. BRAEKMAN : La pensée politique de Guy de Brès. — B. VOGLER : Les contacts culturels entre huguenots français et protestants palatins au XVIe siècle. — A. ENCREVÉ : Une paroisse protestante de Paris : l'Oratoire de 1850 à 1860. — M. CAUVIN : Le protestantisme dans le Cotentin (suite) : Eglise de Groucy. — J. SAMBUC : Le registre des protestants de Montjoux (Drôme), (1608-1669), suivi d'une étude sur la famille des seigneurs dudit lieu. — P. DEZ, J. RIVIERRE, D. ROBERT : Memoires du Pr François Bureau. — Exposition permanente à la Tour de Constance. *Supplément :* Deuxième centenaire de la libération des dernières prisonnières huguenotes de la Tour de Constance.

…HIERS D'ORGEMONT, *n° 74, juillet-août 1969.* — G. CASALIS : Le mystère d'Israël (Rom. 9 à 11). — P. REFOULÉ : Election-Justification dans Romains 9 à 11.

…HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 5-6, juin-juillet 1969.* — J. DELEPIERRE : Découverte de la N. V. — M. BERHIN : La prison du Sud-Vietnam.

…EDO, *n° 6-7, juin-juillet 1969.* — Malgré toute opposition... l'intercommunion fait des progrès. — D. M. BURNS : Pourquoi le mariage civil ? — *N° 8-9, août-septembre 1969.* — C. DE MESTRAL : Pauvreté et Conscience. — E. C. ARMSTRONG : La Pauvreté. — Paul VI au C.O.E. : Un acte positif. — C. de M. : Dédicace de l'église communautaire de Matagami, Québec.

…M ET VIE, *n° 45, juillet-août 1969.* — L''interprète favori : Jean-Louis Trintigant. — Le vent des Aurès. — La voie lactée.

…AMBEAU, *n° 22, mai 1969.* — G. MARTELET : Spiritualité et action œcuménique. — G. WAINWRIGHT : Quelques principes sous-jacents au Catholicisme Romain. — D. NEELY : A propos de la confession de foi de 1967 de l'Eglise Presbytérienne Unie des Etats-Unis. — W. REYBURN : Quelques réflexions sur les mouvements ecclésiastiques indépendants en Afrique. — Le dialogue œcuménique. — Deuxième assemblée de la CETA, Abidjan 1969.

…I EDUCATION, *39e année, n° 88, juillet-sept. 1969.* — G. SIEGWALT : Mythe et histoire. — J. JOUSSELLIN : Une éducation pour demain. — R. LACOUMETTE : L'enseignement à Madagascar.

…USTRÉ PROTESTANT (L'), *18e année, n° 176, juillet-août 1969.* — P. EBERHARD : Jour de colère ou jour de joie. — Genève n'est pas la Rome protestante. — J. DESSEAUX : Le C.O.E. : « un signe prestigieux ». — VISSER'T HOOFT : « Nous sommes très contents de cette visite, mais nous ne l'avons pas sollicitée ». — R. BEAUPÈRE : L'Eglise catholique romaine entrera-t-elle au C.O.E. ? — L'Eglise de Piere, Paul et Jean. — M. REBAUD : Une Suisse afri-

caine : l'Ouganda. — Y. CHABAS : L'Afrique nous rend visite. — Y. CHAB
L'Eglise évangélique de France. Où en est-on ? — La longue marche de l'un
— Y. CHABAS : 62e Synode National de l'Eglise Réformée de France, V
neuve-lès-Avignon, 7, 8, 9 juin 1969. Une Eglise qui se cherche. — Les m
américains taxent les églises. — *N° 177, septembre 1969.* — M. BERGMA
Quel développement et pour quel homme ? — P. EBERHARD : Une nouv
éducation. — Un nouvel humanisme. — Naissance d'une église protesta
G. RICHARD-MOLARD : Riesi. Une découverte quotidienne explosive ! ! —
BONNUIT : A l'usine l'homme doit rester le premier. — Ecole du diman
catéchisme. Ce qu'il en reste... parfois. — A. ESPOSITO FARÈSE : De la sou
tragédie de Sarcelles... au théâtre de la Ville.

INFORMATION-EVANGÉLISATION, *n° 3, mai-juin 1969.* — La diversité des nistères. D. GALLAND : La vocation des centres de recherches et de rencont — Un groupe d'étudiants en théologie protestante de Strasbourg : la q tion des ministères dans l'Eglise. — A. FALLOT : L'Eglise pour les autres Réflexions sur les principes et la pratique d'une catéchèse contemporaine Catéchèse des enfants handicapés. — *N° 4, juillet-août 1969.* — Décisions Synode d'Avignon. — Bonnes Feuilles de catéchisme.

JEUNES FEMMES, *n° 111, mai-juin 1969.* — N° spécial : Personne et collecti Assemblée de Responsables (mars 1969). — E. STEHFEN : Réflexion bibl — E. GERHARDT : Le Bauhaus.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1969* — P. CHRÉTIEN : nouveau cycle de 5 ans. — F. MICHAELI : Pour aider à la lecture d Genèse.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 6, juin 1969.* — M. ALLIN : C'était il y a 15 ans ! une participation chorale à la liturgie dominicale. — M.-L. GIROD-PAR Répons liturgiques (4 voix mixtes). — E. KRESSMANN : Réflexions quant création d'hymnes d'assemblée. — G. DAHL : Cantique « Nourris d'attent d'espoir » sur des paroles d'H. CAPIEU (pour 4 voix mixtes). — C. ARMA Petite technologie de l'orgue. Fiche 1 : Principe sonore de l'orgue. — Ch à l'Ecole du dimanche : D. WEBER-GASGUEL : Ton coin et notre tambourin — F. HERR : A la suite du colloque de Bièvres. — Deux propositions voix et instruments : A. PENDLETON : Canon à 3 : « Parle, parle, parle gneur » (n° 97 Recueil Ecole du Dimanche) Psaume 47 : « Frappez dans mains ». — M. C. COTTIN : Propositions de répertoire chant choral. — DAHL : 3 canons (voix égales ou mixtes). — S. SANDMEIER : Orgue : Psa 33 « Réveille-toi peuple fidèle ». — Psaume 61 : « Eternel exauce-moi ».

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *17e année, n° 2, avril 1969.* — M. LODS : La druple tension de l'ecclésiologie des Pères de l'Eglise ancienne. — M. NHARD : Détresse et renouveau du culte. — A. GREINER : Suite scandinav

RÉFORME, *n° 1268, 5.7.69.* — A. FINET : Le développement. — A. GENTIL : L'e rience des comités d'entreprise. — G. BECKER : 1769-1969 : Georges Cuvier Interview de M. PFENDER : La santé, à quel prix ? — G. RICHARD-MOLA Les déclarations du Cardinal Suenens : « le chemin rocailleux de l'obéis ce ». — *N° 1269, 12.7.69.* — M.-A. LEDOUX : Technique progrès et salut. — BONIFAS : L'Opus Dei. — R. BECKER : Olivier de Serres (1539-1619) : 350 avant le « management » — P. BERTRAND : Wilson et les Trade Unions Bonaparte de Downing Street. — *N° 1270, 19.7.69.* — M. P. MINXK : En m du dialogue islamo-chrétien. — J. GOLFIN : Une équation à plusieurs in nues, la Chine. — *N° 1271, 26.7.69.* — O. LEENHARDT : L'âge de l'Océan At tique. — S. GUILMIN : Le XIVe Kirchentag de l'Eglise Evangélique Allema Faim de Justice. — *N° 1272, 2.8.69.* — Ch. GARNIER : Vanoise d'abord *N° 1273-1274, 9 et 16.8.69.* — J. NOVI : L'Algérie, sept ans après. — Dr E SAVY : La santé n'a pas de prix... mais qui va payer ? — A. MAILLOT : Le c plexe de Galilée. — *N° 1275, 23.8.69.* — J. SCHMIDT : « Je suis un empe romain ». — J. BOSC : Peut-on soigner gratuitement ? — *N° 1276, 30.8.69* A. DUMAS : L'Œcuménisme à la base. — F. FEJTO : La nuit du 20 au août 1968 à Prague. — *N° 1277, 6.9.69* — J. WALCH : Propos sur le déve pement. — R. L. STEVENSON : Le pays des camisards. Voyage à travers les vennes. — A. DUMAS : Petit métier, grands profits. — P. VANDEVENTER : P gogie : un programme pour cent ans ! — F. HERVÉ-MURRAY : Allemagne révolte des écoliers. — L. T. GORNON : La Chine des ouvriers et des pays

— A. Ch. CAMBEFORT : Etats-Unis : Le système d'Honneur. — P. WEISS : Le Sport à l'école. — J. Y. POIDLOUE : Les enfants de Procuste. — *N° 1278, 13.9.69.* — J. WALCH : Propos sur le développement. — C. GLAYMAN : Bilan et perspectives de l'industrie française. — F. DAUDE : La Drogue. — J.-D. VIDIL : Pourquoi les hommes ont-ils inventé l'art ? — G. BRISSE : Vietnam : la décantation. — *N° 1279, 20.9.69.* — M. E. DOBLER : Santé : une question de prix ? — P. ROCHAT : Algérie 1969 : l'espoir. — D. PERROT : Abidjan 1969. Eglises africaines : une page d'histoire. — *N° 1280, 27.9.69.* — F. FEJTO : Suspense à Prague sur le sort de Dubcek. — H. GENNATAS : L'assistance technique mise en cause. — M.-A. LEDOUX : Les Eglises dans l'Afrique 1969. — Ph. KRESMANN : La secrétaire médicale. — C. BRESCH : La Bible vendue dans les kiosques.

EVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *49e année, n° 12, 1969.* — A. GOUNELLE : La Bible selon Pascal. — J. SCHWARTZ : Lucien de Samosate et certains écrits juifs. — P. SCHERDING : Une théologie de la musique. — C. RABANT : Théologie et culture moderne. — L. SHINER : La question de Dieu. — R. MEHL : Vers une solution du problème eucharistique. — G. SIEGWALT : Une dogmatique orthodoxe.

EVUE RÉFORMÉE (LA), *T. XXI, n° 78, 1969/2.* — G. H. WOLFENSBERGER : Les éditions missionnaires de la Bible. — P. RICCA : Les mariages mixtes. — V. SUBILIA : Les nouvelles tendances du christianisme à l'Assemblée d'Upsal. — J.-M. NICOLE : La Bible, Parole de Dieu.

EVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 4, 1969.* — A. PARMENTIER : Actualité de Whitehead. — S. AMSLER : Les deux sources de la théologie de l'histoire dans l'A.T. — M. CARREZ : L'herméneutique paulinienne peut-elle aider à apprécier la conception lucanienne de l'histoire ?

RBUM CARO, *vol. XXIII, n° 90, 1969.* — En marge de Lumen Gentium. — Vatican II et l'espérance d'une eucharistie par P. LEBEAU. — N. CORNEANU : Les efforts de Saint-Basile pour l'unité de l'Eglise. — P. Y. EMERY : Petit florilège de Saint Césaire.

E QUAKER, *48e année, n° 261, juin-juillet 1969.* — K. OSBORN : Racines spirituelles dans un siècle laïc. — D. J. JOHNSON : Y a-t-il un « esprit de classe » chez les Amis ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

BLE TRANSLATOR (THE), *vol. 20, n° 3, juillet 1969.* — Ch. R. TABER : The Identification of Participants in a Narrative. — J. C. MARGUT : Langage d'hier et langage d'aujourd'hui. — W. A. SMALLEY : Suggestions for an Order of Translation.

MMUNIO VIATORUM, *vol. XII, n° 1-2, spring-summer 1969.* — S. RUSTAGNA : Appelés à la liberté. — K. RAHNER : Die gesellschaftliche Funktion der Kirche. — R. BOSC : Peace Science and Peace Theology. — L. BRUZ : Une supercherie aux dimensions de la planète (la civilisation technique et scientifique). — J. D. FRY : Reformation Perspective : Past and Présent. — M. BALABAN : Komische Dimension des Wunders von Gibeon (Illustration zur Expansivität der altestalentliche Texte). — J. HELLER : Absoloms Zufluchtstäte. — R. BOHREN : Bemerkungen zu einer Theologie des Vorbildes im Blick auf Predigt und Seelsorge.

RISTIANISMO Y SOCIETAD, *7e année, n° 18, 1969.* — P. FURTER : La educación permanente dentro de las perspectivas del desarrollo. — M. KAPLAN : Estado, dependencia externa y desarrollo en América Latina. — J. BARREIRÔ : Une experiencia piloto en base al método de Paulo Freire. — *n° 19, 1969.* — Una posicion de ISAL : Sobre la vida de las Iglesias y el Movimiento Ecuménico en América Latina. — K. LENKERSDORF : Signos de Esperanza.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 5, mai 1969.* — N° spécial : Dienste in Über[...] — *N° 6, juin 1969.* — N° spécial : Diakonische Konferenz 1969. — *N° [...] août 1969.* — N° spécial : 14. Deutscher Evangelischer Kirchentag Stuttg[...] 1969.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXI, n° 3, juillet 1969.* — N° spécial : Wo[...] Council of Churche : place of mission and evangelism.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *2e année, n° 7, juin 1969.* — H. MEYER : Pet[...] und seine Brüder. — Ch. BAUMGARTNER : Karenzzeit für die Kirche. — [...] STAMMLER : Verdächtige Komplicanschaft. — Rassismus und christliches [...] wissen. — Die Kirchen des Okumenischen Rates auf der Suche nach ei[...] Lösung des Rassenkonflikts. — R. P. CALLIESS : Schule als Veranstaltung [...] Gesellschaft. Plädoyer für die rechtliche Selbständigkeit der Schule. — [...] HEIDTMANN : Kirchliche Publizistik. Auftrag — Aufgaben-Aufbau. — [...] GOTTFRIED MAHRENHOLZ : Die Kirche im publizistischen Geschehen. — [...] BECKMANN : Von der Publizität der Kirche. Ihre Chancen, Gefahren und [...]bleme. — J. M. GONZALEZ-RUIZ : Der Konflikt im spanischen Katholozism[...] Ursprung und Zusammenhänge. — A KEES : Europäische Integration — [...] Thema der Ethik. — Warum wir « dafür » sind. Gespräch mit Prof. [...] Kurt Sontheimer über den Weg der SPD. — G. SCHMOLZE : Die lutheris[...] Freikirchen im Spiel der Kräfte. — G. GASSMANN : Ein schöpferische Fias[...] — Die lutherisch-reformierten Einigungsbemühungen in Frankreich. — [...] BETHGE : Ist Amerika so brutal ? — Die USA im Spiegel von Romanen [...] Berichten. — Hamburger Leitsätze zum Religionsunterricht. — *n° 8, [...] 1969.* — Brüderliche Zwietracht. Vier Berichte vom Stuttgarter Kirchen[...] — W. FORKER : John Bulls weisses Getto. — G. HEIDTMANN : Abschied [...] SCHMITHALS : Barth, Bultmann und wir. Zum Methodenproblem in der T[...]logie. — A. BRANDENBURG : Alibi für Glaubensschwäche. Kritische Anmerk[...]gen eines Katholizen zur exangelischen Theologie der Gegenwart. — N. [...] Die Kirche von Griechenland. Zwei Jahre unter dem neuen Regime. — [...] Publikum zu Partnern. Gespräche über den 14. Deutschen Evangelisch[...] Kirchentag mit H. Riess, D. Von Oppen, H. Jürgen Schultz. — J. Ch. HAM[...] Die guten Lehren von Chur. Europäisches Bischofssymposion mit ungeb[...]nen Gästen. — G. ALTNER : Die Evolutionsbiologie zwischen Transzend[...] und Immanenz. Ein Forschungsbericht. — Die Zweite Dekade der Entw[...]lungshilfe. — Demokratisierung des Kirchentages. — *n° 9, septembre 1[...]* — W. FURKER : John Bulls weisses Getto. — G. HEIDTMANN : Abschied [...] Individualismus. — Langer Marsch mit kleinen Sohritten. Wo steht [...] studentische Protest— bewegung heute ? — M. HONECKER : Theologie [...] soziologie. — J. H. KNOLL : Demokratie in der Schule. — H. DIEM : Amt o[...] Weihe. Zur Diskussion über die Ordination und den Dienst des Pfarrers[...] H. C. LAMPARTER : Wie gleich sind dir Chancen unserer Kinder ? — [...] ESTRUCH : Paradoxe des spanischen Protestantismus. — Gespräch mit stud[...]tenpfarrer Reinhard Tietz, Technische Universität Berlin : Zwischen Kir[...] und SDS. — H. J. HELD : Südamerikanischer Protestantismus in Umbru[...] — N. N. : Der Sudan zwischen Tag und Traum. — K. M. BECKMANN : N[...] Formen der Diakonie ?

FRONTIER, *vol. 12, n° 3, août 1969.* — O. FALS BORDA : Unfinished Revolutic[...] — G. NEVILLE : Christian Anarchism. — D. GOSLING : Student Unrest[...] Delhi. — K. KOYAMA : Appetiser and Main Course. — D. HOLBROOK : H[...] Dressed as Love. — Y. CHABAS : A Year After. — C. H. SISSON : Is ther[...] Church of England ?

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 36-37, avril 1969.* — P. G. SCH[...]TENBOER : The Christian School in a Secular Society. — J. MACKINTOSH : [...] Christian School in a Missionary Setting. — J. W. FRAZER : Upbringing [...] the Christian Family. — P. Ch. MARCEL : Catechesis, The Church' Edu[...]tional Task.

KOMMUNITAT, *13e année, n° 51, juillet 1969.* — W. MAECHLER : Okumene [...] dem Islam ? — U. VON EHRENFELS : Judentum, Christentum und Islam. [...] Entwicklungshilfe und Sozialrevolution. — Altern ist keine Krankheit. [...] Gottesdienst für Kinder. — Die Frage nach Gott. — Durch Polen n[...] Europa.

LUTHERAN WORLD, *vol. XVI, n° 3, 1969.* — Man and his social environm[...] — G. ROHRMOSER : The Conception of Humanity as Reflected in the [...]

velopment of Modern Social History. — K. E. BOULDING : The Fifth Meaning of Love — Notes on Christian Ethics and Social Policy. — H. BRUCKMANN : City and Regional Planning with Special Emphasis on Anthropological Elements. — H. SCHULZE : Man and Institution : Their Relationship as a Thème of Social Ethics. — H. BOLEWSKI : Social Protest in an Ecumenical Age. — P. E. HOFFMAN : Christian Ethics and True Humanity. Report on a Consultation of the LWF Department of Theology. — W. H. CAPPS : The Meaning of Secular, Secularism and Secularization. — R. FREY : The Upsala Assembly — A Response to Bishop Lonning. — A Summary Statement on the Relationship between Stewarship and Evangelism.

ATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *20e année, n° 3, mai-juin 1969.* .. Dr HEINER GROTTE : Die katholische Rechte seit dem,

Zweiten Vatikan Konzil. — Dr KOLOMAN : Kritischer Katholizismus. — Spannungen bei den Jesuiten. — Okumene : Reformierter Weltbund und Rom. Konsultation reformierter Minderheitenkirchen. — *n° 4, juillet-août 1969.* — Dr J. GRUNEWALD : Kirchliche Gemeinschaft. — Okumene am Urt. Deutschland.

INISTRY, *vol. 9, n° 2, avril 1969.* — A. VAN SELMS : God's election in the Old Testament. — F. N. JASPER : Old Testament theology : A problem of ministerial training. — R. TORBET : The pastoral orientation and the necessity of theological training. — C. BARRACLOUGH : The cure of souls. — P. ELLINGWORTH : Faith hope, and love, II. — A. M. GANN : Sermon outline : Mark 9 : 42-43. — F. BEYERHAUS : Our approach to the African independent church movement.

ROTESTANTESIMO *24e année, n° 2, 1969* .— A .MOLNAR : Romani 13 nella interpretazione della Prima Riforma. — P. CHELCICKY : Frammento inedito di una spiegazione di Romani 13. — V. VINAY : Lutherana.

EFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD (THE), *vol. XXX, n° 7, septembre 1969.* — T. B. DOUGLASS : I believe in the local church. — D. W. BALE : For the work of ministry. — D. C. WILSON : The worldly parish.

OCIAL PROGRESS, *vol. LIX, n° 6, juillet-août 1969.* — Church and Society — 1969 Report. — Church and Race — 1969 Report.

HEOLOGY TODAY, *vol. XXVI, n° 2, juillet 1969.* — D. L. MIGLIORE : Biblical Eschatology and Political. — E. H. PETERSON : Apocalypse. The Medium is the Message. — B. O. NOSTON : How are Revelation and Revolution related ? — E. G. HOMRIGHAUSEN : The Church in the World.

UTZINGER TEXTE, *n° 3, 1968.* — H. LUBBE : Zur Geschichte des Ideologie-Begriffs. — H. KOSSLER : Entmythologisierung und vernünftiges Denken. — G. ROHRMOSER : Existenz und Gesellschaft bei Sören Kierkegaard. — F. BENSELER : Sprache und Gesselschaft. — *n° 4, 1968.* — P. NOACK : Die Opposition der Studenten. — H. BAIER : Die Revolution der Wissenschaft zwischen Hochschulreform und politischer Revolte. — M. KRIELE : Rechtspositivismus und Naturrecht — politisch neleuchtet. — W. KUCHENHOFF : Freizeit — Gabe und Aufgabe für den Menschen in der Industriegesellschaft.

ENDING, *juillet-août 1969.* — B. VAN STEEBERGEN : Het nieuwe radicalisme in de Verenige Staten. — *septembre 1969.* — P. J. THUNG : de mens als machthebber.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 5, 1969.* — K. BARTH : Kirche. — J. Ch. HOEKENDIJK : Kirche — Chance zur Erneuerung ? — G. BASSARAK : Hass und Liebe. — Schrift — Bekenntis — Lehrautorität — *N° 6, 1969.* — J. BONECKE : Heilsgeschichte und Wandlung im Mahl des Herrn. — J. DUSS-VON WERDT : Der Mann — Eine anthropologisch-gamologische Skizze. — M. HERBORN : Pfarrfrauen. — Leseprobe aus dem « Holländischen Katechismus ». — U. BRENNECKE : Sexualität in der Krise ? — M. F. HAHN : Was ist der Mensch ? — *N° 7-8, 1969.* — Gott in Natur und Geschicht. — G. KRUSCHE : Soziologische Anmerkungen zu « Gott in Natur und Gesehichte ». — G. JACOB : Zwischen Sekularisierung und Säkularismus. — G. HANISCH : Ziel : gemeinsamer Weg, gemeinsames Tun. — J. GOOSMANN : Friedrich Naumann-ein Aussenseiter. — Fragen zum Werden und Wesen des Menschen. — W. SCHMIDT : Glauben und Verstehen-Bultmann zum 85. Geburtstag. — L. ULRICH : « Was

uns eint und was uns trennt» gemeinsames apostolisches Glaubens-kenntnis. — W. FORKER : Dialog mit anderen Religionen. — K. H. BIERIT Kirchenmusik im Spannungsfeld der Konfessionen. — H. GADSCH : Das Eva-gelische Kirchengesangbuch und die Frage seiner Revision. — H. BEGEMAN Die Aufgaben christlicher Ethik in einer gewandelten Situation-Zur Fra der Ehe. — H. OBST :. Wurzeln des modernen Atheismus nach Spener.

ZEITWENDE, *40e année, n° 7, juillet 1969.* — F. LANGHELM : Die letze Viert stunde in Vietnam. — Möglichkeiten moderner Kunst : I. SIEGFRIE SCHMIDT : Kunst als Wirklichkeit-Wirklichkeit als Kunst. In der konhret Malerei bei P. MONDRIAN, K. MALEWITSCH und W. KANDINSKY. — II. F. HEYE Kunsttheologie im protestantischen Frankreich : das phänomen Pierre EMI NUEL. — K. BUCHHEIM : Frankreich und die europäische Frage. Anmerkung zum 4. Bande der Erinerungen Adenauers. — U. MANN : Seinstiefe und Ob fläche. Erwägungen und Beispiele zum Problem der natürlichen Theologie. G. RESSING : Das Gesicht des Deutchen im internationalen Film. — E. TR Bessere Chancen für Europa ? — *N° 8, août 1969.* — W. DUDEN : Ist Hallstein-Doktrin überholt ? — E. TRIP : Wie wollen wir regiert werden ? Staat und Kirche. K. OBERMAYER : Staatskirchenrech im säkularen Staat. R. BLANC : Das Verhältnis von Staat und Kirchen in Frankreich. Ein his rische Studie. — Ratgeber für Eheleute. — *N° 9, septembre 1969.* — H. LU Worüber ärgert sich die Offentlichkeit? — Bemerkungen zum Problem Kirchensteuer. — Streit um den Kirchentag. — H. BECKMANN : Was war Stuttgart zu lernen ? — W. KUNNETH : Kapitulation vor dem Zeitgeist ? S. VON KORTZFLEISCH : Demokratie oder Demagogie ? — H. LACHENMA Weltwirklichkeit und Gotteswirklichkeit Uberlegungen zu Sigurd Dae Buch über Teilhard de Chardin. — H. BECKMANN : Noch ein Brecht. — H SCHULTE : Kunst aus dem Computer.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCID TALE, *17e année, n° 66, avril-juin 1969:* — La situation au Mont Athos. Arch. BASILE : L'ecclésiologie de Saint Basile le Grand.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *n° 10, juillet 1969.* — R. VOOG : L'aube d'une nouv présidence. — A. SAMUEL : La Ve République, 5° Grand ? — J. S. TABOURN Europe d'hier et d'aujourd'hui. — M. BRANCIARD : Où va le syndicalisme ? P. COLLIN : Les origines de l'homme.

ART D'EGLISE, *37e année, n° 148, juillet-août-septembre 1969.* — D. FREDE DEBUYST : Œuvres récentes de Roger Bastin. Le petit séminaire de Flore Le grand séminaire de Namur. — L. M. LONDOT : Les vitraux de la chap du séminaire de Namur. — L'église de Gênes (Hodister, Luxembourg). L'ég de Sart-en-Fagne.

AXES, *T. IV, avril 1969.* — J. DANIÉLOU : Le Saint Esprit dans les Actes. — MONCHANIN : Yoga et hésychasme. — F. LUFULUABO : La polygamie en Afri Noire. — A propos du collogue de Lomé. — *mai 1969.* — J. DANIÉLOU : E dans les Actes des apôtres. — J. MAMBRINO : Mission de la poésie. Poèmes J. MAMBRINO, M. BOURLET, PARRICAL-SIORJC, M. T. BESSET. — F. LUFULUA La polygamie en Afrique Noire.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 34, juin-juillet 1969.* — N° spécial : Le schi des dix tribus. — Le grain de sénevé et le levain. Mt 13/18-21.

BLE ET TERRE SAINTE, *n° 113, juillet-août 1969.* — J. DECROIX : « Teste David cum Sibylla ». — La Sibylle, prophétesse du jugement dernier. — J. DAOUST : Cume. — M. MORILLON : La Révélation notre monopole ? (la question de Simone Weil). — P. BOCKEL : Sacrements et magie. L'existence sacramentelle contre la tentation de la magie. — M. ALBARIC : Prophètes et cartomanciennes (éléments pour la catéchèse). — F. L. DELTOMBE : Un peuple à la nuque raide (III). Moïse médiateur.

BLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 88, juillet-août 1969.* — N° spécial : Après Pentecôte. — Le prêtre, témoin de la Parole. — P. BOCKEL : Fonctionnaire du culte ou homme de la Parole ? — O. DU ROY : L'intelligence de la foi, selon Maurice Bellet. — Sermon de Martin Luther sur la Cananéenne. — C. CHARLIER : Ouverture au monde et culture chrétienne. — *N° 89, septembre-octobre 1969.* — Lectionnaire d'après Pentecôte. Analyses et commentaires par Th. SNOY, O. DU ROY, A. MAILLOT, T. FRANCSN, N. DAYEZ, A. BOUTRY, Sagesse 40 18-27 et Matthieu 13 44-46. — O. COATA DE BEAUREGARD : De l'enfantement du corps spirituel. — Ph. BEAUSSANT : La musique et la vie intérieure dans la pensée d'Ernest Ansermet. — O. DU ROY : « Théorème » et « La voie Lactée ». Chronique cinématographique.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 10, juillet 1969.* — N° spécial : Compte rendu des Journées universitaires de Grenoble : Vivre aujourd'hui dans l'Eglise.

TÉCHISTES, *n° 79, juillet 1969.* — N° spécial : Catéchèse et développement.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *77e année, n° 3, juillet 1969.* — N° spécial : Urbanisation et Criminalité.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 90, juillet-août 1969.* — O. MANDON : Charles de Gaulle et l'émancipation des peuples. — G. HOURDIN : La conférence des partis communistes à Moscou. — *N° 91, septembre 1969.* — N° spécial : Asie du Sud-Est.

VELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 38, juin 1969.* — N° spécial : Développement rural en Afrique Noire. — P. BOREL : Les problèmes du Japon. — Ch. TAILLARD : Cultures et coopération entre nations, réflexion sur une expérience laotienne. — F. WHITAKER-FERREIRA : Planification pastorale et rénovation de l'Eglise. Quelques aspects de l'expérience brésilienne.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1543, 6.7.69.* — Déclaration du Cardinal SUENENS. Actes de S.S. PAUL VI : Discours des audiences générales : commentaires sur la visite à l'O.I.T. — Le voyage de Paul VI à Genève (10 juin). — L'assemblée des évêques-prêtres (Paris, 26-27 mai). — Mgr ELCHINGER : Construire l'avenir de l'Eglise en construisant sur ses fondations. — *n° 1544, 20.7.69.* — Lettre pontificale aux religieuses contemplatives. — Aux frères mineurs conventuels. — Directoire général pour la pastorale du tourisme. — La Liturgie. Instruction de la Congrégation du Culte divin sur la façon de distribuer la communion. — Possibilité pour les fidèles de recevoir la communion dans la main. — Le Nouvel Office divin. — Des prêtres mariés ne peuvent célébrer l'eucharistie. — Le nouveau rite du baptême des enfants. — Les nouveaux livres liturgiques. — Lettre des évêques catholiques de Rhodésie. — « Pax Christi » et les grands problèmes internationaux. Allocution du cardinal Alfrink. — *N° 1545, 3-17.8.69.* — Le christianisme est-il facile ? — La liberté. — Le Symposium des évêques européens sur le prêtre. — Présentation par Mgr ETCHEGARAY. — Card. DOEPFNER : Le prêtre : ce qui demeure, ce qui change. — Card. BENGSCH, Mgr FALCAO : Le prêtre dans le monde. — Card. E. Y. TARANCON, Mgr WORLOCK : Le prêtre dans le renouveau de l'église. — Card. PUMA, Mgr GUYOT : L'évêque et ses prêtres. — Card. SUENENS : Le prêtre au service du peuple de Dieu. — L'assemblée européenne des prêtres. — Interview du cardinal Renard — Echange de messages avec le Saint-Siège. — Note du Conseil permanent de l'épiscopat français sur l'apostolat des laïcs.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 188, juillet-août 1969.* — Crise des valeurs et inquiétudes américaines. — Progrès technologique et système de valeurs. — G. D'HAUCOURT : L'inquiète Amerique. — J.-L. TOURET : La psychiâtrie française. — J. RAINE : Le culturel dans son contexte politico-économique. — J.-M. MARTIN DU THEIL : Comment va la culture môsieur ? — E. MINARIK :

L'homme d'affaires socialiste. — La Pologne d'hier à aujourd'hui. — Bochenski : Psychologie nationale et dévelpopement. — K. Lubienski : No- velles tendances dans le développement économique. — Y. Oger : Vulgari ou développer ? — E. Blanc : Réflexions sur la crise actuelle de l'église.

EGLISE VIVANTE, *XXI, n° 3-4, 1969.* — N° spécial : Le Monde et la Mission 1968.

ETUDES, *juillet 1969.* — R. Legrand Lane : Un tournant pour l'Europe ? — Rondot : Le Soudan cherche son équilibre. — Inaki de Aguirre : Fièvre Pays basque. — Le Polyèdre : entretiens sur Herman Melville. — D. Abad L'objet-roi (réflexions sur le Nouveau Réalisme). — Georges : Confére œcuménique à Londres sur le racisme. — J.-F. Six : La foi des jeunes France. — L'Eglise souterraine aux Etats-Unis. — M. De Certeau : Structu sociales et autorité chrétienne. — *Août-septembre 1969.* — F. Russo : L'o ration Apollo. — G. Levard : Obscurités et perspectives de la participat — P. Rouveroux : L'entreprise agricole et marchés des terres. — F. Trip Cinq ans de révolution blanche en Iran. — J. Larzac : Le roman occi roman d'anticipation ? — J. Mambrins : Un cahier de poésie. — F. Fara « Théorème » ou la quête du salut chez Pasolini. — A. Brechet : Paul V Genève. — R. Bosc : L'OIT a cinquante ans. — L. De Vaycelles : L'E réformée et l'unité du protestantisme français. — M. De Certeau : St tures sociales et autorités chrétiennes.

FAITH AND UNITY, *vol. XIII, n° 4, juillet 1969.* — The Eucharist in Ecume thought. — A Résumé of the emerging ecumenical consensus on the Eu rist-World Council of Churches. — B. Leeming : Comment by a Roman tholic theologian. — H. Embleton : Some reflections of the Intercommu report. — *N° 5, septembre 1969.* — R. A. Davies : The Eucharist in Ecu nical Thought. — M. Wiles : Sacramentum Mundi : A Personal Review W. J. Hollenweger : Pentecostalism and the Third World.

FÊTES ET SAISONS, *n° 236, juin-juillet 1969.* — N° spécial : Le baptême de v enfant. — *N° 237, août-septembre 1969.* — N° spécial : Croire à 20 ans.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 7, juillet 1969.* — Eléments pour un débat : Nos teurs face à Humanae vitae. — *N° 8, août 1969.* — N° spécial : L'hon mystifié.

FRÈRES DU MONDE, *n° 59, 1969.* — N° spécial : Une ligne révolutionnaire p les paysans. — J. Cardonnel et M. Blaise : L'affaire « Cardonnel », fin suite. — Ph. Pialoux : Les étudiants japonais de la Zengakuren. — J.-P. Encore et toujours l'ambiguïté de l'aide au Tiers Monde.

IDOC INTERNATIONAL, *n° 6, 15.7.-1.8.69.* — L'Eglise catholique romaine en I et le dialogue avec les autres religions. Rapport de la rencontre tenue Kérala du 26 au 31.12.68. — Une parole pour notre Eglise. Les séminari de Trente (Italie) s'adressent à leur Eglise (5.5.69). — Le service m Un commentaire du C.O.E. sur le manifeste noir (23.5.69). — Le service m taire sélectif aux Etats-Unis. Texte présenté au Synode général de l'E unie du Christ (25.6.-2.7.69). — Les Eglises chrétiennes et les Juifs. Un d ment du Comité pour l'Eglise et les juifs de la Fédération luthérienne m diale (30.4.69). — Dossier Avortement. Les positions officielles des Eg chrétiennes. La réflexion théologique et éthique. Législations et statistic — H. Hoenkendijk : Possibilités de structures radicalement différentes E. Hellegers : Perspectives sur l'explosion démographique. — *N° 7, 15.8.-1.* — Vivre de façon responsable dans un monde en changement. Texte d Division de formation œcuménique du C.O.E. — Ethique chrétienne et leurs africaines. Rapport des commissions du colloque théologique ten Kinshasa du 9 au 22 avril. — Déclaration de révolution. Texte présenté un groupe d'étudiants à la Conférence sur le racisme du C.O.E. (Lon 19 au 24 mai). — Réforme et révolution dans l'Université et la soc Texte émanant du Mouvement universitaire chrétien des Etats-Unis. — institutions religieuses et les impôts. Déclaration de la conférence épisc catholique romaine et du Conseil national des Eglises des Etats-Unis. — diaconat et le renouveau de l'Eglise, par la Communauté du diacona France. — A. Santini : Marxisme et révolution européenne. — *N° 8, 15* — Premier synode extraordinaire de l'Eglise catholique. Propositions des

férences épiscopales allemande, belge, hollandaise. — Mgr PHILIPS : La nota praevia sur la collégialité de la constitution conciliaire Lumen Gentium. — Mgr HELDER CAMARA, à Manchester : Comment répondre à la crise de notre temps. — *N° 9, 1.10.69.* — L'avenir de la Nouvelle-Guinée et de la Papouasie. Déclaration de la Conférence épiscopale catholique de la Papouasie et de la Nouvelle Guinée. — La nomination des évêques au Canada. — Les étudiants chrétiens contre l'apartheid. — Repas œcuménique sans eucharistie. — Dossier Le célibat sacerdotal. Le problème théologique. Données statistiques. L'opinion des sociologues. — J. MIGUEZ BONINO : La théologie protestante latino-américaine aujourd'hui.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 340, 15.7.69.* — Tribune libre : Les juifs et l'Etat d'Israël. — C. BAKER : Quelles seront les églises de demain ? — E. DUPERRAY : Une pacifiste, Camille Drevet. — B. D. DUPUY : Le nouveau drame des juifs en Pologne. — *N° 341-342, août 1969.* — G. HOURDIN : Crise du statut sacerdotal, crise de la paroisse et présence de l'opinion publique. — K. HOWARD : Cuba à la Pentecôte. — Une lettre des prêtres brésiliens à leurs évêques. — P. FERTIN : Quelle Eglise pour l'Afrique ? — *N° 343, septembre 1969.* — La fête africaine de Kampala. Un défi au racisme. — Le symposium des évêques à Kampala. — Eglise-Etat en Tchécoslovaquie, en Haïti, en Espagne. — Congrès en chaîne des Témoins de Jéhovah. — Mgr PROANO : Un an après Medellin. — J. DERRICK : Les Missionnaires de la Charité de Mère Thérèse. — Deux discours de Paul VI à Kampala. — *N° 344, 15.9.69.* — Pastorale, prêtres : au Danemark, en Equateur, au Brésil, en Espagne. — Ulster, Jérusalem, guerres de religion ? — Deux visions de la crise dans l'Eglise : Danielou-Suenens.

ENIKON, *T. XLII, n° 2, 2e trim. 1969.* — G. Ph. WIDMER : Quelques réflexions d'un point de vue réformé sur la constitution conciliaire « Dei Verbum ». — H. MAROT : La Xe conférence de Lambeth et l'Unité.

'INA, *14e année, n° 1, janv.-mars 1969.* — Problèmes de l'Œcuménisme. Rapports présentés à la commission « Catholicité et Apostolicité ». R. SCHNACKENBURG : L'apostolicité : état de la recherche. — J.N.D. KELLY : « Catholique » et « apostolique » aux premiers siècles. — E. LANNE : L'Eglise locale : sa catholicité et son apostolicité. — J. D. ZIZOULIAS : La communauté eucharistique et la catholicité de l'Eglise. — J. BOSC : La catholicité de l'Eglise. — A. GANOCZY : Ministère, épiscopat, primauté. — J.-L. WITTE : Quelques thèses sur la sacramentalité de l'Eglise dans ses rapports avec la catholicité et l'apostolocité. — W. PANNENBERG : La signification de l'eschatologie pour la compréhension de l'apostolicité et de la catholicité de l'Eglise. — E. LANNE : Pluralisme et Unité : possibilité d'une diversité de typologies dans une même adhésion ecclésiale.

SUS-CARITAS, *n° 155, juillet 1969.* — N° spécial : « Tout chrétien doit être apôtre ».

TTRE, *n° 132-133, août-septembre 1969.* — Après Corie. — E. PERROY : Le fossé est-il infranchissable ? — Lettre de H. Kung au cardinal Suenens. — Assemblée européenne des prêtres : Motion sur le célibat. Motion sur le travail. Motion sur l'engagement. Lettre à notre frère Paul VI. — P. CHERY : A propos de la lettre ouverte au Pape. — L'Eglise du silence en Euzkadi. — Lettre de prêtres basques au Symposium de Coire. Grèves de la faim à Bilbao et Barcelone. — 20 prêtres vietnamiens s'adressent à leurs coreligionnaires : « Bienheureux les artisans de la paix ». — Après les événements de mai-juin. — M. C. BETOEDER : Des femmes dans la cité. — A. FARGE : Témoignages et impressions sur la femme américaine. — P. DYLE : La femme dans le monde de l'homme.

MEN VITAE, *vol. XXIV, n° 2, 1969.* — N° spécial. Monde en mutation : J. REMY : Innovations et développement des structures. Les problèmes que pose l'institutionalisation. — J. M. R. TILLARD : Vivre dans l'insécurité. — C. JEZIERSKI : Etre juste, une exigence de la relation. Catéchèse pour les 14 à 16 ans. — H. LOMBAERTS : Rompre le pain... faire passer la coupe. Visées pour une catéchèse de l'Eucharistie. — Une initiation de jeunes chrétiens à la liturgie. — R. POELMAN : Lectures liturgiques à l'essai.

LUMIÈRE ET VIE, *T. XVIII, n° 93, mai-juin 1969.* — N° spécial : L'Eglise jourd'hui.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, T. 91, n° 6, juin-juillet 1* — G. PHILIPS : La mise en application de Vatican II. — H. DE LUB L'Eglise dans la crise actuelle. — P. EYT : Vers une Eglise démocratique ? G. NOSSENT : Mort, immortalité, résurrection. — R. TROISFONTAINES : A pro de l'expérimentation médicale sur l'homme — P. THION : Le nouveau ri du baptême des enfants.

NOVA ET VETERA, *XLIVe année, n° 3, juillet-septembre 1969.* — P. DE LAUBI La notion d'idéologie et sa genèse. — G. M. M. COTTIER : La notion de va religieuse. — H. URS VON BALTHASAR : Bible et Œcuménisme. — M. RAMS La Résurrection du Christ. — J. MARITAIN : La souffrance de la créature

PAROLE ET MISSION, *12e année, n° 46, juillet 1969.* — N° spécial : A la rec che d'une Eglise. — M. FOX : L'Eglise souterraine en Amérique. — L'Eg de demain en Asie. — E. MVENG : La rentrée de l'Afrique dans l'Eglise. — SOUFFRANT : Catholicisme et négritude à l'heure du Black Power. — J. CLERCQ : La rencontre des moines d'Asie à Bangkok. Impressions sur le nachisme en Inde. — M. DELAHOUTRE : Changer de mentalité.

PAYSANS, *13e année, n° 77, avril-mai 1969.* — M. FAURE : Après l'élection p dentille. — CASAMAYOR : Des juges pour notre temps. — P. ANDRÉ : Problè actuels de la gestion. — M. Th. SAUGEY : La comptabilité dans l'exploita agricole. — J. Y. CHOQUER : Exploitation et population agricole dans le nistère. — E. LE BRIS : Trois banques de travail dans le Sud-Finistère Les voies du développement. — Dossier Enseignement (1re partie). Séle sociale et élimination dans notre système d'enseignement, d'après une enq de l'I.N.E.D.

PAZ E TERRA, *n° 8, 1969.* — N° spécial : Homem-Ciencia-Tecnologia.

PRÉSENCES, *n° 108, 3e trimestre 1969.* — N° spécial : Feux croisés sur l'hôp psychiâtrique.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 51, juin-juillet-août 1969.* — J. BUISSON : La grève Figaro : quinze jours qui ébranlèrent le rond-point. — J. SCHWOEBEL : livre sur les sociétés de rédacteurs : « La presse, le pouvoir et l'argent » A. E. ROUTIER : Jacques Faizant. — F. ROUGE : Le « Télégramme » : un tidien qui utilise l'offset pour sa « jaquette » et publie souvent des ph en couleurs. (journal du Nord-Finistère). — J.-M. VAN BOL : Petits journ grands effets. — Conseils aux journalistes amateurs : Méfiez-vous de v des autres, de tout. Etre ou ne pas être un auxiliaire envahissant.

PROJET, *n° 37, juillet-août 1969.* — J. LECA : D'un mai à l'autre : le syst politique à l'épreuve. — A. BROSSER : Choisir des solidarités. — F. RUS Pour une meilleure économie de la nature. — P. VIOT : Les villes nouve en France : avenir ou fiction ? — Ph. PINCHEMEL : L'Université et la ville A. JEANNIÈRE : Vers un espace opératoire : la généralisation du tissu urb — P. LAURENT : Paul VI prend la parole à l'O.I.T. — E. FAVART : La Co dération mondail du Travail. — C. COCHINI : Le IXe congrès du Parti c muniste chinois. — M. DE SALABERRY : Le Canada, un an après la victoire M. Trudeau. — E. DE LOISY : Au Sénégal : situation économique et fi cière. — C. HARPER : Irlande du Nord : une guerre de religion ? — Le m vement palestinien El Fath. — H. DE FARCY : Agriculture de groupe en E gne.

RENOVACION ECUMENICA, *2e année, n° 9, juillet 1969.* — « Las Iglesias Consejo desean realizar la unidad en Christo ». El Consejo Mondial de Iglesias. El Papa Pablo VI en el Consejo Ecuménico de las Iglesias. — P cipios catolicos sobre ecumenismo. — Lazo de union entre las gentes y pueblos, la cancion es simbolo de renovacion hacia un futuro major Orihuela-Alicante : La Diocesis estudia la pastoral ecuménica turistica Cordoba cultiva el ecumenismo del turismo religioso. — Las Palmas de G Canaria y su templo ecuménico. — El viaje del Santo Padre a Gine Repercusiones en la opinion publica. — Relaciones ecuménicas del catolic y el protestantismo en Espana. — Protestantes espanoles y libertard relig — Ecumensimo para todos los espanoles. — *n° 10, août 1969.* — Ecumen en Espana y Portugal.

THMES DU MONDE, *43e année, T. XVII, n° 1-2, 1969.* — N° spécial : Bangkok : rencontre monastique.

GNES DU TEMPS, *n° 7-8, juillet-août 1969.* — N° spécial : Pour prendre congé (dernier n° de Signes du temps). — A. Z. SERRAND : Adieux à une Eglise. — A. M. MICKLINFHOFF : La crise de l'Eglise hollandaise. — M. FOX : « L'Eglise souterraine » aux Etats-Unis. — A. VIATTE : Le pape chez Calvin. — P. A. CHASSAGNEUX : « Désordre inévitable ». — J. ALBERT : Les risques d'une croissance nécessaire. — P. RONDOTL : Socialisme arabe contre messianisme national au Soudan. — J. COLLET. Chronique du cinéma : de la charge au portrait. — H. PEQUIGNOT : L'humanisation de l'hôpital. Mythes et réalités.

RRE ENTIÈRE, *n° 35, mai-juin 1969.* — N° spécial : Le « Tiers Monde » vu par la presse française 1961-1968. — *N° 36, juillet-août 1969.* — U. MELOTTI : Les soi-disant « développés » sont, eux aussi, « sous-développés ». — R. DE MONTVALON : Programme de travail pour préparer à la paix. — D. ASSALE : L'homme et la femme en Côte d'Ivoire. — L. BROZ : Entretien à Prague avec Karl Rahner. — CIMADE : Questions sur le développement.

RS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXIIe année, n° 7, juillet-septembre 1969.* — R. BEAUPÈRE : Paul VI au C.O.E. 10.6.69. — L. VISCHER : La C.Œ.E. et l'Eglise catholique après la visite du Pape. — Déclaration du Comité mixte de travail catholique-protestant sur les problèmes dits de l'« intercommunion ». — A. M. : La nouvelle situation de l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie. Ses rapports avec l'Orthodoxie.

E SPIRITUELLE (LA), *n° 563, août-septembre 1969.* — J. LECLERCQ : Le Monachisme dans un monde en transformation. — R. L. ŒCHSLIN : La contemplation dans la vie quotidienne. — A. BRIEN : Le prêtre, homme de l'absolu ? — J. GOLDSTAIN : Phénoménologie de la vocation. — J. COMBLIN : Le « rôle » des chrétiens. — B. M. BEHLER : Le deuxième chant du Serviteur.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 154, mai 1969.* — R. MINC : Beit-Schemech-ville d'Israël. — M. POLITI : La presse en Israël. — *N° 155, juin 1969.* — F. ALLOCHE : En direct d'Israël. — Ph. et H. GILLON : Les industries basées sur la science. — *N° 156. juillet 1969.* — M. BERGER : El Fath n'est pas la résistance. — H. SHACHTER : Deux aspects du Nouvel Israël. — S. MICHAEL : L'action du gouvernement israélien en Judée et en Samarie. — J. SHER : Plutôt ressembler au lac de Tibériade qu'à la Mer Morte. — *n° 157, septembre 1969.* — M. H. SHULEWITZ : Jérusalem, centre de planification pour l'avenir d'Israël. — H. BRAIDMAN : L'abondance à partir du désert.

CHE (L'), *n° 149, juillet-août* EPCP. — A. MANUEL : Le judaïsme à l'Université. — E. EYTAN : De la guerre d'usure à l'escalade. — S. BARAM : Etre artiste en Israël. — E. DESSARRE : Les immigrants des Antipodes. — J. BURSZTEJN : D'une gestuelle juive.

COUNTER TODAY, *vol. IV, n° 3, Summer 1969.* — W. W. SIMPSON : Where do Universal Human Righte begin ? — K. HRUBY : The Day of Atonement in the Rabbinical Tradition. — J. KAMELSKY : The Trial of Jesus. — Encounters in the Holy Land. — P. E. LAPIDE : Nazareth, Jerusalem. — HIERONYMUS : Kiryat Yearim. — N. D. S. : The Old City. — P. SCHNEIDER : Mount Zion.

NDE JUIF (LE), *25e année, n° 54, avril-juin 1969.* — A. RUTKOWSKI : Le journal d'Adam Czerniakow. — Extraits du journal d'Adam Czerniakow. — M. MAZUR : Réflexions à propos du journal d'Adam Gzerniakow. — L. STEINBERG : Le bataillon juif de l'Ile de Rab. — Anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie et journée nationale de la déportation.

UVEAUX CAHIERS (LES), *5e année, n° 18, été 1969.* — H. EMPA : Les « gauchistes » et Israël. — J. P. FAYE : Les paradoxes de l'énoncé antijuif et le « troisième Etat ». — M. BAUDY : Dans les plies de l'antisionisme. — G. SIT-

BON : Attention, sionisme ! — C. SIRAT : La théologie ésotérique de la m tique ashkenaze. — A. LEVY et G. BENGUIGUI : Une tentation permanen — N. BAUDY : La Constitution de Weimar. — M. DACHER : Les Famas juifs noirs d'Ethiopie. — A. PESSES : Albert Cohen, cet inconnu. — R. C SIN : Une longue bataille. — M. SIMON : Des souverainetés périmées.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *8e année, n° 44, juillet-août 1969.* — D. P. DE DRALS : Le fleuve Niger. — G. ARDANT : L'investissement intellectuel.

ARCHIGES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS. *14e année, n° 27, janvier-j 1969.* — E. POULAT : Modernisme et Intégrisme. Du concept polémique l'irénisme critique. — J. SEGUY : Herbert Spencer ou l'évolution des for religieuses. — H. SPENCER : Le préjugé philosophique. — J.-P. DECONCHY . définition de la religion chez William James. Dans quelle mesure peut l'opérationaliser ? — C. HAMES : Un texte peu connu de Durkheim. A pro de la parution des formes élémentaires de la vie religieuse. — E. D KHEIM : Le sentiment religieux à l'heure actuelle. — M. HAUBERT : Indiens Jésuites au Paraguay. Rencontre de deux messianismes.

ATOMES, *n° 267, juillet-août 1969.* — W. D. WRIGHT : La vision des couleurs. La biologie des sols. — A. W. : L'ordinateur au téléphone. — R. S. NELS Des « canaux » pour les ions. — E. ERLICH : L'aérodynamique à l'heure l'airbus. — F. SEGUIER : Une vitrine pour l'espace : le salon du Bourget. J. CIBOURE : Des réacteurs de sustentation : une 3e génération. — C. SCOTT : Marcher sur la lune. — C. DESPRE : Le fluor en chimie organique. F. NORMAND-ROUSSY : Magnétisme et biologie. — J. DE ROSNAY : La struct de la gamma-globuline. — M. DE MEURON-LANDOLT : Controverse sur la pi — A. MALLEROY : Contrôle des matières fissiles : les fraudes sont possib — P. THUILLIER : L'archéologie du savoir selon Michel Foucault. — *N° septembre 1969.* — Face à face : Pierre-Henri Simon et Jacques Monod. D et le hasard, Teilhard de Chardin, le « règne des grosses têtes », le stru ralisme. — H. LACOMBE : Les interactions océan-atmosphère. — M. GRUNB MANAGO : Cent ans de recherches sur l'Adn. — J. VINCENT-CARREFOUR : conception assistée par ordinateur. — F. LINK : Les phénomènes crépus laires. — G. PRUD'HOMME DE SAINT-MAUR : Océanographie : le « rapport ve devant le Congrès américain. — M. PRIVAT DE GARILHE : Vers un contrôle finitif de la prolifération des cellules. — J. DE ROSNAY : Synthèse d'ARN niveau des gènes : les premiers clichés. — J.-P. RAFFIN : Il faut sauver marais français. — D. LEVRAT : Le septième art est menacé par les chan gnons. — Ch. G. SCOTT : L'âge de l'espace. Interférométrie Terre-Lune. — WARUSFEL : Mathématiques pour 1970.

AVENIRS, *n° 202, avril 1969.* — L. BASTIAN . A quoi mènent vos études ? techniques de construction et leur langage. — G. VERPRAET : Les fonct naires de l'Assemblée nationale. — La gendarmerie nationale. — Le tra ment de l'information juridique sur ordinateur. — Un des aspects de profession de statisticien : le contrôleur de l'INSEE. — Enquête de l'INSEE Les psychologues dans les établissements hospitaliers et les services pub et semi-publics. — *N° 203, mai 1969.* — N° spécial : Les carrières de marine marchande et des constructions navales.

B.I.T. PANORAMA, *n° 38, sept.-oct. 1969.* — Le Pape Paul VI à la « session cinquantenaire » de la Conférence internationale du Travail. — La co ration en Roumanie dans le domaine du perfectionnement des cadres geants. — Une source croissante d'emplis : les industries des loisirs. — traitement de l'information à l'heure de l'électronique.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 213, juin 1969.* — Comptes rendus des films vu Hyères et à Cannes. — Ecrits d'Eisenstein. Encore une fois de la na des choses. — M. DELAHAYE : La Saga Pagnol. — *N° 214, juillet-août 1969* S. M. EISENSTEIN : Ecrits. La non-indifférente nature. — Entretien avec G ber ROCHA par M. DELAHAYE, P. KAST et J. NARBONI.

HIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE (LES), *40e année, 2e trim. 1969.* — P. MINELLI : Plaidoyer pour la « médecine naturelle ». — E. MAISON : Les diarrhées. — H. DEBREGEAS : Pollution de l'air. — P. BAIZE : Médecine et astronomie. — G. DU REAU : Méthode naturelle et agriculture biologique.

HIERS PÉDAGOGIQUES, *24e année, n° 82, mai 1969.* — N° spécial : L'inspection.

RONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, n° 6, juin 1969.* — G. F. POMPEI : L'œuvre de pionnier accomplie par l'O.I.T. — J. BOUSQUET : Les deux pôles de la planification de l'éducation : perspective lointaine et programmation de l'action immédiate. — *N° 7-8, juillet-août 1969.* — P. LENGRAND : Les significations de l'éducation permanente. — Etude de la culture arabe contemporaine. — *N° 9, septembre 1969.* — La coopération entre la banque mondiale et l'Unesco dans le domaine de l'étude. — R. GREENOUGH : L'éducation des réfugiés au Moyen-Orient : une action conjointe de l'UNRWA et de l'Unesco.

OPÉRATION TECHNIQUE, *n° 58, avril 1969.* — F. BLANCHARD : Formation professionnelle et législation du travail : action multilatérale. — E. BERTHET : Les 5 priorités de l'enfance prioritaire.

JRRIER UNESCO (LE), *XXIIe année, août-septembre 1969.* — N° spécial : Anthologie du « courrier de l'Unesco ».

CUMENTS, *24e année, n° 3, mai-juin 1969.* — P. STRUSCHKA : Chronique du mouvement étudiant. — Ph. DE RONCIÈRE : Une année de rencontres franco-allemandes. — La division de l'Eglise évangélique. — W. BERGSDORF : La recherche scientifique. — E. DENNINGER : L'enseignement socialiste. — *N° 4, juillet-août 1969.* — F. G. FRIEDMANN : Démocratie et Participation. Aspects de la cogestion. — K. PABST : Les conditions d'admission à l'Université. — P. W. WENGER : Les enfants de l'establishment. — F. VON GLOBIG : Les incertitudes des relations franco-allemandes. — Investissements allemands dans l'Est français. — H. SCHWAMM : En guise d'introduction. — O. GUICHARD : La France et l'Allemagne face au problème de la régionalisation. — E. JUILLARD : L'Alsace va-t-elle basculer dans l'orbite économique allemande ? — J.-P. SICRE : Les allemands à la conquête de l'Alsace. — M. COUVE DE MURVILLE : Pas de limitation des investissements étrangers. — J. THIELMANN : Feu rouge aux implantations ? Non-limitation des investissements. — J. SCHAUFUSS : Planification sans frontières. — Echos de presse infra et ultra-rhenans. — G. GRASS : « Moi, une terreur des bourgeois » ?

LE DES PARENTS (L'), *n° 7, juillet-août 1969.* — M. J. JACQUEY : Famille nombreuse. — Dans la famille : communication et révolte. — A. M. COUTROT : Adolescents en vacances. — J. ORMEZZANO : Le permis de conduire, badge de maturité ? — Y. GUILLOT : Le problème de la santé mentale chez les enseignants. — *N° 8, sept.-oct. 1969.* — J. ORMEZZANO : Education sexuelle à la maternelle. — P. AUDUREAU : Où vont les mathématiques modernes ? — J. ARCELIN : La dyslexie : une maladie ? — La communication dans la famille. — Th. IRWIN : Les différences entre garçons et filles. — M. J. JACQUEY : Le maquillage.

CATION (L.), *n° 37, 18.9.69.* — P. B. MARQUET : Et si l'on formait des hommes heureux ? — Activer la pédagogie. — Que pensez-vous de la situation de l'enseignement ? — L'école inadaptée ? — UNESCO : Alphabétisation : la bataille n'est pas gagnée.

CATION ET DÉVELOPPEMENT, *5e année, n° 48, mai-juin 1969.* — L. RAILLON : Pas de recherche sans information pédagogique. — R. COUSINET : Qu'est-ce qu'apprendre ? — Mme BERTHIER : Une expérience d'initiation aux faits économiques et sociaux. — J. C. BOUMAN et A. M. ERICSSON : Aspects psychologiques de la relation entre l'enseignant et les parents. — entre les parents et l'enseignant. — A. LICHNEROWICZ : Pour des Universités pluridisciplinaires. — *N° 49, juillet-août 1969.* — R. COUSINET : Les malentendus scolaires. — P. CAMUSAT : Qu'est-ce que la formation psycho-gestuelle ? — Ch. TRIPP : Les jeunes et leur musique. — J. C. BOUMAN et A. MK ERICSSON : Timidité et ambition, phénomènes de compensation. — H. LORENZI : Quand les jeunes bâtissent.

ESPRIT, *n° 383, juillet-août 1969.* — Urgence au Québec. J. M. LÉGER : Qu société formons-nous ? — J. F. SAUCIER : Préjugés contre les français. — DUMONT : L'homme canadien-français. — J. GUICHARD-MEILI : Non, l'art n pas mort. — J. M. DOMENACH, Th. MOLNAR : L'impasse de la gauche. — C FIK ZAHER : Réflexions sur le désastre arabe. — Visites à Israël. — J. LIARD : L'après-gaullisme. — J. F. LYOTARD : Pour l'homme. — *N° 384, tembre 1969.* — N° spécial : Amérique Latine : La révolution est-elle po ble ? — La poésie macédonienne aujourd'hui. — A. REQUET : Survie, imper et finitude. — J. DROUET : Demain, Thélème — D. C. : Les impuissants G.P.M. : Dans les prisons italiennes. — S. P. Agitation étudiante et ag tion politique. — M. L. B. : Calcutta et Los Angeles. — J. J. NATANS L'éducation impossible. — P. DEHEM : Les lycées un an après Mai. — VANDERMEERSH : La Chine à l'heure du IXe Congrès. — M. C. WUILLEUMI La structure déjouée.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *n° 9, janvier-mars 1969.* — A. MUNOZ ALON Los fenomenos de concentracion y la publicidad en la radiodifusion. — MARQUES DE MELO : Ciencias de la informacion : classificacion y conceptos J. A. CASTRO FARINAS : Los medios de communicacion social y el desarr del turismo. — K. NORDENSTRENG : Los estudios de informacion en Fi dia. — D. W. SMYTHE : Cultura Popular : fabricante de mitos y lavad cerebro. — O. W. RIEGEL : Nacionalisme y communicaciones.

EUROPE, *47e année, n° 483-484, juillet-août 1969.* — N° spécial : Lamartine.

GENÈVE-AFRIQUE, *vol. VIII, n° 1, 1969.* — J. E. HARRIS : Protest and Resist to the French in Fouta Diallon. — G. GOSSELIN : Le mouvement coope en Haute-Volta. — P. SCHWAB : The Agricultural Income Tax and the C ging Role of Parliament in Ethiopia. — P. E. MANDL : Problèmes de psy sociologie du développement de l'enfant africain. — K. AHOOJA-PATEL : Tenth Anniversary of the Economic Commission for Africa.

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 44, juillet 1969.* — D. BEAU : Pour une pédag de l'autogestion. — Dr M. LANDRY : Des difficultés de communication c les congrès et autres manifestations. — C. ROGER : La formation psych gique des travailleuses familiales. — Témoignage de stage d'une travaill familiale.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 279, 1.7.69.* — K. E. OGREN : Agricul américaine. — M. LE GOUIS : Exode rural. — R. DE WILDE : L'agriculture a ricaine lutte contre l'embonpoint. — R. L. TONTZ : Le commerce extérieur *N° 280, 15.7.69.* — N° spécial : Apollo-Lune. — *N° 281, 1.9.69.* — N° spéc La côte du Pacifique.

INFORMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 5-6, 1969.* — N° spécial : Les enf des travailleurs migrants. — *N° 7-8, 1969.* — N° spécial : Le logement. Si tion et orientations actuelles.

NEF (LA), *26e année, n° 38, oct.-déc. 1969.* — N° spécial : La condition fémi en France et dans le Monde.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 26, septembre 1969.* — M. SIMON : Luttes masse et unité. — J. RONY : Réalité du Parti socialiste. — P. H. CHOMI DE LAUWE : Besoins et aspirations dans les sociétés modernes. — E. VERI « Marxisme et théorie de la personnalité » de Lucien Sève. — E. PLAISAI Jazz, champ esthétique et idéologique. — C. DETRAZ : Black Power ? — BARRAUD et S. DE SEDE : La mythologie d'Astérix. — G. BOMBEL et JOUARY : Qui parle dans le scandale du « Concile d'Amour » ? — R. DE CY : Lecture de « Cérémonie secrète ». — C. LAFON : Le cerveau. — NOUVE CULTURE, *supplément* à NOUVELLE CRITIQUE, *n° 26, septembre 1969* N° spécial : Avant-projet d'un programme de santé proposé par le p communiste français.

ORIOC, *n° 18, juillet-août 1969.* — Acupuncture et diététique : Que mange comment ?

POPULATION, *24e année, n° 3, mai-juin 1969.* — R. PRESSAT : Les naissances France de 1946 à 1980. — Ph. VRAIN : L'évolution des demandes d'emplo France, de 1960 à 1967, par métier et par âge. — L. HENRY : Schémas

nuptialité : déséquilibre des sexes et célibat. — J. N. BIRABEN : Durée de la vie dans la population de Columnata (épipaléolithique oranais). — L. TABAH : Démographie et aide au Tiers Monde. Calcul du déficit au cours de la période 1960-1980. — *N° 4, juillet-août 69.* — J. BOURGEOIS-PICHAT : Activité de l'Institut national d'études démographiques au cours de l'année 1968. — H. B. NEWCOMBE : Couplage de données pour les études démographiques. — D. BLOT : Les redoublements dans l'enseignement primaire en France de 1960 à 1966. — J. N. BIRABEN : Essai d'estimation des naissances de la population algérienne depuis 1891. — J. GENERMONT : Paramètres caractéristiques d'une population homogame. Etude de plusieurs cas simples. — E. GARLOT : Activité des organisations internationales en matière démographique. 1re partie. Evolution des structures et des idées. — La planification familiale dans les pays en voie de développement.

UVES, *19e année, n° 219-220, juillet-septembre 1969.* — R. CAILLOIS : L'architecture secrète. — P. SCHNEIDER : Le feu au Louvre. — A. DUPRONT : Baroque, image et religion : l'exposition Guerchin à Bologne. — K. PAPAIOANNOU : Mythe et réalité de l'impérialisme. — S. HOFFMANN : Vichy devant l'histoire : collaborateurs et « collaborationnistes ». — E. DE LA SOUCHÈRE : Le mirage d'un franquisme libéral. — R. PAYOT : Robbe-Grillet et le dieu de Leibniz.

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 93, avril-juin 1969.* — Z. RAKOCEVIC : La Planification en tant que lien général du travail social dans le socialisme. — M. PECUJLIC : Socialisme et inégalité. — M. H. VASILEV : Aspects théoriques de la situation sociale de la culture dans le socialisme. — G. ALTMAN : Valeurs durables du non-alignement.

EDUCATION, *24e année, n° 209/211, mars-avril-mai 1969.* — N° spécial : Etude sur 55 adolescentes incarcérées au quartier des mineures de la prison de Fresnes par J. BOURQUIN.

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 3, juin 1969.* — N° spécial : Amérique Latine. — A. COUTROT : Une consultation politique des jeunes de 18 à 21 ans. — R. CAYROL, Y. TAVERNIER : Sociologie des adhérents du parti socialiste unifié. — *N° 4, août 1969.* — J. BLONDEL : Y a-t-il une mutation politique en Grande-Bretagne? — M. CHARLOT : L'impossible réforme de la Chambre des lords. — G. BEDOUELLE : L'anglicanisme est-il une force politique en Grande-Bretagne ? — Les conflits internationaux. — J. B. DUROSELLE : Bilan d'une rubrique. — J. P. DERRIENNIC : Relations interétatiques inégales et conflits. — A. ROUQUIE : Le rôle politique des forces armées en Amérique Latine. Etats des travaux.

UE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. X, n° 2, avril-juin 1969.* — G. LEMAINE - BK MATALON : La lutte pour la vie dans la cité scientifique. — D. CRANE-HERVÉ : La diffusion des innovations scientifiques. — A. MEMMI, W. ACKERMANN, N. et S. ZUBERMAN : Spécificité et sentiment de la différence chez les juifs. — J. G. PADIOLEAU : Note sur les « Simulations en sociologie politique ».

UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. CLXXV, n° 2, avril-juin 1969.* — HOANG-SON HOAN-SY-QUY : Le mythe indien de l'Homme cosmique dans son contexte culturel et dans son évolution. — H. POLGE : La fausse énigme du carré magique. — A. FAIVRE : Une collection maçonnique inédite : le fonds Bernard-Frédéric de Turckheim. — A. BENNIGSEN et C. LEMERCIER-QUELQUEJAY : L'Islam en Union Soviétique (J.-P. ROUX).

UE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXI, n° 3, 1969.* — N° spécial : Les sciences sociales dans le Tiers Monde. — A. E. SOLARI : La crise sociale, obstacle à l'institutionnalisation de la sociologie en Amérique Latine. — N. H. H. GRABURN : L'art et les processus d'acculturation.

UE DE MADAGASCAR, *n° 45-46, 1er et 2e trim. 1969.* — J. VALETTE : Les relations extérieures de Madagascar au XIXe siècle. — E. RANAIVOARIVAO : Madagascar : Terre élue de la pêche et de la chasse. — RANDRIAMAROZAKA : Pourquoi les arts traditionnels ?

IOLOGIE DU TRAVAIL, *11e année, n° 3, juillet-septembre 1969.* — A. FOX - A. FLANDERS : La réforme de la négociation collective : de Donovan à Durkheim. — J. BONIS : Les cadres, l'entreprise et l'environnement. — J. LOJKI-

NE : Pour une analyse marxiste du changement social. — Débat à propos l'article de Jean Lojkine par P. GREMION, J.-P. WORMS, H. JAMOUS. — C de l'Université, mouvement étudiant et conflits sociaux : étude critique textes sociologiques français et étrangers. — L. MAHEU : Les approc « fonctionnalistes ». — N. ABBOUD : Les analyses en termes de « rapports ciaux ». — K. RENON : Les interprétations de la protestation étudiante et crise de l'Université en Allemagne.

SONDAGES, *30e année, n° 4, 1969.* — N° spécial : Les 15-20 ans. Situation attitudes des jeunes. Enquête réalisée en 1966. — Les jeunes et la soci La famille, l'intégration sociale. Les études. La profession. Niveau de et loisirs.

TIERS-MONDE, *T. X., n° 37, janvier-mars 1969.* — G. MYRDAL : L'Etat « m en pays sous-développé. — L. VAJDA : Intégration, union économique et national. — J. KNAPP : Vers une analyse keynésienne du sous-développem et des points de croissance. — M. ESLAMI : La spécificité de la planifica en économie sous-développée. — M. SANTOS : Alimentation urbaine et pl fication régionale en pays sous-développés. — T WATANABE : La Banque tique de développement. — G. ETIENNE : Problèmes de recherche et n bibliographiques sur le développement en Asie : Chine, Inde, Pakistan M. IKONICOFF : Les deux étapes de la croissance en Amérique Latine. — BRETHES : Grandeur et misères de la raison planificatrice d'après C. Gru — I.E.D.E.S. : Renouvellement de la Convention de Yaoundé.

UNION PRESSEDIENST (UPD), *19e année, n° 7, 1969.* — Missbrauch der Reli noch nicht überwunden. — *N° 8, 1969.* — C. ORDNUNG : Zum Bund der e gelischen Kirchen in der DDR.

URBANISME, *38e année, n° 111-112, 69.* — Abidjan et Côte d'Ivoire.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 232, mai 1969.* — L. LE GUILLANT : L'édu teur engagé. — A. BOULOGNE : Nage, nagez, nageons... — B. LAMESSE : photographies aériennes. — M. GRFSELLI : Lampions du 14 juillet. — *N° juin 1969.* — R. LELARGE : La colonie et l'école. Une école devient un ce de vacances, par un groupe d'instructeurs de Nantes. — La vie du gr groupe des moins de huit ans, par un groupe d'instructeurs de Paris-N — G. MOTEL : Levé de terrain par arpentage. — R. LELARGE : Un bloc-n — J. et P. BARNOLA : Baguinéda, au Mali (un stage d'initiation scientifiq — *N° 234, juillet-août 1969.* — A. SCHMITT : Le sport dans les centres vacances. — J. PLANCHON : Les vacances à la Montagne en été. — M. CHY : La nature menacée par l'homme. — M. DAVID : Que racontent de je enfants après la colonie ? (Questionnaire aux parents). — A. BERTHET : I tiation au camping en colonie. — Ph. JOLY : Plantes sauvages pour bouq secs. — M. LE GUEVEL et M. FEIX : Poupées en cône de papier.

Documents reçus au Centre, Juillet-Août-Septembre 1969.

— de M. Daniel BACH, Schirmeck : deux spécimens des *Notes Bibliques Enfants,* rédigées pour enfants de 9 à 14 ans.

— de M. Jacques BEAUMONT, IRFED-Paris : une *bibliographie sommaire su développement.*

— de M. Georges BOIS, Villeneuve-lès-Avignon : divers articles de journaux

— de M. G. BOTTINELLI, Montbéliard : l'annonce de 4 séances d'études 1969- des *Equipes Ouvrières protestantes.*

— de M. J.-G. HEINTZ, Strasbourg : un article dont il est l'auteur, int *Oracles prophétiques et « Guerre sainte » selon les archives royales de Ma l'Ancien Testament.*

de M. A. KAYAYAN, Paris : l'annonce des conférences du *Cercle de Recherches Chrétien* sur le thème général *Une éthique chrétienne pour le monde moderne.*

de M. le professeur J. W. LAPIERRE, Nice : trois tirés à part dont il est l'auteur : *Liberté et organisation dans le monde actuel — La violence dans le monde actuel — Le christianisme de Dostoïevsky.*

de M. C. MURVILLE, Piennes : trois ouvrages dont il est l'auteur — *La serveuse, Tirne, la réponse* — publiés par les Editions Regain, collection « Le pied à l'étrier ».

de M. D. SALTET, Paris : *les listes mensuelles des ouvrages entrés à la Bibliothque de la Fondation nationale des Sciences Politiques,* n° 210, mars 1969 ; 211, avril 1969 ; 212, mai 1969.

de M. M. SCHEIDECKER, Lisieux : quelques numéros de *Special-Fra,* bulletin de la « Croix d'or » et une notice sur la *Bethel Mission* de Gosport.

de Mme F. SMYTH-FLORENTIN, Paris : trois études sur la Chine publiées par le National Council of the Churches of Christ in the U.S.A. : *China in change, an approach to Understanding,* par M. Searle BATES ; *adult guide on understanding China,* par Creighton LACY ; *This is China today, a freh look,* par Norman A. ENDICOTT. — L'ouvrage de J. HERING : *Le Royaume de Dieu et sa venue* (Ed. Delachaux) et celui de W. VISCHER : *Das Christuszeugnis des Alten Testaments,* I-Das Gesetz : II-Die früheren Propheten (Ed. Kaiser Verlag et Evangelischer Verlag). — Un cours polycopié sur *les Sacrements.*

de M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les *cahiers JEB* n° 5, 1969, contenant un index alphabétique des sujets. — Les *fiches bibliographiques* n° 7297 à 7424.

de Mlle E. WEBER, Paris : un tiré à part de la *Revue Historique,* donnant le texte de sa communication au Congrès international de l'International Society for Music Education, à Lyon, en juillet 1968, sur *la musicologie dans les Universités françaises.*

des ASILES JOHN BOST, La Force : le Bulletin *Notre Prochain,* n° 177, mai 1969, avec notamment l'histoire du pavillon Bethesda.

du Centre de Documentation du Secrétariat œcuménique pour la jeunesse et les étudiants du Moyen-Orient, Beyrouth : le Bulletin *Al Montada,* n° juillet-août 1969.

du Centre d'Etudes Œcuméniques, Strasbourg : le compte rendu du 3e séminaire œcuménique international, du 14 au 27 août 1969, sur le thème *Existence chrétienne dans un monde sécularisé.*

de la C.I.M.A.D.E., Paris : un aperçu de ses *activités* en 1969, un appel financier et un appel en faveur des *réfugiés tchèques.*

du C.O.E., Genève : la brochure pour la Semaine de l'Unité 1970, sur le thème *Nous sommes les coopérateurs de Dieu.* Les commandes doivent parvenir au C.O.E. *avant le 28 novembre.*

des E.U.F.-F.F.E.U., Paris : les n° 6 et 7 de *l'Equipe nouvelle.*

de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine : la *Feuille synodale* n° 9, juillet 1969, donnant des nouvelles et des réflexions sur les jeunes et l'enseignement biblique.

de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine : la *Feuille synodalc* n° 9, juillet 1969, consacré au compte rendu de la session extraordinaire du Synode 1969.

de Etudes et Rencontres, 38 - Meylan : le programme 1969-1970 « *communication* ».

de la Faculté Libre de Théologie Protestante, Aix-en-Provence : le n° 2-3 de Etudes Evangéliques (1967) consacré au *commentaire de l'Evangile selon Matthieu,* chap. 10, v. 13 à 13, v. 58, par Georges GANDER.

de la Faculté de Théologie Protestante de Paris : les *Nouvelles,* n° 11, 1969, donnant le programme des cours 1969-6970.

— de la Fédération Protestante, Commission Radio : le texte des *méditati* *radiodiffusées* en juillet et août 1969.

— de la F.U.A.C.E., Nairobi : le n° 1, 1969 de *Présence*, revue trimestrielle p élèves et étudiants chrétiens, consacré à la régionalisation de ce mouvem en Afrique (bilingue).

— de Herytem, Paris : le *Bulletin intérieur* supplément du n° 1 de la rev consacré à la correspondance avec les lecteurs.

— de Literatura Ecumenica Latinoamericana, Montevideo : l'annonce de d publications sur la *violence* et les *migrations* en Amérique Latine.

— du Mouvement d'Action Rural Protestant, Wanquetin : le n° spécial, a 1969, du Bulletin d'Information, donnant le texte de l'étude de Jean Du sur *la participation*.

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de L raine, Strasbourg : le texte des émissions télévisées du 13.7 au 14.9.69 : Heinz : *accueillir l'étranger ;* A. Hetzel : *le Roi David de A. Honegger* . Heinz : *de la lune à la terre ;* A. Hetzel : *Anton Bruckner ad majorem gloriam ;* A. Hetzel : *redécouvrir l'émerveillement ou un voyage en direc de l'Eden ;* G. Heinz : *« les vieux » ;* A. Hetzel : *Haendel chante la Bible* Heinz : *servitude et grandeur de la maladie :* A. Hetzel : *Alain. Propos su bonheur.*

— de la Société des Ecoles du Dimanche, Paris : le matériel 1969-1970, com nant : *Mon Dimanche*, n° 1 ; *Voir et entendre*, n° 1 ; *La joie du Père*, n fiches d'expression ; *Dieu Notre Père*, n° 1, cahier-guide ; *Du Décalogu l'Evangile*, par F. Michaëli ; *24 dates d'histoire de l'Eglise*, par P. Chrétien F. Delforge.

— de l'Union Missionnaire d'Auvergne, la Bourboule : un appel pour les han capés.

— du Centre Orthodoxe d'Information, Meudon : un dossier « édition spécia juin 1969, comprenant *un appel des chrétiens orthodoxes de Gorki ; une s de prises de position orthodoxes sur l'œcuménisme.*

— du Centre catholique international de coordination auprès de l'UNESCO : *mois à l'Unesco*, juillet 1969.

— du Centre Eglise Vivante, Louvain : une brochure de G. THILS : *unité cat lique ou centralisation à outrance*, demandant au Synode de Rome d'év certaines décisions.

— du Centre PRO UNIONE, Rome : le *Bulletin n° 1/1969*, avec une présentat de ce Centre et de ses objectifs, des articles de J.Willebrands, R. Thomas, Marafini, J. R. Nelson, et une liste de revues et centres interconfession (trilingue).

— du Centre Saint Irénée, Lyon : le n° 4, juillet 1969 de *Foyers Mixtes*, co nant notamment un article sur l'expérience pilote de Lausanne : *la paro œcuménique des jeunes*, et des nouvelles des groupes.

— des Editions du Cerf, Paris : 4 brochures « Images de la vie chrétienne *pourquoi baptiser votre enfant ? ; sa premire confession ; fiancés ; son bapt*

— de la Fédération catholique du Théâtre d'amateurs français : *Nos Spectac* n° 134, avec quatre fiches.

— de Femmes d'aujourd'hui, Paris : le premier numéro de la publication heb madaire *En ce temps là, la Bible*. Dans les pages blanches de ce numéro, 14 premiers chapitres de la Genèse traduits de la Vulgate, avec de n breuses illustrations en couleurs ; dans les pages bleues, différents textes documents explicatifs, le début d'un lexique ds noms de personnages et lieux. En vente chez les marchands de journaux.

— des Semaines Sociales de France, Lyon : un bref compte rendu des Sema de Lille *Quelle économie ? Quelle société ?*

le l'Alliance d'Abraham, Branche wallonne, Liège : le Bulletin *l'Israël Messianique vaincra*, n° 1, sept. 1969 ; le mensuel *El Fatah vaincra*, n° 1 à 6-7/1969.

le la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le Bulletin d'information n° 4 uillet 1969 : *les Juifs en Union Soviétique.*

lu Comité de Coordination des Organisations Juives de France, Paris : le n° 3 avec une revue de presse, une *réflexion sur le programme politique du Fath*, par G. Israël, et les premiers *dossiers de l'information.*

lu Comité Palestine BIRETH, Liège : les trois premiers *Bulletins mensuels*, avril, mai, juin 1969.

les Editions de « La Terre retrouvée », Paris : les numéros 17 à 20 de 1967 et 5 à 18 de 1969 de la Tribune Sioniste *la Terre retrouvée.*

le la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 14-15 de *Actualités Arabes* (15 septembre 1969).

le Action pour la Sauvegarde des Indiens de Guyane, Lyon : le Bulletin intérieur n° 1 *Atipaya* (juin 1969). Pour renseignements complémentaires, écrire à Christian DELORME, 15 rue de Bonald, 69-Lyon (7e).

le l'Atelier d'Enfants de 4 à 15 ans, Paris : l'annonce des activités *peinture, dessin, collage.* Ecrire 123, rue de l'Ouest, 14e ou téléphoner à 533.83.27.

lu Centre de Recherches et d'Etudes des Chefs d'entreprise, Paris : une étude de J. Chenevier sur *l'éducation permanente* (Ed. Conférences des Ambassadeurs) ; un rapport, du même auteur sur *l'éducation permanente* (Assemblée de Jouy-en-Josas) ; un rapport de P. Huvelin, Président du C.N.P.F., sur *l'entreprise dans la compétition internationale.*

lu Comité d'Action Progressiste pour la Langue Bretonne, Brest : le *Livre blanc et noir de la langue bretonne.*

e la Commission des Communautés Européennes, Bruxelles : le *Bulletin* n° 7, uillet 1969.

lu Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le *bulletin exprès* n° 22-23, juin 1969 : le n° spécial intitulé *A propos de la crise des maisons des jeunes et de la culture.*

les Ecoles Polytechniques de notariat et de droit, Paris : le programme des cours de Droit (capacité) s'adressant à ceux et celles qui sont âgés d'au moins 17 ans, et sont d'un niveau scolaire équivalent à la classe de seconde. Ecrire directement 76, rue Bonaparte, Paris 6e.

les Editions Néret, Paris : le *Guide des professions sanitaires, éducatives et sociales.*

es Equipes d'Action, Paris : divers documents concernant la lutte contre a prostitution.

u Fonds des Nations Unies pour l'Enfance, Paris : quelques spécimens des *Carnets de l'Enfance.*

e l'UNESCO, Paris : le premier numéro de *Perspectives de l'éducation*, nouvelle revue d'information sur l'éducation dans tous les pays du monde.

---

es reçus ou acquis en Juillet-Août-Septembre 1969.

RTINI (J.-M.) : Premiers pas en économie. *Ed. Ouvrières*, 1969.

IVOISE-MOI : *Feuilles Familiales*, 1969

ARON (R.) : De Gaulle, Israël et les Juifs. *Plon,* 1969.

BAIRD (J. A.) : Audience criticism and the historical Jesus. *Westminster P*
1969.

BELLAVOINE (C.) : Qu'est-ce qu'un ordinateur ? *Dunod,* 1969.

BERNADAC (C.) : Les sorciers du ciel. *France-Empire,* 1969.

BONNEFOY (J.) : Inconfortable Eglise du XXe siècle. *Centurion,* 1969.

BUCK (P.) : Le Sari vert. *Stock,* 1969.

CASKIE (D.) : Le chardon d'Ecosse. Un pasteur dans la Résistance. *Rencontre,* 1

CÉLIBAT (LE) DU PRÊTRE. *Cerf,* 1969.

CHALET (F.) : Dieu est drôle. *Ed. Ouvrières,* 1969.

CHAMBON (A.) : Ce que l'homme a cru voir. *Cerf,* 1969.

CHARBONNIER (G.) : Entretiens avec Lévi-Strauss. *U.G.E.,* 1969.

CHOURAQUI (A.) : Lettre à un ami arabe. *Mame,* 1969.

CHRISTOPHE (J.) : Saint Benoit par monts et par vaux. *Ed. Ouvrières,* 1969.

DEMERON (P.) : Déméron contre Israël. *J.-J. Pauvert,* 1969.

DEROUBAIX (Abbé G.) et SAINT-IGNACE (Sœur) : Catéchèse et mission en m
ouvrier. *Ed. Ouvrières,* 1969.

DICTIONNAIRE BIBLIQUE G. KITTEL : Justice. *Labor et Fides,* 1969.

DIRKS et HANSSLER (B.) : La foi et le règne de l'homme. *Cerf,* 1969.

DOCUMENTS CATÉCHÉTIQUES n° 41 : La Jeunesse. *Mame,* 1969.

DUPONT (J.) : Les Béatitudes. Tome I. *Gabalda et Cie,* 1969.

DUVERNOY (C.) : Le Prince et le Prophète. *Central Press,* 1967.

EGLISE (L') VERS L'AVENIR. Plusieurs auteurs. *Cerf,* 1969.

FAKINOS (A.) : Les derniers barbares. *Seuil,* 1969.

FRAZER (J. G.) : Mythes sur l'origine du feu. *Payot,* 1969.

GAGNEBIN (L.) : Simone de Beauvoir ou le refus de l'indifférence. *Fischba*
1968.

GARRONE (G. M.) : Religieuse aujourd'hui ? Oui, mais... *Fleurus,* 1969.

GAUTIER (E.) : Et vous qui dites-vous que je suis. *Ed. du Levain,* 1968.

GERIES (S.) et LOBEL (E.) : Les Arabes en Israël. *Maspéro,* 1969.

GIRAULT (R.) : Evangile et religions aujourd'hui. *Ed. Ouvrières,* 1969.

GODIN (A.) : La vie des groupes dans l'Eglise. *Centurion,* 1969.

GOSS MAYR (J. et H.) : Une autre révolution. *Cerf,* 1969.

HAMMAN (A.) : Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours. *D
Brouwer,* 1969.

HOUTART (F.) et REMY (J.) : Eglise et Société en mutation. *Mame,* 1969.

INDEX ET CONCORDANCES. Vatican II. *Ed. Ouvrières,* 1969.

KARRER (O.) : Ouvertures œcuméniques de Vatican II. *Spes,* 1969.

NES (J.-M.) : Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie. *Payot*, 1969.

KEGAARD (S.) : Le concept de l'angoisse. *Gallimard*, 1969.

IERRE (J. W.) : L'Information sur l'Etat d'Israël dans les grands quotidiens français en 1958. *C.N.R.S.*, 1968.

RENTIN (A.) et DUJARIER : Catéchuménat. Données de l'histoire et perspectives nouvelles. *Centurion*, 1969.

COMTE (D.) : Nicolas Poussin. *Le Sénevé*, 1969.

IDIS (C.) : La fontaine de Skopelos. *Seuil*, 1969.

ROY LADURIE (E.) : Paysans de Languedoc. *Flammarion*, 1969.

YNE (E.) : Judaïsme contre Sionisme. *Cujas*, 1969.

OU (D.) : Le protestantisme en France de 1598 à 1715. *S.E.D.E.S.*, 1968.

AC (H. de) : La Foi chrétienne. *Aubier-Montaigne*, 1969.

HER (M.) : De la liberté du chrétien. *Aubier-Montaigne*, 1969.

KEY (J.-P.) : Tradition et évolution de la foi. *Mame*, 1969.

BEAU-CLEIRENS (B.) : Psychologie des Mères. *Ed. Univ.*, 1967.

KALE (J.) : Les Celtes et la civilisation celtique. *Payot*, 1969.

RTIN BUBER, L'HOMME ET LE PHILOSOPHE. *Instit. de Sociologie*, 1968.

YENCE (S.) : Le Service Social en Belgique. *Instit. de Sociologie*, 1969.

DEL (Dr. G.) : La crise de générations. *Payot*, 1969.

ORE (P.) : Atlas de la conquête de la lune. *Payot*, 1969.

ULOUD (N.) : Langage et structures. *Payot*, 1969.

IER-BERMHEIM (R.) : La déclaration Balfour. *Julliard*, 1969.

LI (R.) : La vie quotidienne des Cathares au Languedoc au 13e siècle. *Hachette*, 1969.

ET : Guide Néret du rattrapage scolaire et de l'éducation spécialisée. *Ed. Néret*, 1969.

VEAU (LE) RITUEL DU BAPTÊME DES ENFANTS : *Centurion*, 1969.

VEAU (LE) RITUEL DU MARIAGE : *Centurion*, 1969.

AUD (S.) et LAHALLE : Attitudes, comportements, opinions des personnes âgées dans le cadre de la famille moderne. *C.N.R.S.*, 1969.

DAMAN (H.) : Djamal-Ed-Din Assad Abadi dit Afghani. *Maisonneuve et Larose*, 1969.

RAINAGE ET VIE CHRÉTIENNE DES ADULTES : *Fleurus*, 1969.

ITJEAN (A.) : Les oracles du Proto-Zacharie. *Gabalda et Cie*, 1969.

NER (K.) : Serviteurs du Christ. *Mame*, 1969.

AMEY (P. R.) : La croix du Christ et celle du chrétien. *Cerf*, 1969.

EVIN (Ch.) : Essai sur l'Un. *Seuil*, 1969.

TH (Ch.) : The Paradox of Jesus in the Gospels. *Westminster Presse*, 1969.

NDHAL : Vie de Napoléon. *Payot*, 1969.

STOGER (A.) : L'Evangile selon Saint Luc. *Desclée,* 1968.

TAGAWA (K.) : Miracles et Evangile. *P.U.F.,* 1966.

THOORENS (L.) : Panorama des littératures — France de 1715 à nos jours. *G*
et Cie, 1969.

TOINET (P.) et JEANSON (F.) : La Foi. Dialogue sur l'essentiel. *Beauchesne,* 19

VATICAN II : Pour construire l'Eglise nouvelle. *Cerf,* 1969.

VEIL (C.) : Handicap et société. *Flammarion,* 1969.

WEINSTOCK (N.) : Le sionisme contre Israël. *Maspéro,* 1969.

WESTOW (T.) : Qui est mon frère ? *Ed. Ouvrières,* 1969.

WOLFENSBERGER (G. H.) : Le pain des hommes. *Labor et Fides,* 1969.

WURBRAND (R.) : L'Eglise du silence torturée pour le Christ. *Apostolat des*
tions, 1969.

ZIEGLER (J.) : Sociologie et contestation. *Gallimard,* 1969.

DERNIÈRE HEURE

Nous venons de recevoir, de la paroisse de Nîmes-Oratoire, le text
quatre conférences données à la Chambre d'Agriculture de cette ville
le thème « *l'Homme ?* ». Au sommaire : l'homme, étonnant animal, pa
Monod — Progrès technique et développement social, par F. Andrieu
Chimère et grandeur de l'homme, par J. Maury — Monde et Tiers-M
à la recherche de l'homme, par M. Wagner. Ce petit ouvrage de 120
doit figurer parmi les documents préparatoires à l'Assemblée de Grenc
il pourra également être utilisé pour de fructueux échanges sur ce que
l'homme et le monde actuels.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 3

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ITRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc-Montsouris, Paris, 14e
Septembre-Octobre 1969

bliographie pour l'étude de l'Ancien Testament

2e édition

duction :

La littérature relative à l'Ancien Testament a pris au cours des der-
s années une extension considérable. Ce renouveau d'intérêt est dû
cipalement à trois raisons :

a) Grâce aux découvertes archéologiques au Proche-Orient, l'histoire de l'Israël antique se situe mieux dans son contexte ; en effet, elle ne peut pas être étudiée en dehors des grands mouvements de peuples et de civilisations qui se sont déroulés le long de ce qu'on appelle communément le « Croissant fertile » (du Golfe Persique à l'Egypte). Cette connaissance élargie a augmenté le champ bibliographique ; on s'en rendra aisément compte en consultant les rubriques « *Histoire* » *(B)* et « *Archéologie* » *(C).*

b) Depuis l'application des méthodes de la « Formgeschichte », l'intérêt pour les questions littéraires, en tant que formes d'expression de la tradition, a connu un nouvel essor. Les constructions antérieures savamment élaborées, par exemple pour ce qui est de la formation du Pentateuque, sont mises en question au profit de solutions nouvelles ; voir les section « *Introduction* » *(A)* et « *Commentaires* » *(D).*

c) Avec une théologie de l'histoire, et principalement de l'histoire du salut, notre temps a retrouvé une compréhension religieuse de l'Ancien Testament. On se rendra compte, en consultant la rubrique « *Religion et Théologie* » *(E),* combien le recours à l'Ancien Testament est indispensable pour l'étude d'un thème particulier comme pour une lecture globale de la Bible : voir enfin la section « *Herméneutique* » *(F).*

La présente bibliographie a été conçue pour les besoins des étudiants
éologie de la Faculté de Strasbourg. Il nous a cependant paru qu'elle
ait également rendre service — en orientant le choix de leurs lectures
tous ceux qui, à des titres divers, sont responsables du travail de
re biblique, à l'intérieur — et peut-être aussi en dehors — de l'Eglise.

Remarques : Cette bibliographie est *sommaire,* en ce sens qu'elle ne
ue les ouvrages de base récents (...ou anciens, dans la mesure où ceux-
nt pas été remplacés !) ; les *monographies,* trop nombreuses, en ont été
es ; en section (I), nous avons cependant conservé celles qui, récentes
langues française, seront le plus facilement accessibles au lecteur.

De par son but initial, cette bibliographie vise à citer des ouvr d'étude et de recherche biblique, auxquels viennent s'ajouter en sec *(G)*, les ouvrages de référence. Elle ne cite donc pas les ouvrages h létiques et d'édification fondés sur l'Ancien Testament ; ceux-ci ont trouvé place dans la « *Bibliographie théologique de langue française* » éta par Fr. Michaëli (Ed. The Theological Education Fund, 1964), pp. 4-7

Ajoutons enfin que, si nous avons tenté de citer tous les ouvrage base récents en ce domaine, c'est afin que le lecteur puisse mieux op son choix — à l'intérieur de chaque section — en vertu des critères lui seront propres.

E. Jacob - J. G. Heintz.

Note. — Les ouvrages marqués * sont disponibles à la Bibliothèque C.P.E.D.



BIBLIOGRAPHIE INTRODUCTIVE A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE, DE LA LITTÉRATURE ET DE LA RELIGION DE L'ISRAEL ANTIQUE

A) HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

BERT (A.) — FEUILLET (A.), *Introduction à la Bible* *, tome I : *Introduction générale et A.T.* (Tournai, 1959), 2e éd. corr., 880 pp. (Ed. Desclée). — Ouvrage cathol., qui introduit à la fois au milieu et à l'histoire bibliques et aux différents livres.

SFELDT (O.), *Einleitung in das A. T.* (Tübingen, 1964), 3e éd. compl., 1129 pp. (Ed. Mohr). — Manuel le plus complet sur la question (introduction générale et spéciale). — Trad. angl., par Ackroyd P. R. (Oxford, 1965), 861 pp. (Ed. Blackwell).

S (A.), *Histoire de la Littérature hébraïque et juive* *. (Paris, 1950), 1.054 pp. (Ed. Payot). — Plutôt que d'une introduction, il s'agit d'une histoire de la formation et de l'évolution des genres littéraires de l'A.T.

LIN (E.) — FOHRER (G.), *Einleitung in das A. T.* (Heidelberg, 1965), 10e éd. remaniée, 576 pp. (Ed. Quelle et Meyer).

ISER (A.), *Einführung in das A. T.* (Göttingen, 1957), 4e éd. corr., 390 pp. (Ed. Vandenhoeck et Ruprecht).

ZOU (G.), *La Parole de Dieu. Approche du mystère des Saintes Ecritures* *, in coll. *Connaissance de la Bible*, vol. I. (Paris, 1960), 2e éd. corr. (Ed. de l'Orante).

ZOU (G.), *La Tradition biblique. Histoire des écrits sacrés du Peuple de Dieu* *, in col.. *Connaissance de la Bible*, vol. II (Paris, 1957), 2e éd. corr., 462 pp. (Ed. de l'Orante). — Ces deux volumes forment un seul ouvrage, moins technique que les précédents.

TZEN (A.), *Introduction to the O. T.* (Copenhague, 1952). (Ed. G.E.C. Gad).

ERSON (G. W.), *A critical Introduction to the O. T.* (London, 1962), 3e éd. — Brève introduction spéciale.

RTIN-ACHARD (R.), *Approche de l'A. T.* *, in coll. *La Foi et la Vie*. (Neuchâtel, 1962), 125 pp. (Ed. Delachaux et Niestlé). — Initiation sommaire aux divers problèmes.

B (E.), *L'Ancien Testament* *, in coll. *Que sais-je ?* N° 1280. (Paris, 1967), 128 pp. (Ed. P.U.F.).

RET (Ch.), *Initiation à l'Ecriture Sainte* * (Paris, 1966), 219 pp. (Ed. Beauchesne).

TZEL (R.), *Selon les Ecritures*, tome I : *L'Ancien Testament* * (Taizé 1965), 573 pp. — 39 fig., (Ed. Presses de Taizé). — Présentation didactique de l'A. T.

Würthwein (E.), *Der Text des A. T. (Eine Einführung in die « Bil Hebraica » von R. Kittel)* (Stuttgart, 1952), 176 pp. + 40 fig., 2e (1963), 222 pp. + 48 fig. (Ed. du Württ. Bibelanstalt). — Histoire texte.

Weil (G.-E.), *Initiation à la Massorah* *. (Leiden, 1964), 85 pp. (Ed. Br

B) HISTOIRE

Noth (M.), *Geschichte Israels.* (Göttingen, 1954), 2e éd. corr. (Ed. V denhoeck et Ruprecht). — Trad. franç. : *Histoire d'Israël* (Paris, 19 472 pp. (Ed. Payot).

Bright (J.), *A history of Israel* (Philadelphia, s. d.), 500 pp. + xvi pl. Attache plus d'importance que Noth aux traditions anciennes, po sur lequel il complète l'ouvrage précédent. (Trad. allem.).

Albright (W.-F.), *De l'âge de la pierre à la Chrétienté. Le Monothéis et son évolution historique* *, trad. de l'angl. (Paris, 1951), 303 (Ed. Payot). — Une présentation du sujet dans une perspective p étendue (de l'archéologie orientale à la philosophie de l'histoire).

Néher (A. et R.), *Histoire biblique du Peuple d'Israël* * (Paris, 19 2 vol., 719 pp. + 32 pl. (Ed. Adrien-Maisonneuve).

Lods (A.), *Israël, des origines au milieu du VIIIe siècle* *, in coll. *L'évo tion de l'Humanité* *, vol. XXVII. (Paris, 1949), 2e éd., 603 pp. xii pl.

Lods (A.), *Les Prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme* *, in c *L'évolution de l'Humanité*, vol. XXVIII. (Paris, 1935), 434 pp. + pl. — Ces deux volumes forment un seul ouvrage, qu'il est indisp sable de consulter pour l'étude approfondie d'un sujet.

Beek (M. A.), *Geschichte Israels. Von Abraham bis Bar-Kochba,* in c *Urban-Bücher*, n° 47. (Stuttgart, 1961), 184 pp. + 13 fig. (Ed. Kohlh mer). — Excellent ouvrage, en format de poche.

Ehrlich (E. L.), *Geschichte Israel's, von dem Anfang bis zur Zerstör des Tempels,* in coll. *Göschen*, n° 231-231 a. (Berlin, 1956), 159 pp 1 pl. (Ed. de Gruyter). — Ouvrage sommaire (en format de poche), r bien fait.

Anderson (G. W.), *The History and Religion of Israel* (Oxford, 19 210 pp.

Baron (S. W.), *Histoire d'Israël*, tome I (Paris, 1956), 588 pp.

Causse (A.), *Du Groupe ethnique à la communauté religieuse. Le blème sociologique de la religion d'Israël* * (Paris, 1937), 343 pp.

Bright (J.), *Altisrael in der neueren Geschichtsschreibung. Eine metho logische Etudie,* in coll. *Ab. Th. A. u. N. T., vol. XL,* (Zürich, 1 139 pp. (Ed. Zwingli-Verlag). — Problèmes de méthode !

Cambridge Ancient History (The), ouvrage collectif, nouvelle édition publication provisoire par fascicules (Cambridge, 1962 ss.) (Ed. C bridge Univ. Press), en particulier : (= *C. A. H.)*

Vol. I/4 : *The Evidence of Language* (W. F. Albright e O. Lambdin, 1966) ;

I/9-b : *Palestine during the Neolithic and Chalcolithic Periods* (R. de VAUX, 1966) ;

I/15 : *Palestine in the Early Bronze Age* (R. de VAUX, 1966) ;

I/21 : *Syria and Palestine c. 2160-1780 B. C.: relations with Egypt, Mesopotamia. — The Archaeological Sites* (G. POSENER, J. BOTTÉRO, K. M. KENYON — 1966) ;

Vol. II/1 : *Northern Mesopotamia and Syria* (J.-R. KUPPER, 1963) ;

II/3 : *Palestine in the Middle Bronze Age* (K. M. KENYON, 1966) ;

II/26-a : *Palestine in the Time of the XIX. Dynasty :* a) *The Exodus and Wanderings* (O. EISSFELDT, 1965) ;

II/20 et 33 : *The Amarna Letters from Palestine. — Syria, the Philistines and Phoenicia* (W. F. ALBRIGHT, 1966) ;

II/34 : *The Hebrew Kingdom* (O. EISSELDT, 1965).

C) ARCHÉOLOGIE, INSTITUTIONS, GÉOGRAPHIE

VAUX (R.), *Les Institutions de l'A. T.* *, 2 vol. (Paris, 1958 et 1960), 347 + 541 pp. (Ed. du Cerf). — Institutions familiales et civiles (vol. 1), militaires et religieuses (vol. 2). — 2e éd. revue, avec importants suppléments bibliographiques : vol. I (1961), 355 pp., vol. II (1967), 553 pp.

BUIT (M.), *Géographie de la Terre Sainte* * (Paris, 1958), 2 vol., 232 pp. + 18 cartes (Ed. du Cerf).

TH (M.), *Die Welt des A. T. Einführung in die Grenzgebiete der alttestamentlichen Wissenschaft* (Berlin, 1957), 3e éd. compl., 320 pp. + 4 pl. (Ed. Töpelmann).

BRIGHT (W. F.), *L'Archéologie de la Palestine,* trad. de l'anglais, (Paris, 1955), 293 pp. + 63 fig. + 30 pl. (Ed. du Cerf).

AY (J.), *Archaeology and the O. T. World* (Edimburg, 1962), 256 pp. (Ed. Th. Nelson).

IGHT (G. E.), *Biblical Archaeology.* (Philadelphia et London, 1962), 2e éd. revue, 291 pp. + 220 fig. (Ed. The Westminster Press). — En trad. allem. : *Biblische Archæologie,* 1958.

NYON (K. M.), *Archaeology in the Holy Land.* (London, 1960), 326 pp. + 66 fig. (Ed. E. Benn). — Trad. allem.

ITCHARD (J.-B.), *Lumières sur la Bible. Archéologie et A. T.* *. (Paris, 1960), 104 pp. + 120 fig. (Ed. de la Bonne Presse).

RROIS (A.-G.), *Manuel d'Archéologie Biblique* *, 2 vol. (Paris, 1939 et 1953), 521 pp. et 199 fig., et 517 pp. et 360 fig. (Ed. Picard).

BUIT (M.), *Archéologie du peuple d'Israël* *, in coll. *Je sais-je crois,* n° 62 (Paris, 1960), 105 pp. et 70 fig. (Ed. Fayard).

Barnett (R. D.), *Illustrations of Old Testament History*. (London, 19
91 pp. et 54 fig. (Ed. The British Museum).

Finegan (J.), *Light from the Ancient Past. The Archeological Backgro of Judaism and Christianity*, (Pirnceton, 1959), 638 pp., 204 fig. et Plans, (Ed. Princeton University Press). — Présentation d'une « arch logie biblique » globale, de la préhistoire à l'époque paléo-chrétien

Bernhardt (K.-H.), *Die Umwelt des A. T.*, vol. I : *Die Quellen und Erforschung*, (Gütersloh 1967), 388 pp., 41 fig. et 24 Pl., (Ed. G. Mo — Précieux recueil de sources !

Mertens (H. A.), *Handbuch der Bibelkunde*, (Düsseldorf, 1966), 910 ill. et cartes, (Ed. Patmos).

Ouvrages collectifs :

Cahiers d'Archéologie Biblique, publiés sous la direction de A. Parr vol. 1 (1955) à 17 (1969). (Ed. Del. et Niestlé). — Monograpihes des questions précises, quant aux rapports de l'A. T. avec son mo ambiant : (= *C. A. B.)*

Introd. : *Découverte des mondes ensevelis* * (A. Parrot) ;

1 : *Déluge et Arche de Noé* * (A. Parrot) ;
2 : *La Tour de Babel* * (A. Parrot) ;
3 : *Ninive et l'Ancien Testament* * (A. Parrot) ;
4 : *Les routes de Saint Paul dans l'Orient grec* * (H. Metzger)
5 : *Le Temple de Jérusalem* * (A. Parrot) ;
6 : *Golgotha et Saint-Sépulcre* * (A. Parrot) ;
7 : *Samarie, capitale du royaume d'Israël* * (A. Parrot) ;
8 : *Babylone et l'Ancien Testament* * (A. Parrot) ;
9 : *Le Musée du Louvre et la Bible* * (A. Parrot) ;
10 : *Sur la pierre et l'argile. Inscriptions hébraïques et An Testament* * (H. Michaud) ;
11 : *L'Egypte et la Bible* * (P. Montet) ;
12 : *Ras Shamra et l'Ancien Testament* (E. Jacob) ;
13 : *Textes de la Bible et l'Ancien Orient* * (Fr. Michaëli) ;
14 : *Abraham et son temps* * (A. Parrot) ;
15-16 : *Terre du Christ* * (A. Parrot) ;
17 : *La fin de Jérusalem* * (P. Prigent).

Pritchard (J.-B.) Ed., *Ancient Near Eastern Texts relating to the O* (= A. N. E. T.). (Princeton, 1950), 526 pp. (Ed. University Pres

Pritchard (J. B.), *The Ancient Near East in Pictures relating to the O* (= A. N. E. P.), (Princeton, 1954), 351 pp. + 769 fig. (Ed. Unive Press).

Galling (K.), Ed. : *Textbuch zur Geschichte Israels*, 2e éd. rev., (Tü gen, 1968), xi + 109 pp., (Ed. Mohr).

Winton Thomas (D.), Ed. : *Archaeology and Old Testament St* (Oxford, 1967), 493 pp., XIX Pl. et 12 cartes, (Ed. Clarendon Pr — Ouvrage collectif : présentation des derniers résultats de l'arc logie biblique par sites (Egypte, Mésopotamie, Syrie et Palestine).

Wright (G. E.) et Fredmann (D. N.), Ed. : *The Biblical Archaeol Reader*, 2 vol., (New-York, 1961 et 1964), 342 pp. et 420 pp. ill.,

Doubleday et C°) — Extraits de la revue *The Biblical Archaeologist* (New Haven) selon les mêmes principes que l'ouvrage précédent (périodes A. T. et N. T.).

Atlas bibliques :

ɔLLENBERG (L.-H.), *Grand Atlas de la Bible* *. (Paris, 1955), 158 pp. + 408 fig. (Ed. Elsevier). — Rééd. 1962.

ɔLLENBERG (L.), *Atlas biblique pour tous* *. (Paris, 1960), 200 pp. ill., (Ed. Sequoia).

AIRE (P.). — BALDI (D.), *Atlas Biblique. Histoire et Géographie de la Bible.* (Louvain, 1960), 343 pp. + 324 fig.

FRAINE (J.), *Nouvel Atlas historique et culturel de la Bible* *. (Paris, 1961), 274 pp. + 252 fig. (Ed. Elsevier).

VLEY (H. H.), *Atlas de la Bible : géographie, histoire, chronologies* *, trad. de l'angl. (Paris, 1969), 64 pp. + 16 cartes (Ed. du Centurion).

· (infra, section *H*), les revues d'archéologie biblique : *B.T.S.*, *B.A.S.O.R.*, *B.A.*, etc.

D) COMMENTAIRES

3. : Cette liste, close au 1er janvier 1969 ne cite que les *commentaires exégétiques récents.*

· une bibliographie des commentaires — par livre biblique — voir O. EISSFELDT : *Einleitung in das A. T.* (Tübingen, 1964), 3e éd., ad loc. et Index.

1) *Collections*

.T. = Kommentar zum A. T. (réédition du commentaire dirigé par E. Sellin. (Ed. G. Mohn, Gütersloh).

XIII/1 : *Osée* (W. Rudolph) ;
XVI : *Job* (G. Fohrer) ;
XVII/1-3 : *Lam., Cant., Ruth* (W. Rudolph) ;
XVII/4-5 : *Qohélet* (H. W. Hertzberg) et *Esther* (H. Bardtke) ;
XVIII : *Daniel* (O. Plöger).

ı. T. = Handbuch zum A. T. (sous la direction de O. Eissfeldt, pour la nouvelle édition : depuis 1949). (Ed. J. C. B. Mohr, Tübingen).

4 : *Lévitique* (K. Elliger, 1966) ;
7 : *Josué* (M. Noth, 1953) ;
12 : *Jérémie* (W. Rudolph, 1968) ;
13 : *Ezéchiel* (G. Fohrer et K. Galling, 1955) ;
14 : *Les 12 Petits Prophètes* (Th. H. Robinson et F. Horst, 1954) ;
16 : *Proverbes* (B. Gemser, 1963) ;
17 : *Job* (G. Hölscher, 1952) ;
19 : *Daniel* (A. Bentzen, 1952) ;
20 : *Esdr. et Néh.* (W. Rudolph, 1949) ;
21 : *Chron.* (W. Rudolph, 1955).

A. T. D. = Das Alte Testament Deutsch. Neues Göttinger Bibelw
(Ed. Vandenhoeck et Ruprecht, Göttingen). — trad. fr. (Ed. Labo
Fides).

2-4 : *Gen.* (G. von Rad) ;
5-6 : *Ex., Lév.* (M. Noth) ;
7 : *Nbres* (M. Noth) ;
8 : *Deut.* (G. von Rad) ;
9 : *Jos., Jug., Ruth* (H. W. Hertzberg) ;
10 : *I-II Sam.* (H. W. Hertzberg) ;
12 : *Chron., Esdr., Néh.* (K. Galling) ;
13 : *Job* (A. Weiser) ;
14-15 : *Psaumes* (A. Weiser) ;
16/1 : *Prov.* (H. Ringgren) et *Qoh.* (W. Zimmerli) ;
16/2 : *Cant., Esther* (H. Ringgren) et *Lam.* (A. Weiser) ;
17 : *Esaïe 1-12* (V. Herntrich et O. Kaiser) ;
19 : *Esaïe 40-66* (C. Westermann) ;
20-21 : *Jérémie* (A. Weiser) ;
22 : *Ezéchiel* (W. Eichrodt) ;
23 : *Daniel* (N. W. Porteous) ;
24-25 : *Les 12 Petits Prophètes* (A. Weiser, *Osée* à *Michée,* et K.
ger, *Nahoum* à *Malachie).*

Remarque : Cette collection est donc complète, *sauf* les volumes : 1 *(Intr*
11 *(I-II Rois) ;* 18 *(Esaïe I,* 2[e] partie). — Trad. angl. sous le titre : *O*
Library. (Ed. S. C. M. Press, London) : — 4 vol. parus.

B. K. = Biblischer Kommentar. Altes Testament (sous la direction
M. Noth et H. W. Wolff, (Ed. Verlag des Erziehungsvereins, Ne
chen) :

I : *Genèse* (C. Westermann) ;
IX- : *Rois* (M. Noth) ;
X- : *Esaïe* (H. Wildberger) ;
XIII : *Ezéchiel* (W. Zimmerli) ;
XIV/1 : *Osée* (H. W. Wolff) ;
XV : *Psaumes* (H. J. Kraus) ;
XVI- : *Job* (F. Horst) ;
XVIII : *Ruth, Cantique* (G. Gerleman) ,
XX : *Lamentations* (H. J. Kraus).

The Anchor Bible, (Ed. Doubleday et C°, New-York) : depuis 1964 :

1 : *Genèse* (E. A. Speiser) ;
12-13 : *Chron. I-II* (J. M. Myers) ;
14 : *Esdr.-Néh.* (J. M. Myers) ;
15 : *Job* (M. Pope) ;
16 : *Psaumes I* (M. Dahood) ;
18 : *Prov. et Eccl.* (R. B. Y. Scott) ;
21 : *Jérémie* (J. Bright).

Etudes Bibliques, (Ed. Gabalda, Paris).

Robert (A.) — Tournay (R.), *Le Cantique des Cantiques* *. (P
1963), 463 pp.

urces bibliques, (Ed. Gabalda, Paris).

Buis (P.) — Leclercq (J.), *Le Deutéronome* * (Paris, 1963), 217 pp. + 2 cartes.

Barucq (A.), *Le Livre des Proverbes* (Paris, 1964), 265 pp.

erbum Salutis, (Ed. Beauchesne, Paris) :

1. *Psaumes 1-75* * (A. Deissler — 1966) ;
3. *Ecclésiaste* * (A. Barucq — 1968).

ctio Divina, (Ed. du Cerf, Paris) :

3 : *Genèse* (J. Chaine) ;
5 : *Esaïe* * (J. Steinmann) ;
9 : *Jérémie* (J. Steinmann) ;
10 : *Cantique* (A. Feuillet) ;
13 : *Ezéchiel* * (J. Steinmann) ;
14 : *Prophètes : Es. 6 — Hab. 3 — Jér. 11-20 — Joël* * (Ph. Béguerie, J. Leclercq, J. Steinmann) ;
16 : *Job* * (J. Steinmann) ;
21 : *Psaumes* * (P. Drijvers) ;
23 : *Prophétisme : des origines à Osée* (J. Steinmann) ;
26 : *Le Psautier selon Jérémie* * (P.-E. Bonnard) ;
28 : *Prophétisme : Deutéro-Esaïe et post-exilique* * (J. Steinmann) ;
48 : *Prophétisme : Sophonie — Nahum — Habaquq* * (M. Bic) ;
49 : *Prophétisme : Zacharie 9-14* (G. Gaide) ;
51 : *Cantique* (D. Lys).

mmentaire de l'A. T. (Ed. Del. et Niestlé, Neuchâtel).

XI/a : Jacob (E.), Amsler (S.), Keller (C.), *Les petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas* *. (Neuchâtel, 1965), 295 pp.
XIII : Terrien (S.), *Job* *. (Neuchâtel, 1963), 278 pp.
XIV : Michaeli (Fr.), *Les Livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie* *. (Neuchâtel, 1967), 369 pp.

*aduction œcuménique de la Bible * (= T. O. B.),* ouvrage collectif, publication partielle par fascicules, (Ed. du Cerf et Alliance Biblique Universelle) :

Psaumes 1-25. T. O. B. et psautier liturgique *, (1968), 95 pp.

L'Exode, avec une *Introduction générale au Pentateuque* * (pp. 9-20) et 1 carte, (1969), 163 pp.

2) *Commentaires isolés :*

ennes (J.), *Le Deutéronome* *, (Genève, 1967), 261 pp. (Ed. Labor et Fides).

ouraqui (A.), *Les Psaumes* *, in coll. *Sinaï,* (Paris, 1956), 352 pp., (Ed. P. U. F.).

aillot (A.) — Lelièvre (A.), *Les Psaumes* *, vol. I : Ps. 1-50. (1960), 314 pp. ; vol. II : Ps. 51-100. (1966), 295 pp. (Ed. Labor et Fides).

annati (M.) — Solms (E. de), *Les Psaumes* *, vol. I : Ps. 1-31, (1966), 292 pp. ; vol. II : Ps. 32-71, (1966), 308 pp. ; vol. III : Ps. 73-105, (1967), 297 pp., in coll. *Cahiers de la Pierre-qui-vire* (Ed. Desclée de Brouwer).

AESCHIMANN (A.), *Le Prophète Jérémie* *. (Neuchâtel, 1959), 247 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

NÉHER (A.), *Amos, contribution à l'étude du Prophétisme.* (Paris, 19 299 pp., (Ed. Vrin).

AUZOU (G.), *De la Servitude au Service. Etude du livre de l'Exode* *, coll. *Connaissance de la Bible,* vol. 3. (Paris, 1961), 423 pp. (Ed. l'Orante).

AUZOU (G.), *Le Don d'une conquête. Etude du livre de Josué* *, in c *Connaissance de la Bible,* vol. 4. (Paris, 1964), 206 pp. (Ed. de l'Oran

AUZOU (G.), *La Force de l'Esprit. Etude du livre des Juges* *, in coll. *C naissance de la Bible,* vol. 5. (Paris, 1966). (Ed. de l'Orante).

TUR-SINAÏ (N. H.), *The Book of Job. A New Commentary.* (Jérusalem, 19 588 pp. (Ed. Kiryath Sepher Ltd.).

GRAY (J.), *I et II Kings. A Commentary.* (London, 1964), 744 pp. + cartes. (Ed. S. C. M. Press Ltd.).

KISSANE (E. J.), *The Book of Psalms,* (Dublin, 1964), 656 pp. (Ed. Bro et Nolan Ltd.).

RENAUD (B.), *Structure et attaches littéraires de Michée IV-V,* in c *C. R. B.,* vol. 2, (Paris, 1964), 125 pp. (Ed. Gabalda.)

E) RELIGION ET THÉOLOGIE

RINGGREN (H.), *Israelitische Religion* *, in coll. *Religionen der Menschh* vol. 26. (Stuttgart, 1963), 326 pp. (Ed. Kohlhammer). — trad. fran *La Religion d'Israël,* in coll. *Les Religions de l'humanité.* (Paris, 19 368 pp. (Ed. Payot).

FOHRER (G.), *Geschichte der israelitischen Religion.* (Berlin, 1969), 435 (Ed. W. de Gruyter).

EICHRODT (W.), *Theologie des A.T.,* 3 vol. (Leipzig, 1933, 35 et 39). (Hinrichs). — Trad. angl. (vol. 1).

KÖHLER (L.), *Theologie des A. T.,* 3e éd. (Tübingen, 1953). (Ed. Mohr). (Trad. angl.).

PROCKSCH (O.), *Theologie des A. T.* (Gütersloh, 1950). (Ed. Bertelsman

VRIEZEN (Th. C.), *Theologie des A. T. in Grundzügen.* (Wageningen, 19 (Ed. Veeuman). — (Trad. angl.).

VAN IMSCHOOT (P.), *Théologie de l'A. T.* *, 2 vol., in coll. *Bibliothèque Theologie,* Série III, vol. 2 et 4. (Tournai, 1954 et 1956), 273 + 342 (Ed. Desclée).

JACOB (E.), *Théologie de l'A. T.* * (Neuchâtel, 1955), 287 pp. (Ed. Delach et Niestlé). — (Trad. angl.) — rééd. anast., 1968 : + XIII pp. d'int duction.

VON RAD (G.), *Theologie des A. T.* *, 2 vol. (Munich, 1961 et 1962), + 448 pp. (Ed. Kaiser). — (Trad. franç. et angl., en 2 vol.).

BARR (J.), *The Semantics of Biblical Language.* (Oxford, 1961), 313 (Ed. Oxford Univ. Press). — (Trad. allem.).

LIN (A.), *Les Idées maîtresses de l'A. T.* *, in coll. *Lectio Divina*, n° 2 (Paris, 1955). (Ed. du Cerf).

BINSON (H. W.), *Inspiration and Revelation in the O. T.* (Oxford, 1946). (The Clarendon Press.)

EIFFER (R. H.), *Religion in the O. T. — The History of a Spiritual Triumph*, (London, 1961), 276 pp. (Ed. A. et Ch. Black).

WLEY (H. H.), *The Unity of the Bible*, (London, 1953), 201 pp. (Ed. The Carey Kingsgate Press Ltd.).

IGHT (G. A. F.), *A Christian Theology of the O. T.* (London, 1959), 383 pp. (Ed. Press Ltd-S. C. M.).

AUS (H.-J.), *Gottesdienst in Israel, Grundriss einer Geschichte des alttestamentlichen Gottesdienstes.* (Munich, 1962), 2e éd. compl. (Ed. Kaiser). — (Trad. angl.)

F) HERMÉNEUTIQUE

AUS (H.-J.), *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des A. T.* (Neukirchen, 1956), 478 pp. (Ed. Erziehungsver).

STERMANN (Cl.), éditeur, *Probleme alttestamentlicher Hermeneutik.* (Munich, 1960), 366 pp. (Ed. Kaiser). — (Trad. angl.).

SLER (S.), *L'A. T. dans l'Eglise.* (Neuchâtel, 1960), 247 pp. (Ed. Delachaux et Niestlé).

ELOT (P.), *Sens chrétien de l'A. T.* * (Tournai, 1962), 2e éd. revue, 540 pp. (Ed. Desclée).

RCHER (C.), *L'Actualité chrétienne de l'A. T. d'après le N. T.*, in coll. *Lectio Divina*, n° 34. (Paris, 1962). (Ed. du Cerf).

RR (J.), *Old and New in Interpretation ; a study of the two Testaments* *. (London, 1966), 215 pp. (Ed. S. C. M. Press).

G. DICTIONNAIRES

cabulaire Biblique * (sous la dir. de J.-J. von Allmen), 3e éd. (Neuchâtel, 1964), 318 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

cabulaire de théologie biblique * (sous la dir. de X. Léon-Dufour). (Paris, 1962), 1.158 pp. (Ed. du Cerf).

tionnaire Encyclopédique de la Bible *, trad. du néerlandais. (Turnhout-Paris, 1960), 1.964 pp. (Ed. Brepols).

lisch-Historisches Handwörterbuch (sous la direction de B. Reicke et L. Rost), 3 vol., (Göttingen, 1962-1966), 2.256 pp. ill., (Ed. Vandenhoeck et Ruprecht).

plément (au) Dictionnaire de la Bible (sous la direction de L. Pirot, A. Robert et H. Cazelles), 6 vol. parus. (Ed. Letouzey et Ané, Paris) : vol. I (1928) à VI (1969), = lettre *P*.

Biblisch-Theologisches Handwörterbuch, zur Lutherbibel und neu[...] Uebersetzungen (sous la dir. de E. Osterloh et H. Engelland), 2e [...] compl. (Göttingen, 1959), 752 pp. (Ed. Vandenhoeck et Ruprech[...]

A Dictionary of the Bible (sous la dir. de J. Hastings), vol. I (13e éd. 19[...] — V (8e éd. 1947). (Ed. T. et T. Clark, Edimbourg).

— Le même, résumé en 1 vol. et révisé par C. F. Grant et H. H. Ro[...] (2e éd. 1963), (Oxford).

The Interpreter's Dictionary of the Bible, an illustrated Encyclopedia. (N[...] York, 1962), 4 vol. d'env. 900 pp. chacun + ill.

The New Bible Dictionary (sous la dir. de J. D. Douglas). (London, 19[...] 1.375 pp. + cartes. (Ed. The Inter-Varsity Fellowship).

Dictionnaire d'Archéologie Biblique *, de W. Corswant. (Neuchâtel, 19[...] 328 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

Theologisches Wörterbuch zum N. T. (sous la dir. de G. Kittel, G. Fr[...] rich). (Stuttgart, Ed. W. Kohlhammer, à partir de 1933), 7 vol. p[...] (= lettre u). —Trad. angl. en cours : (Ed. Eerdmans, Grand Ra[...] Mich.). — Trad. franç. des articles : *Commentaire, Eglise, Evangi[...]* (Ed. Labor et Fides).

H) REVUES

V. T. = Vetus Testamentum. (Leiden), revue technique internationale [...] allem., angl., franç.).

Z. A. W. = Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft. (Berlin[...]

R. B. = Revue Biblique (publ. par l'Ecole Biblique de Jérusalem).

J. B. L. = Journal of Biblical Literature. (New-York).

Bibl. = Biblica (publ. par l'Inst. Bibl. Pontif., Rome).

B. A. S. O. R. = Bulletin of the American Schools of Oriental Resea[...] (Jerusalem-Baghdad).

B. A. = Biblical Archaeologist (The). (New Haven).

B. T. S. * = Bible et Terre Sainte. (Paris).

I) MONOGRAPHIES (en langue française)

1) *Cadre général :*

VISCHER (W.), *L'A. T. témoin du Christ* *, vol. I : *La Loi ou les cinq li[...] de Moïse*. (Neuchâtel, 1949), 355 pp. — Vol. II : *Les Premiers [...]phètes*. (Neuchâtel, 1951), 617 pp. (Ed. Delachaux et Niestlé). (Tra[...] de l'allemand).

DE DIETRICH (S.), *Le dessein de Dieu* *. (Neuchâtel, 1957), 255 pp. [...] Del. et Niestlé).

TRESMONTANT (Cl.), *Essai sur la pensée hébraïque* *, in coll. *Lectio Di[...]* n° 12. (Paris, 1956), 2e éd., 171 pp. (Ed. du Cerf).

LLET (J.), *Thèmes bibliques. Etudes sur l'expression et le développement de la Révélation,* in coll. *Théologie,* vol. 18. (Paris, 1954), 284 pp. (Ed. Aubier).

IIÉLOU (J.), *Sacramentum futuri. Etude sur les origines de la typologie biblique* *. (Paris, 1950), 265 pp. (Ed. Beauchesne).

SMONTANT (Cl.), *Etudes de métaphysique biblique* *. (Paris, 1955), 216 pp. (Ed. Gabalda).

2) *Prophétisme :*

IER (A.), *L'Essence du Prophétisme* *, in coll. *Epiméthée,* (Paris, 1955), 359 pp. (Ed. P. U. F.).

SMONTANT (Cl.), *La Doctrine morale des prophètes d'Israël* *. (Paris, 1958), 198 pp. (Ed. du Seuil).

LLEUMIER (R.), *La Tradition cultuelle d'Israël dans la prophétie d'Amos d'Osée* *, in coll. *Cah. théol.,* n° 45. (Neuchâtel, 1960), 95 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

RY (Th.), *Les Prophètes et le culte à partir de l'exil* *, in coll. *Bibl. de Théol.,* série III, vol. 3. (Paris, 1955), 314 pp. (Ed. Desclée et Cie).

ORTE (A.), *Le Problème du temps dans le prophétisme biblique.* (Beatenberg, 1960), 194 pp.

3) *Culte :*

GAR (Y. M. J.), *Le Mystère du Temple* *, in coll. *Lectio Divina,* n° 22. (Paris, 1958). (Ed. du Cerf).

VAUX (R.), *Les Sacrifices de l'A. T.,* in coll. *Cahiers de la R. B.,* n° 1 (Paris, 1964), 111 pp. (Ed. Gabalda).

MM (J.-J.), Le *Décalogue à la lumière des recherches contemporaines* *, in coll. *Cah. théol.,* n° 43. (Neuchâtel, 1959), 63 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

4) *Election et Alliance :*

AUD (B.), *Je suis un Dieu jaloux. Evolution sémantique et signification théologique de qine'ah,* in coll. *Lectio Divina,* n° 36. (Paris, 1963), 160 pp. (Ed. du Cerf).

RTIN-ACHARD (R.), *Israël et les nations. La perspective missionnaire de l'A. T.* *, in coll. *Cah, théol.,* n° 42. (Neuchâtel, 1959), 77 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

LER (A.), *David, Roi et Messie. La tradition davidique dans l'A. T.* *, in coll. *Cah. théol.,* n° 49. (Neuchâtel, 1963), 81 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

De Robert (Ph.), *Le Berger d'Israël. Essai sur le thème pastoral* ... *l'A. T.* *, in coll. *Cah. théol.*, n° 57, (Neuchâtel, 1968), 100 pp. ... Del. et Niestlé).

Lipinski (E.), *Le poème royal du Psaume LXXXIX, 1-5. 20-38*, in ... *C. R. B.*, vol. 6, (Paris, 1967), 109 pp. (Ed. Gabalda).

L'Hour (J.), *La Morale de l'Alliance*, in coll. *C. R. B.*, vol. 5, (Paris, 19... 128 pp. (Ed. Gabalda).

Gelin (A.), *Les pauvres que Dieu aime* *, in coll. *Foi Vivante*, vol. ... (Paris, 1967), 172 pp. (Ed. du Cerf).

5) *Sagesse :*

Duesberg (H.), *Les Scribes inspirés*. Introduction aux livres sapientiau... la Bible : Prov., Job, Eccl., Sagesse, Eccli., nouv. éd. revue pa... Fransen. (Maredsous, 1966).

Dubarle (A.-M.), *Les Sages d'Israël* *, in coll. *Lectio Divina*, n° 1, (P... 1946), 277 pp. (Ed. du Cerf).

6) *Anthropologie :*

Pidoux (G.), *L'Homme dans l'A. T.* *, in coll. *Cah. théol.*, n° 32. (Neu... tel, 1953), 75 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

Lys (D.), *Nèphèsh. Histoire de l'âme dans la révélation d'Israël au sein* ... *religions proche-orientales* *, in coll. *E. H. Ph. R.*, n° 50. (Paris, 19... 214 pp. (Ed. P. U. F.).

Lys (D.), *Rûach. Le souffle dans l'A. T.* *, in coll. *E. H. Ph. R.*, n° ... Paris, 1962), 348 pp. (Ed. P. U. F.).

Lys (D), *La chair dans l'A. T. : Bâsâr* *, in coll. *Encyclopédie Universit*... (Paris, 1967), 175 pp. (Ed. Universitaires).

Martin-Achard (R.), *De la mort à la résurrection d'après l'A. T.* *, (N... châtel, 1956), 190 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

Dubarle (A.-M.), *Le Péché originel dans l'Ecriture* *, in coll. *Lectio Div*... n° 20, (Paris, 1958), 202 pp. (Ed. du Cerf).

Beaucamp (E.), *La Bible et le sens religieux de l'univers* *, in coll. *Le*... *Divina*, n° 25, (Paris, 1959), 222 pp. (Ed. du Cerf).

Grelot (P.), *Le couple humain dans l'Ecriture* *, in coll. *Lectio Div*... n° 31, (Paris, 1962), 112 pp. (Ed. du Cerf).

7) *Eschatologie :*

Pidoux (G.), *Le Dieu qui vient, espérance d'Israël* *, in coll. *Cah, th*... n° 17. (Neuchâtel, 1947), 54 pp. (Ed. Del. et Niestlé).

Bright (J.), *Le Royaume de Dieu. La conception biblique et sa significa*... *pour l'Eglise* *. (Paris, s. d.), 208 pp. (Ed. S. C. E.).

8) *Divers. Mélanges :*

ORME (E.), *Recueil Edouard Dhorme. Etudes Bibliques et Orientales,* (Paris, 1951), 815 pp. (Ed. Impr. Nationale).

CHER (W.), *Valeur de l'A. T.* *, (Job. Esther. Ecclés., 2e Esaïe). (Genève, s. d.), 188 pp. (Ed. Labor et Fides).

LIN (A.), *Problèmes d'A. T.* * (Lyon, 1952), 110 pp. (Ed. Vitte).

ESBERG (H.), *Les Valeurs chrétiennes de l'A. T.* *. (Maredsous, 1948), 173 pp. (Ed. de Maredsous).

MBERT (P.), *Opuscules d'un hébraïsant,* in coll. *Mémoires de l'Univ. de Neuchâtel,* t. XXVI. (Neuchâtel, 1958), 227 pp. (Ed. de l'Université).

VAUX (R.), *Bible et Orient* *, in coll. « *Cogitatio Fidei* », (Paris, 1967), 542 pp. et X Pl. (Ed. du Cerf).

Le Fascicule seul : 2 F

Nouvelles du Centre

ar suite des difficultés chez notre imprimeur, ce numéro vous arrive en rd. Veuillez nous en excuser.

ette période de l'année est celle du bilan des activités : nous nous per- ons d'attirer votre attention sur deux points :

- d'une part, nous attendons vos envois de listes d' « abonnables » (cam- ie de diffusion). Cela nous est indispensable pour compenser les désabon- ents et maintenir notre rythme d'accroissement (10 % d'abonnements veaux par rapport aux anciens...) vous êtes nos seuls agents de diffusion, ous faites pas défaut.

- d'autre part, nous avions inscrit en prévision de recettes la somme 1.500 fr. au titre des abonnements de soutien (un envoi de 50 fr. est i réparti : abonnement-Bulletin, 25 fr. ; Bibliothèque, 10 fr. ; soutien, r.). Nous n'atteignons à ce jour que 1.095 fr. La somme peut paraître este ; elle est pour nous importante.

erci d'avance à tous ceux qui nous permettront d'atteindre cette cible.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

50

L'HOMME QUE DIEU AIMA : ABRAHAM (Textes choisis et pré-
par C. Layron.)

Paris, Cerf, coll. « Chrétiens de tous les temps », 1969, 192 pages. P. 1

Abraham, père des croyants, « premier des musulmans », modèle chrétiens, a sa place marquée dans les 3 grandes religions monothéiste Livre...

On trouvera dans ce petit volume des textes empruntés à l'Ancien e Nouveau Testaments, aux midrashim, aux auteurs chrétiens depuis Or jusqu'à Wilhelm Vischer. Les pages suivantes sont consacrées au Cor à la place d'Abraham dans l'Islam. Le livre se termine par quelques p juives, chrétiennes et musulmanes, dans lesquelles il est fait référen Abraham.

Il n'est pas mauvais, en ces temps de discordes et de distorsions, des points de convergence ou des traits d'union soient relevés.

C. J...

E. N. HEATON. 50
THE HEBREW KINGDOMS.

Londres, Oxford University Press, coll. « The new clarendon Bible, Testament », vol. III, 1968, XX + 437 pages.

Un livre passionnant de l'histoire d'Israël et Juda, du schisme à la c de Juda. C'est beaucoup plus que de l'histoire au sens académique du le culte, la sagesse, la loi, la prophétie font l'objet d'études juxtapo illustrées de petits morceaux d'exégèse très judicieusement choisis et ana (voir, par exemple, les démonstrations des liens d'Amos avec la Sa archaïque). L'ensemble est cohérent et se lit comme l'histoire drama

e lutte terrible entre le Yahvisme et la religion Cananéenne. Bien docu-é, même érudit, le livre est cependant facile à lire. Il doit venir compléter ı et Bright dans les bibliothèques pastorales. Plus exégétique que ces iers, l'ouvrage aère notre sens de l'histoire biblique et rejoint notre de mieux saisir le mouvement de la rédaction des textes.

F. F. S...

ĴAUBERT. 506-69.

TENTE DU MESSIE.

-Tours, Mame, coll. « *La Bible dans l'histoire* », 1968, 230 pages. P. 14.

Ce livre fait partie de la collection dirigée par R. Tamisier où l'on se ose « de faire revivre, avec le secours des sciences historiques, les milieux s dans lesquels ont vécu les Elus de Dieu. Par là on pourra mieux saisir nent les événements de l'histoire d'Israël sont insérés dans la grande ɔire des hommes » (préface).

Dans ce volume, l'auteur raconte d'une façon vivante l'histoire du peuple en Palestine durant les deux derniers siècles précédant la naissance de . Nous assistons à l'affrontement du judaïsme et de l'hellenisme qui tit à la persécution séleucide sous Antiochus IV Epiphane, à la révolte Maccabées, enfin avec la dynastie asmonéene puis le règne d'Hérode le ıd, nous arrivons à l'an 4 avant Jésus-Christ.

L'histoire de cette période est méconnue de nombreux lecteurs de la et pourtant son importance est capitale si nous voulons découvrir le u historique, politique, religieux et humain dans lequel Jésus va naître. passage, nous découvrons un visage souvent méconnu des pharisiens, ıseurs de la foi yahviste contre le paganisme hellenistique.

Cette première partie portant sur l'histoire politique des deux derniers s de l'A.T., de loin la plus importante, est complétée par deux autres itres. L'un est un bref aperçu sur la littérature juive de ces deux derniers s avant l'ère chrétienne, l'autre une fiche biblique sur la notion de ie dans l'A. T.

Le livre a un but pédagogique : des tableaux historiques, des cartes, ésumés, des plans, une présentation aérée en facilitent la lecture. Il ne pas y chercher un ouvrage scientifique avec critique des sources utilisées l'élaboration de ce panorama historique. L'auteur ne cache pas au ge ses préférences pour tel ou tel personnage, il tire un enseignement histoire qu'il raconte. Cela fait la vie du récit et ses limites sur le plan stricte objectivité historique. Nous avons là un ouvrage agréable à lire, ment de travail très recommandé aux responsables d'enseignement reli-, aux catéchètes, aux groupes d'étude biblique, comptoirs de librairie bliothèques paroissiales. Un exemple d'utile et vivante vulgarisation ique et théologique.

J. VERNIER.

Pedro Guttierez. 500

LA PATERNITE SPIRITUELLE SELON SAINT PAUL.

Paris, J. Gabalda et Cie, coll. « Etudes bibliques », 260 p., 1968. P. 61.

Le thème de la paternité ne tient pas une grande place dans la consc que l'Eglise a de sa mission aujourd'hui. L'ouvrage du Père Guttierez co bue à combler cette carence.

Après une étude de la métaphore de la paternité dans le con culturel où l'apôtre Paul a évolué (hellénisme et judaïsme), l'auteur an quelques textes fondamentaux dans ce domaine (I Thess. 2/7-11 ; I 4/14-21 ; II Co. 6/13, 12/14-15 ; Ga. 4/19 ; et quelques passages des é pastorales). En effet toute une partie du vocabulaire paulinien est c sur ce concept : père, fils, frère, engendrement, enfantement, correction p nelle, etc... La paternité est une structure fondamentale de la compréhe que Paul a de son apostolat.

P. Guttierez montre comment il comprend l'apostolat comme une p nité, en tant qu'il est « transmission de vie ». Le ministère apostolique autre que la continuation à travers le temps de l'œuvre du Père Fils, qui consiste à donner et à restaurer la vie dans les hommes. L'a dont le ministère dépend organiquement de l'œuvre divine et a pour m de le « représenter » par la parole et les sacrements, ne pourra rempl mission qu'en se conformant, selon toute sa personne, à son « modèle ».

L'auteur convainc de l'importance fondamentale de cette notio paternité dans la pensée paulinienne. Cette étude est particulièrement cieuse au moment où le thème du père est précisément l'objet d'une r en cause dans le monde culturel et le comportement social contempora où les structures mêmes de l'organisation ecclésiastique supportent le co coup de cette crise, dans le catholicisme comme ailleurs. D'autre part ouvrage est une contribution précieuse à l'herméneutique en étudiant u éléments du langage biblique, qui soulèvent le plus de difficultés po conscience contemporaine.

G. Charbonnier

50

L'ANALYSE THEOLOGIQUE DU LANGAGE : LE NOM DE I (Actes du Colloque de Rome 1969.)

Paris, Aubier-Montaigne, 528 pages. P. 43.

Ce très gros volume rassemble les communications faites à ce Col présidé par E. Castelli : en tout 37 contributions de spécialistes en m linguistique, philosophique et théologique.

Il convient de signaler toute une première série d'études sur le la de diverses religions : Panikkar sur le Boudhisme, Battina Baumer et M Vesci sur l'Hindouisme, E. Levinas sur les textes talmudiques, pour se b à l'essentiel. On trouve, d'autre part, une très intéressante analyse sé

ue sur la racine de « theos » et sa signification pré-métaphysique chez les ecs d'où semble absente toute intention ontologique.

Au-delà de cet inventaire dans le domaine de l'histoire des religions, on orde avec P. Ricœur, A. de Waelhens et A. Vergote les problèmes relatifs a paternité. Dans l'Ancien Testament la désignation de Dieu comme Père « quantitativement insignifiante », tandis que dans le Nouveau Testament n'apparaît pas comme une catégorie initiale de l'Evangile : elle ne s'y veloppe que tardivement (4 mentions chez Marc, 15 chez Luc, 42 chez atthieu, 100 chez Jean). La relation au Père est une formulation archaïque la distanciation.

Mais le thème majeur du Colloque concerne le langage et la commu-ation : on peut constater, dans ce domaine, une relative convergence des rspectives. La sécularisation, comme le note Girardi, postule une sorte « athéisme méthodologique » dont la forme la plus radicale aboutit non à osence de Dieu, mais à son absence de sens. Cette sécularisation *négative* complète par une sécularisation *positive :* se poser le problème de Dieu ient à se demander si l'initiative historique de l'homme est saisie comme eur de maturité et dynamique d'espérance. La « nouveauté du futur », peut s'exprimer par un choix indéfini de valeurs « profanes », n'ouvre-le pas aussi une nouvelle perspective à la théologie ?

La réflexion sur Dieu et la réflexion sur la manière d'en parler sont une le et même chose, rappelle R. Marlé en interprétant G. Ebeline : parler Dieu comme d'un nom livré par le passé équivaut à en nier la réalité ante. C'est pourquoi, constate-t-il, « un rapport purement traditionnel à eu n'est qu'un mode particulier d'athéisme ».

Ces considérations ouvrent la voie à une réduction christologique. Pour Vahanian par exemple, le terme de Christ désigne la tangibilité d'un EU qu'on ne peut pourtant toucher que par la foi : Dieu n'est innomable parce qu'il est tangible. C'est aussi le propos d'Italo Mancini, lorsqu'il net en valeur la « théologia crucis », qui est la fin de toute abstraction ologique.

Les Actes de ce Colloque aiguisent la curiosité sur les discussions encore dites, dont on attend, avec un intérêt non dépourvu de quelque malice, publication annoncée pour un prochain volume.

Albert GAILLARD.

Van ESBROECK. **509-69.**

ERMENEUTIQUE, STRUCTURALISME ET EXEGESE. Essai de logique kérygmatique.

is, Desclée, 1968, 200 pages. P. 20.

Sans être une initiation à la pensée de P. Ricœur, de Cl. Lévi-Strauss lu P. de Lubac, cet ouvrage cherche à dégager à travers les œuvres du preer la position du problème de l'herméneutique, des travaux du second les plications philosophiques du structuralisme, et des études que le théologien onsacré à l'exégèse médiévale non seulement la position d'un certain type

d'exégèse traditionnelle mais de quoi satisfaire à cet étrange projet q consiste à « montrer que la foi de l'Eglise, sans être un cri de l'intelligen ni un impérialisme de la culture, éclaire l'intelligence du croyant et éte le réseau des cultures qu'il assume ». Par ce grand détour, le philosop Van Esbroeck croit pouvoir surmonter ce qu'il croit suspecter être limites de l'herméneutique et du structuralisme et trouver, par une repr quelque peu « modernisée » de la doctrine moyenâgeuse des quatre se une logique du kérygme chrétien, capable d'adapter, sans trahison, christianisme à des cultures diverses. Le contenu d'un tel livre égale-t-il project de son auteur ? Certainement pas. Et ce n'est pas le moindre déf d'un pareil essai que de s'entêter dans une problématique très étriqu désuète et enkystée dans l'univers glacé d'une certaine tradition catholiq apostolique et romaine. Si les pensées de P. Ricœur et de Cl. Lévi-Stra sont présentées d'une honnête façon, l'usage que l'auteur en fait nous pa des moins féconds aussi bien qu'inepte. Qu'en est-il, enfin, de l'exé annoncée par le titre de l'ouvrage ? Ce n'est que par un abus de lang qu'il en est question ici, dans la mesure où elle est tout simplement assim et se résume aux spéculations de certains théologiens scolastiques du Moy Age.

Christian PAYOT.

Karl BARTH. 510-

LA THEOLOGIE PROTESTANTE AU DIX-NEUVIEME SIECLE. (T duction Lore Jeanneret.)

Genève, Labor et Fides, 1969, 470 pages. P. 45.

Si, à un moment décisif de sa réflexion, en 1917, Barth a dû, conscience, dénoncer la théologie du XIXe siècle, il faut reconnaître qu'i rompu en toute lucidité, en pleine connaissance du labeur et de la valeur ses prédécesseurs, avec plus de charité qu'on ne le croit généralem « L'histoire, dit-il, se fait par des êtres vivants, qui, dès leur mort, ont d à notre courtoisie ». D'où le ton du volume, paru à Zurich en 1946, nous est maintenant donné en français.

Une introduction définit le rôle d'une histoire de la théologie moder écrite et lue par quelqu'un qui a vécu l'expérience grisante de la connaissa personnelle de la théologie.

Barth s'intéressait énormément au XVIIIe siècle. Ce siècle a vraim modifié les perspectives antérieures dans tous les domaines. Il a assign l'homme une place nouvelle dans la société et dans la nature. « Lors l'homme, remarque Barth, se reconnaît lui-même comme étant un in-divi c'est-à-dire un être indivisé et indivisible, cela signifie qu'il se conçoit p le moins semblable et apparenté à la réalité dernière de Dieu. » Sous éclairage, le piétisme renouvelle, certes, l'orthodoxie et l'ecclésiologie mu tudiste ; il n'est pas fondamentalement différent de la contemporaine philo phie des lumières. (chap. II et III.)

Karl Barth nous livre les notices qu'il a rédigées sur plus de vingt thé giens et philosophes de langue allemande. A côté d'universitaires totalem

iés, qui ont droit à l'indulgence malicieuse du maître de Bâle, voici les s d'école : Lessing, Kant, Schleiermacher, Baur, Feuerbach, Strauss, nhardt, Ritschl (d'autres synthèses ont déjà paru en français dans d'autres ctions, notamment celle sur Hegel).

L'adversaire de poids, c'est Schleiermacher. Barth imagine avec lui un gue serré. L'ami aux précieuses intuitions, c'est Blumhardt, théologien espérance, celui qui a engagé, au nom de Jésus, le combat contre la sse.

Cet ouvrage d'histoire de la théologie, non content de stimuler l'intel-ce spirituelle d'une époque révolue, pose donc au lecteur des questions lement personnelles sur son comportement, son honnêteté intellectuelle nalement, son témoignage.

H. BRAEMER.

---

nond J. NOGAR. 511-69.

SEIGNEUR DE L'ABSURDE.

, *Cerf*, 1969, 182 pages. P. 16.

R. J. Nogar est un théologien catholique anglo-saxon de formation ifique (sciences naturelles). Sous ce titre quelque peu insolite, l'auteur nble dix conférences données dans diverses Universités américaines. conférences gravitent toutes autour des problèmes de l'évolution et vieille opposition entre les naturalistes et les théologiens en ce qui rne la création de l'homme.

D'un style assez curieux, avec une certaine propension très américaine umour et à l'anecdote personnelle, cet ouvrage perd certainement n intérêt à la lecture, les textes qui étaient destinés à être prononcés blic étant du style parlé. Tout en signalant l'écueil du système global nsée (qu'il s'agisse de saint Thomas d'Aquin ou de Sartre), l'auteur e ne pas s'en être suffisamment dégagé, dans sa méthode d'approche.

Certes, Nogar valorise la situation christologique par rapport à la pro-tique théiste : « j'ai besoin, dit-il, d'un Seigneur de mon histoire, Seigneur pour aujourd'hui ». Mais il récupère, de façon curieuse, la icée scolastique à travers ce qu'il appelle « les intuitions de Saint-as » et il définit son propre défi au désordre du monde en ces formules ires : « Le Dieu du Père Teilhard est celui des choses bien nettes, le est celui du désordre. Son Dieu gouverne avec une efficacité infaillible : n est à l'origine d'un inexcusable gâchis. Son Dieu est d'une loyauté reproche, le mien est un irresponsable. Son Dieu est le Seigneur de , mon Dieu est le Seigneur de l'Absurde. »

Derrière ces paroles brillantes, on est cependant déçu par les incertitudes dologiques de l'auteur et ses prudences théologiques excessives.

A. G.

Dorothée SÖLLE. 511

ATHEISTISCH AN GOTT GLAUBEN. (Une foi athée en Dieu.)

Olten, Walter-Verlag, 2e édition 1969, 130 pages. P. 15.

Dorothée Sölle est une théologienne allemande de la jeune génér (elle est née en 1929) qui est peu connue du public français. De form philosophique, elle enseigne actuellement à l'Université de Cologne. E publié deux ouvrages : « Un chapitre de théologie après la mort de D et « La vérité est concrète », qui mettent l'accent sur les questions f mentales de la foi chrétienne. Le petit volume dont il est rendu comp se donne modestement pour une contribution à la théologie. Il rass une dizaine de brèves études qui vont de la méditation de l'abaiss de Jésus-Christ d'après Philippiens 2/5-11 à l'interprétation théologiq textes littéraires. L'un de ces textes a donné son titre à l'ouvrage : c'e article qui avait primitivement paru dans la revue *Merkur* en décembre

La lecture de ces études est très stimulante. D. Sölle considère q critique de la théodicée — de l'idéologie théiste selon sa propre expr — est un des devoirs de la théologie contemporaine. De ce fait, la c logie est devenue le thème majeur de la foi. Mais D. Sölle insiste aus le fait qu'une théologie d'après la « mort de Dieu » ne se dissout p anthropologie comme l'estiment ses adversaires; mais qu'elle donne à la christologie un mouvement anthropologique dont les conséquences éclairées par deux brèves études sur la Résurrection et sur la prière.

A. G.

5

LEBEN ANGESICHTS DES TODES. (La vie face à la mort.)

Tübingen, J. C. B. Mohr, 1968, 325 pages. P. 45.

Ce gros volume est constitué par une série de 16 études offert Professeur Thielicke à l'occasion de son 60e anniversaire par ses coll de la Faculté de théologie de l'Université de Hambourg.

Ces textes concernent le sens de la mort et de la vie dans l'histoi religions (sociétés africaines et indiennes, hindouisme, boudhisme, et dans l'Ecriture Sainte (notamment dans les psaumes et les épîtres paul nes).

Deux études originales sur la prédication chrétienne du haut Moye (Martin Elze) et sur la relation péché-mort dans l'interprétation du psau par Martin Luther, ainsi qu'un bref aperçu de la poésie allemande mo (H. R. Muller-Schwefe) méritent d'être notés particulièrement, ainsi essai de Hans Jochen Margull sur la mort de Jésus en relation av souffrance de Dieu, à partir de la réflexion de théologiens japonais co porains.

A. G.

M. J. CONGAR. 514-69.

CLESIOLOGIE DU HAUT MOYEN-AGE.

, *Cerf,* 1968, 420 pages. P. 43.

« Le présent volume, dit l'auteur, est issu d'un ambitieux projet : écrire histoire des doctrines ecclésiologiques ». C'est donc la naissance d'une elle discipline que nous saluons en présentant le dernier livre du ongar.

Le savant dominicain veut nous convaincre que la période qu'il a sie — les quatre siècles entre la fin de l'ère patristique et la rupture Rome et Byzance — n'est pas cette plongée dans la barbarie et l'inco-ıce, à peine compensée par la remontée carolingienne, qu'on imaginait ère. Abondent les témoignages, difficiles à rassembler mais éloquents, claire notion de l'Eglise, d'une conscience de l'unité, d'une définition rapport au temporel, d'une émergence du Siège romain.

A notre époque, il est important de connaître le premier dialogue serré l'épiscopat et le pape sur les questions touchant à la primauté romaine la portée de cette affirmation. Qui est le vicaire du Christ ? Qui détient ıagistère *(mater et magistra)* ? important aussi de discerner la présence ıonde du Pape, ses relations avec les souverains, notamment les empe-, première étape de la « politique vaticane », important, enfin, d'ana-à nouveau le processus de « désunion » entre l'Orient et l'Occident iens au moment où l'Occident va triompher dans tous les sens du e.

Bibliographie et index dignes d'un grand maître de l'histoire de l'Eglise. ions en latin médiéval non traduites.

H. BRAEMER.

---

el STIERNON. 515-69.

STANTINOPLE IV.

, *Editions de l'Orante, coll. « Histoire des conciles œcuméniques 5 »,* 1967, 325 pages. P. 32.

Le huitième concile œcuménique — 4e concile de Constantinople — une œcuménicité contestée.

C'est uniquement un essai de règlement amiable de l'affaire du Patriarche us... sans lendemain puisque, dix ans plus tard, un autre concile de tantinople rétablit Photius sur le siège patriarchal de Byzance.

Présentation savante et vivante de tristes hisoires. Beaucoup de schismes ont-ils pas nés d'une « escalade » à partir d'un conflit personnel et ır ?

Treize textes : notamment la correspondance des papes Nicolas Ier, ien II, Jean VIII avec les Orientaux.

H. BRAEMER.

Théobald Süss. 511

LUTHER.

Paris, P. U. F., coll. Sup. Philosophes, 1969, 136 pages. P. 8.

Initié à Erfurt aux thèses nominalistes, lecteur de manuels, où s'es sait une synthèse de l'Occamisme et de l'Augustinisme, dégoûté dès de la philosophie aristotélicienne, annotant les *Sentences* de Pierre Lom attentif à la réflexion de l'Académie platonicienne de Florence, Luther cependant une forme nouvelle du rapport de la philosophie et de la logie, parce qu'il se savait existentiellement concerné par la révélatio l'Evangile.

Th. Süss situe cette contestation d'Occam, cette utilisation de l'hé de Platon et d'Augustin. Puis, hardiment, il confronte le Réformateur philosophes postérieurs de Kant à Husserl en passant par Kierkegaard

En appendice : textes précieux de Luther, notamment des extraits décisive *Controverse de Heidelberg* (avril 1518). H. Braemer

---

Pierre Janton. 51

JOHN KNOX (CA 1513-1572). L'HOMME ET L'ŒUVRE.

Paris, Didier, coll. « Etudes anglaises », n° 26, 1967, 552 pages. P. 46

La légende campe un Knox mythique en face d'une non moins myt Marie Stuart, le procureur ou le grand inquisiteur et l'héroïne ! Voic contraire, un portrait nuancé du réformateur de l'Ecosse, un exposé doctrine, une analyse de son talent, dans un livre solide et passionnant.

Le protestantisme écossais n'est pas issu d'un homme. Il est né état de la sensibilité religieuse, auquel l'Eglise établie avait cessé de répo

Knox incarne cette sensibilité parce qu'il était d'abord un ser Pédagogue puis galérien, il fut pris ensuite par les remous d'une Angle qui cherchait sa voie confessionnelle à travers trois règnes aussi disse bles que ceux d'Edouard VI, de Marie Tudor et d'Elisabeth ; il fut mêlé à la recherche helvétique, en particulier sous sa forme calvinienne

Il connut donc la souffrance et l'inquiétude spirituelle. Sa vie inté les assuma dans une foi sans fissure. Son combat contre une prir idolâtre n'est qu'un épisode retentissant de la patiente édification d'un plus originales parmi les églises de la Réforme. H. Braemer

---

Richard Stauffer. 5

L'AFFAIRE D'HUISSEAU.

Paris, P. U. F., 1969 (Bibl. de la 5e Section de l'Ecole des Hautes E vol. 76), 96 pages. P. 11.

Ce petit livre est le premier travail vraiment sérieux qui ait été f sujet d'un épisode jusqu'ici mal connu de la vie des Eglises protes sous Louis XIV.

Avant la Révocation, la politique de Louis XIV à l'égard des Réformés a pas toujours été la même : elle a connu en quelque sorte des hauts et des ıs ; toujours hostile, elle a connu des *degrés* différents d'hostilité et des *océdés* divers. En particulier, après la conversion de Turenne, dans les inées 1669-1678, les vives tracasseries du roi (parler de « persécution » itre 1661 et 1668 serait un peu excessif) se ralentirent. Il y eut alors, rmi les pasteurs de l'Eglise Réformée, plusieurs hommes qui crurent possi- e une conciliation entre leur Eglise et celle du roi.

Isaac d'Huisseau, pasteur à Saumur, déjà âgé, connu à titre d'éditeur 650) de la *Discipline des Eglises Réformées*, fut un de ces pasteurs. D'Huis- au semble bien en effet avoir été le seul auteur d'un livre paru anony- ement à Saumur vers Pâques 1670, *la Réunion du Christianisme...* Ce livre scita de vives polémiques et entraîna (1671) l'exclusion du ministère pas- ral d'Isaac d'Huisseau par décision du synode d'Anjou. Il mourut, semble- l, peu après (1672). Sa famille, sous la persécution, restera protestante émigrera, alors que plusieurs de ses accusateurs de 1670-1671 se laisseront gner au catholicisme.

Cet ensemble de faits pose beaucoup de questions que l'érudition de on collègue a presque toutes résolues. Il a d'abord étudié le livre de 1670 lativement bref, clair, et proposant des bases d'union qui s'étendent aux lises d'Orient et à tous les protestantismes) ; il a montré pourquoi l'attri- tion à d'Huisseau paraît certaine, bien que d'Huisseau ne l'ait jamais admise, bornant à prendre sous son nom la défense des *idées* exprimées. Il a donné bonnes indications sur le milieu de Saumur où le livre est né, milieu à fois fort peu intransigeant, et très divisé, d'une façon qui a pu donner aux nseillers du roi des idées peu exactes sur l'ensemble du protestantisme ınçais. Il a enfin suivi de près la polémique, très curieuse (il y eut des angements de camp), où contre d'Huisseau, le rôle principal a été tenu par laïc parisien, La Bastide, et par Jurieu dont ce furent les premières armes. s pièces jointes montrent comment, en 1695, lorsque, aux Pays-Bas, Elie noist publia son *Histoire de l'Edit de Nantes*, le fils d'Huisseau, pasteur Londres, défendit la mémoire de son père. Le livre se lit très aisément.

D. ROBERT.

---

se DUPOUY. **519-69.**

S PROTESTANTS DE FLORAC DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES A L'EDIT DE TOLERANCE (1685-1787). (Préface d'André Chamson.)

ris, Lib. Prot., 1968, 144 pages. P. 11.

Ce travail, issu d'une thèse de l'Ecole de Chartres, n'est pas (voir le e) une « histoire » de la ville de Florac, mais (p. 13) une étude des onditions de la survivance protestante après la Révocation ». Florac a été oisi pour cette étude à cause de l'existence d'un livre de raison, conservé ıs une collection privée, celui de Jean Velay, viguier (= archiviste et ıseiller juridique) de la baronnie de Florac, mort en 1712 ; ce document très précieux en ce qui concerne l'époque de la Révocation et de la

guerre des Cévennes ; il nourrit les chapitres correspondants de la pa sur les événements (1re partie) ; et la famille Velay est étudiée pour e même dans la 3e partie. Quant à la 2e partie, « Forces Politiques et R gieuses», qui repose pour une bonne part sur les documents d'état civil, c une étude « structurale » (démographie, données socio-professionnelles, ty sociaux) ; ce sont surtout les données de cette 2e partie qui permettent bien saisir la réapparition au grand jour du protestantisme à Florac, à pa des environs de 1740 — réapparition cependant partielle, incomplète persécution n'a pas été sans laisser des traces : Florac comptait enco avant la Révocation, 80 % de Réformés ; depuis le milieu du XVIIIe, c une localité mixte).

Très bonne étude d'ampleur limitée, à laquelle l'on peut surt « reprocher » une optique un peu trop exclusivement municipale, floraco alors que Florac, on le sait, est (p. 14) la « porte d'accès (par l'ouest) Cévennes huguenotes », une ville-frontière à la limite des Causses et Cévennes, de deux mondes différents.

D. R.

J. S. CONWAY. 520

LA PERSECUTION NAZIE DES EGLISES, 1933-1945 (Trad. de G. Hur
Paris, France-Empire, 1969, 412 pages. P. 25.

Voici enfin traduit de l'anglais l'ouvrage sérieux de J. S. Conway « relate un aperçu des méthodes dont usèrent Hitler et ses partisans vis-à- des églises chrétiennes » (de toutes dénominations). Ce qui est pour l'aut une occasion de nous présenter une étude approfondie de la vie et de l'attit des chrétiens depuis 1933 (date de la prise du pouvoir des nazis et concordat) jusqu'à 1945 (chute du régime). L'auteur s'est appuyé non se ment sur les témoignages de ceux qui ont été victimes de la tyrannie na (entre autres, martyrs de l'Eglise Confessante), mais encore sur les trav de « jeunes historiens qui soulèvent d'importantes objections au table admis jusque-là de la lutte des Eglises sous le gouvernement nazi ». Ce lui permet de montrer que « l'histoire vraie de l'Eglise allemande n'est p d'un bout à l'autre, un poème épique de foi et de courage » ; qu'elle compo beaucoup de timidité, d'incroyance et de basses trahisons ». Le livre compre onze chapitres qui, de « la prise du pouvoir » jusqu'aux « dernières mesure relatent la grandeur et la décadence des « chrétiens allemands », « la politi n'est pas le fait de l'Eglise », « l'Eglise doit être séparée de l'Etat », « l'étab sement du ministère des affaires culturelles » avec Hans Kerlde 1935 1941, « le Christianisme positif ou culte nazi » (avec une complète desc tion de la pseudo religion nazie, jusqu'ici peu présentée », « les rivalités p s'assurer le corps et l'âme », « collaboration ou intimidation », « le diffi armistice » et « le marteau et l'enclume » (1941-1945). En s'appuyant un nombre impressionnant de documents, cités en référence à la fin l'ouvrage, l'auteur a éclairé le dilemme de l'Eglise confessante et du Vatic a mis en lumière toutes les victimes du nazisme et montré comment Hitle endormi les consciences, obscurci les esprits, fanatisé la multitude. La conc sion montre bien l'origine de la persécution des églises : le nihilisme politi du nazisme et son fanatisme idéologique. Elle s'efforce — avec beaucoup

nité — de distinguer les raisons capables de rendre compte de la faible stance des Eglises et termine en affirmant que le courage d'un Martin möller, l'influence d'un Dietrich Bonhœffer ou d'un Karl Barth ont permis réveil de l'Eglise à travers les deux Allemagnes de nos jours et « ont vé l'Eglise de l'apostasie totale, au cours de la période la plus tragique plus sinistre de l'histoire allemande ». Nous avons donc enfin un ouvrage sera désormais indispensable à qui voudra étudier sérieusement la période 1933 à 1945 en Allemagne.

B. M. QUEINNEC.

ıard WURMBRAND. **521-69.**

GLISE DU SILENCE TORTUREE POUR LE CHRIST.

s, Apostolat des Editions, 1969, 200 pages. P. 15.

L'auteur : un juif, converti par la prière d'un humble charpentier devenu eur luthérien, désire témoigner de sa foi auprès du peuple athée, les ses ; ceux-ci viennent dans son pays : la Roumanie, en dominateurs et tôt son activité est punie de prison et de tortures. Après 14 ans, captivité presque ininterrompus, racheté pour 3 millions par l'Eglise érienne, il accepte de quitter son pays pour parler de l'Eglise « souter- e ».

L'Eglise officielle est atteinte par la délation : pour lui permettre de ister, certains de ses chefs doivent accepter de servir d'indicateurs ; dans andestinité même, certains entrent dans la police secrète pour protéger amis en prison.

En même temps il y a osmose entre les deux Eglises, le même prêtre t des fidèles des deux côtés; cadres de l'Eglise officielle nommés par sans-dieu », y compris les anciens ; témoignage auprès des communistes ois très bien accueilli ; *cf.* la réponse type d'un ingénieur : « Mes chefs ıe permettent pas de croire, s'ils me le permettaient, je croirais », d'où le d'atteindre les responsables.

Notons aussi :

— l'adaptation de leur activité : tracts avec le portrait de Marx et citations pour commencer, langage nouveau évitant certains étonnements kholkosiens devant ce berger qui laisse 100 brebis et devant Jésus-roi : quel droit ? »

— l'autorité de ce témoignage : leur douceur et même leur joie devant persécutions, gagnent les consciences, même de leurs gardiens.

Conclusion : devant le communisme l'amour du chrétien veut, non la plaisance, mais le témoignage ; ce témoignage doit être rendu par l'Eglise rraine, mais elle a besoin du secours des frères d'Occident : prières et pour subsister dans leur dépouillement et pour circuler de village en ge, parfois pour être délivrés. L'auteur n'est pas anti-communiste comme Occident : il n'a pas de capital à défendre, il ne réclame pas la force, endant le salut que de Jésus-Christ ; il aime ses frères communistes déteste le système communiste tel qu'il le trouve en Russie. Sa foi

assez sévère en face de celle de l'Occident, est sans nuances, mais el
passé au feu de l'épreuve.

Sous un petit volume, ce livre ne peut nous laisser indifférents.

Alice LEENHARDT.

Recherches ecclésiologiques - Œcuménisme.

Hans KÜNG. 52
L'EGLISE. (Trad. de l'allemand par H. Rochais et J. Evrard.)
Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 2 volumes de 360 et 320 pages. P. 5

Faisant suite à son ouvrage sur les structures de l'Eglise, l'émi jésuite suisse nous donne ici une véritable « somme » sur l'Eglise, qui ne cesse de retenir l'attention des théologiens de toutes les confes chrétiennes. On ne peut qu'admirer l'ampleur de la tâche assumée H. Küng, l'abondance de sa documentation et la maîtrise avec laque conduit à terme son exposé ; mais surtout, peut-être, son ouverture d' sereine, l'attention qu'il porte aux Eglises séparées de Rome, la profon et la sûreté d'analyse mises en œuvre, ce qui permet, sauf sur quel points, de le suivre avec approbation dans la plupart de ses développem

Ce qui rend particulièrement sympathique l'entreprise de H. K c'est le souci qu'il a de la fonder essentiellement sur l'évangile. Cert n'ignore ni les apports ultérieurs des Pères ou de la Tradition, mais par rapport aux textes néo-testamentaires qu'il les examine et les res sans craindre de signaler l'écart existant parfois entre ceux-ci et ceux-là. point d'ancrage biblique est le plus ancien document de l'âge apostoliq nous connu, à savoir la première épître de Paul aux Corinthiens. C' partir d'elle, sans pour autant délaisser les autres écrits nettement paulin qu'il éclaire sa vision de l'Eglise, qu'il en détermine l'essence, qu'il en d la structure charismatique et sa nature d'Eglise servante. De là, il s'ef de saisir comment, à l'époque de la seconde génération chrétienne, se rejointes et interpénétrées les conceptions pauliniennes et judéo-chréti des communautés locales, et comment elles devaient donner ensemble sance à l'Eglise post-apostolique avec ses ministères plus ou moins aff (diacres, presbytres, évêque). Il est cependant étonnant qu'H. Küng, insiste tellement sur la notion de l'Eglise créature de l'Esprit, ne sign aucun moment qu'une telle évolution a pu être l'œuvre de l'Esprit Sain

Brève analyse des points principaux de l'ouvrage : Celui-ci comp cinq parties principales (trois dans le tome I et deux dans le tome II) épilogue. Chaque partie recouvre un certain nombre de chapitres subdivisions formant en eux-mêmes autant de traités quasi autonomes. première partie, consacrée à *l'Eglise réelle,* aborde des sujets comme l'es originelle de l'Eglise (à laquelle l'auteur oppose sa mal-essence), l'invisi et la visibilité de l'Eglise, etc., la seconde partie, *Sous le règne de Die vient,* traite de la prédication de Jésus et pose la question de la fond

l'Eglise, cette dernière étant considérée comme la communauté eschatoque de salut. La troisième partie, intitulée *La structure fondamentale de lise,* décrit celle-ci en tant que peuple de Dieu (avec un intéressant endice sur l'Eglise et les Juifs), en tant que créature de l'Esprit (d'où aractère permanent de la structure charismatique de l'Eglise), et en tant corps du Christ, corps membré par le baptême, uni par la commensalité, ›s local et universel. S'y ajoute un aperçu plein d'irénisme sur l'Eglise et hérétiques.

La quatrième partie, *Les dimensions de l'Eglise,* reprend pour en faire analyse serrée les « notes » traditionnelles de l'Eglise selon le credo de ée-Constantinople : unité, catholicité, sainteté et apostolicité. Notons que r H. Küng l'unité ne va pas sans la pluralité, que la catholicité est conçue ns comme la permanence des formes particulières que l'Eglise a pu tir dans l'histoire, que comme la permanence de l'identité de l'Eglise elle-même depuis les origines. Ce chapitre s'accompagne d'un examen que fort judicieux de la formule « hors de l'Eglise point de salut ». La teté de l'Eglise amène l'auteur à parler également de la condition péche- e de l'Eglise, de l'indispensable « metanoia » tant pour la collectivité ésiale que pour les individus, et de la nécessité d'une rénovation constante Eglise dans ses membres comme dans ses institutions. En ce qui concerne ostolicité, l'accent est mis en premier lieu sur la conformité de la prédi- on et de la mission de l'Eglise à la parole et à la mission des apôtres, ôt que sur la succession à travers les siècles d'hommes spécialement habi- à gouverner l'Eglise à la suite des apôtres.

Dans la dernière partie, *Les services dans l'Eglise,* l'auteur rappelle aractère unique de la médiation et du sacerdoce du Christ comme ant le sacerdoce royal des chrétiens. Une large place est faite à celui-ci, chrétiens, selon leurs charismes propres, pouvant être appelés à annoncer ngile, à baptiser, à célébrer l'Eucharistie et à accorder la rémission des és. Ce sacerdoce ne supprime pas et ne s'inscrit pas contre l'existence ministères spécialisés dans l'Eglise, pour autant que de tels ministères et demeurent eux aussi à l'écoute de l'Esprit et se considèrent essentielle- comme services de la communauté et des hommes en général. Un ier chapitre traite du rôle de Pierre et du primat papal lui aussi décrit, comme pouvoir universel, mais comme service de toutes les Eglises. à ce propos que l'auteur pose aux Eglises séparées de Rome les ques- les plus pertinentes et les plus propres à aiguiser leur réflexion.

Dans l'épilogue, H. Küng insiste sur la notion eschatologique de l'Eglise, e de préciser ce qu'il en est de l'Eglise et du monde, et répond à la ion : Y a-t-il un avenir pour l'Eglise ?

La présente nomenclature des principaux sujets traités n'est qu'un pauvre résumé de l'inépuisable richesse d'un exposé qui, à chaque page, rit autant la spiritualité que l'intelligence du lecteur. Il serait dommage face à cette ecclésiologie extrêmement ouverte, les non-catholiques de- rent muets. Car elle constitue l'amorce de dialogues qui peuvent être des fructueux pour l'œcuménisme.

A. Vermeil.

D'une seconde analyse reçue sur ce livre important, nous croyons utile etenir quelques remarques de M. Leplay, les unes soulignant la place

que peut jouer cet ouvrage dans le dialogue œcuménique, les autres ré
mant, pour l'avenir, quelques précisions ou mises au point.

... La publicité faite autour de ce livre a volontiers cité le Dr Vis Hooft : « Hans Küng pense pour toute la famille chrétienne et t d'élaborer une théologie qui pourrait servir de fondement à une Eglise un

Effectivement ce livre percutant du théologien de Tübingen nous p au cœur du débat œcuménique contemporain : après que bien des questi centrales au XVIe siècle, aient été l'objet, depuis les dernières décen d'une honnête et progressive clarification (Ecriture, Tradition et traditi justification et foi, sacrements et présence réelle), il reste que les problè touchant *la nature et les structures de l'Eglise,* le ministère ecclésiastiqu collégialité et la primauté restent entiers et bloquent en quelque sorte le dialogue dans chaque confession que la communication œcuménique le christianisme oriental et les communautés protestantes. H. Küng se courageusement au cœur du débat et il apporte des éléments que l'o qualifiés de révolutionnaires : une ecclésiologie qui évolue si rapide n'est-elle pas dangereuse pour l'unité, et cette théologie en liberté, pensée qui refuse toute domestication ne sont-elles pas, sinon hérétiques moins déviationnistes ?

La critique protestante salue l'œuvre d'H. Küng comme le témoig très précis et sérieux de l'attention que la nouvelle théologie cathol prête à ce qui fut la revendication primordiale des réformateurs : la mission de l'Eglise à l'Ecriture ; car c'est bien sur la base solide et un de l'Ecriture que l'Eglise peut et doit se construire et se reconstruire cesse.

... Le style (du livre) est alerte, l'érudition présente mais jamais en brante, le plan clair et l'accès facilité par une table analytique des s traités. On ne peut que regretter l'absence d'index biblique et des noms permettraient d'aller directement à tel point précis : ce sera sans d pour une autre édition, car il ne faut pas douter que cette somme nou pendant longtemps la réflexion de l'Eglise sur elle-même et le dialogue Eglises entre elles : évitant le modernisme d'une adaptation trop ra et refusant un traditionalisme erroné qui s'attache au passé, la pensée a cieuse de ce théologien catholique romain ouvre un chemin.

M. Leplay.

Henri de Lubac. 52

PARADOXE ET MYSTERE DE L'EGLISE.

Paris, Aubier-Montaigne, 1967, 223 pages. P. 13.

Recueil de sept études dont la première a donné son titre à tout l'ouv Le Père de Lubac, dans l'orage de contestation qui assaille l'Eglise, faire le point sereinement, et montrer notamment la continuité entre le Co et la tradition des Pères de l'Eglise. Les deux textes les plus intéres sont à notre avis l'étude sur « la constitution *Lumen Gentium* et les I de l'Eglise » (pp. 59-119) et celle sur « les religions humaines d'aprè Pères » (pp. 120-167) où l'auteur prend position contre l'idée d'un « chr

me anonyme ». On appréciera aussi la chaleureuse sympathie avec laquelle présente la personne et l'œuvre du P. Hans Urs von Balthasar (pp. 180-212) l'espérance confiante qui lui permet d'esquisser certains traits de « la sain- é de demain » (pp. 213-222).

A titre de curiosité, on notera les textes qu'il cite sur le « mystère de la ne », symbole du mystère de l'Eglise (p. 35 ss.) et son insistance sur la ologie mariale de l'Eglise-Epouse et Mère virginale (pp. 100-119), qu'il de, entre autres, sur les témoignages de Paul Claudel et de Teilhard de ardin.

M. SPINDLER.

M. PHILIPON. 524-69.

SOR DE L'EGLISE. (Points de synthèse de Vatican II.)

Ouvrières, coll. « *Concile et Masses* », 1967, 160 pages. P. 9.

C'est une très louable intention qui a guidé l'auteur en cherchant à senter de manière simple et brève les seize documents conciliaires. Ceux-ci, ès un chapitre liminaire consacré à l'intuition prophétique de Jean XXIII, t groupés en deux parties selon qu'ils concernent l'Eglise « ad intra » ou glise « ad extra ». Chaque texte est brièvement situé dans son contexte orique ou doctrinal, puis ses points saillants sont mis en évidence, avec fois un court commentaire.

On peut cependant se demander si ce survol des documents conciliaires moins de 160 pages place réellement le lecteur en face des problèmes profondeur auxquels Vatican II s'est efforcé de donner une solution ; si à insister sur tel point en passant comme chat sur braises sur d'autres, ne les soumet pas à une distorsion que n'ont pas voulu leurs auteurs. mple : Une seule page est consacrée à la Constitution sur la Révélation ine alors que huit le sont au seul chapitre VIII de la Constitution sur glise traitant de la Vierge Marie, proclamée, avec Paul VI, « Mère de glise ».

Ce petit livre peut néanmoins être utile à ceux qui souhaitent avoir première information, limitée, sur les travaux du Concile.

A. VERMEIL.

---

is FÈVRE. 525-69.

LIBERTE DES CHRETIENS (Conscience et liberté selon Vatican II.)

ouvrières, coll. « *Concile et Masses* », 1969, 312 pages. P. 23.

Tout autre est le présent ouvrage, bien que la vaste érudition de l'auteur ène à multiplier les citations ou les développements qui n'ont pas toujours rapport direct avec le contexte. Un sommaire au début de chaque chapitre net cependant de suivre le fil de sa pensée.

Dans une première partie sont mises en évidence (à l'aide parfois de nts de vedettes contemporaines ou de films brièvement analysés) les aspi-

rations humaines à la liberté dont il s'agit de débrouiller l'écheveau pour
purifier de ce qu'elles peuvent avoir de trop limité pour les élever jus
un niveau universel auquel l'Eglise se doit d'apporter sa contribution.

Cette contribution est étudiée tout d'abord à travers les divers te
émanant de Vatican II, notamment bien sûr dans la déclaration sur la lib
religieuse. Le cheminement parfois laborieux des divers états de cette dé
ration est retracé avec une minutie qui n'enlève rien au dynamisme
l'anime.

Dans une troisième partie, l'auteur en vient très heureusement
sources de la liberté chrétienne, à savoir la libération du péché sous to
ses formes par le Christ, libération qui arrache le chrétien à toutes sc
d'esclavages et lui révèle le secret du véritable amour et de la commu
entre membres de l'Eglise.

Enfin, dans une dernière partie qui n'est pas la moindre, sous le ti
« La liberté, demain », l'auteur traite des rapports entre les communa
d'Eglise, des chemins de la liberté dans le monde et des choix qu'ont à
par leurs engagements concrets croyants et non-croyants pour que la li
ne reste pas un vain mot.

En dépit de quelques surcharges, ce livre se lit aisément et se recomm
à l'attention de quiconque veut approfondir le sens de la liberté qu'il re
du Christ.

A. VERMEIL.

52

Y. CONGAR, J. RATZINGER, E. SCHWEIZER, C. F. PAUWELS, A. WINKLHO
L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI. (Traduit de l'allemand par A. Liefooghe.)
Paris, Desclée, coll. « Remise en cause », 1967, 128 pages. P. 10.

Cet ouvrage d'une collection au titre accrocheur contient des ét
écrites entre 1961 et 1965 par cinq théologiens connus.

L'introduction du Père Congar reprend dans son titre : « L'Eg
sacrement universel du Salut » une définition de Vatican II et s'att
à en donner l'explication.

Le deuxième texte : « La destinée de Jésus et l'Eglise » de J. Ratzi
montre le lien entre la personne de Jésus d'une part, le Royaume de D
l'Eglise et l'Alliance d'autre part.

Suit une étude du Père Congar sur la pauvreté du Christ et sa signi
tion pour notre rencontre avec le pauvre.

La quatrième contribution est due au théologien protestant Ed. Schwei
elle montre comment la mission appartient à l'être de l'Eglise.

Ch. Pauwels, sous le titre : « L'Eglise, signe de l'avenir », donne
commentaire actuel aux quatre « notes » de l'Eglise.

A. Winklhofer dans : « Une humanité nouvelle, Eglise de l'élite, E
du peuple », nous conduit dans une réflexion sur le rôle de l'Eglise da
monde contemporain.

Ces études diverses ne constituent pas un traité complet sur l'Eglise, [ma]is elles nous introduisent à plusieurs des problèmes que nous nous posons [auj]ourd'hui à son sujet.

F. BARRE.

[An]toine CASANOVA. **527-69.**

[VA]TICAN II ET L'EVOLUTION DE L'EGLISE.

[Pa]*ris, Editions sociales,* 1969, 290 pages. P. 21.

[M.] Casanova veut répondre, avec la rigueur de l'analyse marxiste et la [cou]rtoisie sans complaisance d'un honnête homme, à la question posée [dès] les premières pages de son livre : comment, dans le cadre des Evan[gil]es et de la Tradition catholique « les tensions et contradictions sociales, [pol]itiques et idéologiques » se sont-elles exprimées à l'occasion du dernier [Co]ncile ?

Ce Concile, d'ailleurs a été rendu nécessaire par l'évolution d'un monde [qui], de rural et religieux, est devenu industriel et technique. Paul VI, après [Jea]n XXIII, ont compris qu'un aggiornamento était nécessaire, car l'Eglise [est] en question « aussi bien dans ses constructions idéologiques que dans les [soli]darités temporelles qu'elles impliquent » (18). La doctrine sociale de [l'E]glise est contestée par la marche des faits : nous sommes en état « d'urgence [thé]ologique ».

Il est difficile de rendre compte des deux grandes parties dans lesquelles [Ca]sanova expose ses thèses : d'une part, le christianisme primitif avait [des] possibilités idéologiques telles qu'il a pu se développer rapidement, consti[tua]nt le canon des Ecritures ; la collection des textes évangéliques est « douée [dès] l'origine d'une efficience opératoire à longue portée » ; et si la permanence [des] réponses que peut donner l'Eglise est liée à la permanence des questions [qui] demeurent à travers les modes de production esclavagiste, féodal et capi[tali]ste, c'est aussi que l'Ecriture contient des possibilités qui sont encore, [pro]visoirement et partiellement, utilisables. La seconde partie, qui reprend les [gra]nds sujets étudiés par le Concile et les documents conciliaires adoptés, fait [un]e analyse sérieuse de plusieurs d'entre eux, passe trop rapidement à notre [avi]s sur les points décisifs dans le dialogue entre les marxistes et les chrétiens : [la] politique du Concile, les problèmes de la paix, la laïcité et la liberté de [con]science, la doctrine sociale de l'Eglise. Casanova remarque bien, enfin, que [l'en]semble du Concile a été marqué par cette aptitude congénitale du catholi[cis]me à adapter, adopter, maintenir en tension les contraires, et les laisser [coe]xister provisoirement (jusqu'au prochain Concile ?).

On peut se demander par ailleurs si M. Casanova ne fait pas la part trop [bell]e, dans son chapître sur « Dieu et l'homme au XXe siècle », à la dispari[tio]n de Dieu en tant que vis-à-vis de l'homme ; il y a certes des courants dits [de] nouvelle théologie immanente, de la fin d'un type de transcendance, d'une [altér]ité de Dieu vécue (totalement ou partiellement) dans le seul devenir histo[riq]ue de l'homme. Le Professeur Altizer et l'Evêque Robinson ne sont pas [rep]résentatifs de la théologie catholique en recherche !

Enfin, il est significatif qu'à deux reprises, l'auteur — et le livre a des [pas]sages faibles, dictés sans doute plutôt qu'écrits, et hâtivement relus —

cite ces paroles qui donnent finalement bien la note de son intelligence catholicisme et de son ouverture marxiste au dialogue :

« Pour le christianisme, on peut craindre deux équivoques : celle d'un vitalisme naturaliste et celle d'un surnaturalisme abstrait » (Mgr Elching

« On a la théologie de sa pastorale, et on a la pastorale de ses besoi (R.P. Congar) : voilà une déclaration sur laquelle nous pouvons nous ir roger mutuellement.

M. LEPLAY.

J. WILLEBRANDS. 528

ŒCUMENISME ET PROBLEMES ACTUELS.

Paris, Cerf, coll. « Bibliothèque œcuménique », n° 1 1969, 211 pages. P.

Cet ouvrage est le premier d'une nouvelle collection intitulée « Bi thèque œucuménique » dont plusieurs autres titres ont déjà paru aux d miques éditions du Cerf.

Il recueille 12 articles et conférences composés à des occasions dive par l'actuel responsable du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, succes de l'illustre Cardinal Bea. On regrette d'ailleurs que l'origine respective d première publication de ces textes ne soient nulle part indiquées. En voici c ques titres : L'Eglise catholique dans le mouvement œcuménique — L'E catholique et les Eglises orthodoxes après Vatican II — La Bible et le n vement œcuménique — Le mouvement œcuménique et la sécularisatior Réforme et réformation aujourd'hui (conférence prononcée à Lund pou 450e anniversaire de la Réforme luthérienne) — Diversité dans l'unité — responsabilité œcuménique en matière d'information — L'œcuménisme c sion de paix pour les hommes — Témoignage commun et prosélytisme.

Mise au point autorisée et accessible à un large public.

Marc SPINDLER.

Antoine WENGER. 529

UPSAL. Le défi du siècle aux Eglises.

Paris, Centurion, 1968, 384 pages, P. 17.

A. Wenger, théologien de l'œcuménisme et rédacteur en chef de *Croix*, a pris part en tant que journaliste à l'Assemblée Œcuménique d'U et a pu assister aux travaux de nombreux comités et commissions, et suiv réflexion de diverses sections.

Il nous livre ici, ce qui est souvent fort éclairant, non seulemen documents finaux de l'assemblée que l'on peut trouver dans les rapp officiels et dans d'autres ouvrages, mais encore la substance de nombre interventions ou les textes d'avant-projets. Nous prenons ainsi connaiss des débats, des prises de position de certains délégués marquants ; les t votés acquièrent plus de relief en étant replacés dans leur contexte. réactions de délégués orthodoxes, en particulier, sont souvent mention

Wenger, au passage, donne parfois son sentiment personnel et compare prises de position du C. O. E. avec celles de Vatican II.

La deuxième partie qui traite du travail des comités et des diverses nmissions est plus aride, parce que plus administrative ou juridique, et tient à la nature même des structures du Conseil. Mais les textes réunis s les chapitres sur l'Intercommunion et sur les rapports du C. O. E. avec lise romaine sont précieux.

En bref, un bon instrument de travail pour les protestants aussi bien pour les catholiques. (1)

C. JULLIEN.

---

ucation et Psychologie.

ould CLAUSSE. 530-69.

TIATION AUX SCIENCES DE L'EDUCATION.

s, *Armand Colin-Bourrelier, coll.* « *Education et Culture* », 1967, 182 pages. P. 21.

« L'éducation est à un tournant de son histoire : elle nous impose une de conscience des problèmes en cause... ; si chacun reste libre de ion qui répond le mieux à ses tendances profondes, la vraie liberté implila lucidité... »

Ce livre répond aux intentions du professeur liégeois. En moins de pages, il embrasse un immense sujet dans toute sa complexité sur ses cts biologiques, psychologiques, sociaux et techniques ; de l'éducation rnelle à l'éducation permanente. Veut-on préciser la notion de « motion », s'initier à la « gestalt », à la mesure du « learning », un chapitre t, très dense et très clair aussi, doit satisfaire la curiosité du lecteur.

Si, dans sa conclusion, l'auteur adopte une attitude libérale, en fait la ière partie reprend la critique des conceptions traditionnelles. L'Humae socialiste d'A. Clausse lui inspire un acte de foi dans le progrès de la ice et de technique. « A une humanité timorée et impuissante s'est ituée une humanité audacieuse et sûre d'elle-même, tournée vers la uête et l'aventure, c'est-à-dire vers la liberté et le bonheur de tous... »

On s'attendrait donc que la place faite aux facteurs socio-culturels soit large, alors que la psychologie (sans la psychanalyse) a la part royale.

Complété par une récente « Pédagogie rationaliste », l'ouvrage d'Arnould sse est un instrument très commode qui sera très utile aux éducateurs spécialistes et qui pourra être consulté avec profit par les parents.

R. MÉNAGER.

) Rappelons à cette occasion, aux lecteurs du Bulletin qui se préoccupent questions du racisme et du Developpement, que les textes d'Upsal, on III) peuvent servir de base de réflexion et d'action.

Jacques WITTWER. 53

POUR UNE REVOLUTION PEDAGOGIQUE.

Paris, El. Universitaires, coll. « Pour mieux vivre », 1968, 195 pages. P.

Fort de ses avertissements prophétiques sur la dégradation de la situ pédagogique en France, riche de son expérience d'éducateur (l'instit que fut l'auteur est actuellement professeur à l'Université de Bordeau directeur pédagogique du centre médico-psychologique de cette ville), a d'une thèse sur les « Fonctions grammaticales et l'enfant » dont les co sions orientent certaines expérimentations actuelles, après bien d'a J. Wittwer se livre à une critique sévère de notre enseignement : son e ses structures, ses chefs.

L'inspiration générale rejoint celle de l'Ecole Moderne et de tou mouvements qui s'y rattachent, à savoir que l'Ecole n'est pas faite po société, mais qu'elle est un but.

La première partie dénonce « les illusions pédagogiques ». On lira grand profit les pages sur la notion de « réussite professorale et réussite cative » lesquelles ne se recouvrent pas toujours ; sur « réussite éducati réussite humaine » et sur le véritable éducateur. Pages de bon sens et q pirent l'amour de l'enfant (« le vrai Maître est celui qui se fait di des enfants, rappelle en épitaphe une pensée de Cornélius).

Un chapitre, acerbe et très motivé, fait le procès des contrôles hi chiques et de la conception napoléonienne de notre système d'enseigne et demande, question à l'ordre du jour des congrès pédagogiques, que reconsidère la fonction de l'Inspecteur, qui doit, surtout s'il n'a pas « fait classes qu'il inspecte, être très près de « l'éducateur au contact », le com dre, le conseiller bien plus que le juger et le noter...

Aussi Wittwer insiste-t-il sur le problème d'aujourd'hui : la form des éducateurs... et sur la mission de l'école : appelée à régénérer la so

La deuxième partie esquisse une nouvelle organisation de la sco des premiers et second degrés et précise les buts éducatifs, centrée s respect des droits de l'enfant et de l'adolescent.

En bref : un livre précis, pertinent, généreux. On regrettera peu parfois un ton amer, quelques injustices. Mais il y a là un réquisitoir porte et des propositions qui emportent la conviction.

R. MENAGER.

J. BANDET, R. SARAZANAS, M. ABBADIE. 53

VERS L'APPRENTISSAGE DES MATHEMATIQUES. (Nouveau d pour les enfants de 4 à 7 ans.)

Paris, A. Colin-Bourrelier, 1967, 176 pages. P. 18.

Il s'agit là d'un ouvrage de pédagogie, destiné aux institutrice écoles maternelles. On y étudie comment on peut amener de très j enfants à l'acquisition des premières notions et du langage des mathémat à partir d'observations vécues.

Ce livre, très complet et très dense, est fort intéressant, non seulement :e qu'il donne aux éducatrices de nombreuses idées pratiques de maté- et de jeux, destinés à donner à l'enfant les notions de grandeurs, d'en-bles, puis de nombres, à lui faire effectuer des opérations élémentaires ces nombres et même de petits problèmes, mais aussi parce qu'il nous ntre comment les notions mathématiques de base se présentent dans la des jeunes enfants, et quel rôle peuvent jouer des institutrices dans la e de conscience de ces notions. Ce rôle évolue et « change de caractère fur et à mesure que les enfants mûrissent » (p. 99).

'est un livre spécialisé, destiné aux enseignants, mais qui peut présenter intérêt certain pour les parents appartenant encore à l'ère des bûchettes es marrons d'Inde, qui veulent être au courant des nouvelles méhodes seignement.

Suzanne SÉVIN.

Myriam DAVID. 533-69.

NFANT DE 0 A 2 ANS.

louse, Privat, coll. « Mésopé », 1966, 125 pages. P. 7.

Ce très bon livre fait partie d'une collection spécialisée dans les problè- d'aspects à la fois sociaux, médicaux et psychologiques, et est écrit par femme pédiatre qui connaît parfaitement dans le fond et les détails, ature, les besoins et l'évolution du jeune enfant. Elle s'attache particuliè- :nt à son affectivité « force vive qui oriente son comportement » et qui d naissance dans sa dépendance vis-à-vis de sa mère pour se poursuivre le désir de lui faire plaisir. Le rôle de la mère est donc capital pour assurer la sécurité qui l'aidera à éprouver les sentiments de satisfaction e plénitude et à surpasser les inévitables frustrations. Elle devra trouver iste équilibre entre les défenses et les permissions. Le rôle du père est vement abordé, ainsi que celui des personnes étrangères, mais le livre est sur les rapports mère-enfant. D'une lecture très facile, il rendra de grands ces aux jeunes mamans.

S. COURTIAL.

'ierre GALIMARD. 534-69.

NFANT DE 12 A 15 ANS (Vie affective, relations humaines.)

louse, Privat, coll. « Mésopé », n° 24, 1968, 114 pages. P. 10.

Voici un excellent petit livre auquel on souhaite une large diffusion parmi les parents de pré-adolescents que parmi les animateurs de s et les éducateurs. Faisant suite à celui que le Docteur Galimard a acré à l'enfant de 6 à 11 ans, l'auteur nous présente les garçons et les quittant l'équilibre relatif de la fin de la période de latence où ils se créés un caractère et une personnalité particulière. Les transformations giques de la maturation sexuelle annoncent le remaniement complet de :rsonnalité dans un laps de temps relativement court (2 à 3 ans). Si le

garçon fait très rapidement l'expérience d'une génitalité précise et de se
tions sexuelles intenses, les filles vivront leur génitalité nouvelle dans
tonalité plutôt dépressive (règles avec leurs servitudes accompagnées pa
de douleurs plus ou moins importantes). C'est le temps de la dysharm
physique, psychique aussi, où le préadolescent a du mal à s'accepter au
sur le plan physique que sur le plan psychique. En recherches de
identité nouvelle, il rencontre dans sa famille, chez ses frères et sœurs co
chez ses parents, un certain refus du présent et le rappel irritant de l'en
qu'il était, mais qu'il n'est déjà plus. De semblables difficulés rencontrée
classe et parmi ses camarades le rejettent fréquemment dans un replie
sur lui-même qui dans des cas graves peut aller jusqu'aux tentatives
suicide. Même les grandes amitiés de la préadolescence, l'intimité
l'*ami* qui est un autre soi-même, relèvent encore d'une telle tendance à la
tude narcissique. — Le gros problème de cette période est évidemment
de la sexualité. Le Docteur Galimard attire l'attention sur les difficultés
ressentent les parents à admettre la maturité sexuelle de leurs enfants, pu
celle-ci leur rappelle plus ou moins discrètement qu'ils ont, eux, dé
la phase montante de leur vie conjugale et qu'il leur faudra accepter
réorganisation fondamentale de la vie familiale. L'auteur va jusqu'à p
de la « puberté des parents » en rappelant que si l'enfant réactive po
part les difficultés du stade œdipéen de son enfance (cependant ses cr
ne sont plus de l'ordre d'une castration symbolique mais de l'ordre
possibilité concrète), ses parents réactivent eux-aussi des conflits ancien
vivant l'histoire de leur enfant pré-adolescent comme un recommence
de leur propre histoire affective et professionnelle. Comme leur enfant qu
se détacher d'eux pour atteindre une maturité réelle, les parents doive
détacher de leur enfant et rechercher un équilibre nouveau qui tient co
de ce dépouillement indispensable.

Un dernier chapitre, un peu plus dense, rappelle les notions essent
de psychanalyse de l'enfant permettant au lecteur de mieux compre
les processus de la constitution du « Moi » et indique les titres de que
livres permettant d'approfondir ces notions de base.

A. Sommermeyer.

Madeleine Rambert. 53

LA VIE AFFECTIVE ET MORALE DE L'ENFANT.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psy logiques », 1963, 163 pages. P. 14.

L'auteur présente ce livre, comme le fruit de douze ans de pra
psychanalytique et dans le but « d'entr'ouvrir la porte du cabinet de con
tion du psychanalyste d'enfants aux parents et éducateurs. Nous a
essayé de leur dévoiler ce qui se passe dans ces séances dont l'enfa
raconte que peu de chose ».

Comme la lecture des nombreux compte-rendus de traitement exige
connaissance solide des thèses freudiennes de psychanalyse génétique,

pouvons recommander ce livre qu'aux personnes ayant lu au préalable x ou trois livres d'introduction à la psychanalyse comme :

A. Freud : « Initiation à la Psychanalyse pour Educateurs ».

G. Mauco : « Psychanalyse et Education ».

D. Saada : « L'enfant et les grandes personnes ».

A. SOMMERMEYER.

ıri BISSONNIER. 536-69.

CHOPEDAGOGIE DE LA CONSCIENCE MORALE.

s, *Fleurus,* 1969, 257 pages. P. 23.

Il peut paraître surprenant de voir à quel point, dans ce siècle que serait tenté de taxer d'immoralisme, nos contemporains se passion-t pour la morale. Parallèlement les avancées de la psychologie font remet-en question des problèmes comme ceux de la responsabilité et d'abord de onscience. Devant de telles incertitudes, certains éducateurs renonceraient ntiers à toute formation morale. Les parents, les catéchistes eux-mêmes errogent.

Henri Bissonnier esquisse précisément une genèse et une éducation gressive de la conscience morale en référence aux données actuelles des nces de l'homme normal et pathologique. Cette proposition intéresse c tous ceux qui assument directement ou indirectement la charge d'enfants de jeunes aussi bien normaux que perturbés. En outre, elle nous invite à une réflexion sur les conditionnements, le degré d'évolution et la urité de notre propre conscience.

Cet ouvrage, qui développe le thème d'un enseignement donné depuis 2, a la même richesse que les autres ouvrages d'Henri Bissonnier.

F. DELFORGE.

---

r BLOS. 537-69.

ADOLESCENTS. Essai de psychanalyse. (Traduit par P. Truffert et F. Gantheret.)

s, *Stock,* 1967, 282 pages. P. 23.

Ce livre est une synthèse intéressante d'études de l'adolescence appuyée de nombreuses références essentiellement freudiennes. Etudes rendues vivantes par les cas vécus cités continuellement pour expliquer les thèses ndues par P. Blos.

L'auteur, avant de suivre le garçon et la fille à travers les diverses odes de l'adolescence (pré-adolescence, définie à partir de « l'organisation pulsions » ; adolescence qui « amène souvent la guérison spontanée d'in-ıces nocives qui avaient pesé sur l'enfance » et la post-adolescence), end dans une première partie l'étude des rapports du tout jeune enfant

dans la période dite de « latence », entre 6 et 10 ans environ, avant d'abc
le chapitre concernant spécifiquement l'adolescence.

Cette étude sera sûrement utile aux spécialistes de ces questions, d'au
qu'elle comprend une bibliographie intéressante à laquelle on peut se réf
Mais pourrait-on la conseiller à un public plus élargi ? Il ne semble pas
l'auteur emploie trop souvent un langage difficile, s'adressant plus spéc
ment aux psychanalystes...

A. DOLFFUS

Marguerite BRIGUET-LAMARRE. 53

L'ADOLESCENT MEURTRIER.

Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque de psychologie clinique », 1
287 pages. P. 24.

Etude d'une cinquantaine de cas de meurtres ou tentatives de meu
d'adolescents.

Cette étude clinique des cas d'adolescents meurtriers est conduite
une optique psychanalytique. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement
veut vraiment tenter de comprendre les mobiles de ces adolescents.

Cette optique rend très saisissables les mécanismes qui rendent le m
tre possible. On sent bien comment un jeune qui ne peut supporter au
frustration est conduit à supprimer tous les obstacles qui l'empêchen
réaliser, d'obtenir ce qu'il souhaite. Et ceci quel que soit l'obstacle.

La question que je me pose en fermant ce livre n'est plus « com
est-ce possible d'être meurtrier », mais « pourquoi n'y a-t-il finalement
peu de meurtriers » ?

C'est sûrement utile et salutaire de ne plus rester incapable de com
dre, mais ce serait aussi très nécessaire et rassurant pour les paren
éducateurs d'adolescents difficiles d'analyser les freins inconscients qui re
nent les passages à l'acte. Ce serait très utile de savoir comment ces f
se trouvent favorisés et consolidés. Il n'y a peut être pas de différence m
entre ceux qui assassinent et ceux qui pensent seulement à le faire. Mais
la victime, comme pour le meurtrier, la différence existe bel et bien
voudrait qu'une autre étude nous aide à comprendre ce qui retient d'assass

D. ROUIRE.

Axel LÖCHEN. 53

MAISON D'ARRET.

Paris, Fayard, « Le Signe », 1968, 375 pages. P. 23.

Plus qu'un coupable, le délinquant est une victime. Axel Löchen,
de Taizé, aumônier-adjoint des prisons de Lyon, aborde le problème
délinquance et des méthodes pénitentiaires en éducateur et en assistant s
la personne du délinquant doit être reconnue, respectée, défendue.

C'est en fait la société moderne qui est la grande responsable de [...]gmentation des manifestations de la délinquance : « symptômes aigus [...]u mal qui frappe notre civilisation » (p. 24).

C'est dans la Maison d'Arrêt que le délinquant (ou le supposé tel) [...]ndra le verdict du Tribunal. Cette détention préventive apparaît à l'auteur [...]iète et maladroite : « Le système pénitentiaire héritier de traditions très [...]iennes a bien du mal à réserver pour la prévention les égards particu[...] qu'on peut légitimement revendiquer » (p. 22). Elle doit être reconsi[...]e afin de renoncer aux formes habituelles qui font de cette détention [...]châtiment avant l'heure. »

Dans le cadre rénové, beaucoup plus accueillant, des Maisons d'Arrêt, [...]véritable traitement, rééducation ou psychotérapie, sera amorcé par une [...]pe de médecins, d'éducateurs, de psychologues, d'assistants sociaux. Le [...]ps « mort » qui précède le verdict du Tribunal, ou la remise en liberté [...]uvrée sous condition, deviendra celui d'une prise de conscience des [...]ens dont le pensionnaire dispose : « La réconciliation de l'individu avec [...]propre nature et sa propre existence, lui permettra de renouer serei[...]ent avec la vie collective » (p. 328). Ce sera une préparation progressive [...] liberté.

Ce que l'auteur nous propose n'est pas sensiblement novateur ; il se tient [...] la ligne générale que les sciences humaines ont déjà tracées. Mais, bien [...] frappant est le courage de son espérance dans cet homme condamné [...] ne sera jamais absolument perdu, si ses rééducateurs, comme la société [...]aura à l'accueillir, savent restituer au délinquant d'hier sa dignité compro[...], lui rendant une place qu'il est en droit de reprendre.

I. Olivier.

[...] Vattier. **540-69.**

[...]CTION EDUCATIVE EN MILIEU OUVERT.

[...]*s, Ed. Soc. Française, coll. « Encyclopédie moderne d'éducation »*, 1968, [...] 119 pages. P. 19.

Comme le dit l'auteur lui-même, il s'agit d'abord des réflexions d'un [...]cateur sur son travail. On ne trouvera là, bien entendu, aucune recette [...]ravail, ni une description de ce qu'il peut être — plutôt une présentation [...]« client », de son environnement, de l'éducateur, de ses relations avec [...]ient et avec la société qui le mandate.

A cause de son optique, ce livre est d'une lecture très utile pour tous [...] qui ont une mission de relation auprès de jeunes, tous ceux que leur [...]er conduit à être des médiateurs entre des jeunes temporairement ina[...]és et les groupes où ils doivent s'insérer.

C'est un livre sympathique en ce sens qu'il ne juge ni ne condamne [...] qu'il essaie seulement de comprendre.

C'est un livre lucide, pas moralisant du tout ; un bon livre de réflexion [...] qui se soucie de son prochain.

D. Rouire.

C. LAUNAY, M. SOULE, S. VEIL. 541

L'ADOPTION, DONNEES MEDICALES, PSYCHOLOGIQUES SOCIALES.

Paris, Ed. Sociales françaises, 1968, 223 pages. P. 23.

Cet excellent ouvrage écrit par un pédiatre, un psychiatre infanti une femme magistrat, est une étude très approfondie et complète de tou problèmes relatifs à l'adoption, vus sous l'aspect médical, social, juridi mais surtout psychologique.

Qui sont les adoptants ? Qui sont les adoptés ? Quels sont les ris de l'adoption ? Quel est l'âge optimum pour l'enfant et les parents adop Ces questions sont bien étudiées et approfondies.

Assurer le bonheur d'un enfant abandonné en lui constituant une fa identique aux familles normales, tout en rendant cette famille plus reuse, tel est le double but de l'adoption, mais l'adoptant doit tou se souvenir que l'adoption est faite pour l'enfant et savoir l'éduquer tel est et non tel qu'il l'aurait voulu. Il doit lui révéler précocement sa cond d'adopté. Ce sont les remarques sur lesquelles les auteurs insistent pa lièrement.

Enfin cette nouvelle édition a été mise à jour et énumère les disposi légales relatives aux deux formes d'adoption, simple et plénière, conte dans la récente loi de 1966.

Cette étude montre l'évolution de l'adoption en particulier en Fr où pourtant beaucoup d'enfants vivant en groupe dans des institutions c tables auraient la vie transformée s'ils étaient adoptés par des couples dés un enfant, dont le nombre va grandissant.

S. COURTIAL.

Docteur Jacques SARANO. 54

LA SOLITUDE HUMAINE.

Paris, Le Centurion, coll. « Psycho-Guides », 1969, 221 pages. P. 14.

En cette période de civilisation industrielle, de foule, d'agitatior conquête, la solitude humaine est un des grands fléaux. Le docteur Sa dans l'exercice de sa profession est appelé à rencontrer la solitude sous t ses formes et nous livre ses réflexions. Il est frappé par la complexi souvent par les contradictions de la solitude : l'homme seul dans la f son attrait et sa répulsion pour la solitude, la solitude intérieure, rétr et celle ouverte au monde qui donne et s'enrichit de ce qu'elle donne.

Il constate qu'être seul et ne pas savoir être seul sont une même m et étudie le diagnostic des diverses solitudes. Il accorde une grande aux thérapeutiques psychologiques de la solitude : d'abord apprendre à n être seul, puis à être seul. Notre solitude est complexe : elle se confond notre déterminisme (nous sommes ce que nous sommes, livrés à notre d c'est la solitude objet), mais aussi avec notre liberté (nous pouvons ressaisir, nous affirmer, agir, c'est la solitude-sujet, qui s'identifie l'amour).

S. COURTIAL

octeur Cyrille KOUPERNIK. 543-69.
'EQUILIBRE MENTAL.
aris, Privat, coll. « Mésopé », 1968, 122 pages. P. 10.

Cet ouvrage fait partie de cette collection « Mésopé » qui étudie certains roblèmes sous l'aspect social, médical et psychologique. Il n'a pas la rétention d'un précis de vulgarisation de psychiatrie, mais l'auteur présente ans un style facile, sous la forme d'un soi-disant dialogue, certains aspects e son expérience personnelle. Il définit l'équilibre mental comme un état de onne santé psychologique, de paix avec soi et avec le monde extérieur. Il écompose cet équilibre en ses principaux exposants : les systèmes nerveux glandulaire, étudie son développement et la naissance de la personnalité ous l'influence du milieu. Mais cet équilibre, quoique solide, peut se dérégler et l'auteur passe en revue quelques causes et quelques aspects cliniques e certains dérèglements. Il aborde enfin les principaux traitements de ces éséquilibres : chimiques, psychiatriques et sociaux.

S. COURTIAL.

---

octeur Guy DELPIERRE. 544-69.
ES PSYCHOTHERAPIES (finalités, méthodes, caractéristiques relationnelles).
oulouse, Privat, coll. « Mésopé », n° 26, 1969, 153 pages. P. 9.

Destiné aux travailleurs sociaux, ce petit livre fait quelque peu office e dictionnaire et sera à ce titre utile aux assistantes sociales, secrétaires édicales, infirmières travaillant dans des services où l'on fait appel à l'une ı l'autre de ces techniques, sans qu'elles soient appelées à y collaborer elles-êmes.

La trentaine de pages consacrée à « l'orientation générale », aux « bases ientifiques et aux conceptions fondamentales » comme aux « indications » es psychothérapies ne peuvent guère qu'effleurer les problèmes qui se osent et sont propices à des formulations un peu approximatives : « Là où ndividu normal fait l'expérience de la contradiction, le malade fait une périence contradictoire : l'un s'ouvre sur la contradiction et la transcende, autre se ferme sur la contradiction et la subit. » Mais l'auteur précise : « En ute névrose nous constatons une fixation à un stade antérieur de l'affectivité arcissisme, oralité, analité, sado-masochisme). » Quant aux indications des sychothérapies elles sont « destinées aux névroses, mais aussi aux maladies sychiques plus graves telles que la schizophrénie et la dépression mélancolique. Les troubles caractériels graves ne peuvent être qu'améliorés, mais non uéris, comme des névroses ».

En définissant les grandes lignes de la psychanalyse freudienne, de la sychanalyse jungienne, de l'analyse existentielle de Binswanger, de la suggestion de Baudoin, du « rêve éveillé » de Désoille et enfin de la psychothérapie non-directive de Rogers, l'auteur attire l'attention sur le rôle de lus en plus important que joue le psychothérapeute dans sa relation avec malade. La méthode Vittoz prend une place un peu à part en raison de importance qu'elle attache à la relaxation et à la rééducation du schéma

corporel dans une perspective nettement spiritualiste. Les quelques pag consacrées aux techniques de psychothérapie de groupe, au « case-work » à la psychothérapie institutionnelle laissent évidemment le lecteur sur faim, à moins que ce petit livre ne le mette en appétit pour une étu plus approfondie de certaines techniques fondamentales.

A. Sommermeyer.

Jean Courbeyre. 545-6

LES HANDICAPES MOTEURS ET LEURS PROBLEMES.

Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1969, 184 pages. P. 14.

Dans son autobiographie « Faire Face » (Laffont), l'auteur nous av donné jadis l'un des plus passionnants témoignages sur la manière dont l grands infirmes moteurs cérébraux perçoivent le monde et sur les difficult multiples qu'ils rencontrent, au-dedans et au-dehors, à s'y insérer.

Le livre qu'il nous présente ici est avant tout une tentative d'informati destinée à aider parents, éducateurs, travailleurs sociaux et médecins appel à assurer, dès le départ, une bonne insertion sociale de l'enfant handica moteur. Il s'adresse également aux parents angoissés lors du placement leur enfant en établissement de rééducation, en leur présentant l'équi qui le prendra en charge et que les parents peuvent aider d'une maniè précise.

Enfin, il traite des problèmes si complexes de l'intégration sociale professionnelle de l'handicapé moteur adulte. On trouve ici bon nomb de renseignements pratiques qu'on a tant de peine à rassembler, surtout lo qu'on se trouve éloigné des services spécialisés des grandes villes.

A. Sommermeyer.

André Rey. 546-6

ARRIERATION MENTALE ET PREMIERS EXERCICES.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psych logiques », 1967, 239 pages. P. 23.

Ce livre parut en un temps où, à part « L'éducation des enfants arr rés », d'Alice Descœudres, il n'existait aucun livre de langue française tr tant dans son ensemble le problème de la débilité mentale et donnant c conseils pratiques de pédagogie spécialisée. Aussi conserve-t-il, encore actu lement, un intérêt certain pour les éducateurs et jardinières spécialis débutants, même si par ailleurs il devront tenir compte des ouvrages D. Rouquès (« Psychopédagogie des débiles profonds »), de Maud Mann (« L'enfant arriéré et sa mère ») et sur le plan des techniques d'apprentissa des livres d'Alfred Brauner (« Pour élever un enfant déficient mental 2 tomes).

A. Sommermeyer.

ouise WILSON. 547-69.

ION FILS, CET ETRANGER.

aris, Stock, 1969, 222 pages. P. 17.

C'est un beau livre. Louise Wilson nous raconte avec la plus grande mplicité, faite d'humilité et de pudeur, la tragédie de sa vie : son fils aîné t un schizophrène paranoïaque.

Cet ouvrage n'a aucune prétention scientifique, mais le long processus de maladie qui couvre des années, est minutieusement décrit. Elle demeure fort servée quant à l'aide qui lui fut apportée par les psychiâtres, et relate, ns colère, le mince résultat de leurs longues et coûteuses recherches.

L'auteur ne s'est pas arrêtée à décrire ce cas, si spectaculaire soit-il, le a voulu nous faire partager son expérience de mère, et sa souffrance t devenue son message, celui qu'elle adresse à tous ceux qui ont à porter ı fardeau semblable au sien. « C'est dans le courage de ceux qui supportent même affliction que moi, écrira-t-elle, que j'ai trouvé le mien » (p. 215).

Cette large fraternité, née du malheur, entretient l'irrésistible dynamisme la vie : « Je sais, conclut-elle, que guerres, maladies, haine, mort font artie de notre monde, que nous faisons de notre mieux pour les repousser, ıe nous n'y parvenons pas toujours, mais qu'il faut essayer de s'en arran-er « pour permettre à la vie de continuer. »

I. OLIVIER.

---

hérèse HIRSCH. 548-69.

IUSIQUE ET REEDUCATION.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1966, 135 pages. P. 14.

Voici un livre bien spécialisé par le sujet abordé mais tout de suite attaıant par la simplicité de l'auteur et son dynamisme.

Thérèse HIRSCH fut toujours attirée par la musique, c'est pourquoi il i est venu à l'idée de s'en servir plutôt qu'un autre art tel que la danse ou peinture. Elle s'est proposée d'essayer une rééducation des enfants arriérés, ır la musique, de varier ses expériences, d'en étudier les résultats puis de ›ir dans quelle mesure elle pouvait s'en servir pour les enfants normaux. Car, dit-elle, par un travail avec des enfants très déficients, je pensais avoir faire aux structures les plus primitives de la musicalité et voir ensuite ce ıi est à modifier en passant aux autres enfants. »

L'auteur présente d'abord les enfants, tous débiles profonds dont l'âge ental ne dépasse pas 5 ans. Puis elle nous fait part des questions qu'elle s'est ›sées : pourquoi pense-t-on que tous les enfants anormaux sont musiciens ? omment s'y prendre avec eux ? Quelle musique employer ? Comment exploir le sens auditif sans léser les autres sens ?

Les passages les plus émouvants sont ceux où elle raconte comment le parvient à entrer en contact avec des enfants complètement repliés sur ıx-mêmes. Elle veut faire comprendre à quel point le but recherché — éta-

blir une communication entre l'enfant et le monde extérieur — dépend de
foi de l'éducateur pour réussir.

Ouvrage à recommander à tous les éducateurs de débiles mentaux, mê
s'ils ne se croient pas capables de tirer eux-mêmes parti d'une psych
pédagogie basée sur les rudiments de la musique.

A. Dollfus.

E. Roosens. 549

IMAGES AFRICAINES DE LA MERE ET L'ENFANT.

Louvain, Paris, Nauwelærts, Béatrice Nauwelaerts, 1967, 261 pages. P. 93

Eugène Roosens est un ethnologue belge, qui a effectué des recherc
dans la République démocratique du Congo de 1961 à 1965.

Dans cet ouvrage, assez court mais dense, il nous présente, en spéc
liste, une étude sur les images de la mère et de l'enfant au Mayombo et
Loango. Cela l'oblige d'abord à envisager la situation politique, matérie
sociale et culturelle des peuples étudiés, ce qui n'est pas la partie la mo
intéressante de son livre.

Ce qu'il nous apprend sur la situation sociale de la femme au Co
est assez curieux : la société étant basée sur le système matrilinéaire,
femme y a une importance exceptionnelle et y jouit d'un grand presti
parce qu'elle occupe « une position clé dans la théorie locale sur la struc
ration de l'unité du groupe » (p. 80).

Enfin l'auteur étudie, à la lumière de ce qui précède, la valeur sym
ligue de la position des corps dans les statuettes mère/enfant, puis la val
symbolique de ces statuettes elles-mêmes et leur fonction.

Il s'agit-là d'une étude très fouillée, appuyée par d'abondantes référen
bibliographiques et citations, et par de nombreuses photos, dont on pe
regretter qu'elles ne soient pas toujours très nettes.

Suzanne Sévin.

Société - Mass media.

Alain Touraine. 550-

LA SOCIETE POST-INDUSTRIELLE.

Paris, Denoël-Gonthier, Bibliothèque Médiations, 1969, 315 pages. P. 9.

Ce que d'autres appellent *société de masse, société urbaine* ou *soci*
technicienne, est désigné ici sous le titre de *société post-industrielle* ou enc
société programmée. A. Touraine tient ainsi à marquer la différence en
l'époque d'industrialisation capitaliste (le XIXe siècle) et notre époque.
n'hésite pas à dire que nous assistons à la *naissance d'une nouvelle socié*

L'auteur décrit quatre aspects de cette nouvelle société :

1° L'apparition de *nouvelles classes sociales* (techniciens, bureaucrates, tionalisateurs) et les nouvelles luttes qu'entraîne cette apparition. Ce sont s nouvelles classes et non pas le prolétariat traditionnel qui cherchent à endre le pouvoir.

2° Le *mouvement étudiant* qu'il décrit dans son ampleur internationale. ofondeur de la contestation et faiblesse politique caractérisent ce mouvement.

3° L'*entreprise* qui n'est plus fondée sur le rapport direct Pouvoir conomique/Travail Productif, mais sur une hiérarchie : l'*Organisation* puis *nstitution* viennent s'insérer dans ce rapport. Ces nouvelles lignes de rce au sein de l'entreprise donnent aux conflits sociaux actuels leur aspect chnique et politique aux dépens de leur aspect purement économique.

4° Les *loisirs* et la participation de l'homme à la société. « Notre société t une société de l'aliénation non parce qu'elle réduit à la misère ou parce i'elle impose des contraintes policières, mais parce qu'elle séduit, manipule intègre. » A. Touraine voudrait que soit restitué à l'homme le sens de la éativité.

De cette description à la fois très technique et résolument critique se égage une ligne de force particulièrement importante à nos yeux. Quel est rôle de la sociologie dans cette société ? « *Pourquoi des sociologues* » ? Le cteur ne sera pas surpris en découvrant que A. Touraine pense que la ciété naissante donne au sociologue une mission de la plus haute importnce. La société industrielle, purement économistique ne laissait aucune ace à la sociologie. La sociologie (Durkheim) est née de ce vide : il s'agisit de redéfinir un art de vivre, un homme, une société dans l'enfer capiliste. Elle y est en partie parvenue mais sa tâche doit continuer. « Elle seule eut redécouvrir la réalité politique de notre société, faire surgir le pouvoir cial derrière l'emprise personnelle, et les mouvements sociaux derrière révolte. »

Ainsi le sociologue (A. Touraine) veut être à la fois celui qui décrit la ciété et celui qui la dirige ou tout au moins l'oriente. L'histoire contemraine nous rend familière une pareille démarche : la disparition des leurs extérieures à elle-même, oblige la société à se prendre pour sa opre valeur. La conscience de soi est le seul point d'appui sur lequel on iisse se fonder.

J. L. Vidil.

551-69.

ONDITIONS DE VIE ET DE SANTE DES MIGRANTS ET DE LEURS FAMILLES.

(Etude de médecine sociale.)

ruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1969, 185 pages. P. 5.

Cet ouvrage reprend les actes d'un Colloque de médecine sociale réuni 1 Belgique en avril 1967, actes remaniés en vue de cette publication, ce qui 1 rend la lecture plus aisée qu'un compte rendu intégral.

Un certain nombre d'interventions ont une portée générale, d'aut reprennent des expériences plus particulièrement bruxelloises ; notons au un article sur les problèmes sanitaires des migrants en Grande-Bretagne un article assez général sur les étrangers en France.

Rappelons que la vision du problème des étrangers n'est ici pas pol que mais essentiellement sociale.

N. R.

Henri Krasucki. 552-

SYNDICATS ET LUTTE DE CLASSE. (Préface de G. Séguy.)

Paris, Ed. Sociales, coll. « Notre Temps », 1969, 125 pages. P. 4.

Henri Krasucki est secrétaire de la C.G.T. et directeur de la « Ouvrière ». Ces pages sont la reprise d'un certain nombre d'articles pa dans la « Vie Ouvrière » sur les problèmes d'orientation, de tactique et stratégie de la lutte. C'est en fait une profession de foi cégétiste sur thèmes.

N. Reboul.

Pierre Delon. 553-

LES EMPLOYES.

Paris, Ed. Sociales, 1969, 223 pages. P. 4.

Cet ouvrage qui retrace l'histoire de la Fédération C.G.T. des emplo est écrite par le président actuel de cette fédération qui en a été pend plus de 35 ans le secrétaire.

C'est dire qu'il la connaît, mais c'est dire aussi qu'il en parle av fougue, passion, donc pas toujours très sereinement ni objectivement : les su cès sont valorisés, les échecs sont passés sous silence.

Nous trouvons retracés dans ce livre, l'histoire des branches princi les : Commerce, Banque, Assurances et celle des organisations d'emplo par laquelle l'auteur montre bien dans quelle mesure l'évolution des con tions de travail a fait acquérir aux employés une conscience de classe.

Lecture facile.

N. Reboul.

Jean Lambert. 554-

LE PATRON.

Paris, Bloud et Gay, 1969, 250 pages. P. 20.

Si l'ouvrage précédent est écrit avec passion, celui-ci écrit par un u versitaire et un théoricien, est beaucoup plus froid, mais ne manque pas d certain humour.

Il présente une analyse complète et intéressante de l'histoire du patronat [d]epuis 1830, date de naissance du pouvoir patronal.

L'auteur ne se place pas en pur historien, car il étudie pour chaque [p]ériode le contexte financier et juridique dans lequel se situe ce patronat [et] cherche à en cerner les aspects sociologiques. Il a sous-titré ainsi les trois [gr]andes périodes qu'il a distinguées : la période épique (jusqu'à 1890); l'épo[q]ue dramatique (jusqu'à 1936) et les crises du patronat français (jusqu'aux [ac]cords de Grenelle).

L'exposé très clair et synthétique permet même à ceux qui connaissent [m]al le sujet de le comprendre de l'intérieur.

N. REBOUL.

[Je]an BONIFACE. **555-69.**

[L]ES MISERES DE L'ABONDANCE.

[P]aris, *Ed. Ouvrières, coll. « Vivre son temps »*, 1968, 110 pages. P. 9.

Précisons tout de suite que la collection « vivre son temps » aborde [es]sentiellement le quotidien des français ; il n'est donc question, dans ce [p]etit ouvrage, ni des problèmes du tiers-monde, ni de la misère en général, [m]ais des problèmes de notre société française actuelle : loisirs, massification, [p]ublicité, emploi, etc... problèmes mainte fois étudiés.

L'auteur, rédacteur en chef du magazine familial « Le Coopérateur de [F]rance », qui a le verbe facile et abondant noie un peu ce qu'il veut dire [da]ns un excès de phrases. On sent par ailleurs percer trop de jugements [m]oraux sur ce dont il parle pour que l'analyse soit vraiment approfondie.

En annexe, une liste d' « adresses utiles » (?) telles celles de l'Associa[ti]on « Les droits du Piéton» », « l'Union de Défense des Pêcheurs Ama[te]urs », « Le Club de l'Entraide et de la Courtoisie des usagers de la route »...

N. R.

[Ju]lien POTEL. **556-69.**

[L]ES MASS-MEDIA.

[P]aris, *Editions Fleurus*, 1969, 176 pages. P. 19.

Ce livre est le résultat d'une sérieuse enquête sociologique menée auprès [de]s prêtres et religieux français. Il servit à préparer le Congrès de Strasbourg [e]n 1969. Sur 7.088 réponses un échantillon de 2.500 réponses a été retenu.

En voici le plan : Prêtres et religieuses consommateurs de Mass Media [(C]h. 1). Opinions des prêtres et religieuses sur la production catholique [(C]h. 2). Effets des Mass Media (Ch. 3). Qu'en est-il des nouveaux langages [(C]h. 4). En annexe : texte de l'enquête, tableaux divers (Texte d'enquête [as]tucieux !).

A noter l'optimisme assez général quant à l'effet des Mass Media sur les [po]ssibilités d'ouverture, de culture ; nous apprenons que 38 % lisent quoti-

diennement « La Croix » et 2 % « Le Monde ». Allergie des prêtres a « variétés » et des religieuses aux « romans-feuilletons ».

M. Lamouroux.

557-

POUR OU CONTRE Mc LUHAN (présenté par G. E. Stearn, traduit l'américain par G. Durand et P. Y. Petillon).

Paris, Seuil, 1969, 299 pages. P. 25.

C'est une anthologie de textes anglo-saxons favorables (souvent) ou dé vorables à l'œuvre de M. Mc Luhan (La fiancée mécanique, La galaxie Gut berg. Pour comprendre les média, Mutations 1990). Sont ici défendues et il trées ses idées favorites : l'importance du « medium » dans sa forme par d son contenu ; l'unité de la conception du monde sous-tendue et unifiée par dessein (et le dessin) du discours alphabétique, imprimé ; enfin, la naissan contemporaine d'une nouvelle conception s'appuyant sur les média « froid à forte participation (ex : la TV) qui utilisent la transmission électrique. dépassant les limites du mécanisme et de l'humanisme linéaires et contin Des discussions morales tournent souvent autour de la critique faite p Mc Luhan à notre civilisation dénoncée comme outrancièrement visuelle ce, au détriment des autres sens, déterminant ainsi une scission sensorie chez l'homme classique. On retrouve aussi bien la critique de l'écritu (Platon-Rousseau-Derrida), un certain mythe chrétien (Mc Luhan est catholique converti) de la chute, ici la perte de l'unité sensorielle, que ce d'une rédemption, d'un oméga assez teilhard-de-chardien par la récupé tion du sens de l'audition, de l'oralité... dans un homme total rendu pos ble par les média à structure électronique.

C. Champon.

Northrop Frye. **558-**

LA CULTURE FACE AUX MEDIA. (Trad. de F. Rinfret.)

Paris, Mame, coll. « Medium », 1969, 115 pages. P. 13.

Dans le cadre du centenaire de la Confédération canadienne (18 l'Université de Toronto publie le texte de trois conférences prononcées p l'auteur, spécialiste de la littérature anglo-saxonne.

Plus que tout autre état, le Canada, pays sans frontières, passe par u évolution rapide où le progrès moderne et les moyens de communicati des masses entraînent des aliénations redoutables.

Au travers des œuvres marquantes de la littérature, de la poésie, de peinture et autres expressions de l'art canadien, N. Frye retrouve le tém gnage de cette évolution.

Dépassant ce cadre particulier l'auteur lance un appel pour la sauvega des vraies civilisations au sein desquelles, l'art et l'Université ont un r déterminant à jouer.

C. Vercier.

:nard PLANQUE. 559-69.

ONTAGES AUDIO-VISUELS.

is, *Presses d'Ile-de-France*, 1967, 144 pages. P. 9.

Le son et l'image ont pris une importance capitale dans la vie. Leur effi-:ité est d'autant plus grande qu'ils ne nécessitent que peu d'efforts de eption.

Devant cette avalanche il faut non seulement porter un jugement mais si faire de ces moyens audio-visuels une occasion d'éducation contrôlée.

De lecture aisée et illustré de croquis, ce petit livre propose de faire ces techniques une activité collective.

En neuf chapitres B. Planque traite des éléments de base : (enregistre-nt, dias-films, studio T.V.) de l'organisation des soirées audio-visuelles et expositions. Il donne des exemples sans oublier une bibliographie et des esses utiles.

De nombreuses suggestions pour nos groupes de jeunes pour peu que les iseils presbytéraux débloquent un minimum de crédits...

C. VERCIER.

ée MICHEL. 560-69.

UX POUR SOIREES SANS TELE.

is, *Ed. Ouvrières, coll. « Le Livre de chacun »*, 1968, 128 pages. P. 10.

Le titre, à lui seul, rappelle que notre civilisation compte sur des loisirs igés. Privés de télévision, nous ressentons le besoin d'un meneur de jeux. ; distractions proposées ici facilement réalisables, exigent un minimum de tériel, et peuvent plaire à des enfants comme à des adultes. en faisant el à différentes facultés.

A conseiller en particulier aux responsables de jeunesse.

J.-Y. POIDLOUE.

---

ttérature - Peinture - Architecture.

BIANQUIS. 561-69.

STOIRE DE LA LITTERATURE ALLEMANDE.

is, *Armand Colin, coll. « U 2 »*, 1969, 223 pages. P. 10.

Sixième édition revue et augmentée d'un ouvrage qui, en 210 pages et itorze chapitres, donne l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la littérature :mande, des origines à nos jours. Son auteur, une des plus célèbres germa-tes de France, dont les travaux sur Rilke et Nietzsche font autorité, a su

toujours avec clarté, à propos de chaque auteur, donner l'essentiel et lira avec plaisir cet ouvrage clair, précis et complet. Le dernier chap (la littérature depuis 1945) contient un tableau essentiel et très à jour d littérature contemporaine des deux Allemagnes. Un index précis perme retrouver tous les auteurs cités et l'on souhaite que, grâce à lui, nos com triotes s'intéressent un peu plus à la littérature d'Outre-Rhin.

B.-M. QUEINEC.

Ignazio SILONE. 562

LE GRAIN SOUS LA NEIGE. (Traduit de l'italien par M. Causse.)

Paris, Del Duca, 1968, 417 pages. P. 26.

Le Grain sous la neige parut une première fois en 1940. L'actio situe durant la dictature faciste de Mussolini. Piétro Spina, en lutte co cette dictature, a dû s'exiler puis est revenu en Italie. Il préfère vivr paria plutôt que de s'incliner devant les nouveaux maîtres, comme le la plupart des habitants de sa petite ville natale située en plein cœur Abruzzes. Le livre parle peu de politique. Elle s'inscrit plutôt en filig dans le récit, véritable étude de mœurs. On y voit vivre une population pau fanatique, superstitieuse, curieuse, peureuse, et en même temps orgueill et pleine d'éloquence... La famille Spina est ancienne et riche, et grand'mère, une femme admirable d'intelligence, de sagesse, de bonté, ess de ramener son petit fils dans le chemin qu'elle considère comme le digne de lui. Piétro, généreux et un peu « fou » préfère rester caché, et v près des simples, des pauvres, des très pauvres: un hors-la-loi comme un sourd-muet complètement illettré, un âne, un chien... Il pense que seul pauvreté éloigne de l'orgueil et de l'ambition. Il rêve, comme Silone d tous ses livres, d'unir la foi chrétienne à la pensée progressiste. « Les ch que le monde adore et vénère, il voit clairement qu'elles ne sont rien les méprise ; et celles que le monde ridiculise ou abhorre, il voit que ce s les seules vraies ou réelles ».

C'est un livre généreux, plein de vie, ironique et spirituel, un des ch d'œuvre d'Ignazio Silone.

Y. ROUSSOT.

Jerzy KOSINSKI. 563

LES PAS.

Paris, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1969, 218 pages. P. 17.

Jersy Kosinsky, né en Pologne en 1933, professeur jusqu'en 19 adversaire du pouvoir personnel, émigré aux U.S.A. où il enseigne à l'U versité dans le Connecticut. Son livre « l'Oiseau bariolé », le fait conna en France en 1967.

Dans « Les Pas », Kosinski, mêle les souvenirs du régime commun aux nouveaux témoignages que lui apporte l'Amérique. Son livre n'est

roman, ni un recueil d'essais ou de nouvelles ; c'est un ensemble de ırts récits dans lesquels le héros, qui raconte à la première personne, se ısforme sans cesse socialement pour pénétrer partout et faire sentir au ɛeur « la terrible banalité du mal ». Ce héros est complètement amoral. cune émotion, aucun jugement, un style « aussi transparent que possible ı qu'aucune ombre ne voile le texte et la démystification de la condition maine ». Le détachement de l'auteur garantit son impartialité... La vioce, la sexualité brutale, la cruauté, la haine, la peur, le désir de l'expéıce totale, voilà ce qu'apporte ce livre particulièrement dur. L'auteur expli- encore : « Dans le miroir que je tends, chacun trouve le reflet de ses pres obsessions ». Libre au lecteur qui ne se sent pas concerné de fermer livre. Cet ouvrage traduit en 26 langues a obtenu la grande récompense éricaine : Le National Book Award.

Y. ROUSSOT.

---

ristian BERNADAC. **564-69.**

S SORCIERS DU CIEL.

is, France-Empire, 1969, 387 pages. P. 21.

Christian Bernadac, qui a déjà révélé le combat des médecins déportés s médecins de l'impossible) et les crimes des expérimentateurs nazis (Les decins maudits), nous fait découvrir le côté le plus émouvant des sinistres ıps de concentration. On appelait, chez les S.S. « sorciers du ciel » les tres et religieux déportés. Sur sept mille d'eux, appartenant à vingt-huit ions, seuls deux mille sont revenus, les autres ayant disparu dans les ırs crématoires et les charniers. Ayant retrouvé une centaine des survits et un grand nombre de ceux qui avaient « facilité leurs activités clantines », ayant reçu des manuscrits inédits, spécialement rédigés pour la action de son travail, sans négliger les récits publiés antérieurement, en gt chapitres, l'auteur, tout en s'effaçant devant les « acteurs », nous moncomment des prêtres français ont célébré des messes clandestines, confessé, solé des mourants et comment même un évêque a ordonné un prêtre, nement unique. Ils ont ainsi ébranlé le système concentrationnaire et, ıme l'affirme l'un d'eux, « nous avons essayé de servir l'indéracinable iration à la justice et à la liberté qui ne fait qu'un avec la dignité de la sonne humaine. »

Livre émouvant, qui nous fait découvrir un chapitre, inconnu de l'hise du III[e] Reich et qu'il serait bon d'opposer à l'attitude franchement ıible » de certains ecclésiastiques et prêlats, dont a parlé Jacques Duquesne es Catholiques français sous l'occupation ». Je retiendrai particulièrement x des appendices parce qu'ils méritent toujours réflexion : « L'honneur re ouvrier » du R.P. Victor Dillard et « Défendre l'homme », de l'abbé ı Schyr.

B. M. QUEINNEC.

Daniel Le Comte. 565

LEONARD DE VINCI.

Paris, Sénevé, coll. « Ombre et Lumière », 1969, 32 pages. P. 10.

La collection « Ombre et Lumière », en collaboration avec la T vision nous a déjà présenté des études sur Rembrandt, Callot, Hokusaî, nous avons parlé.

Elle évoque maintenant Vinci : un être « paré à la naissance de to les grâces du corps et de l'esprit » mais que D. Le Comte ne peut s'em cher de trouver « inquiétant, lointain et même un peu froid malgré la sibilité dont il a fait preuve dans sa peinture ». Evidemment il s'agi d'une personnalité hors du commun, d'une intelligence concevant des jets audacieux, irréalisables à cette époque, ce qui leur donnait un as chimérique et accentuait la solitude de leur auteur.

Des dessins exécutés suivants des techniques variées par ce perpé chercheur accompagnent le texte. Ces dessins, d'une grande pureté, d grande expression, représentent toute la laideur ou toute la beauté hum exprimant l'esprit tourmenté de l'artiste. Ils ont d'autant plus d'intérêt ce sont souvent de magnifiques études préparatoires à des peintures qui disparu ou ont été fortement endommagées et restaurées, telle la cél fresque de la Cène.

L. Wetzel.

Daniel Le Comte. 566

NICOLAS POUSSIN.

Paris, Sénevé, coll. « Ombre et Lumière », 1969, 32 pages. P. 10.

Poussin après Callot et Rembrandt est le troisième artiste du débu XVIIe siècle étudié par D. Le Comte.

Comme Callot, il réalisa avec de grandes difficultés matérielles son de gagner l'Italie. Il trouva à Rome l'ambiance favorable à son culte l'Antiquité et ne put se résoudre à vivre à nouveau en France.

Ses peintures à sujet mythologique et parfois religieux nous semb un peu lointaines, un peu froides. Mais pour préparer ses imposantes c positions, il avait une technique personnelle. Alors que Vinci, dont n venons d'examiner les dessins approfondissait au maximum le réalisme de croquis de détails, Poussin dessinait ses projets à grands traits de pl rehaussée de lavis avec sobriété, vigueur dans la composition. « Les figu toujours plus simplifiées, n'ont plus de visage, plus d'yeux et seuls les ge ont de l'importance ». Ces gestes qui sont « pensés », sont le résultat d' longue méditation du « peintre-philosophe ».

Notre œil moderne trouve liberté et souffle dans ces scènes archi turales qui évoquent les recherches des peintres cubistes. Et nous ne n étonnons plus que Cézanne et Picasso aient trouvé la « délectation » (sui le mot de Poussin lui-même) devant des études telle que celle du « Cl portant la Croix » ou la scène de « l'Ane d'or ».

L. Wetzel.

NDINSKY. 567-69.

J SPIRITUEL DANS L'ART ET LA PEINTURE EN PARTICULIER.

is, Denoël/Gonthier, Bibliothèque Médiations, 1969, 180 pages. P. 8.

Ce livre date de 1912. C'est dire la rapidité de la diffusion de la iture en France ! Ce manifeste de la peinture abstraite est enfin porté à la inaissance du public français.

Pourtant tout est là : une critique sévère du rationnalisme, un appel a spiritualité : « *Est beau ce qui procède d'une nécessité intérieure de ne. Est beau ce qui est beau intérieurement.* »

Pratiquement ce livre contient deux éléments essentiels :

D'abord la fameuse théorie de la couleur et des formes telle qu'elle enseignée au Bauhaus, dont Kandinsky fut un des fondateurs enthou-ste. C'est une théorie de la perception élevée au rang de métaphysique. e culmine dans cette affirmation : « *Dans tout art la dernière expression traite reste le nombre.* »

Ensuite la définition de la spiritualité. Refusant le judéo-christianisme, il taxe de matérialisme, Kandinsky à travers l'Hindouisme et la théoso-e part à la recherche du spirituel, à la découverte de ce qu'il appelle *nécessité intérieure.* Kandisky se dresse violemment contre *l'art pour l'art.* ı une page 35 sur le musée qui est d'une cruauté étonnante. L'art doit résenter la vision intérieure de l'artiste.

C'est pourquoi ce livre permettra d'une part de préciser nos idées sur valeur religieuse de l'art et d'autre part de clarifier notre vocabulaire ologique : qu'est-ce qu'il nous est possible aujourd'hui d'appeler *spirituel,* -ce vraiment l'expérience *spirituelle, intérieure,* que nous cherchons ? De mystique à la théologie dialectique en passant par le piétisme et le libé-isme c'est bien notre foi qui est contrainte ici de se définir.

J. L. VIDIL.

---

alter GROPIUS. 568-69.

'OLLON DANS LA DEMOCRATIE.

. NOUVELLE ARCHITECTURE ET LE BAUHAUS.

ixelles, La Connaissance, Exclusivité Weber, coll. « *Témoins et témoigna-ges Actualité* », 1969, 160 pages. P. 18.

Arrivé au seuil de sa vie, Walter Gropius dans les conférences réunies explique à nouveau quel a été le sens de son action au cours des ses rois existences »(Allemande, Anglaise, Américaine). Une fois de plus il fait le champion passionné d'une architecture *totale,* à la fois plus humaine plus rationnelle.

Le fondateur du Bauhaus se montre tel qu'il a toujours été : un homme s dans la contradiction du monde moderne. Génial technicien il a, le mier, donné à l'architecture toute sa liberté en utilisant les matériaux iveaux et en particulier le béton armé dont il fut un des premiers à entre-

voir les immenses possibilités. Mais ce réaliste est en même temps un hu niste et un rêveur. Il croit au pouvoir de la beauté (au-delà de la polit et de la technique). Il croit à l'éducation, il pense que les générations f res mieux éduquées, rendues sensibles à la *forme,* aspireront à une ar tecture plus humaine et sauront imposer à nos villes un style qui sera même temps un style de vie. Ce livre montre excellement comment Gro a tenté de faire passer dans les actes les idées généreuses qui le hantai Il a toujours voulu imposer Apollon dans une véritable démocratie.

Que de questions ne laisse-t-il pas cependant en suspens !

J. L. VIDIL.

Comptes rendus de revues et Collections.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, n° 7, juillet 1969,

présente une étude de la rédaction sur le racisme et la conscience c tienne. L'école entreprise de la société par R.P. Callies (Sarrebrück). Les prochements luthériens réformés en France par G. Gassmann, membre centre mondial luth. Strasbourg. L'intégration européenne par A. Kees, vuren, Belgique. Le conflit dans le catholicisme espagnol par José Gonz Ruiz.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, n° 8, août 1969.

Rapport sur le Kirchentag de Stuttgart de juillet par la Rédaction s le titre significatif : Inimitié fraternelle. Parler de Dieu en face de la c que athée par le prof. W. Pannenberg; Barth, Bultmann et nous par le p fesseur W. Schmithals-Berlin ; L'Eglise de Grèce par N. N. ; Les bonnes leç de Coire ; Un Alibi pour la faiblesse de la foi évangélique ? ; Notes critiq d'un théologien catholique sur la théologie protestante. Très intéressa chroniques des événements et des revues.

J. ERBES.

VERBUM CARO, n° 90.

Cette livraison nous a déçu... on était habitué à plus d'unité dans la c lité de cette revue. Ce numéro s'ouvre par une méditation de Mgr Le B geois, évêque d'Autun, sur le chapitre XVII de saint Jean... c'est une m tation assez plate à côté de celles auxquelles nous étions accoutumés. Qu aux remarques sur « Lumen Gentium » d'un groupe de théologiens cat liques et protestants, elles mettent notre patience à l'épreuve... nous som ici très en marge d'une théologie inductive, d'une théologie des réalit la « position » catholique à propos de la « consécration » paraît être limite du supportable pour la rigueur et la probité intellectuelles (page 2 on aurait aimé savoir quel serait le rôle du pontife romain dans l'éventu de l'entrée de l'Eglise catholique au C.O.E. ? serait-il un président « pars toto » ou Le Président ? (cf. p. 25). Bref, toutes ces questions œcuméni

;neraient à être irriguées par un souci plus grand de sortir des carcans iologiques qui emprisonnent l'Eglise romaine dans les limites du triomılisme et de « l'ordre établi »... seul le Saint-Esprit rendrait à cette Eglise .iberté de penser grand. Si le reproche fait à la Réforme d'être une Eglise omplète, infirme, nous a toujours paru assez justifié, cet article fait restir la carence doctrinale d'une Eglise romaine *terriblement limitée* par le : du pontificat.

Néanmoins il nous faut saluer les efforts remarquables du Père Lebeau ıs l'article consacré à « l'espérance d'une eucharistie œcuménique », et ıercier le frère Pierre Yves Emery pour le merveilleux « Petit florilège saint Césaire » qui rachète cette livraison. On trouvera là des formules cutantes propres à alimenter la prédication.

René CRUSE.

LLECTION FOI VIVANTE : ont paru récemment, entre autres :

569-69.

109 — M. LUTHER. *De la Liberté du chrétien.* 107 pages.

Dans la traduction de M. Gravier, déjà parue en 1944 aux éditions ntaigne. Une introduction, et des indications bibliographiques *in fine* renınt service à ceux qui veulent étudier ce texte capital du Réformateur.

570-69.

112. — R. P. REGAMEY. *La croix du Christ et celle du chrétien,* 128 pages.

Une série de méditations de ce Père Dominicain bien connu.

571-69.

113. — A. HAMMAN. *Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours,* 268 pages.

Réédition, avec quelques suppressions et quelques additions, d'un recueil u en 1954. Il est dommage que, pour satisfaire aux exigences d'une édiı moins chère, on n'ait pu conserver le beau papier, la typographie du cédent volume, qui en rendait le maniement plus agréable.

572-69.

114. — Ph. MENOUD. *La vie de l'Eglise naissante.* 109 pages.

Réédition d'un ouvrage paru en 1952 chez Delachaux et Niestlé. Bonne de Biblique de Actes 2/42. Demande, pour une étude plus fouillée, que se reporte à des ouvrages plus détaillés. Mais souligne déjà l'importance ces quatre « marques de l'Eglise : la persévérance dans l'enseignement stolique, dans la communion, la fraction du pain et les prières. »

C. J.

A travers les Revues

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 4-5, septembre 1969*. — N° spécial : La foi chrétienne est-elle révolutionnaire ? — M. FAESSLER : et révolution culturelle : Quel homme voulons-nous ? — E. FUCHS : La confrontée avec le politique selon le N.T. — D. CORNU : Approche d « Théologie de la révolution ».

CAHIERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE CONTRES DU NORD, *n° 30, avril-mai-juin 1969*. — N° spécial : Les tra leurs migrants dans le Nord. — M. DAUCHEZ : Aspects économiques et mains de l'immigration étrangère dans le département du Nord. — Rap des trois commissions : Logement, Médicale, Enseignement, culture, loisi Exposé de M. l'Attaché d'Ambassade d'Algérie. — Exposé de M. N'DONG Dr VAN ANDEL : L'action des églises en faveur des travailleurs migrants G. GASTAMBIDE : Travailleurs étrangers dans le Nord.

CAHIERS D'ORGEMONT, *n° 75, sept.-oct. 1969*. — Soumission aux autorité universalité du rapport avec tous les hommes. — Ro. 13 (d'après l'ex du Professeur A. DUMAS). — La théologie paulinienne dans le christiani primitif (d'après l'exposé du Père F. REFOULÉ).

CHRISTIANISME SOCIAL, *77e année, n° 7-8, 1969*. — Les chrétiens, les égl et le développement. — ISAL : Fiche sur la question. — CIMADE : Pers tives théologiques du développement. — Guide pour une réflexion su développement. — A quoi sert l'assistance technique. — Judaïsme et nisme. — R.R. GEIS : Juifs et chrétiens, face au « sermon sur la montag — R. LEVYNE : Sur le sionisme. — A. PHILIP : Réflexions sur le probl palestinien. — Contestations dans les Eglises. L'assemblée européenne prêtres à Coire (5-10.7.69) : extraits du rapport ; textes de recherche sur lib et responsabilité dans l'église, les communautés, la sécularisation, le bat ; motions sur le célibat, l'engagement, le travail ; réponse au Card Döpfner ; lettre au Pape ; lettre de H. Küng ; déclarations sur l'Isolotto, solidarité avec le peuple basque, avec Mgr Helder Camara. — Texte de cherche des 21-22.6.69. — Thèses sur l'ordination. — Etudiants en théol révolutionnaires (en Allemagne de l'Ouest). — Etudiants en théologie testataires au Japon. — B. SCHMIED : Qu'est-ce qu'un pasteur ? — D. NHOEFFER : Que doit faire l'étudiant en théologie aujourd'hui ? — F.F.A.C Le cercle vicieux. — Vietnam : Les 10 points du F.L.N. — Les 4 points la R.D.V. — Une des plus grandes guerres qu'aient jamais menées les U — L'industrie nucléaire mise en question. — W. J. HOLLENWEGER : Le Pe côtisme et le « tiers-monde ». — A. DUMAS : L'œcuménisme à la base. — FERNIOT : Tchécoslovaquie : Une résistance bien gênante.

FLAMBEAU, *n° 23, août 1969*. — Y. FEENSTRA : Qu'est-ce que la Mission ? — TROCMÉ : La mission d'après l'évangile de Marc. — K. TAGAWA : Le N.T. e traditions populaires. — D. VON ALLMEN : Foi chrétienne et pratiques gieuses. Selon Colossiens 2-6/23. — J. CROSSLEY : Service et rencontres proclamation ? — Faut-il admettre les polygames dans l'Eglise en m christianisé ? — Résolutions du synode de l'Eglise évangélique du (Kpélé-Ellé-Janvier 1969).

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *n° 178, octobre 1969*. — Y. CHABAS : E.R.F. : des régions. — P. BUNGENER : Malédiction de la race. — P. EBERHARD : gager pour le développement. — N. WILD : Nouveaux cantiques.

RMATION-EVANGELISATION, *n° 5-6, oct.-déc. 1969.* — Le Synode national 1969. — Informations sur la préparation des Synodes régionaux 1969. — A. COMBES : Extraits de la communication sur l'alcoolisme. La Croix Bleue. Les stupéfiants.

IEN-LE TRÈFLE, *octobre 1969.* — N° spécial : Activités 69-70.

DE NON CHRÉTIEN (LE), *XXIIe année, n° 89-90, janv.-juin 1969.* — Découverte du Kimbanguisme : W. BÉGUIN : Son actualité. — Dr M. L. MARTIN : Sa situation actuelle. — W. BÉGUIN : Son histoire. — Dr M. L. MARTIN : Une interprétation théologique. — Figures mélanésiennes I : A. NERHON : Histoire de ma vie. — P. GASCHER : Regards sur l'Administration coloniale en Nouvelle-Calédonie 1874-1894. — P. J. C. PRÉVOST : L'évolution récente de la langue tahitienne. — D. VON ALLMEN : A propos de l'apostolat de l'Eglise de J. Blaw. — M. SPINDLER : Evangélisation et développement.

ORME, *n° 1281, 4.10.69.* — A. PHILIP : Esquisses sur une nouvelle société. — La drogue, aliénation ou libération. — A. DUMAS : Promenades de théologiens aux prises avec Dieu. — Congrès médico-social protestant : Pour de nouvelles structures médicales. — G. BRISSE : Actualité de Gandhi. — H. ROUX : Adaptation ou conversion de l'Eglise catholique aujourd'hui. — *n° 1282, 11.10.69.* — A. FINET : Le brouillard. — F. LOVSKY : M. Eban chez Paul VI : propos sur « les lieux saints » ! — D. LEVI-ALVARES : Un art de vivre vieux de 3.500 ans. — C. BRESCH : Rupture des derniers liens institutionnels entre les protestants des deux Allemagnes : la peur de l'ouverture. — M. SWEETING : L'unité du protestantisme français : chances et malchances. — *n° 1283, 18.10.69.* — Ch. BRESCH : Collégialité dans l'unité : une amorce. — M. SERVAT : Actionnariat ouvrier chez Renault. — Miroir aux alouettes ou réponses aux aspirations des travailleurs ? — A. PARROT : Les grands travaux du Louvre. — A. BOUCOURECHLIEV : Michèle Bœgner et l'ensemble instrumental de France. — A. ESPOSITO-FARÈSE : Art et Développement. — *n° 1284, 25.10.69.* — N° spécial. — Hommage à Jean Bosc. — F. B. : Aliénation, libération ? La drogue. — Mai 1968. Essai de discernement chrétien. *n° 1285, 1.11.69.* — H. ROUX : Au Synode épiscopal de Rome. Communauté et collégialité. — D. BRUNETON : Le développement industriel, condition de la « nouvelle société ». — Ch. MASSON : Le petit commerce a-t-il un avenir ? — F. HERVÉ-MURRAY : L'Allemagne fédérale au lendemain des élections. Des espérances raisonnables. — J. WALCH : Questions sur la politique intérieure allemande. — L'opinion publique américaine et la guerre. — F. DUMAS : L'envol des peuples vers la liberté. — P. SÉGUY : Dien-Bien-Phu 1969. — A. MARISSEL : Samuel Beckett, prix Nobel de littérature. L'homme est-il « mort », la vie sera-t-elle réinventée ?

. AMITIÉ, *n° 28, septembre 1969.* — Les postes français de secours par téléphone.

QUAKER, *48e année, n° 262, août-sept. 1969.* — N° spécial : Conférence des amis européens et du Proche-Orient (Birmingham, juillet 1969). — P. OESTREICHER : Conférence donnée à l'ouverture. — H. CARSTENS : Force spirituelle pour vivre en responsable. — P. LACOUT : Que signifie pour moi l'adoration. — M. WILKINSON : Le recueillement : ce qu'il représente pour moi (I). — G. SCHWERENSKY : Le recueillement : ce qu'il représente pour moi (II). — H. J. BRAUNSCHWEIG : Jeunesse révolutionnaire, agitation, crise ou espoir ? — *n° 263, octobre 1969.* — M. L. SCHAUB : Un témoignage. — C. CARPENTIER et T. CORSET : Vérités pour notre temps. — A. CARY : Je suis Quaker. — R. ALLEN : Participation et propriété dans l'industrie.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

GELISCHE KOMMENTARE, *2e année, n° 10, octobre 1969.* — Kindertaufe oder Erwachsenentaufe — eine falsche Alternative. Bericht über die Taufdiskussion in der Evangelischen Kirche in Deutschland — C. AUGUSTIJN : Repräsentant des modernen Lebensgefühls Zum 500. Geburtstag des Erasmus von Rotterdam. — M. HONECKER : Der Eid in einer säkularisierten Gesellschaft. — O. PABST : Der Finanzbedarf der Kirche. Argumente und Aspekte zu einer umstrittenen Sache. — K. MEYER : Praktische Theologie als theologische Kybernetik. — H. BECK : Kirche und Informatik. — Dr L. VISCHER : Einheit in der Taufe — ein ökumenisches Ziel. — Praktikum des seelsorger-

lichen Gesprächs. — A. BOYENS : Mittel — oder langfristige Strukturpl des Weltrates der Kirchen ? — W. MULLER-ROMHELD : Tritt der Okume Rat auf der Stelle ? Bericht von der Tagung des Zentralausschusses in terbury. — M. SMART : Nach der Abstimmung über den anglikanisch-m distischen Unionsplan. Die Situation in der Sicht eines anglikan Laien. — Auf dem Weg. Eine Denkschrift zur Situation der Arnolds Konferenz.

LUTHERIAN WORLD, *vol. XVI, n° 4, 1969.* — N° spécial : Mission 1970. KRETZMANN : What on Earth Does the Gospel Change ? — Ph. HEFNER : gical Perspectives on Communicating the Gospel. — Y. ISHIDA : Wh Happened to the Kerygma ? — P. LONNING : Expanding Mission. — KRETZMANN : Crosscurrents in Mission. Report on a Consultation of the Commission on World Mission. — W. ULLRICH : The Structures the C Needs. Report of Stewardship and Evangelism. — H. MEYER et A. B. HA The Joint Lutheran/Roman Catholic Study Commission on « The Gosp the Church ».

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS, *20e n° 5, sept.-oct. 1969.* — Von D. J. LELL : Das Priestertum in der Kri Kurt Nitzschke, dem langjährigen Materialdienst-Redakteur, dem Mita und väterlichen Freund zum 75. Geburtstag.

MINISTRY, *vol. 9, n° 3, juillet 1969.* — D. TUTU : The ancestor cult a influence on ethical issues. — R. W. SALES : The ethical task of the c in South Africa. — M. L. MARTIN : The Christian and his work. — WOOD : Marriage and sexual morality. — J. VOORN : Africanization of logy. — K. TARNEBERG : Meditation : John 7 : 37-39.

PROTESTANTESIMO, *24e année, n° 3, 1969.* — V. VINAY : Significato e della teologia del separatismo di Alessandro Vinet. — B. GRILL : Un tivo di dialogo fra protestanti e cattolici nel XVII secolo. — L. SA Alcune note su Enrichetta Blondel e la sua crisi familiare.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 22, n° 3, sept. 1969.* — L. J. K The Suffering and the Repentance of God. — Ch. PARTEE : The Soul in Platonism, and Calvin. — A. T. HANSON : The Great Form Critic. YULE : Continental Patterns and the Reformation in England and Sco — C. E. B. CRANFIELD : On Some of the Problems in the Interpreta Romans 5.12. — D. L. DEEGAN : The Shape of the Theological Task, T. Vœlkel.

STUDENT WORLD, *vol. LXII, n° 2, 1969.* — N° spécial : The middle eas blem : II.

ZEITWENDE, *40e année, n° 10, octobre 1969.* — H. URS VON BALTHASAR : Der und das Theater. Die Zukunft des Theaters : A. SILBERMANN : Vo Aufgaben des Theaters heute und morgen. — H. BECKMANN : Welches T wünscht sich das Publikum ? — H. G. KOCH : Das sozialistische Mens bild. Seine theorischen Grundlagen von Marx bis Stalin. — E. TRAU Ist Kunst berecenbar ? — W. KALZ : Das Menschenbild der gegenwä Pädagogik. — Th. FURSTENAU : Filmförderungsanstalt am Scheidewege.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOLE DU MONDE, *n° 1, octobre 1969.* — J.-M. CUSSET : L'Economie çaise après la dévaluation. — Le Brésil aujourd'hui. — Automobile quotidienne. La route contre le rail. — R. P. BECAUD : Au seuil du S — J. FOLLIET : La femme et le développement.

ART SACRÉ (L'), *n° 2, 2e trim. 1969.* — J. CAPELLADES : L'architecture s née. — J. BERNHARD : Bauhaus.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 36, octobre 1969.* — N° spécial : Co fût composée la Bible ?

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 114, sept.-oct. 1969.* — N° spécial : Jérusa David à Hérode. « Jérusalem bâtie comme une ville où tout ensemb

corps ». Jérusalem, mère des hommes. — L'Eglise dans la cité : La mission et le destin de la paroisse. — M. ALBARIE : L'Eglise mère, propos pour la catéchèse). — L. DELTOMBE : Quarante ans au désert. — J. DAOUST : Cicéron et les Juifs.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1, sept.-oct. 1969.* — N° spécial : Que fabriquent les enseignants ?

TÉCHISTES, *n° 80, octobre 1969.* — Les catéchistes « laïcs ». G. MORAN : L'heure de la théologie. — L. COGNÉE : Annoncer Jésus-Christ. — M. FIEVET : Enquête auprès des catéchistes laïcs. — Prière et Catéchèse. — P. OLIVIER : Enquête sur la prière. — J. LAFRANCE : Témoignage de prière. — Temps forts en catéchèse. — J. FRANÇOIS : Récollection week-end. — P. RODEMACQ : Retraite des 12-14 ans en milieu ouvrier.

NCILIUM, *n° 47, septembre 1969.* — N° spécial : Sacralisation et sécularisation dans l'histoire de l'Eglise. — I. H. DALMAIS : Sacralisation et sécularisation dans les Eglises orientales. — D. J. et W. FRIJHOFF : Le prêtre français à l'époque moderne. — Révolution et désacralisation. — J. SMOLIK : Le problème théologique de la révolution. — *n° 48, octobre 1969.* — N° spécial : Dynamisme du Droit Canonique. — I. ZUZEK : Un code pour les Eglises Orthodoxes. — Documentation Concilium : Les Droits de l'Homme.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 92, octobre 1969.* — Ph. NOURRY : Le Pérou : une révolution militaire. — Le Viet-Nam Nord est bien parti. — Mgr FRAGOSO : Evangile et révolution sociale. — N. DETHOOR : Le Kenya. — Ph. DEVILLERS : La révolution culturelle a-t-elle unifié la Chine ? — M. NIEDERGANG : Après le voyage de Nelson Rockfeller, les Etats-Unis en accusation.

ALOGO ECUMENICO, *T. IV, n° 15, 1969.* — N° spécial : Ecumenismo doctrinal.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1548, 5.10.69.* — Actes de SS. PAUL VI : Audiences générales. Méfiance ou confiance devant les troubles de l'Eglise (10 sept.). De quoi l'Eglise a-t-elle besoin aujourd'hui ? — Message de PAUL VI pour la Journée missionnaire du 19 octobre. — L'Eglise en Afrique : Le symposium des évêques d'Afrique. — Mgr THIANDOUM : Aider l'Afrique à établir sa carte d'identité religieuse. — Mgr GANTIN : Les évêques africains et la contestation. — Plaidoyer de Mgr AMISSAH pour l'intercommunion en Afrique. — L. VISCHER : Le C.O.E. et l'intercommunion. L'évolution du nombre des catholiques dans les différents pays d'Afrique (1949-1967). — C. GOUYON : Aggiornamento et authenticité conciliaire. — Conclusions du Symposium sur la théologie de la mission. — *n° 1549, 19.10.69.* — La question des Lieux saints. Message à la Conférence islamique de Rabat (21 sept) ; audience à M. Abba Eban (6 oct.). — Le Prêtre. Avant l'Assemblée évêques-prêtres de Lourdes. — La consultation des laïcs sur le prêtre. — Réponse de Mgr Boillon aux requêtes de l'Assemblée européenne des prêtres. — Lettre des évêques hollandais à leurs prêtres. — Card. HOEFFNER : Le célibat sacerdotal. L'enquête demandée par Paul VI sur les dispenses du célibat sacerdotal. — Le Colloque européen des paroisses (allocution du Card. Pellegrino). — Prêtre et spiritualité. — P. HAMER : Mission et mouvement œcuménique. — Card. DUVAL : Tiers-monde et solidarité internationale.

ONOMIE ET HUMANISME, *n° 189, sept.-oct. 1969.* — N° spécial : Les travailleurs étrangers. — J.-P. PILLARD : Evolution récente des mouvements intra-européens de main-d'œuvre. — G. ROCHCAU : L'immigration en France — 1968 —. — M. BIDEBERRY : Immigration et techniques de recrutement. — M. CATANI : Emigrants indignes de la mère et du père, un dieu nous chassait... — M. CORNATION : Aspects psychosociologiques de l'immigration. — P. DROUET : La préformation : facteur de développement du tiers-monde. — P. LANIER : Au confluent des relations internationales l'immigration. — J.-P. BRULE : La frontière sino-soviétique. — E. VANDERMEERSCH : Réforme pédagogique et développement. — J.-M. CHARRON : Réforme des instituteurs... ou des institutions. — A. CEDEL : La conjoncture économique et financière. — H. PUEL : Vivre avec l'automobile.

UDES, *octobre 1969.* — Dom FRAGOSO : Misère en Amérique Latine. — P. CHAULEUR : Instruction et développement en Afrique Noire francophone. — J.-P. LICHTENBERG : Israël et son destin. — P. RONDOT : Al Aqsa et la signification de Jérusalem pour l'Islam. — N. LANGLOIS : Sur la crise basque. — J. VERNET : Vers une limitation de l'emprisonnement préventif ? — A. G.

MOLINA : Yasunari Kawabata, un solitaire devant la mort — J. COLLET : Rohmer, l'architecte passionné. — M. ESTÈVE : Choix de films (« Une fem douce » de R. Bresson). — J. THOMAS : L'Eglise et la société industrielle F. RUSSO : Faut-il encore construire des églises ? — M. de CERTEAU : Cue vaca : le centre interculturel de Mgr Illich. — R. MARICHAL : Le Conseil œ ménique à Cantorbéry. — R. MARLE : Echo des Eglises d'Allemagne. — vembre 1969. — P. RONDOT : Quelques aspects de l'indépendance rouma — H. MENUDIER : Les élections allemandes du 28.9.69. — J.-C. FROELICH : nislamisme en Afrique Noire. — F. RUSSO : Les ressources du fond des m patrimoine commun de l'humanité. — Entretiens sur Armen Lubin. — ABADIE : La course solitaire de Charles Lapicque. — G. RICHARD-MOLA Deuxième conférence des églises de toute l'Afrique à Abidjan. — L. B NAERT : Les psychologues face à la formation sacerdotale et religieuse.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 63, 3e trim. 1969.* — N° spécial : Une mo d'hommes libres.

FÊTES ET SAISONS, *n° 238, octobre 1969.* — N° spécial : La morale en quest

FEUILLES FAMILIALES, *n° 10, octobre 1969.* — Eléments pour un débat : qu école choisir ?

IDOC INTERNATIONAL, *n° 10, 15.10.69.* — Comment gagner au Christ les tholiques. Texte préparé par un missionnaire protestant en Amériqu Sud. — Déclaration de Banos. Résolutions de la conférence épiscopale ca lique de l'Equateur, réunie en assemblée du 17 au 20.6.69. — L'objectio conscience contre une guerre particulière. Texte préparé en avril 69 pa Conseil des Eglises d'Australie. — La conférence épiscopale de Rhodésie à la constitution. Message adressé aux catholiques du pays le 5.6.69 Nouvelles formules pour le sacrement de pénitence ? Texte préparé pa Société canadienne de théologie le 29.3.69. — J. FLAMAND : Le sacremen pénitence, son histoire, son avenir. — S. BURGALASSI : Sociologie et auto ecclésiastique. — *n° 11, 1.11.69.* — Dialogue entre les Eglises : positif négatif ? Rapport de Lukas Vischer au comité central du C.O.E., Cantorb 2-23.8.69. — Prêtres célibataires ou prêtres mariés ? Déclaration de la férence épiscopale des Philippines, 10.7.69. — Non à la Constitution rh sienne. — Les autorités chrétiennes de Rodésie contre le projet de con tution, 5.6.69. — Nous dénonçons. — Lettre de prêtres de Belo Horiz (Brésil) sur les abus policiers, 10.7.69. — Manifeste chrétien. Les protest conservateurs des U.S.A. répondent au Manifeste noir, 22.7.69. — Mar divorce et mariages mixtes dans une perspective protestante. Rapport synode de l'Eglise évangélique vaudoise, 24-30.8.69. — V. COSMAO : Coura actuels en théologie du développement. — W. KASPER et G. GRESHAKE : Th logie et magistère dans le contexte allemand actuel.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 345, 1.10.69.* — N° cial : Pour suivre le Synode. — En Italie : La communauté de l'Isolotto d une impasse ? — Derrière la conférence islamique de Rabat : 500 millions musulmans. — La conférence des Eglises de toute l'Afrique à Abidjan P. A. GREELEY : Le psychédélisme et le sacré. — *n° 346, 15.10.69.* — C que : L'Eglise une société anti-féministe ? — Religieuses 1969 : un choi faire. — Aventure évangélique dans la banlieue de Kinshasa. — A la v du Synode, les positions sur l'exercice de l'autorité dans l'Eglise se précis Interviews de Card. PELLEGRINO, Mgr CARTER, Mgr BALDASSARI.

JESUS CARITAS, *n° 156, octobre 1969.* — N° spécial : La Bonne nouvelle Royaume.

LETTRE, *n° 134, octobre 1969.* — J. CARDONNEL : De l'engagement politique. Une situation exemplaire : la communauté de l'Isolotto. Le Christ, centre l'histoire humaine. — Les événements et leur signification. — Des fem dans le monde (suite). Des livres. Un essai de rencontre. — L. EVELY célibat : état ou vocation ? — Oraison funèbre pour Ho Chi-minh. — Co pondance sur les travailleurs émigrés. — L. HURBON : Racisme et théol missionnaire.

LUMEN VITAE, *vol. XXIV, n° 3, septembre 1969.* — N° spécial : Prière et Ac — J. RDERMAKERS : La prière de Jésus dans les évangiles synoptiques. — EVANS : Le Christ en prière dans l'évangile selon saint Jean. — P. Y. EME La prière dans Saint Paul. — Mgr A. BLOOM : Prière et vie. — K. E. SK GAARD : Prière et action dans l'optique de la tradition luthérienne. — DUMONT : Un contemplatif au cœur du monde : Thomas Merton. — P. E

NUEL : La poésie, une prière ambiguë ? — J. H. M. OGER : Lettres à Dieu. — W. TOBIN : Etats-Unis : La formation religieuse des adultes en paroisse.

MIÈRE ET VIE, *n° 94, juillet-oct. 1969.* — N° spécial : Vivre l'Eucharistie. J. VIMORT : La liturgie eucharistique en question. — P. HAMON : Habiter le provisoire. — R. DIDIER : L'Eucharistie et le temps des hommes. — C. DUQUOC : Le repas du Seigneur, sacrement de l'existence réconciliée. — M. F. BERROUARD : La multiplication des pains et le discours du pain de vie (Jean 6). — B. TREMEL : La fraction du pain dans les Actes des Apôtres. — Courrier : Israël et la conscience chrétienne.

UVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *101e année, T. 91, n° 7, août-sept. 1969.* — Ecriture sainte. — Critique textuelle et bibliographie. — Etudes évangéliques. — La résurrection de Jésus. — Etudes pauliniennes. — Théologie du N.T. et herméneutique. — Apocryphes. — La théologie et sa méthode. — Patristique et Moyen Age. — Théologie dogmatique et positive. — Ecclésiologie et vie de l'Eglise. — Vatican II et le synode épiscopal. — Œcuménisme. — Histoire, doctrine et pastorale des sacrements. — Morale et « Humanæ Vitæ ». — Sacerdoce et vie religieuse.

ROLE ET MISSION, *12e année, n° 47, 15.10.69.* — N° spécial : Malaises autour de la confession de foi. — S. DE BEAURECUEIL : Je crois en l'étoile du matin. — O. COSTA DE BEAUREGARD : Ma foi chrétienne en 1970. — E. GERMAIN : La foi en France aux environs de 1820. — H. ROUX : Confesser la foi aujourd'hui. — Les petites communautés. G. CASALIS : L'Eglise des « petites communautés ». — J. L. MOREL : Quelques réflexions à propos des « petites communautés ». — M. ORAISON : Où sont les véritables sectes ? — J. ROBERT : Des prophètes pour aujourd'hui. — P. A. LIEGE : Imaginer l'Eglise. — H. LECOMTE : Ce Quart-Monde à notre porte.

ESSE-ACTUALITÉ, *n° 52, sept.-oct. 1969.* — Le miroir de la presse. — J.-P. HAUTTECŒUR : Les sondages d'opinion : J. Antoine (SOFRES) et M. Brule (IFOP) répondent aux questions. — R. LOUIS : Qu'est-ce que la SOPCOLOR ? Propos recueillis par C. Fachard. — Les encyclopédies.

OJET, *n° 38, sept.-oct. 1969.* — N° spécial : Le devenir politique de la France. G. BURDEAU : Le pouvoir politique dans la société technicienne. — J.-L. QUERMONNE : La seconde présidence de la Ve République. — A. LANCELOT : Comment ont voté les français. — J. ANTOINE : Questions sur le sondage politique. — P. MEUNIER : Le syndicalisme des cadres.

E SPIRITUELLE (LA), *n° 564, octobre 1969.* — N° spécial : Réflexions pour marquer l'étape (1919-1969). La tradition aujourd'hui. R. BRO : De Charlot à Sainte Thérèse. — Un certain goût des sources. — J. R. BOUCHET : Du neuf et de l'ancien. — M. BOUS : Chrétiens, mais intelligents. — J. LECLERC : Actualité de l'humour. — A. M. HENRY : La rencontre des autres dans notre foi. — Le partage de la foi vécue. — Y. CONGAR : Vie chrétienne en communauté et fraternité. — A. M. BESNARD : Réconforté par toi, mon frère. — J. GREEN : Doit-on publier les œuvres de Dieu ? — Psaumes de notre temps. — J.-P. MANIGNE : Sur la montagne.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

CHE (L'), *n° 150-151, août-sept. 1969.* — N° spécial : Le séphardisme hier et aujourd'hui. — L. ASKENAZI : Le frère d'Ismaël et celui d'Esaü. — H. BEINART : Les juifs d'Espagne avant l'expulsion. — I. S. REVAH : L'histoire intellectuelle des Marranes. — V. SEPHIHA : Romances et contes judéo-espagnols. — A. COHEN : Portrait de Mangeclous. — E. RODITI : Anecdotes ; parentés et généalogies. — D. A. GARCIA : Hommage au peuple Séphardi. — R. VALENSI : L'Espagne cinq siècles après. — France : La symbiose communautaire. — R. REJWAN : Les deux Israël. — L. DE CARVAJAL : Les mémoires d'un marrane. — E. MORIN : La rumeur d'Orléans.

UVELLES CHRÉTIENNES D'ISRAEL, *vol. XX, n° 1-2, juillet 1969.* — P. FIGUERAS : Le cycle pascal à la lumière de la typologie biblique. — Opinions chrétiennes sur Israël : R. CARDINAL CUSHING : La racine du conflit en Moyen-Orient. — G. DOUGLAS YOUNG : Vivre en paix à Jérusalem. — V. CORBO : La maison de Pierre à Capharnaüm.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *8e année, n° 45, sept.-oct. 1969.* — D. P. DE DRALS : Le fleuve Niger : les grands travaux. — J. ORTOVA : La Tchécoslovaquie et l'Afrique.

APRÈS-DEMAIN, *n° 116-117, juillet-oct. 1969.* — N° spécial : La Sécurité Soci

ATOMES, *n° 269, octobre 1969.* — M. R. HILLEMAN : L'interféron. — P. GRIS Pesticides ou lutte biologique ? — M. SUFFSZYNSKI : L'électroluminescence J. BERTIN : Le traitement graphique de l'information. — R. D. BARNES : technique d'adoption prénatale : la transplantation d'ovules fécondés. — KOTVITSH : A-t-on détecté des ondes de gravitation ? — J.-P. RAFFIN : Le I en accusation.

AVENIRS, *n° 204-205, juin-juillet 1969.* — N° spécial : Les carrières de l'aviat et de l'industrie aérospatiale. — *n° 206, octobre 1969.* — La physique et chimie, clés d'une civilisation technique. — L'emploi des diplômés d'en gnement supérieur. — Les fonctionnaires du Sénat. — Le personnel spé lisé pour l'enfance inadaptée.

CAHIERS DE LA MÉTHODE NATURELLE, *40e année, 3e trim. 1969.* — A. SCHL MER : La santé à quel prix ? — G. HUMMEL : A propos des malades qui n rien... — H. DEBREGEAS : Pollution de l'air IV.

CAHIERS DU CINÉMA, *n° 216, octobre 1969.* — R. BELLOUR : « Les oiseaux », d cription d'une séquence (Hitchcock). — M. DELAHAYE, J. NARBONI : Entre avec Luc Moullet.

CAHIERS PÉDAGOGIQUES, *n° 83, septembre 1969.* — N° spécial : Notes et c trôles. — *n° 84, octobre 1969.* — N° spécial : 1968-1969 : Essai de bilan.

CENTRES SOCIAUX, *n° 105, septembre 1969.* — L'A.F.C.C.C. Association Franç des Centres de Consultations Conjugales. — Les Equipements sociaux. soins — Rôle — Développement. — H. BRUANT : Extrait du rapport prése le 22.12.68 au nom du Conseil Economique et Social. — Signification et r des groupes. — M. THERY : Extrait de « Le développement des Groupes et Rôle du Centre Social ».

CHRONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XV, n° 10, octobre 1969.* — Pour une histo générale de l'Afrique. — *n° 11, novembre 1969.* — R. MAHEU : Où en est lutte contre l'analphabétisme ? — Vers une règlementation internation des communications spatiales.

CIVILISATIONS, *vol. XIX, n° 2, 1969.* — La politique étrangère de la Chine. R. HASSAN : Population change and urbanization in Singapore. — M. ENG BORGHS-BERTELS : Le territoire et les frontières de la Chine. — Y. DROR : Ac lerated development and policymaking improvement. — J.-M. NZOUANKE Remarques sur la Constitution camerounaise. — R. GOHEN : The army a trade unions in Nigerian politics. — E. SANTA : Les Communautés local origines et état actuel de l'organisation municipale en Amérique Latine. M. DELABORDE : New developments in French-speaking Africa. — La ma d'œuvre en Amérique Latine.

COURRIER DE L'UNESCO, *XXIIe année, octobre 1969.* — N° spécial : Gandl pèlerin de la non-violence. — *novembre 1969.* — J.-C. MARGOLIN : Erasme, maître à penser d'hier et d'aujourd'hui. — K. FACKNITZ et L. KOSTIKOV : M golie. — La steppe au 20e siècle. — Les Nations Unies et la « terre des mades ». — H. J. KANTOR et P. P. DELOUGAZ : Nouvelles lumières sur la n sance d'une civilisation au Proche-Orient. — Bêtes et hommes sur les a ques poteries d'Iran. — B. URLANIS : Les hommes meurent plus tôt que femmes. — P. ALMASY : L'histoire à la portée de la main, dans un ly hongrois.

DIOGÈNE, *n° 67, juillet-octobre 1969.* — W. ADAMS : L'économie, la politique l'esprit public. — L. GASPAR : Science et poésie. — B. BACZCO : La respon bilité morale de l'historien. — R. D. CHESSICK : La psychiâtrie peut- orienter la philosophie moderne ? — G. T. NOSZLOPY : L'embourgeoisement l'art d'avant-garde. — J. KI-ZERBO : Une source de l'histoire de l'Afrique tradition orale.

ATION (L'), *n° 38, 25.9.69.* — O. LEGRAND : La recherche pédagogique en 969-1970. — P. FERRAN : Pour une éducation planifiée. — E. CHEVET : La naternelle... à la mer. — La politique des enseignements techniques et pro-essionnels. — *n° 39, 2.10.69.* — G. FRIEDMANN : Deux mois après Apollo 11. – P. FERRAN : L'ère des grandes mutations. — H. HANNOUN : Le sens d'une émocratisation. — J.-P. BOCHATON : Histoire d'une animation pédagogique. – R. MAHEU : Jeunes sans emploi ni occupation. — J.-P. VELIS : Nous som-nes tous coupables. — *n° 40, 9.10.69.* — N. KOSSIAKOV : L'anthropologie à école. — P. FERRAN : L''agression bien employée. — J.-P. GIBIAT : Enseignants nseignés. — M. GUILLOT : Futurs citoyens de l'Europe. — *n° 41, 16.10.69.* — e tiers-temps. J. VIDAL : Par le commencement. — J. BOES : Vingt ans après. – E. LHERMINIER : Gambetta 1969. — Bibliothèque pédagogique. — M. TOUR-IER : Le télé-collège de Bavière. — O. GUICHARD : 1969 marque le début 'une véritable renaissance de l'enseignement primaire. — *n° 42, 23.10.69.* — I. GUILLOT : Vanves-sur-mer (carrefour de l'innovation). — J.-L. DE BERNARD : ducation permanente : un art de vivre ? — R. LAVAL : Rénovation péda-ogique et enseignement du français. — J. DURANTEAU : Qui sont les fem-nes ? — F. LOT : Cuvier.

ATION ET DÉVELOPPEMENT, *n° 50, septembre 1969.* — P. LENGRAND : Les ignifications de l'éducation permanente. — J. KORCZAC : Les punitions (tra-uction et présentation de I. Plougatch). — H. TAVOILLOT : Une méthode 'éducation sexuelle des adolescents. — Ch. TRIPP : Une expérience d'entraî-ement musical d'un public d'adolescents. — Pour une formation psycho-édagogique permanente : qu'est-ce que l'I.F.E.P.P. ?

IT, *n° 10, octobre 1969.* — N° spécial : L'architecte, l'urbanisme et la so-iété.

S ET TENDANCES, *4e année, n° 5, 1969.* — En marge de la seconde Assem-lée de la Conférence pour les activités sociales des femmes de Yougoslavie. – Le planning de la famille.

JPE FAMILIAL (LE), *n° 45, octobre 1969.* — A. DE PERETTI : Le changement, preuve de l'homme. — M. et E. BALINT : Techniques psychothérapeutiques n médecine (analyse de C. Rager). — S. BLAJAN-MARCUS : Le Psychodivorce. – M. CHESNAIS : Animation de grands groupes (commentaires de A. Prat).

RMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 283, 1.10.69.* — N° spécial : La jeunesse ans la société. — *n° 284, 16.10.69.* — C. DELMAS : Limitation des armements.

RMATIONS SOCIALES, *23e année, n° 9, 1969.* — N° spécial : La distribution.

ELLE CRITIQUE (LA), *n° 27, octobre 1969.* — S. LAURENT : La dévaluation t la crise du capitalisme. — J. DUCLOS : Souvenirs sur la IIIe Internationale. – C. PRÉVOST : Lénine, Brest-Litovsk, gauchisme. — J. MILHAU : Les chré-ens aujourd'hui. — R. PIERRE : La parole à Tchinguiz Aïtmatov. — Le « Ma-ifeste culturel panafricain ». — M. COHEN : Sur les discussions actuelles en nguistique. — C. DETRAZ : Harold Pinter et l'ambiguïté.

C, *2e année, septembre 1969.* — Qu'est-ce que le Celtisme aujourd'hui ? — es Druides sont parmi nous. — De l'ombre de la forêt des chênes vers la raternité Universelle. — Pour un renouveau druidique.

TIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 94, juillet-sept. 1969.* — E. KAR-ELJ : L'intégration de la science et de l'éducation à l'activité sociale. — . SISUL : De certaines caractéristiques de la production sur la base de la ropriété privée en R.S.F.Y.

UCATION, *24e année, n° 212-213, juin-juillet 1969.* — N° spécial : Trois con-rences sur la genèse des troubles de l'enfance.

E DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *24e année, n° 3, 3e trim. 1969.* — O. LINEBERG : Ressources offertes par la psychologie expérimentale pour l'étude u caractère national. — J. GALLAIS : Le Peuple en question. — A. MIROGLIO : a région ethnique ? Premiers résultats de recherches entreprises sur ce thè-e en Suisse. — J. CHAIX-RUY : J.-B. Vico, précurseur de la psychologie so-ale et de la psychologie des peuples.

OLOGIE DU TRAVAIL, *11e année, n° 4, oct.-déc. 1969.* — N° spécial : Poli-que urbaine. — C. GREMION : Vers une nouvelle théorie de la décision ?

TEMPS MODERNES (LES), *25e année, n° 276 bis, 1969.* — N° spécial : Aujou[rd'hui] la Grèce (dossier). — N. SVORONOS : Esquisse de l'évolution sociale et [polit]ique en Grèce. — S. PAPASPILIOPOULOS : Structures socio-politiques et [déve]loppement économique en Grèce. — M. PLORITIS : La monarchie en Grè[ce]. — A. G. PAPAANDREOU : Politique des blocs, interventionnisme et liber[té des] institutions. — P. VEGLERIS : La constitution de la terreur. — C. TSOU[CALAS] : La lutte des classes et le régime des colonels. — G. CATEFORIS : L'org[anisa]tion institutionnelle d'une « société défensive » en Grèce. — D. ANAST[ASSIADIS] : L'enseignement grec et son démantèlement par la junte. — La répr[ession] : J. BECKET : Le problème de la torture sous le régime des colonels. — [F.] DREYFUS : Le procès de Rigas Ferraios. — R. BLUM : Le procès du [parti] communiste d'Athènes. — M. ZAVARO : Le procès de Salonique. — [Décret] royal du 21.4.67 proclamant : l'état de siège, la censure de la presse, [l'« in]dex », la déclaration de loyalisme, la torture des prisonniers politiqu[es]. — Anthologie de la littérature contemporaine. — *n° 277.278, août-sept. 19[69].* — L. MAGRI : Sur les événements de mai. — Le marxisme de Trotsky. — E[. MAN]DEL : Critique d'une critique. — N. KRASSO : Réponse à Ernest Mand[el]. — J. F. LYOTARD : L'aliénation dans le retournement marxiste. — W. LIMB[...] ancêtres. — Université : B. VERHAEGEN : L'Université socialiste, utopie [...] de l'histoire ? — D. VERRES : Mensonge et idéologie dans la presse. — [Co]mité Capes-Agrégation : Où en est la lutte contre l'agrégation ? — Le g[roupe] 63 : U. E. TORRIGIANI : Le groupe dans la littérature italienne contemp[oraine]. Textes de A. GUGLIELMI, G. MANGANELLI, A. GIULLIANI, E. SANGUINETTI, A. [...] R. PEDRO, N. BALESTRINI. — A. DIDIER : La psychanalyse triste. — R. S[...] Hair et Feraï. — Ch. ZIMMER : De Méliès au « cinéma vérité ». — *n[° 279,] octobre 1969.* — N° spécial : Italie. — L. MAGRI : Réflexions sur les évén[ements] de mai (II). — E. MANDEL : Le marxisme de Trotsky (fin). — A. GRANO[...] contribution tchécoslovaque au problème du parti et de l'Etat. — D. VE[...] Une opération manquée : la campagne électorale révolutionnaire. — R[...]REL : La bonace. — Ch. ZIMMER : Cinéastes du verbe.

UNION PRESSEDIENST (U.P.D.), *octobre 1969.* — N° spécial : 1949-1969 : Zw[anzig] Jahre deutsche demokratische Republik.

URBANISME, *28e année, n° 113, 1969.* — N° spécial : Agglomération Rouen-El[beuf ...] pratique de l'urbanisme.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 235, septembre 1969.* — R. JEANNOT : Pé[riodes] de travail et vacances scolaires. — J. PAVIER : Apport des vacances [collec]tives à l'éducation permanente et vacances collectives de demain.

Documents reçus au Centre, Octobre 1969.

— de M. le pasteur DELFORGE, Paris : 8 fiches sur le Notre Père : *La Priè[re du] Seigneur*, publiées par le Christianisme au XXe siècle. Ces fiches sont [desti]nées aux groupes de catéchumènes, d'adultes, ainsi qu'aux isolés.

— de Mlle D. DURAND, Paris : les nos 10-11 et 12 des *Cahiers du Luxem[bourg]*, revue mensuelle des jeunes de la paroisse du Luxembourg. Abonnement an[nuel :] 30 fr.

— de M. le pasteur D. GALLAND, Fellering : l'annonce de la constitution du *C[...] de Storckensohn* en une association.

— de Mlle KLIPFFEL, Strasbourg : le compte rendu du colloque de Cartign[y sur] la catéchèse des handicapés : *La prière avec les inadaptés.*

— de M. le pasteur C. MAILLART, Montpellier : le n° 11 de *Réflexion.* Au [som]maire de ce numéro, le dossier : *Aux prises avec Dieu.*

— de M. le pasteur E. MATHIOT, Paris : quelques jalons pour notre réflexio[n :] *Civilisation nouvelle et rassemblement de la communauté.*

— de M. le professeur R. MEHL, Strasbourg : son étude : *La théologie est-el[le tri]butaire des modes philosophiques ?*, tiré à part des Etudes Philosophiques [...] avril-juin 1969 (P.U.F., édit.).

— de M. Ch. RICK, Strasbourg : la lettre-circulaire de septembre 1969, di[ffusée] par l'Association de soutien de la *mission évangélique du Guéra* (Tchad)[.]

— de M. VAN AELBROUK, Bruxelles : les feuillets *Jeunesse-Loisirs* n° 8, avril [...] les *fiches bibliographiques* n° 7.425 à 7.552.

de Mlle E. WEBER, Paris : un extrait des Annales de l'Université de Paris, n° 3, 1968, présentant les activités et les réalisations 1963-1966 de l'*Institut de Musicologie*.

de l'Alliance Biblique Française, 58, rue de Clichy, Paris (9e) : le *calendrier Sélections 1970* à commander directement C.C.P. PARIS 2.410.85, prix : 5 fr.

du Christian Study Group for European Unity, Genève : le n° 24, septembre 1969 intitulé *Vers l'Unité européenne* et proposant notamment un colloque des Eglises sur l'Europe en 1970.

du C.P.C.V., Paris : l'annonce des *camps* organisés à Noël ; de *sessions d'été* pour les jeunes travailleurs. Ecrire directement 47, rue de Clichy.

du C.O.E., Genève : une importante bibliographic analytique, réalisée par Ans J. Van der Bent sur le *dialogue entre chrétiens et marxistes,* ouvrages en anglais, en allemand, en français, en italien, en espagnol ainsi que revues de base sur ce dialogue.

de l'Eglise Réformée de Bellevue-Meudon : le *Bulletin paroissial* n° 100.

des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : un *bulletin* présentant ce mouvement et ses objectifs.

de la Faculté de Théologie Protestante Strasbourg : le *programme* des cours et conférences 1969-1970 ainsi que celui du Centre d'Etude et de Pratiques Pédagogiques.

de la Fédération Protestante de France, Commission Radio : le texte des *méditations radiodiffusées* en octobre 1969.

de Foyers Mixtes, Lyon : le *Bulletin* n° 5, octobre 1969, présentant l'activité de ce mouvement à l'occasion de son premier anniversaire. Tous nos lecteurs intéressés, pour eux-mêmes ou pour leurs amis, peuvent demander directement un spécimen en écrivant 2, place Gailleton, 69 - Lyon (2e).

de Jeunes Femmes, Paris : un petit *dossier du mouvement* à l'intention des responsables d'un groupe local ; des documents préparatoires au congrès de 1970 : *quelle société voulons-nous construire ?,* ainsi que le n° 112 de la revue consacrée également au mouvement et à son congrès de 1970.

du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions du 21.9 : *Prière dans l'Arche* (G. Heinz) ; du 28.9 : *Paul de Tarse* (G. Heinz) ; du 5.10 : *L'énigme de l'inégalité* (A. Hetzel) ; du 12.10 : *Paul de Tarse* (suite) ; du 19.10 : *Jean Sulivan ou l'insurrection contre l'inhumain* (A. Hetzel).

des U.C.J.G., Paris : des *documents,* fiches techniques destinées à alimenter les recherches et la réflexion, à enrichir les programmes et à provoquer des échanges. Au sommaire : Vie communautaire et spirituelle, Euthanasie ; Argent-Loisir ; Les bons et les méchants ; La conquête de la lune ; Education sexuelle.

de l'Alliance d'Abraham, Branche Wallonne, Liège : le n° du 26.9 de l'*Israël messianique vaincra* et le n° 4 de *la lutte palestinienne,* du comité Palestine Bireh.

de la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le texte d'un article de protestation envoyé au Dr M. Sneh par Mr B. Frey au sujet du pamphlet *Le Judaïsme et le Sionisme.*

des Equipes d'Action contre la traite des femmes et des enfants, Paris : un avertissement en faveur des lycéens.

de l'Institut National pour la formation des adultes, Nancy : le n° 3, 1969 de la revue *Education Permanente,* n° que nous avons avons trouvé extrêmement intéressant et que nous signalons à nos lecteurs : s'il se trouvait quelqu'un pour en faire une recension régulière, nous vous en serions très reconnaissants.

de la Ligue des Etats Arabes, Paris : les n°s 16 et 17 d'*Actualités Arabes.* Nous soulignons l'intérêt de cette publication officielle, étant donnée la rareté des sources d'information directes sur ces pays.

---

es reçus ou acquis en Octobre 1969.

AHAM (Doct. K.) : Psychanalyse et culture. *Payot,* 1969.

AMBACHER (M.) : Marcuse et la civilisation américaine. *Aubier-Montaigne,* 196

ANALYSE (L') DU LANGAGE THÉOLOGIQUE . LE NOM DE DIEU : Plusieurs auteurs. bier-Montaigne, 1969.

ANET (D.) : Pirre Cérésole, la passion de la paix. *La Baconnière,* 1969.

APPRENDRE LA PAIX. *Fleurus,* 1969.

ARGENT (L'), SIGNE DE SANTÉ ? Groupe lyonnais d'études médicales, philosophi et biologiques. *Spes,* 1969.

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR — 5 : *Cerf,* 1969.
» » — 6 : *Cerf,* 1969.
» » — 7 : *Cerf,* 1969.
» » — 21 : *Cerf,* 1969.
» » — 25 : *Cerf,* 1969.
» » — 43 : *Cerf,* 1969.
» » — 44 : *Cerf,* 1969.
» » — 64 : *Cerf,* 1969.

ATTAL (J.-P.) : L'image « métaphysique » et autres essais. *Gallimard,* 1969.

AVNERY (U.) : Israël sans Sionisme. *Seuil,* 1969.

BARGUET (P.) : Le Livre des Morts des anciens Egyptiens. *Cerf,* 1969.

BATES (M. S.) : China in change. *Frienship Press,* 1969.

BEAUFRE (A.) : La nature des choses. *Plon,* 1969.

BEDNARIK (K.) : La crise de l'Homme. *A. Michel,* 1969.

BERGENS (A.) : Prévert, *Ed. Universitaires,* 1969.

BESRET (B.) : Boquen, hier, aujourd'hui, demain. *Epi,* 1969.

BIANQUIS (G.) : Histoire de la littérature allemande. *A. Colin,* 1969.

BOGAERT (P.) : L'Apocalypse syriaque de Baruch, 2 tomes. *Cerf,* 1969.

BONNARD (P. E.) : Le Psautier selon Jérémie. *Cerf,* 1969.

BRITANNICA, BOOK OF THE YEAR : *W. Benton,* 1969.

BORDEAUX (M.) : Aspects économiques de la vie de l'Eglise aux 14e et 15e sie *R. Pichon et R. Durand-Auzias,* 1969.

BUIS (P.) : Le Deutéronome. *Beauchesne,* 1969.

CANON (LE) DE LA MESSE EN FRANÇAIS. LES HYMNES, CHANT DU PEUPLE : Revue Pastorale liturgique : La Maison-Dieu n° 92. *Cerf,* 1967.

CAZALBOU (J.) : La porte du Casteras. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.

CHANTRAINE (G.) : Vraie et fausse liberté du théologien. *D. de Brouwer,* 1969.

CHARRIÈRE (H.) : Papillon. *Laffont,* 1969.

CHEVALLIER (B.) : Les évêques au micro. *Sénevé,* 1969.

CHOMBART DE LAUWE (P. H.) : Pour une sociologie des aspirations. *Denoël,* 196

CHRÉTIENS (DES) ONT PRIS LA PAROLE : 5 entretiens sur l'attente de Dieu. *Sén* 1969.

CHRÉTIEN (P.) et DELFORGE (F.) : 24 dates d'Histoire de l'Eglise. *Soc. Ecoles Dimanche,* 1969.

CLAIRVAUX (H.) : Le face à Dieu. *Fleurus,* 1969.

CLAUDE (C.) : Notre ami Bourvil. *Ed. Français Réunis,* 1969.

CLAUDE (R.) et GRITTI (J.) : Les chemins de la télévision. *Casterman,* 1969.

CLEAVER (E.) : Un Noir à l'ombre. *Seuil,* 1969.

COTTIER (G. M.-M.) : Horizons de l'athéisme. *Cerf,* 1969.

COULARD (J.) : Israël et le Proche-Orient arabe. *Ed. Sociales,* 1969.

DARLAP (A.) et FRIES (H.) : Dogmatique de l'Histoire. I. *Cerf,* 1969.

DÉCOUVRIR L'ÉVANGILE : Plusieurs auteurs. *Sénevé,* 1969.

DELARGE (B.) : La vie et l'amour. *Ed. Univ.,* 1969.

DESTANG (F.) et FOURMOND (M.) : Le Seigneur est avec nous. *Sénevé,* 1969.

DEUTSCHER (I.) : Essais sur le problème juif. *Payot,* 1969.

DEWAILLY (L. M.) : Jésus-Christ, Parole de Dieu. *Cerf,* 1969.

DIDEROT : Œuvres romanesques. *Garnier,* 1961.

, NOTRE PÈRE : Cahier Guide. *Soc. Ecoles du Dimanche,* 1969.
NET (J.) : Vers une société de la communication. *Sénevé,* 1969.
INIQUE (P.) : L'Inquisition. *Lib. Académique Perrin,* 1969.
AND (M. M.) et TRAN-HUAN : Introduction à la littérature vietnamienne. *Maisonneuve et Larose,* 1969.
UESNE (J.) : Oukala, le petit Indien. *Centurion,* 1969.
CATION (L') DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS HANDICAPÉS : Tome I. Les handicapés moteurs. *E.S.F.,* 1969.
(E.) et KLOMPS (H.) : La sexualité, de l'enfance au mariage. *Centurion,* 1969.
L (J.) : Autopsie de la Révolution. *Calmann-Lévy,* 1969.
RPIT (R.) : Le fabricant de nuages. *Flammarion,* 1969.
NNE (P.) : Lente remontée depuis les rivages. *Presses de Taizé,* 1969.
RAYAT (I.) : Témoignage et contestation. *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1969.
DAN (B.) : Les femmes à la recherche d'une quatrième dimension. *Denoël-Gonthier,* 1969.
ZY (J.) : La surprise de vivre. *Gallimard,* 1969.
ER (G.) : L'Evangile de l'Eglise. *Fac. libre de théologie protestante,* 1969.
AUDY (R.) et LAUER (Q.) : Marxistes et chrétiens face à face. *Arthaud,* 1969.
RDI (J.) : Dialogue et révolution. *Cerf,* 1699.
Z (A.) : Réforme et Révolution. *Seuil,* 1969.
EN (J.) : Journal — 1928-1949. *Plon,* 1969.
EN (J.) : Journal — 1949-1966. *Plon,* 1969.
SSER (A.) : Au nom de quoi ? *Seuil,* 1969.
(Doct. A.) : Les suicides d'adolescents. *Payot,* 1969.
NG (J.) : Le Royaume de Dieu et sa venue. *Delachaux et Niestlé,* 1959.
ME (L') : *Conférences de Nîmes Oratoire,* 1969.
PITAL (J. d') : Trois Papes au tournant de l'histoire. *Lib. Académique Perrin,* 1969.
RAY (J.) : Madame Garcia derrière sa fenêtre. *Ed. Fd. Réunis,* 1969.
NIERE (A.) : Anthropologie sexuelle. *Aubier-Montaigne,* 1969.
ES (DES) PARLENT... : Une enquête de Clair Foyer. *Ed. Ouv.,* 1969.
(LA) DU PÈRE : Fiches d'expression. *Soc. des Ecoles du dimanche,* 1969.
KOWSKI (L.) : Chrétiens sans Eglise. *Gallimard,* 1969.
E (O.) : Ton Mari, cet inconnu. *Casterman,* 1969.
(H.) : L'Homme, la souffrance et Dieu. *D. de Brouwer,* 1969.
AGE (LE) : Approches scientifiques et philosophiques. *Lethielleux,* 1969.
ON (C.) : L'Homme que Dieu aime : Abraham. *Cerf,* 1969.
WITZ (R.) : Schoenberg. *Seuil,* 1969.
SFELD, HAGG, HASENHUTTL : Dogmatique de l'Histoire du Salut, II. *Cerf,* 1969
RMY (M.) : Le Concile de Jérusalem. *Gallimard,* 1969.
E BLANC ET NOIR DE LA LANGUE BRETONNE. Galv. 1969.
F (A.) : L'ordre biologique. *Laffont,* 1969.
SSEL (A.) : Poètes vivants. *Millas-Martin,* 1969.
SSEL (A.) : Choix de poèmes — 1957-1968. *Millas-Martin,* 1969.
N-FARTINEZ (E.) : La télévision dans la famille. *E.S.F.,* 1969.
UD (Ph. H.) : La vie de l'Eglise naissante. *Del. et Niestlé,* 1969.
IA (V.) : Les théologiens de la mort de Dieu. *Mame,* 1969.
Y (J.) : Histoire du cinéma. Tome 2. *Ed. Univ.,* 1969.
EROT (J.) : Sociologie de la Révolution. *Fayard,* 1969.
RIS (E.) : Bonjour Vietnam ! *Ed. Fr. Réunis,* 1969.
LEN (H.) : L'Esprit dans l'Eglise. 2 Tomes. *Cerf,* 1969.
ER (J.-M.) : L'Evangile de la non-violence. *Fayard,* 1969.
(A.) : Un fou sur le toit. *Ed. Fr. Réunis,* 1969.

OLIVIERI (Doct.) : Y a-t-il encore des miracles à Lourdes ? *Lethielleux,* 1969.
PROTON (D. E.) : Thomas d'Aquin. *Ed. Univ.,* 1969.
PUYO (J.) : Cette découverte : la Foi. *Sénevé,* 1969.
REHBAN (G.) : Je ne veux pas être un prêtre païen. *Epi,* 1969.
REINER (S.) : Et la terre sera pure. *Fayard,* 1969.
REMOND (R.) : La vie politique en France, 1848-1879. *A. Collin,* 1969.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta A.T. I. *Sandoz et Fischbacher,* 1874.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et comments A.T. II, *Sandoz et Fischbacher,* 1876.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et comments A.T. III. *Sandoz et Fischbacher,* 1876.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta A.T. IV. *Sandoz et Fischbacher,* 1878.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta A.T. V. *Sandoz et Fischbacher,* 1878.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta N.T. I. *Sandoz et Fischbacher,* 1876.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta N.T. II. *Sandoz et Fischbacher,* 1878.
REUSS (E.) : La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commenta N.T. III. *Sandoz et Fischbacher,* 1878.
RIEUNAUD (J.) : Paul Tillich, philosophe et théologien. *Fleurus,* 1969.
RIQUET (M.) : Monsieur Vincent ou le réalisme de la charité. *Gabalda et Cie,*
ROBEQUAIN (C.) : L'Indochine française. *A. Colin,* 1935.
RONDET (H.) : De Vatican I à Vatican II. Ouverture à l'œcuménisme. *Lethiel* 1969.
RONDET (H.) : De Vatican I à Vatican II. Ouverture au monde. *Lethielleux,*
RUEFF (J.) : Des sciences physiques aux sciences morales. *Payot,* 1969.
SANTANER (M. A.) : Peuple de Rois. *Ed. Ouv.,* 1969.
SCHIRMBECK (H.) : Vous serez comme des Dieux. *Casterman,* 1969.
SCHNEIDER (P. B.) : Psychologie médicale. *Payot,* 1969.
SCHONFIELD (H. J.) : Ces incroyables chrétiens. *Stock,* 1969.
SIMPFENDORFER (W.) : Offene Kirche, kritische Kirche. *Kreuz Verlag,* 1969.
SILVA, FERNANDEZ et FRANCO : Le Clergé et le travail manuel. *Desclée,* 1969.
SOLAGES (Mgr de) : Synopse grecque des Evangiles. *Institut Catholique,* 1959.
STEINMANN (J.) : Le livre de Job. *Cerf,* 1955.
STEINMANN (J.) : Le prophète Ezéchiel. *Cerf,* 1953.
SÜSS (Th.) : Luther. *Presses Univ. de France,* 1969.
THOMAS (R. P. J.) : Voici l'Homme. Conférences de N.D. de Paris. *Spes,* 1968
VAISSE (P.) : Tout l'œuvre peint de Dürer. *Flammarion,* 1969.
VANHOYE (A.) : Situation du Christ. *Cerf,* 1969.
VIE (LA) DE JÉSUS : *Centurion,* 1969.
VISCHER (W.) : Das Christuszeugnis des Alten Testaments. 2 tomes. *Kaiser Ve* 1934.
VOELTZEL (R.) : Jean Amos Comenius ou d'une spiritualité pour une éduca *P.U.F.,* 1969.
WACKENHEIM (G.) : Communication et devenir personnel. *Epi,* 1969.
WATTS (A. W.) : Le boudhisme zen. *Payot,* 1969.
WILLENER (A.), GADKOS (C.) et BENGUINI (G.) : Les cadres en mouvement. 1969.
WILSON (R. McL.) : Gnose et Nouveau Testament. *Desclée,* 1969.
ZIEGLER (G.) et PERNOUD (G.) : Paris, un guide raconté aux jeunes. *Stock,* 19

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc-Montsouris, Paris, 14e

Novembre 1969

LE STRUCTURALISME

Quel est l'objet du structuralisme ? Des œuvres humaines extrêmement ses telles que l'art, la religion, la littérature, les rites, les codes de politesse, ngage lui-même, etc. Dans le désordre apparent sous lequel apparaissent hénomènes animés ou inanimés, le structuralisme suppose, surprend l'exis- d'un ordre, d'arrangements, invisibles à la surface de l'objet regardé. un, certes, s'avouera prêt à reconnaître cet ordre ; mais ce constat prend singulière force, par exemple dans l'observation des mythes, que tout sem- ouer à l'arbitraire, qui paraissent tenir de la pure fantaisie ou produits par illissement libre de toute nécessité ; c'est la même impression qui se dégage analyse des structures sociales de sociétés d'Indiens d'Amérique du Sud : egles d'autorisation et d'interdiction du mariage sont à première vue incom- ensibles. Pourquoi autorise-t-on le mariage avec la fille du frère de la alors qu'on prohibe le mariage avec la fille du frère du père ? Qu'est-ce notive telle prohibition, tel interdit ? Dans l'univers apparemment brouillé onfus des croyances cosmologiques, dans le foisonnement des figures ologiques, qu'est-ce qui, secrètement, les rive à un fonctionnement réglé, npêche de sombrer dans l'arbitraire ? Cela reste à expliquer. Et c'est cette nce incoercible de rationalité qui détermine et entraîne le structuralisme, e rend fascinant aussi bien qu'inquiétant.

Son but, demandera-t-on ? Il est « de reconstituer un " objet ", de façon nifester dans cette reconstitution les règles de fonctionnement (les « fonc- ») de cet objet. La structure est donc en fait un *simulacre* dirigé, intéressé, ue l'objet limité fait apparaître quelque chose qui restait invisible, ou, n préfère, inintelligible dans l'objet naturel. L'homme structural prend le le décompose puis le recompose ; c'est en apparence fort peu de choses... ant, d'un autre point de vue, ce peu de chose est décisif ; car entre les objets, ou les deux temps de l'activité structuraliste, il se produit *du eau*, et ce nouveau n'est rien moins que l'intelligible général; le simulacre, l'intellect ajouté à l'objet, et cette addition a une valeur anthropologique, ci, qu'elle est l'homme même, son histoire, sa situation, sa liberté et la ance même que la nature oppose à l'esprit » (1).

R. Barthes, **Essais critiques**, Seuil, 1964, p. 214-215.

Le structuralisme, l'élucidation des structures des « objets » es
d'autres termes, un point de vue de l'esprit, une activité mentale. Mais
objectera-t-on, qu'est-ce qui le retient d'être une illusion ? Cette question
oblige à une clarification capitale qui nous conduit à nous tourner du
de la linguistique. C'est en elle, en effet, que le structuralisme contemp
fixe son lieu de naissance. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que la ling
que a trouvé son Galilée en la personne du linguiste genevois Ferdinan
Saussure. Avec Saussure, en effet, on assiste à une transformation prof
radicale de l'étude des langues telle qu'elle était pratiquée au XIXe siècle. A
donnant la perspective de la linguistique historique, centrée sur des ques
d'évolution des formes des langues, leur genèse, Saussure fixe à la linguis
la tâche de considérer la langue en elle-même, comme un système « dor
parties, dit-il, doivent être considérées dans leur solidarité synchroniq
c'est-à-dire à un moment donné de leur évolution. Considérées pour
mêmes, ces parties, ou tel élément de la langue, ne signifient rien : un
un objet, pris en soi, ne signifie rien ! mais tout « signifie en foncti
l'ensemble, de l'arrangement systématique des signes de la langue, qui
posent, se délimitent et se différencient mutuellement. Dans ce procè
langage, en général, mais aussi de la signification, la structure caractér
relation entre des termes différents, au sein d'un système. « La langue
posée comme système, il s'agit alors, souligne dans cette optique E.
veniste, d'en analyser la structure. Chaque système, étant formé d'
qui se conditionnent mutuellement, se distingue des autres système
l'agencement interne de ces unités, agencement qui en constitue la stru
Certaines combinaisons sont fréquentes, d'autres plus rares, d'autres
théoriquement possibles, ne se réalisent jamais. Envisager la langu
chaque partie d'une langue, phonétique, morphologie, etc.) comme
système organisé par une structure à déceler et à décrire, c'est adopt
point de vue « structuraliste » (1). A ces vues théoriques, les pre
phonologues, qui constituaient (N. S. Trubetskoy, R. Jakobson...) le
dit de Prague, autour des années 30, ont apporté une confirmation
tante par une description extrêmement précise de systèmes phonologi
Leur démarche mérite d'être relevée. Elle aborde, faut-il d'abord re
quer, le niveau inconscient des phénomènes linguistiques. Elle se r
ensuite, à prendre les éléments phoniques comme des entités en soi,
met à la base de son analyse les relations entre les termes : chaque
se caractérise et se délimite par rapport aux autres par des traits disti
limités ; ainsi la relation entre *p* et *b* est constituée par un trait com
(la labialité) et un trait distinctif (l'absence ou la présence de sonorité)
fait apparaître ainsi des systèmes phonologiques dont elle décrit les st
res. Enfin elle cherche les lois générales phonologiques. Les structures,
répondre à notre question, loin de ressembler à quelque illusion de l'
humain, sont inscrites dans la nature même du langage, dans son fon
nement.

C. Lévi-Strauss a dit lui-même l'apport que représentait à ses yeux
méthode pour l'anthropologie sociale (2). Elle lui donne un instrument

---

(1) E. Benveniste, **Problèmes de linguistique générale,** Gallimard, 19
95-96.

(2) Voir C. Lévi-Strauss, **Anthropologie structurale**, Plon, 1958, p. 39ss

e d'analyse, qui lui permettra de traverser les manifestations visibles, ›uches superficielles de tout objet et d'aller vers ce qui fonde en l'homme mmunication, à savoir l'inconscient de l'esprit, qui impose des formes erselles) à un contenu, qui produit une activité symbolique en tout ne, à toute époque, selon les mêmes lois.

Décrire le fonctionnement de l'esprit humain à travers ses œuvres, enir à formuler à son sujet quelles sont les lois qui le régissent, tel est iste projet du structuralisme. Il se reconnaît ici dans cette affirmation guste Comte, de l'aveu même de C. Lévi-Strauss, qui la place en aphe de son livre. *Le totémisme aujourd'hui* : « Les lois logiques, qui ment gouvernent le monde intellectuel, sont, de leur nature, essentielle- invariables et communes, non seulement à tous les temps et à tous eux, mais aussi à tous les sujets quelconques, sans aucune distinction e entre ceux que nous appelons réels et chimériques : elles s'observent, nd, jusque dans les songes... ».

En exagérant quelque peu, on pourrait comparer le structuraliste à cet gle qui, par raisonnement, essaye d'avoir une connaissance des couleurs ; ucturaliste avance vers cette région du réel où les « choses » (œuvres, ictions humaines) « se pensent dans les hommes » plus que l'homme ne ense, que l'homme, en dépit de lui-même, à son insu, parle des phonè- en ignorant leurs lois internes, que ses actions, son dire sont fomentés et autre, hôte invisible, le jeu réglé de l'inconscient. Mais gardons-nous r faire trop vite de ces exigences de méthode l'objet de quelque disser- philosophique !

Que l'aventure structuraliste ait rencontré un très large écho et suscité ultiples recherches dans des domaines aussi différents que celui de yse littéraire, l'interprétation des mythes, de l'histoire, de la psychana- cela ne surprend guère. Tous n'ont-ils pas en commun d'avoir partie vec le langage. Comment ne pas comparer leur situation avec celle nthropologie sociale : C. Lévi-Strauss a montré à ce sujet que les règles ariage et les systèmes de parenté sont une sorte de langage, c'est-à-dire isemble d'opérations destinées à assurer la communication, l'échange. emmes sont traitées, dans les sociétés qu'il a étudiées, comme des : les hommes échangent des femmes comme ils échangent des mots !

our ne parler que de la France, on peut dire que l'œuvre de C. Lévi- s offre l'exemple le plus achevé, bien qu'il soit encore très loin de ıt, du structuralisme. La sémantique, avec en particulier A. J. Greimas, yse littéraire avec R. Barthes et d'autres, la psychanalyse, l'histoire elle- pour ne point parler de la linguistique, qui est à la base de tout, ivent une exigence scientifique, pour les sciences humaines, apte à ndément bouleverser les approches traditionnelles.

Iais cette extension du structuralisme n'as pas manqué de répandre tonnante confusion. Les fièvres journalistiques n'y sont pas étrangères ! n badge, le structuralisme pouvait, il y a peu de temps, se porter à la nnière.

es fièvres tombées, il a bien fallu se rendre à l'évidence que le structu- e ne constitue ni une école ni un mouvement. Il y a des structura- comme il y a des théories marxistes ou des théologies. Ceux-ci ont

toutefois en commun de se référer au modèle linguistique. Mais il pourtant reconnaître que, faute de méthode structuraliste générale, il « seulement des théories structurales particulières » (R. Boudon).

Le structuralisme a provoqué maintes controverses. Parmi toute critiques qu'il a suscitées, nous n'en mentionnerons que trois. Certains dé cent dans sa démarche la ruine de tout humanisme. Il annoncerait le r des systèmes sans sujet, la dissolution de l'homme, dès lors qu'il n montre préoccupé que de faire l'inventaire des catégories qui « reflète fonctionnement libre de l'esprit, c'est-à-dire des cellules du cortex céréb comme le reconnaît Lévi-Strauss lui-même. D'autres suspectent dans insistance à faire prévaloir, à travers l'idée de système, des valeurs con gnantes, un illusoire mépris de l'histoire, et dénoncent en lui une idéo de la stabilité, qui justifie l'absence de changement, l'attentisme polit c'est-à-dire, selon Sartre, « le dernier barrage que la bourgeoisie puisse en dresser contre Marx » (1). On lui reproche encore d'être un exercice d pensée trop exclusivement tournée vers l'arrangement, la combinaison d ments entre eux, de céder ainsi au prestige de la syntaxe et d'exclure d compréhension de la culture une compréhension, nouée à une appro tion du sens, et d'aller par là-même à l'encontre du procès des tradi tel qu'on peut l'observer dans les récits de l'Ancien Testament notam Il n'y aurait plus de sens à reprendre et moins encore d'intention kéry tique quelconque dans tel œuvre écrite, discours entendu car, pou structuralisme, ceux-ci demeurent finalement des documents ethnologi d'un grand intérêt pour comprendre la mythologie de leur propre épo

Le structuralisme, nous l'avons vu, se définit par sa manière d vers le sens, c'est-à-dire vers le lieu où repose l'intelligibilité la plus des phénomènes culturels, dans les éléments inconscients invarian corrélativement, de décrire comme l'homme, « à partir de son ma inconscient, donne du sens aux choses ». Dans cette démarche, le str ralisme ruine, sans aucun doute, tout humanisme ; il apaise notre senti de transcendance, espérant peut-être même, lui tordre le cou. Mais n'e pas à cet extrême, dans ce renversement qu'il opère de l'intelligibilité commune de l'humain et des choses, que l'esprit encombré de la cu s'abandonne à l'émotion esthétique qui s'empare de lui. C'est dans expérience que vient, ô paradoxe, mourir le structuralisme, — expér à laquelle C. Lévi-Strauss a su donner cette noble et scintillante ex sion : « Lorsque l'arc-en-ciel des cultures humaines aura fini de s'ab dans le vide creusé par notre fureur ; tant que nous serons là et existera un monde — cette arche ténue qui nous relie à l'inacce demeurera, montrant la voie inverse de celle de notre esclavage et do défaut de la parcourir, la contemplation procure à l'homme l'unique f qu'il sache mériter : suspendre la marche, retenir l'impulsion qui l'as à obturer l'une après l'autre les fissures ouvertes au mur de la néc et à parachever son œuvre en même temps qu'il clôt sa prison ; cette f que toute société convoite, quels que soient ses croyances, son ré politique et son niveau de civilisation ; où elle place son loisir, son pl son repos et sa liberté ; chance, vitale pour la vie, de se *déprendre* e consiste — adieu sauvages ! adieu voyages ! — pendant les brefs interv

---

(1) Dans **Arc** 30, 1966.

otre espèce supporte d'interrompre son labeur de ruche, à saisir l'essence e qu'elle fut et continue d'être, en deça de la pensée et au-delà de la té : dans la contemplation d'un minéral plus beau que toutes nos es ; dans le parfum, plus savant que nos livres, respiré au creux d'un ou dans le clin d'œil alourdi de patience, de sérénité et de pardon roque qu'une entente involontaire permet parfois d'échanger avec un » (1).

Prélude inattendu ! Naufrage glorieux ?

Christian PAYOT.

C. Lévi-Strauss, **Tristes tropiques**, Plon, 1955, p. 479.

BIBLIOGRAPHIE

Cédant aux sollicitations et aux usages de la mode, le structuralis
été rapidement dévasté par une production littéraire absolument pléthor
Il devient presque décourageant d'y faire un tri. Comme il ne peut être c
tion d'être exhaustif, dans cette bibliographie, nous avons opéré une s
tion qui paraîtra aux uns trop excessive, à d'autres arbitraire.

Quelle fut la principale contrainte qui motiva notre choix ? Essent
ment le souci d'aider l'ignorance à troquer son manteau contre un bag
susceptible de lui donner une connaissance plus sûre dans une recherche
metteuse, bref de permettre une découverte assez aisée de l'activité scie
que nommée structuralisme.

Dans ce but, nous avons essayé aussi d'indiquer par deux signes
stades de lecture : le signe * désigne ouvrages et articles de bonne vul
sation. Le signe ** indique les livres fondamentaux, d'une lecture plus a
et qui constituent des contributions de premier ordre dans des dom
précis. La curiosité et la préférence du lecteur feront le nécessaire pou
autres.

Nous avons opéré quelques subdivisions afin de bien caractérise
sciences humaines où l'analyse structurale a connu, jusqu'à maintenant
développements les plus féconds. L'extension constante que connaît le s
turalisme risque de faire apparaître ce classement comme très insuffi
Nous nous sommes risqués, parfois, à mentionner des recherches qui,
que proches du structuralisme, ne lui appartiennent manifestement ou
être pas. La frontière n'est pas toujours nette ! Laissons le temps (!)
son épuration !

Nous avons renoncé souvent à faire vraiment apparaître le cara
international de la recherche structurale, afin de « respecter » l'unilingu
du lecteur français cultivé !

Enfin, nous accueillerons avec intérêt toute suggestion relative à
bibliographie, à ses manques.

*
* *

EN GUISE D'INITIATION

BARTHES (R.), Eléments de sémiologie *, dans *Le degré zéro de l'écri*
(Gonthier, coll. Médiation, 1966).

— L'activité structuraliste, dans *Essais critiques* (Seuil, 1964).

BOUDON (R.), *A quoi sert la notion de « structure »* ? (Gallimard, 1968).

FAGES (J.-B.), *Comprendre le structuralisme* * (Privat, 1967).

— *Le structuralisme en procès* * (Privat, 1968).

POUILLON (J.), Présentation : un essai de définition, dans Problèmes de st
turalisme, dans *Les Temps Modernes*, 246, 1966.

SENS ET USAGE DU TERME STRUCTURE, publié sous la direction de R. Bas
(La Haye, Mouton, 1962).

C'est en ce domaine, en particulier, grâce à l'œuvre de l'ethnologue C. Lévi-ss, que l'analyse structurale a été jusqu'ici la plus féconde. Le modèle stique de la phonologie est appliqué à l'étude des phénomènes sociaux, ıment aux systèmes très complexes de parenté et à la mythologie de és sans écriture (pour ne pas dire « primitives », terme ambigu) d'Amé- du Sud.

STRAUSS (C.), La vie sociale et sociale des Indiens Nambikwara, dans *Société des Américanistes* (1948).

Les structures élémentaires de la parenté (P. U. F., 1949) (2ᵉ éd. revue, 1967, Mouton, La Haye).

Race et histoire (rééd. chez Gonthier, 1967).

Tristes tropiques (Plon, 1968, 2ᵉ éd. revue).

Anthropologie structurale ** (Plon, 1958).

« La geste d'Asdiwal », dans *Annuaire de l'I. S. E. A.* (1960).

e totémisme aujourd'hui (P. U. F., 1962).

La pensée sauvage ** (Plon, 1962).

Mythologiques ** :

T. 1, *Le Cru et le Cuit* (Plon, 1964).

T. 2, *Du miel aux cendres* (Plon, 1966).

T. 3, *L'origine des manières de table* (Plon, 1968).

BONNIER (G.), *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss* (Plon-Julliard, 1961).

RÈGE (P.), Un modèle mathématique des structures élémentaires de parenté, dans l'*Homme* (V, 1965).

H (E.), « Lévi-Strauss in the garden of Eden. An Examination of some recent developments in the analysis of myth », dans *Transactions of the New York Acadamy of Science* (2, 23, 1961).

Rethinking Anthropology (Londres, 1961) (trad. française sous presse).

Claude Lévi-Strauss, anthropologie et philosophie, dans *Raison Présente* (3, 1967).

(E.), *Anthropologie*, 2 vol. (Editions de Minuit, 1968).

NIS (Y.), *C. Lévi-Strauss ou la « passion de l'inceste »* (Aubier-Montaigne, 1968).

BER (D.), Le structuralisme en anthropologie *, dans *Qu'est-ce que le structuralisme ?* (Seuil, 1968).

(J.), *Les méthodes structuralistes dans les sciences sociales* (Mouton, 1965).

RF (B. L.), *Linguistique et anthropologie* (Denoël, 1969).

PENSÉE SAUVAGE » ET LE STRUCTURALISME, dans *Esprit* (11, 1963).

STRAUSS *, dans l'*Arc* (26, 1967), avec une bibliographie complète.

HISTOIRE

Le structuralisme, le croque-mort de l'histoire ! Il y a quelque c
de vrai dans ce jugement excessif. Sans nier les événements, le structura
ne cache pas qu'il les estime vains, destructeurs et sans signification. L
lyse structurale impose à la notion d'histoire et à l'analyse tradition
du procès historique une révision profonde, s'appliquant en quelque
à démontrer la justesse de la célèbre formule de Marx : « les hommes
leur propre histoire, mais ils ne savent pas ce qu'ils font ».

BARTHES (R.), Le discours de l'histoire *, dans *Social Science, Inform sur les sciences sociales* (col. 6, 4, 1967).

DUMEZIL (G.), *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des pe indo-européens* (Gallimard, 1967).
et à ce sujet, voir GREIMAS (A. J.), La description de la significati la mythologie comparée, dans l'*Homme* (sept.-déc. 1963).

EDMOND (M.-P.), L'anthropologie structuraliste et l'histoire, dans *La P* (123, octobre 1965).

GABORIAU (M.), Anthropologie structurale et histoire, dans *Esprit* (11, 1

GREEN (A.), La psychanalyse devant l'opposition de l'histoire et de la s ture, dans *Critique* (194, juillet 1963).

GREIMAS (A. J.), Structure et histoire *, dans *Les Temps Modernes* 1966).

JACOB (A.), Nature et histoire à la lumière de la linguistique, dans *Rev Métaphysique et de Morale* (3, 1961).

LEFEBVRE (H.), Réflexions sur le structuralisme et l'histoire, dans *Cahie l'Institut de Science économique appliquée,* vol. XXXV (1967).

LEFORT (C.), Sociétés sans histoire et historicité, dans *Cahiers de l'In de Science économique appliquée,* vol. XII (1952).

LINGUISTIQUE

Voir notre introduction.

a) *Ouvrages introductifs*

GLEASON (H. A.), *Introduction à la linguistique* (Larousse, trad. par F. Du Charlier, 1969).

MALMBERG (B.), *Les nouvelles tendances de la linguistique* * (P. U. F., 1

MOUNIN (G.), *Clefs pour la linguistique* (Seghers, 1968).

PERROT (J.), *La linguistique* * (P. U. F., « Que sais-je ? » 570, 1963).

b) *Autres livres et articles*

BENVENISTE (E.), « Structure » en linguistique, dans *Problèmes de lingui générale* (Gallimard, 1966).
— *Problèmes de linguistique générale* ** (Gallimard, 1966).

CROT (O.), Le structuralisme en linguistique *, dans *Qu'est-ce que le structuralisme ?* (Seuil, 1968).

RRIS (Z.), *Methods in structural linguistics,* The University of Chicago Press (Chicago, 1961).

MSLEV (L.), *Le langage* ** (Editions de Minuit, trad. par M. Olsen, 1966).
Prolégomènes à une théorie du langage (Editions de Minuit, traduction revue par A. M. Léonard, 1968).
Essais linguistiques, Nordisk Sprogog-Kulturforlag (Copenhague, 1959).

OBSON (R.), *Essais de linguistique générale* ** (Editions de Minuit, trad. par N. Ruwet, 1963).

RTINET (A.), *Eléments de linguistique générale* ** (Colin, 1967, 3e éd.).
La linguistique synchronique (P. U. F., 1968, 2e éd.).

TIER (B.), *Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie,* (Klincksieck, 1967).

SSURE (F. de), *Cours de linguistique générale* ** (Payot, 1969), (1re éd. en 1916).

DEL (R.), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure* (Droz, Genève-Paris, 1957).

PF (J.), *Socio-linguistique,* dans *Langages* (11, 1968).

BETSKOY (N. S.), *Principes de phonologie* (Klincksieck, trad. par J. Cantinaux, 1957).

CERCLE DE PRAGUE, dans *Change,* 3 (Seuil, 1969).

LANGAGE **, dans *Encyclopédie de la Pléiade,* sous la direction d'A. Martinet (Gallimard, 1969).

OBLÈMES DU LANGAGE *, dans *Diogène* (51, 1966) (réédition), articles de N. CHOMSKY, R. JAKOBSON, E. BENVENISTE, etc...

S MODÈLES EN LINGUISTIQUE, dans *Langages* (9, 1968).

GIQUE ET LINGUISTIQUE, dans *Langages* (2, 1966).

Grammaire générative

OMSKY (N.), *La linguistique cartésienne,* suivi de La nature formelle du langage (Seuil), trad. par E. Delannoe et D. Sperber (1969).
Structure syntaxiques (Seuil), trad. par M. Braudeau (1969).

VET (N.), *Introduction à la grammaire générative* (Plon, 1967).
La grammaire générative, dans *Langage* (4, 1966).
Tendances nouvelles en syntaxes générative, dans *Langage* (14, 1969).

MARXISME

Le marxisme a instauré une science de l'histoire (le matérialisme histo-
ie). Fait-elle usage de modèles comparables à ceux instaurés de nos jours
l'analyse structurale (linguistique) ? Un débat important est ouvert.

ALTHUSSER (L.), *Pour Marx* **, (Maspéro, 1965), (1968).
— *Lénine et la philosophie* (Maspéro, 1969).

ALTHUSSER (L.), ESTABLET (R,), MACHEREY (P.), BALIBAR (E.), RANCIERE. *Lire le Capital* ** (Maspéro, 1965).

BADIOU (A.), Le (Re)commencement du matérialisme dialectique, dans « *tique* (mai 1967).

GODELIER (M.), Remarques sur le concept de structure et de contradict dans *Aletheia* (4, mai 1966).
— Système, structure et contradiction dans le Capital, dans *Les Ter Modernes,* (246, novembre 1966).

SEBAG (L.), *Marxisme et structuralisme* * (Payot, 1964).

SEVE (L.), Méthode structurale et méthode dialectique **, dans *La Pen* (135, octobre 1967).

STRUCTURALISME ET MARXISME, dans *La Pensée* (135, octobre 1967).

PHILOSOPHIE

Le structuralisme constitue une pierre d'achoppement au sein des ph sophies contemporaines et le lieu d'une interrogation renouvelée, notamm sur le langage, la signification, etc..., ou tout simplement déroute le pres d'un certain humanisme.

Très ouverte est la liste des travaux que nous mentionnons. A dess Certains s'attachent à faire la critique de l'analyse structurale, à éclairer droits et ses limites. D'autres se présentent avant tout comme des es polémiques. D'autres encore ont, par simple confusion, passé pour « st turalistes »...

CASTEL (R.), Méthode structurale et idéologie structuraliste, dans *Criti* (210, 1964).

CORVEZ (M.), *Les structuralistes* (Aubier-Montaigne, 1969).

DERRIDA (J.), *De la grammatologie* (Editions de Minuit, 1967).
— Sémiologie et grammatologie, dans *Informations sur les Sciences soci* (VII, 3, 1968).

DUFRENNE (M.), *Pour l'homme* (Seuil, 1968).

FOUCAULT (M.), *Les mots et les choses* ** (Gallimard, 1966).
— *L'archéologie du savoir* (Gallimard, 1969).

GRANGER (R.), *Pensée formelle et science de l'homme* (Aubier-Montai 1960).
— *Essai d'une philosophie du style* (Armand Colin, 1968).

KATZ (J. J.), *The philosophy of language* (Harper and Row, New York, 19

LEFEBVRE (H.), *Positions contre les technocrates* (Gonthier, 1967).

ORTIGUES (E.), *Le discours et le symbole* ** (Aubier-Montaigne, 1962).

ŒUR (P.), Structure et herméneutique *, dans *Esprit* (11, 1963).
Le symbolisme et l'explication structurale, dans *Cahiers internationaux u symbolisme* (4, 1964).
La structure, le mot, l'événement, dans *Esprit* (5, 1967).
Contribution d'une réflexion sur le langage à une théologie de la parole, dans *Revue de théologie et de philosophie* (18, 1968).

STRAETEN (P.), *Esquisse pour une critique de la raison structuraliste*, thèse de doctorat (Université de Bruxelle, 1964).

HL (F.), *La philosophie entre l'avant et l'après du structuralisme* **, dans *Qu'est-ce que le structuralisme ?* (Seuil, 1968).

UCTURALISME, IDÉOLOGIE ET MÉTHODE *, dans *Esprit* (5, 1967).

OBLÈME DE STRUCTURALISME, dans *Les Temps Modernes* (246, 1966).

STRUCTURALISME, dans *Aletheia* (mai 1966).

ÉORIE D'ENSEMBLE, ouvrage collectif, coll. *Tel Quel* (Seuil, 1968).

POÉTIQUE

Par « poétique », il faut entendre une discipline, encore débutante, qui obe toute la littérature et qui se donne pour but de constituer une table science de la littérature. Elle se distingue de la critique littéraire e qu'elle se refuse à être une paraphrase ou une explication de texte. textes littéraires ne sont pas utilisés en vue d'une description ou d'un mentaire d'une œuvre, mais en vue de la construction d'une théorie qui le compte du fonctionnement, de l'organisation profonde des discours raires, antérieurement à leur manifestation, et des propriétés fondamen- qui rendent possible le surgissement, la fabrication des récits, contes, ans, etc...

THES (R.), *Sur Racine* (Seuil, 1963).
Critique et vérité * (Seuil, 1966).
Introduction à l'analyse structurale du récit, dans *Communication* (8, 1966).
Système de la mode (Seuil, 1967).

TH (W. C.), *The rhetoric of fiction*, The University of Chicago Press (Chicago, 1966).

EN (J.), *Structure du langage poétique* (Flammarion, 1966).

BROSKY (S.), *Pourquoi la nouvelle critique ?* (Mercure de France, 1965).

ETTE (G.), *Structuralisme et critique littéraire* *, dans *Arc* (26, 1966).
Figures I et II (Seuil, 1966, 1969).

JAKOBSON (R.), *Poèsie der Grammatik und Grammatik der Poesie,* « Mathematik und Dichtung (Nymphenburger, München, 1965).

— Une microscopie du dernier « Spleen », de Ch. Baudelaire dans Fleurs du mal, dans *Tel Quel* (29, 1967).

JAKOBSON (R.) et LÉVI-STRAUSS (C.), « Les chats » de Ch. Baudelaire, « l'*Homme,* tome II (1962).

LÉVI-STRAUSS (C.), L'analyse morphologique des contes russes, dans In national Journal of Slavic Linguistics and Poetics (3, 1960).

PICARD (R.), *Nouvelle critique ou nouvelle imposture* (Pauvert, 1966).

POUILLON (J.), *Temps et Roman* (Gallimard, 1946).

PROPP (V.), Morphology of the folktale **, dans *International Journa American Linguistics* (24, 4, 1958).

MORIER (H.), *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique* (P. U. F., 19

RUWET (N.), Analyse structurale d'un poème français, dans *Linguistic* 1964).

STAROBINSKI (J.), Les anagrammes de Saussure, dans *Mercure de Fr* (février 1964).

TORODOV (T.), *Littérature et signification* * (Larousse, 1967).

— Poétique, dans *Qu'estce que le structuralisme ?* (Seuil, 1968).

LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE, dans *Langage,* (12, 1968) (Larousse), arti de JAKOBSON (R.), BARTHES (R.), RUWET (N.), GENETTE (G.), etc.

L'ANALYSE STRUCTURALE DU RÉCIT **, dans *Communication* (8, Seuil, 19 articles de GREIMAS (A. J.), BARTHES (R.), BRÉMOND (C.), etc...

THÉORIE DE LA LITTÉRATURE, Anthologie des formalistes russes (Seuil, 19

PSYCHANALYSE - PSYCHOLOGIE

Ici plus que jamais, une bibliographie relative au structuralisme ne vient pas à échapper à un certain arbitraire. Concernant la psychana n'eût-il pas au moins fallu citer l'œuvre de Freud, qui, avec une particu netteté, a su mettre en lumière certains phénomènes structuraux de la psychique ? La découverte de l'inconscient par exemple, est tout à fait tale, et le structuralisme ne manquera d'y recourir.

GREEN (A.), La psychanalyse devant l'opposition de l'histoire et de la s ture, dans *Critique* (194, 1963).

LACAN (J.) **, Fonction et champ de la parole et du langage en psychana dans *Ecrits* (Seuil, 1966).

— L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud (*i*

GET (J.), INHELDER (B.), *La genèse des structures logiques élémentaires* (Delachaux et Niestlé, 1959).

GET (J.), *Le structuralisme* * (P. U. F., Que sais-je ? 1311, 1968).

OUAN (M.), De la structure en psychanalyse **. Contribution à une théorie du manque, dans *Qu'est-ce que le structuralisme ?* (Seuil, 1968).

HIERS POUR L'ANALYSE (Seuil), publiés par le Cercle d'épistémologie de l'Ecole Normale Supérieure.

THOLOGIE DU LANGAGE, publié sous la Direction de J. Dubois, dans *Langages* (5, 1967). Avec une bibliographie.

SÉMANTIQUE

La sémantique, science des significations, se confinait, il y a peu de ps encore, dans l'étude du sens des mots. Or, le mot n'a pas de signifion en lui-même ! Une réflexion théorique nouvelle actuelle devrait pertre à cette discipline de réunir les moyens conceptuels nécessaires et isants pour décrire la langue d'un texte ou de tout discours et mettre au la manière dont y est structurée la signification. Autant la linguistique parvenue à décrire scientifiquement le niveau phonologique du langage, ant elle s'est peu intéressée à se donner les moyens aptes à expliquer de on scientifique ce niveau extrêmement complexe du langage que constitue iscours (ensemble de phrases).

Son travail ne ressemble en rien à ce que l'on nomme couramment nmentaire ou explication de texte (notamment dans la critique littéraire l'exégèse). Nous mentionnons aussi, dans ce cadre, quelques grammaires icturales.

OMSKY (N.), *Logical syntax and semantics : their linguistic relevance,* dans *Language* (31, 1955).

UET (J. C.), Questions de sémantique structurale, dans *Critique* (248, janvier 1968).

EIMAS (A. J.), *Sémantique structurale* **, (Larousse, 1966).

Eléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique, dans *Communication* (8, 1966).

RAUD (P.), *La sémantique* ** (P. U. F., Que sais-je ? 655, 1955) (2ᵉ éd.).

Z (J. J.), FODOR (J. A.), La structure d'une théorie sémantique, dans *Cahiers de lexicologie* (8, 1966).

NS (J.), *Structural semantics.* An analysis of part of the vocabulary of Plato, dans Publications of the Philological Society (20, Basil Blackwell, Oxford, 1963).

TIER (B.), *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction automatique* (Université de Nancy, 1963).

Vers une sémantique moderne, dans *Travaux de linguistique et de littérature* (Strasbourg, 1964).

Todorov (T.), Recherches sémantiques **, dans *Langages* (1, 1966). Avec très riche bibliographie.

Weinreich (U.), On the semantics structure of language, dans *Universal language* (Ed. by J. Greenberg, Cambridge, 1963).

Barr (J.), *The semantics of biblical language* (Oxford University Press, 19 (2e éd.).
Ce livre intéressera au plus haut point exégète et théologien. Nou mentionnons à part, car nous pensons qu'il se maintient à un niv d'analyse pré-structural.

Grammaire

Dubois (J.), *Grammaire structurale du français*. Noms et pronoms (Larou 1965).

— *Grammaire structurale du français*. Le verbe (Larousse, 1966).

— *Grammaire structurale. La phrase et les transformations* (Larou 1969).

Gross (M.), *Grammaire transformationnelle. Syntaxe du verbe* (Larou 1969).

Christian Payot.

Le Fascicule seul : 2 F

Nouvelles du Centre

oici le dernier bulletin de l'année ; les feuilles vertes prévues sur la femme *t pu être prêtes à temps, pour des raisons de santé... Elles sortiront : ultérieurement.*

ous commençons cette nouvelle année avec un « nouvel » et éminent iborateur permanent, Albert Gaillard. Sa venue donnera, nous l'espérons, nouvelle impulsion au travail du Centre, qu'il s'agisse des recensions ivres, de l'élaboration de feuilles vertes, de la mise au travail de groupes udes ou encore de la réalisation de notre projet de la participation beau- plus active de nos lecteurs à la vie et à l'orientation même du Centre.

est dans cette espérance reconnaissante que nous vous présentons tous vœux pour 1970.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie

Franz MUSSNER. 5

LE LANGAGE DE JEAN ET LE JESUS DE L'HISTOIRE.

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Quaestiones Disputatae », n° 4,
175 pages. P. 24.

La question johannique est toujours abordée par rapport au fait s
tique et nous sommes bien habitués à la poser ainsi : comment se
que l'Eglise ait encore pu supporter, autoriser, recevoir comme esse
pour elle, cette œuvre qui se présente comme un récit de la vie et du mi
de Jésus de Nazareth après avoir déjà reçu à ce sujet la tradition syno
si différente à bien des égards ? Ici, l'exégète catholique allemand tient
différence et cette cohérence pour acquises. Il cherche plutôt, de là, à
définir « quel est le Christ qui se présente ici à nous et qui nous parle
d'élucider certains aspects de la relation entre le quatrième évangile
Jésus historique dont les post-bultmanniens ont reconnu l'importance p
appréciation démythisée du sens de la prédication apostolique. Comm
Jésus de Jean a-t-il été vu par Jean ? Quelle est l'herméneutique johann
Plus de lucidité sur ce point nous éclairera finalement sur Jésus. V
programme de Mussner.

Armé d'outils herméneutiques modernes (Heidegger, surtout Gad
l'auteur étudie d'abord certains aspects du langage johannique, le vocab
de la connaissance en particulier. Cela nous vaut une analyse des plus
tables des concepts : voir, écouter, connaître, savoir, témoigner, (se) so
La méthode est féconde parce que menée à partir du seul texte joha
et dans ses limites.

Quand il s'agit ensuite, sur divers aspects pourtant stimulants (c
sance, amour, Paraclet, épiphanie, etc.) de proposer une interprétation
premiers résultats, l'intention apologétique est si sensible que le prog
n'est pas suivi ; on aboutit plutôt à une vérification de la continuité
doctrine catholique sur l'inspiration de l'Ecriture. En fait, beaucoup de
choses sont dites dans ces derniers chapitres concernant la fonction des

, leur relation avec la tradition ou avec le Jésus historique. Mais, sans allusion un peu claire au problème de la composition du 4e Evangile *, et guidé par la notion romaine de témoignage de l'Esprit dans l'Eglise, le ctère johannique de l'étude s'émousse. L'auteur en vient à dire « le point ral (du 4e Evangile) est le Christ glorifié, dans lequel pourtant le Christ orique n'est pas oublié » (p. 46). Les deux termes de l'œuvre johannique nt bien, mais leur rapport polémique ne paraît plus : ne s'agit-il pas en pour Jean, de rappeler que le Christ glorifié de la prédication n'est en rien e que le Christ crucifié dont il redit encore l'œuvre concrète pour faire r en elle cette signification dont on risquait de déplacer le lieu révélateur que part après Pâques ou dans l'expérience de l'Eglise ?

F. SMYTH-FLORENTIN.

---

* Remarquons la publication d'une étude assez nouvelle de ce problème : MARTYN, History and Theology in the fourth Gospel. Harper and Row, ., 1968.

ANTINAT. 574-69

GLISE DE LA PENTECOTE.

s-Tours, Mame, coll. « La Bible dans l'histoire », 1969, 212 pages. P. 16.

575-69

NT PAUL ET L'EGLISE.

ne collection, 1968, 232 pages. P. 16.

Nous rendons compte en même temps de ces deux volumes qui, sous lume du même auteur, terminent la série publiée dans la collection « La e dans l'histoire ». Le but de cette collection, selon les termes de son cteur, le R.P. Tamisier, est « proprement historique ». Il s'agit essentielle- t de « faire revivre, avec le secours des sciences historiques, les milieux rs dans lesquels ont vécu les Elus de Dieu ».

A cet égard (étude du milieu) le travail de J. Cantinat nous semble satis- nt, tant en ce qui concerne le premier volume où est racontée l'histoire Eglise primitive depuis les apparitions du Ressuscité jusqu'à l'Assemblée érusalem, qu'en ce qui concerne le second qui se présente surtout comme biographie de Paul. La naissance et le développement du christianisme bien situés dans leur environnement politique, religieux et culturel, dans ngage simple et accessible à tous, et à ce point de vue le but de la collec- est atteint.

Par contre on ne peut se défendre d'une certaine déception devant la ière dont est traité le problème de l'historicité des événements eux-mêmes. teur fait un usage plus que prudent de la critique historique ; il lui arrive ent de combler des trous laissés par les données textuelles en avançant suppositions qui tendent à devenir des certitudes ; il manifeste d'un bout utre un double souci apologétique, quant à l'historicité des récits et quant ur signification ecclésiologique.

En fait, plus qu'un véritable travail d'histoire, ces deux volumes c une sorte de résumé des données néo-testamentaires assorties de brefs mentaires. Ceci a sans doute son utilité pour ceux qui seraient rebut le texte lui-même, et en particulier à titre d'introduction situant les événe dans leur milieu. Mais une recherche plus critique est quand même néces sa voie est d'ailleurs indiquée par la bibliographie qui termine c volume.

G. PLE

P. Albert du SACRÉ-CŒUR.

JOSEPH, FILS DE DAVID ET DERNIER HERITIER DE LA PROM

Paris, Ed. Lethielleux, coll. « Vie spirituelle et vie intérieure », 1968, 128 P. 10.

L'auteur veut s'attacher à rechercher la signification que la Bibl permet de reconnaître dans la destinée de Joseph.

Malheureusement celle-ci est fort discrète en ce qui concerne le « de Jésus. Aussi les deux tiers du livre survolent-ils l'histoire de Noé et d ham, de Jacob et de Joseph, de Moïse et de Josué, de David et des pro messianiques, pour nous prouver que Joseph est le dernier patriarche bi bien que l'auteur reconnaisse qu' « aucun passage ne fait allusion à Joseph ».

Mais, puisqu'il appartient à la lignée de David et qu'il porte le n Joseph, il est évident que saint Joseph « le juste » réunit et récapitule tuellement en lui tout le peuple issu des Patriarches.

Puisque Dieu « l'a gardé du péché » — la référence biblique d affirmation ne nous est pas indiquée... — il représente l'Israël idéal s tant à recevoir son Messie. Il est le saint « le plus grand après Marie » que — après elle — c'est lui qui a touché de plus près au mystère de l nation. Il apporte à Marie et par elle à Jésus l'héritage de bénédiction promesse fait à David. Négligeant le projet « biblique » annoncé, l'auteu apprend que Marie et Joseph avaient décidé de vivre un mariage « b que Joseph, « tout pur », consentit à l'ultime sacrifice qui lui fut den mourir sous le régime de l'ancienne Loi...

Denise APP

Théobald SUSS.

LA COMMUNION AU CORPS DU CHRIST.

Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibl. Théologique » 309 pages. P. 10.

Cet important ouvrage du professeur de dogmatique luthérienne Faculté de théologie protestante de Paris est une thèse. L'auteur ne tra tous les problèmes eucharistiques. Il laisse volontairement de côté les

tologique, sotériologique et eschatologique de la Sainte Cène pour concen- toute son attention sur un seul point : quelle est l'identité exprimée par aroles d'institution : « *Ceci est mon corps ?* ».

La question posée ici n'est pas celle du sens théologique de cette iden- (Th. Suss n'y consacre qu'une très brève esquisse dans ses trois der- s pages), mais celle de son sens *logique*. Tout le livre, en effet, est un t pour « élucider le sens du schéma philologique et rationnel impliqué les paroles d'institution » (p. 306). La méthode suivie est celle d'une yse phénoménologique de type husserlien.

Or cette analyse fait apparaître que les débats eucharistiques du XVIe s., ui gardent leur influence jusqu'à nos jours, — étaient entachés d'erreurs aisonnement. Ainsi, pour s'en tenir aux deux types principaux d'inter- tion des paroles d'institution : l'exégèse dite « littérale » de Luther (de e pour l'exégèse catholique), et l'exégèse « symbolique » réformée.

Ce que Th. Suss reproche à Luther, ce n'est pas d'avoir voulu une èse littérale (exigée du reste par le postulat de perspicuité de l'Ecriture, à-dire par « l'affirmation que ses textes possèdent un sens clair et uni- llement compréhensible », p. 38), c'est de n'avoir pas fait une exégèse ment littérale, pour s'être laissé distraire de sa propre exigence de ur philologique. Sans s'en rendre compte, Luther a appliqué deux mas rationnels différents aux paroles « Ceci est mon corps ». D'une part héma d'identité logique (a est b) selon lequel le mot « ceci » désigne le D'autre part, le schéma de la synecdoque (= comprendre deux choses fois comme un tout) selon lequel le mot « ceci » désigne le pain plus rps : « Ceci, ce pain, est le corps du Christ parce que dans ce pain, avec us lui, le corps du Christ est présent » (p. 153). L'exégèse de Luther re donc d'une dualité au plan de l'analyse philologique. De plus, ajoute Suss, chacun de ses deux schémas est insatisfaisant en lui-même. Le ier parce qu'il limite le langage à la logique, le second parce qu'il e sur une conception de l'ubiquité qui reste finalement spatiale et qui ent pas compte du caractère radicalement nouveau du corps du Christ fié.

ant à l'exégèse symbolique, qui comprend le « est » des paroles d'insti- comme un « signifie » (avec toutes sortes de nuances), l'auteur lui che surtout d'introduire l'idée d'une comparaison, idée totalement gère aux quatre formes des récits d'institution (p. 236). En fait, — st la thèse de l'auteur qui se dessine —, « la parole n'interprète pas ns du geste mais le constitue ; inversement, les paroles eucharistiques pas leur sens par elles-mêmes mais le reçoivent du geste qui les npagne » (p. 237).

Le problème du sens des paroles d'institution doit donc être repris entiè- nt et c'est ce que Th. Suss entreprend dans son dernier chapitre, où il e sa thèse de « *l'exhibition substitutive* » (le mot « exhibition » étant oyé, comme dans le langage de la Réforme, au sens d'acte de donner), schéma rationnel capable de structurer une exégèse réellement littérale. ref il s'agit de ceci : ce n'est pas le pain qui est le corps ou qui le sente, mais c'est *l'acte de donner* le pain qui est l'acte de donner le . En d'autre termes, l'identité (« est ») porte non sur les substances et corps) mais sur l'acte de donner. Ainsi le problème eucharistique allégé du poids des discussions sur la transubstantiation catholique et la

consubstantiation luthérienne, tandis que le symbolisme réformé se[...] opposer un réalisme fidèle à la lettre du texte.

Cette thèse est exposée en un raisonnement rigoureux et minu[...] Encore une fois, elle ne prétend pas répondre à toutes les questions p[...] par la Sainte Cène. Elle veut seulement débloquer la discussion en indi[...] le schéma conceptuel adapté aux récits d'institution. Nous souhaitons q[...] reçoive toute l'attention qu'elle mérite et (ici nous rejoignons le vœ[...] l'auteur) qu'elle contribue à faire naître l'entente eucharistique.

G. PLET[...]

F. GABORIAU. 5[...]

EUCHARISTIE, NOTRE BIEN COMMUN.

Paris, Desclée, coll. « Remise en cause », 1968, 115 pages. P. 12.

Constatant les différences d'interprétation de l'Eucharistie à l'int[...] du Catholicisme, F. Gaboriau, en philosophe, discute tour à tour les co[...] tions du P. Schillebeeckx, du Catéchisme hollandais, et du Théologien a[...] H.C. Davis.

Le point commun de ces conceptions, c'est d'essayer de compr[...] l'Eucharistie en dépassant la formulation du Concile de Trente, histor[...] ment conditionnée par les concepts aristotéliciens de « substance » et d'[...] sence », et d'en donner une intelligence à la fois fidèle à l'Evangile et a[...] sible à l'homme moderne.

Pour F. Gaboriau, seule la transubstantiation rend concevable [...] l'intelligence la vérité du sacrement, elle représente la transcription [...] et simple de la parole de Jésus-Christ. Il faut donc accepter comme e[...] pleinement valable actuellement la formulation — et non pas tant ari[...] licienne que thomiste — reprise par le Concile de Trente et par l'Encyc[...] « Mysterium fidei », parce qu'elle est la seule à rendre vraiment comp[...] « ce qui se passe » lors de la Consécration.

La valeur critique de la pensée de F. Gaboriau paraît cependant tr[...] une limite dans sa « profession de foi » : la seule chose à nos yeux im[...] tante est que si l'on ne croit pas ce que les Conciles ont enseigné, c[...] croit pas ce que croit le peuple de Dieu, enseigné par Dieu lui-même (p[...]

D. APPIA[...]

H. CAZELLES, P. EVDOKIMOV, A. GREINER. 5[...]

LE MYSTERE DE L'ESPRIT SAINT.

Paris, Mame, 1968, 191 pages. P. 15.

Ce livre est l'œuvre de trois théologiens : catholique, orthodoxe, [...] rien, qui, ensemble, ont réfléchi au mystère du Saint-Esprit. De ces réfl[...] très variées et très denses, on peut dégager d'abord la continuité d'un [...] « Souffle de Dieu » qui relie la *ruah* vétérotestamentaire à l'effusion [...]

tecôte et à l'action quotidienne de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise, ce soit dans la communauté des sacrements et de la liturgie, que ce dans le destin unique de chaque chrétien. Dans tous les cas, il s'agit 1e expérience qui s'affirme personnelle et n'en demeure pas moins mys-euse. Mouvement d'amour et de vie, on ne peut donc fixer le Saint-rit sans le détruire. On ne peut non plus le décrire en termes rationnels laisseraient échapper ce qui est en lui le plus précieux ni l'enfermer s des lois ou dans des limites inconciliables avec son caractère essentiel liberté. La tradition orthodoxe, avec sa transparence au mystère — que uit la forme apophatique de sa théologie — offre peut-être l'approche moins perturbante ; quoiqu'on puisse admirer avec quelle délicatesse Greiner ne chosifie ni n'arrête ni ne cerne trop rigoureusement « le teur de l'œuvre créatrice et motrice de Dieu » (p. 68). A travers la patris-e grecque, la théologie byzantine, la pratique liturgique qui imbibe ıme par osmose les consciences, P. Evdokimov fait sentir combien le ıt-Esprit est donateur et vivificateur, comment la pneumatologie élargit christologie, et l'oriente vers son achèvement trinitaire, comment elle net une anthropologie à la fois réaliste quant à la chute et quant à pérance d'une régénération vraiment ontologique, comment elle éclaire nystère troublant de la « sainteté » profonde de l'Eglise sous ses images ormées et notre propre mystère de personnes communiantes.

Des orientations se précisent pour des problèmes contemporains, soit des tentations se trouvent écartées, tel l'humanitarisme pur ou l'activi-ıe détaché d'une docilité attentive aux murmures de l'Esprit ou le mora-ıe minutieusement suggéré ou imposé, soit que des dépassements se posent, tel celui de l'institutionnel par le charismatique à condition qu'il soit pas anarchique mais « discerné ». Il s'ensuit une ouverture œcumé-ıe qui n'est pas de charité pure, mais d'approfondissement théologique et mutuel et authentique enrichissement.

G. Revault d'Allonnes.

---

gen Moltmann. **580-69**

ᴙSPEKTIVEN DER THEOLOGIE.

nchen, Chr. Kaiser Verlag, 1968, 292 pages.

Cet ouvrage rassemble divers essais parus entre 1960 et 1968, dont teur dit lui-même qu'ils constituent des éléments préparatoires ou la suite son œuvre maîtresse : « La théologie de l'espérance » (publiée en 1964). essais sont groupés en un diptyque : le premier volet concerne la com-ıension de la Parole de Dieu et touche à quelques problèmes herméneu-es ; le second volet aborde les aspects éthiques de la foi chrétienne dans ociété contemporaine. Il est difficile de rendre compte, dans les limites ette recension, d'une matière à la fois, si diverse et si riche. On se bornera c à signaler les aspects les plus originaux de la pensée de Moltmann, qu'elle s'exprime à travers cette douzaine d'études. Et tout d'abord le problème de la théodicée. Quel est le contenu moderne du mot « Dieu », rroge Moltmann, et il reconnaît que l'on ne peut plus donner à cette tion une réponse qui ferait appel à une souveraineté céleste. Car c'est avers le destin douloureux du Christ, à travers la quête des agnostiques

et dans l'aventure de l'espérance, qu'il convient de déchiffrer Dieu co la présence victorieuse du crucifié dans l'histoire humaine à laque donne un avenir et un sens. On peut regretter cependant que Moltı reste à mi-chemin et ne radicalise pas davantage les refus qu'il laisse sentir à l'égard de la théodicée traditionnelle. La même ambiguïté se ma dans l'étude qu'il consacre aux rapports de l'eschatologie et de l'histoi plus encore dans celle qui concerne la Parole de Dieu et le langage mod il ne semble pas prendre le parti d'une analyse herméneutique assez trante à l'égard du contexte socio-culturel. On n'échappe pas à une im sion du même genre quand on aborde, avec Moltmann, les questions ques. Et ceci est d'autant plus frappant qu'il se réfère à plusieurs re à la pensée d'Ernst Bloch en l'honneur duquel est écrit son essai sur la gorie de nouveauté dans la théologie chrétienne. Moltmann ne cache en effet, que sa « théologie de l'espérance » doit beaucoup à Bloch son gros ouvrage « le principe espérance » paru en 1954 où il situe les th essentiels de la philosophie comme un « rêve d'avenir » (Traum nach wärtz). Or, Bloch qui s'intéresse à l'homme comme promesse est per aussi que toute la théologie chrétienne et donc son anthropologie, on viciées par une ontologie statique.

Plus stimulants sont les deux essais qui terminent le recueil : « L de l'histoire » est une confrontation théologique des motivations e thèmes de l'espérance marxiste et de ceux de l'espérance chrétienne. « rance et planification » aborde l'un des problèmes essentiels qui se pos au niveau de l'éthique chrétienne qu'à celui du gouvernement des pe

En conclusion, Moltmann publie le texte d'un article paru en dans une revue théologique sous le titre : « La théologie dans le m des sciences modernes ». C'est une contribution vigoureuse. Notre co tion de la théologie, écrit-il en substance, est héritée de l'ancienne sco que et de la métaphysique d'Aristote. Mais l'unité de la théologie e sciences, comme expression d'un ordre universel, a volé en éclats dan temps modernes. Le Dieu de la preuve cosmologique n'a plus aucune v comme hypothèse de travail dans une explication moderne de l'un Mais Moltmann fait, d'autre part, une analyse rigoureuse du positiv et de ce qu'il appelle la crise fondamentale des sciences naturelles. Il mo en particulier, comment la connaissance scientifique ne dispose d'a critère éthique pour apprécier ses objectifs. C'est la tâche de la théo contemporaine que de donner un sens à l'initiative historique de l'hom au devenir de sa connaissance scientifique. Et le concours de la foi est i pensable à l'avènement d'une conscience historique.

A. GAILLARD

Episcopat français. 5

JESUS-CHRIST, SAUVEUR, ESPERANCE DES HOMMES, AUJ D'HUI.

Paris, Centurion, 1969, 176 pages. P. 13.

Réuni à Lourdes en novembre 1968, l'épiscopat français avait a réflexion sur ce thème : « Jésus-Christ, Sauveur, espérance des hor aujourd'hui. » Ce volume nous donne les trois rapports doctrinaux

été à la base des discussions (et revus à la suite de celles-ci) et un d' « Orientations doctrinales » voté par l'Assemblée.

C'est à Mgr Matagrin, évêque de Lyon que l'on doit le premier rapport : hommes d'aujourd'hui devant leur destin. » Caractérisé par une vie ent sans autre projet apparent que le succès et la sécurité, par une te diffuse de l'avenir, par l'ambition de construire un monde meilleur ais conscient des limites et des échecs du « progrès » — par le dévelop-nt de la rationalité coexistant avec le recul du « sens », l'homme d'au-'hui se trouve en pleine crise de civilisation et en état de profonde station. Le contexte est celui d'une société urbanisée et sécularisée, liste, où l'athéisme se présente sous des formes variées, mais domine. On constater une sorte d' « attente » ambiguë, le refus de tout dogma-, une exigence d'authenticité et d'autonomie des personnes. Dans rette sphère, la foi est difficile, c'est le temps des incertitudes, des remises uestion, la recherche de l' « identité » pour les fidèles comme pour les es, l'éclatement de la communauté, la contestation de l'autorité...

Il existe cependant des points d'appui solides pour la recherche actuelle : té de participation active à la vie et à la construction du monde ; té de chercher des formes nouvelles de témoignage ; volonté d'appro-r l'intelligence de la foi par la recherche du sens, et de construire des s visibles de l'Eglise.

Le second rapport : « Le saint en Jésus-Christ » est signé de Mgr Pailler, vêque de Rouen. Qu'est-ce que ce salut ? Il n'est ni politique, ni cosmi-ni psychologique, ni moral, et cependant libère l'homme aussi sur tous lans. Il est actuel et eschatologique, universel et personnel, attendu et ant inouï. Il faut veiller à ne pas lui substituer un « horizontalisme », pas le réduire à une sociologie religieuse. La foi, adhésion totale à -Christ, a cependant un « contenu objectif » que le catéchèse et la cation, animées par la recherche théologique, doivent sans cesse repré-La sécularisation peut aider la foi à se libérer des survivances du paga-, à se purifier de tout ce qui est magie et superstition.

Enfin, Mgr Schmitt, évêque de Metz, signataire également de l'introduc-a titré son rapport : « Pour une Eglise manifestant et confessant Jésus-t dans le monde d'aujourd'hui. » L'Eglise se veut communauté mission-et confessante, situation qui présente des risques et des chances. Le e est le lieu où l'Eglise dit et vit sa foi, l'attitude « confessante » com-nt indissolublement la louange adressée à Dieu et à Jésus-Christ, et nce du Christ aux hommes d'aujourd'hui. Cette attitude implique iple renouveau : *doctrinal,* fondé sur une nouvelle lecture de Bible, *uel,* par l'approfondissement de la vie de prière, *institutionnel* par ement des structures qui doivent être au service de la mission de e, par la révision des coutumes dévotionnelles et liturgiques. Enfin, grande attention doit être accordée à la *dimension œcuménique.* Schmitt tente de cerner ce que peut être « l'originalité chrétienne » le monde actuel. Il insiste sur les motivations missionnaires d'un néces-engagement temporel authentique. Les options politiques et sociales nt être légitimement divergentes, cependant toutes ne sont pas également les au regard de l'Evangile. Le dialogue doit toujours rester possible, n'est pas l'identité politique, mais la confession de la foi qui unit les nts, Jésus-Christ étant au centre de la foi.

Après les « Orientations doctrinales » issues de ces rapports et a
vées par l'Assemblée, nous sont donnés en appendice quatre docu
publiés par elle, notamment la Note Pastorale sur l'Encyclique Hu
Vitae et un texte sur l'Intercommunion.

Les évêques français ont essayé de se placer en face de la triple que
quel homme ? quel salut ? quelle annonce ?

Les rapports présentés proposent des jalons pour poursuivre cette réf
nécessaire actuellement à toutes les Eglises. Fermement appuyés sur
ture et sur les textes de Vatican II — eux-mêmes généralement ju
scripturairement — ils mettent clairement l'accent sur le nécessaire
vellement de l'Eglise, considérée non pas comme une institution hiéra
et à caractère plus ou moins juridique, mais comme une *communauté*
tous les membres partagent la responsabilité confessante et missio
Le point de vue général est d'ordre pastoral. Textes intéressants qu
quent une étape dans la réflexion sur elle-même de l'Eglise catholique e
la recherche d'un renouveau évangélique.

D. Appi

Docteur Olivieri.

Y A-T-IL ENCORE DES MIRACLES A LOURDES ?

Paris, Lethielleux, 1969, 248 pages. P. 13.

Il vient chaque année environ 50 000 malades à Lourdes, et
année sont signalées environ une trentaine de guérisons. Depuis 194
dossiers de guérisons ont été ouverts, et 22 miracles ont été proclamé

Le contrôle des guérisons est assuré par plusieurs échelons : les mé
traitants, les médecins des pèlerinages, les médecins présents à Lourd
Bureau médical de Lourdes ; le Comité médical international de L

Le Bureau médical, ouvert à tous les médecins, catholiques ou nor
cède à l'examen détaillé des dossiers — qui doivent être précis, co
et récents — et des malades qui se présentent comme guéris. Si 75
médecins reconnaissent la guérison comme médicalement inexplica
malade est revu l'année, ou même les années suivantes, afin de subir l'é
du temps.

Si la guérison se maintient, le cas est alors présenté au Comité r
international, formé en 1969 de 16 médecins français et de 17 appa
à 10 pays étrangers, tous catholiques, de spécialités variées. La dis
a lieu sur les dossiers fournis par le Bureau médical. Le Comité p
aux autorités ecclésiastiques les cas retenus : 25 depuis 1951 — sur l
20 ont été reconnus par l'Eglise comme miraculeux. Les cinq autre
pas encore été sanctionnés. L'Eglise exige que la guérison soit auth
et certifiée par toutes les garanties médicales possibles. Elle la re
alors comme « signe » de la bonté de Dieu et de la Vierge, et la pr
miraculeuse.

Après ces indications sur le fonctionnement du contrôle médic
guérisons, le Docteur Olivieri présente 18 dossiers de guérisons inte
entre 1950 et 1969.

A la question que pose le titre du livre, il répond : Oui, il y a encore miracles à Lourdes, « signes » du message évangélique de prière, de pau-, de pénitence, manifestations de la miséricorde et de la toute-puissance Dieu. Aux sceptiques, il répond avec Bernadette de Lourdes : « Je suis gée de vous le dire. Je ne suis pas chargée de vous le faire croire. »

Denise APPIA.

---

ph BONNEFOY. 583-69

ONFORTABLE EGLISE DU XX[e] SIECLE.

, *Centurion, coll.* « *Foi et Avenir* », 1969, 164 pages. P. 17.

« Inconfortable », parce que remise en question, non seulement du rs, mais de l'intérieur. C'est en tant que membre de cette Eglise en crise P. Bonnefoy jette sur elle un regard de critique lucide, mais tout chargé our et d'espérance.

Il n'ignore pas les déviations qu'a connues l'Eglise au cours des âges, plus que les dangers qui l'ont toujours guettée et auxquels elle a si ent succombé : Triomphalisme, fuite dans le piétisme, esprit de domi-n, dogmatisme, juridisme, cléricalisme, intégrisme... La liste est longue.

Mais il dessine devant nous ce que l'Eglise doit être, ce qu'elle est déjà n sens. Elle doit signifier à tous les hommes la mystérieuse action du t dans l'humanité. Elle a la responsabilité d'être présente à une société arisée pour lui annoncer la Bonne Nouvelle du salut, en restant stricte-soumise à la norme de l'Ecriture.

Elle ne fournit pas les solutions politiques ou économiques aux problè-du monde, mais demande à chaque chrétien un engagement politique nnel, critique et lucide. Avec humilité elle recherche l'unité dans un lisme sain et nécessaire, sachant que la voie réelle de l'unité des Eglises par leur marche commune dans une plus grande fidélité à l'Evangile. reconnaît la tension salutaire entre l'Eglise-institution et l'Eglise charis-que, et accepte de remettre constamment en question ses structures et mentalités, en vue de mieux remplir sa vocation missionnaire dans le le.

Eglise des pauvres, et l'Eglise pauvre, elle est aussi Eglise des pécheurs nt toujours besoin du pardon, et Eglise en marche vers la sainteté, c'est-e vers une relation toujours plus profonde avec le Christ. Communauté smale et eucharistique, sa foi s'exprime dans l'amour fraternel.

En référence constante et fondamentale à la Parole de Dieu, le Pape, vêques, les prêtres. conçoivent leur autorité comme un « service pasto-du peuple de Dieu. Mais pour chaque chrétien, l'obéissance reste un de libre responsabilité accompli dans la foi.

Si l'Eglise est, peut-être, doit être cela, c'est qu'elle existe par la volonté ieu, « corps du Christ », conduite par le Saint-Esprit qui l'unifie et la ifie pour le service des hommes.

Vue utopique que celle de P. Bonnefoy, pourrait-on penser — et c'est que l'Eglise que nous connaissons, catholique ou protestante, est bien

loin de celle que P. Bonnefoy décrit. Cependant, cette Eglise de l'espé
enracinée dans la foi et l'amour, ne serait-elle pas celle qui pourrait u
tous nous réunir en vue de l'annonce du Royaume à des hommes libérés

D. APPL

Jean MOUSSE S.J.
VIVRE L'EVANGILE DANS L'INDUSTRIE.
Paris, Editions Ouvrières. Economie et Humanisme, coll. « Spiritu
1969, 124 pages. P. 10.

Le titre de cet ouvrage attirera certainement de nombreux le
parce qu'il exprime assez bien la question des chrétiens désireux d'h
niser la foi et la vie professionnelle.

En fait, le sous-titre « les cadres, l'Eglise et l'industrie » précise uti
l'intention modeste de l'auteur, le père Moussé, aumônier depuis plus
ans du Mouvement des Ingénieurs, Cadres et Dirigeants chrétiens (M
Son but est de nous montrer en quoi l'action du M.C.C. s'inscrit d
recherche du témoignage chrétien, par milieu de vie. Selon une m
désormais classique, J. Moussé fait d'abord une description rapi
« champ apostolique » (le monde de l'industrie et des cadres) pour
ensuite de quelle manière un cadre chrétien peut être fidèle à sa foi.
une vingtaine de pages qui sont parmi les plus intéressantes du livre, l'a
énumère, avec exemples à l'appui « les éléments de toute action chré
à notre époque et dont les cadres de l'industrie éprouvent plus que d'
l'urgence ». Ce sont : le réalisme, les participations et les tensions, les co
mis, l'action collective (p. 82).

En bon aumônier d'un mouvement d'Action catholique spécialis
père Moussé s'attache à justifier l'existence du M.C.C. : on le suit sans
quand on est attelé soi-même à la même recherche !

Des points faibles doivent être relevés dans cet ouvrage, dont les d
sions réduites sont probablement cause :

— Des phrases comme celle-ci « le monde économique et indu
c'est le lieu dans lequel s'élabore pratiquement un esprit matérialiste
ment étranger à celui auquel nous convie l'Evangile » (p. 41), ne la
elles pas planer un jugement sommaire sur le rôle des cadres de l'indu
Outre le fait que l' « esprit matérialiste » n'est pas forcément lié au t
de la... matière, n'aurait-il pas fallu faire précéder ce jugement de qu
lignes sur le rôle essentiel joué par les cadres dans l'aménagement du m
suivant l'ordre antique de la Genèse ? Pourquoi présenter leur tâche d'
et surtout comme une tentation ?

— Peut-on se contenter de classer les cadres aujourd'hui selon des c
strictement professionnels, de commandement, de compétence, de r
sabilité ? Ne faudrait-il pas, comme le suggère J. Dubois dans un o
à paraître sur les cadres, reconnaître la naissance d'une nouvelle «
sociale », synthèse de l'ingénieur et du bourgeois d'hier ?

Guy BOTTINELLI

ré Godin. 585-69

VIE DES GROUPES DANS L'EGLISE.

;, *Centurion, coll. « Foi et Avenir »*, 1969, 102 pages. P. 13.

L'ouvrage se présente lui-même « comme une initiation élémentaire », ıt « à renforcer l'évolution des groupes chrétiens vers le climat de dialo- › nécessaire aussi bien « pour l'accomplissement de leur tâche », que « les besoins de leurs membres » (p. 62), ceci en permettant à leurs ıateurs « d'éviter les plus grosses erreurs », et en mettant en garde contre apprentis sorciers » (p. 25)

1re partie : réflexions sur les « questions préalables » (qu'est-ce qu'animer :iennement un groupe ? qu'est-ce qu' « être réunis en Son Nom », ou ;t-ce qu'un groupe chrétien ? — Problèmes éthiques, psychiques, etc.).

2e partie : « Les discernements concrets » ; évoque les « climats », les ıdèles », et pose la question : qu'est-ce qu'un groupe sain, un groupe de, comment évolue-t-il ?

3e partie : « Les applications pratiques », avec un paragraphe sur les ·ses techniques psychosociologiques (groupe de diagnostic, psychodrame, un sur les domaines d'application aux groupes « chrétiens », catéchèse, pes divers), puis quelques conseils pratiques.

En annexe d'un autre auteur, une ouverture intéressante sur « expérien- e Dieu par expérience de vérité entre personnes d'un groupe ».

Ouvrage de vulgarisation sur un sujet important, « aide-mémoire » utile ceux qui ont déjà commencé à aborder ce domaine. Le plan et la ıode d'exposé apparaissent plus dogmatiques qu'expérimentaux ; un pur ıamicien de groupe » aurait sans doute préféré le cheminent inverse : rimentation pratique — réflexion sur la « dynamique de groupe » — ıfin problèmes posés à la foi et applications dans la vie de l'Eglise. Le ur protestant devra donc adopter une attitude de critique respectueuse ttentive, à l'égard de tout l'arrière-plan théologique, ecclésiologique, ropologique.

Noter aussi l'emploi occasionnel d'un certain nombre de termes techni- très précis (l'auteur est prêtre, et psychanalyste) pas toujours expliqués ex. : fusion, médiation, transfert, projection, etc.).

Des indications bibliographiques se trouvent en notes en bas de pages, ɔncernent des auteurs d'origine et de tendances suffisamment diverses.

Sans remplacer la formation pratique indispensable, l'ouvrage constitue bonne sensibilisation, une amorce de formation, pour animateurs de pes les plus divers (prêtres et laïcs, et pasteurs...). Demande une atten- soutenue (et parallèle à la vie dans des groupes). Aura donc sa place les bibliothèques paroissiales. Présente de bons points de repère pour roblèmes de relations et de communication, dans tous les groupes qui ulent en dialogue : dans les Eglises, œcuméniques, avec les non-chrétiens.

J.-L. Richard.

Mario RINVOLUCRI.

ANATOMIE D'UNE EGLISE : L'EGLISE GRECQUE D'AUJOURD

Paris, Spes, 1969, 190 pages. P. 17.

Ce livre n'est pas l'œuvre d'un théologien, mais d'un journalist l'information directe, attentive, étendue, saisit, sous une analyse cl clairvoyante des éléments de la vie d'une Eglise où les pratiques reli se développent sans contrainte dans leur terroir, quelques-unes des cations historiques et dogmatiques et dans l'observation actuelle, les d'un développement et d'un renouveau qui finit par ouvrir sur l'o nisme.

La méthode de travail est simple : on part de l'unité qui se v paroisse (rurale, urbaine) pour remonter au diocèse, au Synode, à l vêque d'Athènes, chef de l'Eglise autocéphale grecque. Puis les r décrits, on les regarde fonctionner. Le rôle actif du *Laos* est évoqu son importante participation à la culture théologique (Facultés d'A et de Salonique où dominent fortement les laïcs), à la prédication, au veau biblique, à l'engagement chrétien (Fraternités de Zoï, de Satir, o sation apostolique). Le monachisme traditionnel, en particulier at est vu avec moins de sympathie en raison de ses traits souvent sin et étroitement conservateurs, mais l'effort de petites communautés, féminines, pour être un centre spirituel rayonnant est mis en valeur.

L'auteur qui s'attache à chercher l'aspect œcuménique, relève justesse l'incidence négative d'un certain nationalisme religieux grec, h de toute une histoire tragiquement défensive ; mais il semble bien niveau du peuple, des théologiens ouverts à la culture européenne et caine, des « spirituels » conscients de l'universalité du message chrétie certaine méfiance vis-à-vis de l'humilité et de la sincérité du cathol (les rapports avec le protestantisme ont toujours été moins tendus) s train de s'atténuer et parfois de disparaître.

Un second appendice expose les différences principales entre c cisme et orthodoxie, mais très schématisées et forcément superficielles.

G. R. D'ALLONNE

F. REFOULÉ.

AU BORD DU SCHISME ? L'AFFAIRE D'AMSTERDAM ET L'E DE HOLLANDE.

Paris, Cerf, 1969, 144 pages. P. 13.

On sait ce qu'est « l'affaire d'Amsterdam » : en novembre 196 des cinq aumôniers de la paroisse étudiante d'Amsterdam, le Père Vr annonce ses fiançailles — ce qui n'a plus rien d'extraordinaire — d'accord avec ses paroisiens, réclame en même temps le droit de pou son ministère. Tout en affirmant sa compréhension du problème et so de le poser devant l'Eglise universelle, l'épiscopat hollandais répond la négative à cette demande.

En janvier 1969, l'un des aumôniers, le Père Oosterhuis, prononça une élie extrêmement violente attaquant l'« Eglise officielle » et annonçant ntion de trois des aumôniers de donner leur démission si le P. Vrijburg enait pas satisfaction. Après de longues et difficiles discussions, en mars un compromis fut accepté de part et d'autre : à titre expérimental, copat acceptait que deux des quatre messes dominicales soient rem- es par des « cultes de la Parole » que pourrait présider le P. Vrijburg. eurs des aumôniers appartenaient à la Compagnie de Jésus, aussi le ral des Jésuites réclama leur rétractation, qui fut refusée, puis leur ssion.

Ce livre nous présente tout le « dossier » de l'affaire : lettres, allocutions, views, homélies, déclarations, formule de compromis. Mais l'intérêt de faire d'Amsterdam » dépasse de beaucoup celle d'un incident local. seulement elle n'est que l'un des signes du grave état de crise où se e l'Eglise des Pays-Bas, mais elle concerne en réalité toute l'Eglise lique.

Un texte important du P. Refoulé tente d'analyser cette crise et d'en er les motivations profondes. En apparence, il s'agit du célibat sacerdotal, lutôt de la jonction obligatoire entre le sacerdoce et le célibat. Mais éalité, il s'agit essentiellement d'une vision nouvelle de l'Eglise qui se feste par l'apparition d'un vocabulaire nouveau, par la prééminence ée à l'Eglise-événement sur l'Eglise-institution, par une notion nouvelle unité, conçue non comme préexistente, mais comme à conquérir, enfin a priorité donnée à l'Eglise locale sur l'Eglise universelle.

Certes, reconnaît le P. Refoulé, il y a là des requêtes positives : l'exi- e de vérité et de liberté, d'une plus grande participation des laïcs, doit satisfaite. Et « Lumen gentium » a admis un certain « pluralisme », autonomie légitime des Eglises locales au sein de l'Eglise univer- Mais la conception que les aumôniers d'Amsterdam ont de l'autorité l'Eglise, et de l'Eglise elle-même, est-elle encore une ecclésiologie catho- ? Le P. Refoulé le met en doute.

A ses yeux, cette ecclésiologie — où l'Eglise est de type « événementiel », contestation de l'autorité va jusqu'à la récuser, où l'unité d'inspiration foi est à recevoir, où le caractère congrégationnaliste (cf. Barth) et nnaliste (cf. Brunner) de la communauté est affirmé, est clairement ecclésiologie de type « protestant », et la démarche des aumôniers sterdam s'apparente à celle de Luther. Aussi pose-t-il la question : quoi les aumôniers demeurent-ils dans l'Eglise officielle qu'ils critiquent blemment ? Est-ce parce que pour eux — comme pour beaucoup de s actuellement — l'appartenance « juridique » à une confession ne nte plus guère de signification ? — Est-ce parce qu'ils ne veulent pas ser la baraque », mais plutôt la faire évoluer de l'intérieur ? — Le efoulé voudrait une réponse claire à ces questions.

L'épiscopat hollandais s'est efforcé d'éviter la rupture. Il est écartelé la responsabilité qu'il se reconnaît à l'égard de ses prêtres, et la cons- e très forte de son appartenance à l'Eglise universelle et de sa solida- avec elle-ci. Il ne pouvait donc qu'accepter un compromis, bien que ci à son tour pose des problèmes. Mais ce compromis suffira-t-il à ner la paix ? Celle-ci n'est-elle pas purement formelle et provisoire ? onclusion du Père Refoulé est pessimiste : « L'heure approche où les liques de Hollande, mais aussi d'autres pays seront placés devant un

choix dramatique : entre la rupture et la fidélité à l'Eglise qui leur a
la foi. »

Livre important pour la connaissance de l'une des crises les plus
de l'Eglise hollandaise, crise qui concerne en réalité l'ensemble de l
catholique. La nouvelle ecclésiologie qui s'y révèle ne saurait no
laisser les protestants indifférents.

Denise App

LE CELIBAT DU PRETRE - UN PROBLEME DE L'EGLISE (E
officielle de l'Eglise des Pays-Bas.)

Paris, Cerf, coll. « Essais », 1969, 96 pages. P. 10.

Ce livre comporte deux parties distinctes : tout d'abord les ré
présentés par un sociologue, d'une enquête proposée en 1967 par l'ép
hollandais à tous ses prêtres diacres et sous-diacres, et à laquelle
d'entre eux ont répondu. Il s'agit donc de beaucoup plus que d'un s
d'opinion. A noter aussi que cette enquête a été confiée à un institu
pendant de sociologie et menée selon des critères strictement scient

La majorité des prêtres hollandais reconnaît au célibat une valeu
tive, mais 75 % se déclarent opposés au maintien de la loi actuelle (
du sacerdoce et du célibat) et n'adhèrent pas à l'encyclique Sacer
Coelibatus. Il ressort de l'enquête que la question du célibat des prê
paraît pas constituer un problème indépendant, mais est liée très clai
à l'image qu'on se fait *du sens et du contenu de la fonction sace*
d'une part, et à *l'image de l'Eglise* d'autre part. Les autres facteurs
régulier ou séculier, charges exercées, âge, difficultés de croire, e
jouent qu'un rôle secondaire.

La seconde partie de ce livre, rédigée par le Père Schillebeeckx a
titre : « Considérations théologico-pastorales. »

L'épiscopat hollandais apprécie positivement la validité de l'a
ticité chrétiennes des conceptions nouvelles sur le ministère et sur l
qui sont celles de la grande majorité du clergé des Pays-Bas, ainsi que
plus grande partie des laïcs. Dès lors, posant la question de la signifi
théologique pour l'Eglise mondiale des tendances — légitimes en
de son clergé, il estime que l'Eglise locale hollandaise peut et doit p
pour son point de vue, bien que celui-ci ne soit pas conforme à ce
l'Eglise universelle s'exprimant à Rome.

Ce point de vue hollandais veut exprimer la nécessité d'assumer
une *unité* de foi, d'espérance et d'amour, une *pluriformité* considérée c
croissante et inévitable. Si l'Eglise « officielle » n'accepte pas de s'ou
une conception nouvelle de l'Eglise et du ministère, le hiatus entre elle
et le clergé deviendra un abîme. L'épiscopat hollandais demande d
l'Eglise catholique d'oser *prendre* le risque de ne plus lier le sacerd
célibat, tout en reconnaissant la valeur positive de celui-ci comme
et charisme.

Enfin, quelques « lignes de conduite » sont indiquées, concerna
applications de cette éventuelle nouvelle législation pour les futurs p

pour les prêtres actuels — à qui une dispense particulière pourrait être onnée par l'évêque du lieu. Leur maintien dans leur charge ne serait pas itomatique, mais possible. En tout cas il ne faudrait pas faire de différence entre ministère de la Parole et ministère du Sacrement, pour des rain à la fois théologiques et œcuméniques.

C'est une option *pastorale* qui a guidé l'épiscopat hollandais, tant à gard du peuple chrétien que de son clergé. Mais la question qu'il pose Rome sera-t-elle entendue ? Ici encore, le catholicisme hollandais se montre l'avant-garde tant par l'indépendance de ses options théologiques et pasrales que par la hardiesse des suggestions qu'il fait à l'Eglise romaine.

D. APPIA.

---

enri DENIS. 589-69

E PRETRE DE DEMAIN.

ris, Casterman, coll. « Points de repère », 1967, 147 pages. P. 7.

Ce livre est ambigu pour deux raisons :

— La première est l'ignorance où nous sommes des raisons de cette cherche d'un équilibre entre la stabilité et la modernité. Qu'est-ce qui usse l'auteur à accepter sereinement certains phénomènes et à en remettre autres en cause ? Quelle est la mesure des changements souhaités ? Le andale du monde moderne ? non. Il est peu apparent. Il s'agirait plutôt un monde qui irait étrangèrement à la rencontre de l'Evangile : monde çonné par l'homme, ouvert sur l'universel, marqué par l'histoire, monde i s'unifie.

La nécessité de l'annonce de la Parole ? Peut-être. Mais comme pression de la conscience professionnelle d'une institution. En tout cas ns confronter notre situation ecclésiale actuelle à cette Parole.

La mesure de toutes choses serait plutôt ici la théologie qui sous-tend justifie l'édifice institutionnel actuel. Certes, cela n'empêche pas certaines lexions pertinentes, notamment sur le danger qui consiste à transformer e fait du Christ » en événement purement exemplaire (p. 82. Importance « fait de vie » qui serait révélateur au même titre que l'évangile...). ais cela empêche assurément de remettre en cause cette théologie et te institution puisqu'elles se présentent, semble-t-il, comme référence rnière.

— La deuxième raison de l'ambiguïté touche au titre même du livre à son rapport avec le contenu. « Le prêtre de demain », il n'en est pas estion, à moins qu'insister sur des aspects particuliers de la théologie uelle du sacerdoce ne soit parler du prêtre de demain.

La plupart des affirmations apparaîtront gratuites à ceux qui ne font s des textes de Vatican II leur livre de chevet : « le prêtre préside à la âce de Dieu ; il est célébrant de la catholicité ecclésiale, garant du Christ torique dans l'actualité du Salut... garant de l'unité de la Mission... ».

Mais alors : En vue de quoi ? En faisant quoi ? En étant qui ? Pouroi lui ?

Y. BOISSARIE.

Bruno LAGRANGE. 590

UN AUTRE PRETRE.

Paris, Cerf, 1968, 84 pages. P. 10.

Le début est assez vif et énergique : « La foi peut atteindre les consc ces mais l'Eglise la complique en l'organisant. Il n'y a plus de Saints Saints ».

Ceci commence à nous être connu. Par contre, d'autres propos s plus rarement tenus par les prêtres contestataires : « On voudrait ne j jamais entendre des prêtres se plaindre de n'avoir pas le temps de se con crer à ce travail (étude du rapport de la Parole à la transcription) : q se dégagent donc de tout le reste !... »

Mais l'intérêt et l'originalité s'arrêtent là. Viennent ensuite, après court paragraphe sur le travail, quatre chapitres sur le célibat des prêt chapitres qui sont un commentaire des articles de Marc Oraison parus d *le Monde* des 9-10 avril 1968. Il est clair, nous montre l'auteur, qu mariage des prêtres ne suffira pas à résoudre la question sacerdo Désacralisation et déclergification sont également nécessaires. La ques de la communauté est très vaguement et hâtivement soulevée dans dernier chapitre.

Y. BOISSARIE.

Jean-Paul AUDET. 59

MARIAGE ET CELIBAT DANS LE SERVICE PASTORAL L'EGLISE.

*Paris, Orante, coll. « Orientations/*2 », 1967, 162 pages. P. 15.

Paru en septembre 1967, ce livre aborde le problème du mariag du célibat des « clercs » sous l'angle historique. L'auteur reprend les te du Nouveau Testament, puis ceux des Pères de l'Eglise et des conciles.

Si, à la suite de Jésus, les apôtres et les premiers disciples ont ad un style de vie caractérisé par la mobilité, un certain dépouillement renoncement partiel à la vie familiale, c'est que l'annonce même du mes était conditionné par une certaine itinérance.

Mais, très vite, à la mobilité et à la liberté nécessaires à ce ser itinérant, se sont juxtaposées la régularité et la stabilité du service past de l'ecclesia, essentiellement liée à la « maison ». D'où l'exigence que l scope sache bien gouverner sa maison et ses enfants, afin d'être cap de gouverner droitement l'assemblée chrétienne.

A l'âge apostolique, le service de la Parole se caractérise donc une extrême diversification et une grande souplesse des formes de vie co des fonctions.

Peu à peu vont intervenir un certain nombre de facteurs (influence l'ascétisme et du monachisme, remplacement de la « maison » par « domus ecclesiae », puis par la basilique qui prend un caractère de sacré — tendance à la hiérarchisation, au groupement des clercs à proxi

: l'Eglise...) qui aboutiront au remplacement du « service de l'Eglise » par « ministère de l'autel et des sacrements ». L' « état de vie » va prendre pas sur un « style de vie » qui était ordonné aux besoins de l'Eglise et ıx charismes dans une grande souplesse concrète. Un nouveau vocabulaire pparaît, traduisant la « sacralisation » du service pastoral par une phraologie « sacerdotale ». L'évêque sera désormais consacré et non plus ulement ordonné. La tension entre mariage et célibat des clercs se anifeste dans les éloges décernés à la virginité, à la continence, à la ıasteté. Il apparaît « convenable » que le ministère exclue totalement tteinte au sacré que représente l'expression de la sexualité. Au IVe siècle, Concile d'Elvire va imposer la continence conjugale aux prêtres déjà ariés. La route est ouverte à la Loi du célibat ecclésiastique, qui sera stituée au XIIe siècle. En fait, sa motivation réelle, mais partiellement consciente, est le conflit, qui prend sa source aux tréfonds de l'humanité, ais qui n'a rien de chrétien, entre le « pur » et l' « impur » — le « pur » ant fortement lié au « sacré », et l' « impur » confondu avec la sexuaé.

L'auteur insiste sur les conditions historiques d'apparition de cette loi. le ne doit donc pas être considérée comme immuable, d'autant que son ndement profond (conception de la sexualité comme impure) n'est plus cepté en règle générale à l'époque actuelle.

C'est d'un meilleur service pastoral de l'Eglise qu'il faut partir, qui enne compte des mutations démographiques et sociologiques, qui vise à limination du « revêtement sacral » pour alléger et simplifier, qui rennaisse que la forme actuelle de la paroisse n'est ni normative ni immuae, qui soit capable d'imaginer des formes nouvelles d'assemblées cultuelles, liturgie, des ministères souples, adaptés, diversifiés... On se rendra compte ors que l'institution du célibat ecclésiastique n'a plus de raisons valables ii la justifient et la perpétuent. Il faut envisager un retour à la liberté de Eglise primitive qui acceptait à la fois le mariage et le célibat, ordonnant « style de vie » au service de l'évangile et à la diversification des charises.

C'est une approche intéressante du problème, solidement fondée exétiquement et historiquement, et envisagé dans la perspective d'un meilleur rvice de l'Eglise au monde actuel.

Paradoxalement, bien que le problème du célibat ne se pose pas aux glises protestantes, elles auraient intérêt à envisager sous ce même éclaira- le problème plus large des ministères. Il est à remarquer qu'on retrouve ns le rapport Keller plusieurs indications suggérées par J.P. Audet, ce est pas qu'une coïncidence de hasard.

D. Appia.

---

ichel Leplay, Emile Marcus, Paul Verghèse. **592-69**

ETRES ET PASTEURS.

ris, Ed. Mame, coll. « Eglises en dialogue », n° 6, 1968, 170 pages. P. 10.

Etude d'un pasteur protestant et de prêtres (un catholique et un orthoxe) sur la fonction du prêtre et du pasteur. On peut regretter la présenta-

tion en trois exposés séparés, celle d'une réflexion commune aurait certa ment fait apparaître plus clairement les idées communes et les divergen

Pour le prêtre catholique, l'étude porte surtout sur la crise actu et l'évolution du prêtre. Il semblerait que les problèmes sont plus d'ada tion au monde moderne que de remise en question fondamentale de nature du ministère.

Le théologien orthodoxe essaie de définir le rôle spécifique du pr dans le sacerdoce royal qui est celui de l'Eglise dans son ensemble. Ce serait de remplacer l'évêque auprès du peuple chrétien dans le mo Seule la fonction de l'évêque essaie d'être définie sinon d'après le Nouv Testament, du moins d'après la tradition postapostolique.

Tous sont d'accord sur le fait que Jésus-Christ est seul Grand Prê mais, pour les catholiques orthodoxes romains, cela n'empêche pas l'e tence d'une succession apostolique qui, auprès du peuple, a mission guide et de service et a puissance sacramentelle (bien que le sacrem soit un acte d'Eglise et non une chose donnée par le prêtre aux fidèles.

Par contre, pour les protestants, le fait qu'il n'y ait pas de prê autre que celle de Jésus-Christ implique qu'il ne peut y avoir d'o hiérarchique dans les ministères qui sont sur le même plan de soumis à la parole. Le ministère n'a pas de caractère sacramentel ; il n'y a de grâce particulière attachée à la charge pastorale. Il n'y a aucune d rence fondamentale entre les ministres et les fidèles ; les ministres les serviteurs pour que le peuple soit plus apte à remplir sa mission.

Claude COURIER.

Témoignages

Michel RIQUET. S.J. **59**

MONSIEUR VINCENT OU LE REALISME DE LA CHARITE.

Paris, Gabalda, coll. « Situation des Saints », réédition 1969, 132 pa P. 8.

Brève biographie de saint Vincent de Paul (1581-1660), illustrée nombreux extraits de sa correspondance.

D'origine paysanne, il ne cherche d'abord dans la carrière ecclé tique qu'un moyen de « s'assurer un état plus honorable et plus rém rateur que le dur travail des champs ». Ordonné prêtre en 1600, il p deux ans à Tunis comme esclave des « Barbaresques », expérience qu marquera profondément. Après quelques mois à Rome, il devient aumô de la Reine Margot à Paris, puis précepteur des enfants de Gondi, et s l'influence de Bérulle, fondateur des Oratoriens.

Mais il découvre peu à peu, à côté de la vie brillante de la C l'extrême misère matérielle, morale et religieuse des campagnes et se v à leur évangélisation. Pour venir en aide aux pauvres et aux malade

ganise des « Charités », groupes de femmes exerçant communautairement . ministère auprès d'eux. En même temps, il regroupe et forme des êtres pour des « Missions » à la campagne. Saint François de Sales exerce r lui une profonde influence.

Des années de guerre vont multiplier de façon effroyable la misère France. Saint Vincent de Paul sera partout à l'œuvre, avec amour, agination, efficacité, pour nourrir les affamés, vêtir les pauvres, soigner malades et annoncer à tous l'Evangile. Totalement engagé au service s plus pauvres, à l'exemple de Jésus-Christ, avec un sens aigu de l'orga-sation et beaucoup de courage et de persévérance, il recherche toujours s solutions humaines et efficaces. L'homme malade ou pauvre ne recevra s seulement soins et nourriture, mais métier, outils, travail, qui lui donneront par là sa dignité d'homme.

A sa mort, en 1660, les Filles de la Charité sont à l'œuvre un peu rtout en France et dans toute l'Europe pour assurer une sorte de ervice social » chrétien, et de nombreux prêtres poursuivent sa tâche près des plus démunis.

D. APPIA.

ın-Marie MAYEUR. **594-69**

N PRETRE DEMOCRATE : L'ABBE LEMIRE (1853-1928).

ris, Castermann, coll. « *Religion et sociétés* », 1968, 704 pages. P. 45.

Quand le talent et l'érudition s'y donnent rendez-vous, une thèse en rbonne est toujours passionnante, surtout lorsqu'il s'agit d'une biogra-ie significative.

Un jeune rural de la Flandre française, orienté vers la prêtrise dans contexte clérical et légitimiste, est devenu l'Abbé Lemire, député de la e République pendant plus de 30 ans. Le « prêtre républicain » a lutté ur faire aboutir quelques-unes des revendications du catholicisme social ravers les embûches de l'Affaire Dreyfus, les débats sectaires sur les lois 1901 et de 1905 (Associations, Séparation des églises et de l'Etat), les us d'une société religieuse sur la défensive...

Les difficultés de l'Abbé Lemire avec la hiérarchie et le catholicisme droite, dans le climat de la crise moderniste, illustrent le drame du rc, qui persiste à réaliser pleinement une vocation politique.

Près de cent pages de bibliographie et d'index.

H. BRAEMER.

---

ge de BEAURECUEIL. **595-69**

ETRE DES NON-CHRETIENS.

is, Cerf, coll. « *Parole et Mission* », n° 15, 1968, 109 pages. P. 10.

Professeur de lycée et de faculté en Afghanistan, pays musulman où mission directe est interdite, le Père de Beaurecueil, dominicain, assure

une présence sacerdotale discrète, dont il croit passionnément à l'efficac
mystique pour tout le peuple afghan, et en particulier pour la pe
« fraternité » qu'il a été amené à fonder.

Ce petit livre est une méditation en 4 chapitres (p. 13-87) sur le sac
doce (catholique) conçu comme célébration liturgique, prophétie, serv
charge pastorale. A chaque étape, une étude biblique montre comment
Christ, seul vrai prêtre, a assumé ces différentes fonctions, dont l'aut
s'efforce de vivre certains aspects.

Le Père de Beaurecueil avait déjà relaté avec beaucoup de ferveur
expérience missionnaire afghane dans son livre, *Nous avons partagé
pain et sel* (Cerf, 1965).

Un collègue de lycée, R. Bédon, a écrit un avant-propos sympathi
et le Père Jacques Dournes a fourni une postface assez difficile ébauch
une théorie du sacerdoce à partir de l'expérience de Serge de Bea
cueil.

Quatre photographies hors-texte.

Marc SPINDLER.

Père Jean DAMASCENE DE LA JAVIE. **596**

PRETRE OUVRIER CLANDESTIN.

Paris, éd. France-Empire, 1967, 236 pages. P. 16.

Capucin, le Père Damascène est parti en Allemagne au mois d'a
1943, comme ouvrier volontaire et prêtre clandestin, afin d'apporter
secours spirituel aux hommes du Service du Travail obligatoire.

Il y travailla tour à tour comme manœuvre dans une usine, com
infirmier dans une clinique dirigée par un médecin à l'extraordinaire
sonnalité chrétienne, comme aumônier secret des Chantiers de Jeun
français en Allemagne, enfin au service de la Mission française de Ra
triement.

Certes, il a connu et subi courageusement les difficultés matérie
les privations de toutes sortes, la peur des dénonciations, l'horreur
bombardements... et cherché à être présent, en tant que prêtre, aux c
des hommes qu'il rencontrait.

Mais ce témoignage — qui se conclut par un plaidoyer en faveur
prêtres-ouvriers — est comme vicié à la base par les constats d'a
satisfaction que l'auteur s'accorde sans cesse : « Tandis que je dresse
bilan ce soir, je suis heureux d'avoir été écouté, quelquefois applau
— « Pour moi ce fut tout de suite le succès (un cours de religion c
donne) et en toute humilité il ne s'est pas démenti jusqu'ici. Je n'y
rien » — « Les sœurs et les infirmières accourent, me félicitent. J'ente
les mots courageux, intrépide, héros... » — « Oui, le prêtre a besoin
autres : cette attention, ces fronts immobiles... m'ont humainement enc
ragé », etc.

D. APPIA.

aul XARDEL. 597-69

A FLAMME QUI DEVORE LE BERGER. Cahiers d'un prêtre en mission ouvrière.

ris, Cerf, 1969, 424 pages. P. 22.

Ce livre est composé de « Cahiers » écrits au jour le jour par un être en mission dans le monde ouvrier ; il est présenté et préfacé par Père Loew, qui a connu et aimé Paul Xardel. Ces Cahiers comportent s citations des nombreuses lectures de Paul Xardel, des méditations ersonnelles, des conversations et des anecdotes, souvent rapportées avec amour, de sa vie quotidienne, des réflexions sur le sens de son travail.

Né en 1930 d'un père médecin, dans une famille de onze enfants, ès unie, Paul Xardel devient prêtre en 1957 et travaillera très vite en ine : d'abord vicaire de paroisse ouvrière à Port-de-Bouc, il effectuera stage de formation professionnelle pour adultes à Roubaix, sera ouvrier l'usine Opel en Allemagne, enfin travailleur au Brésil où il avait commencé en 1963 un travail en équipe au milieu des plus pauvres parmi pauvres ; en 1964, à l'âge de 34 ans, il sera tué accidentellement.

Profondément attaché à son Eglise, le Père Paul en voit pourtant ec lucidité les faiblesses. Enraciné dans la foi en Jésus-Christ, il ne cesse chercher comment faire partager cette foi aux hommes au milieu squels il vit avec humilité, courage et amour.

Les « maîtres-mots » de ses Cahiers sont : Jésus-Christ, l'Eglise, la ière, la foi..., les « autres », le monde, les pauvres, le peuple ouvrier... reliant ces thèmes majeurs, le souci constant de la mission, de l'évanlisation, du témoignage, un profond amour vécu pour Christ et pour les us déshérités d'entre les hommes.

Une réflexion sans cesse nourrie de l'action, une constante recherche r la forme et la raison de sa vie, sur le rôle du prêtre, sur l'Eglise, r le monde ouvrier, sur la civilisation industrielle, sur l'action sociale, r le sous-développement... donnent à ces Cahiers — qui n'avaient pas été rits pour être publiés — un intérêt certain et une profonde actualité ur tous ceux que préoccupent les problèmes de l'évangélisation.

D. APPIA.

---

osé de BROUCKER. 598-69

OM HELDER CAMARA, LA VIOLENCE D'UN PACIFIQUE.

ris, Fayard, 1969, 205 pages. P. 16.

Pour répondre à la demande de l'éditeur Fayard, José de Broucker rassemblé des souvenirs personnels, des anecdotes, des extraits de disurs et de courts poèmes arrachés à la modestie de Dom Camara. Le lacteur en chef des « Informations catholiques internationales » a réussi nous donner un livre pittoresque et intéressant, mais qui ne pouvait être

qu'un reportage, c'est-à-dire une œuvre forcément disparate et incomplè
Comment, en effet, donner un jugement définitif sur un personnage enc
en vie, comment définir une action qui s'adapte sans cesse à l'évolution
monde ?

Telle quelle, cependant, cette étude présente, au moins, deux cent
d'intérêt :

1° *Le portrait* d'une personnalité majeure du monde catholiq
contemporain : homme d'Eglise prudent et novateur, l'Archevêque
Favelles va jusqu'à l'extrême limite des réformes permises dans la s
mission à Rome. Homme d'action, à la fois diplomate et audacieux, il la
éclater sa fougue dès qu'il s'agit de la lutte contre la misère et l'injust
Ses discours forment les plus belles pages de ce livre : pages drues, dir
tes, percutantes, tout animées d'une expérience vécue de la réalité br
lienne ; elles expliquent ses succès de tribun et ses réussites tangibles d
l'éducation du peuple (école par la radio, opérations « Espérance », a
nommées en hommage à Roger Schutz, grand ami de Dom Camara).

2° Une *information* succincte sur les problèmes sociaux de l'Améri
latine. L'auteur nous fait toucher du doigt les contrastes scandaleux
ces pays sous-développés, gouvernés par des minorités de privilégiés.
sent bouillonner l'impatience de la jeunesse, qu'elle soit communiste
chrétienne ; on partage la véhémence des hommes lucides en face
l'imminence des révolutions inéluctables ; on comprend que de tels enj
humains et politiques suscitent toutes les formes de réactions, aussi b
la violence de Guevara ou de Camilo Torrès que la non-violence constr
tive de Dom Camara.

A. DUPAQUIER.

Henri LE BOURSICAUD. 59

J'ETAIS ETRANGER.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « *A pleine vie* », 1969, 198 pages. P. 14.

« Le problème des émigrés est aussi décisif à l'heure actuelle
celui de la classe ouvrière il y a 150 ans... Les Français ont besoin
étrangers pour faire les travaux qu'ils ne veulent pas faire... Ils sont
élément indispensable à notre croissance économique... L'étranger est
jours pour la société une chance de sortir de ses préjugés et de
immobilisme. »

Ces conclusions d'Henri Le Boursicaud, jeune prêtre rédemptor
profondément évangélique, est le résultat de son expérience de vie
côté des bidonvilles de Nanterre et de Champigny, dans lesquels il a acc
des travaux de dépannage. Il faut, dit-il, apporter à l'étranger « l'amour
Dieu » à travers une « mission d'amitié », par le partage de la pauvr
de la vie du travail, de la présence silencieuse. Le ministère de la Pa
suivra immanquablement.

Le récit, très vivant, rapporte beaucoup de faits, de paroles et
réflexions qui vont au cœur du lecteur. L'équipe formée par le prêtre
l'avant-garde du catholicisme éclairé et vivant.

L'auteur cite les organisations au service des étrangers, et en premier ı la Cimade.

Recommandé pour cercles d'études d'adultes et de jeunes

M. BONNET.

---

ul GAUTHIER. **600-69**

ÉVANGILE DE JUSTICE.

ris, Cerf, coll. « *L'Eglise aux cent visages* », 1967, 320 pages. P. 20.

Ce livre est la suite de plusieurs autres écrits par le Père Gauthier. nt le ministère de prêtre ouvrier à Nazareth est connu. Il a contribué : ses interventions à guider la réflexion du Concile sur les « pauvres » notre temps : les masses ouvrières et paysannes, qui ne sont pas attein- par la prédication des Eglises.

Qui sont-elles ? Comment les chrétiens pourront-ils les aborder ? Ce emier chapitre contient de précieuses remarques sur les rythmes à res- cter dans l'évangélisation, sur le contenu de la prédication. Dans le ıxième chapitre, il est question des ministères. L'Eglise a eu le souci ; païens, puis du monde chrétien ; elle doit avoir aujourd'hui celui des .ées. Le troisième chapitre est consacré à une recherche sur le thème la justice et de la paix, que l'Eglise est appelée à annoncer et à vivre ourd'hui. Le quatrième chapitre pose la question : « Que faut-il enten- : par « Eglise des Pauvres » ?

Suivent des documents et des témoignages rassemblés par l'auteur.

Etudes de textes bibliques, d'encycliques, de textes conciliaires se lent dans ce livre à des analyses sociologiques et à une prédication ıleureuse de l'exigence du Seigneur.

F. BARRÉ.

---

seph BOUCHAUD. **601-69**

S PAUVRES M'ONT EVANGELISE.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « *A pleine vie* », 1968, 96 pages. P. 7.

Par un prêtre directeur d'un Institut dont les membres vivent en ıipe au milieu du monde ouvrier, une série de courts croquis : rencon- s avec des jeunes, des travailleurs, des hommes et des femmes de tous ys, cernés par la misère, aux conditions de vic pénibles ou vraiment umaines — mais dont la générosité, l'amour, la foi, le dévouement, ıt la joie et l'admiration de l'auteur qui en rend témoignage.

D. APPIA.

Gérard REHBAN. 602

JE NE VEUX PAS ETRE UN PRETRE PAIEN.

Paris, Ed. l'Epi, 1969, 118 pages. P. 12.

Libanais, né en 1936, G. Rehban, entré à 12 ans au Petit Sémina et dès lors « séparé du monde » afin de devenir prêtre, est ensuite env en Italie afin d'y poursuivre des études de philosophie et de théologie.

« Dès mon jeune âge, je rêvai de devenir un jour un héros, et d l'idéal du prêtre, je voyais que mon rêve se réaliserait... »

Mais il se heurte très vite à l'étroitesse, à la mesquinerie, au con misme de nombreux prêtres et religieux. Il est scandalisé par le carac païen et infantile des cérémonies et par l'autorité dictatoriale de la hié chie, et déçu de sentir qu'il ne peut, dans ce cadre, répondre aux besc des hommes qu'il voudrait servir.

Après des années de souffrance, de solitude et de révolte, il qu l'Eglise libanaise et se réfugie en France. Il veut retrouver « le Christ qu'il est », sans les ajouts ecclésiastiques, remplacer la Messe par la C eucharistique évangélique, rejeter les traditions, dévotions, cérémonies.. prêtre ne doit plus être un personnage « à part », destiné à célébrer messe, baptiser, marier, enterrer et absoudre, mais un homme « cor les autres », vivant de son travail, éventuellement marié, présent au mo de la souffrance et de l'injustice. « Je n'appartiens plus à une Eglise se penche sur le Monde, qui veut dialoguer avec le Monde. J'apparti à une Eglise qui est le Monde, le Monde contenant le " Christ-Dieu homme " est mon Eglise, l'Eglise tout court. »

Autobiographie émouvante d'un homme dont la foi et la voca demeurent, mais qui vit profondément et douloureusement une rév plus ressentie que pensée, contre sa condition de prêtre dans une Eg qui apparaît comme encore totalement « préconciliaire ».

Nombreuses fautes de français et d'impression.

D. APPIA.

Luc DOMINIQUE. 60

VIVRE SA VERITE.

Paris, Desclée et Cie, 1968, 168 pages. P. 13.

Sous ce titre-programme, Desclée nous propose en fait, le jou spirituel d'une religieuse dominicaine belge, devenue célèbre sous le de « Sœur Sourire ». Au sortir des Beaux-Arts de Bruxelles en 1953, reçut une formation missionnaire et semblait destinée à l'Amérique la mais elle constata bien vite que là n'était pas sa vocation : attirée la vie et les relations sociales, elle ne se sentait pas accordée à l'exist conventuelle qui sépare du monde ; elle se sentait, au contraire, appel témoigner de Dieu *dans* le monde, le monde urbain en particulier. A des années d'inquiète recherche, elle semble avoir trouvé sa voie quittant le monastère pour entrer dans les Fraternités dominicaines laï

1966, toujours décidée au célibat, toujours dominicaine, mais dans une ·me d'alliance nouvelle. Parallèlement à cette évolution intérieure, Luc ·minique vécut une autre expérience, tout aussi déterminante pour son ·nir ; dès l'adolescence, des dons artistiques certains la poussaient à ·primer sa foi dans une forme toute moderne, celle de la chanson enga-·. C'était pour elle nécessité intérieure et fidélité aux « talents » reçus. ·abord simple amateur dans les limites du couvent, elle fut révélée au ·blic avec la sortie de son disque « Dominique » en 1962.

Ces deux mouvements convergents expliquent comment la moniale de ·hermont, l'étudiante en sciences religieuses de Louvain devint Sœur ·urire ; pas plus que ce nom, le qualificatif de « vedette » ne sont de son ·ût, mais persuadée que la « chanson est un métier sérieux et le revête-·nt de son idéal missionnaire » elle accepte avec humour et lucidité les ·vitudes de la profession.

Même si l'on n'accorde que peu d'intérêt au personnage de Sœur ·urire, on trouvera, je pense, quelque valeur à son cas, qui illustre un · problèmes actuels de l'Eglise catholique : comment dans quelle mesure, · religieuse peut-elle s'évader des formes de vie traditionnelle et rester ·èle à son engagement ? Comment et jusqu'où peut-on innover pour ·oller » au monde et porter témoignage ?

L'expérience de Luc Dominique est, en ce sens, pleine d'enseignements · de promesses, mais justement ce n'est qu'une expérience et l'on se ·mandera s'il n'est pas un peu prématuré de livrer au public le drame · cette vocation, sans attendre qu'un recul suffisant permette d'en juger · résultats ?

A. Dupaquier.

·n Olivier. **604-69**

·S METAMORPHOSES DE JONAS.

·ris, Cerf. 1968, 205 pages. P. 16.

Livre déroutant où, sous forme de contes, de visions, de figures ·tranges personnages, de paraboles..., s'exprime une très profonde et ·hentique expérience d'angoisse, de désespoir, de révolte contre la condi-·n de l'homme. Cri d'un Job moderne, descente d'un nouveau Jonas au ·ntre de la terre et au plus profond de son être, expériences douloureuses ·bandon, de solitude, de mort à soi-même, vécues et comme résumées ·ns le Baptême. « Christ, tu es mon Baptême. Je veux à sa suite et en · descendre impitoyablement au centre de la terre. Je ne m'accrocherai ·ucune raison de respirer (vérité, humanité, fraternité, progrès, sacrifice, ·vice, prière, paix...) qui me dispenserait du Baptême. »

Cette mort et cette descente aux enfers, le refus de tout oubli et de ·te consolation, comme de toute gnose, la connaissance de l'échec et · vide, aboutissent à ce que « la conscience malheureuse perd son Dieu, ·d son prochain et par conséquent se perd soi-même n'ayant plus de ·-à-vis. Comment continuer à vivre ? ». Et pourtant, de cette condition ·maine, il est impossible de sortir.

Mais « l'angoisse d'être né homme séparé de Dieu dès l'origine destiné à l'échec puis à la mort », nul ne l'a vécue plus que Jésus-Ch à Gethsémani, où son existence humaine lui devint absolument int rable, n'étant plus qu'angoisse.

« Connaître Jésus, c'est être peu à peu acculé à vivre cette expérie de la faillite sans se raccrocher à rien, mais c'est dans le même temps vivre en compagnie de Jésus. Or cette compagnie n'est pas rien. Telle sans doute la signification du mot Résurrection. »

Mais le monde ne s'arrête pas à nos propres frontières : « Trêve discours, voici l'heure de faire ». Appuyés sur leur amour mutuel « comme le feu », l'homme et la femme prendront leur part des luttes hum nes et s'engageront, à côté des damnés de la terre, dans la révolut « avec ou sans armes selon les circonstances », mais sans illusion...

Ce livre interpelle durement la bonne conscience et la foi superfici ou sentimentale du chrétien. Mais pour entendre le message qu'il nous li il faut se dépouiller d'un esprit trop rationnel et critique.

D. Appia.

Pasteur P. Ducros. 605

POURQUOI SUIS-JE CHRETIEN ? PROTESTANT ? PROTESTA LIBERAL ? CHRETIEN SOCIAL ?

Libourne, Imprimerie libournaise, 1969, 51 pages. P. 5.

En quatre courtes études données aux « Journées libérales » de S en janvier 1969, le pasteur Pierre Ducros rend compte de ses convicti de chrétien, protestant, libéral, chrétien social.

En termes simples et clairs, et sans esprit de jugement pour les p tions différentes de la sienne, l'auteur explique ce que sont pour lui christianisme : libération authentique, psychologique et spirituelle, app tée par Jésus-Christ à l'homme confronté à son problème fondament l'approche de Dieu.

Le protestantisme : face au catholicisme, la Réforme a remis en ple lumière le message du Christ, la vérité évangélique fondamentale, en re sant toutes les adjonctions. L'auteur note cependant que les mutati actuelles laissent peut-être entrevoir pour l'avenir un catholicisme deven « réformé ».

Le libéralisme : en opposition à l' « orthodoxie », il reconnaît l'existe d'un hiatus entre la réalité divine et ses expressions humaines. Se fond sur une lecture « historique » de l'Ecriture, il accepte la nécessité d' confession de foi, à condition que celle-ci reste « ouverte », et se bo à indiquer quelques affirmations fondamentales (foi en Dieu et en l'Es — place occupée par la personne de Jésus-Christ — victoire de la vie la mort), en en laissant libre l'explicitation.

Enfin le Christianisme social : la piété personnelle et l'action soc sont les deux pôles indispensables et interdépendants de toute foi c tienne. Devant le péché social, la repentance du chrétien doit être la

ur la transformation des structures mauvaises, pour l'établissement, non rtes du Royaume de Dieu, mais d'un monde plus juste et plus viable. problème de l'engagement politique de l'Eglise, et de ses limites, reste pendant difficile à résoudre.

Il est permis de se demander si les « orthodoxes » accepteraient tous se voir caractérisés par une « lecture fondamentaliste » de l'Ecriture, mme les définit un peu rapidement le pasteur Ducros ; surtout l'on étonne de voir l'auteur se situer, avec, certes, conviction et sincérité, face une « orthodoxie » façon XIX[e] siècle, sans sembler tenir compte des éologies actuelles de toute orientation.

D. A.

---

bert CHAMBON. **606-69**

QUE L'HOMME A CRU VOIR DE NEW YORK A HANOI.

ris, Cerf, 1969, 152 pages. P. 14.

Revenu de Buchenwald, un de ces « déserts de l'amour », dit-il, l'auteur ursuit une carrière de diplomate qui le conduira en des pays aussi férents que les U.S.A. et Costa Rica, Naples et Hanoï et d'autres encore.

Cela nous vaut une série d'anecdotes, prises sur le vif et significa- es. Ce qui fait de ce livre un témoignage sans prétention, mais à recevoir profondeur

Ce qu'il appelle « sa réconciliation avec l'Homme », il la doit aux mmes du « Sud », aux hommes de ces pays pauvres auprès de qui 'Homme du Nord pourrait trouver les contacts humains dont il a soif ».

L'ex-déporté, parce qu'il a connu « la faim des cœurs... : l'exigence imer et d'être aimé, l'exigence de sentir qu'on a gardé sa dignité iomme », a su voir et raconter.

Et l'on comprend que le livre se termine par cette citation de Tennessee lliams : « Personne ne vaut rien avant d'avoir été aimé. »

P. DUCROS.

---

seph WULF. **607-69**

AOUL WALLENBERG : IL FUT LEUR ESPERANCE.

ris, Casterman, coll. « Vies et Témoignages », 1969, 145 pages. P. 14.

Comment un Suédois, homme d'affaires de 34 ans est parvenu à iver des milliers de Juifs hongrois de la déportation et de la mort, c'est que raconte un récit tragique et passionnant de Joseph Wulf (traduit l'allemand par Francine Miroux).

Pour jouir de l'immunité diplomatique, Raoul Wallenberg est nommé rétaire de la légation suédoise à Budapest. Il y arrive seul en 1944. r sa connaissance des langues, ses relations, l'aide du gouvernement de urchill, le soutien financier des U.S.A., il mobilise en quelques semaines

un état-major de 300 personnes décidées à risquer leur vie comme même.

Inventant constamment des moyens nouveaux, il achète des immeu où il cache des suspects, organise le ravitaillement des ghettos, dél des sauf-conduits, les « soi-disant passeports » qui permettent la fuite ceux qu'il arrive à sauver. La Gestapo, les S.S., les Croix fléchées, traquent au moment de la débâcle, il se met finalement sous la protec de l'armée rouge. Il disparaît ensuite et nulle enquête ne retrouvera trace.

Mais il reste un héros national en Suède. A Budapest, un monum et une rue rappellent son nom et son souvenir.

M. BONNET.

60

Gérard ZIEGEL.

QUE LA LUMIERE SOIT. Enquête et témoignage d'un croyant.

Paris, Fleurus, 1969, 124 pages. P. 14.

Trente ans après sa conversion, un chrétien tente une synthèse de qu'il sait et pense de sa foi.

Avec les éléments que la vie lui a permis de réunir, il constitue dossier : témoignage des hommes qui l'entourent, croyants ou incroya témoignage de l'Ecriture, témoignage de sa propre expérience.

Ce genre de témoignage est fort difficile. Il est aussi très amb Mais au travers de trente ans de luttes, d'amitié, d'apostolat, c'est là témoignage clair, direct, simple.

F. DELFORGE.

60

P. DEFFONTAINES, R. PONS, C.-J. DUMONT, M. HENRY, M. PELECIER, G. I SET.

ACTUALITE D'ANTOINE MARTEL.

Paris, Casterman, coll. « Le Monde et le temps », 1969, 176 pages. P. 1

Ensemble de témoignages émouvants sur la vie et l'œuvre de l'un pionniers de l'œcuménisme dans les milieux universitaires français.

Membre du groupe « Thala », de petites équipes ascétiques for sous l'influence du P. Portal, il s'intéressa à l'orthodoxie, aux équ sociales, aux membres de l'enseignement primaire.

Personnalité attachante s'il en fût, A. Martel ne savait rien gar il distribuait tout : son temps, ses biens modestes, son savoir, ses dans la plus grande simplicité et la plus grande discrétion.

En ce temps de « bruit et de fureur », la biographie de A. M vient heureusement nous rappeler la valeur d'une vie de prière s'épan sant dans une intarissable charité.

C. JULLIEN.

an Brun. 610-69

: RETOUR DE DIONYSOS.

ris, Desclée, coll. « L'athéisme interroge », 1969, 238 pages. P. 20.

Il y a peu d'athées, disait Maurice Blondel, mais il y a beaucoup d'idores. Et c'est faute de se connaître dans sa situation de séparation ontoloque que l'homme se projette en la figure protéiforme de Dionysos. le prend ici une valeur inversée par rapport à la glorification nietzséenne, et les suggestions du mythe sont exploitées avec une verve rsuasive pour dénoncer et démystifier nos frénésies contemporaines, dont rigine est ainsi cherchée aux sources émotionnelles de la spiritualité. âtiné d'Eros, Dionysos devient le thème d'une sorte de psychanalyse térodoxe, mais suggestive, de la civilisation occidentale où la philosophie concept, la passion du savoir, figurées par Faust et Don Juan, oublieux l'individu, préparent, un peu comme chez Heidegger, le délire rationnel la fabrication technique, exo-organisme de Dionysos.

La libération de Dionysos figure les destructions de tout ordre qui sintègrent le monde moderne, unifiant cette fois Eros et Thanatos, ıgage, transcendance, et l'homme lui-même dont la mort suit bien vite le de Dieu, si bien que l'histoire et « l'épistemé » absorbent ce qui fut nage de Dieu. Mais les remembrements du dieu lacéré, privés de toute alité, expriment l'absurdité du monde actuel, comme sa danse s'incarne ns l'ivresse de la Fête, les fureurs de la Consommation, la transmutation ludisme exacerbé en Inquisition cruelle et dictature inhumaine : le dieu ı se manifeste finalement comme dieu cruel. Tant par le rêve qu'inspire onysos « au philosophe qui le sert », que par la multitude de ses atars, et par le nom de Sabbat qui désigne la fête convulsive qu'il chaîne, ne dévoile-t-il pas son nom secret : Satan ?

Cela, l'auteur ne le dit pas. Mais il fait comprendre que le salut ne ırait venir d'un système nouveau ni d'un vague supplément d'âme : il est ns l'Evangile.

Fr. Burgelin.

---

rbert Marcuse. 611-69

ISON ET REVOLUTION.

ris, Ed. de Minuit, coll. « Le sens commun », 1968, 469 pages. P. 24.

Etude sur « Hegel et la naissance de la théorie sociale », *Raison et volution* se présente comme une étude historique où l'œuvre de Hegel déroulée de façon à autoriser le fameux passage opéré par Marx du maine théorique et philosophique au domaine social et politique. C'est nc la liaison de la raison et de la révolution qui accomplirait la pensée gélienne, dont la méconnaissance inspire le « Positivisme », non seulent celui de saint Simon et de Comte, mais celui de ces hideux fossoyeurs l'hégélianisme, Croce et Gentile, pères spirituels du fascisme.

C'est, qu'écrit en 1939, *Raison et Révolution* constitue une vigoure et saine protestation, une riposte ardente au défi fasciste, méprisant raison et la liberté de l'homme individuel. L'engagement de Marcuse s prime là, hégélien certes en ce que le déploiement de la raison lui appa comme nécessité immanente au cours de l'évolution historique, certit que laisseront inébranlée aussi bien les succès du fascisme que plus l'absorption de la classe ouvrière dans la société de consommation, encore la phase stalinienne en U.R.S.S. Mais fort infidèle à Hegel d le privilège accordé au moment de la négation sur la conciliation contraires dans ce que les Français appellent la synthèse. Infidélité permet de présenter Hegel comme penseur révolutionnaire.

Une très intéressante présentation de Robert Castel anime plutôt qu' n'achève les réflexions du lecteur sur les rapports de la raison et de révolution.

Fr. BURGELIN.

Jacques ELLUL. **61**

AUTOPSIE DE LA REVOLUTION.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « *Liberté de l'Esprit* », 1969, 352 pages. P. 2

Jacques Ellul a découvert un nouveau mythe : la Révolution. A l'acharnement et la compétence que nous lui connaissons, il s'emploi le disséquer, à le pulvériser. « Vous n'avez pas le droit, dit-il en s tance, de vous réfugier dans la magie d'un mot pour croire que vous a changer le monde et la société. » Mais Ellul n'en reste pas à cet ave sement, il en appelle à la « révolution nécessaire », seule capable d' vraiment révolutionnaire dans le monde moderne.

Le point de départ de Jacques Ellul se trouve dans le mot rév La révolte est l'acte libérateur par lequel l'homme poussé à bout affi que « cela ne peut pas continuer ainsi » et se dresse pour détruire l'o social existant.

La révolte peut réussir mais elle ne sait pas se survivre, elle ne pas organiser. C'est ce qui la différencie de la révolution qui, elle, déb che sur des institutions et des constitutions. Le révolté va forcément la mort, le révolutionnaire théorise et organise. Mais tous deux conscience de se dresser *contre* l'histoire.

Or, à partir du moment où on commença (au XVIII[e] siècle), à réfl sur la révolution, à l'analyser, à la décrire, la révolution devint curie ment acceptée, nécessaire, rationnelle, la révolution se situe *dans* l toire, elle fut tenue pour facteur de progrès. C'est la Révolution fran par exemple dont le résultat pratique fut le renforcement considér de l'Etat. La Liberté, c'est l'organisation !

Bientôt la Révolution s'inscrit *dans le sens* de l'histoire. C'est que Jacques Ellul parle de Révolution *trahie*. Il s'agit bien sûr du mo marxiste de la révolution, dont la caractéristique principale est d « nécessaire » au sens d'une fatalité qui dépendra beaucoup plus des ch

systèmes, que des hommes eux-mêmes. Jacques Ellul dénonce avec rce ce scandale d'une liberté qui est en somme une nécessité, ce qui nifie pratiquement l'influence croissante de l'Etat, la disposition de omme.

Après avoir décrit tous les processus modernes (et bourgeois) par quels la révolution est *banalisée* (ce qui est certainement le plus banal ez Ellul), l'auteur va nous dire ce qu'est pour lui la révolution *nécessaire,* sens où elle devient urgente et indispensable si l'homme veut survivre l'emprise de la société moderne. Cette société se caractérise par deux lités : la *Technique* et *l'Etat.* « Révolution *contre* les *structures* de cette *iété-ci...* Mais comme la révolution doit toujours surgir de l'antipode du rps attaqué, si ce corps est vraiment totalitaire, la seule réalité qui soit tipode, c'est l'individu. »

Ainsi donc la seule révolution nécessaire ce n'est pas le développe-nt, la socialisation, la lutte des classes ou le combat anti-impérialiste, is le sursaut de l'individu pour briser l'étau d'une société toujours plus globante et plus tyrannique. « Il s'agit en définitive de rien moins que clatement de la société technicienne, de façon que l'unicité du phéno-ne soit remis en question : c'est de là que tout dépend. Quelle que soit forme que prendra cet éclatement (fédéralisme communal, autogestion tiplanificatrice, etc.), elle suppose évidemment un prix à payer »... Dans istoire récente, Ellul ne voit que deux mouvements qui ont tenté de rter la révolution sur ce terrain : Le *Personnalisme* d'avant Mounier ron, Dandieu, Charbonneau, A. Olliver et Ellul lui-même) et aujour-iui le *Situationisme* .

Deux remarques s'imposent après cette analyse trop dépouillée.

Ce livre pourrait permettre à certains de mieux comprendre Ellul. mais à ma connaissance il n'était allé si loin dans l'exposé de ses moti-tions et de ses buts. Non pas qu'il soit « enfin positif » : son criticisme nique n'apparaît que plus violent, en particulier à l'égard de tous les éformistes ». Mais le sens du « Non « qu'il jette en défi à la société ne ut plus être interprété comme un « quand même ».

Par contre, la difficulté que nous rencontrons toujours à lire Ellul situe encore au niveau du vocabulaire. Ellul feint d'ignorer que ce qu'il à dire ne peut pas s'exprimer de manière académique et universitaire. refuse de se sentir trahi par des mots, il se cache les perpétuelles contra-ctions de *langage* que comporte son exposé. Nous pourrions donner igt exemples de ce refus. Les mots *valeur, raison, science, nécessité* sont ntinuellement employés dans des sens différents (par exemple l'exposé Ellul se veut scientifique alors que la science — p. 288 — est à la source l'emprise technique...), ce qui permet à l'auteur de se les approprier ns certains cas et de les rejeter dans d'autres. Quant au mot individu -même Ellul ne cache pas le problème que pose ce mot mais n'aborde cune problématique pour le dégager du contexte dans lequel il s'est rgé : la société bourgeoise [1].

---

[1] Ceci pourrait également s'appliquer à la critique que fait Ellul de théologie de la révolution. La révolution totale qu'il propose n'est-elle pas rapport direct avec la théologie du « tout-Autre » ? Ici aussi on aimerait e problématique du langage destinée à détourner la pensée des tauto-ies et autres terrorismes.

Alors ceux qui, comme le dit Ellul, sont pris comme lui de « sou
inquiétude » au sujet d'une possibilité de survie dans le monde act
souhaiteraient, aimeraient sentir un embryon de recherche au niveau
plus élémentaire de leur révolte, la possibilité même de l'exprimer. D
cette recherche et dans celles qui lui sont tributaires, au niveau de
structures nouvelles respectant l'individu parce que partant de lui
aboutissant à lui, structures qu'il évoque sans les décrire, Ellul tro
rait plus de gens lucides qu'il ne le pense. A moins que son proch
livre ne s'intitule : « sociologie des Conseils Ouvriers ! ».

Ellul perdrait alors aux yeux de certains le caractère de nostalgi
vis-à-vis du passé, qu'il a souvent. Car ce n'est pas *notre* société qui
mise en cause par l'individu. C'est *la* société. Toutes les sociétés
plus ou moins nié, assujetti l'individu. La nôtre ne l'exalte que pour mi
lui cacher son esclavage. Par d'autres voies Freud aboutissait à la m
conclusion : « Chaque individu est virtuellement un ennemi de la civil
tion. » Que Freud ait reculé devant les conséquences de cette affirma
ne lui enlève rien de sa force.

Le combat auquel Ellul invite ses lecteurs est un combat éternel d
son fond mais entièrement nouveau, entièrement tourné vers l'avenir d
sa forme. La révolution est morte. De l'autopsie de son cadavre rena
peut-être la fête des révolutionnaires.

J. L. Vidil.

Jean Ziegler. 613

SOCIOLOGIE ET CONTESTATION.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1969, 250 pages. P. 5.

L'auteur s'est placé dans le cadre proposé par les étudiants en so
logie lorsqu'ils remettent en cause leur discipline et cherchent à c
une nouvelle sociologie qui serait tout autre que ce que l'on a pu
jusqu'à maintenant.

Par la lecture du passé, il a cherché à montrer qu'il existait certa
constantes dans l'entreprise sociologique (ainsi du passage jeune-adu
qu'il y aura toujours un certain déterminisme qui pèsera sur la soc
ainsi créée et qu'il fallait donc réfléchir à la problématique fondamen
du processus sociolisation.

Jean Ziegler est ainsi amené à montrer qu'un certain nombre d'i
qui semblaient n'être admises que par routine sont en fait parfaiten
justifiées, précisément par les formes élémentaires de la sociologie.

Il cherche tout d'abord une explication sociologique de la ge
des premiers concepts et du langage, puis il étudie la naissance du gro
humain ; il approfondit ensuite une des formes de la société conten
raine : la société mythique pour en venir à la naissance de la pe
logique (théorie de Piaget), puis à la société logique qui serait une so
sans mythe, donc sans aucun caractère social.

N. Reboul.

H. CHOMBART DE LAUWE. 614-69

UR UNE SOCIOLOGIE DES ASPIRATIONS.

is, Denoël, coll. « Médiations », 1969, 205 pages. P. 11.

Dans cet ouvrage dont le sous-titre précise qu'il s'agit d'éléments pour perspectives nouvelles en Sciences humaines, l'auteur a voulu présen- au grand public les hypothèses de recherche actuellement en cause ns différents pays et visant toutes à rechercher les motivations les plus ofondes des individus à partir des détails de la vie sociale, ainsi que mesure dans laquelle la société est à même d'y répondre.

Il s'agit en fait de la reprise d'un certain nombre d'exposés que l'auteur fait en diverses occasions.

L'introduction présente les hypothèses de recherche, suivies de quel- es exposés théoriques : sur le rôle des aspirations et des « images-guides » ns les transformations sociales, sur la dynamique des aspirations, leur nsformation en besoins, en revendications puis en conflits et leur rapport ec le changement des institutions.

L'auteur donne ensuite un certain nombre de pistes de travail dans ers domaines de la vie sociale : famille, entreprise, habitat, organisation l'espace, culture, etc.

Ce livre constitue un excellent aperçu sur les recherches qui peuvent e entreprises par les sociologues dans les domaines touchant de très s l'individu.

N. REBOUL.

---

nri DESROCHE. 615-69

CIOLOGIES RELIGIEUSES.

ris, P.U.F., coll. « Sup », 1968, 220 pages. P. 13.

Le titre, au pluriel, indique la volonté de l'auteur de faire le point les diverses écoles de sociologie religieuse actuelle, de les décrire et discuter de leurs méthodes et de leurs caractéristiques : cela pose natu- lement le problème de principe de l'objectivité (p. 16), tout spécialement and l'observateur professe lui-même la religion qu'il étudie, mais aussi and il lui est étranger (Questions de Sartre).

Les travaux du Doyen G. Le Bras et de son équipe sont décrits en r place (p. 34), mais G. Le Bras lui-même, après avoir décrit des itudes, s'interrogeait sur leur valeur religieuse réelle. De là, toute une ie de prolongements et des études d'autres formes. De même, il y a des ssifications qui s'interpénètrent ou se chevauchent (p. 95 : note sur le ètre, le moine et le laïc : le moine est ou non clerc, dit le P. Congar).

Dans la diversification actuelle des sociologies religieuses, l'auteur iligne les méthodes de l'Université française laïque, qui, au lieu de cultés de Thélogie, a développé la section des Sciences religieuses de

l'Ecole des Hautes études, diverses chaires du Collège de France, et groupes d'étude spécialisés.

De bonnes mises au point dans l'ensemble du livre.

M. SCHEIDECKER.

Economie

Jean-Marie ALBERTINI. 611

PREMIERS PAS EN ECONOMIE.

Paris, Les Editions ouvrières, coll. « Economie et Humanisme », 1969. pages. P. 25.

Ce livre d'initiation qui s'adresse aux « jeunes ou à ceux qui n pas une culture élémentaire » a été écrit par l'auteur des *Rouages l'économie nationale ;* malgré sa parution postérieure, il est en fait introduction au livre précédent d'Albertini. Il est bon de rappeler l'auteur a une longue pratique de l'initiation économique en mil divers.

L'ouvrage, dont l'intérêt réside principalement dans la méthode pé gogique, est très particulier dans sa présentation car l'auteur a suivi méthode semi-programmée qui a cherché à respecter les quatre princ des « petits pas », de la participation active, de la vérification imméd et de l'allure personnelle. Mais la matière schématique cerne l'essentiel questions relatives au fonctionnement d'une économie.

C'est donc à l'autodidacte ou au professeur qui suivrait cette méth de l'adapter à ses besoins et de compléter ensuite à l'aide d'autres ou ges.

Mais de toute façon, il faut accepter le jeu de cette méthode se programmée avec les règles que nous donne l'auteur.

Sans s'adresser à un public précis, cet ouvrage correspond à peu au niveau des classes de seconde.

N. REBOUL.

Jean MANCIANT. 61

INITIATION AUX FAITS ECONOMIQUES ET SOCIAUX.

Paris, Masson et Cie, 1969, 500 pages. P. 20.

Ce manuel, destiné aux classes de seconde est un ouvrage assez con dont les sous-divisions claires et explicites permettent de bien cerner thèmes, mieux nous semble-t-il que l'ouvrage précédent. Par ailleurs, sa matière plus abondante, il permet à un enseignant de puiser des élém et de les présenter selon sa propre méthode pédagogique.

Après avoir donné l'essentiel des définitions, l'auteur qui enseigne même divise son ouvrage en trois parties : les sciences et les techniques nomiques, les éléments de démographie, qui sont parmi les facteurs ntiels de l'économie, le problème des besoins et de la consommation eaux et genres de vie, épargne, etc.) ; les diverses activités, c'est-à- l'évolution de l'économie jusqu'à l'industrie moderne, la productivité dans un dernier chapitre un peu hâtif à notre avis la population active es problèmes sociaux.

Il s'agit donc d'une initiation assez complète pour un niveau de se de seconde mais qui, vu la richesse de questions simplement évo- es, demanderait à être approfondie.

N. REBOUL.

---

y DEVILLEBICHOT. **618-69**

TIATION A L'INTELLIGENCE ECONOMIQUE.

ulouse, Privat, coll. « Regard », 1968, 159 pages. P. 15.

L'auteur de ce petit ouvrage, jeune universitaire agrégé a, comme n-Marie Albertini, voulu s'adresser à ceux qui n'avaient aucune forma- préliminaire. Mais nous ne trouvons ici aucune recherche pédagogique, on dans la simplicité absurde des exemples qui n'aboutissent pas tou- rs au but visé.

La matière ne déborde pas la France actuelle. Une longue première tie nous introduit dans les notions-clés de l'analyse économique — où s sont longuement expliquées des notions qui ne sont pas fondamen- s, mais souvent évidentes. La deuxième étudie le comportement des vidus et des groupes d'individus et la troisième ces comportements s le cadre de l'économie nationale.

Sans doute l'auteur sous-estime-t-il le niveau du lecteur moyen et on t regretter qu'il n'ait pas situé un certain nombre de données dans contexte plus large.

N. REBOUL.

---

oert MOSSE. **619-69**

TRODUCTION A L'ECONOMIE.

is, Payot, coll. « Petite Bib. Payot », 1968, 280 pages. P. 7.

Des livres d'initiation déjà cités, c'est celui qui, s'il n'est sans doute le plus simple, est le plus complet et le plus intéressant. Il s'adresse reste à ceux qui, par leur vie et leurs fonctions, sont familiarisés avec problèmes économiques, aux étudiants et aux spécialistes.

Définissant le problème de la connaissance économique comme celui la meilleure adaptation des ressources aux besoins, l'auteur expose les s et les notions avec beaucoup de nuances, élargissant les questions niveau international et différenciant les réponses données par les diffé- ts régimes économiques.

Deux grandes parties : les grands problèmes, c'est-à-dire les tenants aboutissants de l'économie (objectifs, ressources et leur emploi, les tèmes économiques) et les mécanismes (mécanismes régulateurs, méca mes monétaires).

Une simple esquisse de conclusion : il s'agit d'arriver à maîtriser mécanismes économiques soit par un meilleur fonctionnement des pro sus spontanés soit par mise au point de nouveaux rouages.

Ouvrage de fond plus que d'initiation.

N. REBOUL.

André PIETTRE. 62

HISTOIRE ECONOMIQUE, LES FAITS, LES IDEES.

Paris, Edition Cujas, coll. « Initiation », 1969, 270 pages. P. 17.

L'auteur présente son ouvrage comme un « essai volontairement sif » ou « une vue panoramique » sur, à la fois, les faits et les idées con nant l'économie en Occident, de la Grèce antique à nos jours.

Il s'agit donc essentiellement d'un survol que l'auteur fait en re nant les « trois âges de l'économie », titre d'un de ses précédents ou ges) : l'économie subordonnée (Moyen Age, Ancien Régime), indépend (XIXe siècle) et dirigée (XXe siècle).

Vu l'abondance de la matière et le volume réduit du livre (à p 250 pages), nous avons pratiquement une énumération de faits et de t ries dont la brève évocation permet sinon de les connaître, du moins les situer dans le temps les unes par rapport aux autres.

En fin d'ouvrage, une table alphabétique des noms propres cités et table alphabétique des sujets.

N. REBOUL.

Fernand BAUDHUIN. 62

DICTIONNAIRE DE L'ECONOMIE CONTEMPORAINE.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout », 1968, 301 pages. P. 9.

Professeur à l'Université de Louvain, F. Baudhuin est déjà l'au d'un ouvrage sur « les Principes d'économie contemporaine ».

Dans ce dictionnaire, il donne non seulement des définitions des notes sur les principaux économistes.

En fin de dictionnaire : une liste des entreprises d'intérêt national leurs principales caractéristiques (et les sources documentaires grâce quelles il est possible de la mettre à jour), une liste des grandes inven d'intérêt industriel et un tableau des grandes dates d'intérêt écon que.

N. REBOUL.

·i Elisabeth BORRESEN. **622-69**
BORDINATION ET EQUIVALENCE.
is, Maison Mame, 1968, 300 pages, P. 26.

Pour comprendre la lente évolution de la théologie catholique du ·iage, il est bon de connaître les bases traditionnelles sur lesquelles repose. Kari Elisabeth Borresen fait ici une étude très sérieuse des ts théologiques d'Augustin et de Thomas d'Aquin, dont l'influence est ore très forte dans les pays catholiques, bien que le premier ait vécu IVe siècle et le second au XIIIe siècle. Comme elle le dit dans son avant-pos, elle ne fait pas de critique de ces textes, elle les expose et les lique — on sent d'ailleurs qu'elle est professeur (à la Faculté de Théo-e de l'Université d'Arhus au Danemark) à la façon dont elle répète éfiniment les notions essentielles pour qu'elles entrent dans la tête du eur récalcitrant. Cela reste ardu, ennuyeux souvent, mais étonnant et :ueux, surtout pour un protestant vivant dans un entourage catho-.e.

La première partie du livre est consacrée à Augustin, la seconde à ›mas d'Aquin. Les deux parties ont le même plan : l'ordre de la créa-ı, la peine du péché, l'ordre du salut, les trois états de vie de la femme : use, veuve, vierge. En troisième partie : deux anthropologies, un même rocentrisme.

D'après Augustin, Dieu a créé d'abord la « matière spirituelle et porelle » (creatio), puis il a formé des êtres (informatio) : les anges, les âmes rationnelles de nos premiers parents, ainsi que les « raisons ıinales » des êtres à venir. Il a ensuite formé les êtres dans le temps ıformatio) : Adam, et Eve d'une côte d'Adam. L' « informatio » d'Adam i'Eve étant simultanée, la relation entre Adam et Eve et leur Créateur identique, mais à cause de leur « conformatio » Eve est subordonnée ıdam. La différence sexuelle n'est qu'une différence de corps, les âmes t asexuées et donc semblables, en tout cas la partie supérieure — l'élé-ıt viril — de l'âme où réside l'image de Dieu. La semence humaine fournie par le père, la mère ne servant qu'à nourrir la semence (cf. 37 : Agar, couveuse de l'enfant d'Abraham). Mais depuis la chute, « le ı de la fécondité est intimement lié, dans sa réalisation, au mal de la cupiscence (— le propre du mal de la concupiscence est la véhémence la révolte de la chair contre la domination de l'âme rationnelle — p. 59)... bien du mariage est sauvegardé lorsque la concupiscence est utilisée quement comme le moyen inévitable de la génération des enfants... sortant du but de la fécondité et de son rôle instrumental, l'acte sexuel : aussi du domaine de la création pour tomber dans le domaine du hé (p. 97 ». Mais là où Augustin fait figure de révolutionnaire parmi contemporains, c'est lorsqu'il dit que le lien conjugal établit une ivalence totale quant au droit de chaque époux sur le corps de son joint : dans les relations sexuelles seulement la femme est équivalente son mari. Malgré tout, le mariage n'est qu'un pis-aller ; la chasteté du ps et surtout de l'âme reste l'état de vie supérieur, même à l'intérieur mariage.

L'anthropologie de Thomas d'Aquin est un peu différente de c
d'Augustin, en ce sens que, dans la création de l'homme, il n'y a qu
substance au lieu de deux éléments (âme rationnelle + corps) : l'
rationnelle est la forme du corps. La femme est subordonnée à l'h
me parce que son corps et son âme sont de moindre valeur ; l'équ
lence entre homme et femme n'est fondée que sur l'identité du
de la vie : l'union avec Dieu. L'être féminin pour Thomas comme p
Aristote, est un mâle diminué. L'organisme féminin ne possède pas a
de chaleur « vitale » pour être capable de produire une semen
dans l'acte conjugal, « le rôle le plus noble appartient au ma
(f. p. 204 le texte curieux sur « l'égalité de proportion ») ; mais l'acti
sexuelle affaiblit l'activité intellectuelle de l'homme et détourne son éne
intellectuelle de son but véritable : la contemplation divine. Etant en
de sujétion, la femme ne peut occuper un rang supérieur, donc elle ne
recevoir le sacrement de l'ordre. Donc (Matth. 13-23) les fruits de l
de virginité seront de 100 pour 1, ceux du veuvage de 60, ceux du mar
de 30.

Kari Elisabeth Borresen étudie encore bien des aspects de la pe
d'Augustin et de celle de Thomas sur le mariage ; on peut citer notamm
les textes sur les trois biens du mariage (Thomas : « L'enfant devient c
la chose la plus essentielle du mariage, la fidélité vient ensuite, et enfi
sacrement ; de même pour l'homme la nature humaine est plus essent
que la grâce, bien que la grâce soit plus excellente » p. 227) — sur l'a
tère — sur le remariage — sur le vœu de continence... La présenta
du livre en petits paragraphes titrés à l'intérieur d'un chapitre, suivis d
conclusion partielle, ainsi que la table des matières très détaillée, perme
le consulter assez rapidement.

Eliane BONNET.

Karl STERN. **62**

REFUS DE LA FEMME.

Tours, Mame, 1969, 250 pages. P. 20.

Karl Stern, psychiatre et professeur de psychiatrie au Canada
remarqué au cours de ses consultations que des troubles de la personn
ou du comportement humains semblaient provenir d'un refus incons
de la féminité.

Dans les premiers chapitres de son livre, il tente de cerner le sens
la notion de féminité chez un être humain, homme ou femme (fém
— connaissance scientifique et connaissance poétique). Puis il passe
revue la vie et l'œuvre de sept auteurs qui ont influencé ou qui influen
la pensée occidentale (Descartes, Schopenhauer, Sartre, Ibsen, Tol
Kierkegaard et Goethe) pour rechercher le lien qui pourrait exister e
leur philosophie et leur attitude vis-à-vis de la féminité. Tous préser
une tendance au manichéisme : rationalisme cartésien, dualisme de pe
chez Schopenhauer — d'un côté les « forces de vie », de l'autre la « rais
qui les domine — « nausée » de la matière chez Sartre, scission dramat
dans la vie de Tolstoï, de Kierkegaard, de Goethe. « Sans doute so

arates, mais ils sont comme des forçats qui tirent la même chaîne... La xion (masculinité) non rachetée, est toujours inquiète, insatiable. Ce qu'en union avec la substance (féminité) qu'elle trouve l'éternité » 90). Leur refus de la femme les éloigne d'une connaissance juste de humain et de la nature, et leur foi en est aussi faussée.

Livre intéressant, mais touffu, où l'auteur nous écrase un peu par son ition.

Eliane BONNET.

---

y DALY. **624-69**

DEUXIEME SEXE CONTESTE, traduit de l'anglais par S. Valles. -*Tours, Mame,* 1969, 214 pages. P. 17.

Vatican II a servi de catalyseur à une prise de conscience d'un anti-nisme aussi puissant dans l'Eglise que dans la Société.

Simone de Beauvoir avait déjà fait le procès de l'Eglise, qui, à la fois ise et rabaisse la femme, méprisant sa sexualité et s'opposant à son ouissement et à son émancipation. « L'idéologie chrétienne a été pour coup dans l'oppression de la femme ».

Mary Daly reconnaît valable cette critique. Dans un survol rapide, montre l'existence de cette misogynie aussi bien dans l'interprétation ique du début de la Genèse — Création et Chute — et dans l'utilisa-inconsidérée de ces textes et d'autres pour maintenir la Femme dans ubordination, que dans les Pères de l'Eglise, qui confondent dans reur la Femme et la sexualité — tout en glorifiant en Marie la Femme e !

Malgré quelques exceptions remarquables — abbesses, reines, saintes — les essais d'émancipation de la femme se heurtent à l'obstruction mas-e, tant dans la Société que dans l'Eglise.

Malgré les changements apportés par la révolution industrielle, Pie XI e XII se montrent résolument hostiles au travail de la femme comme à instruction. Ils perpétuent une conception rigide et inadéquate de nature ». Pacem in Terris — 1963 — marquera un tournant. Gaudium pees — 1966 — élargira la brèche en affirmant l'égalité complète de ıme et de la femme. Cependant le « rôle propre » et la « nature re » de la femme restent indéfinis...

Le Pape Paul VI manifestera une certaine ouverture ; cependant beau-de textes restent évasifs ou contradictoires, et l'on connaît sa position e divorce et le contrôle des naissances !

A la suite d'une proposition du cardinal Suenens en 1963, des femmes t admises comme auditrices au Concile et présentes à toutes les assem-de la 3e session, mais il leur sera interdit d'y prendre la parole !

Mary Daly note l'impulsion donnée par les protestants à l'étude des èmes de la limitation des naissances, du divorce, de l'avortement thé-tique, de l'ordination des femmes, etc., malgré une vive résistance des rvateurs qui, sur la lancée de Gertrude von Le Fort (« La Femme

éternelle » — 1934) s'opposent à toute émancipation de la femme, au
d'un symbole destructeur de la personne authentique, celui de l'« ét
féminin », ou au nom d'une « théologie de la femme », tirée à tort d
doctrine mariale.

Trop souvent, les femmes elles-mêmes, enfermées dans la « psycho
du rôle » ne protestent pas contre l'oppression qu'elles subissent. Mais
n'existant pas par elles-mêmes, en se cantonnant dans les rôles d'épo
et de mères, elles s'appauvrissent personnellement et frustrent les hom
comme la Société et l'Eglise, d'une relation Homme-Femme égalitai
dynamique. Car l'Homme et la Femme ne peuvent être intégralement
mêmes que dans une confrontation positive, en renonçant à assumer
rôles imposés.

Un très grand effort est donc nécessaire tant dans la Société que
l'Eglise pour parvenir à cette collaboration féconde.

En ce qui concerne le sacerdoce féminin, le problème des religieu
Mary Daly insiste sur l'urgence pour l'Eglise de faire évoluer ses pro
structures et pour les chrétiens de s'attacher à réformer la Société.
Bien qu'elle reconnaisse le bien fondé de la critique de S. de Beauvoir, M
Daly ne partage pas ses conclusions pessimistes quant à l'Eglise. Car
elle, l'évangile est puissance de vie et non héritage du passé, et,
chercher à justifier ce passé et ses erreurs, elle opte pour une théologi
l'espérance.

Aussi faut-il souhaiter que l'Eglise catholique, à qui Mary Daly,
fesseur de Théologie fermement attachée à sa foi et à son Eglise, pos
question : « Que fais-tu de nous, les femmes ? », entende cet appel et
résolument dans la voie, nouvelle pour elle, d'une reconnaissance plein
entière de la Femme comme personne authentique et égale à l'homme.

Les Eglises protestantes n'auraient-elles pas aussi intérêt à éc
cette interrogation passionnée et motivée, et à faire un retour sur
propre position ?

Quelques maladresses dans la traduction et d'innombrables fautes
pression déparent cet ouvrage.

D. Appia

Richard Haertter. 6

JE DEVIENS UNE FEMME (pour les adolescentes).

Mulhouse, Salvator, 1969, 64 pages. P. 5.

Livret destiné à l'information et à l'éducation sexuelle des ad
centes.

Indications physiologiques, conseils d'hygiène, notations rapides s
développement psychique et affectif de la jeune fille et du jeune ho
incitations à la recherche de la pureté en vue du bonheur dans le ma
prudente approche des procédés anticonceptionnels... tout semble êtr
sur un fonds discret de morale conjugale catholique.

Mais cette brochure nous paraît très inactuelle dans sa manière dépas- d'une part de présenter les ignorances et les problèmes de l'adolescente, tre part de concevoir les rôles respectifs de l'homme et de la femme. iomme est normalement le soutien de la famille. Il lui incombe de er à l'établissement et à l'entretien de sa maison. Il doit être le pro- ur des siens et savoir défendre ses deniers (!) ». « Sage réflexion, age et décision » le caractérisent face à une femme. « tendresse et sen- nt ».

A ne pas recommander aux jeunes.

D. APPRIA.

626-69

age collectif préfacé par P. H. et M. J. CHOMBART DE LAUWE.

CELIBAT LAIC FEMINININ.

s, *Ed. Ouvrières*, coll. « *Cahiers Recherche et Rencontres* », 1962, 306 pages. P. 16.

Vingt-deux auteurs et une équipe ont écrit chacun au moins un des itres de cet ouvrage, intéressant et forcément divers, non seulement es aspects du problème traité, mais aussi par des points de vue exposés, ui appartiennent à plusieurs familles spirituelles (P. Evdokimov, le de Lestapis, le docteur Tournier, par exemple). Il s'agit de présenter question : 10 % environ des femmes françaises restent célibataires. bonne partie ne l'a pas vraiment voulu. Comment se comportent-elles ? ment la société peut-elle les aider dans leur solitude ?

La grande variété des auteurs a permis à l'ouvrage d'aborder des tions physiologiques, statistiques, morales... et d'ouvrir aussi la recher- à d'autres questions, et de chercher à orienter l'éducation des filles.

L'ouvrage date de 1962. Ses statistiques reposent sur les recensements 946 et de 1954. Nous connaissons mal, de ce fait, la répartition par at et par profession des célibataires actuelles, et cette lacune nous aussi lorsque nous cherchons à étudier les problèmes du célibat dans otestantisme. Ces recensements, du reste, n'étaient pas assez détaillés nous donner une image aussi précise que nous l'aurions souhaitée de tuation de l'époque.

Trois grandes subdivisions se partagent le livre :

— la femme célibataire,

— ses problèmes personnels,

— ses relations,

— ses engagements.

Et la partie finale s'intitule : « Vers l'avenir ».

L'ensemble est intéressant à lire.

Marc SCHEIDECKER.

Geneviève ROCARD et Colette GUTMAN. 63

SOIS BELLE ET ACHETE. La publicité et les femmes.

Paris Gonthier, coll. « Grand Format Femme », 1968, 188 pages. P

Pour lutter contre les modèles culturels que la publicité instille les esprits, nous n'avons qu'une solution : une grande lucidité donnée une « pédagogie bien menée dès l'enfance ».

Le livre de G. Rocard et C. Gutman devrait être lu par tous.

Chapitres brefs, style incisif, phrases émaillées de slogans publicit écrits en italique. C'est un jeu ensuite d'analyser les affiches des métro des journaux pour y rechercher les intentions publicitaires : mystifier femmes, les berner en leur offrant, avec l'objet vendu, une main mascu une jeunesse éternelle, le luxe, la nouveauté, la sécurité, l'économie, « Ayant trouvé le chemin de son cœur, l'annonceur dit à la popul féminine : " Je vous ai comprise ", et la consommatrice répond en tant ».

Pourquoi « la » femme — mais qui est-ce ? — ne répond-elle autrement à ce « monologue » du publicitaire ? Quels effets la pu a-t-elle sur elle ? Et, inversement, la publicité n'est-elle pas le reflet société de consommation individualiste « indifférente à l'égard des tures collectives d'une nation et du monde » ?

En annexes, quelques explications sur le contrôle de la publ l'Institut national de la consommation, télex-consommateurs et les ciations de consommateurs.

Eliane BONNET.

Betty FRIEDAN. 6

LES FEMMES A LA RECHERCHE D'UNE QUATRIEME DIM SION (traduit de l'américain par H. Etienne et Y Roudy).

Paris, Denoël, coll. « Femmes », 1969, 144 pages. P. 7.

Ce volume rassemble des articles, conférences, rapports, publiés Betty Friedan entre 1963 — date de publication de son livre *La Fe mystifiée* — et 1968.

Les trois dimensions habituelles de la femme sont celles d'épous mère, de ménagère, qui réduisent trop souvent la femme au rôle — plaisamment exalté par la publicité et la T.V. — d'objet sexuel, d'es de ses enfants ou de servante du foyer.

Mais les femmes ne meurent plus à 30 ou 40 ans et les en quittent le foyer... Les femmes doivent rechercher la « quatrième d sion », celle qui fera d'elles de véritables « personnes » utilisant au leurs aptitudes pour « jouer leur rôle dans la grande aventure de l'h nité ».

Ce n'est pas *contre* l'homme que doit se faire cette évolution réalité, le changement de rôle féminin entraîne en même temps l'a tion d'un nouveau modèle masculin.

La femme devra exiger et créer des structures nouvelles pour arriver être ni la servante ni la rivale de l'homme, mais son égale différente. -être est-ce la Suède qui montre le chemin, où l'on affirme qu' « Il a pas d'égalité tant que les hommes ne partagent pas les responsabilités nariage, de la maison et des enfants avec les femmes, et que les femmes ont pas à leur tour partenaires des hommes dans la société. »

Poursuivant au cours des années sa réflexion sur la condition fémi-, alimentée par une nombreuse correspondance et par des voyages ıde aux U.S.A. et en Europe, Betty Friedan, d'écrivain est devenue ante : elle est la fondatrice du mouvement N.O.W. (National Organi-on for Women), qui mène le combat pour les droits de la femme et a obtenu aux Etats-Unis des succès certains.

D. APPIA.

---

térature

umi et Maryse SHIBATA. **629-69**

IKI, CHRONIQUE DES CHOSES ANCIENNES.

s, Maisonneuve et Larose, 1969, 260 pages. P. 31.

Texte difficile à traduire parce que très ancien, mais essentiel pour ompréhension des bases spirituelles du vieux Japon. D'où la nécessité otes abondantes, d'un glossaire, d'un tableau généalogique des « Kami » ıs, et surtout d'une longue et fort instructive introduction.

Le texte proprement dit du Kojiki, 200 pages, grande suite de mythes raditions archaïques, est donc précédé d'une vue d'ensemble explica-(50 pages) sur les origines du peuple et de la civilisation japonaise. à travers la Corée, mêlée à l'histoire mouvementée du développement nais, dès les temps très anciens, que la civilisation continentale chinoise es techniques : riz, bronze, chamanisme, puis confucianisme et enfin lhisme, ont agi largement. Mais le Japon, insulaire, a gardé et garde ours le plus grand respect pour sa mythologie shinto : le Kojiki qui rédigé peu avant l'arrivée du Boudhisme (VI[e] siècle) a une grande rtance.

« Au moment où la succession impériale devenait problématique, le principal était d'établir l'origine divine et glorieuse de la famille impé- et on créa ces contes basés sur des légendes déjà existantes », p. 43. ıombreux poèmes, souvent très courts, accompagnent la geste du Japon stral et chantent aussi une nature splendide.

Le lecteur, curieux d'approfondir l'étude du vieux Japon, ne trouvera de difficultés spéciales en ce texte à la fois naïf, légendaire, historique ographique qu'on peut sans cesse rapprocher des croyances primitives erselles : culte du soleil, extases, métempsychoses, légendes agricoles et es géographiques sur la formation des îles et des communications,

réflexions métaphysiques à l'orientale. Nous avons à notre porté véritable texte sacré, rédigé au VIIIe siècle, mais sauvé et remis en hon depuis le XVIIe siècle de notre ère, véritable Bible de la religion nati japonaise.

G. BOIS

Michel ZERAFFA. 6

PERSONNE ET PERSONNAGE.

Paris, Klincksieck, coll. « Esthétique »,, 1969, 494 pages. P. 33.

L'épopée chante les longues enfances des peuples jeunes ; le r domine la littérature moderne, se prêtant à toutes les tentatives pour cher un sens à l'existence humaine. La période étudiée par M. Zeraff bouleversante tant par la beauté et la résonance des chefs-d'œuvre qu la rapidité du changement qui semble aboutir à l'agonie du roman. teur affronte sa tâche — une thèse de doctorat — avec une immense ture et la compétence d'un orfèvre en la matière. Dans un « essai de thèse », il résume ainsi ses vues : après la première guerre mondiale, Lé Bloom ou le narrateur proustien monologuent, retrouvent le temps p fût-il homérique ; la vie intérieure, la vie récurrente d'un individu de le thème d'une composition symphonique, la personne a dévoré le pe nage de type balzacien, sclérosé en ses appartenances sociales, sai l'extérieur. Mais négliger la réalité du monde et de l'histoire sera perdre dans le rêve ; l'action, l'engagement dans l'histoire, donnera s la vie de l'individu, serviteur de fins qui le dépassent ; avec Malrau Bernanos, le roman dépeint la vie progressive, selon un ordre chro gique. Mais toute mise en question de ce sens transcendant conduira la gratuité de l'engagement, reconnaissance de l'absurde et menace gnant l'unité de la personne, « avec l'ère du soupçon commence l'èr constat ; nous arrivons à la peinture d'une vie successive et au nou roman. »

Il s'agit de stades — au sens kierkegaardien — plutôt que de pér et l'auteur justifie le choix de sa prospective en une époque où le stat sujet est fort contesté, en montrant que la personne est toujours pr même dans les œuvres les plus destructrices de son icône traditionnel que l'art du roman implique l'instauration de formes, si bien que l' tique romanesque consiste principalement à étudier les aspects succ de ce que Proust nommait « l'instrument d'optique » du romancier. Le précieux apport de l'ouvrage débouche ainsi sur un questionnement à la nature du romanesque, entre les deux pôles de la réalité (car fiction qu'est le roman comporte toujours quelque réalisme) et de la ture, schématisés p. 185 et référés à une situation historiquement rée l'individu.

Œuvre dense et fouillée, évoquant de multiples ouvrages de bie pays, la thèse de M. Zeraffa exige beaucoup du lecteur ; elle l'in lire ou à relire et l'aidera à mieux lire.

Fr. BURGELI

ìinique ROLIN. 631-69

CORPS.

;, *Denoël,* 1969, 287 pages. P. 18.

Une femme solitaire « prête sa forme » et s'étudie à travers cet autre même.

Dans la première partie, elle est dans une pièce et écrit, au fil des ;, ses souvenirs. Elle fait état d'un bonheur perdu depuis « l'obstacle i il y a six mois ». L'auteur bute sur cet obstacle, essaie de l'éviter dans ensée, mais son double analyse et tente de l'expliquer, malgré la souf- ce ressentie. Ce sont des successions de mots, de pensées, de rêves sont le plus souvent sans suite. Un long paragraphe nous explique par nple l'impossibilité de cette femme à réunir les syllabes Ma et Man · former « Maman ». Cela laisse deviner le long cheminement de pensée et auteur.

Dans la deuxième partie, elle sort et tout en déambulant dans la rue, laisse son esprit vagabonder au fil de sa marche et nous ne savons si elle rêve, si elle voit, si ce sont ses souvenirs ou ses pensées. Elle re chez elle et hésite à passer le seuil, car elle sait que son double oujours là. Elle réussit à prendre sa place, mais réalise qu'il y a désac- . « Nos deux formes ne peuvent coïncider : elles sont emprisonnées un ravissement actif de la volonté qui se traduit par une fixation ielle, frappante »... « Elle est le dedans et je suis le dehors rentré dans lre. » Enfin, après un dur combat, l'auteur et le double trouvent « l'ac- ».

Ce roman étrange montre sans doute comme l'on peut creuser au fond es pensées, au-delà de ce que l'on connaît. L'auteur a un goût profond · l'introspection, elle n'hésite pas à nous faire profiter de ses fantasmes, ses hallucinations, de ses pensées morbides. Ce roman est difficile à r, vaut-il vraiment que l'on se donne la peine de le lire, c'est à se le ander.

J. JORNOD.

---

l BUCK. 632-69

SARI VERT (traduit de l'américain par L. Tranec).

;, *Stock,* 1969, 253 pages. P. 19.

Réunion de nouvelles où P. Buck imagine ses héros, américains ou ois, aux prises avec des difficultés nées de situations diverses : la guerre, upation, la misère, le changement de régime. Mais pour l'auteur c'est ours en dernière analyse, l'amour et le bonheur qui ont le dernier

Récits sans grande portée, du genre magazine, P. Buck écrit simplement · se distraire et nous distraire.

M. VIAUD.

Joao Guimaraes ROSA. 63

HAUTES PLAINES (traduit par J.-J. Villard).

Paris, Seuil, 1969, 283 pages. P. 26.

Je sais que ce récit est très difficile à narrer et à écouter ; di comme la marche d'un âne dans le sable. Il ne plaira pas à certain voudraient vite parvenir à une conclusion. Mais ne passe-t-on pas tout son temps à attendre l'échéance de la mort ? Ceux qui optent de suite pour une fin ne parviennent jamais au Royaume enchanté gens n'ont aucune disposition pour une telle illusion. Ils peuvent ret ser chemin et cela vaut mieux. Cette histoire se suit en regardant loin. Plus loin que la fin et plus près. »

C'est ce que dit un des personnages de « Face de Bronze » et on rait l'appliquer à chacune des trois nouvelles qui composent *Hautes Pl* Tout y est lenteur et détails, mais il faut regarder au-delà pour déc les horizons et les contours de ces récits et des Campos Gerais où déroulent. Le récit est comme le pays : entre « ici » et « là-bas » il n'y d'autre intermédiaire que l'homme. On est dans le quotidien vécu sa médiocrité, ou dans le rêve ; dans la maison ou dans la cam lointaine. Le drame s'inscrit tout naturellement dans les multiples pations de la journée. Il n'y a pas d'héroïsme ou de tragédie, il n'y a la vie et la mort intimement mêlées parce que la mort n'est qu'un ép de la vie. Un très beau livre qui nous entraîne au cœur même d'une r du Brésil et nous initie à la vie que les hommes y mènent ; mais ces mes, ces enfants, ces femmes, sont ceux de partout et de n'import Il ne manque à ce livre que de pouvoir le lire dans la langue où il a été écrit et pour laquelle il a été écrit.

M. WESTPHAL

Jésus IZCARAY. 6

MADAME GARCIA DERRIERE SA FENETRE.

Paris, Editeurs français réunis, coll. « Domaine espagnol », 1969, 187 P. 15.

Vingt-sept ans ont passé depuis qu'Angélina a dû quitter l'Es après la défaite de l'armée révolutionnaire. Pour échapper à la sol elle a épousé sans amour un ancien résistant, Paco Garcia. Ils viv Nîmes dans un quartier pauvre assez désert. Elle travaille en usine. cela constitue un décor d'une morne tristesse. Le livre se déroule en jours, un samedi, un dimanche, jours où Angélina est libre, d'autant que Garcia pour distraire sa peine rejoint des camarades. Plus encor les autres jours, seule derrière sa fenêtre, Angélina rêve. Toujours el dans le passé. Garcia lui dit : « Toi aussi tu es morte. Tu ne vis pas toi, tu ne vis pas pour moi, et tu ne vis pas non plus pour lui... Andrès, son grand amour, mort quand la Milice a incendié le maq le village d'Angélina. Elle rêve ou plutôt elle revit ces jours qui ont versé sa destinée. Le passé ressurgit tout entier mélangé au présent.

ı récit d'une grande intensité et en même temps d'une sombre simplicité. 'est le drame de l'Espagne coupée en deux, de ceux qui ont dû s'exiler, ıi se souviennent, mais sentent que là-bas on les oublie et qui perdent ;spoir... Pour Angélina c'est aussi le drame de son unique amour.

Y. ROUSSOT.

ément LEPIDIS. 635-69

A FONTAINE DE SKOPELOS.

ıris, Seuil, coll. « *Méditerranée* », 1969, 156 pages. P. 17.

Près de 2 millions de Grecs descendants des Grecs d'Ionie, installés . Asie mineure des siècles avant l'ère chrétienne, furent cruellement ıassés en 1922 par les troupes de Kemal Pacha. La famille du narrateur : revint pas en Grèce, mais s'installa à Paris où le père travaillait le ıir. Il avait gardé de ses malheurs une empreinte ineffaçable et ses récits ›urrirent l'imagination de ses enfants en les remplissant de terreur. A mort du père le héros du livre, devenu adulte, sent en lui l'impérieux ;soin de partir en Turquie à la recherche de son identité. C'est ainsi qu'il ›nte les différentes étapes de son voyage, d'abord en Grèce et dans les îles ıez des membres de sa famille, puis le « saut » décisif jusqu'à Smyrne son village natal. L'esprit tout imprégné de ses souvenirs d'enfance, il oit accomplir un pèlerinage terriblement dangereux et s'aperçoit peu à ;u que toute cette tragédie est oubliée. Tout le monde le reçoit avec la us grande cordialité. Le voilà ainsi libéré d'un seul coup de ses obses- ›ns et de la domination de son père. Il comprend la fraternité des ›uples. La fontaine de Skopélos en devient le symbole : « Ses colonnes : style corinthien avec volutes et profil byzantin en opposition avec le ıractère turc du monument éclatèrent enfin devant moi. Sans le savoir ırtiste avait dressé contre la ruelle de Skopélos un symbole d'avenir. »

Il est difficile d'être aussi optimiste que Clément Lapidie, mais sa ›nérosité et sa profonde humanité nous entraînent. Un style simple, ıagé, une manière spirituelle de conter rendent son livre très attachant.

Y. ROUSSOT.

---

ris FAKINOS. 636-69

ES DERNIERS BARBARES.

ıris, Seuil, coll. « *Méditerranée* », 1969, 263 pages. P. 19.

L'action se passe à Diolémi, petit village grec très près de la frontière rbe. Autrefois vivant et accueillant, il est maintenant entouré d'une mpagne « morte » et les habitants vivent dans la plus grande misère. La ıerre, toujours la guerre, l'a complètement dépouillé. Le Père Notis veille r son maigre troupeau avec la plus grande sollicitude. En 1938, on avait nstruit un blockhaus où se cachèrent peu après ceux de l'armée com- ttant contre les Italiens. Quand les Allemands arrivèrent, ils encerclèrent

le village ; les Grecs réussirent à s'échapper et à gagner le maquis. Le Pè Notis retourna au village, mais resta de cœur avec les « rouges ». Ap le départ des Allemands en 1944, la radio d'Athènes hurlait : « A bas Slavo-communistes » et la station de la Grèce libre répondait : « A bas collaborateurs nazis. » C'est ainsi qu'une cruelle guerre civile désola nouveau le pays. Le roman de Aris Fakinos nous conte un épisode cette guerre. Une patrouille de l'armée régulière envoyée à Diolémi trouve isolée : elle est recueillie par le Père Notis qui la cache au bl khaus. Ne pouvant rejoindre l'armée, elle lutte avec les résistants p essayer de libérer le village. Ils échouent. Le village est brûlé, le sang coulé à flots, le Père Notis est mort et la déportation attend le jeune c Dimitri et sa compagne Aréti. L'espoir de voir disparaître ces « derni barbares » est encore une fois anéanti.

Un très beau livre qui pourrait élargir l'horizon des touristes partant la recherche d'images trop connues sans jamais rencontrer le vrai peu qui a souffert et lutté... et qui continue de nos jours...

Y. Roussot.

Aziz Nesin. 637

UN FOU SUR LE TOIT. Nouvelles.

Paris. Ed. Fr. Réunis, 1969, 270 pages. P. 23.

« Un fou sur le toit » est le titre d'une des 26 nouvelles qui compos ce recueil. Elles sont présentées dans des genres différents, mais toutes rapportent aux événements significatifs de l'époque et du milieu de l' teur. Certaines sont le reflet de sa vie difficile et tourmentée ; d'autres s inspirées par des événements authentiques : passages en prison, démê avec une police capable de pousser le zèle jusqu'à l'absurde ou d'abdiq devant les « grands » et les « puissants ». On trouve aussi des peintures mœurs : haute société, fêtes mondaines, réceptions. Puis viennent le p blème du chômage, du logement, du labyrinthe inextricable de « l'Adr nistration », le désir du pouvoir si bien appuyé par l'incroyable capacité citoyens à supporter tous les malheurs en courbant l'échine. La derni nouvelle : Je te dois mon bonheur, est purement récréative. Toutes nouvelles sont courtes, simples, vivantes. C'est la peinture de la vie tous les jours, mais l'humour atténue les réalités les plus pénibles, tan que la satire souligne les injustices. On a comparé Aziz Nésin à Go et à Chapelin. Journaliste, homme de théâtre dont les pièces ont traduites dans une douzaine de langues, il en a les qualités qui reflètent dans ses nouvelles. L'agrément de la lecture, le rire qu'elle susc ne doit pas faire oublier que l'auteur est pauvre, « surveillé » dans pays et a déjà passé cinq ans et demi en prison.

Y. Roussot.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 6, octobre 1969.* — N° spécial : Pour une révision totale de la constitution fédérale.

ULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *3e cahier, juilt.-sept. 1969.* — Sœur GRETHY : La conférence Diakonia à Tampere (7-10.7.69).

AHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 10-11, sept.-oct. 1969.* — E. PEYRE : A propos de non-violence. — D. ELINOR : Réflexions sur le christianisme et les chrétiens de gauche. — J.-M. COULONDRE : Chrétien donc marxiste. — C. FABRE : Exposé sur la drogue (1re partie). — *n° 12, novembre 1969.* — J. Y. JOSEPH : Chrétien aujourd'hui. — C. MAIRE : Comment être adolescent en 1969, ou les fausses confidences. — C. FABRE : La drogue et la société. — F. ARNAL : Le chant liturgique ancien en Orient et en Occident. — V. QUARTIER : A propos du procès Jean-Marie Deveaux. — E. BRAUNS : Premier essai à partir d'une réflexion sur la catéchèse : Parole de Dieu et Parole humaine.

AHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 5, 1969.* — Vie professionnelle et vie personnelle. — Th. DE SAUSSURE : « Le travail fut sa vie ». — P. FURTER : Notes sur le développement et l'éducation en Amérique Latine (II). — Y. BRIDEL : Pour une culture vivante. — S. HUMBERT : A propos de l'adoption.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *sept.-oct. 1969.* — I.C.I. : Peut-on être chrétien et militariste ?

REDO, *vol. XVI, n° 10, octobre 1969.* — G. JOHNSTON : Eglise Unie. — D. SOMERVILLE : Eglise Anglicane. — P. CLARKE : L'épiscopat peut-il être un remède nouveau contre un mal ancien ? — P. W. JONES : Pour un épiscopat plus « ouvert ». — C. de M. : Vers un dialogue.

TUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *44e année, n° 4, 1969.* — W. VISCHER : Du texte à la prédication (6) : Psaume 34. — E. KAESEMANN : Les commencements d'une théologie chrétienne. — E. JACOB : L'état actuel des études vétéro-testamentaires en Allemagne.

I ET VIE, *68e année, n°2, mars-avril 1969.* — P. NOTHOMB : Une évidence plus forte. — R. BARILLER : La « présentation » ou « bénédiction » des enfants. — R. de PURY : Montagnes russes.

LUSTRE PROTESTANT (L'), *n° 179, novembre 1969.* — M. MONNIER : Un tournant chez les évangéliques. — Ch. FLOTTE : L'affaire Deveaux. — Cl. GEREST : Luther aujourd'hui. — P. EBERHARD : La C.E.T.A. à Abidjan (1-12.9.69) : un immense réservoir de foi. — Pr KELLER : Grenoble, 8-11.11.69, Assemblée du Protestantisme français. — P. EBERHARD : Une nouvelle éducation, un nouvel humanisme : L'Eglise a un rôle à jouer. — A. ESPOSITO-FARESE : Rassembler la communauté.

JEUNES FEMMES, *n° 112, juillet-août-sept. 1969.* — N° spécial : Le Mouvement son Congrès de 1970.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 7, septembre 1969.* — P. VALLOTTON : Définition de musique du culte chrétien. Point de vue d'un théologien réformé. — Te de Noël : Avent : Nun komm der Heiden Heiland. Viens Sauveur des païe Noël : Puer natus. Gelobet seist du, Jesu Christ. Louange soit à Jésus-Ch Alleluia ! Freuet euch, ihr Christen alle. Alleluia ! Vous les fleuves, les ri res. In dir ist Freude. Nos cœurs te chantent. Répons pour une soirée Noël. Pour tous les temps : Toi qui es un tel mystère. Chant chorale p le temps de Noël : Proposition de répertoire : Wie schön leuchtet der M genstern. Brillante étoile du matin, pour deux voix égales. Chants pour fants : Qui avez-vous vu, bergers ? Pour 4 voix mixtes. Canon : Da pa Domine pour 4 voix égales ou mixtes.

POSITIONS LUTHERIENNES, *17e année, n° 3, juillet 1969.* — Th. SUSS : Dialo herméneutique. — M. LIENHARD : L'humanité de Jésus-Christ et la nôtre d la pensée de Luther. — G. GASSMANN : Le pape, les papes et le mouvem œcuménique. — A. GREINER : L'actualité de Luther. — F. VOLFF : Valeur la médecine dans la doctrine évangélique. — R. J. LOVY : La pensée ph sophique de Luther. — R. BLANC : Remarques générales sur la réforme li gique dans l'Eglise catholique romaine.

REFORME, *n° 1286, 8.11.69.* — M. BARRIERE : L'affaire Boquen. L'enjeu d affrontement. — L. NOUVEL : Saclay : Ceux qui ont choisi la grève. — LOUIS : Avant le sommet européen. — Assemblée de Grenoble 8-11.11.69. tretien avec R. SCHUTZ : Communauté, prière, développement. — M. P BERT : Magie des mots. — C. BRESCH : Développement et révolution. — BRUSTON : Dialogue et mission commune. — *n° 1287, 15.11.69.* — A. Lo Vers l'unité européenne. — A. FINET : Ce bruit de voix. — Recommanda présentées au Conseil de la Fédération Protestante. — J. DIEMER : Ga renié ? — D. LEVI ALVARES : Rentrée universitaire : S.O.S. Nanterre 1969 J.-L. VIDIL : Giacometti : L'homme qui marche sous la pluie... — Eglises Union soviétique : G. BORTOLI : Les eaux vives de la foi. — *n° 1288, 22.1* — P. BRUNETON : Et l'unité ?... M. PHILIBERT : Ensemble, plus loin. — FETJO : Le « J'accuse » de Soljenytsine. — G. PADIEU : La plainte du pay — E. M. : Débrouiller l'écheveau. — B. GROS : Naître, vivre et mourir l'écriture. — Grenoble : l'Assemblée Générale du Protestantisme, par MEHL, G. RICHARD-MOLARD, C. MARQUET, P. GALAY. — *n° 1289, 29.11.69* J.-P. AIN : Nouvelles orientations. — A. SEVERAC : Orléans : premier c d'écologie appliquée. — C. BISCHOFF : Du droit des gens au respect de nature. — P. SEGUY : Moratoire. — H. VIAL : En un combat douteux. — WESTPHAL : Entre Kafka et Courteline : l'écrivain français.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *49e année, n° 3, 1* G. B. CAIRD : Les eschatologies du N.T. — A. GOUNELLE : La Bible selon Pa (suite). — L. CLERT-ROLLAND : Jeremy Taylord et la tolérance religieuse XVIIe siècle. — H. CLAVIER : Les colloques de l'Institut Donner. Studies Shamanism.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *T. XX, n° 79, 1969.* — P. BOURGUET : Le rôle de l' dans la piété et le comportement des Huguenots et des Camisards. — G. DET : L'Alliance évangélique, esquisse historique. — P. BOURGUET : Esqu d'une théologie du « repas » dans la Bible.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 5, 1969.* — D. ZASLAWS Histoire et avenir de la neutralité philosophique. — A. PARMENTIER : Whitel et la découverte de l'existence de Dieu. — Ph. H. MENOUD : Saint Paul e femme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

THE BIBLE TRANSLATOR, *vol. XX, n° 4, octobre 1969.* — J. A. LOEWEN : Training of National Translators in South America — I. — J. de WAA The Translation of Some Figures of Speech from Psalms in Bamiléké

Bamoun. — Ch. R. Taber : Exegesis and Linguistics. — A. Capell : Names for « God » in Oceanic Languages. — W. D. Reyburn : Cultural Equivalences and Nonequivalences in Translation. — The Task and Training of Translations — Consultants.

·S DIAKONISCHE WERK, *n° 9, septembre 1969.* — N° spécial : Bibelmission in unserer Zeit. — *n° 10, octobre 1969.* — Neue Wege für unsere Kindergärten. — Dr T. Schober : Chancen der Diakonie.

·E ECUMENICAL REVIEW, *vol. XXI, n° 4. octobre 1969.* — H. Berkhof : Re-Opening the Dialogue with the « Horizontalists ». — E. Timiadis : Disregarded Causes of Disunity. — J. Miguez-Bonino : Our Debt as Evangelicals to the Roman Catholic Community. — W. A. Visser't Hooft : Dynamics Factors in the Ecumenical situation.

·ANGELISCHE KOMMENTAIRE, *2e année, n° 11, novembre 1969.* — Der Treffer aus dem Absoluten. Informationen zu einer Theologie des Todes. — T. Rendtorff : Dimension der Entwicklung. Ihre B edeutung und Tragweite für die Theologie. — E. Valyi-Nagy : Theologie der Revolution und Theologie der Welt. — L. Vischer : Auf dem Weg zu einem universalem Konzil ? — H. H. Wolf : Einheit der Kirche — wodurch und wozu ? Notwendige Uberlegungen zur ökumenischen Orientierung — G. Richard-Molard : Gesamtafrikanische Kirchenkonferenz in Abidjan. — A. Jores : Der Tod kann unser Freund sein. — J. Jeziorowski : Sozialismus in Afrika. — G. Heidtmann : Okumene der Journalisten. — W. Kutemeyer : Psychoanalyse der Geschichte ? Zu Alexander Mitscherlichs Ideen über den Frieden. — Evangelische Kirchen in der sozialistischen Gesellschaft. — Die Situation des europäischen Protestantismus. — Zur Einheit des deutschen Protestantismus. — H. R. Muller-Schwefe : Aggression — pädagogisch, Hans-Jochen Gamm : Aggression und Friedensfähigkeit in Deutschland. — K. Franke : Sexualisierung — ein Vorurteil — Demosthenes Savramis : Entchristlichung und Sexualisierung — zwei Vorurteile. — H. Geiger : Das Kunstgewerbliche in Herrn Grass Günter Grass : Ortlich betäubt.

·MMUNITAT, *n° 52, octobre 1969.* — E. Mucha : Zuwendung zu einem Nachbarland — **Hus und Comenius zwischen den Nationen.** — J. Hrubes : Hussitismus als nationale Tradition. Hus, Comenius und die böhmische Reformation. — W. Maechler : Zwischen Ghetto und Boulevard. — E. Kramm : Kunst-zwischen Konsum und Agitation. — A. Morawska : Deutsche Nationalisten, Emotionalisten und — Rationalisten. — Reiseeindrüske einer Polin in der Bundesrepublik. — K. Gabler : Die « Sew-Welle » — Befreiung oder Manipulation ? — M. Karger : Gewaltfreie Aktion als theologisches Problem.

·CIAL PROGRESS, *vol. LX, n° 1, sept.-oct. 1969.* — N° spécial : Black Life in Church and Society. — G. S. Wilmore : Stalking the Wild Black Theologues. — G Hanson : Black Theology and Protestant Thought. — F. T. Wilson : An Interpretation of Afro-American History. — Black Theology — A Statement. — Th. P. Fraser : « Black Studies » for the Local Church. — P. Williams : Ethnic Pluralism or Black Separatism ? — R. P. Johnson : Black Theology and Black Power, A Book Review.

·EOLOGIY TODAY, *vol. XXVI, n° 3, octobre 1969.* — G. Baum : Where Is Theology Going ? — D. Peerman : The Recovery of Transcendence. — P N. Williams : The Black Experience and Black Religion. — W. R. Johnson : A Black Prayer and Litany. — Symposium on Reparations : E. T. Campbell : The Case for Reparations. — G. S. Wilmore : « The Black Manifesto » : Revolution, Reparation, Separation. — J. D. Mulder : The Church as a Financial Institution, or Forgive Us Our Debts. — J.-M. Lochman : Gospel for Atheists.

·NDING, *octobre 1969.* — Marcuse. — J. J. Buskes : Mahatma Gandhi. — J. Sperna Weiland : Revolutie een theologische kroniek.

·CHEN DER ZEIT (DIE), *n° 9, 1969.* — T. Holtz : Einführung in Probleme des Hebräerbriefes. — A. Beyer : Die Religionstheorie Ludwig Feuerbachs als Frage an die Theologie. — G. Simon : Die Botschaft vom Reich Gottes bei Christoph Blumhardt und Leonhard Ragaz. — G. Bassarak : Theologische Anmerkungen zu « Gott in Natur und Geschichte ». Ansprache von Generalsekretär Dr E.

CARSON. — Zum geplanten Bibeljahr der evangelischen Kirchen in der Deu schen Demokratischen Republik : Neue Begegnumg mit der Bibel. — nº 1969. — W. KRUSCHE : Zwanzig Jahre evangelische Kirche im sozialistisch Staat. — H. BOCK : Theologische Erwägungen zu einer philosophischen H menetik. — F. R. HILDEBRANDT : Rembrandt-Zum 300. Todestag. — Ch. B GER : Experimente mit der Wahrheit — Zum 100. Geburstag von Gandhi. H. DELFS : Pionier der Okumenischen Bewegung — Friedrich Siegmu Schultze 1885-1969. — H. ZEDDIES : « Nach vorn hin offen » — Lutheris Generalsynode erstrebt Kirchengemeinschaft. — W. SCHMIDT : Zu neu theologischen Fragestellungen. — G. BASSARAK : Für Zusammenarbeit u Frieden unter den Nationen-Konferenz in Sagorsk.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *nº 11, novembre 1969.* — H. H. SCHRE Selbsthingabe und selbsterhaltung Ist Opferbereitschaft eine christliche T gend ? — H. G. KOCH : Das soziallistische Menschenbild — seine praktis Verwirklichung. — G. SCHMOLZE : Prälat und Ketzer. Johann Peter Hebel Gespräch unserer Zeeit.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCID TALE, *17e année, nº 67, juilt.-sept. 69.* — Hiéromoine PAUL (Tcheremou ne) : Le Concile de 1157 à Constantinople et Nicolas, évêque de Méthon

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE, *nº 2, novembre 1969.* — R. VOOG : Une nouvelle équ au pouvoir. — R. GEORGE : Papillon et son mythe. — M. BRANCIARD : Gr « sauvages ». — P. COLLIN : Les petits mystères des satellites artificiels. M. RICHARD : Socialisme ou social médiocratie. La vie quotidienne dans monde moderne. — J. FOLLIET : Gandhi, le non violent. — R. P. BECA Institution du synode au service de la mission de l'Eglise dans le mond

AXES, *T. VI-VVI, Juin-juillet 1969.* — Nº spécial : 25e anniversaire du Ce Saint-Jean Baptiste. — Y. RAGUIN : Quand tu veux prier. — M. A. BESS Exigences d'une spiritualité missionnaire. — Y. RAGUIN : Aspects de la d trine missionnaire de Père Lebreton. — M. J. RONDEAU : Contempler le m tère du salut. — J. DANIELOU : Tout est grâce. — J. DANIELOU : Mysti chrétienne et mystiques naturelles. — J. DANIELOU : Mission chrétienne mouvement ouvrier. — H. de LUBAC : Messianisme bouddhique. — J. NIELOU : Le royaume de la prière. — L. GARDET : Notes sur la prière en my que musulmane. — J. DANIELOU : Les religions face à l'athéisme. — O. COMBE : L'idéal et les moyens de perfection dans l'Hindouisme.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *nº 37, novembre 1969.* — Nº spécial : Proph qui es-tu ? — La parabole de l'ivraie Mt 13/24-30, 36-43.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *nº 115, novembre 1969.* — P. BOCKEL : Comment l'Evangile ? — I. FRANSEN : Les Evangiles de l'enfance. — M. de BUIT : centurion de Capharnaüm. — R. LECONTE : Pour mieux comprendre les Ev giles. L'intelligence du miracle. — J. MAIGRET : L'Evangile de Jean. — CORBO : A-t-on découvert la maison de Simon-Pierre à Capharnaüm ? — BOCKEL : Et Jésus fut dans l'admiration : la foi du centurion. — F. L. L TOMBE : Des sacrifices lévitiques à l'unique sacrifice. — J. DAOUST : Na léon en Palestine.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *nº 90, nov.-déc. 1969.* — Le lectionnaire de l'Av et de Noël. — La fête de Noël. — L. HEYRAUD : Conte astronomique de N — R. MINC, M. KUMPS : L'enfant dans la Bible. — J. ROI : Du temps,

l'instant et de l'éternité. — J. DAOUST : Pourquoi nos ancêtres allaient-ils à Jérusalem ?

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 93, novembre 1969.* — J. P. CAUDRON : Le Nigéria : un pays où l'on parle peu de la guerre. — N. DETHOOR : La Tunisie dit non au « Socialisme bureaucratique ». — B. COURET : Vietnam du Nord : Oncle Tom succède à Oncle Ho. — J. HERBERT : Gandhi, un message pour l'humanité. — E. DESSARE : L'Australie un continent sous-peuplé. — L'Islam solidaire du tiers-monde. — G. MONTARON : Rabat, la conférence de l'unité. — M. PEITZ : Un pays musulman peut-il être développé. — J. S. TABOURNEL : La dévaluation du franc : ses conséquences dans les pays de la zone franc.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), N° *1550, 2.11.69.* — PAUL VI : Allocution au Xe Congrès International du droit pénal. — Lettre au directeur de l'UNESCO (1.9.69). — Le synode épiscopal (11.10.69). — Mgr ANCEL : **L'éducation** chrétienne dans la lumière du Concile. — L'équivalence des examens dans les Facultés catholiques françaises. — *n° 1551, 16.11.69.* — Le synode épiscopal : IIe et IIIe parties. Les votes. — B. GUT : Où en est la réforme liturgique ?

ITH AND UNITY, *vol. XIII, n° 6, novembre 1969.* — The anglican Presence. A FULHAM : Anglicans in Europe. — E. W. HEESE : Anglicanisme in Europe — J. HALLIBURTON : An Anglican in Flanders. — J. E. GRIFFISS : Anglicanisme in Latin America. — H. WYBREW : The Eucharist in Ecumenical Thought.

TES ET SAISONS, *n° 239, novembre 1969.* — N° spécial : Les sacrements, pourquoi ?

UILLES FAMILIALES, *n° 11, novembre 1969.* — M. RENAULT : La foi ébranlée chez les jeunes. — Une retraite pas comme les autres.

ÈRES DU MONDE, *n° 61-62, 1969.* — N° spécial : Avec les prêtres en lutte pour que change l'Eglise. — H. CHAIGNE : Le mouvement du 3 novembre : positions et combats d'« Echanges et dialogues ». — A. LAURENTIN : **Croire,** ou le dialogue refusé. — J. CANAL : A mes camarades de la « Mission de France ». — M. BLAISE : De la contestation du clerc à la contestation du prêtre. — L. SIMON : Contribution biblique à une critique du clergé. — Le groupe de base d'Antony-ville : Réflexions. — R. DOMERGUE : Les racines du cléricalisme. — H. CHAIGNE : Le manifeste des 22 : des protestants contre le système clérical. — J. CARDONNEL : L'omission mondaine de Jésus-Christ. — J. P. BARUE : L'Isolotto, une aventure chrétienne. — La paroisse de Notre-Dame de la Montagne à Madrid.

OC INTERNATIONAL, *n° 12, 15.11.69.* — Le Conseil œcuménique des Eglises, 1968-1969. Rapport annuel du secrétaire général du C.O.E. à Cantorbéry, 12-23.8.69. — Lettre pastorale aux prêtres hollandais, 2.9.69. — Mgr J. K. AMISSAH : Les Eglises africaines et l'intercommunion. (discours à la 2e assemblée de la conférence des Eglises de toute l'Afrique, Abidjan, 1-12.9.69). — J. K. AMISSAH : Les Eglises africaines et l'intercommunion. — J. BLOMJOUS : L'Eglise dans un pays en développement. — Les derniers développements de l'affaire de l'Isolotto. — J. B. TAYLOR : Le dialogue entre chrétiens et musulmans. — *n° 13, 1.12.69.* — Chrétiens en pays arabes. Conclusions du congrès des étudiants chrétiens à Broumana (Liban). 10-16.7.69. — Le Consensus latino-américain de Vina del Mar. Document remis au président Richard Nixon par le président de la CECLA et texte de la lettre d'accompagnement. 11.6.69. — Unité et subsidiarité dans l'Eglise. Recommandations finales du symposium de la Canon Law Society of America, Dayton (Ohio). 12-14.9.69. — Problèmes théologiques urgents. Rapport de Karl Rahner à la première réunion de la Commission théologique internationale, Rome, 6-8.10.69. — Une réponse positive au manifeste noir. — H. HOEKENDIJK : Structures et ministères. — E. PIN : Tensions internes et crise de communication dans l'Eglise.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 347, 1.11.69.* — N° spécial : Synode. Deux semaines de Synode. La réunion de la commission théologique internationale. Les prêtres solidaires ont interpellé le Synode et l'église. — Après 34 ans de sacerdoce, je ne me sens ni mutilé, ni abruti et pourtant je souhaite des réformes. — D. MASSON : Les valeurs de l'Islam. Orientation pour un dialogue entre chrétiens et musulmans. Une religion et une

communauté. — A. SAVARD : Abidjan métropole africaine. — *nº 348, 15.11*
— Lettres à un mécréant. Lettres de mécréants. — M. LEPRINCE-RINGU
« L'esprit scientifique contribue à la paix ». — Deux témoins de l'angoisse
notre temps. J. ONIMUS : Samuel Beckett : du fond de l'abîme, une voix
fait entendre. — J. P. MOREL : Jack Kerouac : une folle aventure sous le c
— Une étape vers le gouvernement collégial de l'Eglise. — A. WOODRC
L'unanimité s'est faite sur l'essentiel. — Père SHILLE-BEECKX : L'idée de
collégialité a fait de grands progrès. — Père HARING : L'Eglise n'est pas
femme de Loth : elle regarde devant elle.

IRENIKON, *T. XLII, 4e trim. 1969.* — P. de VOOGHT : Jean Huss à l'heure
l'œcuménisme. — P. MIQUEL : La conscience de la grâce selon Syméon
Nouveau Théologien.

ISTINA, *nº 2, avril-juin 1969.* — G. A. GALITIS : Le problème de l'intercommun
sacramentelle avec les non-orthodoxes d'un point de vue Orthodoxe. Et
biblique et ecclésiologie. — Documents : Célébration du 50e anniversaire
rétablissement du Patriarcat dans l'Eglise russe orthodoxe. — D. OGUITS
Le décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme.

LETTRE, *nº 135, novembre 1969.* — J. CHATAGNER : L'Eglise que nous voulons
B. BESRET : Boquen, aujourd'hui. Contestation dans l'Eglise. Assemblée e
péenne des prêtres. — E. DE GIORGIS : L'Isolotto vers une rupture ? —
prêtres espagnols demandent la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — T
coslovaquie 1969. Prague 1969. — D'un questionnaire, Louis Aragon. —
questionnaire en question. — La répression. — M. ARRAES : La nou
étape d'une longue lutte. — A. M. L. : A propos du festival culturel pa
fricain. — H. COX : Responsables de la révolution de Dieu.

PRÉSENCES, *nº 109, 4e trim. 1969.* — J. M. ROBERT : Textes bibliques à l'in
uion des malades. — A. VARNET : Le problème de l'enfance inadaptée. — J
DARFEUIL : Deux questionnaires sur les handicapés. Une aide soignante :
enfants débiles profonds. — J. M. ROBERT : Le rapport Bloch-Lainé. Prés
tation. — J. SARANO : Le malade indocile et indésirable.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *nº 8, octobre 1969.* — L. MALEVEZ : Jésus
l'histoire et interprétation du kérygme. — G. CHANTRAINE : Théologie et
spirituelle. — Th. MATURA : La vie religieuse au tournant. — S. DECLOUX :
présence et l'action du Médiateur. A propos de l'athéisme de Feuerbach
nº 9, novembre 1969. — J. DUPONT : L'union entre les premiers chrétiens d
les Actes des Apôtres. — J. M. R. TILLARD : Le fondement évangélique de
vie religieuse. — A. NOCENT : L'acte pénitentiel du nouvel « Ordo Missa
Sacrement ou sacramental ? G. NOSSENT : L'expérience chrétienne et la pr

PRESSE-ACTUALITÉ, *nº 53, novembre 1969.* — L. GUISSARD : L'informatio
l'O.R.T.F. — G. MONOD : Le drame de la presse en Tchécoslovaquie. — C
seils aux journalistes amateurs. — R. FLORIO : Dans le sens du poil. —
VERRIEN : La presse des parents. — J. DESSAUCY : L'avenir des commun
tions spatiales.

PROJET, *nº 39, novembre 1969.* — Recherches sur l'entreprise. Ph. LAURE
Pour une nouvelle morale de l'entreprise. — J. LUCIENS : Méthodes mode
de gestion. — A. D. DEKAR : L'entreprise américaine à l'heure du choix. —
de CHALENDAR : Un an après ; questions sur l'Education nationale. —
BUSSERY, F. CAZIN : Français en mouvement. — R. MABRO : La Lybie, un
rentier. — H. CHAMBRE : Economies et sociétés socialistes. — J. H. CHA
Les femmes votent, mais comment ? — E. BASTUS : La réforme agraire
Pérou. — R. DILDE : L'Europe agricole après la dévaluation du franc.

RÉFLEXION, *nº 11, 18.10.69.* — Nº spécial : Aux prises avec Dieu. — P. GAB
Quelques aspects de Dieu en psychiâtrie. — H. SCHOENHALS : N'oublions
l'autre Allemagne !

RENOVACION, *nº 11, 1.10.69.* — Enciclia del Patriarca griego orthodoxo de J
salem Mons ; Benedictos sobre la intercommunion. — Vaticano II Las Igle
y Comunidades eclesiales separadas de la Sede Apostolica Romana.

VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE, *XXIIe année, nº 8-9, oct.-nov. 1969.* — R. B
PERE : Synode de l'Eglise réformée de France (Avignon, 7-9.6.69).

VIE SPIRITUELLE, *n° 565, novembre 1969.* — N° spécial : Ces amants de la liberté. Célébration des moines et autres fous pour le Christ.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

TIÉS FRANCE ISRAEL, *n° 158, octobre 1969.* — M. BERGER : Il n'y a pas de guerre sainte, seule la paix est sainte. — R. BERG : Napoléon et la Palestine. — R. MINC : Nul sanctuaire ne doit être brûlé. — L'intégration des juifs américains en Israël.

TIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE, *n° 2, juillet-octobre 1969.* — Conférences données à l'occasion du 21e anniversaire de l'A.J.C.F. 1.5.69, Paris, par A. LUNEL, R. DE PURY, J. MADAULE, L. ALGAZI. — Antisémitisme : notre combat continue.

HE (L'), *n° 152, 25.10.-26.11.69.* — J.-P. SARTRE : Israël, la gauche et les arabes. — A. KENAN : La contestation de la gauche en Israël. — E. EYTAN : Le précédent de Rhodes. — C. TAPIA : Communauté et judaïsme de masse.

UE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE — LE MONDE JUIF, *25e année, n° 55, juil.-sept. 1969.* — R. R. LAMBERT : La propagande antisémite en France depuis la guerre. — A. RAYSKI : Gestapo contre résistants juifs à Paris — Le front invisible (II). — M. RIQUET : L'incendie de la mosquée Al Aksa.

REVUES DIVERSES

IQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *n° 16, novembre 1969.* — L'eau : Problème crucial en Afrique du Sud. — Paul KRUGER (10.10.1825-14.7.1904).

ÈS-DEMAIN, *n° 118, novembre 1969.* — N° spécial : La monnaie et l'économie mondiale.

MES, *n° 270, novembre 1969.* — A. G. W. CAMERON : Le système solaire. — C. CABROL : Le cœur artificiel. — A. ABRAGAM et M. GOLDMAN : Un phénomène nouveau : l'antiferromagnétisme nucléaire. — S. KOUTCHMY : Le vent solaire. — C. COUTURE : Des fibres qui transmettent la lumière et les images. — P. LOEWE et J. DE ROSNAY : Un successeur pour « Mac », le projet « Multics ». — J. DE ROSNAY : Thermodynamique et origine de la vie. — P. ACHARD : La formation mathématique des « littéraires » reste insuffisante. — G. KOUPERNIK : Freud et Abraham. — A. WARUSFEL : Informatique au Sicob : les périphériques en vedette. — L. PETRESCU : Le bruit et la mémoire.

. PANORAMA, *n° 39, nov.-déc. 1969.* — P. BORG : Pour que revivent les arts Lao. — B. FELLER : Dar es-Salam, Lusaka, Gaberones...

IERS D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 9, oct.-nov. 1969.* — N° spécial : Participation et monde scolaire. Expériences d'éducation civique. Un an de participation dans les lycées.

F DE CHŒUR (LE), *n° 21-22, 1969.* — M. CORNELOUP : Comment disposer votre chorale. — J.-P. Von ELLER : Savoir respirer. — A. LANGREE : Rythme et barre de mesure. — J. HALBEDEL : A propos du Stabat Mater. — ROZIERS : Folksong, Negro spirituals, Blues. — C. GEOFFRAY : *Noël tessinois.* — M. GIRAUD : In dulci iubilo/Praetorious.

GÈNE, *n° 68, oct.-déc. 1969.* — N° spécial : Communication et culture de masse. — R. ERGMANN : Le miroir en miettes. — R. BERGER : Une aventure de Pygmalion. — U. SAXER : Actualité et publicité. — E. RADAR : Les manifestations de la mode. — J. BENSMAN et R. LILIENFELD : L'attitude journalistique. — M. GRIFF : La publicité, institution centrale de la société de masse.

ECOLE DES PARENTS, *n° 9, novembre 1969.* — A. BUSTARRET : Pour une éc tion à la musique vivante. — G. BOULANGER-BALLENGUIER : La mesure de telligence. — M. C. BOISBOURDAIN : L'enfant et les accidents. — M. J. QUEY : Le placement familial.

EDUCATION (L'), *n° 43, 30.10.69.* — J. BOUSQUET : Pour l'éducation de l'an — P. FERRAN : L'éducation du regard. — R. SEGUIN : Quatre familles d' riences. — Y. GRENTHE : Peut-on apprendre à dessiner ? — M. ASTORG : nagement du territoire et développement régional. — *n° 44, 6.11.69.* — une éducation sans frontières. — P. FERRAN : Les trois rôles. — L. ADJ L'antinomie pédagogique. — *n° 45. 13.11.69.* — L. AVAN : Technologie et mation humaine. — R. EMANUEL : Maîtres et parents. — G. FERRY : Le gr classe. — P. RAPPO : Lycéens archéologues. — Dr J. A. A. VERLINDEN : La mammouth ». — M. GUILLOT : Les vacances collectives de demain. — R. T Rénovation pédagogique. — *n° 46, 20.11.69.* — Entretien avec P. AUGE LICHNEROWICZ, R. G. MORVAN : L'Encyclopédie internationale des scienc ses techniques. — J. CROUSILLES : Pour sauver la nature. — B. CUVELI Maisons de jeunes et de la culture. — *n° 47, 27.11.69.* — M. CUNIN : Class transition et recherche pédagogique. — G. LAUTIER : L'aventure pédago — P. FERRAN : Pédagogie : L'enfant, cet inconnu. — J. VIAL : Et si nous trompions encore... — Entretien avec M. BATAILLON, M. A. BLOCH, F. WA Apprendre à enseigner. — R. GREENOUGH : Méthodes pratiques d'enseigne au niveau du primaire.

EDUCATION ET DÉVELOPPEMENT, *n° 51, octobre 1969.* — N° spécial : Com démarrer l'éducation nouvelle. — R. COUSINET : Changer d'attitude. RAILLON : Unité et diversité de l'éducation nouvelle. — R. CHICAUD : L nagement fonctionnel d'une classe. — Le congrès national des Ecoles M nelles.

ESPRIT, *n° 11, novembre 1969.* — CASAMAYOR : L'affaire Deveaux. — J. M. D NACH : Les Etats-Unis sous Nixon. — Contestation en U.R.S.S. J.M.D. nom de la loi... des soviétiques contestent. — P. M. LITVINOV : Deux ac parlent. — N. OPNOPOZOV : Les écrivains clandestins en U.R.S.S. — « Ch que des événements » : Samizdat. — J. M. D. : Nuit sur Prague. — D Dévaluation et majorité. — J. C. : La drogue est parmi nous. — B. D. travaillistes anglais. — J. ROVAN : Deux Allemagnes socialistes. — L. DE LEFOSSE : Napoléon totalitaire ? — Lettres de prison du Père Philip Ber

EUROPE, *sept.-oct.-nov. 1969.* — N° spécial : Colloque Flaubert.

ICEM, *vol. VII, n° 1-2, 1969.* — J. R. McDONALD : Toward a Typology of Eur Labor Migration.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 285, 1.11.69.* — D. J. Mc GREW : Prob monétaires. — B. CAZES : Cybernation. — *n° 286, 15.11.69.* — Bases orb Allo Lune. — P. SARDA : Guidage. — G. D'HAUCOURT : Jeune science. pour les amateurs de recherche. Expositions pour les savants de demai

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 10, 23e année, 1969.* — N° spécial : Le trava handicapés mentaux.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 28, novembre 1969.* — G. MARCHAIS : La rence internationale et l'unité du mouvement communiste. — R. Gramsci, théoricien politique. — A. GUEDJ : « Le Monde » en mai-juin — La société hongroise à une nouvelle étape du socialisme. — A. CASA Parti et société. — Le socialisme développé. — J. KADAR : La lutte des en Hongrie. — B. BISZKU : Du rôle dirigeant du Parti. — C. VERNAY : est l'économie hongroise ? — Une coopérative de la région de Pecs. intellectuels, le public, le pouvoir. — J. DE BONIS : Les créateurs de socialiste. — M. JANCSO sur la sellette. — G. ACZEL : Le marxisme et les ces sociales. Entretien sur « l'Heure des brasiers ». — M. OULD AOUDIA nutrition. Recherches fondamentales et biologie appliquée.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XIX, n° 5, octobre 1969.* CHEVALIER : Décolonisation et réforme agraire en Amérique Latine. — BERNARD : Mouvements paysans et réforme agraire. — S. CERQUEIRA : ments agraires, mouvements nationaux et révolution en Amérique La

UE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXI, n° 4, 1969.* — N° spécial : La futurologie. — P. PIGANIOL : Introduction : Futurologie et prospective. — I. V. BESTOUJEV-LADA : La prévision, une des méthodes d'exploration de l'avenir. — A. HELLER : L'avenir des relations entre les sexes. — I. L. HOROWITZ : Le rôle des techniciens et des sociologues dans le développement : contraintes interdisciplinaires de la prospective sociale. — R. JUNGK : L'imagination et la prospective. — R. RICHTA et O. SULC : La prévision de l'avenir et la révolution scientifique et technique. — I. TAVISS : La futurologie et le problème des valeurs.

S L'ÉDUCATION NOUVELLE, *n° 235, septembre 1969.* — D. BORDAT : Encore les colonies de vacances. — H. GOLDENBAUM : La contribution des C.E.M.E.A. à la formation musicale des instituteurs. — R. JEANNOT : Périodes de travail et vacances scolaires. — J. PAVIER : Apport des vacances collectives de demain. — *n° 236, octobre 1969.* — G. DE FAILLY : Quelques réflexions sur le besoin d'expression. — C. VOGT : Méthodes d'éducation active et enfance inadaptée.

---

uments reçus au Centre, Novembre 1969.

e M. le pasteur G. BOIS, à Villeneuve-lès-Avignon : un volume relié : « *Bibliography as an art. Selected Criticism 1950-1960* », éd. by James CLIFFORD, Londres, Oxford University Press.

e M. le pasteur A. BREMOND, 26 - Dieulefit : deux ouvrages : « *Ciel de Lande* », qui vient d'obtenir le Prix d'honneur hors concours de L'Ile des Poètes en 1969 à Lyon, et que l'on peut se procurer aux éditions C.P.M. La diffusion méridionale, 13 - Raphaële-les-Arcies, ou chez l'auteur, et « *Vivarais, terre ardente* », grand prix de la littérature rhodanienne 1967, chez l'auteur également.

ar l'intermédiaire du pasteur LUGBULL, Dijon : les cinq catéchismes expérimentaux proposés par l'E.R.F. : *les Alliances.* — *Découverte de la Bible.* — *Le peuple de Dieu.* — *Le règne nouveau*, questions sur le livre des Actes des Apôtres. — *Pour ou Contre.* — édités par le S.N.P.P., Lyon.

e M. D. SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages entrés* dans la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 213, juin 1969.

e M. J. STEWART, Wanquetin, le *Bulletin d'Information* du Mouvement d'Action rurale, sept.-oct. 1969, donnant des nouvelles des Journées Nationales 69 Tence et du Centre Européen.

e M. Van RELBROUCK, Bruxelles, les *feuillets mensuels de Jeunesse-Loisirs*, ° 7, mars 1969.

es Amis de la RADIO-TÉLÉVISION PROTESTANTE, Paris, le Bulletin « *Nouvelles* » ° 33, nov. 1969, avec un pressant appel financier.

es Asiles John Bost à La Force (Dordogne), le bulletin *Notre Prochain*, n° 178, ontenant le rapport annuel de la Fondation.

e la CIMADE, service développement, une étude de R. Da Silva : « *Le rôle de Eglise dans la révolution sociale* » (nov. 1969).

e l'Eglise Réformée de Besançon, l'organe mensuel : « *Tous unis pour Christ* », ° 163.

u Service de PRESSE-RADIO-TÉLÉVISION des Eglises Protestantes d'Alsace et de orraine, Strasbourg, le texte de G. Heinz « *Réformer la Réforme* » du 26.10.69 celui des émissions protestantes : « *Mort, où est ton aiguillon ?* » par Anne etzel du 2.11.69.

es Actualités Arabes, le *Bulletin bi-mensuel, politique, économique et social*, ° du 1er et du 15 novembre, édité par la Ligue Arabe.

e la Branche Wallonne de l'Alliance d'Abraham, les bulletins mensuels des 15, et 31.10.69 : « *Israël vaincra* ».

— des éditions du Chalet, les documents Bibliques pour l'enseignement caté tique par P. Babin, J. Servel, n° 1 : « *En marche vers le Christ* » et n° 2 *Christ est venu* ».

— des Equipes d'Action contre la traite des femmes, les *feuillets d'octobre* relatifs à la drogue et à l'alcoolisme.

— de Loisirs-Jeunes, le *guide documentaire* consacré aux Etrennes et cad pour 1970.

— de la Revue « Les Juifs en Europe de l'Est », le n° 28 sur les Protocole Sion soviétiques : « *Attention Sionisme* » !

— de la Revue « Nos Spectacles » le *n° 135-136, septembre 1969,* avec des c dérations sur le théâtre d'amateurs.

A la suite de la publication en avril 1969 de nos feuilles vertes sur l' « *ENFA DÉFICIENTE ET INADAPTÉE* » *nous avons reçu des organismes, revues et ser d'entr'aide ou de recherche s'occupant de ces enfants une abondante docu tation. Notamment*

— de l'Association d'Aide aux jeunes diabétiques, château de Longchamp, de Boulogne, Paris XVIe, *Bulletins d'Information :* 3 et 4 1966, 1 et 2 ainsi que le n° spécial 3e et 4e trimestre 1963 consacré à « *Surveillance et tement du diabète sucré* ».

— de l'Association Française des Hémophiles, 3 ex. de la revue « *L'Hémophil*

— de l'Association Française contre la Myopathie (dystrophie musculaire) 3 e plaires du « *Courrier de la Myopathie* ».

— de l'Association de Placement et d'Aide pour Jeunes Handicapés (A.P.A 6, rue Molière, Paris (1er), une notice sur l'association et les n° 20, 21 de sa revue trimestrielle « *Jeunesse handicapée* ». Ce groupement nous fa marquer qu'il ne s'occupe pas seulement de déficients mentaux (voir bibliographie d'avril 1969, p. XVIII) mais aussi des handicapés physique

— de la Ligue d'Hygiène Mentale le Bulletin trimestriel n° 3 1969, consac *Sommeil et Santé, Hygiène mentale de la Vieillesse,* les *Thérapeutique groupe à l'hôpital* avec participation des familles.

— de la Société Centrale d'éducation et d'assistance pour les Sourds-Muet France, une dizaine de numéros du *Bulletin d'Information* s'échelonnant d' juin 1966 à janvier-mars 1969, ainsi qu'un « *Guide des Parents de l'e sourd et ses impératifs pédagogiques* ».

— de la Société d'Etudes et soins pour les enfants atteints de Rhumatisme culaire aigu, deux *brochures* et un rapport d'activité.

— de l'U.N.A.P.E.I., 28 place St-Georges, Paris 9e : une bibliographie sur les blèmes de déficience mentale ; un numéro spécial de *Nos enfants inad* 1968, et les n° 30 et 31, 2e et 3e trimestre 1969, de cette revue.

Livres reçus ou acquis en Novembre 1969.

Actualité d'Antoine Martel. *Castrman,* 1969.

Amos et Osée — Traduction Oecuménique de la Bible. *Cerf,* 1969.

Aubier (D.) : De l'urgence du Sabbat. Plaidoirie pour une cause gagnée. *Ed Blanc,* 1969.

Baroni (C.) : Les parents, ces inconnus. *Ed. Mt. Blanc,* 1969.

Baumgartner (Ch.) : Le péché originel. *Desclée,* 1969.

Bergeron (G. et Th.), Dr. et Nicolas (Fr) Dr. : Amour sans carré blanc. *S* 1968.

Bethge (E.) : Dietrich Bonhoeffer. Vie, pensée, témoignage. *Labor et Fides,*

DIER (R.) : Le Tour de Ville. *Seuil,* 1969.

NIAUX (J.) : L'Education des filles. *Ed. Univ.* 1969.

SOLA (C.) : Fiorella, suivi de Jours mémorables. *Seuil,* 1969.

BRON (G.) : Je suis mal dans ta peau. *Laffont,* 1969.

TE ANNÉE A JÉRUSALEM. Guide du voyage en Terre sainte. *Centurion,* 1969.

PPUIS (J. M.) : Information du monde et prédication de l'Evangile. *Labor et Fides,* 1969.

UCHARD (Dr. P.) : L'Education de la volonté. *Salvator,* 1969.

AGNAC (A. M.) : Si Dieu était mort, Il ne parlerait pas si fort. *Cerf,* 1969.

(H.) : Ne le laissez pas au serpent. *Casterman,* 1969.

EUZE (G.) : Logique du sens. *Ed. de Minuit,* 1969.

OTHY KERIN : Une vie, un signe. *Berger-Levrault,* 1969.

RDEN (D.) : L'Art africain. *O.D.E.G.E.,* 1969.

IGNAUD (J.) : Gurvitch. *Seghers,* 1969.

RE AUX HÉBREUX — Traduction œcuménique de la Bible. *Cerf,* 1969.

JO (F.) : Histoire des démocraties populaires. Après Staline. T. II. *Seuil,* 1969.

MATION (LA) DES TRAVAILLEURS SOCIAUX. *Centurion,* 1969.

LOIS (C.) : Une fille cousue de fil blanc. *Buchet-Chastel,* 1969.

S (I.) : L'Education moderne. Suggestions, mises au point, orientations. *Salvator,* 1969.

MAS : Les prêtres ont-ils perdu la mémoire ? *Ed. Ouv.,* 1969.

LIS (C.) : Histoire des Jésuites. *Fayard,* 1969.

ITAUX (LES) DE JOUR ET EXTERNATS PSYCHOTÉRAPIQUES POUR ENFANTS. *Privat,* 1969.

(I.) : Essai sur la littérature enfantine. *Ed. Ouv.,* 1969.

LANCE MA JOIE VERS LE CIEL. Prières de jeunes chrétiens d'Afrique. *Labor et Fides,* 1969.

LE (O.) : Ta femme, cette inconnue. *Casterman,* 1969.

EAU (P.), BOBRINSKOY (B.) et HEITZ (J. J.) : Intercommunion. Des chrétiens s'interrogent. *Mame,* 1969.

OY (O.) : Signes bibliques aujourd'hui parmi nous. *Alsatia,* 1969.

S (A.) : Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme. *A. Michel,* 1969.

FINK (N.) : Sciences bibliques en marche. *Casterman,* 1969.

QUET (J. C.) : Pour une publicité différente. *Sénevé,* 1969.

RTENS (Th.) et FRISQUE (J.) : Guide de l'assemblée chrétienne. *Casterman,* 1969.

LLOT et LELIEVRE : Les Psaumes. Tome III. *Labor et Fides,* 1969.

IGNE (J. P.) : Pour une poétique de la foi. *Cerf,* 1969

CUSE (H.) : Vers la libération. *Ed. de Minuit,* 1969.

TIN-ACHARD (R.) : Approche des Psaumes. *Delachaux et Niestlé,* 1969.

OUX (J. J.) : La peinture anglaise. *A. Colin,* 1969.

LEAU-MONTY (M.) : La prose du monde. *Gallimard,* 1969.

TRA (Cl.) : Le grand printemps des gueux. *A. Balland,* 1969.

INIEWICZ (L.) : Opération Haïfa. *Casterman,* 1969.

ENS DE COMMUNICATION DE MASSE ET PASTORALE. *Fleurus,* 1969.

IER-LACAMP (M.) : Les Feux de la colère. *Grasset,* 1969.

ROVSKY (E.) : L'influence masculine et l'enfant d'âge préscolaire. *Delachaux et Niestlé,* 1959

ERNAK (B.) : La Belle aveugle. *Gallimard,* 1969.

LARD (J.) : Règlement de comptes avec St Paul. *Cerf,* 1969.

PAULUS (J.) : La fonction symbolique et le langage. *Dessart,* 1969.

PEAN (Ch.) : Le Christ en terre de bagne. *Cornaz,* 1969.

PERROUX (F.) : Indépendance de la Nation. *Aubier-Montaigne,* 1969.

PERROUX (F.) et MARCUSE : François Perroux interroge H. Marcuse... qui ré
Aubier, 1969.

PLACES (E. des) : La Religion grecque. *Picard,* 1969.

PLE (A.) : Freud et la morale. *Cerf,* 1969.

PLONGERON (B.) : Conscience religieuse en révolution. *A. et J. Picard,* 1969.

POLITIQUE ET PROPHÉTISME : MAI 1968. *Desclée de Brouwer,* 1969.

POPE-HENNESSY (J.) : La traite des noirs à travers l'Atlantique. *Fayard,* 1969.

POSPISHIL (V. J.) : Divorce et remariage. *Casterman,* 1969.

PRELOT (M.) et GALLOUEDEC-GENUYS (F.) : Le libéralisme catholique. *A. Colin,*

PREVOST (A.) : Thomas More et la crise de la pensée européenne. *Mame,* 1

PROCÈS DE L'OBJECTIVITÉ DE DIEU. *Cerf,* 1969.

PUYO (J.) et REY-MERMET (Th.) : Aujourd'hui l'Evangile. *Fleurus,* 1969.

RAMSEY (M.) : Dieu, le Christ et le monde. *Casterman,* 1969.

RICŒUR (P.) : Le conflit des interprétations. *Seuil,* 1969.

ROCHEBLAVE-SPENLE (A. M.) : L'adolescent et son monde. *Ed. Univ.,* 1969.

RONDET (H.), BOUDES (E) et MARTELET (G.) : Péché originel et péché d'
Cerf, 1969.

ROUQUES (D.) : Initiation chrétienne des débiles profonds. *Fleurus,* 1969.

RUWET (J. C.) : Ethologie : Biologie du comportement. *Dessart,* 1969.

SAUSSURE (J. de) : Folie de Dieu. *Labor et Fides,* 1969.

SCHERRER (L.) : Initiation à la vie des entreprises. *Ed. Ouv.,* 1969.

SCHOELL (F. L.) : Histoire des Etats-Unis. *Payot,* 1969.

SHAZAR (Z.) : Etoiles du matin. *A. Michel,* 1969.

SIMON (Suzanne) : Le caractère des femmes. *Ed. Univ.,* 1969.

SPICQ (C.) : Saint Paul. Les Epîtres pastorales. *Gabalda et Cie,* 1969, T. I et

LXIIe SYNODE NATIONAL. E.R.F. *Coueslant,* 1969.

RAVAILLOT (H.) : Une expérience d'éducation sexuelle. *Aubier-Montaigne,* 19

WARNIER (P.) : Pressentir la lumière. *Cerf,* 1969.

WIENER (Cl.) : Exode de Moïse, chemin d'aujourd'hui. *Casterman,* 1969.

ZULLIGER (H.) : Chapardeurs et jeunes voleurs. *Bloud et Gay,* 1969.

ZULLIGER (H.) : Le jeu de l'enfant et sa dynamique de guérison. *Bloud et*
1969.

Pour un Colloque sur l'Enseignement Biblique

Communiqué de presse paru au B. I. P.

‹éoccupé de répondre à la question qui lui était posée : « Une lecture ve ' de la Bible est-elle encore possible aujourd'hui ? », le Centre Pro- nt d'Etudes et de Documentation a invité en consultation, les 12 et 13 bre à Paris-Montsouris, les représentants des diverses commissions d'en- ıement religieux des Eglises luthériennes et réformées, des départements ıdes et de recherches et de jeunesse de la Fédération Protestante, ainsi des responsables de journaux d'enfants ou d'enquêtes sur la formation, ur un colloque sur l'enseignement biblique ».

ans le temps très court qui leur était imparti pour ce premier tour rizon, les 60 participants sont tombés d'accord sur la nécessité de lire ible avec le plus grand sérieux. Mais faut-il la lire comme un écrit sem- le à d'autres ? Comme un texte à part ? Quel genre d'autorité la Bible lle pour chacun, quel usage en fait-il, pour soi-même comme au sein a communauté ? Et est-elle fondamentale pour cette communauté ? En- faut-il proposer à tout le monde l'utilisation des méthodes exégétiques s à notre disposition ?

a bien fallu accepter que des attitudes différentes puissent être prises à ces questions : reconnaître ce pluralisme d'attitudes et de démarches, -ce pas accepter aussi d'en tirer les conséquences sur le plan catéchéti- : par exemple, présenter différentes lectures exégétiques d'un même ;, ouvrir ainsi à l'enfant — ou à l'adulte — la possibilité d'un choix onnel.

· leur répercussion à l'échelon régional sous forme de rencontres-collo- ;

des expériences-pilotes de lecture exégétique du texte avec des jeunes t les résultats seraient à confronter ultérieurement)

l'inventaire des outils nécessaires pour une lecture sérieuse des textes ques.

: C.P.E.D. centralisera les fruits de ces recherches et les communiquera lemande aux intéressés.

: :

Les documents préparatoires sont disponibles au Centre.

Un compte rendu de travail paraîtra incessamment.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Janvier 1970

BLE RÉCAPITULATIVE DES OUVRAGES RECENSÉS EN 1969

BIBLE, THÉOLOGIE BIBLIQUE, ARCHÉOLOGIE

BERT du SACRE-ŒUR (Père) :	Joseph Fils de David et dernier héritier de la promesse *Lethielleux.*	(D. Appia)	576-69
AUDET :	Le projet évangélique de Jésus *Aubier-Montaigne.*	(G. Plet)	443-69
ARR :	The Semantics of Biblical Language *Oxford University Press.*	(F. S. F.)	60-69
ARR :	Biblical Words for Time *S.C.M. Press.*	(F. S. F.)	61-69
ARR :	Old and new interpretation. A study of the two Testaments *S.C.M. Press.*	(F. S. F.)	62-69
ARR :	Comparative philology and the text of the Old Testament *Oxford, University Press.*	(F. S. F.)	63-69
BARUCQ :	Ecclésiaste - Qohélet *Beauchesne*	(F. S. F.)	3-69
ENOIT :	Exégèse et Théologie (III) *Cerf.*	(J. Rigaud)	198-69
BIC :	Trois prophètes dans un temps de ténèbres : Sophonie, Nahum, Habaquq *Cerf.*	(J. C. Dubs)	440-69
. BONNARD :	La sagesse en personne annoncée et venue : Jésus-Christ *Cerf.*	(J. C. Dubs)	4-69
BORNKAMM :	Gesu di Nazaret *Claudiana.*	(F. S. F.)	5-69

KAHLEFELD	: Paraboles et leçons dans l'Evangile *Cerf.*	(S. de Dietrich)	244-69
LACOCQUE	: Le devenir de Dieu *Ed. Universitaires.*	(G. Plet)	312-69
	Les quatre Evangiles aux hommes d'aujourd'hui *Fayard-Mame.*	(M. Lamouroux	188-69
LETURMY	: Le Concile de Jérusalem *Gallimard.*	(E. C. Fabre)	372-69
LUTHI	: Celui qui fut tenté *Labor et Fides.*	(J. Y Poidlouë)	67-69
MAILLOT	: L'Epître de l'Espérance *Tournon, Cahiers de Réveil.*	(G. Plet)	195-69
. MASSON	: L'Evangile de Marc et l'Eglise de Rome *Delachaux et Niestlé.*	(Ch. Payot)	190-69
H. MENOUD	: Le sort des trépassés *Delachaux et Niestlé.*	(J. Y. Poidlouë)	68-69
	Le Message de Jésus et l'interprétation moderne *Cerf.*	(F. S. F.)	318-69
MINETTE DE TILLESSE	: Le secret messianique dans l'Evangile de Marc *Cerf.*	(Ch. Payot)	191-69
MONLOUBOU	: Jésus et son mystère *Mame.*	(G. Plet)	442-69
MUSSNER	: Le langage de Jean et le Jésus de l'Histoire *Desclée de Brouwer.*	(F. S. F.)	573-69
PRIGENT	: La fin de Jérusalem *Delachaux et Niestlé.*	(F. S. F.)	373-69
M. RAMSEY	: La résurrection du Christ, essai de théologie biblique *Castermann.*	(M. Carrez)	192-69
RENNES	: La première épître de Jean *Labor et Fides.*	(G. Plet)	194-69
	La résurrection du Christ et l'Exégèse moderne *Cerf.*	(Y. Widmann)	379-69
de ROBERT	: Le berger d'Israël *Delachaux et Niestlé.*	(J. C. Dubs)	1-69
ROUSSEL	: L'Evangile dit de Matthieu *Pavillon.*	(G. Plet)	9-69
H. ROWLEY	: Atlas de la Bible *Centurion.*	(F. S. F.)	245-69
SCHLIER	: La résurrection de Jésus-Christ *Salvator.*	(G. Plet)	444-69
L. SCHMIDT	: Eglise *Labor et Fides.*	(J. Y. Poidlouë)	66-69
SCHNACKEN-URG	: Présent et Futur *Cerf.*	(F. S. F.)	246-69

HISTOIRE DE L'EGLISE, PATRISTIQUE, MONACHISME, CONCILES, ORTHODOXIE, RÉFORM

HONSELMANN	Urfassung und drucke des Ablassthesen Martin Luthers und ihre veroeffentlichung *Paderborn, Ferd. Schöningh.*	(D. Robert)	132-69
JANTON	John Knox (CA. 1513-1572). L'homme et l'œuvre *Didier.*	(H. Braemer)	517-69
LIGOU	Le protestantisme en France de 1598 à 1715. *S.E.D.E.S.*	(D. R.)	133-69
ag. Dr. LUCHESIUS SMITS	Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin (2 T.) *Assen, Van Gorcum et Cie.*	(J. Cadier)	69-69
MAZAURIC	Le pasteur Paul Ferry, messin, interlocuteur de Bossuet et historien *Metz, Marius Mutelet.*	(D. Robert)	18-69
STAUFFER	L'affaire d'Huisseau *P.U.F.*	(D. Robert)	518-69
STIERNON	Constantinople IV *Orante.*	(H. Braemer)	515-69
. SüSS	Luther *P.U.F.*	(H. Braemer)	516-69
TIMOTHY WARE	L'Orthodoxie - L'Eglise des sept conciles *Desclée de Brouwer.*	(G. Revault d'Allones)	451-69
WURMBRAND	L'Eglise du Silence torturée pour le Christ *Apostolat des Editions.*	(A. Leenhardt)	521-69

ECUMÉNISME, C.O.E., VATICAN II, CONFESSIONS (Situation actuelle)

ADNES	La théologie catholique *P.U.F.*	(A. Vermeil)	384-69
BARBIER	La Vierge chez les protestants *Nouv. éd. Debresse.*	(A. Vermeil)	21-69
BEAUPERE et P. EBERHARD	Upsala 1968 *Mame.*	(H. Braemer)	383-69
BOSC et Dom. G. LEFEVRE	Vivre ce qui unit *Desclée de Brouwer.*	(A. Vermeil)	26-69
BOSC	Situation de l'Œcuménisme en perspective réformée *Cerf.*	(H. Braemer)	380-69
BOUYER	La décomposition du catholicisme *Aubier-Montaigne.*	(H. Braemer)	203-69
CASANOVA	Vatican II et l'évolution de l'Eglise *Ed. Sociales.*	(M. Leplay)	527-69
. DAVIS	Une question de conscience *Grasset.*	(I. Olivier)	387-69
DINGLE	Le catholicisme contemporain en Grande-Bretagne *Spes.*	(Mlle Boille)	23-69

THÉOLOGIE, ETUDES ET RECHERCHES

BARTH	. Credo *Labor et Fides.*	(H. Braemer)	374-69
BARTH	: La théologie protestante au XIX[e] siècle *Labor et Fides.*	(H. Braemer)	510-69
BISHOP	: Les théologiens de la « mort de Dieu » *Cerf.*	(C. J.)	140-69
BULTMANN	: Foi et compréhension (II) - Eschatologie et démythologisation *Seuil.*	(G. Plet)	379-69
CAZELLES, . EVDOKIMOV, . GREINER	: Le mystère de l'Esprit-Saint *Mame.*	(G. Revault d'Allonnes)	579-69
DUMAS	: Une théologie de la réalité. Dietrich Bonhœffer *Labor et Fides.*	(H. Capieu)	13-69
GABORIAU	: Eucharistie, notre bien commun *Desclée.*	(D. Appia)	578-69
. GABUS	: Introduction à la théologie de la culture de Paul Tillich *P.U.F.*	(C. J.)	247-69
	Jésus-Christ Sauveur, espérance des hommes, aujourd'hui *Centurion.*	(D. Appia)	581-69
KASPER	: Renouveau de la méthode théologique *Cerf.*	(H. Capieu)	78-69
	Leben Angesichts des Todes *Tübingen, J.C.B. Mohr.*	(A. G.)	513-69
MALET	: Bultmann et la mort de Dieu *Seghers.*	(G. Plet)	200-69
. MATCZAK	: Le problème de Dieu dans la pensée de Karl Barth *Nauwelaerts.*	(G. Plet)	375-69
MOLTMANN	: Perspektiven der Theologie *Chr. Kaiser Verlag.*	(A. Gaillard)	580-69
. NOGAR	: Le Seigneur de l'Absurde *Cerf.*	(A. G.)	511-69
W. OGLETREE	: La controverse sur la « Mort de Dieu » *Casterman.*	(C. J.)	139-69
	Que dites-vous du Christ ? De saint Marc à Bonhoeffer *Cerf.*	(G. Plet)	317-69
	Qui est Jésus-Christ ? *Desclée de Brouwer.*	(G. Plet)	142-69
RABUT	: Un christianisme d'incertitude *Epi.*	(J. Y. Poidloué)	141-69
R. SCHLETTE	: L'Epiphanie comme histoire *Mame.*	(G. Plet)	322-69
SöLLE	: Atheistich an Gott glauben *Walter-Verlag.*	(A. G.)	512-69

VIE DE L'EGLISE, ECCLÉSIOLOGIE, MINISTÈRES, CATÉCHISMES, CONFESSON DE FOI, LITURGIE, PRÉDICATION

. COLOMB	: Croire en Dieu aujourd'hui ? *Duculot-Gembloux-P. Lethielleux.*	(R. Voeltzel)	76-69
DEBARGE	: Psychologie et pastorale *Desclée et Cie.*	(G. Bois)	459-69
DENIS	: Le prêtre de demain *Casterman.*	(Y. Boissarie)	589-69
DUCOS	: Gouvernement et efficacité dans l'Eglise *Fleurus.*	(M. Lamouroux	249-69
	L'Eglise d'aujourd'hui *Desclée.*	(F. Barre)	526-69
EVRE	: La liberté des chrétiens *Ed. Ouvrières.*	(A. Vermeil)	522-69
HAMBURGER	: Le mariage du prêtre catholique *Salvator.*	(P/F)	262-69
HAMMAM	: Le baptême et la confirmation *Desclée.*	(F. Delforge)	324-69
HOLSTEIN et . BERTHIER	: De l'incroyance à la foi. Perspectives pour un dialogue pastoral *Fleurus.*	(R. Voeltzel)	75-69
KüNG	: L'Eglise *Desclée de Brouwer.*	(A. Vermeil)	522-69
AFUE	: Le prêtre ancien et les commencements du nouveau prêtre *Plon.*	(J. Y. Poidlouë)	254-69
AGRANGE	: Un autre prêtre *Cerf.*	(Y. Boissarie)	590-69
APLACE	: Le prêtre à la recherche de lui-même *Châlet.*	(J. Y. Poidlouë)	258-69
APPLE	: Bible et Catéchèse. Questions actuelles (III) : Jésus-Christ *Fayard-Mame.*	(R. Voeltzel)	320-69
LEENHARDT	: Parole. Ecriture. Sacrements *Delachaux et Niestlé.*	(J. C. Dubs)	447-69
LEPLAY, MARCUS, VERGHESE	: Prêtres et pasteurs *Mame.*	(C. Courier)	592-69
YON	: Parler de Dieu ? La Parole dans l'Eglise *Privat.*	(R. Voeltzel)	79-69
MERTON	: Le temps des fêtes *Casterman.*	(L. Matiffa)	326-69
	Noël, Epiphanie, Retour du Christ *Cerf.*	(L. Matiffa)	327-69
OLIVIERI	: Y a-t-il encore des miracles à Lourdes ? *Lethielleux.*	(D. Appia)	582-69
ORAISON	: Psychologie et sens du péché *Desclée de Brouwer.*	(A. Sommermeyer)	206-69
PELLEGRINO	: Le prêtre serviteur *Cerf.*	(J. Y Poidlouë)	253-69

VIE DE LA FOI, ETHIQUE, PIÉTÉ, SPIRITUALITÉ, MÉDITATIONS, ART RELIGIEUX

MOREL	Problèmes actuels de religion *Aubier-Montaigne.*	(H. B.)	72-69
. PERRIN	Il est ressuscité pour moi *Beauchesne.*	(G. Plet)	445-69
PLÉ	Freud et la religion *Cerf.*	(D. Michel)	209-69
RABUT	L'expérience religieuse fondamentale *Casterman.*	(G. Bois)	461-69
RICHARD-OLARD	Christophe ou la foi d'un enfant du siècle *B. Grasset.*	(M. Lamouroux)	354-69
ROBBERECHTS	Le mythe d'Adam et le péché originel *Ed. Universitaires.*	(H. Braemer)	205-69
EMPLIER	L'Evangile est une clé *Ed. Ouvrières.*	(G. Plet)	10-69

BIOGRAPHIES ET TÉMOIGNAGES

e BEAURECUEIL	Prêtre des non-chrétiens *Cerf.*	(M. Spindler)	595-69
. BLANDIN	Vers le pays que je te montrerai *Fleurus.*	(R. Roussel)	498-69
OUCHAUD	Les pauvres m'ont évangélisé *Ed. Ouvrières.*	(D. Appia)	601-69
E BOURSICAUD	J'étais étranger *Ed. Ouvrières.*	(M. Bonnet)	599-69
e BROUCKER	Dom Helder Camara *Fayard.*	(A. Dupaquier)	598-69
CHAMBON	Ce que l'homme a cru voir *Cerf.*	(P. Ducros)	606-69
AMASCENE DE A JAVIE	Prêtre-ouvrier clandestin *France-Empire.*	(D. Appia)	596-69
DEFFONTAINE R. PONT	Actualité d'Antoine Martel *Casterman.*	(C. Jullien)	609-69
DOMINIQUE	Vivre sa vérité *Desclée.*	(A. Dupaquier)	603-69
UCROS	Pourquoi suis-je chrétien ? protestant ? protestant libéral ? chrétien social ? *Imprimerie Libournaise.*	(D. Appia)	605-69
ABRE-LUCE	Lettre ouverte aux chrétiens *A. Michel.*	(P. Ducros)	212-69
ROSSARD	Dieu existe, je l'ai rencontré *Fayard.*	(J. Y. Poidloué)	252-69
AUTHIER	L'Evangile de justice *Cerf.*	(F. Barre)	600-69
GERBEAU	Martin Luther King *Ed. Universitaires.*	(E. T.)	152-69

DIALOGUES EGLISE-MONDE : ATHÉISME, MARXISME/CHRISTIANIS EVANGÉLISATION, MISSION, ŒUVRES, SECTES, SOCIOLOGIE RELIGIEUSE, OBJECTION DE CONSCIENCE, VIOLENCE, ACTION CATHOLIQUE, PRÊTRES-OUVRIERS

GERBE : Christianisme et Révolution
Scorpion. (E. Theis) 148-69

ODIN . La vie des groupes dans l'Eglise
Centurion. (J. L. Richard) 585-69

OLLWITZER : Vietnam, Israele e la coscienza cristiana
Claudiana. (J. Ansaldi) 136-69

ATZFELD : L'Europe, le Christ et le monde
Labor et Fides. (G. Bois) 388-69

OUTART
J. REMY : Eglise et Société en mutation
Mame. (Ph. Morel) 463-69

UXLEY : Religion sans révélation
Stock. (A. Gaillard) 145-69

LE GUILLOU,
CLEMENT,
BOSC : Evangile et Révolution au cœur de notre crise spirituelle
Centurion. (F. Gonin) 14-69

ARNY : L'Eglise contestée. Jeunes chrétiens révolutionnaires
Centurion. (E. Theis) 250-69

Marxistes et Chrétiens : Entretiens de Salzbourg
Mame. (A. Gaillard) 144-69

OUSSE : Vivre l'Evangile dans l'industrie
Ed. Ouvrières. (G. Bottinelli) 584-69

HM : Faites des disciples de toutes les nations. Théorie de la Mission (T. II et III)
Saint-Paul. 215-69
(M. Spindler) 216-69

Présence et priorité au monde ouvrier
Ed. Ouvrières. (G. Bottinelli) 147-69

EYMOND : Eglises et Vacances
Labor et Fides. (N. Reboul) 390-69

SSEL : Mission dans une société dynamique
Labor et Fides. (G. Bois) 389-69

ERROU : Dieu n'est pas conservateur
R. Laffont. (E. Theis) 251-69

SOYEUR : Non-violence
Feuilles familiales. (E. Theis) 426-69

Violence et Société
Ed. Ouvrières. (N. R.) 466-69

La Violence dans le monde actuel
Desclée de Brouwer. (N. Reboul) 16-69

Violence humaine
Centurion. (P. Gagnier) 146-69

JUDAISME

MADO LEVY-
LENSI : Isaac, gardien de son frère ?
Privat. (F. Hauchecorne) 342-69

ISLAM

RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

. PEREIRA DE UEIROS	: Histoires et Révolutions dans les sociétés traditionnelles *Anthropos.*	(H. Braemer)	226-69
le SMET et EUNER	: La quête de l'Eternel *Desclée de Brouwer.*	(G. Bois)	220-69
VIDENGREN	Les religions de l'Iran *Payot.*	(G. Bois)	223-69

PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PÉDAGOGIE, EDUCATION, ENSEIGNEMENT, CULTURE POPULAIRE

RDOINO	Propos actuels sur l'éducation *Gauthier-Villars.*	(M. L. F.)	270-69
AUDET, SARAZANAS, . ABBADIE	: Vers l'apprentissage des mathématiques (4-7 ans) *A. Colin-Bourrelier.*	(S. Sévin)	532-69
ISSONNIER	: Psychopédagogie de la conscience morale *Fleurus.*	(F. Delforge)	536-69
LAKE	: Santé et équilibre de l'enfant (T. I) *Centurion.*	(A. Sommermeyer)	104-69
LAKE	: Santé et équilibre de l'enfant (II) de 3 ans à l'adolescence *Centurion.*	(S. Courtial)	105-69
LOS	: Les adolescents *Stock.*	(A. Dollfus)	537-69
BRIGUET-MARRE	: L'adolescent meurtrier *Privat.*	(D. Rouire)	538-69
RUN	: Platon et l'Académie *P.U.F.*	(F. Burgelin)	391-69
RUN	: Le retour de Dyonisos *Desclée.*	(F. Burgelin)	610-69
LAUSSE	: Initiation aux sciences de l'Education *A. Colin-Bourrelier.*	(R. Ménager)	530-69
ONQUET	: Nouvelles techniques pour travailler en groupe *Centurion.*	(M. Lamouroux)	281-69
OURBEYRE	: Les handicapés moteurs et leurs problèmes *Laffont.*	(A. Sommermeyer)	545-69
RUCHON	: Psychologie pédagogique (2 T.) *Salvator.*	(L. Pont)	265-69 266-69
DAVID	: L'enfant de 0 à 2 ans *Privat.*	(S. Courtial)	533-69
DELEUZE	: Le Bergsonisme *P.U.F.*	(F. Burgelin)	93-69

FEMME, VIE CONJUGALE ET FAMILIALE, QUESTIONS SEXUELLES AVORTEMENT, CÉLIBAT, DIVORCE

ROCARD,
. GUTMAN : Sois belle et achète
Gonthier. (E. Bonnet) 627-69

ROLIN : La femme devant le divorce
Casterman. (Mad. Fabre) 173-69

ROOSENS : Images africaines de la mère et l'enfant
Nauwelaerts. (S. Sévin) 549-69

SCHERER : **Quelques femmes de la Bible**
Salvator. (E. Bonnet) 169-69

STERN : Refus de la femme
Mame. (E. Bonnet) 623-69

SULLEROT : Histoire et sociologie du travail féminin
Gonthier. (E. Bonnet) 171-69

VAN LIER : L'intention sexuelle
Casterman. (D. Appia) 34-69

QUESTIONS DE SCIENCES

CARLES : L'origine de l'Homme dans l'évolution de la vie
Privat. (R. Heyler) 165-69

DARRE : **Evolution et réalité pharmaceutiques**
Lib. Maloine. (R. Heyler) 102-69

DESSAUER : De Galilée à nous
Privat. (M. Olives) 331-69

DUMESNIL : L'âme du médecin
A.G. Nizet. (R. Heyler) 100-69

Dynamique de la guérison
Delachaux et Niestlé. (A. Sommermeyer) 109-69

REQUIP : **Initiation à l'ordinateur**
Eyrolles. (J. G. Walter) 156-69

HUARD,
. WONG : La médecine des Chinois
Hachette. (R. Riquet) 98-69

de JOLY : Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes
Salvator. (S. Sévin) 402-69

KORNPROBST : Responsabilité du médecin devant la loi et la jurisprudence française
Flammarion. (R. Riquet) 99-69

LAMY,
r de GROUCHY : L'homme et l'hérédité
Hachette. (R. Heyler) 333-69

LORENZ : Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons
Flammarion. (E. Audra) 162-69

LORENZ : L'agression, une histoire naturelle du mal
Flammarion. (A. Sommermeyer) 163-69

LORENZ : Evolution et modification du comportement
Payot (R. Heyler) 332-69

ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE, SOCIOLOGIE, COMMUNICATIONS, ETHIQUE SOCIALE

PRÉHISTOIRE, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ACTUALITÉ QUESTIONS INTERNATIONALES

ECONOMIE, SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

TIERS-MONDE : PAYS, PROBLÈMES SOCIAUX, CULTURELS, POLITIQUE DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUE, FAIM

IE POLITIQUE ET SOCIALE, STRUCTURES JURIDIQUES, CIVISME, INFORMATION, PRESSE, LOISIRS, FLÉAUX SOCIAUX, GRANDS ENSEMBLES, URBANISME, ASSISTANCE, HOPITAUX

ROMANS, NOUVELLES, ESSAIS, AUTOBIOGRAPHIES

CHALAMOV	:	Récits de Kolyma *Les lettres nouvelles.*	(I. Olivier)	301-69
CHAMSON	:	Suite Cévenole *Plon.*	(V. M.)	51-69
CHAMSON	:	Suite pathétique *Plon.*	(R. Roussel)	496-69
CHARRIERE	:	Papillon *R. Laffont.*	(Mad. Fabre)	489-69
CINCIN	:	Le passé décomposé *Denoël.*	(Mad. Fabre)	430-69
CLEBERT	:	Le silence, l'exil et la ruse *Denoël.*	(Y. Roussot)	182-69
CUSACK	:	Le soleil ne suffit pas *Ed. français réunis.*	(R. Roussel)	121-69
DERY	:	La princesse de Portugal *Albin Michel.*	(Y. Roussot)	360-69
DERY	:	Jeu de Bascule *Seuil.*	(Y. Roussot)	361-69
DHOTEL	:	L'Azur *Gallimard.*	(N. Monod)	362-69
ESCARPIT	:	Paramémoires d'un gaulois *Flammarion.*	(Mad. Fabre)	119-69
FAKINOS	:	Les derniers barbares *Seuil.*	(Y. Roussot)	636-69
FAURE	:	L'autre personne *Julliard.*	(N. Monod)	52-69
GIOVENE	:	La foire aux diableries *Denoël.*	(Y. Roussot)	240-69
		L'Arbre de Famille *Denoël.*	(Y. Roussot)	239-69
IKOR	:	Frères humains *Albin Michel.*	(Y. Roussot)	355-69
ILLYES	:	Ceux des Pusztas - Le déjeuner au château *Gallimard.*	(R. Roussel)	357-69
SCARAY	:	Mme Garcia derrière sa fenêtre *Ed. français réunis.*	(Y. Roussot)	634-69
JUNGER	:	Visite à Goldenhom *Christian Bourgeois.*	(B. M. Queinnec)	302-69
KAWABATA	:	Le grondement de la montagne *Albin Michel.*	(H. C.)	299-69
KOSINSKI	:	Les pas *Flammarion.*	(Y. Roussot)	563-69
LAINE	:	B. comme Barabbas *Gallimard.*	(Y. Roussot)	181-69
LEPIDIS	:	La fontaine de Skopelos *Seuil.*	(Y. Roussot)	635-69
M. de LERA	:	Les derniers étendards *Albin Michel.*	(Y. Roussot)	356-69
L. MARTIN-VIGIL	:	La sentence du juge Reyes *Casterman.*	(R. Roussel)	179-69

F. MAURIAC	:	Un adolescent d'autrefois *Flammarion.*	(Mad. Fabre)	3
A. MEMMI	:	L'Homme a dominé *Gallimard.*	(A. Dupaquier)	1
L. MNACKO	:	La septième nuit *Flammarion.*	(N. Reboul)	4
V. NABOKOV	:	Le Don *Gallimard.*	(Y. Roussot)	4
A. NESIN	:	Un fou sur le toit *Ed. français réunis.*	(Y. Roussot)	6
Y. OUOLOGUEM	:	Le devoir de violence *Seuil.*	(A. Jacques)	4
C. PAVESE	:	Le Camarade *Gallimard.*	(Y. Roussot)	
D. ROLIN	:	Le corps *Denoël.*	(J. Jornod)	6
J. G. ROSA	:	Hautes plaines *Seuil.*	(M. Westphal)	6
C. ROY	:	La nuit est le manteau des pauvres *Gallimard.*	(N. Monod)	
C. ROY	:	Le soleil sur la terre *Gallimard.*	(Y. Roussot)	2
F. SAGAN	:	Un peu de soleil dans l'eau froide *Flammarion.*	(Mad. Fabre)	4
M. SAINT-LO	:	Les inséparables *Albin Michel.*	(N. Monod)	4
G. SAINZ	:	Gazapo *R. Laffont.*	(Y. Roussot)	1
E. SCHLUMBERGER	:	Histoire d'un oubli *Grasset.*	(Mad. Fabre)	1
M. et M. SHIBATA	:	Kojiki, chroniques des choses anciennes *Maisonneuve et Larose.*	(G. Bois)	6
I. SILONE	:	L'aventure d'un pauvre chrétien *Calmann-Lévy.*	(J. Y. Poidlouë)	1
I. SILONE	:	Le pain et le vin *Del Duca.*	(Y. Roussot)	2
I. SILONE	:	Le grain sous la neige *Del Duca.*	(Y. Roussot)	5
M. SOLDATI	:	Raconte, carabinier *Plon.*	(R. Roussel)	3
A. SOLJENITSYNE	:	Une journée d'Yvan Denissovitch *Julliard.*	(Mad. Fabre)	1
A. SOLJENITSYNE	:	Le premier cercle *Laffont.*	(Mad. Fabre)	
A. SOLJENITSYNE	:	Le pavillon des cancéreux *Julliard.*	(Mad. Fabre) (Y. Roussot)	1
A. SOLJENITSYNE	:	Les droits de l'écrivain *Seuil.*	(M. L. F.)	
B. TROTZIG	:	La Reine - Barbara Les vivants et les morts *Gallimard.*	(R. Roussel)	

CRITIQUE LITTÉRAIRE, BIOGRAPHIES, ANTHOLOGIES

POÉSIE, MUSIQUE, CHANT, DANSE, THÉATRE, CINÉMA, T.V., MASS MEDIA

R. BAILLY, A. ROCHE	: Dictionnaire de la Télévision *Larousse.*	(M. L. F.)	1
G. BLANCHARD	: La bande dessinée *Gérard et Cie.*	(S. Sévin)	4
J. BLONDEL	: William Blake, émerveillement et profan *Minard.*	(H. Capieu)	3
	Chants pour le Vietnam *Ed. français réunis.*	(E. Theis)	2
A. CHEDID	: Bérénice d'Egypte *Seuil.*	(J. Y. Poidlouë)	1
A. CHEDID	: Les nombres *Seuil.*	(A. Jacques)	4
C. DEMANGE	: Brecht *Seghers.*	(B. M. Queinnec)	3
M. F. GONIN	: Cœur Soleil *Points et Contrepoints.*	(H. Capieu)	3
Th. HIRSCH	: Musique et rééducation *Delachaux et Niestlé.*	(A. Dollfus)	5
M. LEBESQUE, L. BARNIER	: La télévision entre les lignes *Casterman.*	(M. L. F.)	1
F. MARTIN	: Entretiens sur la musique *La Baconnière.*	(N. Wild)	3
J. MICHEL	: Jeux pour soirées sans télé *Ed. Ouvrières.*	(J. Y. Poidlouë)	5
B. PLANQUE	: Montages audiovisuels *Presses d'Ile de France.*	(C. Vercier)	5
A. SARRAZIN	: Poèmes *Pauvert.*	(H. Capieu)	3
E. SCHWARTZ	: L'ombre - Le dragon - Le roi nu *Denoël.*	(Y. Roussot)	3
J. SICLIER	: Ingmar Bergman *Ed. Universitaires.*	(J. Y. Poidlouë)	4
F. VERNILLAT J. CHARPENTREAU	: Dictionnaire de la chanson française *Larousse.*	(M. L. F.)	
Ch. WAGNER	: Meneur de Chant *Presses d'Ile de France.*	(N. Wild)	4

PEINTURE, DESSIN, SCULPTURE, ARCHITECTURE

P. du BOURGUET	: L'Art Copte *A. Michel.*	(L. Wetzel)	
M. BRION	: L'art fantastique *Gérard et Cie.*	(L. Wetzel)	1

CHEVALIER	: Picasso, époques bleue et rose *Flammarion.*	(L. Wetzel)	502-69
COPPLESTONE	: Rembrandt *O.D.E.G.E.*	(L. Wetzel)	310-69
DIEZ	: L'Art de l'Islam (vol. 20) *Payot.*	(M. Rolland)	242-69
AURE	: Les constructeurs *Gonthier.*	(L. Wetzel)	503-69
GARNIER	: Le vitrail du XIII[e] siècle *Sénevé.*	(L. Wetzel)	435-69
GROPIUS	: Apollon dans la démocratie - La nouvelle architecture et le Bauhaus *Bruxelles, La Connaissance, Exclusivité Weber.*	(J. L. Vidil)	568-62
NDINSKY	: Du Spirituel dans l'art et la peinture en particulier *Denoël-Gonthier.*	(J.-L. Vidil)	567-69
LE COMTE	: Léonard de Vinci *Sénevé.*	(L. Wetzel)	565-69
LE COMTE	: Nicolas Poussin *Sénevé.*	(L. Wetzel)	566-69
LE COMTE	: Rembrandt *Sénevé.*	(L. Wetzel)	369-69
LE COMTE	: Jacques Callot *Sénevé.*	(L. Wetzel)	370-69
MERCIER	: L'architecture religieuse contemporaine en France *Mame.*	(L. Wetzel)	187-69
EVERIN	: Les vases grecs *Sénevé.*	(L. Wetzel)	436-69
TAILLANDIER	: Claude Monnet *Flammarion.*	(L. Wetzel)	501-69

« FEUILLES VERTES » PUBLIÉES EN 1969

il : Ebauche de bibliographie sur l'enfance déficiente et inadaptée,
par S. Bernard.

i : Livres-Service — Guide de l'Animateur.

let-Août : Le culte et le rassemblement de la communauté,
par F. Andrieux.

tembre-Octobre : Bibliographie pour l'étude de l'A.T. (2[e] éd.),
par E. Jacob et J.-G. Heintz.

vembre : Le structuralisme,
par Ch. Payot.

VOUS AVEZ PARCOURU TOUT OU PARTIE DES ANALYSE
DE LIVRES CITÉES DANS CETTE TABLE...

— Quelles rubriques vous ont parues :

trop développées :

pas assez développées :

— Pour nous aider à les développer ou à les améliorer, pouvez-vous indiquer les noms et adresses de personnes dont vous pensez qu'elles aiment lire, soit qu'elles sont appelées par leur spécialité régulièrement :

— Si nous n'avons pas rendu compte d'ouvrages que vous avez l remarqués, pouvez-vous nous envoyer :

leur titre, le nom de l'auteur et, si possible, celui de l'éditeur.

Le Fascicule seul : 2